





*Th. Caspari Kunij.*  
*H. Schenck.*  
*Reg. P. Argent.*  
*A. 1740.*

350-  
KP

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Josiah H. Benton  
Funds



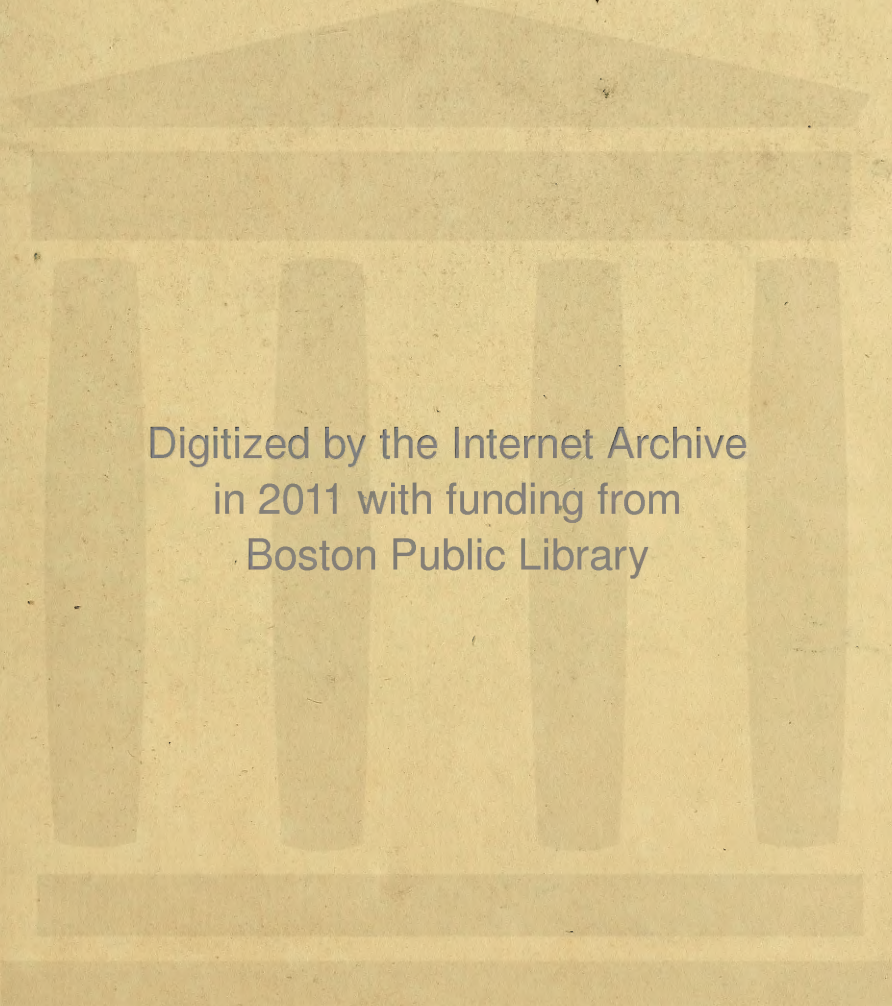
✓  
*Édition originale. « C'est le plus savant de  
tous les ouvrages de Jurieu et le seul pour  
ainsi dire, que l'on puisse lire encore  
aujourd'hui avec fruit » Haag, n. LVII.*

137. JURIEU, Pierre. Histoire Critique des Dogmes et des Cultes, bons & mauvais, qui ont été dans l'Eglise depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ, ou l'on trouve l'origine de toutes les Idolatries de l'ancien Paganisme, expliquées par rapport à Celles des Juifs. A Amsterdam: Chez François L'Honore, 1704. First edition.



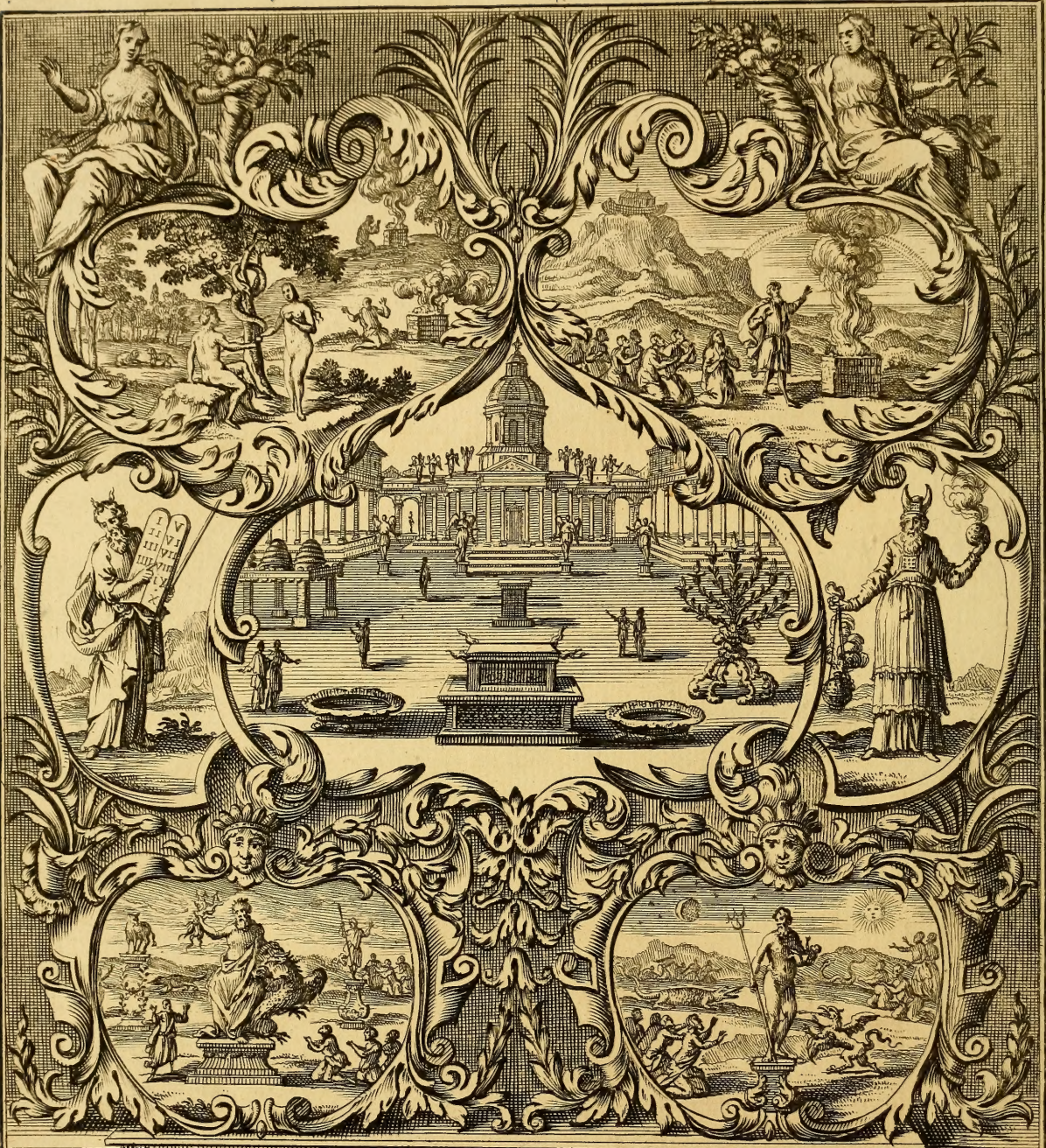






Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
Boston Public Library





HISTOIRE CRITIQUE  
DES DOGMES ET DES CULTES  
BONS ET MAUVAIS DE L'EGLISE



# HISTOIRE CRITIQUE

DES

DOGMES ET DES CULTES,

bons & mauvais, qui ont été dans l'Eglise  
depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ,

O Û

*L'on trouve l'origine de toutes les Idolatries de l'ancien  
Paganisme, expliquées par rapport*

A

CELLES DES JUIFS.



A AMSTERDAM,

Chez FRANCOIS L'HONORE', & Compagnie,  
derriere la Maison de Ville.

MDCCIV.



RB BL75.J8

Acc. 94-408



# P R E F A C E.



N a lieu d'espérer que cet ouvrage ne déplaira pas au Public. Puisqu'il est si plein de choses, que je ne sçai si dans ce siècle on a publié un livre qui en contienne autant en aussi peu d'espace. Car encore que le volume soit assés gros, on le trouvera petit pour l'abondance des matières. On a même à dessein épargné les paroles, afin de laisser plus de place aux choses: & on a eu pour but uniquement de se rendre intelligible. L'Histoire ne demande ni la pompe ni les discours étudiés. Elle ne veut que de la clarté & de la simplicité; & c'est ce qu'on a essayé de répandre par tout.

On n'a donc pas fort étudié l'arrangement des paroles. Mais si l'on n'a pas été scrupuleux dans le choix des mots, on l'a été beaucoup dans celui des observations: Car on a soigneusement évité celles qui sont capables de dégoûter ceux qui n'aiment pas les choses communes & triviales: Dans des sujets qui ont été si souvent maniés il n'est pas aisé de dire des choses nouvelles: On croit pourtant l'avoir fait en beaucoup de lieux; car sans avoir aucun dessein d'affecter la nouveauté, on a fait entrer par tout de nouvelles conjectures: Le titre general, & l'indice des traittés & des chapitres suffisent pour donner une idée generale du dessein de l'Auteur & du livre. C'est pourquoy il n'est pas nécessaire que nous nous y étendions beaucoup ici.

L'Ouvrage est divisé en quatre parties; la premiere parle des dogmes & des cultes de l'Eglise du premier monde, depuis Adam jusqu'à Moÿse: Elle a paru si curieuse aux premiers qui l'ont vûe manuscrite, que quelques-uns en ont fait des copies de leur propre main. L'Auteur n'a point été épouvanté par les termes de *Nouveauté* & de *Singularité*. On a cherché le vrai & le vrai-semblable, sans se laisser captiver par l'autorité de ceux qu'on appelle des grands hommes & qui l'ont été en effet: Mais quand il s'agit de faire des conjectures, les plus sçavans n'y sont pas toujours les plus heureux; l'esprit y peut plus que la science: si quelques-unes de ces conjectures paroissent trop hardies, ce ne sera qu'à la premiere lecture: mais une seconde lecture & une troisiéme feront



## P R E F A C E.

evanouir cet air de nouveauté & de hardiesse, qu'on y trouvera d'abord en quelques endroits.

Beaucoup de lecteurs ne trouveront pas dans cette premiere Partie, ce que peut-être ils y chercheront, c'est l'histoire des Patriarches; c'est-à-dire un amas d'observations sur les actions de Caïn & d'Abel; sur les aventures de Noé, de Sem, de Cham & de Japhet, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, & de leurs enfans, comme est leur décente & leur séjour en Egypte. Toutes ces choses sont plus propres pour un commentaire que pour une Histoire Critique. On a donc écarté tout ce qui pouvoit faire un gros livre de choses assés connues, & qui ont été dites bien des fois: On a mieux aimé dire moins de choses, & qu'elles fussent plus choisies: On s'est élevé au dessus des opinions vulgaires & des préjugés du commun. C'est pourquoi on n'a pas fait de difficulté de prouver qu'on n'a pas raison de regarder la Nation Cananéenne, comme universellement idolatre, Balaam comme un faux Prophete, Cham, comme un homme maudit de Dieu, & Melchisedec comme un simple Cananéen, ou comme un personnage descendu du ciel: On croit avoir poussé l'explication de ce que nous appellons péchés typiques beaucoup plus loin qu'on n'avoit fait encore. Mais en cela, comme en toute autre chose, on n'a eu aucun dessein de surprendre par des nouveautés inouïes: on a suivi les lumieres du bon sens, & l'on s'en est servi pour augmenter celle de l'histoire sainte, qui dans ces endroits est plus courte que nous ne voudrions: Dans les endroits où l'on ne verra rien de fort nouveau, on trouvera pourtant des utilités qui n'ont pas encore été découvertes: Par exemple, dans le traité des preceptes de Noé & des Noachides, on rencontrera des observations sur les proselytes de la porte, qui donneront beaucoup de lumiere à l'histoire de l'établissement du Christianisme entre les Payens par la predication des Apôtres. Peut-être que ceux qui aiment à trouver par tout les opinions & les coutumes qui regnent dans les sociétés dont ils sont membres, ne seront pas contents de ne trouver dans la premiere Eglise du monde rien de semblable à la forme & à l'exterieur de nôtre Eglise d'aujourd'hui. Mais franchement nous n'avons pû mettre dans cette Eglise que ce que nous y avons trouvé: Nous n'y avons pû découvrir, ni Sacremens, ni festes, ni nouvelles lunes, ni Sabbaths; mais seulement beaucoup de pureté dans la doctrine, & dans le culte, avec beaucoup de simplicité. Au reste nous n'avons pas dessein de prevenir les lecteurs, nous leur voulons laisser toute la liberté de leur jugement.

Peut-



## P R E F A C E.

Peut-être que quelques personnes s'étonneront de trouver ici le système des Pre-Adamites, qui passe pour une reverie toute pure : Mais plus les choses sont singulieres dans leur espece, & plus elles meritent qu'on en conserve la memoire. De graves Auteurs, comme St. Irenée, Tertullien, Epiphane, se sont bien donné la peine de conserver & de donner à la posterité les systemes des Valentinien, Marcionites, & autres rêveurs appelés Gnostiques, qui sont cent fois plus ridicules que celui des Pre-Adamites. En parlant de ce periode, qui commence par la naissance du monde & par le premier homme, il n'étoit pas possible qu'on ne pensât à la reverie du Juif la Peyrere, qui a trouvé dans son imagination des hommes plus anciens qu'Adam, & qui a voulu même soutenir ses visions par l'Ecriture Sainte, peu de gens ont vu l'Ouvrage de cet homme, il est mort & sa secte est morte avec lui : C'est pourquoi on s'est persuadé que les curieux qui sont à naître ne seroient pas fâchés d'être instruits d'une affaire, dont la posterité ne fera peut-être jamais en état de leur donner des nouvelles.

Ce n'est pas là, il est vrai, une affaire de nécessité. Il n'en est pas de même de la question qui est entre les Grecs & les Latins sur l'antiquité du monde. Les Grecs font le monde de 1400. ou 1500. ans plus ancien que les Latins. On doit être surpris qu'il puisse y avoir une aussi grande difference de Chronologie entre les calculs de gens qui suivent les mêmes originaux, sçavoir le texte Hebreu, & le texte Grec. Après avoir parlé des principales choses qui se sont faites dans le premier periode du monde, il étoit à propos d'examiner de quelle longueur a été sa durée : En répondant aux objections d'Isaac Vossius & de quelques autres sçavans, on demonstre que quatre ou cinq cens ans après le deluge il pouvoit y avoir sur la terre un grand nombre de millions d'hommes, ce qu'on prouve par des réflexions qui peut-être n'avoient jamais été faites.

On s'est abstenu de toucher à toutes les autres difficultés chronologiques de ce periode, qui sont en assez grand nombre, excepté celle là qui est trop considerable pour être negligée. Il y en a pourtant une que nous devons éclaircir, parce qu'elle seroit trop sensible aux lecteurs un peu attentifs, sur tout à ceux qui auront lu un petit livre intitulé, *Histoire de la Sainte Ecriture en forme de Catechisme*. A la fin de ce livre, on trouve une Chronologie qui est tirée de bons Auteurs, mais qui n'est pas juste & ne s'accorde pas avec nôtre calcul : par exemple, nous faisons



# P R E F A C E.

vivre Sem tout le tems d'Abraham & d'Isaac. Car Sem n'est mort selon le texte Hebreu qu'environ l'an 48. ou 50. de Jacob. Mais la Chronologie de ce petit livre ne prolonge la vie de Sem que jusques à l'an 150<sup>me</sup>. d'Abraham & le 50<sup>me</sup>. d'Isaac, & fait naître Jacob dix ans après la mort de Sem: Car Jacob ne vint au monde que l'an 60<sup>me</sup>. d'Isaac: Ce qui fait une différence de 60. ans. Différence qui regnant dans toute l'histoire des Patriarches y jette un considerable embarras, dont tous les sçavans ne se sont pas heureusement tirés.

Cela vient de la confusion qui se trouve dans l'histoire de la generation de Tharé. Le texte de Moyse dit expressement que *Tharé pere d'Abraham étant agé de 70. ans engendra Abram &c.* Et dans le dernier verset de ce Chapitre XI. de la Genese, on fait dire à Moyse, *& les jours de Tharé furent 205. ans & il mourut en Carran*: St. Estienne dans le 7<sup>me</sup>. Chap. des Actes *ŷ. 4.* dit: *Qu'Abraham étant sorti du pays des Caldéens il demeura en Carran, & de là, après que son Pere fut mort, Dieu le transporta dans le pays où vous habitez presentement*: Or cela paroît contraire à l'histoire de Moyse, si Abraham est venu au monde l'an 70. de la vie de son Pere Tharé, que le Pere ait vecu 205. ans, & qu'Abraham ne soit sorti de Carran qu'après la mort de Tharé, il est clair qu'Abraham devoit avoir 135. ans quand Tharé mourut, & que ce fut à cet âge de 135. qu'il dût entrer dans la terre de Canaan: Or cela est certainement faux, car Moyse dit expressement, *qu'Abraham avoit 75. ans quand il laissa Carran & vint dans la terre de Canaan.* Si Abraham avoit eu 135. ans, quand il vint en Canaan, son fils Isaac auroit eu alors 35. ans, & seroit né en Carran durant la vie de son Grand-pere Tharé. Au lieu qu'il est certain, & constamment reconnu de tous les Auteurs, qu'Abraham à l'âge de 75. ans, quand il vint en Canaan, n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit âgé de cent ans quand Isaac luy fut donné en Canaan, & non en Carran. Je ne m'arresterais pas à rapporter les diverses voyes dont on s'est servi pour sortir de là; je dirai seulement celle que je croi certainement la bonne, & la seule bonne. C'est qu'il y a icy une faute de copiste dans le conte des années de la vie de Tharé. Tous les critiques & les commentateurs avouent, que dans les livres sacrés historiques il s'est glissé des erreurs de calcul sur le nombre des années, & sur les autres choses qui se content, comme sont les poids & les mesures: ce qui fait des difficultez dont on ne sçauroit sortir heureusement qu'en a-

vouant

Genese  
chap. XI.  
vers. 26.



## P R E F A C E.

vouant qu'il y a faute de copiste dans les nombres. La difficulté sur les années de la vie de Tharé est de celles là : C'est en vain que les interpretes se donnent la gêne pour soutenir l'infailibilité des copistes, qui ont travaillé sur les originaux de Moyse & des Prophetes; Mais nous trouvons un très bon guide pour nous tirer de cet embarras. C'est le code Samaritain. On doit être averti que ce code Samaritain est le vrai code de Moyse; & si on en croit plusieurs de nos Savans, il est écrit dans les mêmes caractères que l'original de la main de Moyse: Car ils prétendent que ce que nous appellons aujourd'hui caractères Samaritains, sont les vrais caractères dont se sont servis Moyse & les Prophetes; & que ce qui s'appelle aujourd'hui le caractère Hébreu, est véritablement le caractère Chaldéen, que les Juifs rapportèrent de leur captivité, & qu'ils firent passer dans l'usage ordinaire du temple & du peuple: en partie parce que leurs jeunes gens ne connoissoient que ce caractère, dont ils s'étoient servis en Chaldée, en partie parce que les Samaritains s'étant saisis de l'ancien caractère de la langue Hébraïque, les Juifs abandonnerent cet ancien caractère Hébreu, par haine pour les Samaritains. Il y a apparence qu'ils ont raison. Mais cette question est trop grande, pour être traitée dans une Preface. Louis Cappel en a fait un traité fort docte.

Quoi qu'il en soit, le code Samaritain corrige en cet endroit celui que nous appellons le code Masoretique, parce que les Masorethes l'ont réveu & corrigé. Car au lieu de lire comme nôtre texte ordinaire, *Et les ans de Tharé furent deux cens cinq ans*, le Samaritain dit, *Et les jours de Tharé furent cent quarante cinq ans, puis il mourut en Carran*. Cela leve absolument toutes les difficultés, & nous delivre des soixante ans superflus dans la vie de Tharé, dont on ne sçavoit que faire & qui brouilloient toute la chronologie de ce premier période du monde & de l'Eglise. Car de 205. ans qui sont attribués à Tharé dans nôtre texte, ôtez en 60. ans, il en restera 145. selon le texte Samaritain, ce qui est justement le vrai nombre des années de la vie de Tharé.

Il n'est pas aisé de marquer, quand cette erreur de calcul s'est glissée dans nôtre texte Hébreu. Elle y étoit sans doute du tems que les Masorethes ont travaillé à revoir & corriger leur code; C'est-à-dire, trois ou quatre cens ans après nôtre Seigneur. Mais elle n'y étoit pas sans doute du tems de St. Etienne, qui dit, *qu'Abraham étant sorti du país des Chaldéens, il habita*



Actes  
chap. 7.  
vers. 4.

en Carran, & de là, après que son Pere fut mort, Dieu le transporta dans ce pays auquel vous habitez maintenant: Cela ne peut être vrai selon le texte Hebreu des Masorethes,

Genese 12.  
vers. 4.

qui donne 205. ans de vie à Tharé. Abram vint en Canaan à l'âge de 75. ans: C'est Moyse qui le dit; Or il auroit eu 135. ans, si le texte des Masorethes étoit juste & correct, dans l'article de la mort de Tharé. Mais tout est exactement vrai & sans difficulté selon le code Samaritain. Abram, fils aîné de Tharé, vint au monde, lors que Tharé avoit 70. ans. C'est le texte de

Genese 11.  
vers. 26.

Moyse. Tharé mourut 75. ans après la naissance d'Abraham, âgé de 145. ans. Incontinent après cette mort Abram entra dans la terre de Canaan, à l'âge de 75. ans selon le rapport de Moyse, & vécut dans ce pays 25. ans sans enfans. Quand il eut atteint l'âge de cent ans, Dieu luy donna Isaac. Au reste rien ne doit rendre suspecte l'autorité du code Samaritain; car c'est le texte de Moyse en pur Hebreu: & il n'y a aucune différence essentielle entre ces deux codes, celui que nous appellons Masorethique & le Samaritain; la différence du caractère n'y fait rien: & même il y a apparence, que le Pentateuque Samaritain est plus ancien, & par conséquent doit avoir plus d'autorité. Il faut appliquer cette correction dans tous les endroits où par mégarde ou autrement on a suivi l'erreur de nos interpretes: Par exemple dans la page 482. on trouvera que *Noé mourut deux ans avant la naissance d'Abraham & Sem 150. ans après.* C'est une erreur de calcul qu'il faut corriger ainsi: *Noé mourut 58. ans après la naissance d'Abraham: Et Sem 150. ans après. Aussi Sem fut vivant tout le tems d'Abraham, & 33. ans par de là.*

Cela étant ainsi expliqué, on ne doit apporter aucune alteration dans la 4<sup>me</sup>. page de notre premiere Partie, où on lit *qu'entre Abraham & Adam il n'y avoit que deux hommes, sçavoir Methusela & Noé; Et qu'entre Jacob & le deluge il n'y eut qu'un seul homme, & trois hommes entre le même Jacob & la creation.* Ce qui est tres vrai, & cela étant accordé, il est clair, qu'on ne peut tirer aucune preuve pour montrer que la tradition peut suffire aujourd'huy sans Ecriture, pour conduire l'Eglise, de ce que durant environ deux mille deux ou trois cens ans l'Eglise n'a été instruite que par la tradition descendue des Peres. Car une tradition, qui ne passe que par les mains de deux ou trois hommes, ne court pas grande risque d'être corrompue, quand ces trois hommes n'auroient pas été Prophetes.

La seconde Partie de notre Ouvrage contient l'Histoire du Culte



Judaïque, selon qu'il étoit commandé par la loy de Dieu, ou augmenté par la tradition des Juifs. Il semble qu'on ait dû trouver de plus grandes facilités dans cette seconde Partie, que dans les autres, à cause que nous avons la revelation, & les livres de Moyse, qui comprennent toutes les loix & les préceptes de ce culte, que Dieu avoit ordonné de proposer à ce peuple: Et aussi parce que l'on trouve beaucoup de secours dans les commentaires, & dans les ouvrages des modernes, car nous n'avons presque point de sçavans, qui n'ayent écrit là dessus; sans conter les écrits des Docteurs Talmudistes & des autres Juifs qui ont fait de cela le fort de leur science. Cependant la verité est, qu'on a eu plus de peine à sortir de cet endroit, que d'aucun autre: on a bien eu de la peine à démêler les sentimens des anciens & des modernes. Il a falu souvent travailler beaucoup, pour choisir, & pour trouver la verité dans un si grand embarras: les descriptions des Temples de Salomon & d'Herode, & des vaisseaux faits pour l'usage de ces temples, demandent une très-grande attention: & il est mal aisé de se satisfaire tellement, qu'on demeure persuadé qu'on a bien rencontré. On croit pourtant avoir reussi dans le dessein de donner une idée nette de ce culte, & l'on s'imagine n'avoir rien oublié d'essentiel, regardant le service Levitique.

Les Auteurs qu'on a consultés & suivis dans les choses douteuses, sont les Juifs Talmudistes, & les Rabbins, qui leur servent de commentateurs: L'historien Joseph n'a pas été négligée, on en a tiré toutes les lumieres qui s'y peuvent trouver. Entre les modernes, Villalpandus, Arias Montanus, Cappel & Ligtfoot, ont été ceux dont on a tiré le plus de secours: Mais ces habiles gens ne laissent pas de mettre les curieux dans un assés grand embarras, par leurs varietés, & la diversité de leurs sentimens. Ligtfoot est sans doute celuy qui a le plus heureusement travaillé sur la matiere: mais il est trop long, & il a falu necessairement l'abreger, sans conter, qu'on a souvent été obligé de le corriger. Mais afin de rendre justice à tout le monde, il faut avoüer, que nous n'avons été aidez de nul Auteur, autant que d'un Theologien Anglois, nommé *Henri Ainsworth*, qui est déjà de quelque antiquité: car il écrivoit au commencement du siecle passé. Il a fait en sa langue un commentaire sur les cinq livres de Moyse en deux volumes quarto: Ce livre est plein d'une belle litterature Juive, exposée avec un très-grand jugement: Et je me suis cent fois étonné, que Ligtfoot, qui luy a tant d'obligation, ne nous ait pas dit un mot de sa reconnoissance. Au moins, je n'ay pas lû le nom d'*Ainsworth*



*worth* dans aucun des ouvrages de Ligtfoot. Ce livre étoit peu connu en Angleterre, où cette espece de litterature n'est fort en vogue que depuis 40. ou 50. ans : C'est pourquoi Ligtfoot a cru le pouvoir piller impunement : Les mauvais exemples ne doivent jamais être suivis, bien qu'ils soyent appuyés de la pratique des grands Auteurs. C'est pourquoy je ne veux pas dissimuler, que ce sçavant homme nous a fourni de grands secours dans l'histoire du culte Levitique.

Au reste on croit pouvoir dire, qu'il est malaisé de consulter plus d'écrivains qu'on a fait sur un sujet si rebatu, & si vulgaire. Tous ceux qui voudroient bien être instruits de la religion des anciens Juifs, n'ont pas le loisir d'aller puiser dans les plus anciennes sources : Et ceux qui ont fait couler des ruisseaux de ces sources, se sont si fort étendus, qu'ils ont formé une espece de mer, dont la seule vûe étonne ceux qui voyagent dans le pays des lettres. On croit avoir réduit cette grande extension à de justes bornes. On n'y rencontrera pas le degôût, que donne ordinairement l'excessive longueur : sans pourtant qu'on puisse avoir lieu de se plaindre que nous ayons retranché du nécessaire : outre les descriptions du Tabernacle, du Temple de Salomon, & de celui d'Herode, des loix, des sacrifices, des offrandes volontaires, des vœux, & des peines qui écheoient aux violateurs de la loy de Moÿse, on trouvera par tout beaucoup de passages difficiles expliqués.

Il est juste qu'après avoir expliqué les autres, nous nous expliquions nous mêmes, sur une apparente contrariété qui se trouvera dans les pages 358. & 381. C'est au sujet du Sabbat d'années, ou de ces relâches qu'on donnoit à la terre & aux serviteurs tous les sept ans. Ce qui s'appelloit les ans de *relâche*. Dans un lieu on dit que les années de *relâche* s'abolirent peu à peu dans l'état des Juifs; & dans l'autre on dit qu'elles continuerent toujours : C'est que dans un lieu on parle selon le sentiment vulgaire, & dans l'autre on a copié Maimonides, qui croit qu'elles ont toujours continué; il y a apparence qu'il se trompe. Mais si l'on n'a pas corrigé son erreur, on ne juge pas que ce soit un fort grand défaut dans nôtre ouvrage.

La troisième Partie renferme l'histoire des faux cultes, c'est-à-dire, des Idolatries, dont l'Eglise Judaïque s'est rendu coupable, à peu près depuis sa naissance : Car elle fut idolatre en Egypte. Elle continua de l'être dans le desert. Et si-tôt qu'elle fut un peu affermie dans la possession de la terre de Canaan, elle adopta tous les Dieux des peuples, dont Dieu luy avoit li-  
vré



vré le pays. Idolatre sous les Juges, idolatre sous ses Rois, jusqu'à ce que la patience de Dieu poussée à bout, luy ôta le bon pays qu'il luy avoit donné, & l'abandonna aux Rois d'Assyrie & de Babylon. L'Histoire d'une revolte si longue & si poursuivie, ne pouvoit pas être courte: Aussi cette troisième Partie est aussi longue que les deux autres ensemble, c'est pourquoi on l'a divisée en deux autres parties, & en divers traittés, pour la commodité des Lecteurs.

Il n'étoit pas possible de negliger cette troisième Partie, autrement l'histoire de la Religion des Juifs fût demeurée tout à fait incomplete. Etant une fois entré dans ce vaste champ, il n'y a pas eu moyen d'en sortir bien tôt. Il n'y a qu'une seule voye droite, & il y en a cent & cent de détournées qui vont à droit & à gauche: C'est pourquoi il faut plus de tems pour conter les égaremens des hommes, que pour marquer les règles de leurs devoirs.

On espere que les curieux ne se plaindront pas de la longueur de cette dernière Partie: Car on y trouvera tant de choses, capables de satisfaire la curiosité, qu'on ne plaindra pas sa peine. Il est vrai: c'est une matiere, sur laquelle nos sçavans se sont fort exercés. Mais tous n'y ont pas également réussi. Seldenus nous a donné un traité de *Diis Syris*, & Jean Gerard Vossius nous a laissé un gros ouvrage de *Idololatria*, qui seroit encore meilleur, si son Auteur avoit jugé à propos de le décharger de l'histoire de la Philosophie. On a essayé d'éviter tous les defauts, qu'on a remarqués dans les autres Auteurs. Mais sur tout on a travaillé à chercher la verité, & la vraisemblance: on l'a fait avec tout le soin dont on est capable. Nous ne meprisons pas les travaux de ces sçavans, que nous regardons comme nos Peres & nos Maîtres. On a pris d'eux une grande partie de ce qu'ils ont dit de bon: Mais on a cru qu'on étoit capable de pousser les découvertes plus avant: Quand il s'agit de conjectures, les plus sçavans n'y sont pas toujours les plus heureux. L'esprit & la pénétration y sont pour le moins aussi nécessaires que le sçavoir: L'on n'a pas negligé de s'instruire & d'apprendre des autres, mais on a souvent été appelé à conjecturer tout de nouveau dans les endroits où les anciennes conjectures ne paroissent pas heureuses.

Il y a dans nôtre traité de l'Idolatrie Judaïque tant de ces nouvelles conjectures, qu'on peut le regarder comme un ouvrage tout nouveau. Peut-être que l'on ne trouvera pas ces conjectures nouvelles plus heureuses que les anciennes, qu'on a negligées. Mais enfin le public au moins nous tiendra conte de nos bonnes intentions, *In magnis voluisse sat est*: Et déjà nous avons le plaisir de voir que



les esprits judicieux, qui ont vû quelques échantillons de l'ouvrage, l'ont fort approuvé. On ne s'est pas si fort attaché aux nouvelles conjectures, qu'on n'ait aussi rapporté les autres, afin que chacun ait la liberté de son choix.

Ceux qui aiment la littérature Juive, Greque, & Latine, trouveront icy assés leur conte: on n'en a pas fait profusion, comme ont fait les Auteurs qui semblent n'avoir écrit que pour apprendre au public qu'ils ont beaucoup lû. Ils chargent & leur texte & leur marge de tant de citations, qu'un Lecteur en est épouvanté, & rebuté par la seule vûe. On a essayé d'éviter les superfluités, sans rien oublier de l'essentiel: sur tout dans le conte des Idolatries Judaïques, qui est nôtre principal sujet, on ne croit pas en avoir passé & oublié une seule. Et cette exactitude a donné lieu à éclaircir une infinité de passages du Vieux Testament. Comme les Juifs n'ont pû imiter que les Idolatries des Phéniciens, des Syriens & des Assyriens, on a trouvé dans les idoles de ces nations toutes celles du peuple des Juifs: Et la comparaison que l'on fait des idoles & des faux Dieux des Orientaux avec ceux de l'Occident ne peut que plaire aux curieux. Car c'est ce qu'on a le plus goûté dans les ouvrages de nos modernes.

Peut-être que beaucoup de gens s'étonneront que dans un âge si avancé, nous nous soyons donnés à cette espece d'étude, après avoir consacré nôtre plume à l'édification des consciences par des ouvrages de pieté & de devotion, & par un grand nombre d'écrits pour défendre les verités de la Religion. Un esprit usé par tant de travaux pouvoit bien se dispenser d'un travail de la nature de celui-ci; surtout après avoir pris congé du monde en lui donnant *un traité de l'amour divin*. En verité en auroit bien de la peine à dire comment, & pourquoi, on s'est engagé dans cette nouvelle carrière: On ne pensoit à rien moins, il y a quelques années: Le grand loisir, où nous ont jetté les infirmités d'une vieillesse prématurée, nous a conduits là: En remaniant des manuscrits composés dans la vigueur de nôtre âge, nous y avons trouvé assés de choses, pour faire un livre. Mais c'étoit de la matiere sans forme, & un chaos où l'on ne voyoit que des tenebres, excepté la premiere Partie, qu'on avoit eu le temps de revoir, & qu'on s'étoit donné le loisir de mettre au net: Le reste étoit en si mauvais état, qu'un homme cassé, n'ayant plus ni de veüe pour lire, ni de teste pour s'attacher, ne pouvoit apparemment prendre le parti de donner à cet ouvrage une forme raisonnable, qui pût satisfaire le goût d'un siecle aussi delicat, & aussi éclairé que le nôtre. Cependant on l'a entrepris, & l'on en est

en



en quelque forte venu à bout, avec le secours des habiles compositeurs & correcteurs, mais ce n'est pas sans des travaux bien au-dessus de nos forces.

Je ne dissimulerai pas, qu'après avoir tant travaillé pour le cœur, ma conscience ne m'ait quelquefois dit secrètement, que je ne devois pas ni chercher de nouvelle gloire, ni courir après la vaine fumée des louanges, qu'attirent les ouvrages d'esprit & de science: Mais enfin je me suis un peu satisfait là dessus, en considérant premièrement que je ne m'engageois pas à des travaux tout à fait nouveaux: secondement qu'on ne doit pas regarder comme inutiles pour la piété des recherches qui éclaircissent l'Ecriture Sainte, & qui ouvrent plusieurs portes de la divine revelation, qui nous étoient presque fermées. Je ne trouverai pas étrange qu'on soupçonne qu'il s'est mêlé de l'amour propre dans notre dessein: car où sont les actions humaines où il n'en entre point? On pourra dire que cet amour propre nous a suggéré, qu'il ne seroit pas inutile de faire connoître au Public que c'est par conscience & par un principe de religion, qu'on a consacré sa plume à défendre & à enseigner les vérités qui mènent au salut éternel, puisque d'ailleurs on auroit eu lieu d'espérer quelque succès en se donnant à ces especes de travaux, qui ne peuvent produire qu'une gloire humaine: Aujourd'hui dans la republique des lettres, il semble que la plus saine voye pour acquiescer ce qu'on appelle de la reputation soit l'étude de la critique sainte & profane: Mais nous pouvons protester avec une parfaite sincérité, que ce n'est pas là le principe qui nous a mis la plume à la main. Et si ces pensées sont venues après-coup, on les a repoussées comme des tentations.

J'en ay plus que peu de chose à dire; c'est au sujet de la langue dans laquelle on a mis cet ouvrage, c'est une langue vulgaire: Les Savans se plaindront peut-être qu'on aura profané leurs mystères, en les exposant à la veüe de ceux qui n'y sont pas initiés. Mais il y a déjà du tems qu'on est guéri de cette maladie: les Anglois ne l'ont jamais eüe: car nous voyons presque tous leurs ouvrages de critique écrits en la langue de leur pays: Et sur un fonds Anglois, on trouve une broderie non seulement de Grec & de Latin, mais d'Hebreu, de Chaldée, d'Arabe, & de Persan. La langue Françoisë est d'un usage beaucoup plus étendu que la langue Angloise, principalement dans le siècle present. Une infinité d'esprits curieux, & qui se connoissent en bonnes choses, seront assurément bien aises de trouver ici le rideau tiré, & le voile des langues du college mis à part: l'esprit, la science & le bon goût sont de tous les pays, & parlent toutes les langues.



## P R E F A C E.

gues. Les ouvrages de critique du P. Simon sont bien heureux d'avoir paru dans la langue François; & si cet Auteur s'étoit fait une nécessité de ne paroître que dans la langue des Savans, l'imprimeur n'en auroit pas eû à beaucoup près tant de débit. Ce n'est pas pour imiter le P. Simon qui a donné pour titre au principal de ses ouvrages, *Histoire Critique du Vieux & du Nouveau Testament*, qu'on a pris celui d'*Histoire Critique des Dogmes & des Cultes* &c. Car cet ouvrage étant véritablement une histoire, on n'a pû lui en refuser le nom; & étant d'ailleurs mêlé de tant de Critique, on n'a pas dû le celer à un siècle qui a tant d'amour pour cette espece de littérature.

**N**ous ne jugeons pas qu'il soit fort nécessaire de mettre ici un Errata. Il y a trop peu de fautes & trop peu considerables. Elles sont sur tout dans l'orthographe des mots des langues étrangères, & principalement de l'Hebreu & du Grec. Mais ceux qui ignorent ces langues se passeront fort bien de ces corrections, & ceux qui les sçavent les feront bien eux-mêmes: Il y en a peu dans la langue Latine; on trouvera dans un passage d'Horace, *expressum* pour *cupressum*, page 401. Dans la page 467. on lit dans un passage de Suetone *futurae trais multa prodigia extiterant*. Ce qui n'a pas de sens: il faut lire, *futurae mortis*. Dans la page 333. *comparation* pour *comparution*: on trouvera quelques fautes dans les articles. Mais le Public est assés persuadé, que nous sçavons nôtre langue assés bien, pour éviter ces sortes de fautes. Il y a seulement une correction essentielle dans les choses moins que dans les mots. C'est dans la page 671. où on lit: *Il est clair que les 70. Interpretes ont compris qu'Astaroth & Asherot se rapportoient à la même divinité*. C'est justement le contraire de ce qu'on a voulu dire, c'est pourquoi il faut lire: *les 70. Interpretes n'ont pas assés compris qu'Astaroth & AsherOTH sont la même chose & la même divinité*.

A D D I T I O N pour la page 665.

Après ces mots, *qui signifie une jeune aigle*.

Je croi que nous trouverons ici la vraie raison pourquoi les Grecs & les Romains ont donné à Jupiter l'aigle pour son oiseau: on dit que c'est parceque cet oiseau est le Roi des oiseaux à cause de sa grandeur & de sa force: Mais un grand Milan est aussi fort que l'aigle. Il est donc apparent qu'ils ont emprunté cela des Assyriens & des Orientaux, comme tout le reste de leur Theologie: c'est parce que Nimrod, devenu le *Jupiter Belus* des Babyloniens, eut l'aigle pour son symbole, & cette aigle étant placée sur la statue de Jupiter, fut adorée conjointement avec le Dieu dont elle étoit le symbole, & même elle lui communiqua son nom de *Nisroch*.

TABLE



# T A B L E DES CHAPITRES.

## PREMIERE PARTIE.

**H**ISTOIRE des Dogmes & des Cultes de l'Eglise depuis Adam jusqu'à Moïse, pag. 1.

Chapitre I. De la Theologie & des Dogmes de l'Eglise avant la Loy, 2.

Chap. II. De Job, de son livre, & de sa Theologie, 8.

Chap. III. Abregé de la Theologie des Patriarches avant Moïse. Leur Religion étoit plus semblable à la Religion Chrétienne que celle des Juifs, 15.

Chap. IV. De la maniere dont Dieu enseignoit les hommes avant Moïse : de l'antiquité de l'art d'écrire : des Prophetes du premier âge. D'Enoch & de sa Prophetie, 21.

Chap. V. De Balaam, de son caractère, & de sa Prophetie. Il n'étoit ni Magicien, ni faux Prophete, 32.

Chap. VI. Des Preceptes apellez des Noachides : des Proselytes de la porte & de la justice, 39.

Chap. VII. Eclaircissement de plusieurs endroits du livre des Actes par l'histoire des Proselytes de la porte, 45.

Chap. VIII. Du Culte & du service divin dans la Religion des Noachides. Des deux premiers commandemens des Noachides ; de la défense de l'Idolatrie, & de la profanation du Saint Nom de Dieu, 52.

Chap. IX. Des Sacrificateurs de l'ancienne Eglise avant Moïse, 56.

Chap. X. De Melchisedec & de son sacerdoce. Que la Nation Chananéenne du tems de Melchisedec n'étoit point idolatre, 62.

Chap. XI. Que Melchisedec doit être l'un des trois Patriarches Enfans de Noé, & qu'entre les trois il est plus vraisemblable que c'étoit Cham, 67.

Chap. XII. Des Pechez Typiques, & de la Reprobation typique de quelques Anciens, 74.

Chap. XIII. Des Sacrifices de l'Eglise avant la Loi, & de leur origine, 81.

Chap. XIV. Des différentes especes des Sacrifices avant Moïse, 89.

Chap. XV. De la matiere des anciens Sacrifices de l'Eglise avant la Loy. Des bêtes nettes & souillées. Quand cette distinction a commencé. Des ceremonies de purification qui étoient en usage dans cette ancienne Eglise, 97.

Chap. XVI. Que l'Eglise avant le Deluge & avant Moïse n'avoit point des jours marquez pour le service divin. Quelles étoient ses Fêtes. De l'origine du Sabbat, 104.

Chap. XVII. De l'origine & de l'antiquité des Semaines. De la maniere de diviser les tems, qui étoit en usage entre les Romains : des Nundines, des Calendes, des Nones & des Ides. Réponse aux passages qui ont été apportez pour prouver l'antiquité de l'observation du Sabbat, 111.

\*\*\*

Chap.



## T A B L E

- Chap. XVIII. *Que l'Eglise avant le deluge n'avoit point de lieu d'assemblée, point d'assemblée solennelle, point de confederation, point de discipline, point de censure, point de Sacremens, 120.*
- Chap. XIX. *Des Mariages des Patriarches; de l'institution des Mariages, & des ceremonies avec lesquelles on les contractoit, 131.*
- Chap. XX. *Des choses contraires à l'institution du mariage, que l'on a remarqué dans les mariages des Patriarches, & premierement de la simple fornication, & de l'adultere, 137.*
- Chap. XXI. *Des Mariages dans les degrez défendus, 140.*
- Chap. XXII. *De la Polygamie, 149.*
- Chap. XXIII. *Du Divorce, 160.*
- Chap. XXIV. *De la Loy du Levirat, 164.*
- Chap. XXV. *De la défense de manger du sang. Examen de la question, savoir si on mangeoit la chair des animaux avant le deluge, 170.*
- Chap. XXVI. *Combien a duré ce premier periode de l'Eglise, dont nous venons de faire l'histoire. Abregé du systeme des Pre-Adamites, 175.*
- Chap. XXVII. *De la difference qui est entre le Texte Hebreu & le Texte Grec de la version des Septante, touchant la durée du premier periode de l'Eglise, 181.*
- Chap. XXVIII. *Reponse aux Objections d'Isaac Vossius & du P. Morin, contre le Texte Hebreu & pour la version des Septante, 188.*

## S E C O N D E   P A R T I E.

**D**U Culte Levitique, 199.

PREMIERE PARTIE. *Du Lieu où se faisoit le service de la Loy, c'est le Tabernacle, auquel succeda le Temple, 200.*

Chap. I. *De l'antiquité des Temples, 201.*

Chap. II. *Du Tabernacle construit par Moysé, 202.*

Chap. III. *Du Temple de Salomon, 206.*

Chap. IV. *Du second Temple, & du Temple d'Herode, 211.*

Chap. V. *Description de l'interieur du Temple, 215.*

Chap. VI. *Description de la Montagne du Temple, 217.*

Chap. VII. *Des deux Temples schismatiques de Guerizim & d'Onias, 227.*

SECONDE PARTIE. *Des Vaisseaux du Temple, & des Instrumens du Culte Levitique, 229.*

Chap. I. *De l'Arche, & des Cherubins, 229.*

Chap. II. *Dans l'Arche il n'y avoit que les deux Tables de la Loy, 236.*

Chap. III. *Des Vaisseaux qui étoient dans le lieu Saint. De l'Autel des Parfums, de la Table & du Chandelier, 240.*

Chap. IV. *Des Vaisseaux du service, qui étoient dans le Parvis des Sacrificateurs: & premierement de l'Autel des Holocaustes, 244.*

Chap. V. *Des Cuveaux des Lavemens, 248.*

Chap. VI. *De tous les moindres ustensiles & vaisseaux du Temple, qui étoient employez au service de la Table de Ptolemée, 251.*

Chap. VII. *Certaines singularitez du Temple, tirées de la Tradition des Juifs, 254*

TROIS-



## DES CHAPITRES.

**TROISIÈME PARTIE.** *Des Ministres du Temple, & de leurs vêtements,* 258.

Chap. I. *Du Grand Pontife ou souverain Sacrificateur. Ordre des souverains Sacrificateurs sous le premier & le second Temple,* 258.

Chap. II. *Des qualitez & conditions qui étoient necessaires pour entrer dans la souveraine sacrificature,* 262.

Chap. III. *De l'Autorité, des Privileges, & de la dignité du souverain Pontife,* 264.

Chap. IV. *Des Vêtemens du souverain Sacrificateur,* 270.

Chap. V. *D'Urim & Thummim,* 274.

Chap. VI. *Deux singularitez remarquables touchant les Habits Pontificaux,* 281.

Chap. VII. *De l'élection, installation, & inauguration du souverain Pontife. De l'Huile d'onction,* 283.

Chap. VIII. *Des simples Sacrificateurs,* 287.

Chap. IX. *Des Levites, Portiers, Chantres, & Nethiniens, de la Musique du Temple, & des Instrumens de Musique,* 289.

Chap. X. *Des autres Ministres du Temple, dont il est fait mention sous le second Temple,* 296.

Chap. XI. *De l'entretien des Ministres du Temple, c'est-à-dire, des Dîmes. Revenu du Temple lui-même, ou du siclé du sanctuaire,* 299.

**QUATRIÈME PARTIE.** *Des Sacrifices, Fêtes, & Ceremonies. Des Peines qui se decernoient contre les violateurs de la Loy,* 306.

Chap. I. *De l'Holocauste,* 306.

Chap. II. *Du sacrifice pour le peccé,* 309.

Chap. III. *Du sacrifice pour le delit, dit Asham,* 311.

Chap. IV. *Des sacrifices de Prosperité,* 313.

Chap. V. *Des oblations des choses seches & liquides,* 316.

Chap. VI. *De ceux à qui il étoit permis d'offrir ces sacrifices,* 318.

Chap. VII. *L'ordre & la maniere du service ordinaire, qui se faisoit dans le Temple chaque jour,* 320.

Chap. VIII. *Du service du Sabbat & des nouvelles Lunes,* 324.

Chap. IX. *Des Fêtes solennelles, & premierement de la Pâque,* 325.

Chap. X. *Ceremonies ajoutées à la celebration de la Pâque, par la Tradition des Juifs,* 328.

Chap. XI. *De la seconde Pâque,* 334.

Chap. XII. *De la Pentecôte,* 335.

Chap. XIII. *De la Fête des Trompettes,* 337.

Chap. XIV. *Du Jour des Propitiations,* 338.

Chap. XV. *Des autres Jeûnes des Juifs,* 343.

Chap. XVI. *De la Fête des Tabernacles,* 345.

Chap. XVII. *De la Fête de Purim, de celle de la Dedicace, & de celle de ἑορτασμός,* 349.

Chap. XVIII. *De la Circoncision,* 351.

Chap. XIX. *Du Sabbat,* 352.

Chap. XX. *Du Sabbat d'années,* 354.

Chap. XXI. *Du grand Sabbat d'années, ou Jubilé,* 358.

Chap. XXII. *Des souillures Legales, & de leurs Purifications, & pre-*



## T A B L E

- mièrement de l'eau de separation, & de la Vache rousse, 362.*  
 Chap. xxiii. *La Purification de la Lepre, 364.*  
 Chap. xxiv. *De la Gonorrhée ou flux de semence, de la pollution par les menstrues, souillure par un mort, 366.*  
 Chap. xxv. *De l'Eau de Jalouſie, 370.*  
 Chap. xxvi. *Des Cultes Volontaires ſelon la Loy, 372.*  
 Chap. xxvii. *Des Vœux, 376.*  
 Chap. xxviii. *Des Vœux par Cherem ou par interdit; du vœu de Jephthé, 379.*  
 Chap. xxix. *Du Vœu de Nazareat, 381.*  
 Chap. xxx. *Des peines auxquelles étoient ſoumis les violateurs de la Loy, 387.*  
 Chap. xxxi. *De l'Excommunication, 392.*

## TROISIÈME PARTIE.

Diviſée en pluſieurs Traitez,

**O**ù ſont expliqués tous les faux Cultes & les Idolatries, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture Sainte, 399.

**PREMIER TRAITE.** *De l'Idolatrie en general, & de la Theologie Payenne, 399.*

Chap. i. *Du nom d'Idole & de celui d'Idolatrie, 400.*

Chap. ii. *De l'origine & de l'antiquité de l'Idolatrie, 403.*

Chap. iii. *De la Theologie des Payens, 407.*

Chap. iv. *Les Dieux des Payens diviſez en diverſes claſſes, 418.*

Chap. v. *Abregé de la Theologie des Phéniciens, ou Cananéens, tirée du Fragment de Sanchoniathon, 430.*

Chap. vi. *Suite de la Theologie Phenicienne, 440.*

**SECOND TRAITE.** *Des Theraphims, 448.*

Chap. i. *Passages du Vieux Testament, où il eſt fait mention des Theraphims, 448.*

Chap. ii. *Histoire des différentes opinions des Juifs & des Chrétiens, des Anciens & des Modernes, ſur ces Theraphims, 450.*

Chap. iii. *Les premiers Theraphims n'étoient que de ſimples Idoles ſans magie, de là ſont venus les Lares, ou Dieux domeſtiques. Noé & Sem ont été les Theraphims de Laban, 456.*

Chap. iv. *Des Theraphims devenus inſtrumens de Magie. Ils ont été imitez de l'Oracle des Cherubins. De la Necromance des Syriens, 461.*

Chap. v. *D'une autre Partie de la Necromance des Syriens. Des Eſprits de Python, Engaſtrimuthes parlant du ventre, & de l'Ob des Orientaux, 469.*

**TROISIÈME TRAITE.** *De l'Origine des Simulacres, 477.*

Chap. i. *De l'Origine des Simulacres. Il ſa faut chercher dans l'Orient, 477.*

Chap. ii. *Quelle a été l'intention des premiers faiſeurs d'Images, les progres de cette Idolatrie, 483.*

Chap. iii. *De l'opinion que les Idolâtres ont eu de leurs ſimulacres, & du culte qu'ils leur ont rendu, 487.*

Chap. iv. *Seconde opinion des Payens ſur leurs ſimulacres. Ils croyoient que*



## DES CHAPITRES.

- que les Dieux y étoient attirés par la vertu de la consécration. Les Papistes ont la même opinion de leurs images, 492.
- Chap. v. Opinion du faux Trismégiste, que les simulacres devenoient le vrai corps des Dieux, 495.
- Chap. vi. Quatrième opinion. C'est celle du bas peuple & du vulgaire, 497.
- TRAITE' DU VEAU D'OR, que les Israélites firent & adorèrent dans le desert, 502.
- Chap. i. Première Question. Quelle étoit la figure de cette Idole, 503.
- Chap. ii. Deuxième Question. D'où cette Idolatrie a tiré son origine, 504.
- Chap. iii. Les Egyptiens adoroient plusieurs animaux, 506.
- Chap. iv. Des Bœufs sacrez & adorez entre les Egyptiens, appelez le Bœuf Apis & le Bœuf Mnévis, 509.
- Chap. v. Ce que pouvoit signifier cette affreuse Idolatrie des Egyptiens, qui adoroient des bêtes, & entre autres les Bœufs Apis & Mnévis. C'étoient des symboles des grands Dieux, 515.
- Chap. vi. Que le Bœuf Apis n'étoit pas le symbole du Dieu Serapis; quel étoit le Dieu Serapis des Egyptiens: Que Joseph n'a point eu de part en tout cela, 519.
- Chap. vii. Le Bœuf Apis étoit le symbole de la Déesse Isis: & le Bœuf Mnévis étoit le symbole du Dieu Osiris. Typhon étoit ennemi mortel d'Isis & d'Osiris. Quelles parties de la nature ont été déifiées par les Egyptiens, sous ces trois noms. Isis n'étoit pas la Lune, mais la nature universelle, 523.
- Chap. viii. D'Isis, d'Osiris, & de Typhon, historiquement, & considerez comme Dieux animaux, 522.
- Chap. ix. Question. Si les Israélites dans le Veau d'or ont eu intention d'adorer les Dieux d'Egypte, Apis, Isis, & Osiris, ou s'ils ont voulu adorer le vrai Dieu, dans ce symbole Egyptien, 536.
- Chap. x. De la Fête célébrée pour la Dedicace du Veau dans le desert, 539.
- Chap. xi. Des Veaux de Jeroboam, posez en Dan & en Bethel, 542.

## QUATRIÈME PARTIE.

Divisée en plusieurs Traittez.

- P**REMIER TRAITE'. Des Dieux des Cananéens ou Syriens. De d'Idolatrie de Bahal-Pehor, Dieu des Moabites, de Kemos, autre Dieu des Moabites, de Mipheletsseth, de Maaca, de Nebo, &c. Beth-Bahal-Mehon, 549.
- Chap. i. Textes, où il est parlé de Bahal-Pehor, 549.
- Chap. ii. Bahal-Pehor est le Priape des Grecs & des Romains. Du Mipheletsseth de Maaca, 551.
- Chap. iii. Le Bahal-Pehor des Moabites, & le Priape des Romains, étoit le Patriarche Noé, 554.
- Chap. iv. Du Dieu Kemos, c'est le même que Bahal-Pehor. De Nebo, de l'oracle de Bahal-Pehor, 561.
- SECOND TRAITE'. De Moloch Dieu des Hammonites, de Anamelech & Adrammelech, Dieux de Sepharvaim, de Kijoun. Des Dieux des Gassiois, Tautates, Taranes, Hesus, &c. 564.
- Chap. i. Revue des Textes, où il est parlé de Moloch, 564.
- Chap. ii. Description de l'Idole de Moloch, selon les Rabbins. On brûloit des



# T A B L E

- enfans à son honneur. D'Adrammelech, & Anamelech, Dieux de Sepharvaim, 566.*
- Chap. III. *Moloch est le Saturne des Grecs & des Romains. Le Tantates des Gaulois est aussi Saturne. De Hesus & Taranes, autres Dieux Gaulois, 570.*
- Chap. IV. *Conformité du culte des Pheniciens à leur Moloch, & celui des Carthaginois à leur Saturne, 574.*
- Chap. V. *Saturne & Moloch semblent être la Planete de Saturne, mais c'est le Soleil, 578.*
- Chap. VI. *Des Dieux animaux, ou des hommes adorez sous les noms de Saturne & de Moloch. Adam & Noé s'y trouvent, 581.*
- Chap. VII. *Il y a plus de caracteres de Noé que d'Adam dans Saturne & Moloch. Noé est aussi caché sous le Dieu Saturne, 583.*
- Chap. VIII. *D'où vient la fable, que Jupiter coupa les parties de Saturne, 588.*
- TROISIEME TRAITE.** *De Bahal, & des Bahalins, de Belus, Belenus, Eliogabalus, &c. de Jupiter Hammon, de Nimrod, Cham, &c. 592.*
- Chap. I. *Textes de l'Ecriture, où il est parlé de Bahal, des Bahalins, & des Bahalines, 592.*
- Chap. II. *Du nom de Bahal, comment il s'est repandu par tout, noms propres dans lesquels il est entré. D'Eliogabalus, 595.*
- Chap. III. *Bahal est d'un sexe ambigu, Dieu & Déesse, aussi bien que Venus & la Lune, 597.*
- Chap. IV. *Du service qu'on rendoit à Bahal. Des danses des anciens dans leurs Sacrifices, du baiser de la main à l'honneur des Idoles, 599.*
- Chap. V. *Les Dieux naturels cachez sous Bahal, c'est le Soleil, le Jupiter des Grecs. De l'Hercule Tyrien, 606.*
- Chap. VI. *Les Dieux animaux cachez sous Bel & Bahal sont Nimrod & Cham, de trois Enfans de Noé, 609.*
- QUATRIEME TRAITE.** *Des autres Bahalins, de Bahal-Tsephon, de Bahal-Berith, de Beel-zebul, de Dagon, &c. de Nergal, Nibechas, Tartach, Ashima, Aretsa, Dieux de Sehir, Adrammelech, Anamelech, Nifroch, Rimmon, 615.*
- Chap. I. *Bahal-Berith, Dieu ou Déesse des Sichemites. Premiere conjecture, que c'est le Jupiter Federalis. Seconde conjecture, que Bahal-Berith, qui a pris son nom de la ville appellée en Phenicien Beruth, étoit assurément une Déesse, & non pas un Dieu, 615.*
- Chap. II. *Notables conjectures sur le nom de la Déesse Berith, que c'est la Cybele des Grecs, qu'elle a tiré son nom & son origine de l'histoire de la Creation, & du Verbe qui créa le monde, 620.*
- Chap. III. *De Beel-zebul. Toutes les conjectures de nos Savans sont fausses sur le Dieu Beel-zebul. Ce n'est point le Bahal, ou le Jupiter des Syriens. C'est le Pluton des Grecs, le Prince des mauvais Démons. Notables conjectures là-dessus, 626.*
- Chap. IV. *Serapis est Pluton: preuve par sa statue, par la signification du nom de Serapis, qui veut dire Dieu des Sauteuses, ou des Harpyes. Origine de la fable & du nom des Harpyes, 632.*
- Chap. V. *Veritable origine du nom d'Acheron, le fleuve des Enfers, & de Charon le Battelier d'Enfer. Pluton a trainé partout avec lui le nom d'Acheron. Et partout on exerçoit la Necromance dans ses Temples, 635.*
- Chap. VI. *De Dagon. Il vient de Dag, poisson en Phenicien. Et non de Dagan, froment, comme l'a cru Philon de Biblis. Diverses erreurs de ce Philon. Dagon étoit Neptune. Derceto, Déesse de la mer, avoit la figure de poisson, 642.*
- Chap.



## DES CHAPITRES.

- Chap. VII. *Des Dieux Naturels & Animaux cachez sous Dagon. Les Dieux Naturels c'est la mer, & l'Esprit répandu dans cet Element, qui lui donne ses mouvemens. Les Dieux Animaux sont Japhet, deuxième fils de Noé, 650.*
- Chap. VIII. *Les Dieux des Orientaux transportez en Samarie. Nergal, Ashima, ce sont divers noms du Soleil, 652.*
- Chap. IX. *De Nibechaz, 656.*
- Chap. X. *Le Dieu Tartak n'est point l'âne. Nous n'avons pas appris qu'on ait adoré l'âne nulle part. D'Adrammelech & Anamelech, des Dieux de Sebir, du Dieu Aretsa, du Dieu Rimmon, divinité adorée chez les Syriens de Damas, du Dieu Nisroch, Dieu de Sennacherib, 657.*
- Chap. XI. *Nisroch, le Dieu de Sennacherib, avoit la figure de l'Aigle. Opinion de Kirkerus, que c'étoit une piece de l'Arche, 660.*
- CINQUIÈME TRAITE'. *Des divinitez Feminines, d'Astaroth, Asherah, Succoth-Benoth, la Déesse Syrienne, Venus Uranie, Derceto, Atergatis, &c. 666.*
- Chap. I. *De la Déesse Astharoth, de ses divers noms. Que c'étoit une Déesse, & non un Dieu. Du nom d'Asherah, quatre autres noms de la même Déesse, 666.*
- Chap. II. *D'Astarté, & de trois autres Déeses, qu'on a confondues en Syrie. Des quatre Déeses Syriennes qu'il faut démêler, Astarté, Derceto, Venus Uranie, & la Déesse Syrienne, 673.*
- Chap. III. *Quel nom Astarté a porté dans l'Occident, parmi les Grecs & les Romains. Si c'est Cybele, Venus, ou Junon, 675.*
- Chap. IV. *Astarté c'étoit la Lune. De la Déesse Alilat entre les Arabes, d'Uranie, 678.*
- Chap. V. *De la Venus Syrienne & de Thammus, 681.*
- Chap. VI. *Dieux Naturels cachez sous Venus & Adonis, c'est Isis, la Nature Universelle, & le Soleil, 686.*
- Chap. VII. *De Succoth-Benoth, ou Venus Babylonienne, 689.*
- SIXIÈME TRAITE'. *De quelques autres divinitez moins connues, & dont les noms sont moins frequens dans l'Ecriture, comme sont Gad, Meni, Sefach, Mahuzim, Bahal-Tsephon, Margemah, 695.*
- Chap. I. *De Gad, & de Meni du 65. Ch. d'Esaye, 695.*
- Chap. II. *De Sefach, divinité des Babyloniens, & des Perses. De la Fête appelée Sakea, & de la Déesse Anaitis, 702.*
- Chap. III. *Du Dieu Mahuzim. Ce sont les Romains adorez & servis par Antiochus Epiphanes, 705.*
- Chap. IV. *Baal-Tsephon. C'étoit le nom d'un lieu, non d'un Dieu. De Margemah, & des Monceaux appelez Monceaux de Mercure, 708.*
- SEPTIÈME TRAITE'. *Du Culte du Soleil, de la Lune, des Planetes & des Etoiles, du Feu, des Chevaux consacrez au Soleil, détruits par Josias, & des Chammanim, 711.*
- Chap. I. *Erreur de quelques Anciens, qui ont cru que les Astres avoient été donnez de Dieu aux nations pour divinitez. On a cru que les Astres étoient animez. Le Soleil adoré par les Perses sans Temples ni Chapelles. Coutume d'adorer en se tournant vers l'Orient : des Chammanim entre les Juifs, 711.*
- Chap. II. *Du Culte que les Perses rendoient au Feu & au Soleil. Du Dieu Amannus & de ses Temples. Des Chammanim, & des Chevaux du Soleil, 719.*
- Chap. III. *De l'adoration de la Lune, des Planetes, & des Etoiles fixes. Du Culte de Venus. L'adoration de Mercure, & l'origine de ses divers noms, 725.*
- HUITIÈME TRAITE'. *Deux Idolatries particulieres au Peuple d'Israël, l'E-*



## TABLE DES CHAPITRES.

- l'Ephod de Gedeon, & le Serpent d'airain. Du Dragon des Babyloniens. Idolatries dont les Juifs ont été faussement accusez, 730.*
- Chap. I. *Histoire de l'Ephod de Gedeon. C'étoit aparemment une enseigne militaire, que ce Capitaine fit pour être le monument de ses victoires, & le signal de ses combats, 730.*
- Chap. II. *Comment les Israélites adorerent l'Ephod de Gedeon, 736.*
- Chap. III. *Du Serpent d'airain, entant qu'il devint un objet d'Idolatrie. Le Diable s'est fait adorer presque partout sous la figure d'un Serpent. Esculape adoré sous un Serpent. Serpens adorez en Egypte. Des Ophites contez entre les Sectes du Christianisme, 740.*
- Chap. IV. *Idolatries dont les Juifs ont été faussement accusez, 746.*
- NEUVIÈME TRAITE. *Des Hauts lieux, des Bocages, & des Temples de l'Idole; des Sacrificateurs, des Sacrifices, & des Ceremonies de leur Culte, 751.*
- Chap. I. *Des Hauts lieux & des Bocages. Ce sont les plus anciens Temples. Plusieurs nations n'en ont pas eu d'autres. Les Hebreux en ont fait grand usage. Le Chêne & le Guy de Chêne ont été sacrez. Fameux bocage dans le Fauxbourg d'Antioche, 751.*
- Chap. II. *Des Temples de l'Idolatrie: qui en sont les premiers inventeurs: le fameux Temple d'Hierapolis, des Cellules des Dieux, des Autels, des Tables, des Feux sacrez, 757.*
- Chap. III. *Des Menbles des Temples, des Autels, des Tables, & des Lampes ardentes, des Processions, des Torches, & des Feux sacrez, 763.*
- Chap. IV. *Des Sacrificateurs & Ministres des Autels chez les Payens. Les femmes ne pouvoient être Ministres du service, selon la Loi. Mais certaines nations Payennes ont eue leurs Prêtresses, 768.*
- Chap. V. *Ce n'étoit pas la coutume de donner ordinairement des femmes pour Prêtresses. Ni la Déesse de Syrie, ni les autres Déeses n'avoient point de Prêtresses. Elles étoient servies par des hommes, sur tout par des hommes coupez, 770.*
- Chap. VI. *Beau parallele du service de la Déesse de Syrie, & de celui du Temple de Jerusalem, 775.*
- Chap. VII. *Observations de la Religion Payenne, tirées de la Loi de Dieu, pour les Ministres des Autels, 779.*
- Chap. VIII. *Des Sacrifices des Payens. Les Holocaustes peu en usage entre les Payens. Ceremonies des Grecs dans leurs Sacrifices par Homere. Celles des Egyptiens par Herodote, 783.*
- Chap. IX. *Sacrifices des Payens divisez en diverses classes, selon les fins qu'on s'y proposoit, les Sacrifices propitiatoires, les impetratoires, les eucharistiques, & les divinatoires, 788.*
- Chap. X. *Des Victimes, & de la matiere des Offrandes: Victimes humaines, victimes prises presque de toutes les bêtes, le pourceau, le chien, le cheval, des oiseaux. Question, si on sacrifioit des poissons. Offrandes de choses mortes, 792.*
- Chap. XI. *Des Ceremonies observées dans les Sacrifices, 799.*

Fin de la Table des Chapitres.

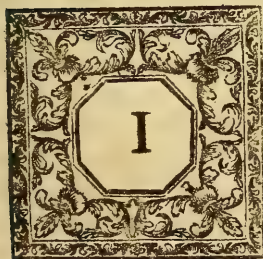
Ceux qui jetteront les yeux sur cet Indice des Traités & des Chapitres, où il est parlé des Idolatries des Syriens, seront peut-être surpris de n'y pas voir un titre particulièrement de die à la fameuse Déesse de Syrie de Hierapolis, dont un Auteur ancien sous le nom de Lucien nous a laissé un petit livre fort curieux. Mais ils doivent être avertis que cette Déesse a son Chapitre dans le traité de Bahal Berith, Déesse des Sichemites, à la page 620. & suivantes. Car nous y prouvons que cette Bahal Berith est véritablement la Déesse Syrienne de Lucien: Et outre cela il est parlé d'elle dans plusieurs endroits des traités sur l'Idolatrie des Syriens.

HISTOI-



**HISTOIRE**  
**DES DOGMES**  
**ET DES**  
**CULTES**  
**BONS ET MAUVAIS**  
**DE L'EGLISE**  
 Depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ.  
**P R E M I E R E P A R T I E.**

*Histoire des Dogmes & des Cultes de l'Eglise depuis  
 Adam jusques à Moÿse.*



L n'y a rien plus digne d'être scû que la maniere dont Dieu a été servi dans tous les âges de l'Eglise. La durée de cette Eglise peut-être divisée en trois grands periodes. Le premier est celui depuis la creation du monde jusques à Moÿse. Le second depuis Moÿse jusques à Jesus-Christ. Le troisiéme depuis Jesus-Christ jusques à nous. Le premier de ces trois periodes comprend environ 2454. ans; & il est naturellement partagé en deux par le déluge qui arriva l'an du monde 1656. selon la supputation des Hebreux. C'est de ce premier période dont nous avons dessein de chercher la Religion, & de connoître les cultes & les dogmes dans cette premiere partie de nôtre Histoire. Cette entreprise n'est pas aisée, à cause de la grande antiquité, qui nous dérobe la connoissance de ces premiers tems, & qui est comme un voile, qui empêche nos yeux de penetrer jusques là. Nous nous servirons du peu de monumens que l'Ecriture & le St. Esprit nous ont laissez de ces premiers siecles, & nous y ajoûterons toutes les lumieres, que nous pourrons tirer de la tradition des Juifs, & des antiquitez payennes.

## C H A P I T R E I.

*De la Theologie & des dogmes de l'Eglise avant la Loy.*

**L**A Religion est composée de dogmes & de cultes, car il faut nécessairement avoir quelques pensées & quelques sentimens de la divinité que l'on sert : ces pensées s'appellent *dogmes*, & les services qui sont fondez sur ces pensées s'appellent *cultes* : sans doute donc la religion des Patriarches avoit ses dogmes aussi bien que ses cultes ; car elle pensoit quelque chose de ce Dieu, qu'elle adoroit. Dans le dessein que nous avons de rechercher quelle étoit la religion de ces Anciens, il est juste & nécessaire de connoître quels ont été leurs dogmes, devant que d'examiner quels ont été leurs cultes, parce que la cause doit marcher devant les effets : Or les pensées que l'on a de la divinité, & qui sont dans l'interieur, sont la cause de ce que nous appelons culte extérieur ; & chacun adore la divinité selon les sentimens qu'il en a.

Le prodigieux nombre d'années qui nous separe de ces premiers siècles, nous dérobe aussi la connoissance de ce qui s'y faisoit. Dans les antiquitez payennes, l'Histoire qui remonte au delà de Cyrus, Roy de Perse, est toute remplie de fables & d'obscuritez qu'on ne sçauroit démêler ; Cependant Cyrus est moderne en comparaison de l'antiquité que nous avons dessein d'examiner, car ce Prince n'a vécu qu'un peu plus de 400. ans avant la venue de J. C. Nous ne sommes pourtant pas tout à fait si destituez de secours dans nôtre Histoire, que l'on pourroit croire, parce que nous aurons un guide certain, un Auteur conduit par le St. Esprit, qui nous a laissé des Memoires de ce tems-là, & des Memoires d'une fidelité parfaite, quoy qu'ils ne soient pas fort étendus ; c'est Moïse qui nous a écrit le livre de la Genese. Mais il est à craindre que ces Memoires ne nous menent pas loin, parce qu'ils sont courts. Cependant si l'on découvre tout ce qui y est, on ne laissera pas d'y trouver bien des choses.

La connoissance des Anciens sur la Religion n'a pas été aussi bornée qu'on nous la représente.

Quand on parle de la Theologie de ces premiers hommes, on se la presente extremement maigre, & de peu d'étendue. Nos Theologiens nous dépeignent ces premiers siècles comme un petit crepuscule, qui commence à paroître long-tems devant le soleil : nous disons que la lumiere spirituelle a passé dans la Religion par les mêmes degrez que la lumiere du monde passe dans l'air. Je ne veux pas absolument nier cela : mais je crains qu'on n'ait poussé trop loin cette verité. J'avouë que la connoissance d'aujourd'hui est infiniment plus grande qu'elle n'étoit sous la Loy, & avant la Loy : il est même assez apparent que les grands Saints du V. Testament qui ont vécu depuis Moïse, voyant les promesses & les mysteres de plus près & avec plus de secours, les ont vus plus distinctement. Cependant je n'ay pas aussi mauvaise opinion de la science des Anciens fideles, qui ont été devant Moïse, qu'on nous la veut donner : & je ne puis douter que leur connoissance n'ait été à plusieurs égards tres belle & tres distincte : l'obscurité de leurs lumieres n'étoit qu'à l'égard du Redempteur à venir



venir, lequel ils ne pouvoient pas bien connoître distinctement, à cause que les oracles n'étoient pas alors en grand nombre, & que le tems de ce Redempteur étoit éloigné. Mais pour le reste, je croy qu'ils étoient autant, & peut-être plus éclairés que nous.

Premièrement pendant l'espace de plus de 900. ans, ils eurent Adam pour precepteur & pour maître: Or quoy qu'il ne soit pas nécessaire de s'imaginer la science d'Adam dans l'état d'innocence aussi vaste que les Scolastiques nous la représentent, on ne la sçauroit pourtant concevoir médiocre: Il devoit sçavoir tout ce qu'il faut sçavoir pour être heureux; c'est-à-dire qu'il connoissoit fort distinctement son Dieu, sa souveraine fin, son devoir, & les moyens qui le devoient conduire à cette souveraine fin. Or il n'est pas raisonnable de supposer qu'il ait perdu toute cette connoissance par sa chute; car les choses se firent dans ce tems-là à peu près comme nous voyons qu'elles se font aujourd'hui. Un homme ne perd pas sa science pour tomber dans un grand crime; & il n'est pas aisé de concevoir comment par un seul péché actuel un voile se seroit épandu sur l'ame d'Adam, qui auroit effacé tout ce qui étoit dans son imagination & dans sa mémoire. Nous ne croyons pas que les Anges revoltés aient perdu leur connoissance en tombant: ils demeurèrent aussi sçavans qu'ils étoient: il est malaisé de porter un autre jugement du premier homme. Ce qui se fit sans doute, c'est qu'il se relâcha dans la pratique de ses devoirs, & la rébellion de ses passions le rendoit moins attentif à ce qu'il connoissoit; ce qui pouvoit peut-être peu à peu diminuer sa connoissance, mais non pas lui faire entièrement oublier tout ce qu'il avoit sçu. Je ne doute donc pas qu'Adam ne sçût de Dieu tout ce que la nature en peut enseigner, & qu'il n'eût encore les lumières de la révélation, qui lui furent données en suite.

Les premiers hommes ayant Adam pour precepteur ne pouvoient pas être ignorans.

Secondement il est sûr, que les hommes du premier monde étoient bien plus touchés que nous de cette vérité, que Dieu est le Créateur du monde; & on peut dire qu'ils cheminoient à cet égard plus par veüe que par foy: car il n'y avoit entr'eux & la création qu'un seul homme, qui étoit vivant, parlant, & qui attestoit cette vérité. On ne pouvoit douter qu'il n'eût été créé de Dieu, puis que l'on ne lui voyoit point de père ni de mère. On ne pouvoit pas dire aussi qu'ils pouvoient être morts, veu la longueur de la vie de ces premiers hommes. Adam a vécu 930. ans; s'il eût eu un père, sans doute ce père l'auroit engendré environ 40. ou 50. ans après lui: ainsi le père d'Adam devoit être encore vivant. L'on ne pouvoit donc douter qu'Adam ne fût l'ouvrage de Dieu, & que le monde ne fût nouvellement sorti des mains du Créateur: Il est certain que cette vérité étant bien connue, elle renferme en foy une infinité de connoissances, & nous peut donner une idée de Dieu très distincte. Car les Athées ne nient l'existence de Dieu, qu'à mesure que la vérité de la création s'efface de leurs cœurs. Quand le monde a commencé à s'éloigner de sa source, Dieu a envoyé le déluge; signe qui peut toucher les esprits & les persuader de la grandeur de Dieu. Methusela est mort deux ans avant le déluge; il avoit vécu avec Adam 245. ans. Noé avoit vécu avec Methusela 600. ans: il n'y avoit donc qu'un seul homme entre Noé & Adam. Ainsi quoy que le monde eût déjà plus de 1600. ans quand le déluge arriva, cependant la tradition, qui enseignoit la doctrine de l'Eglise, ne pouvoit être appelée vieille, parce qu'elle n'avoit passé que

Les Anciens ont été comme témoins oculaires de la création.

Les Anciens avoient la tradition sûre & facile: depuis Adam jusqu'à Abraham il n'y a eu que deux hommes.

par la main de deux hommes ; & par conséquent elle ne pouvoit pas être bien obscurcie. Et de là je conclus que Noé n'étoit gueres moins sçavant qu'Adam dans les mysteres de la Religion, parce qu'Adam avoit été le precepteur de Methusela , & Methusela celui de Noé. Le Patriarche Noé vécut encore 350. ans après le déluge : Ainsi entre Abraham & Adam il n'y avoit que deux hommes, sçavoir Methusela & Noé, parce qu'Abraham étoit déjà âgé de 58. ans quand Noé mourut : car Abraham nâquit 292. ans après le déluge. Sem, qui avoit vû le déluge, vécut 500. ans après le déluge : Jacob a donc pû voir Sem, car Jacob avoit 50. ans quand Sem mourut ; & il n'y avoit que 80. ans que Sem étoit mort quand la famille de Jacob descendit en Egypte : de sorte qu'il n'y a qu'un seul homme entre Jacob & le déluge, & trois hommes entre le même Jacob & la creation. Ainsi il est évident que ces deux grands événemens, la creation du monde & le déluge, étoient comme sous les yeux des fideles de ce premier periode de l'Eglise, & par conséquent il est impossible, qu'ils ne fussent persuadés qu'il y a un Dieu, qu'il est infini, qu'il est infiniment puissant & juste, ayant une haine infinie pour le peché, que ses yeux observent la conduite des hommes, que sa vengeance les poursuit quand ils sont méchans, & que sa bonté les protege quand ils sont bons.

L'Eglise avant le déluge a été aussi sçavante que celle qui a suivi le déluge.

Mais nous ne pouvons nous servir d'un moyen plus assuré pour connoître quelle étoit la Theologie de ces premiers fideles, que de considerer les choses qu'ils ont dites, & celles qui leur ont été dites. Car pour ce qu'ils ont dit, ce nous est un signe certain de ce qu'ils ont pensé, & de ce qu'ils ont crû. Et pour ce qui leur a été dit, c'est encore un moyen assuré de connoître ce qu'ils ont sçû : parce qu'il est à presupposer qu'ils ont sçû ce que Dieu a pris soin de leur enseigner. Je vais donc faire une courte revue des principales veritez, qui, selon le rapport de Moyse, ont été connues par ces hommes du premier monde. Seulement j'ajouterais, avant que de passer outre, qu'il n'est pas besoin de distinguer, pour les degrez de la connoissance, cette partie de l'Ancienne Eglise qui a precedé le déluge, de celle qui l'a suivi jusqu'à Moyse. Car il est clair que Dieu n'a pas revelé de nouveaux mysteres aux derniers Patriarches, & que tout ce que l'Eglise du tems d'Abraham sçavoit, étoit aussi connu dans l'Eglise qui a precedé le déluge. Excepté qu'il se peut faire que certaines choses ont été connues d'une maniere un peu plus distincte, les dernieres revelations fortifiant les premieres.

Du premier siecle, & ce que les premiers hommes y ont compris. Genes. 3. v. 15.

Après cette remarque, je commence par le fameux oracle que Dieu prononça à Adam après sa chute, *Je mettrai inimitié entre la femme & le serpent, & entre la semence de la femme & la semence du serpent ; & la semence de la femme brisera la tête du serpent, & le serpent lui brisera le talon.* Je ne m'arrêterai pas à expliquer ce texte, selon toutes les remarques que l'on fait ordinairement dessus ; je dirai seulement que c'est une promesse tres expresse du Redempteur, qui devoit venir pour détruire l'empire du Diable. La femme dont il est icy parlé, c'est l'Eglise, la mere de tous les fideles : la semence de la femme, ce sont les Saints ; le serpent, c'est le démon ; & la semence du serpent, ce sont ces hommes que le Diable a enlevés à l'Eglise, qu'il engage dans sa révolte, qu'il fait passer, pour ainsi dire, dans sa famille, & qui sont appelez enfans du démon, selon ce que Jesus-Christ disoit



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. I.* 5

disoit aux Juifs, *le Pere duquel vous êtes sortis, c'est le Diable.* L'inimitié qui est entre la femme & le serpent, entre la semence de la femme & la semence du serpent, c'est cette guerre perpetuelle qui est entre le Diable & l'Eglise. *La tête* du serpent, c'est la puissance du Diable : *la semence* de la femme qui doit briser cette tête, ce sont les enfans de Dieu, ayant à leur tête leur chef qui est Jesus-Christ, par la puissance duquel le regne du Diable a été détruit. *Enfin ce talon* qui devoit être brisé, c'est la partie basse de l'Eglise, celle par laquelle, pour ainsi dire, elle touche à la terre, savoir l'Eglise militante. Car l'Eglise triomphante, qui est dans les cieus, peut avec justice être appelée la tête de ce grand corps, à cause de la gloire qu'elle possède : & l'Eglise militante, qui est icy bas, peut bien, à cause de ses infirmités, être appelée le talon de la femme, l'épouse de J. C. Et c'est contre ce talon que le Diable décharge ses fureurs. Et qui peut douter que les premiers fideles n'ayent compris le sens de cet oracle ? Dieu l'eût donné en vain, s'il n'eût pas été entendu : Adam n'eût pas pu tirer de la consolation de ces paroles, s'il n'eût pénétré dans le sens mystique, & s'il se fût arrêté à l'écorce. Ajoûtez à cela que cette promesse n'auroit pu passer par tradition jusqu'à Moïse, si luy & tous ceux qui l'ont précédé ne l'avoient pas entendu ; car on oublie & l'on neglige ce que l'on n'entend point. Il faut donc croire qu'ils ont compris cet oracle, & qu'ils ont conçu, qu'il y auroit toujours guerre entre le Diable & les méchans d'une part, & les enfans de Dieu de l'autre part : que l'Eglise seroit opprimée par ses ennemis ; mais qu'enfin de la semence de la femme il naîtroit un merveilleux liberateur, qui ruineroit les ennemis de l'Eglise. Je croy bien qu'ils n'ont pas connu distinctement de quelle maniere se feroit cette action, & je ne goûte point les raisonnemens de ceux qui disent, que la premiere Eglise a entendu cet oracle presque aussi bien que nous ; il suffit qu'ils en ayent compris ce que nous avons dit : mais aussi il n'est pas possible de croire qu'ils n'ayent pas eu ces degrez de connoissance que nous leur avons attribuez.

Les discours que Dieu fit à Noé devant ou après le déluge, nous font voir que Dieu se manifestoit aux hommes ; 1. comme ayant soin d'eux, & prenant connoissance de ce qui se passe sur la terre ; par consequent ils connoissoient distinctement la providence ; car Dieu déclara à Noé, qu'il avoit veu les excès dans lesquels les hommes de cette generation étoient tombez. 2. Comme aimant souverainement la vertu, & ayant en horreur le vice ; puisqu'il prenoit la résolution de perdre un si beau monde, parce qu'il s'étoit souillé par le peché. 3. Comme ayant un pouvoir absolu sur toutes les creatures pour les détruire, puis qu'il entreprenoit de racler en une seule fois de dessus la terre tous ses habitans. 4. Comme ayant un grand fonds de misericorde pour sauver ceux qui s'attachent à luy, puis qu'il distinguoit Noé du reste des autres hommes, & faisoit tant de merveilles, pour sauver celui qui étoit juste au milieu de la corruption du siecle. 5. Comme ayant en main toutes les creatures, pour les faire servir à l'exécution de sa volonté ; les vents, la mer, le ciel & les elemens, puis qu'il les employoit à executer sa vengeance. 6. Comme patient à souffrir les outrages des hommes, puis qu'il ne se vangeoit qu'après avoir donné un terme de 120. ans à ces rebelles, depuis que leur

*Grandes larmes que la generation de Noé a pu tirer de l'histoire du déluge.*

## 6 HISTOIRE DES DOGMES

corruption fut montée au comble. 7. Comme l'Etre souverain à qui toute la nature doit rendre hommage, à faute dequoy il est en droit de confondre tout, puisque pour punir les rebellions des hommes de cette generation, il obligea l'air, le ciel & la mer à conjurer leur ruine. Qui peut croire que les hommes de ce siecle ayent été assez stupides pour manquer à tirer toutes ces conclusions, tant du grand événement du déluge, que de ce que Dieu avoit dit à Noé?

Combien l'histoire de Sodome & Gomorrhe pouvoit apprendre de choses aux anciens Fideles.

On peut faire les mêmes reflexions sur ce qui arriva aux villes de Sodome & de Gomorrhe dans les jours d'Abraham, car il est certain que de cet effet de la vangeance divine, & des entretiens que Dieu eut avec Abraham sur ce sujet, on pût tirer mille lumieres, pour connoître la verité, & pour former une idée de sa justice, de sa majesté, de sa puissance, de sa misericorde & de sa grandeur, qui soit digne de luy. Il paroît par cette histoire, que Dieu ne neglige pas les affaires des hommes, puisqu'il prend connoissance de ce qui se fait en Sodome; qu'il est souverainement équitable, puis qu'il descend des cieux, pour faire information de l'iniquité avant que de la punir; qu'il est infiniment bon, & qu'il aime la justice autant qu'il hait l'iniquité, puisque pour dix justes il eût bien voulu épargner tout un peuple criminel.

De la femme de Lot & du sacrifice d'Isaac.

Il n'étoit pas possible que ces mêmes fideles ne fissent une reflexion fort appliquée sur un événement aussi considerable, que fut la conversion de la femme de Lot en une statuë de sel. Ce n'est pas un de ces événements ordinaires, qui passent sans qu'on s'en apperçoive. Il ne faut qu'un peu de sens commun, pour voir là dedans combien Dieu est jaloux de son autorité, combien il y a de peril à refuser de suivre quand il appelle, & combien il a de haine & de mépris pour ceux qui aiment le monde plus que luy. Le sacrifice d'Isaac, qui fut prêt de se voir égorger par Abraham son pere, nous fait voir combien dans ce siècle-là les hommes étoient touchez de ce principe, qu'on doit obeir aveuglément aussi-tôt que Dieu commande; qu'il a droit sur tout ce que nous tenons de luy; que Dieu est la regle souveraine de toute justice; & que tout ce qu'il commande est équitable, quelque opposé qu'il paroisse à la raison humaine.

Le Redempteur a été bien connu dans la generation d'Abraham.

Si nous voulons chercher ce que l'Eglise du tems d'Abraham sçavoit du Redempteur à venir, nous trouvons que la connoissance qu'elle en avoit ne pouvoit être mediocre. Le Seigneur dit à Abraham, *qu'en sa semence seroient benites toutes les nations de la terre*; S. Paul au 9. des Romains & au 3. des Galates nous dit, que cette semence, c'est Jesus-Christ, & que cette benediction qui devoit couler de cette semence, c'est le salut, dont toutes les nations devoient être rendues participantes par la predication de l'Evangile. Quelqu'un dira peut-être que S. Paul est le premier qui ait connu ce mystere, & qu'Abraham n'a point penetré dans le sens de ces paroles, qui d'abord ne presentent rien de semblable à l'esprit. Car si nous n'avions pas le commentaire de S. Paul, nous pourrions croire que ces paroles, *En ta semence seront benites toutes les nations de la terre*, ne signifient rien autre chose sinon: *que ta posterité sera si heureuse, que quand on voudra benir quelqu'un, & luy souhaiter du bien, on la prendra pour modele. & pour un exemple rare des faveurs du ciel.* En effet il est à remarquer que cette façon de parler, *benir en quelqu'un*, selon le genie de la

Genese 22. v. 18.

Langue



Langue Hebraïque, signifie quelquefois souhaiter du bien dans le même degré que l'on en voit dans celui qui est proposé pour exemple de benediction. Nous en voyons un exemple considerable dans le chap. 48. du livre de la Genese au v. 20. dans l'histoire de la benediction que Jacob donna à Ephraïm & Manassé enfans de Joseph ; *Et en ce jour-là il les benit disant, Israël benira en toy disant, Dieu te fasse tel qu'Ephraïm & Manassé.* Il est clair que le sens de Jacob quand il dit, *on benira en toy*, est qu'on donnera Ephraïm & Manassé pour exemples de benediction ; & ainsi on souhaitera à ceux qu'on voudra benir les mêmes avantages que Dieu aura départis à Ephraïm & Manassé. Mais il est clair que ce n'est point en ce sens qu'il doivent être prises les paroles de cette promesse, *en ta semence seront benites toutes les nations* : car icy, *en ta semence*, c'est-à-dire, par la vertu de ta semence. Au reste, il est certain qu'Abraham l'a ainsi compris : & Nôtre Seigneur Jesus-Christ nous en assure quand il dit ; *Abraham a grandement désiré de voir cette mienne journée, & l'a vue, & s'en est éjoui.* Il a vu la journée du Seigneur, c'est sans doute dans cette glorieuse promesse qui luy fut faite.

Jean. 8. v.  
56.

Ajoutez à cela, que dans les premiers siècles, l'Eglise n'étoit point encore prevenüe de ces fausses idées, dont les Juifs revêtirent dans la suite l'esperance qu'ils avoient du Redempteur à venir ; sçavoir cette grandeur mondaine, dont ils se sont imaginez que le Messie devoit être accompagné. Je conclus de là qu'Abraham avoit une connoissance plus distincte de ce Redempteur, qu'on ne l'a eüe dans les derniers siècles qui ont precedé la venue de Jesus-Christ. Si Abraham connoissoit ces veritez, l'Eglise de son tems apparemment les connoissoit aussi : car il n'y a point d'apparence qu'Abraham fit mystere des revelations que Dieu luy accordoit.

Après tout cela, je dis encore, qu'il est impossible que les frequentes apparitions de Dieu, & les commerces que la divinité avoit avec les Patriarches, ne fissent de fortes impressions sur leur esprit, & ne leur rendissent Dieu bien present. Il est vray qu'il y avoit quelque chose dans ces apparitions qui sembloit propre à induire les fideles à l'erreur, parce que Dieu leur apparoissoit souvent en forme visible, & il semble que cela étoit capable de leur faire soupçonner que Dieu étoit un corps. Mais cela étoit facilement corrigé, en partie par les lumieres dont Dieu remplissoit leurs esprits, en partie par la grande diversité des manieres dont Dieu se manifestoit à eux. Car celui qui eût été corporel, & par consequent déterminé à une certaine figure, n'auroit pû se rendre sensible en tant de differentes façons, sans avoir recours à l'illusion. Quand Jacob disoit à son réveil après cette admirable vision de l'échelle, *l'Eternel est icy, & je n'en sçavois rien*, cela ne signifie pas qu'il eût conçu Dieu comme renfermé dans de certaines bornes ; il n'ignoroit pas que Dieu remplit le ciel & la terre : mais il sçavoit aussi que Dieu choisit des lieux, dans lesquels il donne des marques plus sensibles de sa presence, & que Dieu dit, qu'il habite là.

Les frequentes apparitions de Dieu ont rendu son existence & son essence très sensibles aux Patriarches.

Jacob n'a pas ignoré la toute-presence de Dieu.

Les paroles de Joseph à ses freres, *ce n'est pas vous qui m'avez conduit icy, mais Dieu*, font voir qu'il avoit penetré dans les mysteres de la providence, & qu'il avoit démêlé les admirables ressorts par lesquels Dieu donne le mouvement aux causes les plus criminelles, sans entrer pourtant dans les crimes. Que ne diroit-on pas sur les benedictions que Jacob donna à ses

en-

## 8 HISTOIRE DES DOGMES

Genese 49.  
v. 10.

enfans? Combien y pourroit-on trouver de sublime Theologie? Ce merveilleux oracle, que Jacob prononça peu devant que de mourir, fait voir que la connoissance du Messie à venir n'étoit pas obscurcie dans l'Eglise depuis la premiere promesse qui en fut donnée à Adam; *le Sceptre*, dit-il, *ne se départira point de Juda, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Silo vienne, & à luy appartient l'assemblée des peuples.* A peine y a-t-il dans tous les Prophetes un oracle plus clair. 1. Le Messie est appelé le *Silo*, nom qui signifie le pacificateur & le pacifique: Jacob, qui luy a donné ce nom, ne pouvoit ignorer ce que l'Evangile est venu nous dire plus distinctement, que c'est lui qui devoit faire la paix entre Dieu & les hommes. 2. Et en ajoutant que l'assemblée des peuples luy appartient, il fait connoître qu'il avoit compris que le Messie devoit être le salut de toutes les nations, & faire la propitiation des pechez de tout le monde. Il n'y a point d'apparence que ces grands Saints réservassent ces lumieres pour eux seuls; sans doute ils en faisoient part à leurs enfans & à toute l'Eglise de leurs tems. Il est fâcheux que les travaux & les observations de ceux qu'on appelle grands hommes dans la Republique des lettres, n'ayent servi presque à autre chose qu'à verser des tenebres sur des lumieres si brillantes. Car si on avoit laissé ce grand oracle & plusieurs autres dans le sens qui saute aux yeux, nous n'aurions pas tant de dissertations qui ne servent qu'à nous embarrasser.

## CHAPITRE II.

*De Job, de son livre, & de sa Theologie.*

**R**ien ne seroit plus propre à nous apprendre quelle étoit la Theologie de ces Anciens dont nous parlons, que le livre de Job, pourvû que nous puissions avoir quelque certitude que cet ouvrage est né dans le tems des premiers âges de l'Eglise. Le sujet merite donc que nous nous y arrêtions un peu: c'est un livre dont la matiere est excellente, & dont l'origine est obscure. Je suis d'avis que nous n'en disions que ce qui est le plus utile pour nôtre sujet, & ce qui s'en dit de plus apparent. Je ne rapporterai donc pas les divers sentimens des Auteurs sur le tems dans lequel a vécu Job, sur le lieu où il a habité, & sur l'Auteur de son livre: je me contenterai de rapporter ce que je croirai le plus vrai-semblable.

Opinion  
profane de  
ceux qui  
font de  
l'Histoire  
de Job une  
fiction.

Premierement l'opinion de ceux qui croient que cette Histoire est une fiction me paroît profane; elle me semble digne de l'esprit des Anabaptistes, entre lesquels elle est assez commune. Ce n'est pas que cette opinion n'ait été aussi soutenue par quelques habiles gens: mais ceux qu'on appelle les grands hommes, ne sont pas toujours raisonnables. Entre les Auteurs Talmudistes, il s'en est trouvé de ce sentiment, & qui ont dit, *non Propheta fuit, nec creatus, sed Parabola.* Mais cette opinion est dangereuse, & ouvre évidemment la porte à l'esprit de profanation: Si une fois on révoque en doute la verité de cette Histoire, il n'y aura plus rien d'assuré dans l'Ecriture



criture Sainte, point de recits dont on ne puisse faire des fables pieuses, & des allegories pleines de mysteres. Car au reste cette Histoire de Job a tous les caracteres de verité, que peuvent avoir les recits les plus sinceres. 1. On y rassemble des circonstances; on dit que la personne dont il s'agit avoit nom Job, qu'il étoit du pais de Huts, qu'il avoit des enfans, une femme & des amis; on nomme ses amis, on n'y introduit pas une seule personne dont on ne marque la patrie; on specifie que cet homme étoit riche, on raconte comment il tomba dans les malheurs, où on le voit engagé, comment il en sortit, que ses parens lui firent des presens; on nomme ses enfans, on conte precisément les années qu'il vécut après ses disgraces, & le nombre des generations de ses enfans, qu'il vit après luy. On n'a pas accoutumé d'en user ainsi dans les piéces de Theatre; telle qu'est celle-ci, selon le sentiment de ceux que nous combattons. Ce seroit donc évidemment vouloir accuser le St. Esprit de tromper les hommes, en leur voulant persuader, que ce qui ne seroit qu'un Roman, auroit reçu du St. Esprit toute la forme d'une veritable Histoire. 2. Mais sur tout il est à remarquer, que cette Histoire est appuyée du témoignage d'autres Autheurs sacrez, dont l'autorité ne peut être douteuse. Dans les révélations du Prophete Ezechiel, Dieu parle de Job comme d'une personne qui a été; *quand* Ezech. 14. v. 14. *ces trois hommes, dit-il, Noé, Daniel & Job, seroient dans un pais d'iniquité, ils délivreroient leurs ames par leur justice: mais je suis vivant, dit le Seigneur, qu'ils ne délivreroient ni fils, ni filles.* Ou Job a été veritablement, ou l'Histoire de Noé & de Daniel ne sont que des fictions, puisque Job est mis dans le même rang. S. Jacques nous renvoye à l'exemple de Job Jacq. 5. v. 11. pour y apprendre la patience; si ce livre étoit une fiction il seroit Apocryphe: Or il n'y a point d'apparence que St. Jacques nous renvoyât à l'école d'une fable, pour y apprendre une veritable vertu.

3. On doit faire conte du consentement des savans dans une affaire comme celle-ci: Or il est constant, que presque tous les habiles gens demeurent d'accord de la verité de cette Histoire. Le petit nombre d'esprits libertins, qui se sont fait un honneur de la révoquer en doute, ne doit être conté pour rien: Car on fait bien qu'il n'y a pas de verité si évidente, dont quelques gens ne se donnent la liberté de douter, pour avoir le plaisir de se faire remarquer dans une route singuliere. Déjà presque tous les Juifs sont dans le sentiment que nous défendons. Il est vray que Maimonides, le plus savant d'entr'eux, semble avoir là-dessus quelque scrupule. Il laisse la chose indécise; *quoi qu'il en soit, dit-il, des deux opinions, soit que ce soit ici une veritable Histo-* More Nevocim parte 3. cap. 22. *toire, ou une fiction, toujours il est certain, que ce qui est recité au commencement du dialogue de Dieu avec Satan, & ce qui est dit, que Dieu livra Job entre les mains de Satan, doit être pris pour une Parabole.* On pourroit trouver plusieurs Autheurs de la même nation qui sont d'un avis contraire, par exemple, nous pouvons produire soixante-dix témoins tout à la fois, s'il est vray que la version des Septante soit veritablement de ceux à qui on l'attribue: car ces Interpretes à la fin du livre de Job ont ajoûté ces paroles suivantes, qui ne sont point dans l'Hebreu; *il est écrit que ce Job ressuscitera avec ceux que le Seigneur ressuscite. Il a été traduit d'un livre Syriaque, ce Job habitoit dans le pais appelé Ausitis, dans les confins de l'Arabie & de l'Idumée: il avoit nom premierement Jobab; il prit une femme Arabe, & en eut un fils ap-* Addition qui se lit dans le livre de Job de la version des 70.

pellé Hennon. Il avoit pour Pere un nommé Zaré des enfans d'Esäü, & pour mere une nommée Bofforra. Il étoit le cinquième depuis Abraham, & de la race des Rois, qui regnoient en Edom : lui-même fut Prince de ce pais-là. Le premier de ces Princes fut Balac, fils de Behor, & le nom de sa ville étoit Ennaba. Après Balac vint Jobab, appelé aussi Job ; & à Job succeda Assam, qui gouverna, & qui étoit de la Province de Theman. A celui-là succeda Adad, fils de Barac, qui défit les Madianites dans la campagne de Moab ; & le nom de sa ville s'appelloit Guéthaim. Les amis qui le vinrent trouver étoient, Eliphas Roy de Theman, des descendans d'Esäü, Bildad Roy des Sanchéens, & Tsothar Roy des Miniens. La plupart des circonstances de ce petit Roman sont tirées du 36. de la Gen. où l'on lit la genealogie des descendans d'Esäü. Entre ces descendans dont parle Moyse, il est vray qu'il y a un Jobab que les 70. Interpretes, ou ceux qui ont fait cette addition au livre de Job, ont confondu avec Job : c'est pourquoy ils attribuent à Job ce que Moyse dit de Jobab. Les autres circonstances sont tirées de la tradition des Juifs, qui est un fonds inépuisable de fables. C'est pourquoy nous ne sommes pas obligés d'avoir un grand respect pour cette Histoire. Mais au moins il est certain, que ceux qui ont fait cette pièce, n'ont pas crû que l'Histoire de Job fût une fiction, ni que Job fût un personnage de Roman. Ainsi cela fait voir, quel étoit le sentiment des Juifs dans ce tems-là : ceux qui voudront être plus instruits là-dessus pourront lire Salmeron dans ses Prolegomenes sur Job.

Job a vécu  
devant  
Moyse ;  
preuves de  
cela.

Il est donc indubitable, que c'est icy une véritable Histoire, bien qu'elle soit habillée à la maniere des Poètes. Mais comme a bien remarqué le savant Grotius, la Poésie n'est pas incompatible avec la vérité. Ce livre assurément est écrit avec quelque mesure ; St. Jérôme dit que ce sont des vers Hexametres, *Dactylo & Spondeo currentes*, composez de Spondées & de Dactyles, comme si les Hebreux & les Arabes avoient eu la même prosodie que les Grecs & les Latins. Il est absolument hors d'apparence, qu'un homme dans la douleur ait parlé par périodes mesurées : mais il est vray-semblable, qu'à loisir on a mis en vers ce qui avoit été recueilli en prose sur le champ, ou peu après. On se fait une grande difficulté de ce que Joseph, qui est si exact, ne dit rien de cette Histoire dans les antiquitez Judaïques. Mais on répond que Joseph a fait l'Histoire de sa nation, & des antiquitez de son peuple : Or Job n'appartenoit pas au peuple d'Israël, car il étoit étranger à l'égard de la famille d'Abraham.

Joseph n'a  
fait aucune  
mention de  
l'Histoire de  
Job : & pour-  
quoy.

Il me semble qu'il n'est pas moins certain, que cet événement considérable est arrivé dans le premier période de l'Eglise, de laquelle nous cherchons la Religion, c'est-à-dire assez long-tems avant Moyse. Cela paroît, 1. par la durée de la vie de Job ; son Histoire dit qu'il vécut 140. ans après le rétablissement de sa fortune : Job n'en pouvoit avoir moins de soixante, quand il tomba dans sa disgrâce ; car il avoit alors sept fils & trois filles mariées hors de sa maison : de sorte qu'il se trouveroit que Job a vécu tout au moins 200. ans. Les années de la vie des hommes commencent à diminuer dans le dernier tems des Patriarches : Abraham ne vécut que 175. ans, Isaac 180. Jacob 147. Job vécut plus long-tems. Ce qui fait voir qu'il vivoit dans un siècle, où les hommes vivoient encore long-tems ; ou que tout au moins il étoit contemporain d'Abraham & d'Isaac :

car



car depuis ce siècle il n'y eut plus de gens d'une aussi longue vie. 2. Les sacrifices qu'il offroit luy-même nous font voir, & qu'il étoit étranger du peuple d'Israël, & qu'il vivoit avant Moÿse. Car Dieu dans la Loy de Moÿse ordonna, que les Sacrificateurs fussent de la race d'Aaron, & il n'acceptoit point de sacrifices que ceux qui luy étoient offerts à la porte du tabernacle, ou du moins en la Terre Sainte. Job vivoit donc dans les siècles, durant lesquels les Peres & les premiers-nez des familles étoient des Sacrificateurs nez, & dans lesquels les fidèles offroient à Dieu des sacrifices par tout où ils étoient. 3. Cela même qu'il n'étoit pas de la famille de Jacob, & que cependant il étoit craignant Dieu, étoit une preuve qu'il vivoit avant Moÿse : car depuis Moÿse la grace de Dieu abandonna tous les autres peuples, & se renferma dans la famille de Jacob, qui avoit hérité de la benédiction d'Abraham ; au lieu qu'avant cela Dieu se conservoit toujours un résidu au milieu des autres Nations.

4. Job vivoit sans doute dans les siècles, où les hommes faisoient de leurs troupeaux leurs uniques richesses, ce qui paroît par son Histoire ; & c'est là un des caractères du siècle des Patriarches, qui n'avoient point d'autres biens que leurs troupeaux & leurs esclaves. 5. Il n'y a gueres d'apparence, que si Job avoit vécu depuis Moÿse, il ne fût parlé dans son livre d'aucun des grands effets de la puissance de Dieu, qu'on avoit vûs quand le peuple d'Israël fut tiré d'Egypte. L'occasion s'en presente, quand Dieu étoit les preuves de sa grandeur dans les derniers Chapitres de ce livre, où il travaille à humilier Job : Il n'en apporte que de generales, tirées de la conduite du monde ; & ces preuves generales sont beaucoup moins sensibles que celles qui sont tirées de certains faits particuliers, qui sont au dessus des loix ordinaires de la nature. De ce genre sont tous les miracles que Dieu a faits en Egypte, dans la mer rouge & dans le desert. Ainsi Dieu ne les auroit pas oubliés dans ce magnifique discours. Il est vrai, que ceux qui prétendent que Job est plus nouveau que Moÿse, ou du même tems que lui, disent que ces paroles du 26. Chap. v. 12. (*Il fend la mer par sa vertu*) font allusion au passage des enfans d'Israël par la mer rouge : Mais Dieu n'auroit pas touché un si grand événement si fort en passant, & n'auroit pas oublié tous les miracles faits en Egypte, qui ne sont pas moins grands que celui-là. 6. On tire aussi un puissant argument, pour prouver l'antiquité de Job, de la fréquence des revelations dont il est parlé dans ce livre. Dieu apparut à Eliphaz en vision, comme il le recite au 4. Chap. Dieu parla à Job à plusieurs reprises. Ces communications familières de Dieu avec les hommes étoient justement du siècle de Noé & d'Abraham : mais ce privilege devint beaucoup plus rare, quand la Loi fut écrite, & qu'il y eut une parole de Dieu, donnée par Moÿse & par les Prophetes.

7. Job au 31. Chap. de son livre se justifie d'idolatrie, comme il avoit fait de tous les autres crimes ; il dit *qu'il n'a pas regardé le Soleil luisant & la Lune cheminante en sa clarté ; & si mon cœur a été séduit en secret, & si ma main a baissé ma bouche.* Il paroît par ces paroles que Job étoit du siècle, dans lequel l'idolatrie prit sa naissance : on a commencé par le culte des Astres : on est ensuite venu à servir les heros & les simulachres. Mais si Job avoit vécu dans les siècles, dans lesquels on a adoré les idoles de pierre & de métal, il se seroit justifié de ce crime comme de tous les autres. Les

Job n'a point vu les miracles que Dieu a faits pour les enfans d'Israël.

Job 31.  
v. 26. 27.

hommes ne sont pas tombés tout d'un coup dans la dernière brutalité. Ils ont été quelque tems à ne rendre de l'adoration qu'aux creatures, qui meritoient du moins d'être admirées par dessus les autres. Job vivoit donc dans ces anciens tems, dans lesquels on n'adoroit encore que le Soleil & la Lune. Ces raisons sont si fortes, qu'elles ont persuadé presque tous nos Savans, Mercerus, Codurcus, Bochart, Usserius Archevêque d'Armach, Erasme, Vivés, Vossius, & quantité d'autres. Ceux qui font Job le plus moderne, le font contemporain à Moïse, comme ont fait Grotius & Diodati dans leurs préfaces sur Job : mais les raisons que nous avons apportées font voir évidemment qu'il est plus ancien.

La patrie &  
la famille  
de Job.

Ce sont-là les deux choses que nous avons intérêt de prouver pour notre sujet. La première, que l'Histoire de Job est véritable : la seconde, que les événemens de cette Histoire sont arrivés dans la première Eglise, c'est-à-dire dans celle qui étoit avant Moïse. Après cela, nous pourrions en toute sûreté consulter ce livre, pour apprendre de lui quelle a été la Théologie de ces Anciens. Mais avant cela il ne sera pas inutile d'examiner de quelle race étoit Job, en quel pays il a demeuré, & dans quel tems des Patriarches précisément il a vécu. Pour ce qui est de son pays, l'Histoire Sainte l'appelle la terre de Huts ; *Il y avoit un personnage au pays de Huts, auquel le nom étoit Job.* Ce pays étoit situé entre Seba & la Chaldée : cela est évident, parce que d'un côté les Sabéens se ruèrent sur les bœufs de Job & sur ses ânesses, & ceux de Seba se sont rués sur eux, & les ont pris ; & de l'autre côté les Chaldéens enleverent ses chameaux, & frapperent ses serviteurs ; *comme celui-ci parloit encore, un autre vint & dit, les Chaldéens, rangez en trois bandes, se sont jettés sur les chameaux, & les ont pris, & ont frappé les serviteurs au tranchant de l'épée.* Or du consentement de tous ceux qui savent quelque chose dans la Géographie sainte, la région des Sabéens étoit dans l'Arabie ; & quelquefois ce nom comprend même la plus grande partie de l'Arabie : & de l'autre côté les Chaldéens étoient sur l'Euphrate. Ainsi il y a apparence que cette terre de Huts, qui étoit la patrie de Job, avoit au midi l'Arabie, & la Chaldée à l'Orient, & qu'elle étoit située entre l'une & l'autre : par conséquent ce n'étoit pas dans l'Idumée, qui étoit située vers la mer rouge, comme ont estimé quantité de gens. Encore moins ce pays de Huts étoit-il dans la terre de Canaan, comme ont estimé d'autres : & il y a apparence que ce pays avoit tiré son nom de ce Huts dont il nous est parlé au 22. de la Genèse, qui étoit le fils aîné de Nachor, frère d'Abraham : car tout le monde fait, que les pays ont emprunté leurs noms des premiers hommes qui les ont habitez, ou qui les ont rendus illustres.

Job étoit  
fils de Huts  
neveu d'A-  
braham.

Gen. 26.

Cette conjecture sur le pays de Job nous servira de guide pour découvrir la famille dont il a tiré son origine, & précisément le tems dans lequel il a vécu. C'est une très-vieille tradition, & fort reçue entre les Anciens, & les Modernes, que ce Job étoit de la famille d'Esau, *quintus ab Esau*, comme ils disent : mais cette opinion est sans fondement ; car Moïse, qui nous fait un dénombrement des enfans d'Esau, & de sa postérité, n'auroit pas oublié un personnage si considérable. Ainsi cette tradition ne vient que de ce qu'on a confondu un certain Jobab, dont il est parlé dans la généalogie d'Esau, avec notre Job. Il y a donc plutôt appa-



apparence que Job étoit fils de ce Huts dont il est parlé au Chap. 22. de la Gen. Or avint après ces choses-là, qu'on fit rapport à Abraham, disant, voici *Milca* a aussi enfanté des enfans à Nachor ton frere, savoir Huts son premier né, & Buis son frere. Abraham & Nachor étoient tous deux fils de Tharé, habitans de la Chaldée. Abraham quitta la Chaldée, & vint premièrement en Charran, qui est dans la Mesopotamie, & en suite il passa dans la terre de Canaan. Il y a apparence, que Nachor voyant partir son pere & son frere aîné, sortit aussi du pais de sa naissance; mais qu'il s'arrêta sur les frontieres entre l'Arabie, la Syrie & la Chaldée, & donna au pais qu'il occupa le nom de son fils aîné Huts; & ce Huts fut le pere de Job, qui se fortifia dans ce pais, & y devint puissant. Ainsi j'estime que Job a été petit-neveu d'Abraham, & qu'il a vécu du tems d'Isaac: car je ne voy pas de nécessité à le renvoyer au tems de la captivité des Israélites en Egypte, comme a fait le celebre & savant Mr. Spanheim, qui nous a donné un livre fort docte sur l'Histoire de Job. La plupart des preuves que nous avons apportées cy-devant, pour prouver son antiquité, prouvent aussi qu'il étoit plus ancien que Moÿse; Par exemple sa longue vie qui a été de 200. ans; Du tems de la captivité en Egypte les vies des hommes étoient déjà fort raccourcies; Joseph n'a vécu que 110. ans, Levi 137. Moÿse 120. Josué 110. Il est donc beaucoup plus raisonnable, de placer Job dans le siècle où il étoit plus ordinaire d'approcher de 200. ans: & cela étoit du tems d'Isaac, qui a vécu 180. ans. Outre cela il me semble, que quand la famille de Jacob commença à se multiplier, & à devenir un peuple, la grace ne fut plus donnée aux étrangers, mais à ceux qui portoient le sceau de l'Alliance, savoir la Circoncision: Or dans le tems, & sur la fin de la captivité d'Egypte, la posterité d'Abraham devint une grande Nation. La grace se renferma donc dans cette Nation; & comme Job n'étoit pas de la famille d'Abraham & de Jacob, il y a apparence qu'il n'auroit point eu de part aux graces spirituelles du ciel, s'il avoit vécu, comme on l'estime, environ le tems de la sortie d'Egypte. J'ajoute à cela, que si Job avoit vécu si long-tems après les Patriarches, Abraham, Isaac & Jacob, il seroit surprenant qu'il n'eût point parlé d'eux, ni rien dit des miracles que Dieu avoit faits en leur faveur. Enfin il faut remarquer, que dans le tems de la captivité d'Israël en Egypte, l'idolatrie & le culte des simulachres étoient déjà établis en Orient; & par conséquent Job se seroit justifié de ce crime, comme de tous les autres, dans l'Apologie qu'il a faite pour lui-même au 31. de son livre.

Histor. Job.  
cap. 6.

Job a été  
contempo-  
rain d'Isaac.

Il nous reste une chose à faire, afin que nous puissions tirer du livre de Job toute la lumiere que nous cherchons, pour connoître la Theologie des Anciens; c'est de savoir qui est l'Auteur de son livre. Il seroit inutile de chercher, qui est précisément celui qui a mis cet ouvrage dans la forme que nous le voyons aujourd'huy, car je croy qu'il est fort difficile de le deviner. J'avoue que j'ay très peu de respect pour l'opinion des Juifs, qui disent que Moÿse a écrit ou traduit ce livre, selon ce mot si connu entr'eux, *Moÿse a écrit son livre, la section de Balaam, & Job.* Cependant je croy que l'on peut affûrer comme une chose certaine, que ce livre a été mis en Hebreu depuis Moÿse: cela paroît par le nom de Jehova, qui s'y lit souvent, & qui n'étoit pas connu avant Moÿse. On doit observer que Moÿse

Moÿse n'est  
point l'Au-  
teur du li-  
vre de Job.

est estimé par tous les habiles gens, le plus ancien des Ecrivains, au moins des Ecrivains Hebreux; & qu'ainsi il n'est pas apparent que le livre de Job en Hebreu soit plus ancien que Moïse. On peut ajouter, que si Moïse étoit Auteur de ce livre, & que le livre fût aussi ancien que Moïse, il y a apparence que les Samaritains l'auroient reçu dans le Canon de leur Ecriture Sainte. Les dix Tribus se séparèrent incontinent après la mort de Salomon, dans un temps auquel dans le Canon de l'Eglise il n'y avoit que les cinq livres de Moïse. C'est pourquoy eux & les Samaritains, leurs successeurs, & les continuateurs de leur schisme, n'ont jamais reconnu pour Ecriture Canonique que les cinq livres de Moïse; mais si alors il y eût eu un autre livre composé par Moïse, assurément ils l'auroient conservé entr'eux comme Canonique, aussi bien que les cinq livres de la Loy.

Salomon est apparemment le traducteur du livre de Job, l'Original étoit Arabe.

S'il étoit permis dans une chose aussi obscure & aussi incertaine de produire des conjectures, j'avouë que j'aurois un grand penchant à dire que Salomon est l'Auteur de ce livre, c'est-à-dire qu'il en est le traducteur, & qu'il lui a donné la forme dans laquelle nous le voyons aujourd'hui. Il en a tiré les Mémoires des monumens des Chaldéens & des Arabes; car il y a grande apparence que l'Original étoit Arabe: il est clair, & tous les doctes en demeurent d'accord, que le caractère de ce livre est absolument semblable à celui des Arabes, coupé, sententieux, figuré & obscur. Assurément c'étoit une chose digne d'un Prince pieux & savant, comme étoit Salomon, d'aller chercher dans les Nations voisines les ouvrages qui étoient capables d'enrichir la science divine. Je croy donc que Job, qui étoit un très habile & très saint homme, qui avoit l'esprit de Prophetie, a composé ce livre en Arabe ou en Chaldéen; car étant voisin de ces deux pays, il possédoit également ces deux langues: & que dans la suite des tems, Dieu, qui ne vouloit pas qu'un thresor si rare fût perdu, & que son Eglise en fût privée, a inspiré à quelqu'un le dessein de le traduire dans la langue, à laquelle les oracles sacrez devoient être confiez.

Le livre de Job appartient à l'Eglise avant Moïse.

Jusques ici donc nous avons établi, que ce livre contient un recit des choses veritables qui sont arrivées; qu'elles ont été écrites dans le tems qu'elles sont arrivées; qu'elles ont été conservées sans aucune alteration; que quand elles ont été traduites dans une autre langue, c'a été sans changement, ou du moins sans un changement considerable: & cela nous suffit pour nous faire regarder ce livre comme un ouvrage de l'Eglise avant la Loy; & ainsi nous pouvons hardiment supposer, qu'on y trouve la Theologie des Patriarches.



## C H A P I T R E III.

*Abregé de la Theologie des Patriarches avant Moysé. Leur Religion étoit plus semblable à la Religion Chrétienne que celle des Juifs.*

Cela étant établi, nous avons une preuve bien évidente de ce que j'ay avancé, savoir que la Theologie, & la connoissance de ce premier âge de l'Eglise, n'étoient pas aussi sombres que nous nous les représentons quelquefois. Premièrement ce livre de Job nous fait voir, que ces Anciens connoissoient distinctement un seul Dieu, Createur du monde, conservateur & conducteur de l'Univers : ils connoissoient l'existence de ces Esprits, qui assistent continuellement devant Dieu, pour executer ses commandemens, & de ces autres Esprits rebelles, qui travaillent continuellement à la perte des hommes, qui sont leurs accusateurs dans le ciel, & leurs tentateurs sur la terre ; c'est-à-dire, ils savoient que Dieu avoit créé des Esprits purs & dégagés de la matiere, des Anges, dont une partie avoit perseveré dans l'obéissance, & l'autre s'étoit rebellée contre Dieu : cela se voit très évidemment dans les premiers chap. de ce livre.

2. Ce livre tout entier prêche la Providence de Dieu, & l'Autheur avoit principalement en vûe d'enseigner les mysteres, & la profonde conduite de cette providence, qui dispense les biens & les maux avec une sagesse, qui est presque toujours impenetrable à l'esprit humain. 3. Mais jamais Autheur, ni sacré, ni profane, n'a mieux compris, ni plus fortement exprimé la dépendance dans laquelle les creatures sont de Dieu. Tout ce qui s'en dit aujourd'hui, & tout ce que les Theologiens les plus éclairés & les plus speculatifs en ont pensé, ne sauroit aller plus loin, que ce qu'en dit ce livre. Il nous fait voir Dieu, non seulement comme distribuant & les biens & les maux, donnant la vie & la mort, & faisant la bonne & la mauvaise fortune des hommes : mais il nous le fait voir comme entrant d'une maniere invisible dans toutes les creatures, étant l'Autheur de tous les mouvemens, faisant distiller la pluye, envoyant la grêle, formant les tempêtes, élevant & apaisant les flots de la mer. 4. Jamais on ne vit d'expressions ni de figures plus propres à nous faire connoître la grandeur de Dieu, & le néant des creatures : sans conter les derniers Chapitres de ce livre, dans lesquels Dieu est introduit parlant de sa gloire, de sa majesté, de sa puissance & de son autorité sur ses creatures ; sans cela, dis-je, je soutiens qu'on ne sauroit lire avec attention ce que disent Job & ses amis dans les Chap. qui sont depuis le 8. jusqu'au 16. sans être vivement touché des grandes idées de la nature, de la puissance, de la bonté & de la justice de Dieu, que cet Autheur nous y donne. 5. Il est impossible de prêcher avec plus de force la sagesse de Dieu dans ses ouvrages & dans la conduite de sa providence, que le fait ce livre. Il démêle cette sagesse, &

Le livre de Job est admirable pour la providence divine.

cette

cette justice de Dieu de ce grand embarras d'évenemens, qui paroissent non seulement confus, mais injustes aux yeux des hommes, & les justifie contre les plaintes & les objections des profanes. 6. On ne peut aneantir l'homme en des termes plus significatifs, ni étaler sa vanité, sa misere, ses crimes, & l'impossibilité dans laquelle il est de se justifier devant Dieu, avec plus de succès que le fait cet Auteur. 7. Il paroît par le chap. 23. de ce livre, que les Anciens Theologiens connoissoient aussi bien que nous, que Dieu est un esprit vif & penetrant, étoit par tout, remplissant tous les lieux de sa presence, connoissant les choses les plus cachées, pénétrant les plus profondes, & voyant les plus secretes.

Job. 19. v.  
25. 26.

Job a connu  
la resurrec-  
tion

8. Ne dirons-nous rien de ce celebre passage du 19. chap. *Je sais que mon Redempteur est vivant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre; & encore qu'après ma peau on ait rongé ceci, je verrai Dieu de ma chair, lequel je verrai pour moi, & mes yeux le verront, & non autre?* On ne sauroit exprimer le mystere, & l'esperance de la resurrection, en des termes plus clairs. Je say qu'il y a beaucoup d'Interpretes, qui essayent de détourner ces paroles ailleurs, & qui veulent que Job ait eu seulement en vûe la delivrance temporelle, laquelle il attendoit. Cette interpretation n'est point du tout edificante dans un Chrétien; on la peut pardonner aux Juifs, qui n'ont pas de respect pour nos mysteres. Le savant Grotius est un de ceux qui nous veulent dérober ce passage; mais il étoit si mauvais Chrétien, que son autorité ne nous doit pas incommoder. Ce n'est pas le seul endroit qu'il a voulu obscurcir, pour nous ôter des passages, qui soutiennent les veritez fondamentales, dont il étoit fort mal persuadé. C'est pourquoi ceux qui lisent ses Ouvrages sur le V. & le N. T. le doivent faire avec precaution, pour n'être pas trompez par un homme, qui s'est acquis un grand credit dans la Republique des lettres. Mercerus agissoit apparemment avec plus de bonne foi dans l'explication de ce passage, mais avec plus d'imprudence; car il n'est pas plus favorable au sens de ce passage, que les ennemis du dogme de la resurrection.

Preuves de  
cette suppo-  
sition.

Je ne saurois me persuader que le St. Esprit ait mis dans la bouche de Job des paroles, qui font un si beau sens, & qui s'accordent si bien avec le mystere de la resurrection, sans qu'il ait eu des vûes, qui se rapportent à ce mystere. 2. Je ne voi pas que Job ait eu lieu d'esperer une delivrance corporelle ou temporelle dans l'état où il étoit: c'est pourquoi ceux qui interpretent ces paroles, de l'esperance qu'il avoit de sortir bien-tôt du miserable état où il se voyoit, n'ont pas compris son intention. 3. S'il eût fortement esperé de sortir des calamitez dans lesquelles la providence l'avoit engagé, pourquoi auroit-il poussé des plaintes si tristes & si douloureuses? Pourquoi même auroit-il indirectement accusé Dieu d'injustice en se justifiant avec excès? Car après tout, quelques grandes que soient des afflictions, quand on voit une porte assurée pour en sortir, on n'y est pas beaucoup sensible. 4. Et ces paroles, dans lesquelles il y a tant de zele & tant d'ardeur, si on les interprete d'une delivrance temporelle, ne s'accordent point avec la pieté de Job: car ce n'est pas le style des Saints, d'aspirer avec tant d'ardeur aux delivrances corporelles, parce que leur cœur est toujours tourné du côté de Dieu, & leurs desirs du côté des choses spirituelles. 5. Ces termes de *Redempteur* & de *Redemption*, dont Job se sert



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. I.* 17

sert en ce passage, sont si fort destinez à signifier ce grand salut, que Dieu communique aux hommes par son Fils, qu'on ne les doit pas détourner ailleurs sans nécessité: Or cette nécessité ne se rencontre pas ici; & St. Paul dans la même vûë que celle de Job au 8. des Rom. appelle la resurrection, *la redemption de nos corps*. 6. Enfin ce que Job ajoute, *il demeurera, ou sera debout le dernier sur la terre*, exprime si bien, selon le génie des Langues Orientales, l'action du Redempteur, qui doit juger les vivans & les morts, qu'on ne sçauroit sans violence les mener à un autre sens.

Pour ce qui regarde la Morale, on ne sauroit trouver des sentimens plus élevez & plus purs que ceux qui sont dans ce livre. Il enseigne bien jusqu'où l'on doit porter sa soumission aux ordres de Dieu, & quelle est l'esperance qu'on doit avoir en lui, au milieu des plus grands maux; combien profonde doit être l'humilité de ceux qui se trouvent en la présence de Dieu; quel est le moyen de devenir grand devant lui, c'est de s'aneantir. Il s'y trouve une infinité d'autres belles moralitez, que ceux qui liront ce livre pourront facilement remarquer.

La Morale du livre de Job est excellente.

Je conclus donc de tout ceci, que la Theologie des Anciens contenoit tout ce qu'il y a d'essentiel dans la Religion; par exemple. 1. Que Dieu est seul digne d'être adoré, qu'il est infini, qu'il connoît toutes choses, qu'il remplit le ciel & la terre. 2. Qu'il est le Createur & le Conservateur du monde. 3. Que les desordres du peché n'arrivent que par sa permission. 4. Que la justice de Dieu a toujours les yeux ouverts sur la conduite des hommes, pour observer ce qu'ils font de bien ou de mal, afin de les récompenser, ou de les punir. 5. Que ce n'est pas ici le lieu des récompenses, & que dans le siècle présent Dieu distribue indifferemment les calamitez & les prosperitez aux bons & aux méchans. 6. Qu'outre la bonté de Dieu generale sur toutes les creatures, il y a une misericorde reservée pour ceux qui s'attendent à lui; qu'il s'est préparé pour les derniers tems, un Libérateur, un Redempteur, un Silo, une Semence benite, un Pacificateur, qui devoit délivrer l'Eglise de captivité, & détruire l'empire du diable. 7. Que la confiance en la bonté de Dieu, & la foy en ses promesses jointe avec la repentance, sont l'unique moyen de se rendre Dieu favorable. 8. Que la mort, aussi bien que les autres ennemis de l'Eglise, doit être vaincue, & que par la resurrection Dieu lui doit arracher des mains autant d'hommes qu'elle en emporte à nos yeux. Ce sont-là les principaux articles de foi, dont cette ancienne Eglise a eu la connoissance. Après cela il me semble qu'on ne peut pas lui refuser une connoissance très distincte, & une foi très ferme de l'immortalité de l'ame, des récompenses & des peines du siècle à venir: & s'il n'en est pas expressément parlé dans les livres dont nous tirons la Theologie de ces Anciens fidèles, c'est qu'ils ont jugé cela inutile: parce que ces veritez sont les principes qui se presupposent dans toute Religion, & sans lesquels il seroit impossible d'établir dans les esprits aucune crainte de Dieu.

Articles de foy connus & crus par l'Eglise avant Moyse.

Je n'oserois déterminer s'ils ont sçu quelque chose de la Trinité des personnes en Dieu, ou s'ils l'ont absolument ignorée. J'ay peine à croire pourtant qu'ils n'ayent entendu quelque chose dans ce que Dieu dit en créant l'homme, *faisons l'homme à notre image & semblance*: & dans ce qu'il

Si les Anciens Patriarches ont connu le mystere de la Trinité.

dit après qu'Adam eut peché, *Voici Adam est devenu comme l'un de nous.* Ces paroles mettent facilement dans l'esprit l'idée d'une pluralité en Dieu; car la divinité y parle comme ayant plusieurs personnes. Et je ne voy rien qui nous empêche de croire que l'Eglise du premier monde penetrait dans le sens de ces paroles. Ceux qui sont dans ce sentiment croient aussi que les Juifs ont eu connoissance de ce mystere, & l'on cite un grand nombre de passages tirez de leurs Auteurs, qui semblent le prouver. Sur tout dans ces Paraphrases qu'on appelle Chaldaïques, composées par des Juifs, l'on trouve plusieurs endroits dans lesquels le Verbe ou la Parole de Dieu est distinguée de Dieu lui-même, comme étant deux personnes differentes. Par exemple au chap. 28. de la Gen. l'Hebreu dit que Jacob voïa un vœu, & dit, *si Dieu est avec moy & me garde, l'Eternel me sera Dieu*: la Paraphrase Chaldaïque a tourné, *si le Verbe du Seigneur est avec moy, le Verbe du Seigneur me sera Dieu.* Ainsi dans le 26. du Levitique on lit selon l'Hebreu ces paroles, *Ce sont-là les ordonnances, les jugemens & les loix, que le Seigneur a données entre lui & les enfans d'Israël dans la montagne de Sinaï par la main de Moïse.* Le Paraphraste Chaldée a tourné, *Ce sont ici les loix, les jugemens & les ordonnances, que l'Eternel a données entre son Verbe & les enfans d'Israël.* Dans le chap. 23. des Nomb. Moïse dit, *Parce que vous avez rejeté l'Eternel qui habite au milieu de vous*: le Paraphraste a tourné, *parce que vous avez rejeté le Verbe de l'Eternel, duquel la divinité habite au milieu de vous.* Et même le Paraphraste attribué quelquefois des actions à cette Parole; ce qui donne lieu de croire qu'il l'a conçûe comme une personne: car c'est une maxime qui est du bon sens aussi bien que de la Philosophie, *actiones sunt suppositorum.* Cela se voit dans le 30. chap. de la Gen. où Moïse dit que Dieu se ressouvint de Rachel & l'exauça, & ouvrit sa matrice. Le Chaldée a ainsi tourné; *Et le Verbe de l'Eternel se ressouvint de Rachel dans sa bonté misericordieuse, & le Verbe divin exauça la voix de ses prieres.* Ces passages sont bien formels à la verité, & il me semble qu'ils fussent pour persuader un esprit sage & non prevenu, mais ils ne fussent pas pour convaincre par voye de dispute. Car on dira que ces Paraphrastes Chaldées peuvent bien avoir distingué la parole divine de Dieu lui-même, comme on distingue Dieu de sa misericorde & de sa justice, sans concevoir une pluralité de personnes dans l'unité de sa nature. Et outre cela, quand même il seroit tout à fait clair que les Auteurs de ces Paraphrases auroient connu le mystere de la Trinité, on ne pourroit pas conclurre de là, ni que les anciens Juifs, ni que les premiers Patriarches eussent connu ce mystere: car ces Paraphrastes ont vécu depuis nôtre Seigneur Jesus-Christ, & peuvent avoir emprunté cette connoissance des Chrétiens. C'est la principale objection qu'on pourroit faire contre les recueils de Rittangelius & de nos Modernes: qui prouvent que les Juifs ont connu le mystere de la pluralité des personnes en Dieu. Tous les Auteurs Juifs sont plus nouveaux que les Apôtres, & ce qu'on veut faire passer pour plus ancien est supposé. L'Auteur du 4. d'Esdras a des passages très exprès pour la Theologie du Christianisme là-dessus: Mais c'est une piece, comme le Pimandre du Trimegiste, faite par un Chrétien.

Pour prouver que les hommes du premier monde ont eu connoissance de ce mystere, & que cette connoissance est passée par tradition même  
jus-



jusqu'aux Payens, on rapporte divers passages des Philosophes, qui parlent de ce mystere de la Trinité. St. Augustin dans le 10. liv. de la Cité de Dieu, rapporte quantité de passages des Platoniciens, de Porphyre, de Jamblique, de Plotin, de Proclus &c. qui sont fort exprés pour prouver qu'en Dieu il y a une pluralité de personnes, & que sa sagesse & sa parole sont en lui une personne distincte. Porphyre reconnoissoit un fils en Dieu, & il appelloit ce fils *πατρὸς υἱός*, c'est-à-dire, comme l'explique St. Augustin, *paternam mentem, sive intellectum qui paternæ voluntatis est conscius*. Après quoy ce Pere ajoute, *hunc autem Christum esse non credis, contemnis eum propter corpus ex foemina acceptum*. Un autre Platonicien disoit que les premières paroles de l'Evangile selon St. Jean, dans lesquelles la divinité du Verbe éternel est établie, comme étant une personne distincte du Pere, meritoient d'être gravées sur le frontispice de tous les temples. On cite un autre Platonicien nommé Amelius, qui après avoir lû ces premières paroles de l'Evangile selon St. Jean, *au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit Dieu, & rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui*, s'écria avec un grand étonnement, *Per Jovem, iste barbarus sentit cum meo Platone*. Tout cela ne me persuade pas que les Payens, qui ont précédé nôtre Seigneur Jesus-Christ, ayent eu connoissance du mystere de la Trinité : car tout ce que nous venons d'entendre, tiré des Platoniciens, avoit été par ces Philosophes emprunté des Chrétiens. Il est certain que ces gens que l'on nous cite, un Porphyre, un Proclus, ont vécu bien depuis nôtre Seigneur Jesus-Christ, & il est encore certain que les premiers Chrétiens, durant les trois premiers siècles de l'Eglise, avoient un très grand commerce avec l'Ecole de Platon. La Philosophie Platonicienne étoit la seule qui s'enseignoit alors & qui avoit la vogue; c'est pourquoy tous les savans d'entre les Chrétiens étudioient cette Philosophie : & comme les Chrétiens apprenoient de ces Philosophes les sciences du monde, il est certain que ces Philosophes apprenoient des Chrétiens leur Theologie. Au reste ce vol est si manifeste, que St. Augustin dit avoir rencontré un livre d'un Platonicien, dans lequel le premier chap. de l'Evangile selon St. Jean étoit transcrit presque tout entier & de mot à mot. Et même Proclus, autre Philosophe Platonicien, se sert des termes de Trinité & d'Hypostase, mots qui n'ont jamais été connus que dans la Theologie de l'Eglise. Mais que dirons-nous de Platon, qui vivoit long-tems avant la naissance de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & qui par conséquent ne peut pas avoir rien emprunté des Chrétiens? Cependant on prétend qu'il a dit bien des choses par lesquelles il paroît qu'il avoit ouï parler de ce mystere de la Trinité. Dans un endroit il dit, *que le Verbe de Dieu est un Verbe très divin, que le sage admire & qu'il aime ardemment, apprenant comment après cette vie il doit vivre & devenir heureux*. Dans le même endroit il dit *que les étoiles suivent leur route selon l'ordre que ce Verbe leur a marqué*. Et ailleurs il appelle ce Verbe, *le fils du bon*, *ἐννομος τῷ ἀγαθῷ*. On trouve même ce mystere de la Trinité dans les oracles de Zoroastre; *Le Pere a engendré toutes choses, & les a données à la seconde intelligence, que les hommes estiment la première*.

De Civit.  
D. lib. 10.  
cap. 29.

Conf. 1. 8.  
c. 10.

Lib. 6. de  
Repub.

In Collect.  
Optoei.

On prétend donc que la connoissance de la Trinité s'étant conservée entre les Juifs, elle a passé de là aux Egyptiens & aux Orientaux, avec qui Platon avoit eu commerce. A la vérité je ne say rien qui puisse détruire cette pensée.

Je fay bien que les Philosophes Grecs ont emprunté beaucoup de choses des livres des Juifs par le commerce qu'ils ont eu avec les Orientaux. Clement Alexandrin dans ses livres des Stromates travaille à les convaincre d'avoir emprunté de Moyse & des Prophetes tout ce qu'ils ont de bon. Il applique à cela ce mot de nôtre Seigneur Jesus-Christ, *tout autant qu'il y en a qui sont venus devant moy, sont larrons* : comme si le Seigneur Jesus-Christ avoit voulu dire que les Grecs se sont enrichis des dépouilles des Hebreux. Entre ces larrons, dit-il, sont les Philosophes des Grecs, qui avant la venue de nôtre Seigneur Jesus-Christ ont tiré des Prophetes ce qu'ils ont de veritez, & se les sont attribuées comme s'ils en étoient les Autheurs. Mais cependant je ne voy pas encore que cela prouve assez bien que ces Patriarches ayent eu connoissance du mystere de la Trinité. Ce qu'a dit Platon sont des enigmes, qui signifient peut-être toute autre chose que ce qu'on leur fait signifier. Ce Verbe si celebre chez les Platoniciens n'étoit autre chose dans le fond, selon leur Philosophie, que l'entendement divin & sa raison ; car le mot de λόγος signifie aussi bien la raison que la parole.

Après tous ces doutes je conclus, qu'il faut distinguer l'Eglise des Patriarches qui a vécu après le déluge, de celle qui vivoit avant le déluge ; & je trouve tres vray-semblable, que l'Eglise qui vivoit avant le déluge connoissoit le mystere de la Trinité. Adam dans l'étrat d'innocence ne pouvoit ignorer la Trinité des personnes en Dieu, autrement il n'eût connu la divinité que d'une maniere très imparfaite. Or il n'est pas vray-semblable qu'Adam ait subitement oublié ce qu'il savoit de ce mystere ; & le sachant, il n'y a pas d'apparence qu'il l'ait celé à ses enfans. Mais cette connoissance s'effaça peu à peu, même avant le déluge, par la barbarie dans laquelle les hommes tomberent : & Dieu ne trouva pas à propos de renouveler la chaire connoissance de cette verité jusques au dernier tems. De cette maniere, si les Patriarches depuis le déluge en ont eu quelque connoissance, elle a esté fort confuse. Je ne voudrois pourtant pas condamner ceux qui croient que la connoissance de ce mystere a passé de Noé à ses enfans.

J'acheve ce Chapitre de la Theologie des Patriarches par les paroles de St. Epiphane. *Depuis le déluge jusqu'au tems de Phaleg, il n'y avoit nulle division dans le monde, nul partage & nulle secte, point d'herese, point d'idolatrie, point de Judaïsme, point de Grecisme ; mais on y enseignoit la verité pure qui s'enseigne aujourd'huy dans la Religion Catholique.* Là même, parlant de la Religion d'Adam, il dit, *Adam n'étoit pas circoncis ; par conséquent il n'étoit pas juif, il n'étoit pas idolatre, donc il n'étoit pas Grec : mais comme Prophete il connoissoit le Fils & le St. Esprit.* Vous voyez que ce Pere est absolument dans l'opinion que nous défendons ; c'est que la Religion des Anciens n'étoit pas si sombre que l'on s'imagine ; qu'elle étoit en substance la même que la Religion Chrétienne : & ce qu'il veut enseigner est tout à fait apparent. C'est que cette Religion des premiers hommes avoit incomparablement plus de rapport avec la nôtre qu'avec celle des Israélites. Nous aurons bien des choses à dire dans la suite, qui pourront appuyer cette verité.

Lib. 10.  
Strom.

L'Eglise  
avant le dé-  
luge a eu  
une con-  
noissance  
distincte du  
mystere de  
la Trinité.

In Procmio  
Panarii.  
Sentiment  
de St. Epi-  
phane sur la  
Theologie  
des fideles  
des pre-  
miers âges.



CHAPITRE IV.

*De la maniere dont Dieu enseignoit les hommes avant Moÿse : de l'antiquité de l'Art d'écrire : des Prophetes du premier âge. D'Enoch & de sa Prophetie.*

**A** Prés avoir vû quelle étoit la Theologie des Patriarches & de l'Eglise qui étoit sous leur conduite, nous ne saurions suivre une methode plus naturelle que celle-ci; qui est de considerer par quelle voye Dieu instruisoit cette premiere Eglise. Dans l'Eglise Chrétienne Dieu a établi des Ministres ordinaires, qui prêchent, qui instruisent, & qui sont obligez de suivre la revelation qui leur a été laissée par écrit. La Loy de Moÿse avoit aussi ses Ministres ordinaires, ses Docteurs, ses Scribes & ses Interpretes, qui étoient épars dans les diverses habitations du peuple Juif. Et outre cela il y avoit des Ministres extraordinaires qui s'appelloient Prophetes. Les uns & les autres avoient pour regle une parole écrite, laquelle ils n'eussent osé abandonner. Mais la chose alloit un peu autrement dans les siècles du premier monde.

On peut poser pour certain, qu'alors la revelation n'étoit pas redigée par écrit. Cela est supposé & reconnu déjà par tous ceux qui estiment que Moÿse a été, non seulement le premier Auteur, c'est-à-dire le premier écrivain, mais aussi qu'il a été le premier inventeur des lettres & des caracteres. Une chose est très certaine; c'est que l'origine des lettres doit être cherchée dans l'Orient. Les Grecs, les plus vains de tous les hommes, qui eussent bien voulu persuader qu'ils étoient les inventeurs de tous les Arts, sont pourtant contraints d'avouer, qu'ils ont reçu leurs lettres des Pheniciens. Herodote tombe d'accord que ce fut Cadmus qui les apporta en Grece; & l'Alphabet des Grecs est une preuve évidente que leurs lettres sont venues de la Syrie: *Alpha, Beta, Gamma, Delta*, sont des noms tous purs Chaldées, tirez de l'Hebreu *Aleph, Beth, Gimel, Daleth*. Diodore de Sicile avoué la même chose dans le 6. livre de sa Bibliotheque; *Ces Pheniciens, dit-il, qui ont reçu ces lettres des Musés, & ensuite les ont données aux Grecs, ce sont ceux qui vinrent en Europe avec Cadmus.* Ce nom même de *Cadmus* est une preuve de cette verité; car ce nom est Hebreu & Phenicien, & signifie *Oriental*. Suivant cela Lucain disoit autrefois,

L'Origine  
des lettres  
& de l'Art  
d'écrire.

Liv. 5.

*Phœnices primi, fama si credimus, ausi  
Mansuram rudibus vocem signare figuris.*

Pharfal.  
lib. 3.

Cela est confirmé par Pline qui dit, *ipsa gens Phœnicum in gloria magna litterarum inventionis.* Et ailleurs il explique cette tradition dans un long passage que je laisse à cause de sa longueur.

Histor. lib.  
5. c. 12.  
Lib. 7. c. 56.

On peut dire que cette opinion est non seulement vray-semblable, mais qu'elle

qu'elle est certaine. Car puis que les hommes ont été créés dans l'Orient, & qu'ils y ont premièrement multiplié, il est clair que les lettres, les Sciences, les Arts, les Religions, les dieux, sont venus de l'Orient avec les hommes. Ceux qui voudront voir des preuves plus étendues de cette vérité, les pourront lire dans le premier livre des Stromates de Clement d'Alexandrie, & dans le 10. livre de la Préparation Evangelique d'Eusebe dans les chap. 6. 7. & 8. Il est donc certain que les lettres & l'Art d'écrire sont venus de l'Orient. Mais il n'est pas aisé de déterminer dans quel tems, & par quelles gens, les lettres ont été inventées entre les Orientaux. Il ne me semble point du tout vray-semblable que Moÿse en soit le premier inventeur. 1. Cela n'auroit point été passé sous silence dans l'Histoire de Moÿse. Cet Art d'écrire est le plus admirable de tous les Arts, puis qu'il nous apprend à peindre les paroles, qui sont invisibles & qui n'ont point de corps. Or comme Moÿse nous a dépeint de quelle maniere par le commandement de Dieu il fit construire un tabernacle & tous les vaisseaux du service, il me semble qu'il n'auroit pas oublié de nous apprendre aussi de quelle maniere Dieu lui auroit appris à écrire ses loix pour en conserver la mémoire. 2. Sans doute Moÿse auroit appris cet Art d'écrire de Dieu lui-même, qui écrivit sa Loy de son propre doigt sur des Tables de pierre dans la montagne de Sinai. Car il seroit plus raisonnable de faire Moÿse Disciple de Dieu dans cet Art merveilleux, que de faire Dieu imitateur de Moÿse. Or il n'est point du tout vray-semblable, que Moÿse ait passé sous silence une circonstance si considerable, savoir que Dieu auroit été le premier Auteur de l'Art d'écrire, & l'auroit enseigné aux hommes. 3. Les sciences étoient déjà très cultivées entre les Egyptiens avant Moÿse : cela paroît par ce qui est dit, *que Moÿse fut instruit dans toutes les sciences des Egyptiens*. Or il est assez difficile de porter bien loin les sciences sans l'écriture & sans les lettres. 4. Si Job est plus ancien que Moÿse, comme je l'estime indubitable, & si son livre a été composé fidèlement sur des Mémoires qui sont de l'âge de Job, comme il est apparent, nous avons en cela une preuve bien évidente que l'Art d'écrire est plus ancien que Moÿse : car Job fait mention de cet Art d'écrire, & il dit quelque part, *A la mienne volonté que mes paroles fussent écrites dans un livre*. 5. Peu de gens ignorent ce que dit Joseph, *Que les enfans de Seth fils d'Adam, après avoir inventé l'Astrologie & diverses autres sciences, parce qu'ils avoient ouï dire à Adam que le monde universel devoit perir deux fois, l'une par un déluge d'eau, & l'autre par le feu, ils éleverent deux colonnes, l'une faite de brique, & l'autre de pierre, sur lesquelles ils écrivirent les preceptes des sciences qu'ils avoient inventées : afin que si la colonne de brique ne pouvoit résister au déluge, au moins celle de pierre conservât pour le monde à venir la mémoire des Arts, & fit voir aux yeux de la posterité ce qui étoit écrit dessus*. Il ajoute aussi que la colonne de pierre subsistoit encore de son tems, & qu'on la voyoit dans la Syrie. Cette Histoire m'est fort suspecte ; mais au moins elle fait voir que du tems de Joseph les Juifs croyoient que l'Art d'écrire étoit plus ancien que le déluge, bien loin d'en faire Moÿse l'Auteur. 6. St. Augustin est assurément dans la même opinion : car encore qu'il rejette comme Apocryphe le livre d'Enoch, il croit pourtant que cet Enoch septième homme après Adam a écrit quelque ouvrage divin :

*Scriptis-*

Moÿse n'est pas l'inventeur des lettres.

Antiquit.  
lib. 1. c. 3.



*Scripsisse quidem nonnulla divina Enoch, septimum illum ab Adamo, negare non possumus ; cum hoc in Epistola Canonica Judas Apostolus dicat.* Ainsi je ne saurois tomber dans la pensée de Polydore Virgile, qui dit, *que ce sentiment d'Enpoleme & d'Eusebe est certain ; c'est que Moysé, qui est beaucoup plus ancien que Cadmus, est le premier Auteur des lettres, qu'il les a enseignées aux Juifs, & que les Juifs les ont enseignées aux Pheniciens ; & que les Grecs enfin les ont eues des Pheniciens.* Il ne paroît pas non plus qu'Eusebe, lequel Polydore Virgile cite pour un de ses témoins, ait attribué à Moysé d'avoir été le premier auteur & le premier inventeur des lettres. Eusebe, & Clement d'Alexandrie, qui a été copié par Eusebe dans cet endroit, comme en beaucoup d'autres, attribué seulement à Moysé d'être l'inventeur de la Grammaire. Or cela n'est pas tout à fait la même chose, car la Grammaire enseigne principalement l'Art d'arranger les termes pour en faire un discours suivi : Et quand il seroit vray que Moysé seroit inventeur de cet Art de la Grammaire, il ne seroit pas nécessaire qu'il fût le premier inventeur des lettres & des caracteres. Si Moysé n'a pas le premier enseigné l'Art de la Grammaire, au moins il est certain, qu'il l'a porté à une grande perfection. Je croirois facilement que c'est le premier qui ait écrit avec élégance & avec ordre, & qu'il est le plus ancien de ceux qui ont composé des corps d'écriture, pour conserver la mémoire des choses passées, & pour donner un système de loix bien concerté.

De rerum  
invent. lib.  
I. cap. 6.

Clem.  
Strom. l. 7o.  
Euseb. l. 10.  
Præp. Evang.  
cap. 6.

Cela étant, on ne peut pas douter que les anciens Peres n'ayent été conduits par des révélations de vive voix : & si quelques-uns d'entr'eux ont écrit quelque chose, l'usage de ces écrits n'étoit que pour leur famille, & non pour toute l'Eglise, qui n'a point connu l'Ecriture Sainte avant Moysé. Nous avons dit dans le chap. precedent, que les Mémoires, sur lesquels quelque Prophete d'entre les Hebreux a composé ou traduit le livre de Job, étoient anciens, & selon toutes les apparences, avoient été composés par Job lui-même. Ainsi il y avoit quelques écrits sacrez avant Moysé : mais cet écrit n'étoit pas devenu public, & ne s'étoit pas étendu bien loin. C'est sans doute pour suppléer à ce défaut de l'écriture, que Dieu avoit des commerces si particuliers & si frequens avec ces anciens Patriarches. Nous lisons, qu'il parla plusieurs fois à Noé, & lui prescrivit fort au long de quelle maniere il devoit bâtir l'Arche, quelle forme il devoit lui donner, & quels animaux il devoit y faire entrer. Quand le déluge fut écoulé de dessus la terre, Dieu rentra dans un nouveau commerce avec Noé, il renouvella alliance avec lui, & avec le genre humain, par des discours assez amples. Moysé nous recite aussi, de quelle maniere Dieu parut, & parla diverses fois à Abraham. Et il est clair, que cela étoit tout ordinaire dans ce tems : Dieu ne laissoit jamais l'Eglise déstituée de quelques-uns de ces hommes, avec lesquels il avoit une communication particuliere, qui étoient comme sa bouche, & dont on écoutoit les paroles comme des oracles.

Les anciens  
fidèles ont  
été instruits  
par des  
commerces  
sensibles  
avec la Di-  
vinité.

Je ne ferai pas même difficulté d'avancer comme véritable cette opinion : L'esprit de  
c'est que l'esprit de Prophetie étoit hereditaire, & passoit dans celui que  
Dieu avoit choisi pour être le chef de la famille des Patriarches. Ainsi tous  
ces hommes qui nous sont nommez dans le 5. chap. de la Gen. Adam, Seth,  
Enos, Kenan, Mahaleel, Jared, Enoch, Methusela, Lamec & Noé,  
ont

L'esprit de  
Prophetie  
étoit heredi-  
taire.

Adam étoit  
Prophete.

ont été tout autant de Prophetes. Quant à Adam on n'en peut pas douter ; puisque l'Eglise de son tems devoit avoir un guide & un Docteur de la verité, il falloit que ce fût Adam, qui étoit la source & la tige du genre humain. Outre cela il étoit plus propre qu'aucun autre à enseigner les hommes, puis qu'ils étoient ses enfans, & que de plus il avoit été témoin oculaire de la creation. Ses enfans n'avoient pû être instruits que par lui, & il n'y a pas d'apparence que Dieu eût tiré l'esprit de Prophetie de dessus le pere & le maître, pour le donner aux enfans & aux Disciples. Lamec le pere de Noé étoit aussi assurément Prophete : car il predit à la naissance de son fils, que ce seroit celui avec lequel Dieu traiteroit alliance, pour ne plus maudire la terre, c'est à dire, pour ne plus envoyer sur elle des effets de sa malediction si terribles, comme devoit être le déluge : C'est là le sens des paroles de Lamec, *Celui-ci nous soulagera de nôtre œuvre & du travail de nos mains, à cause de la terre que l'Eternel a maudite* ; je croi qu'il faut tourner, que *l'Eternel aura maudite*. Car je ne pense pas que Lamec ait égard à cette premiere malediction, que Dieu prononça sur la terre tout incontinent après la chute de l'homme, *la terre sera maudite à cause de toi* : je croi qu'il parle de la malediction dont Dieu devoit maudire la terre en envoyant le déluge.

Enoch fut sans doute le plus illustre de ces Prophetes du premier monde. Moïse nous dit *qu'il cheminoit avec Dieu* : cela ne signifie pas simplement qu'il étoit honnête homme & vertueux, comme cheminant devant Dieu. Cela veut dire qu'il étoit toujours dans des commerces très particuliers avec la divinité : aussi Dieu l'enleva, & il ne parut plus. Et St. Paul dit que *Dieu le prit afin qu'il ne vît pas la mort*. Cet Enoch est celebre dans l'Eglise par deux choses : la premiere est son enlèvement au ciel : la seconde est sa Prophetie que St. Jude a consacrée en l'insérant dans son Epître ; *Enoch septième homme après Adam a bien prophetisé d'eux, disant, voici le Seigneur vient avec des milliers d'AnGES, pour faire jugement contre tous, & pour reprendre les impies de toutes les œuvres d'impieré qu'ils auront commises, & les*

Epître de S.  
Jude : rai-  
sons de  
ceux qui  
doutent que  
ce soit une  
pièce Cano-  
nique.

Lib. 3.  
πρὸς ἀπ-  
ὸν,  
five de  
principiis.

pecheurs de toutes les paroles dures qu'ils ont proferées contre lui. Il y a bien des choses dans cette Epître qui font de la peine à ceux qui se croient obligez de soutenir qu'elle est un ouvrage Canonique. Ce combat de Michel l'Archange contre le diable touchant le corps de Moïse, ne se trouve que dans des livres Apocryphes. Origene dit que cette histoire est tirée d'un livre qui s'appelloit ἀνάβασις μωσέως, l'ascension de Moïse, & par les Hebreux *pehirath moche*, qui signifie le départ de Moïse. Epiphane parle souvent de ce livre, & dit que les hérétiques en faisoient grand cas. Or cet ouvrage étoit plein de réveries & de fables. Mais, ce qui est encore plus étrange, c'est que l'Auteur de cette Epître attribuée à St. Jude reçoit évidemment comme veritable la fable des AnGES qui avoient couché avec les filles des hommes avant le déluge ; d'où étoient venus les geans. Car il dit au v. 7. *Que les villes de Sodome & Gomorrhe s'étoient laissées aller à la même paillardise que ceux-là, savorir que ces AnGES, dont il venoit de dire qu'ils n'avoient pas gardé la pureté de leur origine, & qu'ils avoient abandonné leur domicile. Il attribué aux AnGES d'être tombez dans le même crime que Sodome & Gomorrhe, c'est de s'être détournés après une autre chair, & d'avoir commis paillardise. Cela fait soupçonner à quel-ques-*



ques-uns que l'Autheur de cette Epître n'a pas été St. Jude, mais l'un de ces premiers Chrétiens, pleins de zele & de pieté, & qui avoient un peu trop de foy pour ces pièces Apocryphes, dont on trouvoit un si grand nombre dans ce siècle-là.

Entre ces ouvrages Apocryphes il y en avoit un qui portoit le nom d'Enoch, dont les anciens ont fait un très grand cas. Tertullien le louë comme un livre divin; il est fâché de ce qu'il n'étoit pas reçu de tout le monde. *Puis qu'Enoch*, dit-il, *dans le même livre a prophétisé de nôtre Seigneur, nous ne devons rien rejeter de ce qui nous appartient.* Il faut remarquer en passant que c'étoit là le principe des premiers Chrétiens, qu'il falloit recevoir sans trop d'examen tout ce qui étoit favorable au Christianisme & à Jesus-Christ. Dans le même lieu, sur l'autorité de ce livre, il dit, que ces Anges révoltez, alliez avec les filles des hommes, enseignèrent aux femmes l'Art de se farder, & la maniere immodeste de s'orner & de se vêtir dont elles ont usé du depuis. Et dans un autre ouvrage Tertullien tire l'origine de l'idolatrie, de l'Astrologie & des Arts illicites, de ces mêmes Anges révoltez mariez avec des femmes; & cela encore sous le témoignage du livre d'Enoch. C'est sur le témoignage de ce livre que les Peres du second & du troisième siècle, comme St. Irénée, St. Cyprien, Lactance, ont reçu pour veritable cette fable du mariage des Anges avec les filles des hommes.

Dans le siècle de St. Augustin on devint plus éclairé, & un peu moins credule: St. Augustin nous l'apprend lui-même dans ces paroles; *Nous ne pouvons pas nier*, dit-il, *qu'Enoch n'ait écrit quelque chose de divin, à cause de l'autorité de St. Jude qui nous le dit dans son Epître Catholique: mais ce n'est pas sans raison que ce livre n'a pas été mis dans le Canon qui se gardoit dans le Temple de Jerusalem, & qui étoit commis au soin des Sacrificateurs.* St. Augustin insinué suffisamment que cette piece étoit suspecte à cause de l'antiquité, & qu'on ne pouvoit pas savoir avec certitude, si veritablement Enoch avoit écrit ce livre, parce qu'on ne trouvoit pas la suite de ceux qui pouvoient l'avoir conservé à la posterité. Au reste tout ce qui est dit là dedans, comme par Enoch, des Geans qui avoient été engendrez par des Anges, & non par des hommes, paroît fabuleux; & les hommes judicieux croient qu'on ne doit pas l'attribuer à Enoch. Cet Apocryphe est demeuré long-tems enseveli dans les tenebres: mais dans le commencement de ce siècle, le savant Joseph Scaliger en a recouvré une partie, il semble même qu'il eût vû l'ouvrage entier: car il cite les fragmens qui suivent du premier livre de l'ouvrage comme l'ayant lû, & nous en a donné des fragmens considerables dans ses notes sur la Chronique d'Eusebe: & je suis tenté de transcrire ici ces fragmens, & les mettre en nôtre langue dans laquelle je pense qu'ils n'ont pas encore paru. Les voici donc mot à mot selon la version Latine que Kircherus nous en a donné dans son Oedipus Ægyptiacus.

*Et il arriva quand les hommes furent multipliez, qu'ils eurent des filles belles & aimables. Les vieillans (ἐφύροποι) c'est ainsi qu'ils appellent les Anges, devinrent amoureux d'elles, & ils se dirent l'un à l'autre, choisissons-nous des femmes d'entre les filles des hommes; & Semixas leur Prince leur dit, je crains qu'elles feront cela, & je seray seul coupable d'un grand peché. Et ils lui répondirent, nous jurerons tous, & nous nous obligerons de ne point renoncer à la promesse que nous aurons donnée, que nous ne soyons venus à bout de tout, & que nous n'ayons*

Du livre d'Enoch. Tertullien De habitu mulierum cap. 3.

Facilité des Anciens à recevoir tout ce qui favorisoit le Christianisme.

De Civit. Dei lib. 15. cap. 23.

Fragment du livre d'Enoch. Premier fragment.

rempli toutes choses. Ils jurèrent donc, & se lièrent par un grand serment. Or ils étoient 20. qui, dans les jours de Zared, monterent sur la montagne de Hermomin, à laquelle ils donnerent ce nom, à cause du serment d'exécration qu'ils avoient prêté sur cette montagne, & de l'alliance qu'ils avoient faite entr'eux. Ce sont ici les noms des Princes; le premier Semixas, qui étoit leur Chef, le 2<sup>d</sup>. Artakuph, le 3<sup>me</sup>. Arakiel, le 4<sup>me</sup>. Kababiel, le 5<sup>me</sup>. Orammamé, le 6<sup>me</sup>. Ramiel, le 7<sup>me</sup>. Sapfinch, le 8<sup>me</sup>. Zachiel, le 9<sup>me</sup>. Balchiel, le 10<sup>me</sup>. Azazel, le 11<sup>me</sup>. Pharmarus, le 12<sup>me</sup>. Amariel, le 13<sup>me</sup>. Anaguemas, le 14<sup>me</sup>. Thausaël, le 15<sup>me</sup>. Samiel, le 16<sup>me</sup>. Sarinas, le 17<sup>me</sup>. Ehumiel, le 18<sup>me</sup>. Tyriel, le 19<sup>me</sup>. Jamiel, le 20<sup>me</sup>. Sariel. Ceux-ci & tous les autres l'an du monde 1170. prirent des femmes, & se souillèrent avec elles jusqu'au déluge. Et ces femmes leur engendrèrent trois sortes d'enfans. Les premiers furent les Geans; les Geans engendrèrent les Naphilins, & les Naphilins engendrèrent les Elinds.

Le 10<sup>me</sup>. de ces Anges, appelé Axaël ou Azazel, enseigna aux hommes à faire des épées, des cuirasses, & toute sorte d'instrumens de guerre, il leur apprit aussi à faire servir les métaux, particulièrement l'or & l'argent, au luxe & aux ornemens des femmes. Ils enseignèrent aussi l'Art d'embellir la nature, de faire des fards, & de s'orner avec des pierreries. Les fils des hommes apprirent ces Arts de leurs filles & de leurs femmes, & ils s'en servirent pour corrompre les Saints; tellement que la corruption fut très grande sur la terre dans toutes les voyes des hommes. Semixas, leur Prince & le Chef de tous, leur apprit à se mettre en colere, c'est-à-dire, à exercer la violence: il leur donna aussi la connoissance de la vertu des herbes. Pharmarus l'11<sup>me</sup>. d'entr'eux enseigna la Magie, & l'Art des enchantemens, des prestiges & de délier les liens des enchantemens Balkiel qui est le 5<sup>me</sup>. apprit à l'homme l'Art à tirer les étoiles du ciel. Le 8<sup>me</sup>. leur apprit l'Art de deviner par l'air. Le 3<sup>me</sup>. leur enseigna à deviner par les signes de la terre. Le 7<sup>me</sup>. par les signes de la Lune. Tous ceux-là révélèrent leurs secrets à leurs femmes & à leurs enfans. En suite les Geans commencerent à manger de la chair humaine, & exterminerent par ce moyen une partie des hommes, & les restes ou reliques des hommes, qui avoient expérimenté leur barbarie, jetoient des cris vers le ciel, le priant de se souvenir d'eux. Or les quatre principaux Anges du ciel, Michaël, Raphaël, Gabriël & Uriel, regardoient la terre du plus haut des cieux; & voyant la multitude du sang épandu, & les horribles excès d'impiété & d'iniquité qui se commettoient, dirent l'un à l'autre, voici les esprits & les âmes des hommes, qui du milieu de leur affliction & de leur oppression crient à nous, afin que nous portions & leurs malheurs & leurs oraisons devant le trône de Dieu. Ces quatre Archanges s'avancerent donc vers le trône de Dieu, & dirent, ô Dieu, tu es le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs, le trône de ta gloire subsiste dans tous les siècles, & dans toutes les générations, & ton nom est benî aux siècles des siècles. Car tu as créé toutes choses, & tu as pouvoir sur toutes choses: en ta présence elles sont nues & découvertes: tu vois tout; il n'y a personne qui se puisse dérober à ta connoissance. Tu vois combien de maux fait Axaël, combien il introduit au monde de pechez & d'iniquitez, & qu'il n'y a plus que fraude sur la terre. Car il a manifesté aux hommes les mystères qui sont aux cieux, & les hommes essayent de connoître ses loix & ses secrets. Les fils des hommes ont donné toute puissance à Semixas & à ceux qui sont avec lui; ils entrent vers les hommes, ils se souillent avec les Vierges, ils dorment avec les femmes, & leur apprennent toute sorte de crimes, & tous les instrumens de la fornication. Regar-

ἀεροσκο-  
πίαν.

de



de maintenant comme les filles des hommes leur engendrent des Geans. Ce genre d'hommes mêlé & bâtard, répandu sur toute la terre, a rempli l'univers d'iniquitez : & voicy les ames des hommes défunts qui font requête, leurs gémissemens montent jusques aux cieus, & n'y peuvent atteindre à cause des énormes iniquitez qui se commettent sur la terre. Tu sais tout ce qui se fait par eux, tu les vois, tu les souffres, & tu ne nous apprends pas quel remede on peut apporter à tant de maux. Alors le Très Haut prononça, & le Saint & le Grand parla, & envoya Uriel au fils de Lamech, disant, va-t-en à Noé, & lui dis en mon nom, cache-toy ; & lui manifeste la fin prochaine de toutes choses, & comme la terre s'en va perir. Instrui le juste fils de Lamech de tout ce qu'il doit faire, & son ame sera conservée en vie, & il évitera la mort pour jamais, & une plante sortira de lui, qui subsistera aux siècles des siècles. En suite il dit à Raphaël, va Raphaël, & jette Axaël piés & poings liez dans les tenebres. Tu ouvriras aussi le desert qui est en Dodoël, & tu le jetteras là sur des cailloux aigus & tranchans, tu le couvriras de tenebres, & il habitera là éternellement. Tu mettras un bandeau sur ses yeux, & il ne verra aucune lumiere, & dans la journée du juge, quand il sera appelé en jugement, on le destina à l'embrasement du feu : ainsi la terre que les veillans avoient corrompue & ébranlée sera guerrie. Fay connoître à la terre le moyen de sa guerison, afin qu'elle soit guerrie de sa playe, & que tous les fils des hommes ne perissent pas : Lesquelles choses sont dites selon le mystere que les veillans disoient & enseignoient aux fils des hommes : d'où il est arrivé que la terre a été désolée par les instructions d'Axaël, & de là tous les péchez ont tiré leur origine. Quant à Gabriël, il lui dit, toy Gabriël va-t-en vers les Geans, vers les enfans de fornication faux & bâtards, & fay perir tous les enfans des veillans du milieu des fils des hommes. Tu les feras combattre, & les mettras aux mains les uns avec les autres, jusques à ce qu'ils soient tous exterminés ; que la longueur de leurs jours n'arrive pas à celle de leurs Ancêtres, qui esperoient de vivre éternellement, & que la longueur de leurs années n'aille pas au de là de cent ans. Enfin il dit à Michaël ; & toy Michaël, va, lie Semixas & tous ses suppôts, tout autant qu'il y en a qui se sont mêlez & souillez avec les filles des hommes, durant qu'elles étoient dans leurs pollutions. Et quand les Geans leurs fils auront été égorgés, & qu'ils connoîtront la perte de leurs chers enfans, tu les lieras pour 70. generations dans les lieux sombres de la terre, jusques au jour dans lequel ils doivent être produits en jugement : jour de la consommation de toutes choses, jour auquel se terminera le jugement du siècle des siècles. Alors il sera précipité dans le chaos du feu, dans le tourment, dans une prison éternelle : & quand ils auront été condamnés, ils seront jettés avec eux, jusques à ce que leurs generations soient achevées. Quant aux Geans qui sont composez d'esprit & de chair, ils seront appelez esprits malins sur la terre, afin que leur habitation soit en terre. Ces esprits, dis-je, qui seront sortis des corps de ceux qui auront été engendrez en partie par les hommes, en partie par les veillans, seront de malins esprits. Le principe de leur creation & le commencement de leur fondement sera d'être des esprits malins sur la terre : & ce sont les esprits des Geans distribuez en tous lieux, esprits injustes, qui détruisent, qui attaquent, qui combattent, qui lancent des traits & font des courses sur la terre. Toutefois ils ne mangent pas, mais ils s'abstiennent de viande, ils causent des illusions par l'apparition des fantômes, étant sujets aux changemens & aux chûtes. Au reste ces esprits ressusciteront avec les fils des hommes & des femmes qui seront procedés d'eux. Or depuis la mort & la ruine des Geans,

Second  
Fragment.

les Naphilins, qui auront été engendrez par eux, se fortifieront sur la terre : esprits grands & de mauvaise reputation, sortis de leur ame comme de la chair, & ils corrompront le monde jusques au jugement dans laquelle grand siècle sera terminé.

Troisième  
Fragment.

Quant à la montagne sur laquelle ils ont juré avec execration, qu'elle soit toujours couverte de nége, de frimats & de glace ; que le froid ne l'abandonne jamais, & que la rosée ne tombe sur elle qu'en malediction jusqu'au jour du grand jugement. Dans ce tems-là elle sera brûlée & mise au niveau des vallées, elle se fondra comme de la cire devant le feu ; ainsi elle sera détruite avec toutes leurs œuvres. Et à vous fils des hommes, je dis que ma colere est embrasée contre vous & contre vos enfans : vos bien-aimés seront détruits, & vos chers enfans mourront, ils seront retranchez de dessus la face de toute la terre. Tous les jours de votre vie à l'avenir ne seront plus que 120. ans ; & ne vous imaginez pas pouvoir vivre davantage. Il n'y aura pas moyen d'échapper, parce que la colere du Roy des siècles est allumée contre vous. Ne pensez pas pouvoir éviter ces choses. Voilà les celebres Fragmens du livre d'Enoch.

Jugement  
sur ces Frag-  
mens du li-  
vre d'E-  
noch.  
Observa-  
tions im-  
portan-  
tes.

Outre que cette pièce est curieuse, elle nous apprend que ce livre d'Enoch, d'où elle a été tirée, est absolument le même dont Tertullien & les anciens de son siècle ont tant fait de cas. Car nous voyons dans ce fragment tout ce que Tertullien avoit tiré de ce livre, & qu'il rapporte dans ses *Traitez de idolatria, & de habitu mulierum* : savoir que ces fils de Dieu, qui se marierent avec les filles des hommes, étoient des Anges qui renoncèrent à la pureté de leur origine, que ces Anges, corrompus ont enseigné aux hommes la Magie, l'Astrologie, les instrumens de guerre, l'art de farder les femmes, l'usage des pierreries dans les ornemens, la force & la vertu des herbes, les enchantemens, & l'art d'employer les métaux, sur tout l'or & l'argent.

Credulité  
des An-  
ciens.

Et cela nous donne occasion de faire une reflexion importante ; c'est que les anciens Chrétiens étoient de bonnes gens, & bien credules, de recevoir comme bonnes, des pièces d'une fausseté si évidente, & remplies de tant de fables ridicules. Sur quoy nous pouvons faire en passant cette observation, que nous ne sommes pas toujours obligez de nous en tenir à leur jugement, & que ce n'est pas un crime d'appeler d'eux à un tribunal plus infallible.

Cet ouvrage  
attribué à  
Enoch n'est  
pas d'un  
Auteur qui  
ait vécu  
avant nôtre  
S. J. C.

Il n'y a pas de doctes aujourd'huy qui ne soient assurés que ce fragment, & l'ouvrage duquel il a été tiré, qui portoit le nom du livre d'Enoch, ne soit la production d'un imposteur. Mais je suis surpris que nos savans aient attribué cet ouvrage à quelqu'un de ces Juifs, qui ont vécu depuis la captivité de Babylone jusques à nôtre Seigneur Jesus-Christ, c'est le sentiment de Scaliger, d'Isaac Vossius, de Gale dans ses notes sur Jamblique, & d'Athanasius Kircherus. C'est lui faire trop d'honneur, ce me semble, que de le faire si ancien. Car je croy voir clairement, que cette pièce a été composée après la naissance & l'établissement du Christianisme par l'un de ces fanatiques, dont l'ancienne Eglise étoit remplie, qui faisoient un mélange affreux de la Philosophie Platonicienne & de la Theologie Chrétienne. En un mot c'est un Auteur semblable à ceux qui ont supposé les Oracles des Sibylles, les Dialogues de Mercure Trismegiste, les Révelations d'Abdias Babylonien, les Visions du Pasteur, & autres semblables pièces. C'est un Montan, un Hermes, ou quelque autre visionnaire de



de ce siècle-là; & voicy les raisons sur lesquelles j'appuye cette conjecture.

1. L'original de ce livre étoit Grec; c'est en cette langue que Scaliger a trouvé ce qu'il nous en a produit; & c'est dans cette même langue que les Peres l'ont vû: car la plupart d'entr'eux n'entendoient ni l'Hebreu ni les autres langues de l'Orient. Ce qui fait voir que ce livre n'a pas été composé par un de ces Juifs, qui habitoient ou dans la Palestine, ou dans la Chaldée; car ils avoient accoutumé d'écrire en Hebreu, ou dans quelques-uns de ses dialectes. Il est vray que Drusius nous cite un certain Rabbi Menakem, qui parle de ce livre d'Enoch, & qui dit que leurs derniers Cabalistes, entr'autres l'Autheur du livre intitulé *Zoar*, en font mention. Cependant ce livre ne se trouve point entre les livres des Juifs, & il n'y a pas d'apparence que s'ils avoient eu un livre dont le titre portât sur le front les apparences d'une si grande antiquité, ils l'eussent laissé perdre. De plus les Cabalistes, que cite ce Rabbi Menakem, ne disent pas en quelle langue étoit écrit cet ouvrage. Apparemment ils l'avoient vû en Grec, & comme ils sont grands amateurs des fables, particulièrement de celles qui servent à relever la gloire de leur nation & de leurs Patriarches, ils l'avoient adopté, & l'avoient voulu recommander à leurs disciples. Areste les Autheurs Thalmudistes, qui sont plus anciens que les Cabalistes, n'en parlent point du tout: cependant il n'y a point d'apparence qu'ils n'eussent produit ce livre, s'ils l'avoient eu entr'eux, & s'ils l'eussent reconnu.

Quatre  
preuves de  
ce que des-  
sus.

Drusius de  
quæsitis per  
Ep. Epist.  
102.

Cet ouvrage  
attribué à  
Enoch a été  
écrit en  
Grec.

2. Non seulement l'Autheur de ce livre n'étoit pas Juif ni Hebreu, je suis même assuré qu'il ne savoit pas la langue Hebraïque, car les noms d'*Artakub*, de *Pharmarus*, *Orammamé* &c. ne sont point des noms Hebreux, & ne sont point formez sur l'analogie de la langue Hebraïque. C'est pourquoy Hottinger reconnoît par cette marque cet homme pour être un Juif grecisé, qui ne savoit point la langue sainte. 3. On peut ajoûter à cela qu'on ne voit point dans cet ouvrage le caractère des anciens Autheurs Juifs, car les anciens Cabalistes de cette nation en écrivant faisoient plutôt des enigmes que des livres; leurs ouvrages étoient presque impenetrables, remplis d'une obscurité profonde & affectée, comme il paroît par le livre de *Zoar*, qui est d'une très grande obscurité; & par un autre livre intitulé *Jetsira*, qu'ils attribuent au Patriarche Abraham, dans lequel sont expliqués les mystères des 32. sentiers de la sagesse: on y trouve aussi l'explication de ce qu'ils appellent *decem sephiroth*. Mais l'Autheur de ce livre d'Enoch, s'il a cela de commun avec les Cabalistes de dire souvent des impertinences, au moins il les dit d'une manière intelligible. En examinant en détail ce fragment que nous venons de voir, nous pourrions à peu près découvrir l'âge dans lequel il a été fait.

L'Autheur  
ne savoit  
pas la  
langue He-  
braïque.

נה יבות  
ס פירות

4. Il est très évident que l'Autheur de cet ouvrage étoit Chrétien, ou qu'il avoit bien lû les livres des Chrétiens. Car il fait de perpetuelles allusions à des textes du N. T. & il imite dans la plupart de ses songes les visions de l'Apocalypse. Par exemple, n'est-il pas clair que ce qui est dit de ces ames & de ces reliques des hommes tuez & mangez par les Geans qui crioient vers le Ciel, afin qu'on vengeât leur sang, est imité de ce que dit St. Jean dans l'Apocalypse, que les ames des martyrs étoient sous l'au-

L'Autheur  
de ce livre  
d'Enoch  
étoit Chré-  
tien & non  
Juif; dix  
preuves de  
ce fait.

tel, & crioient, *jusques a quand ne prendras-tu pas vengeance de nôtre sang sur les habitans de la terre?* Cette même vision est évidemment fondée sur l'opinion des anciens Chrétiens, qui estimoient que les ames des hommes après leur mort étoient récluses dans un lieu de sequestre: car ce faux Enoch représente ces ames qui crient du fond de quelque abyfme, d'où leur voix a bien de la peine de parvenir jusques aux cieux. 5. Ce qu'il ajoûte de ces Anges, qui reçoivent les cris de ces ames & qui vont porter leurs plaintes devant le thrône de Dieu, est tiré de la Philosophie Platonicienne, dans laquelle on enseignoit qu'il y a des esprits interieurs à Dieu qu'ils appelloient *daimones*, qui faisoient l'office de mediateurs entre Dieu & les hommes, recevans les oraisons des hommes pour les porter au Ciel, & les commandemens de Dieu pour les porter en terre. Cela peut aussi avoir été imité de l'Apocalypse, dans cet endroit où St. Jean nous parle d'un Ange, qui tenoit un encensoir d'or plein de parfum, qui font les prieres des Saints, pour les porter devant le thrône. 6. Ce commandement donné à Raphaël contre Axaël, de le jeter pieds & poings liez dans les tenebres, est copié mot à mot du texte où le S. J. C. dit touchant le mauvais serviteur, *liez-le piés & mains, & le jetez dans les tenebres de dehors.* 7. Ce qu'ajoûte nôtre imposteur dans le même endroit, *& étant appelé au jour du jugement, on le destinera à l'embrasement du feu*, n'est-il pas évidemment pris du 25. de St. Matth. & du 19. de l'Apoc. où la forme du jugement nous est représentée? Dans le premier passage il est dit aux réprouvez, *allez au feu préparé au Diable & à ses anges*: & dans le second passage satan est jetté *dans l'étang de feu & de souphre.* 8. Le commandement que Dieu donna à Michaël de lier Semixas, Prince des Anges révoltez, & de l'enfermer dans les lieux sombres de la terre par 70. generations, est évidemment imité du 20. de l'Apoc. où un Ange, par le commandement de Dieu, lie satan le Prince des Diables pour 1000. ans, & le jette dans l'abyfme. 9. Ce que dit cet imposteur, que Dieu ordonna de mettre aux mains les Geans, afin qu'ils se tuassent les uns les autres, est imité de la fable de Cadmus, qui ayant semé les dents d'un serpent qu'il avoit tué, il en nâquit des hommes armez, qui tirerent l'épée les uns contre les autres, & se tuerent. Cela fait voir que l'Autheur de cet ouvrage n'est pas un Juif, car les Juifs n'avoient pas de commerce avec les Grecs, ils n'étoient pas savans dans leur littérature, ils ne mêloient gueres les fables étrangères avec les leurs; & en un mot ils eussent fait scrupule d'emprunter quelque chose de ceux qu'ils confideroient comme les ennemis capitaux de leur religion. Ainsi il est apparent que cet Autheur étoit l'un de ces faux Chrétiens, qui dans leurs ouvrages faisoient entrer indifferemment la Fable, la Philosophie & la Theologie. 10. Ce que cet imposteur dit, que les ames des Geans après leur mort seront les esprits malins, qui sont sur la terre, qui courent çà & là pour nuire aux hommes, c'est la Philosophie Platonicienne toute pure. Car les Platoniciens disoient, que les hommes méchans devenoient après leur mort de mauvais démons, & de malins esprits pour persecuter les habitans de la terre. St. Augustin le prouve fort au long, & entr'autres par ces paroles d'Apulée, *que les ames des hommes deviennent démons quand elles sont séparées de leurs corps: que si les hommes ont été bons, leurs ames deviennent Larès, c'est à dire Dieux tutelaires &*

Voi St. Aug.  
lib. 9. de  
Civité Dei  
cap. 13. 14.  
15. 16.

Lib. 15. de  
Civité Dei  
cap. 11.

do-



*domestiques; mais que s'ils ont été méchans leurs ames deviennent Lemures & Larva*, c'est ainsi qu'ils appelloient ces démons qui errent la nuit, pour épouvanter les hommes. Et c'est de cette même Philosophie qu'Origene avoit emprunté ce dogme, par lequel il faisoit devenir démons les ames des hommes, & derechef les démons devenir des hommes par une circulation continuelle.

Lib. 1. de  
principiis  
cap. 5. 6.  
7. 8.

Après ces observations, je pense qu'il est difficile de douter, que Scaliger & ceux qui l'ont suivi ne se soient trompez, quand ils ont crû que cet ouvrage étoit d'un Juif, & qu'il avoit été tourné de l'Hebreu, ce que Thomas Gale dit expressément dans ses notes sur le livre de Jamblique *de myste-riis*, *Liber Enoch haud dubie ex Hebraeo in Graecum conversus est.* sect. 2. c. 3. Il est apparemment d'un Philosophe Platonicien, qui en devenant Chrétien avoit retenu les principes de sa Philosophie, avoit conservé l'esprit de la Grece amateur des fables, & y avoit joint l'esprit de fanatisme & de vision, qui regnoit entre les heretiques du 1. âge de la Religion Chrétienne. Ainsi je soupçonne que ce livre est né dans le siècle même de Tertullien, l'homme du monde le plus propre à donner cours à ces sortes de productions: premierement parce qu'il étoit très credule; mais sur tout parce que lui-même étoit infecté de cet esprit de fanatisme, car il étoit Sectateur de Montanus, ce célèbre visionnaire, qui se disoit être le Paraclet ou le Consolateur promis par J. C. à ses Apôtres. Par cette remarque nous pouvons être assurés que Scaliger s'est encore trompé, quand il a crû que ce passage de la Prophetie d'Enoch, qui est rapporté par St. Jude, avoit été tiré de ce livre Apocryphe. Je soupçonne au contraire, que cet imposteur a pris occasion de l'Epître de St. Jude, de forger son ouvrage. Il a crû qu'il y avoit eu autrefois un livre composé par Enoch, & que St. Jude l'avoit lû & cité. Cet ouvrage ne se trouvant plus, cet imposteur a jugé, qu'en produisant au monde un livre sous le nom d'Enoch, on se persuaderoit facilement, que ce seroit le même qui auroit été cité par S. Jude. Je ne croi donc pas que cet oracle, qui regarde l'appareil du dernier jugement, & qui est rapporté par St. Jude, ait été emprunté d'un livre Apocryphe, qui subsistât alors sous le nom d'Enoch. Je croi plutôt que St. Jude a pris cet oracle de la tradition. Celle des Juifs étoit extrêmement corrompue, & la plûpart de ses doctrines qu'ils appelloient *Cabbala Mosis à monte Sinai*, *tradition descendue de Sinai par Moysé*, étoient des fables. Mais les Ecrivains sacrez du N. T. qui étoient conduits par des lumieres surnaturelles & infaillibles, savoient bien distinguer ce qui étoit veritable de ce qui ne l'étoit pas, & ils choisissoient du milieu de ces traditions fabuleuses ce qui pouvoit y être resté de verité.

C'est aussi le  
sentiment  
d'Isaac Vof-  
sius dans  
son livre des  
Sibylles  
P. 64.

C'est apparemment de cette source de la tradition que les Ecrivains du N. T. ont puisé beaucoup de choses, qui ne se trouvent point dans l'Histoire Ancienne, comme est le combat de Michel l'Archange avec le Diable touchant le corps de Moysé, ce qui est rapporté par le même St. Jude. Ce que St. Paul dit en la 1. à Tim. de Janes & Jambres Magiciens d'Egypte, qui avoient résisté à Moysé, noms qui ne se lisent point dans l'Histoire sacrée de l'Exode. Ce qu'il dit au 12. chap. de l'Ep. aux Hebr. que Moysé sur la montagne de Sinai s'écria, *je suis tout étonné &*

Faits citez  
dans le N.  
Testament  
qui ne se  
lisent pas  
dans le  
Vieux.

*en tremble tout* ; paroles qui ne se lisent point dans l'Histoire de la publication de la Loi. Origène estime que les Juifs savoient bien des choses que Moïse & les Prophetes n'avoient pas écrites : il met dans ce nombre le nom de Beelzebub Prince des diables : *Il est donc probable*, dit-il, *qu'ils savoient quantité d'autres choses, ou par la tradition, ou par quelques livres secrets.* Il est vrai que ces sortes de choses, selon la pensée d'Origène, pouvoient être écrites dans quelques-uns des livres des Juifs ; & parmi cela se pouvoit trouver écrite la Prophetie d'Enoch rapportée par S. Jude. Mais il n'étoit pas nécessaire qu'il y eût un livre entre les Juifs particulièrement attribué à Enoch avant N. S. J. Ch. Et il est très apparent qu'il n'y a jamais eu d'autre ouvrage sous ce nom que celui que nous avons dit avoir été composé par quelque imposteur d'entre les Chrétiens.

## CHAPITRE V.

*De Balaam, de son caractère & de sa Prophetie. Il n'étoit ni Magicien ni faux Prophete.*

L'esprit de  
Prophetie  
fut hereditaire dans  
les descen-  
dants de Noé  
jusqu'à  
Moïse.

**V**oilà tout ce que nous savons des Prophetes, qui ont vécu dans les siècles avant le déluge. La succession de la Prophetie ne souffrit point d'interruption dans les siècles qui suivirent, il est certain que Dieu ne laissa jamais cette Eglise Ancienne sans des guides, qui fussent conduits immédiatement par son Esprit, la sagesse de Dieu ne pouvoit pas permettre que la chose allât autrement ; puisque cette Eglise n'avoit point d'Ecriture Sainte, ni de livres sacrez, il falloit bien qu'elle fût animée & éclairée par des Prophetes, & par des oracles divins. Il n'est pas assuré que tous ces Patriarches, par lesquels Abraham est descendu de Noé & de Sem, & dont Moïse nous donne la suite dans l'1<sup>me</sup>. ch. de la Gen. ayent tous été Prophetes. Au contraire la tradition des Juifs, qui en cela n'est pas à mon avis indigne de foi, dit que Serug, Nachor & Tharé ayeuls & bisayeuls d'Abraham étoient Idolâtres, & qu'ils ont été les premiers inventeurs des simulachres. Mais il est certain au moins que Noé étoit un excellent Prophete : or il vécut 350. ans après le déluge. Abraham avoit déjà 58. ans quand Noé mourut : ainsi quand même depuis Noé jusques à Abraham, il n'y auroit point eu d'autre Prophete, l'Eglise n'auroit point été destituée de l'esprit de Prophetie. Mais cela n'est point apparent : il est vray-semblable que Sem fut Prophete, puis qu'il devoit être le Chef de l'Eglise de son tems, le Pere de la famille de Dieu, & la tige d'où devoit sortir la Nation des Israélites, le peuple saint & le S. J. C. lui-même selon la chair. On pouvoit faire la même conjecture d'Arphaxad, de Scela, de Heber & de Peleg, c'est qu'ils étoient tous Prophetes. Si ce n'est que l'on trouve plus vray-semblable que Noé & Sem ayent été les deux seuls Prophetes de leur tems, & que ces deux hommes inspirez ayent été suffisans, à cause que l'Eglise pour lors n'étoit pas fort nombreuse. Quand la division des langues fut



fut arrivée, on ne peut pas douter, que Dieu n'ait fait aussi une division de l'esprit de Prophetie. Car dans ce siècle l'Eglise n'étoit pas renfermée dans une seule famille, ni dans un seul peuple, comme elle fut du depuis. Dieu avoit des élus dans toute la posterité de Noé, c'est pourquoy quand il divisa cette famille par la division des langues, il leur fit part sans doute de son esprit, pour les éclairer & pour les conduire au salut, ce qui ne se peut faire qu'en leur donnant des Prophetes. Ce n'est pas une conjecture sans preuve; par exemple nous voyons Job parmi les Arabes, qu'on doit regarder comme un des hommes du monde le plus enrichi des lumieres de la Prophetie: & mêmes ses amis paroissent dans leurs discours être pourvus de ce même avantage. Eliphaz dans le 4. chap. recite une admirable vision qu'il avoit eue. Entre les Chananéens nous y voyons Melchisedec, Sacrificateur du Dieu Souverain, un type admirable du S. J. C. & nous ne pouvons pas douter qu'il ne fût Prophete. Toutes ces Nations descendues de Noé conserverent ce privilege de l'esprit de Prophetie, jusqu'à ce que l'Eglise d'Israël fut bien formée, que la famille d'Abraham fut devenue un peuple, que ce peuple eut pris forme de république par les loix de Moïse, & qu'il eut été mis en possession du lieu de son repos par Josué. Cela paroît par l'histoire de Balaam, qui demouroit parmi un peuple Idolatre: mais dans lequel, selon toutes les apparences, Dieu s'étoit encore réservé des élus, comme dans les autres Nations. Ce Balaam étant l'un des Prophetes de ce periode de l'Eglise dont nous faisons l'histoire, & les circonstances de sa Prophetie étant tout à fait extraordinaires & surprenantes, nous ne saurions nous dispenser de parler de lui.

Je dirai librement, que je ne saurois tomber dans l'opinion de tout ce que j'ai vû d'Authes & d'Interpres au sujet de ce Balaam. On veut qu'il ait été un faux Prophete, un Magicien, un faiseur d'enchantemens; en un mot l'un de ces gens qui font de faux miracles, qui étonnent le vulgaire par des illusions, & qui tâchent de penetrer dans les choses cachées par le secours du démon. C'est le sentiment du savant Isaac Vossius comme de tous les autres. Steuchus Evêque d'Agobio, sur le 22. des Nomb. dit de lui, *Ce Balaam étoit Prophete de la maniere que Mercure Trismegiste le fut entre les Egyptiens, & les Sibylles entre les autres Nations; lesquels, quoi qu'ils ayent été veritables dans la plupart de leurs Propheties, étoient pourtant Idolatres, tel qu'avoit été Zoroastre entre les Perses, Orphée entre les Grecs, Abaris entre les Hyperboréens, Zamolxis entre les Getes.* Je vois bien dans ce Balaam tous les caractères d'un méchant homme; mais je n'y vois pas ceux d'un faux Prophete, ni d'un Idolatre. Un faux Prophete est celui, ou qui feint d'être animé de l'esprit de Prophetie, & qui ne l'est pas, ou qui pour prophetizer implore le secours des faux Dieux, comme faisoient les Prophetes de Baal, qui invoquoient les Baalims, pour obtenir d'eux une miraculeuse consommation de leurs sacrifices, pendant qu'Elie invoquoit le vray Dieu: Ou bien ce sont des gens qui ont commerce avec les démons, & qui les consultent: ou enfin ce sont des Prophetes de mensonge, c'est-à-dire qui donnent de faux oracles pour de vrais; comme étoient les oracles que rendoient les Prêtres ou les Prophetes de Delphes qui se couvroient de l'ambiguité des termes; ce qui avoit

Balaam n'étoit pas faux Prophete, mais très méchant homme.

De Sibyllis. c. 7.

acquis à leurs Dieux le titre de *λοξίας*, c'est à dire ambigu. On ne sauroit rien voir de semblable dans toute l'Histoire de Balaam.

1. Vous voyez que quand les messagers de Balac viennent pour l'amener, afin qu'il maudisse le peuple d'Israël, il leur dit, *demeurez ici cette nuit, & je vous répondrai selon que l'Eternel aura parlé à moi.* Il paroît par là qu'il faisoit profession de n'avoir commerce qu'avec l'Eternel. Un faux Prophete auroit dit, attendez & j'invoquerai les démons, & je vous dirai ce qui se peut faire. Un Prophete Idolatre auroit dit, je consulterai ou Moloch, ou mon Baal, & je vous apprendrai ce qu'il m'aura dit. Au reste il paroît assez, que Balaam n'avoit pas tort de se vanter de ses commerces avec le vrai Dieu: car en effet Dieu parla à lui, & lui défendit cette premiere fois d'aller avec les Ambassadeurs de Balac. Quand ce Roi des Moabites envoya une seconde fois vers lui, il consulta aussi une seconde fois le vrai Dieu sur ce qu'il devoit faire, & Dieu lui permit d'aller avec ces Ambassadeurs. Il est vrai qu'il ne devoit pas user de cette permission: c'est pourquoi la colere de Dieu s'embrasa contre lui, parce qu'il s'en alloit; *Dieu*, nous dit Moysè, *envoya un Ange avec une épée pour le traverser dans son chemin*: c'est une des circonstances les plus surprenantes de cette histoire. Dieu avoit dit à Balaam, *puisque ces gens sont venus vers toi, leve toi & t'en va avec eux.* Cela paroît un commandement exprés de s'en aller, & cependant Dieu s'irrite quand il s'en va. C'est que ces paroles n'emportent qu'une permission, & non pas un commandement, & même c'étoit une permission conditionnée; car Dieu ne lui permettoit de s'en aller, qu'à condition de benir le peuple d'Israël: ou bien l'on peut dire que Dieu lâcha la bride à la malice de Balaam, qui couroit après le gain deshonnête, & charmé par les promesses de Balac, cherchoit à maudire ce peuple que Dieu avoit beni. Ainsi Balaam pechoit en se servant de la permission que Dieu lui avoit donnée d'aller, parce qu'il avoit une intention toute opposée à celle de Dieu. Cela est bien du caractere d'un méchant homme, mais il n'y a encore rien ici d'un faux Prophete.

2. Ce qu'il dit aux Envoyez du Roi de Moab, quand il partit avec eux, fait bien voir qu'il n'étoit pas faux Prophete; *Si Balac me donnoit sa maison pleine d'or & d'argent, je ne pourrois aller au delà du commandement de l'Eternel mon Dieu, pour faire chose petite ou grande.* Ce n'est pas là le style d'un faux Prophete; ce n'est pas non plus celui d'un Idolatre, car il appelle l'Eternel son Dieu. 3. Qu'a-t'il fait dans la suite? Il bâtit sept autels sur lesquels il sacrifia sept bouveaux & sept moutons: ce fut au vrai Dieu qu'il les sacrifia, & non pas à l'Idole; *j'ai ordonné, disoit-il, à Dieu, sept autels, & j'ay sacrifié sur chaque autel un bouveau & un mouton.* Peut-être trouvera-t-on quelque chose de superstitieux & qui sent l'Idolatrie dans ce nombre de sept. Au contraire c'est une marque qu'il avoit accoutumé de servir le vrai Dieu, & qu'il savoit que Dieu aime & qu'il a sanctifié ce nombre de sept. Dieu commanda aux amis de Job, *prenez-vous sept bouveaux & sept moutons, & allez à mon Serviteur Job, & il offrira holocauste pour vous.* David & les Anciens d'Israël emmenant l'Arche à Jerusalem, sacrifièrent sept bouveaux & sept moutons. Ezechias & les Gouverneurs du peuple offrirent sept bouveaux, sept moutons, sept

agneaux

Nombr. 22.  
v. 8.  
Marques indubitables que Balaam prophétisoit au nom du vrai Dieu.

Les vrais adorateurs de Dieu usent du nombre de sept dans leurs cérémonies sacrées.

Job. 42.  
v. 18.

1. Chron.  
15. v. 26.  
2. Chron.  
29. v. 1. 21.



agneaux & sept boucs en offrande pour le péché & pour la prospérité du Royaume. En un mot ce nombre de sept étoit estimé un nombre de perfection, & on l'employoit dans les holocaustes & dans les ceremonies sacrées, quand on vouloit faire une parfaite expiation, & appaiser Dieu de la manière la plus parfaite.

Au contraire les Payens dans leurs ceremonies employoient plutôt le nombre de trois: c'est celui dont Virgile dit,

*Numero Deus impare gaudet.*

*Idem ter socios purâ circumtulit undâ.*

*Et digitis tria thura tribus sub limine ponit.*

*Térque senem flammâ, ter aquâ, ter sulphure lustrat.*

*Sunt certa piacula, qua te  
Ter purè lecto poterunt recreare libello.*

*Ter cane, ter dictis despuè carminibus.*

Les Idolâtres ufoient du nombre de trois dans leurs ceremonies. Eclog. 8.

Idem  
Æneid. 6.

Ovide dans ses Fast. liv. 2.  
Dans ses Metamorph. liv. 7.  
Horat. Ep. lib. 10.

Tibulle.

Aristote parle ainsi du nombre ternaire, διὸ παρὰ τῆς φύσεως εἰληφότες ὥσπερ νόμος ἐκείνης, καὶ πρὸς τὰς ἀγίας τελετὰς τῶν θεῶν χρῶμεθα τῷ ἀριθμῷ τέττα; c'est-à-dire, il semble que la nature nous ait dicté ces règles, & nous avons accoutumé de nous servir de ce nombre dans les sanctifications & cultes qui regardent les Dieux. Il est donc clair que Balaam n'avoit pas emprunté ce nombre du septenaire des peuples idolâtres, mais du peuple de Dieu. Il est bien vray que les Payens observoient aussi le nombre de sept dans leurs ceremonies, & Virgile dit,

*Nunc grege de intacto septem mactare juvencos  
Præstiterunt, toridem lectas de more bidentes.*

Æneid.  
lib. 6. v. 38.

Mais ils avoient tiré cela des Juifs: autrement ils observoient plus le nombre de trois dans les sacrifices.

*Tres Eryci vitulos, & tempestatibus agnam  
Cadere deinde jubet. . . . .*

Æneid.  
lib. 5.

Quelquefois ils employoient aussi le nombre de cinq,

*Cedit quinas de more bidentes.*

Virgil.

4. Pour suivons l'Histoire de Balaam. Toutes les fois qu'il va pour rencontrer Dieu, le Seigneur se fait voir à lui, lui parle, & lui met ses paroles à la bouche, avec des circonstances semblables à celles des commerces de Moïse avec Dieu. Est-il possible qu'un faux Prophete, qui n'auroit eu jusques-là commerce qu'avec le démon, eût pû être maître, pour ainsi dire, des

Dieu parle à Balaam face à face comme avec Moïse.

audiences & des faveurs de la divinité , pour parler à elle , & pour être instruit de sa volonté quand bon lui sembloit ? Outre cela un faux Prophete se seroit-il fait une Loy si severe & si exacte de ne rien faire que ce que Dieu vouloit ? Animé, comme il étoit, de la passion du gain des-honête , afin de s'en retourner chargé des presens de Balac , il n'avoit qu'à maudire ce peuple sans consulter la divinité , & feindre en avoir reçu l'ordre de Dieu : Cependant il répond, *comment le maudirai-je ? l'Eternel ne l'a pas maudit : comment le detesterai-je ? l'Eternel ne l'a pas detesté.* 5. C'est encore une chose extrêmement remarquable, que jamais l'esprit de Prophe-tie n'a dit de plus belles choses que par la bouche de cet homme , qu'on taxe d'avoir été faux Prophete. C'est de ce Balaam que nous tenons ces belles paroles que nous redisons si souvent , *Le Dieu fort n'est pas homme pour mentir , ni comme les fils des hommes pour se repentir.* C'est lui-même qui nous a donné ces autres paroles si saintes , *que je meure de la mort du juste , & que ma fin soit semblable à la sienne.* Il n'y eut jamais rien de si magnifi-que , ni qui ait plus l'air de divinité , que ce qu'il dit en faveur du peuple d'Israël. Mais sur tout il n'y a pas un plus excellent oracle du regne & des victoires du Messie que celui de Balaam. *Je le vois , mais non pas main-tenant : je le regarde , mais non pas de près ; une étoile est procédée de Jacob , & un sceptre s'est élevé d'Israël , qui transpercera les coins de Moab , & détruira tous les enfans de Seth.* J'avouë bien que ces paroles tombent immediate-ment sur David , mais elles forment une trop grande idée , pour s'arrêter là : & il est clair que dans la vûe de l'Esprit de Dieu , David n'est que le type , & le Messie est la verité représentée par ce type. Je ne saurois donc me persuader, que Dieu eût voulu publier de si excellentes Propheties par la bouche d'un homme, qui auroit été jusques-là l'organe du démon, un mi-nistre des enfers, un artisan d'enchantemens, & un homme de profession à tromper les hommes par ses illusions. 6. Enfin cette grande créance que Balac paroît avoir en Balaam, & qui lui fait dire, *je sçay que celui que tu beniras sera beni , & celui que tu maudiras sera maudit*, est une preuve que ce Balaam s'étoit acquis la reputation d'infailible , & que jamais ses ora-cles ne s'étoient trouvez faux. Or ce n'est pas là le caractère des faux Prophetes, qui sont conduits par l'esprit d'erreur, car pour une fois qu'ils rencontrent la verité par hazard, ils se trompent cent fois.

Ces raisons me persuadent que Balaam n'étoit pas un faux Prophete, & qu'il n'avoit jamais prophetisé qu'au nom de Dieu, & par l'inspiration de son Esprit. D'ailleurs je vois que c'est un des plus méchans hommes du monde ; il fit tout ce qu'il pût pour fléchir Dieu, pour obtenir de lui la permission de faire du mal , & pour l'obliger à revoquer la benediction qu'il avoit donnée au peuple d'Israël ; Et n'en pouvant venir à bout, il donna au Roy des Moabites un pernicieux conseil ; ce fut d'induire les Is-raëlites au service de ses idoles, & de se servir pour cela des femmes & des filles , qui par leurs charmes engageroient en même tems le peuple d'Israël & dans la fornification & dans l'idolatrie ; afin que l'Esprit de Dieu contristé par ces crimes se retirât du milieu de ce peuple, & l'aban-donnât à la malediction , & aux mauvaises intentions de ses ennemis. Cette circonstance du peché de Balaam n'est pas clairement exprimée dans l'His-toire de Moysse, mais l'Esprit de Dieu nous en a conservé la mémoire par

Nomb. 23.  
v. 8.

7. 19.

Nomb. 24.  
v. 27.

Balaam pe-  
choit contre  
le St. Esprit.  
Il étoit  
Apostat.



la plume de St. Jean qui dit ; *Tu en as la qui retiennent la doctrine de Balaam, qui enseignoit Balac de mettre scandale devant les enfans d'Israël, afin qu'ils mangeassent des choses sacrifiées aux idoles, & qu'ils paillardassent.* Cette conduite de Balaam fait que je le regarde comme coupable du peché contre le St. Esprit, parce qu'il connoissoit le vray Dieu, il le servoit, ou faisoit profession de le servir, il l'appelloit son Dieu, il savoit que ce peuple étoit son peuple; cependant par un sale intérêt il fit tout ce qu'il pût pour obtenir la permission de maudire ce que Dieu avoit benî. Outre cela connoissant le vray Dieu, non seulement il permettoit que Balac adorât les idoles, il lui conseilloit même d'attirer les Israélites à la participation de l'idolatrie. C'est un crime qui porte tous les caractères du peché contre le St. Esprit: car cet homme connoît la verité, & la connoissant il la hait, il la combat. Mais cette extrême corruption de son cœur n'est pas une preuve que l'Esprit de Prophetie ne pût avoir son siege dans son Esprit. Car Judas, qui a aussi peché contre le St. Esprit, a fait de vrais miracles, & le Seigneur nous dit qu'il viendra des gens qui diront, *Nous avons prophetisé en ton nom, & nous avons fait plusieurs vertus en ton nom, auxquels il dira, allez je ne vous connois point.*

Apocalypse  
chap. 2.  
v. 14.

On peut opposer à l'opinion que je viens d'établir, que dans le livre de Josué Balaam est appelé devin; & les enfans d'Israël tuèrent aussi Balaam fils de Beor le devin. Il est vray que le mot de l'original *chosém* ne se prend jamais en bonne part: mais il ne faut pas s'étonner si le St. Esprit a donné un nom infame à un homme qui a si mal usé de la Prophetie, & qui s'en vouloit servir pour le gain deshonnête, comme les devins se servent du commerce qu'ils ont avec les démons. Et quand même il seroit appelé quelque part *faux Prophetie* il n'y auroit nul lieu de s'en étonner, puisque ce malheureux vouloit faire un si méchant usage de l'esprit de prophetie. Il est fort à remarquer que St. Pierre dans la 2. Épître. en parlant de Balaam ne l'a pas appelé faux Prophete: *Lesquels ayant abandonné, dit-il, le droit chemin, se sont égarés, ayant suivi le train de Balaam, fils de Beor, qui aimoit le salaire d'iniquité: mais il fut redargué de son injustice, car une ânesse muette, parlant en voix d'homme, reprima la folie du Prophete: Il ne dit pas du faux Prophete; & cependant c'étoit là le lieu de le dire.* Enfin on veut que Balaam fût un faux Prophete & un Magicien, parce que Moïse lui attribue de faire des enchantemens. Or Balaam voyant qu'il plaisoit à Dieu de benir Israël, n'alla point comme les autres fois pour rencontrer des enchantemens; c'est-à-dire, qu'il ne fit pas comme dans les autres sacrifices, dans lesquels il avoit dit à Balac, *tiens-toy auprès de ton holocauste, & je m'en irai, peut-être que l'Eternel viendra au devant de moy pour me rencontrer.* On presuppose que Balaam s'éloignant des spectateurs, alloit faire en secret quelques ceremonies magiques pour invoquer les démons. Mais cela n'est pas apparent: après avoir sacrifié au vray Dieu avec dessein de faire tout ce que Dieu lui commanderoit, il n'est pas vray-semblable qu'il allât consulter les démons. Voicy ce que c'est; il savoit que Dieu ordinairement ne se communiquoit pas aux Prophetes à la vûe du public; cela se faisoit par des visions, des songes, des extases & des apparitions extraordinaires, qui demandoient le secret, la solitude, & souvent même les tenebres de la nuit. C'est pourquoy Balaam après avoir sacrifié en public se retiroit en particulier, pour

Réponse  
aux ob-  
jections.  
Josué 13.  
v. 22.  
□□□

2. Épître. 2.  
v. 15.

Nombr. 24.  
v. 1.

Nombr. 22.  
v. 3.

apprendre de Dieu quelle étoit son intention & l'effet du sacrifice. Je ne doute pas qu'en se retirant en particulier il ne fît tout ce qu'il pouvoit pour obtenir de Dieu une réponse conforme à ses desirs, c'est-à-dire une permission de maudire les Israélites. Peut-être même ajoutoit-il à ses prières des ceremonies superstitieuses. Ainsi quoy qu'il eût dessein de consulter Dieu seul, & de le fléchir par ces ceremonies, elles étoient pourtant criminelles, tant à cause qu'elles pouvoient n'être pas du culte ordinaire de Dieu, que parce qu'elles étoient faites à une méchante intention. Et ce sont les raisons pourquoy Moyse appelle ces prières & ces ceremonies, que Balaam faisoit dans ses retraites, des enchantemens; c'est qu'elles avoient un but diabolique, tel que les enchantemens en peuvent avoir, c'étoit de nuire au prochain.

נחש  
Ce mot se  
prend sou-  
vent en bon  
sens.  
Gen. 30.  
v. 27.

Outre cela il faut remarquer que le mot de *Nachash*, dont Moyse se sert en cet endroit, ne se prend pas toujours en mauvaise part; il signifie souvent simplement connoître, conjecturer, deviner: par exemple Laban disoit à Jacob, *Je devinai, ou j'ai connu que l'Eternel me benissoit à cause de toi*. Il ne veut pas dire qu'il usoit d'enchantemens pour connoître cette vérité.

Gen. 44.  
v. 5.

Joseph donna ordre à son maître d'hôtel de dire à ses frères, quand il les auroit atteints, en demandant le gobelet qu'il avoit fait mettre dans le sac de Benjamin, *n'est-ce pas le gobelet dans lequel Monseigneur boit, & par lequel il devinera certainement?* Moyse se sert encore ici du même mot qu'on tourne ailleurs; *deviner par enchantemens*: & là-dessus les Auteurs demandent quelle espece d'enchantement c'étoit. En passant je dirai sur le gobelet par lequel Joseph devinoit, qu'il n'y faut point chercher de grands mystères. Les Interpretes se donnent bien de la peine à chercher quels enchantemens on faisoit dans un gobelet pour connoître les choses à venir. Les uns expliquent cela par l'hydromance, comme si en versant de l'eau dans le gobelet le démon y fût apparu pour y rendre ses oracles. Les autres rapportent cela à la Catoptromance, comme si le fond de ce gobelet eût été une espece de miroir, dans lequel le démon se fût fait voir en forme visible. Mais ce n'est point tout cela; Joseph avoit en abomination ces Arts diaboliques, & il ne pouvoit avoir intention de persuader à ses frères qu'il les pratiquât. Ainsi ce qu'il veut dire à ses frères, c'est que par le vol qu'ils avoient fait de son gobelet il devinoit, c'est-à-dire qu'il connoissoit qu'ils étoient mal-honnêtes gens.

Ce que c'est  
que le devin-  
ement du  
gobelet de  
Joseph.

Pareillement dans cet endroit ici il ne faut point prendre ce mot de *deviner* en mauvaise part: c'est pourquoy quand il est dit de Balaam, qu'il n'alla plus chercher des devinemens comme les autres fois, cela signifie qu'il ne se retira plus en particulier pour être instruit de la volonté de Dieu, & pour essayer de le fléchir en l'amenant à maudire ce peuple. Au reste Moyse n'a pas voulu dire que Balaam, quand il se retiroit, alloit consulter l'esprit de Prophetie, il a mieux aimé dire qu'il alloit chercher des devinemens, parce que c'eût été faire trop d'honneur à un méchant homme, qui se servoit si mal du don de revelation, duquel Dieu l'avoit honoré.

Pour conclurre l'Histoire de ce Balaam, nous dirons après Moyse, qu'il étoit Chaldéen ou Syrien de la ville de Pethor, ou, selon les Septante, Pathoura. Cette ville étoit située sur le fleuve, dit Moyse, c'est-à-dire sur le fleuve d'Euphrate. Elle étoit dans la Mesopotamie, qui s'appelloit



pelloit la Syrie des deux fleuves. C'étoit la patrie d'Abraham, &, selon toutes les apparences, la Chaldée avoit été durant quelque tems le lieu de la residence de Sem. Car ce fut dans la Chaldée que se fit la division des langues, & de là toutes les familles des descendans de Noé furent épar- ses par toute la terre. Or il est apparent que Dieu fit demeurer dans ce païs le Patriarche Sem, dont il avoit choisi la famille, à l'exclusion de tou- tes les autres, & qu'il écarta de lui toutes les familles qu'il avoit re- jettées.

Ce Sem vivoit encore du tems de Jacob, car il ne mourut que 82. ans avant la descente de la famille d'Israël en Egypte. Il y a donc apparen- ce que Dieu se reserva long-tems un reste d'élus & de Saints dans ce païs, où avoit séjourné & où étoit mort Sem le Patriarche de la Nation élûe. Il est vray-semblable aussi que l'esprit de Prophetie se continua dans ces Provinces de l'Orient, & que Dieu y eut long-tems une Eglise. La grace n'abandonna les peuples de la terre que peu à peu, & Dieu ne retiroit son esprit du milieu des autres Nations, pour le renfermer dans la Nation d'Israël, qu'à mesure que la famille de Jacob se fortifioit: ainsi durant tout le tems que cette famille fut en Egypte, il y eut toujours un reste d'élus & d'Eglise dans les Nations d'où d'Abraham étoit originaire. Mais quand le peuple d'Israël fut devenu une grande Nation, & qu'elle se distingua de toutes les autres dans la terre de Chanaan, il y a apparence que l'esprit de Prophetie se retira du milieu des autres Nations. Ainsi il y a lieu de croi- re que Balaam a été le dernier vray Prophete qui ait vécu entre les peu- ples separez d'Israël. Il a fermé la Prophetie de l'Eglise qui a precedé Moyse, comme Malachie a fermé la Prophetie de l'Eglise qui a été de- puis Moyse jusqu'à nôtre Seigneur Jesus-Christ, nous pouvons donc bien conclurre par lui ce que nous avons à dire des Prophetes de l'ancienne Eglise.

L'Esprit de Prophetie & celui de grace ne se renferme- rent dans une seule Nation qu'après Moyse.

## CHAPITRE VI.

*Des preceptes appelez des Noachides : des Proselytes de la porte & de la justice.*

**I**L y a un peu plus de 100. ans qu'on ne savoit presque point entre les Chrétiens ce que c'étoit que les preceptes des Noachides: aujourd'huy il n'y a rien de plus connu. Depuis que l'on a fait res fleurir dans l'Oc- cident l'usage des langues Orientales, tout le monde en parle, & les doc- tes & ceux qui ne le sont pas. Les livres des Hebreux nous parlent sou- vent de ces preceptes, & ce qu'ils nous en disent nous servira infiniment à connoître la Theologie, la Morale & la Religion de l'Eglise avant Moy- se. Ils disent donc que Dieu donna six preceptes à Adam dans le Para- dis terrestre, pour lui & pour toute sa posterité, & qu'il en ajouta un 7. à Noé après le déluge: que Noé a donné expressément ces preceptes à ses enfans, & que toutes les Nations du monde sont obligées d'obeir à ces commandemens. Bien que nous n'ayons pas lieu de faire un grand fonds sur

Origine des sept precep- tes appelez des Noachi- des.

sur ce qui vient d'une source si corrompue, ni d'avoir un grand respect pour la tradition des Juifs, cependant ce qu'ils nous disent là dessus a de grands fondemens, & paroît très considerable : voici quels sont ces sept commandemens.

- על עבודה 1. *De cultu extraneo*; du culte étranger : c'est-à-dire, défense de servir  
 ורה les idoles & les faux Dieux.  
 על ברכה 2. *De benedictione nominis*; Touchant la benediction ou malediction du  
 השם St. nom de Dieu : c'est une défense de tomber dans le blasphème.  
 על 3. *De effusione sanguinum*; Touchant l'effusion du sang : c'est la défense  
 שפיכות de tuer.  
 רמים 4. *De revelatione pudendorum*; c'est le commandement qui regarde la for-  
 על גילוי nication, l'adultère, l'inceste, & toutes les couches illegitimes.  
 עריות 5. *De raptu* : c'est le commandement touchant le larcin & la rapine ;  
 על הגזל c'est-à-dire une défense de dérober.  
 על הרעין 6. *De judiciis*, des jugemens, la forme des gouvernemens politiques &  
 על אברמ 7. *De membro è vivo* ; c'est-à-dire des membres des animaux vivans.  
 רחי C'est la défense de manger de la chair avec son sang, ou des choses étou-  
 fées. Ce fut le commandement qui fut donné à Noé quand il sortit de l'Ar-  
 che, comme nous le lisons au chap. 9. de la Genèse.

Brieve expli-  
 cation des  
 sept com-  
 mande-  
 mens, qui  
 sont les mê-  
 mes que  
 ceux du De-  
 calogue.

Les cinq premiers preceptes contiennent l'abregé du Decalogue ; le sixième est un abregé des loix politiques & civiles ; & le septième est un commandement ceremoniel. Le commandement qui défend le culte étranger, ou l'idolatrie, renferme le 1. & le second de la 1. Table. Celui qui défend la profanation du St. nom de Dieu, non seulement signifie défense de prendre le nom de Dieu en vain ; il comprend aussi le commandement de benir, de prier & de louer Dieu : car le mot *beracha* signifie benediction & malediction. Le 3. le 4. & le 5. commandement des Noachides sont les mêmes que les 6. 7. & 8. de la seconde Table de Moysé, Tu ne tueras pas, Tu ne paillarderas pas, Tu ne déroberas pas. Le 4. commandement du Decalogue, qui regarde la Sanctification du jour du repos, ne se trouve point entre ces preceptes des Noachides, parce que, selon l'opinion des Hebreux, il ne fut donné que dans le desert de Mara après la sortie d'Egypte. Et en effet nous verrons dans la suite que l'Eglise avant Moysé ne sanctifioit point le 7. jour. Le 1. commandement de la 2. Table ne se rencontre pas non plus ici. Mais il semble avoir été moins necessaire dans un tems où les peres de famille étoient les Rois & les Sacrificateurs nez de leur famille, comme nous le verrons dans la suite. Le commandement qui défend le faux témoignage doit être assurément compris sous celui qu'ils appellent *de judiciis* : car là dessous est renfermé tout ce qui regarde la justice distributive, & l'équité qu'on doit observer dans toutes les affaires criminelles, dont la principale est la fidelité des témoins. Enfin le commandement qui défend la convoitise ne se trouve pas entre ceux-ci, parce que le Legislatteur qui donna ces 7. commande-  
 mens, en défendant les actions criminelles, défendoit aussi les pensées qui  
 répondoient à ces actions. Et il étoit moins necessaire d'avertir les hommes  
 de cette verité dans un siècle où la connoissance de cette morale étoit plus  
 pure, parce qu'elle étoit plus près de sa source.

Les



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. Part. I. 41

Les Hebreux disent que Dieu donna ces commandemens à Adam dans le Paradis terrestre. Cela n'est pas hors d'apparence, car Dieu donna sans doute au premier homme les regles selon lesquelles il devoit se conduire & gouverner sa posterité. Mais comme les Juifs ne nous sauroient donner de verité qui ne soit mêlée de rêveries, ils ajoutent que ces six commandemens donnez à Adam sont renfermez dans ces paroles, & le Seigneur Dieu commanda à Adam disant, tu mangeras de tout fruit du jardin. Rabbi Chilpeta dans le livre intitulé Seder olam, qui est une Chronologie des Hebreux, dans le 5. chap. nous apprend les admirables secrets par lesquels la cabale des Juifs trouve ces six commandemens dans ces paroles de Dieu. Voici ce que c'est. 1. Selon eux, le mot *commanda*, regarde le commandement appelé *dinim*, des jugemens, à cause de ce qui est dit d'Abraham au chap. 18. de la Gen. *Je sai qu'il commandera à ses enfans & à sa maison après lui de garder la voye du Seigneur, & de faire justice & jugement.* Le mot *Seigneur* signifie disent-ils, le commandement qui défend la profanation du nom de Dieu. Le mot de *Dieu* regarde la défense de l'Idolatrie. Le mot *Adam* signifie le commandement de ne pas épandre le sang. Le participe *disant*, designe la défense des couches illegitimes, à cause que Jeremie après avoir dit, *Si un homme laisse aller sa femme, & lui a donné la lettre de divorce, & qu'elle ait été mariée à un autre, retournera-t'il à elle, le pais ne sera-t'il pas souillé ? Or toi tu as commis fornication avec beaucoup d'amans.* Le Prophete ajoute ces mots, *a dit l'Eternel.* Donc le mot *disant* dans les paroles de Dieu à Adam signifie les couches illegitimes. Ces paroles, *de tout arbre du jardin*, designent selon eux la défense de la rapine & du vol : cela est mystereux : mais la raison qu'ils en rendent l'est encore davantage. C'est, disent-ils, à cause de ce qui est écrit au 5. du Levitique, *de toute chose dont quelqu'un aura juré faussement, il rendra le principal & la 5. partie par dessus.* Enfin ces mots, *en mangeant, tu mangeras*, signifient dans leur cabale le commandement de ne pas manger de chair avec son sang, à cause de ce qui est dit au 9. chap. de la Gen. *Vous ne mangerez pas de chair avec son sang qui est son ame.*

Interpretation Cabalistique du v. 16. du chap. 2. de la Genese absurde.

Gen. 2.

v. 16.

סדר עלם

דינים

Chap. 37. de Jeremia.

Il n'est rien de plus ridicule que cela proposé de cette maniere. Mais l'Auteur d'un livre appelé Cosar ou Cosri, homme assez habile pour un Juif, y donne un tour beaucoup plus raisonnable. Car il dit que ce verset de la Gen. avoit été donné par leurs maîtres Docteurs Cabalistes pour un memorial des sept commandemens des Noachides ; c'est-à-dire qu'à chacun des mots de ce verset ils avoient attaché l'un de ces commandemens par une liaison purement arbitraire, afin d'aider la mémoire ; comme on fait dans l'art de la mémoire artificielle. Cela est assez apparent, car autrement il y auroit de la contradiction dans ce qu'ils enseignent : puis qu'ils disent tous unanimement, que ce commandement de ne pas manger de chair avec son sang, ne fut donné qu'à Noé, & non pas à Adam : & cependant par cette interpretation Cabalistique, ils veulent que ces mots *tu mangeras* signifient la défense de ne pas manger de chair avec son sang.

Cosri Buxtorfi lib. 3. sect. 73. Sentiment du Juif Cosri beaucoup plus raisonnable.

Trois choses sont remarquables dans le sentiment des Juifs sur ces preceptes. La 1. est que selon eux c'est là le droit commun & la loi universelle.

Selon les Juifs ces 7. preceptes sont le jus

*naturale* pour  
tous les  
peuples.

verfelle de toutes les Nations, & ce que nos Theologiens appellent *jus naturale*; parce que tous les hommes font enfans d'Adam & de Noé, auxquels ces commandemens ont été donnez, tous auffi font obligez d'y obeir. Mais les Nations ne font point obligées d'observer les preceptes qui ont été donnez à la famille d'Abraham, & en fuite à Moÿse, comme font la Circuncifion, l'observation du Sabbat, la Pâque, les autres fêtes folemnelles, & generally toutes les ceremonies de la Loy de Moÿse. L'on n'est pas puni, difent-ils, pour n'avoir pas gardé une loy que l'on n'a pas reçûe: & selon ce principe ils tiennent pour affûré que les Nations ne font fujettes à la malediction de Dieu que pour avoir violé ces 7. commandemens des Noachides. C'est précifément ce qu'enseignent les Docteurs du Talmud dans le Traité Sanedrim.

Sanhedrim  
Gemara  
Cap. 7.

Ces 7. preceptes faisoient toute la Religion des anciens fideles avant Abraham, & font fuffifans en tout tems pour sauver les hommes.

Les Juifs  
sauvoient  
les payens  
Noachides.

Traétatu Te-  
chouva &  
Traétatu  
Ifurebia cap.  
14.

Talm. Traét.  
pefakim.  
cap. 10.

Quest. 2. in  
Deuter.

Doubles  
profelytes  
de la justice  
& de la  
porte. 1. de  
ceux de la  
justice.

Rechabites  
descendus  
de Jethro.

La 2. chose qu'ils enseignent c'est que toute la Religion des hommes depuis Adam jufques au déluge, & depuis le déluge jufques à Abraham, se reduisoit à ces 7. points: de sorte qu'ils n'étoient pas obligez à faire davantage pour être fauvez & pour avoir part à la vie éternelle. Enfin la troisieme chose qu'ils enseignent, c'est que même depuis que l'Eglise a été renfermée dans la famille de Jacob, & que la Loy de Moÿse a mis une distinction confiderable entre le peuple de Dieu & les peuples de la terre, l'observation de ces 7. commandemens a été fuffifante pour sauver les hommes entre les Nations, & pour leur donner part au siècle à venir. De sorte que quand un Payen se convertiffoit, renonçoit à l'Idolatrie, & ne vouloit pourtant pas se faire Juif, ils l'obligeoient feulemment à l'observation de ces commandemens & l'affûroient de son salut. C'est une maxime de leur Theologie qui se lit dans leur Talmud au Traité Sanedrim au chap. 11. *Les dévots d'entre les Gentils, difent-ils, ont part au siècle à venir: favoir pourvû qu'ils observent ces preceptes des Noachides.* C'est ce que dit & ce que prouve le celebre Moÿse l'Egyptien, qu'on appelle Maimonides, dans ce grand ouvrage qui a pour titre *Mischneh Torah*. Il enseigne en plusieurs lieux qu'aucune bonne œuvre, bien qu'elle soit faite par un étranger, ne demeure fans récompense, selon ces mots des Talmudistes; *le Seigneur Saint & beni. ne retrace à aucune creature la récompense de ses bonnes œuvres.* Qui voudra voir un plus grand nombre de témoignages de cette vérité en trouvera dans le Conciliator de Manassé. C'est un Juif Hollandois qui a écrit en ce siècle assez doctement pour un homme de sa Nation, & en langue latine. Ce qui lui est peut-être particulier.

Selon cette doctrine les Juifs faisoient deux sortes de profelytes, auxquels ils promettoient la vie éternelle: les uns s'appelloient profelytes de la justice, & les autres profelytes de la porte. Les premiers c'étoient ceux qui en quittant le Paganisme se faisoient Juifs absolument; on les circoncoisoit, on les baptizoit, & ils s'obligeoient à toutes les observations de la Loy de Moÿse: aussi entroient-ils presque dans tous les privileges de la Nation, & étoient confondus avec elle. De cette maniere les Rechabites descendus de Jethro beau-pere de Moÿse furent profelytes de la justice; car selon les Hebreux ce Jethro étoit Payen & s'appelloit Jether dans le tems de son Paganisme; en fuite il prit le nom de Jethro en ajoûtant une lettre. Le Rabbi David Kimki dit la même chose de Ra-  
hab.



hab & de toute sa famille. Il est dit dans le livre de Josué, que l'on mit Josué 8.  
 Rahab, toute sa famille & tout leur bagage hors du camp d'Israël. *C'est* v. 23.  
 dit Kimki, *jusqu'à ce qu'ils se fussent faits profelytes, & eussent reçu la Loy* Kimki in  
*d'Israël: & quand ils furent profelytes, ils habiterent au milieu du peuple, &* Josuam  
*enrent demeurance entre les Israélites, selon ce qui est dit d'elle, & elle habita* cap. 6.  
*entre les Israélites jusques à ce jourd'huy.* Enfin nous aprenons de Josephe,  
 que Jean Hircan Roy de Judée fit circoncire toute la Nation des Idu-  
 méens, & qu'ainsi elle fut incorporée dans le peuple des Juifs en devenant  
 profelyte.

L'autre espece de profelytes s'appelloit profelytes de la porte ou de Des profe-  
 l'habitation, parce, dit Manassé, qu'il leur étoit permis d'habiter dans lytes de la  
 la terre d'Israël. Ces profelytes renonçoient à l'idolatrie, n'adoroient que porte.  
 le vrai Dieu; mais ils ne se chargeoient pas du joug de la Loy de Moy-  
 se. De ce nombre étoit sans doute Nahaman le Syrien, qui, après avoir  
 été miraculeusement guéri de sa lepre, abjura le Paganisme entre les mains  
 d'Elizée, & promit de n'adorer que Dieu. En effet les Hebreux le met- Talmud  
 tent communément au nombre de ces profelytes. C'est de cette espece Sanedrim  
 d'étrangers dont il est parlé dans le 4. commandement de la Loy, & l'étran- cap. 10.  
 ger qui est dedans tes portes.

Car il est à remarquer qu'un infidèle & un  
 Payen ne pouvoit pas avoir une demeure fixe entre les enfans d'Israël, ni  
 s'habiter dans la terre sainte. Un Israélite ne pouvoit pas retenir dans  
 sa maison un esclave idolatre, il falloit tout au moins qu'il fût profelyte de  
 la porte, c'est-à-dire qu'il renonçât à l'idolatrie, & qu'il se chargeât de  
 l'observation des sept preceptes des Noachides. Maimonides va mêmes  
 jusques à dire qu'il n'étoit pas permis à un idolatre de traverser la terre  
 sainte, ni d'y passer la nuit. Mais cela est faux: la fausseté de cela pa-  
 roît par l'Histoire de Salomon, sous lequel tant de milliers d'ouvriers en-  
 voyez par Hiram Roy de Tyr Prince Payen, & qui étoient assurément  
 Payens comme lui, séjournèrent un si long-tems dans la terre d'Israël pour  
 y preparer les materiaux du temple. Cela même se peut voir dans l'His-  
 toire de la Reine de Sceba; Elle étoit Arabe, elle étoit Payenne, elle  
 étoit idolatre, & cependant elle demeura avec toute sa suite dans la Cour  
 de Salomon autant de tems qu'il lui fut nécessaire pour avoir plusieurs con-  
 ferences avec ce Prince. Je reviens à nos profelytes de la porte: bien  
 qu'ils eussent abjuré le Paganisme, ils ne pouvoient pas être incorporez  
 dans la Nation des Juifs, ils n'avoient part à aucun de leurs Privileges,  
 ils étoient réputez legalement souillez comme tous les autres Payens: car  
 les Juifs n'osoient manger avec eux, c'est-à-dire qu'ils n'osoient manger  
 à leur table. Mais je suis persuadé qu'il étoit permis à un Juif de rece-  
 voir à sa table un profelyte de la porte. Car la raison pourquoy un Juif  
 n'osoit manger à la table d'un étranger, c'est qu'il y avoit diverses vian-  
 des que le profelyte de la porte pouvoit faire servir sur sa table, dont l'u-  
 sage n'étoit pas permis aux Juifs. Mais un Juif, en recevant un étranger  
 à sa table, n'avoit pas la même chose à craindre; car il étoit assuré que  
 sur sa propre table on ne servoit que des viandes nettes selon la Loy.  
 C'est pourquoy nous voyons bien que les Juifs convertis au Christianisme  
 se scandalisent de ce que Pierre étoit entré chez des incirconcis, savoit  
 chez Corneille, & avoit mangé avec eux; mais ils ne se plaignent pas de

De la Reyné  
 de Sceba, de  
 quel país &  
 Religion  
 elle étoit.

En quel sens  
 les profely-  
 tes de la  
 porte  
 étoient le-  
 galement  
 souillez.

Les Juifs  
pouvoient  
recevoir les  
profelytes  
de la porte à  
leur table.

ce qu'il avoit reçu des incirconcis chez soy, & de ce qu'ils avoient mangé avec lui : ce qui arriva quand il reçût en sa maison les messagers de Corneille. Voicy encore une preuve certaine de cela même, c'est-à-dire qu'il étoit permis aux Juifs de faire manger avec eux un profelyte de la porte. C'est que les Juifs avoient très peu d'esclaves de leur Nation, la plupart de leurs serviteurs étoient étrangers, qu'ils faisoient profelytes de la porte, & qu'ils obligeoient à s'abstenir de l'idolatrie & du sang. Or il n'y a pas apparence que ces esclaves fussent dans une maison séparée de celle de leur maître, & qu'il ne leur fût permis de manger avec aucun des serviteurs Juifs de la maison. Ainsi ce que les Juifs disent que ces profelytes de la porte étoient toujours reputés souillés selon la Loy, doit être entendu moins par rapport au commerce de la vie civile, que par rapport au Temple & aux choses Ecclesiastiques. Ils étoient souillés selon la Loy, parce qu'ils n'avoient pas permission d'entrer dans le Temple, excepté dans le premier portique qui étoit appelé *Atrium gentium*.

Les profelytes de la porte & ceux de la justice étoient reputés être dans la voye de Salut.

Quoy qu'il en soit, pour revenir au sentiment que les Juifs avoient de l'un & de l'autre ordre des profelytes, ils estimoient qu'ils étoient tous deux en voye de salut, & dans le chemin de la vie éternelle; & ce qui est remarquable, c'est que tout ce qu'ils nous disent là-dessus touchant ces preceptes des Noachides, & touchant l'état de ceux qui les observoient, est à peu près confirmé par le livre des Actes des Apôtres bien entendu : & particulièrement par ce fameux decret du Concile de Jerusalem, dont voici les termes ; *Il a semblé bon au St. Esprit & à nous de ne vous imposer point un plus grand joug que celui de ces choses nécessaires, c'est que vous vous absteniez des choses sacrifiées aux idoles, & du sang, & des choses étouffées, & de paillardise ; desquelles choses si vous vous contregardez, vous ferez bien.*

Act. 15.

Ce que c'étoit que les Seborneni ou les dévots, dont il est si souvent parlé dans le livre des Actes.

Il faut donc remarquer que dans le livre des Actes il nous est souvent parlé d'une sorte de gens que l'Autheur appelle *σεβόμενοι* : mot dont les interpretes anciens n'ont pas bien entendu la signification. On a tourné ce mot par ceux, de pieux, de craignans Dieu, servans à Dieu. Ainsi dans le chap. 16. Lydie marchande de pourpre est appelée *σεβομένη*, ce que nous avons tourné *servant à Dieu* : & au chap. 17. v. 4. il est dit que quelques Juifs se joignirent à Paul & Silas, avec une grande troupe de Grecs servans à Dieu ; il y a dans le Grec, *τῶν σεβομένων ἑλλήνων πολὺ πλῆθος*. Et dans le verset 17. du même chap. il est dit que St. Paul séjournant dans Athenes disputoit tous les jours avec les Juifs dans la Synagogue & avec les dévots ; c'est ainsi que nous avons tourné le mot de *σεβόμενοι*, qui est aussi dans ce passage. Dans le chap. 18. nous lisons que St. Paul entra dans la maison d'un nommé *Juste servant à Dieu*, il y a dans le Grec *σεβόμενος τὸν θεόν*. Jusques à ce que les lettres Hebraïques aient été rétablies dans l'occident, on n'a point sçu quels étoient ces *σεβόμενοι*, ces religieux ou ces dévots. Mais après avoir comparé ces passages des Actes avec les écrits des Juifs, il est clair que ces dévots étoient précisément ces *profelytes* que les Juifs appellent *profelytes de la porte* : c'étoient des gens qui avoient renoncé à l'idolatrie, mais qui n'avoient pourtant pas voulu être circoncis ni se faire Juifs, parce que le joug de la Loy de Moysé leur paroissoit pesant, & que la qualité de Juifs étant odieuse dans le monde, fût devenu un obstacle

Ces dévots étoient précisément les profelytes de la porte.

cle



cle à leur avancement : Ils avoient été enseignez par les Juifs , & ils avoient appris d'eux que ceux qui observent les preceptes des Noachides sont dans le chemin de la vie éternelle, quoy qu'ils n'embrassent pas le Judaïsme. C'est pourquoy ils se contentoient de renoncer aux idoles , aux mariages incestueux, qui étoient ordinaires entre les Payens , & à l'usage du sang & des choses étouffées. Ces dévots n'étoient pas Payens, car ils servoient à Dieu : ils n'étoient pas Juifs, car St. Luc les distingue expressément des Juifs dans ces passages que nous avons citez, où il est dit que St. Paul disputoit sans cesse *avec les Juifs & avec les dévots*. Aussi St. Luc les appelle *Grecs*, en les distinguant des *Juifs* dans ce passage où nous avons vû qu'il dit, que *des Juifs & une grande troupe de Grecs servant à Dieu se joignirent à Paul & Silas*. Puis qu'ils n'étoient ni Juifs ni Payens, ils étoient donc proselytes ; car c'étoit la seule espece de gens qui tint le milieu entre les Juifs & les Payens. Aussi St. Luc nous le dit expressément ; *Et quand l'Assemblée fut séparée, plusieurs des Juifs & des proselytes, <sup>ΑΑ. 13.</sup> <sup>Υ. 43.</sup> *σεβόμενοι, servant à Dieu, comme nous avons tourné, suivirent Paul & Barnabas*. Ces mêmes personnes, qui étoient appelées *σεβόμενοι*, étoient aussi appelées *φοβέμενοι τὸν Θεόν, εὐσεβεῖς*, pieuses & craignant Dieu : De ce nombre étoit le Centenier Corneille, qui est ainsi appelé : dans le 13. chap. *Υ. 16*. St. Paul en commençant son discours parle ainsi, *Hommes Israélites, & vous craignans Dieu, écoutez*. Il ne faut pas s'imaginer que ces Israélites & ces craignans Dieu fussent les mêmes gens. Ce derniers étoient ces proselytes qui avoient renoncé à l'idolatrie. C'est ainsi qu'il faut entendre ces paroles du 26. *Υ. du même chap. Hommes freres enfans de la race d'Abraham, & vous craignans Dieu*. C'est que dans les Synagogues où St. Paul prêchoit, d'un côté étoient les Israélites Juifs de Religion, qui étoient de la race d'Abraham, & de l'autre étoient les proselytes qui servoient au même Dieu que les Israélites, sans pourtant s'astreindre à la pratique de toutes les ceremonies.*

## CHAPITRE VII.

*Eclaircissement de plusieurs endroits du livre des Actes par  
l'Histoire des proselytes de la porte.*

**I**L y a plusieurs choses importantes à remarquer touchant ces proselytes, lesquelles peuvent beaucoup servir à éclaircir l'Histoire des Actes des Apôtres. La 1. c'est que ces proselytes, que St. Luc appelle les *pieux* ou les *dévots*, avoient dans la Synagogue des Juifs un lieu particulier, où ils se rangeoient tous les jours de Sabbat pour entendre la Loy. La 2. que par une particuliere providence de Dieu, qui vouloit disposer les Nations étrangères de l'alliance à se convertir au Christianisme, les Juifs épars dans tout le monde avoient fait un très grand nombre de ces convertis demi-Juifs. La 3. que ce fut du corps de ces proselytes que se firent ces nombreuses conversions des Gentils qui formerent tant de belles &

de florissantes Eglises, & ces 3. remarques levent bien des difficultez.

Où les Apôtres prêchoient aux Gentils pour les convertir.

1. Cela nous apprend où les Apôtres prêchoient aux Gentils pour les convertir. Il n'est pas apparent qu'ils allassent de maison en maison, le tour eût été long, & il eût été difficile de faire par cette voye de grands progrès en peu de tems. Il est bien vray que cela se faisoit quelquefois: la premiere conversion des Gentils par St. Pierre se fit dans la maison de Corneille: & il n'y a nul lieu de douter que les Apôtres n'ayent souvent prêché dans des maisons particulieres: Mais ce n'est pas où se faisoient les plus nombreuses conversions. Il est certain aussi que les Apôtres n'alloient pas prêcher dans les temples des idoles où s'assembloient les Payens: car outre qu'ils n'eussent pas voulu entrer dans ces lieux profanes, les Sacrificateurs & les gardiens de ces temples n'eussent jamais permis qu'on eût prêché contre leurs Dieux jusques dans leurs temples. Nous ne voyons point aussi que les Apôtres assemblassent le peuple à cry public & à son de trompette pour prêcher dans les places. Nous lisons bien que St. Paul dans Athenes disputoit sur le marché avec ceux qui se rencontroient: mais il y avoit en cela quelque chose de particulier. Athenes étoit une ville pleine de gens qui étudioient la Philosophie, qui étoient de grand loisir, qui consumoient leur tems à se promener & à disputer, qui avoient l'esprit contentieux, qui harceloient St. Paul par leurs disputes dans tous les lieux où ils le rencontroient: C'est pourquoy l'Apôtre étoit obligé de se défendre par tout où on l'attaquoit. Mais autrement les Apôtres de Jesus-Christ ont observé ce qui avoit été dit de Jesus-Christ lui-même, qu'il ne feroit point entendre sa voix parmi les ruës.

Les Apôtres ne prêchoient ordinairement que dans les Synagogues.

Il ne reste donc plus sinon que nous disions que S. Paul ne prêchoit ordinairement que dans les Synagogues des Juifs, lesquelles étoient composées de ces deux sortes de gens, de vrais Juifs, auxquels St. Paul adressoit premierement sa parole, les appelant *Israélites race d'Abraham*; & de *profelytes* Gentils qu'ils appelloient *σεβόμενοι*, ou *φοβόμενοι τὸν Θεόν*. Cela paroît dans ce beau sermon qu'il fit dans la Synagogue des Juifs de la ville d'Antioche de Pisidie, dans lequel nous avons vû qu'il adressa son discours aux Israélites, & à ceux qu'ils appelloient *φοβόμενοι τὸν Θεόν*, comme à des gens differents. Quand les Israélites étoient rebelles à la parole, comme il arrivoit presque toujours, les Apôtres se tournoient vers les Gentils, qui avoient leur quartier séparé dans la même Synagogue. Cela se voit dans le même chap. qui est le 13. des Actes. Les Juifs s'étant opposez à ce que disoit St. Paul, il leur dit; *c'étoit à vous à la verité qu'il falloit premierement annoncer la parole: mais puis que vous la rejettez; nous nous tournons du côté des Gentils; car le Seigneur nous l'a ainsi commandé, disant, je t'ay posé pour la lumiere des Gentils: & les Gentils, qui oyent cela, glorifierent Dieu & se réjouirent*. N'entendez point par les Gentils des peuples idolâtres, & ne vous imaginez pas que St. Paul se soit tourné vers eux en sortant de la Synagogue: comment eût-il pû se tourner vers eux, s'ils n'eussent été là presens? & comment eussent-ils pû entendre les paroles de St. Paul, s'en réjouir & glorifier Dieu, s'ils n'eussent été dans la Synagogue avec lui? Nous lisons aussi dans le 17. chap. du même livre au v. 17. que St. Paul dans la ville d'Athenes discouroit tous les jours avec les Juifs dans la Synagogue, & avec les

Les profelytes de la porte avoient un lieu séparé dans les Synagogues des Juifs dispersez. Actes 13. v. 46.



les dévots, *σεβόμενοι* : Par conséquent ils étoient dans la même Synagogue avec les Juifs. Or les profélytes, bien qu'ils eussent abjuré l'Idolatrie & le Paganisme, étoient cependant appelez Gentils & Grecs : Ce qui doit être remarqué contre ceux qui s'imaginent que par les Grecs il faut souvent entendre ces Juifs de la dispersion qui habitoient entre les Grecs, & qu'on appelle ordinairement Juifs Hellenistes. Je ne sai qu'un seul endroit où le nom de Grec se doive prendre pour ces Juifs : c'est quand les Pharisiens disoient de nôtre Seigneur J. Ch. *ira-t'il prêcher entre les Grecs ?* C'est-à-dire aux Juifs de la dispersion. Mais ceux dont parle St. Jean au 12<sup>e</sup>. chap. de son Evangile, & dont il dit, *certaines Grecs qui étoient montez pour adorer à la fête* ; ces gens-là, dis-je, n'étoient pas des Juifs Hellenistes ; c'étoient de ces profélytes Gentils dont nous parlons, qui montoient quelquefois en Jerusalem aux fêtes solennelles, en partie par curiosité, en partie par dévotion : non pas à la vérité pour observer les ceremonies des Juifs, (car cela ne leur étoit pas permis) mais pour offrir des holocaustes ; ce qui étoit permis à tout le monde, comme nous le verrons dans la suite. Les Juifs naturels appelloient donc ces profélytes demi-convertis, *Gentils & Grecs*, seulement pour les distinguer d'entre les Gentils Idolâtres. Au nom d'*Ἕλληνες* qui signifient Grecs, ils ajoûtoient le titre de *σεβόμενοι*, comme nous le voyons au 4. v. du 17. des Actes, où ils sont appelez *σεβόμενοι Ἕλληνες*, Gentils craignans Dieu.

Il n'étoit pas permis aux profélytes de la porte de pratiquer les ceremonies Juives.

Ces mots sont précisément la version du nom Hebreu, que les Juifs d'aujourd'hui donnent encore à present aux profélytes de la porte ; ils les appellent en leur langue, *Caside meummot*, ce qui signifie en latin *pii ex gentibus*, & en Grec *σεβόμενοι ἀπὸ τῶν ἐθνῶν*. Et là-dessus Maimonides dit, *Quiconque observe ces sept preceptes il est du nombre de ceux qu'on appelle gens pieux d'entre les Nations, & il a sa part au siècle à venir*. Quelquefois aussi ces gens sont appelez simplement Grecs & Gentils, comme au 42. v. du 13. chap. des Actes ; les Gentils le prièrent qu'au Sabbat suivant il leur annonçât les mêmes paroles. Il est certain que ces Gentils étoient profélytes de la porte, car les Gentils Idolâtres n'entroient pas dans les Synagogues, & ne s'y assembloient pas au jour du Sabbat. Dans le 18<sup>e</sup>. chap. du même livre au v. 4. St. Luc dit que St. Paul étant à Corinthe, *disputoit dans la Synagogue chaque Sabbat, & induisoit à croire tant les Juifs que les Grecs*. Il est clair que par ces Grecs il ne faut point entendre des Payens Idolâtres, puisque St. Luc dit expressément qu'ils entroient dans la Synagogue des Juifs où St. Paul disputoit avec eux. Car les Gentils Idolâtres n'avoient aucun commerce avec la Religion des Juifs, & n'entroient point dans leurs Synagogues. C'étoit donc ces Gentils convertis, qui s'assembloient tous les jours de Sabbat dans la Synagogue des Juifs pour ouïr la lecture & pour la priere.

Ces dévots ont été connus des Juifs qui en font mention.

חסידי  
מנוחם  
Tract. Me-  
lakim cap.  
90.

Cette même remarque servira beaucoup à nous faire comprendre comment les Apôtres trouverent tant de facilité à convertir les Nations. Car c'est une chose surprenante que des hommes élevez dans le sein de l'Idolatrie, tout d'un coup ayent renoncé à ces habitudes qu'ils avoient prises dès l'enfance, & sucées avec le lait. Je sai bien que la puissance de Dieu n'a point de bornes, & que la force de la grace est capable de faire ces metamorphoses. Mais je tiens pour un principe assuré, qu'il ne faut point

Raison pourquoy les Apôtres trouverent tant de facilité à faire de nombreuses conversions.

mul-

Les profelytes de la porte étoient déjà demi-convertis au Christianisme.

multiplier les miracles fans neceffité, & que Dieu, qui peut faire toutes chofes en un moment, & pour ainfi dire, fans moyens, s'abaiffe pourtant jufqu'à fe servir des moyens dont il pourroit bien fe paffier. Je dis donc que la grande raifon pourquoi les Apôtres eurent tant de facilité à convertir les peuples Gentils, c'eft qu'ils les trouverent déjà demi-convertis. La providence divine avoit fait en forte, qu'environ le tems de la venuë de N. S. J. Ch. au monde, les Juifs difperfez par toute la terre avoient fait un très grand nombre de ces profelytes de la porte qui fuivoient la Religion de Noé. Or il eft clair que ces gens-là devoient être facilement convertis au Christianisme: d'une part ils étoient beaucoup plus faciles à convertir que les Payens Idolatres, parce qu'ils avoient renoncé à l'Idolatrie, ils adoroient un feul Dieu, & attendoient un Messie, avec les Juifs. D'autre part il étoit beaucoup plus aifé de les convertir que les Juifs mêmes: parce que ne s'étant pas chargez du joug de la Loy de Moyfe, ils n'avoient point ce grand amour pour les ceremonies legales, lequel étoit pour les Juifs le plus grand obftacle à leur converfion. Ainfi ces profelytes de la porte entroient dans le Christianisme fans changer de religion, & ils étoient bien aifés de rencontrer des gens qui leur enfeignoient l'inutilité des ceremonies de Moyfe, à l'obfervation defquelles ils n'avoient jamais voulu s'obliger. De forte que la feule difference qui étoit entre le profelyte de la porte non converti, & celui qui s'étoit rangé dans le fein du Christianisme, c'eft que le premier croyoit au Messie à venir, & que le fecond croyoit au Messie venu. Il eft donc clair qu'ils paffoient de l'un à l'autre fans grande peine & fans grand changement.

La plus grande partie des gentils convertis avoient été profelytes de la porte.

Ce n'eft pas que je vouluffe affûrer que generalement tous les premiers convertis au Christianisme fuflent de ces profelytes; mais ce qui eft certain, à mon avis, c'eft que la plupart en étoient, & fi quelques Payens idolatres fe convertiffoient, on peut dire que c'étoit par l'entremife de ces profelytes de la porte; lesquels attiroient leurs parens, leurs amis & leurs alliez, ou en les perfuadant eux-mêmes, ou en les engageant d'ouïr les prédications des Apôtres dans leurs maifons. Cela fe voit, ce me femble, dans l'Hiftoire de Corneille, qui fit afsembler chez luy tous fes amis pour ouïr la prédication de S. Pierre. Bien qu'il y ait apparence que la plupart de ces amis de Corneille fuflent auffi des profelytes comme luy, il n'eft pourtant pas impoffible qu'il n'y en eût parmi ceux-là qui n'étoient pas encore profelytes.

La conversion nombreufe de ces profelytes de la porte donna lieu au decret du Concile des Apôtres. Actes. 15.

Pour achever ce qui regarde ces preceptes des Noachides, & pour tirer d'eux toute la lumiere dont nous avons befoin pour éclaircir l'Hiftoire des Actes des Apôtres, il faut obferver que les Pharifiens zelateurs de la Loy fâchez de voir les grands progrès que faifoit l'Evangile entre ces profelytes de la porte, s'aviferent de fôutenir que les Gentils qui vouloient avoir part au regne du Messie, devoient non feulement obferver les preceptes des Noachides, mais devenir Juifs entierement, & fe faire circoncrire. Ce que nous avons fait voir être contraire au fentiment des Docteurs Juifs, même des modernes, qui fauvent les profelytes de la porte. Saint Paul s'oppofa vigoureufement à cela, & fôutint que pour une veritable conversion il fuffisoit d'être du nombre des profelytes de la porte, d'obferver les preceptes de Noé, & d'ajouter à cela la foy en Jefus-Christ, fans



fans se charger d'un plus grand joug : & ce fut sur cette controverſe qu'intervint le fameux decret du Concile des Apôtres que nous avons rapporté cy-deſſus ; *Qu'il ſuffiſoit que les Gentils ſ'abſtinſſent des choſes ſacrifiées aux idoles , & du ſang , & des choſes étouffées , & de paillardiſe .* C'eſt tout de même que ſi ce Concile eût prononcé, qu'il ſuffiſoit que les Gentils convertis à la foy fuſſent de la Religion de Noé , & obſervafſent ſes commandemens.

En effet ſi nous expliquons bien ce decret des Apôtres , nous y trouverons tous les preceptes qu'on appelle des Noachides : ou ſi quelques-uns n'y ſont pas , c'eſt que la repetition n'en étoit pas neceſſaire. Dans ces mots , *que vous vous abſteniez des choſes ſacrifiées aux idoles* , ſont contenus deux commandemens de Noé , ſavoir celui qui défend le culte étranger , ou l'idolatrie ; & celui qui défend la profanation du nom de Dieu , car il eſt clair que celui qui participe au ſacrifice des idolâtres , ſe rend coupable d'idolatrie & de profanation. Le ſecond mot , *& du ſang* , eſt le 3<sup>me</sup>. commandement des Noachides , qui défend l'effuſion du ſang , c'eſt à dire le meurtre : Car à mon ſens , c'eſt ainſi qu'on doit interpreter ces mots , & non pas , comme on les interprete ordinairement , de la déſenſe de manger du ſang . Et ma raiſon eſt que cette déſenſe de manger du ſang eſt contenuë ſous les mots ſuivans , dans leſquels eſt déſendu l'uſage des *viandes étouffées* . Il n'eſt pas apparent que dans un ſi petit decret une ſeule & même choſe y fut exprimée en deux termes.

La déſenſe de manger des choſes étouffées eſt précifément le 7<sup>me</sup>. commandement des Noachides , qui l'expriment ainſi , *membrum è vivo* : ce qui ſignifie qu'on ne doit point manger la chair d'un animal vivant ; car un animal étouffé dans lequel eſt le ſang , ſelon les Hebreux , eſt réputé avoir ſa vie , à cauſe que le ſang c'eſt l'ame , ou la vie , comme Dieu le dit dans ſa Loy . La déſenſe de la paillardiſe dans le decret des Apôtres répond au 4<sup>me</sup>. precepte des Noachides , dans lequel ſont déſenduës les couches illegitimes . Il reſte deux preceptes de Noé que nous ne trouvons point dans le decret des Apôtres , ſavoir le 5<sup>me</sup>. qui défend la rapine , & le 6<sup>me</sup>. qui ordonne les jugemens . Mais ſur cela il eſt très remarquable que pluſieurs anciens exemplaires Grecs du N. T. ont ces mots écrits à la fin de ce canon , *& qu'ils ne fuſſent pas aux autres ce qu'ils ne veulent pas qu'on leur faſſe* . Beze aſſûre les avoir lûs dans deux exemplaires . St. Irenée les a trouvez dans la Bible dont il ſe ſervoit , car il cite ce canon des Apôtres avec cette addition . St. Cyprien a fait un livre intitulé *Testimoniorum* , qui eſt un recueil de divers paſſages de l'Ecriture : ce texte s'y lit auſſi avec cette clauſe . Louis de Dieu nous aſſûre que la verſion Ethiopique a retenu ces paroles . Si ces mots ſont donc du texte des Apôtres , il eſt clair que leur decret contenoit ces deux preceptes des Noachides , qui y manquent aujourd'huy . Car ces paroles , *qu'ils ne fuſſent pas aux autres ce qu'ils ne veulent pas qu'on leur faſſe* , établifſent cette ſouveraine équité qui empêche les hommes de faire violence aux biens ou aux perſonnes de leurs prochains . Au reſte quand on ne voudroit pas admettre cette clauſe , & qu'ainſi nous ſerions obligez de reconnoître que deux des commandemens des Noachides manquent , il nous ſeroit aisé de rendre raiſon pourquoy les Apôtres les ont négligez . Ils ont

Les preceptes des Noachides ſont contenus dans le decret des Apôtres. Actes 15.

Addition notable dans ce canon des Apôtres , ſelon pluſieurs anciens exemplaires.

Iren. adv. hæref. lib. 3. cap. 12.

Pourquoy les Apôtres

dans leur canon peuvent avoir omis 2. preceptes des Noachides. Pourquoi les Apôtres astreignent leurs prosélytes à l'observation d'un commandement purement cérémoniel.

négligé celui qui défend la rapine, parce qu'il n'y a point de loix humaines qui ne le punissent severement : & ils n'ont point parlé du precepte qui ordonne les jugemens, parce que dans toutes les Républiques d'alors il y avoit des Tribunaux établis qui exerçoient ces jugemens.

Ces observations levent deux difficultez considerables, qui sont dans ces decrets des Apôtres. 1. On demande pourquoi le Concile impose aux fidèles la necessité de s'abstenir des viandes étouffées, puisque ce n'est qu'une pure ceremonie qui devoit être abolie comme toutes les autres ? Je répons que ce n'est point par respect pour la Loy de Moysé, qui avoit défendu de manger des choses étouffées & du sang : mais c'est parce que les Juifs étoient fortement persuadés que le moins qu'on pouvoit faire pour être en état d'esperer la vie éternelle, c'étoit d'embrasser la Religion de Noé. Or l'un des preceptes de cette Religion, c'étoit de ne manger pas de chair avec son sang. La question agitée entre St. Paul & les Pharisiens étoit proprement, s'il falloit en se convertissant à J. Ch. & au Messie, devenir Juif & embrasser la Religion de Moysé ; ou s'il suffisoit de demeurer prosélytes de la porte, & d'embrasser la Religion de Noé : St. Paul soutenoit le dernier, & les Pharisiens le premier. Or quand on juge des démêlez, & qu'on prononce sur des jugemens, on n'a pas accoutumé de donner à l'une des parties plus qu'elle ne demande. St. Paul demandoit que les nouveaux convertis ne fussent obligés qu'à suivre la Religion de Noé. Mais si on eût retranché de cette Religion la défense de manger la chair avec son sang, il est clair qu'on auroit accordé à St. Paul plus qu'il ne demandoit : & cela auroit fait horreur aux Juifs, si on s'étoit relâché jusques à ne pas obliger les Gentils convertis à suivre au moins la Religion des plus anciens Patriarches. Ce n'est donc pas ce qu'a dit St. Jérôme, & tant d'autres après lui, qu'on ait voulu ensevelir la Synagogue avec honneur, & faire paroître que l'on conservoit quelque respect pour les ceremonies Mosaiques, en ne les abolissant pas toutes à la fois. C'eût été un beau respect & bien capable de contenter les Juifs, si, pendant qu'on rayoit tout d'un coup les plus importantes ceremonies de la Loy, on eût seulement conservé une des moindres, qui n'étoit pas celle pour laquelle les Juifs avoient plus de respect & de jalousie.

Vraie raison pour-quoi les Apôtres dans leur decret joignent la défense de manger du sang avec la défense de la paillardise.

L'autre difficulté qui se trouve dans le canon des Apôtres, c'est qu'on ne voit pas bien la raison pourquoi il joint la défense de la paillardise avec la défense de manger des choses étouffées ; puis que celle-là, c'est-à-dire la paillardise, est un crime contre la Loy de nature, & celle-ci, c'est à dire de manger du sang, est une faute seulement contre une Loy positive qui devoit bien-tôt être absolument abolie. Quelle alliance y a-t-il donc entre une chose naturellement mauvaise, & une autre naturellement indifférente ? Les Interpretes disent que la paillardise étoit estimée indifférente entre les Payens. Mais la véritable raison, c'est que les Apôtres ont dessein de commander aux Gentils nouvellement convertis de suivre la Religion de Noé, & d'observer ses commandemens ; & l'un de ces commandemens étoit celui-ci, *pudenda non esse revelanda*. Par lesquelles paroles les couches illicites étoient défendues. Les Apôtres ont mieux aimé se servir du mot de paillardise, pour défendre toutes les impuretez, que



que de celui de *revelatio pudendorum*, dont la Religion des Noachides se servoit. 1. Parce que la Loy de Dieu s'en sert expressément dans la même signification, *tu ne paillarderas point*, pour dire tu éviteras toute couche illegitime. 2. Parce que ce mot étoit beaucoup plus connu aux Grecs que celui de *revelatio pudendorum*, qui n'étoit en usage qu'entre les Juifs. 3. Et enfin parce que le mot de fornication ou de paillardise est plus honnête, & forme une image moins sale.

Je suis assuré que si le savant Seldenus avoit fait les reflexions que nous venons de faire, il n'auroit pas rejeté l'opinion de Shikardus Professeur de Tubinge, qui croit comme nous que ce decret du Concile de Jerusalem contient en abrégé les sept preceptes des Noachides. L'Auteur des reflexions sur la Religion Chrétienne suit l'opinion de Seldenus, & méprise celle de Shikardus. Mais la principale raison qu'il en allegue est fondée sur une bévûe fort grossiere, & qu'on ne sauroit pardonner à un Auteur qui fait l'habile homme. C'est, dit-il, qu'on a cessé de recevoir des profelytes de la porte ou du domicile dès le temps que les Jubilez ont pris fin : c'est-à-dire, lors que les dix tribus furent transportées par les Rois d'Assyrie. Cet endroit fait voir que Monfr. Ferrand Auteur de ces reflexions n'est pas original, & que souvent il est mauvais copiste. Il croit avoir pris cela de Seldenus : mais Seldenus ne dit rien de semblable. Il est vray que Seldenus cite ces paroles tirées du Talmud, *que la coutume de recevoir des profelytes de la porte n'a été en usage que dans le tems qu'on observoit les Jubilez dans la Terre Sainte*. Maimonides dit à peu près la même chose dans son *Mishneh Thorah*. Mais selon Maimonides & selon Seldenus cela ne signifie pas que depuis que les Jubilez ont cessé, il n'y ait pas eu de profelytes de la porte ; comme si les Juifs n'eussent plus voulu recevoir d'autres profelytes que ceux de la justice, qui se font circoncire & qui se soumettent au joug de la Loy. Car il n'y a rien de plus faux que cela ; comme il paroît par les preuves que nous en avons apportées du livre des Actes des Apôtres. Et même il est certain que les profelytes de la porte n'ont été fort communs que depuis la captivité de Babylone. Maimonides lui-même parle de ces profelytes de la porte, & les appelle *les dévots d'entre les nations*. Voici donc ce que veulent dire Maimonides & les Talmudistes. C'est que depuis la cessation des Jubilez, les Juifs étant devenus sujets, & souvent esclaves des nations étrangères, on cessa de recevoir les profelytes de la porte *ritu solemn*, d'une façon solennelle, c'est-à-dire en leur faisant abjurer hautement le Paganisme en présence de témoins. De plus on cessa de contraindre les idolâtres & Payens qui venoient habiter dans la Terre Sainte à abjurer le Paganisme. Car auparavant si un Payen, qui avoit sa demeure dans la Judée, refusoit de renoncer à l'idolâtrie, ou de se retirer, on le faisoit mourir. Mais depuis la captivité de Babylone, les Payens ayant presque toujours été Maîtres des Juifs, on n'osoit plus user de cette severité envers les idolâtres. Mais quoy qu'ils habitassent dans le pais des Juifs, on les laissoit vivre dans leur Religion Payenne. Pour la même consideration, c'est-à-dire, de peur d'offenser les Payens, ils ne recevoient plus solennellement les profelytes de la porte par l'abjuration du Paganisme : ils se contentoient de leur donner lieu dans leurs Synagogues.

De tout cecy nous tirons ces trois conclusions importantes, qui nous

Shikardus de Jure regio cap. 5. Theorem. 17. Reflexions sur la Relig. Chrét. tom. 1. p. 166. Quand on a cessé de recevoir les profelytes avec solennité.

Selden. de Jure naturæ & Gentium lib. 2. c. 3. Talmud. Babylo. Tract. Melkim cap. 6. fol. 29. Halacah isurebiah cap. 14.

La Religion de Noé & ser-

des Noachi-  
des étoit  
très appro-  
chante de la  
Religion  
Chrétienne.

serviront à connoître la Religion des Patriarches, par comparaison avec celle des Chrétiens. La 1<sup>re</sup>. c'est que la Religion des Peres avant Moysé étoit très simple, se reduisoit à peu d'articles, & se contentoit d'un petit nombre de ceremonies. Elle n'avoit même qu'un seul commandement ceremoniel; c'étoit celui d'épandre le sang des bêtes avant que d'en manger la chair: & sous ce commandement étoit contenuë la Loy des sacrifices, (ainsi que je le ferai voir cy-après) parce que toute effusion du sang des animaux dans ces siècles étoit une espece de sacrifice. La 2<sup>de</sup>. verité que nous apprenons d'ici, c'est que cette Religion de Noé & des anciens Patriarches a toujours été considérée comme salutaire & suffisante à salut, même dans les siècles durant lesquels la Loy de Moysé a eu vigueur. Et les Juifs, quelque idolâtres qu'ils soient de leur Loy & de leurs ceremonies, sont contrainsts de l'avouer. Enfin nôtre 3<sup>me</sup>. conclusion c'est que la Religion Chrétienne n'a rien ajouté à la Religion de Noé, que la connoissance & la foy distincte du Libérateur qu'ils attendoient. Ainsi proprement le Christianisme n'a fait que perfectionner la Religion des Patriarches: & par là il paroît que le sentiment de St. Epiphane est tout à fait juste, quand il dit que, *la Religion d'Adam n'étoit ni le Grecisme, ni le Judaïsme, mais la Religion Catholique*. Outre ces réflexions generales sur les preceptes & la religion de Noé, il faudra désormais faire des reflexions particulieres sur chacun de ces preceptes, afin de pouvoir entrer dans le détail de cette Religion & du Culte des premiers fidèles: c'est aussi ce que nous ferons dans la suite.

## CHAPITRE VIII.

*Du culte & du service divin dans la Religion des Noachides. Des deux premiers commandemens des Noachides; de la défense de l'idolâtrie & de la profanation du St. nom de Dieu.*

Jusques ici nous avons parlé de la Theologie & de la Morale que les Patriarches enseignoient à l'Eglise de leur tems: désormais nous allons parler de leur culte. Le culte, comme tout le monde fait, se divise en deux especes, savoir le culte interne & le culte externe. Le culte interne consiste dans les actes de foy, d'amour, de confiance, d'humilité, de crainte, de reverence, & de toutes les autres actions du cœur qui ont Dieu immédiatement pour objet, & qui sont tous renfermez sous le terme d'adoration interieure. Il n'est pas nécessaire de nous étendre à prouver que les Patriarches avoient cette partie du service divin, elle est de tous les tems, de tous les siècles & de tous les lieux. Nous cherchons donc ici le culte externe, c'est-à-dire les actions & les ceremonies visibles, dont leur service étoit composé. Il est clair que ce culte est compris dans les deux premiers commandemens des Noachides, dont l'un défend l'idolâtrie, & l'autre défend la profanation du nom de Dieu. Ces deux commandemens sont négatifs; cependant il est indubitable qu'ils renfermoient tout ce qu'il y a de positif dans le service divin. Tout de même que les 3. premiers commandemens de la Loy prononcez sur la montagne de Sinaï sont ex-  
primez.



primez en termes négatifs; cependant dans l'intention du Législateur ils signifient que Dieu veut être adoré seul, & que nous sommes obligés de sanctifier son nom par actions, par paroles, & par un service externe qui lui soit agréable.

Là-dessus les Juifs ont une opinion qu'on peut appeler terrible. Ils disent que les Noachides, c'est-à-dire les Payens descendus de Noé, mais qui ne sont pas de la famille d'Abraham, n'étoient pas obligés à adorer le vrai Dieu, ni à sanctifier son nom par un culte externe, quand ils devenoient profélytes de la porte: Qu'il leur suffisoit de n'être pas idolâtres, & de ne pas blasphémer le nom de Dieu. Ils vont même plus avant; ils disent que si un profélyte de la porte, après avoir renoncé à l'idolâtrie, venoit en suite par contrainte ou par nécessité à faire quelque action d'idolâtrie, ou à prononcer quelque parole de blasphème, cela ne lui étoit pas imputé. *Quand un Noachide, dit Maimonides, par contrainte transgresse un des commandemens, à l'observation desquels il est obligé, cette transgression lui est permise, quand même ce seroit un acte d'idolâtrie; car la sanctification du nom de Dieu ne leur est pas commandée.* Il tire cette dangereuse maxime de l'Histoire de Nahaman, & d'Elizée: Ce Syrien disoit, *ton serviteur ne fera plus d'offrande ni d'holocauste à d'autres Dieux, mais seulement à l'Eternel. Que le Seigneur vueille pardonner cette seule chose à ton serviteur, c'est que quand mon Maître entrera en la maison de Rimmon pour se prosterner là, & qu'il s'appuyera sur ma main, je me prosternerai dans la maison de Rimmon. Et le Prophète lui dit, va-t'en en paix.*

Opinion terrible des Juifs, que les profélytes de la porte n'étoient pas obligés à sanctifier le nom du vrai Dieu ni à l'adorer.

Maimon. Tract. Me'la-kim, cap. 10.

2. Rois chap. 5. v. 17. 18.

La véritable intention de Nahaman étoit de déclarer au Prophète Elizée, que désormais, quand il entreroit dans le temple de Rimmon, il ne rendroit aucun hommage à ce faux Dieu: que cependant il seroit obligé de se courber pour soutenir le Prince, qui en se prosternant s'appuyoit sur lui. Là-dessus il proteste à Elizée, que cette action par laquelle il se courberoit en terre seroit purement & simplement pour rendre service au Roy, sans avoir dessein de rendre aucun service à l'idole: & c'est sur cela que le Prophète Elizée lui dit, *va-t'en en paix*; car c'est comme s'il lui eût dit, il vous est permis de rendre à votre Roy le service qu'exige la charge que vous avez auprès de lui, pourvu que vous déclariez & fassiez savoir à tout le monde, qu'en vous courbant devant Rimmon, lorsque le Prince se prosterne, c'est seulement pour servir ce Prince, & non pour adorer ce faux Dieu. Mais les Juifs l'entendent autrement, ils regardent ces paroles de Nahaman comme une permission, laquelle il demande à Elizée d'adorer Rimmon par obéissance pour son Maître, & ils entendent ces paroles d'Elizée, *va-t'en en paix*, comme si le Prophète avoit voulu dire, qu'il pouvoit adorer les faux Dieux, pourvu qu'il ne leur donnât pas son cœur. Là-dessus ils concluent, *que si un Noachide étoit obligé de sanctifier le nom de Dieu, il n'étoit lié de cette obligation que quand il étoit parmi les Israélites, & non quand il étoit entre les nations. Et que le Prophète n'auroit pas ainsi répondu à Nahaman, si les enfans de Noé avoient été obligés de servir à Dieu & en public & en particulier.*

Explication des paroles d'Elizée à Nahaman.

Talm. Tract. Sanedrim. c. 8. in Guemara.

Quelque peine que se donne le savant Selden pour ramener ces pensées impies à un bon sens, je ne trouve pas qu'il y réussisse: il me semble que ces termes ne peuvent pas souffrir l'interprétation qu'il leur donne; voici son

ion explication : *Que les profelytes de la porte & le reste du genre humain étoit obligé au service de Dieu ; mais que s'ils ne le faisoient pas , la punition en devoit être laissée à Dieu , sans que les Magistrats s'en mêlassent.*

Vains efforts de Seldenus pour justifier ou excuser l'impie-té des Juifs.

Les paroles des Docteurs Talmudistes & de Maimonides signifient évidemment quelque chose de plus ; ils disent expressément que la Sanctification du nom de Dieu n'est pas commandée aux Gentils , qu'ils ne péchent pas quand ils font un acte d'idolatrie par contrainte ou par complaisance , que le Noachide n'est obligé de servir Dieu ni en public ni en particulier , qu'il n'est dans cette obligation tout au plus que quand il est entre les Israélites. Il est donc certain que cette doctrine abominable est une de ces erreurs , par lesquelles les Juifs ruinoient le sens de la Loy. Ils en avoient beaucoup d'autres , & le Seigneur Jesus - Christ combat une partie de ces detestables gloses dans l'Evangile , & particulièrement dans le 5<sup>me</sup>. de St. Matth. D'une part ils rendoient le joug de la Loy pesant par la multiplication des ceremonies , mais de l'autre ils le rendoient léger en donnant à la chair tout ce qu'ils pouvoient lui accorder. C'est pourquoy ils prenoient les commandemens de la Loy morale si fort à la lettre , qu'ils ne vouloient conter entre les choses défendues que celles qui étoient immédiatement signifiées par les paroles du Législateur : dans cet esprit ils ne défendoient que l'adultère & la paillardise , & soutenoient que les regards lascifs , les attouchemens impudiques & les mouvemens de la concupiscence n'étoient pas contre la Loy.

Le caractère des faux dévots.

En passant nous pouvons remarquer que c'est là le caractère des faux dévots , ils se dispensent d'obéir aux commandemens qui donnent des bornes à la cupidité & à la chair ; mais ils amplifient les ceremonies. La raison de cette conduite est , que les premiers commandemens sont ennemis de l'amour propre , parce qu'ils combattent la concupiscence : mais les commandemens ceremoniels ne luy font pas de mal. Je regarde aussi cette Theologie des Juifs comme une mauvaise complaisance , qu'ils ont eue pour les nations Payennes auxquelles ils se voyoient assujettis : ils leur vouloient persuader pour les flatter , qu'ils étoient dans la voye de salut , pourvu seulement qu'ils ne servissent pas entierement les idoles , ou qu'ils ne le fissent que par contrainte : qu'au reste il ne leur étoit pas nécessaire de rendre au vray Dieu des services externes , si cela pouvoit les rendre odieux à leur famille ou à leur patrie.

Opinion de l'Historien Joseph & de Philon Juif touchant les mesures qu'on doit garder avec les faux Dieux. Joseph Antiq. l. 4 c. 8. Lib. 1. de Monarchia.

C'est apparemment de ce mauvais principe qu'étoit sorti un autre article de la Theologie des Juifs , dont nous voyons des vestiges dans les Antiquitez de Joseph , & dans le Livre de Philon Juif. Ces deux Autheurs disent que Dieu avoit défendu de blasphemer contre les Dieux des nations , quoi que ce fussent des faux Dieux. Entre les Loix de Moysé dont Joseph fait le dénombrement , il y met celle-cy , *Que nul ne blasphème les Dieux que les autres nations prennent pour Dieux ;* & celle-cy , *Il ne faut pas voler les Temples des étrangers , ni prendre ce qui a été voué à quelque Dieu.* Philon Juif dit la même chose , *que Dieu avoit défendu de parler mal de ceux que les autres nations estiment Dieux ; de peur que par vengeance ces nations ne parlassent mal de celui qui est le vrai Dieu.* Il n'y a rien de plus faux , car il est certain que l'Ecriture ne parle des faux Dieux que comme d'abominations , & fait tout ce qu'elle peut pour en donner de l'horreur. Elle ordonne



ordonne qu'on abbatte leurs idoles, leurs temples & leurs autels. Elie fit même égorger les prophètes de Baal, & Ezechias & Josias abolirent le service & le culte de ces divinités par le fer & par le feu. Cette erreur a pris son origine d'un passage du 22<sup>me</sup> de l'Exode v. 28. mal expliqué. Il y a dans l'Hebreu, *Diis non maledices*. Le mot d'*eloim*, qui signifie Dieu, y est employé. Il n'étoit pas difficile de voir que dans ce texte le nom de Dieu devoit être pris au même sens que dans le v. 1. du Ps. 81. *Dieu est assis au milieu des Dieux*, c'est-à-dire, au milieu des Magistrats: Ainsi ces paroles, *Diis non maledices*, signifient, tu ne médieras pas des Juges & des Princes de ton peuple, comme l'a expliqué St. Paul au 23<sup>me</sup> des Actes. Mais, & Philon Juif & Joseph ont bien voulu se tromper par complaisance pour les Payens au milieu desquels ils vivoient. Ils ont essayé de leur persuader que la religion des Juifs étoit bien tolérable, puis qu'elle engageoit les hommes au moins à ne médire pas des divinités des autres nations. Pour retourner d'où nous sommes partis, je conclus que l'Eglise des Noachides avant Moïse a bien compris que dans ces commandemens négatifs de ne pas commettre idolâtrie, & de ne pas blasphemer le nom de Dieu, elle avoit reçu ordre de servir Dieu de cœur & de corps, en luy rendant le culte intérieur & le culte externe.

Voyons donc, s'il nous est possible, en quoi consiste ce culte externe. Il est certain que ce service étoit simple en comparaison de celui de Moïse. Il étoit composé de vœux, de prières, d'actions de grâces & de sacrifices. Quant aux vœux nous en avons un célèbre exemple dans ce que fit Jacob en Padan Aram: c'est au 28. de la Gen. v. 20. où Moïse dit que Jacob voïa un vœu disant, *si Dieu est avec moy, & me preserve au voyage que je fais, & me donne du pain à manger, & des vêtements pour me vêtir, & que je retourne en paix en la maison de mon pere, pour certain l'Eternel me sera Dieu*. Pour ce qui est de la prière, nous n'avons pas besoin de preuve pour être assurés que c'étoit une partie du culte des Patriarches: car la prière est si fort essentielle au service divin, qu'il n'y a pas de religion sans elle; c'est pourquoi Moïse ne nous en parle que par occasion: Par exemple il nous dit qu'Isaac étoit sorti au champ sur le soir pour prier, quand il vit le serviteur d'Abraham qui revenoit de Chaldée, & qui amenoit Rebecca. Il nous parle de la requête que le Patriarche Abraham fit pour la guérison de la playe que Dieu avoit envoyée à Abimelech & à toute sa famille, parce qu'il avoit pris Sara femme d'Abraham: Dans le même Livre il nous est parlé de la prière que fit Isaac, afin que Dieu donnât des enfans à Rebecca: Dans le 33. de la Gen. nous voyons que Jacob prie pour être délivré des mains d'Esau. Mais cela n'a pas besoin de plus grand éclaircissement, si ce n'est pour savoir s'ils avoient coutume de faire des prières publiques: car dans tous les exemples que nous venons de citer il ne nous est parlé que de prières particulières. Nous examinerons cette question dans son lieu; à présent il faut parler de leurs sacrifices.

C'est la seule partie de leur culte externe dont la connoissance soit arrivée fort distincte jusqu'à nous. Dès le commencement du monde nous voyons Caïn & Abel qui sacrifioient à Dieu. Noé en sortant de l'Arche bâtit un autel, & y sacrifia de toute bête nette. Job offroit à Dieu des holocaustes

L'usage des vœux dans l'Eglise des Patriarches.

Dans la religion des enfans de Noé, l'usage des sacrifices étoit bien établi.

pour

Gen. 37.  
v. 54.

pour ses enfans, quand ils avoient achevé les festins qu'ils se faisoient tour à tour. A la fin de son Livre au ch. 42. Dieu dit aux amis de Job, *prenez-vous sept boureaux & sept moutons, & allez vers Job mon serviteur, & offrez holocaustes, & j'exaucerai la requête que mon Serviteur fera pour vous, afin que je ne vous châtie selon votre folie.* Nous lisons dans le 15. ch. de la Gen. l'Histoire d'un célèbre sacrifice que fit Abraham par le commandement de Dieu, d'une jeune vache de cinq ans, d'une chevre & d'un mouton de même âge, d'une tourterelle & d'un pigeon. Dans le 22. du même Livre nous avons l'Histoire du sacrifice d'Isaac, en la place duquel Abraham offrit un mouton sur la montagne de Morija. Au retour de Padan Aram Jacob ayant été poursuivi par Laban, & leur démêlé étant fini, *il offrit un sacrifice sur la montagne, & appella ses freres pour manger du pain.* Quand il fut arrivé en Sichem il y bâtit un autel, où sans doute il sacrifia pour rendre à Dieu action de grâces, & pour payer le vœu qu'il avoit fait en Bethel. Dans le 35. ch. du même Livre il y a quelque chose d'assez curieux pour la connoissance du culte des Patriarches; car non seulement il nous y est dit que Jacob par le commandement de Dieu y bâtit un autel en Bethel, comme il avoit fait en Sichem, mais aussi qu'il ordonna à sa famille de se purifier & de changer de vêtemens: ce qui semble signifier qu'ils avoient quelque cérémonie d'expiation & de purification: nous aurons occasion d'examiner cela dans la suite. Ces exemples suffisent pour prouver que les sacrifices étoient en usage dans l'Eglise des Patriarches. Mais désormais il en faut examiner les circonstances, & voir, premierement quels étoient leurs Sacrificateurs: après cela d'où venoit la coutume de sacrifier. Ensuite de combien d'espèces de sacrifices ils avoient: Et enfin quelles bêtes ils offroient, avec quelles conditions, & avec quelles ceremonies.

## CHAPITRE IX.

### *Des Sacrificateurs de l'ancienne Eglise avant Moïse.*

Quatre Privileges attribuez aux premiers nez avant Moïse.

**I**L est juste de parler des Sacrificateurs, avant que de parler des sacrifices & des victimes; puisque les personnes qui sacrifient sont plus excellentes que les choses qui sont Sacrifiées. L'opinion constante des Hebreux & de tous nos Savans est que les aînez des familles dans chaque maison en étoient les Sacrificateurs nez. On attribue ordinairement 4. privileges à ces premiers nez. Le 1<sup>er</sup>. de ces privileges c'étoit la domination ou la royauté, car ils étoient Seigneurs de leur maison. Et par l'Histoire de Juda & de Thamar il semble qu'ils avoient puissance de vie & de mort sur les membres de leur famille. Juda ayant été averti que Thamar étoit grosse, parce qu'elle ne pouvoit l'être que de paillardise & d'adultere; il commanda qu'on la fit sortir dehors pour être brûlée. Le 2<sup>nd</sup>. privilege des aînez étoit celui de la double portion, c'est-à-dire que le bien de la maison étant partagé en autant de lots qu'il y avoit d'enfans, & un lot de plus, l'aîné en devoit avoir deux. Par exemple s'il y avoit trois enfans, on partageoit le bien en 4. parts, & l'aîné en prenoit deux. C'est



C'est ainsi que l'explique Aben Ezra : c'est selon cette coutume qu'on doit expliquer la demande d'Elisée à Elie, *je te prie que j'aye le double de l'esprit que tu as* : il faut tourner, *que j'aye de ton esprit autant que deux* : c'est-à-dire que dans le partage qui se fera de ton esprit après toy entre les fils des Propheètes, je sois partagé en aîné. Car il n'y a point d'apparence que l'ambition d'Elisée le portât à souhaiter le double de l'esprit qu'avoit Elie, puisque jamais Prophete n'a été plus richement partagé de cet esprit de prophetie & de miracles. Le 3<sup>me</sup>. privilege des aînez étoit celui de la benediction. Je ne trouve pas que l'on ait jusques icy bien compris ce que c'est que cette benediction. On dit que l'aîné recevoit du pere une benediction plus ample & plus abondante. Mais, selon moy, cette benediction ne doit être entenduë que de la semence benite, c'est-à-dire du Messie qui devoit naître : car cela ne se peut entendre de la benediction, c'est-à-dire des vœux que les peres en mourant faisoient pour leurs enfans ; En ce sens tous les fils étoient participans de la benediction paternelle. Etäü, bien que déchû de la benediction que son frere Jacob lui déroba par fraude, ne laissa pas d'être beni par son pere. Jacob en mourant benit tous ses enfans ; il avoit auparavant beni les enfans de Joseph. Cependant Juda seul reçût ce qui s'appelloit la benediction par excellence ; c'est-à-dire le Privilege d'avoir dans sa race cette semence dans laquelle seroient benites toutes les nations de la terre. Il est donc à remarquer que ce 3<sup>me</sup>. avantage du premier né, savoir la benediction, ne regardoit que les familles que Dieu avoit choisies pour en faire sortir le Messie, benediction qui ne pouvoit être distribuée que par un Prophete : C'est pourquoy il ne faut pas s'imaginer que tous les peres de famille craignant Dieu entreprissent de donner à l'aîné de leurs enfans cette benediction. Il falloit avoir pour cela & la lumiere de la prophetie, qui leur reveloit de quelle race devoit naître le Messie, & une vocation particuliere qui leur venoit par voye d'inspiration. Enfin le 4<sup>me</sup>. Privilege des aînez étoit la dignité Sacerdotale. Ruben, comme l'aîné de sa famille, devoit avoir tous ces avantages : mais il en déchût par l'inceste qu'il commit avec une des femmes de son pere, & tous ses droits furent transportez à ses cadets, & partagez entre ses freres. Levi reçût le Privilege de la Sacrificature. Juda eût en partage deux de ces Privileges, la domination & la benediction, c'est-à-dire la promesse de la semence sainte ; car c'est de cette tribu qu'est venu le Messie, & c'est elle qui depuis la maison de David a toujours regné sur les autres tribus. Enfin Joseph eut la double portion, car Manassé & Ephraïm, qui ne devoient composer qu'une tribu, firent deux tribus en Israël.

C'est du 4<sup>me</sup>. de ces Privileges que nous avons à parler. C'est donc le sentiment des Juifs que les aînez étoient naturellement revêtus de l'honneur de la Sacrificature : le texte du Talmud le dit expressément ; *Devant que le tabernacle fût construit, l'usage des autels particuliers & des hauts lieux étoit permis, & les aînez des familles servoient de Sacrificateurs*. Nous lisons aussi dans un Commentaire Cabalistique sur la Genese, *que Jacob desira avec une grande passion la primogéniture d'Esäü, parce que, comme nous l'apprenons de la tradition, avant que le tabernacle fût fait, les autels particuliers n'étoient pas défendus, & les premiers nez servoient de Sacrificateurs*. C'est la raison que

In Comment. Deux. c. 1. v. 17.

En quel sens Elisée peut avoir demandé le double de l'esprit d'Elie.

Ce que c'étoit que la benediction de l'aîné dans les familles des Patriarches.

Examen de la question : si les aînez avoient seuls le droit de Sacrificature. Talmud. Tract. Melakim in Mischna. 14.

Bereschit Rabba. fol. 7.

rendent les Commentateurs de l'Ep. aux Hebr. de ce que St. Paul au 12. chap. de cette Ep. appelle Esau profane, *le profane Esau qui vendit son droit d'aînesse*. La primogeniture étoit, dit-on, une chose sainte, puis qu'elle enfermoit la dignité Sacerdotale; ainsi on ne pouvoit la mépriser sans être profane. St. Jérôme avoit appris cette même tradition de ses Maîtres Juifs; car en rapportant leur sentiment sur Melchisedec il parle ainsi; *Ils disent que ce Melchisedec est Sem, & en supputant les années de sa vie, ils trouvent qu'il a vécu jusqu'au tems d'Isaac, & que tous les premiers nez de Noé furent Sacrificateurs, jusques à ce qu'Aaron fut mis en possession de la Sacrificature*. Pour appuyer cette conjecture on ajoûte, qu'entre les Anciens les Rois étoient aussi Sacrificateurs; que ces deux dignitez & Privilèges de la primogeniture étoient inseparables: on cite là-dessus ces paroles de Virgile,

*Rex Anius, Rex idem hominum Phœbique Sacerdos.*

Sur ces paroles Servius disoit; *sanè Majorum hæc erat consuetudo, ut Rex esset etiam Sacerdos; unde hodie Imperatores Pontifices dicimus*. Dans le 19. ch. de l'Exode au v. 22. Dieu commande aux Sacrificateurs de se sanctifier. Or il est à remarquer que le Sacerdoce d'Aaron n'étoit pas encore établi dans ce tems-là: c'est pourquoy la tradition des Juifs veut qu'en cet endroit par les Sacrificateurs on entende les premiers nez des familles; c'est ce que nous apprend Aben Ezra sur ce passage, *les Sacrificateurs*, dit-il, *sont les premiers nez, parce qu'ils sont saints, selon qu'il est écrit, sanctifiez moy tout premier né*. Ils prétendent même que ces aînez des familles étoient encore Sacrificateurs; quand Moysè bâtit un autel sous la montagne de Sinaï, & envoya les jeunes gens des enfans d'Israël, qui offrirent des holocaustes, & sacrifièrent des bœufs en sacrifice de prospérité. Onkelos, qui est un Paraphraste Chaldée, a tourné, & il envoya les premiers nez d'Israël qui sacrifierent.

Il semble aussi que ce soit de cette ancienne coutume que Dieu ait pris occasion de donner à Moysè ce commandement, *sanctifiez moy tout premier né ouvrant la matrice entre les enfans d'Israël*. En suite Dieu mit les Levites à la place des premiers nez; *voici j'ay mis les Levites d'entre les enfans d'Israël pour tout premier né, & pourtant les Levites m'appartiennent; car tout premier né est à moy, depuis le tems que je frappai tous les aînez d'Egypte, je me suis sanctifié les aînez en Israël depuis les hommes jusques aux bêtes*. Il est vray que Dieu dans ce texte pose la dernière playe d'Egypte, dans laquelle il avoit tué les aînez, pour première raison & pour cause fondamentale de ce choix des aînez d'Israël pour son service. Mais cela n'empêche pas qu'il n'ait pu aussi avoir égard à la coutume, qui de tout tems avoit été observée de faire exercer la charge de Sacrificateur par l'aîné de la famille. Il semble encore que le St. Esprit fasse allusion à cette coutume, quand après avoir appelé l'Eglise l'assemblée des premiers nez, il l'appelle la Sacrificature royale; Rois & Sacrificateurs, une nation sainte; comme qui diroit, un peuple saint composé de Sacrificateurs & de Rois. Car les fidèles semblent être appelez Rois & Sacrificateurs par le droit d'aînesse, à cause que Dieu les a choisis & les a approchez de sa personne, comme les mettant en la place de tous les premiers nez de la terre; tout de même qu'il avoit mis les Levites près de soy pour occuper la place de tous les aînez d'Israël. On peut ajoûter à tout cela une raison qui paroît forte, c'est que

Quæst.  
Hebraic. in  
Gen. cap. 14.  
& in Epist.  
ad Evag.

Æneid.  
lib. 3.

Exod. 24.  
v. 5.

D'où est  
venuë la  
coutume de  
sanctifier  
tous les aî-  
nez à Dieu.  
Exod. 13.  
v. 2.  
Nomb. 3.  
v. 12. 13.

Hebr. 12.  
v. 23.  
1. Ep. de  
St. Pierre  
2. 9.  
Apoc. 1. 6.



que très évidemment les livres de Moysè nous apprennent que l'aîné étoit le Prince de la famille; Dieu le déclare en parlant à Caïn touchant Abel, *ses desirs se rapportent à toi, & tu domineras sur lui*; cela s'entend en qualité d'aîné. Isaac croyant benir Esau, comme son aîné, lui dit, *sois Maître sur ton frere, & que les fils de ta mere se prosternent devant toi*. Dieu pour signifier qu'il vouloit transférer le droit d'aînesse d'Esau à Jacob disoit, *le plus grand servira au moindre*. Et enfin Jacob en benissant ses enfans, & parlant de Ruben son aîné, dit, *Ruben tu es mon premier né, ma vertu & le commencement de ma vigueur, excellent en dignité, excellent en force*. Il est évident que ces dernières paroles signifient le Privilege du droit d'aînesse, & entr'autres la domination dont il le déclare déchu dans le verset suivant à cause de son crime: *Tu t'es précipité comme de l'eau, tu n'avanceras pas*, lui dit-il. Or il est à remarquer que la puissance sur les choses saintes & qui regarde la Religion, dans ces siècles, n'étoit pas séparée de la puissance qui regarde les choses civiles. C'est pourquoy il est assez apparent que ceux à qui la naissance donnoit la domination sur les autres, étoient aussi supérieurs dans les choses saintes.

Gen. 4. 6.  
Gen. 27.  
29.  
Gen. 25.  
v. 27.  
Gen. 49.  
v. 3. 4.

Moysè en qualité de Prince du peuple Hebreu a souvent fait office de Sacrificateur. Dans le 8. chap. du Levitique nous voyons qu'il fait tous les offices de Sacrificateur pour consacrer & inaugurer Aaron & ses enfans. Il prend la bête, il l'égorge, il en reçoit le sang, il le répand, il fait fumer les graisses sur l'autel; & l'opinion de beaucoup de Rabbins est que Moysè a été souverain Sacrificateur tout le tems que le peuple a été dans le desert: encore que d'autres croient qu'il n'a exercé la Sacrificature que durant les sept jours de l'inauguration d'Aaron & de ses enfans. Ce sont les paroles d'un ancien Commentateur Juif sur l'Exode. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il a fait office de Sacrificateur, quand il a voulu, en qualité de Prince du peuple: & il est assez apparent que le même droit appartenoit à tous ceux qui étoient Princes dans le premier âge du monde, soit qu'ils fussent Princes par droit d'élection, ou par droit d'aînesse.

Moysè a exercé le Sacerdoce.  
Schemot Rabba Farascha. 37.

C'est là ce qui se peut dire en faveur de cette tradition, à laquelle je n'ay pas dessein de m'opposer. Mais cependant il la faut expliquer, afin qu'elle ne paroisse pas fautive: car si nous regardons la chose de près, nous verrons que cette tradition n'est pas véritable, prise au pied de la lettre; & il est certain que les cadets des maisons, aussi bien que les aînez, avoient ce droit de sacrifier. Et même, pour le dire en un mot, tous les hommes étoient nez Sacrificateurs, sans distinction d'aîné & de puîné. On en voit plusieurs preuves dans l'Histoire des Patriarches: nous voyons Abel & Caïn qui sacrifient tous deux; car il n'y a pas d'apparence que Caïn ait servi de Sacrificateur pour la victime de son frere. Et ce que quelques autres disent, que ce fut Adam qui fit office de Sacrificateur pour l'un & pour l'autre, n'a aucun fondement dans le texte. Nous voyons qu'Abraham sacrifie pour lui & pour sa famille; Or il n'est pas certain qu'il fût l'aîné de sa maison. Au moins ne pouvoit-il jouir des droits d'aînesse que son pere ne fût mort. Jacob sacrifia dans la montagne où Laban l'atteignit, quoy qu'il ne fût pas l'aîné, & qu'Isaac son pere fût encore vivant. Il me semble donc qu'il est clair que tous les chefs de famille avoient droit de sacrifier pour leur maison.

En quel sens les aînez avoient le droit de la Sacrificature: Tous les chefs de famille l'avoient & l'exerçoient.

Ce droit se  
conserva en-  
tre les Israë-  
lites, même  
après Moïse.  
Jug. 6.

Et même depuis que la Sacrificature fut attachée à la famille d'Aaron, il est évident que les chefs de famille conservèrent quelque droit de Sacrificature, pendant que Dieu tolera ces sacrifices, qui se faisoient sur des autels particuliers. Ce qui paroît dans l'Histoire des Juges; par exemple Gedeon bâtit un autel à l'Eternel, & il sacrifia dessus, quoy qu'il ne fût ni de la race d'Aaron, ni de celle des Levites, mais de la Tribu de Manassé. Nous voyons la même chose dans l'Histoire de Manoah pere de Samson: cet homme étoit de la Tribu de Dan; & par conséquent il n'étoit ni Sacrificateur, ni Levite, cependant il offrit un chevreau en holocauste sur le rocher, & Dieu fit tomber le feu du ciel sur son offrande, & l'embrasa, ce qui étoit la plus sensible preuve que Dieu pouvoit donner de l'acceptation d'un sacrifice. Quand Dieu attacha la Sacrificature à la famille d'Aaron, il laissa pourtant quelque trace de cette ancienne vérité, que le droit de sacrifier appartient à tous les chefs de famille: car il permit à chaque Israélite qui amenoit sa victime au Tabernacle, de l'égorger luy-même, ce qui étoit le premier office de Sacrificateur: le texte de la Loy y est exprès; *si quelqu'un offre un holocauste au Seigneur, il mettra sa main sur la tête de l'holocauste, & il égorgera le bœuf en la présence du Seigneur, & les Prêtres enfans d'Aaron recevront le sang.* Remarquez que le texte distingue l'office du Sacrificateur de celui de l'offrant. *Les Prêtres enfans d'Aaron recevront le sang.* Voilà ce que fait le Sacrificateur, & voici ce que pouvoit faire l'offrant. *Il mettra la main sur la tête, & égorgera le bœuf.*

Levit. I. 45.

Les particu-  
liers fai-  
soient office  
de Sacrifica-  
teurs, même  
durant la Loi  
de Moïse  
sans être aî-  
nez de leurs  
familles.

Touchant les sacrifices de prospérité Dieu dit au 3<sup>me</sup> chap. du même Livre; *Il mettra la main sur la tête de son offrande, & égorgera à la porte du Tabernacle d'assignation: & au ch. suivant il dit encore, Il mettra sa main sur la tête de la bête, & égorgera dans la place où l'on égorge les holocaustes devant l'Eternel.* Nos Interpretes qui n'avoient pas bien compris cette vérité ont tourné, & on égorgera, rapportant cette action au Sacrificateur: mais le texte Hebreu dit, & il égorgera, rapportant clairement cela à celui qui presente la victime, & qui met la main sur sa tête. Aussi les Docteurs Juifs, qui sont plus savans que nous dans les antiquitez de leur Religion, sont d'accord de cette vérité. Maimonides nous dit, que *les étrangers, c'est-à-dire, ceux qui n'étoient point de l'ordre des Sacrificateurs, pouvoient legitiment égorger les saintes victimes, même les plus solennelles, soit que ce fussent celles de toute l'assemblée, ainsi qu'il est dit au premier du Levitique, & il tuera le bœuf, & les Prêtres enfans d'Aaron en recevront le sang.*

Maimon.  
Tractat.  
bia ham-  
mike dash.

Dans la Pâ-  
que tous les  
Peres de fa-  
mille exer-  
çoient la Sa-  
crificature.

Libr. de vita  
Mosis.

Lib. de De-  
calog.

Particulièrement dans la Pâque, qui étoit un véritable sacrifice, tous les chefs de famille faisoient l'office de Sacrificateur, & égorgeoient eux-mêmes leur agneau. C'est pourquoi Philon Juif, qui d'ailleurs n'est pas savant dans les antiquitez de la Religion de ses ancêtres, parce qu'il étoit né & élevé entre les Grecs, reconnoît pourtant, que dans la Pâque toute la Nation sacrifia, & chacun égorge sa victime de ses mains, & qu'alors tout le peuple se rejoissoit d'être honoré de la dignité du Sacerdoce. Il dit encore dans un autre endroit, que dans cette fête de Pâque chacun sacrifioit en public sans attendre le Sacrificateur, la Loy permettant à chacun dans le jour marqué de faire tous les ans l'office de Sacrificateur. Il se trompe en ce qu'il croit que cela n'étoit permis que dans la seule fête de Pâque, & sur le seul agneau. Mais il a raison de dire qu'alors tout le peuple devenoit Sacrificateur; & je ne doute



doute pas que ce ne fût un reste de l'ancienne coutume, par laquelle avant Moÿse chaque chef de famille avoit ce droit de sacrifier. Les jeunes gens dont nous parle Moÿse au 19. de l'Exode, qu'il envoya sacrifier au pied de la Montagne de Sinai, sont encore une preuve de ce que j'établis, que le droit de sacrifier appartenoit naturellement à tous les mâles indifféremment. Car ce que le Paraphraste Chaldée, & les Juifs après lui supposent que ces jeunes gens étoient les aînez d'Israël, est sans aucune vray-semblance; puisque suivant le droit d'aînesse il eût fallu prendre, non pas des jeunes gens, mais les chefs des Tribus. Cette coutume s'est ensuite répandue parmi les Payens, où l'on voit plusieurs personnes qui sacrifient, & qui offrent des victimes, bien qu'elles ne soient pas Sacrificateurs d'office.

Ce ne sont pas les aînez qui sont envoyez pour sacrifier au chap. 19. de l'Exode.

Voici donc en peu de mots ce que nous pouvons recueillir de l'Histoire de l'ancienne Eglise touchant leurs Sacrificateurs. C'est que les enfans de famille, pendant qu'ils étoient dans la maison paternelle, ne pouvoient sacrifier de leur chef; & la principale raison qui les en empêchoit, c'est qu'alors ils n'avoient rien en propre, & par conséquent ils n'étoient pas en état de rien donner. Or Dieu veut qu'on luy donne de son propre dans les sacrifices. Il n'y a point d'apparence que l'empêchement vint de la vie du pere, comme si, parce qu'il étoit en possession du Sacerdoce, cette dignité n'eût pû passer à ses enfans qu'après sa mort: au contraire il est clair que tout aussi-tôt que ce fils étoit hors de la maison de son pere, qu'il étoit marié, qu'il avoit famille & possédoit du bien, il étoit en droit de faire ses sacrifices luy-même. Cela est très-évident par l'Histoire de Jacob, qui sacrifia tant de fois après son retour de Melopotamie, quoi que son pere fût encore vivant. Si cette proposition étoit véritable dans toute sa rigueur, que la dignité Sacerdotale eût été particuliere aux aînez, sans pouvoir passer à d'autres, il y auroit eu bien peu de Sacrificateurs. Sem vécut 500. ans après le Deluge: si en qualité d'aîné il eût été le Sacrificateur à l'exclusion de tous les autres durant 500. ans, il n'y auroit eu qu'un Sacrificateur au Monde; ses enfans pendant sa vie s'étant écartez, & ayant occupé de si grandes Provinces, comment seroit-on venu à luy de tant de lieux pour faire des sacrifices?

Pendant que les enfans étoient encore dans la maison paternelle, ils n'avoient pas droit de sacrifier.

Sem vécut 500. ans après le Déluge.

Tout ce que nous venons de dire pour prouver que tous les chefs de famille, & même tous les mâles étoient alors Sacrificateurs, semble ne s'accorder pas trop bien avec cette ancienne Tradition, que les aînez possédoient la Sacrificature comme un de leurs privileges. Voici dans mon sens ce qu'on peut dire pour accorder ces deux veritez. Les aînez recevoient le droit de la Sacrificature, comme ils recevoient le droit de la Royauté. Or cette domination, cette Royauté des aînez n'empêchoit pas que tous les chefs de famille n'eussent leur autorité particuliere sur leurs biens, sur leurs enfans & sur leurs esclaves. Ainsi le Sacerdoce, qui étoit possédé d'une maniere plus éminente par l'aîné de la maison, ne laissoit pas de se subdiviser & de se partager entre tous les freres, quand ils venoient à former des familles séparées. Les cadets d'une maison étoient Sacrificateurs de leur famille simplement, & ne l'étoient pas naturellement des familles de leurs freres. Mais l'aîné l'étoit de tous les freres ses inferieurs, & il étoit en droit de les assembler & de sacrifier pour eux. Par exemple

Les aînez avoient le droit de Sacrificature comme par excellence; mais sans ruiner le droit des autres.

dans leurs fêtes, quand ils s'assembloient extraordinairement, & que toutes les diverses branches d'une même maison se rencontroient, je ne doute pas que le droit de sacrifier pour toute cette assemblée n'appartint à la branche de l'ainé; & même je croy que celui qui étoit appelé Patriarche, chef de la famille, exerçoit une espèce de surintendance sur la Sacrificature de ses inferieurs, & qu'il étoit comme un Souverain Sacrificateur dans sa famille. Ainsi plus un Patriarche étoit ancien, plus il voyoit de descendans sous lui, & plus son sacerdoce étoit étendu. Par exemple Sem, qui a vécu 500. ans après le Déluge, qui a vu un grand peuple dispersé dans diverses Provinces, sorti de lui, étoit comme un grand & souverain Sacrificateur, qui voyoit sous lui un grand nombre de Sacrificateurs inferieurs. Je ne doute pas que ce Melchisedec, qui étoit Roy de Salem, qui est appelé Sacrificateur du Dieu Souverain, ne fût l'un de ces anciens Patriarches, qui, voyant au dessous de soy un grand peuple de ses enfans, étoit leur grand Sacrificateur. Mais ce personnage est trop remarquable dans cette Histoire de l'Eglise pour être passé ainsi legerement. C'est le seul homme qui soit appelé Sacrificateur dans ce premier periode: c'est pourquoy nous ne saurions le négliger, en parlant de la dignité Sacerdotale, & de ceux qui la soutenoient avant la Loy de Moÿse.

## CHAPITRE VIH.

*De Melchisedec & de son Sacerdoce. Que la nation Chananéenne du tems de Melchisedec n'étoit point idolatre.*

**L**A maniere dont Moÿse introduit Melchisedec dans son Histoire est si surprenante & si étrange, que quand le St. Esprit ne nous en auroit pas avertis, nous verrions facilement qu'il y a là dedans de très grands mysteres. Un homme de la dernière importance, un Roy, un Sacrificateur du Dieu Souverain, supérieur à Abraham le pere des croyans, tombe comme des nuës, vient rencontrer ce Patriarche qui retournoit de la défaite des Rois, prend la dîme du butin, & disparaît dans le même moment pour ne plus reparoître dans l'Histoire. Je ne veux point ici copier les lieux communs. Il n'y a gueres de difficultez dans l'Ecriture sur laquelle les Savans se soient davantage exercez, mais je ne rapporterai point ce qu'ils ont dit. Je ne m'amuserai donc point à refuter ni *Origene*, qui a crû que c'étoit un Ange apparoissant en forme humaine, ni les *Melchisedeciens*, qui, selon le rapport d'*Epiphane*, disoient que c'étoit quelque vertu de Dieu, supérieure même à Jesus-Christ; ni les *Hieracites*, qui disoient que c'étoit le St. Esprit; ni ceux d'entre les Modernes qui veulent que ce fût Jesus-Christ lui-même, lequel voulut donner un prélude de son Incarnation par cette apparition miraculeuse. C'est un grand paradoxe que celui qui naît necessairement de l'opinion de ces derniers, que Jesus-Christ ait paru & sejouré en terre un long-tems pour y exercer la Sacrificature & pour y être Roy d'une ville appelée Salem. Je say bien que

Melchisedec  
n'étoit  
point Jesus-  
Christ.  
Epiphane  
Hæres. 55.

Cunæus de  
Rep. Jud.  
Lib. 3. cap. 3.  
Pierre du  
Moulin

Cu-



Cunæus ne suppose pas cela ; au contraire il croit que ce fut une apparition de peu de momens ; que le nom de Sacrificateur n'est donné à Melchisedec que parce que Jésus-Christ a paru en habit de Sacrificateur , & que le nom de Salem ne signifie pas une ville , mais doit être interprété Roy de paix ; titre qui est donné au Messie. Mais ce seroit une chose bien étrange qu'Abraham ne se fût point enquis de ce Melchisedec , qui il étoit & d'où il venoit , si ce personnage lui avoit été inconnu , & qu'il fût depuis peu descendu des Cieux. Il n'y a plus d'Histoire dans l'Ecriture *St<sup>e</sup>* dont le sens littéral soit en quelque sûreté , si l'on prend la liberté de changer ainsi en allegorie les recits les plus simples & les plus circonstantiez.

dans la. de  
ses Decades,

Je n'entrerais pas plus avant dans ce démêlé , & supposerai seulement , comme une vérité qui est d'un consentement à peu près universel , & de la dernière évidence , que ce Melchisedec étoit un véritable homme , Roy de Salem & Sacrificateur du vray Dieu. Je ne me mets pas aussi fort en peine de savoir quelle est cette Salem dont ce grand personnage étoit Roy : si c'étoit cette ville qui fut depuis appelée Jerusalem , ou si c'étoit une autre Salem que St. Jérôme place assez près du Jordain & de Scythopolis. Cette ville portoit encore ce nom là de son tems , & il dit y avoir vû les ruïnes d'un vieux palais qu'on disoit être celui de Melchisedec. Il suffit de savoir que cette Salem étoit dans la terre de Chanaan , où Abraham habitoit alors comme étranger. Moncæus veut que cette Salem de Melchisedec fût la ville de Sichem , parce que dans la Version des 70. & dans la Vulgate Latine elle est appelée *Salem Sichimorum* au 33. chap. de la Genèse v. 18. Il ajoute que Melchisedec avoit consacré un bocage auprès de cette ville , où il avoit établi le culte du vray Dieu : que ce bocage de Sichem est celui dans lequel il est dit que Jacob enterra les Dieux des étrangers quand il se retira de Sichem. *Et ils baillèrent à Jacob tous les Dieux des étrangers qui étoient en leur main &c. & il les cacha sous un chêne qui étoit en Sichem.* Ce chêne , dit-on , signifie le bocage entier. Ce bocage est toujours demeuré celebre. C'est celui , dit-il , qui est appelé le Sanctuaire de l'Eternel dans Josué (24. 25.) *Et Josué traita alliance en ce jour là avec le peuple , & lui proposa des loix & des ordonnances en Sichem. Il écrivit ces paroles au livre de la Loy de Dieu. Il prit aussi une grande pierre , & l'éleva sous un chêne qui étoit au Sanctuaire de l'Eternel : C'est , dit-il , le même bocage dont il est parlé au livre des Juges. Et tous les Seigneurs de Sichem s'assemblerent &c. & établirent Abimelech pour Roy proche la chênaye de haute fûtaye qui est en Sichem.* Enfin c'étoit un lieu si venerable pour l'antiquité de la Religion qui y avoit été exercée par Melchisedec , qu'ordinairement on y éliroit les Rois. C'étoit là où l'on avoit destiné d'élire Roboam pour Roy. *Et Roboam s'en alla en Sichem , parce que tout Israël étoit venu en Sichem pour le faire Roy.* Ce Sanctuaire de Melchisedec établi en Sichem est purement de la façon de Moncæus , le tout appuyé sur ce que les 70. & la Vulgate ont appelé Sichem , Salem des Sichemites : mais il est bon de savoir que dans l'Hebreu il y a simplement *Sichem* & non Salem. *Et Jacob arriva sain & sauf à la ville de Sichem , les 70. ont pris שלם pour un nom propre de ville.* Mais il y a plus d'apparence que c'est un nom adjectif qui signifie sain & entier , car aucun

Où étoit  
cette Salem  
dont Melchisedec  
étoit Roy.

Hieron.  
Epist. ad  
Evag. & de  
locis Hebr.

De vitulo  
aureo lib. 1.  
cap. 11.

Juges 6. 9.

1 Reg. 12.  
1.

Geo-

Geographe n'a connu de Salem en ce lieu-la. Cette ville dont il est très souvent parlé est toujours appelée Sichem & jamais Salem. La Salem, où St. Jérôme dit avoir vû les ruines d'un vieux château qu'on appelloit de Melchisedec, étoit près du Jordain, & par conséquent assez loin de Sichem. Quant à ce Sanctuaire de Sichem, dont il est parlé au livre de Josué, je croy que c'étoit un bocage que Josué avoit consacré dans le lieu, qu'il avoit jugé le plus commode pour y assembler les Tribus & les Etats de la nation, comme étant au milieu du pais. Et l'on sacrifioit dans ce bocage, parce que durant tout le tems des Juges il étoit permis de sacrifier dans les bocages. Et celui-ci devint celebre, non pas à cause de Melchisedec, mais à cause de ces assemblées solennelles qu'y faisoit Josué. Cela même que Jacob enterra les idoles sous un des chênes de ce bocage, comme le suppose Moncaus, détruit l'opinion qu'il a que ce fût le Sanctuaire de Melchisedec. Car Jacob n'auroit pas voulu profaner un lieu si saint & si venerable. Il est donc plus vray-semblable que cette Salem est l'ancienne Jerusalem, parce que le lieu de Hebron, où demouroit Abraham, étoit assez loin du Jordain, où étoit située la Salem de Scythopolis, & n'étoit pas fort près de Sichem, où les 70. ont mis un autre Salem; mais il étoit fort proche de Jerusalem. Ainsi il n'est pas difficile à comprendre comment Melchisedec pût venir au devant d'Abraham; car étant son voisin & son ami, il devoit bien le féliciter de sa victoire. La seule chose que je cherche ici, c'est qui étoit ce Melchisedec. L'opinion la plus commune, & qu'on peut appeller generale, c'est qu'il étoit Chananéen, que les peuples Chananéens étoient tous impies & idolâtres, & que Dieu dans cette corruption generale par une espece de miracle avoit conservé cet homme, pour en faire un excellent type de son fils.

Il n'est pas  
vray que les  
Chananéens  
du tems  
d'Abraham  
fussent ge-  
neralement  
idolâtres.

Je pense qu'avant toutes choses il sera bon d'examiner cette supposition que l'on fait avec tant de confiance; que la nation Chananéenne étoit entièrement idolâtre & impie. Pour moy je trouve que cela est fort incertain, si même cela n'est faux. Il n'y a pas d'apparence que Dieu ne se fût pas conservé un peuple assez considerable dans une nation, où il y avoit un homme qui portoit le nom de son Sacrificateur par excellence, ce qui ne se pouvoit peut-être pas rencontrer en aucun autre lieu. Je trouve l'opinion des Theologiens peu édifiante, en ce qu'ils disent que l'Eglise étoit renfermée dans une seule famille: comme si la seule maison d'Abraham, & quelques autres de la race de Sem, eussent eu en partage la crainte & la connoissance du vray Dieu. On peut dire avec assurance que cela n'est pas. Dieu dans ce siècle n'avoit point encore fait le partage des nations, il n'avoit pas encore déclaré quelles nations il vouloit choisir, & quelles nations il vouloit negliger. Il est vray que dès le tems d'Abraham Dieu commença à jeter les fondemens de cette distinction, qu'il vouloit mettre entre le peuple d'Israël & les autres peuples de la terre; C'est pourquoy il sépara la famille d'Abraham des autres familles de la terre par le sceau de la Circoncision: Mais il est faux que la vraye connoissance de Dieu fût renfermée dans cette famille. La fausseté de cette supposition paroît par l'Histoire de Job & de ses amis, qui, selon toutes les apparences, étoient contemporains d'Abraham, & qui n'étoient pourtant pas de sa maison. De plus c'est retressir les bornes de l'élection d'une étrange manière, que de la

ren-



renfermer dans une seule famille, en supposant que tout le reste de la terre étoit abandonné de Dieu. Il est donc certain que dans ces siècles les choses étoient mêlées; il y avoit des idolâtres dans la race de Sem & dans les familles des Patriarches, comme il paroît par l'Histoire de Laban oncle de Jacob, qui servoit des Teraphins. D'autre part dans les Peuples que Dieu devoit un jour abandonner il s'étoit conservé un nombre considérable d'élus. L'Eglise dans ce tems-là n'étoit pas distinguée, comme elle est aujourd'hui, par nations, mais par familles. Dans une même nation une famille adoroit le vrai Dieu, & une autre étoit idolâtre. C'est pour cette espèce de confusion que les Juifs ont quelque raison d'appeler ce premier période de l'Eglise *הוהו tohou*, d'un mot dont Dieu exprime le chaos au commencement de la Genèse. Car les idolâtres & les fidèles y étoient mêlez comme en confusion, & chacun faisoit ce qui lui sembloit bon en matière de Religion. Je ne doute pas que les Cananéens ne fussent à cet égard semblables aux autres nations, c'est-à-dire qu'il n'y eût entr'eux beaucoup de fidèles & beaucoup d'idolâtres. Il se peut faire que le nombre des idolâtres commençoit à prévaloir, parce que Dieu commençoit peu à peu d'abandonner ce peuple lequel il vouloit détruire dans quelques siècles.

Mais on ne voit pas que cette nation fût alors dans une souveraine corruption comme on le suppose. 1. Ce que les Héthiens dirent & firent à Abraham à la mort de Sara porte le caractère de très honnêtes gens. Ils reconnoissent Abraham pour un grand homme & pour un grand serviteur de Dieu, *tu es*, lui disent-ils, *entre nous un Prince excellent*. Ils lui offrent le plus beau de leurs sepulchres, ils veulent lui donner le champ lequel il demande, sans en recevoir le prix. Il n'y a pas d'apparence que des idolâtres eussent eu tant de respect & tant de considération pour un homme, qui eût été l'ennemi mortel de leur Religion.

2. L'Histoire de la manière dont se conduisit Abimelech Roy de Guerar à l'égard d'Abraham quand il prit Sara, pensant qu'elle étoit la sœur de ce Patriarche, & non pas sa femme, ne marque point du tout que ce fût un méchant homme, ni un idolâtre. 1. Dieu lui apparut en vision; or il n'avoit pas accoutumé d'honorer les idolâtres de ses révélations: & il est à remarquer que Dieu n'en usa pas de même avec Pharaon, qui fit la même chose avec Abraham, prenant Sara, dans la pensée que ce fût la sœur de ce Patriarche. Dieu ne l'avertit de son péché que par de grandes playes, dont il le frappa lui & sa maison. Cette différente manière d'agir vient apparemment de ce que l'Egypte & son Roy étoient déjà plongez dans la superstition & dans l'idolâtrie, & la Nation Cananéenne ne l'étoit pas encore. Outre cela ce qu'Abimelech répondit à Dieu est remarquable, *Seigneur*, lui dit-il, *tueras-tu aussi la Nation juste? j'ay fait ceci dans l'intégrité de mon cœur, & dans la pureté de mes mains*. Il ne paroît pas dans ces paroles qu'Abimelech méconnût & ignorât le vrai Dieu. Nous voyons que Dieu ordonne à Abimelech de s'adresser à Abraham, afin qu'il fît requête pour lui, *car il est Prophète*, lui dit Dieu. Il paroît donc qu'Abimelech avoit de la foy pour les Prophetes du vrai Dieu, puis que le Seigneur lui donnoit ordre de faire prier Abraham pour lui en qualité de Prophète. La manière dont il rendit à Abraham sa femme sans la toucher, & en le com-

Preuves que tous les Cananéens n'étoient pas idolâtres. Les Héthiens n'étoient pas idolâtres. Gen. 23.

Ni Abimelech Roy de Guerar.

Gen. 20.

blant de riches presens, est d'un parfaitement honnête homme. Mais sur tout dans l'alliance que cet Abimelech voulut traiter avec Abraham, il parle absolument comme un homme éclairé de la connoissance du vrai Dieu :

Gen. 21. 22. *il lui dit, Dieu est avec toy en toutes choses, maintenant jure moy icy par Dieu que tu ne me mentiras pas.* Il ne dit pas, jure moy par les Dieux, & je voy que les Dieux te favorisent.

Le successeur  
d'Abimelech  
n'étoit  
pas idolâtre.

3. On peut faire les mêmes réflexions sur la conduite du même Abimelech, ou de son successeur, envers Isaac, qui, pour les mêmes raisons que son pere Abraham, disoit de sa femme qu'elle étoit sa sœur. Ce Prince ayant reconnu par la familiarité avec laquelle Isaac vivoit avec Rebecca, qu'elle étoit sa femme, luy dit, *qu'est-ce que tu nous as fait, peu s'en est fallu que quelqu'un du peuple n'ait couché avec ta femme, & que tu ne nous ayes rendus compables ?* Ce discours est assurément d'un homme qui a la conscience fort tendre, & qui est très craignant Dieu.

Gen. 26. 10.

L'Histoire  
des Sichemites,  
nou-  
velle preuve.

4. Ce que firent les habitans de Sichem, après que le fils de leur Prince eut ravi Dina fille de Jacob, fait voir que non seulement ils avoient une honnête morale, mais aussi qu'ils craignoient Dieu. Ils se laissèrent persuader de se faire circoncire pour devenir un même peuple, & être d'une même Religion que la famille de Jacob. Il n'y a pas d'apparence que s'ils eussent été tous idolâtres, ils se fussent si facilement résolus à abandonner leurs Dieux.

L'Histoire  
de Sodome,  
autre preuve.

5. Ce qu'Abraham disoit à Dieu touchant Sodome, *s'il y a dans la ville 50. justes, feras-tu perir le juste avec le méchant ?* Prouve bien que dans le pays de Canaan il y avoit d'autres justes que ceux de sa famille ; autrement il n'auroit pas supposé que dans Sodome il pouvoit y avoir 50. justes, puis que si tous les Cananéens eussent été idolâtres & infidèles, il ne pouvoit pas même y en avoir un.

6. Quand les enfans de Jacob firent avec les Sichemites ce frauduleux Traité dont nous venons de parler, sur la proposition que leur fait le Prince de Sichem de s'unir avec eux par mariage, Simeon & Levi ne luy opposent que le défaut de Circoncision, nous ne pourrions donner nos filles à des incirconcis, disent-ils. Si les Sichemites eussent été universellement idolâtres, les enfans de Jacob n'auroient-ils pas ajoûté la cause d'idolâtrie pour raison du refus qu'ils faisoient de s'unir avec eux ?

7. Jetrouve dans l'Histoire d'Isaac & de Rebecca une autre preuve de cette verité. C'est que non seulement il y avoit de vrais fidèles entre les Cananéens, il y avoit même de vrais Prophetes. Rebecca sentant les gemeaux se battre dans son ventre, *s'en alla pour s'enquerir de l'Eternel.* A qui alla-t-elle, je vous prie ? A Heber, disent Maimonides, Salomon Jarchi & les Rabins. C'est une vision : Heber n'étoit pas en la terre de Canaan. Il est vray qu'il étoit vivant, mais il étoit dans le pays où étoit sa famille, c'est en Mesopotamie, ou en Chaldée. Et il est ridicule de supposer que Rebecca se fit charger sur des chameaux, pour aller consulter Dieu à un autre bout du Monde, en l'état où elle étoit, grosse de deux fruits, qui lui devoient être bien précieux après une si longue sterilité. Et ainsi il est clair que le Prophete qu'elle alla consulter étoit dans son voisinage, Cananéen, habitant dans la terre de Canaan. Enfin il ne nous est rien dit des Cananéens du temps des Patriarches, qui nous puisse persuader que ce fût un peuple de roprouvez.

La



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. Part. I. 67

La source de la mauvaise opinion qu'on a des Cananéens, c'est la malediction que Noé prononça contre Canaan, *maudit soit Canaan, il sera serviteur des serviteurs de ses freres*. Mais on devoit avoir remarqué que ces sortes de sentences ne regardoient ni les personnes contre lesquelles elles étoient prononcées, ni leurs successeurs immediats. Esaü fut abaissé au dessous de son frere, il fut dépouillé de son droit d'aînesse, & il fut dit de luy, *le plus grand servira au moindre*. Cependant il est constant que la race d'Esaü étoit un grand peuple, un peuple dominant, ayant ses Rois & ses Ducs, durant que la famille de Jacob étoit esclave en Egypte l'espace de plus de 200. ans. Ainsi cette malediction ne regardoit que les derniers descendans d'Esaü après plusieurs générations. Semblablement la malediction qui tomba sur Canaan, ne regardoit que la generation des Cananéens qui du temps de Josué fut détruite par ce grand Capitaine. Elle ne doit pas être étendue à une malédiction spirituelle, car il est certain que la race de Canaan ne fut pas davantage abandonnée à l'idolatrie, que celle de Japhet & que la plus grande partie de celle de Sem.

Après cela je conclus que les Cananéens n'étoient pas un peuple universellement idolatre, au milieu duquel Dieu eût conservé par miracle ce Melchisedec dans sa crainte & dans sa connoissance. J'estime que ce Melchisedec étoit Sacrificateur, non extraordinairement, & par une vocation particuliere & miraculeuse, mais qu'il avoit la Sacrificature par la voye commune, ordinaire & generale dans ce siècle : c'étoit celle du droit d'aînesse. Je ne doute nullement que ce ne fût un des anciens Patriarches, des reins duquel étoit sorti une grande partie des hommes d'alors. Cet homme vivant dans un grand âge étoit devenu l'oracle des siens, à cause de son grand savoir & de sa grande experience; & par le droit d'aînesse il possédoit la Sacrificature. Il est vray que tous les chefs des familles étoient Sacrificateurs, comme nous l'avons prouvé : mais ce nom ne leur est pas donné, par ce qu'ils n'étoient Sacrificateurs que de leur maison. Or Melchisedec ayant tout un peuple qu'il pouvoit conter de sa famille, étoit aussi Sacrificateur d'une nation; & c'est pourquoy le nom de Sacrificateur lui est donné par excellence.

## CHAPITRE X.

*Que Melchisedec doit être l'un des trois Patriarches enfans de Noé; & qu'entre les trois il est plus vray-semblable que c'étoit Cham.*

**L**A premiere chose que nous avons à établir, & que je pose comme un point dont je ne saurois douter, c'est que Melchisedec étoit l'un des trois Patriarches, fils de Noé. Car nous avons vû que le Sacerdoce appartenoit aux aînez; & que quoi que tous fussent Sacrificateurs, cependant les aînez l'étoient d'une maniere plus éminente; & les aînez des aînez, qui s'appelloient Patriarches, l'avoient encore d'une maniere plus élevée. Or ces mots *Sacrificateur du Dieu Souverain*, ou grand Sacrificateur, & souverain Sacrificateur, ne pouvoient tomber que sur ceux

qui possédoient la dignité du Sacerdoce de la manière la plus éminente. Et nous ne lisons nulle part que ce titre ait été donné à aucun des simples aînez. Nous n'avons non plus aucun lieu de croire, qu'il y eût alors des Sacrificateurs en titre d'office. Car puis qu'il n'y en avoit pas dans les familles que Dieu avoit choisies, pourquoi y en auroit-il eu entre les Cananéens ? Je ne saurois donc douter que Melchisedec ne fût Sacrificateur du Dieu souverain par le privilege de sa naissance. Or il n'y avoit aucun privilege de naissance qui lui pût donner ce nom & cet honneur, que celui d'aîné des aînez, c'est-à-dire de Patriarche : or pour comprendre comment un des trois Patriarches s'est trouvé dans la terre de Canaan du tems d'Abraham, & lequel des Patriarches se peut être, il est bon de dire quelque chose des divisions de la terre entre les enfans de Noé.

Division de  
la terre en-  
tre les enfans  
de Noé.

Il faut donc savoir qu'après la division des langues, se fit la division des peuples & des terres. St. Epiphane dans l'heresie 66. qui est celle des Manichéens, dit, que ce fut Noé qui fit ce partage, & que pour le faire, il jeta le sort auprès d'une ville qui est sur la frontiere d'Egypte, & qu'on appelle Rinokoroura, & près d'un torrent de même nom, qui divise l'Egypte de l'Arabie. Dans cette distribution, Cham eut pour son partage l'Egypte & la Libye jusqu'au détroit de *Gades*, qui s'appelle aujourd'hui de *Gibraltar*. La Syrie & la partie Orientale de l'Europe échurent à Sem. Les parties Occidentales de la même Europe, c'est-à-dire l'Italie, l'Espagne, les Gaules, la Germanie, furent le partage de Japhet. Après cela Noé se chargea lui-même de la commission d'aller mettre ses déçendants en possession des Pays qui leur étoient échûs, & il alla décharger sur diverses côtes ceux qui les devoient habiter. On ajoute que Noé dans ce partage fit faire serment à ses enfans, que l'un n'envahiroit pas le partage de l'autre. Mais Cham contre la bonne foy, & contre la promesse, s'empara de la terre de Canaan, qui devoit appartenir à la posterité de Sem. C'est pourquoi Dieu dans la suite l'arracha aux enfans de Cham, & la rendit à ceux de Sem. Cette Histoire passoit pour si certaine dans ces siècles, que Philastrius Evêque de Bresse met au nombre des Heretiques ceux qui la revoquoient en doute. Eusebe nous la débite aussi comme une verité dans sa Chronique. Il est vrai que ces autoritez ne sont pas suffisantes pour nous persuader que ce partage ait été fait ainsi. Mais il est pourtant fort vray-semblable que cette division se fit dès le tems de Noé. Quand Dieu eut confondu les Langues, chaque famille se separa & prit possession du Pays où une Providence secrette les conduisit, ou bien chacun s'accommoda de ce qui se trouva le plus à sa bienfiance. Quoi qu'il en soit, il me semble qu'on doit supposer que le Monde fut partagé entre ces trois grandes familles de Sem, Cham & Japhet, & que chacune de ces familles reconnut son Patriarche pour son souverain Sacrificateur, & pour son Prince. Ainsi je conçois qu'il y avoit alors trois grands Sacrificateurs dans le Monde; & il me semble que cela ne peut pas être nié. Après cela qui ne voit que nôtre Melchisedec doit être necessairement un de ces trois-là ? N'est-il pas vrai que l'un d'eux étoit bien plus propre à représenter le Sacrificateur éternel, qui est J. C. qu'un simple Cananéen ? Ils étoient Sacrificateurs nez par le droit de leur naissance, & par le droit de leur aînesse; & par conséquent ils étoient bien plus

Heres. 70.  
Lib. 1. in  
tit. de divi-  
sione terræ.



plus propres qu'un Cananéen, qui n'étoit qu'un Sacrificateur particulier & par commission, à figurer le S. J. C. qui est Sacrificateur par le privilege de sa naissance, & par sa charge de Mediateur, avec laquelle il est né. Enfin il n'est point du tout apparent, que Dieu ait voulu élever un Cananéen au dessus d'Abraham qui est le pere des croyans. Au contraire il est très apparent, qu'Abraham, a rendu ses hommages à celui qui lui étoit supérieur, & par son grand âge, & par le privilege d'avoir vû le déluge, & par l'honneur de souverain Sacrificateur, dont il étoit revêtu en qualité d'un des Patriarches du Monde.

Je m'étonne donc que nos Chrétiens rejettent avec un si grand dédain l'opinion des Juifs, qui disent que ce Melchisedec étoit le Patriarche Sem. On ne sauroit condamner cette pensée par la raison d'Epiphane, qui la veut détruire par la Chronologie, disant qu'alors Sem étoit mort. Cela n'est pas: Sem étoit vivant, & il étoit même assez éloigné de la mort, quand Melchisedec vint au devant d'Abraham. Sem a vécu 502. ans après le déluge; Abraham est venu au monde 282. ans après le déluge. Cette victoire qu'il remporta sur les Rois, au retour de laquelle il fut rencontré par Melchisedec, tombe environ sur l'an 80. d'Abraham, 7. ans avant la naissance d'Ismaël; c'est-à-dire que cet événement doit être rapporté environ à l'an 370. après le déluge. Ainsi Sem vécut encore 130. ans après cette entrevûe de Melchisedec & d'Abraham. C'est donc là l'une des bevûes d'Epiphane, mais on peut dire que c'est là la moindre de ses fautes dans l'Histoire & dans la Chronologie. Après tout on le doit excuser ici, parce qu'il a été trompé par le calcul des Grecs, fondé sur la version des Septante. On ne peut pas non plus réfuter les Juifs par la diversité des noms: car il n'est rien de plus ordinaire que de rencontrer dans l'Ecriture Sainte des hommes qui ont deux noms. Jacob avoit tiré le nom d'Israël du combat qu'il avoit eu avec Dieu. Esau s'appelloit aussi Edom, à cause de l'aventure du potage de lentilles, pour lequel il vendit son droit d'aînesse. Ainsi l'un des enfans de Noé reçût le nom de Melchisedec par quelque rencontre que l'Histoire ne marque pas, qui fut dispensée par la Providence, à cause qu'il étoit destiné à figurer le Messie, le vrai Melchisedec, c'est-à-dire le vrai Roy de justice.

Ordinairement pour refuter cette opinion des Juifs, on se sert de ce que St. Paul dit, qu'il étoit sans pere & sans mere, ce qui ne se peut pas dire de Sem dont nous avons la genealogie. C'est une méchante raison: il est vrai que nous avons la genealogie de Sem sous le nom de Sem, mais nous ne l'avons pas sous celui de Melchisedec. Quelque homme que fût Melchisedec, il étoit veritablement homme: Ainsi il avoit un pere, une mere, un commencement de jours, une fin de vie. Mais le mystere consiste dans ce que toutes ces choses ne paroissent pas dans l'Ecriture, & selon la maxime des Jurisconsultes, *non entium & non apparentium idem esto judicium*, les choses qui ne sont pas & celles qui n'apparoissent pas doivent être mises dans le même rang. Dieu vouloit que le Messie eût des types dans les tems precedens qui le representassent à tous égards. Quelques-uns de ces types ont représenté sa mort, d'autres sa sépulture, d'autres sa resurrection. Les uns ont été types de sa personne, & les autres de ses charges. L'éternité & du Regne & de la Sacrificature de ce Messie

Opinion des Juifs que Melchisedec étoit Sem n'est nullement à mépriser.

Pourquoi Melchisedec est dit sans pere & sans mere &c.

étoit la chose du monde la plus difficile à représenter par des types. Car comment pourroit-on représenter l'infini & l'éternel par des choses si petites & si bornées, comme sont toutes les choses du monde ? Les tenebres ne sont pas plus opposées à la lumière, que les choses temporelles le sont aux éternelles. Ainsi par la raison qu'un contraire ne peut représenter l'autre, il est clair qu'il étoit difficile de représenter l'éternité du Messie par des choses qui sont de si peu de durée. Particulièrement les mystères inexplicables de la naissance de ce Fils, qui est sans mere à l'égard de sa divinité, & sans pere à l'égard de sa nature humaine, pouvoient être difficilement représentés par des ombres & par des types tirés des choses humaines. On cite pour exemple de cela le celebre oracle du 7<sup>me</sup>. d'Esaïe *une Vierge enfantera un fils &c.* On croit que par cette Vierge on peut entendre immédiatement & littéralement la femme du Prophete, & mystiquement la sainte & bienheureuse Vierge mere de Jesus-Christ. Car il faut remarquer qu'il y a deux sortes de Propheties : les unes qui vont immédiatement à Jesus-Christ, & d'autres qui roulent sur un type lequel a son rapport à Jesus-Christ. Il y a une infinité de Propheties de ce dernier ordre, & beaucoup plus que du premier. Par exemple combien de choses sont dites de Jesus-Christ dans le Pseaume 2. 41. 45. 65. & autres Pseaumes Prophetiques, lesquelles ont leur rapport immediat à David & à Salomon, qui ont été les types de Jesus-Christ. Plusieurs croient que ces oracles d'Esaïe *l'enfant nous est né &c.* *Une Vierge enfantera un fils &c.* sont de cet ordre, & se rapportent à l'enfant & à la femme du Prophete, dont il est parlé dans la suite au commencement du chap. 8. *puis je m'approchai de la Prophetesse &c.* *Devant que l'enfant sache crier mon pere & ma mere, on enlevera la puissance de Damas &c.* Mais si cela est, dit-on, comment cette femme est-elle appelée vierge, & n'étant pas vierge, comment peut-elle être type de la mere de Jesus-Christ ? On répond, le type n'est point dans la chose, mais dans la maniere dont elle est recitée ; la personne dont le Prophete parle étoit encore vierge. Le St. Esprit passe sous silence son mariage & la fait enfanter. Non que le mariage n'ait precedé l'enfantement, mais c'est que le silence & l'omission du mariage & de l'approche de l'homme, est mystérieux & typique. J'ay une autre pensée que je prefere, c'est que tout ceci, cette femme Prophetesse qui enfante &c. n'étoit qu'une vision prophetique, & qu'une maniere d'Apologue ; car il n'y a pas d'apparence qu'Esaïe dans la verité se soit approché de sa femme, & qu'elle ait conçu. C'est une affaire semblable à celle d'Hosée, qui reçoit ordre de prendre à femme une femme publique, de laquelle il dit avoir eu des enfans, qu'il appella *lo hammi* & *lo ruhamu* ; c'est-à-dire ce n'est plus mon peuple, ce n'est plus la bien-aimée. Cela ne s'est point passé en effet, c'est une parabole. Il en est ainsi de la femme d'Esaïe & de sa conception. Cette femme est appelée *la Prophetesse*. Nous n'avons point d'exemple qu'on appellât ainsi les femmes des Prophetes, ni nous ne savons point que la femme d'Esaïe fût effectivement Prophetesse. Ainsi je tiens que par cette *Prophetesse*, il faut entendre une femme mystique & parabolique. Tout ceci tend à nous faire voir, que les types ne sont pas toujours dans les choses, mais dans les manieres de les rapporter & dans les paroles. Après tout il est certain que Dieu ne nous pouvoit mieux figurer l'éternité de son Fils, qu'en



qu'en faisant paroître dans l'Histoire un homme revêtu d'un grand caractère, dont le pere, la mere, la naissance & la mort sont passez sous silence, & qui ne paroît qu'un moment sur ce grand Theatre. Car il est certain, que le moment représente mieux l'éternité que le tems, parce que le moment a cela de commun avec l'éternité, qu'il est indivisible. Il ne faut point opposer à cela que la vie & la durée de Melchisedec n'a pas été d'un moment; il suffit que cette durée n'a été qu'un moment dans l'Histoire, c'est-à-dire, que Moyse n'en a dit qu'un mot.

Et il faut remarquer que dans les événemens typiques le mystere n'est pas seulement dans l'évenement, il est quelquefois dans la maniere de le reciter dont le St. Esprit se sert. Pareillement dans cet endroit le type consiste moins dans la chose même, que dans la maniere dont Moyse recite cette action de Melchisedec, sans parler de sa genealogie, de sa mort, ni de sa naissance. Là-dessus on dira, que si le type consiste dans la maniere dont Moyse recite cette action, elle n'a commencé à être typique & mystérieuse que plusieurs siècles après qu'elle est arrivée, parce que Moyse ne l'a recitée que fort long-tems après. Il faut ajouter une remarque pour lever cette difficulté; c'est que les types & les événemens typiques étoient beaucoup moins destinez pour les siècles dans lesquels ils sont arrivez, que pour nous. Je suis assuré que les fidèles ne voyoient point alors les mysteres de cet évenement, & cela n'étoit destiné qu'à nous faire voir dans les derniers tems, que Jesus-Christ est le vray-Messie, par l'admirable rapport qui se trouve entre cet original & les copies qui l'ont autrefois représenté. Quoy qu'il en soit, pour retourner au lieu où je voulois aller, je dis qu'il n'étoit pas necessaire, que celui qui étoit destiné à faire cette merveilleuse apparition dans l'Histoire Sainte, pour nous représenter l'éternité du Messie & l'éternité de sa generation, fût un homme tout nouveau & inconnu. Pour sa personne, il suffisoit qu'il parût sous un nouveau nom, que son pere, sa mere, sa naissance & sa mort y fussent passez sous silence; car ainsi il demeure toujours vray qu'à notre égard il n'a ni pere, ni mere, ni genealogie, ni commencement de jours, ni fin de vie.

Ce n'est donc pas par ces sortes de raisons qu'on peut refuter l'opinion des Juifs que Melchisedec étoit Sem. Il y a même des raisons fort probables pour appuyer ce sentiment. Il semble qu'il étoit convenable à la sagesse de Dieu de placer ce Patriarche dans la terre sainte, laquelle il devoit un jour donner à la nation sainte qui devoit sortir de lui. Il semble aussi qu'un Patriarche aussi grand qu'Abraham n'étoit pas obligé de recevoir la benediction d'autre que de celui qui étoit naturellement son supérieur, le premier, le plus ancien & le plus illustre de ses Ancêtres. Ainsi je me determinerois sans balancer pour l'opinion des Juifs, si la conjecture que je veux avancer ne paroïssoit pas soutenable.

Cependant je ne saurois pour le present tomber dans ce sentiment, parce que St. Paul nous dit en parlant de Melchisedec, *que celui qui n'étoit pas de même race avec eux avoit dimé Abraham.* Car ces paroles signifient que Melchisedec étoit d'une famille étrangere, ce qui ne se peut pas dire de Sem, qui étoit le chef de la famille d'Abraham. Outre cela je ne comprends pas bien qui auroit transporté Sem dans la terre de Canaan, & qui

Les types sont souvent moins dans les événemens que dans la maniere de les reciter.

Difficultés considérables contre la supposition que Melchisedec étoit le Patriarche Sem.

l'auroit obligé de venir s'habituer au milieu des enfans de son frere Cham, en abandonnant les siens. Il est donc apparent que Sem & sa famille demeurèrent dans la Chaldée, c'est-à-dire dans le même lieu d'où se fit la dispersion des peuples après la division des langues. Cette dispersion étant une espece d'exil & de peine, il y a apparence que la semence de Sem, qui étoit la semence sainte, dût être privilégiée, & demeurer dans le lieu où elle se rencontroit, & que les autres durent être envoyez dans les diverses parties de la terre pour la peupler. Ce n'est pas une simple conjecture, car Moïse nous apprend que la famille de Nachor, de Tharé, de Bethuël, de Laban, décendans de Sem, habitoit dans la Chaldée, & qu'Abraham fut tiré d'Ur des Chaldéens par une vocation particuliere. Ainsi je trouve vray-semblable que Sem demeura dans l'Orient, & qu'il fut le souverain Sacrificateur des peuples descendus de lui. Je ne trouve pas non plus apparent que nôtre Melchisedec fût Japhet, à peu près à cause des mêmes raisons qui m'empêchent de croire que ce fût Sem: c'est que je ne voy pas de raison pourquoy Japhet auroit quitté ses enfans pour venir habiter au milieu de la posterité de Cham. Les enfans de Japhet eurent leur partage en partie dans l'Europe, en partie dans les lieux les plus reculez de l'Asie, Javan, Elisha, Kittim, Dodanim, Tharsis &c. Ils passerent dans l'Europe; mais aucun d'eux ne s'habituâ sur les côtes de la Syrie, où étoit le país des Cananéens. Je suppose donc que Japhet dût demeurer au milieu de ses enfans, pour être leur souverain Sacrificateur, comme Sem étoit demeuré au milieu des siens.

Reflexions  
sur les en-  
droits  
odieux de  
la vie de  
Cham.

Après ces remarques il ne nous reste plus qu'à dire que ce Melchisedec, qui habitoit dans la terre de Canaan, étoit le 3<sup>me</sup>. des enfans de Noé, & le Patriarche des Cananéens. Car nous avons établi que ce Melchisedec devoit être l'un des trois enfans de Noé: nous avons vû qu'il n'est pas apparent que ce fût Sem & Japhet; ainsi il reste que ce soit Cham. Je say bien que c'est une pensée contre laquelle tout le monde se révoltera, & qui passera pour la plus grande temerité dont un écrivain puisse être capable, parce que le nom de Cham est de mauvaise odeur dans l'Eglise, & que personne ne le jugera digne de porter ce grand caractère du plus excellent des types qui ont figuré le Seigneur Jesus-Christ. Je n'ay nullement dessein d'étonner le public par des paradoxes. C'est pourquoy dès l'entrée je déclare que je n'avance ceci que comme une conjecture que je seray toujours prêt d'abandonner au premier & au moindre scandale qu'on en prendra. Mais on me permettra de croire, qu'on ne sauroit rien dire de plus vray-semblable, & qu'à le bien prendre il n'y a pas le moindre scandale: pour le prouver il faut faire l'Apologie de Cham.

Atroces ac-  
cusations  
dont on  
charge sa  
mémoire.  
Rabbi Levi  
ben Gersom  
in Genesim  
chap. 9.

Les Juifs & les Chrétiens s'efforcent à l'envi de rendre son nom odieux par des accusations atroces dont ils essayent d'accabler sa mémoire. Un Juif appelé Rabbi Levi ben Gersom dit qu'il coupa à son pere les parties naturelles. Un autre Rabbi, appelé Samuel le Sacrificateur, ajoute qu'il fit une action à son pere encore plus terrible que celle-là, & qu'il lui fit une espece d'indignité qu'on ne sauroit nommer. Entre les Chrétiens, sur tout entre les anciens, il y en a plusieurs qui le confondent avec Zoroastre le Patriarche des magiciens, & qui le font Autheur des Arts magiques.



ques. C'est ce que fait le faux Clement au 4<sup>e</sup>. livre de ses Reconitions : & voici comment parle Cassien. *Quantum antiqua traditiones ferunt, Cham filius Noe, qui superstitionibus istis & sacrilegis artibus fuit ac profanis infectus, sciens nullum se posse super his memorialem libram in arcam prorsus inferre, in quam erat cum Patre justo ac sanctis fratribus ingressus, scelestæ ac profana commenta diversorum metallorum laminis, quæ scilicet aquarum inundatione corrumpi non possent, & durissimis lapidibus insculpsit, quæ, diluvio peracto, eadem quæ calaverat curiositate, perquirens, sacrilegiorum & perspicuæ nequitia seminarium transmisit in posterum.* C'est-à-dire que Cham inventeur des Arts magiques & sacrileges, n'osant en porter l'écrit dans l'Arche, les grava sur des bronzes & des marbres ; sur lesquels il les retrouva après le déluge. Sixte de Sienne au 2. livre de sa Bibliothèque rapporte qu'on attribuoit à Cham un detestable livre intitulé *Scriptura Chami filii Noe*, qui contenoit les regles, les preceptes & la pratique de la Necromance. D'autres disent que Zoroastre étoit *Musraim* l'un des fils de Cham ; que ce nom de Zoroastre signifie astre vivant, & qu'il fut ainsi nommé à cause des miracles qu'il faisoit par cette magie, qu'il avoit apprise de ses peres, c'est-à-dire de Cham. Le faux Berosé d'Annius de Viterbe dit que Cham ayant trouvé son pere endormi, nud & découvert, le mania, & par des charmes magiques le lia & le rendit impuissant, afin qu'il ne pût approcher des femmes. Mais ces fables ne doivent point faire de tort à ce Patriarche, puis qu'elles sont sans aucun fondement dans l'Histoire. Il est vray que les Afriquains ont fait de Cham leur Jupiter Ammon. Mais si nous voulions condamner tous les grands hommes dont les Payens ont fait des idoles, nous ferions le procès à Sem & à Japhet, & à la plûpart des autres Patriarches : car il est certain qu'ils ont été adorez par les Payens sous le nom de leurs faux dieux, comme nous aurons à le prouver dans la suite de cet ouvrage.

Un Auteur moderne, Allemand de nation, nommé *Joannes Ludovicus Hannemannus*, veut que la malediction de Noé ait donné à Cham une couleur noire, & que de là vienne la couleur des Abyssins, qui sont descendus de lui. C'est ce qu'il essaye d'établir dans le livre qu'il a intitulé, *Curiosum scrutinium nigredinis posterorum Chami, id est Æthiopum.* C'est peut-être la plus ridicule pensée du monde. Si Cham avoit été noirci par la malediction de Noé, & qu'il eût communiqué à ses enfans cette noirceur avec le sang, pourquoi tous ceux qui sont descendus de lui n'auroient-ils pas été noirs ? Pourquoi les Abyssins auroient-ils hérité seuls de cette malediction ? Pourquoi les Cananéens & les Pheniciens, qui étoient de la race de Cham, n'auroient-ils pas hérité de lui cette même noirceur ? Cela fait voir combien grande est la passion des Auteurs, & combien les préjugés sont puissans qu'on a conçûs contre nôtre Cham. Mais regardons un peu la chose avec un esprit desintéressé & degagé de ces préjugés.

Cass. col-  
lat. 8.  
cap. 21.

Pensée ridi-  
cule d'un  
Auteur  
moderne  
sur l'origine  
de la noir-  
ceur des  
Ethiopiens.

## CHAPITRE XI.

*Des pechez typiques, & de la reprobation typique de quelques Anciens.*

Quel fut  
le peché  
de Cham.

**J**E trouve que toutes les injures atroces qu'on fait à la mémoire de Cham sont fondées sur deux choses. La première est le peché de Cham, la 2<sup>de</sup>. la malediction que Noé prononça contre lui. Parlons de l'un & de l'autre, & voyons si raisonnablement on peut conclurre quelque chose d'aussi terrible contre la mémoire de ce Patriarche. Pour ce qui est du peché de Cham, il est vray que Moyse nous dit qu'il vid la nudité de son pere, & qu'au lieu de la couvrir il alla le reveler à ses freres. Il y avoit dans cette action de l'imprudence, du manque de respect, de la jeunesse, &, si l'on veut, de l'impudence. Mais je ne saurois concevoir qu'elle fût d'un aussi méchant caractère que l'inceste de Lot, que l'adultere & le meurtre que David commit dans l'affaire d'Urie & de Bersabée, que les desordres de la vie de Samson, & que l'idolatrie de Salomon. Les crimes de ces Saints ne nous sont pas des preuves de leur reprobation, quoy qu'ils soient incomparablement plus grands que celui de Cham. Et ces crimes n'ont pas empêché, qu'ils n'aient été de glorieux types de Jesus-Christ, & bien que l'Ecriture ne parle pas de la repentance de Lot, ni de celle de Salomon, nous ne devons pourtant pas conclurre qu'ils sont morts dans l'impenitence. Aussi n'avons-nous aucune raison de croire que Cham n'ait pas eu une salutaire confusion de son peché, quoy que cela ne nous soit pas dit. Mais pour mieux connoître la nature de ce peché, je souhaite qu'on fasse une remarque très importante, c'est que Dieu dans les anciens tems nous vouloit donner des types, non seulement du Messie, & de ses actions, mais aussi de toutes les choses, qui devoient arriver sous l'alliance de Grace. Il nous a voulu donner des figures, non seulement du bien, mais aussi du mal. Et si d'une part il nous a voulu représenter les actions de sa grace par des types; par d'autres types opposez, il nous a voulu faire connoître la maniere ingrate, dont quelques hommes recevroient ses graces & ses bienfaits.

Partie des  
pechez des  
Anciens  
étoient  
typiques.

Lib. 13. De  
Civit. Dei  
cap. 1.  
Du peché de  
Caïn.

Ainsi il est certain qu'une partie des pechez des Anciens, dont le St. Esprit nous a voulu conserver la mémoire, étoient des pechez typiques. Par exemple le peché de Caïn, qui s'éleva contre son frere & le tua, est un peché typique, qui nous représente les efforts que le monde devoit faire pour la ruine de l'Eglise: Car St. Augustin a très judicieusement remarqué, que ce qu'il appelle les deux Citez, l'une de Dieu, l'autre du Diable, avoient commencé par Caïn & par Abel, & que la conduite de Caïn qui tue son frere, & qui le premier bâtit une ville, est l'image de la conduite des mondains, qui usent de violence contre l'Eglise, & qui cherchent des établissemens fermes dans le monde. On me dira sans doute qu'il y a quelque chose de très réel dans le crime de Caïn, & qui est plus



plus que typique. Il est vrai, il y a un homicide très-réel, & très-condamnable, & très-méchant; mais la persécution de l'Eglise dans ce crime n'est que typique. Les types sont du nombre des signes, & l'on définit le signe, *id quod est una res, & aliam significat*, ce qui est une chose, & en signifie une autre: ainsi cette action de Caïn est une chose, & en signifie une autre qu'elle n'est pas. C'est un vrai meurtre, voilà ce qu'elle est; mais elle signifie la persécution du monde contre l'Eglise, & c'est ce qu'elle n'est pas. Car si Caïn persécuta son frere, ce ne fut pas en le considérant comme membre de l'Eglise.

Il est vrai que ce crime de Caïn a quelque chose d'atroce; à cause que c'est la première effusion de sang, & le premier attentat contre l'ouvrage de Dieu: c'est pourquoy il est d'un caractère particulier entre les pechez typiques, il y a type ou figure & réalité. Au lieu que dans les autres pechez typiques, il y a figure, & peu ou point de réalité. Car j'observe que les pechez typiques en eux-mêmes, pour la plupart, sont très-legers, & qu'ils signifient quelque chose de beaucoup plus criminel qu'ils ne sont eux-mêmes. Il faut se souvenir qu'il en est de ces pechez typiques & emblématiques, comme de tous les autres types & emblèmes, desquels St. Paul disoit, *qu'ils avoient bien l'ombre des choses, mais qu'ils n'en avoient pas la vérité & le corps*. Ainsi ces pechez avoient l'ombre & l'apparence des crimes dont ils ont été les emblèmes, mais il n'est pas nécessaire qu'ils en eussent la vérité & le corps: il étoit même nécessaire qu'ils ne l'eussent pas, à cause qu'il est de l'essence d'un type de n'être qu'une ombre, & d'être dépourvu de vérité.

La plupart des pechez typiques sont légers considérez en eux-mêmes.

L'action d'Esau, qui vendit son droit d'aînesse pour un potage de lentilles, est un de ces pechez typiques, parce que c'est l'emblème de ceux qui renoncent aux biens du Ciel pour les vanitez de la terre. Ce péché qui étoit représenté par ce type, est le plus grand de tous les pechez; car il n'y a pas une plus grande fureur que celle de renoncer au Ciel, & à des biens éternels, pour des biens qui ne valent pas mieux qu'un potage de lentilles, puis qu'ils s'évanouissent incontinent. Cependant il faut avouer que le péché d'Esau étoit en soy bien léger, en comparaison de tant d'autres pechez que les Patriarches les plus saints ont commis. Et si St. Paul a donné le nom de *profane* à Esau, ce n'est que parce que son action étoit le type des profanes. Ce péché est appelé profane, tout de même que les sacrifices de l'ancienne Loy étoient appelez *propitiatoires*, quoi qu'il n'y eût pas de véritable propitiation en eux; c'étoit parce qu'ils étoient les types du grand Sacrifice propitiatoire de J. C. Il me paroît tout à fait hors de raison de s'imaginer qu'Esau, quand il vendit son droit d'aînesse, eût d'autres sentimens que ceux qui paroissent dans ces paroles, *Je m'en vais mourir*, dit-il, & *à quoi me servira mon droit d'aînesse?* Il y a dans ce discours quelque chose de badin & de ridicule, dans ce qu'il supposoit qu'il devoit bien-tôt mourir, comme si Jacob n'eût pas été mortel comme lui-même: mais je ne voi pas là dedans la moindre ombre de profanation. On peut assurer qu'il ne pensoit pas au droit de Sacrificateur, qu'il a, dit-on, méprisé; ce qui lui a donné le nom de profane. Il étoit profane comme il étoit reprouvé; c'est-à-dire typiquement: *j'ay aimé Jacob & j'ay haï Esau*. Ces deux hommes ont été les types de la tres-libre & tres-profonde conduite de Dieu, qui

Le péché d'Esau n'est point ce qu'on lui attribue.

St. Paul l'appelle profane, comme on appelloit les sacrifices de bêtes, *propitiatoires*.

prend l'un & rejette l'autre dans la distribution de la Grace : on ne doit pas legerement prononcer la damnation des hommes, sur tout des Anciens; & dans le fait d'Esaü, il faut se souvenir que les types ne sont pas ce dont ils sont types : pour damner Esaü il faudroit bien savoir l'Histoire de ses actions, de sa vie & de sa fin; & c'est ce que nous ne savons pas. La Providence a trouvé à propos, pour nous donner de la crainte & de l'horreur pour le crime de laisser mourir les coupables, sans nous parler de leur repentance : mais il ne faut pas conclurre pourtant qu'ils ne se sont pas repentis. Je me ferois un grand scrupule de damner un aussi grand Prophete que Salomon, en supposant qu'il ne s'est pas repenti de ses idolatries; parce que l'Histoire Sainte ne nous en dit rien. Peut-être y a-t'il du mystere dans ce silence, comme il y en a dans celui qui supprime la naissance, la mort & les parens de Melchisedec.

Du peché de  
la femme de  
Lot autre  
peché typi-  
que.

Nous avons une chose tout-à-fait semblable dans l'Histoire de Lot & de sa femme. Quand Dieu les tira de Sodome par la main de son Ange, cette femme tourna la tête du côté de Sodome, contre la défense qui lui avoit été faite. Il n'y avoit dans cette action rien que d'humain, rien qui ne fût du caractère de son sexe, naturellement leger & curieux. Cependant Dieu voulut que cette femme fût un exemple remarquable de ses jugemens, il la convertit en une statuë de sel. Le Seigneur Jesus Ch. la donne pour un exemple, dont la memoire doit faire peur, *souvenez-vous*, dit-il, *de la femme de Lot*. Cela semble signifier que le crime de cette femme étoit atroce, mais la verité est que c'étoit un événement purement typique, & que Dieu vouloit qu'elle fût dans tous les siècles l'emblème de ces mondains, dans lesquels regne l'amour du monde, qui suivent la vocation de Dieu en se faisant violence, & qui ayant le cœur dans le monde tournent toujours leurs desirs de son côté. Mais il ne faut pas conclurre, ni que cette action fût infiniment criminelle, ni que cette femme fût une méchante & une reprouvée.

Du peché de  
Cham, de  
quoi il étoit  
type.

Je viens au peché de Cham, il étoit typique, comme ceux dont nous venons de parler : Dieu a voulu que ce qu'il fit à son pere demeurât pour être un emblème à la posterité. Mais la question est de quoy ce peché étoit un type & un emblème. Il ne faut pas s'imaginer que ce fût un type de ceux qui violent l'autorité paternelle, & le respect dû aux peres & meres; il faut se souvenir de ce que nous avons dit, que le type en qualité de signe est une chose, & qu'il en signifie une autre, & qu'il n'est pas ce qu'il signifie. L'action de Cham étoit proprement cela, elle violoit l'autorité paternelle, & le respect dû à un pere, & par conséquent elle devoit être l'emblème d'une autre chose. Pour moi je croi que cette action de Cham représentoit le crime de ceux, qui veulent decouvrir ce que Dieu veut être caché, & qui exposent, pour ainsi dire, la Providence de Dieu & ses mysteres en opprobre par leur curiosité profane, en voulant penetrer trop avant dans les choses qu'il a couvertes d'un voile, & qu'il a dérobes à nôtre vûë; c'est la source de toutes les impietez de nos libertins; c'est la semence de l'apostasie; c'est pourquoi ce crime a aussi bien merité d'avoir son type que l'apostasie même. Mais au reste il n'est point du tout necessaire que nous attribuions à Cham d'autre principe que la legereté & l'imprudence. Quand même l'on ne pourroit justifier Cham, ni empê-

cher.



cher que ce qu'il fit à son pere ne passât pour une action très criminelle, croit-on que cela le rendît incapable d'être le type de Jesus-Christ? Samson n'a-t-il pas dans sa vie des endroits qu'on ne sauroit justifier, & l'on feroit le plus grand tort du monde à Cham, de comparer ce qu'il fit à son pere à l'idolatrie de Salomon. Cependant ce Samson & ce Salomon sont d'admirables types de Jesus-Christ. Il y a un grand scandale à noircir la vie des Anciens en exagerant leurs défauts: Mais il est édifiant de voir ramener leurs fautes des excès où les ont portez quelquefois les Theologiens, pour les mettre dans leur juste grandeur.

Je viens maintenant à la malediction que Noé prononça par un esprit de Prophetie contre la race de Cham; & je soutiens que ce n'est point un fondement legitime de noircir la mémoire de ce Patriarche, comme on fait.

1. Il est à remarquer que Noé n'a pas maudit Cham; la malediction est tombée sur Canaan, *Maudit soit Canaan, il sera serviteur des serviteurs de ses freres.* Cela ne peut être sans mystere, que le pere ait peché, & que l'un des enfans ait été maudit. Il est clair que l'Esprit de Dieu a voulu dans cet oracle prédire ce grand événement, cette expulsion des Cananéens hors de leur país, afin que les enfans de Sem y logeassent. Il ne faut donc point étendre la punition du peché de Cham plus loin, ni l'appliquer ailleurs. Car si Cham lui-même avoit été maudit avec toute sa posterité dans l'intention de Dieu, il n'y a aucune raison, pour laquelle Noé ne l'auroit pas dit nettement. Voici comme Moysé recite la chose; & Noé éveillé de son vin, *sût ce que son fils le plus petit avoit fait; & pourtant il dit, Maudit soit Canaan, il sera serviteur des serviteurs de ses freres. Il dit aussi, benî soit l'Eternel le Dieu de Sem, & Canaan lui soit fait serviteur.* Dans tout cela le nom de Cham ne paroît pas. Il ne faut donc pas se persuader, que Noé par un esprit de vengeance ait voulu maudire ni Cham, ni sa race: mais seulement il prit occasion de déclarer ce que Dieu lui avoit révéle, peut-être durant son dernier sommeil, de la destruction future des Cananéens en faveur de la maison d'Israël.

Au reste si on excepte les Cananéens, nous ne voyons aucune marque d'une malediction particuliere dans tous les decendans de Cham. Il est vray que sa posterité fut étrangere des alliances depuis Moysé jusqu'à Jesus-Christ, mais il en fut de même de la posterité de Japhet: & d'un nombre innombrable de familles dont étoit composée la race de Sem, Dieu n'excepta de cette malediction generale que la seule famille d'Abraham. Et quand l'Evangile est venu au monde, tous les hommes indifferemment ont été appelez au salut, aussi bien la posterité de Cham que celle de Sem & de Japhet. On ne doit pas opposer que l'Afrique & l'Egypte, qui sont tombées en partage aux enfans de Cham, ont porté des caracteres de malediction, parce que l'Egypte est estimée la source de toutes les superstitions, & que c'est où l'on a vû regner les plus grandes abominations de l'idolatrie. Je répondrois que les Arabes, qui sont decendus d'Abraham par Ismaël, & par les enfans de Ketura sa seconde femme, ont toujours porté un caractère de malediction beaucoup plus sensible; ils ont toujours été infames par toute la terre, voleurs, sans foy & sans religion. L'Evangile y a fait très peu de progrès. Le Christianisme des Arabes ne nous est connu dans l'Histoire ancienne quasi que par quelques heresies, qui

De la malediction prononcée par Noé à son reveil.

Cham n'a pas été maudit: mais Canaan son fils, & pour quoy.

Les decendans de Cham n'ont porté aucune marque de malediction particuliere.

y prirent naissance, pour la ruine desquelles on envoya Origene dans l'Arabie. Et enfin ce pays est devenu le siege de la detestable Secte de Mahomet, & la source d'où est parti ce torrent d'impieté, qui a inondé les deux tiers du monde habitable. Dans ce premier siècle les prosperitez temporelles étoient les plus sensibles marques de la benediction de Dieu; & même les benedictions spirituelles ne se promettoient en ce tems-là qu'en des termes empruntez des benedictions temporelles. Or nous voyons que la race de Cham a joui des plus grandes prosperitez temporelles. Les grands Empires d'Assyrie & de Perse, qui fortirent incontinent de la race de Cham, ne paroissent pas être un effet de malediction. Ainsi je conclus, que Cham ni sa race n'ont point été maudits, non pas même les enfans de Canaan: car cette malediction n'eut son accomplissement que dans la generation qui vivoit du tems de Josué. Et il ne faut pas s'imaginer que les Cananéens du tems d'Abraham fussent plus maudits & plus mal-honêtes gens que les autres peuples du monde.

Quand il seroit vrai que la malediction que Noé prononça auroit été adressée à Cham en vûe de son peché, il ne s'ensuit pas delà, qu'il eût été réellement maudit. Et là-dessus il faut remarquer, qu'il y avoit en ce tems-là des maledictions & des reprobations typiques, tout de même comme il y avoit des pechez typiques. Dieu nous a voulu représenter dans les types le mystere de la prédestination comme les autres mysteres, c'est-à-dire, ce choix libre que Dieu fait de toute éternité par son élection, & qu'il fait dans le tems par cet acte de miséricorde, qu'on appelle la vocation. Selon cette liberté, d'une même masse d'hommes, formez d'un même sang, égaux dans les malheurs & dans les privileges de leur naissance, Dieu choisit l'un & laisse l'autre: Dieu, dis-je, nous a voulu donner des types de cette élection & de cette reprobation, & de cette souveraine liberté avec laquelle il distribue ses graces salutaires, c'est pourquoy Dieu choisit Abel & accepta son sacrifice, & méprisa celui de Caïn. C'est pour cela même qu'il rejetta Cham, qu'il negligea Japhet & se reserva Sem. Enfin dans la vûe du même mystere, des deux Enfans d'Isaac, formez en même tems, conçûs dans le sein d'une même mere, Dieu choisit l'un & reprouva l'autre, *le plus grand servira au moindre; j'ai aimé Jacob & j'ai haï Esau.* Mais il faut remarquer, que ces reprobations typiques regardoient seulement la race de ceux qui étoient rejettez, & que de là on ne peut conclurre la reprobation personnelle de ces Patriarches que Dieu n'a pas voulu choisir, c'est-à-dire dont il n'a pas voulu choisir la race pour en composer l'Eglise & en faire descendre le Messie. Le pauvre Esau est tellement décrié dans les chaires & dans les écoles, qu'à peine y a-t-il de la sûreté à prendre son parti, à soutenir qu'il n'a point été reprouvé, & à penser charitablement de son salut. On veut former un puissant préjugé contre lui de ce que S. Paul au 9. chap. de l'Ep. aux Rom. les met, Jacob & lui, pour l'emblème de l'élection & de la reprobation éternelle: *Car devant que les enfans fussent nez, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que le propos arrêté selon l'élection de Dieu demeurât, non point par les œuvres, mais par celui qui appelle, il luy fut dit, le plus grand servira au moindre, ainsi qu'il est écrit, j'ai aimé Jacob & j'ai haï Esau.*

Cepen-



Cependant je suis certain qu'il y auroit de la temerité & du défaut de charité à prononcer là-dessus la reprobation & la damnation d'Esaü.

Nous ne voyons rien dans sa vie qui soit d'un méchant homme, & Isaac, qui étoit un Prophète & un grand Saint, n'eût pas eu pour lui l'attachement qu'il avoit, s'il eût été méchant & reprouvé. Moïse nous dit bien que les femmes Cananéennes qu'Esaü prit furent en amertume de cœur à Isaac & à Rebecca : mais il ne nous est rien dit de semblable d'Esaü lui-même. Le dessein qu'il eut de tuer son frere, quand son pere seroit mort, est un grand péché : mais il n'y a rien qui doive paroître étrange après ce qui s'étoit passé entre ces deux freres. Après tout, ce qu'il n'exécuta pas ce dessein fait plus voir de bonté d'ame, que le projet qu'il avoit formé ne découvre de corruption. Les pleurs qu'il versa en saluant ce frere, dont il croyoit avoir tant de sujet de se plaindre, montrent qu'il avoit un grand fonds de bonté & de tendresse. Enfin les Theologiens, qui veulent que Job & ses amis fussent des descendants d'Esaü, doivent avouer que la connoissance & la crainte de Dieu se conserverent long-tems dans sa famille : si Esaü avoit été lui-même un impie & un méchant, il n'y a pas d'apparence qu'il eût communiqué la crainte de Dieu à ses enfans. Ce n'est pas que nous soyons dans ce sentiment que Job fût descendu d'Esaü ; mais je conclus que cette opinion étant la plus commune entre les Theologiens, pendant qu'ils font tant d'honneur aux enfans, ils ne doivent pas avoir une si méchante opinion du pere.

Je souhaite qu'on applique à Cham tout ce que je viens de dire d'Esaü, & que l'on dise, que la malediction qui fut prononcée contre sa race & sa reprobation furent typiques, & ne le regardoient pas personnellement. Ainsi il n'y a rien qui nous doive empêcher de croire, qu'il se repentit, qu'il imita les actions de son pere Noé, & qu'il se rendit digne des plus grandes faveurs de Dieu. En effet il est assez difficile de concevoir, comment un homme qui avoit vû de si grands miracles pouvoit être méchant & impie. Mais il ya de certains noms dans l'Histoire qui sont marquez avec distinction pour le bien & pour le mal, à cause de l'usage continuel que les Orateurs en font dans leurs discours. Ces noms d'Esaü, de Cham, de la femme de Lot, ne sauroient revenir de la flétrissure qui repose sur eux. Il n'y a pas jusqu'à la pauvre Marthe, sœur de Marie & de Lazare, femme très-pieuse, dont les prédicateurs ne ternissent la réputation par leurs figures. On la pose comme l'emblème de ceux qui s'appliquent excessivement aux affaires du monde, & qui negligent les œuvres de piété : on l'oppose aux Maries, aux dévotes, qui sont continuellement aux pieds de Jesus-Christ, c'est-à-dire dans l'exercice de la dévotion & de la vie contemplative. Je ne veux pas ôter aux Orateurs ces exemples, qui leur sont des sources d'ornemens : je consens que les actions d'Esaü, de Cham, de la femme de Lot soient posées pour emblème, de la conduite des mondains, cela est même de l'intention de Dieu. Mais il faut prendre garde de ne pas confondre les personnes avec les actions, ni de donner aux actions plus de crime & de malignité qu'elles n'en ont. Dieu pour des raisons très sages a voulu punir certains hommes, en exposant leur memoire & leurs noms à une flétrissure éternelle. Mais il ne s'en suit nullement, que les personnes qui ont porté ces noms soient reprouvées devant Dieu.

Esaü dans l'Histoire Sainte ne paroît pas être d'un méchant caractère.

La malediction prononcée contre Cham étoit typique & ne le regardoit pas personnellement.

Dieu a livré certains noms à l'opprobre, & pour quoi.

Pour

Melchisedec dans le sentiment commun est un Prince Cananéen d'une race maudite.

Pour moy je tiens que si les préjugés n'étoient pas si puissans, ce que nous venons de dire suffiroit pour justifier Cham, & qu'il n'y auroit après cela aucune difficulté à confesser que ce Melchisedec étoit Cham. Sur tout je souhaite que l'on pese l'opinion des Theologiens, qui d'un consentement presque unanime veulent que ce Melchisedec fût un Prince Cananéen, c'est-à-dire un homme de la race maudite de Cham, & de la branche même qui seule avoit été maudite. Je voudrois bien qu'on se fît justice là-dessus. Pourquoi veut-on bien donner ce grand honneur à l'un des enfans de Canaan, sur lequel étoit tombée la malediction, & pourquoi le refuse-t-on au pere qui dans le fond n'a point été maudit? Comment peut-on s'imaginer qu'un homme décendu de Cham ait eu une sainteté, qui l'ait rendu digne d'être type glorieux de Jesus-Christ, si Cham luy-même a été méchant homme? Il est donc clair qu'il est beaucoup plus raisonnable de faire Cham Melchisedec, que de faire Melchisedec un simple Cananéen.

Pourquoi Dieu changea le nom de Cham.

Qui sait si Dieu après la repentance de Cham ne lui changea pas son nom en celui de Melchisedec, parce que le premier devoit devenir infame dans l'Eglise, & que le second devoit être en une éternelle benediction? Qui sait si Cham revenu à lui même n'eût pas une si grande confusion de sa faute, quoi que legere, que cela le porta à l'expier par une vie tout à fait sainte & exemplaire? Qui sait si Cham devenu Melchisedec ne choisit pas sa demeure particulièrement entre les Cananéens, parce que cette partie de ses descendans avoit été soumise à la malediction, & que par ses sacrifices, ses prieres & ses exemples il vouloit essayer de rompre la force de cette sentence, & de la faire révoquer, en retenant le peuple Cananéen dans le service du vrai Dieu? Qui sait enfin si l'honneur que les Payens ont fait à Cham d'en faire leur Jupiter le plus grand des Dieux, quoi que ce fût le plus jeune des trois freres, ne vient point de cette dignité Sacerdotale qu'il avoit possédée par excellence, jointe avec la dignité Royale dont Dieu l'avoit honoré, pour le rendre un type glorieux du Messie? N'est-il pas vray que par là Dieu l'avoit distingué & l'avoit élevé sur tous les autres hommes, & que cela a bien pû servir de fondement à cette Theologie, qui en a fait le pere des hommes & des Dieux.

Derniere preuve que Melchisedec étoit le troisième fils de Noé. Euseb. de Prepar. Evang. Lib. 1. cap. 10.

Je n'ay plus qu'une remarque à faire sur cette matiere, c'est que dans la Theologie des Pheniciens ou Cananéens, dont nous avons un fragment tiré de *Sanchoniaton* dans les œuvres d'Eusebe, il est souvent parlé d'un certain *Sidic*, ou *Sedec*, qu'il interprete par le mot de *juste*. Je ne saurois douter que ce *Sidic*, ou *Sedec*, ne soit notre Melchisedec. *Sanchoniaton*, qui étoit lui-même Phenicien & Cananéen, dit que ce *Sidic* est pere des *Dioscouris*, des *Carybes*, des *Corybantes* & des Dieux *Samothraces*. Or ces *δίοσκυροι*, comme chacun sait, ce sont les enfans de Jupiter. Il est encore certain que les *Carybes* & les Dieux *Samothraces* étoient les grands Dieux des Payens, comme nous le prouverons ailleurs. Or si ces *Carybes* & ces grands Dieux étoient fils de Jupiter, & que Jupiter fût Cham, comme les doctes en conviennent assez, & qu'enfin le *Sidic* de *Sanchoniaton* fût Jupiter, il est clair que le Jupiter des Payens, le Cham de Moïse & son Melchisedec étoient une seule & même personne; & par conséquent il se trouvera que *Sidic* ou Melchisedec étoit veritablement Cham. Au reste  
j'aban-



j'abandonne toutes ces conjectures au jugement des doctes: Je ne pretens pas les produire comme des Oracles, mais je ne say si l'on peut dire quelque chose de plus vray-semblable.

## CHAPITRE XII.

### *Des Sacrifices de l'Eglise avant la Loy, & de leur origine.*

**C**omme nous ne faisons pas ici un traité de Theologie d'école, nous n'avons pas dessein de traiter les questions de controverse qui se peuvent rencontrer dans nôtre chemin. Cependant nous ne saurions nous empêcher de dire quelque chose de la question de l'origine des sacrifices. Après avoir parlé des Sacrificateurs dans les chap. precedens, l'ordre veut naturellement que nous parlions des sacrifices, & avant toutes choses que nous parlions de leur origine.

Il y a des gens qui supposent que la Loy des sacrifices est une Loy naturelle que Dieu ne donna point aux premiers hommes expressément, mais qu'il la grava dans leur cœur, comme celle de servir Dieu, d'aimer nos prochains, de faire à autrui ce que nous voulons qu'on nous fasse. Ainsi dans le sentiment de ces Auteurs, les premiers hommes ont sacrifié, parce que leur conscience leur a dicté que ce culte étoit raisonnable. Je say bien qu'il y a des grands hommes dans ce sentiment, tant entre les Chrétiens qu'entre les Anciens Juifs. St. Chrysostome est de ce nombre: il dit que le Createur a mis dans chaque homme les lumieres de la conscience; que ce fut cette conscience qui fit naître à Cain la pensée de sacrifier, *il offrit*, dit-il, *à Dieu les premices des fruits de la terre, parce qu'il jugea qu'il étoit raisonnable de lui offrir ce qui étoit à lui, comme à celui qui est le Maître de tout.* Il y a assez de Juifs qui sont dans la même pensée. On peut voir ce que dit là-dessus Rabbi Levi ben Gersom dans son Commentaire sur le 4 chap. de la Gen. Abarbinel, autre Rabbin celebre, dans sa préface sur le Levit. dit qu'Adam & ses fils offroient des sacrifices à Dieu, dans la pensée que leur conscience leur donnoit, que par ce moyen ils servoient Dieu. Entre les Theologiens modernes il y en a qui ont choisi cette opinion par un intérêt de parti, s'imaginant que cette supposition fait beaucoup pour établir la nécessité d'un sacrifice perpetuel dans l'Eglise. Mais quiconque se dépouille d'intérêt & de prévention, verra clairement que cette supposition est fausse. Il n'est pas vray que la nature seule ait enseigné aux hommes de sacrifier. Il est vray que la conscience naturellement nous dicté que nous devons rendre à Dieu des hommages & des actions de grâces pour les biens que nous recevons de lui. J'avouerai même que les lumieres naturelles nous font assez sentir que nous sommes coupables, que Dieu est irrité contre nous à cause de nos desobeïssances, & par conséquent que nous devons travailler à apaiser la divinité. Mais la nature ne nous dit pas que la maniere de se rendre Dieu favorable, soit de détruire & d'anéantir en sa présence ou des animaux, ou quelque autre creature. Il y a même quelque chose qui repugne, que Dieu se plaise à l'effusion du sang

La Loy des sacrifices n'est pas une Loy naturelle.

Comment. in Gen. cap. 4.

& à la puante fumée d'une chair brûlée: la nature a de l'aversion pour la mort, elle ne nous dicte rien qui ne serve à perfectionner la creature, & non pas à la détruire. Je pose donc comme une chose certaine, que les premiers hommes sacrifient, parce que Dieu le leur commanda, soit qu'il leur en ait donné le commandement par une voix intelligible, soit qu'il l'ait inspiré à Adam par l'esprit de Prophetie, dont on ne peut pas douter qu'il n'ait été illuminé. C'est l'opinion d'Eusèbe de Césarée: il dit que *cette pensée de sacrifier n'est point venue aux hommes par hazard, ou par un mouvement humain. Car ces hommes pieux, qui avoient un grand commerce avec la divinité, étant illuminez par le St. Esprit, connurent qu'ils avoient besoin d'une grande medecine pour l'expiation & la purification de leurs pechez, qui les engageoient dans la mort. Cependant je ne suis pas d'avis que nous prouvions cette verité par des argumens dont on nous puisse reprocher la foiblesse. C'est pourquoy je ne goûte pas fort cette preuve, qu'on apporte avec tant de confiance, tirée de ce que St. Paul dit, que par foy Abel offrit un plus excellent sacrifice que Caïn. Si c'est par foy, dit-on, qu'Abel a offert, c'est en suite d'un commandement positif, & d'une revelation que Dieu avoit donnée; car la foy est de l'ouïe, & l'ouïe est de la parole de Dieu. Et ainsi la Loy des sacrifices est une Loy positive, à laquelle les hommes obeissent par la foy, & non pas par la nature. Mais on ne s'apperçoit pas, que par cette interpretation l'on fait le sacrifice de Caïn aussi excellent que celui d'Abel: car selon cette glose le sacrifice de Caïn fut aussi offert par foy, c'est-à-dire par obeissance à la Loy des sacrifices, qui avoit été donnée à Adam. Or il est clair que l'intention de St. Paul est de nous faire comprendre, que le sacrifice d'Abel fut offert par foy, & que celui de Caïn ne le fut pas. Il faut donc expliquer ces paroles, par foy, par celles-cy, offert avec une sainte dévotion, une forte persuasion de toutes les veritez divines, une confiance pleine en la bonté de Dieu, & un zele très sincere pour sa gloire.*

Les plus fortes preuves que nous puissions avoir que les sacrifices sont d'institution & de droit positif, & non pas de droit naturel, doivent être prises premierement du sens commun. Car pourvû que l'on ne soit pas prévenu, les lumieres du bon sens nous enseignent clairement qu'une Religion peut être sans sacrifice; que la Religion des bien heureux dans le paradis, quoyque ce soit la plus parfaite de toutes les Religions, n'a rien qu'on puisse appeller de vrais sacrifices. Si les sacrifices étoient de droit naturel, ils se devroient rencontrer dans toutes les Religions, qui tirent leur origine de Dieu, parce que le droit naturel est perpetuel & immuable. Or il est clair que la Religion d'Adam dans l'état d'innocence ne pouvoit avoir de sacrifice, puisque Dieu n'étoit point alors irrité contre les hommes, & que les sacrifices sont destinez à rendre la divinité favorable aux criminels. 2. Outre cela l'Ecriture sainte parle très souvent avec un grand mépris des sacrifices; *L'Eternel ne prend point plaisir aux holocaustes & aux sacrifices, comme à ce qu'on obeïsse à sa voix: je veux misericorde & non pas sacrifice. Tu ne prens pas plaisir aux sacrifices, autrement j'en baillerois. L'holocauste ne t'est pas agreable. Si la Loy naturelle dictoit la necessité des sacrifices, il n'y a pas d'apparence que Dieu en parlât ainsi. Quand l'Ecriture sainte ne nous diroit pas si expressément que Dieu ne prend pas plaisir* aux

Demonst.  
Evang. Lib.  
1, cap. 19.

Hebr. 3.

Rom. 10.



aux sacrifices, le bon sens nous l'apprendroit. Il est évident qu'il n'y a rien dans la mort d'un animal & dans l'effusion du sang qui puisse plaire à Dieu. Tertullien nous parle quelque part de l'imagination grossière de certains Payens, qui croyoient que les Dieux aimoient l'odeur des viandes brûlées, & se nourrissoient de la fumée du sang. Maïmonides attribue le même sentiment aux Zabiens, c'est-à-dire aux anciens Chaldéens : *Après avoir égorgé une bête, dit-il, ils s'assoient en rond pour manger la chair, s'imaginant que dans cette action, pendant qu'ils mangeoient la chair, le démon mangeoit le sang.* Mais cette pensée est brutale, & ne peut tomber dans les esprits illuminés par la grace. Nous savons que Dieu est esprit, qu'il aime les hommages du cœur & de l'esprit, & qu'il n'aime que ceux-là.

Lib. 1. de Idololatria.

More nevochim Lib. 3. cap. 46.

3. Enfin la principale raison que nous avons, pour prouver que les sacrifices ne sont point de droit naturel, c'est que les sacrifices étoient des types : ce que je dis, non seulement de ceux que Moïse ordonna ; mais aussi de ceux que les fidèles faisoient avant lui. Il est évident que d'une part c'étoient les figures du sacrifice que le Messie devoit offrir, & que de l'autre, ils représentoient ces sacrifices vivans de nous-mêmes, que St. Paul nous commande. Si ces sacrifices étoient des types, c'étoient des loix positives & d'institution, car on ne trouvera aucun type établi dans une Loy naturelle. L'arc-en-ciel que Dieu posa dans le ciel après le déluge, étoit à la vérité une chose naturelle, mais ce n'étoit pas un type ; ce fut un signe de la promesse que Dieu donna à Noé de ne plus abymer la terre par un déluge. Il est vrai que de la nature l'on peut tirer des emblèmes pour représenter les veritez divines & les graces du ciel : mais il y a bien de la différence entre un type & un emblème. L'emblème peut être emprunté de tout, de la nature, de l'Art, de la Grace, de l'Histoire, & de la Fable. Mais les types sont des signes établis de Dieu pour représenter les graces, lesquelles il prépare à son Eglise ; & ces signes sont de pure institution. C'est pourquoy comme la grace & la nature sont tout à fait distinguées, puisque les types appartiennent sans contredit à la grace, il ne faut pas les chercher dans la nature.

Les sacrifices étoient des types : différence des emblèmes & des types.

L'opinion de Grotius, qui est dans une autre extrémité, n'est pas meilleure. Il prétend que les sacrifices ne sont ni de droit naturel, ni d'institution divine, mais d'invention humaine. Pour détruire l'opinion des Juifs, & leur ôter ce grand amour qu'ils ont pour les sacrifices, il suppose que Dieu n'en est point l'Auteur, & qu'Abel & Caïn de leur tête s'aviserent de sacrifier à Dieu. Mais il n'est pas vray-semblable que les premiers hommes aient entrepris une chose si extraordinaire sans commandement & sans inspiration : Dieu n'aime pas les cultes qui sont inventez par les hommes, *En vain m'honorent-ils par des traditions, qui ne sont que des commandemens d'hommes,* dit-il.

Grotius de veritate Rel. Chist. lib. 5. Fausseté du sentiment de Grotius.

Es. 29. v. 13.

Je suppose donc qu'il y a eu un commandement de sacrifier. On ne manquera pas de nous demander où il est. J'avoue que je ne le trouverai pas dans l'Histoire du tems qui a précédé le déluge ; mais on n'y trouvera pas non plus plusieurs autres commandemens que les hommes ont certainement observés, & que Moïse a passé sous silence, parce qu'il vouloit être court. Mais après le déluge je trouve ce commandement de sacrifier

Noé reçoit une réitération du commandement de sacrifier.

Can. 9. 4.

dans le renouvellement de l'alliance que Dieu fit avec Noé, *vous ne mangerez pas de chair avec son ame qui est son sang*. Si cette preuve paroît obscure, j'espère qu'elle paroîtra claire, quand nous aurons dit ce que nous avons à dire là-dessus. 1. Il est clair que ces paroles ordonnent aux hommes d'épandre le sang de tout animal, avant que d'en manger la chair. Or je pretens que cette effusion du sang de tous les animaux, qui devoient être mangés, est un sacrifice, & par conséquent que Dieu commande les sacrifices dans les lieux mêmes où il commande d'épandre le sang des bêtes avant que de les manger. Quand les Theologiens cherchent la moralité, qui est cachée sous ce commandement ceremoniel, d'épandre le sang, & de n'en point manger, ils disent que Dieu veut donner de l'aversion pour la cruauté, & qu'il défend aux hommes d'avaler le sang des bêtes, afin qu'ils aient toujours de l'horreur pour le sang, & qu'ils ne prennent point l'habitude de voir répandre le sang humain sans émotion. C'est ainsi qu'un Juif appelé Aben-Ezra paraphrase le passage de la Genèse; *Encore que je vous aye accordé de manger la chair des bêtes, cependant vous ne devez pas être cruels envers les bêtes mêmes en mangeant les membres arrachez d'un animal vivant*. Tous les Chrétiens ont aveuglément marché sur ses traces, sans chercher d'autre mystère dans ce passage, & dans ce commandement ceremoniel d'épandre le sang. Il se peut faire que ce soit une des intentions du législateur: mais en vérité si l'on avoit lû avec quelque attention le chap. 17. du Levit. où ce commandement de répandre le sang des bêtes est repeté & appuyé de raisons, on auroit apperçu qu'il y a là-dessous quelque chose de plus important.

Levit. 17.  
10. &c.  
Toute effu-  
sion de sang  
des bêtes est  
un sacrifice.

Voici donc ce que dit Moïse: *Quiconque de la famille d'Israël, ou de l'étranger séjournant parmi vous, aura mangé de quelque sang que ce soit, je mettrai ma face contre la personne qui aura mangé ce sang, & la retrancherai du milieu de son peuple; car l'ame de la chair est au sang: pourtant je vous ai ordonné qu'il soit mis sur l'autel pour faire propitiation pour vos ames, car c'est le sang qui fera propitiation pour l'ame*. En suite il ordonne que celui qui aura pris une bête à la chasse, ou un oiseau à la campagne, si c'est un des animaux nets qu'on peut manger, on épande le sang & le couvre de poussière. Il est clair que le commandement de répandre le sang n'est point appuyé ici sur la raison de la cruauté: & en effet dans le fond il n'est pas plus cruel de manger le sang des bêtes, que de déchirer leur chair avec les dents. Le législateur fonde ce commandement sur la nécessité de la propitiation, & sur ce que l'Eternel avoit choisi le sang pour faire l'expiation des pechez; *le sang c'est l'ame, & pourtant le sang fera propitiation pour l'ame*. Ces paroles ne doivent pas être entendues du sang des sacrifices seulement, mais generalement de toutes bêtes, même de celles que l'on tue simplement pour manger: & cela signifioit que Dieu recevoit pour expiation le sang des bêtes, dont il donnoit la chair à manger à son peuple. De sorte que chaque bête qu'on égorgeoit, soit aux champs, soit à la ville, étoit une espece de sacrifice, quoy que cela ne se fit point par les Sacrificateurs, ni au pied des autels. C'est ce qu'a sans doute compris l'Auteur d'un ancien Commentaire Hebreu sur les cinq livres de Moïse, qui est intitulé Chaskuni. *L'ame de toute chair, dit-il, c'est-à-dire de toute creature, dépend de son sang; c'est pourquoy j'ai destiné le sang de toute bête pour faire propitia-*

In Gen.  
cap. 9.



*pitiation pour l'ame de l'homme, l'ame sort & fait propitiation pour l'ame.* Remarquez là-dessus que Dieu ne défend pas seulement de manger du sang, comme s'il ordonnoit de le négliger, mais il ordonne qu'on l'épande comme de l'eau, à la maniere des libations & des épanchemens mystiques qui se faisoient dans les sacrifices. *Tu n'en mangeras pas,* dit Dieu en parlant du sang, *mais tu l'épandras sur la terre comme de l'eau.*

Deuter. 12.  
V. 24.

Dans cette remarque nous avons l'explication de la pensée de David, quand trois des plus vaillans hommes de son Armée traverserent tout le camp des Philistins, & allerent puiser de l'eau à la fontaine qui étoit à la porte de Bethléem, & l'apporterent à David. Quand il la tint, il dit, à Dieu ne plaise que je boive le sang de ces trois hommes-icy, & il la répandit devant l'Eternel ; c'est-à-dire qu'il en fit un sacrifice ; tout de même que l'on répand le sang pour en faire un épanchement à l'honneur de Dieu quand on égorge une bête pour la manger. La Loy du Levitique, laquelle nous avons vüe, ordonne aussi que quand on tuera une bête à la chasse, on répande son sang devant l'Eternel, & qu'on le couvre de poussière : cela prouve clairement que toute effusion de sang étoit un sacrifice.

1. Chron.  
11. 19. 19.

Ce que signifioit l'action de David, qui répandit l'eau que ses preux avoient été chercher au peril de leur vie.

Afin de rendre cette verité plus sensible, il faut observer icy, que durant le séjour des enfans d'Israël dans le Desert, il ne leur étoit pas permis de tuer aucune des bêtes, qu'ils égorgeroient, pour manger dans le camp, ou hors du camp, excepté à la porte du Tabernacle, & il falloit que le sang en fût mis sur l'autel. La Loy le dit expressément dans le ch. 17. du Levit. *Parle à Aaron & à ses fils, & leur dis, c'est icy ce que l'Eternel a commandé : quiconque de la maison d'Israël aura égorgé, ou bœuf, ou agneau, ou chevre dans le camp, ou hors du camp, & ne l'aura pas amené à l'entrée d'assignation, le voulant offrir à l'Eternel en offrande, le sang sera imputé à cet homme-là, il a répandu du sang, pourtant cet homme-là sera retranché du milieu de ses peuples.* Il est clair que si ce commandement renferme toutes les bêtes que les Israélites mangeoient, Dieu regardoit toute effusion de sang comme un sacrifice, puis qu'il veut que toute bête soit égorgée près de son autel, & que le Sacrificateur épande le sang à l'entrée du Tabernacle. Il est vray que les Interpretes n'ont pas compris que cela s'étendit jusqu'aux bêtes qu'on égorgoit pour manger. Ils croyent qu'il ne s'agit là que de celles qu'on offroit en sacrifice, à cause que Dieu dit, *afin que les enfans d'Israël amènent leurs sacrifices, qu'ils sacrifient dans les champs, qu'ils les amènent, dis-je, à l'Eternel.* Mais je suis très-persuadé d'une chose, c'est que le dessein de Dieu est de commander que toute bête destinée à être mangée, fût égorgée au pied de l'autel, & que l'aspersion du sang s'en fit sur l'autel par le Sacrificateur. Son intention est de déclarer, que toute effusion de sang, particulièrement de ces trois sortes de bêtes, bœufs, moutons & chevres, avoient une vertu expiatoire. Celui qui voudra lire le 17. chap. du Levit. avec attention n'en pourra douter. 1. Ce chapitre est destiné tout entier à l'explication & à la confirmation de ce commandement cérémoniel, de ne pas manger du sang & de l'épandre, il ne s'agit point du tout là des sacrifices, qui se faisoient selon la Loy, pour le service ordinaire ou extraordinaire. Je ne nie pas, que comme ce commandement est general, il ne comprenne aussi la défense de sacrifier ailleurs qu'à la porte du Temple ou du Tabernacle : c'est pourquoy le Legislateur y parle

Dans le Desert toute bête égorgée étoit un sacrifice.

Levit. 17. 5.

le aussi des holocaustes, mais c'est par accident, & la principale intention de Dieu est de défendre d'égorger les bêtes, qu'on vouloit manger, ailleurs qu'à la porte du Tabernacle. 2. Ceux qui liront avec attention les v. 10. & 11. & suivans, où se trouve la défense de manger du sang, & le commandement de le répandre, verront qu'il y a une évidente liaison & un rapport nécessaire de ces versets aux precedens, où l'on croit que la Loy ne parle que des sacrifices, & non de toute effusion du sang des bêtes; *L'ame de la chair est au sang, c'est pourquoy je vous ay ordonné qu'il fût mis sur l'autel pour faire propitiation pour vos ames.* Qui ne voit que ces paroles se rapportent évidemment au 6<sup>e</sup>. v. de ce même chap. où Dieu commande que le Sacrificateur épande le sang sur l'autel, après avoir commandé qu'on amenât les bêtes pour les égorger à la porte du Tabernacle. La chair des sacrifices n'étoit-elle pas mise sur l'autel, pour faire propitiation pour les ames aussi bien que le sang? Si donc cela s'entend du sang des victimes sacrifiées, par la même raison il n'eût pas dû être permis de manger de la chair des bêtes, non plus que de leur sang. 3. Mais sur tout cette vérité paroît claire par le 12<sup>e</sup>. ch. du Deut. v. 21. où les preceptes sont repetez, & où Moïse dit, *Si le lieu que le Seigneur ton Dieu aura choisi pour y mettre son nom est loin de toy, lors tu tueras de ton gros & menu bétail, & tu en mangeras en quelque lieu que tu demeures selon le souhait de ton ame.* N'est-il pas clair que c'est icy un relâchement que Dieu donne, & une dispense de la Loy, qu'il avoit donnée aux Israélites dans leur voyage, de ne manger aucune bête qui n'eût été égorcée au pied des autels, & du sang de laquelle on n'eût fait l'aspersion? Il étoit facile d'observer cette Loy dans le desert, parce que tous les Israélites étoient près du Tabernacle, & qu'alors ils avoient peu de bêtes, & en tuoient rarement. Mais quand ils eurent pris possession de la terre de Canaan, l'observation de cette Loy devint impossible. C'est pourquoy Dieu se contenta de leur ordonner de faire une espece de sacrifice en répandant le sang des bêtes à son honneur; car il ajoûte immédiatement après, *seulement garde-toy de ne manger pas de sang, car le sang c'est l'ame, mais tu l'épandras sur la terre comme de l'eau.*

Le commandement de brûler les graisses & la défense de les manger étoit aussi un sacrifice.  
Levit. 3-17.

Pour donner plus de lumière à cette vérité, il est à remarquer que Dieu avoit ordonné de la graisse des animaux à peu près la même chose que de leur sang; il se l'étoit réservée, & ne vouloit pas que les hommes en mangeassent, *vous ne mangerez, ni aucune graisse, ni aucun sang.* C'est que durant le séjour des Israélites dans le desert, parce que l'on avoit très-peu de victimes, de toutes les bêtes que l'on mangeoit, Dieu s'en reservoit le sang & la graisse, & vouloit qu'on les mît & qu'on les brûlât sur l'autel: mais quand le peuple eut pris possession de la terre de Canaan, le Tabernacle & le Temple ne manquerent pas de victimes. La plupart des Israélites avoient leur demeure loin du lieu où l'on sacrifioit; c'est pourquoy Dieu se contenta d'ordonner qu'on brûlât les graisses dans le feu de chaque maison. Il n'étoit donc pas permis d'employer ces graisses à aucun des usages à quoy on employe d'ordinaire la graisse, qui ne se mange pas: cela est clair par la Loy; *Vous ne mangerez aucune graisse, ni de bœuf, ni d'agneau, ni de chevres, la graisse d'une bête morte ou déchirée par les bêtes sauvages se pourra bien preparer pour tout autre usage, mais vous n'en mangerez pas.* Et peu de

Levit. 1. 23.



de lignes après Moÿse ajoûte, *vous ne mangerez point de sang dans aucune de vos demeures, soit d'oiseau ou autre bête.* Remarquez, 1. que la Loy défend la graisse de ces trois sortes de bêtes, bœufs, moutons & chevres, parce que c'étoient les seules bêtes à quatre pieds, qu'on présentât en sacrifice. Et sur cela Maimonides nous dit, *qu'on n'étoit coupable en mangeant de la graisse que de ces trois animaux, & que de toute bête, soit sauvage, soit privée, la graisse en est permise.* Remarquez aussi, que Dieu permet bien d'employer aux usages, auxquels on employoit ordinairement les graisses, celles des bêtes mortes par accident, ou de maladie, & non pas celles des bêtes qui avoient été égorgées : ce qui nous fait assez connoître, que les graisses des bêtes qu'on égorgoit pour les manger étoient consacrées à Dieu, & qu'elles devoient être brûlées. Car autrement qu'en eût-on fait, puis qu'il n'étoit pas permis de les manger, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'il fût permis de les jetter dehors ? Ainsi comme le sang dédié à Dieu devoit être couvert de poussière, après avoir été répandu, pareillement toute graisse, parce que Dieu se l'étoit réservée, devoit être brûlée par le feu.

Traité des viandes défend. ch. 7. sect. 1.

Enfin il est à remarquer que la défense de manger de la graisse ne s'étendoit pas aussi loin que celle de manger du sang. Car il n'y avoit que la graisse de bœuf, de mouton & de chevre, qui fût défendue ; celle des oiseaux & des bêtes qu'on prenoit à la chasse ne l'étoit pas : mais le sang de tout oiseau & de toute bête, de quelque espece qu'elle fût, étoit consacré à Dieu. Nous trouvons la raison de cette différence dans les paroles de la Loy, où elle dit, que le sang est l'ame : c'est que Dieu vouloit que le sang de toute bête fût propitiation pour l'ame de l'homme, à cause de la ressemblance qu'il y a entre ame & ame. Mais comme la graisse n'avoit pas un rapport particulier avec l'ame de l'homme, il n'étoit pas nécessaire que toute graisse fût la propitiation de l'ame : il suffisoit qu'entre les graisses, celles-là fussent brûlées, lesquelles pouvoient être offertes sur l'autel. Les Docteurs Juifs exceptent les bêtes qui ont le sang froid, comme sont les sauterelles & les poissons. *Il étoit permis de manger du sang des poissons, sauterelles & autres bêtes sauvages qui étoient nettes,* dit Maimonides.

Différence entre la défense de manger du sang, & celle de manger de la graisse.

Ub. suprà c. 6. sect. 1.

Si nous considérons ce que nous dit le même Maimonides, touchant la manière dont on égorgoit les bêtes, qu'on vouloit manger, il nous sera difficile de douter de la vérité que nous voulons établir, que toute effusion de sang étoit une espece de sacrifice : 1. Il dit que celui qui égorgoit benissoit Dieu, & disoit, *beni soit celui qui nous sanctifie par ses commandemens, & qui nous donne ses ordonnances touchant l'occision & la tuerie des bêtes.* Il remarque ensuite, qu'il étoit permis de tuer les bêtes qu'on vouloit manger hors des parvis du Temple : mais qu'il n'étoit pas permis de les égorger au dedans des parvis. Si donc quelque bête qui n'étoit pas destinée au sacrifice eût été égorgée au dedans des parvis, on l'enterroit, & on ne la mangeoit pas. Enfin il dit entr'autres choses, que si le couteau échappoit par hazard des mains de celui qui devoit égorger la bête, & la tuoit en la blessant contre son intention, il n'étoit pas permis de manger de cette bête, parce qu'elle n'étoit pas réputée comme tuée par un homme : or il falloit que les hommes eussent tué une bête, afin qu'il fût permis d'en manger. Il est donc certain, qu'il y avoit du mystère dans l'occision des bêtes, qu'on égorgoit à la boucherie, autrement on n'y auroit pas ap-

Selon Maimonides il y avoit du mystère dans l'occision ordinaire des bêtes. Maimon. in Tract. Schekita. cap. 1. sect. 2.

porté.

porté tant de scrupuleuses observations. Et le mystère qui étoit caché là-dessous, c'est apparemment que toute bête égorgée étoit une espèce de sacrifice.

Ceremonies  
pour cou-  
vrir le sang  
répandu.

Maimon.  
Ub. supr.  
cap. 14.  
sect. 1.

Cela paroît principalement dans les ceremonies, avec lesquelles les Juifs couvroient le sang, quand il étoit répandu. La Loy commande qu'on couvre le sang des oiseaux nets & des bêtes nettes : avant que de le couvrir on benissoit Dieu en ces termes, *Beni sois-tu ô Seigneur notre Dieu Roy éternel, lequel nous as sanctifié par tes commandemens, & nous as ordonné de couvrir le sang.* Maimonides ajoute, que si le sang est mêlé avec de l'eau, on est obligé de le couvrir, si la liqueur retient encore la couleur de sang : que l'on n'est obligé de couvrir que le sang des bêtes qui peuvent être mangées, c'est-à-dire, qui sont nettes : que si la terre qui a bû le sang en conserve encore la teinture, on la doit couvrir d'autre terre. Celui qui égorgoit une bête, avant que de répandre le sang, faisoit un monceau de poussière, & faisoit couler le sang dessus ; puis le couvroit d'autre poussière. On pouvoit couvrir le sang de tout ce que l'on peut appeller de la poudre, comme sont la cendre, la pierre broyée, la chaux reduite en poudre, & le ciment réduit en poussière : mais il n'étoit pas permis de le couvrir d'un morceau de pierre, de bois &c. Enfin cette action se devoit faire, non pas avec le pied, mais avec la main, en tenant un couteau ou quelque autre instrument, ou quelque vaisseau d'où l'on versoit la poussière. Ajoutez à tout cela, qu'on n'étoit obligé d'observer ces ceremonies, pour couvrir le sang & pour le répandre, que des animaux nets, tant domestiques que sauvages, ce qui fait bien voir, que cette effusion & cette couverture du sang étoit un sacrifice. D'un loup, d'un pourceau &c. on n'en répandoit point le sang, ni on ne le couvroit pas de poussière. Il est clair que toutes ces ceremonies signifioient quelque mystère, & ce mystère est aisé à découvrir. Le sang c'est l'ame, Dieu s'est réservé le sang pour la purification des ames, & pour l'expiation des pechez : couvrir le sang, c'étoit *couvrir les pechez* ; & je ne doute pas que la phrase de couvrir le péché pour le pardonner, dont l'Ecriture sainte se sert, n'ait pris son origine de là.

Conclusion  
de cette dis-  
pute de  
l'origine  
des sacrifi-  
ces.

Tout cela prouve assez clairement, ce me semble, que l'effusion du sang des bêtes, avec quelque circonstance, & en quelque lieu qu'elle se fit, étoit un sacrifice : & par conséquent il est certain, comme je l'ai dit, que nous trouvons le commandement de sacrifier dans le commandement qui fut donné à Noé d'épandre le sang, & de ne le pas manger. Au reste je ne saurois douter, que le même commandement n'ait été donné à l'Eglise avant le déluge. L'on avoit sacrifié peu de tems après la chute de l'homme, l'on avoit mangé de la chair des bêtes sacrifiées, on s'étoit abstenu du sang, & sans doute on avoit répandu le sang. Ce que Dieu donna une permission expresse à Noé de manger de la chair des bêtes, & un commandement exprès de répandre le sang, ne doit pas être regardé comme une alliance nouvelle ; Car la vérité est, que Dieu ne fit pas une nouvelle alliance avec Noé, il renouvella seulement celle qui avoit été faite avec Adam après sa chute. Voilà ce que nous avons à dire de l'origine des sacrifices. Au reste il ne faut pas s'étonner, que ce culte se soit répandu dans toutes les Nations ; chaque famille l'emporta avec soy après la division des langues



langues & le partage de la terre : & il s'accorde si bien avec le sentiment de la conscience, qu'on ne doit pas trouver étrange que tous les hommes l'aient retenu. Car le cœur & la conscience nous dictent, que l'on doit travailler à apaiser la divinité irritée, & nous n'avons rien qui semble plus propre à cela que la vie des animaux, laquelle ressemble si fort à la nôtre. Je conclus donc qu'il n'est pas nécessaire de supposer que cette Loy des sacrifices soit une Loy de la nature : il suffit de la mettre au nombre de ces loix positives qui sont presque aussi vieilles que le monde.

## CHAPITRE XIII.

### *Des différentes especes des sacrifices avant Moïse.*

**A** Prés avoir vû l'origine des sacrifices anciens, il est bon de considérer de combien d'especes il y en avoit. La Loy de Moïse en avoit de diverses sortes. 1. Il y en avoit qui étoient appelez holocaustes, dans lesquels toutes les chairs étoient consumées sur l'autel : il n'en revenoit rien, ni au Prêtre, ni à celui pour lequel on offroit. Il y en avoit d'autres qu'on appelloit sacrifices pour le péché ; & d'autres qu'on appelloit sacrifices pour le delict. Dans ceux-là celui qui sacrifioit y avoit sa part, mais celui pour lequel on sacrifioit n'y avoit rien. Il y avoit des sacrifices de prospérité, & dans ceux-ci il n'y avoit que le sang & les graisses qui appartenissent à l'autel, le Sacrificateur prenoit une partie des chairs, & celui qui offroit le sacrifice prenoit le reste, & en régaloit ses amis. Enfin il y avoit des sacrifices des choses inanimées, tant seches que liquides, c'étoit du pain, du vin, de l'huile, du blé, de la farine & des fruits. On demande si l'Eglise avant Moïse avoit toutes ces especes de sacrifices.

Especes de sacrifices.

Les Juifs ont là-dessus une tradition que je crois très fautive : ils disent que les enfans de Noé n'offroient point d'autre sacrifice que des holocaustes ; *ils offroient des victimes de toute bête, tant bête de charge qu'autre, sauvages ou domestiques, bêtes à quatre pieds ou oiseaux, mâles ou femelles, vitiez ou-sains & entiers, pourvu que ce ne fussent pas des animaux immondes ; & toutes les victimes s'offroient seulement en holocaustes.* Sur ce fondement, depuis que le temple de Salomon fut bâti, & tant que le second temple dura, ils ne recevoient des Payens & des proselytes de la porte point d'autre victime que celle qui devoit être offerte en holocauste. Salomon dans cette priere, par laquelle il fit la dedicace de son temple, disoit à Dieu, *Quand l'étranger qui sera venu parmi ton peuple d'Israël du pais éloigné pour l'amour de ton nom, sera requête dans cette maison ici, exauce le des vœux.* Les Juifs concluoient de là que les étrangers, sans en excepter même les idolâtres, devoient sacrifier dans ce temple, c'est-à-dire, que l'on devoit sacrifier pour eux, & à leur intention : car ils n'entroient pas eux-mêmes dans le temple plus avant que cette premiere cour, que l'on appelloit le parvis des nations. En effet il est certain que les Payens pouvoient faire offrir pour eux des victi-

Il étoit permis aux Payens d'offrir des holocaustes. Thalmud. Babylon. Tract. Zevakim in Guemara cap. 14.

1. Rois ch. 8. v. 41.

Ezr. 6. 10.

Antiquit.

Lib. 11.

cap. 8.

Antiquit.

Lib. 18.

cap. 7.

Opinion  
notable des  
Juifs sur le  
don de la  
Loy cere-  
monielle.Traët.  
Melskim.  
cap. 10.Maimonid.  
Traët. Cor-  
banot cap. 3.Les tradi-  
tions prece-  
dentes font  
fondées sur  
une fausse  
supposition.

mes dans le temple de Jerusalem. Les Roys Cyrus & Darius ordonnerent que l'on sacrifiât dans le temple pour leur vie, pour leur prosperité & pour celle de leurs enfans. Josphé recite qu'Alexandre le Grand sacrifia dans le temple, selon que le Souverain Sacrificateur lui prescrivit. Le même Auteur nous dit que Vitellius monta en Jerusalem avec Herode, pour y sacrifier, & il est constant que le temple étoit rempli des dons & des presens des Princes étrangers & Payens. Les Juifs disent que les sacrifices des Payens étoient le sacrifice des anciens Noachides, fondez sur le droit commun, & qui avoient été pratiqués par Noé & par ses enfans; mais qu'il n'étoit pas permis aux Payens d'offrir à Dieu les especes de sacrifices, qui n'avoient été connus, & établis que par la Loy de Moysé.

Car c'est une de leurs maximes, que la Loy fut donnée au peuple d'Israël, comme un heritage qui lui étoit propre, & qui ne pouvoit passer entre les mains des étrangers: de sorte qu'il n'étoit pas permis aux étrangers, même profelytes, d'observer les ceremonies de la Loy, à moins que de les observer toutes en se faisant Juifs. Par exemple, non seulement les étrangers n'étoient pas obligés de celebrer la Pâque, de se servir des purifications legales, de garder les fêtes solemnelles, commandées par Moysé; il ne leur étoit pas même permis de pratiquer ces ceremonies quand ils l'auroient voulu. Et si on en croit les Juifs, un étranger, qui entreprenoit d'observer quelqu'une de ces ceremonies légales, se rendoit digne de mort. Ce sont les paroles de Maimonides, *L'étranger qui observe la Loy est digne de mort; car il est dit que Moysé nous a donné la Loy en heritage, à nous, dis-je, & non pas aux étrangers. Ils ne doivent penser à autre chose qu'à l'observation des sept commandemens qui sont venus de Noé.* Entre les ceremonies qui sont particulieres au peuple d'Israël, & qu'il n'étoit pas permis aux étrangers d'observer, ils content tous les sacrifices, excepté l'holocauste; & même entre les holocaustes ils prétendent que l'étranger ne pouvoit avoir de part aux holocaustes ordinaires, qui se faisoient selon la Loy à certaines heures & à certains jours. Il ne faut pas, disent-ils, recevoir des Gentils de victimes que pour les holocaustes, selon le precepte de la Loy qui se lit au 22<sup>me</sup>. chap. du Levit. v. 25. *Vous n'offrirez pas le pain à votre Dieu de la main de l'étranger.* On recevoit aussi des holocaustes d'oiseaux des mains des Payens, encore même qu'ils n'eussent pas renoncé au culte idolatre. *Au reste il ne faut pas recevoir des Payens de sacrifice de prosperité, ni les oblations de bled, de farine & de pain, qui sont ordonnées par la Loy, ni les sacrifices pour les pechez d'ignorance, ou volontaires. Et même entre les holocaustes, il ne faut recevoir du Payen que ceux qui sont volontaires, & qui ont été voïez: C'est-à-dire que le Payen ne pouvoit avoir de part aux holocaustes continuels du soir & du matin, à ceux des Sabbats, des nouvelles lunes & des fêtes solemnelles, parce qu'ils se font selon la Loy, & selon l'esprit de cette Loy ils n'appartiennent point du tout au Payen.*

Cette tradition des Juifs est fondée sur cette supposition, que les étrangers ne doivent être reçus à faire d'autres sacrifices, que ceux qui étoient presentés à Dieu par les enfans de Noé, c'est-à-dire, de ces holocaustes volontaires, qui n'étoient attachez à aucun jour, ni déterminés par aucune Loy. Si cela est veritable, avant la Loy de Moysé on ne mangeoit pas de la chair des victimes qui étoient sacrifiées, il falloit qu'elle fût toute consumée



fumée par le feu, car c'est ce que signifie le mot d'holocauste. Mais cette tradition des Juifs n'est point du tout vray-semblable. Il y a bien apparence, que dès le tems des Patriarches l'Eglise avoit diverses sortes de sacrifices. Il est vray que les holocaustes étoient plus ordinaires en ce tems-là que les autres sacrifices : Dieu disoit aux amis de Job, *prenez-vous sept bouvillons & sept moutons, & les offrez en holocauste.* Le mouton que Dieu mit en la place d'Isaac fut aussi offert en holocauste ; le sacrifice que Noé offrit quand il fut sorti de l'Arche, fut un holocauste : *Et Noé bâtit un autel à l'Eternel, & prit de toute bête nette, de tout oiseau net, & l'offrit en holocauste sur l'autel.* Le sacrifice d'Abel fut aussi selon toute apparence un holocauste, car Dieu l'embrasa, & le consuma tout entier, par le feu descendu du ciel. C'est apparemment de cette manière que Dieu lui marqua, qu'il agréoit son sacrifice, plus que celui de Caïn. C'est la pensée d'un ancien interprète appelé Theodotion, qui a tourné ainsi le passage, & *Dieu consuma par feu le sacrifice d'Abel.* Les Payens, qui se sont vantez d'avoir vû dans leurs sacrifices de semblables miracles, les ont regardez comme des faveurs du ciel, & comme des marques d'acceptation. Solin rapporte que dans la Sicile il y avoit une colline, dans laquelle en mettant du bois de vigne sur l'autel, quand Dieu agréoit le sacrifice, le feu s'y prenoit tout seul. *Nec longè inde collis Vulcanius, in quo qui divina rei operantur ligna vitea super aras struunt ; nec ignis apponitur in hanc congeriem cum porricias intulerint. Si adest Deus Sacrorum probator, sarmenta, licet viridia, ignem sponte concipiunt, & nullo inflagrante halitu à Numine fit incendium.* Servius sur ce vers de l'Eneïde.

Job. 41.

Gen. 8. v. 20.

ἐνενύ-  
πισεν.  
De l'embra-  
sement  
des victimes  
par le feu du  
ciel.  
Solin.  
cap. II.

*Audiat hæc Genitor qui fœdera fulmine sancit. nous dit ; Certè quia apud Majores ara non incendebantur, sed ignem divinum precibus eliciebant, qui incendebat Altaria.*

Eneid. L. 6.  
12. v. 200.

Pour revenir à notre sujet, j'avoué que les sacrifices que le feu du ciel consumoit, devoient être des holocaustes : Mais quelle apparence y-a-t-il, que le sacrifice que Jacob offrit en la montagne au retour de chez Laban, fût un holocauste ? Quand Laban l'eut atteint, ils eurent un grand démêlé, ils se réconcilièrent, ils traitèrent alliance ensemble, & en suite Jacob sacrifia. Il est clair que ce fut un sacrifice de prospérité, puisque ce fut une fête & une action de réjouissance commune, pour confirmer leur réconciliation. Les holocaustes sont des sacrifices de deuil, de repentance, d'expiation & de propitiation. Les sacrifices de prospérité étoient des sacrifices d'action de grâces & de joye ; & tel étoit assurément le sacrifice de Jacob. Cela est expressément marqué dans ce que dit l'Histoire sainte, que Jacob offrit un sacrifice en la montagne, & *appella ses frères pour manger du pain.* Les repas, qui accompagnoient les sacrifices, se faisoient toujours des victimes qui avoient été sacrifiées ; & c'étoit là le vray caractère pour distinguer les sacrifices de prospérité des autres sacrifices, & sur tout de l'holocauste : car jamais on ne mangeoit la chair des holocaustes. D'où auroit pû venir cette coutume, si répandue entre les nations avant la Loy de Moïse, de manger de la chair des victimes, & même d'en faire des festins à ses amis, que de ce que l'Eglise des premiers fidèles avoit accoutumé de joindre la fête aux sacrifices, & de manger la chair de ses victimes ? Quand les Israélites étoient dans le désert, les Moabites

Avant  
Moïse il y  
avoit d'au-  
tres sacrifi-  
ces que des  
holocaustes.  
Ils man-  
geoient de  
la chair de  
leurs victi-  
mes.

Nomb. 25. 2.

les convierent aux sacrifices de leurs Dieux, & le peuple mangea, & se prosterna devant les idoles de Moab. Dieu disoit au 34<sup>e</sup>. de l'Exode aux Israélites, *Ne fais pas alliance avec les habitans du pais, quand ils viendront à paillarder après leurs Dieux, & à leur sacrifier, que quelqu'un ne t'appelle, & que tu ne manges de son sacrifice.* Quand le peuple se corrompit après le veau d'or, il n'avoit pas encore reçu de Moïse les loix des sacrifices, il n'en savoit que ce qu'il avoit appris de ses ancêtres les Noachides. Cependant il est dit expressément, *qu'ils offrirent des holocaustes, & qu'ils firent des sacrifices de prospérité; que le peuple s'assit pour manger & pour boire, & qu'il se leva pour jouer.* Jethro le Sacrificateur de Madian, beau-pere de Moïse, ne savoit de la Loy des sacrifices que ce qu'il en avoit appris des descendants de Noé, & qui se pratiquoit avant Moïse. Il est pourtant dit de lui, *qu'il prit un holocauste & des sacrifices pour sacrifier à Dieu, & qu'Aaron & les Anciens d'Israël vinrent, pour manger du pain avec le beau-pere de Moïse, en la presence de l'Eternel.* Il est clair que par ces sacrifices, qui sont ici joints à l'holocauste de Jethro, il faut entendre des sacrifices de prospérité; & les interpretes Hebreux en demeurent d'accord. Les Grecs & les Latins ont eu la même coutume; ils en rapportent l'origine à Prométhée, comme le remarque Saumaïse dans ses exercitations sur Solin. *Ils veulent, dit-il, que cette coutume ordinaire dans les sacrifices, de jeter une partie de la victime au feu, & de manger l'autre, ait tiré son origine de Prométhée.* Or ce Prométhée, selon le témoignage des Poètes, est fils de Japet, *Japeti genitus*; & ce Japet est le second fils de Noé Japhet, qui en effet est le Patriarche des Grecs, duquel ils sont descendus. Or si cette coutume de manger de la chair des victimes est descendue de Japhet & de son fils, elle étoit donc du tems des Noachides.

Exod. ch.  
18. v. 12.

Exod.  
33. 6.

Autre fausse  
supposition  
des Juifs,  
qu'avant  
Moïse on  
n'offroit pas  
à Dieu des  
choses se-  
ches.  
Levit. 22.  
v. 25.

Cela me paroît assez certain & assez bien prouvé. Mais il est peut-être moins assuré qu'ils eussent la coutume de sacrifier des choses seches, & de presenter à Dieu des oblations de choses mortes & inanimées, comme sont les fruits de la terre. Les Juifs le nient, & c'est la raison pourquoy, ils ne vouloient pas que l'on reçût des mains des étrangers ces sortes d'offrandes, pour les mettre sur l'autel. C'est ainsi qu'ils expliquent le passage du Levitique, où il y a selon l'Hebreu, *vous n'offrirez pas de pain à votre Dieu de la main de l'étranger de toutes ces choses, parce que leur corruption est en eux.* Ce que nos interprètes ont traduit un peu differemment, *vous ne prendrez pas de la main de l'étranger aucune de toutes ces choses pour les offrir en viande à votre Dieu.* Il y a apparence qu'ils ont mieux rencontré que les Hebreux, & qu'ici le pain de Dieu ne signifie pas précisément du bled, du pain, ou des offrandes seches. En general les sacrifices sont appellez en ce lieu le pain de Dieu, sa viande, ses repas; & Moïse défend qu'on lui offre dans ses repas aucune bête souillée, non pas même après l'avoir reçûe de la main de l'étranger. Car c'est proprement des bêtes souillées, & qui ont des défauts qui les rendent incapables de monter sur l'autel, dont il s'agit dans ce chapitre. Quoy qu'il en soit, les Juifs ne vouloient point offrir à Dieu des oblations seches au nom des étrangers, dans cette supposition, que la Religion des Noachides ne connoissoit point cette espece d'offrande. Mais je trouve cette supposition fort douteuse. Il est vray que nous avons peu d'exemples de ces oblations de choses mortes avant Moïse:



Moyse: mais enfin dans une aussi grande brieveté d'histoire, un seul exemple nous suffit pour réfuter les Hebreux; c'est celui de Cain: il étoit laboureur; & il offrit à Dieu oblation des fruits de la terre; c'étoit sans doute du bled en épy, ou de la fleur de farine, ou du pain, car cela vient de la terre; & le mot *mincha*, dont Moyse se sert icy, est presque toujours employé pour signifier les offrandes de pain ou de farine.

Gen. 4. 3.  
Cain offre  
des fruits de  
la terre, bled  
ou farine.

Au reste les Payens ont eu de tout tems la même coutume d'offrir à Dieu des choses seches, Plin dit, *que Numa ordonna qu'on ne goûtât, ni au bled, ni au vin nouveau, que les Prêtres n'eussent sacrifié les premiers fruits*. Apparemment cela n'étoit pas venu des Juifs, avec qui Numa n'avoit aucun commerce. C'étoit une coutume descendue de la Religion des premiers hommes. Aristote est témoin, *que les Sacrifices des Anciens, & les assemblées qui se faisoient pour sacrifier après la recolte des fruits de la terre, étoient destinez à presenter aux Dieux des premiers fruits*. Enfin M. Caton dans son Livre, de *Re Rustica*, dit, *Prinsquam messem facias, porcā pracidaneam hoc modo fieri oportet. Cereri porca pracidanea porca scemina, prinsquam hasce fruges condantur, fer triticum, hordeum, fabam, semen rapicium, thure, vino sano, fori prefato*. C'est-à-dire, qu'entre les autres choses que l'on sacrifioit avant la moisson, on presentoit à Janus, à Jupiter & à Junon les premices du bled, de l'orge & du froment; & qu'on y ajoûtoit de l'encens & des effusions de vin. Ce qui fait voir que les oblations des choses inanimées étoient en usage entre les sacrifices des Payens: ce qui étoit apparemment descendu des Noachides.

Les Payens  
ont offert à  
Dieu des  
choses se-  
ches.  
Hist. natur.  
lib. 18. c. 2.  
Ethic. cap. 2.

Dere rustica.  
cap. 134.

Le prétendu sacrifice de Melchisedec seroit bien propre pour prouver que les Anciens presentoient à Dieu des sacrifices de choses seches & inanimées, si nous pouvions avoir des preuves qu'il ait véritablement sacrifié, quand il tira hors du pain & du vin, lors qu'il vint à la rencontre d'Abraham. En vérité le parti Protestant a si peu d'intérêt, que l'action de Melchisedec ne soit pas un sacrifice, que pour peu qu'il y eût d'apparence que c'en fût un, nous nous rangerions dans ce sentiment. Peut-on produire une preuve plus foible pour le sacrifice du vrai Corps & du vrai Sang du Seigneur, dans la celebration de l'Eucharistie? Melchisedec étoit la figure du Seigneur Jesus Christ. il a offert du pain & du vin dans son sacrifice; donc il faut que le sacrifice de l'Evangile se fasse dans le pain & dans le vin, & que le Corps de J. Ch. y soit sacrifié sous les accidens du pain & du vin. N'est-ce pas une chose pitoyable, que l'intérêt de parti aveugle les gens à ce point, & les fasse raisonner ainsi? Il ne nous importe donc en façon du monde, que ce soit un sacrifice, ou que ce n'en soit pas un. Les Juifs soutiennent que ce ne fut pas un sacrifice. Les Orientaux estiment que cette action de Melchisedec fut un vrai sacrifice, & un sacrifice de pain & de vin. Et ils ont là-dessus une fable, qui n'est remarquable que par sa singularité: parce qu'elle est singulière, nous ne la négligerons pas. Elle est tirée d'un Patriarche d'Alexandrie nommé Euty chius, ou Saidibn Patrik, duquel Seldenus a fait imprimer un Ouvrage à Oxford l'an 1658. en Arabe. Cet Auteur dit, que le corps d'Adam ayant été embaumé selon son ordre, reposoit sous la montagne des enfans de Seth dans la caverne du trésor: Mais qu'Adam

Du sacrifice  
de Melchise-  
dec.

Seldenus de  
jure Gen-  
tium lib. 3.  
cap. 2.

avant que de mourir, avoit donné commandement qu'on enlevât de là ses reliques pour les transporter dans le milieu de la terre ; que Lamech en mourant en avoit donné le commandement à Noé : & qu'ainsi Noé pour suivre les ordres de ses ancêtres avoit emporté le corps d'Adam, & ceux de tous les Patriarches dans l'Arche avec luy, & les avoit reenus près de luy toute sa vie : qu'enfin prêt à mourir, il avoit ordonné à son fils Sem de prendre le corps d'Adam du lieu où il reposoit, de se fournir de pain & de vin pour son voyage, de mener avec luy Melchisedec, fils de Phaleg, & de s'en aller au lieu dans lequel un Ange leur montreroit, qu'on devoit enterrer le premier homme ; & Noé ajouta, *commande à Melchisedec de poser son siege, & d'établir sa demeure dans ce lieu-là, qu'il ne se marie pas, & qu'il vive en Religieux tout le reste de ses jours, parce que Dieu l'a choisi pour faire le service en sa presence, qu'il ne bâtit pas de Temple, qu'il n'épande le sang ni des bêtes à quatre pieds, ni d'oiseaux, ni d'aucun autre animal, & que dans ce lieu-là il n'offre point d'autres oblations à Dieu que du pain & du vin.* Voilà, selon cet Auteur, la raison pourquoy Melchisedec venant au devant d'Abraham n'offrit que du pain & du vin. C'est que dans l'établissement de son Sacerdoce, Noé luy ordonna de n'offrir que de ces deux choses. Mais cet homme devoit aussi nous apprendre pourquoi Noé défendit à Melchisedec de n'offrir que du pain & du vin : il pouvoit aussi bien tirer ce dernier secret du fonds où il a puisé l'autre, puis que dans la fable l'on trouve tout ce que l'on veut. Au reste il n'est pas aisé de découvrir où ce Saidibn Patrik a pris la premiere partie de cette fable, qui regarde le commandement que Noé donna à Melchisedec de ne sacrifier que du pain & du vin.

Traditions  
& fables sur  
le lieu de la  
sepulture  
d'Adam.

Maimon.  
Mischne-  
thorah lib. 3. de  
Templo cap.  
2. §. 2.

Pirkei Rab-  
bi Eliezer  
cap. 12.

Mais pour ce qui est de l'autre fable, qui est le commandement qu'Adam donna, qu'on transportât son corps au milieu de la terre, c'est-à-dire, sur le sommet de Jerusalem, elle a été tirée des Juifs. Pour faire honneur à leur Temple de Jerusalem, ils prétendent qu'Adam fit son premier sacrifice sur la montagne de Moriia, où le Temple de Salomon & celui d'Herode furent bâtis : c'est, disent-ils, une ancienne tradition qui nous est venue par la main de tous nos maîtres, que la place de l'aire d'Aruna, dans laquelle David bâtit un autel, & où peu de tems après Salomon bâtit son Temple, étoit la même place où Abraham bâtit un autel pour sacrifier son fils : que ce fut la place où Noé avoit bâti un autel pour y sacrifier après être sorti de l'Arche ; que dans ce même lieu Caïn & Abel avoient offert leur sacrifice ; que dans la même place Adam le premier homme avoit offert sa premiere oblation, après avoir été créé. Nos sages & nos maîtres nous ont dit qu'Adam a été créé, & de la place, & du lieu où a été faite la propitiation de son péché. Ainsi selon cette tradition Adam a été créé de la terre de la montagne de Moriia en Jerusalem, ou en Salem, qui étoit le lieu de la demeure de Melchisedec. Il a sacrifié sur cette même montagne, les premiers hommes en ont fait le lieu de leur service, & l'on ajoute qu'Adam y a été enseveli. La différence entre la fable des Juifs & celle de Batricides, c'est que les Juifs font demeurer Adam dans la terre de Canaan, puis que luy & ses descendants sacrifient sur l'une des montagnes du pays. Mais les Chrétiens ont voulu que leurs fictions fussent moins opposées à l'Histoire & à la Geographie. L'Histoire pose qu'Adam fut créé dans le Paradis terrestre, ou tout au moins près de



de là : & la Geographie met le Paradis terrestre sur le rivage de l'Euphrate , bien loin de la terre où demeura Melchisedec. C'est pourquoy ils seignent que le corps d'Adam fut transporté dans le pays de Canaan long-tems après sa mort.

Les Chrétiens qui ont autant de zele pour la gloire du Calvaire, sur lequel le Seigneur a été crucifié, que les Juifs en ont pour le sommet de Morija, sur lequel le Temple avoit été bâti, ont fait faire aux reliques d'Adam un petit trajet de Morija au Calvaire. C'est un petit trajet, car ce sont deux sommets d'une même montagne, Morija étoit enfermé dans les murailles de Jerusalem, & le Calvaire étoit hors des murailles, mais fort près de la ville. Les Anciens avoient sans doute ouï parler de cette tradition des Juifs, *Adam a été créé de la même terre, & a été enseveli dans la même terre sur laquelle a été faite la propitiation de son péché*; ils ne se sont pas mis en peine de chercher quel étoit le sens des Juifs. Ils n'ont pas voulu prendre connoissance, que par là on entendoit qu'Adam avoit fait son premier sacrifice de propitiation sur la montagne dans laquelle il avoit été créé. Ils ont regardé ces paroles avec admiration comme une prophétie, & ont trouvé raisonnable de les appliquer dans un sens un peu différent de celui des Juifs, en disant qu'Adam avoit été enseveli sur la montagne du Calvaire, où le Seigneur avoit fait la propitiation du péché d'Adam, & de tous les autres. Pour embellir l'Histoire on a ajouté que le sommet de la montagne avoit été appelé le Calvaire ou le Têt, parce qu'on y avoit trouvé le crane d'Adam. Ensuite on a imaginé d'admirables mystères dans cette rencontre, que le crane & les cendres de celui qui a introduit le péché au monde ait été arrosé du sang de celui qui est venu pour expier le péché. Il est clair que cela signifieroit évidemment, que le second Adam est le Redempteur du premier, que son Sang lave les souillures du premier homme, que ce Sang a jetté dans ses cendres une semence de resurrection & de vie. Bien que je ne me fasse pas un scrupule de révoquer en doute cette tradition, j'avouë pourtant que je ne saurois m'empêcher d'avoir du respect pour elle: je la regarde comme ces belles antiquitez qui sont les chefs-d'œuvres des anciens Sculpteurs; Peut-être que ces copies n'avoient pas d'originaux, & que ces statues n'ont jamais ressemblé à personne; mais au moins c'étoient de belles imaginations. Je ne m'étonne donc pas que les Anciens, qui ont été si credules, aient reçu cette Histoire de bonne foy. Si elle n'est véritable, il seroit à souhaiter qu'elle le fût; & je ne voudrois pas la décrier comme une fausseté évidente, à cause du respect que nous devons avoir pour les grands hommes, qui l'ont cruë & qui nous l'ont donnée, entre lesquels sont Epiphane, Origene, St. Basile, St. Jean Chrysostome, & Tertullien avant ceux-là. Tertullien nous l'a exprimée en des vers qui meritent d'être mis icy.

Autres fables  
des Chré-  
tiens sur la  
sepulture  
d'Adam.

Belle imagi-  
nation des  
Anciens.

Epiph. hæ-  
r. 36. Orig-  
en. Tract. 36. in  
Matth. Basil.  
in cap. 5. Ef.  
Chrysost.  
homil. 84.  
in Joan.  
Tertull. lib.  
2. adversus  
Marcionem  
carmine  
scripto.

*Golgotha locus est capitis, Calvaria quondam,  
Lingua paterna prior sic illum nomine dixit.  
Hic medium terra est, hic est victoria signum;  
Os magnum hic veteres nostri docuere repertum.  
Hic hominem primum suscepimus esse sepultum.*

*Hic*

*Hic patitur Christus, pio sanguine terra madescit,  
Pulvis Adæ ut possit veteris cum sanguine Christi  
Commixtus stillantis aquæ virtute levare.*

Melchisedec  
a véritable-  
ment sacri-  
fié, quand  
il vint au  
devant d'A-  
braham.

Melchisedec, à cause de Salem ou de Jerusalem, qui étoit le lieu de sa demeure, est cause de cette digression. Mais il en faut revenir, pour dire encore un mot de son sacrifice. Je ne suis pas de ceux qui croient que Melchisedec n'a pas sacrifié quand il vint rencontrer Abraham : au contraire j'estime que l'opinion de Grotius est très probable. C'est que Melchisedec étant Sacrificateur du vray Dieu, & même Souverain Sacrificateur, sacrifia pour rendre à Dieu action de grâces de la victoire qu'Abraham avoit remportée sur ses ennemis. Cela se faisoit ordinairement dans de semblables occasions. Il sacrifia donc, mais il sacrifia à la maniere accoutumée; c'est-à-dire, qu'il égorga des bêtes, & les fit brûler sur un autel, c'est-à-dire, sur quelque élévation qui leur servit d'autel. Et le pain & le vin qu'il mit dehors, ou qu'il tira, ou, pour mieux dire, qu'il fit préparer, signifient le repas entier qui se fit après le sacrifice, au même sens que Moïse dit de Jacob, *qu'il fit un sacrifice dans la montagne, & qu'il appella ses freres pour manger du pain.*

Gen. 31.

Conclusion.  
Trois es-  
pec-  
es de sacri-  
fices usitez  
avant Moy-  
se.

Pour conclure ce chapitre & ce que nous avons à dire des especes de sacrifices des Anciens avant Moïse, je recueille de tout ce que j'ay dit, qu'ils en avoient trois. 1. Les holocaustes. 2. Les sacrifices de prospérité. 3. Et enfin les offrandes des choses inanimées, sèches & liquides. Il est vray qu'il est presque toujours parlé d'holocaustes, & jamais de sacrifices de prospérité : mais en voici la raison. C'est que les sacrifices de prospérité n'étoient que des suites, & comme des accompagnemens des holocaustes. Quand on avoit consumé une bête en holocauste, on en égorgoit une autre, dont on donnoit une partie à l'autel, & le reste se mangeoit par ceux qui assistoient aux sacrifices. Sous la Loy de Moïse cette ceremonie se conserva, on en usoit ainsi dans toutes les fêtes & dans tous les sacrifices extraordinaires; & il y a apparence que la coutume en étoit descendue des siècles des Patriarches à celui de Moïse. Il ne faut donc pas s'étonner si les fêtes de ces Anciens & leurs sacrifices entiers sont appelez des holocaustes. Cela ne signifie pas que dans leurs fêtes ils ne fissent point d'autres sacrifices que des holocaustes; mais la principale partie donnoit son nom au tout. Or les holocaustes ont toujours été considerez comme les principaux sacrifices. Cela est clair, parce que l'autel d'airain que Dieu fit poser devant la porte du tabernacle, & qui fut changé en un autel de pierre dans le Temple de Salomon & d'Herode, a toujours été appelé par les Hebreux, l'autel des holocaustes, quoique sur cet autel on fit, non seulement des holocaustes, mais des sacrifices pour le delit, des sacrifices pour le peché, & des sacrifices de prospérité.



## CHAPITRE XIV.

*De la matiere des anciens sacrifices de l'Eglise avant la Loy , des bêtes nettes & souillées. Quand cette distinction a commencé. Des ceremonies de purification qui étoient en usage dans cette ancienne Eglise.*

**P**Resentement il faut voir quelle étoit la matiere de leurs sacrifices ; c'est-à-dire, quelles bêtes ils sacrifioient. Nous avons déjà vû par un passage du Talmud , quelle est là-dessus la tradition des Juifs : ce passage dit , *que les Noackides offroient de toute sorte de bêtes tant du gros que du menu bétail , des oiseaux & des bêtes à quatre pieds , des animaux sauvages & des domestiques , des mâles & des femelles , des bêtes entieres & non entieres ; pourvu que ce ne fussent pas des animaux immondes ;* c'est-à-dire, que la matiere de leurs sacrifices étoit beaucoup plus libre & plus étendue que dans la Loy de Moysé. Car bien qu'il y eût beaucoup d'animaux nets pour les tables & pour les repas, il n'y en avoit que cinq especes qui fussent nets pour le sacrifice, le bœuf, le mouton, ou l'agneau, & la chèvre entre les bêtes à quatre pieds, les pigeons & les tourterelles entre les oiseaux. Maimonides observe que l'on ne trouve que dix especes de bêtes lesquelles il fût permis de manger : on en trouve les noms au 14<sup>e</sup>. chap. du Deuteron. Il y en a trois domestiques, le bœuf, la brebis & la chèvre ; & sept sauvages, le cerf, le daim, le chevreuil, le chamois, le buffle, le bœuf sauvage, & un animal que les Anciens appellent Camelopardus. Mais toutes ces bêtes sauvages, qui étoient nettes pour la table, ne l'étoient pas pour l'autel. Pareillement de tous les oiseaux domestiques, le seul pigeon, & de tous les sauvages, la seule tourterelle, étoient reçûs pour le sacrifice. Ainsi les poules, les coqs, les perdrix, les faisans, & autres oiseaux, dont il étoit permis de manger, ne pouvoient être offerts en sacrifice. Mais si l'on en croit les Juifs, toutes ces especes d'animaux & d'oiseaux nets, dont on pouvoit manger, pouvoient aussi être sacrifiées dans l'Eglise qui a précédé la Loy de Moysé.

Les Noachi-  
des pou-  
voient sa-  
crifier de  
tout animal  
net, selon  
les Juifs.

Le fondement de cette opinion, c'est le sacrifice que Noé fit en sortant de l'Arche ; car il est dit qu'il prit de toute bête nette, & de tout oiseau net, & qu'il l'offrit en holocauste. Mais il y a des Auteurs qui n'interpretent pas ainsi ce texte de la Genèse, & qui pretendent que cela se doit entendre seulement de toute bête nette & propre pour le sacrifice selon la Loy. Il y a même entre les Juifs des Auteurs de cette opinion : elle se trouve dans le Capitulaire de Rabbi Eliezer ; & Noé, dit-il, *amena incontinent de toute sorte de bête nette, savoir, le bœuf, l'agneau & la chèvre ; & d'entre les oiseaux, le pigeon & la tourterelle, & rétablit le premier autel sur lequel avoient offert Abel & Caïn, & offrit des holocaustes sur cet autel.* Cela se pourroit bien entendre ainsi, n'étoit que Moysé nous fait une remarque qui détruit cette conjecture ; c'est que Noé conserva dans

Cela est  
fondé sur ce  
que fit Noé  
dans son  
premier sa-  
crifice après  
le déluge.

Capitul.  
Rabbi Eliez.  
cap. 23.

l'Arche sept bêtes de toute bête nette, & autant des oiseaux. On a très-bien remarqué, que cette septième bête, & ce septième oiseau, ne pouvoient être destinez à la generation, parce qu'il ne pouvoit être apparié. Ainsi il est clair que Noé le destinoit au sacrifice. Comme donc Noé conserva un septième de tout animal net, on ne peut pas douter qu'il n'ait sacrifié ce septième en holocauste. Il est apparent aussi, que ce septième animal étoit un mâle; car dans le sacrifice, & particulièrement dans l'holocauste, on ne choissoit que les mâles, parce qu'ils sont plus parfaits. La Loy s'en trouve au premier chap. du Levit. Et il y a apparence qu'elle étoit plus ancienne que Moïse.

Le sacrifice de Noé n'étoit pas selon les regles du siècle.

Mais la question est, si ce sacrifice de Noé fut fait selon les regles ordinaires de cette ancienne Eglise, & s'il s'ensuit, qu'on eût de coutume de prendre pour le sacrifice de toutes les bêtes nettes que l'on pouvoit manger. C'est ce que je ne croy pas. Ce sacrifice de Noé étoit fait dans une circonstance si grande & si extraordinaire, qu'il devoit avoir aussi quelque chose d'extraordinaire. Noé dans cette action fit, pour ainsi dire, la propitiation des pechez de la nature: C'est pourquoy il étoit juste, qu'il prît des victimes de toute la nature, & que tous les animaux nets passassent sous le couteau, pour expier par l'effusion de leur sang la malediction que Dieu venoit de faire tomber sur tout l'Univers. Or comme cette consideration ne s'est pas rencontrée dans les autres sacrifices, il n'y a pas lieu de croire qu'on y offrit de toute sorte de bêtes indifferemment. Il est clair par le 15. de la Genese, que le bœuf, le mouton, la chevre, le pigeon & la tourterelle, étoient les seules victimes que Dieu acceptât, aussi bien avant Moïse, que depuis lui. Car dans cet endroit Dieu donne ordre à Abraham d'offrir un holocauste solennel, complet, & composé de toutes les bêtes destinées au sacrifice: *Or Dieu lui dit, prends une jeune vache de trois ans, une chevre de trois ans, un pigeon & une tourterelle.*

Faussement les Juifs supposent, que dans la premiere Eglise on pouvoit sacrifier des victimes imparfaites.

Je suis persuadé, qu'une partie des loix des sacrifices que Dieu donna à Moïse, n'étoient que des loix renouvelées, conformes à la pratique des Anciens Patriarches. Ainsi nous croyons, que le fondement, sur lequel les anciens Rabbins ont appuyé cette premiere conjecture, n'est pas trop ferme. Mais la seconde conjecture est encore bien moins apparente; c'est que dans ces premiers siècles, il fût permis d'offrir des bêtes qui avoient des défauts considerables: par exemple, une bête qui auroit été boiteuse, aveugle, rogneuse, malade. Cela n'est pas vray-semblable. Je pense bien qu'on n'étoit pas si scrupuleux dans le choix des victimes, que les Juifs le sont devenus du depuis, & que l'on ne contoit pas des centaines de défauts qui rendoient une bête indigne de monter sur l'autel, comme les Juifs les content aujourd'hui. Cependant le sens commun dicte, que l'on ne doit pas offrir à Dieu des victimes considerablement defectueuses, parce que nous lui devons le meilleur de nôtre bien, & non pas le rebut. Moïse nous fait assez comprendre, qu'Abel prit du meilleur & du plus gras de son troupeau; & sans doute cela passa en Loy dès les premiers siècles de l'Eglise.

La distinction des animaux nets, & non nets

Il est presque inutile que je m'arrête ici sur la question qui se fait touchant la distinction des animaux nets, & de ceux qui ne le sont pas. Car il me semble que je la trouve vidée par le texte de Moïse. On demande de



de quel âge est cette distinction, & quand elle a commencé. Les Hébreux, qui ne veulent pas qu'il fût permis de manger de la chair avant le déluge, doivent être de l'opinion de ceux qui disent que Moïse, dans l'Histoire de Noé, appelle quelques animaux mondes, & d'autres immondes par anticipation, & par égard aux loix que Dieu donna du depuis. Car cette distinction ne doit avoir commencé que lors que Dieu permit aux hommes de manger de la chair des animaux. Mais comme je suis dans le sentiment, que l'usage de la chair des animaux dans les repas étoit permis avant le déluge, je croy aussi qu'il y avoit de la distinction, c'est-à-dire, qu'il y avoit de certaines bêtes qu'on mangeoit, & d'autres qu'on ne mangeoit pas. Mais il est difficile de définir d'où venoit cette distinction; si c'est Dieu qui l'a établie, ou si ce sont les hommes. Il est certain, qu'il y a des animaux pour lesquels nous avons naturellement de l'aversion, & dont nous ne saurions manger la chair; comme sont les rats, les souris, les chevaux, les loups, les lions, & toute sorte de bêtes & d'oiseaux qui vivent de chasse & de rapine. A quoy l'on peut joindre les oiseaux de nuit, comme sont les hiboux, l'orfraie, le chahuant & la chouette: la chair de ces animaux nous donne de l'horreur; & sans que cela nous soit défendu, nous nous en abstenons. Grotius écrivant sur le 8. chap. de la Gen. estime, qu'il n'y avoit pas d'autre fondement de cette distinction d'animaux nets & impurs du tems de Noé, que cette aversion que la nature nous inspire pour certains animaux. Cela est assez vray-semblable. Les Payens mêmes ont eu de l'horreur pour ces sortes de chairs. Tacite au 4<sup>e</sup>. Liv. de son Histoire appelle ces animaux *profana*. Il n'est pas apparent que l'ancienne Eglise ait connu cette distinction d'animaux nets & impurs sous l'idée que la Loy de Moïse nous en donne, parce que cette distinction est fondée, dans l'intention du Législateur, plutôt sur des raisons mystérieuses & arbitraires, que sur des raisons naturelles. Certains animaux sont déclarés impurs, parce que Dieu les établit pour emblèmes de la souillure; tel est le pourceau: d'autres, parce qu'ils sont l'emblème des hommes qui ne prennent aucun goût aux graces de Dieu; de ce nombre sont les animaux qui ne ruminent pas, lesquels étoient la figure de ceux qui ne font point de reflexion sur la parole de Dieu & sur ses bienfaits. Or je ne trouve guere d'apparence, que Dieu dès le tems de Noé eût établi ces mysteres dans cette distinction d'animaux, parce que cette ancienne Eglise n'étoit pas si pleine de figures que fut celle de Moïse.

est plus ancienne que le déluge.

Après avoir parlé de la matiere des sacrifices, il faudroit en examiner les ceremonies: mais c'est un chapitre sur lequel nous n'avons rien à dire, parce que Moïse ne nous en dit rien. Nous ne savons donc pas, si l'on mettoit la main sur la tête de la victime, pour confesser ses pechez, comme on faisoit sous la Loy; si on faisoit de sel ces oblations; si l'on y ajoutoit de l'encens; de quel côté on tournoit la tête de la victime; comme on arrangeoit les parties de la bête sur le bois, ce que l'on faisoit des entrailles; & diverses autres particularitez, que la Loy de Moïse, ou la tradition des Juifs, ont marqué dans les sacrifices de la Loy. Cependant je croy, qu'on observoit à peu près les mêmes ceremonies, que celles qui s'observerent depuis, car les loix des sacrifices de l'ancienne Eglise avoient été

Les ceremonies des anciens sacrifices ont été les mêmes que Moïse établit du depuis.

données par des hommes divinement inspirez. Et je ne vois aucun lieu de douter, que Dieu n'ait suivi, dans les commandemens qu'il a donnez à Moÿse, ceux que lui-même avoit auparavant donnez aux Patriarches. Puis que ces sacrifices étoient établis pour la même fin, qu'ils avoient le même usage & la même signification, il est apparent qu'ils se faisoient aussi de la même maniere: excepté que sous la Loy de Moÿse ils étoient beaucoup plus frequens, & se faisoient avec plus de pompe. On demande, si ces sacrifices se faisoient sur les autels? Il est clair que depuis Noé il y a eu des autels, car il est dit expressément que ce Patriarche en bâtit un après le déluge. Et nous lisons que depuis ce tems-là Abraham, Isaac & Jacob en bâtissoient dans tous les lieux où ils établissoient leur demeure. Mais il n'est pas certain que ces Anciens se fussent faits une nécessité de ne sacrifier que sur des autels. Il y a plus d'apparence, que selon les lieux où ils se trouvoient, ils sacrifioient, tantôt sur un rocher, tantôt sur le sommet d'une montagne. Il n'y a guere de lieux où l'on ne puisse trouver facilement une éminence, qui puisse servir d'autel. Quand Jacob sacrifia sur la montagne en se separant de Laban, il y a apparence qu'il sacrifia sur quelqu'une des pierres de cette montagne. Manoah pere de Samson, du tems des Juges, sacrifia sur un rocher: *Alors Manoah prit un chevreau de lait & un gâteau, & les offrit à l'Eternel sur le rocher; & dans le même lieu ce rocher est appelé un autel, la flamme monta de dessus l'autel, l'Ange monta aussi.* Dans la suite de cet ouvrage nous montrerons que les bocages & les hauts lieux ont été les premiers temples & les premiers autels que les hommes ont consacrez à la divinité. C'est pourquoy on estime avec beaucoup de vray-semblance, que le premier autel fut celui que Noé bâtit après le déluge.

Gen. 12.  
v. 8. &  
chap. 13.  
v. 4. 22.  
v. 9. 25.  
v. 26. 35.  
v. 3.

Antiquité  
des autels.

Diverses ce-  
remones  
de purifica-  
tions qui  
pouvoient  
être en usa-  
ge dans la  
premiere  
Eglise.

L'on ne doute pas que le nombre des ceremonies ne fût infiniment moins grand dans le premier periode de l'Eglise, que sous l'oconomie Judaïque. Il me semble pourtant qu'on ne peut nier qu'il n'y en eût davantage que dans la Religion Chrétienne; & nous en avons une preuve très forte dans le chap. 35. de la Gen. Moÿse dit qu'après l'action violente de Simeon & de Levi, qui tuerent les Sichemites, pour vanger le rapt de leur sœur Dina, Jacob se retira en Bethel, & ordonna à ses enfans de se purifier, *ôtez les Dieux des étrangers qui sont entre vous, leur dit-il, & vous purifiez, & changez vos vêtemens.* Il est clair par ce passage, que dès ce tems-là il y avoit des souillures legales, ceremonies & typiques; & il est évident aussi, que les lavemens & purifications typiques étoient en usage: purifiez-vous, dit Jacob, & changez vos vêtemens. Cela est absolument conforme à ce que dit la Loy du Levitique; *Quand celui qui découle sera purgé de son flux, il contera sept jours pour sa purification, & lavera ses vêtemens, & nettoiera sa chair avec de l'eau vive.* Il est difficile de marquer précisément quelles étoient les ceremonies de ces purifications. On peut pourtant à peu près conjecturer qu'elles ressembloient en quelque chose à celles que les Noachides; c'est-à-dire, les Payens ont observées. *Purifiez-vous, c'est-à-dire, lavez-vous, soyes baptisez,* selon le Docteur Ligtfoot, car il veut que Jacob ait été l'instituteur du Bâteme: parce, dit-il, que la Circoncision avoit été occasion de mort aux Sichemites, il l'abolit à l'égard des proselytes, & substitua le Bâteme comme plus com-  
mode.

Ligtfoot  
harmonia  
4. Evange-  
list. Sectio  
2.



# ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. I.* 101

mode. Et aussi parce que tous les mâles ayant été tuez, il ne restoit en Sichem que des femmes dont on pût faire des profelytes. C'est pourquoi il prit une ceremonie qu'on pût pratiquer pour les femmes. Cela ne me paroît pas trop bien pensé : Il suffit de dire, que le lavement a été dans tous les siècles une ceremonie de purification. Tous les peuples qui ont eu une Religion, des cultes & des sacrifices, ont eu la coutume de se laver avant que de sacrifier, quand ils étoient dans quelque pollution. Ils employoient à ces lustrations, ou purifications, de l'eau nette & vive, comme la Loy de Moysé l'ordonne : quelquesfois ils y ajoûtoient du soufre, comme il paroît par ces vers d'Homere du 16<sup>e</sup>. Liv. de l'Iliade, qui commencent ainsi,

*Τό βα τότ' ἐν χηλοῖο &c.*

& dont le sens est, *Il prit du soufre, & en fit la purification : en suite il se lava d'eau pure & vive : puis lui-même lava ses mains, & avala le vin brûlant.* Ovide nous apprend que quelques-uns y ajoûtoient des œufs;

*Et veniat qua lustrat anus lectumque locumque,  
Præferat & tremulâ sulphur & ova manu.*

Ovid. de  
Art. Aman-  
di Lib. 2.

Apulée, au Livre 11<sup>e</sup>. de sa Metamorphose décrivant une pompe d'Isis, rapporte la même chose : *Ibidem simulachris ritè dispositis, navem faberrimè factam, picturis miris Egyptiorum circumsecus variegatam, summus sacerdos tedâ lucidâ, ovo & sulphure solemnissimas preces de casto præfatus ore, Dea nuncupavit dedicavitque metam.* Outre cela ils jettoient du sel dans l'eau, comme il paroît par ces vers de Theocrite (*καθαρῶ δὲ &c.*) *Faites brûler du soufre dans la maison, puis jetez du sel dans l'eau selon la coutume.* De cette eau salée ils faisoient par trois fois asperision sur celui qui devoit être purifié, & cela avec une branche d'Olive, de Laurier ou de Lentisque.

Theocr.  
in parvø  
Hercule.

*Idem ter socios purâ circumtulit undâ,  
Spargens rore levi, & ramo felicitis Olive.*

Virgil.  
Æneid. 8.

Ovide,

*Ter se convertit, ter sumptis flumine crinem  
Irroravit aquis -----*

Ovid. Me-  
tam. Lib. 7.

Pour faire ces purifications ils se tournoient vers l'Orient, comme il paroît par ces vers de Cratinus,

*ἀγε δὴ πρὸς ἑω &c.*

Crat. in  
Chirone.

*Ca tourne - toi premierement du côté de l'Orient, prends cette grande branche de Lentisque en tes mains.* Dans ces lustrations ils faisoient quelque priere,

*Spargit & ipsè suos lauro rorante capillos,  
Incipit & solitâ fundere voce preces.*

Ovid.  
Fastor.  
Lib. 5.

Entr'autres ceux qui avoient touché aux morts, ou qui étoient entrez dans leur demeure, avoient besoin de cette purification. C'est pourquoy

quand Junon revint des enfers, la Nymphé Iris la purifia, afin qu'elle pût rentrer dans les cieux.

Ovid. Metam. Lib. 4.

*Lata redit Juno, quam cælum intrare parantem  
Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.*

Sur tout ils avoient un grand soin de laver leurs mains dans ces purifications, parce que c'étoient ces mains qui manioient les victimes consacrées aux Dieux; c'est pourquoy le Poëte Tibulle dit quelque part.

*Casti placent superis, parâ cum veste venite,  
Et manibus puris sumite fontis aquam.*

PL 26. v. 6.

Sans doute il y avoit sous la Loy une semblable coûtume, à laquelle David fait allusion, quand il dit, *Je laverai mes mains en innocence, & ferai le tour de ton autel.* C'est pourquoy les Grecs appelloient la purification qui se faisoit avant le sacrifice *χερὶς*, mot qui signifie lavement de mains, ou, comme d'autres l'interpretent, un vaisseau où l'on lave les mains. Ceux qui étoient coupables de quelque crime, n'avoient pas la permission d'approcher de ces vaisseaux, ni de participer à cette cérémonie qu'on appelloit *χερὶς*: & les Anciens nous apprennent qu'on les éloignoit des lavoirs & des lavemens. Thucydide parle de certaines gens, auxquelles il n'étoit pas permis de toucher de l'eau, excepté qu'il leur étoit permis de laver leurs mains pour se préparer au sacrifice. Les lavemens des mains étoient souvent employez devant les sacrifices, pour témoigner l'innocence de celui qui vouloit sacrifier, plutôt que pour se purifier. Dieu avoit ordonné cette cérémonie aux Israélites. Quand un homme se trouvoit mort, sans qu'on sçût qui l'avoit tué, les habitans de la ville, dans laquelle le corps étoit trouvé, lavoient leurs mains sur une vache à qui on avoit coupé la tête, & disoient, *nos mains n'ont pas répandu ce sang, & nos yeux ne l'ont pas vu répandre. O Seigneur sois favorable à ton peuple Israël que tu as racheté, & ne lui impute pas le crime du sang innocent.* Les Payens avoient aussi la même cérémonie, comme il paroît par l'action de Pilate, qui, pour se justifier, lava ses mains devant le peuple en disant, *Je suis innocent du sang de ce juste, vous y aviserez.*

Thucyd. Lib. 4.

Matth. 27. v. 24.

La cérémonie du lavement dans le culte des Payens étoit venue de l'Église des Noachides.

Tertull. de Bapt. cap. 50.

Cette cérémonie du lavement des mains, du corps & des habits, étoit assurément venue de l'Orient, & apparemment elle étoit descendue des Patriarches. Car elle étoit particulièrement usitée entre les nations Orientales. Les Egyptiens la pratiquoient dans le service de leur Déesse Isis, & les Perses dans le culte de leur Dieu Mitra. C'est ce que Tertullien a remarqué en parlant du Bâême des Chrétiens; *Les autres nations, dit-il, qui ne connoissent pas les puissances spirituelles, c'est-à-dire, la force de la grace, servent à leur idole par la même cérémonie. Mais ils se trompent eux-mêmes par l'usage de ces eaux vaines & destituées du S. Esprit: car il entre des lavemens dans les cérémonies de ceux qui se consacrent à Isis & à Mitra.* Il ajoute aussi, *que dans ces jeux qui se faisoient à l'honneur d'Apollon, & dans les jeux de Pelouse, les hommes se lavoient à dessein de se renouveler & d'expié leur parjure.* Toutes ces preuves, qui font voir combien cette coûtume de se laver avec les eaux vives étoit générale & ancienne, forment une conjecture très-forte; c'est qu'elle étoit en usage avant Moïse, & que toutes les nations l'ont



Ils l'ont empruntée d'une tradition qui est aussi ancienne que le Déluge. C'est donc de cette sorte qu'on doit entendre ce commandement de Jacob à ses enfans, *purifiez-vous*, c'est-à-dire, *lavez-vous avec des eaux nettes & vives*. Pour fortifier cela, j'ajouterai la remarque du savant Grotius, qui dit, que les Hebreux avoient accoutumé de laver les profelytes, que nous avons appelé les profelytes de la porte; ce sont ceux qui ne se faisoient pas circoncire, & qui ne se vouloient pas charger du pesant joug des ceremonies Legales. Ils se contentoient de renoncer à l'idolatrie; on les lavait, pour signifier qu'ils étoient repurgez des impuretez qu'ils avoient contractées dans leur Paganisme. Les Juifs disent que du tems de David & de Salomon, il y eut plusieurs milliers d'hommes qui se firent ainsi laver. Encore aujourd'hui ils lavent ceux d'entre les Turcs & les Perles qui se font Juifs, & bâtissent les femmes étrangères qui se marient à des Juifs, disant que cette ceremonie fut autrefois observée envers Sara & Rebecca. En un mot Grotius prétend, que c'étoit une chose que ces demy profelytes étoient obligez d'observer avec les preceptes des Noachides: & là-dessus il fait cette observation, *comme ces profelytes lavez & non circoncis, n'étoient obligez qu'aux loix que Dieu avoit données à tout le genre humain, il est aisé de comprendre que tous ces lavemens étoient du nombre de ces anciennes ceremonies nées après le Déluge, & qui avoient été établies pour conserver la mémoire de la purification du monde faite par le Déluge; d'où est venu ce celebre mot des Grecs, θάλασσα κλύζει πάντα ἀνθρώπων κακά. La mer lave tous les maux des hommes.*

Annotar.  
in Matth.  
Grot. cap. 34  
v. 61

Jacob après avoir dit à ses enfans de se purifier, leur ordonne aussi de changer leurs vêtemens. C'étoit une autre ceremonie qui s'observoit quand on vouloit se presenter devant Dieu. David après avoir pleuré la mort de ce fils qui luy étoit né de Berfabée, *se leva de terre, se lava, changea ses vêtemens, entra dans la maison de Dieu, & se prosterna*. S'ils n'en changeoient pas, ils les lavoient. Le Seigneur dit à Moïse, *va-t'en vers ce peuple, & les sanctifie, aujourd'hui & demain qu'ils lavent leurs vêtemens*. Les Sacrificateurs changeoient d'habits, quand leur tour arrivoit pour faire leur service, car hors du Temple ils étoient vêtus comme le reste du peuple, & dans le Temple ils avoient les habits sacerdotaux. Cette coutume de changer d'habits quand on vouloit se purifier, étoit assurément aussi étendue, & aussi ancienne que celle de se laver d'eau vive. Nous venons d'entendre le Poëte Tibulle, qui dit, *pura cum veste venite*; aussi bien comme il ajoute, *& manibus puris sumite fontis aquam*. Quand un homme souillé s'étoit lavé pour expier ses pechez, selon les preceptes de sa Religion, il n'avoit garde de reprendre les mêmes habits, puis que tout ce qui avoit touché à un homme souillé étoit estimé souillé. Cela paroît par la Loy de Moïse, qui déclare que les vaisseaux, dont un homme ou une femme en souillure légale s'étoient servis, devoient être lavés avant que de s'en servir derechef. Je ne doute pas que de là ne soit venue la coutume universellement observée dans la premiere Eglise Chrétienne, de dépouiller ceux qu'on bâtissoit, & de leur donner des nouveaux habits après le Bâême. C'est à cette coutume que St. Paul fait allusion, quand il dit, *dépouillez le vieil homme, & soyez revêtus du nouveau*.

Le changement d'habits, autre ceremonie de purification fort ancienne & fort generale.

2. Sam. chap.  
12. v. 20.  
Exod. 19.  
v. 10.

C'est là tout ce que nous avons pû decouvrir du culte des Noachides & de leur Religion, & c'est ce que nous avions à dire sur le premier &

le second des sept commandemens qui leur furent donnez ; qui sont la défense de l'idolatrie , & celle de profaner le sacré nom de Dieu ; dans lesquelles défenses sont contenus tous les preceptes affirmatifs, qui regardent le service divin. Ce que nous avons dit jusques icy est avantageux à cette Eglise, puis que nous y avons trouvé des Prophetes, des gens très-éclairés, une connoissance très-belle, des mysteres divins, des Sacrificateurs, des autels, diverses especes de sacrifices, la distinction des bêtes nettes & impures, des lavemens & des expiations ; outre les prieres, les vœux & les loüanges. Mais si nous voulons pousser nos découvertes plus loin, nous trouverons que bien des choses manquoient à cette Eglise ancienne. Nous n'y rencontrons, ni assemblées ordinaires pour le service divin, ni Temples, ni fêtes solennelles, ni lieu d'assemblée, ni jours particulièrement destinez au service de Dieu, ni de discipline confederée, ni corps d'Eglise formé, ni Sacremens, ni Juges établis pour terminer les controverses. Mais parce que cette supposition a l'air de paradoxe, il est bon de ne la pas laisser passer sans preuve. C'est pourquoy après avoir parlé de ce qui se trouvoit dans cette ancienne Eglise, nous allons parler des choses qui ne s'y trouvoient pas.

## C H A P I T R E X V.

*Que l'Eglise avant le Déluge, & avant Moÿse n'avoit point des jours marquez pour le service divin. Quelles étoient les Fêtes.  
De l'Origine du Sabbat.*

Jours destinez au service divin. Avant Moÿse il n'y en avoit pas.

**A**Yant à parler des choses qui manquoient dans l'ancienne Eglise, la premiere qui se presente à nous, & que nous n'y trouvons pas, ce sont les jours destinez au service divin, marquez & revenans par certains periodes. La plûpart des Religions du monde ont aujourd'huy de ces jours marquez pour leurs dévotions. Les Chrétiens, les Juifs & les Mahometans consacrent le septième jour au service divin. Les Chrétiens le Dimanche, les Juifs le Samedi, & les Mahometans le Vendredi. Mais l'Eglise qui étoit avant Moÿse n'étoit astraite à aucun jour. Les jours de fête étoient absolument libres ; chaque famille les choisissoit pour soy comme elle le jugeoit à propos. C'est une verité que j'avance avec assez de confiance, quoy qu'elle ait aujourd'huy bien des contredisans. Car il y a beaucoup de Theologiens qui croient, que la coûtume de consacrer chaque septième jour au service de Dieu, est aussi ancienne que le monde, & que les Patriarches, avant & après le Déluge, ont suivi cette pieuse pratique sans interruption. Cette question a été extrêmement agitée dans nôtre siècle, & il n'y a point d'Auteurs qui aient écrit sur le Décalogue, ou sur le 2. chap. de la Gen. qui n'ayent amplement traité cette matiere. Presque tous nos Theologiens sont dans le dernier sentiment ; c'est que l'institution & l'observation du Sabbat sont de tout tems. Les Docteurs, qui sont dans l'opinion contraire, se font remarquer par leur singularité, &

De l'antiquité du Sabbat.

se



se sont mis une grande foule de contredifans sur les bras. Gomarus, celebre Professeur de l'Académie de Leyden, est un de ceux qui ont osé se séparer de la foule. Mais Rivet, dans la Dissertation de l'origine du Sabbat, lui met en tête une grande foule de témoins. Le partage est un peu moins inégal entre les Docteurs de l'Eglise Rom. Cependant je croy qu'il y en a pour le moins autant qui tiennent pour l'antiquité du Sabbat, que d'autres qui la combattent. Je croy aussi qu'entre les Juifs modernes, le plus grand nombre est pour cette antiquité du Sabbat. Et j'avoué que je m'étois laissé emporter à la multitude : mais j'ay été contraint d'en revenir après avoir bien étudié la matiere. Je ne veux pourtant pas dissimuler les raisons & les preuves de ceux qui sont pour l'antiquité du Sabbat, afin que ceux qui liront cet ouvrage prennent quel parti il leur plaira.

Ceux qui prétendent que Dieu a institué le Sabbat dès le commencement du monde, à dessein qu'il fût observé dans tous les âges de l'Eglise, se servent, 1. des paroles de Moÿse, qui dit, que *Dieu ent achevé de créer le monde au septième jour, & qu'il le benit & le sanctifia.* Dieu repete la même chose dans le 4<sup>me</sup>. commandement, *Aye souvenance du jour du repos &c. car Dieu en six jours crea le ciel & la terre, & le septième il se reposa, c'est pourquoy il l'a benit & l'a sanctifié.* Il est clair que cette sanctification & cette benediction du septième jour consiste, s'il faut ainsi dire, dans ce que Dieu l'a mis à part, & l'a distingué des autres en le consacrant à son service. Or il semble que Moÿse nous dise bien clairement que cette consecration se fit dès le commencement du monde.

2. Ils disent qu'il n'y a pas d'apparence que les Patriarches, qui étoient & si saints & si sages, n'eussent pas un certain jour destiné au service divin; que s'ils en avoient un, comme il semble qu'on n'en peut pas douter, l'on ne peut pas douter aussi, qu'ils n'eussent choisi le septième jour, à conter depuis la creation du monde, puisque Dieu l'avoit benit & sanctifié. 3. Ils ajoutent, que la Loy de la nature dicte aux hommes, qu'il est juste de donner à Dieu, au moins une partie de nôtre tems; que cette Loy étant naturelle, elle n'a pû être ignorée, ni negligée par les Patriarches. Et bien que la nature n'enseigne pas que ce jour dédié au service de Dieu doive être le septième plutôt que le cinquième, ou le quatrième, cependant la raison ne sauroit souffrir que l'on choisît un autre jour que celui que Dieu avoit choisi, & qu'il avoit donné aux hommes, afin qu'ils celebrassent le bienfait de la creation. 4. On ne peut pas douter que l'Eglise avant le déluge, & avant Moÿse, n'ait connu que Dieu étoit le Createur de l'Univers; & il n'y a pas d'apparence, qu'ils ne se soient pas portez d'eux-mêmes à consacrer un certain jour à la contemplation de la puissance & de la sagesse de Dieu, qui brillent dans ce merveilleux ouvrage de la creation. Ainsi quand ils auroient ignoré cette ancienne tradition, qui nous apprend que Dieu benit le septième jour, ils se feroient portez d'eux-mêmes à le consacrer.

5. On prétend donc, que toute la terre a fû que Dieu a créé le monde en six jours, & qu'il s'est reposé au septième; & que de là est venu le respect que toutes les nations ont toujours eu pour le nombre de sept. Car ce n'est pas seulement l'Ecriture Ste. qui prend le nombre de sept pour un nombre de perfection, & pour un nombre saint; les Payens ont

Raisons de ceux qui tiennent pour l'antiquité du Sabbat.  
Gen. 2. 2.  
Exod. 20.

Le Sabbat connu & reveré de toutes les nations Payennes.

eu le même sentiment. Les Pythagoriciens croyoient que le mot *ἑπτὰ*, qui signifie *sept*, venoit de *σεπτὸν* & *σεπτὰ*, mot qui signifie *sacré* & *venerable*. 6. On dit encore que le septième jour a été célébré & reconnu pour saint & sacré par les Auteurs Payens de la premiere antiquité. On rapporte là-dessus quantité de passages d'Hésiode, d'Homere, de Linus, de Callimachus, que Clement d'Alexandrie a ramassés dans le 8<sup>me</sup>. livre de ses Stromates, & qu'Eusebe de Cesarée nous donne aussi dans le fragment d'un Philosophe Juif sous le faux nom d'Aristobule. Dans ces passages Hésiode dit que le septième jour est un jour sacré, καὶ ἑβδόμη ἱερὸν ἡμέρα. Linus dit, que dans le septième jour toutes choses ont été achevées; le septième, dit-il, est beau, le septième est l'origine de tout, le septième est le premier & le dernier, il est parfait & achevé. Ce que dit Homere revient à la même chose. Ceux qui voudront voir ces passages dans toute leur étendue, peuvent consulter les sources que nous leur avons indiquées, Eusebe & Clement d'Alexandrie, & outre cela Rivet sur la Genèse, la Dissertation contre Gomarus, & Seldenus *de jure natura & gentium* lib. 3. cap. 16. De tous ces passages on conclut, que les Grecs n'ont pû savoir que le septième jour est un jour sacré, que par tradition: que cette tradition ne leur peut être venue que des Noachides, dont ils étoient les enfans, que les enfans de Noé n'ont pû savoir que le septième jour étoit un jour sacré, que parce qu'on l'avoit toujours célébré comme tel depuis le commencement du monde. 7. On ajoute quantité de passages pour prouver que l'observation du Sabbat étoit en usage, même parmi les Payens. Theophile Evêque d'Antioche dit, que la plupart ignorent la cause du nom que porte le septième jour, lequel cependant tous les hommes celebrent. Tertullien dit que l'on consacroit au repos & aux grands repas le jour de Saturne, qui est nôtre Samedi, & le Sabbat des Juifs. Si nous célébrons, dit-il, le Dimanche, ou le jour du Soleil, sans avoir égard au soleil, on nous doit mettre au même rang que ceux d'entre vous qui consacrent le Samedi, ou le jour de Saturne, au repos & à la débauche, renonçant à leur propre coutume, pour suivre une coutume Juive, dont ils ignorent la source. Et dans un autre lieu: Vous qui nous reprochez que nous adorons le soleil à cause que nous nous assemblons pour célébrer le jour du Dimanche, reconnaissez que nous sommes vos voisins, puis que vous celebrez le jour de Saturne & les Sabbats. Josephe dit que de son tems toutes les nations observoient le septième jour; il n'y a point de ville Grecque, dit-il, ni de barbare, ni aucune nation, auxquelles la coutume d'observer le septième jour, que nous observons, ne soit parvenue. Philon Juif, autre Auteur fort celebre, semble dire la même chose; que le Sabbat n'est pas la feste d'une province, ou d'une ville particuliere, mais de tout le monde; qu'elle seule merite d'être appelée la fête publique, πάνδημος, parce que c'est la fête de la naissance de l'Univers: & ailleurs en loüant les coutumes de sa nation; Qui est-ce, dit-il, qui ne respecte le septième jour sacré, qui donne relâche & vigueur, & à lui, & à ceux qui sont proche de lui: non seulement à ceux qui sont libres, mais principalement aux serviteurs, & à ceux qui sont sous le joug? Suetone dans la vie de Tibere raconte, qu'un certain Grammairien, nommé Diogene, tenoit école publique tous les jours de Sabbat, & que Tibere ayant eu la curiosité de l'ouïr, alla dans son école, mais qu'il l'avoit remis au Samedi suivant; c'est-à-dire à 7. jours delà. Ce

Gram-

Euseb. Lib.  
23. de præ-  
par. Evang.  
cap. 12.

Theoph. ad  
Antiochum.

Apolog. et  
cap. 16.

Ad Ration.  
Lib. 1.  
cap. 13.

Lib. 2.  
advers. App.

Lib. de  
Kosmopæa.

Lib. 2.  
de vita  
Mosis.

Sueton.  
Lib. 3.  
cap. 52.



Grammairien peu de tems après étant venu à Rome pour saluer l'Empereur, Tibere ne fit autre chose que de lui ordonner de revenir dans sept ans. Cette Histoire fait voir que les Payens divisoient déjà leur tems, & par semaines, & par Sabbats. Jean Philoponus, fameux Commentateur d'Aristote, qui vivoit dans le sixième siècle, dit expressément, que toutes les nations contoient les tems par semaines : *Certainement, dit-il, tous les hommes sont d'accord qu'il n'y a que sept jours, de la revolution desquels tout le tems est composé; & l'on ne peut rendre d'autre raison de cette opinion generale, que celle que nous donne Moïse.* Saumaïse dit avoir vû dans la Bibliothèque du Roy une Chronologie d'un nommé George Syncellus, qui dit, que les Anciens contoient le tems par semaines, avant que l'usage des mois & des années fût établi; & que ce sont les Chaldéens, Auteurs de l'Astrologie, qui ont donné aux sept jours de la semaine les noms des sept planetes. Il paroît que les Romains regardoient le Sabbat, qu'ils appelloient le jour de Saturne, comme un jour dans lequel il n'étoit pas bon d'entreprendre, ou un voyage, ou un ouvrage. Un Poëte Latin dit, en représentant la peine qu'il avoit à s'éloigner de sa maîtresse, que sa passion lui faisoit toujours imaginer quelque prétexte pour différer son voyage: tantôt c'étoit un mauvais prétexte qui l'avoit retenu: tantôt c'étoit le jour de Saturne qui l'avoit arrêté.

*Aut ego sum caussatus aves, aut omina dira,  
Saturni aut sacram me tenuisse diem.*

Tibull.  
cap. 1.  
Eleg. 3.

Et Ovide dans ses livres de l'Art d'aimer, en disant ce que l'on doit faire pour être aimé de sa maîtresse, dit entr'autres choses, qu'il faut éviter les jours malheureux dans lesquels on ne doit rien entreprendre, & entre ces jours, il conte le septième & le Sabbat,

*Culta Palaestino septima festa viro.*

De Arte  
Am.Lib. 10.

De tout cela on conclut, que tous les peuples du monde ont eu un égard particulier pour le septième jour; qu'ils ont conté le tems par semaines, & que cela ne peut être venu que de la coutume observée de tout tems, c'est de consacrer le septième jour. Et de là il s'ensuit, que l'Eglise qui a précédé Moïse avoit ses jours marquez pour ses assemblées, & pour ses dévotions.

Quelque apparentes que soient ces raisons & ces preuves, il est certain que celles du parti contraire ont plus de force. 1. Le silence de Moïse là-dessus est une difficulté qu'on ne sauroit bien résoudre. Le livre de la Genese, qui contient l'Histoire de cette premiere Eglise, devoit avoir dit quelque chose de l'observation du Sabbat, si elle étoit alors en usage. Est-il possible que si souvent il nous soit parlé dans ce livre des actions, & du culte de ces premiers fidèles, des vœux, de leurs prieres, de leurs autels & de leurs sacrifices, & qu'il ne soit pas dit un mot du jour destiné à leurs dévotions publiques? Car il est certain qu'on ne lit aucune circonstance dans toute cette Histoire, qui nous puisse faire soupçonner qu'aucun jour de la semaine fût plus particulièrement destiné à Dieu que les

Raisons de  
ceux qui  
nient l'anti-  
quité du  
Sabbat.

autres. 2. Les pechez des hommes de cette generation nous sont assez exactement marquez dans cette Histoire: l'inceste de Lot, l'idolatrie de Laban, le meurtre de Caïn, le peché d'Esau, qui vendit son droit d'aînesse, le peché de Jacob, qui trompa son frere, la violence de Simeon & de Levi, qui tuerent les Sichemites; les trahisons des enfans de Jacob contre leur frere Joseph, le peché de Juda, qui coucha avec sa belle-fille; & il ne nous est parlé d'aucun qui ait violé le Sabbat. Au lieu que depuis que la Loy fut donnée, on ne lit autre chose dans les écrits des Prophetes que des reproches contre les violateurs du Sabbat.

Le commandement du Sabbat ne fut pas donné à Adam.

3. Les Theologiens demeurent d'accord, que Dieu ne donna point à Adam d'autre commandement positif que la défense de manger du fruit défendu. Et par conséquent ce que dit Moÿse que Dieu sanctifia le septième jour & le benit, ne peut signifier qu'il ait commandé à Adam de le sanctifier. Car ce seroit un nouveau commandement positif, ajouté à celui de ne point manger du fruit de l'arbre de science. 4. Ce commandement a même quelque chose d'opposé à l'état d'innocence, dans lequel étoit Adam, quand Dieu benit le septième jour. Il n'est point du tout vraisemblable, que Dieu eût marqué au premier homme un certain jour destiné au repos, à la contemplation & à la priere: Dans cet état d'innocence il n'auroit pas eu besoin de repos, son travail auroit été très mediocre, & la terre, qui n'avoit pas encore été maudite, lui eût produit d'elle-même, sans grande culture, toutes les choses nécessaires à la vie. Et quand même on supposeroit, que le travail d'Adam eût été violent, ses forces n'étant pas encore sujettes à cette grande diminution, que la fatigue apporte aujourd'hui, il n'auroit pas eu besoin d'un grand repos. Il n'étoit pas nécessaire non plus de lui donner un jour, dans lequel il pût s'occuper librement à la contemplation; car il est certain que sa vie toute entiere auroit été employée au service de Dieu. Il est donc clair, que ce commandement n'est bon qu'à l'homme corrompu & miserable, qui est obligé d'employer la plus grande partie de sa vie au soin du corps, & qui ne sauroit, à cause de la petitesse de son cœur, parmi ses autres occupations, s'attacher à la contemplation avec toute l'assiduité nécessaire. 5. Si ce commandement avoit été donné dans l'état d'innocence, il est certain, qu'il obligeroit tous les hommes: Car tous les commandemens qu'Adam a reçûs dans le tems qu'il représentoit encore tout le genre humain, il les a reçûs & pour lui, & pour tous ses enfans. Mais personne n'a jamais imaginé, que les hommes selon les loix de la nature dûssent être punis pour n'avoir pas observé le Sabbat. On est très persuadé, que les Juifs seuls auront à rendre compte de l'infraction de ce commandement. 6. Il n'y a pas d'apparence, que si ce commandement étoit d'une si grande antiquité, Moÿse n'en eût recommandé l'observation par une raison prise de cette antiquité, quand il le donna aux Israélites. Car on fait bien, qu'il n'y a rien de plus propre à rendre un commandement venerable, que de faire connoître qu'il est aussi ancien que le monde.

Dieu donna aux Israélites le Sabbat pour des raisons qui n'étoient bonnes que pour eux.

7. Au reste il paroît, que Dieu avoit donné le Sabbat aux Israélites, pour des raisons qui leur étoient particulieres; & par conséquent l'observation du Sabbat ne pouvoit pas être une chose commune à toutes les nations: *Souviens-toy, dit Moÿse, que tu as été serf en Egypte, & que l'Eternel t'a tiré de*

de



de la à main forte, & avec un bras étendu ; c'est pourquoy il l'a commandé d'observer le jour du Sabbat. Comme la delivrance de la captivité de l'Égypte étoit particuliere aux Israélites , puis que le Sabbat leur est donné pour conserver la mémoire de cette delivrance, il est clair que le Sabbat n'étoit fait que pour eux, & qu'il n'étoit pas avant eux. 8. Dieu dit en un autre endroit, que le Sabbat étoit un signe de l'Alliance entre ce peuple & lui ; Prenez garde que vous observiez mes Sabbats , car c'est un signe entre moy & vous en vos generations , afin que vous sachiez que c'est moy le Seigneur qui vous salue. C'est un signe, c'est-à-dire, c'est une marque de distinction qui vous separera de tous les peuples de la terre. Comment le Sabbat pourroit-il être une marque de distinction , s'il avoit été commun à tous les tems & à toutes les nations ? 9. En un mot, dans toute l'Écriture du V. Testament, tant de Moyse que des Prophetes, Dieu déclare en tous lieux, que c'est aux Israélites qu'il a donné ses Sabbats. Cela ne signifie rien , ou cela veut dire que l'ordonnance du Sabbat a été donnée à ce peuple exclusivement à toutes les autres nations. Et cela ne peut subsister avec cette supposition, que l'observation du Sabbat soit aussi ancienne que le monde, & que Dieu l'ait donné au premier homme pour lui & pour tous ses descendants. 10. L'une des raisons qui me confirme dans cette opinion, c'est ce que je dirai & que je prouverai dans la suite, que dans ces tems il n'y avoit aucune Église externe, formée, & qui eût ses assemblées publiques. Or le principal usage des jours marquez & destinez au service de Dieu c'est celui-ci, qu'il y ait un certain tems & de certaines heures que personne ne puisse ignorer, afin qu'on se rencontre tous en même lieu pour le service divin. Or il est clair, que là où il n'y a pas d'assemblées solemnelles & réglées, on n'a pas aussi besoin de jours solempnels & reglez.

11. Outre ces raisons, s'il faut combattre par autoritez & par témoignages, cè que nous pouvons produire en nôtre faveur paroît beaucoup plus fort que ce qu'on nous oppose. 1. Nous avons le consentement unanime de tous les Juifs anciens : Or il est certain que ces gens-là sont dignes de foy, quand il s'agit des antiquitez de leur Religion, parce qu'ils y sont beaucoup plus savans que les Chrétiens. Les Juifs donc nous disent, qu'avant la sortie du peuple d'Israël hors d'Égypte, le commandement de garder le Sabbat n'avoit encore été donné à personne, & qu'il fut donné en Mara, qui est la cinquième station des Israélites dans le desert. Moïse dit qu'en ce lieu Dieu proposa ordonnances & jugemens : les Hebreux entendent cela des sept preceptes des Noachides, qui dans ce lieu furent renouvellez ; & trois autres qui furent ajoûtez, selon leur tradition. Le commandement du Sabbat étoit l'un de ces trois. L'Auteur de cette grande Chronique, qu'ils appellent dans leur langue *Seder Olam Rabba*, dont l'Auteur s'appelloit Rabbi *Chilpetha*, & vivoit, comme l'on croit, sous les Antonins, dit expressément que ce fut en ce lieu de Mara, que les sept preceptes des Noachides furent donnez aux Israélites, & qu'on y ajoûta le commandement d'observer le Sabbat, les jugemens, & l'honneur qu'on doit aux peres & aux meres. Le Talmud de Babylone dit la même chose ; Les Israélites reçurent à Mara dix preceptes, sept qui étoient des Noachides, & qui appartenoient à tout le genre humain ; l'on y ajoûta le Sabbat, les jugemens & l'honneur

Deuter. 5.

Exode 31.

Autoritez  
& témoignages contre l'antiquité du Sabbat.

Exod. 15.

neur qu'on doit aux peres & meres; & c'est à cela qu'on doit rapporter ce que Dieu dit dans le Deuteron. au chap. 5. selon que l'Eternel ton Dieu l'a commandé; car il designe par ces mots les preceptes donnez en Mara. La Paraphrase Chaldaïque dans ce passage du 15. de l'Exode, où il est dit, que Dieu donna à Mara ordonnance & jugement, a tourné l'ordonnance du Sabbat: tant il étoit alors constant entre les Juifs, que le precepte d'observer le Sabbat avoit été donné dans ce lieu. Enfin Maimonides, grand Docteur entre les Juifs modernes, dit aussi, que le premier commandement que Dieu donna après la sortie d'Egypte fut celui qui fut donné en Mara, & qu'il y a une ancienne Tradition, que le Sabbat & les jugemens, c'est-à-dire, le formulaire des jugemens, furent donnez dans le même lieu de Mara. Bien que le commandement d'observer le Sabbat ait été donné en Mara, selon les Juifs, ils disent pourtant, que le premier Sabbat ne fut observé qu'au Désert de Sin, quand Dieu fit descendre la manne. En effet c'est le premier lieu où il est parlé du Sabbat; quand on vint au sixième jour, ils recueillirent du pain au double, savoir deux Omers pour chacun; & les principaux de l'Assemblée vinrent pour le rapporter à Moïse, qui leur répondit, c'est que l'Eternel a dit, demain est le Repos, le Sabbat à l'Eternel; ce que vous aurez à cuire faites-le cuire. Ce fut, disent-ils, dans la station d'Alus, qui étoit la dixième, que ce premier Sabbat fut observé. Il n'est point parlé d'Alus dans le Livre de l'Exode; mais au 33<sup>e</sup> chap. du Livre des Nombres, Alus est conté après Dofcha, & Dofcha après le Désert de Sin. Dans l'Exode, il n'est parlé, ni de Dofcha, ni d'Alus, parce que c'étoit des parties du Désert de Sin.

More Nevo-  
chim parte 3.  
cap. 32.

Ex. 16. 22. 23.

Le premier  
Sabbat se ce-  
lebra dans le  
Désert.

Nous ne voudrions pas nous rendre garands du détail de cette tradition: mais en general ce que disent les Juifs est très-assuré, que le commandement du Sabbat fut donné, ou peu de tems avant la chute de la manne, ou dans le tems même que la manne tomba pour la première fois. Cela est évident par l'Histoire de Moïse: si les Israélites avoient observé le Sabbat avant ce tems-là, ils n'auroient pas été surpris de ce que Dieu leur donnoit le double de manne la veille du Sabbat; ils auroient bien compris, qu'étant obligés de se reposer le septième jour, Dieu auroit dû leur donner une double portion le sixième jour, afin qu'ils ne fussent pas obligés de travailler le lendemain. Outre cela Moïse leur dit expressément, voyez que l'Eternel vous a ordonné le repos. Il n'auroit pas dû parler ainsi, ce me semble, si le Sabbat avoit été d'une ancienne observation. Il y a même des Auteurs qui recueillent d'icy, que le Sabbat, qui fut le premier observé dans ce Désert, ne fut pas le septième jour, par revolution conté depuis la creation du monde; mais que ce fut le septième jour depuis le premier jour que la manne commença à tomber, parce que Moïse dit, & quand se vint au sixième jour, ils recueillirent du pain au double; c'est-à-dire, selon quelques interpretes, après que la manne fut tombée six jours de suite, Dieu marqua le septième jour pour un jour de repos. C'est l'opinion de Paulus Burgenfis Evêque de Burgos, qui avoit été Juif, & celle de Gomarus, dont nous avons parlé. Si vous considérez avec attention, dit cet Evêque Espagnol, le premier Sabbat qui a été célébré dans le Désert, ce ne fut pas le septième jour, répondant au premier Sabbat, qui fut au commencement du monde; mais ce fut le septième jour, à conter depuis que la manne commença à descendre. Or on ne lit pas que le septième jour, dans lequel

Scrutin.  
Scriptura  
parte 1. dif-  
tinct. 8. cap.  
4.



la manne descendit, se soit rencontré avec le premier jour de la semaine; en sorte que ce septième jour, depuis la chute de la manne, soit absolument le même que le septième jour qui avoit été sanctifié dès le commencement du monde. Au contraire il est plus probable, que la manne ne commença pas à descendre le premier jour de la semaine. Car le premier soir de ce jour-là, il tombades cailles, & ils en furent rassasiés. Or il est constant, que si le soir dans lequel les cailles tomberent eût été le soir du jour du Sabbat, il ne leur eût pas été permis de les amasser; ni de les préparer pour en manger. D'où il est clair, que le jour qui précéda le matin, dans lequel la manne tomba pour la première fois, n'étoit pas le jour du Sabbat; & par conséquent le jour de la chute de la manne ne fut pas le premier de la semaine. Cette conjecture est trop hardie, & la raison sur laquelle elle est appuyée est fautive. Quand il seroit vray, que les cailles seroient tombées le jour même du Sabbat, les Israélites auroient pû les amasser, les préparer & les manger, depuis le soleil couché jusqu'à la nuit. Comme le Sabbat commençoit après le soleil couché du jour précédent, il finissoit aussi tout aussi-tôt que le soleil étoit couché. Il faut donc se proposer dans cette question, comme un principe indubitable, que le jour du Sabbat est le même jour que Dieu avoit sanctifié dès le commencement du monde. Outre que la tradition constante nous en assure, le quatrième commandement du Decalogue nous le dit assez clairement.

## CHAPITRE XVI.

*De l'origine & de l'antiquité des semaines : De la maniere de diviser le tems, qui étoit en usage entre les Romains : des Nundines, des Calendes, des Nones & des Ides. Réponse aux passages qui ont été apportez pour prouver l'antiquité de l'observation du Sabbat.*

Nous venons de voir une extrémité que l'on doit éviter dans cette dispute; c'est celle de l'Evêque de Burgos, en voicy une autre, à laquelle on n'a pas pris garde; c'est celle de ceux qui croyent que le septième jour étoit inconnu avant Moïse, & que les Patriarches ne divisoient point leur tems par semaines. Je distingue donc extrêmement ces deux questions, que la plupart des Auteurs confondent. La première est, savoir si le septième jour a été considéré comme un jour sacré avant Moïse, & ensuite entre toutes les nations : comme Philon Juif semble le croire, puis qu'il appelle le Sabbat *ἑορτή πάνδημος* une fête universelle. La seconde question est, si l'usage des semaines a été connu avant le Déluge & avant Moïse. Quant à la première question, je pense avoir montré de quelle maniere on y doit répondre : c'est qu'on peut dire que le septième jour n'a point été un jour sacré avant Moïse, & que depuis luy les Juifs seuls l'ont observé comme un jour sacré. Mais sur la seconde question, je dis que l'usage des semaines a été de tout tems, & avant le Déluge, & après le Déluge, & que toutes les nations Orientales ont divisé les jours du mois par sept. Cette distinction nous tirera de toutes les difficultez qu'en nous.

Les Patriarches divisoient le tems par semaines, même avant l'observation du Sabbat.

nous font ceux qui tiennent pour l'antiquité du Sabbat. C'est pourquoy avant que de passer outre, nous dirons quelque chose de l'antiquité des semaines, & des différentes manieres de diviser le tems qui ont été en usage entre les nations.

Preuves que  
l'usage de  
diviser les  
mois en se-  
maines a été  
de toute an-  
cienneté  
dans l'O-  
rient.  
In Sueton.  
Lib. 3.  
Lib. 2. de  
Festis cap. 5.

Il y a des Auteurs qui semblent faire l'usage des semaines assez nouveau. Casaubon dans ses Notes sur Suetone, à propos de ce Diogene Grammairien de Rhodes, dont nous avons parlé dans le chapitre precedent, dit, que l'usage des semaines ne fut reçu que du tems de Theodose, *observatio septimana qua hodie obtinet ante tempora Theodosii non vulgò recepta fuit*. Hosi- pinien estime qu'elles ont commencé dans le tems de Ptolomée le fameux Astrologue, qui vivoit sous Antonin le pieux, environ l'an 140. de nôtre S. J. Ch. Ces Auteurs ne parlent proprement que du tems dans lequel les Grecs & les Romains ont reçu la coutume de conter les jours par semaines. C'est pourquoy ils ne sont pas si éloignés de la verité qu'ils seroient, s'ils avoient intention de dire, que l'usage des semaines ne s'est établi entre les nations Payennes en general, que sous les Empereurs Romains. Je croy donc que cet usage a été perpetuel dans tout l'Orient : que depuis le commencement du monde, on a divisé les tems par semaines, & que la coutume en étoit établie dans le siècle des Patriarches, qui ont vécu avant le Déluge. Mes raisons sont, 1. qu'il y a apparence que les Patriarches n'igno- roient pas que le monde avoit été créé en six jours, & que Dieu s'é- toit reposé le septième. Adam le savoit sans doute; Lemec, qui avoit vû si long-tems Adam, ne le pouvoit ignorer; & Noé le devoit avoir appris de Lemec son pere, & le devoit avoir enseigné à ses enfans. Ainsi il est apparent qu'entre toutes les manieres, qu'ils auroient pû choisir, pour conter leurs jours, ils ont choisi celle que Dieu avoit consacrée, savoir le nombre de sept. 2. On peut dire que la nature toute seule nous conduit à cette maniere de conter. Car comme l'année se forme naturellement par une revolution du soleil, le mois par la revolution de la lune, aussi les quatre différentes formes que la lune prend dans son cours, divise naturellement le mois en quatre parties, dont chacune doit être composée de sept jours. Or il est certain que les premiers hommes ont eu les mois lunaires; & il est comme impossible, qu'ils n'ayent divisé ces mois en quatre parties. La premiere est depuis la nou- velle lune jusqu'à la premiere quadrature : la seconde, depuis cette premiere quadrature jusqu'à la pleine lune : la troisième, depuis la pleine lune jus- qu'à la derniere quadrature : & la quatrième, depuis cette derniere quadra- ture jusqu'à-ce que la lune se trouve entierement plongée dans les rayons du soleil. Or ces quatre parties sont chacune de sept jours. 3. Quand les premiers hommes n'auroient pas eu ces raisons de conter les tems par se- maines, Dieu, qui avoit destiné le septième jour pour être le Sabbat, & un jour sacré, sans doute n'eût pas permis que les hommes l'eussent oublié. La Providence a donné ordre que la mémoire de ce jour, qui devoit être un jour sacré, ait été conservée par la conservation de cet usage de con- ter les jours, par les revolutions de sept en sept.

4. Mais nous avons là-dessus quelque chose de plus fort que des conjec- tures. Il est clair par l'Histoire du Déluge, que dans le tems de Noé, les jours se contoient par semaines. Moysé nous dit, que Noé attendit sept jours, après qu'il eut vû que les eaux s'écouloient de dessus la terre, & là-  
cha



cha le corbeau & le pigeon; mais le pigeon n'ayant pû trouver où se reposer, il revint à luy; & Noé attendit encore sept autres jours, & lâcha encore une fois le pigeon, qui revint, mais ayant une branche d'olivier à son bec. Noé attendit encore sept autres jours, puis lâcha le pigeon pour la troisième fois. N'est-il pas clair qu'il faisoit & pensoit ce que nous faisons aujourd'huy; car nous attendons & nous remettons d'une semaine à une autre, quand une chose n'est pas encore dans l'état que nous la souhaitons. L'Histoire du mariage de Jacob avec les deux filles de Laban nous apprend la même chose. Jacob ayant été trompé, parce qu'on mit Lea à la place de Rachel, Laban luy dit, acheve la semaine de celle-cy, & je te donnerai l'autre: Moyse ajoute que Jacob fit ainsi, & qu'il acheta la semaine de Lea. Si cela se doit entendre de la semaine des jours, comme je le croy indubitable, voilà évidemment l'usage des semaines établi chez les Orientaux, bien long-tems avant Moyse. Cette raison est très-bonne pour prouver l'antiquité des semaines, mais elle ne vaut rien, pour prouver l'antiquité du Sabbat. Moyse a bien trouvé lieu de nous parler de la revolution des jours de sept en sept, pourquoy ne nous auroit-il pas aussi parlé de l'observation du septième jour, si ç'avoit été un jour sacré, puis que l'occasion s'en seroit présentée presque autant de fois qu'il auroit été obligé de nous parler de la piété des Patriarches, & du service qu'ils rendoient à Dieu?

Il est certain par la même Histoire de Noé & du Déluge, que déjà le tems étoit divisé en mois & en années. Cependant la conjecture de ce Georgius Syncellus, que Saumaïse nous a rapportée cy-dessus, est apparente; c'est qu'on a commencé à conter le tems par semaines, devant que de le conter par mois & par années. Car il a fallu quelque tems aux hommes pour marquer les revolutions du soleil & de la lune: au lieu qu'ils avoient appris par tradition, & sans le secours des observations astronomiques, que Dieu avoit créé le monde en fix jours; & ils ont facilement compris, que ce nombre étoit le plus commode pour la division des tems. Il n'y a pas lieu de douter que les peuples Orientaux n'aient conservé cette coutume; 1. Parce qu'ils étoient dans le pays où les Patriarches avoient demeuré, & dans lequel l'usage de conter les jours par semaines se trouvoit établi de tout tems. Outre cela ces peuples d'Orient étoient entièrement adonnez à l'Astrologie: or il est certain que cette division des jours par sept, est très-commode pour les Astrologues, à cause du cours de la lune, qui se divise naturellement en quatre septenaires.

La division du tems en semaines est plus ancienne que la division en mois & en années.

On ne sauroit dire la même chose des nations Occidentales, des Grecs & des Romains, qu'ils aient eu de tout tems l'usage des semaines. Tout le monde sait que les Grecs divisoient leurs mois en trois dixaines; la première s'appelloit *ισμενός μηνός*; la seconde *μεσεντος μηνός*, & la troisième *φθινοντος μηνός*. Les Romains avoient leurs Nundines, *Nundina*, quasi *novendina*; parce qu'elles revenoient de neuf en neuf, ou de huit en huit. Car il y a là-dessus de la diversité entre les Auteurs. Macrobe sur le rapport de Rutilius les fait de neuf jours; C'étoit, dit-il, *seria rusticorum*, les fêtes des habitans de la campagne: ils avoient huit jours pour faire leurs ouvrages aux champs, & au neuvième ils venoient à Rome pour vendre leurs denrées, pour plaider, & pour assister à la publication des Loix, afin que les Decrets & les

Maniere de diviser le tems chez les Grecs & les Romains.

Origine des Nundines Romaines.

Saturnalia Lib. I. cap. 16.

Lib. 7. Romanar. antiq.

*Ordonnances se fissent d'une maniere plus authentique, en se faisant en la presence d'un plus grand peuple.* Denys d'Halicarnasse semble ne faire les Nundines que de huit jours. Il est clair que, selon luy, ces Nundines étoient ainsi appellées au sens que nous appellons souvent nos semaines des huitaines, parce que nous y comprenons les six jours qui sont renfermez, & les deux qui renferment les six. C'est ainsi que l'on dit, que les jeux Olympiques revenoient tous les cinq ans, bien qu'à parler exactement ils revinssent tous les quatre ans, & qu'entre un jeu Olympique & le suivant, il n'y eût que trois ans : car les Olympiades ne comprennoient que quatre années; & cependant on disoit que les jeux Olympiques revenoient tous les cinq ans, parce que l'on contoit les deux années, dans lesquelles les jeux se celebrent, avec les trois ans, dans lesquels ils ne se celebrent pas. Il y a donc de l'opposition entre Macrobe & Denys d'Halicarnasse : mais l'opinion de Denys semble devoir être preferée, à cause de l'autorité de Varro, qui dit comme luy, *que tous les neuf jours les habitans des champs venoient à la ville, &c.*

Les Olympiades n'étoient que de 4. ans.

Trasrad Libr. 2. de Re Rustica.

Les Nundines n'étoient que pour la ville de Rome.

Au reste ces Nundines dans mon sens n'étoient que pour la ville de Rome, & non pour toute l'Italie : car Macrobe & Denys d'Halicarnasse nous donnent trois raisons de leur établissement, qui toutes trois sont particulieres à cette ville. La premiere de ces raisons est, que ces jours étoient destinez au débit des marchandises des habitans de la campagne, c'est-à-dire, que c'étoient des marchez & des foires. Or il n'y a pas d'apparence que tout l'Empire Romain, ni même toute l'Italie fût assreinte aux mêmes jours pour les marchez : au contraire la commodité du commerce demande, que les villes aient pour cela de differens jours. La seconde raison de l'établissement des Nundines, c'étoit afin que les païsans pussent vuidier leurs procez dans ces jours-là. Au commencement les Nundines étoient des especes de fêtes, & il n'étoit pas permis de plaider dans ces jours-là : c'est pourquoy on les appelloit *dies nefasti*, parce qu'il n'étoit pas permis au Preteur, qui étoit Juge Civil, de prononcer des Sentences : *Nefas erat*, il n'étoit pas permis de dire ces trois mots, *do, dico, abdicco*.

Ovid. Fastor. Lib. 1.

*Ille nefastus erit per quem tria verba silentur.  
Fastus erit per quem lege licebit agi.*

Mais par la Loy *Hortensia*, ces jours devinrent *fasti*, pour la commodité des plaideurs de la campagne. Or cette raison paroît encore particuliere à la ville de Rome ; car il n'étoit point apparent, que les autres villes d'Italie pussent choisir les mêmes jours de plaids pour leurs païsans. Enfin le troisieme usage des Nundines, c'est que dans ce jour on publioit les Loix, & on les faisoit passer par les voix du peuple : sur tout la troisieme Nundine du mois étoit celebre pour cela ; elles s'appelloit *Trinundinum* : car c'étoit dans cette troisieme Nundine que les Arrêts du peuple, appelez *plebiscita*, étoient confirmez. Cette derniere raison étoit encore particuliere aux Romains, dont le gouvernement étoit Democratique.

Quand cessa l'usage des Nundines Romaines.

Quand la ville passa sous le gouvernement des Empereurs, il y a apparence que les Nundines s'abolirent en peu de tems. Elles cessèrent, parce que la principale raison de leur établissement cessa. Ce qui me fait croire



croire que les Nundines ne durèrent pas long-tems sous les Empereurs, c'est qu'apparemment elles avoient été abolies long-tems devant Macro-  
be, qui vivoit sous l'Empereur Theodose : car si elles n'avoient pas été abo-  
lies long-tems devant luy, pourquoi se feroit-il trompé ? pourquoy leur  
auroit-il donné neuf jours, veu qu'elles n'en avoient que huit ? & d'où  
viendrait cette difference qui est entre lui & Denys d'Halicarnasse & Varron,  
qui étoient plus anciens que luy ; si ce n'est que du tems de Varron, qui  
vivoit sous Auguste, les Nundines étoient encore en usage ? Il paroît par  
tout ce que nous venons de dire, que les Nundines des Romains n'a-  
voient rien de commun avec les Sabbats des Hebreux. Ce n'étoit pas  
des fêtes & des jours de repos & de dévotion : il n'y avoit dans ces Nun-  
dines qu'une seule marque de fêtes ; c'est que le *Flamen Dialis*, ou le Sa-  
crificateur de Jupiter, immoloit une brebis, & pendant qu'on égorgeoit  
la victime, il n'étoit pas permis de rien faire.

Ainsi ces Nundines pouvoient être contées entre ces jours que Macro-  
be appelle *intercis*, entrecoupez : *Illorum enim dierum quibusdam horis, fas*  
*erat, quibusdam non fas erat jus dicere. Nam cum hostia caditur, fari nefas*  
*est : inter casa & porrecta fari licet : rursus cum adoletur, non licet.* Il appel-  
le, *inter casa & porrecta*, le tems qui se passe depuis que la victime est  
égorgée jusqu'à ce qu'on mette les parties qui doivent être brûlées sur  
l'autel. Le mot de *porrecta* vient de *porricere*, mot consacré dans les sa-  
crifices, & qui signifie *porrigere*.

Saturnal. Lib.  
1. cap. 16.

Extâque *salsos*

Virgil.  
Æneid. 5.

*Porriciam in fluctus.*

Varron dit, *Inter cujus exta casa & porrecta, flamen prorsus vinum legit.*

Varron Lib.  
5. de Lingua  
Latina.  
Des Calen-  
des, des No-  
nes, & des  
Ides.

Cette maniere de conter les tems étant particuliere à la ville de Rome,  
il y en avoit une autre qui étoit plus étendue ; c'est celle qui partageoit  
le mois en trois parties inégales, par les Calendes, les Nones & les Ides.  
Les Calendes étoient le premier jour du mois. Les Nones étoient le  
cinquième, excepté dans ces quatre mois, May, Octobre, Juillet &  
Mars, dans lesquels les Nones étoient le fixième après les Calendes, c'est-  
à-dire, le septième de nôtre mois. Les Ides tomboient le treizième jour  
du mois, excepté les quatre que nous venons de nommer, dans lesquels  
les Ides se rencontroient le quinzisième. Les Calendes étoient consacrées  
à Junon, parce que Junon & la Lune étoient une même divinité. Or  
le commencement du mois a toujours été consacré à la Lune, parce que  
les premiers peuples du monde, & aussi les anciens Romains, se ser-  
voient du mois lunaire. Il est vray que dans la suite les Romains se ser-  
virent du mois solaire, & alors les Calendes ne tomberent plus sur le pre-  
mier jour de la Lune ; mais elles ne laisserent pas d'être consacrées à la  
Lune sous le nom de Junon. Les Ides étoient consacrées à Jupiter, par-  
ce qu'il est le pere de la lumiere ; car c'est le même Dieu que le Soleil.  
Quand les mois lunaires étoient en usage, les Ides se rencontroient tou-  
jours autour de la pleine lune ; & c'est le tems dans lequel Jupiter ou le  
Soleil communique à la Lune une lumiere parfaite : & c'est pourquoy les  
Ides étoient consacrées au Soleil, parce qu'alors il illuminoit le monde,  
le jour & la nuit, le jour par ses rayons & par sa propre lumiere, & la  
nuit par les rayons de la Lune, & par une lumiere réfléchie. Et peut-être

que le mot *Idus* vient du Grec *εἰδεν* qui signifie voir, parce que la Lune alors étoit très visible; comme le mot *Calendæ* vient du Grec *καλειν*, selon le rapport de Macrobe.

Macrobe  
Lib. 1. c. 15.  
Les hom-  
mes n'ont  
point appor-  
té l'usage  
des semai-  
nes en Occi-  
dent.

A. Gell.  
Noct. Attic.  
Lib. 3.  
cap. 20.

Macrobo.  
Saturnal.  
Lib. 1.  
cap. 16.

Quand l'usa-  
ge des se-  
maines s'in-  
troduisit en-  
tre les Ro-  
mains.

Histor.  
Lib. 37.

Epist. 90.

Voilà un abrégé de ce que les Anciens nous apprennent de la division des jours entre les Romains. Mon but est de faire voir par là que les peuples, qui après la division des langues en Babel passèrent d'Orient en Occident, n'emportèrent point avec elles l'usage des semaines, ou bien elles l'abandonnerent d'abord. Car il n'y a pas d'apparence que Varron, Ovide & Macrobe, qui ont écrit de la division des tems, des mois, des années, des fêtes & des fastes des Romains, eussent oublié une division aussi remarquable que celle des semaines. Il est vray que Macrobe parle des *septimana*; & Varron au rapport d'Aulu-Gelle a fait un livre de *Hebdomadibus*, vel de *Imaginibus*. Mais par le mot de *semaine* Macrobe entend l'espace depuis les Calendes jusques aux Nones dans les quatre mois, Mars, May, Juillet & Octobre, dont les Nones étoient le septième: & à cause de cela ces Nones s'appelloient *Nona septimana*, par opposition aux Nones des huit autres mois, qui tombant sur le cinquième s'appelloient *quintana*. Le premier jour du mois le Souverain Pontife prononçoit par cinq fois à haute voix le verbe *καλω* qui signifie *appeler*, pour marquer que les Nones devoient être le cinquième: & il crioit sept fois, quand elles devoient tomber sur le septième. Pour ce qui est du livre de Varron de *Hebdomadibus*, Aulu-Gelle nous apprend qu'il traitoit des avantages du nombre de sept, & non pas des semaines.

Pour faire l'Histoire des semaines en abrégé, je croy que l'on peut dire qu'elles ont commencé avec le monde; que dans l'Orient elles ont continué sans interruption, & qu'elles se sont insensiblement introduites dans l'Occident. Cette coutume ne devint universelle que quand les Empereurs devinrent Chrétiens. Il n'y a là-dessus rien de plus exprès que ce que dit Dion Cassius, qui vivoit sous Adrien & sous les Antonins: *On croit*, dit-il, *que les Egyptiens sont les Auteurs de la coutume qui donne à chaque planète son jour. Les Anciens Grecs*, ajoute-t-il, *ne savoient rien de tout cela; & aujourd'hui presque toutes les nations reçoivent cet usage, & ils le regardent même comme une coutume très ancienne.* Il paroît par ce passage que 150. ans après Auguste, toute la terre contoit le tems par semaines. La dispersion des Juifs servit sans doute beaucoup à l'établissement de cet usage: les Romains emprunterent non seulement des Orientaux l'usage des semaines, ils s'accoutumèrent même à solemniser le septième jour par quelques dévotions faites à l'honneur de leurs Dieux. Il paroît par une des Epîtres de Senèque, qu'on allumoit des flambeaux à l'honneur des Dieux tous les jours de Sabbat. Ælius Lampridius, dans la vie d'Alexandre Severe, dit que cet Empereur, quand il étoit à Rome, montoit au Capitole chaque septième jour, & visitoit les Temples des Dieux. Tertullien, dans un passage que nous avons tiré de son Apologetique, dit des Payens, *Vos certe estis qui in laterculum septem dierum, ou septem Deorum* (comme d'autres veulent qu'on lise) *solem recepistis.* Ce qui fait voir que dès ce tems-là les Romains avoient ce qu'on appelle, *laterculum septem dierum*, ou *Deorum*: c'est-à-dire, qu'il y avoit déjà une révolution de sept jours, & que ces sept jours portoient déjà sept noms de Dieux.



Dieux ou de planetes ; & c'est là précisément notre semaine. Tertullien remarque que même ils solemnisoient le Samedi comme les Juifs.

Au reste tout ce que nous venons de dire prouve bien l'antiquité des semaines ; mais cela ne fait rien pour l'antiquité du Sabbat. Ce sentiment de respect que les Payens sembloient avoir pour le septième jour, n'empêchoit pas que la plus grande partie des Grecs & des Romains ne regardassent cela comme une dévotion Judaïque, étrangere, & même abominable. Tertullien dit bien que les Romains consacroient le Sabbat *otio & victui*, au repos & à la débauche : Mais il est fort à remarquer que ce n'étoit point par dévotion ; au contraire ils se reposoient ce jour-là, & ne faisoient que boire & que manger, parce qu'ils le confideroient comme un jour malheureux, *ater, inominalis, inauspicatus*, c'est-à-dire, mal propre à entreprendre quelque ouvrage. Cela paroît par les passages de Tibulle & d'Ovide. Le dernier fait bien voir que le Sabbat n'étoit pas une dévotion Romaine, puis qu'il l'appelle une superstition étrangere.

Quand les Romains commencent l'usage des semaines ils n'avoient aucun respect pour le Sabbat. Apologet. cap. 16.

— *Nec te peregrina morentur  
Sabbatha.*

De Arte amandi Lib. 1.

Juvenal en se raillant de la Religion des Juifs, dit d'eux,

*Quidam sortiti metuentem Sabbatha patrem,  
Nil prater nubes, & cœli numen adorant.*

Sat. 12.

Enfin bien loin que les Payens eussent du respect pour la sanctification du septième jour, ils ont essayé de rendre cette institution abominable, dans le tems même que l'usage des semaines commençoit à s'établir par toute la terre. Joseph refute l'horrible fable d'Appion, qui dit que les Juifs ayant été chassés d'Egypte, comme ils cheminoient dans le desert, furent atteints d'ulceres dans les aines, ce qui les obligea de se reposer le septième jour. C'est pourquoy depuis ils ont consacré le septième jour au repos, & l'ont appelé Sabbat du mot Egyptien, *Sabbatofin*, qui signifie un mal dans les aines. Un celebre Historien dit que les Juifs chassés d'Egypte penserent perir de faim, n'ayans pû trouver à manger pendant sept jours : mais qu'enfin en ayant trouvé le septième, Moïse avoit consacré ce jour au jeûne, parce que leur jeûne avoit cessé dans ce jour-là, & l'avoit appelé Sabbat. C'étoit une grande ignorance dans cet Auteur, de croire que les Juifs jeûnoient le jour du Sabbat, car il n'y avoit rien de plus opposé à leurs loix. Il n'y avoit que le seul jour des propitiations où ils jeûnassent, par obligation à la Loy de Moïse : à ce jeûne ils en avoient ajouté quelques autres. Quoy qu'il en soit, il paroît par ces deux passages, que les Payens, bien loin d'avoir du respect pour le septième jour, avoient de l'abomination pour lui.

Lib. 2. contra App.

Tac. Hist. Lib. 5.

Mais enfin, dit-on, pourquoy les anciens Poëtes, Linus, Homere, Hesiodé, ont-ils dit du septième jour ce qui en a été rapporté ci-dessus ? Pourquoy l'ont-ils appelé saint & sacré ? Je m'étonne qu'on ne se lasse jamais de nous redire la même chose. Il y a long-tems qu'Hospinien a répondu à cette difficulté, & on devroit être content de sa réponse, puis

Quel septième jour étoit sacré entre les Payens : c'étoit le septième du Mois.

Lib. 2. de  
Festis cap. 5.

qu'elle est très véritable & très solide. Il a fait voir que le septième jour, qui étoit sacré entre les Payens, n'étoit pas le septième jour de la semaine, mais le septième du mois. Ils disoient qu'Apollon étoit né dans ce septième jour du mois. Hesiodé s'exprime là-dessus d'une manière qui ne laisse aucune difficulté,

Καὶ ἑβδομὴ ἱερὸν ἡμᾶρ,  
Τῇ γὰρ Ἀπόλλωνα χρῦσα ὄρα γένετο Λητώ.

C'est-à-dire, le septième jour est sacré, parce qu'en ce jour Latone engendra Apollon. Le passage d'Homère a peut être un peu plus de difficulté : mais tout ce qu'il dit ne se doit point rapporter au septième jour, mais au nombre septenaire, auquel les Payens ont donné le privilege d'être un nombre de perfection, *quo consummantur & perficiuntur omnia*. Au reste je ne voudrois pas nier que le respect qu'ils avoient pour le nombre de sept ne vint originairement de ce que Dieu avoit consacré le nombre de sept par la benediction du septième jour : mais c'étoit une tradition obscure, dont ils ne connoissoient pas la naissance. Ils ne savoient pas la véritable origine de cet avantage du septenaire, & en la place de la vérité ils mirent la fabuleuse naissance d'Apollon dans le septième jour du mois, pour cause de cette vertu & sainteté du nombre de sept.

Examen des  
paroles de  
Moïse pour  
l'antiquité  
du Sabbat.

Presentement examinons le témoignage de Moïse pour l'antiquité du Sabbat, & les raisons que l'on ajoute à ce témoignage. Pour ce qui est des raisons, elles sont très foibles : elles reviennent à ceci, qu'il n'est pas apparent que les Patriarches si dévots & si pieux ne se soient point marquez un jour pour s'exercer dans la piété. Cette raison ne peut être opposée au silence de Moïse qui ne nous en parle point du tout. Outre cela je ne voy pas que l'on puisse accuser la Religion des Patriarches d'avoir été defectueuse, parce qu'elle ne consacroit pas de jour particulier au service de Dieu ; puis qu'elle lui consacroit tous les jours également. De plus ces jours solennels ne sont nécessaires que quand on fait des assemblées publiques. Il est aussi certain qu'ils avoient leurs fêtes dans lesquelles ils servoient Dieu extraordinairement. Mais le choix de ces jours étoit libre, & les fêtes ne revenoient pas à certains jours reglez ; si ce n'est que quelque famille pour des raisons particulieres se fût imposée la nécessité de faire des dévotions extraordinaires à certains jours marquez. C'est ce que Job avoit fait : il avoit sept fils qui se traitoient tour à tour ; quand ils avoient achevé leurs festins, Job faisoit un sacrifice tous les huit jours, pour obtenir de Dieu le pardon des excès que ses enfans pouvoient avoir commis dans leurs réjouissances. Cette Histoire m'est une grande preuve que ces Anciens n'avoient ni jour du Sabbat, ni aucun autre jour solennellement destiné aux dévotions publiques & particulieres. Car sans doute Job n'auroit pas choisi le huitième jour, mais se seroit tenu au septième selon l'ordonnance de Dieu.

Le 7me  
jour fut des-  
tiné au ser-  
vice divin  
dès le com-  
mencement,  
mais non  
consacré.

Il ne me reste plus qu'un mot à dire sur le fameux passage de Moïse, qui dit que Dieu sanctifia le septième jour incontinent après la creation. Ceux qui s'en servent pour prouver l'antiquité du Sabbat, s'en font une preuve invincible ; & ceux qui veulent y répondre s'en font une grande diffi-



difficulté : mais les uns & les autres n'y pensent pas. Sans m'amuser à rapporter plusieurs réponses, je dirai que ces paroles, *Dieu sanctifia & benit le septieme jour*, signifient précisément que Dieu destina à son service le septieme jour qu'il avoit benit comme le jour de son repos : *Dieu destina* ; Est-il necessaire que les choses soient employées à l'usage auquel on les destine dès le moment de leur destination ? On destine par exemple un enfant à l'Eglise, au Barreau, à la Medecine, est-il necessaire, que dans le moment qu'on le destine, il commence à s'occuper aux actions des charges auxquelles on l'a destiné ? Il étoit juste que Dieu sanctifiât, c'est-à-dire, destinât à son service un jour dès le commencement du monde, & que Moyse en parlât dans l'Histoire de la creation, parce que cette destination se faisoit à l'occasion de la creation du monde, & de ce que Dieu s'étoit reposé au septieme jour. Je ne m'arrêterai pas à répondre à plusieurs traditions des Juifs contre ce sentiment, parce que ce qu'ils disent n'est fondé sur aucune raison vray-semblable. Par exemple ils disent qu'Adam est Auteur du Pseaume 92. & qu'il l'a composé pour être chanté au jour du Sabbat : que ce que Dieu dit à Abraham, *il a gardé mes loix, mes statuts & mes ordonnances*, doit être entendu du Sabbat : que Jacob s'arrêta auprès de Salem en revenant de Chaldée, & ne passa pas au delà de la ville à cause du Sabbat : que Joseph donna ordre à ses serviteurs d'égorger & de préparer des bêtes pour le lendemain qui étoit Sabbat : que Moyse demanda un jour de repos pour le peuple, & que l'ayant obtenu, il choisit le septieme jour à cause du Sabbat. Tout cela présuppose que le jour du Sabbat étoit observé avant la sortie du peuple hors d'Egypte. Mais toutes ces petites traditions sont plus que suspectes : elles sont fausses & contraires à la tradition de leurs Anciens & de leurs Savans, qui disent que le commandement d'observer le jour du repos fut premierement donné au desert de Mara. Je conclus donc que l'Eglise avant le déluge n'a point eu de jours marquez dans la semaine pour ses dévotions.

Il est certain aussi que dans ce premier âge l'Eglise n'avoit point de fêtes solennelles, publiques & communes à toute l'Eglise ; mais chaque famille avoit ses fêtes, & faisoit ses sacrifices quand bon lui sembloit. Noé fit un celebre sacrifice quand il sortit de l'Arche ; *Abraham fit un grand festin quand Isaac fut sevré* : c'est-à-dire, qu'il fit un grand repas & un grand sacrifice, car jamais ces deux choses ne se sépareroient dans leurs fêtes ; on y faisoit toujours des sacrifices, & de la chair des victimes on y faisoit des repas. Jacob ayant quitté son beau-pere Laban sans l'en avertir, fut atteint & poursuivi par lui : ils eurent de grands démêlez ensemble, puis se reconcilierent ; & Jacob, pour confirmer la reconciliation, fit un sacrifice dans la montagne, & y convia ses freres ; c'est-à-dire, qu'il fit un festin après le sacrifice. On trouvera donc assez d'exemples des sacrifices & des fêtes des particuliers, mais on ne trouvera pas des fêtes solennelles & publiques. Ainsi voila déjà une chose considerable, qui manquoit dans cette ancienne Eglise : ce sont les jours reglez pour s'assembler afin de vacquer au service divin.

Capit Rab.  
Eliezer.  
cap. 19.  
Gen. 26. 5.

Manassé de  
creatione  
problema 2.  
Genes. 33.  
cap. 18.  
Schemot  
rabba pa-  
rascha 1.

Gen. 21.  
v. 8.

Gen. 32.  
v. 54.

## CHAPITRE XVII.

*Que l'Eglise avant le déluge n'avoit point de lieu d'assemblée, point d'assemblée solennelle, point de confédération, point de discipline, point de censure, point de Sacremens.*

Il n'y avoit pas de Temples avant le déluge.

La seconde chose qui très assurément ne se trouvoit point dans cette premiere Eglise, c'étoit les lieux d'assemblée que nous appellons des Temples : c'est une verité qui n'est point contestée, & sur laquelle par conséquent il n'est pas nécessaire que nous nous arrêtions beaucoup. Car on convient que l'usage des Temples est beaucoup plus nouveau que le déluge. Les premieres assemblées des hommes pour le service de Dieu se sont faites sur les montagnes & dans les bois. Les montagnes à cause de leur élévation semblerent plus propres à lier le commerce des hommes avec Dieu ; on sacrifia dans les hauts lieux, que les Hebreux appellent *Bamot* : d'où vient le mot Grec *Baμὸς*, autel. Les bois à cause de leur lumiere sombre furent jugez plus propres à imprimer le respect, & à jeter dans les esprits je ne say quelle horreur qui dispose les hommes à la dévotion. C'est de là sans doute qu'est venue la superstition des Payens qui avoient consacré le chêne à Jupiter.

Virg. Georgic. Lib. 3.

*Sic ubi magna Jovis antiquo robore quercus  
Ingentes tendat ramos.*

C'est que les Anciens avoient accoutumé de servir la divinité sous les chênes. Dans les écrits des Prophetes, presque à toutes les pages, on voit des reproches faits aux Israélites qui se souilloient, c'est-à-dire commettoient idolatrie sous tout arbre verdoyant, & particulièrement sous des chênes. Cela venoit de cette ancienne coutume d'adorer Dieu dans les bois.

Où Noé fit son premier sacrifice,

Dans tous les lieux où les Patriarches établissoient leur demeure, ils y bâtissoient des autels exposez à l'air. Quand Noé fut sorti de l'Arche, il bâtit un autel : il est aisé de juger que ce ne fut pas sous un édifice, puis qu'il n'y en avoit point qui fût resté du déluge. Isaac bâtit un autel en Beerseba où il étendit ses tabernacles. Jacob revenu de Paddan-Aram s'habituait dans Sichem, & y bâtit un autel. Quand il partit de Sichem pour porter ses tabernacles en Bethel, il y établit aussi un lieu pour y faire ses sacrifices. Ces exemples font voir que les fidèles de ce tems-là bâtissoient des autels, & choisissoient des lieux pour y faire leurs dévotions. Mais comme il n'est point parlé de Temple, il est certain que ces lieux n'avoient point d'autre abry que l'ombre des arbres & celle des rochers.

Point d'assemblées solennelles.

La troisième chose qui se trouve dans l'Eglise d'aujourd'hui, & qui n'étoit pas dans celle d'alors, ce sont les assemblées publiques & solennelles.



nelles. C'est ici un endroit où le savant Fagius s'est trompé avec beaucoup d'autres, en se formant une idée de l'extérieur de l'Eglise de ce tems-là, à peu près semblable à celui de l'Eglise de ce tems-ici. *Et Caïn apporta, dit-il, son sacrifice au lieu où l'on s'assembloit pour la priere, comme le dit Abenezra : car ils s'assembloient dans un certain lieu, comme on le recueille de ce passage, pour y faire le service divin, & pour y adorer Dieu, en écoutant la parole, en priant & en sacrifiant. Vous voyez donc que l'Eglise a commencé avec le monde, & que les fidèles ont toujours eu des assemblées solennelles & publiques. Ainsi tous ceux qui négligent ces assemblées n'auront point de part aux promesses de Dieu.* Il est certain que dans ces siècles l'Eglise ne faisoit point encore de corps : chaque famille faisoit ses dévotions pour soy.

Erreur de Fagius.

Fag. in Paraphr. Chald. Gen. cap. 4. v. 32.

Cela est clair, 1. Par toute l'Histoire de la Genèse, dans laquelle nous voyons que les Patriarches se bâtissoient des autels dans tous les lieux où ils établissoient leur demeure : mais ces lieux de dévotion n'étoient que pour eux ; & il ne paroît pas que les étrangers y eussent de part. On ne doit pas dire que cela venoit de ce que les étrangers, au milieu desquels ils habitoient, étoient tous idolâtres, & que l'Eglise n'étoit alors composée que de la seule famille des Patriarches. Cela est injurieux à la providence de Dieu, & encore plus à sa miséricorde. Il n'y a pas d'apparence que Dieu eût négligé toute la terre, & eût renfermé sa grace entre une douzaine de personnes. Les Saints sont le sel de la terre, sans eux le monde periroit ; mais pour conserver un grand corps & le garantir de la corruption, il faut une quantité de sel raisonnable : si peu de sel, c'est-à-dire si peu de Saints au milieu d'un si grand monde, n'auroit pas été capable d'empêcher sa totale ruine, ni prévenir un second déluge. Au reste j'ay fait voir la fausseté de cette supposition par les exemples de Job, de Melchisedec, de Balaam & d'Abimelec Roy des Philistins. Il est donc certain que dans la terre de Canaan, où les Patriarches ont habité comme étrangers, il y avoit quantité de justes & de gens craignans Dieu. Cependant nous ne voyons pas que ces fidèles se joignissent avec les Patriarches, pour composer avec eux une même Eglise : ce qui me persuade qu'il n'y avoit point alors d'assemblées solennelles.

Chaque famille faisoit ses dévotions pour soy.

2. La maniere dont l'Eglise d'alors étoit composée, ne sauroit permettre que nous y concevions des assemblées publiques : car dans ce tems-là Dieu n'avoit pas encore distingué son Eglise par nations, comme il a fait depuis. Dans la suite le peuple Juif se trouva séparé & distingué de tous les autres peuples de la terre, non seulement de Religion, mais de demeure & d'habitation : & aujourd'hui les Chrétiens sont séparés des infidèles, & distinguez par nations. Mais dans ce tems-là l'Eglise étoit divisée entre les familles ; dans un même pais une famille étoit sainte, la voisine étoit idolâtre, & les familles saintes étoient éparées deçà delà, de sorte qu'il étoit comme impossible qu'elles convinssent d'un lieu pour y faire des assemblées communes. 3. Nous avons dit ci-dessus que les chefs des familles & les aînez étoient les Sacrificateurs. Cet ordre fait encore voir évidemment qu'il ne pouvoit y avoir d'assemblées publiques composées de plusieurs familles confederées. Car si elles se fussent assemblées dans un même lieu, chacune y auroit eu son Sacrificateur, & je demande, qui est-ce qui auroit officié pour tout le troupeau, puis que cha-

que famille auroit eu le droit de sacrifier par la main de son Sacrificateur? Au reste on ne voit aucune trace ni dans l'Ecriture, ni dans la tradition, qui nous puisse faire soupçonner que plusieurs familles convinssent alors de conférer la Sacrificature à un seul. La véritable raison pourquoy chaque chef de famille étoit né Sacrificateur, comme tout le monde en convient, c'est qu'il n'y avoit point d'Eglise confédérée, composée de plusieurs familles, & que chaque famille composoit une petite Eglise séparée & indépendante de toutes les autres. Comme il n'y avoit point d'assemblées communes, il n'y avoit point aussi de Ministre public, mais chaque chef de famille étoit Ministre des choses saintes pour ses enfans, & pour ses serviteurs.

Il n'y avoit pas de confédération générale.

4. S'il y eût eu alors quelque confédération entre les familles, pour composer un seul troupeau, les confédérations particulières apparemment en auroient produit de générales; c'est-à-dire que plusieurs troupeaux se feroient unis ensemble, comme on a fait depuis, ou sous un Souverain Pontife, ou sous un Conseil, duquel auroit dépendu la Religion, comme cela s'est fait entre les Israélites: ou sous des Synodes, comme dans la Religion Chrétienne. Or il est clair que rien de tout cela ne se faisoit de ce tems-là; ils n'avoient ni Pontifes, ni Conseils Souverains, ni Synodes, & par conséquent il n'y avoit point de confédération ni générale, ni particulière. Il est vray que Melchisedec est appelé Sacrificateur du Dieu Souverain, mais il ne faut pas entendre qu'il fût Souverain Sacrificateur, comme s'il eût été Chef de la Religion, & que tous les autres Sacrificateurs du pays des Cananéens eussent été obligés de lui obéir.

On ne s'assembloit pas les jours de Sabbat, par nécessité & par devoir.

5. Enfin cette coutume de faire les assemblées publiques à dessein d'y servir Dieu, est si peu du tems qui a précédé Moïse, que nous ne voyons pas même qu'elle se soit établie entre le peuple d'Israël qu'assez long-tems après leur entrée dans la terre de Canaan. C'est assurément une chose assez surprenante, que dans toute la Loy de Moïse nous ne voyons pas un seul précepte de s'assembler le jour du Sabbat. Cette Loy commande bien à tous les hommes de la nation, de se trouver trois fois l'an devant Dieu, aux fêtes de Pâques, de la Pentecôte & des Tabernacles; mais elle n'ordonne pas qu'on s'assemble les jours de Sabbat en un même lieu, pour y faire le service divin: au contraire elle veut que chacun demeure en son lieu. L'Histoire du N. Testament nous fait voir que l'usage des Juifs, peu de tems avant la venue de Notre Seigneur Jesus-Christ, étoit de s'assembler dans leurs Synagogues pour y servir Dieu chaque Sabbat.

Bertram de Polit. Jud. c. 15.

Mais il ne me paroît pas que cet usage là soit fort ancien. Corneille Bertram croit qu'il faut trouver l'établissement des Synagogues & des assemblées qui se faisoient dans chaque Sabbat dès l'entrée des Israélites dans la terre de Canaan. On rapporte à cela les assemblées des Prophetes & des fils des Prophetes, dont il est quelquefois parlé dans les livres de Samuel. Samuel dit à Saül, *aussi-tôt que tu seras entré dans la ville, tu rencontreras une compagnie de Prophetes descendant du haut lieu, ayant devant eux une musette, un tabourin, & une flûte.* Il y avoit une assemblée de cette sorte dans la ville de Jerico, comme il paroît par ces paroles; *& quand les fils des Prophetes qui étoient en Jerico l'eurent vu, ils dirent, l'esprit d'Elie s'est posé sur Elisée.* Il y en avoit aussi une pareille en Guilgal: *Elisée revint en Guilgal.*

1. Sam. c. 10. v. 5.

2. Rois ch. 2. v. 15. & c. 4. v. 38.



gal, & il y avoit famine au païs, & les fils des Prophetes étoient assis devant lui &c. Dans la vérité ces assemblées n'étoient pas des Synagogues, c'étoient des écoles, où ceux qui devoient enseigner le peuple alloient prendre les leçons des Prophetes : On les appelloit *fils des Prophetes*, c'est-à-dire Disciples ; & celui qui présidoit sur ces assemblées étoit appelé *leur pere*. Cela paroît par l'Histoire de Saül, dont nous avons déjà parlé. Saül ayant été saisi de l'esprit de Prophetie, prophetisoit avec les autres ; le peuple voyant cela dit, *qu'est-il arrivé au fils de Kis ? Saül aussi est-il entre les Prophetes ? & quelqu'un de la troupe dit, & qui est leur pere ?* c'est-à-dire, qui est leur maître & leur président ? Il semble qu'on puisse conclure de l'Histoire de la Sunamite & d'Elisée, qu'on avoit accoutumé de s'assembler auprès des Prophetes pour faire le service divin dans les jours de Sabbat & de nouvelles lunes : car cette Sunamite ayant fait embâter un âne pour aller trouver Elisée, son mary lui dit, *pourquoi vas-tu vers lui aujourd'hui, ce n'est pas la nouvelle lune, ni le Sabbat ?* Mais il ne paroît pas que ce fût une coutume de toute la nation : il se peut faire que c'étoit la pratique des dévots. Outre cela, comme il y avoit peu de Prophetes dans le païs, cette coutume ne pouvoit pas être generale, & toute la nation ne pouvoit pas s'assembler auprès des Prophetes, puis qu'il n'étoit pas permis de marcher le jour du Sabbat au delà de ce qui s'appelloit le jour ou le chemin d'un Sabbat, c'est-à-dire environ une demi-lieuë. Ainsi il n'y avoit que ceux qui étoient dans le voisinage des Prophetes qui pouvoient former ces assemblées.

1. Sam.  
ch. 10.

2. Rois 4.  
v. 23.

On peut ajouter à cela une chose qui me paroît très remarquable, c'est que cette coutume de s'assembler auprès des Prophetes le jour des Sabbats & des nouvelles lunes, ne se trouve que parmi les dix tribus qui s'étoient revoltées de l'obeïssance de Dieu, & qui s'étoient séparées du Temple où le service se faisoit en Jerusalem. Il se peut donc faire, que Dieu pour empêcher la revolte absoluë de ces dix tribus, commandoit aux Prophetes d'assembler chaque jour de Sabbat ceux qui étoient demeurez fidèles, & qui ne prenoient point de part à l'idolatrie, pour leur mettre souvent leur devoir devant les yeux, & les empêcher d'être emportez par le torrent qui avoit gagné toute la nation. Mais nous ne voyons rien de semblable dans les deux tribus qui demeurèrent sous la domination de David, & qui servirent Dieu dans le Temple de Jerusalem.

Si on s'as-  
sembloit ac-  
près des  
Prophetes  
pour le ser-  
vice divin  
dans les  
jours de  
Sabbat.

Je trouve donc l'opinion de Sigonius plus vray-semblable ; c'est que les Synagogues ne sont que du tems de la captivité de Babylone, après que le Temple fut détruit, car en effet nous ne voyons pas qu'il nous soit fait aucune mention avant ce tems-là. Il est vray que l'Auteur du Pseume 74. se plaint qu'on a détruit les lieux Saints dans toute la terre : l'Hebreu porte *mahade el*, ce que l'on a interpreté les Synagogues, ou les assemblées du Dieu fort. Mais par ces lieux je croy qu'il faut entendre les divers appartemens du Temple, les Parvis & le Sanctuaire. Et si cela ne se pouvoit expliquer que des Synagogues, je soupçonnerois que ce Pseume n'a été composé qu'assez long-tems après la captivité de Babylone, du tems que les ennemis des Juifs s'opposoient à la réédification du Temple, & brûloient les Synagogues lesquelles on bâtissoit pour le service divin. Il y a donc l'ence que les Juifs se voyant transportez dans le païs de Baby-

Sigonius de  
Republ. Jud.  
Lib. 1.  
cap. 8.  
De l'âge  
des Syna-  
gogues.

מַהֲדֵּי אֵל

lone, où ils n'avoient plus de Temple, s'aviserent de bâtir dans les lieux de leurs demeures des édifices, qui furent depuis appellez des Synagogues, pour y servir Dieu chaque Sabbat; & après leur retour de la captivité, ils trouverent que ces Synagogues étoient d'une grande commodité, & que les assemblées qui s'y faisoient étoient fort utiles pour nourrir la dévotion. C'est pourquoi ils en bâtirent dans la Terre Sainte, comme ils avoient fait dans le lieu de leur exil: ce qui fut incontinent imité par tous les Juifs de la disperſion dans tous les lieux de la terre où ils habitoient. Je ne voudrois pourtant pas nier que les fidèles du V. Testament, avant la captivité de Babylone, ne s'assemblassent pour le service divin le jour du Sabbat; mais j'oserois affûrer que ces assemblées étoient petites, rares & absolument libres, n'étant pas commandées par la Loy. Après cela jugez si la coûtume de composer des troupeaux, & de s'assembler à certains jours pour servir Dieu publiquement, doit être cherchée dans les tems qui ont précédé Moÿse, puis qu'elle n'étoit pas même encore établie longtemps après que le Temple fut bâti. Je croy pourtant bien que les Patriarches & les fidèles invitoient leurs voisins à leurs fêtes & à leurs sacrifices, comme nous voyons que Jacob invita Laban & ses freres au sacrifice qu'il fit sur la montagne. Les Moabites inviterent les Israélites à leurs fêtes, afin de les corrompre. Cette coûtume s'est conservée encore après que la Loy de Moÿse fut établie. Saül s'étant enquis du lieu où il pourroit trouver Samuel, on lui répondit, *Il y a aujourd'hui sacrifice pour le peuple, vous le trouverez avant qu'il monte au haut lieu pour manger, car le peuple ne mangera pas qu'il ne soit revenu, après cela ceux qui sont conviez en mangeront.* Quoy que ce fût un sacrifice public, il paroît pourtant, qu'il n'y avoit que ceux qui y étoient conviez, qui y eussent part. Cet usage s'est répandu dans toutes les nations; chacun invitoit ses amis à ses sacrifices: & je ne doute pas que cela ne vienne de fort loin, & que les Patriarches ne fissent la même chose. Ainsi dans ces sacrifices il se faisoit des assemblées qui étoient d'invitation, & non de convocation solennelle & réglée.

1. Sam. 20.  
v. 13.

Point de Sacremens dans l'ancienne Eglise avant Abraham. Lib. 15. de Civit. Dei. cap. 16.

Voici encore une quatrième chose qui manquoit dans cette Eglise ancienne; ce sont les Sacremens. St. Augustin est en doute, s'ils en avoient, ou non: *l'Ecriture, dit-il, ne dit pas s'ils avoient quelque signe corporel & visible de regeneration, tel que fut la Circoncision, qui fut donnée à Abraham dans la suite; ou s'ils avoient quelque signe semblable, l'Ecriture ne dit point quel il étoit.* Pour moy je tiens qu'ils n'en avoient pas, & j'estime qu'il est moralement impossible, que s'ils avoient eu quelque Sacrement, cela eût été ignoré de toute l'Eglise des siècles suivans. Or voici qui prouve encore invinciblement ce que je viens d'établir, c'est qu'il n'y avoit alors aucune confederation entre les familles, aucunes assemblées solennelles, aucun corps d'Eglise externe formé. Car le même St. Augustin a très bien remarqué, *que les hommes ne sauroient former un corps d'Eglise sous le nom de Religion, soit fausse, soit véritable, s'ils ne sont unis ensemble par les liens de quelques sceaux & de quelques Sacremens visibles.* Ainsi ce qu'il y avoit point de Sacremens, est une preuve indubitable, qu'il n'y avoit alors aucune société religieuse, semblable à celles que nous avons aujourd'hui.

Contra Faust. Lib. 29. c. 11.



Il est vray, qu'après le déluge, Dieu traitant alliance avec Noé, établit l'Arc-en-ciel dans la nuée, pour un signe de l'alliance qu'il faisoit avec lui, & de la promesse qu'il lui faisoit de ne plus envoyer de déluge sur la terre: mais ce seroit assurément parler d'une manière fort impropre que de dire que l'Arc-en-ciel étoit un Sacrement. Car dans tout Sacrement, outre le signe & la chose signifiée, il y doit avoir une application immédiate du signe à celui auquel il est destiné. J'avouë bien qu'il y avoit dans l'établissement de cet Arc-en-ciel, pour signe de l'alliance, quelque chose de mystérieux, & qui avoit son rapport à Jesus-Christ; mais cela ne suffit pas pour en faire un Sacrement, c'étoit seulement un type. Tout Sacrement est une livrée que reçoivent ceux qui vivent sous les mêmes loix, & qui font profession d'être les membres d'une même société: Or il seroit ridicule de s'imaginer que l'Arc-en-ciel pût être une livrée pour distinguer les hommes les uns des autres. C'étoit un signe pour les idolâtres aussi bien que pour les Saints, que Dieu n'inonderoit plus la terre par un nouveau déluge. Enfin les Sacremens sont des moyens dont Dieu se sert, non seulement pour nous signifier, mais aussi pour nous conférer la grace salutaire. Or l'Arc-en-ciel n'avoit assurément aucune vertu pour conférer la grace.

L'Arc-en-ciel n'étoit pas un Sacrement.

Il est vray que dans le siècle des Patriarches, long-tems avant Moïse, nous voyons paroître un Sacrement, c'est la Circoncision, qui fut donnée à Abraham. Mais 1. il faut remarquer que cette Circoncision fut donnée plus de deux mille ans après la création du monde: Ainsi l'Eglise fut très-long-tems sans Sacrement. De plus il faut savoir que la Circoncision, quand elle fut donnée à Abraham, n'étoit pas le Sacrement de toute l'Eglise, mais celui de sa famille. Car encore une fois, il faut bien se donner de garde de croire qu'alors tous les incirconcis, & ceux qui n'étoient pas de la famille d'Abraham, fussent hors de l'Eglise. Il est vray qu'à mesure que la famille d'Abraham devenoit une nation, la grace se retiroit insensiblement des autres nations. Et quand ce peuple fut devenu un grand peuple, la grace se renferma dans ce seul peuple, & abandonna tous les autres. Alors la Circoncision, qui n'avoit été qu'un sceau de famille, devint un Sacrement de l'Eglise. Et parce qu'il faut deux témoins pour faire une bonne preuve, & deux Sacremens pour être les gages de l'amour de Dieu, Dieu y ajouta le Sacrement de la Pâque. Ainsi la Circoncision ne devint un Sacrement de l'Eglise, que quand Dieu y eut ajouté un autre Sacrement. Quelqu'un dira peut-être, que les repas sacrez qui se faisoient après les sacrifices tenoient lieu de Sacrement dans cette ancienne Eglise, & je ne voudrois pas nier que cela ne soit vray en quelque sorte. Le sacrifice & le Sacrement sont fort différens, parce que dans le Sacrement l'homme reçoit de Dieu, & dans le sacrifice Dieu reçoit de l'homme. Mais dans les fêtes des Anciens il y avoit & Sacrement & sacrifice, car Dieu recevoit de l'homme, quand la victime étoit égoragée, & les hommes recevoient de Dieu, quand une partie de la victime, qui avoit été consacrée toute entière, revenoit au sacrifiant pour la manger. J'avouë que cela se peut dire en prenant le mot de Sacrement dans une signification étendue, pour toute cérémonie sacrée, dans laquelle l'homme reçoit quelque chose de Dieu: mais dans le sens de l'Eglise, ces re-

La Circoncision au commencement n'étoit pas un Sacrement de toute l'Eglise.

pas ne pouvoient être appelez des Sacremens, parce que ce n'étoit point des sceaux de l'Alliance; ce n'étoit point des livrées, ni des symboles d'une société, Dieu n'y avoit point ajoûté de promesses : enfin ils n'étoient point destinez à conférer la grace. Et sur tout ils n'étoient Sacremens que d'une famille, & non de toute une Eglise, car comme les sacrifices n'étoient que pour les familles, les repas, qui venoient ensuite, ne pouvoient être que pour les familles, & quelque peu de conviez. Ainsi je conclus que l'Eglise des Patriarches n'avoit point de Sacremens.

Il n'y avoit  
pas de disci-  
pline gene-  
rale.

De Republ.  
Judæor. cap.  
2.

Il est facile de conclurre, que cette ancienne Eglise n'ayant aucune confederation, & ne formant aucun corps, n'avoit aussi aucune loy generale, ni discipline, ni censure Ecclesiastique, ni regle pour son gouvernement. Chaque Patriarche étoit le pere, le maître, le docteur, le prophete & le sacrificateur de sa famille; & il châtioit comme bon luy sembloit ceux qui violoient les loix de sa petite société. Il faut avoir l'esprit bien prevenu & rempli des idées du gouvernement des Eglises d'aujourd'huy, pour trouver dans ces premiers siècles la grande & la petite excommunication, comme a fait Corneille Bertram. *Il semble, dit-il, que dès ce tems-là il y avoit deux excommunications, l'excommunication simple & l'anathème. Nous avons ce formulaire de l'excommunication simple dans le chap. 17. de la Gen. en ces mots, & cette ame sera retranchée de ses peuples; c'est comme s'il avoit dit, un tel homme ne sera plus estimé du peuple de Dieu. Car par le nom de peuple, il faut entendre l'assemblée de plusieurs hommes, qui vivent sous les mêmes Loix divines & humaines : Nous voyons un exemple de cette excommunication en Caïn. Enoch septième homme après Adam, voyant que la posterité de Caïn devenoit de plus en plus méchante, & que les enfans de Dieu abandonnoient leur ancienne pureté, mit en avant la grande excommunication, & proposa cet anathème que nous lisons dans l'Epître de St. Jude. Toutes ces conjectures sont fausses; la peine du retranchement, qui est appelée Kereth, dont il est parlé dans le chap. 17. de la Gen. & en beaucoup d'autres lieux, selon le sentiment des Juifs n'est point l'excommunication. Ce n'étoit pas une censure administrée par les hommes, mais c'étoit une peine que Dieu infligeoit luy-même, ou par la mort; ou par quelque chose de semblable : c'est ce que nous prouverons, quand nous aurons à parler des peines de la Loy de Moysè. Mais de quelque nature que fût cette peine de retranchement, il est certain qu'elle regardoit le tems de l'œconomie legale, & ne remontoit pas jusqu'aux siècles des Patriarches. Les Israélites durant leur voyage dans le Désert ne furent pas circoncis, cependant la malediction de Dieu ne tomboit pas sur eux, & ils ne furent pas soumis à la peine du retranchement; & même l'opinion du docteur Masius est très-vray-semblable; c'est que les Israélites avoient negligé la Circoncision pendant qu'ils demeuroient en Egypte : c'est pourquoy Moysè les obligea de se circoncire, quand il revint de Madian pour les tirer d'Egypte. Cela se recueille de l'Histoire de Josué; il fit circoncire le peuple, quand il fut sur le point d'entrer dans la terre de Canaan; & Dieu luy dit, *Circoncis encore pour une seconde fois les enfans d'Israël.* Pourquoi dit-il encore une seconde fois? C'est par rapport à la première fois, dans laquelle Moysè les avoit fait circoncire en sortant d'Egypte. Ainsi cette Loy, *Tout mâle incirconcis sera retranché d'entre ce peuple,* fut donnée pour avoir vigueur, quand la famille d'Abraham seroit devenuë*

Masius in  
Josuam cap.  
5. v. 2. &  
cap. 4. v. 5.



un peuple séparé des autres peuples de la terre. Pour ce qui est de l'anathème & de la grande excommunication qu'on dit avoir été introduite par Enoch, c'est une pure vision, qui n'a point de fondement dans l'Histoire, & qui n'est appuyée que sur ce que les Juifs, après le retour de la captivité de Babylone, en établissant l'excommunication, composèrent un formulaire d'anathème, qui commençoit apparemment par ces paroles attribuées à Enoch, qui se lisent dans l'Ep. de St. Jude, *Voicy le Seigneur vient avec des milliers d'AnGES, &c.*

Bien que l'hypothese que je viens de poser paroisse étrange, *que l'Eglise des Patriarches n'avoit aucune forme d'Eglise*, je suis pourtant assuré qu'on ne sauroit faire contre cette verité aucune difficulté considerable; si ce n'est celle qui se tire de l'Histoire de Melchisedec, qui vint au devant d'Abraham, comme il revenoit de la défaite des Rois. Moysé nous dit, qu'Abraham donna la dîme de tout à Melchisedec, qui étoit Sacrificateur du Dieu Souverain. On peut conclurre, ce semble de là, qu'il y avoit déjà des Sacrificateurs publics, établis du consentement de tous, & qu'on leur donnoit les dîmes pour leur entretien. Mais cette conclusion seroit fautive; & dans le fond on ne peut rien trouver icy de semblable. Abraham prit une partie des dépouilles de ses ennemis, & les donna à Melchisedec: ce ne fut pas pour servir à l'entretien de ce Sacrificateur, qui étoit aussi Roy, c'étoit afin qu'il les consacrat à Dieu. Il avoit la même intention que Jacob allant en Paddan-Aram, qui disoit, *De toutes choses que tu m'auras données, je t'en donnerai entierement la dîme.* De plus Abraham ne donna pas la dîme de son bien, mais celle du butin. Or on ne donnoit pas aux Sacrificateurs la dîme des dépouilles qu'on remportoit sur les ennemis; c'étoit à Dieu, c'est-à-dire qu'on les devoüoit. Les Latins les appelloient, *opima spolia*, & les Grecs, *αυποβία*. Thomas d'Aquin définit assez bien cette question de cette maniere; *Avant le tems de l'ancienne Loy, les Ministres du service divin n'étoient pas précisément marquez: mais on dit, que les premiers nez des familles étoient Sacrificateurs, & qu'ils avoient une double part dans l'heritage: c'est pourquoy il n'y avoit pas de portion destinée pour les Ministres des choses saintes. Quand quelqu'un les rencontroit, l'on leur donnoit volontairement ce qu'on jugeoit à propos. C'est ainsi qu'Abraham, par un mouvement prophetique, donna les dîmes à Melchisedec Sacrificateur du Dieu souverain: de même Jacob vint qu'il donneroit les dîmes: cependant il ne paroît pas qu'il eût dessein de les donner à quelque Sacrificateur; c'étoit au service divin qu'il les destinoit, & il les vouloit consumer dans ses Sacrifices.* Après toutes ces remarques, je conclus, que le culte, les offrandes, les lieux, les tems, les jours du service divin étoient absolument libres dans ces premiers siècles, & dépendoient de la volonté des chefs de famille, qui étoient les maîtres de la Religion.

Presentement il est évident que l'Eglise dont nous venons de parler, puis qu'elle n'avoit ni assemblées, ni Sacremens, ni discipline, ni troupeaux, ni confederation, n'avoit point aussi de tribunaux Ecclesiastiques, point de juges de controverse, point de Synodes, point de Conseils, point de Pontifes. Ainsi pour donner en racourci l'état de l'Eglise avant la Loy, je dis, 1. qu'elle étoit dispersée par toute la terre, une famille dans un endroit, un autre dans un autre lieu. 2. Que ces familles se connoissoient bien, quand la proximité des lieux le permettoit, & qu'elles étoient unies

L'Histoire de Melchisedec ne détruit pas l'hypothese precedente.

Gen. 28. 9, 22.

29. 27 art. 10, ad 3um.

Il n'y avoit ni tribunaux, ni juges Ecclesiastiques.

Abregé des caracteres de cette ancienne Eglise.

par

par les liens externes d'un même culte. 3. Qu'elles étoient indépendantes les unes des autres; que l'une n'avoit pas recours à l'autre pour être aidée dans son culte. Quand Dieu illuminoit un de ces chefs de famille d'une façon extraordinaire, je ne doute pas qu'on ne s'adressât à luy pour être éclairci dans ses doutes: & il paroît par le Livre de Job, que cet homme étoit devenu l'oracle de son pays. Mais on les consultoit avec une souveraine liberté, sans être obligé de suivre leurs avis. 4. De ces dévotions qui se faisoient dans chaque famille, le chef de la famille étoit le Pere & le Docteur; & à mesure que ces familles se subdivisoient, ces petites Eglises indépendantes se multiplioient aussi. 5. Chacune de ces familles étoit libre dans le choix des jours de sa dévotion, & les sacrifices s'y faisoient selon les événemens, & selon les raisons de joye ou de deuil qui s'y rencontroient. 6. Une famille n'étoit pas en droit de faire querelle à l'autre, quand elle se détournoit du véritable chemin de la piété: chacune faisoit ce qui luy sembloit bon; c'est pourquoy pendant qu'entre les descendants de Tharé, Abraham s'attache au service du vrai Dieu, Laban devient idolâtre. On n'avoit point d'autre voye pour ramener ceux qui s'égaroient, que l'exhortation. 7. Bien que chaque famille fût maîtresse de son culte & de ses sacrifices, & ne les fit que pour ses utilitez, & selon ses besoins, elle y convioit pourtant ses voisins. Mais dans ces assemblées le chef de la famille, qui faisoit le sacrifice, & qui avoit invité les autres, étoit celui qui officioit. 8. Pendant que les enfans étoient sous la conduite de leur pere, ils étoient obligés de suivre ses loix & sa Religion: mais quand ils étoient mariés, & faisoient une famille à part, ils devenoient maîtres d'eux-mêmes à tous égards. 9. Toutes ces petites Eglises séparées ne reconnoissoient aucun chef, auquel elles se crussent obligées d'obéir: cependant elles avoient une grande considération pour ceux qui étoient leurs Ancêtres. Cette considération pourtant n'alloit pas jusques à se soumettre à leur gouvernement dans les choses Ecclesiastiques, non plus que dans les choses civiles; autrement on n'auroit pas vû de si grandes corruptions dans ce premier monde avant le Déluge. Il n'y avoit que deux hommes depuis la creation, Adam & Methusela, Adam avoit appris de Dieu, & Methusela avoit appris d'Adam. Si les hommes qui étoient sortis de ces deux grands Patriarches se fussent soumis à leurs loix, ils ne seroient sans doute pas tombez dans un si grand excès de corruption. Après le Déluge Noé vécut 350. ans, & Sem vécut 500. ans. L'idolatrie & toutes sortes de crimes ne laisserent pas de s'établir dans la posterité de ces Patriarches, parce qu'à mesure que les familles se multiplioient par division, elles devenoient indépendantes de la source d'où elles étoient sorties: & cette indépendance n'étoit pas contre l'intention de Dieu; car les familles dans lesquelles la piété regnoit, étoient dans cette indépendance comme les autres. Il ne nous paroît pas que la famille d'Abraham eût plus de liaison avec la personne de Sem, qui vivoit encore du tems d'Isaac, que toutes les autres familles de la terre.

Ceux qui voudront lire sans préjugé le Livre de la Genèse, trouveront, que c'est-là véritablement l'idée de l'ancienne Eglise & de son état. Et par là nous voyons clairement la raison pourquoy les anciens Juifs ont appelé cette première Eglise *Thoon*, c'est-à-dire, le Chaos: *Le monde doit*



*durer six mille ans, dit la maison d'Elie ; deux mille ans sous Thoon, dans le Chaos ; deux mille ans sous la Loy ; deux mille ans sous le Messie.* Sur cette tradition un certain Rabbi Jacob, fils de Salomon, dit, que ce tems s'appelloit le Chaos, *parce qu'alors la Loy n'étoit point encore donnée, & que le monde étoit à l'égard de la Religion, comme vuide & sans forme.* Il est certain qu'alors l'Eglise étoit encore informe, en comparaison de ce qu'elle a été depuis sous la Loy, & de ce qu'elle est aujourd'hui sous l'Evangile. Dieu a voulu conduire son Eglise à sa perfection par degrez, aussi bien, eu égard à son gouvernement & son extérieur, qu'à l'égard de sa connoissance & de son intérieur. Il est à remarquer, que pour conserver une Eglise dans cette forme, ou plutôt dans cette privation de forme externe, il falloit une beaucoup plus grande mesure de l'esprit : tellement que si les revelations n'étoient pas si amples & si claires, elles étoient beaucoup plus ordinaires ; tous ces chefs de familles où la piété regnoit, que nous appelons Patriarches, étoient Prophetes.

Genebr. ad  
finem Chronologiae de  
Christo.

Ces faits qui semblent être purement historiques, ne laissent pas d'être de grand usage pour l'éclaircissement des Controverses d'aujourd'hui. 1. Cela nous fait voir combien sont visionnaires les Auteurs, qui pour établir la nécessité d'un souverain Chef visible de l'Eglise, veulent trouver dans l'Eglise du premier monde un souverain Pontife, des Sacrificateurs établis sous eux, une Hierarchie bien ordonnée, une Eglise dans toutes les formes, des troupeaux, des Eglises, des censures & des excommunications : on y trouveroit aussi-tôt les Ordres des Mendians, & toutes les familles des Moines. 2. J'ay aussi quelque peine à pardonner à la negligence de nos Savans, qui après avoir bien étudié l'état de cette Eglise ancienne, nous la representent comme ayant ses Assemblées, ses Synodes & ses Censures.

Erreurs des  
Modernes.  
Sanderus,  
Cocceus &  
autres.

Un Auteur moderne, qui ne manque pas d'habileté, & qui a travaillé tout exprès sur l'Histoire des Patriarches, dit, *qu'on ne sauroit bien déterminer de quelle maniere l'Eglise en agissoit, quand il arrivoit des cas dans lesquels il étoit nécessaire qu'elle decidât. Quand par exemple il falloit faire quelque loy qui regardât le bien de l'Eglise & le bon ordre ; quand il falloit reprendre ou châtier quelqu'un, qui par ses actions avoit, ou scandalisé toute l'Eglise, ou quelqu'un de ses freres, on ne peut savoir si les Patriarches, & les plus anciens s'assembloient & censuroient ensemble, ou s'ils commettoient ce soin à un petit nombre de gens choisis, sans renoncer pourtant aux devoirs qu'ils étoient obligés de rendre à toute l'assemblée ; ou enfin, s'ils commettoient le pouvoir de reprimer, à un seul.* Tout cela suppose que du tems des Patriarches on faisoit des assemblées, qu'il y avoit des troupeaux, qu'on faisoit des reglemens, qu'on commettoit des gens pour veiller sur les scandales, qu'il y avoit des censures, que les particuliers dépendoient du public dans les choses Ecclesiastiques : mais nous avons vu que tout cela est faux. 3. Nous apprenons aussi de là, que c'est une fausse imagination, que de se persuader que l'Eglise ne peut pas subsister sans avoir un souverain Tribunal & un Juge des Controverses qui termine tous les differens qui peuvent naître. Je ne doute pas que la paix ne regnât beaucoup plus dans cette ancienne Eglise, que dans celle d'aujourd'hui. Je ne croy pas qu'on y ait jamais parlé d'heretiques & d'heresies, excepté celles qui sont renfermées dans le culte idolatrique. 4. Nous voyons combien est fausse l'idée qu'on se forme de l'Eglise, de laquelle

Heideggerus Hist.  
Patriarch.  
Exercitat. 3.  
Num. 3.

on établit l'essence dans ce qu'elle a d'exterieur. Car on la définit dans l'école Romaine, *L'assemblée de ceux qui ont été appelez de Dieu, qui sont liez ensemble par le lien d'une commune profession de foy, par l'usage des mêmes Sacrements, par l'obeïssance au Pasteur légitime sous un souverain Pontife.* Dans cette définition il n'entre rien des qualitez internes de l'Eglise; & selon cette idée l'Eglise ancienne avant Moyse, n'étoit pas Eglise. Car elle n'avoit aucun de ces liens externes, ses membres n'étoient point unis par la profession exterieure d'une même foy; mais par les liens invisibles d'une même créance: non par l'usage des mêmes Sacrements, mais par les liens d'une charité & d'un même esprit. Et cela nous fait bien voir en quoi consiste l'essence de l'Eglise: car ce qui est essentiel à l'Eglise, c'est ce qui luy convient dans tous les tems, & dans tous les états. 5. Nous apprenons par cette même Histoire, que les censures Ecclesiastiques, qu'on appelle la petite & la grande excommunication, ne sont point de droit divin naturel, & qu'elles ne sont point si essentielles à l'Eglise, qu'on ne s'en puisse passer en certains tems. Car cette Eglise ancienne, qui étoit véritablement Eglise, ne les avoit pas. 6. Enfin cela nous apprend, que la confédération des familles pour faire des troupeaux, & celle des troupeaux pour composer des Eglises provinciales & nationales, n'est pas de l'essence de l'Eglise, & que l'Eglise peut subsister, quoy que les familles demeurent comme autant de petites Républiques séparées & Ecclesiastiques.

Je sai bien que les Indépendans d'Angleterre, & les Indifferens des Pays-Bas, verront avec plaisir cette conclusion & cette Histoire, & croiront avoir trouvé de quoi soutenir leur espece de gouvernement. Car ils veulent que chaque troupeau soit séparé & distingué, & indépendant de tous les autres, à peu près comme j'ay représenté qu'étoient les familles avant la Loy. Mais ils doivent se souvenir, que ce qui étoit bon dans ce tems-là, ne le peut plus être aujourd'huy. 1. Parce que nous vivons sous les loix de J. Ch. & des Apôtres, qui nous ont donné une autre forme de gouvernement. 2. Parce que l'Eglise étoit moins nombreuse qu'elle n'est aujourd'huy, & ainsi elle se pouvoit mieux passer des liens qui sont nécessaires pour les grandes societez. 3. Elle étoit alors beaucoup moins combattue, & elle avoit beaucoup moins d'ennemis sur les bras; car il étoit permis à chacun d'être fidèle & pieux, & on n'étoit point combattu dans ce dessein. Aujourd'huy le démon se sert de mille moyens pour ruiner l'Eglise: c'est pourquoy elle doit être unie pour subsister, par ces liens externes, qui lient ses membres exterieurs. 4. Outre cela dans ces premiers siècles, l'union externe, les Pasteurs, l'Ecriture, les Synodes, les Consultations, & autres choses semblables, n'étoient pas nécessaires pour la conservation de l'Eglise, parce que Dieu entroit immédiatement dans son gouvernement par des revelations continuelles. 5. Enfin Dieu a voulu par sa profonde sagesse, que son Eglise fût dans de certains tems dans un état bien moins parfait que dans les autres. Or il seroit ridicule aujourd'huy, que Dieu a mis la dernière main à l'Eglise, de la vouloir rendre encore informe, & la vouloir ramener à l'état dans lequel elle étoit durant son enfance, & dans son premier âge. Ainsi ceux qui veulent confondre tout ordre, & mettre tout dans l'indifférence, doivent être considerez comme les ennemis de l'Eglise.

CHA-



## CHAPITRE XVIII.

*Des mariages des Patriarches, de l'institution des mariages, & des ceremonies avec lesquelles on les contractoit.*

Tout ce que nous avons dit depuis le sixième Chapitre jusques ici, peut être considéré comme un Commentaire sur les deux premiers préceptes des Noachides. Le troisième & le cinquième de ces préceptes regardent le meurtre & le vol, & doivent être rangez entre les loix civiles, plutôt qu'entre les loix Ecclesiastiques. C'est pourquoy nous ne ferons aucunes observations sur ces deux commandemens, parce que nous nous sommes obligez à ne rien dire sur ces loix civiles : outre cela je ne fay rien de fort singulier là-dessus, & qui soit fort digne d'être observé. Il est assez évident par l'Histoire de la Genese, que l'un & l'autre de ces crimes, je veux dire le meurtre & le vol, étoient connus, & que l'un & l'autre étoit défendus. Le quatrième commandement, qui regarde le mariage, & que les Juifs appellent *revelatio pudendorum*, a beaucoup plus de liaison avec les matieres Ecclesiastiques. Car le mariage est considéré comme ayant une étroite liaison avec la Religion, jusques-là même qu'aujourd'hui on en fait un Sacrement. Nous sommes donc obligez d'en parler : & c'est ce que nous allons faire dans la suite. Les mariages des Patriarches, qui ont vécu avant Moïse, étoient bien differens des nôtres, par quantité de singularitez qui meritent bien d'être observées : telles étoient la Polygamie, le Divorce, la Loy du Levirat, le mariage avec les sœurs & les proches parens, le Concubinage. Mais avant que de parler de toutes ces choses, il faut examiner l'institution du mariage, & parler de ses droits selon l'institution divine, & dire quelque chose de la maniere dont on les contractoit dans les premiers siècles.

L'origine & l'institution du mariage se trouve dans l'Histoire de la Création du monde, de l'homme & de la femme, auxquels Dieu dit, quand il les eut créez. *Croissez & multipliez.* Ces parolès, qui ont la forme d'un commandement, font de la peine aux Interprètes. Car si c'étoit un commandement, il obligeroit tous les hommes : Ainsi l'état du célibat ne seroit pas louable, puis qu'il seroit opposé à un commandement de Dieu. D'autre part, il semble que l'on fasse tort au mariage, en disant, que ce n'est pas un commandement, que ce n'est qu'une simple permission ; & qu'il faut entendre ces parolès, *Croissez & multipliez*, comme celles-ci du quatrième Commandement, *Tu travailleras six jours.* Les permissions ne se donnent que pour les choses qui ne sont pas naturellement bonnes, & même qui sont en quelque sorte mauvaises. Il s'ensuivra donc de là que le mariage n'est pas bon, qu'il est seulement tolerable ; qu'il n'est pas défendu, mais qu'il n'est pas commandé. En effet c'est là le sens que Tertullien, St. Jérôme, & quelques autres Anciens ont voulu donner à ces parolès de Dieu, *Croissez & multipliez.* Mais c'est un sens injurieux au mariage, duquel

L'institution  
du mariage,  
& ses loix.

Tertull. Lib.  
1. ad Uxor. c.  
3.  
St. Jer. Lib. 1.  
in Jovinianum.

Hebr. 13.

St. Paul a dit, *honorable est le mariage entre tous, & la couche sans souillure*. Outre cela ce ne pouvoit pas être une simple permission, puis qu'assûrément il étoit de l'intention de Dieu, que l'homme se mariât pour la conservation & la multiplication de l'espèce, & pour le meilleur état de la conscience de ceux qui n'auroient pas le don de continence. Les Juifs prétendent, que c'est un commandement qui oblige tous les mâles au dessus de vingt ans, excepté ceux qui ne sont pas propres à la generation, & ceux qui se mortifient continuellement par une étude excessive de la Loy. Ils excusent aussi les femmes, & disent qu'elles ne sont pas nécessairement obligées à pratiquer ce commandement. C'est sans doute parce que les loix de la bienfaisance, & l'usage de toutes les nations ne leur permettent pas d'aller chercher des hommes, comme il est permis aux hommes d'aller chercher des femmes. Ainsi comme il ne dépend point d'elles de se mettre en état d'obéir à ce commandement, elles doivent être dispensées de la nécessité de l'obéissance: Selon la tradition des Hebreux, il n'étoit pas permis aux mâles de renoncer à la propagation de l'espèce, pendant qu'ils étoient en pouvoir de se servir d'une femme: & voici comme l'un d'eux parle là-dessus; *Encore que quelqu'un ait obéi au commandement qui ordonne de multiplier le genre humain, en mettant au monde des enfans selon l'ordonnance de nos Sages, on ne doit point cesser la multiplication pendant qu'on a le pouvoir d'y travailler: car celui qui ajoute une ame à Israël édifie le monde. Il est encore ordonné dans les loix des mêmes sages, qu'un homme ne tienne jamais de maison sans femme, de peur qu'il ne soit travaillé d'incontinence; ni que la femme ne vive sans mari, de peur que sa vertu ne soit soupçonnée, & qu'elle ne soit importunée par ceux qui la solliciteroient.*

Maimon.  
Halaka ichot  
cap. 15.

Les Hebreux faisoient grand cas du mariage.

Il est certain que les Hebreux faisoient un très grand cas du mariage; tous leurs livres sont pleins de choses qui signifient cela. Par exemple, ils disent *que la femme est imparfaite sans le mari; & même que l'homme qui n'a point de femme, n'est pas homme; que Dieu les appella Adam, c'est-à-dire homme; que celui qui neglige le precepte de la multiplication du genre humain, doit être regardé comme un homicide*. Il est clair que c'est là l'esprit dans lequel étoient les hommes avant la venue de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, & tout cela paroît par l'Histoire du Vieux Testament, dans lequel nous voyons que la sterilité est considérée comme honteuse, lors même qu'elle étoit contrainte & involontaire. Le Prophete Isaïe nous apprend, quelle étoit la condition des Eunuques, & comment ils étoient confiderez; *Que l'eunuque ne dise pas, je suis un arbre sec &c. Car je leur donnerai un nom meilleur que de fils & de filles*. Ailleurs il introduit sept femmes, qui disent à un homme, *que ton nom soit réclamé sur nous, ôte nôtre opprobre*. Elizabeth femme de Zacharie pere de Jean Baptiste, parle de sa sterilité, que Dieu avoit fait cesser, comme d'une honte dont elle avoit été lavée; *Le Seigneur m'a ainsi fait*, dit-elle, *dans les jours auxquels il m'a regardée pour ôter mon opprobre d'entre les hommes*. L'Histoire d'Helcana & de ses deux femmes, Peninna & Anne mere de Samuel, nous apprend encore combien la sterilité étoit fâcheuse aux femmes. Il est évident aussi par l'Histoire de Sara, & par celle des deux femmes de Jacob, que les personnes de l'un & de l'autre sexe se croyoient obligées de travailler à la multiplication; que la sterilité

Chap. 56.  
v. 3. 5.

Sterilité  
étoit  
odieuse.  
Chap. 4.  
v. 1.  
Luc. 1. v. 25.

1. Sam.  
chap. 1.



rité volontaire étoit condamnée ; & que celle qui étoit involontaire ne laissoit pas d'être honteuse.

Quelques gens s'imaginent, que cette forte passion d'avoir des enfans, laquelle on voit regner dans toutes les personnes qui vivoient sous l'ancienne œconomie , venoit de l'esperance qu'avoit chaque famille , que d'elle pourroit sortir celui qui s'appelloit la semence Sainte, c'est-à-dire, le Messie & le Roy d'Israël. Mais cette pensée, à mon avis, n'est pas soutenable , car cela n'auroit eu lieu que dans le peuple de Dieu. Or il est certain, que cela étoit commun à tous, de désirer fortement d'avoir des enfans. De plus, quand Jacob eut déclaré par son Testament, que le *Silo* devoit naître de la tribu de Juda, toutes les autres familles se voyant exclues, & n'esperant plus de voir naître parmi elles le Messie , ne devoient plus avoir le désir de produire des enfans dans cette vûë. Cependant nous ne voyons point que cette passion ait diminué depuis la mort de Jacob. Ainsil'on peut dire avec assurance, que le grand désir que les Anciens ont eu d'avoir des enfans & d'être mariez , venoit de ce qu'ils regardoient ces paroles, *Croissez & multipliez* , comme un commandement absolu, qui obligeoit tous les hommes, qui étoient en état de lui obeir, & dont on ne pouvoit être dispensé que par impossibilité, de travailler à la multiplication par des voyes legitimes. Aujourd'huy les Chrétiens regardent ces paroles, *Croissez & multipliez*, fort diversement , selon la diversité de leurs intérêts, & du parti dans lequel ils sont engagez. Ceux qui ont élevé la dignité du celibat fort au dessus du mariage, prétendent que ce commandement n'obligeoit que dans les siècles, dans lesquels il étoit nécessaire de peupler la terre : mais qu'aujourd'huy le monde étant rempli d'habitans, ce precepte n'oblige plus. Les Protestans, qui estiment que le celibat n'est préférable au mariage que par accident, c'est-à-dire, quand il apporte plus de liberté pour se consacrer à la dévotion, croient que ce commandement oblige dans tous les tems ; mais sous ces deux conditions, la premiere que l'homme ait besoin du mariage pour remede à son incontinence ; la seconde que la propagation soit nécessaire & utile pour le bien de la societé.

Fausse pensée sur la cause de l'opprobre attaché à la sterilité.

Bellarmin. de Clericis Lib. 1. cap. 21.

Si nous avons l'institution du mariage dans ces paroles, *Croissez & multipliez*, nous en avons les droits & les loix dans celles-ci d'Adam réveillé de son dormir, & plein de l'Esprit de Prophetie ; *& partant l'homme délaissera son pere & sa mere , & adherera à sa femme , & ils seront une même chair*. Il est certain que par ces paroles sont défendues, 1. Ce qu'on appelle la fornication , & ce qu'on appelle *vagi concubitus* ; Car celui qui ordonne que chacun ait sa femme, & qu'il se joigne à elle, défend par cela même de se joindre à la femme d'autrui. Il est clair aussi que la Polygamie est contraire à cette declaration d'Adam, car il ne parle point de deux femmes auxquelles on puisse adherer , il ne parle que d'une seule : Et ce qu'il dit que l'homme & la femme seront une même chair, fait voir que la multiplication des femmes n'est pas de l'intention de Dieu. Car c'est une espece de monstre, d'avoir deux corps, & d'être une même chair avec des personnes différentes. Enfin ces paroles d'Adam sont assez formelles contre le divorce ; & ce qu'il dit , *Ils seront une même chair* , fait voir évidemment que la separation du mari & de la femme est contraire

Des droits & des loix du mariage.

Matth. 19.  
v. 6.

à l'institution du mariage, puis que c'est faire violence à la nature de séparer en deux ce qui n'est qu'une seule chair. Cette conclusion ne peut être douteuse, puis qu'elle a été tirée par celui qui ne se trompe jamais dans ses raisonnemens; c'est le Seigneur Jesus-Christ. *Ils ne sont plus deux*, dit-il, *mais une chair; donc ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le separe point.* Pour ce qui est des mariages dans les degrez défendus, nous ne pouvons pas voir clairement dans l'institution du mariage, que nous venons d'expliquer, qu'elle a été l'intention du Legislatteur. Cependant les Docteurs Juifs pretendent, que les degrez défendus sont suffisamment designez dans les paroles d'Adam. Ils disent qu'il y a six couches illegitimes, qui sont défenduës dans ces paroles, 1. avec la mere; 2. avec la belle-mere, la femme de ton pere. 3. Avec la femme d'autrui. 4. Avec la sœur de la mere. 5. Avec un mâle. 6. Avec une bête. *Le St. Esprit*, dit Salomon Jarki sur ce passage, *a employé ces paroles pour défendre aux Noachides des turpitudes, c'est-à-dire, de découvrir les nuditez.* Ces mots, *il abandonnera son pere*, signifient, disent-ils, qu'un fils ne doit point approcher du lit de son pere pour se souiller, ou avec son pere, ou avec la femme de son pere. Ils disent que le mot de *mere* exclut formellement & défend le mariage d'un fils avec sa mere. Ils ajoûtent que ces paroles, *il adherera à sa femme*, défendent non seulement l'adultere, mais la pederastie, & la brutalité. Il y a même des Chrétiens qui ont ainsi expliqué ce passage. Alexandre de Hales ancien Scolastique dit; *dés le commencement, il a été défendu de coucher avec son pere & sa mere dans ces paroles, l'homme abandonnera pere & mere pour se joindre à sa femme.*

Summ.  
Theol.  
part. 3.  
quæst. 27.  
Art. 3.

Les anciens  
contra-  
ctoient leurs  
mariages  
sans aucune  
ceremonie :  
par le seul  
consente-  
ment des  
parties.  
Halaka ichot  
cap. 1.

Dans la suite nous aurons à parler plus amplement de ces mariages. Presentement il faut dire quelque chose de la maniere dont les Anciens contraçtoient leurs mariages. Si l'on en croit Maimonides, ils ne faisoient pas grande ceremonie, ou pour mieux dire, ils n'en faisoient point du tout. Car voici comme il s'exprime là-dessus; *Devant que la Loy eut été donnée, si un homme rencontroit une femme dans la rue, ou sur le chemin, & qu'elle lui plût, pourvu qu'ils y consentissent tous deux, il l'amenoit dans quelque lieu de sa maison, il conchoit avec elle, & elle lui étoit à femme.* Ce sentiment est assez ordinaire entre les Juifs. Ainsi deux choses étoient seulement nécessaires pour faire les mariages dans ces tems; le consentement des parties, & la copulation charnelle. Par le consentement il ne faut pas entendre le simple consentement d'entrer dans un même lit, mais celui de s'être mutuellement mari & femme, & celui d'accomplir tous les devoirs qui sont les suites de cette société. L'une de ces deux choses étoit insuffisante; la copulation sans le consentement ne faisoit pas un mariage: mais aussi le consentement sans la copulation ne suffisoit pas. Les Juifs disent, que cette coutume changea par la Loy de Moysé; car ils estiment que depuis, le seul consentement pouvoit faire le mariage, sans qu'il fût besoin de consommation. C'est aussi le sentiment de tous nos Jurisconsultes, & la pratique de tous les Chrétiens; une femme est réputée mariée, quand elle a consenti, & qu'elle a reçu la benediction nuptiale, encore que la consommation n'ait pas encore été faite. Ce que dit Maimonides, que quand on rencontroit une femme dans la rue, pourvu qu'elle y consentît, sans aucun mystere on l'amenoit chez soy, & on la

pre-



prenoit à femme , ne doit pas être pris à la lettre : Car sans doute l'on observoit alors les regles de la bienfiance, que les femmes gardent aujourd'hui ; sans doute on consultoit les parens ; sur tout quand la fille étoit encore sous puissance de pere & de mere, l'on s'adressoit au pere & à la mere, & c'étoit d'eux qu'on obtenoit la femme , & ensuite on la faisoit venir, pour avoir son consentement. Cela se voit dans l'Histoire du mariage d'Isaac avec Rebecca : Le serviteur d'Abraham l'obtint de Bethuel qui étoit le pere, & de Laban qui étoit le frere : *Et Laban & Bethuel répondirent disans, cette affaire est procédée de l'Eternel, nous ne pourrions dire contre toi ni bien, ni mal. Voici Rebecca à ton commandement, prends la, & t'en va ; & qu'elle soit la femme du fils de ton Seigneur.* En suite on appella Rebecca pour avoir son consentement ; *Ils dirent, appellons la fille, & lui demandons réponse de sa bouche. Ils appellerent donc Rebecca, & lui dirent, veux-tu aller avec cet homme-là ; & elle répondit, j'irai.* Il y a dans cette Histoire une circonstance qui nous donne lieu de croire qu'on avoit accoutumé de laisser les filles dans la maison de leur pere quelques jours après les fiançailles ; *Et le frere & la mere dirent, qu'elle demeure avec nous des jours tout au moins dix.* Onkelos Paraphraste Chaldée, au mot de *dix*, ajoute celui de *mois* ; *qu'elle demeure avec nous dix mois.* Mais il n'y a pas d'apparence, ni que ce fût la coutume de laisser une fille dix mois dans la maison de son pere après les fiançailles, ni que la mere de Rebecca voulût obliger un homme qui étoit venu de loin à attendre dix mois. C'est pourquoy on doit suivre les septante Interpretes, qui ont tourné *environ dix jours*. Il y a donc apparence, qu'on laissoit une fille environ dix jours dans la maison de son pere, & que l'intention de la femme de Bethuel étoit de dire au serviteur d'Abraham, au moins laisse-la nous autant de tems que les filles ont accoutumé de demeurer dans la maison de leur pere, après les fiançailles jusqu'à leur mariage, c'est-à-dire dix jours. Si ce choix du nombre de dix jours n'étoit fondé sur cette coutume, il seroit difficile de deviner pourquoy les parens de Rebecca l'auroient demandé précisément pour dix jours, plutôt que pour douze ou quinze.

Les fiançailles se faisoient assurément dans la maison des parens de la fille, & la consommation se faisoit dans la maison du mari. On la lui menoit dans la chambre qu'il lui avoit destinée ; & il n'approchoit point d'elle qu'elle ne fût chez lui : *Puis après Isaac amena Rebecca au Tabernacle de Sara sa mere ; il la prit, elle lui fut à femme, & il l'aima.* Il y a apparence que cette coutume s'étoit répandue en tous lieux. *Quand la nouvelle épouse,* Alexander ab Alexandro dierum genialium Lib. 2. cap. 5.  
dit un Savant Auteur, *devoit aller trouver son mari, on ne lui permettoit pas de passer le seuil de la porte toute seule, & comme de son bon gré, mais on l'enlevait & la ravissoit, afin qu'il parût qu'elle ne quittoit ses parens que par une espece de violence, ou qu'elle n'alloit qu'à regret sacrifier la fleur de sa virginité.* C'est ce qui se faisoit entre les Romains ; & le même Auteur ajoute, *qu'entre les Grecs c'étoit la coutume, quand on menait l'épouse à la maison du marié, pour y perdre sa virginité, de la placer sur un chariot nuptial entre l'époux & un de ses parens, ou amis qu'ils appelloient παροχος, & quand le chariot étoit arrivé devant la porte, on mettoit le feu à l'essieu du chariot, pour signifier que la femme devoit toujours demeurer dans la maison où elle étoit entrée.* Il remarque aussi de l'Isle de Rhodes, *qu'entre les Rhodiens la nouvelle épouse étoit*

amenée dans la maison du mari par un heraut , & qu'en l'introduisant dans la chambre nuptiale, il faisoit une proclamation. C'est de là sans doute qu'est venue la phrase des Latins , *ducere uxorem* , mener une femme pour l'épouser , parce qu'on l'amenoit chez le mari pour y être mise au lit avec son époux. Mais aujourd'hui les Chrétiens ont jugé qu'il est plus honnête que la consommation se fasse dans la maison de la mariée , afin que l'homme soit regardé comme ayant fait toutes les avances. Les Turcs ont encore gardé la coutume ancienne de mener la fille avant la consommation chez celui qui doit être son mari. Au reste il est certain que dans le premier période du monde , on menoit l'épouse couverte d'un voile chez son mari. Tout aussi-tôt que Rebecca eut aperçû de loin Isaac , elle prit un voile & se couvrit. Et c'est la raison pourquoy Jacob fut trompé ; il reçût Lea au lieu de Rachel , parce qu'on la lui mena voilée. Tertullien nous assure que cette coutume s'étoit répandue entre les Payens de mener les femmes voilées à leurs maris.

De velandis  
virgin. c. II.

Réjouissances dans les  
nôces.  
Gen. 21.  
v. 22.

v. 37.

Sans doute que dans ces nôces ils faisoient de grands repas , & de grands festins , car Laban suivit la coutume de son siècle , quand il assembla toutes les gens du lieu , & fit un banquet pour les nôces de sa fille avec Jacob. Les Interpretes Juifs & Chrétiens croient , que cette fête duroit sept jours , à cause de ce que Laban dit à Jacob , accompli la semaine de celle-ci , & nous te donnerons aussi celle-là : Jacob donc fit ainsi , & accomplit la semaine de Lea. Sur quoy Salomon Jarki dit , la semaine de celle-ci , ce sont les sept jours du festin , ainsi qu'il est enseigné dans le Talmud de Jerusalem dans le Traité Mogned. Les fêtes de la Loy de Moysé duroient sept jours ; la fête de la consécration des Sacrificateurs se faisoit par sept jours : & parce que ce nombre de sept de tout tems a été considéré comme celui qui donnoit la perfection à toutes choses ; dès avant la Loy on l'observoit dans les fêtes , & sur tout dans le mariage , pour lequel on desiroit un heureux succès. Nous ne voyons pas clairement qu'on employât des ceremonies sacrées pour le mariage en le benissant. Cependant comme ils ne faisoient pas de fête considérable sans sacrifice , je trouve fort à propos de croire , que durant les sept jours on faisoit des sacrifices pour la prospérité des mariez. La benédiction que les freres de Rebecca lui donnerent , n'est pas une benédiction Ecclesiastique , qui fit partie des ceremonies du mariage. C'étoit un simple vœu , pareil à ceux que nous faisons en faveur de nos amis qui entrent dans une nouvelle condition , ou qui entreprennent une grande affaire : *Et ils bénirent Rebecca , & lui dirent tu es notre sœur ; sois fertile par mille millions , & que ta posterité possède la porte de tes ennemis.* Ces gens qui se séparent pour ne se revoir jamais , ou pour ne se revoir de long-tems , ne manquent point à se donner de pareilles benedictions. Il ne faut donc point chercher ici d'autre mystere.

Gen. 24.  
v. 60.



## CHAPITRE XIX.

*Des choses contraires à l'institution du mariage , que l'on remarque dans les mariages des Patriarches ; & premierement de la simple fornication , & de l'adultere.*

DAns l'Histoire des mariages des Patriarches on remarque diverses choses très singulieres , dont nous avons à parler presentement. Ces singularitez étoient directement opposées aux droits établis de Dieu dans le mariage , comme sont la fornication , l'adultere , l'union dans les degrez défendus , la polygamie , le divorce , & enfin le droit d'épouser la femme de son frere aîné , quand il étoit mort sans enfans , ce qu'on appelle la Loy du Levirat. La premiere chose qui se presente à nous c'est la simple fornication , sur laquelle il y a quelque difficulté. Car il semble qu'elle ne fût pas défendue dans les premiers siècles : l'Histoire de Thamar & de Juda paroît en être une preuve ; car Juda , qui étoit grand Patriarche , un homme d'un âge déjà assez avancé , & dans lequel les bouillons de la premiere jeunesse devoient être éteints , passant dans un chemin , vit une femme voilée , qu'il prit pour une femme de mauvaise vie , il se détourna vers elle , & coucha avec elle. Il ne semble pas qu'un si grand homme eût pû se laisser aller à une action si basse , si outre la bassesse il y eût eu encore du crime. En effet les Hebreux fondent sur cette Histoire cette étrange opinion qui est ordinaire entr'eux , c'est que la simple fornication n'étoit pas défendue avant la Loy de Moÿse. *Quand on rencontroit , dit l'un d'eux , une femme dans un chemin , ou dans quelque lieu public , on pouvoit coucher avec elle , pourvu qu'elle y consentît ; & après lui avoir donné le prix dont on étoit convenu , on en étoit quitte : & on appelloit une telle femme Kedecha. Mais après que la Loy fut donnée , cette espece de femme fut défendue , selon qu'il est écrit dans la Loy , qu'il n'y ait point de putains en Israël. Le même Auteur dit encore dans un autre lieu ; Par l'Histoire de Thamar & de Juda , il paroît qu'avant la Loy il étoit permis de coucher avec une prostituée , comme avec sa femme , & que ce n'étoit pas un crime que l'on fût obligé d'éviter. Le prix qu'on donnoit à cette prostituée étoit comme le douaire que l'on donnoit à une femme quand on faisoit divorce avec elle ; c'étoit un droit des femmes , que ceux qui avoient couché avec elles étoient obligés de payer. Cette opinion des Juifs est impure & fausse , car il est clair que la simple fornication est contraire aux loix de la premiere institution du mariage , qui dit , L'homme délaissera pere & mere , & s'ajointra à sa femme. Outre cela il est certain que cette profession de vendre sa personne au premier venu , & de se prostituer à tout venant , étoit odieuse dans les premiers siècles de l'Eglise , comme elle l'a été depuis. Quand l'ami de Juda alla pour chercher Thamar , & qu'il s'enquit s'il n'y avoit point de femme prostituée dans ce lieu , les gens auxquels il parla s'en défendirent comme d'une chose honteuse à toute la société ; Il n'y a pas ici de putains , dirent-ils. On fait assez com-*

*Si la simple fornication étoit défendue avant Moÿse.*

*Maimon. Halaka ishoth. c. I.*

*קדשה*

*Idem More Nevokim , parte 3a.*

*Part. I. S bien*

Gen. 34.

bien la concupiscence est enflammée, & combien est grand le dérèglement des hommes là-dessus. Si la simple fornication n'avoit été ni criminelle, ni honteuse, sans doute on n'auroit pas manqué de prostituées, & on n'auroit pû dire d'aucun lieu, *Il n'y a point ici de putains*. Les enfans de Jacob, Levi & Simeon, pour excuser la violence qu'ils avoient faite contre les Sichemites à cause de Dina leur sœur, disent, *qu'on eût fait de notre sœur comme d'une putain ?* Ces paroles font bien voir que ces sortes de personnes étoient infames; & s'il y avoit de l'infamie dans la prostitution, c'est sans doute qu'il y avoit du crime. Les hommes aiment trop le plaisir, pour attacher de la honte à des actions agreables, quand elles sont innocentes. Les paroles de Juda font bien voir que ce crime étoit honteux aux hommes aussi bien qu'aux femmes. Son ami n'ayant pû trouver cette femme avec qui Juda avoit couché, il lui rapporta son chevreau, & ne pût lui rapporter son cachet, son mouchoir & son bâton qu'il avoit laissez en gage. Sur cela Juda dit, *Qu'elle retienne le gage, de peur que nous ne soyons exposez au mépris ?* Maimonides fait là-dessus un Commentaire; *Ces paroles font voir, qu'il ne faut jamais parler sans pudeur des choses qui regardent la copulation charnelle, encore qu'elle soit permise; & que même nous sommes obligez de les cacher, quand il y iroit de la perte de notre bien.* Cette observation est bonne, mais elle est fort mal appliquée. Juda veut qu'on laisse le gage sans le chercher, de peur qu'en cherchant trop exactement la personne avec laquelle il avoit commis le crime, son action ne fût découverte. Or si la simple fornication étoit permise, & que le prix que l'on donnoit aux prostituées fût legitime, je ne voy pas pourquoy Juda en auroit fait un mystere. Si la fornication n'eût pas été honteuse & criminelle, sans doute Juda ne se seroit point caché avec tant de soin.

La simple fornication n'étoit sujette à aucune peine.

Il est bien vray que la simple fornication n'étoit sujette à aucune peine civile ni Ecclesiastique. Il en étoit de même entre les Grecs & les Romains, qui pourtant étoient plus chastes que les Orientaux. Entr'eux ce peché passoit pour peu considerable, mais il ne laissoit pourtant pas d'être honteux. Il ne faut qu'avoir lû les Comedies de Plaute & de Terence, qui ont imité Apollodore & Menandre, pour savoir que les femmes qui se prostituoiient étoient regardées comme des femmes & des creatures infames: & quoi qu'on eût de l'indulgence pour ces crimes dans les hommes, cependant les lumieres de la nature n'étoient pas si fort éteintes, qu'on ne reconnût que ce desordre étoit condamnable. Témoin le Micio des Adelphes de Terence. Son frere le reprenant fort severement de ce qu'il permettoit à son fils ces fortes de débauches, il dit,

*Venit ad me sapè clamitans, quid agis, Micio?  
Cur perdis adolescentem? cur amat?*

Demea lui-même dit à son frere Micio,

*Dico, dico tibi, tu illum corrumpi sinis.*

Et parce que Micio lui avoit dit,



*Non est flagitium, mihi crede, adolescentem scortari.*

Il s'emporte, & dit,

*Proh Jupiter! tu homo adigis me ad insaniam;*

*Non est flagitium facere hac adolescentem?*

Pour ce qui est de l'adultere, tout le monde convient que dans les premiers siècles il étoit réputé très criminel. L'Histoire de Thamar nous fait voir qu'on le croyoit digne de mort. Juda ayant appris que Thamar étoit grosse d'adultere, il dit, *faites-la sortir, & qu'elle soit brûlée.* Il est vrai qu'il y a des Docteurs Juifs qui croient que par ces paroles il faut entendre *qu'elle soit marquée d'un fer chaud au front, afin qu'on la reconnoisse pour une femme publique.* Mais il y a de l'apparence qu'on la vouloit condamner à la mort; car presque dans toutes les nations on a puni l'adultere du dernier supplice. La Loy de Moysé ordonne qu'on fasse mourir l'adultere, tant l'homme que la femme. Et les Juifs au 8. chap. de St. Jean nous apprenent que le genre de mort dont on les faisoit mourir, c'étoit la lapidation. Cependant Juda ordonne qu'on brûlât Thamar. C'est ce qui fait dire à quelques Juifs qu'elle étoit fille d'un Sacrificateur, parce que selon la Loy de Moysé, la fille du Sacrificateur qui se souilloit par adultere ou par fornication devoit être brûlée. Il est certain que Thamar ne devoit pas être considérée comme une simple paillarda, bien qu'elle fût veuve, & qu'elle n'eût point de mari, car elle étoit accordée à Scela troisième fils de Juda. Outre cela, quand une femme devenoit veuve d'un homme, qui avoit un frere, lequel frere pouvoit susciter lignée au défunt, elle étoit considérée comme liée: car le frere étoit obligé de la prendre; & cela étoit considéré comme un mariage continué. Autrement si Thamar eût été considérée comme veuve absolument, son crime n'auroit été qu'une simple fornication, & elle n'auroit point été soumise aux peines des adulteres.

Peine contre les adulteres.

Talmud. Babylonic. Tract. Avodazara, cap. 2.

Levit. 20. v. 10. Deut. 22. 22.

Levit. 19. v. 20.

Il y a un peu plus de peine à savoir ce que l'on pensoit alors des adulteres que les hommes commettoient, quand ils souilloient leur propre lit en couchant avec des femmes libres, & qui n'étoient à aucun mari. Pour ce qui est des femmes qui étoient mariées, sans doute l'homme qui les corrompoit étoit considéré comme un ravisseur, & puni comme un criminel. Mais la difficulté tombe sur l'adultere commis avec les femmes qui n'avoient point d'engagement. Quelques-uns ont crû que cette espece d'adultere d'un homme marié avec une femme qui ne l'étoit pas, étoit permis avant la Loy. C'est l'opinion de St. Ambroise, & l'Histoire d'Abraham, de Sara & d'Agar l'a voit porté dans ce sentiment; *Quelqu'un dira, peut-être, Comment Abraham nous est-il proposé pour exemple, puis qu'il a eu un enfant de sa servante? Ou comment se peut-il faire qu'un si grand homme soit tombé dans une si grande faute? Il faut remarquer qu'Abraham vivoit devant la Loy & devant l'Evangile, dans un tems que l'adultere n'étoit point encore défendu. La peine ne suit un crime, que quand il a été défendu par la Loy, & aucune action n'est condamnable avant qu'il y ait une Loy qui la défende. Abraham donc n'a fait aucune action contre la Loy, puis qu'il a précédé la Loy.* En-

Quelle peine échoit aux hommes mariez qui se corrompoient avec des filles.

Ambros. Lib. 1. de Abrah. c. 4.

core que Dieu ait loüé le mariage dans le paradis, cependant il ne condamne pas l'adultere. Il y a bien des erreurs de fait & de droit dans ces paroles de St. Ambroise. Les Peres ne font pas toujours des oracles infaillibles : Agar ne doit point être considérée comme une femme prostituée ; c'est une femme legitime que Sara donna à son mari, & dont elle vouloit adopter les enfans. Abraham donc ne commet pas adultere, il use du privilege de son siècle, dans lequel la polygamie étoit permise. Ainsi nous devons croire de la copulation d'un homme marié avec une femme qui ne l'étoit pas, ce que nous avons dit de la simple fornication : c'est qu'elle étoit honteuse, qu'elle étoit réputée criminelle, mais qu'elle n'étoit point sujette aux peines civiles. Et même les enfans qui naïssoient de ces sortes d'accouplemens, passaient en quelque sorte pour legitimes, & portoient le nom de la famille de leur pere, & avoient part à ses biens.

## CHAPITRE XX.

### *Des mariages dans les degrez défendus.*

Deux cas  
seulement  
défendus  
dans les ma-  
riages avant  
Moïse.

**I**L est certain que dans les premiers siècles du monde les freres épousaient leurs sœurs, les oncles leurs nièces, & les beaux-peres leurs belles-filles; les peres pouvoient même épouser leurs propres filles. En un mot, si nous en croyons les Hebreux, tout étoit permis dans ce genre; excepté de coucher avec sa mere, avec la femme de son pere, avec la femme d'autrui, avec les mâles, & avec les bêtes. Ils ajoutent aussi qu'il n'étoit pas permis de coucher avec sa sœur *uterine*, c'est-à-dire, qui étoit sœur de mere, quoy qu'il fût permis d'épouser sa sœur fille de son pere. Ainsi, selon eux, Dieu ajouta seize degrez défendus dans le 18. du Levit. qui n'avoient point été défendus dans les âges précédens. Et ces mariages défendus sont 1. d'un homme avec la fille de sa femme. 2. Avec sa belle-mere. 3. Avec la mere de sa belle-mere. 4. Avec la mere de son beau-pere. 5. Avec sa propre fille. 6. Avec sa petite-fille du côté de sa fille. 7. Avec sa petite-fille par son fils. 8. Avec la petite-fille de sa femme par sa fille. 9. Avec la petite-fille de sa femme par son fils. 10. Avec sa sœur de pere. 11. Avec la sœur de son pere. 12. Avec la sœur de sa mere. 13. Avec la sœur de sa femme. 14. Avec la femme de son pere. 15. Avec la femme de son oncle. Tous ces degrez qui étoient permis, disent-ils, avant Moïse, sont défendus par la Loy de Moïse.

Le mariage  
des peres &  
sœurs étoit  
permis  
alors.

Si l'on excepte le mariage du pere & de la fille, toutes les unions défendues dans le 18. du Levitique semblent avoir été permises avant la Loy, parce qu'on en trouve des exemples. Pour ce qui est des mariages des freres avec les sœurs, cela ne peut-être contesté, puisque les enfans d'Adam, qui étoient freres & sœurs, enfans de même pere & de même mere, ont dû necessairement s'allier ensemble pour la propagation du genre humain. Il semble que ces mariages fussent permis même hors des cas de necessité, car Abraham, dans un siècle où il pouvoit prendre telle femme qu'il



qu'il lui eût plu, épousa sa sœur. Il disoit au Roy de Guerar, *Il est vray* Gen. 26. *qu'elle est ma sœur fille de mon pere, bien qu'elle ne soit pas fille de ma mere:* V. 12. *cependant on me l'a donnée à femme.* C'est sur ce texte que les Hebreux ont fondé leur opinion, que dans ces premiers siècles il étoit permis d'épouser sa sœur fille de son pere, mais non pas sa sœur fille de sa mere; parce qu'Abraham dit, que Sara n'étoit pas fille de sa mere, mais de son pere. Mais ce fondement ne suffit pas pour établir cette opinion. Car y a-t-il apparence que dans un siècle où il étoit permis, selon eux, d'épouser sa propre fille, il n'eût pas été permis de prendre sa sœur de pere & de mere? Car ils avoient qu'il n'étoit pas permis à un fils d'épouser sa mere; mais ils veulent qu'un pere pût épouser sa fille. Il étoit permis aussi d'épouser sa nièce, car Nachor épousa Milcha fille de Haran son frere. Il étoit permis d'épouser sa tante; & Moyse étoit né d'un semblable mariage: Amram épousa Jokebed sa tante, fille de son grand-pere, & en eut Aaron, Moyse, Amram & Marie leur sœur. Et afin qu'on ne se persuade pas que par fille de Levi il faille simplement entendre descendante de Levi, l'Ecriture sainte dit expressément, *Or Amram prit Jokebed* Exode 6. *sa tante pour femme, laquelle lui enfanta Aaron & Moyse.* V. 20. Les septante Interpretes ont tourné, θυγατέρα τῆ ἀδελφῆ τῆ πατρὸς αὐτῆς, la fille du frere de son pere, c'est-à-dire sa cousine germaine. C'est une corruption du texte; ils n'ont pû digérer une semblable union. Craignant que ce ne fût une tache à la Loy de Moyse dans l'esprit des Grecs. Mais le mot Hebreu ne peut souffrir cet adoucissement: C'est pourquoy Onkelos le Paraphraste Chaldée tourne nettement *la sœur de son pere.* Il est clair encore qu'il étoit permis d'épouser les deux sœurs. Cela est évident par l'Histoire de Rachel & de Lea, toutes deux femmes de Jacob. Enfin il semble qu'il étoit permis d'épouser sa belle-fille qui avoit été femme de son fils; & cela se prouve par l'Histoire de Juda qui épousa Thamar.

C'est l'opinion la plus vray-semblable que Juda épousa Thamar. Il y a des Auteurs Chrétiens qui sont dans ce sentiment-là. Seldenus nous cite un Paul General de l'Ordre des Camaldules, qui dit, *qu'il étoit nécessaire dans ce mystere que Juda corrigéât volontairement, & bannît ce mouvement déréglé de concupiscence par un autre mouvement honnête, savoir le mariage, afin que Thamar belle-fille de Juda fût honorée du legitime nom de mere, pour se consoler de la tristesse qu'elle avoit.* Et peu après il ajoûte, *Je suis donc persuadé, que Juda l'épousa au même moment que Thamar parut devant le Tribunal, & que Dieu lui inspira ce dessein, comme s'il eût été forcé par sa conscience à reparer la honte qu'il lui avoit faite.* Ce n'est pas l'opinion courante des Interpretes: au contraire ils se persuadent que Thamar ne fut jamais femme de Juda, à cause de ce qu'a dit l'Histoire sainte, *que Juda ne la connut plus.* Mais ce n'est pas une preuve: tout au plus cela ne sauroit prouver autre chose, si non que ce fut une femme sequestrée que Juda reconnut pour être sa femme, & qu'il ne voulut plus toucher pour des raisons que nous dirons tout à l'heure. Il y a même des Hebreux qui interpretent ces paroles, & *il ne la connut plus*, d'une maniere toute opposée; car ils tournent, & *il ne cessa pas de la connoître.* On observe que le verbe *jasaph*, qui signifie *continuer*, signifie aussi quelquesfois *cesser*: comme par exemple, dans le livre des Nombres il est dit que l'Esprit de Prophetie tomba sur les septante

Juda épousa Thamar. Selden. Lib. 5. de Jure nat. & gent. cap. 9.

ἡ

Nombt. c. xi.

V. 23.  
187Rabbi Bekai  
apud Salom.  
Jaiki in Ge-  
nes.Targum  
Hierosolym.Si ces mari-  
ges dans les  
dégrez dé-  
fendus  
étoient ille-  
gitimes se-  
lon le droit  
naturel ou  
positif.

hommes que Moÿse avoit choisis par le commandement de Dieu, & qu'ils prophetiserent, & ne continuerent pas; mais la Vulgate a rendu, & non cessaverunt. Le Paraphraſte Onkelos & Jonathan, tous deux Interpretes Chaldées, ont tourné de la même maniere. Au contraire les Septante ont tourné, ſelon la premiere ſignification du verbe *ſaſaph*, & ils ne continuerent pas à prophetizer. Nos Interpretes ont ſuivi la même interpretation. Selon le ſens que la Vulgate, Onkelos & Jonathan donnent au verbe *ſaſaph* dans le chapitre 11. du Livre des Nombres, on pourroit tourner le paſſage du Livre de la Geſeſe touchant Thamar, & non cessavit eam cognoscere, il ne cessa point de la connoître. Selon cette interpretation, il ſeroit clair que Juda auroit épouſé Thamar. Mais ceux qui d'entre les Hebreux tournent, & il ne la connut plus; ne laissent pas de croire qu'il l'épouſa, & qu'il ne cessa de la connoître, que parce qu'il le voulut ainſi. *Il ne continua plus de la connoître*, dit un Juif, après avoir reçu le commandement, (ſcilicet de propagatione.) Cependant cela luy eût été permis tous les jours de ſa vie. Et même ceux qui tournent ce paſſage, & il ne cessa plus de la connoître, ont eu intention de ſignifier, qu'il luy fut permis de la toucher, parce qu'elle étoit ſa femme legitime, & qu'il l'avoit acquiſe par une voye divine, dans laquelle Dieu étoit entré d'une façon toute particuliere. A toutes ces autoritez j'ajoute une raiſon; c'eſt ſans doute que Dieu ne voulut point permettre que Thamar, qui devoit être mere du Meſſie par ſes déceſdants, demeurât dans un état d'infamie, ne devenant point femme legitime. Je ne croy pourtant pas que ce fût une choſe ordinaire dans ce ſiècle-là, d'épouſer ſa belle-fille, femme de ſon fils. Mais il eſt apparent que Juda connut par voye de revelation, que Dieu s'étoit mêlé là-dedans d'une façon extraordinaire. Ce n'eſt pas aſſûrément ſans un grand myſtere, que Dieu a voulu que le Meſſie déceſdit d'une copulation aſſi inceſtueuſe que celle-là. Il ſe peut faire que Juda fut inſtruit divinement d'une partie de ce myſtere, & que ce fut une raiſon pour laquelle il ne voulut plus connoître Thamar. Il l'épouſa afin que la mere du Meſſie fût une femme legitime: mais il ne la connut plus, parce qu'il reſpecta une conduite de Dieu ſi impenetrable. Il ne voulut pas, que ce qui s'étoit fait une fois par une Providence pleine de myſtere, ſe fit après cela par incontinence. C'eſt à quoy revient cette tradition des Juifs, que Juda & Thamar furent tous deux avertis par une voix du Ciel, qu'ils n'avoient ni l'un ni l'autre aucun tort dans cette affaire: *Vous êtes tous deux purs en jugement, cette affaire eſt venue de la part du Seigneur.*

Ces divers exemples de mariages dans des dégrez, qui furent dans la ſuite expreſſément défendus, donnent lieu de ſoupgonner, que la tradition des Juifs à cet égard n'eſt pas ſans fondement, puis qu'il eſt conſtant par les mariages des premiers hommes, par celui d'Abraham, de Jacob, & par celui d'Amram, qu'on pouvoit épouſer ſa ſœur, ſa tante, & la ſœur de ſa tante. Ainſi pour ce qui eſt du fait il ne peut pas y avoir grande controverſe. Mais les Theologiens trouvent beaucoup de difficulté ſur la queſtion de droit; ſavoir par quelle eſpece de loix ces mariages dans les dégrez défendus ſont illegitimes. Les uns prétendent que ces mariages ſont contraires aux loix divines qu'on appelle naturelles, qui ſont dans la morale, ce que les veritez éternelles ſont dans la nature, c'eſt-à-dire, qu'elles ſont éternelles,

&amp;c



& immuables, parce qu'elles ont leur fondement dans l'essence & dans la pureté de Dieu. Ceux qui sont de ce sentiment ont bien de la peine à expliquer comment les Patriarches ont pû toute leur vie persévé rer dans la violation de ces loix naturelles, & comment Dieu a pû dispenser d'une loy inviolable & éternelle. D'autres croient que ces dégrez sont défendus par une loy divine, mais positive seulement, & non pas naturelle. Il n'est pas difficile de découvrir le sentiment des Juifs sur cette question, car il est clair par ce que nous avons déjà rapporté de leur Theologie, que ces dégrez ne sont défendus selon leur sentiment, que par des loix positives. Mais pour mettre cette verité dans une plus grande évidence, on peut faire diverses remarques.

1. La premiere est que, selon leur pensée, les esclaves d'entre les Gentils qui s'étoient faits Juifs par le Bâtême, & par la Circoncision, en demeurant pourtant esclaves, n'avoient aucune parenté entr'eux, qui les empêchât de contracter des mariages dans tous les dégrez défendus. Ils pou sient cette réverie si loin, qu'ils disent que ces esclaves pouvoient épouser leurs meres, leurs filles & leurs sœurs de mere. Leur raison est, que ces mariages incestueux ne sont défendus qu'à deux sortes de gens, aux Noachides & aux Israélites : aux Noachides dans les dégrez de mere, de belle mere, & de sœur d'une même mere : aux Israélites dans les dégrez specifiez dans le 18<sup>e</sup>. du Levitique. Ces gens, disent-ils, savoir les esclaves Gentils qui ont subi le joug de la Loy par la Circoncision, ne sont plus Noachides, & par conséquent ne sont plus obligez aux loix qui ont été données aux enfans de Noé. D'autre part ils ne sont pas encore Juifs, car bien qu'ils soient circoncis, étant esclaves & serfs, ils ne peuvent entrer dans les droits d'une nation, qui est essentiellement libre : & par conséquent cette sorte de gens n'étant, ni Noachides, ni Juifs, ne sont soumis à aucune des Loix qui reglent les dégrez de consanguinité, & les mariages illegitimes. *Il est permis à l'esclave, disent-ils, de coucher avec sa mere & avec sa sœur, car il a cessé d'être Gentil, & n'est pas entré dans la société d'Israël pour jouir de ses droits.* Un de leurs Docteurs nous explique cela plus ample ment ; *Il est permis à un esclave de s'accoupler avec sa mere, à plus forte raison avec sa fille & avec sa sœur, & avec toutes ses parentes dans les dégrez inferieurs : Car il a absolument cessé d'être Gentil : c'est pourquoy les couches incestueuses, qui étoient défendues aux Gentils appelez Noachides, luy sont permises, n'étant point sujet à ces Loix des Nations. Mais il n'est pas tellement passé dans la nation Israélite, que les couches incestueuses, qui sont défendues aux Proselytes de la justice, luy soient défendues aussi. Au reste il me semble qu'un tel esclave, qui couche avec un mâle & avec une bête, doit être puni, parce que ces deux crimes brutaux regardent tout le genre humain.*

Etrange opi nion des Juifs sur les mariages des esclaves pro selytes.

Talmud Babyl. tract. Sanhedrim. c. 4. in Gemara. Maimonides Halaka Isuri Biah c. 14.

Pour mieux comprendre cela, il faut savoir que les Juifs pouvoient avoir des esclaves de quatre sortes. Premièrement des Israélites nez d'Israélites, de la race d'Israël : 2. D'autres qui demeuroient Gentils, c'est-à-dire, proprement sans Religion extérieure, car il ne leur étoit pas permis de faire aucun culte idolatre étant esclaves d'un Juif, au moins dans la Terre Sainte : 3. Et d'autres qui devenoient Proselytes de la porte, qui renonçoient à l'idolatrie, sans pourtant se faire circoncire. Le quatrième ordre étoit de ceux qui se faisoient Juifs par la Circoncision & par le Bâtême. Ceux du premier ordre

Esclaves de 4. sortes entre les Juifs.

ordre, c'est-à-dire, les Israélites, n'étoient pas proprement esclaves, & leur servitude n'étoit qu'un engagement de leur liberté, jusqu'à l'année de relâche qui venoit de sept ans en sept ans. Ceux-là étant Juifs naturels, étoient aussi sujets à toutes les Loix de Moïse, & par conséquent à celles qui défendent les degrés incestueux. Les esclaves du second & du troisième ordre étoient, selon l'opinion des Juifs, sujets aux loix des Noachides, car ils n'étoient pas Israélites. Ceux-ci donc étoient obligés à l'observation des loix données par Noé; & par conséquent il ne leur étoit pas permis d'épouser leur mere, leur belle-mere, & leur sœur de mere: mais hors cela tout leur étoit permis. Enfin ceux du quatrième & dernier ordre, n'étant plus Gentils & Noachides, parce qu'ils s'étoient faits circoncire, & n'étant pas encore Juifs à cause du défaut de liberté, ils n'étoient, selon le sentiment des Juifs, obligés à aucune des loix qui défendent l'inceste & l'adultère: tellement que leurs couches étoient absolument semblables à celles des bêtes. Les maîtres les accoupoient comme bon leur sembloit, pour la multiplication de leurs domestiques, comme on accouple des cavalles pour en avoir des poulains. Quand un maître avoit joint ensemble deux esclaves des deux sexes, il les séparoit quand il vouloit, & les unissoit à d'autres. Ainsi il n'y avoit entre ces sortes de gens aucun véritable mariage. *Il étoit permis à un Seigneur, disent-ils, de donner sa serve à son propre esclave, ou de la donner à l'esclave d'autrui; ou de donner une seule serve à deux esclaves, ou deux serves à un seul esclave; on ne faisoit aucune différence à cet égard entre eux & les bêtes: l'état & le droit d'une femme esclave, jointe à un homme esclave, n'étoit point autre que celui de celle qui n'étoit pas jointe; & il n'y avoit entre ces personnes conjointes aucune espèce de mariage, parce que le mariage légitime ne se peut contracter qu'entre les Israélites, & entre les Gentils, & non pas entre les serfs & les serves.* Cette opinion est monstrueuse, & tout à fait éloignée de la vray-semblance. Qui pourroit jamais croire que des gens qui s'étoient faits Israélites par la Circoncision, qui sont obligés à observer la Loy dans toutes ses ceremonies, seulement parce qu'ils n'étoient pas libres, seroient à l'égard de la Religion dans un état moins avantageux, que ceux qui sont encore Gentils & idolâtres: tellement que pendant que ceux-ci sont obligés à observer les loix de l'honnêteté dans les mariages, ceux-là qui sont dans la véritable Religion, aient la permission de vivre dans un état de brutalité, & de coucher sans crime avec leurs meres & leurs filles, au moins jusqu'à leur affranchissement? Je dis au moins jusqu'à leur affranchissement; car il ne faut pas oublier que, selon la tradition des Juifs, si ces Gentils devenus Juifs cessent d'être esclaves, ils entrent dans tous les droits des Israélites, & étoient soumis à toutes leurs Loix. On pourroit combattre cette opinion par plusieurs raisons, mais il suffit pour la détruire, que les Juifs ne puissent produire d'exemple d'une pratique si étrange. Quoy qu'il en soit, cela nous fait voir ce que nous cherchons, savoir quelle est l'opinion des Hébreux touchant le mariage, & les degrés défendus. Car il paroît, 1. par là que, selon eux, le mariage est une affaire de pure institution, puisque naturellement toute femme a le droit de se mêler avec tout homme, & tout homme avec toute femme; la pederastie & la brutalité étant les seuls crimes contraires aux loix de la nature. 2. Il paroît encore que, selon les Juifs, toutes les Loix qui

ont

Talmud  
Babylon.  
Traët. Kid-  
duschim in  
Gemara.  
c. 3.



ont défendu les mariages en certains degrés de consanguinité, sont à la vérité divines & émanées de Dieu, mais purement positives. Cela est clair, puis qu'ils disent, qu'il peut y avoir certain genre d'hommes, qui ne sont point sujets aux Loix, qui défendent l'adultère & les incestes; car les loix naturelles regardent tous les hommes en quelque état qu'ils soient.

2. Voicy encore une de leurs opinions qui prouve cela même. Ils estimoient que les prosélytes qu'on appelle de la justice, c'est-à-dire, ceux qui se faisoient Juifs absolument par la Circoncision, perdoient toutes les relations de fils, de pere, de mere & de sœurs; tellement que toutes les personnes de la famille, dont ils étoient sortis, leur devenoient étrangères à tel point, qu'ils pouvoient se marier avec elles, quelque proximité de sang qu'il y eût entr'eux. *Quand un Payen, disent-ils, devenoit prosélyte, ou qu'un esclave étoit mis en liberté, l'un & l'autre devenoit comme un enfant nouveau né, & toute alliance & proximité de sang que ce Gentil avant sa conversion, & cet affranchi avant son affranchissement, avoient avec quelque personne que ce fût, s'aneantissoit absolument. C'est pourquoy ils pouvoient se marier avec leurs plus proches parentes sans inceste.* Le même Auteur dit encore ailleurs, *que les étrangers qui sont devenus prosélytes, & les serviteurs qui ont obtenu leur liberté, n'ont point de consanguinité entr'eux, mais sont étrangers l'un à l'autre.* Je n'examine pas maintenant si cette opinion est véritable ou vraisemblable; j'en conclus seulement, que selon ces hypothèses, les degrés de proximité qui rendent les mariages incestueux, ne sont défendus que par des loix positives; car les loix naturelles appartiennent à tous les hommes, & sont immuables, & par conséquent ces prosélytes qui se font Juifs, demeurant hommes, ils seroient aussi sujets aux loix naturelles, qui leur défendent d'épouser leurs proches parentes.

Les Juifs ne reconnoissent pas d'autres loix que positives dans toute l'affaire du mariage.

Maimon. Halaka Issouibia c. 14.

Halaka Jibbum sive de Leviratu.

3. Ces mêmes Juifs ont encore une tradition, qui dépend de la précédente, & qui prouve la même chose. Ils disent qu'un homme de guerre ayant pris une captive, quoy qu'elle fût étrangère & non Israélite, il pouvoit l'épouser. Nous avons là-dessus un règlement de Moïse, qui se lit au 21. chap. du Deuteron. *Quand tu seras sorti en guerre contre tes ennemis, & que Dieu les aura livrez en ta main, que tu auras fait des prisonniers, & qu'entre eux tu voyes quelque belle femme que tu souhaites d'épouser, tu la feras venir en ta maison, tu luy couperas les cheveux & les ongles, elle quittera ses habits de captive, & durant un mois elle pleurera son pere & sa mere: après cela tu entreras vers elle, & elle te sera pour femme. Mais si tu ne continuës pas à l'aimer, tu la renverras libre, & ne la vendras pas pour de l'argent, tu ne l'emploieras à aucune occupation d'esclave, parce que tu l'auras humiliée.* Cette Loy est remarquable, parce qu'elle fait une exception à la Loy générale, que Dieu avoit donnée aux Israélites, de ne se marier avec aucune étrangère. Les Juifs ajoutent, que celui qui avoit ainsi pris une captive, pouvoit coucher avec elle une seule fois, pendant qu'elle étoit encore Payenne, sans être légitimement marié avec elle. Après cela, s'il vouloit approcher d'elle une seconde fois pour l'épouser, il étoit obligé de la faire Israélite, & de luy faire embrasser la Religion de Moïse. Si de cette première copulation qu'il avoit eue avec cette femme, pendant qu'elle étoit Payenne, il en naissoit un enfant, & qu'après cette femme devenue Israélite de Religion, enfantât une seconde fois, ces deux enfans, l'un né durant le Paganisme de la mere, l'autre né depuis son admission au Judaïsme, n'étoient point esti-

Autre tradition des Juifs sur le mariage, très paradoxé.

meuz parens, & pouvoient se marier, s'ils étoient de différent sexe, bien qu'ils fussent frère & sœur, de même pere & de même mere. Et c'est selon cette tradition qu'ils expliquent ce que Thamar sœur d'Absalom disoit à Amnon son frere : Amnon la veut violer, elle luy dit, *Non mon frere, ne me viole point, parles-en, je te prie, au Roi, & il n'empêchera pas que tu ne m'ayes à femme.* Comment peut-elle avoir une telle pensée? Il est vray qu'ils étoient nez de deux femmes differentes; Thamar étoit fille de Mahaca, & Amnon étoit fils d'Ahinoham : mais tous deux étoient enfans de David, ils étoient frere & sœur de pere. Or dans ce degré le mariage est expressément défendu au 18. du Levitique. Les Hebreux disent là-dessus, Thamar étoit fille de Mahaca; cette Mahaca étoit fille de Talmaï Roy de Guesgur, elle avoit été prise en guerre, à ce qu'ils prétendent; David coucha avec elle avant qu'elle fût profelyte; il en eut cette fille appelée Thamar : ensuite il l'épousa, & la fit Israélite, & elle luy enfanta Absalom. Cette Thamar n'avoit aucune liaison de sang avec tous les autres enfans de David, quoy qu'elle fût de la Religion de son pere, parce qu'elle étoit née durant le Gentilisme de sa mere. Ainsi elle pouvoit se marier avec Amnon, & même avec Absalom. Cela se peut voir dans les annotations de Munster sur cette Histoire de Amnon & de Thamar : & si quelqu'un veut voir cette observation dans les originaux, il peut consulter Maimonides dans le Traité intitulé *Melakim* chap. 8. & Salomon Jarki dans ses Commentaires sur Samuel.

L'enfant suit la condition de la mere en certains cas, selon les Juifs.

Traetat. de Leviratu cap. 1. Sect. 3. 4. & 5.

Rabbi Levi Ben-Gersom dans ses Commentaires sur Samuel prend un autre tour; il dit que Mahaca mere de Thamar étoit encore esclave quand David coucha avec elle, & qu'elle conçût Thamar. Or, selon le droit des Hebreux, le fils suit la condition de la mere : une mere esclave, bien qu'elle ait conçu d'un homme Israélite, fait un esclave, & une personne qui n'est pas censée Israélite. En effet Maimonides assure la même chose, *un enfant, dit-il, né d'une femme esclave, quoy qu'engendré par un Israélite, est esclave, & celui qui est né d'une femme infidele, est estimé infidele.* Selon cette loy, Thamar devoit suivre la condition dans laquelle étoit sa mere Mahaca, quand elle conçût de David la premiere fois. Ainsi elle n'étoit pas réputée fille de David selon la Loy; c'est pourquoy elle pouvoit se marier à Amnon. Ni l'une ni l'autre de ces explications n'est bonne, à mon sens, & nous ne les avons rapportées que pour confirmer ce que nous établissons, c'est que dans le droit des Hebreux, ces degrez de consanguinité naturellement ne peuvent empêcher ces mariages. Ainsi les mariages dans ces degrez ne sont défendus que par des loix positives. Pour dire en passant de quelle maniere il faut sortir de cette difficulté, qui se trouve dans les paroles de Thamar, j'estime que cette fille ne parloit ainsi à son frere Amnon, que pour se débarrasser de luy, & se tirer de ses mains. Les femmes qui sont dans de semblables extremitez, employent aussi souvent de mauvaises raisons, que de bonnes, pour fléchir leurs oppresseurs.

Les degrez défendus entre les Chrétiens ne sont que des loix positives.

Nous voicy suffisamment instruits de cette verité, c'est que les Juifs ont regardé toutes les défenses de se marier avec mere, fille, sœur, tante & nièce : comme des loix positives; & par conséquent ils n'ont pas de peine à rendre raison, pourquoy les Patriarches ont épousé leurs sœurs



& leurs tantes : c'est, disent-ils, que ces loix positives, qui défendent ces mariages n'étoient pas encore données. Mais la difficulté demeure encore en son entier à l'égard des Chrétiens, & nous ne nous faisons pas une nécessité de suivre le sentiment des Juifs. Il s'agit donc de savoir, si dans le fond les mariages dans les degrez de consanguinité ne sont défendus que par des loix positives. La plupart des auteurs Chrétiens croient qu'ils sont défendus par des loix naturelles. Mais il faut avouer qu'ils se jettent par là dans de grandes difficultez. Ils ne peuvent nier que les premiers enfans d'Adam n'aient épousé leurs freres & leurs sœurs. C'étoit, dit-on, une nécessité, & la nécessité n'a point de loy. Mais pourroit-on dire qu'il y a quelque nécessité de blasphémer Dieu & de le deshonorer ? Si les mariages entre les freres & les sœurs sont contre la loy naturelle comme le blasphème, je ne voy pas pourquoy Dieu pourroit dispenser pour l'un dans les cas de nécessité, & ne pourroit dispenser pour l'autre ? Dieu ne pouvoit-il pas remédier à ce mal, en créant d'abord deux couples d'hommes, qui, étant deux tiges différentes, auroient eu des enfans qui auroient pû se marier les uns avec les autres sans inceste ? Il n'y avoit donc pas d'absoluë nécessité. Outre cela, il est fort difficile à comprendre, comment les Patriarches ont pû vivre en bonne conscience dans un état opposé à la loy de la nature, mariez avec leurs sœurs, leurs belles-sœurs & leurs tantes. On objecte, que Dieu déclare assez, que tous les mariages incestueux sont contre la loy de nature, puis qu'après avoir fait l'énumération de toutes les copulations illegitimes, il ajoute. *Ne vous souillez donc point en pas une de ces choses, car dans toutes ces choses se sont souillées ces nations que je men vais de chasser de devant vous, dont la terre a été polluée ; & je punis sur elle leur iniquité, & la terre vomit ses habitans.* Ces Payens n'avoient pas d'autre loy que celle de la nature ; s'ils avoient peché dans leurs mariages incestueux, c'étoit donc contre les loix de nature qu'ils avoient peché, & non contre des loix positives. On peut répondre que ces impuretez, par lesquelles Dieu se plaint que les Cananéens avoient souillé le pays, ne se doivent pas rapporter à tous ces degrez défendus dans le 18. chap. du Levitique, mais simplement à ceux qui avoient été défendus avant la loy généralement à tous les hommes, comme sont les copulations avec son pere, sa mere & sa fille, avec des mâles & avec des bêtes ; car ces abominations étoient ordinaires entre les nations Payennes. Mais, dit-on, ce mot d'*abomination*, dont Dieu se sert pour désigner ces couches illegitimes dans les degrez défendus, signifie des pechez contre la loy naturelle. Je répons que cela n'est pas toujours vray, car souvent l'Ecriture Sainte appelle de ce mot d'*abomination* des pechez, qui ne violent que des loix positives : Par exemple dans la loy de la distinction des viandes le Legislatenr dit souvent, *Vous ne mangerez rien de ce qui est sans nageoires & sans écaille &c. car cela est abomination.* Il y a donc plusieurs Savans Theologiens qui estiment que le mariage entre les freres & les sœurs ne sont pas opposés aux loix de la nature, & qui ne fau- roient se refoudre à accuser les anciens Patriarches d'avoir passé toute leur vie dans un état incestueux. Mais au moins tout le monde doit demeurer d'accord, que ces loix qui défendent de se marier en certains degrez, ne sont pas des loix humaines, comme quelques-uns l'ont estimé ; & c'est

Levit. 18.  
24.

Levit. 11.  
10. 20. 31.  
32.  
Summ.  
Thomaz  
part. 3.  
quæst. 54.  
art. 3.  
Bonavent.  
in L. 4. part.  
2. quæst. 2.  
Richard.  
ibid.

quest.

2.

Scotus

quest. uni-

nica.

Durand. in

sent. Lib. 4.

quest. uni-

ca.

Bellarm.

Lib. de

mattim cap.

25. River

in Genes.

exercit. 44.

une des erreurs que Bellarmin reproche à Wiclef. On peut appeller les loix naturelles du second ordre *primordiales*, posées dans le tems de la premiere institution, la défense d'épouser sa mere & sa fille, petite-fille &c autres descendants, me paroît aussi une loy naturelle: c'est faire remonter un ruisseau contre sa source.

Au reste l'on ne peut pas douter, que ces mariages du premier monde avant la loy, dont les regles étoient beaucoup plus relâchées que celles des mariages des Juifs, ne soient cause que dans l'Orient les hommes ont toujours été moins scrupuleux que dans l'Occident, pour ces unions incestueuses. De tout tems il n'y a rien de plus commun dans l'Orient que des mariages de freres & de sœurs, & il n'y avoit rien de plus rare dans l'Occident. Chacun sait que depuis Cambyse ces mariages incestueux étoient ordinaires entre les Perses. Herodote nous apprend comment ce Prince étant amoureux de sa sœur, consulta les Sages de la nation, pour savoir s'il n'y avoit pas une loy qui permit d'épouser sa sœur. Ces Sages lui répondirent par complaisance, qu'ils n'en savoient pas, mais qu'il y avoit une autre loy entre les Perses, qui donnoit pouvoir au Roy de faire tout ce que bon lui sembloit. La corruption alla même si loin, que cette espece de gens, qui dans l'Orient s'appelloient des Mages, se faisoient un honneur d'être nez de ces mariages incestueux. Ils le marioient avec leurs sœurs, & même avec leurs meres. Un certain Auteur Arabe que nous avons déjà cité quelquefois après Seldenus, dit que du tems de Nimrod les Mages commencèrent à adorer le feu, & que le nom de celui que Nimrod avoit établi pour servir le feu étoit Andscham. Comme ce Sacrificateur officioit, le démon lui parla du milieu du feu, & lui dit, nul ne peut servir mes autels & faire mes sacrifices s'il ne couche avec sa mere, avec sa fille & avec sa sœur. Andscham fit comme le diable lui avoit commandé; & depuis ce tems-là ceux qui ont été Sacrificateurs entre les Mages, avoient accoutumé de s'accomplir avec leurs meres, leurs filles & leurs sœurs. Le faux Clement Romain dans ses Recognitions nous assure, que cette coutume duroit encore de son tems, & que les Mages épars dans la Chaldée, dans la Perse & dans l'Egypte, & sur tout dans la Galatie & dans la Phrygie, se marioient avec leurs plus proches parentes. Les mariages des Grecs ont été plus honnêtes, & ceux des Romains l'ont encore été davantage. La tragedie d'Oedipe dans Sophocle nous fait voir, que les Grecs avoient en horreur ceux qui couchoient avec leur mere; & celle d'Hippolyte nous apprend, qu'ils regardoient le mariage d'un homme avec sa belle-mere comme un accouplement monstrueux: car en introduisant Phedre sur le theatre, qui sollicite Hippolyte son beau-fils à l'épouser, le Poëte a dessein de la représenter comme un prodige de fureur. Il s'est trouvé quelques exemples de mariages entre le frere & la sœur parmi les Grecs. Simon fils de Miltiade épousa sa sœur Elpinice. Archetolis fils de Themistocle épousa Mnasiptoleme sa sœur de pere. Mais ces exemples étoient rares. Les mariages des Romains ont encore été beaucoup plus purs: plus les pays s'éloignoient de l'Orient, plus les coutumes étoient épurées à cet égard. Quand l'Empereur Claude voulut épouser sa nièce Agrippine, il en fit faire une espece d'excuse au Senat par Vitellius, & il n'osoit amener sa femme chez lui à cause de la nouveauté du crime. Il chercha par tout des

ma-

Emilius

Probus.



imitateurs de son impureté, afin de s'autoriser par la multitude : mais il ne trouva qu'un misérable Chevalier Romain nommé Titus Alledius Severus, qui le voulut imiter. Plutarque nous apprend que les Romains pouvoient autrefois le scrupule si loin là-dessus, qu'il ne leur étoit pas permis d'épouser aucune femme de leur sang, quelque éloigné que fût le degré de parenté. *Ils n'épousaient, dit-il, ni leurs tantes, ni leurs sœurs, & ils ne permirent que fort tard d'épouser les cousines ; ce qui se fit par cette occasion. Il y eut un homme qui, n'ayant pas de bien, mais étant fort honnête homme, & plus agréable au peuple qu'aucun de ceux qui gouvernoient les affaires de la République, épousa sa cousine germaine qui étoit héritière, ce qui le rendit riche : il en fut accusé devant le peuple ; mais le peuple qui l'aimoit ne voulut pas lui faire son procès, il fut absous, & même on fit une ordonnance, que désormais l'on pourroit épouser ses parentes jusqu'à la cousine germaine & au dessous, mais non pas au dessus.*

Tacit. Ann. 2.  
Lib. 12.

Plut. Lib. 6.  
quæst. Rom.  
quæst. 6.  
Vide &  
quæst. 108.

## CHAPITRE XXI.

### *De la Polygamie.*

**V**Oici une autre singularité des mariages des Patriarches, c'est la pluralité des femmes, qui s'appelle polygamie. Lemec, l'un des descendants de Caïn, est apparemment le premier qui ait eu plusieurs femmes, au moins c'est le premier, duquel cela nous soit remarqué, *Et Lemec prit deux femmes, dont l'une avoit nom Ada, & l'autre Tilla.* Après lui cette coutume devint très commune avant le déluge : mais je croy qu'elle fut encore plus commune après le déluge.

Gen. 4. 19.

La plupart des Patriarches ont vécu dans la polygamie, & Abraham prit Agar avec Sara. Jacob eut quatre femmes, les deux filles de Laban & leurs deux servantes. Cela fait de la peine à bien des gens, qui ne peuvent concevoir, comment de si saints hommes ont pu vivre dans un état, qui leur semble opposé aux loix de la nature. Les Juifs, qui sont grands protecteurs de la polygamie, ne se font aucune difficulté là-dessus ; car ils prétendent que cet état est permis par les loix de la nature. Ils ont même fait une hérésie aux Sadducéens, de ce que ceux-ci disoient que la pluralité des femmes est défendue dans la Loi dans ces paroles du Levitique, *uxorem ad sororem suam non accipies ad affligendum eam ;* tu ne prendras pas une femme avec sa sœur pour l'affliger. C'est une maxime de leur droit, *Il est permis à chacun d'avoir autant de femmes qu'il en peut nourrir.* Un de leurs plus grands Docteurs le confirme par ces paroles ; *Il est permis à un homme d'avoir cent femmes, ou les unes après les autres, ou toutes ensemble ; & la première femme n'a pas le droit de s'opposer à cela, pourvu que le mari soit en pouvoir de leur donner à toutes les vêtements, les habits, & les autres preuves de la bien-veillance conjugale, selon qu'il appartient à chacune.* Il appuie cette opinion des exemples de David & de Salomon ; & particulièrement du dernier, qui avoit tant de femmes. Ils ajoutent que devant &

Le droit civil & Canonique des Juifs ne met aucun crime dans la polygamie.

Levit. 18.  
18.

Talm.  
Tract. Jeba.  
mot. c. 6.

après le déluge c'étoit la coutume d'avoir deux femmes, l'une pour en avoir des enfans, & l'autre pour le plaisir seulement. On faisoit boire à celle-ci un breuvage de stérilité pour l'empêcher de concevoir, afin qu'elle fût toujours belle. Celle-ci étoit toujours ornée, & de toutes les fêtes, pendant que l'autre étoit toujours renfermée dans la maison comme une veuve & comme une personne en deuil. Ce sont à peu près les termes du Rabin Salomon Jarki, & il avoit emprunté cela d'un ancien Commentaire sur la Genèse, appelé *Bereschit Rabba* qui dit la même chose en autant de mots. C'est selon cette observation qu'ils expliquent ce que dit Job en parlant d'un méchant homme; *Lui qui donnoit à manger à la stérile, & ne faisoit nul bien à la veuve*. Le sentiment des Juifs étant tel, ils ne sont pas propres à être Juges dans cette cause. C'est pourquoi en les laissant à part, nous dirons brièvement ce que nous croyons de la polygamie en general, & en particulier de celle des Anciens.

Salomon.  
Jarki in  
Genes. c. 4.  
& in Job.  
c. 24. 21.  
Job 24. 21.

La polygamie est contraire à la première institution du mariage.

Il est certain que la polygamie est contraire aux loix que Dieu posa dès le commencement du monde dans l'institution du mariage : *L'homme délaissera pere & mere, & s'ajointra à sa femme*; l'Ecriture ne dit pas à ses femmes. Le mariage est proprement le lien d'un avec une, & un lien indissoluble, c'est pourquoy & la polygamie, & le divorce sont contre l'institution du mariage, & contre l'intention de l'instituteur. Il n'y eut pas alors de plus expresse défense de la polygamie; mais Dieu ajouta un exemple à la Loy, c'est qu'il ne crea qu'une seule femme à Adam, bien que la nécessité de peupler le monde demandât, que Dieu lui en donnât plusieurs. Les Anciens avoient bien compris que les paroles de l'institution du mariage, & cet exemple, faisoient une Loy contre la polygamie. C'est pourquoi nous ne voyons aucune trace dans l'Histoire Sainte, que les Saints avant le déluge aient eu plusieurs femmes. Adam n'en eut qu'une, & Noé n'en eut qu'une aussi, ses trois fils n'en avoient que chacun une. Cela est clair, parce que St. Pierre nous dit qu'il n'y eut que huit personnes sauvées par l'eau, c'est-à-dire, que Noé & ses trois fils n'ayant qu'une femme chacun, ne faisoient que huit personnes en tout. Il est vray qu'après le déluge, la polygamie entra dans les familles des Patriarches: mais il y en eut beaucoup entr'eux qui s'en firent un scrupule. Job n'avoit qu'une femme; Isaac n'eut que Rebecca. Nous ne lisons pas qu'aucun des enfans de Jacob en ait eu plusieurs. Depuis que la Loy fut donnée par Moïse, la polygamie devint encore plus rare; & si l'on excepte les Rois David, Salomon & quelques-uns de leurs descendants, on aura de la peine d'en trouver des exemples, sur tout entre les particuliers. Nous avons celui d'Helcana pere de Samuel, qui avoit deux femmes. Joseph nous dit que Moïse en a eu deux; l'une qui s'appelloit Sephora fille de Jethro, & l'autre appelée Tarbis fille du Roy d'Ethiopie. Cela est fondé sur ce que nous lisons dans le livre des Nombres; *Alors Marie & Aaron parlerent contre Moïse, à cause de la femme Ethiopienne qu'il avoit prise, parce qu'il avoit pris une femme Ethiopienne*. Mais cette Ethiopienne étoit Sephora même, fille de Jethro, Prince Madianite: elle est appelée Ethiopienne, de cette Ethiopie qui faisoit partie de l'Arabie qui s'appelloit selon Druſius *Ethiopia Chusea*. Je ne croy donc pas que la polygamie ait jamais été approuvée entre les fidèles. Je suis même très persuadé, qu'elle étoit défendue dans ces paroles du Levitique, *Tu ne prendras pas une femme avec sa compagne*

La polygamie n'a jamais été approuvée entre les fidèles.  
Antiquit.  
Job. 2. c. 5.

Nombr.  
12. 21.

Druſius in  
Numer.  
c. 12. 1.  
La polygamie défendue dans la Loy.

pagne



*pagne pour l'affliger*: c'est ainsi qu'il faut tourner, & il n'y a aucune raison de tourner autrement. Il est vrai que dans l'Hebreu il y a mot à mot, Levit. 18, 12.  
*Tu ne prendras pas une femme avec sa sœur.* Mais si le Législateur avoit eu intention de défendre la sœur de sa femme dans ce passage, comme prétendent tous les Juifs & beaucoup de Chrétiens, il n'auroit point changé de méthode & de style, il auroit dit conformément au verset précédent, *Tu ne découvrirais pas la nudité de la sœur de ta femme.* Au reste, ceux qui ont la plus légère teinture de la langue Hebraïques savent que les mots *אח*, & *אחות* signifient une chose qui en accompagne une autre, qui est située vis-à-vis : ils disent de deux colonnes situées vis-à-vis l'une de l'autre, *l'une répond à sa sœur*, pour dire que l'une répond à l'autre. Ainsi tu ne prendras pas de femme avec sa sœur, c'est-à-dire, tu ne prendras pas de femme, qui soit en degré égal & parallèle à la première. Les paroles qui suivent, font bien voir que c'est là le sens, *afin de l'affliger.* Car si Dieu défendoit seulement d'épouser la sœur de sa femme en même tems, pourquoi diroit-il que cela affligeroit la première femme? Une femme qui sait qu'on lui peut donner une compagne, ne devoit-elle pas avoir de la joie d'avoir sa sœur plutôt qu'une autre? Mais le sens de ces paroles est clair, en expliquant ce passage entier de la polygamie, car on fait assez qu'il n'y a rien de plus chagrinant pour une femme, que de voir partager par une autre la personne & l'amour qu'elle voudroit posséder toute entière. Je ne voudrois pas déterminer que l'usage des concubines fût absolument défendu dans ce passage, car les mots *אח* & *אחות*, frere & sœur, quand ils se prennent dans ce sens où nous les prenons ici pour des choses, ou pour des personnes posées dans un même rang, signifient proprement celles qui sont placées sous une même ligne, vis-à-vis l'une de l'autre, & absolument égales & parallèles. Or comme les concubines n'étoient que des demi-femmes, & étoient sujettes aux vraies femmes, on ne les peut pas appeler des femmes parallèles ou égales. Mais quand l'usage des concubines auroit été permis, je suis assuré que cela auroit été par pure tolérance. Au reste le Seigneur Jesus-Christ, nous fait assez connoître que la polygamie étoit contraire aux loix originales du mariage quand il se sert des paroles de l'institution du mariage pour condamner le divorce; *Celui*, St. Marc. 10. 11.  
*dit-il, qui abandonne sa femme, & se marie avec une autre, commet adultere.* Cela ne seroit pas si la polygamie n'étoit pas défendue, supposé qu'il soit permis de prendre plusieurs femmes: quand même celle avec qui l'on a fait divorce seroit encore femme de celui qui l'auroit renvoyée, cet homme en prenant une autre femme ne commettrait point adultere; il seroit seulement dans l'état de polygamie, c'est-à-dire, qu'il auroit une femme avec laquelle il seroit dans le divorce, & une autre à laquelle il seroit uni.

Bien que cette Loy qui condamne la polygamie soit aussi vieille que le monde, & que Dieu l'ait établie pour être perpétuelle, je doute qu'on la doive mettre au rang des loix de la nature : & si l'on vouloit un peu se défaire des préjugés, je croy que l'on ne trouveroit pas grande difficulté dans la matière. 1. Le mariage étant tout de pure institution, il semble que toutes les choses qui le regardent sont aussi d'institution, & l'unité des femmes par conséquent. 2. Si la polygamie étoit contraire à la Loy
 Raisons qui font voir que la défense de la pluralité des femmes est une loi positive.

de la nature, les Patriarches auroient vécu toute leur vie dans la coulpe d'un péché, qui rend les hommes sujets à la damnation. L'on ne voit pas que les Patriarches se soient jamais repentis de cela comme d'un crime : & tout ce que les Theologiens disent là-dessus pour justifier & pour excuser les Anciens, en supposant que la polygamie est contraire à la nature, ne satisfait en façon du monde ; ou s'ils disent quelque chose de raisonnable, & qui en effet diminue la faute des Anciens, cela même détruit leur propre principe, & montre contre leur intention, que la polygamie, n'est défendue que par une Loy positive.

Les types ne sont jamais attachés à des choses naturelles.

3. Sur tout il est nécessaire d'observer que le mariage est un type de l'union de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & de son Eglise, cela est évident, par ce que St. Paul dit dans le 5. de l'Epître aux Ephes. où après avoir parlé des devoirs mutuels du mari & de la femme, il cite les paroles d'Adam, *L'homme laissera pere & mere, & se joindra à sa femme ; & les deux seront une même chair* : Il conclut que dans ces paroles il y a un grand mystère qui regarde l'union de Jesus-Christ, & de son Eglise, *Ce mystère est grand : or je parle touchant Christ & l'Eglise.*

Notable Theologie des Juifs dans leur Cabale, pour prouver l'union mystique de Jesus Christ & de l'Eglise. Les dix Sephiroth.

Je ne say même par quel hazard & par quelle providence, les Juifs ont aperçû quelque chose de ce mystère : Leur Cabale, qui est leur Theologie mystique, pose dix vertus superieures qu'ils appellent *Sephiroth*, c'est-à-dire des dénombrements, ou bien des Saphirs. Entre ces *Sephiroth*, il y en a une qu'ils appellent *Malcouth*, le Royaume ; & un autre qu'ils nomment *Tipheret*, c'est-à-dire, la beauté. Ce *Tipheret* est mâle, & *Malcouth* est femelle ; l'un est l'époux, & l'autre l'épouse. *Malcouth* qui est la femelle est interpreté par eux-mêmes l'Eglise, ou l'assemblée d'Israël ; & *Tiphereth* est appelé l'Adam superieur, par opposition à l'Adam créé dans le paradis terrestre, qu'ils appellent l'Adam inferieur : & cet Adam inferieur, disent-ils, est l'image de l'Adam superieur. Un certain livre Cabalistique intitulé *L'Effusion de Rosée*, rapporté par un Savant Anglois, nous apprend ces mystères : *La Sephirath de Malcouth*, dit-il, c'est celle qui est appelée l'assemblée d'Israel ; & peu après il ajoute, ces bonnes œuvres de tous les justes, leurs bonnes intentions spirituelles, & les prieres saintes & pures montent à la Sephirath appelée *Malcouth*, & elle s'en orne comme une épouse. & se presente à *Tiphereth* son mari, le sollicitant à verser sur elle ses influences. Il ajoute encore, *Malcouth* s'orne comme une épouse des bonnes œuvres des justes, & par ces œuvres elle sollicite *Tiphereth* son mari à verser sur elle ses influences par le mystère des faces. Ces derniers mots, par le mystère des faces, font allusion à une autre Doctrine de la Cabale des Juifs, qui merite d'être rapportée : c'est, disent-ils, que ce Saint homme a été créé avec deux corps & deux visages. Voici ce qu'en dit un Savant Juif ; *Adam & Eve* avoient été créés comme un seul homme, & ils étoient joints par le dos. Après cela Dieu les separa, & il en prit une moitié qui fut Eve, laquelle fut amenée à Adam. Apprenez donc comment vous devez entendre, qu'ils étoient un à certain égard, & qu'à un autre égard ils étoient deux. Il avoit tiré cela d'un ancien Commentaire Cabalistique sur la Genese, que nous avons déjà cité, intitulé *Bereschit Rabba*, où on lit ces paroles. *Rabbi Jeremie* dit, quand Dieu créa le premier homme il le crea *Androgynos*, c'est-à-dire, *Hermaphrodite* ayant les deux sexes, car il est écrit, il les crea mâle & femelle. Mais on lui objectoit, mais il est écrit,

שני גופים

Elias Germanus in Tisbi in voce Parretsouphim, c'est-à-dire, les faces. Maimon. More Nevo-kim Lib. 2. c. 30.

Bereschit Rabba in Genes. c. 1. 26.

que



que Dieu prit une des côtes d'Adam, & en forma Eve. Il répondit que cela signifie que Dieu prit la moitié d'Adam, le mot de côte ou de côté signifiant quelquefois cela, comme dans ces paroles du 36. de l'Exode v. 25. Et au second côté du Tabernacle, au coin du Septentrion, c'est-à-dire à la moitié du Tabernacle. Mais afin qu'on ne s'imagine pas, qu'il faille prendre cette fable à la lettre, Maimonides ajoute, Il faudroit être bien fou pour ne pas voir qu'il y a là dedans un sens caché. Or voici quel est ce sens caché : C'est que selon la Cabale des Juifs, Dieu crea en effet le premier homme avec deux corps & deux visages, l'un d'homme & l'autre de femme; & que cet homme créé double dans le paradis terrestre étoit l'image & le type de l'Adam supérieur, appelé *Tiphereth*, marié spirituellement & uni inseparablement à *Malcouth*, qui est l'assemblée d'Israël ou l'Eglise. C'étoit le mystere que Maimonides veut qu'on trouve dans cette Histoire. Cette *Malcouth* s'orne des justices des Saints, & par ces justices elle sollicite son mari *Tiphereth* à verser sur elle ses influences; Et c'est ce qui étoit mystérieusement signifié par l'homme ayant deux visages & deux corps, & qui par cette moitié de lui-même, qui étoit mâle, inspiroit la vie, & faisoit la beauté de cette autre partie de lui-même qui étoit femelle.

Si cette Theologie des Juifs est plus nouvelle que St. Paul, il est certain que les idées en ont été empruntées de lui; car cet Apôtre nous parle de l'union de Jesus-Christ, & de l'Eglise sous l'emblème d'un époux & d'une épouse: il appelle le Seigneur le second Adam, ou l'Adam celeste, car c'est ce que signifie ce qu'il dit, que le second Adam est *venu en esprit vivifiant*. Il l'oppose au premier Adam qui étoit terrestre. Il appelle nôtre Seigneur la gloire de l'Eglise; & il semble qu'il fasse allusion à ce nom de *Tiphereth* qui signifie splendeur, gloire & magnificence, lorsqu'il dit, *Nous tous qui contemplons à face découverte, comme en un miroir, la gloire du Seigneur, sommes transformez en la même image, comme par l'Esprit du Seigneur*. C'est la pensée des Cabalistes tournée un peu différemment; car c'est comme s'il disoit, que nous regardons nôtre *Tiphereth*, nôtre mari & nôtre gloire, & que nous lui demandons ses influences & ses rayons, pour être faits semblables à lui, & pour lui être unis en un même esprit, comme Adam & Eve étoient unis en un même corps.

St. Jean dans son Apocalypse a des descriptions & des pensées qui ont aussi un très grand rapport avec celles des Juifs, car il dit, *qu'il vit l'Epousée ornée pour son Epoux, vêtue de fin lin, qui sont les justices des Saints*. Il n'y a rien de plus semblable à ce que dit la Cabale des Juifs, que *Malcouth* s'orne des bonnes œuvres des justes pour se presenter devant *Tiphereth* son mari. Si cette Theologie des Juifs étoit plus ancienne que St. Paul & St. Jean, on ne pourroit nier, ce me semble, que ces deux Apôtres n'en eussent emprunté les idées & les termes, car il est impossible que le hazard fasse une si parfaite ressemblance; & au reste il est très certain, que les Apôtres & le Seigneur Jesus-Christ lui-même, ont souvent emprunté des Juifs, & leurs tours & leurs manieres de dire les choses. On en trouve diverses preuves & divers exemples dans le Spicilegium de Louis Cappel sur le 5. & 6. de St. Matthieu.

Ce qui donne lieu de croire que St. Paul & St. Jean ont emprunté des Theologiens Cabalistes, & non les Cabalistes d'eux, c'est que nous trou-

La Theologie de S. Paul s'accorde icy avec celle de la Cabale Ju-daique.

2. Cor. 3. v. ult.

St. Jean a aussi des expressions teintes de la Theologie Cabalistique.

Platon a dit la même chose que les Cabalistes.

tes sur la  
creation du  
mâle & de  
la femelle.  
Euf. de Præ-  
par. Evan-  
gel. Lib. 12.  
cap. 12.  
Plato in  
Symposiaco.

vous une pensée absolument semblable dans Platon, qui vivoit quelques siècles avant la venue de nôtre Seigneur Jesus-Christ. C'est Eusebe qui nous en avertit, & qui même l'a transcrite, un peu différente à la vérité de ce qui se lit aujourd'hui dans les œuvres de Platon, mais revenant pourtant à la même chose. Voici le passage. *La nature des hommes telle qu'elle est aujourd'hui, n'est pas celle qu'ils avoient au commencement; car alors elle étoit mâle & femelle, & d'espece & de nom, les deux sexes étoient mêlez. La forme de l'homme tout entier étoit ronde; ils avoient le dos & les côtés dans leur circuit, quatre mains, autant de jambes, deux visages sur un col bien tourné. Ils avoient l'esprit élevé & superbe; & ils essayèrent de faire la guerre aux Dieux, & de monter dans le ciel pour faire violence aux Dieux, comme ont fait Ephialte & Otus au rapport d'Homere. Sur quoi les Dieux ayans pris conseil, Jupiter prit la resolution de les couper par le milieu: & en effet il les divisa en deux parties, comme ceux qui coupent deux œufs durs pour les saler; & de là vient l'amour mutuelle que les hommes ont naturellement les uns pour les autres: Amour qui ayant été le lien de l'union de la nature, selon qu'elle étoit autrefois, essaie aujourd'hui à rejoindre les deux parties, & à remédier à la plaie qui a été faite à la nature des hommes: & ainsi chacun de nous n'est que comme une portion & la moitié d'un homme.* Eusebe rapporte ce passage de Platon, pour prouver que ce Philosophe a puisé dans les livres de Moysé; car il pretend que cette fable a été formée sur l'Histoire de l'homme & de sa chute. Mais il est évident que cette Histoire a beaucoup plus de rapport avec la fable des Cabalistes qu'avec l'Histoire de Moysé. Ainsi il est clair que Platon avoit eu quelque commerce avec les Hebreux, & qu'il avoit appris de leurs Docteurs cette mystérieuse Theologie qui s'appelle la Cabale.

Autre Theo-  
logie mysti-  
que de Pla-  
ton imitée  
de la Cabale  
Judaïque.  
Plat. in  
Symposiaco.

Je veux prouver cette vérité par un autre passage du même Platon, tiré du même livre, par lequel on voit qu'il avoit emprunté des Juifs la coutume d'envelopper la vérité sous des voiles mystérieux. Platon se fait cette question, *Quels sont le pere & la mere de l'amour?* Et il y répond ainsi. *Encore que cela soit un peu long à rapporter, je vous dirai pourtant qu'à la naissance de Venus, on fit un grand festin où tous les Dieux furent conviez. Le Dieu du Conseil, & Porus le Dieu de l'Abondance s'y trouverent. Quand on eut soupé la Pauvreté vint à la porte demander quelque reste du repas. Comme elle se promenoit devant la porte, le Dieu Porus jura de Nectar, car il n'y avoit pas encore de vin, entra dans le jardin de Jupiter, & s'endormit fort profondément. La Pauvreté souhaita passionnément de concevoir un fils de ce Porus, Dieu de l'Abondance, elle se coucha tout doucement auprès de lui, & conçut de lui l'Amour. De là est venu cet Amour qui aime & qui cherche Venus, parce qu'il est né aux nœces de Venus.* Origene grand admirateur de Platon a bien reconnu il y a long-tems, que cette fable n'est rien autre chose que l'Histoire déguisée de la chute de l'homme, & de son premier péché. La naissance de Venus c'est la creation du monde, & la naissance de la nature; car les Payens ont adoré la nature sous le nom de Venus. Le festin ce sont les délices dont Dieu combla l'homme dans cette creation durant le tems de son innocence. Le Dieu de l'Abondance c'est Adam, que Dieu avoit enrichi de tant de biens. La Pauvreté, c'est le démon qui par sa chute avoit perdu tous ses biens. Le sommeil de Porus Dieu de l'Abondance, c'est l'oubli dans lequel Adam tomba au milieu de ses prosperitez. L'approche de la Pau-

Apud Euseb.  
Lib. 12. præ-  
par. Evan-  
gel. c. 11.

vreté



vreté qui se joint au Dieu Porus, c'est la tentation du Démon, qui s'approcha de l'homme pour le séduire. L'Amour, qui cherche Venus, lequel naît de cet accouplement, c'est la concupiscence de la chair qui parut aussitôt que l'homme fut tombé. Cette fable de Platon, sous laquelle la vérité de l'histoire est cachée avec tant d'adresse, me persuade qu'il avoit eu grand commerce avec les Juifs, & me rend vrai-semblable la conjecture que nous avons avancée, c'est qu'il avoit eu connoissance de cette Theologie mystique qui enseignoit, que le mariage d'Adam & Eve étoit le type de l'union du Messie avec l'Eglise. Les Juifs ont entrevû quelque chose de cette vérité; mais l'Evangile l'a mise dans une si grande évidence, qu'à présent personne n'en sauroit plus douter. Le sommeil d'Adam, & la femme qui fut tirée de son côté, sont des figures si parlantes, que les plus simples Chrétiens les entendent, & comprennent que c'est un excellent type de la mort du second Adam, dont l'efficace a produit la naissance de l'Eglise.

Je me suis fort étendu à prouver cette vérité, que le mariage tel qu'il fut institué dans le paradis terrestre, est le type de l'union de Jesus-Christ & de son Eglise, parce que de là je prétens tirer une parfaite connoissance de la nature du mariage, & une lumière qui décide, ce me semble, absolument la question sur laquelle nous sommes: c'est de quelle nature est la loi qui défend la polygamie, si c'est une loi positive, ou une loi naturelle. Je dis 1. que cela nous apprend la nature du mariage, car si le mariage dans la pureté de son institution, étoit une figure de l'union de Jesus-Christ & de son Eglise, afin que la vérité eût du rapport avec le type, il falloit que le mariage fût un lien indissoluble d'un seul avec une seule. Car c'est là le caractère de l'union de J. C. & de l'Eglise. Le chef est un seul, c'est Jesus-Christ, l'Eglise n'a pas plusieurs époux, & n'a pas d'autre époux que lui. L'Epouse est une seule, c'est l'Eglise: J. C. n'a pas plusieurs Eglises, c'est pourquoi elle est appelée *una & catholica*, une & universelle, répandue par tout le monde, & dans tous les tems. Le lien qui unit Jesus-Christ & l'Eglise ne se peut rompre, car l'Eglise ne sauroit perir, & le Seigneur ne sauroit faire avec elle un divorce éternel. Quand il s'éloigne d'elle, c'est pour un moment, mais il la recueille par des compassions éternelles. Afin que le mariage ressemble à cette union spirituelle dont il est l'image, un homme ne doit avoir qu'une femme, une femme ne doit avoir qu'un mari, & ils doivent être unis d'une manière inseparable. Ce qui fait voir que la polygamie & le divorce sont absolument contre l'institution du mariage. Mais nous apprenons aussi de là, de quel ordre est la loi qui défend le divorce & la polygamie.

Les types sont des signes d'institution & d'établissement, ce ne sont pas des signes naturels. L'on n'a jamais vû un type établi dans une chose naturelle, par égard à ce qu'elle a de naturel: ce qu'on appelle *ratio typica*, est toujours d'institution, & toujours ajouté à la nature. Il est vrai que le rocher du désert étoit une chose naturelle, & l'eau qui en sortoit avoit aussi toute la nature des autres eaux, ils étoient pourtant les types de N. S. J. C. & de ses grâces, mais non pas à l'égard de ce qu'ils avoient de naturel; c'est-à-dire que le privilege & la vertu d'être les types de N. S. J. C. ne leur venoit pas de leur nature, & ils représentoient

Le mariage  
type de l'a-  
mour de Je-  
sus-Christ &  
de l'Eglise.

Ce qu'on  
appelle *ratio*  
typica dans  
les types  
est toujours  
d'institu-  
tion.

le Seigneur principalement par les circonstances miraculeuses, qui avoient été ajoutées à la nature. Il en est de même de la manne, qui ne devint le type des graces de J. Ch. que par la volonté de Dieu, & par ce qui fut ajouté à sa nature. J'avoué bien que dans les Sacremens & dans les types il peut y avoir quelque rapport fondé dans la nature de ce qui sert de matiere & de sujet au type ou au Sacrement, dans la manne & dans l'eau du desert, dans le pain & dans le vin de l'Eucharistie, il y a quelque chose qui represente les graces de J. Ch. dans la nature & la matiere même de ces types & de ces signes. Mais il est pourtant vray que tout cela n'a rapport à la chose representée par le type & par le signe, qu'en vertu de l'institution. Je conclus de tout cela, que ce lien indissoluble d'un seul avec une seule, qu'on appelle mariage, étant le type de l'union de J. C. avec l'Eglise, c'est une affaire d'institution, & non de nature : & par conséquent que la polygamie ne viole qu'une Loy positive, & non pas une loy naturelle.

Etat de la conscience des Anciens dans la polygamie 4. especes de polygames.

Après ces éclaircissmens, je ne croi pas qu'il soit difficile de répondre à la question qui se fait sur l'état de la conscience des Anciens, qui ont vécu dans la polygamie. L'on peut remarquer quatre sortes de gens qui ont vécu dans cet état. 1. des méchans. 2. des Roys. 3. des Prophetes, c'est-à-dire des hommes extraordinairement conduits par l'Esprit de Dieu. 4. des hommes ordinaires. Pour ce qui est des méchans, descendans de la race de Caïn, qui commencerent d'attenter contre la Loi fondamentale du mariage, je ne fais pas difficulté de dire qu'ils ont peché, & qu'étant morts dans l'état de polygamie, ils se sont trouvez engagez dans un très grand desordre, & dans un crime fort grand. Pour ce qui est des Rois d'Israël, je trouve que Dieu les a dispensés de cette loy; c'est dans le 17. chap. du Deuteron. v. 17. où le Legislatteur parlant du devoir du Roy dit, *Il ne prendra pas plusieurs femmes, ou bien il ne multipliera pas ses*

Il n'étoit pas défendu aux Rois d'avoir plusieurs femmes.

*femmes, de peur qu'il ne se détourne.* Ces paroles ne défendent pas au Roy la polygamie, comme il semble; au contraire elles la lui permettent, & cela signifie que le Roy ne doit pas multiplier le nombre de ses femmes jusques à un excès semblable à celui de Salomon. Cela est clair par le texte: car Dieu dit, *il ne multipliera pas ses chevaux*, de la même maniere qu'il dit, *il ne multipliera pas ses femmes.* Or ce n'est pas l'intention de Dieu, d'obliger les Rois à n'avoir qu'un cheval, aussi n'est-ce pas son dessein, de leur défendre d'avoir plusieurs femmes. Il n'y a pas d'apparence, qu'un Prince aussi pieux que David eût voulu violer une loy qui paroît si expresse. Les Juifs avoient donc compris, que celui qui défend d'avoir une grande multitude de femmes, par cela même permet d'en avoir un petit nombre. Il semble que Dieu ait permis la polygamie aux Rois d'Israël, afin qu'ils ne fussent pas moins magnifiques que les Rois d'Orient leurs voisins. Car cette multitude de femmes a toujours fait dans l'Orient une partie de la magnificence des Rois. Cette coutume s'y conserve encore aujourd'huy: les Princes de Perse, des Indes & de Turquie ont des Serrails pleins de femmes. Quoi qu'il en soit, quelle qu'ait été la raison qui a obligé Dieu à donner cette dispense aux Rois, puis qu'il l'avoit donnée, il est certain que ces Princes n'offensoient point Dieu; car les loix positives n'obligent qu'autant qu'on en exige l'observation,

&c



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. I.* 157

& celui qui les a établies, en peut dispenser, quand il luy plaît. La 3<sup>me</sup> classe de gens qui ont vécu dans la polygamie, c'est celle de ces hommes du premier ordre, qui se sont distingués par des commerces fréquens avec la divinité: tels ont été Abraham & Jacob. J'estime que ces hommes n'ont point vécu dans cet état contraire à la loy originale du mariage sans mystère, ou sans une dispense de Dieu. Je dis sans mystère; car il est certain que la polygamie d'Abraham étoit mystérieuse: S. Paul nous apprend que ses deux femmes étoient des figures des deux alliances. La polygamie de Jacob n'est pas apparemment si pleine de mystère: mais je suis persuadé pourtant, que ce Patriarche ne s'engagea pas dans cet état sans en avoir eu la permission de Dieu. Il n'est pas nécessaire que cette permission fût expresse, il suffisoit que Dieu, qui veilloit sur la conduite de ces grands Patriarches, ne les ait pas détournés de cette action, dans ces revelations & inspirations, par lesquelles il se communiquoit si souvent à eux. Le dernier ordre de gens qui ont vécu dans la polygamie, c'est celui des hommes ordinaires; & je croy que Dieu a donné dispense à ceux-cy, & qu'il les a tolérés dans cet état, à cause de la dispense qu'il avoit donnée à ceux dont nous venons de parler, c'est-à-dire, aux Rois & aux grands Prophètes. Le vulgaire a trouvé dans ces exemples des Saints une dispense tacite, & Dieu n'a pas voulu leur imputer à crime ce qu'il avoit souffert dans ses plus chers amis, afin de n'être pas accusé d'avoir égard à l'apparence des personnes.

Nous avons prouvé & supposé que la polygamie est non seulement contraire aux loix fondamentales du mariage, mais qu'elle est défendue dans le chap. 18. du Levitique par ces mots, *Tu ne prendras pas une femme avec sa compagne pour l'affliger*. Il peut sembler étrange à quelques-uns que Dieu ayant défendu la polygamie dans la loy de Moïse, il ait cependant dispensé & toléré dans la même loy cette polygamie. Mais ce n'est pas la seule fois que Dieu a fait de semblables choses, car dans le même chapitre 18. Dieu défend d'épouser la femme de son frere, *Tu ne découvriras point la nudité de la femme de ton frere*, & cependant il a expressément dérogé à cette loy par une autre loy, qui s'appelle du Levirat, par laquelle il ordonne, que le frere vivant prenne la femme de son frere mort, pour luy susciter lignée. Cette dispense & cette tolerance qui a eu lieu dans toute l'œconomie de Moïse, n'en a point aujourd'huy. Le Seigneur J. C. a rappelé le mariage à son origine, & il n'y a point d'homme sur la terre qui soit en droit de dispenser de la loy qui défend la polygamie.

Il en est arrivé de la polygamie, comme des mariages dans les degrés défendus. Ces desordres qui sont si oppoés, & à la pureté & à l'institution du mariage, ont presque toujours été renfermés dans l'Orient. L'Occident les a peu connus; La polygamie étoit rare dans la Grece: il s'y en est pourtant trouvé des exemples, ne fût-ce que celui du Sage Solon, qui avoit deux femmes, Xantippe célèbre par sa mauvaise humeur, & Myrto fille d'Aristide. Le Poëte Euripide en avoit aussi deux. Denys le Tyran de Sicile épousa en même tems Doris de Locres, & Aristomachus de Syracuse. La chose étoit encore plus rare entre les Romains. *Alexander ab Alexandro*, rapporte que Jules César fit une Loy, qui per-

Comment Dieu après avoir défendu la polygamie par la loy en donne dispense par la même loy.

Polygamie rare entre les Grecs & les Romains.

Lib. 1. cap. 24.

Socr. Hist.  
Ecclef. Lib.  
4. cap. 26.

est bien vray que Valentinien Empereur Chrétien & Orthodoxe, fit une Loy, par laquelle il étoit permis à chacun d'épouser deux femmes legitimes, & la fit publier dans toutes les villes de l'Empire. La Princesse, femme de cet Empereur, appelée Severe, aima tendrement Justine, fille d'un Gouverneur de Province appelé Justus, que Constantius avoit fait mourir, parce qu'il avoit appris que ce Justus avoit vû en songe la pourpre Imperiale à son côté droit, comme s'il en étoit accouché. Cette Justine étoit admirablement belle. L'Imperatrice Severe ne pût s'empêcher de parler à l'Empereur de la beauté de cette fille, en luy disant, que toute femme qu'elle étoit, elle-en étoit cependant touchée. Cela fit former à Valentinien le dessein de l'épouser, ce qu'il fit sans répudier Severe. Ainsi il eut deux femmes en même tems, & il eut de cette Justine Valentinien le Jeune, qui luy succéda avec Gratien son fils aîné. Pour couvrir le dérèglement de ce mariage, il fit la Loy dont nous venons de parler pour établir la polygamie. C'est ainsi que les Princes font des Loix selon leurs passions. On dit qu'avant Cecrops, non seulement la polygamie étoit permise entre les Grecs, mais même qu'il n'y avoit entr'eux aucune forme de mariage. Une femme faisoit société avec un homme, *ad concubitum*; quand ils étoient las l'un de l'autre, ils se quittoient; la femme se donnoit à un autre mari, & le mari prenoit une autre femme; & ils vivoient ainsi à la maniere des bêtes. Mais Cecrops ordonna que les femmes n'auroient qu'un mari: les habitans d'Attique luy scûrent si bon gré de cette Loy, qu'ils l'appellerent depuis *biformis*, *double*, parce qu'il avoit accouplé les hommes par le mariage, & de deux il en avoit fait un tout. Bien que la même Loy n'imposât pas nécessité aux hommes de n'avoir qu'une femme, cependant il est certain que l'état de la monogamie passoit universellement pour le plus honnête entre les Payens mêmes.

Joannes An-  
tiochen.  
Malala MS.  
in Bibliot.  
Oxonienſi  
referente  
Seldeno de  
jure nat. &  
gent. l. 5. c. 6

Des concu-  
bines.  
Elias Ger-  
manus Ex-  
plic. radicem  
in voce pil-  
legesh.

De Civit.  
Dei. Lib. 16.  
cap. 34.

Jug. c. 19. l.  
3.

L'usage des concubines augmentoit encore la polygamie des Anciens: c'étoient des demi-femmes. Le mot Hebreu *pillegesch* signifie cela; *pillegesch*, *dimidiata uxor*, c'est ainsi que l'expliquent les Rabbins. De là sans doute vient le mot Grec *παλλακή*, & le Latin *pellex*. Agar fut concubine d'Abraham, & les deux servantes de Rachel & de Lea furent les deux concubines de Jacob. Ces concubines sont souvent appelées femmes: ce que St. Augustin a remarqué de Ketura, qui n'étoit que concubine d'Abraham, & qui est appelée sa femme, & *Abraham prit une autre femme qui avoit nom Ketura*. Dans la suite cette Ketura est appelée concubine, car Moyse dit qu'Abraham donna tout son bien à Isaac, & fit des presens aux fils de ses concubines Agar & Ketura. La concubine du Levite, à qui les Benjamites firent tant d'outrages, est appelée une femme concubine, & le Levite est appelé son mari; & *son mari se leva & s'en alla après elle*.

Loix du con-  
cubinage.

Voicy la difference que les Juifs établirent entre les concubines, & les autres femmes depuis la Loy de Moyse. C'est que les mariages avec les veritables femmes se contractoient par des conventions matrimoniales, & par la solennité des fiançailles & des épousailles: mais l'on ne faisoit ni l'un

Gemara Tal-  
nid Hiero-  
solum. Tract.  
Ktouvot c. 5.  
ni l'autre, quand on prenoit une femme pour concubine. Les femmes, di-  
sent les Talmudistes, se prennent avec engagement de les doter, & avec la so-  
lennité des nœes; mais les concubines se prennent sans contract & sans fiançailles.

Com-



Comme les Juifs prétendent qu'avant la Loy de Moÿse, on ne faisoit aucun contract ni fiançailles en prenant des femmes legitimes, je ne voy pas bien quelle différence ils peuvent trouver entre les vraies femmes des Patriarches & leurs concubines. Cependant il y en avoit: nous avons vû par les mariages des filles de Laban avec Jacob, que l'on observoit quelque ceremonie, que l'on faisoit des festins, des nôces & des sacrifices, & la fête duroit sept jours. Rien de semblable ne se faisoit dans le choix d'une concubine; on la prenoit, on la menoit chez soy, & on s'en servoit au lieu de femme, sans aucune ceremonie. Outre cela je suis trompé, si les concubines ne demeuroident esclaves, quand on les prenoit dans cette condition. Agar la servante de Sara demeura esclave, devenant la concubine d'Abraham. Cela paroît assez par la maniere dont on en usa avec elle: Et je croy de même, que les deux servantes des filles de Laban, concubines de Jacob, demurerent sujettes & servantes; & même, si l'on en croit les Juifs, la chose alloit bien plus loin, car une fille libre entroit dans une espece d'esclavage par le concubinage. Maimonides dit, *qu'il étoit défendu aux particuliers d'avoir des concubines, sinon une servante Israélite seulement, laquelle il se fiançoit par la vente que le pere de la fille en faisoit.* Si le pere la vendoit, elle devenoit donc serve ou esclave, au moins à la maniere que le pouvoient être les naturels Israélites, qui ne pouvoient jamais être soumis à un veritable esclavage, & dont la servitude n'étoit qu'un engagement de libéré pour un tems. Pour le reste, les Loix du concubinage étoient absolument semblables à celles du mariage. Un homme étoit obligé d'entretenir sa concubine dans sa maison comme sa femme, & la concubine étoit obligée d'être fidèle à son mari comme une femme legitime. Au lieu de concubines, les Grecs se servoient de courtisannes, avec lesquelles ils vivoient avec beaucoup moins de gêne, que les Orientaux avec leurs concubines; car ils n'entroient dans aucune espece de traité & de lien avec elles.

*Tractatu  
Melakim c.  
4.*

Outre cette polygamie, qui est la veritable, il y en avoit une autre qu'on appelloit successive, qui n'est pas une veritable polygamie. C'est quand après la mort d'une premiere femme on en prend une seconde, & après la mort de la seconde une troisième. Les Peres, dont la morale étoit excessivement severe à certains égards, ont eu des sentimens fort injurieux aux secondes nôces. Tertullien rapporte contre cette polygamie, ainsi injustement appelée, toutes les preuves dont nous nous servons contre la veritable polygamie: *La discipline de la monogamie, dit-il, n'est ni nouvelle, ni étrangere, c'est l'ancienne discipline des Chrétiens; tellement que le Paraclet en est plutôt le restaurateur que l'inventeur.* Il ajoûte en suite qu'elle est aussi ancienne que le monde; que Dieu ne créa au premier homme qu'une femme, qu'il a dit, *ils seront deux en une chair; faisons luy une aide, & non pas des aides.* Il observe que Noé & ses fils n'avoient chacun qu'une femme. Tout cela seroit bon pour combattre la polygamie *simultanée*, s'il est permis de parler ainsi; mais cela ne vaut rien contre la polygamie successive. Tertullien passe même jusqu'à cet excez, de dire, que les secondes nôces sont des adulteres devant Dieu: *nihil Deo interest marito mortuo vel vivo aliteri nubat, id quodcumque fiat est adulterium.* L'Auteur des Constitutions Apostoliques, sous le nom de St. Clement, est un peu moins severe que Tertullien; & voicy comme il regle la chose. Les premieres nôces sont justes,

*De la polygamie successive.*

*Lib. de Monogamia. c. 4.*

*Constitution  
Lib. 3. c. 2.*

les.

les secondes permises, les troisièmes sont une preuve d'incontinence, & les quatrièmes sont une véritable fornication, & un fruit certain de l'intemperance. Ces paradoxes de morale n'ont point passé; cependant ils n'ont pas laissé d'imprimer une tache aux secondes nœces; & même les loix humaines en quelques lieux ont voulu qu'il y eût des marques publiques de l'estime qu'on doit faire des premières nœces par dessus les secondes, par les privileges qu'ils ont accordez aux enfans nez de ces premières nœces: & chacun fait là-dessus ce qui en a été écrit par l'Auteur des droits de la Reine, sur lesquels le Roy de France prétend que les fiefs, selon la coutume d'une partie des Pays-Bas, appartiennent aux enfans de la première femme à l'exclusion des autres. Nous n'avons aucun lieu de soupçonner, qu'il y eût rien de semblable dans la première Eglise, avant Moïse, & il n'est pas étonnant, que dans des siècles, où l'on se dispensoit d'obeir aux Loix originales de l'institution du mariage, on ne fît aucun scrupule de passer à de secondes nœces, après la dissolution des premières. Nous avons l'exemple d'Abraham, qui prit Ketura après la mort de Sara. Il y a pourtant des Auteurs qui croient qu'il eut cette concubine dès la vie même de Sara: & cela est assez apparent par la quantité d'enfans qu'il eut de cette concubine; car étant vieux quand Sara fut morte, il n'y a guere d'apparence, qu'il eût pû les voir naître, les élever, les voir grands, & les envoyer arriere d'Isaac, comme il fit. Mais quand nous n'aurions pas d'exemples des secondes nœces dans ce premier periode de l'Eglise, nous ne ferions pas moins assûrez qu'elles auroient été en usage.

## CHAPITRE XXII.

### *Du Divorce.*

Le vray divorce n'étoit pas en usage dans l'Eglise avant Moïse.

Vide S. Hieron. Lib. quest. Hebraeor. in Genesim.

Quel âge avoit Ismaël quand il fut chassé.

**J**E ne say point d'exemples de divorce dans ce premier periode de l'Eglise, si ce n'est que nous regardions comme un divorce ce qu'Abraham fit à Agar, quand il l'envoya hors de sa maison: *Et Abraham seleva de bon matin, & prit du pain & une bouteille d'eau, & les mit sur les épaules d'Agar avec l'enfant, & l'envoya.* A propos de ce passage, ce que Moïse dit icy, qu'Abraham mit Ismaël sur les épaules d'Agar, avec une bouteille d'eau & du pain, a paru assez singulier aux Interpretes. Ce petit enfant que l'on mettoit sur les épaules avoit dix-huit ans, selon le calcul des Hebreux. Ismaël avoit quatorze ans quand Isaac vint au monde; cela est clair par le chap. 17. de la Genese v. 24. & 25. où il est dit, qu'il avoit treize ans, quand Dieu donna à Abraham le sceau de la Circoncision, & quand il luy promit la naissance d'Isaac, ce qui n'arriva qu'un an après. Ismaël ne fut chassé de la maison de son pere, qu'après qu'Isaac fut sevré; & les Hebreux assignent le tems auquel on sevroit les enfans à cinq ans, & les autres le mettent même à douze ans. C'est qu'on suppose qu'en ce tems-là les hommes ne venoient pas aussi vite comme aujourd'huy; & qu'ils étoient beaucoup plus long-tems enfans. Je ne regarde pas cette supposition



tion comme bien certaine; mais laissons la passer pour le present. Selon cela, on dit qu'il nous est parlé d'Isaac comme d'un petit garçon, quand Abraham reçut le commandement de le sacrifier. Cependant on tient qu'il avoit alors quarante ans. Supposons donc qu'Isaac avoit cinq ans, Ismaël en ayant quatorze plus que luy, il falloit qu'Ismaël eut dix-huit ou dix-neuf ans. Il est certain qu'Isaac devoit avoir déjà quelque âge, puis qu'il étoit en état de recevoir des insultes d'Ismaël, & que ces insultes furent cause qu'Ismaël fut chassé. S'il avoit cet âge-là, il n'est pas bien aisé de comprendre comment on le portoit encore sur les bras. Le dénoiement de cette difficulté ne dépend que de l'explication d'une petite ambiguïté qui est dans le texte Hébreu, & que St. Jérôme, & nos Interpretes après luy, ont fort bien développée. Il ne faut pas entendre qu'Abraham mit l'eau, le pain & Ismaël sur les épaules d'Agar, mais qu'il luy donna seulement l'eau & le pain à porter, & luy mit l'enfant en main.

Je reviens au divorce. Les Juifs estiment qu'il est permis par le droit naturel comme la polygamie. Ils croient que ce droit n'est pas reciproque, c'est-à-dire, que la femme ne peut pas, selon les loix de la nature, abandonner son mari, comme le mari peut envoyer sa femme. *Quand est-ce, dit Maimonides, que la femme entre les Noachides sera mise en l'état où sont celles auxquelles entre nous on donne la lettre de divorce ? Ce sera quand le mari la jettera hors de sa maison, & rompra le lien qui étoit entre eux ; ou quand elle sortira d'elle-même, & abandonnera son mari. Car on ne donne point des lettres de divorce entre eux, & ce n'est pas comme entre nous une affaire dont les Juges aient droit de connoître : mais ils se séparent, selon que le mari & sa femme le trouvent bon : C'est une maxime du droit des Juifs, que les Noachides n'ont ni fiançailles, ni divorce, & que leurs mariages se font, ou se peuvent dissoudre selon la volonté des parties. C'est-à-dire, que les hommes dans les siècles des Patriarches, comme ils se marioient sans aucune formalité, se démarrioient & se séparaient de même. A l'égard du mariage sans formalitez, nous avons vû que ce que disent là-dessus les Rabbins, n'est pas tout à fait vrai. Mais pour ce qui est du divorce, comme nous n'avons point de preuve contraire à ce qu'ils en disent, nous pouvons recevoir leur témoignage comme assuré.*

Selon les Juifs le divorce est permis par le droit naturel : selon les Chrétiens il est contraire aux loix fondamentales du mariage. Tract. Melachim c. 9.

Talmud Hierosolym. Tract. Kid-douschim cap. 1. in Gemara.

Au reste le divorce n'est pas moins opposé aux loix fondamentales du mariage que la polygamie. Nous n'avons pas besoin de preuves de cette vérité, puisque nous avons là-dessus le témoignage du Seigneur J. Ch. qui dit aux Juifs, *que Moïse à cause de la dureté de leurs cœurs, leur avoit permis de répudier leurs femmes, mais qu'au commencement il n'en étoit pas ainsi.* Je ne saurois assez m'étonner qu'il y ait des gens, qui pour faire les habiles soutiennent après ces paroles de N. S. J. Ch. que Moïse n'avoit pas permis le divorce aux Juifs. Rien n'est si clair que ce texte de Moïse ; *Quand quelqu'un aura pris une femme, & l'aura épousée, s'il arrive qu'elle ne luy soit pas agréable, parce qu'il aura trouvé en elle quelque chose de mal-honête, il luy écrira une lettre de divorce, & la luy donnera en main, & l'envoyera hors de sa maison : c'est-à-dire, que le mari donnoit à sa femme un acte opposé à celui des fiançailles, & dans cet acte on déclaroit toute union & toute communauté rompuës entre les parties. Les maris avoient cet avantage, qu'ils pouvoient faire divorce avec leurs femmes sans qu'elles y con-*

Divorce permis par la Loy de Moïse.

Matth. 19. 8.

Deut. 24. 1. & suiv.

sentissent; mais les femmes ne pouvoient donner à leurs maris la lettre de divorce, ni les abandonner sans leur consentement.

Divorce entre les Grecs & les Romains usité. Scaliger animadvert. Eusebianæ num. 2015.

Il semble que la coutume de répudier, qui s'établit aussi entre les Payens, rendit le privilege reciproque, & donna à la femme aussi bien qu'au mari le droit de faire divorce. C'est l'opinion de Joseph Scaliger : *Entre les Romains & les Grecs*, dit-il, *la femme & le mari se pouvoient dire l'un à l'autre, res tuas tibi habeto*; c'étoit le formulaire de la séparation ou du divorce, prends ce qui est à toi, ou fais tes affaires en particulier. Dans Apulée au Livre cinquième de sa Metamorphose, Cupidon irrité contre Pŷché, lui dit. *Tu quidem ob istud dirum facinus confestim thoro meo divorcie, tibi que res tuas habeto*. Et même il observe, que dans l'Attique chaque sexe avoit son terme propre, pour signifier l'action par laquelle ils se séparaient : quand une femme abandonnoit son mari, cela s'appelloit ἀπόλειψις, abandon, desertion : quand le divorce venoit de la part du mari, on l'appelloit ἀποπομπή, envoy, congé. Si nous en croyons le Poëte Satyrique, ces exemples des femmes qui répudioient leurs maris étoient frequens,

Juven. sat. 6.

..... Sed mox hæc regna relinquit,  
Permutatque domos.....

*Sic crescit numerus, sic fiunt octo mariti  
Quinque per autumnos. Titulo res digna sepulchri.*

Lib. 3. de beneficiis cap. 16.

Nous avons un autre témoin de cela même, qui est plus digne de foy, c'est Seneque : *Numquid jam ulla repudio erubescit, postquam illustres quædam & nobiles fœmina, non Consulum numero, sed maritorum annos suos computant; & exeunt matrimonii causâ, nubunt repudiis?* Elles content leurs années, non par les Consuls, mais par les maris qu'elles ont eu successivement; elles se produisent pour être mariées, & elles ne se marient que pour avoir le plaisir de faire un divorce. Le Poëte Martial dit, que depuis que Domitien eût renouvelé la Loy Julia contre les adulteres, les Dames Romaines faisoient divorce à tous momens pour se marier à leurs amans; & quand elles étoient lassées de l'un, elles le répudioient pour en prendre un autre. De cette maniere elles avoient le plaisir de commettre des adulteres sans crainte d'être exposées aux rigueurs de la Loy. Ce Poëte dit, que l'une d'elles avoit changé de dix maris en un mois.

Lib. 6. Epigr. 7.

*Aut minns, aut certe non plus tricesima lux est  
Et nubit decimo jam Thelesina viro.*

Puisque cette femme avoit changé de dix maris, il falloit que les femmes eussent le droit de faire divorce aussi bien que les hommes.

Les femmes entre les Juives ne pouvoient donner la lettre de divorce. Jos. Antiq. Judaicæ. c. 11.

Il n'en étoit pas ainsi dans la Loy des Juifs; les maris avoient seuls ce privilege de pouvoir répudier leurs femmes, & les femmes n'avoient pas celui de répudier leurs maris. Mais dans la décadence du Judaïsme, les femmes Juives se voulurent donner cette liberté. Joseph nous donne deux exemples de femmes Juives, qui ont répudié leurs maris; la première est Salomé, sœur d'Herode le Grand, qui donna la lettre de divorce à son mari Costabarus. La seconde est Herodias, qui épousa

pre-



premierement Herode, fils d'Herode le Grand, & de la celebre Mariamné, & puis le répudia pour épouser un autre Herode, aussi fils du Grand Herode, mais par une autre femme, & qui étoit frere de pere de son mari. Mais Josephé ajoûte, qu'elle fit cela par un souverain mépris des Loix. Ce qui fait voir qu'elle agissoit contre la coûtume & contre le droit. En effet cette Cour d'Herode, & toute sa maison, étoit souverainement corrompue, & faisoit profession de s'élever au dessus des Loix. Lib. 18. c. 7.

La coûtume de répudier les femmes ne s'est pas renfermée dans l'Orient, elle a passé dans l'Occident. Cependant il est certain que ce dérèglement, non plus que celui de la polygamie, n'a pas été poussé si loin entre les Grecs & les Romains, qu'entre les nations Orientales, dans lesquelles tous les desordres, qui sont causez par les pechez de la chair, ont toujours paru plus grands: ce qui pouvoit venir de la chaleur du climat, & du temperament des hommes. Le divorce ne s'est même introduit qu'assez tard entre les Romains; *afin que ce lien conjugal, dit un savant homme, fût perpetuel & sans divorce, il n'étoit jamais permis à une femme d'abandonner son mari, & un mari par les Loix de Romulus ne pouvoit répudier sa femme, que pour cause d'adultere, pour empoisonnement, pour avoir contrefait les clefs, & pour avoir bu du vin: & si quelqu'un répudioit sa femme hors ces raisons, son bien appartenoit à la femme répudiée.* Plutarque nous apprend dans ses questions Romaines, que Publius Carvilius Ruga fit le premier exemple de divorce plus de 530. ans après la naissance de Rome, & l'établissement des Loix de Romulus. Le divorce s'établit fort tard entre les Romains. Alexander ab Alexandro dicitur genialis. Lib. 4. c. 9.

Après avoir posé que le divorce est contraire aux loix de l'institution du mariage, il faudroit faire l'apologie des Patriarches, & montrer comment en bonne conscience ils ont pû répudier leurs femmes, contre ce que Dieu avoit au commencement institué. Mais j'estime que c'est une affaire faite dans ce que nous avons dit au sujet de la polygamie. Nous avons fait voir que ces loix du mariage, qui attachent par un lien indissoluble un seul homme avec une femme, sont des loix positives; & qu'ainsi Dieu en a pû dispenser. Au reste comme je fais une Histoire, & non pas une Somme de Theologie, je ne toucheray pas aux grandes questions qui se font sur le divorce; par exemple, s'il est encore permis aujourd'huy de répudier une femme en certains cas; si l'adultere dissout le mariage; & si outre l'adultere il peut y avoir de legitime cause de séparation. Cette matiere se trouve amplement traitée en plusieurs Auteurs. Nous concluons donc ce traité des mariages des Patriarches, par l'examen de la Loy du Levirat. Dieu a dispensé les Patriarches de la loy qui défend le divorce. Erasme in c. 7. 1. Epist. ad Cor. Hist. du Concil. de Trente Liv. 7. Epiph. hæres. 59. & Petavii notas. Decretum. part. 2. causa 32. quest. 7. Bellarm. de Matrimonio. Lib. 1. c. 16.

## CHAPITRE XXIII.

*De la Loi du Levirat.*

Loy du Levirat & son vray sens.

Cette Loy du Levirat étoit telle : Quand un homme mouroit sans enfans, & laissoit sa femme veuve, le frere du défunt étoit obligé d'épouser cette veuve de son frere, afin que le premier fils qui viendroit de cette jonction portât le nom du défunt, fût réputé son fils, & fût heritier de son bien; c'est ce que la loy appelle susciter lignée à son frere. Et c'est ainsi qu'on doit entendre ce qui se lit dans le 25. du Deuteron. *Quand il y aura des freres demeurant ensemble, & que l'un d'entr'eux viendra a mourir sans enfans, la femme du défunt ne se mariera pas à un étranger, mais son beau-frere viendra vers elle, & la prendra à femme, & l'épousera comme étant son beau-frere, & le premier-né qu'elle enfantera succedera au lieu du frere mort, & portera son nom, afin que son nom ne soit effacé d'Israël.* Calvin qui avoit peine à digérer ce mariage d'un beau-frere avec une belle-sœur, veut que par les freres on entende des proches parens : mais hors des degrez qui sont défendus dans le 18. du Levitique, cette glose ne se peut soutenir : La loy est expresse, elle les appelle beaux-freres & belles-sœurs. Les Sadducéens qui firent à J. Ch. une question captieuse touchant ces sept freres qui avoient épousé une même femme successivement, montrent clairement que le terme de frere se doit entendre des vrais freres : toute la tradition des Juifs est pour cela. Enfin le fait d'Onan fils de Juda en est une preuve incontestable. C'est le seul exemple de ce droit du Levirat que nous voyons dans ce periode de l'Eglise dont nous écrivons l'Histoire. Juda avoit trois fils, Her, Onan & Selah. Il donna Thamar pour femme à Her son aîné : cet homme étant méchant Dieu le fit mourir sans enfans. Juda obligea Onan son second fils d'épouser la femme de Her pour lui susciter lignée. Onan chagrin de ce qu'il favoit que l'enfant que Thamar pourroit avoir de lui ne seroit pas pour lui, se corrompoit en terre, c'est-à-dire répandoit sa semence, afin de ne pas engendrer lignée à son frere. Cela déplût à Dieu, & cet Onan mourut comme son frere sans laisser aucun enfant. Juda allarmé de la mort de ses deux fils, ne voulut pas se hâter de donner à Thamar Selah qui étoit le troisième de ses enfans. Il prit pretexte de différer à cause de sa jeunesse, & obligea Thamar à demeurer veuve en attendant.

L'origine de la loy du Levirat est fort obscure, & inconnue chez les Payens. Philo Jud. lib. sept. événelas, sive de Nobilitate.

Nous n'avons rien de plus ancien sur l'observation de cette loy : c'est pourquoi il est absolument impossible d'en marquer précisément l'origine. Cependant comme nous ne voyons aucune trace de cette coutume dans toutes les nations. Payennes; il y a apparence que quand Dieu fit sortir le Patriarche Abraham de la Chaldée, il lui donna cette loi pour lui & pour sa posterité seulement. Je dis que cette loi étoit inconnue entre les autres nations. Il est vray que Philon Juif semble insinuer que cette coutume



tume étoit établie par le droit des Cananéens, car il dit que Thamar fut condamnée à épouser Selah par sentence des Juges des lieux. Et Serarius croit avoir trouvé quelque chose dans les loix de Solon qui ressemble à cette loi. Diodore le Sicilien dit que la loy de Solon commandoit que quand une fille demouroit unique & heritiere du bien d'une grande maison, le plus proche parent eût le droit de la demander en mariage & de l'obtenir, & pareillement que la fille eût le droit d'obliger le plus proche parent à l'épouser. Mais ce que dit Philon Juif est sans preuve; il est même contraire au texte de Moysé, qui dit, que ce fut Juda qui obligea Onan à épouser Thamar, & qui ne dit point que Selah eût été condamné par les Juges à épouser Thamar après la mort d'Onan. Ce que rapporte Serarius des loix de Solon n'a rien de commun avec la loy du Levirat: car il s'agit dans cette loy d'une femme veuve que son beau-frere doit épouser; & dans la loy de Solon c'est une fille heritiere d'une maison qui a le droit de choisir un mari entre ses proches parens.

Diodor.  
hiflor. lib.  
12.

Les raisons d'une si étrange loy ne sont peut-être gueres plus faciles à trouver que son origine. Voici ce qu'on en peut dire. Premièrement, Dieu dit dans le Deuteronomie qu'il établissoit cette loy pour empêcher le nom du défunt d'être effacé du milieu d'Israël; Car c'étoit une grande malediction dans les deux premiers periodes de la durée de l'Eglise de mourir sans enfans. Le Pseaume 109. qui est un amas des maledictions les plus terribles, dit au 13. *que leur nom soit effacé dans la race qui suivra.* Secondement, Dieu dit que son but est de donner un successeur au défunt, c'est à dire un homme qui heritât de ses biens. Cette raison commença d'avoir lieu principalement après le partage de la terre de Canaan. Dieu avoit assigné à chacun sa part, & il vouloit que cette part demeurât dans les familles sans être alienée; de sorte que quand la pauvreté obligeoit les familles à vendre leurs fonds, elles y rentroient dans l'année du Jubilé. Ainsi Dieu, afin que le nombre des familles ne diminuât pas, vouloit que chaque chef de famille eût un successeur: Ce sont là les deux raisons qu'on peut appeller civiles. Mais il y en avoit sans doute de morales & de mystérieuses qui étoient les plus importantes; & ce sont celles qu'il est bien difficile de pénétrer. Quelques-uns disent que Dieu avoit dessein de rendre par cette loy les genealogies très-distinctes, afin que l'on fût précisément de quelle race le Messie devoit naître. Mais il n'est pas aisé à comprendre pourquoi cette loy étoit nécessaire pour rendre les genealogies distinctes; car elles ne l'étoient pas moins en marquant précisément dans l'arbre de genealogie ceux desquels on decendoit par la generation naturelle. D'autres disent que N. S. J. Ch. a voulu naître de ces couches, qui dans l'ordre de la nature, & selon l'institution du mariage sont irregulieres, pour faire voir qu'il ne prenoit pas à honte de naître de pecheurs. Tertullien en rend une raison que je ne comprends pas, *quia peccata patrum de filiis exigebantur*; parce que Dieu punissoit souvent les pechez des peres sur les enfans: comme si Dieu eût voulu qu'on suscitât lignée à un homme mort, tout exprés afin d'avoir un sujet sur lequel il pût faire decendre les peines que le défunt avoit meritées. Il y en a d'autres qui estiment que cette femme veuve étoit la figure de l'Eglise Juïque. La loy est le mari mort sans enfans, car elle n'a rien produit que

Raifons de  
la loy du  
Levirat.

De Mono-  
gamia cap. 6.

la condamnation. L'Evangile est venu en suite, & c'est le frere de la Loy, parce qu'il sort de la même source, & a le même Dieu pour auteur. Ce frere a suscité lignée à son frere, c'est-à-dire que l'Evangile a fait ce que la loi n'avoit pû faire; il a vivifié les hommes & les a sauvés.

La défense à un beau-frere d'épouser sa belle-sœur ne peut être une loi de nature: la loi du Levirat le prouve.

Mais quelle que soit la raison qui ait obligé Dieu à faire cette loi, je ne saurois comprendre que cette raison soit assez puissante pour obliger Dieu à faire une loi qui viole la loi naturelle. C'est pourquoi je ne saurois assez admirer la prévention des Theologiens, qui veulent que la défense qui se trouve dans le 18. du Levitique d'épouser la femme de son frere soit une loi naturelle, & non pas une loi positive. Les loix naturelles sont fondées sur la Sainteté de Dieu même & sur son essence; & l'on ne sauroit s'en écarter, qu'on ne s'éloigne de la Sainteté de Dieu. Ainsi je tiens que cette loi, qui défend d'épouser la femme de son frere, n'est qu'une loi positive, non plus que celle qui défendoit les divorces & la polygamie. Ce qui a porté plusieurs de nos Theologiens à établir que ces loix étoient des loix naturelles & non pas positives, a été le dessein de combattre plus fortement la liberté que se donne la Cour de Rome de donner des dispenses pour les mariages dans les degrez défendus. Mais il n'est point nécessaire pour combattre cet abus de nous jeter dans des difficultez dont on ne sauroit se tirer. Afin qu'aucun homme n'ait droit de dispenser de ces loix, il suffit que ce soient des loix divines qui n'ayent point été abrogées; & il n'est pas nécessaire que ce soient des loix naturelles, car ni l'Eglise, ni aucun homme vivant ne peut donner dispense des commandemens de Dieu.

Puis que nous sommes sur la loi du Levirat, il sera bon de faire là-dessus des observations qui se tirent tant du texte de l'Ecriture, que de la tradition des Juifs. 1. Quand un homme mort sans enfans avoit plusieurs freres, l'aîné de tous étoit obligé de prendre la femme du défunt, & il n'étoit pas dans la liberté de la femme de choisir qui bon luy sembloit entre les freres vivans. 2. Si le second frere mouroit aussi sans enfans, le troisième devoit succéder; le quatrième au troisième; & ainsi des autres. Mais la semence qui naissoit de la femme étoit réputée semence de l'aîné, & non des autres, quoi qu'ils fussent morts aussi sans enfans. 3. Si le mort n'avoit pas des freres, le plus proche parent, à qui appartenait le droit de retrait pour les heritages, étoit aussi obligé de susciter lignée à son proche parent, en retirant les fonds du défunt qui avoient été aliénez. Cela paroît par l'Histoire de Ruth & de Booz. Les deux fils de Noëmi étoient morts sans enfans, elle n'avoit plus de fils pour susciter lignée au défunt: elle avertit Ruth de solliciter Booz de lui faire office de plus proche parent. Booz y consent: mais parce qu'il y avoit un autre parent plus proche que lui, il s'enquiert de ce plus proche parent pour savoir s'il veut retirer l'heritage du mari de Ruth, & en même tems épouser la veuve pour donner lignée au défunt. Le plus proche parent le refuse, & Booz accepte à son refus. Il épouse Ruth, & de ce mariage vint Obed pere d'Isaï pere de David. 4. Je ne trouve rien sur ce que ce frere ou plus proche parent étoit obligé de faire au cas que lui-même fût marié. Mais il me semble qu'en ce cas il ne pouvoit être obligé à susciter lignée à un autre, puis qu'il avoit déjà épousé une femme pour

tra-



travailler à édifier sa propre maison. 5. Les Juifs observent que cette loy du Levirat n'avoit lieu qu'entre les freres de pere. *Il est commandé*, disent-ils, *par la loy qu'un homme prenne la veuve de son frere mort pour luy susciter lignée*; mais celane se doit entendre que des freres de pere, soit que ce défunt fût marié ou seulement fiancé, s'il étoit mort sans lignée, c'étoit assez, ceux qui n'étoient freres que du côté de la mere étoient reputez comme n'étant pas freres, soit en matiere de succession, soit dans le droit de prendre la femme de son frere: mais ils sont com-

Maimonides  
in Tractat.  
libbum. c.  
6. Sect. 1. 7.  
8.

merrien, car il n'y a de fraternité que du côté du pere. Cela est tres constant; c'est pourquoi ceux qui pretendent se tirer de la difficulté des deux genealogies de J. Christ, l'une faite par S. Luc, & l'autre par S. Matthieu, & qui sont si differentes par cette loy du Levirat, ne sauroient réussir. Ils disent qu'Esta femme de Matthan grand-pere de Joseph eut deux enfans, l'un de Matthan grand-pere naturel de Joseph, & un autre de Melki. Le fils qu'elle eut de Matthan s'appelloit Jacob, & celui qu'elle eut de Melki s'appella Eli. Ces deux freres n'étoient que freres uterins. Eli, disent-ils, mourut sans enfans; son frere Jacob épousa sa veuve, & luy suscita lignée, savoir Joseph mari de la Vierge Marie. Ce Joseph est appelé par S. Matthieu le fils de Jacob, parce que Jacob étoit son vrai pere naturel, & par cette generation naturelle Joseph decendoit de Salomon. Mais dans la genealogie que fait S. Luc, Joseph est appelé fils d'Eli, & sa race decend de Nathan autre fils de David. C'est, dit-on, parce que Joseph étoit fils d'Eli legalement, & que Jacob avoit suscité lignée selon la loy du Levirat à son frere Eli. C'est ce qu'ont dit tous les Anciens fondez sur l'autorité d'Africanus. Cela va le mieux du monde; mais par malheur un seul mot renverse tout ce bel édifice. Si ces Anciens avoient été un peu plus savans qu'ils n'étoient en antiquitez Hebraïques, ils auroient fû qu'il n'étoit pas permis aux freres uterins d'épouser les femmes de leurs freres pour leur susciter lignée.

En vain veut  
on reconcil-  
lier les deux  
genealogies  
de Jesus-  
Christ par  
la loy du Le-  
virat

Euseb.  
Hisor. Eccl.  
Lib. 1. c. 6.

6. Si le défunt avoit une fille, ou des enfans d'une fille, la veuve n'étoit pas obligée de faire susciter lignée au défunt, & se pouvoit marier à qui bon lui sembloit. Si même il avoit un bâtard, pourvû que ce fût d'une femme Israélite, on ne lui suscitoit pas de semence, parce que les bâtards dans les successions passoient pour enfans legitimes. Voicy ce que disent les Juifs; „Ce qui est dit dans la loy, & qui n'ait pas des fils, doit être enten-  
„ tendu, qui n'ait ni fils ni fille, ni semence de son fils, ni semence de sa fille &c.  
„ S'il a des enfans ou de cette femme ou d'une autre, la femme est libre & n'est  
„ pas obligée a se marier à son beau-frere, ou à déchausser son soulier, quand mê-  
„ me le fils ou la fille qu'il auroit ne seroient pas enfans legitimes &c. Mais si  
„ l'enfant qu'il a laissé est né d'une femme esclave, ou d'une étrangere, la veuve  
„ n'est pas dégagée de la loy. Car l'enfant né d'une femme esclave est esclave, &  
„ ceux qui sont nez d'une femme Payenne sont reputez Payens, & sont contez pour  
„ rien. C'est ce que veut dire la loy dans le chapitre 7. du Deuteronomie. §. 4. Elle  
„ détournera ton fils arriere de moy, c'est-à-dire que la semence d'un Israélite con-  
„ çûe par une étrangere, n'est pas contée pour être de l'assemblée d'Israël; & en-  
„ core que le fils né de la servante ait été affranchi, ou que d'étranger & d'insidé-  
„ le il fût devenu profelyte, cependant il est encore réputé étranger, & il est dans  
„ l'état des autres esclaves affranchis. Ainsi cela ne décharge pas la femme de  
„ la nécessité de faire susciter lignée a son mari. Voilà la tradition des Juifs:

Voy Seld.  
de succ.  
secund. leg.  
Hebraeor.  
c. 3.

Maimonid.  
Tract. lib-  
bum c. 1.  
Sect. 3. 4.  
& 5.

Exod. 21. 4.

je ne sai si elle est véritable, mais elle n'est guere apparente en ce qu'ils disent que le fils d'une Israélite né d'une Payenne étoit réputé Payen.

Ces qui  
exemptoient  
de la loy du  
Levirat.  
Maimonid.  
des ibidem.

7. Si le défunt en mourant avoit laissé fils ou filles, & que ces enfans vins-  
sent à mourir incontinent après le pere, le frere n'étoit pas obligé d'épou-  
ser sa belle-sœur pour susciter lignée à son frere mort : & même les Juifs  
disent, *qu'un homme qui en mourant laisse sa femme grosse, si elle fait une fauf-  
se couche après la mort de son mari, en sorte que le fils n'ait pas vie, le beau-frere  
de la veuve est obligé de susciter lignée à son frere ; mais si le fruit vient vivant au  
monde, & qu'il voye la lumiere du jour, encore qu'il meure au même moment, la  
mere est déchargée de la nécessité de se marier à son beau-frere, ou de luy déchauf-  
ser le soulier.* 8. Quand le frere aîné ne vouloit pas susciter lignée à son fre-  
re, on s'adressoit au frere qui suivoit ; mais si le cadet refusoit de le faire,  
on le menoit à l'aîné, & il falloit qu'il se mariât à sa belle-sœur, ou qu'il  
souffrît qu'on luy déchaussât le soulier selon la loy. *Si le frere aîné étoit allé  
voyager dans un autre pays, le cadet ne pouvoit pas dire, cela regarde mon frere  
aîné, attendez qu'il soit revenu ; mais on l'obligeoit à épouser sa belle-sœur ; ou à souf-  
frir qu'on luy déchaussât le soulier :* ce sont les paroles de Maimonides. 9.  
Pour la consommation de ce second mariage on attendoit tout au moins  
trois mois, de peur que la femme ne fût grosse du défunt, ce qui se pou-  
voit connoître dans cet espace de tems. 10. Celui qui prenoit ainsi sa  
belle-sœur pour susciter lignée à son frere, entroit en possession de tout le  
bien du défunt, mais seulement comme tuteur de l'enfant qui devoit naî-  
tre. S'il avoit plusieurs enfans de cette femme l'aîné seul étoit réputé fils du  
défunt, & étoit héritier de tout. Si ce premier fils mouroit, le plus âgé  
de ceux qui suivoient, entroit dans ses droits, & il étoit réputé semence  
& enfant du premier mari de sa mere. S'il ne naissoit qu'un fils, il étoit  
réputé fils de l'une & de l'autre, & du défunt, & du pere vivant : il en  
étoit de même des filles.

On ne pou-  
voit forcer  
à l'observa-  
tion de la loi  
du celibat.  
Ceremonie  
de delier le  
soulier.

II. Il est à remarquer, qu'au moins depuis la loy de Moyse on ne pou-  
voit forcer les parties à ces mariages. Car avant la loy il semble par l'His-  
toire de Tamar, de Juda & de ses trois fils, qu'on pût forcer un homme  
à épouser la veuve de son frere pour lui susciter lignée. Depuis la loy de  
Moyse la chose n'alla pas ainsi : Il étoit permis & au frere vivant & à la  
femme veuve du défunt de refuser le mariage, mais sous quelques peines.  
Quand le refus venoit du côté de la femme, elle étoit traitée comme une  
femme rebelle contre son mari : dans cette qualité on la mettoit hors de la  
maison sans doüaire. Maimonides a remarqué, *que si de plusieurs freres que  
son mari avoit laissé, elle ne vouloit pas accepter l'aîné des survivans, & preten-  
doit choisir l'un des cadets, cela ne lui étoit pas permis, parce que la loy ordonnoit  
que ce fût le frere aîné qui prît la femme de son frere mort.* Si le refus venoit du  
côté de l'homme, Dieu ordonne comment on en devoit agir. „ S'il ne  
„ plaît pas à cet homme-là de prendre sa belle-sœur, alors elle montera & parle-  
„ ra aux anciens de la ville &c. Et les anciens l'appelleront ; & s'il demeure  
„ ferme, sa belle-sœur s'approchera de luy en la presence des anciens, luy déchauf-  
„ sera le soulier du pié, luy crachera au visage ; & prenant la parole, elle di-  
„ ra, il sera fait ainsi à l'homme qui n'édifiera pas la maison de son frere, & son  
„ nom sera appelé en Israël la maison de celui à qui on a ôté le soulier. Sur cela  
les Juifs disent, qu'on apportoit un soulier de cuir qui avoit un talon ; qu'on

Ubi suprà c.  
2. Sect. 10.

Deut. 25. 7.  
3. 9. 10.

Maimonid.  
Tract. lib-  
bun c. 4.  
Sect. 6. 7. 8.



en chaussoit le pié droit du frere du défunt : il en lioit la courroye sur son pié, & sa belle-sœur & luy se tenoient debout en la presence des Juges. Pendant que l'homme appuyoit le pié sur le pavé, la femme se jettoit à terre, elle étendoit sa main, délioit la courroye, arrachoit le soulier & le jettoit sur la terre. Quand elle étoit relevée, elle crachoit sur la poussiere en la presence de son beau-frere, & il falloit que cela fût vu des Juges, c'est-à-dire que les Juges pussent voir le crachat sortant de sa bouche; & alors elle prononçoit les paroles qui sont ordonnées par la Loy. Au lieu que la Loy commande que la femme crache sur le visage de son beau-frere, cette tradition des Juifs la fait cracher à terre.

Il est clair que selon l'intention de la Loy de Moyse, c'étoit une note d'infamie sur un homme & sur toute sa posterité, d'avoir souffert qu'on luy déchaussât les souliers, plutôt que de faire naître lignée à son frere. Cependant il paroît par le livre de Ruth, que la note d'infamie avoit cessé, & que cette coutume étoit devenuë simplement un signe de la renonciation que l'on faisoit au droit de retrait, & du transport que l'on faisoit de ce droit au plus proche parent. Car le droit de retrait, qui est encore demeuré entre les Chrétiens, & qui appartient au plus proche parent, étoit en ce tems-là annexé à la necessité d'épouser la veuve du défunt pour luy susciter lignée. Cela est clair par l'Histoire du livre de Ruth : Booz fit appeller devant les anciens de la ville celui qui avoit le droit de retrait lignager, pour les biens d'Helimelec, & lui demanda s'il vouloit retirer l'heritage du défunt qui avoit été engagé. Il le voulut bien; mais Booz ajoûta, *sache qu'au jour que tu racheteras & retireras l'heritage d'Helimelec, tu seras aussi obligé de prendre sa veuve pour susciter lignée au défunt.* Cette condition ne plut pas à ce proche parent, & il dit, *je ne saurois, de peur de dissiper mon propre heritage.* Sur cela l'auteur ajoûte : *Or c'étoit une coutume de tout tems en Israël, qu'en cas de droit de retrait lignager & de subrogation, pour confirmer la chose, l'homme déchaussait son soulier & le donnoit à son prochain; & cela étoit pour attestation en Israël.* Ou cette coutume n'étoit pas la même, ou la ceremonie en étoit fort changée : ici ce n'est pas la femme qui déchausse, c'est celui qui a le droit de retrait pour l'heritage, & le droit d'épouser la femme du défunt qui se déchausse lui-même, & qui donne son soulier à celui auquel il transporte son droit : dans ce lieu ce déchaussement est un simple signe de confirmation, mais dans la loy du Deuteronomie c'étoit une action qui imprimoit note d'infamie. Quoi qu'il en soit, quand cette ceremonie de déchausser le soulier étoit faite, le Juge en donnoit acte aux parties, & la femme se tournoit vers le plus proche parent du défunt après celui qui avoit refusé, & si tous refusoient, elle leur déchaussait le soulier à tous, & étoit libre de se remarier à qui bon lui sembloit.

Du tems de Ruth il n'y avoit plus d'infamie à se laisser déchausser le soulier.

Ruth. 4. 7.

Il faut remarquer pourtant, que le beau-frere n'étoit pas obligé en toutes occasions de prendre la femme de son frere, ou de souffrir qu'on luy déchaussât le soulier, par exemple, quand la veuve étoit vieille & hors d'âge d'avoir des enfans, quand elle étoit notoirement sterile, quand elle étoit impudique ou convaincuë de quelque crime atroce, le beau-frere étoit en droit de représenter cela aux Juges, & on le dispensoit d'épouser sa belle-sœur sans déchausser son soulier. Au reste il semble que du tems de Juda, de Her & d'Onan, la coutume de déchausser le soulier, quand on ne vouloit

Circumstances dans lesquelles la loy du Levirat ne s'observoit pas.

pas susciter lignée à son frere, n'étoit pas encore établie; car autrement Onan, qui ne vouloit pas coucher avec sa belle-sœur pour faire naître lignée à son frere, eût pû s'en dispenser en se laissant déchauffer par Thamar. On pourroit dire peut-être que l'autorité de Juda, qui étoit le pere, empêcha Onan de se servir de ce privilege. Mais il y a plus d'apparence, qu'alors Dieu n'avoit pas encore donné cette dispense. Les familles des Patriarches n'étoient composées que de peu de gens, afin qu'elles multipliasent bien-tôt, Dieu imposoit aux vivans la necessité de faire naître lignée au défunt. Mais quand le peuple fut multiplié, Dieu relâcha de cette rigueur, & laissa la chose à peu près dans la liberté de ceux qui y étoient interessez. C'est assez parlé du Levirat, & en general des singularitez des mariages des Patriarches.

## CHAPITRE XXIV.

*De la défense de manger du sang. Examen de la question, savoir si on mangeoit la chair des animaux avant le déluge?*

Gen. 9. 4.

אבר מן החי

Faux sens  
des Juifs  
touchant la  
défense de  
manger du  
sang.

Maimonid.  
More Nevo-  
kim, parte  
3. c. 48.

JE ne sai plus rien qui regarde la Religion du premier monde, que la défense de manger du sang: elle fut donnée à Noé en ces termes, *Vous ne mangerez pas de chair avec son ame qui est son sang.* La plupart des Hebreux expliquent ce commandement d'une façon assez extraordinaire. Ils prétendent que Dieu ne défend à Noé autre chose que de prendre un membre coupé de dessus un animal vivant pour le manger: c'est pourquoi ils proposent ce precepte dans cette forme, *super membrum è vivo*, touchant le membre arraché ou coupé à un animal vivant. Ils disent donc que les Noachides pouvoient manger du sang impunément & sans crime, mais qu'il ne leur étoit pas permis de manger ni de la chair, ni du sang d'un membre coupé d'un animal pendant qu'il est vif. Entre les autres raisons que Maimonides donne de cette défense, il rend celle-cy, c'est que les Rois des Payens avoient accoutumé de faire cela dans le service de leur idole; ils coupoient un membre de l'animal, & le mangeoient. Je ne say où Maimonides avoit trouvé cela; mais cette tradition n'est pas venue jusqu'à nous. Bien que cette opinion soit la plus reçûe entre les Juifs, c'est pourtant celle qui a le moins de vray-semblance; aussi y-a-t-il quelques Juifs qui ne la suivent pas, & qui tiennent que cette défense donnée à Noé regarde toute sorte de sang, dont l'usage étoit défendu dans les repas. Cela est clair par le décret du Concile des Apôtres, qui défend aux Noachides, c'est-à-dire, aux Gentils, de manger des choses étouffées, & qui leur commande de s'abstenir du sang. Quand même par le sang il faudroit entendre la défense du meurtre, ce qui est assez apparent, le commandement de s'abstenir des viandes étouffées fait assez voir, que le sang étoit absolument défendu par la loy des Noachides, à laquelle les Apôtres veulent que les Payens convertis se soumettent.

On ne peut faire là-dessus qu'une difficulté, c'est que si cette défense de manger du sang, donnée à Noé, doit être expliquée comme nous l'expliquons, tous les hommes enfans de Noé ont été obligez à l'observation de cette loy; & par conséquent les Payens, qui n'ont fait aucun scrupule de manger du

sang



sang, auroient en cela commis un péché, ce qui n'est pas vrai-semblable. Et même il paroît que cela n'est pas : Dieu dit dans la Loy, *Vous ne mangerez d'aucune chair morte d'elle-même, mais tu la bailleras à l'étranger qui est dans tes portes & il la mangera; ou tu la vendras à l'étranger.* Par ces bêtes mortes d'elles-mêmes il ne faut pas entendre des bêtes mortes de maladie; la chair n'en est pas bonne à manger, on la jette à la voirie. Le Législateur parle de ces bêtes qui avoient été étouffées par quelque accident, & dont le sang n'avoit pas été épandu. Nous voyons donc qu'il permet icy aux Payens, & même aux profélytes, de manger de la chair avec son sang. C'est ce passage qui a donné lieu aux Juifs d'interpréter la loi donnée à Noé seulement du membre arraché à un animal vivant. Mais il vaut mieux dire qu'entre les Commandemens que Dieu avoit donnés à cette Eglise, il y en avoit quelques-uns de moraux, & d'autres cérémoniels. Les moraux ont été donnés à Noé & à ses enfans, pour les obliger & eux & leur postérité, afin qu'ils fussent jugés selon ces commandemens. Mais pour ce qui est des commandemens cérémoniels, tel qu'est la distinction des animaux nets & souilleux, la Circoncision donnée à Abraham & la défense de manger du sang, ils n'ont pas été donnés aux Patriarches à dessein d'y obliger toute leur postérité; mais seulement pour être observés par cette partie de leur postérité que Dieu avoit choisie pour composer son Eglise. C'étoit un commencement de distinction & un prélude de la loi cérémonielle, que Dieu vouloit donner à son peuple pour le distinguer de toutes les nations de la terre; & il voulut que cette distinction commençât à paroître dès le tems des Patriarches. Ainsi quand Dieu ordonna la Circoncision à Abraham, ce n'étoit pas à intention que toute la postérité d'Ismaël & les enfans de Ketura gardassent cette loi, comme si pour l'avoir violée Dieu vouloit les reputer criminels. C'étoit un sceau réservé pour le peuple auquel l'alliance étoit destinée: & quoi que les Arabes, descendus d'Abraham par ses concubines, aient toujours conservé l'usage de la Circoncision, ils l'ont fait sans y être obligés, & ce n'étoit entr'eux qu'une cérémonie sans efficace. Il faut dire la même chose de la défense de manger du sang: elle fut donnée à Noé, non pour être commune à tous ses descendants, mais pour être particulière à ceux qui se voudroient distinguer par la crainte de Dieu, & par l'observation de ses loix.

Cette défense fut réitérée diverses fois dans la Loy de Moïse. Les Hebreux font une observation sur la manière dont Dieu défend de manger du sang dans le chapitre 17. du Levitique: c'est qu'il y joint une menace de mettre sa face contre celui qui violeroit cette défense: *Quiconque de la famille d'Israël, ou des étrangers séjournant parmi eux, aura mangé de quelque sang que ce soit, je mettrai ma face contre la personne qui aura mangé du sang.* Ils disent que cette menace de mettre sa face contre un homme ne se trouve que dans une autre loi où Dieu défend d'offrir ses enfans à Moloch. Dieu dit, *je mettrai ma face contre celui qui mange le sang, comme il dit de celui qui immole son fils à Moloch, je mettrai ma face contre cet homme-là: & cette façon de parler ne se trouve en aucun autre commandement que dans ces deux-ici touchant l'idolâtrie & le sang.* C'est que cette action de manger du sang regardoit quelqu'une des espèces d'idolâtrie, & donnoit occasion au culte des démons. C'est ce que dit Maimonides, qui nous apprend dans le même lieu, que cette idolâtrie, à laquelle l'action de

Si tous les  
descendants  
de Noé ont  
été obligés  
de s'abstenir  
du sang.  
Deut. 14.  
21.

Levit. 7. 17.  
& 19.  
Deut. 12.  
Pourquoi  
Dieu défend  
l'usage du  
sang sous la  
même peine  
qu'il défend  
l'idolâtrie.  
Levit. 17.  
10.  
Maimonides  
des More  
Nevokim  
L. 3. c. 46.

manger du sang donnoit occasion , est le culte des Sabiens ou anciens Chaldéens , dont nous avons déjà touché quelque chose dans le chapitre des Sacrifices. *Bien que les Sabiens , dit-il , regardent le sang comme une chose extrêmement impure & souillée , cependant ils en mangeoient , à cause qu'ils estimoient que c'étoit la viande des Dieux ; & ils croyoient que celui qui en mangeoit avoit quelque communication avec ces Dieux , & qu'ils lui découvroient les choses à venir. Il y avoit entr'eux des gens auxquels il sembloit dur de manger du sang , parce que la nature humaine abhorre naturellement cela : & voici de quelle manière ceux-ci en usoient. Ils s'assoient en rond pour manger le sang , non qu'eux-mêmes le mangeassent , mais ils s'imaginoient que durant qu'ils mangeoient la chair , les Dieux mangeoient le sang ; & que par ce moyen les hommes contractoient alliance avec eux , & entroient en commerce & familiarité en mangeant à la même table & de la même viande. C'est la raison , disent les Juifs , pourquoi Dieu défendit aux Noachides de manger du sang. On fera tel cas que l'on voudra de cette tradition : pour moi je n'en voudrois pas être garant ; & j'aime mieux croire que la principale raison pour laquelle Dieu défendit de manger du sang est celle que j'ay expliquée dans le chapitre des Sacrifices ; c'est que le sang est l'ame , c'est-à-dire le siege de la vie , & que Dieu s'est réservé le sang pour la propitiation. Peut-être que cette raison a quelque rapport avec la pensée que Maimonides attribué à ces anciens Chaldéens , que le sang est la viande des Dieux , c'est-à-dire qu'ils en repaissent leur justice & leur vengeance. Et c'est aussi la raison pourquoi la Loy défend le sang avec la même menace qu'il défend l'idolatrie , c'est qu'en dérochant à Dieu l'effusion du sang on lui déroboit un culte qu'il s'étoit approprié.*

La même.

Le sang est la viande des Dieux.

Observations diverses des Juifs sur la Schechita.

שחיטה.

Sur cette défense de manger du sang les Juifs font un grand nombre de menuës observations que je ne rapporterai pas ici. Ils avoient un soin extrême d'égorger leurs bêtes , & de les égorger en sorte qu'il ne restât point de sang entre les chairs. On peut lire ces precautions dans un traité de Maimonides intitulé *Schechita* , c'est-à-dire *maectatio vel modus maectandi* , qui fait une partie de son grand ouvrage , dans lequel il a abrégé le Talmud , & renfermé tout le droit civil & canon des Juifs. Il cherche du mystère dans ce que la Loy dit , *car la vie de l'animal est dans son sang* : & distingue deux sortes de sang , l'un qui en sortant emporte avec soy la vie : c'est celui qui se répand , & qui coule avec impetuosité quand on égorge un animal : celui qui mange de ce sang , est digne selon eux de la peine de *Kereith* ou de retranchement. Mais celui qui boit du sang qui distille après que la bête est morte , ou de celui qui sort à la première ouverture de la playe devant que l'animal rende l'ame , ou commence à mourir , n'est châtié que du fouët. Ils entendoient que ce sang , qu'il n'étoit pas permis d'avalier , devoit être séparé de l'animal ; car ils ne vouloient pas qu'un homme fût criminel pour avoir avalé le sang distillant de ses gencives offensées , parce que ce sang ne devoit pas être considéré comme séparé de l'homme. Si l'on veut voir de semblables observations , on les peut trouver dans les commandemens affirmatifs & négatifs dans les livres d'un Rabbín appelé Moysé Micotfi , desquels Genebrard nous a donné la version à la fin de sa Chronologie.

Cette



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. I.* 173

Cette défense de manger du sang reçût un grand credit entre les Chrétiens par le Concile des Apôtres, qui la mit entre les ceremonies auxquelles ils voulurent que les Payens convertis se soumissent. Il ne faut pas chercher la raison de cela dans l'importance de la chose; car cette ceremonie n'a rien de plus important que mille autres dont les Apôtres permirent l'abrogation. Il n'en faut pas chercher non plus la raison dans son antiquité; car les sacrifices sont encore plus anciens que la défense de manger du sang: & par cette raison il auroit fallu permettre aux Payens convertis de conserver la coutume de sacrifier. Il ne faut pas même attribuer cela à la grande horreur que les Juifs avoient pour le sang; & à la condécendance que les Apôtres eurent pour eux: car ils n'en avoient pas moins pour la chair de pourceau, dont pourtant l'usage ne fut pas défendu aux premiers Chrétiens. Mais les Apôtres eurent égard simplement à cette tradition des Juifs, que cette défense de manger du sang faisant partie de la Religion des Noachides, ils estimerent qu'on ne pouvoit moins faire pour ne pas cabrer les Juifs, que d'obliger ces nouveaux convertis à observer, au moins durant quelque tems, ces preceptes qui faisoient la Religion des anciens Patriarches.

AR. 15.  
Raisons pour  
quoi les Apô-  
tres dans  
leur Concile  
défendirent  
l'usage du  
sang.

Quoi qu'il en soit, ce decret des Apôtres est cause que tous les Chrétiens durant un assez long-tems ont fait scrupule de manger du sang & des choses étouffées. L'Eglise d'Occident s'est enfin délivrée de cette superstition. Mais les Grecs n'ont pû s'en défaire; & encore aujourd'hui ils ne mangent point de sang. De la Religion des Grecs cette coutume est passée dans la Religion de Mahomet, qui a fait un mélange du Judaïsme & du Christianisme.

Opinion des  
Grecs & Ma-  
hometans  
qui ne man-  
gent pas de  
sang.

La tradition des Juifs dit que ce commandement, qui est le septième de ceux qu'ils appellent preceptes des Noachides, ne fut donné qu'à Noé, & que les six premiers avoient été donnez à Adam. Cela donne lieu à une question qui se fait, savoir si avant le déluge il étoit permis de manger la chair des animaux. Les Hebreux disent que non, parce que Dieu dit à l'homme dans le paradis terrestre, *Voici je vous ay donné toute herbe portant semence, & tout arbre portant fruit, ce qui vous sera pour viande.* Ne parlant pas des animaux, on presuppõe qu'il ne permettoit pas aux hommes d'en manger: au contraire Dieu dit à Noé, *Tout ce qui se meut ayant vie, vous sera pour viande, je vous ay donné le tout comme l'herbe verte;* c'est à dire, je vous accorde aujourd'hui tous les animaux pour vôtre nourriture, comme au commencement j'avois donné à vos peres les herbes & les fruits. D'autre part il y a beaucoup de grands Auteurs & de tres habiles gens, qui croient que dès le commencement du monde il a été permis de manger la chair des animaux. Les Anciens & les Modernes sont partagez sur cette question. Il n'y a pas de Commentateur sur la Genese, ni de Somme de Theologie, où on ne trouve cette matiere traitée: c'est pourquoy je ne m'y arrêterai pas long-tems; je dirai seulement en peu de mots ce que je pense là-dessus. 1. Durant l'état d'innocence, il est certain que l'homme ne devoit vivre que des fruits de la terre; la mort des animaux & l'effusion du sang avoient quelque chose de repugnant à cet état. L'homme ne devoit jamais mourir, aussi ne devoit-il jamais donner la mort à aucun animal vivant. Il avoit été placé dans le jardin d'Eden, pour le cultiver,

Question si  
on mangeoit  
de la chair  
avant le dé-  
luge.

Gen. 21. 29.

Gen. 9. 3.

Adam inno-  
cent n'aurois  
pas mangé  
de viande.

Basil. Homil.  
17. in Hexa-  
hemeron.  
Toftat. in  
cap. 13. Gen.  
quæft. 172.

& pour y vivre de fes plantes & de fes fruits. Cela eft clair, ce me femble, & ne peut être difputé; & même l'opinion de S. Bafile, qui a été embraffée par Toftat, n'eft pas fans apparence de verité: c'eft que dans cet état d'innocence les animaux ne fe feroient point donnez la mort les uns aux autres, ils ne fe feroient point déchirez, & n'auroient point vécu de la chair des animaux foibles, comme font aujourd'hui les loups & les lions, & les autres bêtes qui vivent de proie: ils auroient mangé de l'herbe & des fruits, comme ils firent dans l'Arche de Noé.

Dieu après  
la chute d'A-  
dam ne don-  
na pas de  
permiffion  
exprefle de  
manger de la  
chair.

Dieu donna  
une permif-  
fion tacite de  
manger de  
la viande,  
ce fut une  
tolérance.

2. Je ne voi pas qu'il y ait lieu de croire, qu'après la chute de l'homme Dieu ait donné aux hommes qui ont précédé le déluge la permiffion de manger la chair des animaux, puis que cela ne leur eût pas été permis, s'ils fuflent demeurez dans l'état d'innocence. L'homme, au lieu d'avoir perdu par fa chute une partie de la domination que Dieu lui avoit donnée fur les animaux, y auroit gagné quelque chofe, fes droits auroient été augmentez, & fes privileges amplifiez, ce qui n'eft pas apparent. 3. Cependant je ne trouve pas vrai-semblable que le monde ait été feize cens ans, c'eft-à-dire depuis Adam jufqu'au déluge, fans goûter la chair des animaux. Le vice des hommes du premier monde étoit la luxure, l'impieté & la débauche; & c'eft l'efprit de ce vice de fe tourner de tous côtez pour chercher des délices: c'eft pourquoi il n'eft pas apparent que ces hommes voluptueux n'ayent pas tenté de goûter de la chair des animaux; & en ayant une fois goûté, & l'ayant trouvé bonne, il eft affez difficile à croire qu'ils s'en foient abstenus. Je ne croi pas même que les enfans de Dieu ayent été tout ce tems fans manger de la chair: le métier d'Abel, qui étoit berger, & qui vivoit apparemment de fon troupeau, & les facrifices de bêtes que les Saints faisoient à Dieu, me perfuadent affez qu'ils mangeoient la viande de ces bêtes. Il eft certain qu'ils se vétoient de leurs peaux, & Dieu leur en avoit donné l'exemple, en faifant à Eve & à Adam des habits de peaux. Or il n'y a pas d'apparence qu'après en avoir pris la peau, ils regardaffent le refte comme étant de nul ufage. 4. Je croi donc que Dieu ne donna aucune permiffion exprefle aux hommes de manger la chair des animaux après la chute d'Adam. Cela auroit fervi à confirmer l'homme dans le peché, & à lui perfuader que fa faute étoit legere, puis que Dieu lui auroit donné un empire fur les bêtes plus grand que celui qu'il lui avoit accordé dans le tems de fon innocence. Mais la providence de Dieu, qui n'avoit pas fait tant d'animaux & tant de délices pour être inutiles, permit que l'homme fans permiffion entreprît de manger de la chair des bêtes. Et je ne croi pas que les hommes ayent rien fait en cela contre le commandement de Dieu: car Dieu ne leur avoit pas défendu de tuer les bêtes pour les manger, feule-ment il ne leur en avoit pas donné une permiffion exprefle. Mais après le déluge, parce qu'il traitoit avec Noé une nouvelle alliance, il donna aux hommes une permiffion exprefle & nette de faire ce qu'il avoit feulement fouffert & toléré avant le déluge. Ceux qui croyent que les faints hommes ne mangeoient point de la chair des animaux, en apportent pour preuve divers paffages des Poètes & des auteurs Payens, qui difent ce que dit quelque part Ovide.



*At vetusilla atas, cui fecimus aurea nomen,  
Fœtibus arboreis, & quas humus educat herbis,  
Fortunata fuit, nec polluit ora cruore,  
Heu! quantum scelus est in viscere viscera condi!*

Ovid. Me-  
tam. Lib. 15.

Mais cela est bien foible : car si cette tradition des Payens est fondée sur quelque verité, cela doit être rapporté à l'état d'innocence, qui est le véritable âge d'or des Poëtes. Or il est vrai que dans cet état l'homme n'auroit point tué les animaux pour les manger.

## CHAPITRE XXV.

*Combien a duré ce premier periode de l'Eglise, dont nous venons de faire l'Histoire.*

*Abregé du Système des Pre-Adamites.*

**D**Ans ce premier periode de l'Eglise, dont nous venons de faire l'Histoire Ecclesiastique, c'est-à-dire, l'Histoire de ses cultes & de ses dogmes, il y a quantité de choses fort singulieres, dont chacune mériteroit d'avoir son Chapitre : par exemple l'Histoire de Caïn & d'Abel, la longue vie des premiers hommes, qui vivoient près de mille ans, les geans nez de l'alliance des fils de Dieu, avec les filles des hommes, Noé, l'Arche, le Déluge, la Tour de Babel, la division des Langues, la dispersion des familles dans toutes les parties de la terre, & plusieurs autres choses semblables. Mais pour bien des raisons nous n'en parlerons pas ; il faut suivre son dessein, & tendre à son but sans s'écarter. Nous avions dessein de parler des choses Ecclesiastiques de cette premiere Eglise, de ses dogmes & de son culte ; nous en avons dit ce que nous en avons pu découvrir. Ainsi nous avons fait ce que nous avions dessein de faire ; toutes ces singularitez sont hors des bornes de nôtre sujet, & appartiennent proprement à l'Histoire civile du premier monde. Outre cela, on ne peut plus dire là-dessus que des choses que tout le monde fait, tant ces sujets ont été remaniez de fois. Il n'y a point de Commentateur sur la Genese qui n'en parle, point de Sommitte qui n'en traite, sans conter tous ceux qui ont écrit des matieres de Critique sacrée, qui n'ont pas oublié celles-cy comme les principales. Il y a cependant une chose que nous ne saurions passer.

La Chronologie est l'ame de l'Histoire, tant Ecclesiastique que Civile. Il faut donc pour donner de la lumiere à nôtre Histoire Ecclesiastique du premier periode de l'Eglise, dire quelque chose d'une grande question de Chronologie, qui divise l'Occident de l'Orient, l'Eglise Latine de l'Eglise Grecque ; c'est touchant la durée de ce premier periode du monde & de l'Eglise, depuis Adam jusqu'à Moyse. Les uns le font de

De la Chronologie & de la durée des tems de la premiere Eglise.

2454. ans ou environ, parce qu'ils suivent le texte Hebreu : & les autres en suivant cette celebre version Grecque, qu'on appelle des Septante, font cet espace plus long de 1440. ans; & ainsi ils content depuis la Création jusqu'à la sortie d'Egypte 3894. ans. La difference est prodigieuse, & merite bien qu'on y fasse quelque reflexion.

L'Auteur de  
la secte des  
Pre-Adami-  
tes.

Les Grecs font donc le monde plus ancien que les Latins de près de 1500. ans. Mais depuis 25. ou 30. ans, un Auteur assez peu connu s'est avisé d'avancer un paradoxe beaucoup plus grand; c'est que le monde est beaucoup plus ancien que tout cela, qu'Adam n'est pas le premier homme, & qu'avant luy il y en a eu une grande multitude d'autres. On prétend que cet homme s'est fait le chef d'une secte, à laquelle on donne le nom de Pre-Adamites, il a fait un Systeme de Theologie pour immortaliser son nom & sa memoire: & peut-être ne sera-t-on pas fâché de trouver icy l'abregé de son Histoire, & celui de son Systeme.

Histoire  
abregée d'I-  
saac la Pe-  
reyre.

Son Livre parut d'abord sans nom d'Auteur: mais depuis cet homme s'est découvert luy-même, & nous a appris par un petit écrit imprimé à Francfort en l'an 1658. & son nom, & une partie de ses aventures. Il s'appelloit Isaac la Pereyre natif de Bordeaux; il étoit l'un des domestiques de Monsieur le Prince de Condé, durant sa retraite en Flandres; & je pense qu'il étoit un de ses Secretaires. Cet homme ayant mis son Livre au jour, l'ouvrage fit grand bruit dans les Pays-Bas; on chercha l'Auteur, on le découvrit, & il fut arrêté à Bruxelles au mois de Février 1656. en vertu du decret du grand Vicaire de l'Archevêque de Malines. On le mit en prison, où il fut long-tems. Monsieur le Prince ne se voulut pas mêler de ses affaires, pour ne pas offenser le Pape. La Pereyre, qui avoit fait jusques-là profession de la Religion Protestante, voyant que ses affaires alloient mal, & n'ayant d'ailleurs aucun amour pour la verité, changea de religion, & obligea Monsieur le Prince d'écrire au Pape, qu'il se remettoit entre ses mains, luy & son Livre, & qu'il luy demandoit grace. Il obtint la grace qu'il demandoit par l'intercession du Prince son Maître; il fut élargi, & en suite il mit au jour une espece de manifeste, par lequel il rend raison de son changement de religion, & de la raison qui l'avoit obligé à renoncer à son hypothese des Pre-Adamites. Il joignit à cela une lettre au Pape Alexandre VII. où il luy fait l'Histoire de son Livre, & luy demande pardon de l'avoir mis au jour.

Apparemment il n'avoit avancé son paradoxe, que pour se divertir, & pour attirer contre luy les plumes de tant d'Auteurs, qui ne cherchent que matiere à écrire. Il est arrivé à son but. Il a eu le plaisir de voir qu'on a refuté son Livre dans toutes les formes, & qu'on a fait d'un songe, qui passoit pour songe dans l'esprit de son Auteur, une affaire sérieuse & importante. Il est vrai, que s'il a eu dessein de tromper, & de persuader aux gens, qu'il étoit en effet dans le sentiment qu'il avançoit, il ne pouvoit mieux s'y prendre; car il paroît agir de la maniere du monde la plus sérieuse; il prouve, il réfute, il dispute, il s'appuye de l'autorité des écrivains sacrez & profanes; & sur cette hypothese il fonde même un nouveau Systeme de Theologie. Je n'ay pas dessein de le refuter, il n'en vaut pas la peine. Ainsi je me contenterai de donner une courte idée de son hypothese; en faveur de ceux qui n'ont jamais lû son Livre, & qui peut-être ne le liront jamais.



1. Il suppose donc premierement, que le monde a été créé en six jours selon l'Histoire de la Genèse; que l'homme, c'est-à-dire, l'espece humaine fut créée avec tous les autres animaux; que dans le même jour Dieu la fit à son image & semblance, & qu'il luy donna la domination sur toutes les bêtes: mais que cette espece humaine n'étoit point renfermée dans une personne singuliere, ou en deux, comme on se l'imagine. Il dit, que Dieu créa des hommes, par tout où il y avoit de la terre propre à être habitée, de sorte que bien loin que les hommes soient sortis d'une même tige, il prétend qu'ils sont venus de mille & mille sources différentes.

2. Selon luy la création de l'homme, dont il est parlé dans le second chapitre de la Genèse, est toute différente de celle dont il est parlé dans le premier chapitre du même Livre. Dans le premier chapitre Moysè parle de la création des hommes en general, qui furent faits dans toutes les parties du monde; & dans le second il recite la création d'Adam & d'Eve, qui furent deux personnes singulieres & différentes de tous les autres hommes.

3. Il suppose qu'entre ces deux créations, l'une de l'espece de l'homme, qui se fit au commencement par toute la terre; & l'autre qui est celle d'Adam & d'Eve, qui se fit dans l'Orient, & près de la Chaldée, il y a peut-être des siècles innombrables: tellement que quand Adam fut créé, il y avoit déjà un tems prodigieux que la terre étoit peuplée; il y avoit déjà des Royaumes, des Etats, des Empires & des Loix, comme il y en a eu depuis.

4. Dans la premiere création Dieu fit l'espece du genre humain, non seulement raisonnable, mais exempte de péché; ayant pourtant en elle un principe de dérèglement & de desordre, c'est la matiere & la chair. Les hommes ayant été créés en cet état, Dieu les laissa dans la main de leur conseil: de sorte qu'incontinent ils s'abandonnerent au penchant où la chair, & la matiere les trainoit, & commirent toutes les actions criminelles que l'on commet dans le monde depuis tant de siècles.

5. Dieu en les créant ne leur donna aucune Loy: or où il n'y a pas de Loy, il n'y a pas à parler proprement de péché; de sorte que bien que les hommes, durant tout ce tems presque infini, commissent toutes les actions qui sont aujourd'huy des crimes, ce n'étoit pourtant pas de vrais crimes. Il y a dans leurs actions ce qui s'appelle dans l'école, *materiale peccati*, & non ce qui s'appelle *formale peccati*.

6. Ils ne laissoient pas de mourir ces hommes sans péché; mais la mort ne leur étoit pas la peine du péché: c'étoit un mal naturel, qui suivoit l'imperfection de la matiere dont ces hommes étoient composez. Ainsi bien que la mort fût au monde, elle n'y regnoit pourtant pas; car le regne de la mort, selon luy, ne consiste que dans ce qu'elle est le gage du péché, & alors elle ne l'étoit pas.

7. Ces gens n'avoient pas d'autre lumiere que celle de la nature, ni d'autre loy que celle de la droite raison: avec ces secours ils connoissoient Dieu, mais non pas comme Legislatteur. Dieu ne parloit point à eux, il ne se manifestoit pas, il se laissoit ignorer, il demouroit inconnu dans le monde sous le voile des créatures: On ne laissoit pourtant pas de distin-

guer le bien du mal. Durant tout ce tems les hommes sentoient bien qu'ils étoient déchûs de cet état de perfection dans lequel ils avoient été créez; ils en avoient de la honte & de la douleur. La conscience ne laissoit pas de gêner les criminels, & de leur reprocher leurs actions: cette conscience n'étoit pourtant pas alors un lieutenant de Dieu; elle ne parloit qu'en faveur de la droite raison; elle ne disoit pas aux hommes, que Dieu fût engagé dans les actions humaines, & qu'il prît aucun intérêt à leur bonne ou à leur mauvaise conduite.

8. Il y avoit donc une loy naturelle dans le cœur: mais outre cette loy naturelle, il y en avoit beaucoup d'autres; car il y avoit des Etats, des Societez & des Législateurs, qui pour le bien du public posoient des bornes à la concupiscence par des bonnes Loix: mais tout cela sans rapport à Dieu & à sa Loy, laquelle ils ne connoissoient pas. On punissoit ceux qui violoient ces Loix: cependant tous ces pechez défendus par des loix humaines, & punis par les Magistrats, n'étoient point imputez devant Dieu, parce que quant à luy il n'avoit donné aucunes Loix, & n'étoit en droit d'infliger aucune peine.

9. Après un tems considérable, Dieu se lassâ de voir ainsi aller le monde, qui se corrompoit de plus en plus, & qui pourtant n'étoit sujet à aucune peine. Il vint, il fit une seconde création, il créa un homme singulier nommé Adam, à qui il donna une femme nommée Eve: il les fit, non par la voye de la generation, comme il auroit pû faire, en les faisant naître de quelques-uns des hommes qui étoient sur la terre; il les fit par la voye de la création, il tira Adam du limon, Eve de la côte d'Adam. Dieu fit à cet homme ce qu'il n'avoit point encore fait, il se manifesta à luy, il parla à luy, & luy donna une Loy, qui fut de ne pas manger du fruit de l'arbre de science de bien & de mal.

Adam, quoy  
que non le  
pere de tous  
les hommes,  
fut fait le  
chef du genre  
humain,  
& pecha  
pour tous  
les hommes  
qui étoient  
morts avant  
luy.

10. Dieu traita alliance avec ce nouvel homme, lequel il avoit créé, non pas comme avec un particulier, mais il le regarda comme le Syndic & le Deputé de tout le genre humain, qui subsistoit depuis un grand nombre de siècles. Ainsi Adam ayant violé la Loy que Dieu luy avoit donnée en qualité de Syndic des hommes, les représentant tous, sa chûte leur fut imputée à tous. De sorte que tous ces hommes, dont la terre étoit peuplée, qui n'avoient aucune liaison avec Adam, & qui jusques-là avoient été innocens à l'égard de Dieu, devinrent coupables devant luy par la voye d'imputation. Et ce même peché d'Adam fut aussi imputé à tous les hommes des siècles suivans; même à ceux qui n'étoient point sortis de ses reins: de façon que ce peché d'Adam fut parfaitement semblable à la justice de Jesus-Christ; à cet égard, la justice de Jesus-Christ a été envoyée dans les derniers tems, pour être imputée à tous les hommes, tant à ceux qui avoient precedé Jesus-Christ, qu'à ceux qui l'ont suivi. Ainsi ces deux hommes, Adam & Jesus-Christ, ont soumis tout l'univers à leur imputation. Adam a rangé tous les hommes sous l'imputation du peché, & Jesus-Christ sous l'imputation de la justice.

11. La generation naturelle n'est point nécessaire ni pour l'une, ni pour l'autre de ces imputations. J. Christ n'a engendré aucun de ceux auxquels il impute sa justice; il n'est pas nécessaire aussi qu'Adam ait engendré ceux auxquels son peché est imputé. De chaque million d'hommes il n'y en a  
peut-



peut-être pas un qui soit descendu d'Adam; cependant son péché ne laisse pas d'être imputé à tous : c'est en quoi consiste le péché originel. Car quant à la corruption qui se voit dans les hommes, & à leurs mauvaises inclinations, cela ne vient pas *ex traduce*, par propagation; c'est la nature de l'homme qui a été ainsi créée, & qui se penche du côté de la chair & de la matière, que le Createur lui a donnée.

12. Cette imputation du péché d'Adam est passée par la volonté de Dieu sur tous les hommes qui ont précédé la création d'Adam, & qui même étoient morts des siècles innombrables avant qu'il fût au monde: C'est afin que Dieu les pût sauver, & les rendre participans de l'imputation de la justice de J. Christ. Car ces hommes Pre-Adamites étoient bien pecheurs *quoad materiale peccati*; mais ils n'étoient pas coupables, à cause que Dieu ne leur avoit donné aucune Loy. Or Dieu ne peut sauver par J. Christ que ceux qui sont reputés coupables: il falloit donc faire descendre une coulpe sur eux, car Dieu vouloit enfermer tous les hommes sous péché pour faire miséricorde à tous. La justice de J. Christ & son imputation ne pouvoit avoir plus d'étendue que l'imputation d'Adam, parce qu'Adam est le type de J. Christ; & par conséquent il falloit que le péché d'Adam fût imputé à tous, afin que la justice de J. Christ passât sur tous.

13. Cet Adam, créé tant de siècles après les autres hommes, est le Patriarche des Juifs, l'origine & la source de leur nation, mais point du tout des Gentils: de sorte que toutes les autres nations du monde sont descendues de la première création, & les Juifs seuls de la seconde. Ainsi cette nation est proprement la nation de Dieu, le peuple saint, dont Dieu est le pere, l'époux & le Roy, tout autrement que des autres nations de la terre. Moïse dans son livre ne fait la genealogie que du peuple Juif, & ne parle point des autres peuples. Cette famille d'Adam se multiplia jusques à Noé, & devint fort nombreuse: mais elle se corrompit, & les fils de Dieu se marièrent avec les filles des hommes, c'est-à-dire que la famille d'Adam s'allia avec les hommes Pré-Adamites, & se corrompit avec eux. C'est pourquoi Dieu fit venir un déluge, non pas sur toute la terre, mais simplement sur la Palestine, & sur le pays où demeuroient les Juifs, où les hommes Adamites, car ce sont les mêmes gens. Ce déluge les abîma, Noé fut seul qui échappa: mais les Pré-Adamites, c'est-à-dire les Gentils, ne souffrirent aucun mal, & la terre demeura peuplée comme auparavant, à l'exception de la Palestine. Noé échappé seul avec sa famille fut le restaurateur, non pas du genre humain, mais de la nation des Adamites: c'est pourquoi Joseph en parlant de ce Noé, l'appelle *generis nostri princeps*, & non pas *generis humani princeps*.

Les hommes divisez en Adamites & Pré-Adamites.

Lib. 2. cont. Appion.

14. Entre ces deux hommes, savoir Adam & J. Ch. Dieu en a fait un troisième, c'est Abraham, qui tient le milieu entre les deux, & qui a aussi son imputation, laquelle se répand tant devant lui qu'après lui; c'est l'imputation de sa foy. Le péché d'Adam est imputé à tous les hommes; la justice de J. Ch. est pareillement imputée à tout le genre humain; mais on ne sauroit passer d'un plein faut d'une extrémité à l'autre, c'est-à-dire de cette imputation du péché d'Adam à la justice salutaire de J. Christ. C'est pourquoi il faut passer par une imputation moyenne, c'est celle de la foy d'Abraham, qui conduit à l'imputation de la justice de J. Christ;

Imputation qui tient le milieu entre celle du péché d'Adam & celle de la justice de Jesus-Christ. C'est l'imputation de la foy d'Abraham.

c'est-à-dire que ceux-là ont été sauvés par Jésus-Christ, & délivrés de la coulpe du péché d'Adam, auxquels Dieu a imputé la foy d'Abraham.

15. Les Gentils Pré-Adamites étoient naturellement étrangers du bénéfice du salut, & le furent jusqu'au tems d'Abraham. Mais ils commencèrent à être participans de la grace, quand Abraham changea son nom d'Abram en celui d'Abraham, par le commandement de Dieu, qui lui dit, *& tu seras pere de plusieurs nations.* Ces plusieurs nations sont ces hommes Pré-Adamites, tant ceux qui avoient précédé Adam, que ceux qui étoient venus depuis : comme le péché d'Adam leur avoit été imputé à tous, aussi la foy d'Abraham leur fut imputée à tous, quoi qu'ils fussent morts plusieurs milliers d'années auparavant. Cette foy d'Abraham leur fut imputée, afin qu'ils pussent être participans de l'imputation de la grace de J. Christ ; parce que l'on ne passe pas, comme nous l'avons dit, d'une extrémité à l'autre sans passer par le milieu : on ne va pas de la mort d'Adam à la vie de J. Christ, sans passer par la foy d'Abraham. Les Gentils furent donc adoptés en Abraham, reputez ses enfans par la vertu de cette adoption, & rendus capables du salut.

16. Le salut de J. Christ par ce moyen est arrivé sur tous les hommes, tant de ceux qui ont précédé Adam, que de ceux qui l'ont suivi, aussi bien sur les hommes Pré-Adamites qui sont nés Gentils, que sur les Adamites qui sont nés Juifs. Ce n'est pas que tous les hommes doivent être sauvés, mais seulement les élus que Dieu aura honoré de ses grâces. Mais ses grâces se sont répandues aussi bien sur les Gentils que sur les Juifs : les Socrates, les Aristides & leurs semblables, tant avant Adam que depuis Adam, sont du nombre de ces élus. Ainsi tous ceux qui dans tous les siècles & dans tous les lieux auront vécu selon la droite raison, sont des élus de Dieu, & seront délivrés de l'imputation du péché d'Adam par l'imputation de la foy d'Abraham, & de la justice de Jésus-Christ ; encore qu'ils n'ayent connu ni ouï parler de Jésus-Christ ni d'Abraham. Enfin il est à remarquer que cette imputation du péché d'Adam n'a eu lieu que jusqu'à Jésus-Christ ; car depuis ce tems-là le péché a été anéanti, l'imputation n'est plus, chacun porte son propre fardeau, & chacun vit de sa foy : C'est pourquoi l'imputation de la foy d'Abraham est aussi anéantie.

7. 12. 13. 14.

Fondemens  
de la Theo-  
logie d'Isaac  
la Perreyre.

Tout ce beau système est appuyé, à ce que dit cet Auteur, sur 3. versets du 5<sup>me</sup>. Chapitre de l'Épître aux Romains : *comme par un seul homme le péché est entré au monde, & par le péché la mort ; ainsi la mort est parvenue sur tous les hommes, d'autant que tous ont péché. Car jusqu'à la Loy le péché étoit au monde ; or le péché n'est pas imputé, quand il n'y a pas de Loy. Mais la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avoient point péché à la façon d'Adam.* Voici ce que veut dire ce texte selon la glose de nôtre Auteur. *Par Adam le péché & la coulpe sont entrez au monde : car encore que le péché avant Adam fût dans le monde, il n'étoit pas imputé, à cause qu'il n'y avoit pas de Loy ; pareillement le regne de la mort est entré par Adam : car encore que la mort fût au monde avant Adam, cependant elle ne regnoit pas, parce qu'elle n'étoit pas la peine du péché. Mais depuis ce tems-là elle a régné, non seulement sur ceux qui sont ve-*

nus.



nus depuis Adam, mais par une vertu retroactive, le peché d'Adam a fait regner la mort dans tous les tems passés, ayant fait que la mort, qui ne leur étoit durant leur vie qu'une chose naturelle, a été considérée de Dieu, même en ceux qui n'étoient plus il y a long-tems, comme une peine du peché. *Car jusqu'à la Loy le peché étoit au monde; c'est-à-dire jusqu'à la Loy qui fut donnée à Adam, de ne pas manger du fruit de l'arbre de science, & non pas jusqu'à la Loy qui fut donnée par Moïse. Jusqu'à cette Loy qui fut donnée à Adam, le peché étoit au monde quoad materiale, parce que les hommes de la generation precedente, qui avoient coulé avant la creation d'Adam, avoient commis toutes les actions que les Payens ont faites du depuis: Mais le peché ne leur étoit pas imputé, à cause qu'il n'y avoit pas de Loy.* Ainsi donc l'empire de la mort a commencé à paroître depuis Adam jusqu'à Moïse, & jusqu'à la Loy qui fut donnée sur la montagne de Sinai; & ce regne de la mort s'est étendu même *sur ceux qui n'avoient pas peché à la façon d'Adam*, c'est-à-dire sur ceux qui avoient precedé Adam, & qui n'avoient pas peché comme lui, contre une Loy donnée de Dieu, parce que Dieu ne leur avoit jamais parlé, ni à eux, ni à aucun de leurs ancêtres.

Voilà le système de ce nouveau Theologien: comme l'on voit, c'est une longue suite de rêveries, & un veritable Roman en Theologie. La maniere dont il explique l'Apôtre St. Paul est & violente & ridicule. Cependant, si on l'en croit, c'est la cause de son changement de Religion; parce, dit-il, qu'il n'a pû renoncer à une interpretation aussi claire & évidente que la sienne, qu'en se soumettant à une Eglise qui se dit la souveraine maîtresse du sens de l'Ecriture. Mais son changement de Religion doit plutôt être imputé au caractère de son esprit, qui paroît par tout superbe & temeraire, plein de mépris pour l'autorité des Ecrivains sacrez, & sans respect pour les mysteres. Il n'est pas difficile à comprendre, comment un homme de ce caractère, qui est retenu dans une cruelle & faucheuse prison en péril de perdre la vie, prend le parti de changer de Religion pour se tirer d'affaires.

## CHAPITRE XXVI.

*De la difference qui est entre le texte Hebreu & le texte Grec de la version des Septante, touchant la durée du premier periode de l'Eglise.*

DAns cette question, combien le monde a duré depuis la creation jusqu'à la Loy, il faut d'abord poser comme une chose incontestable, que nous n'en pouvons rien apprendre que des livres de Moïse. Car on ne sauroit tirer là-dessus, je ne dis pas aucune lumiere certaine, mais en general aucune espece d'éclaircissement des Histoires profanes. Ces Histoires sont toutes modernes en comparaison de celle de Moïse. Nous n'avons point entre les Grecs de plus ancien Historien qu'He-

rodote, qui vivoit du tems de Xerxes Roy de Perse, c'est-à-dire un peu plus de 400. ans devant nôtre Seigneur Jesus-Christ. Pour ce qui est des Orientaux, nous n'avons vû que des fragmens & des pièces douteuses, qui ne nous peuvent presque rien apprendre.

Division de  
Varron du  
tems par  
trois caracte-  
res  
Censorinus  
de die na-  
tali.

Varron le plus savant des Latins a divisé le tems en 3. periodes : il appelle le premier *ἄδηλος*, le second *μυθικός*, & le troisiéme *ιστορικός*. Et voici comme Censorinus explique ces trois tems. *Nunc verò intervallum temporis tractabo, quod Historicon Varro appellat; hic enim tria discrimina temporum esse tradit: primum ab hominum principio usque ad Cataclysmum; quod propter ignorantiam vocatur ἄδηλον: secundum à Cataclysmo priore ad Olympiadem primam; quod, quia in eo multa fabulosa referuntur, μυθικὸν nominatur. Tertium à prima Olympiade ad nos, quod dicitur Historicon, quia in eo res gesta veris Historiis continentur:* c'est-à-dire, que le premier de ces trois tems est couvert d'un voile impenetrable. Le second est rempli de fables, & n'a rien de certain. Le troisiéme seul recoit quelque lumiere par l'Histoire. Tout le tems qui s'est écoulé depuis le commencement du monde jusqu'au déluge, est renfermé dans le premier periode, c'est-à-dire qu'à l'égard des Payens, il est absolument inconnu. Le tems fabuleux est celui qui a couru depuis le déluge jusqu'à la premiere Olympiade. C'est dans ce tems, qu'il faut placer tous les Héros de la Grece, les Hercules, les Jasons, les Theées, les Minos, les Achilles. Ceux qui ont fait ces Héros fabuleux les plus anciens les placent dans le tems des Juges, peut-être même, s'ils ont été, sont-ils plus modernes. Ce qui est certain, c'est qu'on n'en peut rien savoir d'assuré: car ce qu'on en dit est fondé sur le témoignage de la Chronique d'Eusebe, & sur quelques autres Auteurs, qui eux-mêmes avoient écrit sur des Annales douteuses, & sur des Relations peut-être fausses. L'Histoire a été long-tems negligée dans le monde, mais la science de la Chronologie est encore bien plus nouvelle: Rien n'est plus inexact pour l'ordre des tems que les anciennes Histoires; on n'y trouve quoi que ce soit d'assuré, que depuis Cyrus le fondateur de l'Empire des Perses: & même jusqu'aux derniers siècles, la Chronologie a toujours été très douteuse.

Les années  
selon Moyse  
étoient des  
années de  
12. Mois.

Lib. 15. de  
Civit. Dei.  
c. 12.

Il faut aussi supposer avec St. Augustin, que les années dont Moyse se sert pour conter la vie des premiers hommes, étoient des années comme les nôtres, composées de douze mois, excepté peut-être que ces années étoient plus courtes que les nôtres de quelques jours à cause des mois lunaires. *Il ne faut ajouter aucune foy, dit St. Augustin, à ceux qui estiment que dans ces premiers tems on contoit les années autrement que nous faisons, & qu'elles étoient si courtes, qu'une de nos années en valoit dix de celles-là. C'est pourquoy, disent-ils, quand vous lisez qu'un homme a vécu dans ces siècles deux cens ans, il faut comprendre que cela signifie qu'il a vécu 90. ans.* Il ajoute peu après ces paroles: *Pour prouver qu'il n'est pas incroyable, qu'alors on contoit les années autrement qu'on ne fait aujourd'hui, ils ajoutent qu'on trouve écrit en plusieurs Auteurs, que les Egyptiens avoient une année de 4. mois, les Acarnanes de six, & les Lavinien de treize.* Il est vray que Pline a écrit, que les Arcades avoient autresfois des années de trois mois; & c'est par là qu'il prétend justifier ce qui se trouve écrit de la longue vie des Anciens: *Les uns, dit-il, contoient l'été pour un an, & l'hiver pour un autre an: ainsi leur*

Plin. Hist.  
Nat. lib. 7.  
cap. 48.



# ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. I.* 183

leurs années étoient de six mois. Les autres faisoient quatre années des quatre saisons, comme les Arcades, dont les ans étoient de trois mois. Nous n'avons pas besoin de ce secret pour abréger le tems du premier période ; il est déjà bien court pour la multitude des choses que nous avons à y placer.

Cela étant posé, que c'est de Moïse seul de qui nous devons apprendre la durée de ce tems qui a précédé la Loy, & que les années, dans la supputation de Moïse, sont de vraies années ; il faut voir combien il en conte. Chacun fait qu'il y a une célèbre version Grecque, dont l'Eglise d'Orient se sert & s'est toujours servie depuis N. S. J. Ch. Elle est assurément vénérable pour son antiquité. Ceux qui se sont entêtés du dessein de la mettre, non seulement au dessus de toutes les autres versions, mais du texte original même, disent à son avantage des choses qu'il seroit difficile de prouver. On l'appelle la version des Septante, à cause de la fable qui dit qu'elle a été faite par 72. sages, que Ptolémée Philadelphie Roy d'Egypte fit venir de Judée, pour tourner les livres sacrez des Juifs, afin qu'il en pût enrichir cette fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, laquelle il vouloit composer. Entre le texte Hebreu & cette version il y a une prodigieuse différence pour la supputation des tems depuis la création du monde jusqu'au déluge, & depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Abraham. Il est nécessaire de représenter le calcul de l'un & de l'autre, & puis nous verrons d'où peut venir cette différence, & lequel est celui de ces deux livres qu'on en doit croire. Voici donc le calcul de ces années selon l'Hebreu.

De la version des 70, & de son autorité,

M. Vossius de version 70.

Adam a vécu 930. ans: quand il engendra Seth il avoit 130. ans.	130.
Seth a vécu 912. ans: quand il engendra Enos il avoit 105. ans.	105.
Enos a vécu 905. ans: quand il engendra Caïnan il avoit 90. ans.	90.
Caïnan a vécu 910. ans: quand il engendra Malaléel il avoit 70. ans.	70.
Malaléel vécut 895. ans: quand il engendra Jared il avoit 65. ans.	65.
Jared vécut 960. ans: quand il engendra Enoc il avoit 162. ans.	162.
Enoc fut sur la terre 365. ans: quand il engendra Methuscela il avoit 65. ans.	56.
Methuscela vécut 969: quand il engendra Lemec il avoit 187. ans.	187.
Lemec vécut 777. ans: quand il engendra Noé il avoit 182. ans.	182.
Quand le déluge vint sur la terre Noé avoit 600. ans.	600.

Pour trouver le véritable nombre des années depuis Adam jusqu'au déluge, il est clair qu'il faut conter les années depuis une generation jusqu'à l'autre, ainsi que nous venons de le marquer dans la table précédente. En joignant ensemble toutes ces années, on trouve que depuis la création jusqu'au déluge il y a 1656. ans.

1656.

Voici d'autre part comme les Septante ont marqué les ans des Patriarches.

Quand Adam engendra Seth, il avoit 230. ans.	230.
Quand Seth engendra Enos, il avoit 205. ans.	205.
Quand Enos engendra Caïnan, il avoit 190. ans.	190.
Quand Caïnan engendra Malaléel, il avoit 170. ans.	170.
Quand Malaléel engendra Jared, il avoit 165. ans.	165.
Quand Jared engendra Enoc, il avoit 162. ans.	162.
Quand Enoc engendra Methuscela, il avoit 165. ans.	165.
Quand Methuscela engendra Lemec il avoit 187. ans.	187.

Quand

Quand Lemec engendra Noé, il avoit 188. ans.

188.

Quand le déluge vint, Noé avoit 600. ans.

600.

2262

Si vous joignez ensemble toutes ces années à conter depuis une generation jusqu'à l'autre, vous trouverez 2262. ans. Ainsi le calcul des Grecs excède celui des Juifs de 606. ans. Il est à remarquer que les Grecs n'ont pas fait vivre les Patriarches plus long-tems que le texte Hebreu : mais il les font engendrer cent ans plus vieux. Ils prennent cent ans de ceux qui ont suivi la naissance du premier né, & les mettent devant la naissance de ce premier né. Par exemple Adam vécut en tout 930. ans ; l'Hebreu le fait engendrer Seth à 130. ans, & le fait vivre 800. ans après avoir engendré Seth. Mais le Grec lui fait engendrer Seth à 230. ans, & ne le fait vivre que 700. ans, après la naissance de Seth. Il n'y a que Lemec, sur les années de la vie duquel le Grec & l'Hebreu ne s'accordent pas. Selon l'Hebreu il vécut en tout 777. ans ; & selon le Grec il ne vécut que 753. ans : ce font 24. ans de différence. Il est aisé de remarquer aussi, que les Interpretes Grecs ont justement inferé cent ans à chaque generation, excepté celle de Jared & de Methusela qui s'accordent avec l'Hebreu, & celle de Lemec où ils n'ont ajouté que six ans, le faisant vivre devant la generation de Noé 188. ans, au lieu de 182. Voilà ce qui regarde les generations qui ont précédé le déluge. Voyons presentement celles qui ont suivi le déluge : selon l'Hebreu

Sem engendra Arphaxad deux ans après le déluge.

2.

Arphaxad engendra Selah âgé de 35. ans.

35.

Selah engendra Heber âgé de 30. ans.

30.

Heber engendra Phaleg âgé de 34. ans.

34.

Phaleg engendra Reü âgé de 30. ans.

30.

Reü engendra Serug âgé de 32. ans.

32.

Serug engendra Nachor âgé de 30. ans.

30.

Nachor engendra Tharé âgé de 29. ans.

29.

Tharé engendra Abraham âgé de 70. ans.

70.

292

Toutes ces années prises ensemble font depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Abraham 292. ans. si on les ajoute à 1656. qui sont les années d'avant le déluge, depuis la creation du monde jusqu'à Abraham, il y aura 1944. ans.

Voici comme les Grecs d'autre part content les années des Patriarches depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Abraham.

Sem engendra Arphaxad deux ans après le déluge.

2.

Arphaxad engendra Caïnan âgé de 135. ans.

135.

Caïnan engendra Selah âgé de 130. ans.

130.

Selah engendra Heber âgé de 130. ans.

130.

Heber engendra Phaleg âgé de 134. ans.

134.

Phaleg engendra Ragau âgé de 130. ans.

130.

Ragau engendra Serug âgé de 132. ans.

132.

Serug engendra Nachor âgé de 130. ans.

130.

Nachor engendra Tharé âgé de 179. ans.

179.

Tharé engendra Abraham âgé de 70. ans.

70.

1172

Toutes ces années jointes ensemble font 1172. ans. Le calcul des Hebreux



breux ne monte qu'à 292. ans; & par conséquent le calcul des Grecs, depuis le déluge jusqu'à Abraham, excède celui des Hebreux de 880. ans. Ajoûtez ces 1172. aux 2262. qui selon les Grecs ont précédé le déluge, vous trouverez depuis Adam jusqu'à Abraham 3434. ans. Ainsi il y a depuis Adam jusques à Abraham, selon les Grecs, environ 1490. ans plus que selon les Hebreux: c'est-à-dire, que selon les Grecs, le monde est plus ancien de 1490. ans, que selon le calcul des Hebreux. Le savant Isaac Vossius, fils du celebre Gérard Vossius ne trouve que 1440. ans de difference; parce que dans la generation de Nachor il ôte cent ans entiers, & au lieu que les Septante Interpretes ont conté 179. ans, il n'en conte que 79: ce sont cent ans qu'il perd en cet endroit. Mais il en regagne une partie dans la generation d'Abraham; car il fait naître Abraham l'an 130. de la vie de Tharé, au lieu que le Grec & l'Hebreu le font naître l'an 70.

Calcul d'Isaac Vossius.

In dissertat. de ætate mundi.

Dans cette dernière supputation des generations depuis le déluge jusqu'à Abraham, les Grecs font ce qu'ils avoient fait dans les generations qui ont précédé le déluge; ils ajoûtent par tout cent ans aux années qui ont précédé la naissance du premier né, & les ôtent au tems qui a coulé depuis la naissance du premier né jusqu'à la mort du pere; & même dans la generation de Nachor ils ajoûtent 150. ans; car l'Hebreu dit que Nachor engendra Tharé âgé de 29. ans, & les Grecs disent qu'il l'engendra âgé de 179. ans. Outre cela ils inferent une generation entiere de 135. ans, qui est celle de Caïnan: car l'Hebreu fait Selah fils immediat d'Arphaxad; & *Arphaxad engendra Selah*. Mais les Grecs font Selah petit-fils d'Arphaxad, & fils d'un certain Caïnan, qui ne paroît point dans l'Hebreu, & que les Grecs font fils immediat d'Arphaxad.

Sur ces supputations d'années qui sont si différentes, il y a deux grandes questions. La premiere est, à qui l'on doit ajoûter foy, ou à l'Hebreu, ou au Grec? La seconde, d'où peut-être venue cette prodigieuse difference? Pour ce qui est de la premiere question, je dis qu'il ne faut pas s'étonner si l'Eglise Grecque tient pour sa version, & fait le monde d'environ 1500. ans plus ancien qu'il n'est selon les Juifs & selon les Chrétiens d'Occident; car l'Eglise d'Orient est fort ignorante, particulierement dans toutes les antiquitez Hebraïques. Et au reste il n'est pas surprenant qu'elle suive une version qui est entre ses mains depuis tant de siècles. Mais il est étrange qu'entre les Chrétiens d'Occident, il s'en trouve de savans & d'habiles qui tiennent pour le calcul des Grecs. Peut-être ne seroit-il pas étonnant de voir défendre cette opinion à ceux qui ont intérêt à décrier le texte Hebreu, parce qu'ils veulent établir en sa place la Version Vulgate que le Concile de Trente declare seule authentique. Ce n'est pas que la Vulgate Latine dans cet endroit ne soit absolument conforme à l'Hebreu; mais le P. Morin, qui est déchaîné contre le texte original, & qui fait tout ce qu'il peut pour prouver qu'il est corrompu, aimé mieux en cet endroit sacrifier la Vulgate, que de favoriser l'Hebreu. Car après avoir paru ne vouloir rien décider, il porte autant qu'il peut ses lecteurs à renoncer à la supputation des Hebreux pour suivre celle des Grecs.

Que le texte Hebreu est plus digne de foy que la version Grecque.

Exercitat. Biblic.

Si tous ceux qui sont dans le même intérêt que le P. Morin, étoient

Il est étonnant que des Auteurs Reformez prennent le parti de défendre la version Grecque contre le texte Hebreu.

dans le même sentiment, il n'y auroit pas lieu de le trouver étrange. Mais je ne vois pas pourquoi entre ceux, dont l'intérêt est de soutenir la pureté du texte Hebreu, il s'en trouve qui choisissent un aussi mauvais parti que celui de défendre le calcul des Grecs contre celui des Hebreux, c'est-à-dire contre celui de Moïse. Je sçay que le milieu est très difficile à conserver; l'on se porte toujours aux extrêmes; c'est ce que font ceux qui disputent de la pureté du texte original & de la bonté des versions. Dire qu'il ne soit coulé aucune faute dans le texte Hebreu, particulièrement dans les nombres, c'est dire une chose insoutenable. Je ne refuserois pas même de corriger en divers endroits le texte Hebreu par les versions, sur tout par celle qu'on appelle des Septante. Mais il faut une prévention, qui à mon sens n'est pas concevable, pour préférer, à tout prendre, la version Grecque à l'Hebreu; & sur tout pour s'imaginer, que dans ce calcul l'erreur est du côté des originaux Hebreux.

L'opinion de St. Augustin est sage.

Lib. 15. de Civit. Dei. cap. 13.

Certainement St. Augustin n'avoit pas tant de raison que nous d'être favorable au texte Hebreu, puis qu'il en ignoroit la langue, & qu'il étoit prévenu en faveur de la version Grecque, qui passoit alors pour un original, & que les Apôtres sembloient avoir canonisée. Cependant il ne se porte pas à cet excès d'injustice. Il croyoit que les Septante interpretes avoient été conduits par l'Esprit de Dieu dans cette version: c'est pourquoy il n'ose leur attribuer cette grande erreur de calcul, il aime mieux choisir un milieu: *Jamais, dit-il, il ne doit tomber dans l'esprit d'aucun homme sage, que les Juifs, quelques méchans qu'ils soient, ayent pu introduire une si grande corruption generalement dans tous les exemplaires épars dans tous les lieux: ni aussi que les Septante ayent fait conjuration de dérober cette vérité aux nations. Il est donc beaucoup plus probable, que ce changement a été fait dans la premiere copie qui fut tirée sur l'original, lequel étoit conservé dans la Bibliothèque de Ptolémée: & sur cette premiere copie, on aura fait toutes les autres qui se sont épandues par toute la terre.* Je ne trouve rien plus vray-semblable que cette opinion de Saint Augustin, c'est que ce changement a été fait dès la premiere copie. Mais je n'ay pas autant d'inclination que lui à justifier les intentions des Auteurs de ce changement. Quoy qu'il en soit, ce Père, tout adorateur qu'il étoit de la version Grecque, tout ignorant qu'il étoit de l'Hebreu & du texte original, prononce pourtant sans balancer en faveur de l'Hebreu.

Conclusion de St. Augustin. ibidem.

Après avoir cherché d'où pouvoit venir cette differente Chronologie, il conclut ainsi; *De quelque maniere que cela puisse être arrivé, je ne doute en façon du monde qu'on n'ait raison d'ajouter plus de foy, à la langue originale, sur laquelle les interpretes ont fait leur version en une autre langue; quand on trouve entre la version & l'original une si grande diversité, que l'un & l'autre de ce qui s'y lit ne peut pas être vray en même tems.* Dans le Chapitre suivant il dit encore, *quand il y a une si grande diversité, que l'un & l'autre ne puisse pas être veritable, pour avoir la vérité des choses ainsi qu'elle est, il faut avoir recours à la langue de laquelle a été faite la version.* Il est vray que lorsque le texte Hebreu & le Grec se peuvent accorder, en sorte que, bien que les sens soient tous differens, ils ne soient pourtant pas opposez, il veut qu'on les reçoive tous deux, & qu'on suppose que les interpretes Grecs ont



ont choisi un autre sens par inspiration du Saint Esprit.

Pour ce qui est de St. Jérôme, il est absolument pour la supputation du texte Hebreu, comme on peut voir dans le livre de ses Questions sur la Genese, sur le Chapitre 5<sup>me</sup>. Cela est peut-être moins étonnant, parce que St. Jérôme savoit l'Hebreu, & entendoit le texte dans la langue originale; ce qui le distinguoit extrêmement alors que la langue Hebraïque étoit presque entierement ignorée dans l'Eglise. Or chacun est idolatre de son savoir, & le fait valoir autant qu'il peut: par cette raison on pourroit dire que St. Jérôme a préféré le texte Hebreu à la version des Septante, pour faire valoir la connoissance qu'il avoit dans cette langue. Mais certes c'est le bon sens & l'évidence de la verité qui l'ont conduit à cette opinion. Il me semble que s'il falloit combattre par témoignage dans ce démêlé, ces deux témoins que je viens de citer, St. Jérôme & St. Augustin, vaudroient bien la foule de ces petits Auteurs, dont le P. Morin veut accabler les gens en faveur de la supputation du calcul des Grecs. Je les appelle de petits Auteurs, quoy que ce soient de grands noms & de grands hommes, comme un Eusebe, un Theophile d'Alexandrie, St. Cyprien, St. Clement d'Alexandrie, & plusieurs autres: on peut dire, sans leur faire tort, que ce sont de petits Auteurs en Chronologie; & aujourd'hui l'autorité d'un Petau ou d'un Scaliger, tout modernes qu'ils sont, prévaut sur l'autorité de tous ces grands hommes si celebres entre les Anciens. Tous ces Peres, que le P. Morin cite pour lui, étoient Grecs; ils n'entendoient point l'Hebreu; ils ne savoient de la Chronologie que ce qu'ils en avoient appris des Grecs & de la version des Septante. Depuis quand s'est-on donné la peine de chercher la veritable durée du monde? Ceux qui ont écrit depuis la Chronique d'Eusebe, ne l'ont-ils pas suivi quasi aveuglément? Dans une matiere épineuse & desagréable on a été bien aise de trouver un chemin battu, l'on ne s'est pas mis en peine d'en chercher un autre, excepté depuis un siècle. De sorte que tous ces Docteurs de l'Eglise, qui ont suivi la Chronologie des Septante, doivent être contez pour rien, ou ne peuvent être contez que pour une voix, puis qu'ils ont tous suivi un seul & même Auteur.

Opinion de St. Jérôme: il tient pour le texte Hebreu.

Après tout il faut avoir une prévention inimaginable, pour préférer au texte Hebreu une version comme celle des Septante, dont les sources sont plus obscures que celles du Nil; pour la naissance de laquelle on a fait autant de fables, que les Grecs en avoient imaginées dans la genealogie & dans la naissance de leurs Héros.

Ptolemée Philadelphie, dit-on, ou un autre; car on n'est pas plus assuré du nom du Roy qui fit faire cette version, que des autres circonstances: Ptolemée, dis-je, envoya en Judée demander des gens qui fussent capables de tourner les livres sacrez des Juifs: ces gens sont élus par le Grand Conseil; on en élût six pour chacune des douze Tribus d'Israël, ce qui fait le nombre de 72. hommes. Ces hommes vinrent en Egypte, on les enferma en autant de cellules differentes, qu'ils étoient de personnes. Il ne leur fut pas permis de conferer ensemble; & sans avoir aucune communication de ce qu'ils faisoient chacun à part, ils composerent des versions si parfaitement semblables, qu'on n'y trouva pas un mot de difference. Justin Martyr dit avoir vû le reste de ces cellules sur le bord de la mer.

Histoire de la naissance de la version des 70.

Epiphan. de ponderib. & mensuris. Tertull. Apolog. cap. 18. Justin Martyr, Parænesis ad Gen.

Antiquit.  
Lib. 12.  
cap. 2. Lib. 2.  
adv. Ap-  
pion.

Encore qu'Aristæus & Joseph ne parlent pas de cette fable, ils disent des choses qui peut-être ne sont pas plus véritables. Un savant Anglois a fait depuis 15. ou 20. ans une Dissertation fort docte pour prouver que ce livre attribué à Aristæus est l'ouvrage de quelque Juif Helleniste, qui a composé ce Roman pour relever l'autorité de la version Grecque. Je n'ay pas dessein de rapporter ici l'Histoire de cette version, il faudroit pour cela faire un volume; je renvoye le lecteur au savant Usserius Archevêque d'Armach, comme à celui qui en a parlé avec plus de pénétration, & à la Dissertation de Huncfredus Hody qui en a écrit avec plus d'étendue.

Usserius lib.  
De versione  
70.

Il n'est ni  
possible ni  
apparent que  
le texte He-  
breu ait été  
altéré.

Je m'arrête à la chose dont il s'agit ici; & je dis qu'il n'y a aucun sujet de soupçonner que les sources Hebraïques ayent été altérées, & qu'on ne peut imaginer aucune raison, qui auroit pu obliger les Juifs à faire une corruption si insigne. Pourquoi auroient-ils retranché des années dans leur Chronologie, & même arraché plusieurs siècles de la généalogie de leurs Aïeux, eux qui se faisoient honneur de tout auprès des Payens, & particulièrement de l'antiquité de leur race? Sans doute ils auroient été bien aises de fournir aux Payens des annales de cinq ou six mille ans; & pourquoi les auroient-ils diminué de 1500. ans tout à la fois? Cette alteration ne peut pas s'être faite par hazard: de quelque côté que soit l'erreur, il est certain qu'on a changé le texte à dessein; ces 100. ans qui sont ajoutés précisément à l'âge de chaque Patriarche, font bien voir qu'on y a pensé en le faisant. Outre cela, il n'y a aucune preuve solide, qui favorise la Chronologie des Grecs. Et afin que cela soit plus visible, je veux bien passer la vue sur toutes ces preuves, qu'un savant homme de ce siècle apporte en faveur de cette Chronologie des Septante.

## CHAPITRE XXVII.

*Réponse aux objections d'Isaac Vossius & du P. Morin, contre le texte Hebreu & pour la version des 70.*

Isaac Vos-  
sius Disser-  
tat. de Mun-  
di ætate.  
Première  
objection.

**I**L dit premièrement que dans l'Hebreu la proportion qui se doit rencontrer entre les années, qu'on appelle de puberté, & la durée de la vie des hommes, n'est pas observée. Les hommes ne font aujourd'hui dans l'âge d'engendrer, qui est ce qu'on appelle l'âge de puberté, que quand ils ont atteint le quart ou la cinquième partie de ce que les hommes peuvent vivre naturellement. La vie des hommes est aujourd'hui bornée à 60. ou 70. ans: c'est pourquoi les hommes ne sont en âge de puberté qu'entre quinze & vingt ans. Selon cette proportion, dans le commencement du monde les hommes ne devoient être en âge d'engendrer qu'à 200. ou 300. ans, parce qu'ils avoient accoutumé de vivre 900. ans ou 1000. Or 200. ans c'est la cinquième partie de 1000. On ne fait quasi l'ots qu'on trouve de semblables raisonnemens, si les grands hommes qui raisonnent ainsi parlent sérieusement, ou non; car rien ne paroît plus ridicule. Selon ce raisonnement les hommes du premier monde devoient être



être encore à la mamelle à l'âge de vingt ans : si cela est, c'étoit de jolis enfans à porter sur les bras d'une nourrice. Mais cela n'est guere apparent : au contraire, il semble que dans un tems où la nature toute jeune travailloit avec vigueur, elle devoit avancer davantage ses ouvrages. Les alimens alors étoient pleins de suc, les principes de la vie étoient beaucoup plus vigoureux : Et ainsi il semble que ces hommes devoient croître avec plus de promptitude & de facilité. La nature n'observe pas toujours cette regle, que les choses qui durent long-tems sont long-tems à se faire. Les corbeaux, qui vivent 900. ans, doivent-ils en avoir vécu 200. avant que d'être en état d'engendrer? Ceux qui nourrissent des cerfs & des biches domestiques, ont-ils remarqué que ces animaux ne soient en état de travailler à la multiplication de leur espece qu'à 50. ou 60. ans, parce qu'un cerf vit deux ou trois cens ans? Un cheval ne vit que 25. ou 30. ans, un cerf vit plusieurs siècles; cependant il est certain qu'un cerf est aussi-tôt fait qu'un cheval. Je croy donc que c'est une grande erreur de s'imaginer, que les années de puberté dans ces premiers hommes, fussent plus reculées qu'elles ne sont aujourd'hui.

Mais pourquoy, dira-t-on, ces hommes sont-ils peres si tard? Quand Seth engendra Enos, il avoit 105. ans: quand Methuscela engendra Lémec, il avoit 187. ans. Je croy qu'on pourroit conjecturer que ces Patriarches avoient eu d'autres enfans devant ceux qui sont là nommez. Moysé faisoit l'Histoire de l'Eglise, & la genealogie du Messie: il n'a nommé que ceux desquels le Messie est descendu en droite ligne, & a negligé tous les autres, quoy qu'ils fussent les aînez. C'est ce que St. Augustin a trouvé de plus probable; *aut enim tantò senior fuit proportione pubertas, quantò vita totius major annositas: aut, quod magis video esse credibile, non hîc primogeniti filii commemorati sunt, sed quos successionis ordo postebat, ut perveniretur ad Noë*: „ Ou bien les années de puberté étoient reculées à proportion de la vie; ou ce, qui me paroît plus vray-semblable, on ne fait „ point mention des aînez, mais seulement de ceux qui étoient nécessaires pour arriver à Noë.

Il est apparent que les Patriarches avoient eu d'autres enfans avant celui qui est nommé le premier. De Civit. Dei Lib. 15. c. 15.

2. On se sert de l'autorité de l'Historien Joseph pour appuyer celle des Septante; mais ce témoignage n'est d'aucun poids dans cette affaire. 1. On pourroit apporter cent preuves, que Joseph étoit moins savant en Hebreu qu'en Grec; peut-être n'entendoit-il pas assez le dialecte Hebreu, pour lire l'Ecriture Sainte dans son original. C'est pourquoy il s'est presque toujours servi de la version des Septante, & même en de lieux dans lesquels cette version s'éloigne de l'original. Nous en avons vû un exemple cy-dessus, c'est qu'il fait dire à Moysé; *tu ne mandiras pas les Dieux des étrangers*, parce que les Septante ont tourné θεοὶ & κατολογίσεις. Si Joseph avoit entendu l'Hebreu, il auroit bien scû que le mot *Elohim*, qui est dans l'Original, ne signifie pas toujours des Dieux, & qu'en cet endroit il signifie des Juges. De plus Joseph ne peut de rien servir icy, car il est contraire à l'Hebreu, contraire aux Septante, & contraire à soy-même. Il est contraire à l'Hebreu; car dans la genealogie des Patriarches, depuis la création jusqu'au déluge, il suit à peu près la supputation des Septante. Il est contraire aux Septante; car dans la genealogie des Patriarches, depuis la création jusqu'au déluge, il conte en

Seconde objection.

gros 2656. & selon les Septante il n'y a qu'environ 2262. ans; & depuis le déluge jusqu'à Abraham, il dit expressement qu'il n'y a que 292. ans; ce qui est conforme à l'Hebreu, & contraire aux Septante. Après cela quand il entre dans le détail, il est vray qu'il conte l'âge de ces Patriarches d'une generation à l'autre, comme ont fait les Septante, de sorte qu'il fait un dénombrement de plus d'onze cens ans, depuis le déluge jusqu'à Abraham, après n'en avoir conté en tout que 292. & outre cela, depuis la création jusqu'au déluge en gros, il conte 2656. ans, & en détail il en conte beaucoup moins, quand il fait l'énumération des années de chaque generation; n'est-ce pas se contredire à foy-même? Le P. Morin fait là-dessus une conjecture fort apparente; c'est que Jofephe dans le partage des generations, depuis le Déluge jusqu'à Abraham, avoit exactement suivi l'Hebreu: mais quelque demi-savant a corrompu Jofephe, en ajoutant cent ans à chaque generation, pour accorder Jofephe avec les Septante. J'ajoute à la remarque du P. Morin, & je dis: Si cet Historien avoit suivi l'Hebreu, depuis le Déluge jusqu'à Abraham, pourquoy ne l'auroit-il pas suivi depuis la création jusqu'au Déluge? Et si ce demi-savant, dont parle le P. Morin, a bien osé corrompre le calcul de Jofephe depuis le Déluge jusqu'à Abraham, pour le rendre conforme aux Septante; pourquoy n'auroit-il pas osé la même chose dans la supputation des années qui ont coulé depuis la création jusqu'au Déluge? car aussi bien n'auroit-il rien gagné, en rendant son Jofephe conforme aux Septante en un endroit, & ne le rendant pas conforme dans l'autre. Ainsi il est clair que le calcul de Jofephe est entierement corrompu, & par conséquent qu'on n'en peut faire aucun bon usage. Ce qui fortifie cette conjecture, c'est que cette Histoire de Jofephe a été entierement negligée par les Juifs; les Chrétiens l'ont toujours eue entre les mains; ils en ont fait tout ce qu'il leur a plû; ils y ont ajouté des passages, ils en ont retranché d'autres; ils y ont inferé un témoignage favorable au Seigneur J. Ch. & un autre pour St. Jean Baptiste. Supposez donc que Jofephe eût suivi le calcul des Hebreux, il ne faut pas douter que les Chrétiens n'ayent ôté ce calcul, pour y mettre en la place celui des Septante, afin de lever un scandale, que les Payens auroient pû prendre d'une si grande diversité. Ceux qui savent l'Histoire des fraudes pieuses des premiers Chrétiens, n'auront pas de peine à se persuader cela; car on fait, que dans ces siècles il y avoit quelques gens qui ne faisoient aucun scrupule de faire toutes sortes de suppositions, pourvû qu'elles fussent favorables à la Religion, & la simplicité des premiers fideles leur faisoit recevoir ces pieces fausses pour veritables, sans beaucoup d'examen. Enfin l'on peut ajouter, que Jofephe n'est en rien d'accord avec luy-même sur cette matiere; car dans la préface de ses Antiquitez Judaïques, & dans ses Livres contre Appion, il dit qu'il a écrit l'Histoire de 5000. ans: cependant il est certain, que s'il eût suivi les Septante, il auroit dû dire qu'il avoit écrit l'Histoire de plus de 5500. ans. Car Nôtre Seigneur est né environ l'an 5500. du monde, selon le calcul des Septante, & Jofephe a poussé son Histoire dans ses Antiquitez, jusques au tems de Florus, dont la severité fit révolter les Juifs, c'est-à-dire, comme il le dit dans le dernier chapitre, jusqu'à la douzième année de Neron.

Antiquit.  
l. 20. c. 9.

Troisième  
objection.

3. Le P. Morin tire un argument, qu'il estime bien fort pour le calcul des



des Septante, de ce que St. Luc a inferé dans la genealogie de Jesus-Christ ce Caïnan fils d'Arphaxad, petit-fils de Sem, qui ne se trouve que dans le Grec, & qui n'est pas dans l'Hebreu, prétendant que St. Luc approuve par là tout ce qui est dans cette genealogie. Mais c'est, à mon sens, une pitoyable raison: comme s'il étoit nécessaire en tirant une chose d'un Livre, qu'on approuvât tout ce qui est dans ce Livre-là. 1. Qui voudra prendre la peine d'examiner ce que remarque là-dessus Samuel Bochart, demeurera persuadé, que cette generation de Caïnan a été fourrée, & dans les Septante, & dans le texte de St. Luc; & même que cette intrusion est assez nouvelle, puisque cette generation ne se lisoit, ni dans St. Luc, ni dans le Grec des Septante, du tems de Theophile d'Antioche, ni dans Philon Juif, ni dans Irenée, qui conte 72. generations selon St. Luc, depuis Adam jusqu'à Moïse; au lieu qu'il y en auroit 73. si Caïnan étoit conté. Les Septante Interprètes, eux-mêmes, dans les genealogies qui sont au premier Livre des Chroniques, ne parlent point de ce Caïnan. Sans tout cela, il ne faut pas s'imaginer que les Apôtres aient canonisé tous les défauts de la version des Septante, lesquels ils n'ont point corrigés: c'étoient des erreurs legeres, dont il n'étoit point du tout important qu'ils avertissent les peuples, parce que cela auroit fait perdre le credit à cette version, qui étoit alors la seule dont l'Eglise Grecque se pût servir.

Phaleg Lib.  
2. cap. 13.

Theoph. Lib.  
3. ad Auto-  
lycum.

Irenæus de  
Hæresib. Lib.  
3. c. 13.

4. Le savant Isaac Vossius trouve de grandes incommoditez à ne mettre que 290. ans entre le Déluge & la naissance d'Abraham; c'est pourquoy il fuit le calcul des Grecs. Par exemple, selon le calcul des Hebreux, Noé a vécu 58. ans depuis la naissance d'Abraham, Sem a survécu à Abraham de 34. ans; & là-dessus on dit, si Noé eût été vivant du tems d'Abraham & d'Isaac, comment est-ce que Moïse n'auroit point parlé de luy en faisant l'Histoire de ces deux grands Patriarches? Cela fait de la peine, je l'avouë; mais il faut toujours se souvenir, que Moïse alloit à son but, qu'il faisoit l'Histoire des peres du Messie, c'est-à-dire, la genealogie. Quand il avoit trouvé la tige d'où étoient sortis ceux dont il vouloit parler dans la suite, il laissoit à part cette tige, & passoit aux descendans; si ce n'est qu'il eût quelque raison particuliere de s'y arrêter: C'est pourquoy il ne nous parle plus de Noé après le Déluge; mais il s'arrête beaucoup sur Abraham, Isaac & Jacob, parce que ce sont les grandes sources d'où est sortie la nation des Juifs; & c'est de cette nation dont il vouloit faire l'Histoire. Ce fut dans ces trois personnes, que Dieu commença à distinguer la famille qu'il avoit choisie de toutes les autres familles de la terre: c'est pourquoy il étoit juste que Moïse les distinguât dans son Histoire.

Quatrième  
objection.

5. Voicy encore une autre objection que l'on fait extrêmement valoir. La division des langues, selon le calcul des Hebreux, se fit justement cent ans après le Déluge, dans le même tems que Phaleg vint au monde, qui tira son nom de cette division, & qui fut appelé *Phaleg* du verbe *Phalag*, qui signifie diviser. Depuis le Déluge jusqu'à la naissance de ce Phaleg, il y a plus de 500. ans, selon la version des Septante. On croit qu'il ne faut pas moins de tems pour peupler la terre, autant qu'elle étoit peuplée quand on commença à bâtir la Tour de Babel, & que les langues furent divisées: l'opinion commune des Juifs est, que les langues furent partagées en 72. En effet pour peupler tous les pays de la terre, il ne falloit pas moins de nations:

Cinquième  
objection.

nations:

tions différentes. Or comment est-ce qu'en cent ans de tems tant d'hommes pourroient être fortis de trois tiges seulement, Sem, Cam & Japhet; sur tout dans un tems où les hommes n'engendroient que fort tard, à cause que les années de puberté ne venoient que tard, à proportion de la longueur de la vie? Selon le calcul des Hebreux, depuis le déluge jusqu'à Phaleg, il n'y a que cent ans & trois generations. Ainsi Noé ne voyoit que la troisième posterité de ses enfans, quand on bâtit la tour de Babel. Jugez, dit-on, s'il pouvoit y avoir assez d'hommes sur la terre pour fournir 72. nations. 1. Je dis que le nombre de 72. langues & de septante deux nations, dans lesquelles la posterité de Noé fut divisée, est un songe des Juifs qui n'a pas de fondement. J'ajoute que quand il seroit vray que les hommes auroient été divisés en 72. langues, il ne faudroit pour cela qu'autant de familles. Car il auroit pû se faire que Dieu auroit donné à chaque famille sa langue, & les auroit dispersées pour peupler les diverses parties de la terre.

Mais sur tout il faut remarquer que ce raisonnement, qui suppose que le nombre des hommes étoit très petit cent ans après le déluge, est fondé sur ce que ces Messieurs ont imaginé que les années de puberté propres à la generation ne venoient que fort tard, & à proportion de la longueur de la vie; ce qui est, à mon avis, la plus grande chimere du monde. Je suis persuadé du contraire, c'est que les hommes dans ces premiers siècles étoient en état d'engendrer, peut-être plutôt qu'ils ne sont aujourd'hui, tant à cause que Dieu avoit pour but de multiplier le genre humain bientôt, que parce qu'alors la nature étoit bien plus forte & plus vigoureuse. Ils engendroient & pouvoient engendrer à l'âge de 14. ou 15. ans, & ils engendroient très long-tems. Encore une fois il ne faut pas s'imaginer que les enfans, qui sont nommez comme les premiers nez de ces Patriarches, le fussent en effet; ils pouvoient avoir eu d'autres enfans devant ceux-là; & ce qu'on ne les nomme pas, c'est parce qu'on n'avoit pas affaire d'eux dans l'Histoire, & dans la genealogie du Messie.

Dans les  
100. ans  
qui coule-  
rent depuis  
le déluge  
jusqu'à la  
tour de Ba-  
bel plus d'un  
million  
d'hommes  
pouvoient  
être nés.

Supposons donc que Sem, Cam & Japhet aient travaillé à la multiplication, incontinent après le déluge, & que Dieu ait fait naître dans ce siècle beaucoup plus de filles que de garçons; que la mort n'ait enlevé aucune personne dans l'enfance; que les enfans aient été en âge de se marier à 14. ou 15. ans; que chaque mari ait eu plusieurs femmes, selon que la polygamie étoit alors permise. En faisant toutes ces suppositions, qui ne sont que du cours ordinaire de la nature d'alors, & qui ne renferment point de miracle, dans l'espace de cent ans on va composer un peuple de plus de deux millions d'ames; encore qu'on supposât qu'il n'y eût que trois tiges, Sem, Cam & Japhet: supposition qui n'est pas même absolument nécessaire; car Noé ayant vécu en tout 950. ans, le déluge étant arrivé l'an 600. de son âge, il est clair qu'il vécut 350. ans après le déluge. Or il n'y a gueres d'apparence qu'il ait passé tout ce tems sans travailler à la generation: il n'est pas apparent non plus que sa femme fût hors d'âge d'enfanter, quand même elle auroit été d'un âge approchant du sien; car étant faite de cette premiere pâte dont les hommes étoient composés avant le déluge, elle avoit sans doute conservé la vigueur des femmes du premier monde, qui portoient des enfans durant plusieurs siècles. L'on pour-  
roit



roit donc supposer, si l'on vouloit, qu'il y eût quatre tiges, Noé & ses trois fils, d'où sortirent les hommes pour repeupler la terre après le déluge. Mais nous n'avons pas besoin de toutes ces suppositions.

Il n'est pas nécessaire de trouver plusieurs millions d'hommes sur la terre quand la Tour de Babel fut édiflée. Il n'y a pas d'apparence que tant de gens eussent pû convenir ensemble de bâtir une tour & une ville pour y demeurer. Tous les hommes étoient assemblez dans une seule plaine; dans un tems où ils pouvoient si facilement s'écarter & prendre leurs libertés; Il n'y a pas d'apparence qu'ils se fussent serrez dans un si petit espace. Je renonce volontiers au million d'hommes que je pourrois trouver sur la terre cent ans après le déluge, & je suppose qu'il y avoit peut-être quinze ou vingt mille personnes. Ce n'est pas une supposition que je fais en l'air, car on pourroit en démontrer la possibilité comme on démontre une proposition de Geometrie; & je soutiens que ce nombre de quinze ou vingt mille personnes étoit suffisant pour peupler toute la terre selon l'intention de Dieu par la division des langues, Dieu en envoyant cinq cens dans un lieu, & cinq cens dans un autre.

Il ne faut  
supposer  
que vingt  
mille enfans  
nés dans les  
100. pre-  
mieres an-  
nées jusqu'à  
la division  
des langues.

Au reste il ne faut pas s'imaginer que dans cette division des langues, & dans cette dispersion des peuples, toute la terre ait été d'abord occupée. Les familles se séparèrent & s'écarterent dans les provinces voisines, c'est-à-dire qu'elles demeurèrent dans l'Orient, dans la Chaldée, dans la Syrie, dans la Palestine, dans l'Arabie; & quelques-unes à cause du voisinage passèrent dans l'Égypte.

6. Ce que nous venons de dire peut beaucoup servir à dissiper une autre objection, que l'on fait sur cette matiere. On dit que du tems d'Abraham il y avoit des Rois presque par tout; qu'il est clair par l'Histoire de la Genèse que la Chaldée, le pais de Canaan, la Mesopotamie, l'Égypte & l'Arabie, étoient pleines d'habitans. Or cela ne se peut faire, dit-on, si l'on pose qu'il n'y a eu qu'environ 300. ans depuis Noé jusqu'à Abraham. On n'y pense pas quand on dit cela, & je soutiens qu'en 300. ans il pouvoit être né plus d'hommes sortis de Sem, Cam & Japhet, quatre fois qu'il n'y en a aujourd'hui sur la terre. On peut poser comme une chose certaine, qu'il n'y a pas aujourd'hui quatre cens millions d'ames sur la terre. L'opinion commune est qu'en France il y a environ sept millions d'ames, ou un peu plus. La France est la partie la plus peuplée de l'Europe, & l'on peut supposer, avec certitude, que c'est tout au moins la dixième partie de l'Europe à l'égard du nombre des habitans. Selon ce compte il n'y auroit dans l'Europe qu'environ 70. millions d'ames. Les trois autres parties du monde, l'Asie, l'Afrique & l'Amerique, ont sans doute chacune beaucoup plus d'étendue que n'en a l'Europe: mais il est certain qu'elles ont beaucoup moins d'habitans, l'Afrique & l'Amerique étant pleines de vastes deserts. Ainsi il est certain qu'on ne peut pas concevoir qu'il y ait dans le monde plus de trois à quatre cens millions d'hommes, quand même on donneroit à chaque partie du monde autant d'hommes qu'il y en a dans l'Europe.

Sixième ob-  
jection.

Or je soutiens qu'il pouvoit y avoir plus de monde du tems d'Abraham. Reprenons notre premiere supposition; c'est que du tems de la Tour de Babel il y avoit vingt mille personnes: faisons dix mille mariages de ces

Du tems  
d'Abraham  
il pouvoit  
y avoir plus  
de cent

millions  
d'hommes  
sur la terre.

vingt mille personnes : supposons que les femmes ayent eu tous les ans un enfant , & que tous les enfans soient venus en âge de maturité , nos dix mille mariages durant l'espace de quarante ans nous produisant dix mille enfans par an , au bout des quarante ans nous aurons quatre cent mille personnes. De ces quatre cent mille il y en aura pour le moins deux cent mille en âge d'être mariez. De ces deux cent mille personnes faisons cent mille mariages ; ces cent mille mariages durant quarante autres années nous produiront quatre millions d'ames , qui se trouveront vivantes 80. ans après le bâtiment de la Tour de Babel. Après cela reprenons les deux cent mille personnes que nous avons laissées quarante ans après le déluge sans les marier , parce qu'elles n'étoient pas encore en âge de l'être : faisons de ces deux cent mille personnes cent autres mille mariages durant quarante ans , depuis 50. ans après la Tour de Babel , jusqu'à 90. ans. Durant ces 40. ans ces cent mille mariages nous produiront encore quatre millions d'ames. Ainsi environ 90. ans après la tour de Babel voilà plus de huit millions d'ames sur la terre , sans conter leurs peres & grands-peres qui étoient encore vivans. De ces huit millions d'ames faisons quatre millions de mariages , qui produiront tous les ans quatre millions d'enfans , au bout de quarante ans cela fera huit vingt millions d'ames , c'est-à-dire cent soixante millions. Poursuivez vôtre supputation sur ce pied-là , en faisant de ces cent soixante millions d'ames quatre-vingts millions de mariages , qui produiront tous les ans quatre-vingts millions d'enfans , vous trouverez que devant que d'être arrivez jusqu'à l'année deux-centième après la Tour de Babel & la division des langues , il pourroit y avoir eu sur la terre infiniment plus d'hommes qu'il n'y en a presentement. Ainsi il paroît que l'argument qu'on veut tirer contre le texte Hebreu du grand nombre d'hommes qui étoit sur la terre du tems d'Abraham , est une pure vision. Au lieu de trois ou quatre mille millions d'hommes que nous pourrions trouver sur la terre du tems d'Abraham par nôtre supputation precedente , je réduis tout ce nombre prodigieux seulement à quarante millions d'hommes ; je le réduis , si l'on veut , à dix ; & je soutiens que ces dix millions suffisoient pour peupler tous les païs dont il nous est parlé dans l'Histoire d'Abraham & de Jacob.

septième  
objection  
des Annales  
des Chaldeens, Egyptiens, & Chinois.

7. Ces Messieurs qui combattent le texte Hebreu en faveur du calcul des Grecs , tirent divers argumens pour l'antiquité du monde , de la Chronique d'Eusebe , de ce qu'il dit que le regne de Semiramis & de Ninus tombent sur les tems d'Abraham. Or , dit on , il est clair que du tems de Ninus & de Semiramis , & par conséquent du tems d'Abraham toute la terre étoit peuplée. Ils tirent aussi des argumens pour le même but des anciennes Annales des Rois de Babylone , des Egyptiens & des Chinois. Mais en verité ces raisons sont si vaines , que je m'étonne comment des gens d'esprit & de jugement osent s'en servir. Pour ce qui est de la Chronique d'Eusebe , tout ce qu'on y lit du regne de Semiramis & de Ninus est tout à fait douteux ; & quand même il seroit certain que Ninus & Semiramis auroient été contemporains d'Abraham , cela ne fait rien contre nous , puis qu'il est certain que , selon la supputation que nous avons faite sans abandonner le calcul des Hebreux , il pouvoit y avoir assez d'hommes sur la terre pour fonder de grands Empires. Pour ce qui est des Annales des

Payens ,



Payens, il n'y a rien de plus ridicule & de plus vain, que la preuve qu'on en veut tirer. Les Chaldéens se vantoient d'avoir des observations de quatre cens soixante & dix mille ans. Les Egyptiens n'en contoient pas tout à fait tant; mais ils ne laissoient pas de dire qu'avant les Ptolemées leur Etat avoit duré plus de soixante & dix mille ans, sous diverses formes de gouvernement. Les Annales des Chinois ne disent pas des choses moins monstrueuses. Je m'étonne encore une fois, comment des gens d'esprit veulent se servir de ces sortes de rêveries, pour appuyer le calcul des Grecs contre celui des Hebreux. Car enfin quand il seroit vray que le monde seroit plus vieux de quatorze ou quinze cens ans que les Hebreux ne le sont, à quoi cela serviroit-il pour justifier ces monstrueuses supputations des Chaldéens, qui font le monde plus ancien de quatre ou cinq cent mille ans? Il faut donc tomber d'accord, que hors du texte de Moïse, on ne peut avoir aucune lumière sûre pour la Chronologie. Eusebe & Julius Africanus ne sont point dignes de foy. L'un & l'autre ont puisé dans Berosé Chaldéen, dans Maneton Prêtre Egyptien, dans un Abydenus. Voilà des gens, sur le témoignage desquels il y a grand lieu de faire fond, vû principalement qu'ils ont écrit des choses arrivées plusieurs siècles avant eux; & aujourd'hui nous ne saurions savoir la vérité de ce qui se fait presque sous nos yeux. Ainsi sans entrer dans le détail, je puis dire en vérité, que tous ceux qui veulent tirer quelque lumière des Annales des Chaldéens, des Egyptiens, & des Chinois, pour appuyer ou le calcul du texte Hebreu, ou celui des Grecs, perdent misérablement leur tems, se moquent du public & des Lecteurs, & font seulement une vaine ostentation de leur lecture. Pour savoir qui a raison des Septante ou de l'Hebreu, il faut donc considérer simplement lequel des deux mérite le plus de créance; ce qui, ce me semble, ne doit pas être douteux, après les choses que nous avons dites.

Avant que de finir, il faut dire un mot de la seconde question; c'est d'où peut-être née cette grande différence entre le Grec & l'Hebreu, sur la supputation des tems. St. Augustin fait là-dessus une conjecture assez ingénieuse, mais qui n'est pourtant ni vraye, ni assez bien fondée. Il dit que ceux qui ont introduit cette corruption dans le texte Grec ne pouvoient croire que les hommes véussent neuf cens & mille ans selon l'Histoire de Moïse: ils s'imaginoient qu'il falloit conter ces années selon qu'ils avoient ouï dire qu'on les contoient autrefois, c'est-à-dire qu'on ne faisoit l'année que de trente six jours: en sorte que dans nôtre année il y en avoit dix de celles des Anciens. Ils contoient donc que celui qui avoit vécu neuf cens ans ou mille ans des années de ce premier monde, devoit avoir vécu environ 90. ou 100. de nos années. Mais selon ce calcul, il rencontroit une grande difficulté; c'est que Moïse fait engendrer les Patriarches à cent ans, à 90. à 67. en prenant ces années pour des ans de 36. jours, il se trouvoit que ces hommes en engendroient d'autres à 10. à 9. à 8. & à 6. ans. Comme cela ne leur paroïssoit pas vray-semblable, ils ajoutèrent cent ans à chaque generation; lesquels cent ans de ce tems-là ne faisant que dix de nos années, mettoient les Patriarches justement dans l'âge d'engendrer, c'est-à-dire à 20. à 19. à 18. & à 16. ans. Et c'est pourquoi, selon le sentiment de St. Augustin, dans les generations où ils ont trouvé

D'où est  
venné cette  
grande di-  
versité entre  
les 70. &  
l'Hebreu.  
Pensée inge-  
nieuse de St.  
Augustin.  
Lib. 15. de  
Civir. Dei  
c. 12. 13.

assez de ces années de 36. jours pour faire l'âge de puberté, en les réduisant à nos années communes, ils n'y ont rien ajouté; par exemple, dans la generation de Jared, de Methusela, de Lemec, auxquels l'Hebreu donne 162. ans & 182. ans, quand ils commencerent d'engendrer; parce que ces années reduites à nos années, font les années de puberté depuis quinze jusqu'à vingt, les Grecs n'ont rien ajouté.

Opinion de  
l'Auteur.

Pour moy je croy que cela s'est fait par une raison toute opposée. Ceux qui ont fait cette corruption n'avoient pas intention d'abreger la durée du monde, ni la vie des Patriarches: au contraire ils vouloient faire paroître le monde bien vieux; & en voici la raison. Ce sont les Juifs d'Alexandrie, qui ont fait cette version Grecque, apparemment dans le tems qu'O-nias descendit en Egypte, & qu'il y bâtit un temple dans le lieu appelé *Bubastis agrestis*, & y établit un culte semblable à celui qui se faisoit en Jerusalem. Afin que ce Temple & cette Eglise schismatique eussent la Loy & les Prophetes, aussi bien que l'Eglise de la Judée, ils les tournerent de l'Hebreu en Grec, qui étoit la seule langue que les Juifs d'Egypte entendissent. Cette version se faisoit donc en Egypte, & dans le dessein de convertir au Judaïsme autant de Grecs & d'Egyptiens que l'on pourroit. Ceux qui firent cette version savoient bien que les Grecs & les Egyptiens étoient pleins de cette opinion que le monde étoit très ancien; la plupart même croyoient qu'il étoit éternel. Les Juifs craignirent que cette grande nouveauté du monde, qui paroissoit dans leurs livres, ne scandalisât les Payens, & ne leur fût une pierre d'achoppement, pour les empêcher d'ajouter foy au reste. Ils essayèrent de lever ou diminuer ce scandale, en faisant le monde le plus vieux qu'ils pûrent: c'est pourquoi ils ajoutèrent cent ans à chaque generation, avant Abraham, devant la naissance du premier enfant. Mais ils n'osèrent pas ajouter ces cent ans à la vie des Patriarches, après la generation, parce que c'eût été, en levant un scandale, en augmenter un autre; car la longue vie des Patriarches étoit une autre chose fort difficile à croire aux Payens. C'est pourquoi afin de ne pas augmenter le nombre des années de la vie des Patriarches, ils diminuerent le tems, qui suivoit la generation du premier né de cent ans, & mirent ces cent ans devant la naissance de ce premier né. Enfin dans les generations, où ils voyoient que l'Hebreu avoit extrêmement regulé la naissance du premier né, ils n'osèrent rien ajouter: par exemple dans la generation de Jared, qui n'eut Enoc qu'à 162. ans; dans celle de Methusela, qui n'engendra Lemec qu'à 187. ans; & dans celle de Lemec, qui n'engendra Noé qu'à 182. ans: dans ces generations, dis-je, ils n'osèrent ajouter cent ans, comme ils avoient fait dans les autres; parce que c'eût été augmenter une difficulté, qui étoit déjà assez mal-aisée à digerer aux Payens; c'est que des hommes eussent été 200. ans sans engendrer. Pour ce qui est des generations d'après le déluge, ces corrupteurs y ont trouvé plus de facilité. L'Hebreu fait engendrer à 30. ans; les Grecs qui firent cette alteration crurent qu'il n'y avoit aucune difficulté à ajouter cent ans par tout. Quant à la generation de Caïnan, qui est de 135. ans entiers, elle ne vient point de ces interpretes Grecs. Car où l'auroient-ils prise, puis qu'on n'en voit aucune trace dans les genealogies qui sont dans les livres des Chroniques & ailleurs? C'est donc quelque homme

igno-

Vide Samuel.  
Petit. Variz  
lectiones.  
cap. 27.  
idem sentit.




ignorant & hardi, qui, sans y bien penser, a inferé cette generation, à cause que dans la premiere genealogie, depuis Adam jusqu'à Noé, il y avoit un Caïnan, qui étoit le quatrième homme après Adam. Il est vraisemblable, que ce même nom s'est glissé en partie par mégarde dans la seconde genéalogie, qui est depuis le déluge jusqu'à Abraham. Ces honnêtes gens, qui travaillèrent ainsi avec tant de soin à ôter de ces genéalogies ce qui pouvoit paroître incroyable aux Payens, n'avoient pourtant pas tout à fait bien pris leurs mesures; car ils faisoient vivre dans leur calcul Methusela 14. ans après le déluge: ce qui a bien exercé les esprits des Anciens, comme on le peut voir dans le livre 15<sup>me</sup>. de la Cité de Dieu de St. Augustin. En effet il est assez mal-aisé à concevoir comment Methusela, qui n'entra point dans l'Arche, pût se sauver du déluge pour vivre encore quelques années après. Il me semble que cette difficulté, qui n'est pas petite, devroit un peu ouvrir les yeux de ceux qui défendent aujourd'hui avec tant de zele le calcul des Grecs contre celui des Hebreux. C'est ce que j'avois à dire sur cette question, & en general sur l'Histoire Ecclesiastique du premier monde.

*Fin de la premiere Partie.*









# HISTOIRE

## DES DOGMES

### ET DES

## CULTES

### BONS ET MAUVAIS

## DE L'EGLISE

Depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ.

### SECONDE PARTIE.

*Du Culte Levitique.*



L semble que la nature de nôtre projet, la maniere dont on a commencé de l'exécuter, & nôtre titre demandent que nous mettions à la tête de cette seconde partie un essay des Dogmes & de la Theologie de l'Eglise Israélite, comme au commencement de la premiere partie on a donné un essay de la Theologie des Peres avant Moyse.

Mais après y avoir très-souvent, & très-serieusement pensé, on n'a rien trouvé à dire de nouveau, qui fût digne de la curiosité du public.

Car

Car ou bien on s'en tiendrait aux anciens Juifs, ou l'on viendrait jusqu'aux Juifs qui ont suivi Jesus-Christ. Pour l'ancienne Eglise Israélite, on ne pourroit rien donner de sa Theologie, que celle qui se trouve dans les écrits du Vieux Testament, tant de Moyse, que des Prophetes. On voit là dedans les pensées que les anciens Juifs ont eu de Dieu, de ses attributs, de son unité, de son éternité, de sa puissance, &c. & ce qu'on y pourroit ajoûter ne seroient que des especes de Commentaires, qui n'auroient rien que de très-commun. Si l'on passoit par dessus le siecle du Seigneur, pour venir à ceux qui suivent, on ne trouveroit que des rêveries Talmudiques, dont on ne fait nul cas. Ceux qui ont du goût pour cette espece de litterature peuvent s'en instruire par cent ouvrages de nos Savans en litterature Juifve, qui sont entre les mains de tout le monde. Il est vray que parmi cela on trouveroit à manier certaines questions, qui paroissent de quelque importance : Par exemple on pourroit chercher quelle a été la connoissance des anciens Juifs sur nos Mysteres Chrétiens, de la Trinité, de la Redemption par Jesus-Christ, de la Resurrection, & autres semblables. Mais je ne croy pas qu'on pût trouver rien de seur, que ce qu'on trouve dans les Evangiles, & dans les Epîtres, qui font souvent mention des dogmes des Juifs, sur la Resurrection, sur le Regne du Messie, sur la Justification, &c. Ritangelius nous a donné un recueil de passages des anciens Juifs, & particulièrement des Auteurs des Paraphrases Chaldaïques, qui prouvent que les Juifs de tout tems ont reconnu la pluralité des personnes en Dieu, & la divinité du Verbe. Et un savant homme de ce siècle a fait un Ouvrage exprés, pour soutenir que les Juifs ont connu le Mystere de la pluralité des Personnes en Dieu. Le public peut tirer des usages considerables de ces écrits : Mais n'ayant rien de nouveau à dire là-dessus, nous n'avons pas jugé necessaire de nous y arrêter. C'est pourquoy nous passons sans delay à l'Histoire du Culte de l'Eglise Mosaique.

Après avoir vû l'état de l'Eglise, c'est-à-dire, son culte, son service, & sa Religion, dans son premier periode, qui a roulé depuis Adam jusques à Moyse, il faut presentement parler du second periode, qui se conte depuis Moyse jusques à J. Ch. Et cette seconde Partie se divisera en quatre autres. Dans la premiere on verra le lieu où se faisoit le service de la Loy, c'est le Tabernacle, auquel succeda le Temple. La seconde parlera des Vaisseaux du Temple. La troisième des Ministres du service ; & la quatrième du Service même, ou des Ceremonies de la Loy Mosaique.



# CHAPITRE I.

## *De l'antiquité des Temples.*

1. **A**vant le Déluge il n'y a nul vestige & nulle apparence, qu'il y ait eu des Temples. Les idolâtres n'ont pas eu de Temples avant le tems des Juges.

2. Depuis le Déluge, les peuples ont été long-tems fans en avoir. Et même les Perses en conservèrent la coutume: Herodote Lib. 1. & Lib.

4. dit la même chose des Scythes: Ils estimoient cela une folie & une impiété, les anciens Allemans, & plusieurs autres nations, ont été dans les mêmes sentimens.

3. Il faut chercher l'origine de la Religion, du culte & du service divin, dans l'Orient, d'où sont venus les hommes. Dans toute l'antiquité nous n'avons rien de seur là-dessus, que ce qui s'apprend de l'Ecriture.

Or nous en apprenons, que les premiers hommes bâtissoient leurs autels sous le ciel en plein air. Ainsi fit Noé; ainsi firent Abraham, Isaac & Jacob. Et il n'y a pas d'apparence qu'il y eût de Temple dans tout le monde, durant ces siècles, depuis le Déluge jusques à Moysé, nous ne voyons pour Temples que des bocages, & la Loy en fait souvent mention: Moysé commande qu'on renverse les statues, les autels & les bocages des idolâtres, mais il ne dit rien des Temples. Il ne les auroit pas oubliés, s'il y en avoit eu. Je ne trouve point non plus dans l'Histoire de Josué aucune mention de Temple d'Idole: c'est dans le Livre des Juges, qu'on trouve le premier Temple Payen, c'est celui de Dagon que Samson renversa, & sous les ruines duquel il écrasa tant de Philistins: c'est ce même Temple dont il est parlé au chap. 5. du premier Livre de Samuel v. 2. *Les Philistins amenerent l'Arche de l'Eternel en la maison de Dagon.* C'est dans ce siècle que je poie la première origine des Temples. Les bocages étoient beaucoup plus anciens: on en trouve dans toutes les Histoires, & entre toutes les nations. Et de là est venu, que même quand on a commencé à bâtir des Temples, on les accompagnoit de bocages. C'est pourquoy le chêne a été consacré à Jupiter. *Sic ubi magna Jovis antiquo Robore quercus.... Ingentes tendat ramos,* parce que le chêne est l'arbre le plus ordinaire, & de plus grande ombre dans les bocages, & aussi le guy de chêne, qu'on appelle *vifcus*, a été sacré entre les Anciens, parce qu'on s'imaginait que c'étoit une marque que l'arbre étoit bien cheri de Dieu, quand il produisoit le guy. Les bocages sont plus anciens que les Temples.

Voy Deuter. 7. 4 5. & chap. 12. 1. 2.

Lib. 3. Georg.

Le guy de chêne étoit sacré, & pourquoy.

4. J'estime donc qu'avant que le peuple fût sorti d'Egypte, il n'y avoit aucun Temple. Les Egyptiens n'en avoient pas dans ce siècle, & nous ne voyons pas qu'il en soit fait aucune mention dans toute l'Histoire de l'Exode, quoy qu'il soit parlé des Dieux des Egyptiens, sur lesquels la main de Dieu s'appesantit. Il y a apparence qu'ils adoroient déjà les bêtes, car les Israélites ne voulurent pas sacrifier l'abomination, ou les dieux des Egyptiens à leur vûe. Mais ils ne leur avoient pas encore édifié de Temples: on les nourrissoit, ou dans des bocages, ou dans des maisons particulières. Il y

La fable du sacrifice d'Iphigénie a été empruntée de l'Histoire de Jephthé.

a apparence, que le premier modele des Temples a été pris du Tabernacle de Moÿse, environ les tems de Samson & de Samuel, douze ou treize cens ans après le Déluge, auquel tems on rapporte le sac de Troye : Cappel l'attache à l'an du monde 2816. sous Jephthé, & pretend que l'Histoire du sacrifice d'Iphigénie est prise du sacrifice de Jephthé : La conjecture est belle, ingénieuse, & tout à fait vray-semblable. Jephthé étoit le General des Israélites, en même tems qu'Agamemnon étoit General des Grecs au siege de Troye ; *Iphigénie* n'est autre chose que *Jephthigénie*, qui dans la langue des Grecs signifie la fille de Jephthé : les Grecs aimant le grand & le tragique : ils ne pouvoient pas manquer de s'accommoder de cette Histoire pour embellir la leur. Petau met le siege de Troye sous Jair, quelques années devant Jephthé. Tout ce que disent les Grecs & les Latins des premiers qui ont bâti des Temples, est ou faux ou incertain, ou plus nouveau que les siècles dont nous parlons. Les uns veulent que Janus ait le premier bâti des Temples en Italie, les autres que ce soit Faunus ; d'où ils ont été appelez *Fana*. Diogene Laërce lib. 1. dit, qu'Epimenides le premier a bâti des Temples. Strabon lib. 17. attribué aux Egyptiens l'honneur d'avoir les premiers bâti des autels & des Temples. Clement d'Alexandrie dans son Protreptique a dit, que l'origine des Temples venoit des sepulchres, & que des monumens des Heros on en avoit fait des Temples, en quoy il a été suivi par Eusebe, par Arnobe, & par Lactance. Mais il faut distinguer : la premiere Idolatrie n'a pas été celle qui a adoré les Heros. On a premierement adoré le soleil & la lune ; & on les a adorez sur les montagnes ; ensuite on a choisi les bocages pour lieux de dévotion, & les bocages ont conduit les hommes à faire des Temples. Au reste je ne nie pas, qu'on n'ait converti les sepulchres des Heros en Temples, & les Heros en Dieux. Il en est arrivé de ces Heros comme des Saints dans l'Eglise Romaine, au commencement on celebroit leur memoire dans des bocages, ensuite on les a invoquez.

Polydor. Virgil. lib. 3. de rerum inventoribus. cap. 9. Hopsinian. de Templis. cap. 2.

## CHAPITRE II.




### *Du Tabernacle construit par Moÿse.*

**L**E Temple de Jerusalem n'est pas le plus ancien Temple, car avant Salomon il y avoit des Temples entre les Payens, comme nous le venons de voir. Mais je tiens que le Tabernacle de Moÿse peut pourtant être appellé le plus ancien Temple, parce qu'il a precedé tous les Temples, & en a été le modele. Il nous le faut représenter brièvement, selon la description que nous en avons au 26. & 36. de l'Exode.

Description du premier Tabernacle.

C'étoit proprement une grande tente, comme sont celles des Princes & des Generaux d'Armée à la campagne. Voicy quelle étoit sa forme. 1. Sa longueur étoit tournée de l'Orient à l'Occident ; le derriere ou le fond du pavillon étoit vers l'Occident, la porte ou l'entrée vers l'Orient. On



a tourné les Temples des Chrétiens d'une manière opposée ; le fond où est l'autel est vers l'Orient, & la porte à l'Occident. 2. Il étoit long de 30. coudées ; c'est-à-dire, d'environ quarante cinq de nos pieds, car chacun de ses côtez, tant du Midi que du Septentrion, avoit 20. ais debout, de la largeur d'une coudée & demie chacun ; c'est-à-dire, d'un peu plus de deux pieds ; ce qui me fait croire qu'il faut prendre icy la coudée, pour la coudée commune ; car une planche de 25. ou 26. pouces est de la plus grande largeur, & il n'y a guere d'arbre assez gros, pour pouvoir fournir cela de quarré, car il faudroit qu'un arbre eût plus de trois pieds de diamètre, & plus de neuf de circonference, ce qui est rare. 3. Sa largeur étoit de quinze pieds ; car il y avoit dans le fond six ais, & deux ais d'encogneure, c'étoient huit ; ils étoient larges chacun d'une coudée & demie. C'étoient douze coudées ; ce qui fait trois de nos toises : l'opinion commune cependant est, que sa largeur n'étoit que de 10. pieds, le tiers de sa longueur. Dans le Temple de Salomon, on garda les mêmes proportions, la longueur de 60. la largeur de 20. 4. Les côtez qui faisoient la largeur, étoient garnis d'ais : il y en avoit quarante-huit en tout. Dans la longueur de chaque côté, il y en avoit vingt, & dans le fond vers l'Occident, il y en avoit huit, les planches n'étoient pas couchées selon leur longueur, comme dans la construction des navires. Mais elles étoient dressées tout debout, comme elles sont ordinairement dans les cloisons. 5. Leur hauteur étoit de dix coudées, c'est-à-dire, quinze pieds : Joignez à cela les soubassemens, & l'élevation des courtines, qui apparemment étoient en dos d'âne pour égouter les eaux : cela pouvoit faire une hauteur d'environ 20. pieds ; ce qui étoit la hauteur du Tabernacle. 6. Ces planches avoient au bas deux tenons en manière de deux dents, en cette façon :  Ces deux dents entroient dans deux mortaises d'un soubassement  d'argent, qui se posoit, & qui entroit en terre, apparemment dans  quelque profondeur ; c'est pourquoy il falloit qu'il y eût beaucoup d'argent dans le soubassement. 7. Ces ais étoient joints les uns aux autres dans leur longueur & hauteur, par 5. barres qui étoient posées selon la longueur du Tabernacle, & qui regnoient depuis un bout jusques à l'autre, & entroient dans des boucles ou anneaux avec force, de sorte que cela tenoit les ais droits, ferrez & en état. Il y avoit une barre au milieu, qui étoit par dedans, & ne se voyoit point par dehors ; c'est pourquoy nos Peintres n'en peignent que quatre, deux par en haut, deux par en bas. Les barres étoient de bois de Sittim, & les ais aussi ; le tout couvert d'or, mais les anneaux étoient de pur or. Les ais des encogneures étoient joints avec des anneaux d'or.

Proportions  
des parties  
du Taber-  
nacle, leur  
longueur &  
hauteur.

8. Pour achever la description du dehors, il faut ajoûter, que tout cela étoit couvert par dehors de peaux de Taissons avec le poil. Au dessous il y avoit une autre couverture de peaux de moutons avec leur laine teintes en rouge : La premiere couverture servoit à faire écouler les eaux, & la seconde à retenir l'humidité, afin qu'elle ne pénétrât pas jusques au voile.

9. Cet espace par dedans étoit donc environ de la grandeur d'une salle qui auroit 45. pieds de longueur, & 15. de large, & 20. pieds d'élevation : cela étoit enrichi de précieuses étoffes ; la premiere chose qui se voyoit étoit une riche tapisserie faite de fin lin, le fond étoit de couleur d'or rembruni, ou d'un jaune brun, c'est la couleur du fin lin ; ce fond étoit enrichi d'ou-

La premiere  
tapisserie  
interieure  
étoit très-  
riche.

Intens color  
luteum, ou  
couleur de  
jaune d'oeuf.

vrages de fleurs de pourpre, de cramoisi, d'écarlate & d'or, & tout plein de figures de Cherubins en broderie de pourpre.

10. La tapisserie étoit composée de dix pieces, dont chaque piece avoit environ 40. pieds de longueur, & 6. pieds de largeur. Les pieces n'étoient pas cousues ensemble, mais accrochées : au bord d'une piece il y avoit 50. boucles de pourpre, à un pied ou environ un peu moins l'une de l'autre, depuis le haut jusques au bas, & au bord de la piece, qui devoit joindre, il y avoit cinquante crochets d'or, qui entroient dans ces cinquante boucles ; toutes les pieces étoient de même, & les dix pieces de tapisserie ainsi jointes ensemble, étoient élevées en forme de tente, entre les planches, depuis le haut jusques au bas, & s'étendoient sur les côtez & sur le haut du Tabernacle ; les pieces ainsi accrochées les unes aux autres regnoient depuis un des côtez du Tabernacle, jusques à l'autre, & dans le haut on les étendoit en rondeur, ce qui faisoit une espece de voute.

Seconde tapisserie de poils de chevres.

11. Mais par dessus cette tenture de tapisserie friche, il y en avoit une autre, qui n'étoit que de camelot, fait de poils de chevres sans ornement. Elle étoit destinée à arrêter l'eau & l'humidité, qui auroit pû traverser les peaux de taillon & de mouton. Cette tapisserie ne se voyoit point. Il y avoit onze pieces de cette seconde tapisserie, les pieces étoient de même largeur que celles de la premiere ; mais elles avoient 30. coudées, c'est environ 45. pieds de longueur, au lieu que les autres n'avoient que 28. coudées. Mais en recompense, si les pieces n'avoient pas plus de largeur, il y en avoit onze, au lieu qu'il n'y en avoit que dix de la fine ; & la raison pourquoi cette tapisserie étoit plus ample, tant en hauteur qu'en largeur, que la premiere, est évidente ; c'est qu'elle la devoit embrasser. Ces pieces étoient attachées comme les precedentes, avec des boucles & des crochets ; mais les crochets de cette derniere tapisserie n'étoient que de cuivre, pour être plus forts, & parce qu'on ne les voyoit pas. Ces deux tentures étoient en dedans des planches. Mais sur tout cela, & sur les planches mêmes, étoient les deux couvertures exterieures de peaux de mouton, & de peaux de taillon.

Le lieu très-Saint dans le Tabernacle.

12. Cet espace étoit divisé en deux : le fond étoit de dix coudées, ou 15. pieds, l'autre espace étoit de 20. coudées ou de 30. pieds : le premier est le lieu Très-Saint, où étoit l'Arche, &c. Le second étoit le lieu Saint où étoit l'Autel des parfums, la Table, le Chandelier, &c. Le lieu Saint étoit séparé du lieu Très-Saint, par un voile d'une riche tapisserie de pourpre & de fin lin, parsemée de Cherubins en broderie : & le voile étoit soutenu par quatre petites colonnes de bois précieux, couvertes de pur or, avec les chapiteaux, & les couronnemens de même metal, & les bases ou pedestaux des colonnes étoient d'argent : Sur ces quatre colonnes il y avoit quatre crochets d'or, où étoit attaché le voile.

Le grand voile, ou la porte du Tabernacle.

13. Enfin à l'entrée de ce Tabernacle, il y avoit cinq petites colonnes : deux vis à vis des planches qui regnoient dans le côté, & trois dans l'ouverture. Elles étoient de bois précieux, mais non couvert d'or, excepté les chapiteaux, & les couronnemens des colonnes. Les bases n'étoient que d'airain, à ces cinq colonnes étoit pendu le premier voile, qui fermoit l'entrée de tout le Tabernacle d'assignation, c'étoit une riche tapisserie épaisse, ouvrage de brodeur comme les autres, de fin lin & de pourpre. Nous ne sifons pas qu'il y eût des figures de Cherubins. Il y a apparence qu'on n'y voyoit



voit que des figures de branches de feuillage & de verdure.

14. Tout à l'entour étoit cet espace qu'on appelloit le Parvis. C'étoit <sup>Atrium.</sup> proprement une court, <sup>Description</sup> que l'on dit avoir été de 100. coudées de longueur, <sup>du Parvis,</sup> c'est-à-dire de 150. pieds, & 50. coudées, ou 75. pieds de largeur. Cet espace non couvert, étoit environné de petites colonnes de bois de la hauteur de dix pieds, couvertes de lames d'argent, avec des bafes d'airain à cause de la pluye, à distance de cinq coudées, ou de sept pieds & demi les unes des autres, & à ces colonnes étoient pendues des courtines d'un ouvrage à clairvoye, comme de reseuil : parce qu'il étoit bien permis à tout le monde de voir ce qui se faisoit dans ce Parvis, mais non d'y entrer à toutes les heures. A l'entrée il y avoit deux colonnes plus fortes que les autres, qui soutenoient un grand voile, ou tapisserie d'ouvrage plus grossier que les précédens ; & c'étoit l'entrée du Parvis, car les panneaux à clairvoye, qui étoient tout à l'entour ne s'ouvroient point : ils étoient continus, on n'entroit que par cette porte. De pilier en pilier il y avoit des cordages <sup>Exod. 39.</sup> pour soutenir les courtines. Il devoit y avoir cinquante-six de ces piliers, <sup>40.</sup> vingt à chaque longueur du côté du Midi & du Septentrion, & huit à chaque largeur à l'Orient & à l'Occident, en les disposant de cinq coudées en cinq coudées. Cela fait 56. La largeur de cette court étant de 50. coudées, ou 75. pieds, & le Tabernacle n'ayant que 12. coudées, ou 18. pieds de largeur, il devoit y avoir dix-neuf coudées, c'est-à-dire environ 28. pieds de largeur entre chaque côté du Parvis, & les parois du Tabernacle ; & ce Parvis étant long de 100. coudées, ou de 150. pieds, & la longueur du tabernacle n'étant que de 30. coudées, ou 45. pieds, il devoit y avoir depuis la porte du Parvis jusques au Tabernacle 35. coudées, 52. pieds & demi, & autant par derriere : mais il n'y a pas d'apparence que cet espace fût partagé en deux parties égales. Le Tabernacle étoit sans doute bien enfoncé dans le Parvis vers l'Occident, parce qu'à la porte du Tabernacle dans le Parvis, étoit l'Autel des holocaustes, & le cuveau des lavemens, où les Sacrificateurs étoient perpétuellement occupez, & avoient besoin d'un plus grand espace que par le derriere du Tabernacle, qui ne servoit que de décharge ; je ne dirai rien icy de tout ce qui étoit dans ce Tabernacle, parce que cela se verra quand on aura parlé du Temple. Presentement il faut voir l'abbregé de l'Histoire de ce Tabernacle. On fait qu'il fut roulant dans le Désert par 40. ans, planté dans les diverses mansions des Israélites. On croit que le Tabernacle fut premierement fixé en Guilgal au sortir du Jourdain, & que le Sanhedrin s'y arrêta avec un gros Camp pour le garder, mais l'Arche marchoit avec eux en guerre.

Le tabernacle demeura là sept ans ; les autres disent quatorze, jusques à ce que la terre fût conquise, après quoy il fut transporté en Silo de la Tribu d'Ephraïm. C'est-là que demouroit le Souverain Sacrificateur, & c'est-là qu'on faisoit les sacrifices : Les Juifs disent, qu'en Silo on bâtit une muraille de pierre, pour tenir le lieu qu'occupoient les planches de bois ; seulement ils disent qu'on ne couvrit les murailles que des courtines du Tabernacle. Le fondement de leur opinion est ce qui se lit au premier Livre de Samuel, où ce Sanctuaire est appelé la maison de l'Eternel, & il est dit, que Samuel en ouvrit les portes, ce qui conviendrait bien à un Temple. Mais il est plus apparent que ces portes que Samuel ouvrit étoient celles du Parvis,

Atrium.  
Description  
du Parvis,

Exod. 39.  
40.

Josué 4. 19.  
& ch. 9. 6.  
15.  
Josué ch. 16.  
12. & 8. 33.  
Divers  
transports  
de ce Taber-  
nacle.

Josué 18. 10.  
19. 51.

1. Samuel. 1.  
v. 24. & 3.  
v. 15.

Exode  
34. 26.

il se peut faire qu'au lieu de ces pôtiaux où pendoient des reseuils, on y fit quelque muraille à clairvoye, & deux pôtiaux à l'entrée qui soutenoient les portes. Pour le nom de *maison de l'Eternel* cela ne conclut rien, car le même nom est donné au Tabernacle.

1. Samuel 4.

Les Juifs  
disent que  
Nob étoit  
à la venue de  
Jerusalem.  
Voyez  
1. Samuel  
chap. 21.  
& 22.

Voyez  
1. Sam. 7. 1.  
& 2. Sam. 6.

Voyez le 2.  
des Chroni-  
ques ch. 1.  
& le 5.  
1. Rois 8.

Voyez  
1. Sam. 9. 13.  
Voyez Gro-  
sius in Deut.  
12. 8. &  
Ralebag,  
1. Reg. 3. 3.  
c'est-à-dire  
Rabbi Levi  
Ben Gerson.

Le Tabernacle demeura en Silo 349. ans : Depuis le septième an de Josué & de son entrée dans la Terre sainte tout le tems des Juges se passa. Pendant quoi l'Arche fut souvent errante, & le Tabernacle toujours fixe. Dans le chap. 24. de Josué v. 26. 27. il est parlé du *Sanctuaire* de l'Eternel en Sichem, où Josué traita alliance avec le peuple. Il y a apparence que l'Arche reposoit alors en ce lieu là. Et dans le lieu où elle étoit, on lui faisoit un petit Tabernacle qui s'appelloit le Sanctuaire de l'Eternel. Dans cette grande déroute qui causa la mort d'Héli & de ses enfans, l'Arche fut prise & ne rentra plus dans le Tabernacle : & le Tabernacle fut transporté en divers lieux. Premièrement il fut transporté en Nob de la tribu de Benjamin; & il y a bien apparence que Saul fit cela à l'honneur de sa tribu: Elle est appelée ville de Sacrificateurs, & il paroît que là étoient le Tabernacle, la Table, les Pains de proposition. Dans ce tems-là l'Arche étoit en *Kiriat Jearim* en la maison d'Abinadab, au côté : Et elle y fut jusques au tems de David. Ensuite de Nob le Tabernacle fut tendu en Gabaon, autre ville de Benjamin, & y demeura jusques au tems de Salomon; quand il eut bâti le Temple, il y transporta & l'Arche & le Tabernacle.

Depuis ce tems là on ne fait pas bien ce qu'est devenu le Tabernacle. Les Juifs disent que pendant que ce Tabernacle fut dans un lieu fixe, il n'étoit pas permis de sacrifier ailleurs selon la Loy du Levitique 17. 4. 5. 6. mais que quand le Tabernacle & l'Arche n'eurent plus de lieu assigné, ce qui arriva depuis qu'ils furent tirez de Silo jusques à la construction du Temple, espace qui fut d'environ 100. ans, il fut permis de sacrifier par tout dans les hauts lieux, mais qu'après la construction du Temple, cela ne fut plus permis. Et aussi depuis l'arrivée du peuple en Guilgal, jusques à ce que le Tabernacle fut posé en Silo avec des parois de maçonnerie, il fut permis de sacrifier par tout, selon la tradition des mêmes Juifs.

## CHAPITRE III.

### *Du Temple de Salomon.*

2. Chronic. I.  
3. 1.

2. Sam. 24.  
18. &  
1. Cron.  
21. 18.

**C**E Temple étoit situé sur la montagne de Morija, où Abraham avoit voulu sacrifier son fils, & où David sacrifia pour arrêter la peste, quand il acheta l'aire d'Ornan Jebusien, que l'Ange lui montra. Les Rabbins écrivent que Adam, Abel, & Caïn avoient fait sur cette montagne leurs premiers sacrifices, & que même Adam avoit été créé de la poudre de cette montagne *במקום כפרתו שנברא* *quod creatus est in loco expiationis ejus*; cela est rejeté par *Cunaeus*; Mais il a tort de mettre au rang de ces fables, ce qu'on dit qu'Abraham voulut sacrifier son fils en ce lieu; car cela est certain. Il y avoit dans cette montagne trois sommets qui se joignoient, Sion, Mo-

Mo-



Morija, le Calvaire. Une vieille tradition dit qu'Adam a été enterré sur le Calvaire, dont la montagne a tiré son nom, & où nôtre Seigneur mourut. On peut voir cette opinion assez amplement rapportée dans nôtre Histoire du premier période. Le Temple fut placé sur la montagne de Sion, c'est que leur proximité les faisoit confondre, & comme dans les tems anciens cette lisière de montagnes s'appelloit Morija, elle prit en suite le nom de Sion à cause que David rendit fameux le sommet de Sion par la maison qu'il y bâtit, & en y faisant habiter l'Arche.

2. Le Temple commença à être bâti le 4<sup>me</sup>. du Regne de Salomon 480. ans après la sortie d'Égypte. On fut sept ans à le bâtir, & Salomon y employa pendant ce tems près de deux cens mille ouvriers; il avoit 80000. coupeurs de bois au Liban, & 70000. étrangers qui portoient les fardeaux, & outre cela 30000. hommes Israélites, qui travailloient tour à tour, dix mille chaque mois & 3300. qui presidoient sur l'ouvrage.

Quand on commença le bâtiment du Temple. I. Reg. 6. 1.

3. Nous parlerons premièrement du corps du Temple, que nous appellerons la nef. Elle étoit divisée en trois parties, le Porche, le lieu Saint & le lieu Très Saint: cela faisoit ensemble un édifice beaucoup plus long que large: la largeur étoit de 20. coudées qui faisoient environ 30. pieds, & la longueur de 60. coudées ou 90. pieds: à quoi il faut ajoûter la largeur du Porche qui étoit de dix coudées ou de 15. pieds, au-delà des parois du lieu Saint: de sorte qu'en tout, l'édifice avoit 70. coudées, ou 105. pieds de long: La hauteur de la maison étoit de 30. coudées ou 45. pieds. Mais le Porche étoit haut de 120. coudées ou 180. pieds qui font 30. toises de hauteur: Ainsi c'étoit proprement une grande tour élevée sur la porte, ou vestibule.

Description du porche, du lieu Saint, & des chambres bâties tout autour du Temple.

4. L'édifice, qui comprenoit le Porche & le corps du Temple, n'avoit donc que 20. coudées ou 30. pieds de large, mais il étoit élargi de cinq coudées ou 7. pieds & demi, par des chambres attachées tout au tour du Temple aux trois faces, savoir les deux côtes qui avoient chacun 70. coudées de longueur, & le derrière du Temple qui en avoit 20. & plus: car ces 20. coudées qui sont comptées pour la largeur du Temple, doivent être prises par dedans, non comprise la largeur des murailles. Il est expressément dit, que le lieu très Saint par dedans avoit 20. coudées dans toutes ses dimensions, largeur, longueur, & hauteur.

I. Rois ch. 6. v. 20.

Ces corps de logis attachez au Temple avoient trois étages, c'est-à-dire, trois chambres l'une sur l'autre: chacune de ces chambres avoit cinq coudées de hauteur. Ainsi ces trois chambres l'une sur l'autre faisoient une hauteur de quinze coudées: Le bâtiment en avoit 30. le haut de ces corps de logis alloit donc jusques à la moitié de la hauteur du Temple. Et le tout, savoir le corps du Temple, & les logis attachez, pouvoient faire environ 44. ou 45. coudées de largeur, en donnant aux murailles du Temple six coudées, c'est-à-dire 9. ou 10. pieds de fondement, & aux parois des corps de logis une coudée: Joseph dit que le nombre de ces chambres alloit jusques à 30. Si cela étoit ainsi, il n'y avoit que dix corps de logis attachez, car dans chaque corps de logis, il y avoit trois chambres les unes sur les autres. Il dit que ces corps de logis étoient separez, & qu'il pouvoit y avoir environ 9. ou 10. coudées entre chaque corps de logis: Les autres, Arias Montanus, & nos Bibles, semblent faire regner ces corps de logis

Antiquité, Lib. 8. cap. 2.

tout

Opinion de  
Joseph plus  
vrai sembla-  
ble sur le  
nom & la  
situation  
des corps de  
logis.

tout à l'entour sans intervalle : Ce que dit Joseph est plus apparent, autrement le nombre de ces cabinets eût été fort grand , car ils n'avoient que sept pieds & demi en quarré. Il auroit peu y avoir autour du Temple plus de 30. corps de logis, qui eussent fait 90. cabinets. Il y avoit de l'inégalité dans ces cabinets , le dessous étant plus étroit d'une coudée , que celui du milieu, & celui du milieu plus étroit que le plus haut : ce qui venoit de ce que l'on avoit fait des étrecissemens à la muraille du Temple, pour poser les poutres de ces appentis : A 5. coudées de terre les parois du Temple étoient retrecies d'une coudée : & à 5. autres coudées de hauteur la même muraille étoit encore retrecie d'une coudée ; & enfin à 15. coudées de hauteur, il y avoit encore un étrecissement d'une coudée pour le même but, c'est pour y poser le plancher d'enhaut, ou la platte-forme de la troisième chambre. Mais depuis cette 15<sup>me</sup>. coudée jusques au haut, la muraille du Temple étoit tout d'une largeur, & épaisseur. Ces étrecissemens avoient été faits pour appuyer les poutres des Chambrettes, afin qu'on n'entamât pas la muraille du Temple : pour cette même raison, il y a apparence qu'on entroit dans ces cabinets par dehors le Temple , car on n'avoit pas voulu percer la muraille, pour y mettre les poutres des corps de logis attachez , beaucoup moins l'eût-on fait pour y faire des portes. Il y avoit à chaque corps de logis un petit escalier, qui montoit aux chambres d'enhaut, & sur la platte-forme.

1. Reg. 6. 6.

Il n'y avoit  
pas d'Architec-  
ture dans  
le Temple  
de Salomon.

Le corps du Temple étoit bâti de grandes pierres de marbre, parfaitement poli & blanc; les murailles s'élevoient à la hauteur de 30. coudées, comme nous avons vu, & là-dessus étoient appuyées des poutres de cedre, qui traversoient d'une muraille à l'autre, & qui devoient être pour le moins de 25. coudées de longueur, c'est-à-dire plus de 36. pieds; le tout en platte-forme par dehors, selon l'Architecture du tems : La figure du Temple étoit non ovale mais quarrée. C'étoient deux murailles de 70. coudées ou 90. pieds, bâties paralleles ; jointes dans le fond par une autre muraille de 20. coudées de largeur , ainsi l'Architecture n'en étoit pas merveilleuse, ce n'étoit qu'un quarré long, égal par tout, sans colonnes, pour soutenir le bâtiment & sans voutes. Or ce sont les voutes & les colonnes qui font la plus belle partie de l'Architecture de nos Eglises.

Dans l'épaisseur de la muraille en entrant à côté droit, on avoit ménagé un escalier pour monter sur la platte-forme de la maison. Les dimensions du Temple étoient justement le double de celles du Tabernacle, car le Tabernacle avoit 30. coudées de longueur & 10. de largeur, & le Temple en avoit 20. de largeur & 60. de longueur, sans conter le Vestibule ou Porche, qui faisoit encore dix coudées de profondeur. Tout autour de ce grand corps, il y avoit un couronnement de balustrades , & des galeries au dessus de la tour ou Vestibule, de distance en distance : Voila le dehors, il faut entrer dedans.

Description  
du Porche  
ou Vestibule.

1. Nous commencerons par le Porche ou Vestibule : Il donnoit dans le soleil levant, & le derriere de la maison regardoit le soleil couchant. La premiere chose que l'on rencontroit dans le Vestibule , c'étoit deux grandes colonnes d'airain ou de fonte, de la hauteur de 18. coudées, c'est-à-dire 26. ou 27. pieds; elles avoient 12. coudées de circonference, c'est à-dire 18. pieds : Il y avoit un chapiteau de cinq coudées, tellement que  
les



les colonnes avoient en tout 23. coudées de haut, c'est environ 34. ou 35. pieds. Il y a ici une contradiction apparente entre le texte du 1. livre des Rois chap. 7. v. 15. & celui du 2. des Chron. chap. 3. v. 15. Le livre des Chroniques dit, que ces colonnes étoient de 35. coudées. Et le livre des Roys ne leur donne que 23. coudées. On dit que l'Auteur du livre des Chroniques conte la hauteur des deux colonnes ensemble, n'y joignant pas les chapiteaux. En y ajoûtant une coudée pour le couronnement entrelassé, & pour les Grenades au dessus du chapiteau, cela faisoit 36. coudées, le chapiteau seul n'avoit que 4. coudées, & le reste étoit occupé par un reseau de chaînettes entrelassé. Ce qui donnoit en tout cinq coudées au chapiteau. Ce porche étoit long de 20. coudées, ou 30. pieds; car il avoit pour longueur la largeur de la maison, & 10. coudées de profondeur jusqu'à la porte du Temple. Ce Vestibule étoit ouvert & n'avoit pas de porte: On y entroit par l'espace qui étoit entre les colonnes. Nos Bibles & nos tailles-douces mettent devant le Vestibule une muraille semblable à celle qui enfermoit les courts, ou parvis, comme nous verrons: mais le texte où l'on pretend trouver cela n'est pas clair. Dans ce porche on voyoit des trois côtés des murailles d'un très beau marbre blanc.

Reconciliation du livre des Rois avec celui des Chroniques, sur la grandeur des colonnes.

1. Reg. 7. 19.

1. Rois 7. 12.

2. De ce Vestibule ou porche, on entroit dans le Temple, & le Vestibule étoit séparé du lieu Saint par un mur de marbre blanc de la longueur de 20. coudées, ce qui étoit la largeur de la maison. Au milieu de la muraille il y avoit deux grands piliers de bois d'olivier, avec une porte à deux batans du même bois. La porte, qui avoit cinq coudées ou sept pieds & demi de large, étoit travaillée avec beaucoup d'art, pleine de demi-reliefs, de festons, de palmes, de Cherubins, de branches entrelassées, le tout couvert de lames de pur or.

Premiere muraille interieure qui separoit le porche du lieu Saint.

3. Cette porte ouverte vous faisoit entrer dans un grand espace de la profondeur de 40. coudées, ou 60. pieds de longueur, & de 20. coudées ou 30. pieds de largeur: c'étoit le lieu Saint: cet espace étoit lambrissé en voute par le haut, & revêtu par les côtes de très-beaux lambris, de sorte qu'on ne voyoit la muraille par aucun endroit: Le lambris étoit de bois de cedre & rempli de figures en bosse, ou demi-reliefs, de Cherubins, de palmes, de fleurs épanouies, de lacets, & de chaînettes entrelassées; le tout étoit couvert d'or pur depuis le haut jusques au bas. Le sol sur lequel on marchoit étoit d'un bois que nos Auteurs appellent du sapin: Arias Montanus dit que c'étoit du bouis, & ce dernier est plus apparent, parce que le bouis à cause de sa dureté est plus propre à faire un plancher, sur lequel on marche: le sol étoit uni sans figures; mais couvert de lames d'or comme le reste.

L'entrée dans le lieu Saint, & sa description.

4. Au bout de cet espace de 40. coudées ou 60. pieds, on trouvoit une separation, au milieu de laquelle il y avoit une porte de 4. coudées ou 6. pieds de large, soutenue par deux colonnes de bois d'olivier, toute entaillée comme les lambris & couverte d'or: Et des deux côtes de cette porte, il y avoit un grand voile de tapisserie, fait en broderie, d'un ouvrage très précieux: le fond étoit de fin lin, & les figures de Cherubins étoient de pourpre & d'écarlate, ce voile étoit attaché aux pilastres de part & d'autre avec des chaînes d'or: La porte étant ouverte on trouvoit un espace de 20. coudées en tout sens: Car le lambris d'en haut n'étoit porté

La forme du lieu très Saint.

Les Juifs disent que dans le Temple de Salomon il y avoit une muraille d'une coudée de large, qui divisoit

le lieu Saint  
du lieu très  
Saint, & ils  
appelloient  
cette mu-  
raille

טרכים  
דאפא...

\* 1. Rois. 6.  
v. 16.

Bâtimens  
& orne-  
mens au-  
tour du  
Temple.

cette partie qu'à la hauteur de 20. coudées, & dans le reste de la maison il y a apparence que la voute étoit plus haute, c'est de quoi quelques Auteurs ne demeurent pas d'accord; cela n'est pas bien clair.\* Cet espace étoit comme les autres lambrissé de cedre, couvert d'or, & rempli de figures de Cherubins, de palmes, & de fleurs. C'étoit le lieu très Saint, & le fond de la maison vers l'Occident. Ensuite il faut considérer ce qui étoit autour du Temple.

5. Ce riche édifice étoit environné d'un grand enclos, qui avoit quatre coins: mais d'une figure irreguliere, beaucoup plus étroite par un bout que par l'autre: La partie la plus large étoit vers l'Orient, & la plus étroite vers l'Occident. Le Temple étoit placé dans le fond de ce grand enclos, dans la partie la plus étroite. Cet enclos pouvoit avoir du tems de Salomon 300. à 400. coudées de largeur: dans le Temple d'Herode, il étoit de 500. mais le haut de la montagne ne fut pas aplani tout d'un coup, & l'on ne gagna que peu à peu cet espace sur les abîmes, qui l'environnoient, en les comblant avec un long-tems: chaque côté pouvoit donc avoir environ 80. ou 100. toises de longueur, c'étoit environ 3. ou 4. cens toises de circuit. Cet enclos étoit environné d'une muraille de marbre blanc, composée de trois rangées de grosses pierres de marbre d'environ 4. ou 5. coudées, c'est-à-dire, 6. ou 7. pieds de hauteur. Et là-dessus étoit élevé un rang de colonnes & de pilâtres de cedre, en maniere de balustrades fort pressées.

Les deux  
parvis, ou  
cours.

6. Ce grand espace étoit divisé en deux parvis, ou deux courts; le parvis de dedans, & le grand parvis, ou la court de dehors. Le parvis de dedans étoit celui qui environnoit immédiatement la maison, & qui étoit le plus proche du Temple. C'étoit le parvis des Sacrificateurs: Là étoient à la porte du Temple, l'autel des holocaustes, les lavoirs & les cuveaux des lavemens exposez à l'air, & non couverts. Avant ce parvis & plus éloigné du Temple étoit le grand parvis, ou le parvis du peuple: C'est le premier espace qu'on trouvoit. Et c'étoit une grande court, où l'on entroit, en venant au Temple, & où le peuple se devoit tenir n'osant passer plus avant. Il étoit beaucoup plus grand & plus large que l'autre parvis. Il en étoit séparé par une muraille de marbre, & des balustrades de cedre comme l'enclos du Temple, & dans le milieu il y avoit une porte vers l'Orient, qui étoit vis-à-vis celle du Temple. Et c'est là que le peuple venoit amener ses victimes. Là dedans étoit le siège du Roi, au milieu, & le peuple étoit tout à l'entour.

Ligtfoot  
prétend  
qu'il y avoit  
le parvis des  
femmes  
aussi dans  
celui de Sa-  
lomon, &  
que c'étoit  
celui qui  
étoit appelé  
le nouveau  
parvis du  
tems de  
Jofaphat.

2. Chron.  
20. v. 5.

Ce que c'est  
que le cou-  
vert du Sa-  
bat, dont il  
est parlé 2.  
Reg. ch. 16.  
v. 12.

7. Autour de ce grand enclos, Arias Montanus prétend qu'il y avoit divers logemens & corps de logis; mais je croi qu'il confond le Temple de Salomon, avec celui d'Herode, dans les parvis duquel il y avoit diverses chambres, comme nous le verrons. Il se peut bien faire que les Rois successeurs de Salomon y aient de tems en tems ajouté quelques édifices. Sous le regne de Jofaphat il est parlé d'un nouveau parvis, & du tems de Jofias il semble qu'il y fut ajouté quelque chose. Quoi qu'il n'y eût pas d'édifice dans le circuit des murailles; cependant il est apparent qu'il y avoit quelques galeries pour mettre le peuple à couvert. Dans le second livre des Rois ch. 16. v. 18. il est dit d'Achas, qu'il ôta le couvert du Sabat qu'on avoit bâti au Temple, & l'entrée du Roi qui étoit en dehors: C'est

appa-



apparemment quelque galerie couverte, de repos, ainsi appelée Sabbath ou repos, à cause qu'on s'y reposoit à couvert. Ligtfoot conjecture que c'étoit un couvert, où la garde du Roi se mettoit en attendant le jour du Sabat : d'autres disent, que c'étoit un lieu où les Sacrificateurs, qui fortoient de semaine le vendredi au soir, se tenoient jusques à ce que le Sabat fût passé : quoi qu'il en soit, c'est l'un de ces édifices, qui furent bâtis dans la suite autour du Temple, mais si Salomon les avoit bâtis, il y a apparence qu'il en seroit parlé. Il n'y avoit point de siège dans le parvis, car il n'étoit permis à aucun de s'asseoir dans le Temple, qu'au Souverain Sacrificateur, & au Roy.

Ce Temple fut diverses fois profané, abandonné, pillé, ou par les étrangers ou par ses propres Rois : Ce qui se lit dans les livres des Rois. Cependant l'édifice subsista toujours : Il avoit été achevé l'an onzième de Salomon. Mais l'onzième de Sedecias 420. après avoir été achevé, 427. selon Cappel, ou 410. selon les Rabbins, il fut brûlé & tous ses vaisseaux emportez en Babylone. Au reste que le Temple fût l'habitation de Dieu, & qu'il l'eût choisi pour sa demeure, cela paroît par ces endroits, savoir, Exod. 25. 8. Nomb. 5. 3. 1. Rois 8. 13. Exod. 15. 17. Ajoutez que tous ceux qui venoient dans ce Temple étoient reputez se présenter devant l'Eternel, d'où il paroît que c'étoit un vrai Temple & proprement dit, les Juifs appelloient cette habitation שנינה. C'est par allusion à cela que nos cœurs sont appelez, Temples du Saint Esprit.

Combien le Temple a duré.

Rabbi Schem Tob, sur le More Névachim de Maimonides part. 3. cap. 45. remarque fort bien, que Dieu se fit construire un Palais presque à la manière des Rois, où il y avoit tout ce qui se voit dans leurs Palais, gardes, officiers, appartemens, tables, cuisines, mets, domestiques, &c. afin de faire comprendre, que Dieu habitoit là d'une façon particuliere, comme les Rois de la terre dans leurs Palais.

## CHAPITRE IV.

### *Du second Temple, & du Temple d'Hérode.*

**L**E Temple demeura renversé selon Joseph 50. ans, Cappel en conte 51. depuis l'an 3410. du monde jusques à l'an 3461. qui fut l'an premier de Cyrus, c'est-à-dire, l'an premier de son Empire universel, quand il eut pris Babylone, où les Juifs étoient captifs ; car il y avoit déjà 20. ans qu'il étoit Roi de Perse : Dans cette première année, dis-je, il donna permission aux Juifs de retourner & de rebâtir le Temple.

Lib. 1. contre Appion,

Esdras 1. 1.

Nous avons peu de chose à dire de la structure de ce second Temple, seulement nous savons que l'édit de Cyrus ordonna qu'il seroit de soixante coudées de haut, & d'autant de long, on ajoute qu'il avoit aussi soixante coudées de large. Ainsi il avoit le double de la largeur qu'avoit eu celui de Salomon, qui n'en avoit que 30. Il est vrai qu'il n'est point parlé de porche ou de Vestibule, dans le second Temple. Le Vestibule dans le Temple de Salomon avoit 10. coudées de profondeur, & faisoit avec le corps

du Temple 70. coudées de longueur, & ainsi le second Temple dans son commencement fut comme un parfait carré : ayant 60. coudées dans toutes ses dimensions. Du reste il étoit bâti selon le modele de celui de Salomon, divisé en deux parties, le lieu Saint & le lieu très Saint, & des chambres à trois étages à l'entour, avec ses courts & parvis comme l'autre. Mais il est difficile de le depeindre, si nous ne le prenons dans son point fixe, c'est-à-dire dans l'état où le mit Herode surnommé le Grand, qui le rebâtit, l'augmenta, & le fit pour ainsi dire absolument tout de nouveau ; & avec tant de magnificence, qu'on peut dire que, ce fut l'une des merveilles du monde : ses predecesseurs l'avoient fort augmenté & embelli, depuis Zorobabel : mais il le porta bien plus avant.

Ce que fit  
Herode  
pour bâtir  
un nouveau  
Temple.  
Antiquit.  
Joseph. Lib.  
15. cap. 14.  
Johan. 2.  
Explication  
du texte,  
on a été 46.  
ans à bâtir ce  
Temple.

1. Herode l'an 18. de son regne appella le peuple, lui communiqua son dessein, & le fit refondre à le trouver bon. Il rasa l'ancien Temple dès les fondemens, & en jeta de nouveaux. Il fut fait en 8. ans, quoi que selon Joseph Herode n'y employât que 11000. ouvriers : les Juifs disent : *on a été 46. ans à bâtir ce Temple*, c'est-à-dire, que depuis la dix-huitième année d'Herode jusques à ce jour-là, il y avoit 46. ans juste, & tous les jours on y augmentoit quelque chose, comme on fait aux édifices publics.

Par le Temple on entend ordinairement tout le corps de ces bâtimens, porches, parvis, encintes, murailles, &c. qui composoient le lieu où se faisoit le service. Mais le Temple peut être pris dans un sens moins étendu, pour cet édifice, dans lequel étoit le lieu très Saint & le lieu Saint, où l'on posoit la table, l'autel des parfums, & le grand chandelier. C'étoit là proprement le corps du Temple, & le reste en étoit comme les dependances, & les accompagnemens. Il faut commencer par la description du Temple même, & premierement considerer sa structure & ses dimensions par dehors, & ensuite on entrera dedans.

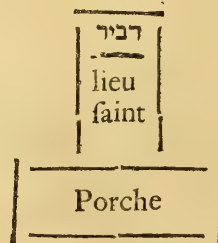
Mesures ou  
dimensions  
du Temple  
d'Herode.

2. Il avoit par dehors cent coudées dans toutes ses dimensions, cent coudées de long, c'est-à-dire, 150. pieds, autant de hauteur, & autant de largeur. Mais il faut remarquer qu'il n'avoit les 100. coudées de largeur que dans son portique ou Vestibule, car le bâtiment qui étoit derriere le Vestibule n'avoit que 60. coudées, les autres disent 70. Tellement que le porche débordoit en forme de croix, de 15. ou de 20. coudées, de chaque côté en cette maniere.

Lieu très  
Saint.

lieu Saint

Porche



La hauteur  
du Temple.

Sa hauteur étoit de cent coudées. Mais non de droit pied, car les premières murailles de dehors, des côtez du Septentrion, & du Midi, montoient à la hauteur de 50. coudées : Après quoi on trouvoit une plate-forme,



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. II.* 213

me, au dessus de laquelle s'élevoit le porche. Et cette plate-forme regnoit de côté & d'autre du Temple tout à l'entour. Le reste du bâtiment du porche s'élevoit du milieu de cette plate-forme 50. autres coudées de hauteur, avec une largeur de 32. coudées, & au haut de ces 50. coudées, se trouvoit une autre plate-forme moins plate pourtant que les toits ordinaires d'alors. La plate-forme, d'endas, qui regnoit tout autour du Temple, étoit environnée d'une belle balustrade, qui faisoit une espece d'allée, ou de coridor autour du bâtiment, lequel s'élevoit 50. coudées au dessus: Au haut du bâtiment, il y avoit encore une autre balustrade; l'une & l'autre étoit couverte d'or. Sur la haute plate-forme, on dit qu'il y avoit des lames de fer pointuës & tranchantes, pour empêcher les corbeaux & les autres oiseaux de s'y venir loger & percher, ce qui y auroit amassé beaucoup de vilénies, d'autres disent que cet épouvantail étoit une peinture.

3. La longueur du Temple étoit divisée en trois parties, le Vestibule, le lieu Saint, & le lieu très Saint, cela faisoit de longueur 100. coudées ou 150. pieds: Le Porche avec sa muraille de devant avoit 28. coudées par dehors, d'un côté à l'autre, & 20. coudées par dedans. Le lieu Saint avec la muraille qui le separoit du Vestibule avoit 46. coudées de profondeur: Au dedans il avoit 40. coudées de longueur, & 20. de largeur, non comprise l'épaisseur des murs: C'est la même proportion que celle du Temple de Salomon. Le lieu très Saint avec la muraille du derriere du Temple étoit de 23. coudées de profondeur & de largeur. C'étoit donc un espace quarré de 20. coudées en largeur & en profondeur par dedans, sans y comprendre l'épaisseur des murs, comme dans le Temple de Salomon. Mais outre cela Ligtfoot pose encore des chambres derriere, au bout du lieu très Saint avec une galerie: le tout emportant encore 19. ou 20. coudées: De sorte que, selon lui, il faut que ce Temple eût 120. coudées de longueur: Cappel ne met point de chambres derriere, il n'en met que sur les côtez.

La longueur du Temple.

Lieu saint, de 46. coudées.

Lieu très saint avoit 23. coudées de profondeur en comptant l'épaisseur des murailles.

4. Reste sa largeur; qui étoit à l'endroit du Vestibule de 100. coudées, qui font environ 150. pieds: & tout le monde en convient. Mais le Porche n'avoit avec ses murailles qu'environ 20. coudées de profondeur, tendant vers le lieu Saint, après quoi le reste du bâtiment dans sa profondeur n'avoit, selon Cappel, que 60. coudées de largeur. Mais selon Ligtfoot il en avoit 70. Et cette largeur étoit ainsi divisée. Depuis le derriere du Porche tout autour de la maison, étoit attaché au corps du Temple, un grand corps de logis, ou plusieurs corps de logis qui se joignoient, dans lesquels étoient des chambres, comme autour du Temple de Salomon. Ce corps de logis est celui dont nous avons dit, qu'il montoit jusques à la hauteur de 50. coudées: Et au dessus duquel étoit cette premiere plate-forme de 20. coudées de large tout à l'entour. Au milieu s'élevoit le reste du bâtiment, qui étoit proprement le corps du Temple, & dans lequel étoit le lieu Saint, & le lieu très Saint. Cappel fait ce corps de logis regnant à l'entour du Temple de 60. coudées de haut, Ligtfoot de 50. Ces chambres étoient bien d'une autre magnificence que celles qui environnoient le Temple de Salomon, comme nous l'allons voir, quand nous aurons achevé de parler de la largeur du Temple: ces chambres avec les galeries qui étoient devant, & l'épaisseur de leurs murailles, faisoient environ 19. ou 20. coudées de large de chaque côté du Temple: Le Temple lui même, c'est-à-dire, le lieu Saint, & le lieu très Saint,

Sa largeur.

avoient 20. coudées de largeur, leurs murailles en avoient fix d'épaisseur de chaque côté; cela faisoit 32. coudées de largeur pour la nef. Joignez-y la largeur des chambres & des galeries, attachées au corps du Temple par les côtez du Nort & du Midi; cela faisoit en tout une largeur de 70. coudées ou environ derrière le Porche: car pour le Porche, il faisoit une face de cent coudées, parce qu'il débordoit de 15. coudées de chaque côté.

38. Cham-  
bres bâties  
autour du  
Temple  
d'Herode &  
attachées au  
corps du  
Temple.

5. Presentement il faut considerer les chambres qui étoient autour du Temple. Il y en avoit 38. on les avoit bâties trois l'une sur l'autre, quinze du côté du Septentrion, en cinq corps de logis, & quinze du côté du Midi pareillement en 5. corps de logis, & 8. au fond dans le bout du Temple vers l'Occident en trois corps de logis; parce que dans le troisiéme étage, sur les trois corps de logis joints l'un à l'autre, il n'y avoit que deux chambres, & trois dans les étages de dessous: Ce qui faisoit 8. espaces.

Premierement il y avoit une muraille de la hauteur de 50. ou 60. coudées, dont nous avons parlé, elle étoit ouverte par diverses fenêtres, & par diverses portes. On entroit dans une petite galerie large seulement de quatre ou cinq pieds, qui regnoit tout autour du Temple: Le long de cette galerie étoient bâties les chambres: Elles avoient 6. coudées, c'est-à-dire, 9. pieds de large, depuis la muraille qui les separoit de la galerie, jusques à la muraille du Temple, & elles étoient longues le double, savoir de douze coudées ou 18. pieds, en suivant la longueur du Temple. Entre chaque chambre il y avoit un espace d'environ 7. coudées, c'est-à-dire, d'onze ou douze pieds, qui étoit comme une maniere de Vestibule, servant à deux chambres. Lors qu'on y étoit, aux deux côtez on trouvoit les portes des chambres. Dans ce Vestibule, on trouvoit de part & d'autre de petits escaliers en vis, par lesquels on montoit aux chambres d'en haut; qui étoient disposées de même que celles d'en bas. Elles avoient une galerie, comme on voit dans les cloîtres, où répondoient les cellules. Il y a apparence que Ligtfoot se trompe en mettant icy deux murailles, la premiere devoit être celle de la galerie, qui répondoit dehors, & montoit à 50. coudées de hauteur, l'autre muraille devoit être celle des chambres mêmes, qui les separoit de la galerie: Si cela eût été ainsi, les chambres n'auroient eu que de faux jours, & n'auroient pas eu d'ouverture, ni de vûe sur les courts qu'à travers cette galerie, ce qui n'est pas apparent. Joseph ne parle pas de cette muraille entre les chambres & la galerie, tellement qu'il est plus apparent que les galeries, qui regnoient le long de ces corps de logis, étoient suspendues sur des colonnes, & non fermées de murailles. Cappel dit que d'une chambre, c'est-à-dire, d'un corps de logis, on entroit dans l'autre de plein pied: cela n'est pas apparent non plus. Il est plus vrai-semblable, que les choses étoient comme les depeint Ligtfoot, à l'exception du mur devant la galerie, c'est-à-dire, que les chambres, ou corps de logis, étoient séparées, & environnées chacune de son Vestibule en forme de galerie. Le troisiéme étage étoit disposé comme le second, & comme ces chambres montoient jusques à 50. ou 40. coudées, il falloit qu'elles fussent bien plus hautes que celles du Temple de Salomon, qui n'avoient que 5. coudées de hauteur chacune, 15. coudées pour les trois étages: Au dessus de ces édifices de 50. coudées étoient dans la muraille les fenêtres du Sanctuaire, & par conséquent il falloit que ce lieu fût fort sombre: car un jour

qui

Il est appa-  
rent qu'il  
n'y avoit  
que quai-  
nte coudées  
sur la  
hauteur des  
chambres.



qui vient de 80. ou 90. pieds de haut ne donne pas grande lumière. Outre ces petits escaliers qui conduisoient aux galeries & aux chambres d'en-haut, il y avoit à main droite en entrant dans le Temple un grand escalier, par lequel on montoit dans toutes les galeries des chambres & aussi sur toutes les plates-formes de la maison. Voila quel étoit l'exterieur de ce Temple. Il étoit tout bâti de marbre blanc; Joseph dit que les pierres de marbre étoient de 25. coudées de longueur, 12. de hauteur, 8. d'épaisseur, ce qui n'est pas croyable. Car il n'y avoit pas de machines qui pussent remuer d'aussi pesantes masses: Il étoit couvert d'or par dehors, par tout où l'or pouvoit être appliqué, fenêtrages, portes, balustrades, galeries, chevrons, poutres, de sorte que cela produisoit le plus bel effet du monde, & paroïssoit ou comme un soleil, ou comme une montagne de neige. Il est tems d'entrer dans le Temple en commençant par le Vestibule.

Erreur de Joseph.

## CHAPITRE V.

### *Description de l'interieur du Temple.*

**L**E Vestibule étoit profond de 20. coudées par dedans, & long de quatre-vingt dix en débordant des deux côtes du Temple, comme nous avons dit: En entrant on voyoit au dessus de sa tête une grande hauteur, parce qu'il n'y avoit pas de plancher qui arrêtât la vûe. On y montoit par 12. degrez, dont chacun avoit demi-coudée. Au bout de ces 12. degrez on trouvoit une ouverture de 40. coudées de hauteur & de 20. de largeur, qui n'avoit pas de portes & ne se fermoit pas. Joseph donne 70. coudées de hauteur à cette ouverture, mais sans doute il se trompe, ou il comprend tout le portail & son Architecture, qui étoit faite de poutres de cedre & de grandes pierres de marbre, ornées & bien travaillées, enrichies de demi-reliefs, qui montoient effectivement jusques à cette hauteur de 70. coudées; cette ouverture étoit assez grande pour laisser voir jusques dans le fond du Temple quand il étoit ouvert. Dans la longueur de ce Vestibule par enbas les Juifs disent qu'on avoit gagné deux chambres; une à chaque bout d'environ 20. coudées en quarré, autant que le Vestibule débordoit le reste du Temple. Dans ces chambres on avoit pratiqué 24. cabinets pour y mettre les couteaux, bassins & autres instrumens de boucherie des Sacrificateurs, pour égorger, écorcher, & couper en pieces les victimes. Il y en avoit 24. à cause des 24. classes de Sacrificateurs, chaque ordre avoit le sien.

Description du Vestibule.

Vis-à-vis de l'ouverture de ce Vestibule on voyoit la porte du Sanctuaire toute brillante d'or avec des figures en relief. Et au dessus de cette grande porte Joseph dit qu'il y avoit une vigne avec les pampres & ses raisins d'une si prodigieuse grandeur, que les raisins étoient de la hauteur d'un homme. Les Juifs ajoutent qu'il y avoit aussi au dessus de la même porte un grand chandelier d'or, qui avoit été donné par Helene Reine des Adiabenes, Princesse fort dévote & dont le nom est fameux dans l'Histoire

La vigne merveilleuse posée dans le Vestibule. Le chandelier d'or donné par la Reine des Adiabenes.

Lib. 5.  
cap. 14.  
de bello  
Jud.

toire de Jofephe & des Juifs. Ils difent enfin que dans le Vestibule de côté & d'autre de l'entrée il y avoit deux tables, une de marbre au côté droit, & l'autre d'or au côté gauche, sur la table de marbre ils mettoient les pains de proposition quand ils les ôtoient du Temple, & sur la table d'or on mettoit les mêmes pains de proposition, quand on les apportoit au Temple.

Description  
du lieu  
Saint.

2. De ce Porche on entroit dans le lieu Saint. Il étoit séparé du Porche par une muraille de marbre, au milieu de laquelle il y avoit une porte, à laquelle Jofephe donne cinquante-cinq coudées de hauteur & 16. de largeur : Mais les Juifs ne lui en donnent que 20. de hauteur & dix de largeur : les Juifs difent qu'il y avoit double porte, l'une qui s'ouvroit dans le Sanctuaire, l'autre qui s'ouvroit dans le Porche. Entre les deux portes il y avoit un espace de cinq coudées, parce que la muraille étoit épaisse de fix, & chaque porte à cause de son épaisseur entroit dans le mur demi-coudée. Il y avoit deux guichets dans cette grande porte, mais celui du côté du midi ne s'ouvroit point. Dans l'espace de 5. coudées entre les deux portes il y avoit une piece de marbre dans le marchepied qui ne tenoit pas, & il y avoit un anneau dedans : on la levoit pour en avoir de la poudre qu'on faisoit boire dans de l'eau, aux femmes dont on vouloit éprouver la chasteté selon la Loy. Devant la porte de ce Sanctuaire il y avoit un riche voile de tapisserie en broderie de pourpre, d'écarlate & de fin lin, il étoit pendu entre les deux portes, dit Ligtfoot. Ces deux portes étant ouvertes, on entroit dans le lieu Saint, qui avoit 40. coudées de profondeur & 20. de largeur : Il étoit planchéié & lambrissé de cedre jusqu'à la hauteur de 50. ou 60. coudées. Tout l'édifice en avoit 100. mais au dessus de ces 60. coudées c'étoient des chambres ou des Galetas. Le Temple de Salomon, & celui du retour de la captivité n'avoient rien au dessus de leur lambris de dedans que leur toit ; car la voute alloit jusques au haut, ici à cause de la grande hauteur on l'avoit lambrissé à la hauteur de 60. ou 50. coudées. Ce lambris étoit de bois de cedre bien travaillé en figures de demi-relief avec des feuillages, des branches, des fleurs épanouies, & des fruits suspendus, le tout couvert d'or par en haut, par enbas & par les côtes, comme celui de Salomon. Dans les reliefs on ne voyoit pas de figures de Cherubins. Car ils n'osèrent les peindre dans le second Temple : soit qu'ils en eussent oublié la figure, soit qu'ils n'osassent, à cause qu'ils n'avoient plus l'Arche & les Cherubins du lieu très Saint.

Description  
du lieu très  
Saint.

3. De cet espace appelé le lieu Saint on entroit dans le lieu très Saint, & il étoit séparé du lieu Saint par deux voiles, l'un vers l'Orient, l'autre vers l'Occident, qui faisoient comme deux murailles ou deux surfaces d'une même muraille, l'une répondant dans le lieu Saint, l'autre dans le lieu très Saint. Entre les deux voiles il y avoit un espace d'une coudée qu'ils appelloient *תרקס* *tharaxis*, c'est-à-dire trouble ou doute, parce qu'ils ne favoient si cet espace appartenoit au lieu Saint ou au lieu très Saint : Cet espace étoit quarré, comme dans le Temple de Salomon, 20. coudées en largeur & longueur : Mais dans le second Temple on n'avoit pas observé de lui donner 20. coudées de hauteur, pour en faire un parfait cube. Ses parois, sa voute, son plancher, tout étoit couvert d'or, comme dans le premier Temple. Il faut présentement sortir du Temple, & voir les choses qui l'environnoient,

L'es-

Voyez Ligtfoot dans la description du Temple.



L'espace le plus proche du Temple étoit le parvis des Sacrificateurs. Ensuite on trouvoit le parvis des hommes : après étoit le parvis des femmes : Autour de tout cela étoit cet espace qu'ils appelloient חיל la fortification, Arias Montanus tourne le mot par *lien profane*, du verbe חל qui signifie profaner, mais il se trompe, car ce lieu étoit saint. Mais nous expliquerons tout cela en détail dans la suite, & je suis d'avis que nous commençons par le plus grand enclos, & nous verrons tout ce qui étoit dedans.

## CHAPITRE VI.

### *Description de la montagne du Temple appelée הר בית.*

1. **L**E Temple, dont nous faisons la description, étoit environné d'un grand parc, ou enclos quarré sur la montagne : chaque face du quarré avoit 400. coudées Hebraïques, 500. Romaines, & selon Joseph cela faisoit 600. pieds; c'est-à-dire 100. Toises de longueur. Le long de ces quatre côtes regnoit une muraille de l'épaisseur de 12. ou 15. pieds, bâtie de grandes pierres, dont quelques-unes avoient plus de 40. coudées de longueur. Par dedans, le mur étoit haut de 25. coudées; mais par dehors en de certains endroits il étoit d'une prodigieuse hauteur, jusques à 300. coudées; parce qu'il descendoit jusqu'au bas de la montagne pour la revêtir; car à cause que le sommet de la montagne n'étoit pas assez large ni assez plat, on avoit jetté de grandes murailles d'une prodigieuse épaisseur, dont les pierres étoient liées avec des liens de fer & de plomb, & on avoit rempli de terre & de pierres les concavitez pour élargir le haut de la montagne. Cet enclos avoit donc de circuit 2000. coudées, quatre cens de nos Toises, c'étoit 4. stades ou un mille Hebraïque. Ce grand enclos avoit 8. portes, une à l'Orient qui étoit la grande porte, une au Septentrion, & deux au Midi, & quatre dans le mur qui regardoit l'Occident, derrière le corps du Temple; les Talmudistes ne font mention que d'une porte à l'Occident, mais Joseph les conte toutes quatre.

Du côté de l'Orient il y avoit une porte qui regardoit tout droit la montagne des Oliviers; les Talmudistes lui donnent comme à toutes les autres portes 20. coudées de haut & dix de large, Joseph leur en donne 30. de hauteur & 15. de largeur. Mais on les peut accorder, en disant que Joseph comprend le portail dans sa description, & que les Juifs ne parlent que de l'ouverture. Les Juifs prétendent que cette porte n'étoit pas justement au milieu de l'étendue de ce côté de muraille de 500. coudées de longueur, en sorte qu'il y eût de part & d'autre 250. coudées; parce que cette porte devoit répondre au porche du Temple même, & à la porte du parvis; or le Temple & le parvis n'étoient pas au milieu du grand espace, mais ils étoient plus proches du côté du Nord, & il y avoit un bien plus grand espace vuide du côté du Midi. Cappel n'a pas observé cela: car il pose le Temple & les parvis au milieu du grand enclos. Sur cette porte

Antiq. 15. 4. étoit peinte la ville de Susán, en memoire de leur captivité, à ce que disent les Juifs: ils l'appellent la porte de Susán, on croit qu'elle est appelée la porte Royale. Joseph est équivoque, il y a *πύλαι* au pluriel, les portes, mais ce mot *πύλαι* signifie souvent une seule porte, & ce qu'il dit, qu'elle étoit également distante des deux extremités, semble signifier qu'il n'y en avoit qu'une, comme Cappel l'entend.

Deux portes au Midi. Le côté du Midi avoit deux portes en égale distance des coins & d'elles-mêmes: ainsi elles partageoient l'espace de 500. coudées en trois parties égales. Cappel n'en conte qu'une; mais Joseph y en met plusieurs. Les Rabins y en posent deux: cette face regardoit sur la principale partie de la ville de Jerusaleem. Le Temple étoit au milieu, & tout Jerusaleem étoit bâti tout à l'entour, en maniere d'Amphitheatre: Mais la plus belle & la plus ample face de la ville étoit du côté du midi du Temple.

Quatre portes à l'Occident. Le côté de l'Occident, ou le derriere du Temple, avoit quatre portes; l'une conduisoit au Palais du Roy, qui étoit au milieu, deux conduisoient au faux-bourg de la ville, & la quatrième conduisoit à la Cité de David, ou au Mont de Sion, du côté du Midi & de l'Occident, c'est le Sud-ouest. Ces quatre portes dans les Livres des Chroniques sont appelées de differens noms: l'une s'appelloit Schallecheth; c'étoit la porte du Palais, une autre, posée vers le coin Nord-ouest, étoit appelée *Parbar*. Les deux autres portess'appelloient, les portes d'*Affupim*, c'est-à-dire, des collectes. Il y a apparence que dans cet endroit étoient les chambres du trésor du Temple, que Cappel loge derriere le Temple à l'Occident.

Une porte au Septentrion. Du côté du Nord, il n'y avoit qu'une seule porte. Ligtfoot la place au milieu de l'espace de 500. coudées, mais Cappel la place près du coin Nord-ouest, elle conduisoit à la Forteresse nommée Antonia, qui étoit edifiée sur la même Montagne de Morija, au côté Septentrional du Temple. C'étoit le seul endroit où la montagne de Morija ne fût pas coupée, quasi à pied droit, par tout ailleurs la pente étoit roide; ici il y avoit un peu de terrain uni. Cette Tour ou Forteresse avoit 200. coudées de tour, ou 250. c'est-à-dire, deux stades: Ainsi la Montagne de Morija avoit six stades de circuit, en contant deux stades avec les quatre pour le circuit du Temple. On gardoit dans cette Tour la Robe du Sacrificateur, elles'appelloit Baris, avant qu'Herode l'eût augmentée, embellie, & nommée du nom de son grand ami Antoine. Les Romains y mirent garnison pour garder le Temple.

Description des galeries couvertes autour du Temple. 2. Voilà le dehors de ce grand circuit, au dedans tout le long de cette grande muraille de 500. coudées de longueur à chaque face du quarré regnoit une longue galerie couverte, appelée Porche. Cette galerie étoit appuyée du côté du Nord, de l'Orient, & de l'Occident, de trois rangs de colonnes de marbre blanc, elle étoit pavée de marbre, & couverte de bois de cedre. Le premier rang de colonnes étoit appliqué contre le grand mur, & des deux autres, l'un étoit à 20. coudées du mur, l'autre à quarante, & elles faisoient de magnifiques allées couvertes, comme les Arcades de la Place Royale.

Joseph Antiq. 15. 4. Mais le quatrième de ces porches ou galeries, qui étoit le long de la muraille du Midi, étoit sans comparaison le plus magnifique. Il avoit 70. coudées, ou 105. pieds de large: il étoit soutenu par quatre rangs de colonnes.



colonnes de marbre, qui avoient trois brassées de circuit, & 27. pieds de hauteur, d'ordre Corinthien, il y en avoit 162. à ce que disent les Auteurs, mais cela me paroît faux. Toute la longueur de ce porche n'avoit que 100. toises. Si donc il y avoit eu 162. colonnes, il n'y auroit pas eu une toise d'une colonne à l'autre : ce qui eût été tout à fait difforme, vû l'épaisseur de ces colonnes, avec leurs chapiteaux, les chapiteaux étoient d'un ouvrage admirable. Ces 4. rangs de colonnes faisoient 3. allées : les 2. des côtez, l'une plus proche du mur, & l'autre plus proche de la cour, étoient de la grandeur des autres galeries, bâties dans les côtez du Nord, de l'Orient & de l'Occident; Mais l'allée du milieu de ce grand porche étoit le double plus large, & s'élevoit 50. coudées de haut. Or la muraille n'en avoit que 25. & les allées des deux côtez n'en avoient aussi que 25. de hauteur. La voute ou dôme de l'allée du milieu s'élevoit donc au dessus des deux autres de 25. coudées. Joseph rapporte, que cette hauteur, jointe à celle de la vallée qui étoit fort profonde en cet endroit, étoit si prodigieuse, que la tête tournoit tout aussi-tôt qu'on regardoit du haut en bas; les lambris & les planchers étoient d'une excellente sculpture. Joseph dit, qu'entre le dernier rang de colonnes il y avoit une muraille bâtie d'une colonne à l'autre; mais apparemment ce n'étoit qu'une muraille d'appui, car il n'y eût pas eu assez de lumière sous la grande voute de l'allée du milieu. Ce porche s'appelloit le portique Royal, Cappel le confond avec le porche de Salomon; mais Lightfoot prouve que le portique de Salomon étoit sur l'Occident, par un passage de Joseph, qui se trouve au 20. de ses Antiquitez chap. 8.

La magnificence du grand portique qui regardoit le Midi, & le ville.

Dans ces portiques étoient pendues les dépouilles des Barbares, que les Rois des Juifs avoient vaincus, Herode y ajoûta celles des Arabes. Ces galeries étoient ouvertes à tout le monde, c'étoit le lieu d'assemblée de tout le peuple, & de toutes les nations, car le lieu n'étoit pas saint. Il s'appelloit *Atrium gentium*, le parvis des nations, parce que les Gentils y pouvoient entrer. Il étoit aussi appelé הר בית, la montagne du Temple: & il y a bien apparence que c'est de là que J. Ch. chassa les Vendeurs & les Changeurs, & même il y avoit autour de ces galeries des boutiques de gens qui vendoient du vin, de l'huile, & de toute sorte de choses nécessaires pour le service du Temple: cet espace est appelé par Joseph, le premier Temple.

Dans quel endroit du Temple étoient les marchands & changeurs que J. Ch. chassa.

Au sortir de ces galeries, en avançant vers le Temple, on trouvoit un espace non couvert, pavé de marbre blanc comme tout le reste; cet espace n'étoit pas égal dans tous les côtez: du côté du Midi il étoit de 60. ou 70. coudées, du côté du couchant un peu moins, du côté de l'Orient encore un peu moins; mais du côté du Septentrion beaucoup moins, ainsi la plus grande place se trouvoit du côté du plus grand porche. Et c'est-là que l'on vendoit les bœufs & les moutons, &c. que nôtre Seigneur chassa. Ces espaces à découvert étoient du Parvis des nations, tout le monde y pouvoit entrer.

Au delà de cet espace à découvert, on trouvoit une petite muraille, comme une manière de cloison de marbre, de la hauteur de trois coudées, dans laquelle il y avoit de petites colonnes, sur lesquelles étoit écrit un avertissement aux Nations, aux soûllez, aux Gentils & autres, de ne pas approcher, parce que le lieu étoit saint, & c'est à cette paroi que St. Paul fait allusion, quand il dit, que la paroi entremoyenne a été

Quelle est cette paroi entremoyenne dont St. Paul

parle quel-  
que part.

Le com-  
mencement  
des lieux  
Saints, inac-  
cessibles  
aux gentils  
& aux fouil-  
lez.  
Le Chail.

ôtée, car ce petit mur separoit le porche des gentils des lieux Saints, où les seuls Juifs pouvoient entrer.

Après cette petite muraille, on trouvoit 14. ou 15. degrez qui avoient chacun demi-coudée, de sorte que le terrain s'élevoit de 7. coudées, c'est-à-dire, 10. ou 11. pieds, quand on étoit monté ces degrez; on rencontroit un terrain uni de la largeur de 10. coudées, c'est-à-dire 15. pieds qui s'appelloit par les Juifs חיל, c'est-à-dire, le rempart, ou la fortification, ce lieu comme le reste étoit pavé de marbre blanc. Cet espace étant passé, on trouvoit un second enclos quarré comme le premier, dont la muraille avoit pareillement 25. coudées de hauteur par dedans. D'Orient en Occident, cet enclos avoit de longueur environ 300. coudées, tellement qu'il étoit de 200. coudées moins long que le grand enclos: Du Septentrion au Midi, sa largeur étoit d'environ 160. coudées, il étoit donc un peu moins large que long, & cela à cause du grand Porche & du grand Parvis, qui étoit du côté du Midi, dont la grande largeur diminueoit la largeur de tous les autres espaces voisins.

Pour la même raison, le second enclos n'étoit pas si près de la muraille du grand enclos du côté du Midi que de celui du Nord, parce que l'espace entre le Parvis & le Porche Septentrional étoit plus étroit. La nef du Temple, c'est-à-dire, le lieu Saint & le lieu très Saint, étoit au milieu de ce second enclos à l'égard de sa largeur. Ainsi le Vestibule du Temple, qui avoit 100. coudées de front avoit de part & d'autre environ 80. coudées d'espace jusques à la muraille du second enclos, tellement que le Vestibule occupoit à peu près le tiers de cet espace du second enclos. Mais parce que le corps du Temple, selon Joseph, n'avoit que soixante coudées de largeur & selon les autres 70. il y avoit 120. ou 115. coudées depuis le corps du Temple jusques à la muraille du second enclos. Ce Temple qui étoit au milieu de la largeur de l'enclos n'étoit pas au milieu à l'égard de la longueur, car il étoit à dix coudées de la muraille de l'enclos du côté du couchant. L'enclos étant long de 300. coudées, ôtez ces dix coudées, ajoutez-les au 100. coudées que le Temple avoit de longueur, reste 190. coudées: C'étoit l'espace depuis le Temple jusques à la muraille du second enclos du côté de l'Orient. Ce second enclos avoit neuf portes, 4. du côté du Midi, quatre du Septentrion, point à l'Occident, & une grande à l'Orient au milieu, qui regardoit dans le Vestibule du Temple. Joseph en met deux du côté d'Orient, s'il dit vrai, il falloit qu'outre la grande porte, il y eût à côté quelque autre porte mediocre.

Description  
des Parvis.

La porte ap-  
pellée la Bel-  
le, dont il est  
parlé au  
troisième  
des Actes.  
Le Parvis  
des femmes.  
Erreur de  
Cappel sur  
les dimen-  
sions du par-  
vis des fem-  
mes.

3. Nous pouvons presentement entrer dans le grand enclos qui est le second, & y entrer par la porte d'Orient, qui étoit la grande porte. La premiere chose qu'on y rencontroit, c'étoit cinq degrez, qui montoient à une porte magnifique toute couverte d'or avec son portique, & ses barres enrichies d'admirable sculpture, & c'est cette porte qu'on appelloit, *La Belle*, dont il est parlé au 3<sup>me</sup>. des Actes. Elle introduisoit dans le parvis des femmes, que Cappel & Ligtfoot décrivent bien différemment: Cappel ne lui donne que 40. coudées de profondeur depuis la porte d'Orient jusques au parvis des hommes, & près de trois cens coudées de longueur du Midi au Septentrion, car il lui fait occuper toute la largeur du second enclos. Mais Ligtfoot en fait un parfait quarré de 135. coudées en long &



& en large. Cet espace quarré étoit pavé de marbre blanc : Aux quatre coins, selon le sentiment des Juifs, il y avoit quatre espaces renfermez sous quelque couvert. Dans celui de ces espaces qui étoit vers le Midi, on faisoit bouillir la viande des sacrifices de prospérité. Les Nazariens y faisoient raser leurs cheveux & les brûloient sous le chaudron, selon la Loy du ch. 6. du livre des Nombr. Dans le coin du Nord-est, on examinoit le bois de l'autel, savoir s'il étoit percé de vers : car il n'étoit pas permis de brûler sur l'autel que du bois fort sain ; dans le coin du Nord-est les lepreux faisoient leurs purifications selon la Loy ; le coin du Sud-ouest étoit appelé la chambre du vin & de l'huile, dont on faisoit usage selon la Loy. Depuis ces coins jusques aux portes dans les côtes de l'Orient du Midi & du Septentrion regnoient trois galeries, comme celle du parvis des Nations, excepté qu'elles étoient simples, & n'avoient qu'une allée ; le tout étoit de marbre blanc, & les voutes, & les lambris étoient de cedre. Là-dessous il y avoit des sièges pour ceux qui vouloient s'asseoir, & au dessus des galeries basses, il y avoit d'autres galeries & des balcons couverts, dans lesquels étoient les femmes séparées des hommes : Elles voyoient d'enhaut tout ce qui se faisoit dans le parvis.

Dans le parvis des femmes il y avoit quatre espaces notables aux quatre coins.

לשכת הגזירים  
לשכת העצים  
לשכת המזרחים  
בית שנים

Ce parvis étoit appelé des femmes, non qu'il fût destiné aux femmes seules, car c'étoit le lieu ordinaire où tous, tant hommes que femmes, venoient prier. Mais il n'étoit pas permis aux femmes, sous quelque prétexte que ce fût de passer outre. Et les hommes pouvoient passer au delà, quand ils apportoit des sacrifices au Temple.

Ce Parvis étoit commun pour les hommes & les femmes : pour-quoi il portoit le nom de Parvis des femmes. Vaisseaux à recevoir de l'argent.

Josèphe fait mention des thresorerie dans la description de ces parvis, & dit que les galeries tournoient le long de la muraille devant les *γυζοφυλάκια* : Par ces thresorerie, on ne sauroit entendre les chambres du Thresor qui n'étoient point placées là, mais, c'étoient les coffres ou tronc, qui de part & d'autre étoient placez le long de ces galeries, pour recevoir les aumônes : On dit qu'il y en avoit treize selon la diversité des fins pour lesquelles on donnoit ; les uns pour la reparation du Temple, les autres pour tel sacrifice, les autres pour autre chose. En St. Marc. chap. 12. 41. il est dit que Jesus-Christ étoit assis vis-à-vis de la thresorerie, & qu'il vit une veuve qui mit deux pitres dans le tronc. C'étoit assurément dans ce parvis des femmes qu'il étoit assis, car cette veuve n'eût osé aller ailleurs : Outre cela Jesus est dit être assis ; or dans le parvis des hommes nul ne s'osoit asseoir que le Roy & le Souverain Sacrificateur selon la tradition des Juifs. *Jesus dit ces choses étant en la thresorerie enseignant au Temple.* C'est assurément ce même lieu, car les chambres du Thresor n'étoient pas un lieu d'assemblée pour le peuple. Les Juifs font mention de diverses chambres du Thresor, dont on pourra dire quelque chose dans la suite.

Ce que c'étoit que la thresorerie ou la veuve mit deux pitres dans le tronc.

Jean. 8. v. 20.

4. En allant vers le corps du Temple on trouvoit une muraille qui separoit le Parvis des femmes, de celui des Sacrificateurs, & d'Israël, qui étoit haute de 25. coudées par dedans & de 32. & demi par dehors du côté du Parvis des femmes. Car le terrain de ce second Parvis étoit plus élevé de 7. coudées & demie que celui du Parvis des femmes, & on y montoit par 15. degrez de demi-coudée chacun. Ainsi ce Parvis étoit autant, élevé au dessus de celui des femmes, que celui des femmes l'étoit au dessus de celui des Nations ; car du Parvis des Nations on montoit par 15. degrez à

Cappel n'y met pas de muraille de séparation, il n'y met qu'une petite barrière ; mais jecroi qu'il a tort. Parvis d'Israël ou des Sacrificateurs qui étoit le même enclos ;

Pourquoi les Pseaumes depuis le 119. jusqu'au 134. sont appelez Pseaumes de degrez.

Voyez 2. Reg. 15. 35. Jerem. 26. 10. Jerem. 19. 2. Ezech. 40. 15. 2. Reg. 11. 6. 2. des Chro. 23. 5. La porte de Nicanor. 1. Maccab. 7. 7. Un Asiidéen. Joseph. 6. de bello Jud. La porte de Nicanor ne pouvoit être ouverte que par 20. hommes. Elle s'ouvrit toute seule, peu de tems après la mort du Seigneur. Du Sanhedrin & de divers autres tribunaux.

Le second Parvis qui étoit celui des hommes.

Ce Parvis renfermoit celui des Sacrificateurs.

celui des femmes. Il est vrai qu'après le *Chail*, il y avoit encore 3. degrez, à la porte du Parvis, c'étoit 20. On croit que les Pseaumes de *degrez* ainsi appelez depuis le 119. jusques au 134. étoient appelez ainsi de ces degrez; les Levites s'arrêtoient en chantant sur chacun de ces degrez: le degre n'étoit pas carré, mais rond, & aux deux côtes il y avoit deux petites chambres, où les Levites mettoient leurs instrumens de musique. Ces degrez conduisoient à une magnifique porte, à laquelle les Hebreux estiment que l'Ecriture donne sept noms. Cette porte n'étoit pas dans le premier Temple, & ainsi les noms qui sont dans ces passages citez ne peuvent être les siens. Les Rabbins l'appellent la porte du milieu; Mais du tems d'Herode, elle étoit plus ordinairement appelée la *porte de Nicanor*: ainsi appelée, comme quelques-uns disent, à cause de ce Nicanor qui fut défait, & qui vint au Temple menaçant de le ruiner; d'autres disent que ce fut un devot *חסידי* qui fit la porte d'airain de ce portail; cette porte étoit d'airain, & ne pouvoit être ouverte que par vingt hommes. C'est celle dont Joseph dit qu'elle s'ouvrit seule, & que ce fut un des prodiges qui menacerent le Temple de ruine. Les Juifs rapportent ce prodige à l'an 40<sup>me</sup>. devant la ruine du second Temple; c'est à-dire environ le tems de la mort de nôtre Seigneur, auquel tems ils remarquent aussi, que le Sanhedrin quitta la chambre où il s'assembloit dans le Parvis des Sacrificateurs, & vint à la porte du premier Parvis, & sur tout ils observent que le fil d'écarlate du bouc des propitiations ne devint plus blanc. Tous ces prodiges étoient autant de marques que la grace les avoit abandonnez.

Près de cette porte étoit logé le Sanhedrin des 33. Il y avoit trois Consistoires, le petit, le grand, & celui du milieu; le petit étoit de trois hommes & se trouvoit dans tous les bourgs; le grand de 33. n'étoit établi que dans les bonnes villes, où il y avoit au moins 120. hommes capables d'exercer les charges; & le grand de 70. étoit en Jerusalem, & avoit ses seances dans la chambre pavée; le petit de 3. hommes étoit à la premiere porte du Temple, appelée porte de Susan, & celui de 33. tenoit ses seances à cette porte de Nicanor.

Par cette porte on entroit dans un grand espace qui avoit cent quatre-vingt-sept coudées de profondeur & 135. de largeur: le Temple étoit justement au milieu de la largeur de cet enclos à 10. ou 11. coudées du bout; le corps du Temple étant dans son frontispice de 100. coudées de large, il ne restoit que 35. coudées à partager en deux, c'étoit 17. coudées & demi pour chaque côté, Et où le Temple n'avoit que 60. coudées de largeur, ou selon Ligtfoot 70. de part & d'autre il y avoit 32. coudées & demie, & au devant depuis la porte de Nicanor jusques au Vestibule du Temple 187. coudées. Otez en dix pour le derriere du Temple, & 100. pour la longueur de ce Temple, restoit 77. coudées, de profondeur depuis la porte de Nicanor jusqu'à la porte du Temple. Si vous joignez ces 187. coudées aux 135. qui faisoient la profondeur que Ligtfoot donne au Parvis des femmes, il y aura 328. coudées pour toute la longueur du second grand enclos hors du parvis des nations. Cependant nous ne l'avons trouvé qu'environ de trois cens, ou de 290. selon Cappel. Ainsi Ligtfoot le fait plus long de 38. coudées.

Ce grand espace de 187. coudées de profondeur & de 135. de largeur renfermoit le parvis des Sacrificateurs & celui des hommes, qui n'étoit qu'un



qu'un seul enclos. En entrant , après avoir passé la porte de Nicanor on trouvoit trois rangs de colonnes de marbre qui soutenoient une grande galerie , comme toutes les precedentes dont nous avons parlé. Cette galerie ou portique avoit 22. coudées ou 33. pieds de large , & cet espace faisoit deux allées comme celles des arcades de la Place Royale. Ces deux allées avoient chacune onze coudées de large , & étoient séparées par le rang de colonnes du milieu , & par des balustrades d'appui qui étoient entre les colonnes. La premiere allée, la plus proche de la porte de Nicanor, étoit le parvis des hommes, & regnoit tout à l'entour par trois côtez, Orient, Nord & Midi. La seconde allée étoit élevée au dessus de la premiere de deux coudées & demie, c'est-à-dire près de quatre pieds : & on y montoit par 4. degrez, dont le premier avoit une coudée de haut , & les trois autres chacun demi-coudée. Les deux allées étoient sous un même toit, riche & somptueux ; soutenu par ces trois rangs de colonnes , & cette seconde allée d'onze coudées de largeur la plus proche du Temple étoit le parvis des Sacrificateurs. Les Levites y avoient leurs bancs, sur lesquels ils jouoient des instrumens , & ces bancs étoient posez le long des colonnes & de la balustrade, qui separoit la premiere allée de la seconde : Ils avoient le dos tourné vers la porte de Nicanor & le visage vers le Temple. Le lieu de leur station étoit une élévation de marbre blanc de la hauteur de 2. coudées & demie, par degrez : les trois premiers degrez étoient d'une demi-coudée, & le quatrième sur lequel ils se tenoient debout de la hauteur & largeur d'une coudée. Mais ce dernier degré étoit au niveau du terrain du parvis des Sacrificateurs, & ces degrez étoient du côté du peuple. Les Levites se tenoient debout en jouant des instrumens.

Nous allons presentement faire la revûe de ce qui étoit autour des murailles de ce dernier enclos , outre les galeries & allées dont nous avons parlé, soutenues de trois rangs de colonnes. C'est que dans les côtez de cette muraille, qui avoit 187. coudées de longueur & 135. de largeur, il y avoit plusieurs bâtimens & portes. Quant aux portes on en trouve sept ; les uns y en content plus, les autres moins ; mais la plupart y en mettent sept ; l'une étoit à l'Orient, c'est la porte de Nicanor dont nous avons parlé , trois au côté du Nord & autant au Midi. Il n'y en avoit point à l'Occident derriere le Temple. En entrant par la porte de Nicanor à main droite on trouvoit une chambre ou édifice qu'on appelloit la chambre de Phinées ou du concierge de la garde-robe. On croit que c'est dans ce lieu qu'on gardoit les habits des Sacrificateurs, & où ils se revêtoient & se dévêtoient. A main gauche il y avoit une chambre de boulangerie, où l'on prenoit le soin de preparer les gâteaux que le Sacrificateur offroit journellement ; c'étoient les deux seuls édifices attachez à la muraille du côté d'Orient.

Bâtimens dans le circuit du Parvis des hommes & des Sacrificateurs.

Premiere Chambre appelée Chambre de Phinées. On y gardoit les habits des Sacrificateurs.

Seconde Chambre appelée la boulangerie.

Dans la muraille du côté du Midi, il y avoit premierement au coin Oriental la chambre pavée, לשכת הכהנים, où se tenoit le grand Sanhedrin ; elle étoit toute bâtie de pierre de taille de tous les côtez & par en haut : c'est pourquoi elle étoit ainsi appelée : Elle étoit proprement posée sur la muraille de l'enclos, tellement que la moitié étoit dehors sur le Chail, & l'autre moitié dans le Parvis sous la galerie : A l'endroit où elle avangoit, elle étrecissoit la premiere allée d'autant qu'emportoit la moitié de sa largeur.

לשכת הכהנים

Troisième Chambre. לשכת

חזק

geur. Elle avoit deux portes, l'une qui ouvroit sur le *Chail*, & l'autre sur le Parvis d'Israël & des Sacrificateurs: il en étoit ainsi de tous les autres bâtimens qui étoient dans le mur, une partie étoit dehors du Parvis, & l'autre dedans. On les appelle chez les Rabbins אכסדרה mot Grec déguisé, qui signifie Sieges, *Excedra*. Dans la moitié de cette chambre, savoir dans celle qui étoit dehors, le grand Sanhedrin prenoit ses séances; car il n'eût osé s'asseoir dans l'enclos du Parvis, à cause que cela n'est permis à personne, excepté au Roy; encore faut-il qu'il soit de la Maison de David, tellement qu'Herode n'eût pû s'y seoir, & les Rois de la famille des Maccabées non plus, si on en croit la tradition des Juifs, qui ne me paroît pas trop vray-semblable. La moitié de la chambre, qui avança dans le Parvis, étoit employée à jetter le sort pour le service que les Sacrificateurs devoient partager entr'eux.

לשכת בואר  
Quatrième  
chambre  
appelée la  
chambre du  
puits.

Au delà de cet édifice, en entrant de l'Orient à l'Occident, il y avoit un espace découvert, & après on trouvoit un autre bel édifice, dans lequel il y avoit un puits qui répondoit à de grands réservoirs d'eaux, qu'on avoit faits dans la montagne, & d'où par art, on faisoit venir une grande abondance d'eaux par des canaux souterrains: Ici il y avoit un grand puits couvert d'un bel édifice, où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs victimes. Il y avoit aussi une grande rouë, ou machine, qui tiroit perpétuellement les eaux, & les distribuoit dans toutes les parties où on en vouloit avoir; jusques là même qu'il y avoit des eaux & des bains au dessus de certaines portes.

לשכת  
אבתיאס  
La chambre  
d'Abthiaës.

Assez près de cette maison du puits, étoit la porte appelée la porte de l'eau. Elle étoit vis à vis de l'Autel des holocaustes, environ à 46. coudées du coin d'Orient. Au dessus de cette porte étoit un lieu appelé, la chambre d'*Abthiaës*. C'étoit un fameux compositeur de parfums, qui avoit donné le nom à cette chambre. L'on composoit l'encens ou le parfum de douze simples odoriferans, & de plusieurs aromates, sur le toit de cette chambre d'*Abthiaës*, il y avoit un bain dans lequel le Souverain Sacrificateur se lavoit la première fois le jour des propitiations. Ensuite de la porte de l'eau & de la chambre d'*Abthiaës* on trouvoit le quatrième édifice, c'étoit la chambre du bois. Le bois s'examinait dans la cour des femmes, comme nous avons vu, & puis quand il étoit trouvé sain, on l'apportoit en ce lieu, où les Sacrificateurs le prenoient. Au dessus de cette chambre du bois étoit la maison du *Paredrin*; c'étoient les Conseillers, qui avec le Souverain Sacrificateur ordonnoient de toutes les affaires qui regardoient le service & la réparation du Temple; le *Sanhedrin* étoit le grand Senat de la nation, & ce *Paredrin* étoit le Conseil du Temple & de son service.

Cinquième  
chambre,  
appelée du  
bois au des-  
sus de la-  
quelle étoit  
le Paredrin,  
ou chambre  
des Direc-  
teurs du  
Temple.

Porte de  
l'embrase-  
ment.

Après ce cinquième édifice venoit la porte des premices, par laquelle on les apportoit au Temple; Les premices d'entre les bêtes devoient être égorgées au côté du Midi, & les autres victimes au côté du Nord. Elle étoit vis à vis le corps ou la nef du Temple. Enfin dans ce côté du Midi il y avoit une porte qu'on appelloit la porte de l'embrasement, ou de l'allumement du feu.

Le long du côté Septentrional, il y avoit aussi des édifices & trois portes. Le premier édifice dans le coin Nord-ouest, étoit appelée

בית



בית מוקד la maison du feu, ou du foyer. Elle étoit grande & spatieuse, בית מוקד & s'étendoit jusques au quart de l'étendue de ce côté, savoir au quart de 187. coudées, c'est-à-dire, 46. ou 47. coudées. Il y avoit quatre espaces aux quatre coins de cet édifice. 1. au coin Sud-ouest il y avoit une chambre, qu'on appelloit la chambre aux agneaux, où il y avoit toujours six agneaux pour le Sacrifice continuel, car on ne les sacrifioit point qu'ils n'eussent été quatre jours en sequestre. 2. Dans le coin vis à vis étoit le lieu où on préparoit le pain de proposition: c'étoit une espèce de boulangerie. 3. Dans le coin du Nord-ouest, les Juifs disent qu'on mit les pierres de l'autel qui avoit été profané par Antiochus Epiphanes. 4. Et dans l'espace opposé, selon le rapport des mêmes Juifs, on alloit à un bain secret sous le Temple, fait pour ceux qui avoient eu des pollutions nocturnes. Au milieu de cet espace divisé en quatre coins, il y avoit un espace vouté, & cela s'appelloit la maison du feu, parce que les Sacrificateurs venoient se chauffer là. C'étoit une grande salle, comme une salle des gardes, il y avoit aussi dans ce bâtiment un lieu, où on gardoit les clefs de ce Parvis. 2. Après cet édifice on trouvoit une porte de même nom, la porte de la maison du feu. La prochaine porte ensuite s'appelloit la porte des femmes, autrement la porte du Corban, & Lightfoot soupçonne, qu'entre ces deux portes étoit la chambre de la grande Trésorerie, ce qui est assez apparent. Après il y avoit une chambre des Levites, destinée à faire la garde, & puis encore une seconde chambre de la Trésorerie. Cappel place ces chambres de la Trésorerie tout au derrière du Temple à l'Occident. 3. Après ces trois édifices, deux Trésoreries, & la chambre des Levites destinée à la garde, on trouvoit cette porte que nous avons appelée du Corban. Ensuite il y avoit un édifice qu'on appelloit la chambre du sel, où étoit réservé le sel pour les sacrifices, & la masse de ce sel devoit être grande, puis qu'on ne presentoit aucun sacrifice sans sel. 4. Après on trouvoit une chambre où se mettoient les peaux des bêtes, lesquelles appartenoient aux Sacrificateurs, & qu'ils divisoient entr'eux quand leur semaine étoit achevée, on l'appelloit בית פרה, *beth parva*, peut être פרים, qui signifie veaux. Mais les Juifs disent, qu'elle fut ainsi appelée du nom d'un Magicien qui avoit fait un trou & une voute dans cet endroit, pour voir ce que le Souverain Sacrificateur faisoit dans le jour des propitiations. Au dessus de cette *beth parva*, il y avoit une chambre où étoit un lavoir, où le Souverain Sacrificateur se lavoit le jour des propitiations, toutes les autres fois, excepté la première qui se faisoit au bain d'Abthinés.

שער בית מוקד  
La porte de la maison du feu.  
La porte des femmes ou du Corban.

לשכת המלך

5. Il y avoit ensuite la maison appelée des laveurs, לשכת המדיחין parce qu'il y avoit là dedans un bain où on lavoit les intestins des bêtes du sacrifice. Lightfoot nie qu'on les lavât au lavoir de Bethesda, dont il est parlé Jean 5. comme c'est l'opinion commune. 6. On trouvoit dans ce côté du Nord, la porte appelée שיר du cantique, autrement ניצוץ étincellement. Au dessus de cette porte il y avoit un édifice, qui étoit un corps de garde, où les Prêtres faisoient garde, il y avoit de ces corps de garde à toutes les portes. Les Levites faisoient garde au bas de la porte, les Prêtres dans la chambre d'en haut. 7. Enfin de ce côté du Nord, tout au coin de l'Orient, il y avoit une chambre appelée la maison de pierre, destinée entr'autres choses à mettre en sequestre le Souverain Sacrificateur par sept jours, quand il devoit brûler la vache rouge, ou celui qui la devoit brûler en la place du Souverain Sa-

Maison de pierre où l'on mettoit le Souverain Sacrificateur en sequestre.

crificateur. On l'appelloit la maison de pierre, parce que tous les instrumens dont on se servoit là étoient de pierre.

L'espace qui étoit depuis le Parvis des Sacrificateurs jusqu'au Temple.

Il ne nous reste à considérer que l'espace qui étoit renfermé au delà de la galerie, appelée le Parvis des Sacrificateurs jusqu'au Temple. Devant le Temple, depuis ce Parvis jusques au Vestibule du Temple, il y avoit un espace de 54. ou 55. coudées, occupé, premierement par l'Autel des holocaustes, qui avoit 32. coudées de largeur, 2<sup>o</sup>. par un espace de 22. coudées, entre l'Autel & le Temple.

Autel des holocaustes.

Quant à la largeur de cet espace, comme le Parvis avoit en tout 135. coudées de largeur, ôtez-en 22. de chaque côté pour les galeries, qui faisoient le Parvis des hommes, & celui des Sacrificateurs à couvert; restoit 91. coudées à découvert. Au milieu duquel espace, ou environ, étoit l'Autel des holocaustes, qui avoit en quarré 32. coudées: A côté de l'Autel, vers le Septentrion, étoit le lieu où s'égorgeoient les victimes, c'est là proprement qu'étoit la boucherie. A 7. ou 8. coudées de l'Autel il y avoit un espace quarré, ou à peu près, où étoient attachez au pavé vingt-quatre anneaux en quatre rangées de six, où l'on attachoit les bêtes; on leur approchoit la tête du pavé avec une corde pour les égorger. Tout auprès de ces anneaux, il y avoit des tables de marbre, sur lesquelles on mettoit les victimes après les avoir égorgées, pour leur arracher les entrailles à dessein de les laver. Et enfin en allant encore au de là, toujours vers le Nord, il y avoit huit petits piliers de marbre, qui soutenoient des chevrons de cedres: dans les piliers & dans les chevrons étoient plantez des crochets, où l'on pendoit les bêtes pour les écorcher, puis on les remettoit sur les tables de marbre, pour les couper en pieces. Voilà ce qui étoit du côté du Nord: du côté du Midi il n'y avoit rien qu'une pente insensible qui menoit au haut de l'Autel des holocaustes, comme une espece de degré sans marches, cela étoit long de 32. coudées, autant comme le quarré de l'Autel.

La boucherie du Temple.

Entre l'Autel & le Temple étoit un espace de vuide, occupé pourtant en partie par douze degrez, de demi-coudée chacun, qui montoient au Vestibule du Temple: cela faisoit six coudées de hauteur, que le Temple avoit au dessus du plan du Parvis des Sacrificateurs. Ainsi l'Autel des holocaustes, qui avoit aussi six coudées de hauteur, étoit au niveau du terrain du Temple. Entre le Temple & l'Autel, du côté du Midi, il y avoit un grand cuvier des lavemens destiné aux purifications. Le reste de l'espace, le long des côtes du Temple, étoit découvert & vuide, la largeur étoit environ de dix ou douze coudées.

Tout le monde sait la dernière destinée de ce Temple, & comme il fut brûlé par Tite, fils de l'Empereur Vespasien dans le sac de Jerusalem. La terre perdit alors l'un de ses plus beaux ornemens; car ce Temple pouvoit passer pour l'une des merveilles du monde.



## CHAPITRE VII.

### *Des deux Temples Schismatiques de Guerizim & d'Onias.*

**P**eu de gens ignorent l'Histoire du Schisme des dix Tribus : on en peut voir la source & la naissance dans l'Histoire de la revolte de Jeroboam : dans ce Schisme il faut considerer trois periodes. Le premier depuis Jeroboam jusques au temps de la transportation des dix Tribus par Salmanaſar. Le ſecond depuis le tems de la transportation jusques au retour de la captivité, & jusques à l'édification du Temple de Guerizim ; & le troiſième depuis le retour de la captivité jusques à Jeſus-Chriſt, ou même juſqu'à preſent. Jeroboam poſa premierement le ſiege de ſon Royaume en Sichem, après cela ſes ſucceſſeurs le poſerent en Samarie, & de là leur eſt venu le nom de Samaritains. Les lieux de leur culte furent en Dan & Bethel, où ils établirent des veaux d'or, avec un culte en quelque choſe ſemblable à celui qui ſe pratiſoit dans le Temple de Jeruſalem. Ce n'étoit pourtant pas le même culte, car il étoit idolatre & different pour les ceremonies : ainſi ce n'étoit pas un ſimple Schiſme dans ce premier periode, il y avoit hereſie & idolatrie.

Le ſecond periode commence au transport des dix Tribus : Les Rois d'Affyrie mirent dans leur place des peuples qu'ils tirerent d'autour de l'Euphrate, Babel, Cuth, &c. Ces peuples idolatres étoient devorez par des Lions que Dieu envoyoit, parce qu'ils n'adoroient pas le Dieu du pays, ils s'en plainquirent, on leur envoya un Sacrificateur, qui leur enseigna à ſervir Dieu : cependant ils n'abandonnerent pas leurs idoles. L'Histoire s'en lit au 2. des Rois chap. 17. Ce culte mêlé d'idolatrie dura jusques après le retour de la captivité. Les Gouverneurs de Samarie traverserent extremement les Juifs dans la réédification du Temple ; ce qui donna commencement à une immortelle haine qui dure encore aujourd'huy entre le Juif & le Samaritain. Cependant les Juifs ſe joignirent d'alliance & par mariage avec les femmes des Samaritains ; par ce mélange des deux peuples le culte ſe purifia, & les Samaritains ceſſerent d'être idolatres. Entre ceux qui avoient épouſé des femmes Samaritaines, il y en avoit un nommé Manaffé, que Joſephe dit avoir épouſé la fille de Samballat ; ce Manaffé étoit frere de Jaddus, que Nehemie appelle ſils de Jehojadah ; au moins ſi ce ſont les mêmes, car les tems ne s'accordent pas trop, & il eſt mal-aiſé de reconcilier la relation de Joſephe, avec les autres Auteurs. Car Nehemie fut celui qui fit réédifier le Temple au commencement de l'Empire des Perſes, depuis l'an du monde 3461. jusques à 3484. ſelon Cappel, ou ſelon les autres 3505.

Mais le mariage de Manaffé avec la fille de Samballat Samaritain eſt rapporté par Joſephe à la fin de l'Empire des Perſes, environ l'an 3660. Quoy qu'il en ſoit, voicy comment Joſephe raconte la choſe.

Ff 2

Manaffé

1. des Rois  
chap. 12.  
Schiſme des  
Samaritains  
diviſé en  
trois peria-  
des.

Antiquit.  
Lib. 11. cap.  
8.

Ainſi il y a  
une différen-  
ce de plus de  
150. ans en-  
tre la narra-  
tion de Jo-  
ſephe & celle  
de nos Au-  
teurs ſur l'o-  
rigine du  
Temple de  
Guerizim.

Histoire de  
l'origine du  
Temple de  
Guerizim  
selon Jo-  
sephe.

Manassé s'étant retiré vers son beau-pere Samballat lui dit, que l'amour qu'il avoit pour sa fille Nicaso, qu'il avoit épousée, ne devoit pas l'obliger à renoncer au droit qu'il avoit à la Souveraine Sacrificature, la premiere dignité de son pais. Samballat lui dit de ne se point mettre en peine, que s'il le vouloit il le feroit bien-tôt Souverain Sacrificateur, & qu'il feroit bâtir un Temple sur la montagne de Guerizim, semblable à celui de Jerusalem. Manassé sur cette promesse demeura auprès de son beau-pere; beaucoup de Juifs chassés pour des mariages avec des étrangères se rassemblèrent auprès de lui, & Samballat leur donna de l'argent & des heritages. Darius s'étant approché pour s'opposer à Alexandre, Samballat promit à Manassé qu'il obtiendrait de Darius le pouvoir de faire ce qu'il lui avoit promis. Darius ayant été vaincu, & Alexandre étant demeuré Victorieux, ce dernier envoya à Jaddus Souverain Pontife des Juifs lui dire qu'il eût à lui rendre les hommages qu'il rendoit à Darius: Jaddus s'en excusa, disant qu'il avoit juré fidélité à Darius; ce qui irrita fort Alexandre, qui alors étoit occupé au siege de Tyr. Samballat jugea le tems propre pour se declarer en faveur d'Alexandre, & lui mena 8. mille hommes. Il en fut bien reçu, & obtint de lui la permission de bâtir un Temple sur la montagne de Guerizim en faveur de Manassé, & des Juifs chassés. Cappel pretend que cela s'est fait l'an 3668. Manassé fut établi Grand Pontife de ce Temple environ 330. ans avant nôtre Seigneur. Il dura 200. ans, & fut ruiné par Hircan Roy des Juifs environ 130. ans avant Jesus-Christ. Je ne say si ce Temple a été rebâti du depuis, mais les Samaritains adorent toujours dans cette montagne; on fut cinq ans à le bâtir sur le modele de celui de Jerusalem.

Origine du  
Temple  
d'Onias  
Egyptien.

Environ l'an du monde 3837. 163. ans avant nôtre Seigneur Jesus-Christ, les persecutions d'Antiochus Epiphanes ayant écarté une bonne partie des Juifs; ils descendirent en Egypte, & avec eux se trouva un nommé Onias, fils d'Onias Souverain Sacrificateur, auquel la Sacrificature appartenoit par droit de succession; Mais le Pontificat ayant été donné à un nommé Alcimus, Onias obtint permission de Ptolemée Philometor de bâtir un Temple à la maniere de celui de Jerusalem dans le territoire d'Heliopolis, en un lieu appelé *agrestis bubastes*, où étoit un vieux Temple de l'Idole ruiné. Cet Onias prit pour pretexte une Prophetie d'Esaië, où le Prophete dit que cinq villes en Egypte parleroient le langage de Canaan, & dresseroient un Autel à l'Eternel. Ptolemée Philometor douta que Dieu approuvât cette entreprise; mais il en remit le peril sur Onias, lequel en effet acheva son Temple, & Ptolemée lui donna des revenus pour fournir à la dépense des sacrifices; Il le bâtit sur le modele de celui de Jerusalem. Il y établit des Levites & des Sacrificateurs; ce Temple Schismatique a duré 233. ans. Par le commandement de Vespasien, il fut ruiné peu de tems après celui de Jerusalem. Il commença à peu près dans le tems, ou peu avant que celui de Guerizim fût ruiné. Onias bâtit même une ville en cet endroit qui fut appelée Oneion, il y a erreur en ce que dit Josephe, qu'il a duré 333. ans, car il n'a duré que 233. ans. Onias fit cela pour se venger des Juifs de Jerusalem, qui avoient fait paix avec Alexandre fils d'Epiphanes à son prejudice.

Josephe de-  
bello Jud.  
lib. 7. cap. 30.  
Antiquitat.  
lib. 13. cap. 6.



# HISTOIRE

## D U C U L T E

### LEVITIQUE.

#### SECONDE PARTIE.

Des Vaisseaux du Temple, & des Instrumens du  
Culte Levitique.

#### CHAPITRE I.

*De l'Arche & des Cherubins.*



Nous allons desormais visiter l'intérieur du Temple, & voir ce qui y est; c'est-à-dire les principaux Vaisseaux & Instrumens du Culte Levitique. Nous commencerons par le lieu très Saint, dans lequel étoit l'Arche, le plus auguste instrument de la Religion Mosaique.

L'Arche étoit proprement un coffre: sa longueur étoit de deux coudées & demie, c'est-à-dire trois pieds neuf pouces, & sa largeur d'une coudée & demie ou de deux pieds trois pouces; sa profondeur étoit aussi de deux pieds trois pouces. Elle étoit faite de bois de Sittim. Il est très douteux ce que c'étoit que le bois de Sittim. Le Syriaque tourne ce mot par אשרעא qui signifie du bouis, le Latin *Ebenum*, les 70. ξύλα ἄσκητα; d'autres tournent bois d'épine, comme Theodotion. St. Jérôme pretend que le bois de Sittim étoit semblable en feuillage & en couleur à l'épine blanche, mais différent en grandeur, parce que c'étoit un grand arbre, qui croissoit dans le desert de Sina & dans les vallées de Moab.

Description  
du corps de  
l'Arche.

Sur Jos 3.

Moab. Les Juifs tiennent que c'étoit une espece de cedre, & c'est à quoi je m'entens, quoiqu'il en soit, c'étoit un bois le plus capable de tous de résister à la corruption. Car cette Arche étoit destinée à durer dans tous les âges des enfans d'Israël : elle étoit toute couverte de pur or par dedans & par dehors : par dehors l'or appliqué en lame débordoit en haut & faisoit un couronnement d'or tout à l'entour, entaillé par figures, dans lequel devoit entrer le propitiatoire, c'est ainsi que s'appelloit le couvercle de ce coffre que nous appellons Arche. Ainsi le couronnement d'or avoit deux usages, il servoit d'ornement, & de plus d'emboîtement au couvercle de l'Arche. Il y avoit quatre boucles aux quatre coins de l'Arche ; c'est-à-dire proche des quatre coins. Il y a apparence que ces quatre boucles étoient vers le bas de l'Arche, parce qu'il est vray-semblable que quand les Levites portoient l'Arche, elle étoit élevée au-dessus de leurs épaules. Ces 4. boucles étoient de pur or, & dedans on passoit deux barres de bois de Sittim couvertes d'or. L'usage étoit d'enlever par les barres passées dans les boucles l'Arche quand les Levites la portoient. Cependant on n'ôtoit pas ces barres, quand on laissoit reposer l'Arche, elles demeuroient toujours dans leurs boucles le long des deux côtes de l'Arche. Il falloit que ces boucles d'or fussent grosses pour porter ce fardeau qui étoit assez grand.

Dimensions  
de l'Arche  
par dedans.

On ne sait pas précisément combien elle étoit large & longue & profonde par dedans, car la grandeur que nous avons décrite de deux coudées & demie de longueur & une coudée & demie de largeur & hauteur, c'étoit la mesure du dehors. Il y a apparence que les planches, qui faisoient les parois de l'Arche, avoient quelque épaisseur peut-être de deux à trois pouces, un pouce & demi pour chaque paroi, ainsi le disent les Talmudistes. Elle pouvoit donc avoir par dedans de longueur 42. pouces & de largeur à proportion. Ce qui prouve que cette mesure de 42. pouces est celle du dehors, c'est que la même mesure est donnée au propitiatoire ou couvercle. Or il faut que le couvercle soit tout au moins aussi large que le dehors du coffre, autrement il entreroit dedans.

Voyez  
Buxtorf.  
de arca foed.  
p. 57.

Exode  
25. 12.

Nous ne lisons point qu'elle eût des pieds ni des soubasliemens. Ainsi elle étoit posée tout plat sur la terre, & elle ne s'élevoit que deux pieds & trois pouces au-dessus de terre : Il est vray que quelques Rabins lui donnent des pieds, à cause de l'ambiguïté du mot פַּעֲמֹתַי que quelques-uns interprètent par *pieds*, à cause que פַּעֲמִים signifie des pas. Cependant il est plus vray-semblable, qu'il faut expliquer cela par *coins* : aux quatre coins. Mais il y a quelque doute sur l'endroit où étoient les boucles & les barres. Arias Montanus les met dans les deux côtes de la longueur de l'Arche : Mais un passage du 1. Rois 8. 8. semble faire voir, que les boucles & les barres étoient aux deux bouts sur les côtes de la largeur, & que les barres avançoient leurs bras devant & derrière le coffre : & par ce passage 1. Rois 8. 8. il paroît qu'on retira les barres en avant du côté du lieu Saint, & qu'elles avançoient vers l'Orient. Ainsi ceux qui approchoient de l'Arche se mettoient entre les barres. Cela est plus vray-semblable aussi, parce que quand les Levites portoient l'Arche, il n'est pas apparent que le devant de l'Arche & les Cherubins fussent en côté.

La plus importante partie de l'Arche c'étoit la couverture de ce coffre. On l'appelloit *Propitiatoire* : il étoit de la même longueur & largeur que l'Arche,



che, tout de pur or, sans bois de tous côtes, & il entroit sur l'Arche, & s'emboîtoit dans le couronnement qui montoit au-dessus des bords de l'Arche; & même le couronnement débordoit encore par dessus le Propitiatoire, quand le Propitiatoire étoit emboîté dedans.

Sur le Propitiatoire étoient les deux Cherubins, touchant la figure desquels il y a tant de disputes entre les Savans. La tradition commune des Juifs, embrassée presque par tous les Chrétiens, c'est qu'ils avoient la figure d'un jeune enfant. Ils dérivent le mot כרוב Cherub de כרביא qui en Chaldée signifie, *sont infans*, comme un enfant; כרב Kerab en Syriaque signifie labourer כרובא un laboureur, ce qui fait soupçonner que la figure du Cherubin étoit celle d'un bœuf, qui est proprement le laboureur, cela semble être confirmé par le premier chap. d'Ezechiel v. 10. & le chap. 10. v. 14. où la face de bœuf & celle de Cherubin se trouvent la même. Nous ne pouvons rien avoir de plus certain sur cela que ce que nous apprenons d'Ezechiel chap. 1. & 10. d'Ésaïe 6. & de l'Apocalypse 4. 7. Il faut remarquer là-dessus diverses choses.

Des Cherubins du Propitiatoire, & de leur figure.

1. Que les quatre animaux des visions d'Ezechiel & de St. Jean sont les mêmes que les Seraphins de la vision d'Ésaïe chap. 6. & la raison de ce nom שרפים qui signifie *brûlans*, se trouve dans le premier chap. d'Ezech. v. 13. En parlant des animaux le texte dit, *leur regard étoit de charbon de feu ardent comme qui verroit des lampes*.

Les animaux d'Ezechiel, ceux de St. Jean, & les Seraphins d'Ésaïe, sont la même chose.

2. Que les animaux de la vision d'Ezechiel sont les Cherubins, comme le Prophète l'explique & le dit si nettement & tant de fois dans le 10. chap.

3. Que les animaux d'Ésaïe, d'Ezechiel & de l'Apocalypse nous sont dépeints se tenant aux quatre coins du trône, sur lequel Dieu nous est représenté comme assis dans la gloire. Ésaïe semble ne poser que deux Cherubins qu'il appelle Seraphins, car il dit *qu'ils se répondoient l'un à l'autre*. C'est parce qu'il n'y avoit que deux Cherubins sur l'Arche. Or ces visions d'Ésaïe, d'Ezechiel & de St. Jean sont évidemment formées sur la situation & la disposition du Temple.

4. Cette description de la gloire de Dieu & de son Trône qui se trouve en ces trois lieux cy-dessus citez a rapport au Temple, parce que Dieu dans ces visions nous est représenté comme habitant dans son Temple. Ainsi il faut expliquer cette vision, non par rapport au ciel, mais par rapport à la disposition du Temple, ou plutôt du Tabernacle, autour duquel campoit le peuple d'Israël.

Or tel étoit l'ordre de son campement dans le desert. Le Tabernacle avec ses Parvis étoit placé au milieu du camp. Aux quatre coins du Parvis étoient campez les Levites, & les Sacrificateurs, à un mille de distance tout à l'entour, tant pour être les gardes du lieu Saint que pour faire le service du Tabernacle, le peuple étoit campé en quarré, suivant la figure du camp des Levites. Il étoit divisé en quatre corps sous quatre bannières, & sous chaque bannière il y avoit trois tribus; à l'Orient étoit la tribu de Juda, ayant pour enseigne dans sa bannière un lion, & sous elle Issacar & Zabulon; à la partie opposée, qui étoit celle d'Occident derrière le Tabernacle, étoit Ephraïm, Chef du quartier Occidental, il avoit pour son enseigne un bœuf, & sous lui campoient Manassé & Benjamin. Du côté

Ordre & situation des campemens d'Israël dans le desert.

Voyez  
Aben-Ezra,  
in Numeros  
cap. 2. & le  
texte de  
Moïse.

côté du Midi étoit Ruben, qui avoit pour son enseigne un homme, & sous soy Simeon & Gad. Dans le côté Septentrional étoit Dan Chef du dernier quartier, il avoit pour son enseigne un Aigle, & sous lui Ascher & Nephtali. Ce sont les mêmes figures qu'Ezechiel & St. Jean donnent à leurs animaux : d'où vient que quelques-uns pensent que par ces quatre animaux il faut entendre toute la congregation, parce qu'elle marchoit autrefois sous ces enseignes. Mais Ligtfoot croit avec plus de vray-semblance que ces quatre animaux representent les Levites, qui étoient campez aux quatre coins du parvis & de l'enclos du Tabernacle. Mais il est pourtant vray que ces animaux dans leurs figures mystiques avoient rapport à l'Assemblée d'Israël : ainsi qu'il sera expliqué tout à l'heure.

Explication  
des visions  
& animaux  
de St. Jean,  
d'Eze-  
chiel &  
d'Esaië  
par Ligt-  
foot.

Voici comme cet Auteur explique la vision d'Ezechiel, & celle de St. Jean. Le Trône sur lequel Dieu apparut étoit au milieu : aux quatre coins de ce Trône étoient les quatre animaux dans la forme dépeinte par le Prophete, ce que nous expliquerons tantôt : devant chaque animal plus loin du Trône que les animaux il y avoit une rouë ou plutôt deux rouës en croix entrant l'une dans l'autre, pour être toujours en état de rouler de quelque côté que les animaux se remuassent, car les rouës d'Ezechiel alloient selon l'Esprit qui étoit dans les animaux. Ligtfoot pretend que les quatre animaux representent les Ministres du service qui sont les plus proches du Trône, & par les rouës il entend les tribus du peuple : entre lequel & Dieu sont les Ministres comme mediateurs ; ces peuples vont selon que les menent les animaux, c'est-à-dire, selon que les inspirent les Ministres de la parole & du service. Dans l'Apocalypse il pretend que les quatre animaux representent semblablement les Ministres du service, & que les 24. anciens qui assistent avec les animaux sont au lieu des rouës d'Ezechiel & signifient le peuple ; Ces rouës ne se contournoient pas, quand elles vouloient aller d'un autre côté, parce qu'elles avoient quatre faces sur lesquelles elles pouvoient rouler, de même les animaux ne tournoient pas, parce qu'ils avoient quatre visages, & de quelque côté qu'ils marchassent ils avoient une face qui alloit en avant.

Pour revenir aux Cherubins, Ezechiel nous dit expressément que les figures qu'il a dépeintes dans le premier chap. sont des figures de Cherubins. Chap. 10. §. 1. 2. 3. *Voici une étendue qui étoit sur la tête des Cherubins. 2. Dans l'entre-deux des rouës au dessous des Cherubins. 3. Et les Cherubins se tenoient à main droite. 4. Puis la gloire de l'Eternel s'éleva de dessus les Cherubins. 5. Et on entendit le son des ailes des Cherubins. 6. Prends du feu de l'entre-deux des rouës & des Cherubins.* Ainsi il n'est pas besoin de faire de conjecture là-dessus, il faut voir seulement comment il les dépeint. 1. Ils avoient quatre visages, d'homme, de bœuf, de lion & d'aigle. La face d'homme étoit celle de devant, à laquelle étoit opposée celle d'aigle. Par derriere à côté droit étoit celle de lion, à côté gauche la face de bœuf. Il est indecis si ces quatre faces étoient sur quatre têtes, je ne le croy pas, je trouve plus vray-semblable que c'étoit une même tête à diverses faces, Ligtfoot croit que c'étoient quatre têtes sur un même corps.

Ils avoient le corps d'un homme, sur lequel étoient fix aîles, de deux ils couvroient leurs visages, de deux ils couvroient leurs pieds ; C'est-à-dire, comme



comme a bien remarqué Ligtfoot, leurs parties secretes. Les Hebreux disent encore *מזי רגליהם* les eaux des pieds, pour signifier les urines. Et enfin de deux autres ils voloient. Esaïe & St. Jean conviennent de ces six ailes; Ezechiel semble ne leur en donner que quatre, mais en examinant de près le v. 11. & le 23. on en trouve tout autant avec le même usage que leur donne Esaïe. 1. Les ailes droites étendues l'une vers l'autre, c'étoient les ailes dont ils voloient, deux qui couvroient de cette part-là, c'étoient les ailes qui couvroient leur face vers le Trône, & deux qui couvroient de l'autre part leurs corps, c'étoient les deux qui couvroient les parties secretes. Leurs pieds étoient comme des pieds de bœuf, & de dessous leurs ailes dans les quatre faces sortoient des bras d'hommes. Ils ne se tournoient pas: Mais comme ils avoient 4. faces, chaque face alloit vers son côté. Cette description, si vive & si expresse que nous fait Ezechiel de la figure des Cherubins, me persuade que la raison pourquoi les Juifs ne peignoient pas de Cherubins dans le second Temple, n'est pas qu'ils eussent oublié leur forme, il n'est pas possible d'oublier une chose aussi notable en 50. ou 60. ans, & s'ils l'avoient oubliée, Ezechiel leur en eût rafraîchi la mémoire. Mais la vraie raison est l'averfion invincible qu'ils conçurent contre toute image & figure: Ils craignirent que les Payens, qui étoient maîtres quand ils vouloient de leurs Sanctuaires, y trouvant ces figures ne les crussent idolâtres, & même ils eurent peur que ce ne fût un piège pour leurs peuples.

Pourquoi il n'y eut pas de figures de Cherubins dans le second Temple: ce n'est pas qu'on eût oublié leur véritable forme.

Après cela il ne faut plus demander quelle figure avoit le Cherubin, il en avoit quatre, d'homme, de lion, d'aigle, & de bœuf. Ces figures mystiques representoient les caracteres que doivent avoir les Ministres de Dieu, tant celestes qui servent dans l'Eglise triomphante, que les terrestres qui servent à Dieu dans l'Eglise militante; la face de l'homme denote la raison & l'intelligence, avec laquelle on doit servir Dieu; le bœuf le travail infatigable; la face de lion le courage & le zele; l'aigle la promptitude & la diligence. De plus ces quatre figures sur un seul animal avoient rapport à ces quatre animaux, qui étoient dans les bannieres, sous lesquelles le camp d'Israël marchoit. Pour comprendre le mystere il faut savoir que les Ministres assistent devant Dieu & representent tout le peuple, non une partie: c'est pourquoi chacun de ces animaux, qui signifie les Ministres, a quatre faces, savoir de lion, d'homme, de bœuf, d'aigle, pour signifier que chaque Ministre officiant devant Dieu comparoit pour & au nom de toute l'assemblée d'Israël, qui marchoit sous les signes de ces quatre animaux.

Vraie figure des Cherubins, ils avoient quatre faces.

Mystere de ces quatre faces de Cherubins: Elles representoient les qualitez des Ministres de Dieu.

Il y a sur cela une difficulté; Ezechiel 10. 14. dit que chaque animal avoit 4. faces: la premiere étoit la face d'un Cherubin, la seconde étoit la face d'un homme &c. Si les Cherubins avoient chacun 4. faces; pourquoi la premiere est-elle particulièrement appelée la face d'un Cherubin? Ligtfoot prend que cela vient de ce que quand le Souverain Sacrificateur entroit au lieu Saint, le Cherubin qui étoit à sa main droite lui montrait sa face de bœuf. La raison me paroît foible, car celui qui étoit à la gauche lui montrait la face de lion, si l'autre lui montrait la tête de bœuf. J'aimerois mieux dire que dans les figures des Cherubins, qui étoient ou en broderie sur les voiles, ou dans la sculpture & demi-reliefs sur les parois, comme

Pourquoi au ch. 10. v. 14. d'Ezechiel la tête de bœuf est nommée Cherubin, par distinction.

on ne peut pas faire voir les quatre faces d'un quarré sur une chose plate, la figure du taureau étoit la plus visible, les autres étoient ou cachées ou enraccourci. Ainsi au 41. d'Ezechiel *ŷ. 19.* dans la description de ce Temple mystérieux, il est dit que le lambris étoit entaillé de Cherubins & de palmes &c. *Et chaque Cherubin avoit deux faces, la face d'un homme & celle d'un lionceau.* C'est parce qu'on ne pouvoit pas en représenter quatre, qu'il en falloit laisser deux : Au lieu que dans ce Temple d'Ezechiel, les faces peintes étoient celles du lion & de l'homme, il se peut faire que dans le premier Temple dans les pavillons & lambris la face du bœuf fût peinte, & celle du lion opposée étoit cachée.

Veritable  
figure des  
Cherubins  
de l'Arche.

Nous avons tout lieu de croire que les Cherubins de l'Arche étoient ainsi faits. Mais comme ils étoient plein relief, les quatre faces y étoient visibles : l'un étoit placé à un bout de l'Arche, & l'autre à l'autre bout : de deux ailes ils ombrageoient leurs visages, & en les joignant ensemble comme des bras, ils se touchoient l'un à l'autre, & joignant leurs ailes ils faisoient un ombrage sur le Propitiatoire, du milieu duquel Dieu rendoit ses oracles. C'est pourquoi il est dit que Dieu habitoit au milieu des Cherubins : de deux autres ailes rabattues ils se couvroient le corps depuis les épaules en bas, & des deux autres ils sembloient voler : Et au milieu de ces ailes, leurs têtes & leurs corps se penchoient sur le Propitiatoire. A quoi fait allusion St. Pierre, quand il dit que les *Anges regardent à tête baissée dans nos mysteres.* Ils étoient faits d'or pur battu au marteau : il ne nous est pas précisément marqué de quelle hauteur étoient ces figures : Il y a bien apparence qu'elles étoient un peu au-dessus du naturel ; l'Arche étoit haute sur terre de 2. pieds trois pouces, les figures des Cherubins pouvoient avoir 5. ou 6. pieds : Tout cela faisoit une hauteur de 6. ou sept pieds, qui est la figure & la hauteur ordinaire d'un grand homme. Ou bien il faut prendre la proportion de ces Cherubins posez sur l'Arche, de ces autres grands Cherubins de Salomon, dont il est parlé dans le premier livre des Rois, ils avoient 15. pieds de hauteur & leurs ailes le tiers cinq pieds ; ainsi leur hauteur étoit le triple de la longueur de leurs ailes, l'Arche avoit trois pieds neuf pouces de long. Cette longueur étoit occupée par les ailes des Cherubins qui se joignoient au milieu : Ainsi chaque aile avoit 22. pouces & demi de longueur, le corps du Cherubin avoit le triple, c'étoit 67. pouces & demi, ils avoient donc 5. pieds 7. pouces & demi de hauteur.

Description  
des deux  
grands Che-  
rubins que  
Salomon fit  
faire dans  
le lieu Très-  
Saint.

Voyez  
Buxtorf. de  
Arca.

Les Rabbins disent qu'ils étoient différens de sexe, l'un mâle & l'autre femelle, pour signifier l'Amour que Dieu a pour nous, qui est comme celui d'un mari pour sa femme ; c'est une ridicule rêverie.

Pourquoi  
cette Ar-  
che étoit si  
venerée.

Nous verrons bien-tôt pourquoi le couvercle de l'Arche est appelé le Propitiatoire. Mais avant cela il faut voir pour quel usage cette Arche a été faite, & pourquoi elle étoit venerée comme le plus auguste symbole de la divinité. Elle étoit la figure de l'Eglise, sur laquelle les Cherubins, c'est-à-dire, les Ministres de l'Evangile, sont comme courbez & étendent leurs ailes pour la défendre du diable, de l'erreur, & du vice : elle renfermoit les Tables de la Loy, c'est-à-dire la parole de Dieu, de là Dieu rendoit ses oracles, c'est-à-dire qu'il instruit les peuples par la Loy ; elle est couverte du Propitiatoire, c'est-à-dire du mérite de la justice & de la pro-



protection du Seigneur Jesus-Christ : ces raisons quoyque mystiques sont très solides & sont sans doute du nombre de celles, pour lesquelles Dieu voulut, qu'on rendît tant de respect à l'Arche. Mais la raison sensible par rapport aux Juifs c'est celle qui suit.

Elle avoit été faite proprement pour y poser les Tables de la Loy, que Dieu grava de son propre doigt dans la montagne de Sinai. Et les Theologiens n'ont pas assez remarqué que c'est de cet honneur qu'elle avoit de renfermer la Loy ou autrement le Témoignage, que lui venoit toute sa dignité & toute la veneration qu'on lui rendoit : Elle étoit appelée l'Arche d'alliance, parce que cette Loy étoit l'alliance, l'Arche du témoignage, & simplement *ארון* le Témoignage, à cause que la Loy est tant de fois appelée le Témoignage. Et même le nom de Dieu est attribué à cette Arche, *quel'Eternel se leve*, encore que le nom de Dieu dans ces passages regarde Dieu directement & non l'Arche, cependant cela est dit de Dieu par égard à ce qu'il se manifestoit dans l'Arche ; & c'est parce que la parole de Dieu, la Loy, étoit là dedans. Pourquoi se prosternoit-on devant cette Arche ? à cause que la Loy étoit là dedans. Il est vray que cette Arche étoit aussi la figure de Jesus-Christ, mais cela ne faisoit pas sa principale dignité : Cela lui étoit commun avec le serpent d'airain & avec tous les sacrifices propitiatoires.

La dignité de l'Arche venoit de ce que les Tables de la Loy y étoient renfermées.

Exod. 16. 34. Nomb. 10. 35. Ps. 24. 7. & 8. Ps. 47. 6.

Ceci doit être remarqué par les Prédicateurs, quand ils exaltent l'excellence de la parole de Dieu.

Outre cela, pourquoi les Juifs dans le second Temple ne firent-ils pas une Arche selon le modele de la premiere ; si non parce que les Tables de la Loy ne subsistant plus, on n'avoit plus besoin de coffre pour les mettre ? Et les Tables de la Loy étant aneanties, toute la dignité mystique de l'Arche n'y étoit plus : Au lieu que si l'excellence de cette Arche eût été dans sa figure mystique & dans sa composition, on eût bien pû en faire une autre toute semblable.

Vraye raison pourquoi on ne fit pas d'Arche dans le second Temple.

Pourquoi Dieu rendoit-il ses oracles du milieu de cette Arche ? C'est parce que sa Loy est la source où nous devons puiser les lumieres divines. Pourquoi les Cherubins regardoient-ils à tête baissée dans cette Arche ? C'étoit pour comprendre les mysteres de la Loy & de la revelation. Enfin pourquoi le couvercle de cette Arche étoit-il appelé Propitiatoire ? C'est parce qu'il couvroit la Loy, en quoi il étoit figure de la mort & de la satisfaction de Jesus-Christ, qui couvre les pechez que nous commettons contre la Loy, & c'est pourquoi il s'appelloit le Propitiatoire. Par allusion à cela St. Paul dit que Dieu a mis Jesus-Christ pour *Propitiatoire par son sang*. C'est-à-dire qu'il l'a ordonné pour la couverture de nos pechez par son sang. Ce sont les deux choses que les Anges regardent à tête baissée pour les comprendre, la Loy ou la parole de Dieu, & les mysteres de la redemption. Tout cela peut servir à relever la parole, & à faire connoître le grand respect que nous devons à la parole de Dieu & à l'Ecriture Sainte.

Pourquoi le couvercle de l'Arche étoit appelé Propitiatoire.

Rom. 3. 24.

## CHAPITRE II.

*Dans l'Arche il n'y avoit que les deux Tables de la Loy.*

ON ne peut donc nullement douter que l'Arche n'ait été faite pour les Tables de la Loy, & qu'elles n'y reposassent: Nous en voyons le commandement dans l'Exode. Mais on met en question savoir si avec les Tables il n'y avoit pas d'autres choses. 1. Quelques-uns veulent que les premières Tables que Moïse rompit en descendant de la montagne y fussent. Ils se fondent sur un passage du Deutero. 10. 2. très mal interprété comme si Dieu commandoit de mettre les Tables rompuës dans l'Arche, j'écrirai sur ces Tables-là les paroles qui étoient sur les premières Tables que tu as rompuës, & tu les mettras dans l'Arche. Mais il est clair qu'il faut entendre ces paroles, tu les mettras dans l'Arche, des nouvelles Tables entières & non des Tables rompuës. Ainsi quoy que cette opinion soit assez commune entre les Juifs, je la croi fautive. 2. On y met le livre de la Loy, à cause qu'au Deuteron. 31. 26. Dieu dit aux Levites, prenez le livre de la Loy, & le mettez à côté de l'Arche du Seigneur votre Dieu. 3. On y met l'Urne pleine d'un omer de manne, prends-toy une urne, & y mets un omer plein de manne, & la mets devant l'Eternel pour être gardé en vos âges; tout le monde entend ces mots, devant l'Eternel, devant l'Arche. 4. On y met la verge d'Aaron qui fleurit, raporte la verge d'Aaron devant le Témoinage pour être gardée en signe aux hommes adonnez à la rebellion. Tout cela semble être confirmé par l'Apôtre aux Hebreux, qui dit, après le second voile étoit le Tabernacle appelé le St. des Saints, ayant l'encensoir d'or, & l'Arche de l'Alliance toute couverte d'or, en laquelle étoit la cruche d'or, ayant la manne & la verge d'Aaron qui avoit fleuri, & les Tables de l'Alliance. Cependant d'autre part il est expressément dit que dans l'Arche il n'y avoit que les Tables de la Loy que Moïse y avoit posées. Et c'est de quoi je ne doute pas, car toutes les choses qu'on y ajouta n'étoient pas d'assez grande dignité pour être mises avec les Tables de la Loy. Si peut-être on excepte le rôle de la Loy ou l'Autographe de Moïse. Au reste si l'on examine les dimensions de l'Arche & des Tables, on verra que dans l'Arche ne pouvoient pas tenir les choses qui sont exprimées dans le 9<sup>me</sup> chapitre des Hebreux.

Les Rabbins disent que les Tables avoient six paumes de longueur & autant de largeur, six paumes font 24. doigts ou dix-huit pouces, car une paume ne fait que 3. pouces, elles avoient un pied & demi de longueur & autant de largeur & trois paumes; c'est-à-dire, neuf pouces d'épaisseur. Quand ils disent qu'elles avoient six paumes de largeur, il faut entendre cela de chacune, qui avoit six paumes ou une coudée en quarré, elles étoient couchées dans l'Arche l'une au bout de l'autre selon la longueur de l'Arche.

Chap. 40.  
v. 16. &  
25. 16.  
1. Rois 8. 19.  
2. Chron.  
4. 10.

Exod. 16.  
v. 3.

Nombres  
17. 10.

Epître aux  
Hebreux  
chap. 9. 34.

Au 1. Rois.  
chap. 8. v. 21.  
& au 2. des  
Chronic.  
ch. 5. v. 10.  
Preuves que  
dans l'Arche  
il n'y avoit  
que les Ta-  
ble de la  
Loy.

Voyez Bux-  
torf. Arca  
foed. p. 57.  
Ce qui est  
prouvé par  
les dimen-  
sions de  
l'Arche.



che. Ainsi elles occupoient douze paumes, ou deux coudées, c'est-à-dire, trois pieds, dans la longueur de l'Arche. *L'Arche avoit 3. pieds neuf ponces de longueur,* restoit neuf ponces de longueur, dont trois étoient dans l'épaisseur des côtes & des planches de l'Arche par dedans; & puis qu'elle avoit trois pieds & demi de longueur, il ne restoit qu'un demi-pied trois ponces aux deux extrémités des Tables. *Et l'Arche avoit deux pieds trois ponces de largeur dehors,* les trois ponces pour les planches de l'Arche étant rabbatus: restent par dedans deux pieds. De ces deux pieds les Tables de la Loy, larges de six paumes ou d'une coudée, occupoient un pied & demi, & ainsi restoit six ponces, qui faisoient trois ponces d'espace, depuis les Tables de la Loy jusques aux parois de l'Arche, de sorte que tout à l'entour il y avoit un espace de trois ponces ou quatre doigts, qui regnoit depuis les Tables de la Loy jusques aux parois du coffre. Et selon les apparences cet espace étoit vuide. Enfin, *les Tables avoient trois paumes,* c'est-à-dire, *demi-coudée d'épaisseur,* c'est neuf ponces, & *l'Arche avoit deux pieds trois ponces de profondeur par dehors:* ôtez les trois ponces pour l'épaisseur des planches, restoit deux pieds de profondeur, dont neuf ponces étoient occupés par l'épaisseur des Tables, ainsi il y avoit quinze ponces de vuide par le haut, dans lequel espace on auroit peut-être pû mettre l'Urne de la manne, si elle étoit médiocre, &c. mais il n'y a point d'apparence qu'on eût voulu rien faire reposer sur les Tables, qui étoient si venerables. Ainsi il est apparent qu'il n'y avoit rien dedans que les Tables de la Loy.

Sans l'autorité de l'Epître aux Hebreux, je dirois même que dans le lieu très-Saint, il n'y avoit rien du tout que l'Arche, & j'interpréteroïs, ce qui est dit du volume de la Loy mis מִצַּד אֶרְוֶה à côté de l'Arche & de l'Urne de la manne, & de la Verge d'Aaron posées devant l'Eternel, & devant le Témoignage; je croirois, dis-je, qu'il faut entendre, que toutes ces choses étoient placées dans le lieu Saint, proche du voile qui le separoit du lieu Très-Saint, & qu'elles étoient posées vis à vis de l'Arche contre le voile, & le livre de la Loy à côté. Mais St. Paul est exprès là-dessus, & il dit que ces choses étoient dans le Saint des Saints avec l'Arche; elles y étoient donc, mais à côté de l'Arche, ou au devant, ou dans quelque petit coffre, ou sur quelque espece de reposoir, ou de table.

Pour concilier la contrariété apparente de l'Epître aux Hebreux chap. 9. & le 1. des Rois ch. 8. 21. il faut dire que ἐν ᾧ de l'Apôtre se doit rapporter à σικκη & non à Κιβωτός, qui est le plus voisin, d'autres disent que l'ἐν des Grecs, & le 2 des Hebreux signifient très-souvent, *prés, proche.* Cela est  
l'ἐν des Grecs, & le 2 des Hebreux.  
 vray.

Les Rabbins, principalement les Talmudistes, disent qu'il y avoit deux Arches, dont l'une ne bougeoit du lieu Très-Saint, & l'autre marchoit devant le Camp des Israélites dans leurs voyages & dans leurs guerres. L'une renfermoit les tables entières, & ne bougeoit du lieu Très-Saint, & avoit été faite par Betsaleel, & l'autre avoit été faite par Moïse, & contenoit les Tables rompuës. Mais tout cela est sans fondement, le 10. chap. du Deuteronomie ne parle que d'une seule & même Arche. Dans le Livre des Nombres, il y a quelque contrariété, qui leur a donné lieu de faire cette conjecture: car dans le premier endroit il est dit, que le Tabernacle d'assignation marchoit au milieu des Tribus, entre la bannière  
Question s'il y avoit deux Arches.  
Ch. 2. 17. & ch. 10. 32.

bannière de Juda & de Ruben, qui alloient devant, & celles d'Ephraïm & de Dan, qui marchaient derrière; & le camp des Levites avec le Tabernacle étoit au milieu. Mais dans le 10. chap. v. 33. l'Arche marche devant eux l'espace de trois jours: il falloit donc, dit-on, qu'il y eût deux Arches, car une seule & même Arche ne pouvoit pas être en deux lieux tout à la fois. La réponse est, que dans le premier decampement, en partant de Sinai, & dans le dernier, quand ils traversèrent le Jourdain, l'Arche marcha devant eux, mais dans toutes les autres traittes elle étoit au milieu. Ou bien disons qu'on tiroit l'Arche du Tabernacle dans les marches, on la portoit devant le Camp, comme pour guide, & le Tabernacle demouroit au milieu du Camp. Il y a plus de difficulté sur le passage du premier Livre de Samuel 14. 18. où Saül trouvant de manque Jonathan & son Ecuyer, & voulant savoir où ils étoient, dit, faites approcher l'Arche de l'Eternel. Or dans ces jours-là l'Arche étoit en Kiriatjeharim, & non avec Saül. Plusieurs répondent, que par cette Arche il faut entendre le coffre où étoit l'éphod urim & thummim, pour consulter l'Oracle: Les Septante ont tourné, apportez l'éphod. Il vaut mieux dire que l'Arche fut tirée de Kiriatjeharim, & y fut remise ensuite. Cette réponse est la seule véritable; car il est dit expressément, & l'Arche de l'Eternel étoit avec Israël en ces jours-là. Cela ne fut jamais dit de ce coffre où étoit l'éphod.

Conte de  
tout ce qui  
étoit dans le  
lieu Très-  
Saint.  
2. Rois ch.  
22. v. 8.

Voilà donc ce qui étoit dans le lieu Très-Saint. 1. L'Arche dans laquelle étoient les tables. 2. Le Volume de la Loy, ou l'autographe de Moïse; mais je doute qu'il y ait toujours été gardé: Du tems d'Hofias Hilkia le trouva dans la maison de l'Eternel, mais il ne dit pas où: *Il y trouva le Livre de la Loy en la maison de l'Eternel.* 3. L'Urne de la manne. 4. La Verge d'Aaron qui avoit fleuri. St. Paul Hebr. 9. ajoute l'Encensoir d'or. Les Hebreux disent tout le contraire, que d'abord le Souverain Sacrificateur portoit dans le jour des propitiations un encensoir d'or avec de l'encens pour le faire fumer devant l'Arche; mais ils disent aussi, que le soir on l'emportoit. Villalpandus pretend qu'on le laissoit là toute l'année jusques à la suivante fête des propitiations: encore que les Hebreux ne nous en disent rien, on le doit pourtant croire sur le témoignage de l'Apôtre, ou dire qu'il n'a pas eu dessein de faire une exacte description du Tabernacle, comme il le dit luy-même, ou selon la conjecture de Buxtorf, que cet encensoir ordinairement étoit dans le lieu Très-Saint, parce qu'il ne servoit que dans le lieu Très-Saint le jour des propitiations.

Savoir s'il  
y avoit un  
encensoir  
reposant  
dans le lieu  
Très-Saint.

2. Samuel  
chap. 6.  
1. Chroniq.  
15. & 11.  
Voy Nom-  
bres 7. 9.  
1. Chroniq.  
15. 26. 27.  
Les deux  
grands Cher-  
ubins de  
bois d'oli-  
vier faits  
par ordre de  
Salomon.

Au reste cette Arche, quand il la falloit transporter de lieu en lieu, ne se portoit que sur les épaules; jamais sur un chariot, ou sur une bête de charge. Ce que David ayant ômis, brèche fut faite en la personne d'Huza: Il semble que ce fût l'office des Kehatites. Les Sacrificateurs la portoient aussi, comme il paroît par le chap. 8. du premier Livre des Rois, & par le troisième chap. du Livre de Josué.

Outre toutes ces choses qui étoient dans le Tabernacle d'assignation, & qui passèrent dans le lieu Très-Saint du Temple de Salomon, ce Prince posa aussi dans le Temple, dans le lieu Très-Saint, deux grands Cherubins de bois d'olivier, couverts de lames d'or; ils étoient hauts de 10. coudées, c'est-à-dire, 15. pieds; c'étoit la moitié de la hauteur du lieu Très-Saint, qui avoit 20. coudées de haut. Ces deux Cherubins étendoient leurs ailes, depuis



depuis la paroi où touchoit l'une de ces ailes, jusques au milieu de l'espace où les ailes de l'autre Cherubin se venoient joindre: Ainsi chaque Cherubin avoit de l'étenduë, depuis un bout d'une aile jusques à l'autre, dix coudées, & en se joignant ils faisoient une longueur de 20. coudées. C'est-à-dire, qu'ils occupoient toute la largeur de l'Oracle. Ils étoient dressez tout droits & debout contre la paroi, qui faisoit le fond de l'Oracle, & au dessous de leurs ailes étoit polée l'Arche dans le fond du Temple contre la muraille d'Occident.

On peut voir les diverses aventures, voyages, transports, captivitez, rétors de cette Arche, dans toute l'Histoire Sainte, de Moÿse, de Josué, des Juges, de Samuel, jusques au bâtiment du Temple de Salomon; où on la fit demeurer jusques à la captivité du peuple, & à l'embrasement du Temple sous Sedecias. Ce que les Rabbins disent que l'Arche fut cachée par Josias, ou par Jeremie, selon l'apocryphe second des Maccabées, sont des fables assez refutées, & indignes de refutation. Il est certain, de l'aveu de tous les Juifs, que l'Arche n'étoit pas dans le second Temple; c'est une des cinq choses qui luy manquoient, qui avoient été dans le premier Temple. C'est à la verité une chose surprenante qu'elle n'ait pas été conservée, aussi bien que les autres vaisseaux du Temple, qui furent conservez & rendus après la captivité; Mais il y a apparence que les Babyloniens la brûlerent, parce qu'ils avoient oui dire que c'étoit un Dieu formidable aux nations, & qui protegeoit ce peuple.

Second des  
Maccabées.  
ch. 2. 1.

Ainsi dans le lieu Très-Saint du second Temple, il n'y avoit rien du tout. Quelques Auteurs Chrétiens prétendent que l'Arche y étoit, & qu'elle fut rendue aux Juifs, avec les autres vaisseaux sacrez, au retour de la captivité. Ils ajoutent même, qu'elle fut prise par Titus & portée à Rome, où elle est encore aujourd'huy dans le Temple de Latran, dépouillée d'or, & avec le seul bois. Ainsi le pretend Adrichomius dans la description de la Terre-Sainte. Ils produisent un certain arc triomphal de Titus, qui est aujourd'huy dans la rue sacrée de Rome, où ils prétendent qu'est peinte l'Arche d'alliance. Mais les autres avoient, que ce qu'on prétend être l'Arche, est si effacé, qu'on n'y connoît plus rien. Entre les Juifs R. Azarias dans un Livre appelé *Meor Enaiim* soutient la même chose; mais tout ce qu'il y a d'Auteurs s'y opposent, tant Juifs que Chrétiens. Au lieu de l'Arche quelques-uns croient qu'ils avoient fait une espece d'Autel, qui leur tenoit lieu de Propitiatoire. Rabbi Levi sur le Levitique ch. 16. v. 3. dit même qu'ils avoient fait des Cherubins; & une espece de Propitiatoire; mais cela est faux, car par aversion pour l'idolatrie, ils ne voulurent souffrir aucune figure d'homme ou de quelque animal, & il n'y en avoit point de peintes dans les voiles, & dans les parois, comme dans le premier Temple. L'Histoire de la prise de Jerusalem par Pompée dit, qu'étant entré dans le Sanctuaire il n'y trouva rien; ce qui le surprit; Ainsi il y a bien apparence qu'on avoit seulement marqué la place où devoit être l'Arche, & qu'on faisoit dans cet espace, ce qui se faisoit autrefois en la presence de l'Arche. Saint Jérôme dit, que du tems d'Achas quand on plaça les idoles dans le Temple, l'Arche fut ôtée & mise dans la maison de Shallum, mari d'Olda oncle de Jeremie, & qu'elle y demeura jusques au tems de Josias, parce que l'Arche ne peut subsister avec le culte des idoles.

Il n'y avoit  
point d'Ar-  
che dans le  
second  
Temple.

Quatt. Heb.  
in 2. Chro-  
nic.

In Biblioth.

Erreur de  
Ligtfoot sur  
l'Arche du  
second  
Temple.

idoles introduit dans le Temple, & quelques Auteurs Juifs croient même qu'elle fut cachée du tems de Josias, à cause de ce qui se lit au 35. du 2. Chron. v. 3. *mettez l'Arche au Temple de Salomon, vous n'avez plus à la porter sur vos épaules.* Ils disent qu'on n'avoit point remué l'Arche, & qu'on ne l'avoit pas ôtée du Temple de Salomon, on n'avoit donc pas besoin, disent-ils, de la remettre. Ainsi ils veulent que ce fût un Temple souterrain que Salomon lui avoit bâti pour la mettre en sûreté en cas de peril; C'est une vision. Nôtre version a très bien tourné, non, *mittite*, sed *dimittite*, laissez la où elle est. Il y a aussi beaucoup d'Auteurs de l'Eglise Romaine qui croient sur l'autorité de l'Apocryphe 2. des Macabées qu'elle a été cachée, & qu'elle le sera jusqu'à la conversion des Juifs. Entre les autres Sixtus Senensis, & Villalpandus sur Ezechiel sont de ce sentiment. Je ne say où Ligtfoot a trouvé que dans le second Temple ils avoient une Arche de leur façon, il ne cite aucun Auteur, & je n'en ai jamais vû citer si ce n'est qu'il prenne ce que dit Levi ben Gersom pour lui. Mais encore ce sentiment est particulier à ce Levi ben Gersom, & même il ne dit pas qu'ils eussent fait une Arche, mais une espece de Propitiatoire & des Cherubins.



## Des Vaisseaux qui étoient dans le lieu Saint.

### CHAPITRE III.

#### *De l'Autel des Parfums, de la Table & du Chandelier.*

**I**L y avoit trois choses remarquables dans le second espace du Temple, le Chandelier, la Table, sur laquelle on posoit les pains de proposition, & l'Autel des parfums.

Description  
du grand  
Chandelier  
du lieu  
Saint.

Premierement le Chandelier, dont voici la description, comme la donne Maimonides: Il avoit trois coudées, c'est-à-dire, quatre pieds & demi de hauteur, il avoit sept branches, six qui sortoient des côtez, & une au milieu qui étoit le pied ou la tige même. Il reposoit sur la terre par trois pieds, élevez de terre la hauteur de neuf poudes seulement. Il y avoit au bas une espece de plateau rond qui débordoit de la tige tout à l'entour, & un ouvrage couronné & entaillé fort délicatement, de la largeur d'une paume. La tige s'élevoit au milieu, & à demi-pied plus haut, il y avoit un plat, qui regnoit tout à l'entour, du milieu de ce plat s'élevoit la tige en continuant de monter en haut; demi-pied encore plus haut, c'est-à-dire à deux pieds de terre, il y avoit encore un plat de la largeur de trois poudes tout à l'entour. Des deux côtez duquel plat, sortoient deux branches, qui montoient par les côtez en se courbant en maniere d'arc, jusques à ce



à ce qu'elles fussent montées à la hauteur de la tige : quatre doigts plus haut, on trouvoit encore un bassin de la même largeur que les autres, & deux autres branches sortoient, qui s'élevoient de la même manière que les deux précédentes. Quatre doigts encore plus haut on trouvoit un troisième petit bassin, & les deux dernières branches s'élevoient de là jusques au haut. Toutes ces branches étoient sur la même ligne, & ne sortoient pas en rondeur de tous les côtes de la tige, comme dans nos flambeaux d'Eglise; mais elles étoient plates comme on les dépeint: Chaque branche avoit trois platelets, des boutons au dessous, & des fleurs entaillées tout à l'entour, & au haut de la tige étoit posée la principale Lampe. C'est par allusion à ce Chandelier de sept Lampes, que l'Ecriture parle des sept Esprits, qui partent de devant Dieu. Car ces Lampes représentoient la lumière de la grace, & les dons du St. Esprit, qui viennent de la part de Dieu.

Apocal. 1. &  
11. Zacharie  
4. 2.

La branche du milieu s'appelloit *נר מערבי* la Lampe Occidentale, parce que le lumignon en étoit tourné du côté du lieu Très-Saint vers l'Occident, & toutes les autres lampes étoient tournées en dedans, du côté de celle du milieu; il étoit d'or pur, tout d'une pièce, battu au marteau. Ligtfoot dit, que ces Lampes brûloient nuit & jour, cependant à cela paroissent contraires les textes que nous citons en marge. Joseph dit qu'il y avoit 3. Lampes qui brûloient tout le jour, & que l'on allumoit les autres sur le soir. Si les passages cités pouvoient être interprétés, de ce qu'on mettoit tous les soirs de nouvelle huile dans les Lampes, je tomberois fort volontiers dans l'opinion de Ligtfoot, parce qu'il me semble fort vraisemblable, que les Lampes brûloient toujours, puis qu'elles étoient le type de l'esprit & de la lumière de la grace qui ne s'éteint pas; & il semble que les feux & les Lampes immortelles qui brûloient dans les Temples des Payens venoient de là. Mais je ne sçay comment on peut accommoder à cela le passage de Samuel, où il est dit, *que Dieu appella Samuel avant que les Lampes fussent éteintes*, c'est-à-dire, le matin avant jour: les Lampes s'éteignoient donc quand le jour étoit venu. St. Jérôme sur ce passage, dit nettement, que les Lampes s'éteignoient le jour, & aussi Kimchi sur le passage cité par Ligtfoot, ne dit point que ces Lampes brûlassent le jour, mais depuis le soir jusques au matin. Il est vrai que la Loy ordonne d'allumer les Lampes & de les faire luire continuellement *נר תמיד*, mais c'est au même sens que le sacrifice journalier est appelé aussi *נר תמיד* le sacrifice continu: parce qu'on le réitéroit tous les jours: car dans ces mêmes lieux il est commandé de les allumer le soir pour la nuit. Ce Chandelier étoit posé dans le lieu Saint, du côté du Midi à la gauche en entrant. Salomon au lieu d'un Chandelier en fit dix de pur or, qui étoient faits comme celui que nous venons de dépeindre. Il en mit cinq à droite & cinq à gauche, le long des parois du Sanctuaire, jusques à la séparation du lieu Très-Saint. Mais on ne mettoit point de lumières sur ces Chandeliers de Salomon, ils n'étoient que pour l'ornement.

La Lampe,  
Occidentale,

Joseph  
Antiq. Lib.  
3. 9.  
Exod. 27.  
21. 1. Sam.  
3. 3.  
2. Chron.  
13. 11.

Quæst. in  
libros Reg.

Exod. 27.  
20. Leviti-  
que 24. 2.

Le second meuble, c'est la Table sur laquelle on mettoit les pains de proposition. Dieu commande à Moïse de luy donner deux coudées de long, ou trois pieds, une coudée de largeur, & une coudée & demie de hauteur, c'est-à-dire, deux pieds trois pouces. Elle étoit faite de bois de Sittim, couverte de pur or: Elle avoit quatre pieds, & à chaque pied une boucle

La Table des  
pains de  
proposition.  
Exod. 25.  
23.

d'or, dans ces boucles où passioient deux barres, pour la porter de lieu en lieu sur les épaules des Levites : Elle avoit à l'entour un couronnement d'or ; mais la question est, si ce couronnement alloit du bas en haut, & faisoit une clôture autour de la Table comme un rebord, surmontant de la hauteur de quatre doigts : la plupart de ceux qui ont étudié la matiere le conçoivent ainsi ; mais entre les Juifs beaucoup d'Auteurs veulent que le couronnement sortît de la Table, en maniere de saillie ou de fraise, selon la largeur, & c'est-là mon sentiment. Car ce couronnement montant en haut eût fait obstacle à l'arrangement des pains de proposition. Je croy aussi qu'outre le couronnement, qui étoit autour de la Table, par le haut, il y avoit par le bas une petite clôture tout à l'entour, de la hauteur de quatre doigts, d'un ouvrage à jour & ciselé, avec des fleurs & des boutons ; car le texte cité en marge, parle de deux couronnemens & d'une clôture.

Exode 25.  
v. 24. & 25.

Des pains de  
Proposition,  
de leur gran-  
deur & de  
leur arrange-  
ment.

Exode 16.  
36. Leviti-  
que 24. 5.

Erreur des  
Rabins sur  
la grandeur  
des pains de  
proposition.

De quelle  
maniere on  
arrangeoit  
les pains de  
proposition.  
sur la Table.  
24. 6.

Cette Table servoit à mettre les pains de proposition, que le texte Hebreu appelle *פנים לחם* *panis facierum*, les pains des faces ou de presence, parce qu'on les mettoit devant la face de Dieu. Les Juifs les dépeignent ainsi, on les faisoit, disent-ils, de la longueur de dix paumes, c'est-à-dire, une coudée & quatre pouces ; ce sont deux pieds & demi ; & cinq paumes de large, c'est-à-dire, quinze pouces & sept doigts d'épaisseur. Ils disent qu'on n'employoit à cela que 24. mesures de bled, d'où l'on tiroit 24. omers de fine fleur, & il entroit dans chaque tourteau deux omers : Un omer est la dixième partie d'un epha, comme il est dit dans l'Exode, & c'est ce que veut dire la Loy du Levitique ; *chaque tourteau sera de deux dixièmes*. De là ils tiroient deux ephas de farine, c'est-à-dire, 20. ou 24. omers, c'est environ 10. ou 11. boisseaux de fleur, qu'ils divisoient en douze pains de la forme que nous avons marquée. Mais il faut qu'il y ait erreur dans le rapport des Rabins, car des pains de deux pieds & demi de long, de 15. pouces de large, & de 7. doigts d'épaisseur, contiendroient chacun plus de 2. boisseaux de farine, ce seroit la charge d'un homme : Selon la supputation que nous venons de faire, chaque pain n'étoit pas d'un de nos boisseaux, dont 12. faisoient ce que l'on appelle un septier du poids d'environ 150. ou 160. liv.

Quoy qu'il en soit, ce pain se cuisoit toutes les veilles de Sabbat, & le lendemain jour du Sabbat, les Sacrificateurs venoient enlever le vieux pain, & y en mettoient de nouveau. Car le Ministère & le Service du Temple ne violoit pas le Sabbat, quoy que ce fussent œuvres serviles ; comme de porter du pain, égorger des victimes, &c. Et c'est ce que marquoit Jesus-Christ, quand il disoit que les Sacrificateurs continuellement violent le Sabbat, & n'en sont pas coupables. Ces douze pains se mettoient, comme l'ordonne la Loy du Levitique, en deux rangées les uns sur les autres. Mais les Juifs disent que l'on mettoit le premier pain à plat sur la table, & qu'il débordoit la Table de demi-pied de chaque côté, parce que la Table n'avoit qu'un pied & demi de large, & le pain en avoit deux & demi de long, on mettoit la longueur du pain selon la largeur de la Table, ce qui fait voir que selon les Juifs, la Table n'avoit pas de couronnement, qui remontât au dessus du bord ; mais que c'étoit une fraise à l'entour. Ils ne mettoient pas sans espace entre deux les pains les uns sur les autres : Mais afin qu'il y eût de l'air entre deux pains, ils mettoient trois petits rouleaux ou bâtons d'or sur le pain de dessous, & sur les trois bâtons ils appuyoient le pain



pain de dessus. Cela servoit aussi à faire que les parties du pain qui débordent & qui n'appuyoient pas sur la Table ne portassent aucun fardeau, & ne vinssent à se rompre. Car les bâtons d'entre deux se posoient sur les parties du pain qui appuyoient sur la Table.

Sur la plus haute rangée des pains, ils ne posoient que deux cannes ou bâtons d'or : parce qu'elles ne portoient que deux pains; le tout étoit partagé en deux piles : sur le haut de ces deux piles il y avoit un plat d'or dans lequel on mettoit de l'encens. Ils observoient de mettre le nouveau pain au même moment qu'on enlevoit le vieux afin que la Table ne fût jamais sans pain. C'est pourquoi il entroit huit Sacrificateurs en même temps, quatre pour ôter le vieux pain, & quatre pour poser le nouveau; les quatre qui devoient poser le nouveau pain passoient entre la muraille d'Occident & la Table, & avoient le visage tourné vers le Midi, & les quatre qui devoient enlever les vieux pains étoient de l'autre côté de la Table, & avoient le visage tourné vers le Nord. Ceux-ci enlevoient le vieux pain & les autres couloient dessous leur nouveau pain. De ces quatre Sacrificateurs, deux se chargeoient des douze pains chacun en prenant six, & les deux autres prenoient les deux plats d'encens. Deux hommes n'auroient pu porter chacun six pains de la grosseur qu'on les représente. Ce qui me persuade que l'on se trompe dans la mesure des pains de proposition : Et que nous ne comprenons pas bien les mesures des Hébreux. Des quatre qui apportoit le nouveau pain, deux apportoit & posoit les pains, & les deux autres apportoit & posoit les plats d'encens; car il falloit changer d'encens & de plats toutes les semaines aussi bien que de pain.

On mettoit un plat plein d'encens sur les pains de proposition à chaque pile.

Cette Table étoit posée dans le lieu Saint du côté du Nord vis-à-vis du Chandelier à la main droite de ceux qui entroit : Salomon fit dix Tables aussi bien que dix Chandeliers, & les rangea le long du Sanctuaire des deux côtes comme les Chandeliers : quelques-uns tiennent, qu'ils étoient entremêlez, une Table & puis un Chandelier. Ce dernier est assez apparent. Chacune de ces dix Tables, selon la mesure de celle du Tabernacle, avoit trois pieds de longueur; cinq Tables de chaque côté n'occupoient donc que 15. pieds, le lieu Saint en avoit 60. de longueur; cela n'eût pas fort garni l'espace, & ainsi il est apparent que de distance en distance il y avoit un Chandelier & une Table; le pain de proposition ne se mettoit pas sur ces dix Tables, mais sur celle du Tabernacle seulement, qui étoit à la tête de toutes les autres, plus proche du lieu Très-Saint. On peut recueillir cela du 2 Chr. 13. 11. *On arrange, dit le Texte, les pains de proposition sur la Table pure, cette Table pure c'est la Sainte Table sanctifiée par Moïse.* Là même il dit, *On allume le Chandelier d'or avec ses lampes*, ce qui me persuade que les dix Chandeliers que Salomon fit ne furent aussi que pour l'ornement & non pour y mettre des lampes & de la lumière. Ce pain qu'on enlevoit étoit pour l'usage des Sacrificateurs.

Où étoit posée la Table.

Le mystère de ces douze pains étoit sans doute, que comme la lampe signifioit la lumière qui nous vient de Dieu, savoir son esprit; ainsi Dieu nous fournit sa parole & sa grace : & c'est le pain qui nourrit les douze tribus d'Israël, à chacun son pain; c'est-à-dire, qu'il y en a pour toute l'Eglise.

Ces deux meubles, la Table & le Chandelier, étoient placez selon l'opinion de Maimonides, en sorte qu'ils n'occupoient qu'un tiers du Sanctuaire du côté de la porte, & laissoient entr'eux & le voile du lieu Très-Saint un espace de 40. pieds, & n'occupoient que les 20. pieds les plus proches de

De l'Autel  
des parfums;  
sa descrip-  
tion.

la porte du Temple, les Tables & les Chandeliers de Salomon étoient arranges pour l'ornement au deçà & au delà.

Enfin il faut parler du troisième meuble de ce Sanctuaire, c'est l'Autel des parfums. St. Augustin, & après lui Sigonius, ont crû que cet Autel des parfums étoit placé derrière le second voile dans le lieu Très-Saint. C'est pourquoi l'un & l'autre ont compris que les Sacrificateurs entroient tous les jours dans le lieu Très-Saint pour y faire le parfum. Cette erreur n'est point pardonnable à Sigonius. Car quoy qu'il y ait quelque ambiguïté dans le v. 6. du 30. de l'Exode, cependant tous conviennent, & il est très constant, que cet Autel étoit au deçà du second voile dans le lieu Saint.

Voy Cet-  
sus de  
Rep. Jud.  
lib. 2. cap. 4.  
et 5.

Il avoit une coudée en carré, il étoit fait de bois de Sittim, tout couvert d'or, il avoit deux coudées, c'est-à-dire, trois pieds de haut : c'étoit proprement un petit pilier d'or carré, sur lequel on mettoit l'encensoir, pour faire fumer l'encens tous les jours. Il étoit situé dans le milieu de la largeur du Sanctuaire, à égale distance de la Table & du Chandelier; mais un peu plus avancé vers le lieu Très-Saint : ainsi il faisoit un triangle, avec les deux autres meubles. Il étoit vis-à-vis de l'Arche & du Propitiatoire, posé peut-être à 10. pieds du voile dans le Temple de Salomon. Il avoit quatre cornes comme quatre pommelettes aux quatre coins, & il y avoit un ouvrage délicat qui faisoit une couronne tout à l'entour. Ce sont-là les choses qui étoient dans le Temple de Salomon: Nous ne lisons pas que dans le second Temple, ni dans le Temple d'Herode, il y eût dix Chandeliers & dix Tables. Mais le seul Chandelier & la seule Table des pains de proposition. Dans le porche de ce Temple d'Herode il y avoit diverses choses qui ne se trouvoient pas dans le Temple de Salomon; la vigne d'or, qui étoit au-dessus de la porte du Sanctuaire, si grande que les raisins, comme le remarque Joseph, étoient de la hauteur d'un homme. Il y avoit aussi un grand Chandelier d'or à diverses branches qui étoit un présent d'Helene, Reine des Adiabenes, femme dont la dévotion envers les Juifs a été fort célèbre. Enfin il y avoit deux Tables à côté gauche & à côté droit, l'une d'or & l'autre de marbre; sur celle d'or ils mettoient le pain de proposition, qu'ils tiroient du Temple jusques à ce qu'on en eût disposé, & sur celle de marbre on mettoit le pain nouveau, jusques à ce que l'heure vînt de le porter devant le Sanctuaire.

Exode 30.  
v. 1. 2.

Joseph. an-  
tiquit. lib. 2.  
cap. 2.

## CHAPITRE IV.

Des Vaisseaux du service qui étoient dans le Parvis des Sacrificateurs, & 1<sup>o</sup>.

*De l'Autel des holocaustes.*

**N**ous avons vu ce qui étoit dans le Temple, tant dans le lieu Saint que dans le lieu Très-Saint, & dans le Porche. Il faut présentement faire la revue des instrumens & des vaisseaux du service, qui étoient dans le Parvis des Sacrificateurs, à l'air & à découvert.

Le premier & le plus noble de tous c'étoit l'Autel des holocaustes, dont  
la



la dimension & la grandeur, & même la matiere ont été différentes dans le Tabernacle, dans le Temple de Salomon & dans celui d'Herode. Nous avons la description de cet Autel dans le Tabernacle au ch. 27. de l'Exode, mais fort abrégée; Il avoit quatre cornes à ses quatre coins, & avoit cinq coudées en quarré, c'est-à-dire, sept pieds & demi: Il étoit couvert de lames d'airain appliquées sur un fond de bois de Sittim. Il avoit trois coudées, ou quatre pieds & demi de hauteur. Arias Montanus represente les cornes des quatre coins, comme quatre angles, qui failloient hors de l'Autel à droite, & qui étoient paralleles au plan de l'autel. Mais les autres Auteurs les representent comme montant en haut, au-dessus de l'Autel, en forme ou de quatre petites Pyramides, ou de quatre colonnes torfes. Il étoit un peu creux par dessus, & dans ce creux il y avoit une grille d'airain, sur laquelle on arrangeoit le bois & les viâtes, & les cendres tomboient dessous la grille, & même je croy qu'elles tomboient à terre, & que l'Autel étoit tout creux, fait de planches de bois, couvert d'airain par dedans & par dehors, & la grille decendoit jusques à la moitié de l'Autel environ deux pieds, & il y avoit à cette grille quatre anneaux aux quatre coins, par lesquels on l'ôtoit quand on vouloit, afin de la porter à part, & de transporter plus aisément l'Autel seul. L'Autel avoit quatre grosses boucles d'airain aux quatre coins, où l'on passoit deux barres de bois de Sittim, couvertes d'airain pour le porter. Cet Autel se mettoit devant la porte du Tabernacle d'assignation dans l'enclos du Parvis, où les seuls Sacrificateurs entroient.

Description  
de l'Autel  
des holo-  
caustes dans  
la durée du  
Tabernacle.

Nous avons peu de choses à dire de l'Autel du Temple de Salomon, parce que l'Histoire Sainte en dit peu. L'Auteur du Livre des Chroniques dit seulement que Salomon fit un Autel d'airain, dont la largeur étoit de 20. coudées, c'est-à-dire de 30. pieds, la longueur d'autant, & la hauteur de dix coudées qui font 15. pieds. Ainsi il avoit quatre fois plus de largeur & de longueur que le premier, qui n'avoit que 5. coudées. Il avoit 16. fois plus de superficie que celui de Moyse. Etant haut de 15. pieds on ne pouvoit pas y faire les sacrifices sans monter: Cependant selon la Loy qui se trouve dans le 20. de l'Exode v. 26. il n'étoit pas permis de monter à l'Autel de Dieu par des degrez, de peur qu'on ne vînt à se découvrir à ceux qui seroient au dessous: c'est pourquoi on y montoit assurément comme à celui du second Temple par une montée insensible sans degrez. Du reste, hors la grandeur, il est à croire qu'il étoit fait absolument sur le modele de celui de Moyse: c'est-à-dire, qu'il étoit creux par le milieu, qu'il avoit ses grilles, & ses cornes. Mais on est en doute sur la matiere dont il étoit fait. Il s'appelloit l'Autel d'airain, & Cunaëus prétend qu'il étoit de bois comme celui de Moyse, couvert d'airain: Les autres comme Salomon Jarchi, & l'Auteur du premier livre des Machab. prétend que cet Autel devoit être de pierres brutes & non polies, à cause du commandement qui se trouve dans l'Exode. *Tu me feras un Autel de terre &c. Que si tu me fais un Autel de Pierres, tu ne les tailleras pas &c.* Et ainsi cet Autel selon ces Auteurs est appelé l'Autel d'airain, ou à cause qu'il étoit couvert d'airain sur la pierre, ou parce qu'il tenoit la place de l'Autel de Moyse, qui étoit appelé l'Autel d'airain. Lightfoot veut qu'il fût d'airain massif: la pensée de Cunaëus me paroît plus vray semblable,

Description  
de l'Autel  
dans le  
Temple de  
Salomon.

Libr. 2.  
cap. 5. de  
Republica  
Jud.  
Chap. 4.  
Chap. 20.  
v. 25.

ble, à cause de l'Histoire qui se lit au 2. des Rois chap. 16. Le malheureux Achaz, Roy de Juda, envoya à Urie le Souverain Sacrificateur le modele de l'autel de Damas, & voulut qu'on fit reculer l'Autel d'airain de devant la Maison de l'Eternel, tellement qu'il ne fût plus entre son Autel qu'il avoit fait bâtir & le Temple, & le fit mettre vers le septentrion du Temple à côté de l'Autel bâti sur le modele de celui de Damas. Si cet Autel eût été de pierre on n'auroit pû l'ôter sans le demolir, & même s'il eût été d'airain solide & massif, comment auroit-on pû enlever une si lourde masse de 30. pieds de cuivre en quarré ? Outre que l'on ne conçoit pas comment on auroit pû fondre cet Autel si vaste & le faire tout d'une piece : car il n'eût pas été permis de le faire de plusieurs masses d'airain, à cause qu'on n'auroit pû les joindre sans marteau ; ce qui ne se pouvoit pas ; puisqu'il étoit défendu de faire monter le fer sur l'Autel, parce, disent les Juifs, que le fer abrege la vie, & que l'Autel étoit destiné à la prolonger. Pour ce qui est du commandement de l'Exode, qui ordonne qu'on fasse l'Autel des holocaustes de terre, ou de pierres brutes, il y a apparence qu'il le faut restreindre à ces tems qui coulerent jusques à ce que Dieu eût fixé un lieu pour son service. On sacrifioit à Dieu en divers lieux, particulièrement pour des cas extraordinaires, comme il paroît par l'Histoire de Manoa & de Samson, & par celle de Gedeon : dans ces occasions il falloit avoir égard à ce precepte, & ne bâtir l'Autel sur lequel on vouloit sacrifier que de terre ou de pierre brute.

Description  
de l'Autel  
des Holo-  
caustes dans  
le Temple  
d'Herode.

Je viens à l'Autel des Holocaustes du second Temple, ou du Temple d'Herode, & nous allons voir comment les Juifs nous le dépeignent. C'étoit un parfait quarré de 32. coudées en longueur & largeur par la base, & de 24. coudées de large & de long par le haut : Ainsi du bas en haut il alloit en diminuant de 8. degrez, en cette manière. La base qui étoit de 32. coudées, c'est-à-dire, de 48. pieds par chaque côté du quarré, s'élevoit de terre une coudée de haut, & à cette hauteur le quarré diminuoit d'une coudée : ce qui faisoit un degré d'une coudée de large, qui regnoit tout à l'entour, excepté au coin du Sud-est, où il y avoit une entaille d'une coudée de profondeur dans le coin, au lieu d'y avoir un angle comme dans les autres coins. La raison qu'ils en apportent est que la montagne de Morija étant en partie de Benjamin, en partie de Juda, ce petit coin de l'Autel Sud-est eût été sur le partage de Juda. Or par une vieille tradition, ils tenoient que l'Autel des Holocaustes devoit être dans le partage de Benjamin tout entier, à cause de cet oracle du 49. de la Genese *¶. 27. Benjamin est un loup qui devorera, au matin il devorera la proie, & sur la vèpre il départira le butin.* Ce qu'ils interpretent du sacrifice continu, du matin & du soir. Dès le tems de St. Jérôme les Juifs avoient cette tradition. Ce Pere nous l'apprend dans son livre des questions sur la Genese sur la fin, & les Juifs d'aujourd'huy ont conservé cette même tradition.

L'Autel des  
Holocaustes  
devoit être  
sur le parta-  
ge de Ben-  
jamin ; &  
pourquoi.

Après cette base d'une coudée de haut, qui regnoit tout à l'entour, & ce rétreccissement d'une coudée ; le quarré n'avoit plus que 30. coudées d'épaisseur, & il s'élevoit de cette grosseur 5. coudées qui font 7. pieds & demi, & à 6. coudées de terre, il recevoit encore une diminution d'une coudée de large, ce qui faisoit encore un sentier ou petite allée tout autour  
de



de l'Autel d'un pied & demi de large, il n'avoit donc plus en cet endroit que 28. coudées d'épaisseur. Une coudée plus haut, c'est-à-dire, à 7. coudées de terre, l'Autel se rétrécissoit encore d'une coudée, tellement qu'en cet endroit il n'avoit plus que 26. coudées en quarré. Aux quatre coins de ce troisième rétrécissement, il y avoit 4. cornes, comme quatre pyramides, d'une coudée de haut, qui n'empêchoient pas que les Sacrificateurs ne pussent marcher tout à l'entour dans ce rétrécissement, comme dans un sentier. Il est incertain si ces cornes ressembloient à celles dont le Ps. 118. parle, *liez la bête aux cornes de l'Autel*: les cornes n'étoient pas apparemment assez fortes, sur tout dans l'Autel de Moïse qui subsistoit encore sous le regne de David, pour arrêter la fougue d'une bête aussi forte qu'un bœuf. Ainsi j'aime mieux entendre cela des anneaux où on attachoit les bêtes, & ces anneaux n'étoient pas loin des cornes de l'Autel. C'é-

toient les cornes qu'embrassa Joab comme un azyle. Il est vray que du tems de Joab on n'avoit encore que l'Autel de Moïse, & du desert; mais dès lors il y avoit des cornes à l'Autel des holocaustes, quoique petites & à proportion du corps entier. Et près de ces cornes, il y avoit sur le pavé des anneaux d'airain où l'on attachoit les victimes. Mais les Juifs remarquent qu'il se trompa, & que les cornes ne pouvoient servir d'azyle qu'à ceux qui avoient commis quelque meurtre sans dessein, comme les villes de refuge. Dieu commande qu'on arrache le meurtrier de son Autel, & dans le verset precedent il dit qu'il ordonnera un lieu pour s'enfuir à ceux qui auront tué quelqu'un par mégarde; ce lieu c'étoit les cornes de l'Autel, jusques à l'établissement des villes de refuge. Cependant après cela l'Autel n'avoit pas laissé d'être un azyle: les Juifs disent que l'azyle n'étoit pas dans les cornes de l'Autel, mais dans l'Autel même, toujours supposé que ceux qui avoient commis des meurtres de guet à pens ne pouvoient jouir du privilege de cet azyle. Tel étoit Joab, qui avoit tué en trahison Abner, & Amasa, Generaux des Armées de Saül & d'Absalom.

1. Reg. 2.  
29.

Exode. 21.  
14.

Comment  
l'Autel des  
Holocaustes  
étoit un  
azyle.

Nous retournons à la description de nôtre Autel des Holocaustes. Le troisième rétrécissement sur lequel étoient posées les cornes étoit à 7. coudées de terre: une coudée plus haut, à 8. coudées de terre se trouvoit le dernier rétrécissement, qui faisoit encore un petit chemin d'une coudée de large, & c'étoit le lieu où les Sacrificateurs s'arrêtoient pour faire le tour de l'Autel, & pour travailler dessus. Deux coudées au-dessus de ce dernier rétrécissement étoit la plate-forme de l'Autel même, large de 24. coudées. Et toute la pile ensemble étoit élevée de dix coudées de terre. Il étoit bâti de pierres qui avoient été taillées avant que de les apporter là: elles étoient soudées ensemble avec du cuivre & du plomb fondu, du mortier, de la chaux ou du ciment. Sur cet Autel il y avoit toujours trois ou quatre piles de bois qui brûloit, que les Juifs appelloient *מזבחות*. On n'y montoit point par degrez, pour la raison qui se lit dans l'Exode 20. 26. mais par une montée insensible de pierre de taille qui étoit du côté du Midi & qui avoit 32. coudées de longueur. Il y avoit à côté de cette montée insensible de petites allées, qui conduisoient aux divers sentiers qui étoient autour de l'Autel. Quand on étoit monté une coudée de hauteur, on trouvoit un petit chemin, qui menoit à la base & à son rétrécissement. Quand on étoit monté 6. coudées, on trouvoit un autre petit chemin qui

Vide Misch-  
na in Joma  
cap. 4.

con-

conduisoit au second rétrécissement : & ainsi des autres jusques au haut. Ces petits chemins commençoient du côté Oriental de la montée insensible, & de l'Autel.

Du côté Occidental entre le Temple & l'Autel, tout près de l'Autel, il y avoit deux Tables, l'une d'argent, sur laquelle on mettoit les plats, & vaisseaux du service & des sacrifices, & l'autre de marbre, sur laquelle l'on mettoit les pieces des victimes pour les jeter sur l'Autel. Cet Autel est appelé Ariel au 43. d'Ezechiel אֵרִיאֵל Lion de l'Eternel, parce qu'il devoit incessamment les bêtes qui étoient offertes.

## CHAPITRE V.

### *Des Cuveaux de lavemens.*

Exode 19.  
18. & 38.  
8.

**L**A Loy de Moÿse ne parle que d'un Cuveau de lavemens, elle en dit peu de choses, seulement qu'il étoit d'airain avec son soubassement, & qu'il étoit posé entre le Temple & l'Autel des holocaustes, non pas justement entre la porte du Temple, & l'Autel qui étoit vis à vis de la porte, mais à côté de la porte & de l'Autel, du côté du Midi : il étoit destiné

Exode 38. 8. aux Sacrificateurs pour s'y laver. L'Histoire dit, qu'on le composa des miroirs des femmes qui venoient à la porte du Tabernacle, parce qu'alors les miroirs étoient de cuivre ; & on en fait encore aujourd'huy de cette matiere, sur tout des miroirs concaves, & des miroirs ardents.

1. Rois 7.  
39.

Salomon multiplia les Lavoirs jusques au nombre de dix, comme il avoit fait de la Table & du Chandelier, & disposa ces dix Cuveaux de chaque côté du parvis des Sacrificateurs aux deux côtez du Temple, cinq du côté du Nord, & cinq du côté du Midi ; ce qui fait juger qu'il en usa ainsi à l'égard des dix Tables & des dix Chandeliers, & qu'il ne mit pas tous les Chandeliers d'un côté, & toutes les Tables de l'autre, comme quelques Juifs estiment. Ces Lavoirs de Salomon nous sont décrits tres-amplement, mais tres-obscurément dans le 7. chap. du premier des Rois.

Description  
des dix Cu-  
veaux de Sa-  
lomon.

Voicy à peu près ce que nous en avons pû deviner. Ces Lavoirs étoient composez de deux pieces, la base & le Cuveau qui se mettoit sur la base. Cette base étoit magnifique, elle étoit d'airain massif, quarrée, de quatre coudées, c'est-à-dire, six pieds en quarré, & de trois coudées de hauteur, plus large que haute. Cette prodigieuse masse d'airain étoit appuyée sur quatre rouës, & deux forts aissieux. Ces quatre rouës avoient chacune la hauteur d'une coudée & demie, c'est-à-dire, deux pieds trois pouces. On demande si ces deux pieds trois pouces se doivent prendre pour toute la hauteur de la rouë, ou se conter seulement depuis la terre jusques à l'aissieu, selon quoy la rouë avoit le double, c'est-à-dire, quatre pieds & demi. Lightfoot est de cette dernière opinion ; mais je ne le saurois croire ; car les rouës eussent été grandes comme celles de nos chariots, & les Cuveaux extrêmement élevez ; ce qui eût été, & embarrassant & difforme. Ainsi je prens ces deux pieds trois pouces pour toute la hauteur des



des rouës, & je mets les aissieux environ à un pied de terre, c'est assez. Ce soubassement du Cuveau étoit appuyé sur ces aissieux, & devoit être bien à un pied & demi de terre, car l'aisseau ne pouvoit avoir moins de cinq ou six pouces d'épaisseur pour porter un si grand fardeau. Ligtfoot place ces rouës, non comme celles de nos chariots, deux de chaque côté; il les met aux quatre faces du soubassement, à chaque face une rouë, mais je ne comprends pas sa raison, car étant ainsi posées, quand deux rouës auroient voulu marcher, les deux autres rouës qui étoient aux deux autres côtez, les auroient empêchées. Ainsi il les faut disposer comme les rouës de nos chariots.

Cette base d'airain s'élevoit de terre environ deux coudées, c'est-à-dire, trois pieds: & au dessus on rencontroit deux rangs de petits pilâtres de cuivre de la hauteur d'une demi-coudée: La premiere rangée étoit sur le bord du quarré de la base, & la seconde rangée étoit un peu plus en dedans, entre ces deux rangées de pilâtres on emboîtoit une planche d'airain; sur laquelle étoient gravées des figures de lions, de palmes, de Cherubins, & de bœufs. Cela étoit ainsi aux quatre faces du soubassement: Au dessous de cette rangée de pilâtres & de cette planche gravée & emboîtée dans les 2. rangées de pilâtres, étoit une autre planche aussi d'airain, qui avançoit en maniere d'avant-pluie pour faire égouter les eaux, & cela débordoit peut-être demi-coudée tout à l'entour: là-dessus les Sacrificateurs lavoient ce qu'ils vouloient laver; & parce que cela alloit en penchant, les ordures ne demeuroient pas, & la planche avançant au delà de la base, & même par-dessus les rouës, cela les mettoit à couvert, afin que l'eau & l'ordure ne tombassent pas dessus.

Deux rangs de pilâtres de cuivre pour y poser le Cuveau.

Au haut de ces petits pilâtres & de ces planches gravées, la base commençoit à s'étrecir, & on trouvoit un couronnement de demi-coudée tout en rond, qui étoit gravé de mêmes figures que la planche d'airain qui étoit au dessus, & au milieu il y avoit comme une conche ou coquille assez large, où l'on devoit poser le bas du Cuveau, qui étoit étroit par le bas, & reposoit sur le milieu de la base: Autour de cette base, qui s'étoit rétrecie en montant & où reposoit le Cuveau, il y avoit un rang de chassis ou de planches d'airain, qui étoient assez proches du quarré de la base, & faisoient une espece de bassin, car ils laissoient du vuide tout autour de ce pilier rond, qui soustenoit le fond du Cuveau. C'est ainsi que j'interprete le 31. verset du chap. 7. Le pilier sur lequel reposoit le fond du Cuveau, que nôtre version appelle *chapiteau*, étoit d'une coudée de haut. La partie inferieure & étroite du Cuveau étoit d'une coudée & demie de haut, puis allant en élargissant, le haut du Cuveau se trouvoit en largeur égal à la base, qui étoit plus prochaine de terre. Tout cela faisoit une assez grande hauteur, car la base, en contenant les rouës, son bassin au dessus, & son pilier du milieu, contenoit six pieds de hauteur, la partie inferieure étroite du Cuveau étoit d'une coudée & demie; ce font huit pieds; le reste ne pouvoit avoir moins de deux pieds de hauteur, c'étoit dix pieds: pour tirer de l'eau de ces lavoits, il falloit donc qu'ils fussent percez par dessous le bassin, & qu'on laissât tomber l'eau par des robinets.

Description du lieu où l'on emboîtoit le Cuveau.

Parce que ce bassin de cuivre à cause de sa pesanteur & de sa largeur n'étoit pas soutenu suffisamment par le pied du milieu; des quatre coins de la

base s'élevoient quatre piliers qui ne faisoient qu'une masse avec la base. Ligtfoot n'a pas raison de dire, que ces quatre piliers fussent appuyez à terre sur des planches d'airain : ils s'élevoient du haut de la base jusques au bassin du lavoir, & du haut de la base en bas, ces piliers ne se voyoient pas, parce que c'étoient les coins de la base même. Chacun de ces Cuveaux contenoit 40. baths, le bath contenoit 72. logs, le log contenoit ce que contenoient six œufs, c'est à peu près un septier mesure de France. Ainsi un bath étoit de dix-huit pintes Françoises, grande mesure, 40. baths faisoient sept cens vingt pintes, c'est-à-dire, que chaque Cuveau contenoit quatre tonnes d'eau, à deux cens pintes la tonne.

Mais cela n'étoit rien en comparaison de ce grand Cuveau, appelé la Mer d'airain, ou de fonte. L'Auteur du premier Livre des Rois chap. 7. dit, qu'il contenoit deux mille baths, cent baths font environ vingt tonnes de la mesure de ce pays, mille baths font deux cens de nos tonnes, 2000. baths quatre cens tonnes d'eau, & selon le Livre du 2. des Chr. chap. 4. 5. fix cens tonnes d'eau ; car l'Auteur dit, *qu'elle contenoit 3. mille baths*, un tiers davantage que le premier Livre des Rois ne lui en donne. Il est incompréhensible comment cela pouvoit tenir dans un vaisseau, dont les mesures ne nous sont pas représentées suffisantes pour contenir tant d'eau. Elle n'avoit que cinq coudées de haut, ce sont sept pieds & demi de nôtre mesure. C'est la hauteur ordinaire des cuves à vin dans les vignobles ; elle avoit dix coudées de diametre, ce sont 15. pieds, & 30. coudées de circuit, ce sont 45. pieds. Joseph la fait en forme de demi-lune, ou de cercle coupé, ce qui diminueroit encore sa capacité. Les Juifs pour lever cette grande difficulté la font quarrée par le bas, & ayant 10. coudées ou 15. pieds sur chaque côté, c'est 60. pieds de circuit ; & par le haut ils prétendent qu'elle alloit en étrecissant, & en s'arrondissant, tellement qu'au haut elle n'avoit plus que 45. pieds de tour en rond, comme le dit le 1. Rois 7. 23. Pour ce qui est de la contradiction qui semble être entre le Livre des Rois & les Chroniques. Les Juifs y répondent, en disant, qu'elle contenoit 2000. baths de choses seches ; mais comme les choses liquides s'arrangent mieux & remplissent tous les vuides où les choses seches ne sauroient entrer, elle contenoit 3000. baths de liqueur. Les autres disent qu'il y avoit un bassin au dessous qui tenoit 1000. baths. Ligtfoot dit qu'elle pouvoit contenir 3000. baths. Mais qu'on n'y en mettoit que deux mille, afin que les Sacrificateurs s'y pussent laver, autrement ils auroient été en danger de se noyer. Car elle étoit destinée pour laver les Sacrificateurs, & les Cuveaux pour laver les victimes, comme il est remarqué dans le 2. Chron. ch. 4. Mais je doute que les Sacrificateurs se plongeassent entiers dans ce grand Vaisseau ; car il eût falu d'autre eau pour en baigner un autre, & cette horrible masse d'eau ne se pouvoit pas changer souvent : Il est vray que Ligtfoot prétend que là dedans se rendoit perpetuellement un ruisseau qui y étoit amené par des canaux de la fontaine d'*Etam*. Nonobstant toutes ces conjectures, la quantité d'eau qu'on donne à ce Vaisseau, si peu proportionnée à la capacité qu'on luy attribue, me fait soupçonner que nous n'entendons rien dans les mesures Hebraïques. Les Allemands sont curieux de garder certains vaisseaux à vin d'une grandeur prodigieuse. On y entre comme dans une chambre pour les nettoyer : cependant, si je m'en sou-

Voyez le v. 30. du ch. 7. L'epha & le bath étoient même mesure. Ezechiel 45. L'epha contenoit environ un boisseau ordinaire, dit Seldenus. L'omer contenoit dix ephas. Du grand Cuveau appelé la mer d'airain. Diversité entre le premier Livre des Rois, & le second des Chroniques sur la grandeur de la Mer d'airain. Joseph. Antiq. lib. 8. cap. 2.

Efforts pour reconcilier ces contradictions, sont insuffisans.

Capacité de la Mer d'airain.



souviens bien, le plus haut que je leur aye oui donner, c'est 80. ou 100. tonneaux de vin, & ce grand Cuveau de Salomon en contenoit 4. ou 5. fois autant. Cependant on ne lui donne que sept ou huit pieds de hauteur, & quinze de diametre; cela ne paroît pas pouvoir contenir plus que quatre ou cinq de nos plus grandes cuves, dont la plus grande ne contient pas plus de vingt tonnes d'eau. De sorte que nous jugerions que dans le grand Cuveau de Salomon, il ne pouvoit y avoir plus de cent tonnes d'eau; au lieu de 400. ou 600. qu'on lui en donne: ce qui me fait croire que le *Bath* étoit beaucoup plus petit que les Juifs ne le font.

Cette Mer d'airain étoit soutenue par douze paires de bœufs, qui tournoient la croupe du côté du Cuveau, & le Cuveau étoit appuyé dessus, il y avoit trois de ces bœufs à chaque partie du monde, l'Orient, l'Occident, le Midi & le Septentrion. Elle étoit épaisse de quatre doigts, & son bord étoit un peu rabatu, comme le bord d'une coupe entaillé en fleur de lis. *Elle étoit posée à côté droit du Temple, tirant vers l'Orient, du côté du Midi.* 2. Chron. 4. C'est-à-dire, dans le coin Sud-est du Parvis des Sacrificateurs, répondant à l'Orient & au Midi. Je ne say pourquoy Ligtfoot la pose dans un lieu tout opposé, savoir au coin Nord-est, répondant au Septentrion & à l'Orient. Car le Livre des Chroniques dit tout le contraire. Ce grand Vaisseau fut fondu dans la plaine du Jourdain, & de là amené au Temple. Il est inconcevable, 1. comment on a pû fondre un tel Vaisseau & le faire tout d'une piece. 2. on ne conçoit pas par quelles machines on a pû le traîner, car il faisoit qu'il pesoit plus de deux ou trois cens mille livres. Il faisoit que déjà les arts mécaniques fussent montez à une grande perfection.

Dans le second Temple nous ne voyons pas qu'il y eût plus d'un Cuveau de lavemens, posé où étoit celui de Moïse, devant le Temple, du côté du Nord. Il étoit élevé sur une base haute, & divers robinets faisoient tomber l'eau, on y faisoit incessamment descendre de l'eau de la maison du puits dont nous avons parlé cy-devant. Au commencement il n'y avoit que deux robinets: mais les Talmudistes disent qu'un certain *Benkassin* en fit douze.

## CHAPITRE VI.

*De tous les autres moindres ustensiles & vaisseaux du Temple, qui étoient employez au service. De la Table de Ptolemée.*

Ces moindres vaisseaux étoient en si grand nombre, qu'on ne les sauroit ni conter, ni dépeindre, on peut aisément juger combien de vaisseaux il faisoit pour tant de victimes, & pour une si grande tuerie; des bassins à recevoir le sang, des marmites, des havets, des grilles, des couteaux, des ra-

Le grand nombre des instrumens & ustensiles servant au Temple.

cloirs, des chaudieres, des mouchettes pour la Lampe, des plats, des encensoirs, des phioles, des bouteilles, & autres vaisseaux à mettre les liqueurs des serpes, des tasses. On en peut voir un échantillon, 1. Esdras, qui reçût par ordre du Roy 30. bassins d'or, mille bassins d'argent, vingt-neuf couteaux, 30. plats d'or, 410. plats d'argent. Enfin le conte monta jusques

à cinq mille quatre cens: Et sans doute il y en avoit bien eu de dissipez, tant par les Rois de Juda, que par les étrangers, qui avoient pris l'or & l'argent du Temple. A chaque Fête, & à chaque Sacrifice, il falloit des vaisseaux differens, comme à la Fête des Propitiations, les Talmudistes disent, que pour le seul Sacrifice continuel il falloit 93. instrumens differens.

De la Table  
de Ptole-  
mée, très  
magnifique.

Josephe An-  
tiquit. Lib.  
11. cap. 2.

Dans le second Temple il y avoit divers vaisseaux, qui avoient été consacrez par divers Princes. Entre les autres, la Table de Ptolemée Philadelphie étoit remarquable. Josephe nous la dépeint d'une maniere assez exacte; mais pourtant assez obscure. Ptolemée, quand il fit traduire la Loy des Juifs pour la mettre dans sa Bibliotheque, mit en liberté six-vingt mille Juifs au rapport de Josephe & d'Aristée, & envoya en Jerusalem de riches presens pour le Temple. Entre ces dons, il y avoit une Table toute de pur or & de pierres precieuses. Elle étoit longue de deux coudées & demie, c'est-à-dire, près de 4. pieds, large d'une coudée, c'est-à-dire, un pied & demi, & de la hauteur d'une coudée & demie, ce qui fait de nos mesures 2. pieds 3. pouces. Tout à l'entour par le haut elle étoit ceinte d'une couronne de la largeur & hauteur de quatre doigts. Sur le haut de ce couronnement, il y avoit une bordure à trois faces qui pouvoit tourner sur ses trois côtez. Il falloit que cette bordure tournât sur des pivots qui fussent aux quatre coins du couronnement. Les trois faces de cette cime ou bordure étoient pleines d'une sculpture admirable, c'étoient des lacets qui entroient comme des laqs d'amour, & qui étoient comme tournez en demi-reliefs. Et le tout à jour comme nôtre filigramme. Et entre les reseuils & lacets entortillez de distance en distance étoient enchassées des pierres precieuses. Elles étoient attachées dans le filigramme avec des enchasseures & des crochets d'or. La partie interieure de cette couronne, par le dedans de la Table, étoit ornée d'une excellente graveure. Mais le dehors de ce couronnement, qui étoit plus visible, étoit de la derniere magnificence. Car au dessous de cette bordure, que nous venons de dépeindre, regnoit une ceinture tout à l'entour; dans laquelle on voyoit un rang de pierres precieuses bien taillées & enchassées en forme d'œuf, ce qui formoit des demi-reliefs en ovale. Entre les pierres precieuses, il y avoit une belle sculpture de branchages & de feuillages; & au dessous de cela pendoit encore un autre couronnement, où étoient entaillez toutes sortes de fruits, des raisins, des épis, des grenades, &c. Qui étoient composées de pierres precieuses de la couleur des fruits qu'on vouloit représenter; & tout de pieces rapportées selon les diverses couleurs de ces fruits: cela n'étoit qu'attaché à la Table, & pendoit tout à l'entour avec de petits crochets d'or. Au dessous de cette couronne de fruits on voyoit encore un autre couronne, dans laquelle il y avoit un rang de pierres precieuses, taillées en ovale avec des branchages & des feuillages entre-deux, comme celle du dessus. Ainsi la couronne de fruits étoit entre deux couronnemens semblables. Les pieds de la Table étoient attachez à la Table même, avec des crochets d'or, & quand on vouloit on pouvoit mettre les pieds de la Table du haut en bas, sans que cela apportât aucun changement: parce qu'au bas, autour de la Table, ils avoient mis une lame d'or de 4. doigts, qui étoit toute semblable au plus bas.



bas couronnement d'en haut, car ce couronnement tenoit au haut des piliers de la Table; & le plus haut couronnement avec les fruits pendans, tenoient à la Table même. Sur la Table, c'est-à-dire, sur la partie plate, on avoit entaillé avec un merveilleux art un Meandre, c'est-à-dire, un Fleuve qui serpentoit & faisoit mille tours & retours, & dans le milieu du cours de ce Fleuve on avoit enchassé des escarboucles, & des émeraudes, & de toutes sortes d'autres pierres precieuses, ce qui jettoit une grande lumiere: dans les espaces entre les tours de ce Fleuve, il y avoit des lacs, des rets, des lozanges entaillées d'Ambre & de Crystal. Les pieds de la Table étoient tout à fait beaux & curieux, c'étoient comme quatre petites colonnes, dont les Chapiteaux, sur lesquels étoit posée la Table, étoient faits en forme de lis épanoui, dont les feuilles se recourboient & s'ouvroient au dessous de la Table, & la tige en étoit droite comme la tige d'une plante de lis. La base du pilier étoit un escarboucle d'une prodigieuse grosseur, ayant jusques à huit doigts de largeur à l'endroit où la Table venoit à reposer dessus, c'est-à-dire, par le haut du petit pied ou de la colonne, qui étoit épais de 4. doigts par le bas. Autour de ces pieds en montant s'élevoient des lierres & des palmes en relief, maistailées avec tant de delicateffe, que les feuilles en branloient au moindre vent, comme si elles eussent été naturelles. L'épaisseur de la Table étoit de 9. pouces en contant les deux couronnemens. Tout l'ouvrage étoit de trois pieces, la Table, les couronnemens, & les piliers. Mais cela étoit si parfaitement bien joint, qu'on ne voyoit point les jointures.

A cela il ajoûta aussi, des tasses, des bouteilles & des flacons d'un grand prix, & d'un ouvrage exquis, avec des pierres precieuses, & des sculptures admirables. Ces riches pieces furent mises dans le Temple, mais on ne fait pas bien précisément où; assurément ce fut dans la thre-forerie où l'on mettoit les *donaria* & *anathemata*.

Les Rabbins nous parlent aussi d'une Table dont Helene Reine des Adiabenes fit présent. C'est cette Reine des Arabes de laquelle nous avons déjà parlé dans la description du Porche du second Temple, où elle avoit consacré un Chandelier d'or. Cette Table étoit fort simple, car c'étoit une planche d'or sur laquelle étoit gravée la section de la Loy concernant l'épreuve de la femme soupçonnée d'infidélité. Elle étoit placée dans la muraille du Temple à l'Orient, de sorte que les premiers rayons du soleil levant donnoient dessus, & c'étoit en ce lieu qu'on alloit voir si le soleil étoit levé, parce que le moindre rayon qui venoit à donner sur cette planche y causoit une grande reflexion, & un grand éclat. Cela donne lieu de croire que cette planche étoit dans la muraille de dehors vers la porte de Susan. Au lieu que Ligtfoot soupçonne qu'elle étoit à la porte de Nicanor, à l'entrée du Parvis des hommes, où se faisoit l'épreuve de la femme suspecte d'adultere.

Villalpandus fait monter tous ces vaisseaux du Temple à un nombre prodigieux. Il y avoit, dit-il, 60. mille tasses, 30. mille chandeliers, 160. mille pots & pintes, 200. mille Phioles, 160. mille plats, 120. mille coupes, 60. mille mesures pour l'huile, le vin & les autres liqueurs, 110. mille encensoirs, 200. mille Trompettes, 400. mille Instrumens de Musique. Et outre cela 20. mille Robes de Sacrificateurs & de Chantres. Le Tem-

Table d'or  
donnée par  
la Reine des  
Adiabenes.

ple quelque grand qu'il fût n'auroit pû contenir tout cela. De tous ces vaisseaux, il en fait le tiers d'or, les deux autres tiers d'argent : tout ce calcul est fabuleux. En voici la supputation par ordre , avec la somme du total.

60. mille Taffes.	60. m. Encensoirs.
30. m. Chandeliers.	60. m. Mesures de vin, huile, &c.
160. m. Pots & pintes.	110. m. Encensoirs.
200. m. Phioles.	200. m. Trompettes.
160. m. Plats.	400. mille Instrumens de Musique.
120. m. Coupes.	20. m. Robes de Sacrificateurs.

Un million trois cens mille trente six.

## CHAPITRE VII.

*Certaines singularitez du Temple , tirées de la tradition des Juifs.*

**J**usques ici nous avons donné une description generale du Temple , & de ce qui étoit dedans. Avant que de passer outre , il faut ajouter quelques singularitez de ce Temple de Jerusalem , selon la tradition des Juifs.

Du feu sacré  
décendu du  
ciel.

1. De ce rang sont les miracles que les Hebreux disent avoir été dans le Sanctuaire , qu'ils font monter au nombre de 18. Entre ces miracles les plus réels , & les plus considerables , sont ceux qui regardent le feu sacré qui brûloit sur l'Autel des Holocaustes.

Premier mi-  
racle de ce  
feu , il étoit  
décendu du  
ciel.

Et le premier de ces miracles , c'est l'origine de ce feu , savoir qu'il étoit descendu du ciel , parce qu'on l'appelle *spontanea ἐμπύρωσις* , laquelle a toujours été estimée une marque de l'acceptation des sacrifices. C'est ainsi qu'on prétend que Dieu fit voir qu'il avoit accepté le sacrifice d'Abel. Voyez l'Histoire de Gedeon *Jud. 6.* & de Manoah , *Jud. chap. 13.* de David en l'aire d'Arauna *1. Paralipom. 21. 26.* & celle d'Elie *1. Reg. 18. 32.*

Levitiq. 9.  
v. 23. 24.

2. Chron.  
7. v. 23.

Levit. 10. 1.

Dieu dans la consecration du Tabernacle , & dans le premier sacrifice , fit descendre le feu du ciel sur l'Autel , & consuma les Holocaustes , la même chose fut faite dans la dedicace du Temple de Salomon. Ce feu fut religieusement conservé dans le premier Temple , & il étoit défendu d'y apporter du feu étranger , comme il paroît par l'Histoire de Nadab & Abihu. Outramus prétend que ce feu fut éteint du tems d'Achaz , quand il ferma le Temple de Jerusalem.

Voyez Buk-  
torf de  
igue sacro.

Les Juifs ont des speculations bien subtiles sur ce feu , car ils pretendent que c'est le feu de la nuée du desert , un feu descendu du ciel même , c'étoit aussi le feu & la lumiere du premier jour & la premiere creature , ou pour mieux dire une émanation de la splendeur divine que Dieu avoit  
reti-



retirée par diverses fois après la creation, pour s'en servir quand bon lui sembleroit.

Ce feu une fois descendu du ciel fut entretenu soigneusement par les alimens qu'on lui fournissoit : Buxtorf dit qu'il fut conservé miraculeusement sans autre aliment que les offrandes, & que le feu sur lequel on mettoit du bois le soir & le matin étoit un autre feu matériel : Mais cela n'a pas le moindre fondement : Il ne faut pas multiplier les miracles sans nécessité. Maimonides dans le traité *ramidim vemofaphim* cap. 2. dit, *qu'encore que le feu de l'Autel fût descendu du ciel, cependant il étoit commandé d'y ajouter d'autre feu, comme il est écrit dans le Levit. 1. 7. & les enfans d'Aaron mettront le feu sur l'Autel.*

In Dissertatione de igne sacro.

On demande si ce feu sacré fut sous le second Temple ? Il est certain que non : C'est une des cinq choses que les Hebreux confessoient manquer dans le second Temple. Néanmoins il s'est trouvé des Auteurs qui ont voulu persuader que ce feu avoit été caché par les Sacrificateurs, & qu'au retour de la captivité on l'avoit trouvé comme de l'eau épaisse ; lisez en la fable au 2. des Machabées 1. 18. &c. La même fable se trouve dans Joseph Gorionides sur l'autorité de ce Livre du 2. Machabées ; les interpretes de l'Eglise R. admettent ce mauvais conte. Un certain Rabbi Chananiah dans le Talmud. traité *Joma* cap. 1. in *Gemara*, est introduit disant qu'il avoit vû le feu sacré dans le second Temple *cubans ut canis*, couché comme un chien, & que dans le premier Temple on l'avoit vû *recubans ut leo*, se reposant comme un lion. Les Rabbins, au moins quelques-uns, prennent cela à la lettre comme si effectivement une face de lion s'étoit vûe dans le feu sacré du premier Temple. D'autres l'interprètent de la vivacité & voracité de ce feu sacré qui étoit beaucoup plus grande dans le premier Temple que sous le second. L'Autel des Holocaustes est appelé *אֵרֶל* *Ariel le lion de Dieu*, par cette raison, c'est qu'il consumoit les Holocaustes. 2. Le second miracle du feu sacré c'est que l'Autel des Holocaustes, dans le Tabernacle avant la construction du Temple, n'étant que de bois de cedre couvert d'une lame d'airain, le bois ne se brûloit jamais : c'étoit assurément un vrai miracle que ce grand feu brûlant continuellement & allumant l'airain n'allumât pas le bois. 3. Le troisième miracle c'est que la pluie n'éteignoit jamais ce feu, quoique cet Autel des Holocaustes sur lequel on le nourrissoit fût à découvert. Il est vrai qu'il pleut rarement en ce pays-là. 4. Le quatrième miracle c'est que la colonne de la fumée de l'Autel montoit toujours, & quelque vent qu'il fit elle alloit tout droit en haut ; sur tout quand l'oblation étoit agreable : Et s'il en arrivoit autrement, on prenoit cela pour un mauvais presage, il semble que David fasse allusion à cela, *jusqu'à toi parvienne la fumée de l'encens. Ad te usque perveniat fumus incensi.* Et c'étoit une marque que l'odeur du sacrifice n'alloit pas jusques à Dieu quand le vent la détournoit.

Voyez Buxtorf de igne sacro.

Voyez Fa-gius in quantum Genesios Paraphrasis Chaldaica. Ezechiel 43. Second miracle dans le feu sacré.

Troisième miracle du feu sacré.

Quatrième miracle.

3. Outre ces miracles qui se faisoient dans le feu du Temple. Les Juifs racontent beaucoup d'autres miracles qui se faisoient dans le Temple. Par exemple, que quoique l'on tuât une si horrible quantité de bêtes dans le Temple, jamais on n'y sentoit une mauvaise odeur ; que jamais on n'y voyoit de mouches & de ces insectes volantes qui cherchent le sang & les boucheries ; que jamais femme ne s'étoit trouvée mal de l'odeur de la chair des.

Autres miracles continuels qui se faisoient dans le Temple.

des victimes qu'on brûloit continuellement; que dans les grandes fêtes, quand toute la nation étoit assemblée, le Temple se trouvoit assez grand pour la contenir, & pour laisser à chacun un espace suffisant à l'entour pour se prosterner.

Du respect que l'on avoit pour le Temple en prenant chacune de ses parties par degrez. Voyez Ainswoth in Numeros 5. 2. d'où Lightfoot a puisé ce qu'il dit sur ce sujet.

הר ביי

Premie espace Saint. Maimonides traité Kellim cap. 1. Second espace plus Saint. Actes chap. 20. Troisième espace encore plus Saint.

Quatrième espace plus Saint.

Cinquième lieu plus Saint.

Sixième espace plus Saint.

Septième lieu plus Saint.

Huitième lieu plus Saint.

L'Officiant qui eût pris un vaisseau

4. Cela étoit cause, joint avec la majesté du Dieu qui étoit servi dans le Temple, qu'on avoit un très grand respect pour ce lieu sacré. 1. Premièrement il n'étoit pas accessible à toutes sortes de personnes en tous lieux. Les Gentils n'en osoient approcher, excepté dans ce qu'on appelloit, *atrium gentium*, ou la montagne de la maison qui étoit la premiere clôture. Mais les hommes ou femmes en souillure legale n'en osoient approcher, excepté ceux qui étoient souillez par un mort; car c'étoit la moindre des souillures legales, & même on pouvoit, à ce que dit Maimonides, y mettre le corps mort d'un grand personnage en asile contre la violence. Ils en apportent l'exemple de Moÿse, qui prit les os de Joseph en montant d'Egypte & les retira au dedans du camp des Levites; or ils prétendent que le camp des Levites répondoit à cette premiere enceinte du Temple.

Dans le second espace qui s'appelloit le *חיל Kail ou l'avantmur*, les étrangers & les Payens n'y osoient entrer, ni même les prosélytes de la porte: car ils étoient traitez de même maniere que les idolâtres pour la défense d'entrer au Temple: c'est de là que les Juifs ennemis de St. Paul prirent occasion d'exciter sedition contre lui, comme s'il eût amené Trophime Ephésien dans le Temple.

Le Parvis des femmes avoit un degré de sainteté par dessus le Kail, & ceux qui étoient souillez, même des moindres souillures comme étoient celles pour lesquelles il ne falloit que se laver & attendre le soleil couchant, n'y pouvoient entrer.

Le Parvis d'Israël avoit encore un degré de sainteté par dessus; car ceux qui étoient purifiez de leurs souillures, mais dont l'expiation n'étoit pas encore faite par sacrifice, n'y pouvoient entrer, ni les femmes non plus en aucun tems: ce que nous avons déjà remarqué ailleurs: Mais ici & là il faut excepter au moins quand ceux qui devoient s'expié, hommes & femmes, venoient offrir l'holocauste & le sacrifice de leur expiation, car la Loy ordonnoit qu'ils missent la main sur la tête de la bête, ce qui ne se faisoit qu'aux pieds de l'Autel.

Le Parvis des Sacrificateurs étoit encore plus Saint, car les seuls Sacrificateurs y entroient: excepté quand les Israélites offroient des victimes, car tous & même les femmes menoient leurs victimes au pied de l'Autel.

L'espace qui étoit entre l'Autel & le Temple étoit encore plus Saint, car aucun Sacrificateur n'y pouvoit entrer qui eût quelque défaut corporel; Il falloit aussi qu'ils eussent un voile sur la tête, pour marquer une plus grande devotion.

Le Temple étoit encore plus Saint: car tous les Sacrificateurs n'y pouvoient entrer, mais seulement ceux qui avoient été choisis par le sort pour cela, après avoir lavé leurs pieds & leurs mains. Enfin le Saint des Saints étoit encore plus Saint, puisque le seul Souverain Sacrificateur y entroit une seule journée par an. Or pour marquer la devotion pour le Temple, voici ce que les Juifs observoient.

1. Personne n'entroit, non pas même dans le premier Parvis, avec un bâton ou autre arme à fraper, parce que c'étoit un lieu de paix: de là vient peut-



peut-être que nôtre Seigneur chassa les vendeurs non avec un bâton mais avec un fouët de cordeletes qu'il fit. Seulement celui qui faisoit la ronde pour voir si on faisoit bien la garde avoit un bâton, & en frapoit ceux qui dormoient. 2. On n'osoit non plus entrer dans le Temple avec des souliers, en observation du commandement donné à Moÿse Exod 3. on pouvoit pourtant porter des sandales dans le premier Parvis, mais non des souliers: les Sacrificateurs devoient être absolument nus pieds. 3. Il n'étoit pas permis d'y entrer avec sa bourse & de l'argent dedans, on le portoit en sa main pour les offrandes & pour le tronc. 4. Il falloit avoir les pieds fort nets & point de poudre. 5. Il n'étoit pas permis de cracher en aucun lieu du Temple, il falloit avoir un mouchoir pour recevoir les crachats. 6. On n'eût pas osé faire aucun geste ou action d'irreverence. 7. On n'osoit passer à travers le Temple pour abbreger son chemin. 8. Il falloit prier debout les Pharisiens *stant orantes in Synagogis*. Cependant ils faisoient dans leurs oraisons de tems en tems de grandes inclinations, quelquefois jusques en terre. 9. Il n'étoit permis à personne de s'asseoir dans le Temple sinon au Souverain Sacrificateur & au Roy sorti du sang de David. 10. En priant il falloit qu'ils eussent par humilité un voile sur leur tête, sur tout les prêtres dans le service avoient toujours leur voile sur la tête. 11. Ils se prosternoient de 3. manieres; en ployant le genouil, en baissant la tête, & en se jettant le corps tout plat sur la terre, ce dernier étoit moins en usage: Ils courboient seulement la tête & le corps fort bas, comme nous faisons dans nos reverences. 12. Pendant qu'ils étoient à la vûe de l'Autel dans le Parvis des femmes, ils n'osoient lui tourner le dos, ils alloient en reculant. Et dans le Parvis des nations étant entrez par une porte ils étoient obligez de sortir par une autre.

sacré avec des gans ou la main couverte, fouilloit son service.

Pythagoras apud Jamblicum, ἀνυπόδητος θύει καὶ προσκυνεῖ. Matth. 6. Maimonides Biath Hammikedash. c. 5. nullum est ministerium nisi stantis propterea quod dicitur Deuteron. 18. 5. ut stant ad ministrandum, quisquis igitur sedens ministrat profanus, & ministerium ejus sordidatum est.



# HISTOIRE

## D U C U L T E

### LEVITIQUE.

#### TROISIÈME PARTIE.

Des Ministres du Temple, & de leurs Vêtemens.

#### CHAPITRE I.

*Du Grand Pontife ou Souverain Sacrificateur. Ordre des Souverains Sacrificateurs sous le premier & le second Temple.*



Il y avoit pour le service du Temple une grande multitude de Ministres, Sacrificateurs, Levites, Chantres, &c. desquels il nous faut presentement parler. Il est raisonnable de commencer par le chef de ce grand corps Ecclesiastique, savoir le Souverain Sacrificateur. Il fera parlé de ses fonctions & de son Ministère quand nous parlerons du service du Temple; ici nous avons à parler de sa race, de sa charge, des qualitez qui étoient requises en lui, de son autorité, de ses ornemens, & de ses prerogatives.

Il falloit qu'il fût de la famille d'Aaron de la tribu de Levi. Cette charge étoit attachée aux familles par droit de succession & non par election. Il appartenoit à l'aîné de la maison de succéder au pere : chacun sait qu'avant la Loy, & avant que la Sacrificature eût été attachée à une seule famille, les aînez des maisons avoient le droit de la Sacrificature. Non à la

Le Souverain Sacrificateur devoit être de la famille d'Aaron.



la verité par exclusion des autres chefs de famille de la même maison : Mais au moins avec distinction, ce que nous avons expliqué dans notre première partie ; c'étoit l'opinion des Juifs. Ce qu'on peut voir dans le Thargum sur la Genèse, où le Paraphraste fait ainsi parler Jacob chap. 49. v. 3. à Ruben. *Tu es mon premier né, & à toi appartiennent trois parts, le droit d'aînesse, la Sacrificature & le Royaume.* On trouve aussi la même chose dans le Traité du Talmud, intitulé *מכילתא* cap. 14. Dans le 24. chap. de l'Exode v. 5. on voit que Moïse, après avoir bâti un Autel au pied de la montagne, envoya douze jeunes gens pour sacrifier : Onkelos le Paraphraste tourne, *il envoya les premiers nez.* Quand St. Paul appelle l'Eglise l'assemblée des premiers nez, & quand Saint Pierre & St. Jean appellent les élus & les Saints, des Sacrificateurs, c'est dans le même sens, parce que les aînez ou premiers nez étoient consacrés à Dieu, & naturellement revêtus de l'honneur du Sacerdoce.

Heb. 12.  
Apocalypse  
1.

Aaron avoit quatre enfans. Nadab, Abihu, Eleazar, Ithamar ; les deux premiers perirent de la manière qu'il est rapporté, Levit. 10. 2. à cause qu'ils avoient mis du feu étrange dans l'encensoir, c'est-à-dire, d'autre feu que le feu sacré, qui étoit sur l'Autel. Eleazar comme l'aîné des deux restans fut sacré Souverain Sacrificateur.

Nombre  
chap. 29.

Cette branche d'Eleazar obtint la Sacrificature jusques à Heli Souverain Sacrificateur du tems de Samuel, qui fut choisi de la race d'Ithamar. Mais on ne fait pourquoy ce changement se fit, ni comment, car la race d'Eleazar ne manqua pas : Au contraire elle devint bien plus nombreuse que celle d'Ithamar. On ne fait pas même combien il y eut de Sacrificateurs de la race d'Eleazar jusques à Heli : car les Juifs sont là-dessus si differens des Grecs, & disent des choses si peu raisonnables, qu'on ne fait qu'en croire, & à quoy s'en tenir. Phinées succéda à son pere Eleazar sur la fin du regne de Josué, à Phinées succéda Abiezer, selon l'Hebreu Abishua, à Abishua succéda *Βόνειας* selon Joseph, selon l'Hebreu Bukei, à Bukei, *Uzi*, appelé par Joseph *Ozi*. Ce sont cinq depuis Aaron, selon Joseph. A quoy s'accordent quelques Hebreux. Mais les Chroniques des Juifs, ni le Livre des Juges ne font mention d'aucun Sacrificateur, depuis Eleazar jusques à Heli, que de Phinées, & ils font Heli le quatrième Pontife, *Aaron, Eleazar, Phinées, Heli*. Ce qui a causé cette erreur, c'est que durant la guerre civile des Tribus contre Benjamin, qui nous est racontée au 20. des Juges, & qui se trouve tout à la fin de ce Livre, il est dit, *qu'en ces jours-là Phinées fils d'Eleazar étoit Sacrificateur devant l'Eternel* : Et on suppose que cette guerre des Benjamites est arrivée 300. ans après la mort d'Eleazar, tellement que Phinées, selon cette supputation, avoit été déjà Sacrificateur trois cens ans, quand les habitans de Guibha violèrent la concubine d'un Levite : ce qui fut l'occasion de cette sanglante guerre civile, où perirent tant d'Israélites, & qui fit périr toute la Tribu de Benjamin, excepté 600. hommes. Mais la fable passe bien plus avant : car elle dit, que Phinées fut déposé, & que Heli de la branche d'Ithamar fut mis en sa place, & que Phinées vécut encore après cela jusques au bâtiment du Temple de Salomon, dans lequel il fut fait chef des portiers : parce qu'au 2. Livre des Chroniques chap. 9. v. 20. on lit que Phinées fils d'Eleazar fut établi chef des portiers. Mais il faut savoir, qu'il est

Ces successeurs d'Eleazar sont nommez  
1. Chron.  
6. 5. 6.

Antiquit.  
lib. 5. cap.  
12.  
Confusion dans la succession des premiers Pontifes Hebreux.  
Juges 20.  
v. 28.  
Fables Juïques touchant la longue vie de Phinées Sacrificateur.

parlé dans les Chroniques de celui qui étoit chef des portiers dans le desert, & non de celui qui étoit dans cette charge du tems de David & de Salomon.

Notable  
usteron  
proteron  
dans le Li-  
vre des Ju-  
ges.  
Traditiones  
in Libros  
Regum.

Pour comble de réverie, les Juifs disent, que ce Phinées, petit-fils d'Aaron, est Elie même le Prophete, qui a été enlevé, & qui doit revenir. Les Juifs debitoient déjà cette vision du tems de St. Jérôme, qui dit, que cet homme de Dieu, qui vint à Heli de la part de Dieu, étoit Phinées, selon le sentiment des Juifs, lequel, disent-ils, ils estiment être Elie. La cause de l'erreur, est que l'Histoire de la guerre civile entre la Tribu de Juda & les autres Tribus, est mal placée. Si l'affaire des Benjamites fût arrivée à la fin du tems des Juges, comme elle est recitée à la fin du Livre des Juges, du tems de Saül premier Roy qui suivit les Juges, la Tribu de Benjamin n'eût pas été multipliée comme elle étoit, & il n'y a pas d'apparence que Dieu eût voulu prendre un Roy de la Tribu de Benjamin, qui n'avoit presque plus forme de Tribu. La seule difficulté qui paroît réelle, c'est ce qui se lit au Livre des Juges chap. 20. dans l'Histoire de la guerre civile. Mais il faut répondre, qu'évidemment il y a ici ce que les Grammairiens appellent *usteron proteron*, que cette affaire des Benjamites n'est point mise dans son lieu, parce qu'elle arriva, sans doute, peu de tems après la mort de Josué. Il est certain que l'ordre des tems n'est pas bien observé dans le Livre des Juges. Ce sont des mémoires détachées, plutôt qu'une Histoire suivie.

Le Souverain Sacerdoce ne demeura pas long-tems dans la famille d'Ithamar, il y entra dans la personne d'Heli, & en sortit du tems de Salomon. Abiathar de la race d'Heli ayant été participant de la conjuration d'Adonia contre Salomon, ce Prince donna la dignité de Souverain Sacrificateur à Tsadock, de la famille d'Eleazar : or cette dignité demeura dans la branche d'Eleazar, tant que le premier Temple fut debout, jusques à la captivité : Et il y eut dix-huit Sacrificateurs, qui se succederent les uns aux autres : Mais il y a là-dessus de grandes diversitez. Les uns ne content que huit Pontifes, les autres douze. Une Chronologie Juive, appelée Seder olam נסדר עולם, en conte dix-huit. Joseph en met autant, & ce dernier sentiment est le plus vrai-semblable. Esdras dans le chap. 7. de son Livre, faisant sa propre genealogie, se fait descendre d'Aaron par Eleazar, & par Tsadock premier Sacrificateur du Temple de Salomon, jusques à Seraja, qui fut Souverain Sacrificateur du tems de Jehojakim. Esdras, bien que fils du Souverain Sacrificateur Seraja, ne luy succéda pas, n'étant pas l'aîné, ce fut Josedec qui succéda à son pere Seraja, comme son fils aîné, du tems de Sedecias. Joshua fils de Josedec luy succéda après la captivité, pendant qu'Esdras fut le chef de la grande Synagogue. Dans cette genealogie d'Esdras on ne trouve depuis Tsadock, qui vivoit sous Salomon, jusques à Seraja, que quatre personnes, parce que les autres sont omises, ce qui étoit tout ordinaire dans les Genealogies des Juifs.

Voyez Seldenus de Successione in Pontificatu : & Lightfoot dans la description du Temple.

Souverains  
Pontifes  
sous le se-  
cond Tem-  
ple.

Après la captivité de Babylone, le Sacerdoce continua encore dans la même famille d'Eleazar, l'espace d'environ 400. ans, depuis le premier an de Cyrus, à conter depuis la prise de Babylone : jusqu'au tems d'Antiochus Epiphanes : Josedec neveu d'Esdras, fils de son frere aîné, aussi nommé Jehosedec, occupa la Souveraine Sacrificature avec ses descendants, usqu'au tems d'Antiochus Epiphanes. Alors la dignité Sacerdotale sortit de la branche de Tsadock



dock. Le malheureux Menelaüs entrant en querelle avec son frere Jesus ou Jason, ayant appelé Antiochus Epiphane à son secours, excita cette horrible persecution qui causa la destruction & du peuple & de la Religion, ce Menelaüs se fit lui-même Apostat du Judaïsme. Matathias s'éleva avec ses cinq fils & tint bon pour le maintien de la Loy, & ayant relevé l'état des Juifs, la Souveraine Sacrificature passa dans sa maison, quoi qu'il ne fût pas de la famille Pontificale. Il étoit seulement de la race Sacerdotale décendu d'Aaron.

Matathias sortoit de la famille de Joarib, qui étoit la premiere des 24. classes des simples Sacrificateurs établies par David. Mais on ne sait pas bien certainement de quelle branche decendoit la classe de Joarib, d'Eleazar ou d'Ithamar, cependant on croit qu'il y a plus d'apparence qu'elle étoit de la race d'Eleazar l'ainé d'Ithamar, car au 1. des Maccab. chap. 2. 54. Matathias dit à ses fils, *Phinéas notre pere pour avoir été zelateur de Dieu obtint alliance de Sacrificature éternelle.* Or ce Phinéas qui tua l'Israélite avec la Moabite étoit fils d'Eleazar, & petit-fils d'Aaron. Si vous consultez le premier livre des Chron. chap. 24. il y aura peu de lieu de douter que Joarib ne fût de la race d'Eleazar, car ce ne fut point le fort seul qui lui donna cette place de primauté. On ne jettoit le fort que pour une branche à la fois, non sur toutes les deux, savoir sur celle d'Eleazar, & celle d'Ithamar alternativement.

De quelle  
branche sor-  
tirent les  
Maccabées.

Cette famille appelée des Hasmonéens du mot חשמונאים, ou des Maccabées, joignit la dignité Royale avec la Sacerdotale, & donna des Princes à ce peuple près de deux cens ans devant la venue de nôtre Seigneur Jesus-Christ. De là est venue l'erreur de Trogus Pompeius, & de Justin son abbreviateur & de Diodore dans Photius. Ils disent qu'Aaron succeda à Moÿse dans la dignité de Prince & de Sacrificateur, & que les Juifs n'avoient point de Roy qui ne fût Sacrificateur. Lorsque les Romains commencerent à prendre connoissance des affaires des Juifs, ils trouverent la chose ainsi, & se persuaderent qu'il en avoit toujours été de même; savoir que tous les Rois des Juifs avoient été Sacrificateurs. Aristobule fils d'Hircan, le cinquième de la race des Maccabées, fut le premier qui prit le nom de Roy: le jeune Aristobule frere de Mariamne fut l'onzième & dernier de sa race. Il fut noyé par ordre d'Herode; lequel transporta le Sacerdoce dans une autre famille, & depuis ce tems-là jusques à la destruction du second Temple, c'est-à-dire durant l'espace de cent ans ou un peu plus, il n'y eut plus d'ordre de succession: Mais le Pontificat se donnoit selon la fantaisie d'Herode, & en suite celle des Romains, au plus offrant ou au plus fourbe qui savoit mieux captiver la bonne grace des tyrans. Ils se chassoient du Pontificat les uns les autres & n'y demeuroient gueres, de sorte que depuis Aristobule, le dernier des Hasmonéens, jusques à la destruction du Temple, il y en eut 30. ou 40. Il y'en eut vingt-cinq jusques au commencement de la guerre avec les Romains, & depuis ce tems-là, ils se chassoient du Pontificat d'un jour à l'autre, selon que les factions étoient les plus fortes.

Justin livre  
36.  
Photii Bi-  
bliotheca.

## CHAPITRE II.

*Des qualitez & conditions qui étoient nécessaires pour entrer dans la Souveraine Sacrificature.*

Le Souverain Sacrificateur devoit être de la famille d'Aaron.

77

Chap. 18. 4.

Il ne devoit y avoir aucune tache dans la naissance.

Levitique 21. 7.

Levitique 21. 13. une vierge d'entre ses peuples.

Lib. 2. de Monarchia.

La Polygamie n'étoit pas permise au Souverain Sacrificateur.

**L**A premiere qualité c'étoit la naissance; il falloit être de la race d'Aaron par les mâles de mâle en mâle, car la descendance par les femmes n'y faisoit rien. Par l'étranger dont il est parlé dans le Livre des Nombres il faut entendre tous les Juifs qui n'étoient pas de la famille d'Aaron, comme l'explique Maimonides. Tous les mâles de la race d'Aaron, quelque bas Sacrificateurs qu'ils fussent, étoient capables de recevoir la Souveraine Sacrificature, en cas de nécessité. C'est-à-dire si les branches Pontificales fussent venues à manquer, car on prenoit toujours selon la Loy le fils, le frere, le neveu, le plus proche parent du défunt. Et on avoit égard au droit d'aînesse, à moins qu'il n'y eût quelque tâche ou empêchement qui fit prejudice au droit de l'aîné.

La seconde condition étoit qu'il ne devoit y avoir aucune tache dans la naissance de celui qui étoit élevé à la Sacrificature. 1. Un homme né des mariages incestueux, défendus à toute la nation en general selon les loix établies au 18. du Levitique, n'y pouvoit être reçu. 2. Les enfans nez de fornication & de couche illegitime, quoique non incestueuse. 3. Des enfans qui seroient nez de ces mariages défendus au Souverain Sacrificateur. Car les Sacrificateurs en general avoient des loix matrimoniales plus étroites & plus severes que le peuple: Il étoit défendu à tous les Sacrificateurs de prendre à femme ni prostituée, ni polluë, ni femme repudiée; *Polluë*, c'est-à-dire selon quelques Auteurs, qui auroit été violée sans son consentement. Les autres entendent par une *polluë*, celle qui seroit née, ou d'une étrangere ou d'une bâtarde, ou de quelque mariage défendu par la Loy, & dont la naissance auroit une tache, & cela est plus vray-semblable. Les enfans venus de tels mariages eux & toute leur posterité étoient bannis de la Sacrificature. Il n'étoit pas défendu au reste du peuple d'épouser de ces sortes de femmes. Mais outre cela il étoit défendu au Souverain Sacrificateur d'épouser une veuve, il falloit qu'elle fût vierge, & de la race d'Israël; C'est-à-dire que ce ne pouvoit être ni une captive, ni une profelyte. Il y en a même qui estiment qu'elle devoit être de la race sacerdotale; car la Vulgate tourne ces paroles du v. 15. *וְלֹא יִתְּלַח וְרָעוּ בְעַמּוֹ*, *ne commisceat stirpem generis sui*. C'est-à-dire qu'il ne doit pas mêler le sang de sa famille avec le vulgaire de sa nation. Philon Juif est de cette opinion. Mais ni les Juifs ni Jofephe ne parlent pas de cela, & par ces paroles, *non polluat semen suum in populis suis*: ils entendent qu'il ne doit pas se polluer en prenant une femme qui ne soit pas Israélite.

Beaucoup d'interpretes croyent aussi que la polygamie, permise même aux autres Sacrificateurs, lui étoit défendue, à cause qu'il n'est parlé que d'une femme dans le chap. 21. du Levitique. Seldenus semble incli-



incliner à croire le contraire à cause du texte du 2. Chron. 24. 3. où, dit-il, il est parlé des deux femmes de Jehojadah Souverain Sacrificateur; C'est une bevûe de Seldenus, il est dit qu'il prit deux femmes pour le Roy Joas, mais non qu'il les ait prises pour soi : il n'y a pas apparence qu'un homme qui avoit plus de cent ans prit deux femmes. Tous les enfans nez de tels mariages, défendus ou aux Sacrificateurs en general ou au Souverain Sacrificateur, étoient incapables de soutenir cette dignité: Mais il faut remarquer que le mariage pollué à un Souverain Sacrificateur, n'étoit pas pollué pour un simple Sacrificateur. Et ainsi ce qui étoit pollution à la naissance du fils du Souverain Sacrificateur; n'en étoit pas une au fils d'un simple Sacrificateur: C'est pourquoi le fils d'une veuve ou d'une profelyte, né du Souverain Sacrificateur, eût été incapable du Souverain Sacerdoce, & même de l'honneur de la Sacrificature en general. Mais le fils d'une veuve ou d'une profelyte par un simple Sacrificateur eût été capable de la Souveraine Sacrificature, car sa naissance n'étoit pas polluée.

La troisième condition étoit l'âge, les fils des Rois n'eussent-ils que deux jours, succèdent à leurs peres, & sont Rois. Il n'en étoit pas ainsi des Souverains Sacrificateurs; l'âge ordinaire pour les rendre capables de succéder c'étoit 20. ans, avant lequel âge les simples Sacrificateurs mêmes n'étoient pas appelés au service. Cependant, les Auteurs Juifs disent qu'à treize ans ils pouvoient être admis au Sacerdoce, pourvu qu'ils eussent quelque marque de puberté, savoir au moins, *duos pilos in pube*. Car les fonctions du Sacerdoce, qui eussent été faites par un enfant au dessous de 13. ans, étoient polluées, & celles qui se faisoient par un jeune homme au dessus de 13. ans étoient réputées legitimes selon les Juifs. L'âge de puberté civile & ordinaire pour les simples Sacrificateurs & pour le Souverain Sacrificateur comme pour les autres étoit l'âge de 20. ans. A l'âge de 20. ans le Sacrificateur étoit estimé habile à exercer les offices du Sacerdoce, quoi qu'ordinairement ils n'entraissent en charge qu'à 30. ans; A 13. ans un fils pouvoit donc succéder à son pere dans la charge de Souverain Sacrificateur. Mais on demande si un enfant au dessous de 13. ans recevoit comme par survivance la charge de Souverain Sacrificateur, encore qu'il ne lui fût pas permis de l'exercer; tellement qu'il demeurât en tutelle jusques à l'âge de majorité: après quoi on lui rendoit la charge; & en attendant on demande s'ils avoient un Vicaire. Joseph Scaliger determine hardiment qu'oui. Mais Seldenus prouve très bien le contraire, le fils au dessous de 13. ans demouroit dechu de la Sacrificature, le plus proche parent y entroit & possédoit le Pontificat jusques à sa mort, la naissance seule ne faisoit donc pas le Souverain Sacrificateur, il falloit qu'il fût inauguré, or l'inauguration ne se donnoit jamais au dessous de 13. ans.

Troisième condition, l'âge requis.

La quatrième condition est la parfaite intégrité de corps dans toutes les choses visibles, non dans les parties internes ou non visibles: cette Loy est couchée dans le chap. 21. du Levitique; A quoi on ajoute ce qui se lit au 22. du Levitique v. 22. & suivans, touchant les défauts qui rendent la victime impure: car tous ces défauts, à plus forte raison, rendent le Sacrificateur irregulier. Mais les Juifs disent que ce qui se lit dans ces endroits, n'est énoncé que pour servir d'exemple & d'échantillon; & ils multi-

In Elencho orationis Chronologica D. Parai. Seldenus cap. 4. de successionem ad Pontificatum. Quatrième condition, l'intégrité dans les parties visibles du corps.

Maimonid.  
Biath Ham-  
mikedash  
cap. 8.

multiplient ces défauts corporels qui induisoient irregularité, comme on parle, c'est-à-dire incapacité du Sacerdoce, jusques à 142. en y contant l'épilepsie, la surdité, la folie, & l'esprit immonde. Ils n'y mettent aucun défaut de la langue, ce qui est étonnant, car ils y mettent la surdité : leur raison est que la langue est contée entre les membres internes, & l'oreille est externe. Si les simples Sacrificateurs vitiez dans leurs membres ne pouvoient officier, à plus forte raison ne pouvoit on choisir un homme vitié pour Souverain Sacrificateur. Il y en a un notable exemple dans Joseph, Antigonus fit couper l'oreille à Hircan qu'il avoit chassé du Pontificat, afin qu'on ne pût lui rendre la Souveraine Sacrificature.

Joseph  
Antiq. lib.  
14. cap. 25.  
& 21.

Pechez qui  
excluoient  
du Souve-  
rain Sacer-  
doce.

Esdras &  
Nehemie  
ch. 13. v. 28.

Enfin il y avoit certains pechez qui excluioient de la Souveraine Sacrificature, les uns jusques à ce qu'on eût fait penitence devant le Sanhedrin ; les autres pour jamais. Du premier ordre étoit d'avoir épousé des femmes étrangères, comme cela se voit dans l'Histoire de Sanballat & de Manassé. Mais cette irregularité pouvoit cesser en chassant la femme étrangere. Il y avoit deux crimes qui excluioient pour jamais de la charge, l'idolatrie & le schisme : avoir sacrifié ou encensé aux idoles, ou avoir adhéré au culte d'un Temple schismatique, comme étoit celui d'Onias en Egypte, ne se pardonnoit point ; tout Sacrificateur qui avoit fait le service dans ce Temple d'Onias ou dans celui de Guerizim ne pouvoit être reçu à faire le service dans celui de Jerusalem. L'effusion du sang n'est pas remarquée par les Juifs comme une pollution permanente : Mais seulement selon eux le Sacrificateur qui avoit épandu le sang, même par mégarde, ne pouvoit plus étendre les mains pour benir le peuple, à cause de ces paroles d'Ésaïe

Maimonides  
Biath Ham-  
mikedash  
cap. 9. 6. &  
8.

*1. quand vous étendrez vos mains, je ne vous répondrai pas, car vos mains sont pleines de sang.* Sur ces défauts qui éloignoit de la Sacrificature tous les Sacrificateurs en general, voyez Maymonides.

Levitique. 10.  
v. 9.

Les Sacrificateurs en service étoient comme Nazariens. Ils ne beuvoient ni vin ni cervoise. Les Juifs corrompoient cette Loy, comme on le peut voir dans le Commentaire d'Ainsworth sur un passage du 10. du Levitique. Ce qui s'accordoit avec la Religion d'Egypte, selon Porphyre lib. 2. de *abstinentia* ; où on lit ces paroles, *des Sacrificateurs Egyptiens, les uns s'abstenoient entierement de vin, & les autres en goûtoient peu, rendant pour raison, que cela bleissoit les nerfs, chargeoit la tête, empêchoit l'invention, & excitoit les cupiditez veneriennes.*

### CHAPITRE III.

*De l'autorité, des privileges, & de la dignité du Souverain Pontife.*

**L**A premiere dignité du Souverain Sacrificateur, c'est qu'il étoit le Chef de tous les Sacrificateurs, qui servoient dans le Temple, comme aussi de tous les Levites Nethiniens, & autres bas Officiers du Temple, & comme le nombre en étoit très-grand, il voyoit une grande multitude de gens au dessous



deffous de foy. Il étoit unique, & n'avoit pas d'égal ni d'associé, qui partageât les honneurs. Quoi que cette verité soit certaine, néanmoins il semble par quelques passages de l'Ecriture, qu'il en soit autrement.

Question si le Souverain Sacrificateur étoit unique.

Premièrement du tems de David, Abiathar étoit Souverain Sacrificateur, comme il semble constant, parce qu'il fut dépouillé de la Sacrificature Souveraine par Salomon, qui la donna à Tsadock. Cependant au 1. Chr. 16. 39. Tsadock est laissé en Gabaon pour y sacrifier sur l'Autel des Holocaustes, pour offrir perpétuellement, selon la Loy, & pour faire le service du Tabernacle, l'Arche n'y étant pas alors; parce que David l'avoit transportée à Jerusalem, & logée sur la montagne de Sion, il falloit avoir auprès d'elle un autre Souverain Sacrificateur. Dans le Livre 2. de Samuel 8. 17. nous lisons cecy, *Et Tsadock fils d'Abitub & Ahimelec fils d'Abiathar étoient les Sacrificateurs.* C'est-à-dire les Souverains Sacrificateurs, autrement ils n'eussent rien eu de particulier plus que mille autres; la même chose est répétée en mêmes mots au 1. Chron. 18. 16. Et au 2. Sam. 15. où est recitée la fuite de David de devant Absalom, Tsadock & Abiathar sont introduits comme égaux, *la aussi étoit Tsadock, & tous les Levites avec luy portant l'Arche, &c. & Abiathar monta pendant que tout le peuple acheva de sortir de la ville* v. 27. Le Roy luy-même dit à Tsadock *וְאַתָּה הוּא* tu es le voyant. Ces paroles ainsi tournées, signiferoient, que c'étoit luy qui vétoit l'Ephod pour répondre par Urim & Thummim, & cela augmenteroit la difficulté; car c'étoit le principal office du Souverain Sacrificateur. Je tournerois donc ces mots par *ne vois-tu pas?* Ou tu vois, savoir qu'il y a nécessité de s'en retourner: Dans le verset 2. on lit *Tsadock donc & Abiathar reporterent l'Arche de Dieu en Jerusalem.* Dans le v. 35. derechef Tsadock & Abiathar sont nommez également Sacrificateurs, & même Tsadock est mis devant, *N'auras-tu pas là avec toi les Sacrificateurs Tsadock & Abiathar?* Dans le 1. Chron. 24. 4. 6. il est dit que David fit deux chefs des Sacrificateurs, Tsadock de la famille d'Eleazar & Ahimelec fils d'Abiathar de la famille d'Ithamar second fils d'Aaron. La pensée de la plupart est qu'en effet en ce tems-là il y avoit deux Sacrificateurs égaux. Joseph le dit ainsi; *Il choisit Tsadock pour Grand Sacrificateur de la famille de Phinéas avec Abiathar.* Cependant nous ne voyons pas que cela soit conforme à la Loy, ni à la pratique: Dans le premier Livre des Rois 2. 34. on lit que le Roy Salomon établit aussi Tsadock pour Sacrificateur en la place d'Abiathar. Cela fait voir qu'Abiathar étoit seul Souverain Sacrificateur, & que Tsadock fut mis en sa place.

Tsadock & Abiathar, bien que nommez conjointement, n'étoient pourtant pas égaux.

Verf. 24.

Ainsi la réponse à cette difficulté est qu'Abiathar étoit seul Souverain Sacrificateur, & qu'il avoit deux grands Vicaires sous lui, parce que le service divin se faisoit alors en deux lieux; en Gabaon où étoit le Tabernacle de Moïse, avec l'Autel des holocaustes, & dans la cité de David en Jerusalem, où étoit l'Arche; c'est pourquoi il falloit deux présidens du service. Tsadock étoit établi pour être à la tête des Sacrificateurs qui faisoient le service dans l'ancien Tabernacle, & Ahimelec fils d'Abiathar avoit la conduite du service qui se faisoit devant l'Arche. Mais Abiathar étoit au-dessus de tous.

Le Souverain Sacrificateur avoit deux grands Vicaires sous le regne de David.

On peut observer la même chose sur ce qui se lit 1. Sam. 7. v. 1. que l'Arche étant posée en Kiriath-jeharim dans la maison d'Abinadab au côté, ils établirent Eleazar, fils d'Abinadab, & le consacrerent pour garder l'Arche de l'Eternel, c'est-à-dire pour faire le service

devant elle, quoi que nous ne voyons pas clairement qu'Abinadab fût de la race des Sacrificateurs, ni que Kiriath-jeharim fût ville de Sacrificateurs, néanmoins il n'y a pas d'apparence que cet Eleazar ne fût pas Sacrificateur & de la race des Sacrificateurs. Car on n'auroit jamais mis l'Arche en la garde d'un simple particulier; c'est pourquoy je croy qu'Eleazar fils d'Abinadab fut établi le second Souverain Sacrificateur sous le Souverain Sacrificateur d'alors. Il y a apparence que du tems de la revolte d'Absalom, Ahimelec étoit mort ou étoit dans un autre emploi, car il n'est point parlé de lui, & Tsadock & Abiathar sont nommez comme les deux Sacrificateurs. Depuis que le Temple de Salomon fut bâti & consacré, il n'est point parlé de deux Sacrificateurs, parce que le service ne se faisoit plus en deux lieux.

Question  
s'il y avoit  
pluralité de  
Souverains  
Sacrifica-  
teurs du  
tems de Je-  
sus-Christ.

Voici une autre difficulté qui n'est pas moins grande, dans les Evangiles il est souvent parlé de Souverains Sacrificateurs au pluriel. Mais sur tout au 3. chapitre de St. Luc *ŷ. 2. l'an 15<sup>me</sup>. de Tibere &c. sous Anne & Caïphe Souverains Sacrificateurs &c.* Il faut remarquer en general que ce nom de Souverain Sacrificateur se donnoit à diverses gens 1. au *Segen* par dont nous parlerons tantôt, c'étoit le grand Vicaire, tels qu'étoient Tsadock & Ahimelec sous Abiathar. 2. Ce titre se donnoit aux chefs des 24. Classes des Sacrificateurs qui servoient par tour au Temple. 3. Ce nom se donnoit aussi aux Sacrificateurs déposés, comme on en déposoit souvent sous le second Temple, sur tout après que la race des Asmonéens fut éteinte. Et même le Pontificat devint presque annuel, la Gemara du traité du Talmud intitulé *foma*, le dit expressément, *qu'ils changeoient tous les ans le Pontificat comme on change les offices du palais.* Or tous ceux qui avoient été Souverains Sacrificateurs en conservoient toujours le nom & étoient en grande considération parmi le peuple, & il semble que c'est

Chap. 11. 49.  
& 18. 13.

ainsi qu'il faille entendre ce que dit St. Jean que Caïphe étoit Souverain Sacrificateur de cette année-là. Il est vray qu'il y avoit déjà cinq ans qu'il l'étoit, & qu'il le fut encore sept autres années, mais il y a apparence que tous les ans on en faisoit une nouvelle nomination, & que très souvent on confirmoit ceux qui y étoient quand ils étoient agréables. Car Anne, qui est nommé avec Caïphe, eut cinq fils qui furent Pontifes les uns après les autres. 4. Enfin on donnoit ce nom de Souverains Sacrificateurs à tous ceux, qui étoient de la famille Pontificale, & d'entre lesquels on éliroit les Souverains Pontifes. C'est ce que St. Luc appelle

Actes 4. v. 6.

*γένοις ἀρχιερατικόν.* Mais cela ne suffit pas pour le regard d'Anne & Caïphe qui sont particulièrement nommez Souverains Sacrificateurs. Dans le Livre des Actes au passage que nous venons de citer, St. Luc donne derechef le nom de Souverain Sacrificateur à Anne. *Et Anne Souverain Sacrificateur & Caïphe, & Jean & Alexandre & tous ceux qui étoient de la lignée Sacerdotale.* Il y a apparence que Caïphe & Anne étoient l'un véritablement Souverain Sacrificateur & l'autre Chef du grand Sanhedrin qui étoit composé, non de 72. personnes comme on le croit, mais de 71. parce que dans tous les Conseils des Juifs le nombre des Conseillers devoit être

On observoit  
d'avoir des  
Conseillers  
en nombre  
impair dans  
les Conseils  
des Juifs.

impair. Ainsi l'un & l'autre & Anne & Caïphe sont appelez Souverains Sacrificateurs, à cause qu'ils partageoient toute l'autorité Ecclesiastique dans les choses saintes & jugeoient de toutes les affaires.

Quant aux droits des Souverains Sacrificateurs, ils ont été fort differens selon



selon les tems. Cette dignité a toujours été la seconde dans l'état des Juifs : Mais nous ne voyons pas qu'il eût de pouvoir dans les choses civiles, & si quelquefois les Souverains Sacrificateurs se sont mêlez des affaires de l'état, ça été durant la minorité des Princes, & parce que les Reines regentes abusoient de leur pouvoir, comme fit Jehojada qui fit tuer Athalia & rétablit le Roy Joas. Mais après le retour de la captivité leur pouvoir augmenta infiniment & particulièrement sous les Atmonéens qui joignirent la dignité Royale avec la Sacerdotale. Du tems de Nôtre Seigneur & depuis le regne d'Herode le Grand, les Romains étant maîtres de la Judée, on avoit laissé quelque ombre d'autorité au grand Sanhedrin, pour juger ou du moins pour faire les informations des Jugemens capitaux ; & pour décider outre cela de tout ce qui regardoit l'observation de la Loy, & le service du Temple. Il y a bien apparence que le Souverain Sacrificateur étoit presque toujours le chef de ce Conseil, cela se voit par l'Histoire des Evangiles & des Actes, où le Seigneur & les Apôtres se presentant devant le Conseil, c'étoit le Souverain Sacrificateur qui portoit la parole comme President. Mais ce n'étoit pas un droit annexé à la charge de Souverain Sacrificateur ; & même le Souverain Sacrificateur, disent les Talmudistes dans le traité intitulé *Sanhedrin*, étoit sujet non seulement au grand Conseil mais aux autres Conseils inferieurs.

Des droits des Souverains Sacrificateurs.

Le Souverain Sacrificateur n'avoit pas de juridiction sur le civil.

Il n'avoit donc proprement sur les Sacrificateurs, qui étoient au-dessous de lui, qu'un pouvoir de direction & non pas de correction. Le Sanhedrin donnoit les ordres, jugeoit des affaires des Sacrificateurs & du Temple, & le Souverain Sacrificateur faisoit executer : Tellement que par tout où l'on voit les Souverains Sacrificateurs agir en Magistrats, ce n'est pas sous le caractère de Souverains Sacrificateurs, mais de chefs ou de principaux membres du Sanhedrin. Voici donc quels étoient les principaux droits du Souverain Sacrificateur comme Souverain Sacrificateur.

Le Souverain Sacrificateur n'avoit qu'un droit de direction, & point de Jurisdiction.

1. Il avoit droit de conduire le service du Temple & de donner ordre que toutes choses s'y fissent selon la Loy, en obligeant chacun à faire son devoir. Quand il s'y rencontroit des difficultez ou des doutes, la chose étoit rapportée au grand Conseil.

Le Souverain Sacrificateur avoit droit de diriger le service du Temple.

2. Il pouvoit tous les jours quand bon lui sembloit faire le service, & le parfum, en entrant dans le lieu Saint, au lieu que cela n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs en semaine.

3. Il pouvoit seul entrer dans le lieu Très-Saint & cela une fois l'an, c'étoit le jour des propitiations. Toutes les fois que le Souverain Sacrificateur consultoit Dieu par Urim & Thummim, il n'entroit pas dans le lieu Très-Saint, il se tournoit du côté de l'Arche. Et cela se pouvoit faire dans toutes les parties du Temple. S. Augustin & Sigonius ont donné le même avantage aux autres Sacrificateurs, & même ils prétendent que l'Autel des parfums, sur lequel les Sacrificateurs ordinaires offroient, étoit dans le lieu Très-Saint, au delà du second voile. Mais cela est très faux, le seul Souverain Sacrificateur entroit donc dans ce lieu Saint une fois l'an, cela se voit au 16. du Levitique 2. *dis à Aaron qu'il n'entre point en tout tems au Sanctuaire au dedans du voile devant le Propitiatoire, de peur qu'il ne meure ;* & en suite on trouve la description de tout ce qui se devoit faire le jour de la fête des propitiations.

Voy Cumeus Lib. 2. cap. 5.

Levitique  
21. 2.

Voy Ainc-  
worth. in  
locum.

Le Souve-  
rain Sacrifi-  
cateur de-  
voit être  
oint neces-  
sairement.

Maimoni-  
des Kelei  
Hammike-  
dash cap. 1.

Levitique.  
4. 3. 5.  
16. & ail-  
leurs.

Tradition  
incertaine.

4. Il ne luy étoit pas permis de toucher les morts, & de se souiller pour un mort, non pas même pour son pere, sa mere ou sa sœur. Or cela étoit permis aux autres Sacrificateurs pour leurs proches parens, selon la Loy savoir pere, mere, fils, fille, frere & sœur, pourvu que la sœur fût vierge; Mais il n'est point parlé de la femme. Et nos Interpretes en expliquant le quatrième verset de ce chapitre 21. supposent que le mari n'avoit pas la permission d'enterrer sa propre femme: Mais l'interpretation n'est pas bonne, il y a proprement dans le Texte, & pour le *Baal, seigneur, ou mari, il ne se contaminera point pour son peuple*: ils ont ajouté le mot de femme. Car ces mots, & pour sa femme, ne sont pas dans l'Hebreu. Les Canons Hebreux content expressément la femme entre ceux pour qui le Sacrificateur se peut souiller; mais cela n'étoit permis pour personne au Souverain Sacrificateur, parce que ceux qui touchoient aux morts étoient reputés souillés, & parce qu'il étoit consacré à Dieu d'une façon particuliere, il ne luy étoit pas permis de s'exposer volontairement à recevoir quelque souillure legale.

5. Il avoit le privilege de la sainte onction, exclusivement à tous les autres Sacrificateurs. Il est vrai que les Rois étoient oints; mais non pas tous. Et les Juifs Talmudistes nous apprennent, que cela ne se faisoit pour les Rois, que quand la Couronne étoit donnée à une nouvelle famille. C'est pourquoi Saül fut oint par Samuel, & David ensuite comme nouveaux Rois. Et Jehu par le Prophete Elisée, comme Roy d'une nouvelle race. L'onction se donnoit aussi aux enfans des Rois, quand ils succédoient contre le droit ordinaire, & par un choix que Dieu en faisoit: C'est pourquoi Salomon fut oint, car il n'étoit pas l'ainé de David, & Dieu le choisit extraordinairement; mais nous ne voyons pas que tous les autres Rois d'Israël ayent été oints. Cela est confirmé dans la Gemara au Traité dit Horajoth, & cela est vrai; Maimonides pretend que Salomon fut oint à cause de la dispute entre luy & Adonia. *On n'oint pas le Roy, qui est fils de Roy, parce que la dignité Royale est hereditaire, & va de pere en fils à la Maison d'Israël, selon ce qui est écrit Deuter. 17. 20. luy & ses fils au milieu d'Israël, si ce n'est qu'il y ait dispute sur la succession au Royaume, car en ce cas, on oint celui qui gagne sa cause pour faire cesser la dispute, & faire connoître à tout le monde, que celui-là est le vrai & legitime Roy, c'est pourquoy on oignit Salomon à cause d'Adonia, qui luy disputoit la Couronne; Joas fut oint à cause d'Athalia, & Jebojachas à cause de Jebojachim.*

Mais pour le Souverain Sacrificateur il étoit oint de la sainte Huile, necessairement & indispensablement, encore que le fils succedât au Pere. C'est pourquoi il est appelé *Sacerdos unctus*. Il est vrai que les fils d'Aaron furent oints aussi bien que leur pere; Exod. 40. 15. Mais là même il est signifié, que cette onction seroit pour tous les Sacrificateurs inferieurs à venir, & qu'elle ne devoit pas être reiterée, ou bien c'est que tous les enfans d'Aaron ont exercé la Souveraine Sacrificature. Il y avoit un Sacrificateur qui s'appelloit משיח מלחמה *unctus in bello*, qui n'étoit que pour la guerre, mais étant de retour, son Office cessoit, & il retournoit au rang des autres Sacrificateurs.

6. Il avoit le privilege des habits Pontificaux, dont nous ferons la description dans la suite.



7. Il étoit dispensé de mener deuil pour aucun mort : En signe de deuil, <sup>Levit. 21.</sup> les Juifs se découvraient la tête, & déchiroient leurs vêtements. Or cela étoit défendu au Souverain Sacrificateur. Cependant nous lisons, que le Souverain Sacrificateur déchira ses vêtements. Les Juifs, selon le Talmud dans <sup>10. 11. Matth. 26.</sup> le Traité *Horajoth*, disent, *qu'il leur étoit permis de déchirer les vêtements, autour des pieds, non du corps ou de la poitrine.*

8. Il avoit le droit, à l'exclusion de tous les autres, de revêtir le Pectoral où étoit Urim & Thummin, pour consulter Dieu touchant les choses futures ou cachées.

Nous avons un passage de St. Jean ch. 11. 51. qui semble signifier, que les Souverains Sacrificateurs avoient le don de prophétie, au moins la première année de leur Pontificat. *Or il ne dit point cela de soy-même, mais luy étant Souverain Sacrificateur de cette année-là, prophétiza que Jésus devoit mourir pour la nation.*

Il n'a rien été dit sur cette difficulté plus ingénieux, que ce qu'a dit Origene. *Caïphe prophétiza, parce qu'il étoit Souverain Sacrificateur de cette année-là, savoir de cette année-là dans laquelle le Christ devoit mourir. Car encore qu'il y eût eu d'autres Souverains Pontifes; cependant pas un ne prophétiza, si non celui qui fut Pontife dans l'année, que Jésus-Christ devoit souffrir.* Il veut dire, que Dieu fit prophétizer cet homme, pour rendre témoignage à la nécessité & à l'utilité de la mort de Jésus, dans la même année dans laquelle Christ mourut : & le sens est simplement. *Or Caïphe, qui étoit Sacrificateur cette année-là, ne dit point cela de par soy-même, mais par inspiration extraordinaire.*

Tom. 4. in  
Johan.  
Explication  
du Texte  
de St. Jean  
ch. 11. v. 51.

9. Nous avons déjà vu qu'il y avoit quelque chose de singulier dans ses Loix pour le mariage, & qu'il ne pouvoit épouser qu'une vierge Israélite, non repudiée, non veuve, non étrangère, non de mauvaise vie, & dans la naissance de laquelle il n'y eût rien du tout à reprendre. Et même il y a apparence qu'il ne pouvoit avoir qu'une femme à la fois.

10. Il semble par la Loy du Levitique, qu'il ne luy fût pas permis de <sup>Levit. 21. 12.</sup> sortir du Sanctuaire. *Il ne sortira point du Sanctuaire, & ne polluera point le Sanctuaire de l'Eternel son Dieu.* Il est vrai qu'il avoit un appartement près du Temple, c'est-à-dire, dans les parvis où il demeuroit durant le jour, mais il avoit sa maison en Jerusalem; & les Juifs disent, qu'il ne pouvoit l'avoir hors de Jerusalem. Cependant les paroles du Levitique ne disent rien de cela, elles signifient seulement, qu'il ne pouvoit sortir du Sanctuaire, c'est-à-dire, s'en exclure, & s'en fermer à luy-même l'entrée par aucune pollution légale volontaire, comme de toucher un mort, &c.

11. A cela les Rabbins ajoutent des minuties, qui sont ou fausses, ou qui n'ont été en usage que dans les derniers tems : comme cecy, qu'il devoit toujours être dans un état contraire à tous les autres, si les autres étoient voilés, il devoit être dévoilé. S'il étoit assis sur un siège, les autres devoient être assis à terre.

## CHAPITRE IV.

*Des Vêtemens du Souverain Sacrificateur.*

Des habits  
communs  
au Souve-  
rain Sacrifi-  
cateur, &  
aux autres  
Sacrifica-  
teurs.  
Témoin

Selden. p. 4.  
24. de pon-  
tifice, &  
Joseph. de  
bello jud.  
Lib. 6. c. 15.

IL y avoit des Vêtemens qui luy étoient communs avec les autres Sacrificateurs, & d'autres qui luy étoient particuliers, il faut premièrement parler de ceux qui luy étoient communs avec les autres Sacrifica-

teurs. 1. Les Sacrificateurs dans les actions de la vie civile étoient vêtus comme les autres, & les habits Sacerdotaux ne se prenoient que dans le tems qu'ils entroient en semaine de service. Ils quittoient leurs habits ordinaires, se lavoient, & prenoient les habits sacrez, & même la nuit quand ils dormoient, il falloit que ce fussent dans leurs habits ordinaires: au matin ils les quittoient, ils se lavoient, & reprenoient les vêtemens Sacerdotaux, peut-être que St. Paul fait allusion à ces habits & à ces coutumes, quand il dit, *dépoûillez le vieil homme, vous tous qui avez été lavés, & qui avez revêtu Christ, il nous a lavés, & nous a faits Sacrificateurs.* Les habits des Sacrificateurs étoient blancs & de lin, peut-être de là est venue la coutume de vêtir les nouveaux baptizés de blanc, & par allusion à la couleur de ces vêtemens dans l'Apocalypse, il est parlé de gens en vêtemens blancs.

Apocal. ch.  
3. & 7. v. 5.

Ils n'avoient ni sandales, ni souliers dans leurs pieds, mais ils étoient nuds pieds dans les parvis sur le marbre, à cause de ce qui est dit dans l'Exode à Moïse, *déchauffe tes souliers, car le lieu où tu es est terre sainte*; ce qui pouvoit être en partie cause des fréquentes maladies des Sacrificateurs, joint à ce qu'ils étoient très-legerement habillez, se dépouilloient, se lavoient souvent, & ne s'asseoient jamais dans le lieu du service. Nous avons la description de leurs habits dans le 28. chap. de l'Exode.

Cunzeus de  
Repub. Ju-  
dæor. lib. 2.  
cap. 14.

Premier ha-  
bit Sacerdo-  
tal, les  
brayes ou  
caleçons de  
lin.

Exod. 28. 42.  
Second habit  
Sacerdotal,  
la chemise  
de broderie.  
ou de Re-  
seuil.  
Augustinus  
quæst. 119.  
in. Exod.

Premièrement, proche de leur peau ils avoient des caleçons de lin, qui les couvroient depuis le haut des reins jusques au bas des cuisses, afin que quand ils se courberoient, ou monteroient en haut, leur nudité ne fût pas vûë par dessous leurs habits.

2. Sur ces caleçons on mettoit une espece de chemise ou surplis, qui descendoit depuis les épaules jusques en bas, assez ferrée; que le texte appelle כְּתֹנֶת תְּשֻׁבֵּת *tunica ocellata*. St. Jérôme, *de veste Sacerdotali*, dit, que cela se peut appeller *camisia*; c'étoit un vêtement militaire, ferré & joignant à la peau. La chemise étoit faite d'enlasure ou d'enchassure, c'est-à-dire, que l'ouvrage en étoit fait à l'éguille, comme une espece de lacs ou de broderie. Les 70. ont tourné Χιτών Κορυμβωτός, ce que St. Augustin a tourné, *cum cornibus*, avec des cornes.

Troisième  
habit, la  
ceinture ou  
baudrier.

3. Cela étoit ceint d'une ceinture ou baudrier, qui les ceignoit tout à l'entour pour les tenir fermes, & pour les échauffer. Seldenus dit, que cette ceinture de trois doigts de large, avoit 32. coudées de long, & faisoit plusieurs tours autour du corps; cela n'est pas trop aisé à comprendre: 32. coudées font 15. ou 16. aunes de



de France à trois doigts de large, ouvrage d'un tiffu épais; comment pouvoient-ils arranger une si grande longueur d'étoffe? J'ai peine à croire qu'il ne leur fût pas permis de mettre d'autres vêtemens par dessous ces trois habits pour se tenir chaudement dans l'hyver, car enfin ce n'étoit qu'une chemise & un caleçon; qui pourroit si legerement vêtu passer à l'air des journées d'hyver nuds pieds sur le marbre?

4. Sur leurs têtes ils avoient une tiare ou mitre, que Jofephe dépeint d'une manière assez femblable aux Turbans des Orientaux, qui font faits de diverses bandes entrelacées les unes dans les autres, excepté que les Turbans font plus étroits par le haut & n'ont cet enlacement qu'autour du milieu de la tête, & l'enlacement de la tiare Mosaïque étoit par tout fans distinction & faisoit comme le rond d'un gros bonnet, ou selon St. Jérôme comme la moitié d'une boule coupée; Seldenus dit aussi que ces bandes avoient seize coudées de longueur. Cet ornement étoit commun au Souverain Sacrificateur & aux autres Sacrificateurs. Cependant il y avoit quelque différence, car la tiare ou mitre d'Aaron est appelée *מִצְנֵף* & celles de ses fils sont appelées *מִנְבֵּעַר*, il est vray que dans le 29. de l'Exod. v. 9. il est commandé de donner de ces *מִנְבֵּעַר* à Aaron & à ses fils. Nôtre version a tourné *calottes*, prétendant que cette calotte se mettoit sous la mitre du Grand Sacrificateur, & que les autres Sacrificateurs n'avoient que de ces calottes & point de mitre. Mais Jofephe & les Juifs ne nous disent pas qu'il y eût deux sortes de couverture de tête: seulement il est certain que la mitre du Souverain Sacrificateur étoit tout autrement grande, riche & précieuse que celle des simples Sacrificateurs; comme aussi le baudrier ou ceinture qui étoit commun à tous les Sacrificateurs n'étoit pas de la même magnificence. La ceinture des simples Sacrificateurs n'étoit que de lin, mais celle du Souverain Sacrificateur étoit de fin lin retors, de pourpre, de cramoisi & en broderie d'or. Cependant Jofephe dépeint la ceinture des simples Sacrificateurs, comme ayant le fond de lin, mais brodée de fleurs & de feuilles de pourpre & d'hyacinthe, différente seulement de celle du Souverain Sacrificateur en ce que celle-ci étoit relevée d'or. Il nous dit que ce baudrier étoit de la largeur de 4. doigts fait en écailles de serpent avec des fleurs de pourpre, de fin lin &c. le bout superflu de cette ceinture pendoit jusques aux pieds par devant, & afin qu'elle n'embarassât pas, on la rejettoit sur l'épaule gauche.

Outre ces ornemens, le Souverain Sacrificateur en avoit 4. autres qui lui étoient particuliers. 1. Sur le bord inférieur de sa mitre étoit une lame d'or attachée avec des fils de pourpre, sur laquelle étoient écrites ces paroles *קֹדֶשׁ לַיהוָה* Sainteté à l'Eternel, & cela se lioit sur le front au devant de la mitre, on l'appelloit *צִיץ*.

2. Il avoit sur la chemise un surplis, ce que le texte Hebreu appelle *מִעוֹל* le manteau, que nôtre version tourne le *roquet*. C'étoit un habit assez femblable à nos juste-au-corps. Il étoit entierement de pourpre ou d'hyacinthe, disent Philon & Jofeph, mais l'hyacinthe & le pourpre ne font pas la même couleur. Hyacinthe est plutôt le violet tirant sur le blanc couleur d'air, ou d'Azur. La Loy ne dit pas qu'il entrât de l'or dans son tiffu, on le vétoit par dessus la tête. Ligtfoot prétend qu'il n'avoit pas de manches & qu'il étoit ouvert par les deux côtez, une pièce devant,

Joséph.  
Antiquit.  
Lib. 3. cap. 8.

Quatrième  
habit Sacer-  
dotal: la  
mitre.

Habits parti-  
culiers au  
Souverain  
Sacrifica-  
teur.

Première-  
ment, la  
lame d'or  
avec son  
inscription.  
Second ha-  
bit du Sou-  
verain Sa-  
crificateur,  
le manteau  
ou le Ro-  
quet.

Lib. 3. Anti-  
quit. cap. 8.

une

une derriere, non coufu sur les épaules, il avoit un ourlet de broderie tout à l'entour aux ouvertures, afin de le rendre ferme, afin qu'il ne se pût déchirer. Joseph le dit tout d'une pièce comme un voile, ayant une fente au milieu par où entroit la tête, & la fente, dit-il, se rendoit au milieu du dos & venoit jusques sur la poitrine, cet habit n'alloit pas jusques au bas absolument, mais un peu au dessous du genou. Il y avoit des figures de grenades faites de pourpre, d'écarlate & de cramoisi, pendues au bas de cet habit, avec des clochettes d'or entremêlées, une grenade & une clochette en suite; de sorte que le Souverain Sacrificateur ne marchoit point avec cet habit sans grand bruit. Mais il ne sortoit point avec ces ornemens hors du Temple que dans de grandes necessitez, comme fit Jaddus pour aller au devant d'Alexandre. Ainsi souvent les Papes se sont revêtus de leurs habits Pontificaux pour arrêter l'insolence des ennemis dans les mains desquels ils alloient tomber: Dans le Temple même les Pontifes Juifs ne portoient ces habits que pendant le service.

Description  
de l'Ephod.

1. Sam.  
2. 18.  
1. Sam.  
22. 18.

1. Chron.  
15. 27.

3. Après sur le roquet de pourpre ou d'hyacinthe on mettoit l'Ephod, dont la description est fort diverse selon les differens Auteurs. On appelloit aussi Ephod les chemisettes ou chemises dont nous avons parlé ci-dessus, qui est le second ornement des Sacrificateurs. Samuel étoit ceint d'un Ephod de lin, & il est dit que Saül tua 80. enfans d'Ahimelec portant l'Ephod de lin. C'étoit un ornement des fils des Sacrificateurs & de ceux qui se consacroient à Dieu, semblable à l'Ephod de Moïse, ou plutôt c'étoit ce qui est appelé כְּתוֹנֶת *tunica* les surplis ou chemises. C'est ce que David porta devant l'Arche: Ligtfoot dépeint ainsi l'Ephod du Souverain Sacrificateur; c'étoit, dit-il, une espece de grand voile de pourpre tissé d'or, de cramoisi & de fin lin, qui pendoit par derriere jusques au talon. Il occupoit la largeur depuis une épaule jusques à l'autre & revenoit prendre par dessus les épaules, en se partageant en deux pièces, afin que la tête fût entre les deux, & cela pendoit par devant jusques environ la moitié de la poitrine. Ce qui rend cette description vraisemblable c'est que le mot עֶפְרוֹד vient du verbe עָפַר, couvrir. Ainsi l'Ephod devoit être une couverture: Or veritablement comme les autres dépeignent l'Ephod, ce n'étoit pas une couverture.

Ces épaulieres selon Ligtfoot venoient s'attacher à la ceinture par devant: sur chacune des épaulieres de l'Ephod il y avoit une pierre d'onyx ou de beril, & sur chacune de ces pierres étoient écrits les noms des douze tribus, six noms sur l'un & six sur l'autre, cela faisoit vingt-cinq lettres sur chaque pierre, & pour faire ce nombre juste on ajoûtoit le nom de Joseph qui y étoit écrit יוֹסֵף à ce que disent les Juifs. Ces pierres étoient encaissées dans de l'or sur les épaulieres. Joseph lib. 3. 12. dit que la pierre qui étoit sur l'épaule droite brilloit d'une maniere extraordinaire & commençoit à se faire voir aux plus éloignez, aussi-tôt que le Souverain Sacrificateur commençoit le service, ce qui pourroit bien être faux. Cet Auteur a ses fables aussi bien que les autres Juifs: témoin le fleuve Sabbaticus du liv. 7. de la guerre des Juifs.

A ces épaulieres il y avoit des crochets d'or, où venoient s'attacher des chaînettes d'or, qui s'alloient rendre aux deux coins du Pectoral qui étoit sur la poitrine. Les autres Auteurs, & même l'Exode, ne parlent point de ce voile



voile derrière le dos, & ne nous dépeignent l'Ephod, que comme deux bandes & une ceinture, qui prenoient depuis les épaules jusques au milieu du corps; c'est ainsi que le dépeint *Aquin* Juif converti. Mais Joseph l'a comparé *græcica epomidi*, à une casaque à la Grecque, & par conséquent c'étoit une couverture des épaules. Il l'appelle *πυχναῖος cubitalis* d'un pied & demi, il falloit donc que ce fût un vray manteau; & là-même il dit qu'elle étoit fournie de manches comme une tunique. Maimonides dit cela même *כלי המקדש* cap. 8. sa description est celle de *Ligtfoot* & s'accorde avec Joseph.

4. Enfin le plus auguste ornement & le plus mystérieux étoit ce qui s'appelle *חושן* en Hébreu, ce que Joseph tourne *λόγιον le Rational*, les nôtres le *Pectoral*. C'étoit une pièce de quatre doigts en quarré seulement, qui s'enchassoit dans l'Ephod, lequel Joseph l'Historien nous représente comme un tissu continu, & qui laissoit ouvert au milieu de la poitrine un espace de quatre doigts de large, où s'enchassoit ce Pectoral ou Rational; ce Pectoral étoit double, tellement qu'il falloit qu'il eût deux paumes de longueur, ce qui étant mis en double, faisoit un quarré d'une paume ou de quatre doigts. Le fond étoit d'or, d'hyacinthe, de fin lin retors & de pourpre tissus ensemble; sur quoi étoient appliquez dans des chatons d'or douze pierres en quatre rangées, trois à chaque rangée à compter du haut en bas. Dans la première rangée ou la plus haute, étoient 1. une sardoine, une topaze, une émeraude. 2. A la seconde une escarboucle, un jaspe, un saphir. 3. A la troisième un ligure, une agathe, & une améthiste. 4. Et à la quatrième une chrysolite, un onyx & un beril. Sur ces douze pierres étoient écrits les douze noms des tribus: les Juifs ajoutent du leur que les noms des 3. Patriarches, Abraham, Isaac & Jacob, y étoient aussi, & outre cela ces mots *שבט ישראל*, *Tribus justi*, les tribus du Juste, ou les tribus d'Israël. Ce Pectoral étoit attaché aux épauières de l'Ephod par des chaînettes qui tenoient par en haut à des agraffes d'or, & par en bas à des boucles d'or attachées aux coins du Pectoral en la partie supérieure. Et dans la partie inférieure de ce Pectoral il y avoit encore deux autres boucles d'or, où entroient deux cordons tissus d'hyacinthe qui alloient prendre par dessous les bras, pour se lier & s'attacher à l'Ephod par les côtes. Joseph décrit un peu différemment ces deux cordons, car il semble que ces cordons, qu'ils appellent chaînes, remontaient tout droit vers le cou, la description en est obscure.

Voici donc tout l'ornement du Sacrificateur: premièrement il avoit la tiare ou mitre sur la tête faite comme nous l'avons dépeinte. Joseph dit que sur le bonnet ou mitre étoit une couronne à trois étages, ayant de petits vases faits selon la figure du fruit que porte l'herbe que les Grecs appellent *ύσσινάμος*. Ces fleurons en forme de coupe d'or étoient tout à l'entour, excepté au devant, dit Joseph, où étoit la lame sur laquelle étoit écrit *Exod. 29. 7.* Sainteté à l'Eternel. On lit dans la *Loy tu poseras la couronne sacrée sur la tiare*, mais cette couronne sacrée n'est rien que la lame d'or qui paroissoit au devant comme un diadème. Il n'est point parlé de cela dans la *Loy*: Il falloit que cela eût été ajouté du tems des Asmonéens, quand la Royauté & la Sacrificature furent conjointes. Sur le corps le grand Sacrificateur avoit les braves ou caleçons depuis la ceinture en bas, sur les caleçons la chemise ou surplis étroit qui alloit jusques aux pieds: cette chemise étoit

Joseph  
Antiq. lib.  
3. cap. 8.

Cecy favori-  
seroit la tri-  
ple couron-  
ne du Pape.

Le grand  
Sacrificateur  
avait deux  
ceintures.

de lin pur & blanc. Sur cela il revêtoit le <sup>מער</sup> Roquet qui étoit d'hya-  
cinthe & de pourpre, d'or &c. il pendoit par devant & par derriere tout  
d'une piece non cousu par les côtez : & au bas étoient les grenades & les  
clochettes. Sur le tout étoit l'Ephod, petit manteau à la Grecque, qui cou-  
vroit le corps principalement par derriere. Au milieu de l'Ephod sur la poi-  
trine étoit le Rational, & sur tout cela il y avoit une ceinture large de 4.  
doigts, & dont le bout pendoit par devant jusque en terre, c'est ce que l'on  
Exod. 29. 7. appelle, *le ceinturon exquis de l'Ephod*. Nos Interpretes le distinguent de la  
ceinture, comme si la ceinture ou baudrier eût été sur le surplis, & sous le  
Ch. 28. 8. & Roquet ou l'Ephod. Par le passage de l'Exod. il semble que le ceinturon  
29. 5. exquis, & le baudrier fussent la même chose. Ainsi le Grand Sacrifica-  
teur n'auroit eu qu'une ceinture sur tous ses habits. Mais il paroît par  
Levitique le Levit. que nos Interpretes ont raison : car Moÿse en revêtant Aaron  
chap. 8. v. 7. luy ceint la camisole du baudrier, puis met le Roquet de pourpre & l'E-  
phod, & sur tout cela le ceinturon exquis de l'Ephod. Ainsi le Souve-  
rain Sacrificateur avoit deux ceintures, la premiere ou celle de dessous ne  
se voyoit pas. Il reste une piece importante dans cet ornement du Sou-  
verain Sacrificateur, qui se mettoit dans le Pectoral, & c'est Urim & Thum-  
Exod. 28. 30. mim. *Tu mettras au Pectoral Urim & Thummim*. Mais cela merite un cha-  
pitre à part.

## CHAPITRE V.

### D'Urim & Thummim.

Premiere  
question  
touchant l'u-  
sage d'Urim  
& Thum-  
mim.

**L**A seule chose certaine en cette affaire, c'est qu'Urim & Thummim  
étoit un des moyens que le ciel avoit donné à Israël par lequel on  
pouvoit consulter l'oracle de Dieu, pour savoir ce qu'on avoit à faire  
dans les événemens douteux. C'est à mon sens la raison pour laquelle  
ce Pectoral est appelé, *le Pectoral de jugement* <sup>המשפט</sup>, & l'*Urim*, c'est-  
à-dire, la regle & la lumiere qu'ils devoient consulter : Que ce fût  
un moyen pour tirer réponse de Dieu quand on vouloit être instruit d'u-  
ne affaire douteuse, cela se voit par le chap. 27. 21. des Nomb. Où Dieu éta-  
blissant Josué pour successeur de Moÿse, dit. *Et il se presentera devant Elea-  
zar le Sacrificateur, & l'interrogera,* <sup>במשפט האורים</sup>, selon la regle d'Urim,  
ou par le moyen d'Urim. On rapporte à cela même ce que dit Moÿse  
en son Cantique <sup>לְאִישׁ חִסִּיד תָּמִיד וְאִוֵּרִים</sup> *lumen & integritas tua viro sancto tuo*,  
c'est-à-dire, pour le Sacrificateur qui est consacré : C'est de cette interroga-  
tion par *Urim* qu'il faut entendre le premier verset des Juges. Les enfans d'Is-  
raël interrogerent l'Eternel, *qui est-ce qui montera?* & au 20. du même livre dans  
l'affaire de la guerre des enfans d'Israël contre les Benjamites. Dieu fut con-  
sulté plusieurs fois par Urim. David a plusieurs fois consulté Dieu de cette  
maniere. Saul vouloit aussi consulter par Urim, quand il dit à Abia ou Ahimelec,  
approche l'Arche &c. Dans le 1. Sam. ch. 28. y. 6. nous lisons que Dieu ne  
ré-

Deuteron.  
31. 8.

v. 18. 23. &  
28.

Voyez 1.  
Sam. 23. v.  
26. y. 2. Sam.  
21. 2. Chro.  
6. 19.  
1. Sam. 14.  
18.



répondit rien à Saul, ni par songes, ni par Urim, ni par les Prophetes. Il y a suffisamment de preuves de cette vérité, dont tout le monde demeure d'accord.

Mais excepté cela tout est incertain. 1. On demande ce que c'étoit que ces Urim & Thummim que Moysè reçût ordre de mettre dans le Pectoral. Les versions ne nous donnent aucune lumière là-dessus : Les 70. ont tourné *δήλωσις καὶ ἀλήθεια*, & dans le 3. d'Hosée, ils ont mis *δηλοῦ* simplement, c'est qu'ils ont eu égard au sens plutôt qu'aux paroles : Et leur sens est que c'étoit un moyen de mettre au jour la vérité. Aquila a tourné *Φωτισμός καὶ τελείωσις*, c'est mot à mot une version de l'Hebreu. La Vulgate a tourné, *Doctrina & veritas*, ces mots signifient précisément *lumière & perfection*. J'estime que c'est un *ἐνδιαδυοῖν*, lumière & perfection, pour *parfaite lumière*, c'est-à-dire parfaite vérité; parce que les oracles de Dieu sont la vérité même.

Seconde question, ce que c'étoit que ces Urim.

2. Il y a là-dessus diverses conjectures, la première c'est que les Urim étoient le nom de Dieu *ἰεβοῦα*, ou écrit en diverses manières par la transposition de ces 4. lettres *יהוה* ou joint avec quelques autres noms de Dieu, & que cela étoit mis dans la doublure du Pectoral. La seconde est qu'on n'en fait rien, c'est l'opinion de Rabbi Kimchi.

La 3<sup>me</sup>. & la plus fautive, qui même est scandaleuse, c'est celle de Spencerus, qui dit que l'*Urim* étoit la même chose que les *Theraphims* : que c'étoient des simulacres dont on se servoit pour deviner & rendre des oracles : que ces simulacres dans l'*Urim* devoient être petits, parce que la doublure du Pectoral, où ces simulacres devoient être placez, étoit un petit espace qui ne pouvoit pas contenir une fort grosse image. Ces images fatidiques étoient le moyen par lequel Dieu, ou un Ange pour lui, répondoit aux questions du Sacrificateur en lui apprenant ce qu'il devoit faire, ou ne pas faire. Il n'y auroit rien eu de plus payen & de plus magique que cela; Dieu, qui sous des peines si expresses avoit défendu l'usage des simulacres, & particulièrement de ceux par lesquels le démon rendoit ses oracles, auroit autorisé ces images, en les introduisant dans son Sanctuaire, & dans l'instrument le plus sacré qui fût dans son service. Ce sont là des prodiges d'imagination, & des licences, qui font voir à quel point monte la hardiesse des écrivains d'aujourd'hui; Spencerus, & Marshamus en sont deux notables exemples. Ils veulent que le culte Mosaique soit une imitation du culte des idolâtres presque par tout. Cent fois nous avons été tentez de refuter dans les formes cette étrange Theologie, mais des occupations & plus importantes & plus nécessaires nous en ont empêché.

Spencerus de legibus Hebræor. Dissertat. 7. Sect. 1. 2. & 3.

Je ne saurois pourtant m'empêcher de dire un mot ici en faveur du texte, qui est le seul sur lequel Spencerus s'appuie avec quelque ombre de probabilité. C'est celui-ci, tiré du Prophète Hosée, *Tu demeureras t'attendant à moi plusieurs jours, & ne seras à aucun mari &c. Car les enfans d'Israël demeureront plusieurs jours sans Roy & sans Gouverneur, sans sacrifice & sans statue, sans Ephod & sans Theraphims. Mais après cela les enfans d'Israël se retourneront & chercheront l'Eternel leur Dieu & David leur Roy.* Spencerus prétend que l'*Ephod* & les *Theraphims* sont ici la même chose, & que le Prophète signifie que cette nation seroit privée des oracles d'*Urim* & *Thummim*. Je ne sais combien de bonnes choses on ne pourroit pas dire pour refuter cette méchante vision : selon laquelle la nation des Juifs ne seroit pas hors d'espérance de revoir leur *Urim* : puisque le Prophète ne les menace de les en priver que durant quelques jours, ou plusieurs jours.

Hosée ch. 3. v. 3. 4. 5.

La Religion  
des Juifs  
d'aujourd'hui  
n'est ni fau-  
se ni veri-  
table.

Il est plus clair que le jour que ce texte est une parfaite description de l'état où est aujourd'hui cette nation depuis la destruction de leur Temple. Et le sens est, *vous demeurerez comme sans Religion*, n'en ayant ni de fausse ni de véritable, point de culte, ni idolâtre ni autre, point d'oracles ni faux ni vrais : Car la Religion de Moïse, à laquelle les Juifs font profession de se tenir, n'est point fausse puisqu'elle a Dieu pour Auteur. Elle n'est point véritable, car Dieu l'a abolie : & d'ailleurs ni ayant plus ni Temple ni terre sainte, la Religion des Juifs ne peut pas être considérée comme subsistant encore. Car on ne sauroit plus l'exercer puisqu'elle consistoit en ceremonies qui ne sauroient plus avoir de lieu. Vous demeurerez *sans Roy & sans Gouverneur*. Car les Juifs regardent tous les Princes du monde sous lesquels ils vivent, comme des tyrans & des usurpateurs : *Sans sacrifices & sans statues*. Sans vray culte ni faux culte, point de *sacrifices* : car les Juifs n'en font aujourd'hui ni n'en peuvent faire : point de *statues* : point de culte idolâtre ; car les Juifs ont en abomination tous les simulacres & les statues. Enfin sans *Ephod*, sans *Urim*, sans vrais oracles, mais aussi sans *Theraphims*, sans images *fatidiques* & magiques, pour deviner & rendre des oracles, parce qu'en effet les Juifs privez de leurs oracles, de l'*Urim*, des *visions*, de l'*esprit de Prophetie*, & du *Bath kol*, demeurent à cet égard dans une absolue privation de tout moyen d'être instruits des volontez de Dieu, que par les écrits des Prophetes : on voit clairement ici quatre antitheses que fait le Prophete. 1. De l'anarchie d'aujourd'hui où sont les Juifs. 2. Du culte idolâtre, qu'ils abhorrent, & du vray culte dont ils sont privez. 3. Des Sacrifices qu'ils n'osent plus pratiquer, opposez à ces criminels Sacrifices qu'on offroit aux statues. 4. Des vrais oracles rendus par l'*Ephod* & par l'*Urim*, opposez à ces faux oracles qui se rendoient par les figures magiques des *Theraphims*. Il n'y a qu'à produire la lumiere de la verité pour mettre en fuite ce mensonge. Ainsi le véritable sens du Prophete Osée, mis au jour comme nous venons de faire, renverse toute cette vaine pompe de littérature humaine, que Spenserus étale avec tant d'affectation. J'espère que le public trouvera nos conjectures sur les *Theraphims*, telles que nous espérons les expliquer dans la troisième partie de cet Ouvrage, beaucoup plus raisonnables que celles de ce savant Anglois.

Cap. 50.

Voiles pa-  
ges 755.  
756.

La 4<sup>me</sup> & la plus vray-semblable, est que *Urim* & *Thummim* n'étoient rien autre chose que les pierres precieuses du Pectoral. C'est l'opinion attribuée à Rabbi Hazarias *in meor Enaim*. Brawnus prétend que Rabbi Hazarias croit qu'effectivement ces deux mots *Urim* & *Thummim* mis dans le sac du Pectoral étoient l'*Urim*. Hazarias est peu suivi par les Hebreux, mais il l'est beaucoup par les Chrétiens : C'est aussi à mon sens la pensée la plus vray-semblable. Brentius dans son Commentaire sur l'Exode l'a suivie. Vatable & Fagius rapportent les paroles de Brentius sans le nommer, & les approuvent : leurs raisons sont, que Moïse en rapportant fidèlement la description des habits Pontificaux, comme elle avoit été ordonnée de Dieu Ex. 28. ne fait plus dans la suite mention de l'*Urim*, que Dieu lui avoit commandé de mettre dans le Pectoral, il ne parle que des pierres, preuve que l'*Urim* & les pierres precieuses sont la même chose : car il n'auroit pas oublié la principale piece, savoir l'*Urim*. 2. De plus Moïse, qui est si exact à dépeindre les autres parties des vêtements sacrez, bien moins importantes, ne  
dit



dit pas un mot de celle-cy. Il n'est pas apparent qu'il l'eût négligée; Ainsi cet *Urim* n'est rien que le Pectoral même, dont il a fait la description.

3. On doit remarquer aussi que souvent *Urim* & *Thummim* sont designez par le nom d'*Ephod*, *Hosée 3. Voici les jours viennent, &c. que les enfans d'Israël demeureront sans Ephod & sans Theraphims.* Et 1. Sam. 30. 7. David dit à

*Abiathar*, mets l'*Ephod*, pour dire, consulte *Urim*. Ce qui fait voir qu'*Urim* n'est rien que cette notable partie de l'*Ephod*, qu'on appelloit le Pecto-

ral. 4. Les noms d'*Urim* & de *Thummim* sont évidemment allusion à la nature de ces pierres precieuses, dont le propre est d'être lumineuses, pu-

res, entieres & saines, &c. Cette opinion est celle de *Josephe*, qui ne parle point d'*Urim*, mais seulement des pierres par lesquelles on connoissoit les choses futures; comme Juif, comme ayant vécu sous le second Tem-

ple, comme Sacrificateur, & comme plus proche de la tradition qu'aucun Auteur Juif, il en doit être plus crû. C'est aussi l'opinion de *Phi-*

lon.

On peut donc fortir assez heureusement de la difficulté precedente, mais en voici une plus grande : comment Dieu rendoit ses oracles par le

moyen de ces pierres; Encore que tous ne conviennent pas, que les pierres & *Urim* fussent la même chose, cependant la plupart conviennent, que

les oracles se rendoient par le moyen des pierres & des lettres gravées qui étoient dessus. Quelques-uns veulent que Dieu fit entendre une voix au Sou-

verain Sacrificateur. Mais cela ne s'accorde pas avec ce que disent les autres Docteurs, qu'*Urim* & *Thummim* tenoient le milieu entre l'esprit de Pro-

phetie, & *בַּת קוֹל* *Bath kol*, la fille de la voix, qui demeura dans le second Tem-

ple, car si on eût oui une voix, il semble que c'eût été la même chose que *בַּת קוֹל*. La plus commune opinion est, que les pierres sur lesquelles étoient

gravées les noms des douze Tribus, avec les noms d'*Abraham*, d'*Isaac* & de *Jacob*, & les mots *שְׁמֵי יִשְׂרָאֵל* ajoutez pour achever les 24. lettres de l'al-

phabet, servoient à rendre ces oracles. *Josephe* dit, que les douze pierres brilloient avec une force extraordinaire, quand les *Israélites* devoient gagner la victoire, & que c'est ainsi que l'on connoissoit le succez des affaires: La

splendeur signifioit le bon succez, & l'obscurcissement le mauvais suc-

cez.

D'autres disent, que les lettres qui étoient nécessaires pour faire la réponse, se levoient au dessus des autres : comme quand les *Israélites* demandent,

ainsi qu'il est rapporté au premier chapitre des *Juges*, *qui est-ce qui montera le premier ?* L'oracle répond *Juda montera*, le mot *יָדָה* écrit sur l'une des

pierres, se leva & brilla : ensuite ces quatre lettres ה, ל, ע, י, sortirent des quatre autres pierres. *Kimchi* dit que l'esprit de Prophetie révétoit le Sou-

verain Sacrificateur. Et c'est ce qu'il y a de plus apparent, quelquefois on joignoit le sort avec *Urim* pour plus de certitude : c'est ainsi que selon la

tradition des Juifs la terre de *Canaan* fut partagée. On consultoit *Urim*, il disoit, un tel lot pour une telle Tribu, ensuite on tiroit le sort; c'est ainsi que *Saul* fut choisi par *Samuel*; c'est de cette maniere que fut découvert

*Achan*.

*Brawnus* croit qu'on ne consultoit *Urim* que dans le lieu Saint; mais cela n'est pas apparent : *Abiathar* dans le désert consultoit pour *David*, 2. le consultant se tenoit derriere le Sacrificateur qui consultoit. Or un Laïque

*Josephe*  
Antiq. lib. 1.  
cap. 8. & 9.

Lib. 1. de  
vita *Mosis*,  
& Lib. 2. de  
Monarchia.  
Troisième  
question.  
comment  
Dieu ren-  
doit ses or-  
acles par  
*Urim*.

*Josephe* au  
Liv. 1. An-  
tiq. 9.

Jud. 20.

Quatrième  
question, où  
on interro-  
geoit Dieu.

n'osoit entrer dans le lieu Saint, il est donc plus vray-semblable, que l'on consultoit cet oracle en tous lieux. C'est que par tout où l'on pouvoit avoir l'Ephod & le Rational, on pouvoit aussi consulter l'oracle; comme il paroît parce que David, dans le desert, consultoit l'oracle par le moyen d'Abiathar: lequel en s'enfuyant de devant Saül, qui faisoit tuer les mâles de la maison de son pere, emporta l'Ephod avec soy dans le desert. Et nous avons divers exemples dans l'Histoire Sainte, comment au milieu des Armées, ils consultoient l'oracle par l'Ephod. On peut demander si on se presentoit devant l'Arche pour consulter cet oracle par Urim & Thummim? Quand l'Arche étoit dans le lieu Très-Saint, il est certain qu'on n'en approchoit pas pour consulter Urim & Thummim, car on n'y entroit qu'une fois l'an, au jour des Propitiations. Et même dans cette fête des Propitiations, le Sacrificateur ne portoit pas l'Ephod & le Pectoral: Cependant si l'Arche étoit dans le Tabernacle, il y a apparence qu'on se tournoit du côté de l'Arche. Mais quand l'Arche étoit dehors à l'Armée, il semble qu'on se présentât devant l'Arche même. Car Saül voulant savoir ce qu'étoit devenu Jonathan, dit au Sacrificateur, *approche l'Arche de Dieu, &c.*

1. Sam. 14.  
39.

Cinquième  
question,  
qui avoit le  
droit de  
consulter  
Dieu, & de  
revêtir l'E-  
phod.

Celui qui consultoit l'oracle & revêtoit l'Ephod devoit toujours être Souverain Sacrificateur, & non autre. C'est l'opinion constante de tous les Juifs, & cela est assez prouvé, parce que Dieu met le Rational & l'Ephod entre les habits particuliers au seul Souverain Sacrificateur. Aquin pretend que Samuel a eu le privilege de pouvoir vêtir l'Ephod, & de consulter Dieu par Urim; cela est faux. Il est vrai qu'on revêtit Samuel d'un Ephod; mais cet Ephod n'étoit qu'une veste à la maniere des Sacrificateurs. C'est aussi une grande erreur dans Cunæus, de croire que les Rois eussent le pouvoir de vêtir l'Ephod, & de consulter eux-mêmes l'oracle, & cela fondé sur ce que David dit à Abiathar, donne moy l'Ephod. 1. La bevûe est étrange pour un homme aussi savant qu'étoit Cunæus; car David n'étoit pas encore Roi, & quand c'auroit été le privilege des Rois, il n'auroit pû en jouir. 2. Quelle apparence qu'il ne fût pas permis aux Rois de mettre la main sur l'encensoir, comme il paroît par Hofias, qui fut frappé de lepre pour l'avoir entrepris, & qu'ils eussent pû revêtir le Pectoral, ce qu'il y avoit de plus saint dans le culte Levitique? Il faut donc interpreter comme a fait nôtre version, *prends l'Ephod*, consulte pour moy. Il y a plus de difficulté sur ce qu'Abiathar consultoit l'Oracle pour David, n'étant pas Souverain Sacrificateur. On peut dire qu'il l'étoit, parce que son pere étoit mort, & qu'il étoit le seul resté, ainsi par droit de succession il étoit revêtu de sa dignité. Il est vrai qu'on peut objecter, que la seule naissance ne donnoit pas le droit de Sacrificature: Outre cela qu'il falloit être oint, & installé; mais on peut répondre, qu'Abiathar étoit oint dès la vie de son pere, par survivance, & pour être son Vicaire, aussi le Seigneur dit, que David mangea les pains de Proposition sous Abiathar; cependant c'étoit sous Ahimelec, comme cela se voit 1. Sam. 21. 1. Mais en cela il n'y a nulle fausseté, ni aucune inexactitude, parce qu'Abiathar étoit le grand Vicaire de son pere.

De Repub.  
Jud. lib. 1.  
14.

1. Sam. 30.  
7.

Marc. 2. 26.

Sixième  
question, qui  
avoit droit  
de consulter  
cet oracle.

Les Juifs disent que cet oracle ne se consultoit que par le Roy; par celui qui s'appelloit *חֹבֵב הַבַּיִת*, c'est-à-dire, *le Chef de la Justice*, & par le grand Sanhedrin. Cela veut dire, que cet oracle divin ne se mettoit pas à tous les jours, & qu'on ne le consultoit pas pour les affaires des particuliers; mais





2. le feu sacré, 3. l'huile d'onction, 4. Urim & Thummim, 5. l'esprit de Prophetie. Les autres ajoutent שכינה la presence de l'Esprit de Dieu; mais c'est la même chose que l'esprit de Prophetie, c'est pourquoi il vaut mieux mettre l'huile d'onction pour une de ces cinq choses, qui manquoient dans le second Temple. Disons plutôt que toute la vertu de prophetiser procedoit de l'Arche, & des Cherubins, car Dieu avoit dit, *je parlerai à toi du milieu des Cherubins*. C'est pourquoi ceux qui consultoient Urim se tournoient vers l'Arche. Ainsi l'Arche ayant été consummée, Urim n'avoit plus de vertu dans le second Temple.

Exod. 25, 22.

Cap. 10.

הל בית  
בחיור

Antiquit.

Lib. 3. cap. 9.  
Lib. 1. cap. 5.  
de Sacrif.

Depuis la  
mort de  
Saül, il n'est  
plus fait  
mention  
d'Urim &  
Thummim.

Les Juifs qui estiment que cet Urim étoit le nom de Jehova, mis dans le double du Pectoral, croient que le vrai nom de Jehova, & sa prononciation ayant été ignorée sous le second Temple, l'on ne pouvoit avoir cet Urim & Thummim, dont toute la vertu divinatrice étoit dans la vraie prononciation du mot de Jehova. L'opinion de Maimonides est la seule véritable, il dit, *ils firent sous la seconde Maison Urim & Thummim, mais ils ne donnoient pas de réponse*. Cela même se lit dans la Gemara du premier chap. du Cod. Joma. *Ils avoient Urim & Thummim, autrement le Souverain Sacrificateur n'eût pas eu tous les vêtements sacrez, mais ils ne donnoient pas de réponse à ceux qui les consultoient*. Cet Urim n'étoit rien autre chose que le Pectoral comme nous avons vu, or ils avoient ce Pectoral, comme Joseph le témoigne. Mais ce Pectoral ne donnoit plus l'esprit de Prophetie qui s'en étoit allé. L'opinion d'Outramus est singulière, que Urim & Thummim ne donna plus d'oracles depuis que le peuple ayant rejeté la Theocratie ou le Regne de Dieu, la puissance Royale fut attachée à la maison de David. Car encore qu'il n'en soit pas parlé dans la suite, ce n'est pas une preuve certaine que la chose ne fût plus.

On ne peut nier que ce ne soit une chose étonnante, que depuis la mort de Saül il n'est plus parlé de Urim & Thummim dans l'Histoire des Rois. Quoique tant de fois il soit parlé des Rois, qui ont consulté les Prophetes, pour savoir ce qu'ils avoient à faire: Peut-être negligea-t-on de le consulter, parce qu'on eut des Prophetes vivans durant tout ce tems-là. Ou bien comme cet oracle étoit le directeur de la Theocratie, quand le gouvernement devint Monarchique, Dieu voulut que le peuple fût gouverné selon la volonté des Rois. L'esprit de Prophetie cessa dans le second Temple. Cependant il est à remarquer que cet esprit de Prophetie demeura encore sur les commencemens de la seconde Maison après la captivité. Car Esdras, Aggée, Zacharie, Malachie, étoient Prophetes. Et les Juifs disent que cet esprit alla toujours en diminuant, & ne cessa absolument que du temps de Simeon le Juste, qui étoit le dernier, ou le 12<sup>me</sup>. de la grande Synagogue. 1. Ce Simeon le Juste étoit le deuxième après Jaddua, qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand, & qui vint au devant de lui. Ce Simeon est placé par Cappel en l'an 3700. du monde environ 300. ans devant Notre Seigneur Jesus Christ, près de 200. après le retour de la captivité. Il n'y a guere d'apparence qu'il peut y avoir un homme si vieux en ce tems-là. Car il eût falu qu'il eût eu près de deux cens ans pour avoir été de la grande Synagogue, dont Esdras avoit été, selon les Juifs, & l'instituteur, & le chef. Il y a apparence que c'est ce Simeon dont l'Ecclesiastique fait l'éloge. Drusius au 15. Livre de ses observa-

tions.



tions cap. 13. rapporte qu'Alexandre venant au devant de Jaddüa, il lui demanda qu'il consultât pour lui son Dieu, & que Jaddüa lui répondit, que depuis que les vaisseaux du Temple avoient été transportez en Babylone, on n'avoit plus Urim & Thummim. Il tient cela de Joseph fils de Gorion; cela ne s'accorde pas avec ce que disent les autres Juifs, de Simeon le juste, qui fut selon eux petit-fils de ce Jaddüa: car si on les en croit, sous Simeon il y avoit encore quelque esprit de prophetie. Or ce ne pouvoit être que par Urim; car ils n'eurent plus de Prophetes après Malachie. Le vrai Joseph descend beaucoup plus bas, car dans le Livre qui a été plusieurs fois cité, il dit, qu'il n'y avoit pas plus de deux cens ans, que les pierres du Rational avoient cessé de jeter leur splendeur pour répondre de la victoire à ceux qui consultoient l'oracle, c'est-à-dire, que cela auroit duré jusques à près de 150. ans avant la venue de Jesus-Christ. Cela n'est pas vrai-semblable, & ce que je puis conjecturer est, que le privilege de tirer des oracles par Urim & Thummim, subsista durant le tems des Prophetes, Aggée, Zacharie & Malachie. Mais que l'esprit de prophetie fut éteint avec eux. Que cet Urim fût encore du tems d'Efras, il semble que cela est bien prouvé par ces paroles. *Et Antirgata*, qui est Efras, leur dit, *qu'ils ne mangeassent point des choses très-saintes, tant dis que le Sacrificateur assisteroit avec Urim & Thummim.* Néanmoins on peut dire que cela ne prouve rien, que ce que nous avons avoué, c'est que l'Urim étoit dans le second Temple, pour la matiere seulement, & non pour la vertu, car Urim & Thummim ne signifie rien autre ici, que le Pectoral lui-même: Ce qui prouve encore fort bien nôtre opinion, que l'Urim n'étoit rien de différent du Pectoral. Le sens est, qu'Efras défend aux Sacrificateurs, dont la genealogie étoit douteuse & mal prouvée, de se trouver au Parvis, quand le Souverain Sacrificateur en habits Pontificaux y seroit pour officier, & pour distribuer la portion à chacun. Il est assurément très-remarquable, que dans un même âge, c'est-à-dire, depuis le retour de la captivité de Babylone, jusques à Jesus-Christ, Dieu fit cesser tout oracle, aussi bien entre son peuple qu'entre les Payens: c'est que celui qui devoit accomplir & finir tous les oracles étoit prêt à venir.

Antiq. Lib.  
3. cap. 9.

Efrasch. l.  
v. 63.

Cessation de  
tous les ora-  
cles faux &  
veritables,  
quand &  
pourquoi.

## CHAPITRE VI.

### *Deux singularitez remarquables touchant les habits Pontificaux.*

**N**ous avons expliqué jusques ici quels étoient les habits du Grand Pontife. Il reste deux choses à remarquer là-dessus: La première est, que dans la plus solennelle journée du Ministère de ce Souverain Pontife, c'est le jour des Propitiations, il ne lui étoit pas permis de porter ces vêtemens magnifiques, il n'officioit dans ses habits Pontificaux, que dans le Parvis des Sacrificateurs, & dans le Sanctuaire, mais il n'entroit point avec ces habits dans le Lieu Très-Saint, & ainsi il ne paroissoit

Première  
singularité,  
le Souverain  
Sacrificateur  
ne portoit  
pas les ha-  
bits magni-  
fiques le  
jour du  
grand Jé-  
ne.

jamais devant l'Arche avec l'*Urim & Thummim* : cependant cela sembloit être bien raisonnable d'aller demander à Dieu réponse par *Urim & Thummim* devant cette Arche, où il parloit à Moÿse du milieu des Cherubins.

Cunæus de Republica Judæorum. Seldenus, de Successione ad Pontif. pag. 499. Joseph. lib. 5. cap. 15. selon la division du Grec.

Et là-dessus Cunæus croit avoir remarqué une grande bevûe dans Josephé : Mais Seldenus le justifie très-bien, & fait voir que le texte de Josephé a été mal interprété par Cunæus : Je le crois aussi, après avoir examiné l'Historien Juif. Cunæus pretend, que selon Josephé, le Souverain Sacrificateur ne mettoit le Pectoral dans lequel étoient *Urim & Thummim*, que quand il entroit dans le lieu Très-Saint, ce qui n'arrivoit qu'une fois l'an, c'étoit dans le jour des Propitiations. Or Josephé dit seulement, que le Souverain Sacrificateur portoit ces magnifiques habits quand il officioit, les jours de Sabbat, & les nouvelles lunes ; mais qu'il en prenoit un plus simple dans le jour du Jûne, qui s'appelloit le jour des Propitiations : & qu'il avoit ses plus beaux habits pontificaux, toutes les fois qu'il entroit dans le lieu Saint pour y faire le parfum, & c'est la vérité. Car dans le grand jour du Jûne, il avoit des habits particuliers, qui nous sont marquez dans le seizième chap. du Levitique : savoir, 1. Les brayes de lin. 2. La chemise de lin. 3. La tiare de lin, & la ceinture de lin. Ces vêtemens étoient donc fort simples, & de couleur blanche, c'est pourquoi les Juifs les appelloient בגדי לבן, les vêtemens blancs, & les autres qui étoient beaucoup plus magnifiques, s'appelloient בגדי זהב, les vêtemens d'or. Ainsi dans ce jour de Jûne le Pontife officioit avec les habits qui lui étoient communs avec tous les autres Sacrificateurs, & même plus simples, & plus blancs qu'à l'ordinaire. Sans doute cela n'étoit pas sans mystère, que dans ce jour, qui étoit un jour d'humiliation, le Pontife ne fût pas revêtu d'habits magnifiques. La tiare même dans ce jour étoit blanche, au lieu que l'autre étoit d'hya-cinthe, c'est-à-dire, bleuë ou azur.

Seconde singularité : les habits du Souverain Sacrificateur étoient gardez dans une Citadelle.

Voy Josephé Antiq. 18. 6.

Voy Josephé Antiq. Lib. 20. 1.

Levitique. ch. 21. 10.

L'autre chose remarquable est, que sous le second Temple ces habits Pontificaux étoient en si grande considération, qu'on leur avoit destiné une maison particuliere pour les garder ; c'étoit une tour hors de l'enceinte du Temple, au côté Septentrional, qui s'appelloit *Baris* sous les Princes Hasmonéens, & qui depuis fut appelé par Herode le Grand, *Arce Antonia*, en faveur de son grand ami Marc-Antoine. Les Souverains-Sacrificateurs avoient la garde de ces vêtemens : Mais ensuite Herodes, & puis les Romains s'en saisirent, ils mirent garnison dans la forteresse d'Antoine, & gardoient la robe Sacerdotale : Depuis les Juifs obtinrent de Claude qu'on la leur rendit ; mais les Romains s'en emparerent encore peu après.

Je croy que c'est de cette robe qu'on doit entendre le precepte du Levitique, le Souverain Sacrificateur d'entre ses freres, sur le chef duquel l'huile d'onction aura été épanchée, & qui se fera consacré pour pètir les vêtemens, ne découvrir point sa tête, & ne déchirer point ses vêtemens. C'est pourquoy quand nous lisons, que Caïphe déchira ses vêtemens en jugeant le Seigneur, il ne fit rien contre la Loy ; car cela ne se doit pas entendre des vêtemens ordinaires. Ce que disent les Juifs, qu'il n'étoit permis au Sacrificateur de déchirer ses vêtemens qu'autour des pieds, me paroît assez incertain, ayant l'air de fable. L'intention de la Loy est, que le Sacrificateur en officiant, ne donne jamais aucun signe de deuil, quelque triste nouvelle qu'on luy puisse apporter.

CHA-



## CHAPITRE VII.

*De l'élection, installation, & inauguration du Souverain Pontife.  
De l'huile d'onction.*

**Q**Uoy que la dignité Pontificale s'obtient par le droit de succession, cependant personne n'en pouvoit être investi, que par l'autorité du grand Sanhedrin : parce qu'outre le droit de la succession il fa-  
loit beaucoup de qualitez de corps & d'esprit, pour l'examen desquel-  
les il faloit des Juges: Ainsi c'étoit au Sanhedrin, qui s'assembloit dans  
la chambre de pierre de taille, auprès du Temple, qu'appartenoit le droit  
d'examiner, si le Souverain Sacrificateur, & les autres Sacrificateurs in-  
ferieurs n'avoient pas de tache dans leur naissance, ou de défauts dans leurs  
corps. Quant aux Sacrificateurs inferieurs, ceux dont la naissance se trou-  
voit contraire aux statuts de la Loy, étoient revêtus d'un habit noir, &  
on les faisoit sortir du Parvis. Ceux dont la naissance étoit droite, mais  
qui avoient quelque défaut dans le corps, on les établissoit sur le bois  
pour l'arranger en piles, & pour examiner s'il étoit propre aux Sacrifices,  
& du reste ils avoient part aux offrandes comme les autres. Ceux enfin  
qui se trouvoient entiers, & sans tache, tant dans leur naissance, que dans  
leurs personnes, étoient revêtus de vêtemens blancs, & on prononçoit sur  
eux cette action de grace. *Beni soit Dieu de ce qu'on n'a pas trouvé de tache  
dans la semence d'Aaron, & de ce qu'il a choisi Aaron & ses enfans pour se tenir  
en sa presence, & pour faire le service devant lui.* La même chose s'observoit  
pour celui qui aspiroit à la Souveraine Sacrificature.

Examen des  
Sacrifica-  
teurs par le  
grand Con-  
seil.

Maimonides  
Biath Ham-  
mikedash  
cap. 6.

Mischna  
Middosh  
cap. 5.

Après l'examen de la personne de celui qui devoit succéder à la Sacri-  
ficature Souveraine, on procedoit aux ceremonies de son installation par  
sept jours. *Et vous ne sortirez de sept jours de l'entrée du Tabernacle d'assignation,*  
*jusques au tems que les jours de vos consecrations soient accomplis, car par sept jours*  
*on vous consacrera.* Il y avoit trois principales ceremonies dans cette inau-  
guration, elles nous sont décrites avec tant d'exactitude, & si amplement  
au 29. ch. de l'Exode, & au 8. du Levitique, que les Juifs ont eu peu  
de choses à y ajoûter. La premiere ceremonie, c'est qu'en presence du  
peuple, on revêtoit le Sacrificateur des habits Sacerdotaux, la seconde,  
c'est l'onction, la troisième, c'est le Sacrifice. Ces ceremonies sont fort  
exactement décrites dans les chapitres que nous venons d'indiquer.

Ceremonies  
de l'installa-  
tion du Sou-  
verain Sacri-  
ficateur.

Levitique  
8. 33.

Premierement on faisoit venir le Souverain Sacrificateur, qui devoit  
être installé, dans le Parvis des Sacrificateurs, près de l'Autel des Holocaustes,  
devant la porte du Temple; on lui faisoit ôter ses vêtemens ordinaires  
& communs : On le lavoit de l'eau qui étoit dans le cuveau des lavemens.  
Après cela on le revêtoit en la presence du peuple. 1. de ses brayes ou  
caleçons de lin, qui lui venoient depuis les reins jusques aux genoux. 2. Puis  
on mettoit dessus la longue veste de lin ou surplis, qui prenoit depuis  
les épaules jusques aux pieds. 3. Ici le Levitique dit, que Moïse mit à

Premiere  
ceremonie  
de l'installa-  
tion: les  
vêtemens  
posez sur le  
Sacrificateur.

Aaron la ceinture ou le baudrier sur la veste ou surplis : Ce qui donne lieu de croire qu'il y avoit deux ceintures. 4. Après on vétoit le roquet ou le manteau de pourpre, où étoient pendus les 70. clochettes avec des grenades. 5. Ensuite on lui mettoit l'Ephod sur les épaules : & le Levitique dit qu'on ceignit l'Ephod d'un nouveau ceinturon. 6. Sur cela on mettoit le Pectoral qu'on attachoit à l'Ephod comme il a été dit ; & ce Pectoral ne se détachoit point dans toute la vie du Sacrificateur, car l'Ephod & le Pectoral devoient être attachez l'un à l'autre. Enfin pour le dernier vêtement on lui mettoit la tiare sur la tête avec la lame d'or, qui y étoit attachée avec des cordons bleus. C'est la premiere ceremonie, savoir l'imposition des vêtemens.

Seconde  
ceremonie,  
l'onction.

La seconde c'étoit l'onction. Nous ne voyons pas qu'Abiathar ait été oint quand il s'enfuit vers David, cependant il fit acte de Souverain Sacrificateur avec David revétant l'Ephod, c'est pourquoi les Juifs disent que l'onction n'étoit pas essentielle : elle se faisoit d'une huile sacrée, dont la composition nous est décrite au livre de l'Exode chap. 30. 23. & c. Moïse eut ordre de prendre 500. sicles de myrrhe, le sicle étoit précisément une demi-once, il y a donc 32. sicles dans notre livre, & 500. sicles font 15. de nos livres : 10. onces de myrrhe : de cinnamome 250. sicles : c'est-à-dire près de huit livres, & 500. sicles, ou 15. livres, de casse : du roseau Aromatique 250. sicles ou près de huit livres, & par dessus tout cela 3. ou quatre pintes d'huile d'Olive. La Loi dit un hin qui étoit 12. logs, c'est-à-dire tout au plus douze petits setiers de liqueur, c'étoit peu d'huile dans une si grande masse. Mais c'est que l'huile d'Olive corrompt au lieu de conserver. Maimonides dans le *Traité Kele Hammikedash* a une étrange imagination, que par מר que nous tournons myrrhe il faut entendre du sang congelé d'une certaine bête des Indes. Peut-être entend-il la civette, qui est une espece de sang congelé de l'animal qui porte ce nom. Mais il n'est pas apparent qu'on eût fait entrer du sang dans cette composition, sur tout du sang d'une bête impure. Toutes ces drogues se broyoient séparément, ensuite on les méloit & on les faisoit bouillir, jusques à ce qu'elles fussent en consistance coulante : Toutes ensemble elles faisoient bien 48. ou 50. livres. Et après la mixtion, parce que les huiles ne diminuent pas beaucoup au feu, la composition pouvoit être de 40. ou 45. livres.

On n'a pas  
fait de cette  
huile d'onc-  
tion une se-  
conde fois.

Cette mediocre quantité fut plus que suffisante pour fournir à toutes les onctions. Il n'y a pas eu de cette huile sacrée sous le second Temple, ce qui me fait croire qu'on n'en a jamais fait qu'une fois. *Abarbinel* sur le chap. 30. de l'Exode dit expressément qu'on n'a point refait de cette huile sacrée, & le dit sur la tradition constante de tous les Rabbins. Quant au parfum on en refaisoit continuellement. Si l'on eût pû faire de nouvelle huile, quand il n'y en eut plus, pourquoi après le retour de Babylone n'en eussent-ils pas fait de semblable ? Ajoutez que 45. livres d'onction vont bien loin. Il est vrai que l'on oignoit de cet oignement tous les vaisseaux du service, mais on ne faisoit qu'y en mettre un peu au dedans, & au reste quand ils furent une fois consacrés ce fut pour toujours ; nous ne voyons pas que Salomon ait fait oindre les vaisseaux de son Temple pour les consacrer. Les Rois n'ont point été oints de cette huile ; au moins cela ne nous paroît pas. Ainsi ce qui resta de cette grande quantité d'oignement fut plus que suffisant

Les Rois  
n'étoient  
pas oints  
avec de  
l'huile sa-  
crée.

pour



pour oindre environ 28. ou 30. Souverains Sacrificateurs, qui furent depuis Aaron jusques à la captivité de Babylone.

De cette huile d'onction on oignoit le Souverain Sacrificateur. Abarbinel dit dans l'endroit cité, que l'onction se devoit toujours faire par un Prophete. Mais cela n'est gueres apparent, car y avoit-il toujours un Prophete en Israël, même sous le premier Temple? L'onction, dit-il, étoit une marque de l'élection de Dieu, par conséquent elle se devoit faire par un Ministre qui savoit par esprit de revelation celui que Dieu avoit élu. Cette raison n'est pas bonne, puisque cette dignité étoit hereditaire, & non pas élective. Ainsi Dieu n'y entroit que par la providence generale.

Quant à la maniere de l'onction, la Loy dit simplement, *tu prendras l'huile d'onction, & l'épandras sur sa tête.* Les Juifs ajoûtent que celui qui faisoit la consecration appliquoit son doigt plein d'huile sur le milieu du front entre les deux yeux, & conduisoit ce doigt de part & d'autre aux quatre coins du front en figure de croix de St. André, les Juifs disent כמ כף יוירי, *de la figure d'un Caph grec* : les autres disent d'un יוירי Grec X. soit Cappa soit chi X. c'étoit toujours en forme de croix. Ainsi le disent Mikotli, Abarbinel, le Talmud, & autres. Cela nous fait comprendre comment se pouvoit faire, ce que dit le Ps. 133. que l'oignement decendoit jusques à la barbe, & jusqu'au bord superieur du sacré vêtement; si on eût versé l'huile sur les cheveux, il en eût falu une grande quantité pour couler jusques à la barbe. De plus comme les cheveux sont à côté & la barbe au milieu, il n'est pas aisé de concevoir comment de l'huile jetée sur des cheveux eût pû venir à la barbe. Mais l'huile étant mise sur le front il est plus aisé de comprendre que pour petite que fût la quantité elle couloit le long du nez jusques sur la barbe. Ceci me fait croire qu'on détrempoit cet oignement sacré dans d'autre huile, car le tems épaisit les oignemens & fait qu'ils ne sont plus coulans. Les fils d'Aaron furent oints de cette huile aussi bien que leur pere, mais dans la suite on n'oignit que les seuls Souverains Sacrificateurs; & c'est ce qui rend vray-semblable la tradition des Juifs qu'on ne fit pas de cette huile sacrée une seconde fois: Elle fut gardée dans tous leurs âges, & pour l'épargner on n'en oignit que le Souverain Sacrificateur pour tous les autres. Moysé ordonna qu'on mît la tiare sur la tête d'Aaron devant que de l'oindre, & cela rend très vray-semblable la tradition des Juifs sur la maniere de cette onction, c'est qu'elle se faisoit sur le front. Car il n'y a pas d'apparence que l'on mît l'huile sous la tiare qui couvroit les cheveux; cela l'eût gâtée & auroit empêché que l'onction ne fût arrivée jusqu'à la tête, & jusqu'à la barbe.

Maniere  
dont on fai-  
soit l'onction sur le  
Souverain  
Sacrificateur.

Comment  
l'huile pou-  
voit decen-  
dre jusqu'à  
la barbe.  
Ps. 133.

La troisième ceremonie étoit le sacrifice composé. 1. D'un nouveau sur la tête duquel le Souverain Sacrificateur qu'on installoit mettoit sa main, ou l'égorgeoit, on en épandoit le sang au pied de l'Autel, & celui qui faisoit l'office de la consecration prenoit de ce sang au bout de son doigt, & en frottoit les cornes de l'Autel des holocaustes; on faisoit fumer les graisses & les rognons sur cet Autel. Et le reste, la peau, les entrailles, les chairs, on les envoyoit brûler hors du camp & hors du Temple. 2. Le second sacrifice étoit de deux moutons, dont l'un étoit égorgé après que le Prêtre consacré avoit mis sa main sur sa tête, & il étoit offert en

Troisième  
ceremonie  
d'installa-  
tion, le sa-  
crifice.  
Ce premier  
sacrifice  
étoit מנחת  
pour le  
péché.

Le second  
étoit l'Holo-  
causte.

Cet onction étoit proprement un sacrifice de prospérité comme cela se voit par le parallèle des ceremonies.

le holocauste. Après quoi on prenoit l'autre mouton qui s'appelloit *אריז* *Aries impletionum* ; c'est-à-dire, par lequel se faisoit la principale consécration, parce que c'étoit la dernière ceremonie, & aussi parce que le Sacrificateur étoit frotté du sang de ce second mouton ; Or toute grande consécration se faisoit par le sang : on offroit ce second mouton en sacrifice de prospérité, on épandoit son sang non pas au pied de l'Autel comme celui du bœuf, mais sur l'Autel comme celui du premier mouton. Mais avant que de le répandre sur l'Autel on le recevoit dans un vaisseau. Celui qui consacroit y trempoit son doigt & en frottoit le bas de l'oreille droite du consacré, c'est cette chair molle qui est au bas du cartilage. Il oignoit aussi le pouce de la main droite, & le gros orteil du pied droit. En suite on détrempoit un peu de ce sang avec de l'huile de l'onction & avec un brin d'hysope, on en faisoit asperision sur le Sacrificateur & sur ses vêtemens sacrez ; enfin on répandoit le reste du sang sur l'Autel des holocaustes tout à l'entour. Après cela on prenoit les graisses, les roignons, la queue, & l'épaule droite, on ajoutoit à cela un pain sans levain de la grosseur d'un tourteau, avec un gâteau à l'huile, & un autre petit gâteau comme un bignet oint d'huile seulement, & le Sacrificateur consacré tendoit les paumes de ses mains : on mettoit toutes ces choses dessus, on les tournoyot, en haussant & baissant, on les reprenoit de ses mains, on les posoit sur l'Autel des holocaustes & on les faisoit consumer. Le consacrant prenoit pour lui la poitrine & en faisoit une offrande *tournoyée*, c'est-à-dire, élevée vers les cieux, comme disent quelques-uns, en figure de croix aux quatre parties du monde. Le reste du mouton appartenoit au Sacrificateur consacré, qui en mangeoit avec les autres Sacrificateurs dans le Tabernacle ou dans le Temple, avec des pains sans levain & des gâteaux à l'huile, dont on avoit préparé une pleine corbeille ; de laquelle corbeille on avoit pris le pain & les gâteaux qu'on avoit fait fumer sur l'Autel avec la graisse, les roignons, la queue & l'épaule droite du mouton, on faisoit bouillir la chair du mouton dans le Temple même, c'est-à-dire, au parvis des Sacrificateurs, s'il en restoit jusques au lendemain, on le brûloit au feu.

Or cette consécration se réiteroit sept jours durant : Il n'étoit pas permis au Sacrificateur consacré de sortir du parvis ni jour ni nuit durant ces sept jours. Tous les jours on lui revêtoit les sacrez habits dans le même ordre. *Le Sacrificateur qui viendra & succedera en son lieu les vêtira par sept jours.* On réiteroit, dis-je, toutes ces ceremonies & l'onction & les sacrifices par sept jours ; car la Loy dit. *Tu feras donc ainsi à Aaron & à ses enfans selon toutes les choses que je t'ai commandées par sept jours, tu les consacreras, tu sacrifieras pour le péché tous les jours un bœuf.*

Dans le second Temple on observoit les mêmes ceremonies, excepté l'onction, parce qu'on n'avoit plus d'huile sacrée. C'est pourquoi les Juifs appellent les Sacrificateurs du premier Temple *מורבה משיחה* ou *מתורבה*, & ceux du second *מורבה בגדים* : les simples Sacrificateurs étoient consacrez avec les mêmes ceremonies excepté l'onction.

C'est-à-dire, élevé par l'onction, élevé par les habits,



# C H A P I T R E V I I I .

## *Des simples Sacrificateurs.*

**N**ous aurons peu de choses à dire d'eux à présent, parce que presque toutes choses leur étoient communes avec les Souverains Sacrificateurs, à l'exception de certains Privileges qui étoient particuliers à la Souveraine Sacrificature. Ils étoient tous de la famille d'Aaron, & de la Tribu de Levi. Dieu avoit pris pour son partage la Tribu de Levi pour le service du Tabernacle, & ensuite pour le service du Temple. Levi avoit trois enfans, Guerschom, Kehath & Merari. Le second savoir Kehath eut quatre fils, dont l'un fut Hamram qui engendra Moyse & Aaron. Dieu choisit la famille d'Aaron de la branche des Kehatites pour lui donner la Sacrificature à lui & à toute sa posterité. On leur distribua 13. villes dans les diverses tribus d'Israël. Mais avec le tems, comme ils se multiplièrent extrêmement, ils habiterent par tout & particulièrement dans Jerusalem. Leur office étoit de faire les sacrifices, de presider à toutes les purifications & sur tous les cultes qui se faisoient selon la Loy. Sur tout ils avoient le privilege de pouvoir entrer dans le lieu Saint, pour y faire le parfum, ainsi que le Souverain Sacrificateur, qui seul entroit dans le lieu Très-Saint, comme les Sacrificateurs seuls entroient dans le lieu Saint. Mais comme le Souverain Sacrificateur n'entroit pas en tout tems dans le lieu Très-Saint, ainsi les Sacrificateurs n'entroient pas tous, ni tous les jours, dans le lieu Saint pour y faire le parfum. Mais seulement, quand ils étoient de semaine; & que cet office leur échoit par sort.

Tous les Sacrificateurs devoient être de la famille d'Aaron.

Josué 27. 13. & 1. Chron. 6. 54.

Ils furent rangez en diverses classes appellées *ἐφημερίαι*. Zacharie pere de Jean Baptiste étoit de la classe ou *Ephemerie* d'Abia. Luc. 1.

Les Juifs ont par tradition que dès le tems de Moyse ils furent divisez en classes, les uns disent en huit, 4. d'Eleazar & 4. d'Ithamar. Les autres disent 16. 8. de l'un & 8. de l'autre. Mais nous n'en voyons rien que sous le regne David: Nous apprenons que David les divisa en 24. classes.

Division des Sacrificateurs en 24. familles.

Mais que la famille d'Eleazar fournit beaucoup plus de classes que la branche d'Ithamar. Car d'Eleazar il y en eut seize, & huit seulement d'Ithamar; le massacre qu'en avoit fait Saül, incité par Doëg, en étoit cause, car ceux qu'il tua étoient tous de la branche d'Ithamar. Chacune de ces 24. classes avoit son chef, que les Juifs appellent *ראש המשמר*. Capitaine de la garde, ces chefs étoient les plus considerables de l'Etat, aussi bien que de l'Eglise, & ordinairement ils entroient dans le grand Sanhedrin, & portent très souvent le nom de Souverains Sacrificateurs dans le Nouveau Testament. Chaque famille avoit sa semaine pour le service alternativement. De sorte que chaque famille servoit deux semaines par an. Après quoi ils s'en retournoient chez eux, comme il paroît par l'Histoire de Zacharie, qui demouroit dans les montagnes de Juda, & qui s'en retourna chez lui quand il eut achevé le service à son tour. Après la captivité, les 24. familles sacerdotales se diffi-

1. Chron. 24.

ἀρχιερεὺς.

Luc. 1. 39. Que devinrent les 24. familles après la captivité.

perent

perent comme les autres. Jofephe dit pourtant que ces 24. familles retournerent de la captivité, & durerent jufques à la ruine de Jerufalem. La tradition des Juifs eft qu'il n'en remonta que quatre familles, favoir celle de *Jedajah*, *Havim*, *Pashur*, & *Zimmer*. Pashur n'est point conté entre les familles des 24. dont il eft parlé 1. Chron. 24. mais en Efras il eft conté entre ceux qui remonterent de la captivité avec les Sacrificateurs, tellement qu'il devint famille, ou chef de Sacrificateurs.

Efras ch. 2.  
36.

En effet il n'y a que ces quatre dont il foit parlé dans Efras. Il eft vrai que dans la fuite des tems, il eft parlé d'autres familles, comme en St. Luc, il eft dit que Zacharie étoit de l'ἐφημερία, de l'*Ephemerie* de Abia, qui dans le 1<sup>er</sup>. chap. 1. du premier livre des Chroniques eft contée pour la huitième. Mais il n'est point parlé dans le retour de la captivité de cette famille. Les Juifs répondent que ces quatre familles fe diviferent en 24. ordres comme du tems de David, & jetterent des lots pour l'ordre & pour les noms, prenant les anciens noms des premieres *Ephemeries*, & l'ancien ordre: excepté que le nom de Jojarib, à qui appartenoit le premier rang felon l'ordre établi par David, devint le fecond, & F. ceda le premier rang à Jedajah, parce qu'il étoit de la famille Pontificale de la maifon de Jefchua fils de Jozedek Souverain Sacrificateur du tems d'Ezechias. Ce Jedajah étoit fils de Jefchua, ainfi qu'il eft marqué en Efras chap. 2. 36. Il n'étoit pas de la même famille que celle de Jedajah dont il eft parlé 1. Chron. 24. 7.

Ils entroient en charge ordinairement à l'âge de 30. ans felon la Loy des Nomb. 4. 3. c'est pourquoi nôtre Seigneur voulut entrer en office à cet âge de 30. ans. Cependant les services qu'ils pouvoient faire au defous de 30. ans n'étoient pas illegitimes; mais ordinairement & fans de grandes raifons, on ne les recevoit pas avant cet âge de 30. ans. Chaque famille entroit en femaine au jour du Sabbat au matin & en fortoit le Vendredi au foir fuivant, veille de l'autre Sabbat. Ils jettoient le fort pour que chacun eût fon office marqué, favoir qui devoit offrir le sacrifice du foir, & du matin, qui devoit offrir le parfum, & ainfi de tous les autres offices. Jarchi dit qu'autrefois on ne donnoit point par fort la charge de faire le parfum; mais parce qu'on reconnut que celui qui avoit eu cet honneur réuffiffoit dans tout ce qu'il entreprenoit, chacun voulut avoir part

Luc. 9. in  
Talmud.  
Massechet  
תמיר

cap. 3. vide  
Cappell.  
Spicilegium  
in Luc. 1. 9.

à cet honneur. Tous ceux qui étoient nez de la race Sacerdotale n'étoient pas pourtant neceffairement admis au service, mais feulement ceux qui y étoient nommément appelez par élection. Quand un Sacrificateur étoit mort, on rempliffoit la place vacante. Et cela fe faisoit par le Sanhedrin, devant lequel l'aspirant devoit être examiné, ainfi qu'il a été dit. On le confacroit à peu près avec les mêmes ceremonies que le Souverain Sacrificateur, & on lui faisoit prendre les vêtemens facrez, les brayes, la tunique ou furplis, le bonnet & la ceinture. Ils partageoient entr'eux les offrandes qui étoient offerites, & tout ce qui n'étoit pas offert en holocauste étoit à eux, à la reserve de ce qui appartenoit à l'offrant.



## CHAPITRE IX.

*Des Levites, Portiers, Chantres & Nethiniens, de la Musique du Temple, & des Instrumens de Musique.*

**L**Es Levites, Portiers & Chantres étoient de la même tribu que les Sacrificateurs, enfans de Levi, que Dieu s'étoit réservé en la place des premiers nez qui lui appartenoient, & qu'il avoit pris à lui, lorsqu'en faveur des Israélites il tua tous les premières nez d'Egypte, & épargna ceux d'Israël : outre que par une ancienne coutume, plus vieille que la Loy, les premières nez avoient le droit de Sacrificature dans leur famille.

Nombres  
3. 41.

Leur charge étoit de faire tout le service du Temple sous la direction des Sacrificateurs, de qui ils recevoient les ordres pour faire toute œuvre manuelle dans le service du Temple, comme de le nettoyer, le garder, tenir les victimes, quand on les égorgeoit, & souvent même les égorger, nettoyer l'Autel, ôter les cendres, pourvoir au bled nouveau en la place de l'ancien, à l'huile, au sel, aux bêtes du sacrifice continu, & généralement toute œuvre servile. Mais parce qu'il y a diverses choses très dignes d'être remarquées dans le service que les Levites rendoient au Temple, il est bon d'en mettre les remarques par ordre.

Quel étoit  
l'Office des  
Levites.

1. Du temps de Moïse ils étoient naturellement divisez en trois familles; les Kehatites enfans de Kehat, duquel étoit aussi descendu la branche d'Aaron, les Guerçonites, & les Merarites. Ainsi nommez des trois fils de Levi, Guerçon étoit l'aîné, Kehat le second, & Merari le troisième: Dieu leur distribua leurs emplois dans le desert; & comme le Tabernacle étoit roulant, leur principal office étoit de garder le Tabernacle, & de camper tout à l'entour quand il étoit arrêté, de porter toutes les parties & les utensiles de ce Tabernacle quand on étoit en marche.

Nous avons déjà vu l'ordre des campemens pour le peuple. A l'égard des enfans de Levi voici comme ils étoient campez. Les enfans d'Aaron; c'est-à-dire, la famille Sacerdotale étoit à l'Orient du Tabernacle; à l'Occident, c'est-à-dire, à la partie opposée étoient étendus les pavillons des Guerçonites. Le long des courtines du Parvis du côté du midi étoient campez les Kehatites, & à l'autre côté vers le Septentrion étoient campez les Merarites: ensuite à ces quatre côtes à mille coudées de distance étoit campée toute l'assemblée du peuple sous quatre étendars du côté de l'Orient. Juda avec sa bannière où étoit la figure du Lion, accompagné d'Issacar & de Zabulon; à l'Occident Ephraïm avec sa bannière qui étoit le Taureau, & Manassé & Benjamin sur la même ligne. Au Midi étoit Ruben ayant l'enfigne de l'Homme dans sa bannière, accompagné de Siméon & de Gad sur la même ligne. Et enfin au Septentrion Dan ayant une Aigle dans sa bannière avec Asher & Nephthali, c'étoit là l'ordre de leur campement.

Ordre des  
campemens  
des Levites.

Nombres  
chap. 2. & 3.

Quand ils marchaient les Levites avoient la charge de porter les pièces du Tabernacle & d'en avoir soin. Et parce que les Kehatites étoient plus

Les Kehati-  
tes por-  
toient les

plus pre-  
cieuses pie-  
ces du Ta-  
bernacle.

proches de la Sacrificature, comme étant de la famille de Kehat de laquelle étoit aussi Aaron, Dieu leur commit la plus-excellente piece, c'étoit le Tabernacle même avec tous ses utensiles, l'Arche, les Cherubins, la Table, le Chandelier, l'Autel des parfums, les plats, gobelets, bassins, encensoirs, mouchettes, lampes, havets, racloirs, bassins, & généralement tous les utensiles qui servoient dans le Tabernacle, sur l'Autel des parfums, sur la Table, & au Chandelier d'or. Mais il n'étoit pas permis aux Levites d'approcher de tous ces meubles sacrez, ni de les toucher, ni même de les regarder, ni de les emporter qu'ils ne fussent couverts : car c'étoient les Sacrificateurs qui démontoient le Tabernacle : Ils enveloppoient l'Arche, le Chandelier, la Table & l'Autel des parfums avec des couvertures de pourpre & de peaux de taillons, &c. de maniere que les Levites n'y pouvoient rien voir : après quoi on les leur donnoit à porter, & quand ils étoient arrivez où l'on vouloit camper, ils laissoient tout cela au milieu du camp. Et les Sacrificateurs développoient ces sacrez meubles & redressoient le Tabernacle. Or les Levites devoient porter cela sur leurs épaules & non sur des bêtes.

Nombres.  
chap. 4.

Nombres  
7. 9.

Les Guer-  
sonites  
portoient  
les tentes,  
les tapisse-  
ries & les  
courtines.

Nombres.  
7. 7.

Les Merari-  
tes avoient  
soin des  
plus grosses  
pieces.  
Nomb. 7.

La seconde famille étoit celle des Guerçonites, dont la charge étoit de porter les tentes & les tapisseries du pavillon, tant celles de dehors que celles de dedans. Ils portoient aussi les courtines qui environnoient le Parvis & tous les cordages sur lesquels ces courtines étoient tendues, avec tous les utensiles des sacrifices, bassins, plats, couteaux, &c. Ils pouvoient se servir de chariots pour transporter cela, & on leur donna 2. chariots traînez chacun par deux bœufs.

Enfin les Merarites avoient en charge le plus gros équipage, & le moins noble, toutes les grosses pieces, les planches du pavillon, les piliers tant du Tabernacle que du Parvis, les cuveaux, l'Autel des holocaustes &c. aussi leur donna-t-on quatre chariots & huit bœufs.

Quand le peuple fut en possession de la terre de Canaan, le Tabernacle fut moins roulant, cependant il le fut encore & dans les divers mouvemens & transports de l'Arche elle étoit portée sur les épaules des Levites ; C'est pourquoi David l'ayant fait mettre sur un chariot neuf la playe fut faite dans la personne d'Uza. Du reste sans doute ils servoient par tour au Tabernacle : mais nous ne savons pas précisément quel ordre ils observerent jusques au tems de David, qui distribua leurs charges & leurs offi-ces avec une grande exactitude ; comme cela nous est rapporté au premier des Chronic. chap. 23. Il en fit quatre ordres principaux. 1. Il en fit des Juges & des Prevots, savoir pour exercer justice dans toutes les villes d'Israël, & ceux-là vaquoient à leurs charges, & ne servoient pas au Tabernacle. 2. Il en établit un grand nombre pour être Portiers & Gardes tout autour du Temple que Salomon devoit faire bâtir, & dont David lui-même avoit donné le projet. 3. Il en établit une autre partie pour Chantres & pour Musiciens. 4. Enfin les autres furent commis pour servir aux Sacrificateurs dans toutes les choses qui se faisoient dans le Tabernacle. Nous ne dirons rien du premier ordre, savoir des Juges & des Prevots ; parce que cela regarde le civil plutôt que le culte divin dont nous parlons. Nous commencerons par les Portiers.

Quatre or-  
dres de Le-  
vites ordon-  
nez par Da-  
vid.

Premier or-  
dre, celui des  
Portiers.

Ces Portiers ou Capitaines des portes, étoient proprement ceux qui avoient



avoient la garde des portes & de l'enceinte du Parvis, c'est-à-dire de ce grand enclos qui environnoit le Temple tout à l'entour. On entroit dans cet enclos par diverses portes, chacune d'elles étoit gardée; & même les Levites avoient la garde des portes du Parvis des femmes; car pour les portes du Parvis des Sacrificateurs elles étoient gardées par les Sacrificateurs eux-mêmes. Leur soin dans cette garde durant le jour étoit de prendre garde que personne ne fit du désordre, qu'on n'entrât pas dans le Temple pour y faire du bruit, que les personnes auxquelles l'accès du Temple étoit défendu selon la Loy, n'en approchassent pas. Outre cela durant la nuit ils faisoient garde, & les Juifs nous disent que dans le second Temple il y avoit jusques à 24. corps de garde posés dans le Temple; 21. de Levites & 3. de Sacrificateurs. L'on faisoit la ronde toute la nuit; & quand on trouvoit quelqu'un dormant il étoit permis de le battre & de mettre le feu à ses habits.

Au rang des Portiers Esdras met les Levites commis sur les Thresoreries; ce qui nous donne lieu de croire que les Chambres du Thresor du Temple étoient aux portes: entr'autres il est parlé là d'un Thresor où étoient gardez ce qu'on appelle, *Donaria*, ἀναθήματα, consacrez par David, Samuel, Saül, Abner, Joab &c. & autres Capitaines des dépouilles prises sur les ennemis, & toute espece de presens faits au Temple. 1. Chronic.  
26. v. 20.

Il y a apparence que les Portiers étoient divisez en 24. classes aussi bien que les Sacrificateurs & les Chantres, quoique cela ne soit pas exprimé, cela doit être sousentendu, car il falloit qu'ils eussent leur ordre pour servir tour à tour, ainsi le croient les Hebreux. Et le chap. 9. du premier des Chroniques ne laisse aucun lieu d'en douter, car les Levites entroient en service de sept jours en sept jours, aussi bien pour la garde des portes que pour les autres services.

Le second ordre de Levites dans le Temple étoit celui des Chantres. Ils furent divisez en 24. ordres comme il est rapporté 1. Chronic. 25. à chaque ordre douze; parce que selon la tradition des Juifs ils ne pouvoient être moins de douze, mais ils pouvoient être plus de douze, jusqu'à un nombre indefini; chacune de ces classes ou ordres servoit par tour & par semaine. Second  
ordre des  
Levites, ce-  
lui des  
Chantres.

Il faut savoir qu'il y avoit diverses sortes de Musique dans le Temple: Il y avoit des trompettes, des voix, & des instrumens. Premièrement il y avoit des trompettes d'argent, selon l'ordonnance de la Loy. Dieu n'en ordonne que deux, & c'est pourquoi il ne pouvoit y en avoir moins que deux. Mais dans la suite ce nombre fut multiplié selon la volonté de ceux qui presidoient sur le service. Cependant les Rabbins disent qu'il ne pouvoit y en avoir plus de 120. à cause que dans la dédicace du Temple de Salomon il y en avoit autant. Pour l'ordinaire, au moins jusques au tems de David, il n'y en avoit que deux, car l'Auteur du Livre des Chroniques nous apprend que Benaja & Jahaziel Sacrificateurs étoient continuellement avec des trompettes devant l'Arche d'Alliance, quand elle eût été posée sous le Tabernacle que David lui avoit dressé à Jerusalem. S'il n'y avoit que deux Sacrificateurs, il n'y avoit aussi que deux trompettes; Mais quand elle marchoit & quand on la transporta de la maison d'Obed Edom à Jerusalem, il y avoit sept Sacrificateurs qui sonnoient de la trompette, ce qui n'étoit Nombres  
10. 2.  
Divers in-  
strumens de  
la Musique  
du Temple.  
Premiere-  
ment les  
trompettes.  
2 Chron.  
5. 12.  
1. Chronic.  
16. 6.  
1. Chronic.  
15. 24.

pas l'ordinaire. Et même sous le second Temple dans le service continuel & journalier, il n'y avoit que deux Sacrificateurs qui sonnoient de la trompette. Il est à remarquer, que les seuls Sacrificateurs avoient la charge de sonner de la trompette : Dieu l'ordonne ainsi, & cela se prouve par tous les exemples. Ainsi les Levites chantoient de la voix, jouoient des instrumens, mais ces trompettes étoient pour les Sacrificateurs.

Nombres

10. 8.

1. Chroniq.

15. 24. &amp; 16.

6. &amp; 5. v. 12.

Les flûtes ou  
hautbois.

Il y avoit un autre instrument que les Talmudistes appellent חליל, & אבוב *spica* un roseau, un chalumeau, c'étoit une flûte ou hautbois. Mais on ne jouoit pas de ce hautbois tous les jours dans le Temple, comme on faisoit de la trompette & des autres instrumens de Musique; on en jouoit douze jours de l'année; comme à la fête de la Pâque, à celle de la Pentecôte, durant les 8. jours de la fête des Tabernacles & dans quelques autres jours solennels, le hautbois étoit de roseau.

Les Cym-  
bales.

Il y avoit trois sortes d'instrumens dont il est souvent parlé dans les Pseaumes, les Cymbales צלצל, le violon כנור, & la harpe נבל. Les Cymbales étoient de grandes & larges pieces d'airain creux fort résonnant, sur lesquels on frapoit à peu près comme on fait sur nos tambours, & sur ce qu'on appelle aujourd'hui des tymbales; C'est à ces Cymbales que fait allusion St. Paul, 1. Cor. 13. 1. κύμβαλον ἀλάλαζον. Le *Nablium* ou la Harpe avoit quelque rapport avec nôtre épinette ou clavecin selon Joseph. Il avoit douze sons, à chaque son étoit destinée une corde, & cela se touchoit avec les doigts.

La Harpe.

Joseph. an-  
tiq. lib. 7.  
cap. 10.

Le violon.

Κινύρα selon la definition du même Joseph étoit une espece de viole, τύπτεται πλήκτρῳ; on la touchoit avec l'archet, dit-il, il avoit dix cordes & on faisoit differens tons avec les touches comme aujourd'hui dans nos luts & nos violons. Mais le *Nablium* ou harpe avoit une corde pour chaque ton & une même corde ne faisoit pas differens tons selon la diversité des touches. Les Levites avoient la charge de jouer de ces instrumens & il ne nous paroît pas que cela fût permis à d'autres qu'à eux. Il est vray qu'au 2. Sam. 6. 5. nous lisons que David & tout Israël jouoit des instrumens en conduisant l'Arche, mais nous ne voyons pas que la même chose se soit faite quand on conduisit l'Arche pour la seconde fois, & peut-être ce fut une des irregularitez qui furent cause de la mort d'Huza. Au moins on peut dire que cela n'étoit permis qu'à la campagne, ou dans les maisons particulieres, mais que dans le Temple il falloit être Levite ou fils de Levite pour jouer des instrumens. Je dis enfans de Levites, car les Rabbins nous disent que les Levites Chantres faisoient venir dans le Parvis des Sacrificateurs devant eux entre leurs jambes leurs enfans pour tenir le dessus, quoi qu'ils n'eussent pas encore atteint l'âge propre & nécessaire pour être admis en chef à prendre part au service du Temple. Il y a aussi une tradition des Rabbins qui dit que l'on pouvoit choisir des Chantres d'entre le peuple d'Israël, pourvu que par le côté des femmes ils fussent alliez de la famille Sacerdotale & que le parentage fût fort proche.

Les Levites  
seuls avoient  
droit de  
jouer des  
instrumens  
dans le  
Temple.1. Chroniq.  
15.Les divers  
instrumens  
étoient par-  
tagés entre  
les familles.  
Chap. 15.  
20. 21. 22.

Il semble que les familles des Chantres avoient partagé entr'elles les divers instrumens: Les familles d'Eman, Asaph, Ethan, avoient la charge de sonner des cymbales, en joignant la cymbale avec la voix. Zacharie, Haziël & autres nommez dans le premier Livre des Chroniques avoient la charge de jouer des harpes, & d'autres de jouer des violons.

Et



Et voici de quelle maniere & en quel tems cette Musique jouoit, selon la tradition des Juifs. Il semble d'abord que ces trompettes d'argent dont nous avons parlé, selon la Loy n'étoient destinées que pour les jours de fêtes; *au tems de vôtre liesse & de vos fêtes solennelles, & au commencement de vos mois vous sonnerez des trompettes sur vos holocaustes, & sur vos sacrifices de prosperité.* La même Loy leur ordonne de sonner ces trompettes dans leurs guerres pour signal de la bataille, & de s'en servir pour assembler Israël, & pour signal de leur marche dans le désert. Mais nous apprenons des Juifs, qu'on se servoit de la trompette tous les jours dans le Temple: & cela se recueille assez de ce qui est dit au premier des Chroniques 6. 6. que deux Sacrificateurs étoient continuellement devant l'Arche avec des trompettes. Le son de ces trompettes commençoit par une tirade d'un son uni, & continuoit par un son coupé & composé de *fredons* & *Taratantara*: Il finissoit comme il avoit commencé par un son plein & uni, & chaque coup de trompette étoit composé de ces trois sons differens.

De l'ordre dans lequel on jouoit de divers instrumens dans le Temple. Nombres 10. v. 104

Et x. de la trompette.

Les trompettes ouvroient la journée; on les sonnoit à l'ouverture des portes des Parvis, & cela servoit comme de cloche pour avertir le peuple de l'ouverture du Temple, afin qu'on s'y acheminât. 2. On sonnoit des trompettes au tems du service, & du sacrifice continuel, qui se faisoit le soir & le matin: les Sacrificateurs qui sonnoient de la trompette, se tenoient entre la porte du Temple & l'Autel des Holocaustes, & les Levites qui leur répondoient, & qui jouoient des instrumens, étoient de l'autre côté del'Autel, tournant le visage vers le Temple, & le dos au Parvis dans lequel étoit le peuple. Les trompettes commençoient la Musique, pour avertir le peuple du tems auquel on faisoit le sacrifice du matin, & la Musique des voix & des instrumens, ne commençoit que dans le tems qu'on faisoit le *libamen*, ou l'effusion du vin, qui ne se faisoit qu'après que les membres de la bête étoient arrangez sur l'Autel. Dans le concert de voix & d'instrumens, il ne pouvoit y avoir moins de douze voix; mais il y en pouvoit avoir beaucoup davantage; il n'y avoit qu'une cymbale, parce que ce son éclatant eût tout englouti les voix & les instrumens doux: pour les harpes, il n'y en pouvoit avoir moins de deux, & jamais plus de six. Quant aux violes, on n'en pouvoit avoir moins de neuf, mais au dessus, tant qu'on vouloit, à cause que ce sont des instrumens doux, & dont le son s'accorde admirablement avec la voix.

Les voix avec les instrumens.

Usage de la cymbale.

Usage de la harpe.

Ces voix & ces instrumens chantoient certains Pseaumes, selon les differens jours de la semaine, & les différentes fêtes. Le premier jour de la semaine on chantoit le 24. Pseaume, *La terre au Seigneur appartient*, &c. à cause que c'étoit le jour de la création: Le second jour on chantoit le 48. Le troisième jour le 82. Le quatrième jour le 94. Le cinquième jour le 81. Le sixième jour le 93. Le jour du Sabbat le 92. avec une sixième partie du Cantique de Moïse, Deuteron. 32. au service du matin, & une sixième partie du Cantique de l'Exode au sacrifice du soir. Et il y a bier apparence que St Jean fait allusion à ces Cantiques de Moïse, qui se chantoient le jour du Sabbat, quand il dit, *que les Saints chantoient dans le ciel le Cantique de Moïse*, pour signifier qu'ils chantoient le Cantique du Sabbat, parce qu'on les représente comme étant dans leur éternel Sabbat. Les nouvelles lunes, les fêtes & tous les jours extraordinaires avoient leur Pseaumes & leurs

Diversité de Cantiques, qui se chantoient, ou se jouoient selon les différents jours.

Apocalypse 15. 3.

Cantiques particuliers, & même tous les Pseaumes de David ont été donnez & composez par David, ou par des saints hommes, & donnez au Maître Chantre pour être mis sur les instrumens, comme cela se voit par les titres de ces Pseaumes. Ces Maîtres Chantres étoient Afaph, Ethan, Jeduthun, Eman, dont il est souvent fait mention dans les titres des Pseaumes, & dont Esdras nous parle, disant, *qu'ils prophétisoient par la commission du Roy, & qu'ils prophétisoient avec violons & musettes, cymbales, &c.* C'est-à-dire, qu'ils chantoient des Cantiques composez par l'esprit prophetique.

1. Chron.  
25.

En quel sens  
les femmes  
prophéti-  
zoient dans  
l'Eglise.  
1. Cor. 11.  
5.

Ce qui peut servir de Commentaire à ce que dit St Paul, *que la femme qui prophétise sans avoir la tête couverte, deshonne son chef.* C'est-à-dire, qui chante les Pseaumes composez par esprit de Prophetie. Je ne doute pourtant pas qu'Asaph n'ait aussi composé divers Pseaumes, qui portent son nom. Les instrumens de Musique, & les voix se joignoient; mais les trompettes se taisoient quand les instrumens & les voix commençoient; parce que le son de la trompette eût englouti toute la Musique. Les Chantres coupoient leurs Cantiques ou Pseaumes en trois sections, ou pauses, & s'arrêtoient assez considérablement entre les pauses, & pendant que les Chantres cessoient, les trompettes donnoient trois coups. Chaque coup étoit composé des trois sons dont nous avons parlé, un son plein, un fredon, & derechef un son plein.

A chaque  
son le peu-  
ple se prof-  
ternoit.  
1. Chron.  
15. 2.

Et le même ordre s'observoit dans le sacrifice du soir, on repetoit les mêmes Pseaumes, & les mêmes sons de trompettes. Outre cela chaque fête avoit plusieurs sons de trompettes: La veille du Sabbat on sonnoit au soir la trompette pour avertir de l'heure à laquelle il falloit cesser l'ouvrage. Comme le service étoit plus long le jour du Sabbat, il y avoit aussi divers coups de trompettes ajoutez: Il en étoit ainsi des autres fêtes, dont on parlera dans la suite.

Troisième  
ordre des  
Levites, &  
leurs servi-  
ces.

1. Chron.  
23. 28.  
2. des Chro-  
niques chap.  
29. 16.

Le parfum  
ne se com-  
posoit que  
par les Sacri-  
ficateurs.  
Voyle p. du  
1. Chron.  
30.

Le troisième ordre de Levites étoit celui qui étoit destiné à faire les ouvrages du Temple, & à servir les enfans d'Aaron, c'est-à-dire, les Sacrificateurs. 1. Ils étoient établis sur les parvis, & sur les chambres pour nettoyer toute chose sainte. Mais il faut remarquer, qu'il ne leur étoit pourtant pas permis d'entrer dans le lieu Saint, & dans le lieu Très-Saint pour les nettoyer: les Sacrificateurs y entroient seuls, en ôtoient les ordures & les mettoient entre les mains des Levites; comme il paroît par l'Histoire d'Ezechias. Ils entroient donc seulement dans le parvis des Sacrificateurs, dans les chambres, dans les logemens autour du Temple, & dans tous les parvis, ils avoient le soin de nettoyer tout. 2. Ils étoient établis pour avoir soin de la matière des sacrifices & des offrandes, des bêtes du sacrifice continuel, du sel, de l'huile, des pains de proposition, de la farine pour faire les gâteaux, les Sacrificateurs pouvoient s'y employer, si bon leur sembloit: Mais c'étoit proprement l'ouvrage des Levites. Ils avoient en un mot le soin de faire toutes les provisions du Temple, de bois, de bled, de vin, d'huile, &c. Ils avoient la garde, & la direction de toutes ces choses & des chambres, dans lesquelles on les conservoit. 3. Ils avoient le soin que le Temple & les Sacrificateurs fussent fournis de tous les instrumens & utensiles du service, couteaux, bassins, plats, &c. Ils tenoient tout cela fort net, les ferroient dans les lieux destinez à cet usage-là, & les remettoient entre les mains des Sacrificateurs. 4. Ils avoient aussi quelque em-  
ploi

1. Chron.  
9. 19.  
& 28. Ils  
recevoient  
les vaisseaux  
par conte,  
& les ren-  
doient de  
même.



ploi dans les holocaustes & dans les sacrifices; ce qui se voit au 1. Chron. 23. 31. Il n'est pas exprimé quels étoient ces offices; mais nous le recueillons d'ailleurs. Il est certain que ce n'étoit pas à eux de faire l'aspersion du sang, ni à jetter, ou les graisses, ou les membres de l'animal sur l'Autel pour être consumez, car cela appartenoit aux Sacrificateurs seuls. Mais par la Pâque d'Ezechias, & par celle d'Esdras, il paroît que les Levites égorgeoient les agneaux de la Pâque, & par conséquent les autres victimes, car s'il étoit permis aux particuliers d'égorger soy-même les victimes de leurs propres sacrifices, à plus forte raison cela étoit permis aux Levites. Or qu'il fût permis à chacun d'égorger luy-même sa bête à la porte du parvis des Sacrificateurs & dans le parvis même, Codwark l'a fort bien prouvé. Il semble qu'ils eussent aussi la charge d'égorger les victimes, & de les démembrer: voyez la Pâque de Josias. Il est vrai qu'il s'agit-là des victimes de la Pâque. Mais je croirois assez aisément, que les sacrifices ordinaires étoient maniez seulement par les Sacrificateurs, & que les Levites n'y étoient appelez, que quand il y avoit beaucoup de victimes, & peu de Sacrificateurs. 5. Enfin il ne faut pas douter qu'ils n'eussent soin des habits des Sacrificateurs pour les serrer, les tenir nets, & les tirer dehors quand on en avoit besoin. Ils avoient soin des eaux, des conduits & des cuveaux, à ce que le tout fût en bon état. Ces Levites étoient sans doute divisez en 24. ordres, aussi bien que les Sacrificateurs & les Chantres, & servoient par tour. Du tems de David il y en avoit 24. mille employés ordinairement à cet ouvrage, c'étoit mille par chaque semaine. Il n'en falloit pas moins pour le service d'une aussi grande maison, & ces mille servoient par jour, environ 150. Il y avoit 4000. Portiers, divisez en 24. classes; cela faisoit près de deux cens, savoir environ 170. par semaine en service; il y avoit aussi 4000. Chantres.

Ces Levites étoient reçus dans l'exercice de leurs emplois, selon la Loy, à 30. ans. Cependant au Livre des Nombres chapitre 8. verset 24. leur âge pour commencer à servir est marqué à 25. ans, *le Levite depuis l'âge de 25. ans & au dessus entrera en service.* Mais la réponse est qu'à l'âge de 25. ans ils commençoient à avoir entrée dans le Temple, & à faire quelque service, & non pas tout. Jusques à 30. ans ils servoient aux anciens Levites. David même à la fin & dans ses dernières années les fit dénombrer & entrer en service dès l'âge de 20. ans, si ce n'est que par dénombrer, dans le premier Livre des Chroniques, on ne signifie autre chose, que mettre sur le registre, & non pas employer au service, c'est-à-dire qu'on les fit mettre sur le rôle, pour s'en servir au besoin. Ils entroient donc régulièrement en service à 30. ans, & ils en sortoient & devenoient *emerui* à 50. ans. Surquoi la remarque d'Abarbinel est judicieuse, *ad numeros 8. inter Levitas inducit irregularitatem etas, non macula; contra inter Sacerdotes macula inducunt irregularitatem, non anni.* Entre les Levites c'étoit l'âge qui rendoit incapable du service, & non les taches; Au contraire entre les Sacrificateurs, c'étoient les défauts corporels, & non les années qui rendoient incapables du service. En effet, il est remarquable, que les Levites n'étoient point incapables de servir pour leurs défauts corporels, pourvu que d'ailleurs ils fussent forts, car un manchot & un boiteux assurément n'auroit pas été reçu. La raison pourquoi à cinquante ans ils étoient

dé-

2. Chron.  
30. v. 15. &  
17.  
Esdras 6. 10.

Levit.  
14. 5. & ch.  
8 & ch. 4.  
24.  
2. Chroniq.  
35. 11.

1. Chron.  
24. 31.

1. Chroniq.  
23. 4.

D'autres disent que depuis 25. jusques à 30. ils faisoient garde dans le Temple, mais que depuis 30. ils portoient les fardeaux.

Abarbinel in numeros 8. 24.  
Pour la cérémonie de l'inauguration des Levites, on les lavoit & on les rasoit. Voy Nomb. 8. 7.  
1. Chron. 23. v. 27.

Antiq.  
Lib. 20. cap.  
8.

déchargez, ne venoit que des travaux auxquels ils étoient exposez, & parce qu'à 50. ans la voix des Chantres est gâtée. Ils n'avoient pas d'habits particuliers, ils étoient habillez comme le peuple: cela paroît, par ce que rapporte Joseph, que sous le regne du Roy Agrippa, les Levites obtinrent du Roy & du Sanhedrin, de porter la tunique de lin, comme les Sacrificateurs: cela ne leur dura pas long-tems, car le Temple ne subsista plus gueres.

Chroniq. 9.  
20. & Nomb.  
3. 32.

Chap. 9.

Esdras. 8. 20.

Tous les Levites avoient leurs Chefs par dessus eux; Chefs des Portiers, Chefs des Chantres, & Chefs de ceux qui faisoient le service: ces Chefs étoient Levites, car le Chef de chaque classe ou famille devoit être Levite, comme cela se voit au 15. chap. du 1. des Chronic. où sont contez six Chefs, appelez les Chefs des Peres des Levites, mais par dessus ces Chefs, il y avoit un Sacrificateur commis auquel ils obeïssent tous. Du tems de Moyse ils étoient sous la conduite d'Eleazar, & d'Ithamar, les deux fils d'Aaron: Eleazar étoit établi sur les Levites qui faisoient le service dans le Temple; il ne faut pas douter qu'il n'eût le même pouvoir sur les autres.

Sous eux ils avoient des valets appelez *Nethiniens*; Coupeurs de bois & porteurs d'eau. Au commencement Josué donna cet office aux Gabaonites. Ensuite David & Salomon y en ajoutèrent d'autres à cause que la race des Gabaonites fut presque détruite par le zele indiscret de Saül, & aussi parce que le service du Temple étoit fort augmenté. Ils furent appelez נתינים, c'étoient ou des captifs pris en guerre, ou des gens que David & Salomon donnerent au Temple. Ils alloient couper le bois dans les forêts, l'amenoient par charrois, & avoient soin des fontaines & des aqueducs en qualité de fonteniers. Ils faisoient l'ouvrage vil qui regardoit le service du Temple. Ils apportoit le bois & l'eau jusqu'à l'entrée du Parvis des Sacrificateurs, où les Levites les prenoient.

## CHAPITRE X.

*Des autres Ministres du Temple, dont il est fait mention sous le second Temple.*

**C**E sont là les Ministres du Temple, desquels il nous est parlé dans le Vieux Testament. Mais les écrits des Juifs nous parlent de divers autres Officiers, qui semblent avoir été instituez ou plus connus sous le second Temple.

De grand  
Vicaire du  
Souverain  
Sacrificateur.

Antiquit.  
Joseph. Lib.  
17. cap. 8.

Le plus considerable de tous c'étoit le *gagan* ou *sagan*, c'étoit proprement le grand Vicaire du Souverain Sacrificateur: C'est une vieille tradition des Juifs que la veille du jour des Propitiations, on éliroit un substitut au Souverain Sacrificateur, afin que si par quelque pollution, il venoit à être incapable de faire le service, la Fête ne laissât pas d'être célébrée. Joseph recite un fait qui sert d'exemple, un nommé Matthias Souverain Sacrificateur sur la fin de la vie d'Herode, ayant crû coucher la nuit avec sa femme, un nommé Ellem fit son office. Mais si cela étoit vrai au pied de la lettre, le

Sagan



Sagan n'auroit été Vicaire qu'un jour ou une semaine dans l'année, au lieu qu'il est évident que cette charge étoit de durée. Si le nom n'étoit pas connu sous le premier Temple, certainement la chose l'étoit assez. Je ne doute pas qu'Eleazar ne fût grand Vicaire sous Aaron, Phinéas & Hophni étoient Vicaires de leur pere Heli : Tsaddock étoit Vicaire sous Abiathar avec Ahimelec du tems de David. Dans le sac de Jerusalem sous Sedecias il est parlé du second Prêtre. *Le Prevôt de l'Hôtel emmena aussi Seraja le Souverain Sacrificateur, & Sophonie le second Sacrificateur, & les trois gardes des vaisseaux.* Ces mêmes mots sont repetez en Jeremie, & dans l'un & l'autre passage, le Chaldée tourne סגן Sagan. Il étoit donc le second, il avoit la Surintendance sur tous les Prêtres, & dans l'absence du premier Sacrificateur, il pouvoit faire tout ce que celui-ci faisoit, jusqu'à vétir l'Ephod, & entrer dans le Sanctuaire.

1. Sam. 9. & 4.

2. Rois 25.

18.

Jeremie cap. 52. 24.

Au dessous de ce סגן Sagan, il y avoit deux Officiers que les Juifs appellent tantôt *Kathicolin*, tantôt *Kathilokin*, tantôt *Katholikin*. Quoi qu'il en soit, cela vient du mot Grec corrompu *Catholicus*: nom dont on appelle aujourd'hui le chef de la Religion des Armeniens, *Le Catholique d'Arménie*. Le Chaldée & les Talmudistes employent ce mot souvent pour signifier de grands Seigneurs. Ils disent que la charge de ces deux hommes étoit d'être Surintendans des Thresors du Temple, auxquels tous les autres Receveurs & Thresoriers avoient à rendre conte. Le Souverain Prêtre & le Sagan avoient la Surintendance du service, & ces deux hommes avoient la Surintendance des finances.

Des Intendants des finances du Temple.

Ces deux *Katholikins* avoient sous eux sept autres Thresoriers qu'ils appelloient אמרכלין *immarcalin* ou *amarcalin*. On dit que leur office étoit de porter les sept clefs des sept portes du Parvis des Sacrificateurs, & les clefs des Thresoreries, pour y mettre tout ce qui leur étoit mis en main par les Receveurs: Ce mot est souvent employé dans la Paraphrase Chaldaïque pour signifier les chefs des Tribus, Princes du peuple, comme dans les passages de la Paraphrase, citez en marge. Ordinairement il signifie les Prêtres gardes des clefs; leur office étoit de garder les Vaisseaux par conte, l'or, l'argent, & generalement toutes les richesses du Temple. Ces charges aussi bien que les precedentes étoient fixes & ne changeoient pas avec les stations des Sacrificateurs.

Numeror. cap. 1. & cap. 7. 11. Levitiq. 4. 15. Cant. 4. 3. 2. Reg. 12. 20.

Enfin il y avoit trois גבירין, ce mot se lit dans le texte d'Esdras 1. 8. & dans la Paraphrase Chaldaïque d'Esdras 7. 21. Nous l'avons tourné *Thresorier*. Ces trois Thresoriers étoient proprement les Receveurs du Temple, qui recevoient le sicle du Sanctuaire & l'argent du rachat de ce qui devoit être racheté, parce qu'on ne le pouvoit mettre sur l'Autel. Ils gardoient aussi les Vaisseaux qu'on dédioit au Temple, l'or, l'argent, les habits, & toute autre chose qui revenoit au profit du Temple, soit par don, soit par rente. Ce sont peut-être ces trois gardes des Vaisseaux dont parlent l'Auteur du second livre des Rois 25. 18. & Jeremie 52. 24.

Ce sont-là tous les Ministres du Temple. Mais il y avoit un autre ordre d'hommes qui étoient obligez de se trouver dans le Temple reglement, comme les Sacrificateurs & les Levites. Ils étoient divisez comme eux en 24. classes: chaque classe étoit obligée de monter au Temple par semaine, comme les Sacrificateurs & les Levites, & d'assister au service journalier qui se faisoit dans le Temple. Ces hommes n'étoient

Des hommes stationnaires.

ni Levites ni Sacrificateurs. Ils étoient choisis d'entre le peuple qui demouroit dans tout le pays: On les appelloit אנשי המקדש *Viri Sationarii*, parce que leur office étoit d'être assistans au service qui se faisoit dans le Temple.

Trois raisons de l'institution des hommes stationnaires.

L'établissement de ces hommes étoit appuyé sur divers principes. Le premier, c'est que jamais on ne pouvoit offrir de Sacrifices pour quelqu'un qu'il ne fût présent, ou quelque autre pour lui qui le représentât & qui agit en son nom. Ainsi ces hommes assistoient aux Sacrifices par devoir afin de comparoître pour les absens. La seconde raison, c'est qu'il y avoit des Sacrifices qui s'offroient dans le Temple pour toute la nation: Entr'autres le Sacrifice continuel du soir & du matin. Or toute la nation ne pouvoit être convoquée deux fois par jour pour assister aux Sacrifices, qui se faisoient pour elle. Ainsi les *hommes stationnaires* étoient proprement établis pour représenter le peuple. La troisième raison de cette institution, c'est qu'on ne doit faire aucun service public que dans une assemblée. C'est pourquoi les Juifs observent de ne faire aucun culte public dans leurs Synagogues, s'il n'y a tout au moins dix personnes: Sur tout il eût été tout à fait messéant que le service solennel, qui se faisoit tous les jours dans le Temple, se fût fait sans assistans. On y sacrifioit au moins deux fois le jour, soir & matin, on y lisoit la Loy deux fois au matin; & on y faisoit 4. fois des prières. Or il seroit très souvent arrivé que tout cela se feroit fait, sans un nombre competent d'assistans, si on n'avoit particulièrement donné commission à certaines gens de s'y trouver au nom des autres. Et je ne doute pas que ce ne soit la vraie & principale raison de cet établissement. C'est pourquoy ces *hommes stationnaires* étoient obligés de monter de toutes leurs demeures en Jerusalem. Mais ceux qui ne pouvoient le faire à cause de la grande distance, ou de quelque maladie, ou quelque autre obstacle invincible, s'assembloient durant leur semaine dans la Synagogue du lieu où ils demeuroient, & jûnoient, prioient, & faisoient la lecture de la Loy, dirigeant leurs cœurs vers Jerusalem, où ils ne pouvoient être. Ils jûnoient le 2<sup>nd</sup>. le 3<sup>me</sup>. le 4<sup>me</sup>. le 5<sup>me</sup>. jour de cette semaine, c'est-à-dire, le Lundi, le Mardi, le Jeudi & le Mercredi. Je ne sai si les *stations*, dont il est tant parlé dans les Auteurs des premiers siècles, entre les Chrétiens, n'ont pas tiré leur origine de là. Quelques-uns ont pensé qu'un des offices de ces *stationnaires* étoit de mettre leur main sur la tête du Sacrifice continuel au nom de tout le peuple. Mais Maimonides nous apprend, que cette coutume de mettre la main sur la tête de la victime, n'étoit usitée dans les Sacrifices qui se faisoient pour toute la congregation, qu'en deux occasions, la première dans le jour des Propitiations, la seconde, quand la congregation avoit commis quelque faute par erreur. On dit que les *stationnaires* étoient obligés de prendre connoissance de ceux de l'assemblée qui avoient quelque souillure, afin qu'ils fissent leur purification. Il ne leur étoit pas permis durant leur semaine de faire monter sur eux le rasoir, & de laver leur vêtement, & ils devoient avoir fait cela avant que d'entrer dans leur semaine de service.



## CHAPITRE XI.

*De l'Entretien des Ministres du Temple, c'est-à-dire, des Dixmes.  
Revenu du Temple lui-même, ou du Siclé du Sanctuaire.*

Tous les Ministres du Temple de la maison de Levi, tant Sacrificateurs que Levites, selon la Loy, ne devoient posséder aucune terre ni aucuns fonds, comme cela est ordonné fort au long, dans les textes citez en marge. Seulement on leur donnoit en chaque Tribu des villes avec leurs faubourgs, pour y demeurer, c'est-à-dire, de quoi faire des Jardinages à l'entour; & point de champs & de terre à labourer. Mais Dieu avoit abondamment pourvû à l'entretien de tous les Ministres du Temple.

1. On donnoit aux Sacrificateurs les premiers fruits avant que de goûter & recueillir aucun revenu de la terre, du bled, orge, figes, raisins, olives, grenades, & dates, on ne donnoit que de ces sept choses pour les premiers fruits. Et cela se donnoit selon la volonté du pere de famille sans autre regle. Mais c'étoit peu de chose; c'étoit une poignée de bled & d'épis des premiers mûrs qu'on pouvoit découvrir. Il semble par la Loy du Levitique que les premiers fruits ne s'offroient qu'après la moisson. Seldenus distingue les premices du bled, de l'huile, du vin & des Toisons, qui sont commandées par Moyse dans le ch. 14. du Deuteronome, comme si c'étoient des choses différentes, il prétend que ces secondes premices ne se donnoient que de ces quatre choses, & qu'on les appelloit *תרומה* oblation élevée. Mais je ne saurois appercevoir dans la Loy le fondement de cette distinction, tout cela s'appelloit *ראשית* & dans le Levitique 23. 10. où il veut qu'il soit parlé de ces premiers fruits, & dans le Deuteronome 18. 14. Ainsi Seldenus doit avoir pris cela de la tradition des Juifs. Ce qui est peu important, car tout le monde avouë que les premiers fruits étoient peu de chose. Voici les ceremonies que les Juifs Talmudistes & Maimonides dans le traité *Biccurim*, disent qu'on observoit dans l'oblation des premiers fruits.

Toutes les bourgades qui étoient d'un certain ressort s'assembloient dans la ville de leur dépendance, & couchoient dans les ruës, pour n'être point souillez par hazard. Le matin le conducteur les éveilloit en disant, *montons en Sion en la montagne de nôtre Dieu*. Ils marchaient & faisoient marcher devant eux un taureau, dont les cornes étoient dorées, avec une couronne de branches d'Olive sur sa tête, ils ne cheminoient que les deux tiers du jour; Quand ils approchoient de Jerusalem, ils envoioient un messager pour donner avis de leur venuë, & ornoient leurs corbeilles de fleurs, & de leurs plus beaux fruits. Les Principaux d'entre les Sacrificateurs venoient au devant d'eux jusques hors de la ville. En arrivant à la ville, ils disoient en marchant dans les ruës, *nos*

*pieds se tiendront en ses portes ô Jerusalem.* Et les gens de la ville leur répondoient *ô nos freres venus d'un tel lieu, soyez les bien venus.* La flûte jouoit devant eux comme dans tout le chemin; quand ils étoient arrivez au Temple, chacun prenoit sa corbeille sur ses épaules, sans excepter même le Roi, disent-ils, & entroient dans le Parvis des femmes jusques à celui des Sacrificateurs, & au pied de l'Autel en chantant le Ps. 115. *Arrivez dans le Parvis des Prêtres, ils chantoient le Ps. 30. & quand ils étoient au pied de l'Autel, ils disoient à haute voix, Je reconnois aujourd'hui que je suis entré en possession de la terre.* Et ils continuoient par les paroles du 26. du Deuter. 3. *Mon pere étoit un pauvre Syrien &c. jusques au 10.* Ils ôtoient leur corbeille de dessus leur épaule, le Prêtre mettoit la main dessus, ou la tournoyoit devant l'Autel en prononçant les paroles susdites, puis on la posoit auprès de l'Autel, & on s'en alloit. On y joignoit ordinairement quelques couples de pigeons ou de tourterelles, & c'étoit pour le sacrifice: les corbeilles appartennoient aux Sacrificateurs de tour, qui distribuoient entr'eux ces premiers fruits. L'on ne confondoit point ces premices dans la même corbeille, mais chaque fruit avoit son lieu à part.

Maimonides  
Biccurim.  
cap. 2.

Offande des  
premices  
qui faisoient  
la soixantième  
partie.

Les premices commençoient à être quelque chose de considerable, car selon la tradition des Rabbins ce devoit être tout au moins la 60<sup>me</sup>. partie du tout: Ceux qui vouloient être honorables donnoient la 40<sup>me</sup>., & les autres la 50<sup>me</sup>. mais au moins ce devoit être la 60<sup>me</sup>. de six mille boisseaux cent, & à proportion des moindres revenus, & cela appartenoit aux Sacrificateurs seuls. Les Levites n'y avoient pas de part.

La grande  
dîme étoit  
la dixième  
partie destinée  
aux Levites.

La dîme de  
la dîme pour  
les Sacrificateurs.  
Nombres.  
18. 26.

2. Après on separoit la grande dîme qui étoit la dixième partie dont le principal appartenoit aux Levites. De 6000 boisseaux on en levoit six cens. Elle se prenoit du bled, du vin, de l'huile, qui faisoient le revenu de la terre du pays.

3. De cette grande dîme destinée aux Levites la dixième partie en étoit destinée aux Sacrificateurs, & cela s'appelloit la dîme de la dîme. Car les Sacrificateurs étoient autant au dessus des Levites, que les Levites étoient au dessus du peuple: C'est pourquoi les Levites dîmoient le peuple, & les Sacrificateurs dîmoient les Levites.

Seconde dîme,  
& sa destination.

4. Outre cette grande dîme qui appartenoit aux Levites & aux Sacrificateurs conjointement, le Pere de famille étoit encore obligé de lever une seconde dîme ou dixième partie du restant, & cette seconde dîme étoit employée, 1.<sup>o</sup> à faire les voyages aux Fêtes solennelles, à celebrer les Fêtes, & à faire de grands repas dans les Fêtes où étoient invitez les Sacrificateurs, les Levites & autres. 2.<sup>o</sup> à faire des œuvres pieuses, aumônes & liberalitez aux pauvres. Le commandement s'en lit au 14. du Deuteronom. 23. 24. *& tu mangeras devant l'Eternel ton Dieu &c.* Si le lieu de la demeure n'étoit pas trop éloigné de Jerusalem, on y portoit le bled, le vin, les bêtes de la dîme en espee, mais si le chemin étoit trop long, on la convertissoit en argent, & on l'employoit à l'usage de sa destination, c'est qu'on en achetoit des vivres pour la Fête.

Il y a au sujet de cette seconde dîme une assez grande difficulté. Il semble par la Loy de Moÿse que les dîmes ne se levassent que de trois ans en trois ans: *Au bout de trois ans tu tireras toutes les dîmes de ton rapport de*

Deuter. 14.  
28.  
Voy Deut.  
26. 12.

cette



cette année-là, & les mettras dans tes portes. Lors le Levite, d'autant qu'il n'a pas de portion ni d'héritage avec toi, viendra, & aussi l'étranger &c. l'orphelin & la veuve. Scaliger interprete cela de la première & grande dîme, laquelle il pretend n'avoir été levée que de trois ans en trois ans du revenu de l'année, mais si cela étoit de quoi auroient vécu les Ministres du Temple dans les deux autres années? Ainsi Seldenus tient que cette grande dîme se levoit régulièrement tous les ans. Et il interprete ces trois ans de la seconde dîme qui se levoit aussi tous les ans, & deux ans de suite on la portoit à Jerusalem pour y être consumée en aumônes & en repas devant le Seigneur; Mais chaque troisième année, dit-il, cette seconde dîme se consumoit dans les portes; c'est-à-dire, dans la demeure du pere de famille, & se distribuoit aux Levites des lieux voisins & aux pauvres veuves & orphelins. Et Seldenus pretend que c'est ce qui s'appelle souvent aussi la troisième dîme; c'est-à-dire, la dîme de la troisième année, quoi que ce ne fût que la seconde dîme, différemment consumée. Car deux ans durant on la consumoit à Jerusalem, & la troisième on la consumoit sur le lieu même. Tobie parle de cette troisième dîme chap. 1. 7. *Quant à la troisième dîme je la donnois à ceux auxquels il étoit convenable, selon que m'avoit commandé Debora la mere de mon pere.* La plupart estiment que cette dîme de la troisième année étoit toute différente des deux autres & qu'elle étoit destinée aux pauvres chaque troisième année.

4. Selon le conte de Seldenus & des Juifs la dîme alloit à la cinquième partie du revenu total & plus: par exemple de 6. mille boisseaux de bled on en mettoit à part pour les premisses 100. boisseaux: Il en restoit 5900. dont on prenoit pour la grande dîme 590. restoit 5310. sur laquelle on prenoit encore une dixième partie savoir 531. Ainsi de 6000. boisseaux on en ôtoit pour les trois dîmes, c'est-à-dire, pour les premisses & pour deux dîmes, 1221. & il en restoit pour le maître 4771. si les dîmes eussent monté à 1500. ce seroit le quart. Il est à remarquer que la tribu de Levi n'étoit qu'une douzième tribu, mais qu'elle ne faisoit pas la 40<sup>me</sup>. partie du peuple, cela se peut voir par le Livre des Nombres. Les Tribus d'Israël se trouvent monter à fix cens trente cinq mille & 50. hommes portant les armes; & les Levites depuis l'âge d'un mois ne furent que 22. mille, à conter depuis cet âge il y avoit peut-être alors plus d'un million de personnes dans le reste d'Israël. Du tems de David on ne trouva de Levites qu'environ 38. mille hommes depuis 30. ans & au-dessus, & il paroît que le reste d'Israël montoit à treize cens mille hommes dégainant l'épée, & selon le chap. 1. des Chronic. 21. 5. on trouva en tout Israël quinze cens soixante-dix mille hommes, sans tenir conte des femmes, des enfans & des jeunes gens incapables de porter les armes. Cependant cette partie du peuple qui étoit la moindre avoit la cinquième partie du revenu, outre le profit qui revenoit des offrandes du Temple, des sacrifices &c. ce qui ne se peut quasi nombrer. Ainsi il faisoit que ceux qui faisoient le service de Dieu fussent très opulens: les Sacrificateurs avoient pour eux seuls la dîme de la grande dîme des premiers fruits qui étoit l'élite de tout: Et de plus le profit qui revenoit de la chair & des peaux des bêtes; & de toutes les autres offrandes de fruits & de liqueurs, en un mot tout ce qui ne se consumoit pas dans le service leur appartenoit. Pour la seconde dîme il semble qu'il en revenoit peu au profit des Ministres du Temple, car elle se con-

Diatriba de decimis.

Somme totale des dîmes.  
De 100. pour les premisses il faisoit un & demi, ou un peu plus, restoit 99. ôtez le dixième, reste 88. item une seconde dixième faisoit 78. c'étoit en tout environ 21. de cent.  
Nombres chap. 1. & 3.  
Chap. 3. 34.  
1. Chron. 24. 3.  
1. Sam. 24. 9.

sumoit en repas & aumônes; & les pauvres y avoient leur bonne part. A 38. mille mâles de l'âge de 30. ans & au dessus si l'on ajoute les femmes, les enfans, & les jeunes hommes au dessous de 30. ans, il falloit qu'il y eût plus de 150000. personnes dans la tribu de Levi, sans les familles des Sacrificateurs. Le Temple nourrissoit tous ces gens-là, de sorte que sans hyperbole c'étoit la plus riche maison du monde, sans en excepter les domaines des plus grands Princes, & des plus puissans Rois; car il n'y en a point eu qui de ses revenus & de son domaine pût entretenir deux cens mille domestiques. Et le second Temple devint encore beaucoup plus riche, car de la dispersion de la nation des Juifs vint sa multiplication: De toutes les parties du monde les richesses abordoient à ce Temple. Il n'y avoit pas de fête solennelle où il ne se trouvât à Jerusalem plusieurs centaines de milliers d'étrangers; & pas un n'y venoit les mains vuides, ceux qui n'y pouvoient venir y envoioient leurs presens.

5. Outre les dîmes du revenu de la terre il y avoit celles des troupeaux qui revenoient immédiatement aux Sacrificateurs. 1. Tous les premiers nez du bétail qui étoient nez, des vaches, des brebis, & des chevres, devoient être envoyez en espece au Temple. Mais les premiers nez des hommes devoient être rachetez de cinq sicles d'argent, pour les mâles, & 3. sicles pour les femelles. Les premiers nez des bêtes immondes, chevaux, ânes, chameaux, &c. étoient rachetez selon le prix de l'estimation. Mais outre cela ils dimoient le bétail de cette maniere, disent les Juifs, ils l'enfermoient dans un parc ou bergerie, d'où on ne les laissoit sortir qu'un à un, & avec une verge teinte d'une teinture rouge ils frapoient chaque dixième bête & elle en demouroit marquée, soit qu'elles fussent bonnes ou mauvaises, saines ou malades, les marquées étoient la dîme & ne se pouvoient changer: c'est ce qui se peut recueillir en effet du 27. ch. du Levitique, cela se payoit au Sacrificateur, comme on le voit dans l'endroit cité du Levitique.

L'Ecriture ne nous dit rien de la maniere dont ces dîmes étoient distribuées, combien en avoit le Souverain Sacrificateur, & combien les autres Sacrificateurs. Il y a apparence qu'elles se divisoient par têtes, depuis les enfans d'un mois. Car Dieu fit enrôler tous les Levites depuis l'âge d'un mois, afin qu'ils fussent au lieu des premiers nez d'Israël. Or puisqu'ils étoient sur le rôle, & qu'ils avoient dès l'âge d'un mois le privilege de représenter les aînez du peuple devant Dieu, il est apparent qu'ils avoient aussi le privilege d'avoir part au benefice; Pour l'inégalité de la distribution, sans doute elle étoit selon les emplois & les dignitez, selon le jugement du Prince & du Sanhedrin: la maniere de lever ces dîmes étoit de les assembler dans des greniers & des granges en chaque Province par le moyen des Levites qui étoient députez à cet office, ce que veut dire sans doute Esdras au 1. Chron. où il parle de Levites qui étoient employez dans les Provinces, *pour toute affaire de l'Eternel & pour le service du Roy*. Les affaires de l'Eternel c'étoit de lever les tribus & les dîmes pour le Temple & pour la maison de Levi.

6. Il est à remarquer que la tradition des Juifs nous apprend qu'on ne devoit les dîmes que de la terre de Canaan; & les Rabbins ajoutent, de quelques terres adjacentes, comme Pennaar, Moab, pais de Hog & de Si-

Nomb. 18.

27.

Outre toutes  
ces dîmes il  
y a encore  
les premices  
des pâtes.

Levit. 27. 5.

Maimonides  
in Becou-  
roth. cap. 7.

Levit. 27.

32. & 33.

Nombres

3. 39.

1. Chron.

26. v. 30.

Voy. aussi

2. Chron.

31. 19.

Maimonides  
in Biecurim  
cap. 2.



Sihon, de Hammon, d'Egypte. Je ne say sur quel fondement on appuye cette tradition, puisque Maimonides dit, qu'on ne devoit pas tirer le profit de la terre des Cuthéens ou Samaritains. Or le pais de Moab, Hammon Sihon, Egypte, étoient plus étrangers à l'égard de la terre sainte, que le pais des Samaritains qui avoit été détaché du pais de Canaan. Après la dispersion les Juifs épars en diverses parties du monde ne devoient point de dîmes aux Levites. Mais ils payoient au Temple des offrandes volontaires, car il étoit défendu de se presenter devant l'Eternel les mains vuides; tellement que la nation des Juifs étant prodigieusement multipliée le revenu du Temple devint fort grand.

7. Ces dîmes furent rétablies après le retour de la captivité comme il paroît par un passage du Prophete Malachie, mais il paroît aussi par le même passage de Malachie que ces dîmes se payoient avec une grande negligence. Particulierement depuis la nouvelle dédicace du Temple faite par Machabée jusques à Hircan l'espace de 30. ans, on negligea fort de les payer: C'est pourquoi le Sanhedrin ordonna qu'on établiroit des commis plus fidèles & plus diligens, & depuis ce tems-là jusqu'à la ruine du second Temple elles furent assez exactement payées: Cela paroît par ce que le Seigneur dit des Pharisiens qu'ils dîmoient jusqu'à la menthe & au cumin, & aux herbes de leurs Jardins. La Loy & leur tradition ne mettoit pas les herbes entre les choses qui dûssent être dîmées; c'est pourquoi en cela ils avoient dessein de faire des œuvres de surerogation. Paschase Ratbert Abbé de Corbie en son Commentaire sur St. Matth. liv. 10. se met fort en peine comment les Pharisiens payoient la dîme, parce qu'ils étoient du rang des Sacrificateurs & Levites, & qu'ils devoient recevoir les dîmes & non les payer. Mais il se trompe fort quand il croit qu'ils étoient tous de la race de Levi. Ils pouvoient être de toutes les Tribus, St. Paul étoit Benjamite & pourtant Pharisien: Il en étoit de même des Scribes & des Docteurs de la Loi.

Il semble pourtant que les dîmes se payoient d'une maniere plus libre & plus volontaire sous le second Temple; car au 18. de St. Luc. v. 12. le Seigneur introduit le Pharisien mettant entre ces œuvres de surerogation auxquelles il n'étoit pas obligé, *je donne la dîme de tout ce que je possède*. Quoi qu'il en soit Philon Juif dans son livre *περί τῆς τίνων γέρα τῶν ἱερέων*, des honneurs faits aux Sacrificateurs, nous dit que ces dîmes se payoient volontairement & abondamment. *Ils prevenoient*, dit-il, *ces Officiers qui les demandoient, & les payoient avant qu'elles fussent dûes par la Loy, & comme s'ils eussent reçu un bienfait, plutôt qu'ils n'en faisoient, les personnes de l'un & de l'autre sexe, dans la saison de chacun des premiers fruits, les apportent eux-mêmes avec une promptitude volontaire & un soin qui ne se peut exprimer*. Aujourd'hui comme ils n'ont plus de Temple ni de Levites ni de Sacrificateurs, ils n'ont plus de dîmes, mais les plus devots d'entr'eux au lieu des dîmes mettent à part une certaine partie de leur revenu pour les pauvres. Et même Scaliger dit avoir demandé à un Juif, si en cas qu'il leur fût permis de bâtir un Temple, comme après la captivité, ils rétabliroient les dîmes. Il lui répondit qu'ils ne pourroient pas aujourd'hui rebâtir le Temple, ni par conséquent rétablir les dîmes, parce qu'ils n'ont pas de legitime Sacrificature, à cause que leurs genealogies sont confuses, & qu'on

Maimonides  
Tractatu  
Therouma.

Malachie  
3. 8. & 10.

Erreur de  
Paschase  
Ratbert, les  
Pharisiens  
n'étoient  
pas tous de  
la tribu de  
Levi.

ne

ne doit admettre à la Sacrificature que celui qui a bien prouvé qu'il est décendu d'Aaron.

Des revenus  
du Temple  
de Jerusa-  
lem, & du  
ficle du Sanc-  
tuaire.

Le Temple  
de Jerusalem  
étoit la plus  
riche maison  
du monde.

Sic Aben  
Efra in lo-  
cum.  
Joseph. lib.  
7. c. 26.  
de bello  
Jud.

Traçat.  
לרר  
cap. 1.

Voyez Huet,  
Observa-  
tions sur  
Origene  
p. 56.

Exod. 38.  
26.  
לרר  
ubi supra.

Il est naturel après avoir parlé des revenus Ecclesiastiques destinez à l'entretien des Ministres du Temple, d'examiner quels étoient les revenus du Temple en soi, auxquelles Sacrificateurs & Levites n'avoient rien. Surquoi on prenoit de quoi fournir à la dépense du Temple même, dépense qui sans doute étoit très-grande. Elle ne se prenoit pas sur les dîmes qui apparten-  
toient aux Levites, & aux Sacrificateurs. Il est certain que le Temple de Jerusalem étoit la plus riche maison de l'univers. Premièrement à cause des grands presens qu'on y envoyoit de toutes parts, en argent, or & pierres précieuses de la part des Payens mêmes. Les Juifs sur tout faisoient de grandes liberalitez. Vous voyez cela dans l'histoire de la pauvre veuve, & de la pite. Il y avoit dans le Parvis des femmes plusieurs troncs disposez, où l'on mettoit les dons volontaires, & cela n'étoit que pour l'entretien & le service du Temple. Mais outre cela, afin que le revenu du Temple ne fût pas casuel, Dieu au 30. de l'Exode v. 13. &c. ordonne un tribut par tête sur tous les mâles, depuis 20. ans & au dessus, savoir d'un demi-ficle : quelques-uns disent, que ce tribut n'étoit que pour la construction présente du Tabernacle, mais par le second des Chron. 24. 5. il paroît que c'étoit un tribut perpetuel qu'Athalia avoit détourné pour le culte de ses Bahalins. Dans le ch. 10. de Nehemie, le peuple ne se charge que de la troisième partie d'un ficle, mais c'étoit outre le demi-ficle ordinaire, parce que le demi-ficle étoit insuffisant, à cause du petit nombre de ceux de la captivité. Les Romains mêmes le firent payer au Capitole sous Vespasien. C'étoit ce demi-ficle qu'on vint demander à Jesus-Ch. Matth. 17. & pour quoi il fit donner au poisson un statere, ou un ficle entier, pour Pierre & pour luy. Les femmes & les enfans n'étoient pas obligez de le payer : cependant quand ils le vouloient bien on le recevoit de leur main. Tous les hommes, quelque pauvres qu'ils fussent n'en pouvoient être dispensez, non pas même ceux qui vivoient d'aumône, à ce que dit Maimonides. Ce ficle n'étoit pas comme les dîmes, qui ne se payent que de la terre, car il se payoit par tout, & par tous, Prêtres & Levites, comme par les autres également.

Le 1<sup>r</sup> jour du mois d'Adar, on faisoit une proclamation, afin que chacun se préparât au payement, & le 25. du même mois les Receveurs se tenoient au Temple pour le recevoir. L'argent qui se ramassoit dans les Provinces, s'envoyoit à Jerusalem, ou se payoit à la prochaine fête de Pâque. Au reste pour savoir comment cela étoit suffisant, il faut savoir que le ficle valoit quatre dragmes, l'once étoit de huit dragmes, c'est-à-dire, que le ficle étoit la demi-once. Il est vrai que la plupart des Auteurs disent, qu'il y avoit un ficle commun, qui ne valoit que la moitié du ficle du Sanctuaire; mais Petau, Huet, Villalpandus, Brerevood nient cela, & je ne goûte point non plus cette inégalité de poids & de mesures du Temple & du commun. Elle est fort mal prouvée; Quoi qu'il en soit, ce demi-ficle qu'on payoit au Temple, étoit le ficle du Sanctuaire, & c'étoit un quart d'once d'argent; l'once vaut au moins 3. l. la demi-once 30. s. ainsi chacun payoit par tête, environ 15. s. 6. d. Dès le tems de Moïse, le peuple en sortant d'Egypte se trouva être de six cens trois mille cinq cens cinquante hommes. Leurs demi-ficles montoient à cinq cens mille francs. Quand David fit le dénom-  
bre-



brement du peuple, le nombre des hommes propres à la guerre se trouva être de 13. cens mille hommes, & peut-être autant d'autres, tellement que le revenu du Temple étoit de plus de deux millions. Et enfin quand le peuple fut augmenté, comme il le fut dans la dispersion, cela n'eut quasi plus de bornes. Le revenu du Temple, par le ficle du Sanctuaire du tems de Nôtre Seigneur, étoit peut-être de plus de dix millions. Le ficle avoit 20. oboles, ainsi chaque obole valoit environ deux carolus, quelque chose plus. De ce tribut, à ce que dit Maimonides, on achetoit les victimes, le bois, l'encens, les pains de proposition, le sel, les farines, l'huile, &c.



# HISTOIRE

## DU CULTE

# LEVITIQUE.

### QUATRIÈME PARTIE.

Des Sacrifices, Fêtes, & Ceremonies. Des peines qui se decernoient contre les violateurs de la Loy.

## CHAPITRE I.

*De l'Holocauste, appelé עולה*

Cinq sortes  
de sacrifices  
sous la Loy.



δολοαί-  
τωμα.  
δολοαί-  
τωσις.  
Levitiq.  
chap. 1.

Il y avoit cinq sortes de Sacrifices. 1. L'Holocauste appelé עולה ou אשה, en Chaldée, גמיל, כליל, 2. L'oblation pour le peché חטאת. 3. Le Sacrifice pour le délit אשם. 4. Les sacrifices de prospérité שלמים. 5. Et les offrandes de choses seches & liquides appelées מנחה, & נסך. La plus noble espece de tous les sacrifices, c'étoit l'Holocauste, ainsi appelé par les Septante, à cause que toute la bête étoit consummée sur l'Autel, & que rien n'en étoit réservé pour le Sacrificateur & pour l'offrant. Sur ces holocaustes, voici à peu près ce que l'on peut observer.

1. On prenoit la bête du sacrifice de ces cinq especes d'animaux, bœufs, brebis, chèvres, pigeons & tourterelles, de trois sortes de bêtes à quatre pieds, & de deux volatiles. Tous les autres animaux, même ceux qu'on mangeoit, ne pouvoient être sacrifiez.

2. Il falloit que la bête de l'holocauste fût un mâle, parce qu'à la plus noble espece de sacrifice étoit dû le plus noble sexe. Ceux qui se font aujourd'hui un si grand honneur de cette observation doivent penser, que  
cette



cette vérité n'est ignorée de personne. Et cela ne merite pas qu'on dénigra les versions de l'Ecriture, en mettant taureau, par tout où les anciens & nouveaux Interpretes ont mis bœuf : quoi qu'ordinairement aujourd'hui le mot de bœuf signifie à la boucherie un animal coupé. Cependant il est certain qu'originellement il signifie toute l'espece des bœufs, soit coupez, soit entiers. Et dans l'Histoire des sacrifices, & des bêtes qui entroient dans le service divin, on trouve presque toujours *bœuf & monton*, & très-rarement *taureau & belier*. Le celebre Apis, le plus noble des symboles de la Religion Egyptienne, est presque toujours appelé le *bœuf Apis*, & tres-rarement le *Taureau Apis* : cependant on fait, que ce devoit être un mâle entier. Les Hebreux appellent *שור* ce que nous appellons *bœuf* ou *taureau*. Et nous ne voyons pas qu'ils fassent une grande distinction entre *שור* & *בקר*. Ces deux mots signifient également l'espece du bœuf, entier ou coupé. Le mot d'*Hecatombes* si celebre entre les Auteurs Grecs, & qui a passé en tant de Langues, fait voir qu'on appelloit bœufs & non pas *taureaux*, les bêtes pour le sacrifice. Mais poursuivons les autres ceremonies, & autres observations sur les sacrifices de la Loy.

Taureau & bœuf signifient également toute l'espece. Levitique chap. 1. 3.

3. Il falloit que la victime n'eût aucun défaut, & ne fût ni boiteuse, ni aveugle, ou rien de semblable, mêmes tares rendoient la bête & le Sacrificateur impropre pour le culte, comme nous l'avons remarqué cy-dessus. On avoit aussi égard à l'âge, rien n'étoit réputé net pour l'Autel avant le septième jour. Maimonides disoit, *Dieu défend de lui rien offrir qui n'ait sept jours, depuis la naissance, autrement cela est méprisé comme imparfait en son genre, & abortif*. Les victimes trop vieilles n'étoient pas bonnes; celles de quatre & cinq années pouvoient être reçues, mais on ne les présentoit pas par respect pour Dieu, à cause qu'elles commençoient à être trop vieilles, dit l'Auteur du Livre intitulé Siphra.

Maimonides MoreNevochim part. 3. cap. 46.

4. Il falloit que celui qui offroit l'holocauste amenât sa bête à la porte du Parvis des Sacrificateurs, & la bête avec celui qui l'offroit, étoient conduits par le Sacrificateur jusques à ces anneaux, qui étoient au côté Septentrional de l'Autel des Holocaustes. Et là, celui qui offroit, mettoit sa main sur sa tête pour confesser ses pechez, à peu près dans ces termes. *J'ay peché, j'ay fait méchamment, je me suis rebelle, & j'ay fait ainsi & ainsi, &c. mais je retourne par repentance à toi, & présente ceci pour expiation*. Les Juifs ne sont pas d'accord, si on y devoit poser les deux mains, ou si une suffisoit; mais ils conviennent qu'on étoit obligé de presser la tête de la bête de toute sa force. Si la victime étoit une victime publique, comme celle du service journalier & des fêtes solennelles, les hommes destinez à représenter le peuple qu'on appelloit *אנשי המעמד* *stationarii*, posoient leurs mains sur la tête de la bête, & si la victime étoit offerte par plusieurs particuliers, tous les particuliers mettoient leurs mains sur la tête. Quand on égorgeoit la bête, elle avoit la tête tournée du côté du Midi, le corps vers le Septentrion, la face tournée vers le Temple, & celui qui posoit sa main sur sa tête se tenoit aussi du côté de l'Orient, le visage aussi tourné vers le Temple.

5. La bête étoit ordinairement égoragée par le Sacrificateur, cependant les particuliers avoient droit d'égorger chacun leur victime : nous avons tourné, & on l'égorgera; mais le texte dit, & il l'égorgera, par rapport à Levitique 1. 5. 11.

La confes-  
sion du pe-  
ché sur la  
tête. Voy  
Levit. 1. 4.  
& 5.  
Num. 5. 7.  
L'office de  
recevoir le  
sang pour  
en faire l'as-  
perfusion, ap-  
partenoit au  
seul Sacrifi-  
cateur.

chacun de ceux qui offrent. En effet les Hebreux ont par tradition, que chaque particulier pouvoit égorger sa victime, particulièrement dans les grandes solemnitez, où les Sacrificateurs étoient trop occupés.

6. Mais l'office de recevoir le sang dans un plat, & d'en faire asperfusion sur l'Autel, appartenoit au seul Sacrificateur. On recevoit le sang dans un plat du Temple & du service, & non de quelque particulier, & le Sacrificateur en faisoit asperfusion autour de l'Autel en forme de Gamma Grec  $\Gamma$  : Cela veut dire, que le Sacrificateur se tenoit au coin de l'Autel Nord-est, en faisant asperfusion sur deux faces de l'Autel; celles qui regardoient l'Orient & le Nord; puis passant au coin Sud-ouest, il faisoit la même chose, & chaque asperfusion avoit en effet la forme d'un Gamma Grec, un angle & deux faces; ce qui restoit du sang étoit répandu sur le pied de l'Autel. Il y avoit au milieu de l'Autel une ligne rouge qui partageoit l'Autel par le milieu dans sa hauteur, comme une ceinture tout à l'entour. Certaines asperfusions se faisoient au dessous de la ligne, & d'autres au dessus. Au dessus de la ligne on faisoit asperfusion du sang des oiseaux offerts en holocauste, & au dessous de la ligne on faisoit asperfusion du sang des victimes pour le péché, & pour le delit, comme aussi de toutes les victimes de bêtes à quatre pieds; le sang en étoit versé sur le pied de l'Autel.

Maimoni-  
des Masé.  
Korban cap.  
6.

7. Après l'asperfusion du sang, on prenoit la bête, & on la pendoit à ces piliers, que nous avons depeints, & on l'écorchoit jusqu'aux épaules; puis on coupoit la tête & les quatre pieds, & on les mettoit entre les mains du Sacrificateur, après on achevoit de dépouiller la peau, on fendoit la bête, on tiroit les entrailles qu'on alloit laver au lavoir. On coupoit le cœur, on en faisoit fortir le sang qui étoit renfermé dans ses ventricules, ensuite on coupoit les deux épaules, & on les donnoit aux Sacrificateurs: chaque Sacrificateur avoit son office par fort, l'un de porter la tête, l'autre les épaules, & ainsi du reste. Ce qui est décrit fort au long dans le Traité du Talmud appelé *חזן*, ou du sacrifice continuel. On faisoit chaque pièce sur la montée de l'Autel, avant que de la poser sur le bois & sur le feu, du reste ils arrangeoient les membres sans grand ordre, comme ils se rencontroient; d'autres disent qu'on les arrangeoit, à peu près selon l'ordre où elles sont posées sur la bête vivante, la tête la première, les épaules ensuite, & ainsi du reste. Quand l'holocauste étoit de pigeons ou de tourterelles, on leur enfonçoit l'ongle dans la tête, & du sang qui sortoit on en frotoit les côtes de l'Autel; les plumes & le jabot étoient jettés près de l'Autel, au côté d'Orient, où étoient les cendres, & on les enlevoit le matin avec les cendres. On ne les divisoit point en plusieurs parties, seulement on les entamoit auprès des ailes, & on les brûloit entiers.

Jonathan  
Paraph. in  
Levit. 6. 9.

Au reste les Hebreux disent, que l'holocauste étoit offert pour effacer les mauvaises pensées du cœur, d'autres ajoutent pour la violation des commandemens négatifs. Il y avoit diverses sortes d'holocaustes, il y avoit le sacrifice continuel du soir & du matin, dont il sera parlé, les holocaustes des Sabbats, qui étoient le double du sacrifice continuel, les holocaustes des nouvelles lunes, & ceux des grandes fêtes. C'étoient les holocaustes ordinaires. Les extraordinaires étoient ceux qui étoient offerts par les particuliers quand bon leur sembloit. On offroit des holocaustes  
pour



pour toutes choses, purifications, expiations & actions de grâces: consultez les textes ici marquez. Mais sur tout il me paroît vray-semblable, que l'holocauste étoit offert pour le péché en general, sans définir aucun péché en particulier, & pour l'expiation de la coulpe qui naît de la souillure, dans laquelle chaque homme est engagé sans distinction, au lieu que le sacrifice pour le delit & pour le péché, étoient offerts pour un certain péché commis par un particulier, ou par une société. C'est pourquoi on ne faisoit ni vœux ni offrandes volontaires des sacrifices pour le delit & pour le péché, parce qu'ils étoient nécessaires pour l'expiation de ces pechez, précisément marquez. Mais pour la corruption en general, on pouvoit offrir plus ou moins, selon la devotion, & selon que chacun étoit plus ou moins sensible au malheur de se sentir engagé dans la corruption. C'est à quoi étoient destinez les holocaustes.

Pf. 66 v. 13.  
& 51. v. 20.  
Nomb. 6.  
11. Levit.  
14. 19. &  
ch. 15. v. 15.  
16. 24.

## CHAPITRE II.

### *Du Sacrifice pour le péché, dit חטאת.*

C'est le second ordre de sacrifices propitiatoires. Il étoit pris des cinq especes de bêtes cy-dessus nommées, bœufs, brebis, chevres, pigeons, tourterelles. La maniere de le presenter, égorger, mettre sa main sur sa tête, étoit la même que dans les holocaustes. Mais ils n'étoient pourtant pas semblables en tout, ni avec les mêmes ceremonies. Il y en avoit de plusieurs sortes.

Levit. 4. 3.

Plusieurs  
sortes de sa-  
crifices pour  
le péché.

La premiere  
c'est pour le  
Souverain  
Sacrificateur.

1. La premiere espece étoit celui que le Sacrificateur oint, c'est-à-dire, le Souverain Sacrificateur offroit pour lui-même, & les Juifs disent, qu'il étoit obligé d'en offrir pour le moins une fois tous les ans. La bête devoit être un bœuf, c'est-à-dire, un jeune mâle. Après qu'il étoit égorgé on prenoit le sang dans un vaisseau, & au lieu de faire asperision sur l'Autel des Holocaustes, le Souverain Sacrificateur lui-même prenoit le sang, & entroit dans le lieu Saint, & faisoit asperision par sept fois sur le voile, qui séparoit le lieu Saint du lieu Très-Saint; & en même tems du bout du doigt, il oignoit les quatre cornes de l'Autel d'or, ou de l'Autel des parfums, qui étoit devant le voile, & puis il sortoit. Le reste du sang étoit répandu au bas de l'Autel des Holocaustes sans asperision. Cependant on prenoit toutes les graisses, & on les faisoit brûler sur l'Autel des Holocaustes. Et ensuite on prenoit les chairs, la peau, la tête, les jambes, & tout cela se portoit hors du camp, & étoit brûlé au feu, dans le lieu où l'on portoit les cendres, qu'on ôtoit tous les matins de dessous l'Autel. Il est à remarquer que ceux qui brûloient les victimes pour le péché étoient reputés souillés. C'est une maxime reçue entre les Juifs, que toute victime dont le sang étoit porté dans le Sanctuaire, souilloit tous ceux qui la brûloient. On doit observer aussi, que le Souverain Sacrificateur officioit lui-même dans ce sacrifice fait pour lui-même: c'est pourquoi il étoit déjà réputé pur & purifié, autrement il

Levit. 4. 12.  
12.

ne luy eût pas été permis de se mêler des choses saintes.

Seconde es-  
pece de sacri-  
fice pour le  
peché.  
Voy Levit.  
4. 13.

2. Il y avoit le sacrifice pour le péché de toute la Congregation, c'étoit un bœuf, sur la tête duquel les anciens députez pour cela mettoient leurs mains. Quelquefois c'étoit le Sanhedrin, quand la faute commise par le peuple venoit de quelque commandement injuste du Sanhedrin, & on y observoit absolument les mêmes ceremonies que dans le precedent. Le Souverain Sacrificateur lui-même portoit le sang dans le lieu Saint, & faisoit l'aspersion sur le voile & sur l'Autel. Ces sacrifices semblent avoir été principalement les figures de celui de Jesus-Christ, plus que les holocaustes, qui n'étoient point brûlez hors du camp, & dont le sang n'étoit point porté dans le lieu Saint.

3. Il y avoit le sacrifice pour le péché, qui étoit d'un bouc pour toute la Congregation dans le jour des Propitiations. Mais il en sera parlé ailleurs.

Sacrifice des  
particuliers  
pour le pe-  
ché.

4. Outre cela le particulier faisoient leur sacrifice pour leurs pechez: Et premierement, si c'étoit pour quelqu'un des principaux du peuple, c'est-à-dire, qui fût en charge & en office public: Autrement chacun se fût estimé assez considerable pour offrir en qualité d'un des principaux du peuple: La victime devoit être un bouc: On l'amenoit & on l'égorgeoit à la maniere accoutumée, mais on n'en portoit pas le sang dans le Sanctuaire. Seulement le Sacrificateur avec son doigt en oignoit les quatre cornes de l'Autel des Holocaustes, les Juifs disent qu'on montoit sur l'Autel par la montée qui a été cy-devant dépeinte, qu'on commençoit par la main droite, & qu'on faisoit le tour de l'Autel, en oignant premierement le coin Sud-est, ensuite le Nord-est, on alloit au Nord-ouest, & on finissoit par le Sud-ouest. Et c'est-là, disent-ils, le sang qui se mettoit sur l'Autel des Holocaustes, au dessus de la ligne rouge, qui faisoit le circuit de l'Autel.

Voy Levit.  
6. 26. & 10.  
17.

Après cela on faisoit fumer les graisses du bouc; mais les chairs en appartenant aux Sacrificateurs, c'est pourquoi il est dit, qu'ils mangeoient les pechez du peuple. Ainsi il y a deux notables différences entre le sacrifice pour le péché des particuliers notables, & les precedens, l'une est, que la victime devoit être un bouc, & dans les precedens ce devoit être un bœuf; l'autre, que la chair pouvoit être mangée, & appartenoit aux Sacrificateurs, mais des autres rien n'en appartenoit au Sacrificateur, tout étoit brûlé hors du camp. La chair de ce dernier sacrifice devoit être mangée dans le Parvis même; on ne la pouvoit manger ailleurs.

Femelles  
qu'on of-  
froit pour-  
tant sur  
l'Autel.

5. Enfin les personnes ordinaires prenoient une bête d'entre les chevres ou brebis, mais ce devoit être une femelle: On en faisoit la même chose que du precedent, les graisses étoient consumées sur l'Autel, & les Sacrificateurs en mangeoient la chair.

Voy Levit.  
4. 2. 15. 22.  
27.

C'est une question difficile à résoudre, pour quelle sorte de pechez ces sacrifices étoient offerts: Ce qu'en dit la Loy, c'est que c'étoit pour les pechez commis par ignorance. 1. Quand quelqu'un faisoit une action mauvaise, sans savoir qu'elle fût mauvaise. 2. Quand on se trouvoit engagé dans un péché involontaire, quand en dormant, rêvant, ou pensant à autre chose, on faisoit quelque action contre la Loy. Ces pechez sont appelés pechez commis par erreur. Cependant il semble que le sacrifice étoit offert en general pour toutes les fautes cachées, pour lesquelles prie David

vid



vid au Pl. 19. Les Hebreux disent que ce sacrifice étoit offert pour tout péché commis par ignorance, lequel s'il eût été commis de guet à pens meritoit la peine de כרת *retranchement*, par la main des cieux, comme violer le Sabat : si cela se faisoit par malice, mais en secret, le criminel encouroit la peine de כרת *Kereth* ou retranchement, s'il y avoit des témoins, il meritoit & encouroit le lapidement. Mais s'il avoit violé le Sabat sans dessein & par ignorance, il en étoit quitte pour une oblation ou sacrifice pour le péché. Ils content 43. pechez d'entre ceux qui sont contre les commandemens négatifs qui meritent כרת *Kereth*, & pour lesquels par conséquent il falloit offrir le חטאת. Il y a certains sacrifices pour le péché qui semblent ne pouvoir être rapportez à des pechez par ignorance, comme celui du Souverain Sacrificateur à son inauguration. Celui de la purification des femmes relevées de couches, & celui de la purification des lepreux. Mais il faut dire que ces sacrifices & semblables étoient non seulement pour les fautes cachées & ignorées; mais aussi étoient destinez à faire propitiation de la masse des pechez en general, comme la repentance quotidienne implicite & non explicite. Car le sacrifice pour le péché ou le Chataah ne s'offroit point pour les pechez particuliers, si ce n'est qu'ils fussent commis par erreur.

Levit. 9.  
Levitique  
12. 6.  
Levit. 14. 19.

Les pauvres, qui ne pouvoient offrir de boucs ou de brebis, offroient des pigeons & des tourterelles, & même ceux qui étoient assez pauvres pour ne pouvoir offrir des pigeons apportoit la dixième partie d'un Epha de farine, cela s'appelloit מנחת חטאת. Notez que dans ces offrandes on n'y versoit dessus, ni huile, ni encens. Les oiseaux se tuoient comme dans l'holocauste, le pigeon ou la tourterelle appartenoit au Sacrificateur; les oiseaux s'offroient par couples, il falloit deux pigeons ou deux tourterelles, & dans les oiseaux offerts pour le péché il n'y avoit que le sang qui appartint à l'Autel, toute la chair étoit pour les Sacrificateurs.

Levit. 5. 11.  
Levit. 5. 11.  
Voy Levit.  
5. 8. 9.  
Talmud,  
Tractatu  
Zevachim.  
Masse cor-  
ban. cap. 6.  
Maimoni-  
des.

Il est à remarquer que l'holocauste étoit peu différent de l'oblation pour le péché du Souverain Sacrificateur, & de la Congregation, car tout se brûloit, mais dans ces derniers la chair se brûloit hors du camp; ajoutez que dans les sacrifices, tout ce qui se mettoit sur l'Autel étoit assaisonné de sel comme dans l'holocauste. Car la règle est generale, toute oblation étoit salée de sel.

## CHAPITRE III.

### Du Sacrifice pour le delit, dit חטאת Asham.

**L**A difference entre ce sacrifice & les precedens est si deliée, qu'elle est presque imperceptible. C'est pourquoi cela est extrêmement disputé entre les Auteurs. 1. Les noms sont differens חטאת & אשם. 2. De plus Dieu semble les distinguer fort nettement, l'offrande pour le delit sera toute semblable à l'offrande pour le péché. Il y aura une même Loy, on observera les mêmes ceremonies. La difference entre ces deux sacrifices pour les ce-remo-

Voy Levit.  
7. 37.

Differences  
entre l'obla-  
tion pour le  
peché, &  
celle pour  
le delit.

remonies, est: 1. que des sacrifices pour le *peché* souvent le sang en étoit porté par le Sacrificateur dans le Sanctuaire, & on en faisoit asperision sur le voile & sur les cornes de l'Autel: Or de ces sacrifices dont le sang se portoit dans le Sanctuaire la chair en étoit toute brûlée hors du camp, même la peau & les entrailles, & il n'étoit pas permis au Sacrificateur d'en manger. Mais de ces Ashams ou sacrifices pour le delit, on n'en portoit jamais le sang dans le lieu Saint; c'est pourquoi la chair de la victime appartenoit toujours aux Sacrificateurs actuellement servans; & cela s'appelloit aussi bien que les sacrifices pour le *peché*, קדשים קלים *magna sacra*, qu'il n'étoit permis de manger qu'aux Sacrificateurs, à l'exclusion des Levites & de tous les autres Ministres du Temple. On les mangeoit au dedans du Parvis des Sacrificateurs, non ailleurs. La tradition dit qu'ils commençoient à les manger le soir, & qu'on en pouvoit manger jusques à minuit. Après cette heure il n'étoit plus permis d'en manger, on brûloit le reste. Les sacrifices qui s'appelloient קדשים קלים *levia sacra*, se mangeoient par le peuple & en tous lieux. 2. Une autre différence, c'est que des offrandes pour le *peché*, celles-là mêmes dont le sang n'étoit pas porté dans le lieu Saint on en oignoit les cornes de l'Autel des Holocaustes; mais des offrandes pour le delit on en faisoit seulement asperision au dessous de la ligne rouge en forme de *Gamma*, comme nous avons expliqué dans le chapitre des holocaustes.

Pour quels  
pechez on  
offroit le  
Chataah.

Voy Levit.  
5. 16. & 17.  
v. 18.  
Evêque  
d'Agobio.

La différence entre les pechez pour lesquels on offroit le Chataah חטאת & l'Asham אשם, est encore plus déliée & plus malaisée à voir: St. Augustin a crû que par חטאת il falloit entendre les pechez de commission & par אשם les pechez d'omission. Il a été suivi par Lyranus, Abulensis & plusieurs autres, & même par le Savant Grotius sur le 5. ch. du Levitique. Mais ils se sont trompez; car il est évident que le delit signifie de vrais pechez de commission. Eugubinus veut que le *peché* soit dans l'action, le *delit* dans la pensée, cela est aussi faux.

Philon Juif suivi par Sigonius dit que les pechez appelez חטאת c'étoient les pechez commis par ignorance appelez par les Grecs πλὴμμελεια. L'Asham, c'est pour les pechez commis par infirmité, mais sans ignorance; comme si un homme couche avec la femme d'autrui, pensant coucher avec la sienne, quand il fait sa faute, il doit le חטאת Chataah. C'est *peché* par ignorance: mais s'il a couché avec la femme de son prochain le sachant, par infirmité pourtant & par surprise, il doit אשם, ou l'offrande pour le delit.

Ils le tirent  
du Levit.  
5. 17. 18.

Les Hebreux en font deux especes 1. חטאת אשם *delictum suspensum & dubium*. Par exemple, si quelqu'un couche avec sa sœur, il encourt la peine de Kereth כרת s'il le fait sciemment & volontairement. S'il le fait par mégarde pensant coucher avec sa femme, quand il a découvert que certainement il a couché avec sa sœur, il doit l'offrande du Chataah חטאת. Mais si étant dans le même lit avec sa femme & sa sœur, ayant dessein de coucher avec sa femme il a peur pourtant de n'avoir pris l'une pour l'autre, il est en suspens, il doit חטאת אשם: Selon cela le *peché*, & le *delit* sont seulement differens en ce que l'un & l'autre ayant été commis par ignorance, dans l'un on est assuré du fait, & dans l'autre on ne l'est pas. Quoi qu'il en soit, il paroît par le Levitique que l'Asham אשם est encore con-

Chap. 5.  
v. 15. &  
suivans.

joint



joint avec ignorance & erreur aussi bien que le חטא , & que ce n'est point une action de malice délibérée. Ligtfoot pretend que les pechez faits volontairement par rebellion, sans ignorance ni infirmité, n'avoient point de propitiation, & croit que St. Paul fait allusion à cela Heb. 10. 11. *si nos pechons volontairement après la connoissance de la verité, il n'y a plus de remission pour le peché.* Mais je croi qu'il faut distinguer les pechez commis par fierté qui meritoient la mort, de ceux qui ne meritoient pas la mort. Il y a apparence qu'on n'offroit pas pour les premiers, mais pour ceux qui ne meritoient pas la mort. Je croy qu'on recevoit à propitiation ceux qui se repentoient. Cela paroît bien prouvé par les 7. premiers versets du ch. 6. du Levitique.

L'autre espece d'Asham selon les Hebreux s'appelloit אשם ודאי confessé, averé, & il étoit de cinq sortes, selon les Juifs. 1. Pour le dépôt retenu, ou autre vol & tromperie, & pour injuste détention. 2. Pour sacrilege. 3. Pour avoir couché avec une fille esclave. 4. Il y avoit l'Asham des Nazariens. 5. Et celui des lepreux. Mais les Juifs se trompent, & il est évident par le chap. 5. du Levit. v. 17. que le אשם s'offroit pour toutes sortes de pechez. Il semble par le même passage, qu'au lieu que la victime pour le peché étoit une brebis femelle, ou une chevre, pour le vulgaire, au contraire pour le delit ce devoit être un mouton; Quoi-que ces Ashams s'offrisent pour toutes sortes de pechez, tant contre la Loi Ceremonielle, que contre la Loi Morale, il falloit pourtant, dit-on, qu'il y eût ignorance ou infirmité dans celui qui commettoit ces pechez. Ce n'étoit pas pour les pechez commis par fierté, *Elata manu.* Maimonides *More Nevochim* p. 3. c. 31. dit, selon l'aversion de Buxtorf. *Elata manu peccat ille qui superbit, faciem suam corroborat, & palam peccat. Qualis quisque contra legem facit, non tantum quod libidine sua, pravisque cupiditatibus victus in rem vetitam abripiatur, sed quia legi fidem derogat, eique planè repugnare vult.* Cela ressemble assez à ce que disent les Casuistes relâchez de la direction d'intention. Outramus croit qu'il y avoit propitiation pour les pechez commis, *cum conscientia facti*, pourvû que sans être convaincu par témoins on le confessât, il le prouve par le texte du 6. ch. du Levitique, lequel nous venons de citer.

Levit.  
6. 2.  
Vide Ainsworth. in hac omnia loca.  
Levit. 5. 15.  
Levit. 19.  
20. 21.  
Nombres 6. 12.  
Levit. 14. 12.  
Levit. 6. 6.  
Heb. 9. 7. dicuntur  
ἀγνοῦ-  
ματα  
omnia pec-  
cata pro qui-  
bus erat  
propitiatio.  
Quid sit  
peccare Elata manu vi-  
de Grotium  
Num. 25.  
Outramus  
lib. de sacri-  
ficiis.

## CHAPITRE IV.

### Des Sacrifices de Prosperité שלמים.

JUSques ici nous avons parlé des Sacrifices expiatoires & propitiatoires: ceux-cy s'appellent pacifiques ou sacrifices de paix, parce qu'ils regardent l'homme comme reconcilié avec Dieu. La conjecture de Rabbi Levi Ben Gerson nous paroît bonne, on la peut voir dans la marge. Ou bien ces sacrifices étoient ainsi appelez, parce qu'on les offroit pour la paix & prosperité, ou que l'on demandoit, ou que l'on avoit déjà reçû: c'étoient des sacrifices, ou *votifs*, ou *eucharistiques*. Il y en avoit de diverses especes.

1. Il y avoit un sacrifice de prosperité pour toute l'assemblée, qui s'offroit avec les premices, à la Pentecôte, pour actions de grâces de la moisson, c'étoient deux agneaux, dont toute la chair appartenoit au Sacrificateur,

Part. II.

R r

&

Rabbi Levi  
Ben Gerson  
in tertium  
Levitic. vult  
dei pacifica,  
quia erant  
signa con-  
cordiæ inter  
offerentem,  
Sacerdotes  
& Deum,  
qui eadem  
mensa ute-  
bantur, cū  
pars victi-

une altari ce-  
deret, pars  
Sacerdoti,  
pars offeren-  
ti. Il y avoit  
diverses ef-  
peces de sa-  
crifices de  
profperitez.  
Distinction  
des magna  
sacra, & des  
levia sacra.  
Voyez Lev.  
7. 12.  
Jarchi in  
Levit. 7.

On offroit  
pour les pre-  
miers nez  
des offran-  
des eucha-  
ristiques.  
Exo. 1. 13.  
13. mais les  
Levites pre-  
tendoient  
être francs  
de cela, par-  
ce que tous  
leurs enfans  
étoient à  
l'Eternel.  
Num. 18. 17.  
il n'y avoit  
que le pre-  
mier né des  
ânes qui  
dût être de-  
collé ou ra-  
ché. C'est  
dit Aben  
Efra in  
Exod. 13.  
13. que les  
Juifs n'a-  
voient en  
montant  
d'Egypte,  
nichesaux  
ni cha-  
meaux, mais  
seulement  
des ânes.  
Voyez Lev.  
22. v. 23. &  
24.  
Cérimonies  
des sacrifi-  
ces de prof-  
peritez.  
Levit. 3. 2.  
8.  
Exod. 29.  
22.  
Levit. 3.  
9.

Levitique  
ch. 7. v. 23.

& le devoit manger dans le Sanctuaire, ce Sacrifice étoit unique en son espece, & ne se faisoit qu'une fois par l'an, à cause de quoi il étoit conté entre קדשי קדשים *magna sacra*. Tous les autres sacrifices de prosperitez, étoient pour les particuliers, & ils étoient appelez קדשי קלים *levia sacra*.

2. De ceux qui étoient offerts par les particuliers, les uns s'offroient pour actions de graces, & on y joignoit des pains ou tourteaux sans levain, des bignets, oints d'huile, & des tourteaux fricassiez & rissolés à l'huile. A quoi l'on joignoit du pain levé, ce qui paroît extraordinaire, car le levain ne devoit pas monter sur l'Autel, ainsi qu'il sera dit : Les sacrifices de prosperitez, qui s'offroient dans les trois grandes fêtes, s'offroient sans pain, comme on verra dans la description des sacrifices des fêtes particulieres : ces sacrifices eucharistiques s'offroient dans les delivrances notables. Salomon Jarchi pretend que ces delivrances sont celles dont le Pseume 107. fait le dénombrement, parce que les premices & les dîmes servoient d'actions de graces dans les benedictions ordinaires. Mais cela n'est pas, & souvent on offroit des sacrifices pour des delivrances moins notables, & pour le succez des petites entreprises.

3. Il y avoit un second ordre de ces sacrifices ; ce sont ceux qui étoient appelez de franche volonté, qui se faisoient par devotion, sans aucune vûe d'interêt, à venir ou present, simplement pour marquer son zele pour la maison de Dieu. Et enfin il y en avoit un troisiéme ordre, qui étoient appelez *voliva*. Quand on vouoit telles choses & tels sacrifices, si on reussiffoit en une telle entreprise ; Ceux du second ordre étoient les plus agreables ; c'étoient ces oblations *spontanées* נדבות que Dieu témoigne avoir pour agreables. Aussi Dieu dans ce genre de sacrifices se relâchoit de sa severité : car dans les sacrifices *eucharistiques* & dans les *volifs*, la bête devoit être sans tare aucune, ni défaut ; mais Dieu acceptoit pour le sacrifice *spontanée*, les bêtes qui avoient quelque défaut dans les membres, *dimmodo non esset animal testibus contritum*. Les Juifs remarquent aussi, que quand les bêtes destinées au sacrifice *volif*, étoient derobées ou venoient à mourir, l'offrant en devoit rendre d'autres ; mais pour les bêtes du sacrifice volontaire, si elles étoient derobées, ou qu'elles mourussent, on n'étoit pas obligé d'en mettre d'autres en la place.

Voicy les ceremonies qui s'observoient dans ces sacrifices. 1. Ce devoit être des bœufs, beliers, agneaux, moutons, boucs ou chevres, mâles ou femelles : Nous ne voyons pas qu'on reçût des pigeons & des tourterelles, comme dans les sacrifices propitiatoires. 2. L'offrant amenoit la bête à la porte du Parvis des Sacrificateurs, le Sacrificateur l'égorgeoit, l'offrant mettoit sa main sur la tête de la victime, sans pourtant faire confession de ses pechez. On recevoit le sang, on en faisoit asperfusion sur l'Autel, en forme de Gamma, à la maniere décrite dans le chapitre des holocaustes. 3. La bête étant écorchée & les entrailles ôtées, on en prenoit les graissés, savoir celles qui couvrent les entrailles, le cœur, les rognons, le foye, *l'omentum*, qu'on appelle la coëffe, la panne, & on les faisoit fumer devant l'Eternel sur l'Autel des Holocaustes ; car il est remarquable, que de quelque sacrifice que ce fût, les graissés appartenoient à Dieu. On doit aussi remarquer qu'il n'étoit pas permis aux Israélites de manger la graisse des rognons, & autres viscères, non plus que du sang. Tout cela étoit estimé consacré à Dieu.

Et



Et même il y a apparence que l'on étoit obligé d'apporter au Temple toutes les graisses des bêtes qui se tuoient ordinairement dans les Boucheries, au moins dans les lieux du voisinage du grand Autel des Holocaustes; car la Loy dit. *Vous ne mangerez aucune graisse de bœuf, ni d'agneau, ni de chevre. La graisse d'une bête morte, ou d'une bête déchirée, se pourra ajouter pour tout autre usage, mais vous n'en mangerez point.* Il semble donc que des bêtes qu'on égorgéoit, on ne pouvoit en employer les graisses à un autre usage, non plus qu'à manger. Quand la bête étoit morte par accident on pouvoit s'en servir à faire des onctions & des onguens. Or tout cela se doit entendre des graisses internes, car pour celles qui étoient attachées à la chair, on en mangeoit.

Ces graisses avant que d'être brûlées, étoient mises sur la main de celui qui offroit; on y ajoûtoit la poitrine & l'épaule droite, & sur tout cela un gâteau, dans les sacrifices de prospérité, où il y avoit du pain; ensuite le Sacrificateur mettoit sa main sous celle de l'offrant, & on tournoyot cette offrande en haut, en bas, à droite & à gauche, vers l'Orient & l'Occident; & cela s'appelloit l'offrande tournoyée. Voyez les ceremonies observées dans le sacrifice de la consécration d'Aaron. Il y avoit deux mouvemens pour l'oblation des victimes, l'un pour la poitrine, & l'autre pour l'épaule; l'épaule droite étoit agitée haut & bas, & cela s'appelloit תרומה oblation élevée; mais la poitrine étoit tournoyée, & s'appelloit תנופה, *agitata oblatio*, tournée vers les quatre coins du monde. Après cela le Sacrificateur recevoit de la main des offrans les graisses, & les portoit sur l'Autel. Notez que les sacrifices de prospérité, excepté ceux qui s'offroient pour toute la Congregation, s'égorgeoient ordinairement au côté du Midi de l'Autel; au lieu que les autres victimes étoient égorgées au côté Septentrional; c'est de ce côté du Midi où étoit la montée de l'Autel: ainsi on recevoit sans se tourner les graisses de la main de celui qui les offroit, on montoit à l'Autel, on les faisoit, & on les jettoit au feu. Le Sacrificateur retenoit pour soy l'épaule & la poitrine, c'étoit son partage; le reste appartenoit à l'offrant qui le pouvoit manger, lui, ses enfans, ses amis, ses parens, sa femme & ses filles. Mais, 1. il falloit que cela fût mangé, ou dans l'enceinte du Temple, ou au moins dans la ville de Jerusalem; de laquelle c'étoit le privilege qu'on ne pouvoit manger ailleurs des victimes sacrées. 2. Ceux qui mangeoient ne devoient être dans aucune pollution legale, comme il est porté en divers lieux de la Loy, particulièrement Levitique 7. 20. & ailleurs. 3. Si la viande venoit à toucher à quelque chose de souillé, il la falloit brûler au feu dans le même lieu. 4. Si le sacrifice de prospérité étoit eucharistique, il falloit en manger la chair le jour même, & le lendemain elle étoit impure. Si c'étoit un sacrifice de *vœu* ou d'*offrande volontaire*, on en pouvoit manger encore le lendemain; mais ce qui restoit pour le troisième jour étoit souillé, il falloit le brûler au feu. Les Payens ont imité ces manieres de manger de leurs sacrifices, en faisant les festins, même dans les Temples de leurs idoles, à quoi fait allusion St. Paul 1. Cor. 8. 10.

Toutes les graisses étoient consacrées à Dieu. Levit. 7. 23.

Les bêtes entières semblent avoir été tournoyées avant que d'être égorgées. Voy Levitique 23. 20. Nomb. 14. 12. 24. Exode 29. 26. J'estime que l'une & l'autre, & l'épaule & la poitrine étoient tournoyées & élevées, & ainsi c'étoit theroumah תרומה & tenoupha תנופה. Voy Levit. 8. 27. & 29. Vide Fagium in Exod. cap. 29.

## CHAPITRE V.

*Des oblations des choses seches & liquides, appelées מנחה & נסך.*

**L**A matiere de ces oblations étoit de la farine, du pain, des tourteaux, des bignets, de l'huile, du vin, de l'encens, & c'étoient presque toujours des dependances des autres sacrifices. 1. C'étoit de la fine farine non pétrie מלח. 2. C'étoient des gâteaux pétris à l'huile & cuits au four. 3. C'étoient des gâteaux cuits sur la plaque ou sur le gril על מחבת. 4. Ou bien c'étoient des gâteaux cuits à la poêle במרחש. 5. Ou des bignets lagana וקקס. 6. Des pains levez, car tous les precedens tourteaux étoient sans levain. 7. Du bled en épi donné en offrande. C'étoit l'homer des premiers fruits, outre cela on offroit de l'encens, & du vin, pour les aspersions, & de l'huile.

Voy Levit.  
2.  
Levit. 7. 9.

Levitique  
23. 10.

Levit. 5. 11.  
& 2. 13.

Exode  
16. 16.  
Nomb. 15. 4.  
Maimonides Tractatu  
Corbanot.

Nomb.  
15. 4.

Proportions  
de l'huile  
& du vin  
qu'on of-  
froit dans  
les sacrifices.

Nomb. 15.

1. Il y avoit une offrande de fine farine pour le peché, savoir quand celui qui avoit peché n'avoit pas le moyen d'acheter même deux pigeons ou deux tourterelles. Il apportoit la dixième partie d'un Epha de fine farine; l'Epha étoit environ nôtre grand boisseau contenant 18. pintes comme le bath. Le Sacrificateur en prenoit une poignée, la faisoit fumer sur l'Autel, le reste lui appartenoit : On n'y mettoit, ni huile, ni encens, mais on y mettoit du sel, car toute oblation devoit être salée de sel.

2. Tout holocauste étoit accompagné de ses offrandes de gâteaux, qui devoient être tout au moins de la dixième partie d'un Epha, appelé autrement homer, dont on faisoit un gâteau pétri à l'huile; mais la tradition des Juifs selon Maimonides est qu'on les separoit en dix tourteaux ou galettes; A chaque dixième partie d'un Epha, il falloit pour la pétrir la quatrième partie d'un Hin d'huile; le Hin contenoit 12. logs, chaque log contenoit 6. œufs, si l'on offroit un mouton en holocauste il falloit y joindre deux dixièmes; c'est-à-dire, la cinquième partie d'un Epha; & l'on joignoit à cela la 3<sup>me</sup>. partie d'un Hin, c'est-à-dire, 4. logs, ou une pinte d'huile pour la pétrir.

Pour un bœveau il falloit trois dixièmes parties d'un Epha de farine, c'est-à-dire, presque le tiers d'un grand boisseau, & chaque dixième partie se divisoit toujours en dix gâteaux. Pour les trois dixièmes on offroit aussi la moitié d'un Hin d'huile; c'est-à-dire, 6. logs ou une pinte & demie. La même proportion étoit observée dans les sacrifices pour le delit, pour le peché, & dans les sacrifices de prosperitez. On offroit aussi du vin pour l'aspersion justement autant que d'huile, à proportion de la farine, pour un dixième de farine le quart d'un Hin de vin, pour deux dixièmes le tiers d'un Hin de vin, & pour trois dixièmes, un demi-Hin de vin.

Pour les sacrifices de prosperitez il semble qu'il étoit nécessaire qu'il y eût 4. sortes de pâtisserie. 1. Des tourteaux sans levain pétris à l'huile. 2. Des bignets sans levain non pétris à l'huile, mais oints d'huile pardefus,



fus, & les Juifs disent que cette onction se faisoit en forme de Cappa Grec, c'est-à-dire, en croix de part & d'autre. 3. Des gâteaux rissolés & cuits à la poêle, pétris à l'huile. 4. Et à tout cela on joignoit du pain levé. Mais ce pain levé ne se mettoit point sur l'Autel, & on ne le faisoit pas fumer comme le reste, car il étoit expressément défendu de faire fumer aucun pain ou gâteau, où il entrât du levain ou du miel. Ainsi le pain levé des sacrifices de prospérité n'étoit point offert dans les holocaustes ni dans les sacrifices pour le péché, & il étoit pour l'usage des Sacrificateurs.

Levitique 7.  
v. 12. 13.

Levit. 2. 11.

Les Juifs  
contenoient  
les figues &  
les dattes  
pour miel,  
c'est pour-  
quoi jamais  
on ne les  
faisoit fumer  
sur l'Autel.

Voici la maniere dont on offroit les gâteaux. L'offrant apportoit au Temple l'huile, la farine, le vin, & l'encens separez. On mettoit de l'huile dans le plat, ensuite on mettoit la fleur de farine, puis on versoit de l'huile sur la fleur de farine, & on pétrissoit l'un avec l'autre; après on mettoit cette pâte dans un plat du service pour l'apporter à l'Autel, pour la troisième fois on verroit de l'huile sur la pâte, & sur le tout on jettoit de l'encens, & on le mettoit sur le feu de l'Autel avec les graisses, après avoir salé la pâte: la même ceremonie étoit observée dans les gâteaux cuits par feu, au four ou sur le gril, & dans les bignets frits à la poêle: On les pétrissoit avec l'huile, puis quand ils étoient cuits, on versoit de l'huile dessus, & sur tout cela on jettoit de l'encens. Ces choses étoient arrangées en cet ordre sur l'Autel. On arrangeoit les chairs de la bête, si c'étoit un holocauste, ou les graisses seulement, si c'étoit un sacrifice pour le péché & un sacrifice de prospérité, sur les graisses on arrangeoit les gâteaux, & sur tout cela on jettoit l'encens, comme il est ordonné dans le 29. de l'Exode v. 22. &c. où tout est mis sur la main de celui pour qui se faisoit le sacrifice, puis on arrangeoit les choses sur l'Autel. Je ne voy point que sous la Loy les sacrifices se fissent ordinairement sans pâtisserie. D'autres conçoivent que l'offrande du gâteau se faisoit après l'holocauste, mais cela n'est pas apparent, car souvent la chair du sacrifice brûloit toute la nuit, & l'on en trouvoit encore le matin; ainsi il falloit nécessairement que le gâteau fût mis sur la chair, & sur les graisses, dans le même tems, aussi cela est-il évident par les chapitres citez en marge.

Voyez le  
chap. 7. du  
Levitique  
v. 11. & 12.  
& le 8. 26.

A quoi l'on ajoûtoit les aspersions de vin commandées dans le livre des Nombres, & tu feras au lieu Saint l'aspersion de cervoise à l'Eternel. Ce qu'il appelle cervoise il l'appelle vin dans le même lieu & par tout ailleurs, car nous ne voyons pas qu'on fit asperision d'autre liqueur que de vin dans les sacrifices. Cette asperision, à ce que disent les Juifs, ne se faisoit pas sur le feu ni sur l'oblation, mais au pied de l'Autel sur la premiere élévation, ou premier fondement.

Nombres  
28. 7.

Ligtfoot dit que dans tous les sacrifices où il y avoit effusion de vin & des aspersions, le Sacrificateur n'avoit point de part aux gâteaux & à la pâtisserie. Cela ne peut être vray, car tous les sacrifices selon la Loy avoient leur asperision de vin, ce qui est évident par le 28. & 29. des Nombres, où le dénombrement de tous les sacrifices est fait, & dans chacun il y a expresse mention des aspersions du vin. Et il ajoûte dans le ch. 29.

C'est le sentiment du  
savant Ainsworth sur  
le Levit.  
23. v. 18.  
Il faut observer qu'outre

39. Vous offrirez toutes ces choses-là à l'Eternel en vos fêtes solennelles, outre vos vœux, les Mincha.

qui accom-  
pagnent  
les offrandes  
des victi-  
mes, il y en  
avoit qui  
s'offroient  
toutes seules  
& sans victi-  
mes. Voy  
Levitique 2.  
1. 2. &c.

vœux, & vos offrandes volontaires, selon vos holocaustes, vos gâteaux, vos aspersions, & vos sacrifices de prospérité. Peut-être que les aspersions étoient particulières aux holocaustes, & qu'il ne s'en faisoit point dans les sacrifices de prospérité : car en effet tous les sacrifices, dont le dénombrement est fait dans ces chap. 28. & 29. sont tous holocaustes; mais le 15. des Nombres ne peut permettre cette interprétation, car il ordonne à tout sacrifice mêmes de prospérité son asperision, voyez le verset 3. & 8. cela est nettement exprimé; ainsi l'on doit dire que dans les sacrifices d'holocaustes le Sacrificateur n'avoit aucune part au gâteau & à la pâtisserie, non plus qu'à la chair de la bête. Mais dans les autres sacrifices on offroit de la pâtisserie de chaque espèce une pièce sur l'Autel, & le reste demouroit au Sacrificateur.

Les pains de proposition faits avec du levain étoient aussi des *Mincha* מנחה, il en a été parlé ci-dessus. S'il y a quelques autres offrandes de choses sèches qui aient quelque chose de particulier, cela se verra dans la suite en parlant des diverses fêtes, solennités, & cérémonies &c.

C'est là la description générale des sacrifices. Il est à observer qu'on ne pouvoit contraindre personne à ces sacrifices, non pas même à ceux pour le péché ou pour le délit, selon qu'il est déclaré dans le Levit. 1. 3. c'étoient toutes offrandes en quelque sorte volontaires; seulement on y pouvoit procéder par voye d'exhortation, & en représentant que celui qui ne le faisoit pas étoit soumis à la peine des ciels nommée נדב נדב retranschement. On n'étoit pas obligé si-tôt qu'on avoit péché d'apporter son offrande quand on étoit éloigné : Mais on les reservoit pour les grandes fêtes solennelles, quand tout mâle étoit obligé de se présenter devant Dieu.

## CHAPITRE VI.

*De ceux à qui il étoit permis d'offrir ces sacrifices.*

Le Payen  
qui eût ob-  
servé la Loy  
étoit digne  
de mort.

Maimonides  
Halacah Me-  
lakim cap. 10.

Exemples  
d'étrangers  
pour les-  
quels on  
a sacrifié  
dans le  
Temple.

**A**vant que de passer outre à l'explication du culte Levitique, il est bon de voir à qui il étoit permis d'offrir les sacrifices qui viennent d'être décrits. Premièrement il faut savoir que les Juifs seuls avoient le privilège d'offrir les sacrifices selon la Loy; car un Payen n'eût pas osé observer la Loy de Moïse, un Payen qui se seroit circoncis ou qui auroit mangé la Pâque, auroit été digne de mort, selon le rapport de Maimonides. Dieu dans le chap. 15. des Nombres v. 14. &c. semble ôter toute différence entre l'étranger & l'Israélite, mais par l'étranger il faut entendre le profélyte de la justice, qui n'étant pas né Juif s'est fait Juif absolument. Quant aux autres étrangers, ils étoient ou profélytes de la porte, comme Naaman & Corneille, ayant renoncé à l'idolatrie sans se faire Juifs; ou ils étoient encore idolâtres. Les uns & les autres pouvoient faire présenter des sacrifices dans le Temple, comme on le prouve par mille exemples, entr'autres par celui de Darius & de Cyrus Rois de Perse, qui ordonnerent qu'on sacrifiât pour eux dans le Temple de Jerusalem, & aussi par



par l'exemple d'Alexandre le Grand, qui sacrifia, c'est-à-dire, fit sacrifier dans le Temple. Le Temple de Jerusalem étoit plein des *donaria* des Payens, avec ces dons ils y faisoient offrir des victimes pour eux. Dieu au 22. du Levitique semble pourtant le défendre v. 25. *Vous ne prendrez point aussi des mains de l'étranger toutes ces choses-là pour les offrir en viande à votre Dieu, לחם אל הים, le pain de votre Dieu*: sur ce passage la plupart des Chrétiens ont conclu qu'il n'étoit pas permis de prendre aucune victime des Payens, mais seulement de l'argent, que l'on convertissoit à l'usage du Temple & même à l'achat des victimes; les Hebreux à cause du mot de לחם disent qu'on ne recevoit aucun gâteau ni farine des étrangers. Maimonides dans le Traité *Corbanot* chap. 3. dit, que l'on ne recevoit que des holocaustes des étrangers encore idolâtres. On ne recevoit d'eux, ni sacrifices de prospérité, ni Minchah מנחה, ni sacrifice pour le péché ni pour le délit: c'est-à-dire, que l'on ne mangeoit point de la bête offerte par un Payen; elle étoit toute dévouée à Dieu. Et quand le Payen vouloit un sacrifice de prospérité, on le convertissoit en holocauste. Mais il faisoit que ce fussent des offrandes de *vœu* & d'*offrande volontaire*, sur lesquelles la Loy ne donne aucune règle; & n'impose aucune nécessité: car pour les holocaustes du soir & du matin, des Sabats & fêtes, marquez & commandez par la Loy, un Payen n'y pouvoit avoir de part. Le même Maimonides dit pourtant au même lieu, que si le Payen donnoit la victime avec intention qu'elle fût sacrifiée, ou pour les Prêtres, ou pour le peuple, alors elle étoit considérée comme une offrande Israélite, & l'on pouvoit en manger. Mais d'un Juif apostat, on n'en recevoit aucune, soit qu'il l'offrît pour lui, soit que ce fût pour Israël. Comme il n'étoit permis qu'à ceux qui n'étoient pas en souillure de manger de la victime, il est aussi certain que les Payens ne pouvoient manger des bêtes qu'ils offroient, encore qu'ils les donnassent à Israël, ou aux Prêtres pour être offertes pour Israël. Et même dans les holocaustes qui étoient offerts pour la prospérité des Gentils, il faisoit qu'il manquât bien des choses. Car, 1. il n'étoit permis à un Payen d'entrer que dans le premier enclos du Temple, qui s'appelloit *la montagne de la maison*, où étoit le Parvis des nations, & non dans le lieu où l'on égorgeoit la bête; ainsi il ne pouvoit mettre sa main sur la tête de la victime pour y confesser ses péchez, & on ne lit pas qu'ils établissent un procureur pour faire cette action pour eux, ni que cela fût permis. 2. Comme on ne recevoit aucune offrande sèche de pain, à cause du passage du Levitique, cy-dessus allégué, le Minchah מנחה & l'aspersion qui accompagnoit les holocaustes des Israélites, ne s'y rencontroient pas. Il y avoit dans le premier enclos, au milieu, hors des portiques, une petite balustrade de marbre de trois pieds de haut, qui étoit la borne du lieu où les Payens pouvoient avancer.

Quant aux Israélites, il est aisé de savoir quelles gens pouvoient offrir les sacrifices selon la Loy, & en quel tems. Car tous ceux qui étoient en souillure légale, qui avoient touché un mort, un lepreux, les hommes ayant gonorrhée, les femmes ayant leurs fleurs, &c. ne pouvoient entrer dans le Temple; encore moins dans le Parvis des Sacrificateurs, où il faisoit aller porter sa bête, & mettre la main sur sa tête: Et par conséquent ils ne pouvoient sacrifier que quand ils étoient purifiés. Ce que nous verrons

Joseph. Ant.  
lib. 11. cap.  
8.

On ne recevoit de l'étranger que des holocaustes, point de gâteaux, ni de vin, ni huile.

Les Payens ne pouvoient manger de la chair de leurs victimes. Beaucoup de choses manquoient dans les holocaustes des Payens.  
הרבית

Levitique  
22. v. 25.

Les Israélites en souillure légale ne pouvoient sacrifier.

verrons dans la suite, en parlant des fouillures & des purifications légales.

## CHAPITRE VI.

*L'ordre & la maniere du service ordinaire, qui se faisoit dans le Temple chaque jour.*

Les Sacrificateurs passoient la nuit sur des bancs ou sur le pavé.

Joh. 13. 10.

IL y avoit par semaine un certain nombre de Sacrificateurs qui entroient en service dans le Temple, & logeoient la nuit en divers lieux qui leur étoient assignez; mais hors ceux qui étoient destinez à la garde de certains bâtimens du Temple, & des portes du Parvis des Sacrificateurs, la plupart passoient la nuit dans ce grand édifice, que nous avons vû au côté du Nord du Temple vers le coin Nord-ouest, appelé בית מוקד la maison du feu; là les anciens & les chefs des familles des Sacrificateurs dorment sur des bancs, & les autres à terre, leurs habits Sacerdotaux mis sous leurs têtes, & couverts de leurs habits ordinaires. Le lendemain fort matin & avant jour ils se lavoient tout le corps, & se revêtoient de leurs habits Sacerdotaux; Ainsi lavez, ils n'avoient plus besoin de se laver tout le jour, si ce n'est les pieds & les mains, à quoi le Seigneur semble faire allusion. *Celui, dit-il, qui est lavé n'a besoin sinon de laver les pieds.* Le Président ou chef Sacrificateur de l'ordre qui étoit en semaine, venoit frapper à la porte à la pointe du jour, quelquefois plutôt, de sorte qu'ils avoient besoin de lumieres. En sortant ils se separoient en deux bandes, dont l'une faisoit le tour du Temple par un côté, & l'autre prenoit l'autre côté pour voir si tout étoit en bon ordre. Et ils se réunissoient dans la Chambre de la boulangerie qui étoit à la main gauche de la porte de Nicanor en entrant, & de là après avoir donné à celui qui présidoit sur la boulangerie l'ordre d'y travailler, ils alloient se rendre dans la chambre appelée *pavement* פומא, dans une partie de laquelle le Sanhedrin tenoit ses seances.

On distribuoit par fort les divers offices de la journée.

Quand ils étoient venus là, ils commençoient à jeter le sort pour savoir à qui appartiendrait dans ce jour-là de faire chaque office, comme de nettoyer l'Autel, d'égorger les victimes, d'offrir l'encens, &c. Mais le sort ne se jettoit pas une seule fois, cela se faisoit à plusieurs fois. A la première fois on jettoit seulement le sort pour voir à qui il écheroit de nettoyer l'Autel des Holocaustes, & en ôter les cendres. Ce sort se jettoit ainsi le Président & les autres convenoient combien ils conteroient, 60. 80. ou 100. Après cela il prenoit le voile d'un des assistans, en lui disant, c'est par vous que je commencerai à conter. Ensuite il disoit à tous, levez vos doigts, chacun en levoit autant qu'il vouloit, un, deux, ou trois, &c. & le Président contoit les doigts, & celui sur lequel se terminoit le nombre convenu, c'étoit celui qui devoit nettoyer l'Autel.

Office de nettoyer l'Autel des Holocaustes.

Incontinent il se mettoit en devoir de faire cet office, & laissant ses camarades dans la chambre du *pavement*, il montoit sur l'Autel, sur lequel Autel il y avoit ordinairement trois feux, l'un pour la consommation des sacrifices



crifices qui étoit vers le côté Oriental de l'Autel, le plus éloigné du Temple; <sup>Trois feux</sup> Le second où l'on avoit accoustumé de prendre des charbons pour porter <sup>sur l'Autel.</sup> dans le Temple sur l'Autel des parfums, étoit sur le coin Sud-ouest de l'Autel proche le Temple; Le troisième étoit en un autre lieu, n'importoit où, car il n'étoit destiné que pour la conservation du feu sacré, afin qu'il ne mourût pas. Le Sacrificateur montoit sur l'Autel, écartoit les cendres & les charbons, & remplissoit un rehaut d'argent de charbons brûlans, & les descendoit vers le côté Oriental de l'Autel. Aussi-tôt les autres Sacrificateurs, qui se trouvoient le plus près, montoient sur l'Autel, & s'il y avoit de l'holocauste du soir precedent quelque chose de reste, ils le mettoient à côté, & balayoient les cendres éparées sur tout l'Autel, & les assemblant au milieu, ils les prenoient en divers vaisseaux, & les transportoient hors de la ville, dans un lieu assez calme, afin que le vent ne les épardît pas. C'est dans ce même lieu dans lequel on brûloit les victimes du sacrifice pour le péché, tant du Sacrificateur, que de la Congregation, comme nous avons vû; & l'on ne se servoit de ces cendres à aucun usage. Cela se faisoit ordinairement à la pointe du jour: mais dans les jours solennels on le faisoit plus matin. Après avoir nettoyé l'Autel, on rétablissoit les feux, l'un s'appelloit *la grande pile* מערכה גדולה. Le second feu, d'où l'on <sup>De la grande</sup> prenoit le feu pour l'Autel des parfums, ne se faisoit que de bois de figuier, <sup>pile.</sup> à ce que disent les Juifs.

Quand le feu étoit arrangé, & le reste du sacrifice du jour precedent <sup>On jettoit le</sup> remis dessus, ils retournoient dans la chambre appelée *pavement*, qui étoit <sup>fort plu-</sup> comme leur chapelle, & jettoient le fort la seconde fois pour savoir à qui <sup>sieurs fois.</sup> échoirait. 1. De tuer la victime. 2. De faire asperfusion du sang. 3. De nettoyer l'Autel des parfums. 4. De dresser les lampes & les chandeliers. 5. Et enfin d'apporter les divers membres de la bête sur le bord de l'Autel, comme aussi les gâteaux, & de faire l'asperfusion du vin. Il y avoit jusques à treize offices différens: Mais après ceux dont on vient de parler, il restoit deux importans offices, l'un de présenter l'encens, l'autre d'arranger les parties de la victime sur le bois, & ces deux, qui étoient les deux principaux, se reservoient pour un troisième sort.

Le second sort se jettoit comme le premier par le nombre, & par les doigts, excepté qu'après avoir jetté le sort pour le premier office, qui étoit d'égorger la victime, on ne le jettoit plus pour les autres, mais on assignoit les douze autres offices aux douze personnes suivantes, selon qu'elles étoient arrangées devant le President en cercle, le reste des Sacrificateurs, à qui rien n'étoit échû, servoient les autres à ce qui se rencontroit à faire. Alors commençoit le sacrifice continuel, qui est commandé au 28. des Nombres. Il étoit de deux agneaux, offerts en holocauste réglément tous les jours, l'un le soir, l'autre le matin. Le President commandoit qu'on allât voir s'il faisoit assez de jour pour commencer le sacrifice, & entr'autres si le sommet d'Hebron étoit illuminé; car la lumière du jour devoit être assez grande pour n'avoir pas besoin de lampe auprès de l'Autel.

*Cerémonies  
du sacrifice  
continuel.*

Celui qui avoit la charge de tuer l'agneau l'alloit chercher au lieu où nous avons vû qu'on les logeoit; On le visitoit encore pour être plus assuré qu'il n'avoit pas de tare. On l'amenoit au lieu où l'on tuoit les sacrifi-

Office des  
Stationnaires

ces, c'étoit le côté Septentrional de l'Autel, où il y avoit des anneaux auxquels on l'attachoit ; on apportoit les instrumens, les plats &c. & tout ce qui étoit nécessaire pour le service, on faisoit boire l'agneau, prétendant qu'il en étoit plus aisé à écorcher. Durant ce tems l'heure venoit d'ouvrir les portes du Temple, & on sonnoit le son de la premiere-trompette, comme nous l'avons vû : *Les stationnaires* entroient, on mettoit la main sur la tête de l'agneau, on le tuoit, on recevoit son sang dans un bassin, & dans le même moment, autant qu'on le pouvoit, ceux qui avoient charge de nettoyer l'Autel des parfums & le Chandelier, entroient dans le Sanctuaire, & faisoient leur office : l'un prenoit un plat d'or & y faisoit couler les charbons & les cendres, & laissant le plat à terre, il sortoit sans l'emporter. Et celui qui devoit préparer la lampe montoit sur un marche-pied de marbre de trois degrez, dans les lampes éteintes il ôtoit le vieux lumignon & le reste de l'huile, & y mettoit tout nouveau : on la rallumoit à celles qui étoient encore ardentes, excepté la principale lampe, qui étoit au milieu, & qui s'appelloit *la lampe Occidentale* : car quand elle étoit éteinte, il faloit la rallumer au feu de l'Autel. Dans les lampes qui n'étoient pas éteintes, on se contentoit d'y mettre d'autre huile, à cette premiere fois on ne preparoit que cinq lampes de sept. Pendant que cela se faisoit au dedans, dehors on égorgeoit la victime, on l'écorchoit, on la dépecoit, on faisoit l'aspersion du sang, & l'on portoit les pieces sur le haut de l'Autel ; on les faloit, & on les laissoit-là, & tous se rassemblaient dans la chambre du pavement.

גוית

Troisième  
fort, & orai-  
sons pour  
le sacrifice  
continuel.

Là on faisoit une priere à Dieu par la bouche du President, par laquelle on demandoit le secours de Dieu, sa protection, & la grace d'accomplir sa Loy. Elle se lit toute entiere dans le Talmud au Traité *תמיד*, & dans Maimonides sous le même titre : On y trouve aussi toutes les ceremonies que nous avons décrites. Après la priere on repetoit les dix Commandemens de la Loy, & après les dix Commandemens, on lisoit les phylacteres, sur lesquels étoient écrites quatre petites sections de l'Ecriture. La premiere tirée de l'Exode 13. v. 3. jusques au 10. La seconde du même chapitre, depuis le 10. verset jusques au 16. La troisieme tirée du Deuteronomie ch. 6. v. 4. jusques au 9. C'étoit la principale, & qui s'appelloit *קראית שמע*. Elle est encore aujourd'huy en grande veneration entre les Juifs, parce qu'elle contient le commandement d'aimer Dieu, qui est le fondement de tous les autres. A la fin de ces Oraisons, on jettoit une troisieme fois le fort, pour savoir qui offriroit l'encens, & qui arrangerait la chair sur l'Autel.

Le parfum  
porté dans  
le lieu Saint.

Tous les  
jours on  
brûloit une  
demi-livre  
d'encens au  
matin, &  
autant au  
soir, les au-  
tres disent  
le poids de  
100 deniers,

Après quoi on retournoit à l'Autel, on arrangeoit les pieces de l'agneau, qui se trouvoient toutes portées sur le bord, & en même tems celui qui étoit destiné à porter l'encens, prenoit un grand plat d'argent, dans lequel étoit l'encensoir plein d'encens, & il se faisoit accompagner d'un Prêtre, qui prenoit dans un rehaut des charbons de dessus l'Autel. Tous deux entroient dans le Temple, & pour avertir qu'on alloit faire fumer l'encens, en passant ils frappoient sur un certain instrument d'airain en forme de tymbale, qui étoit posé entre le Temple & l'Autel, dont le son étoit si grand, qu'il pouvoit être entendu dans toute la ville de Jerusalem, les Juifs l'appellent *מנרה*. A ce son tout le peuple qui remplissoit les Parvis se met-  
toit



toit en devotion. Ces deux hommes montoient les degrez du Temple, portant l'un l'encens, & l'autre le feu; ces deux hommes étoient precedez par les deux à qui il étoit échû de nettoyer l'Autel d'or, & le Chandelier; & celui qui avoit dressé & préparé cinq lampes à la premiere fois, en avoit laissé deux qu'il accommodoit à cette seconde fois: Après quoi il prenoit le vaisseau où étoient les immondices, se prosternoit vers le lieu Très-Saint, & s'en alloit. Et celui qui nettoyoit l'Autel d'or prenant pareillement son vaisseau où étoient les cendres, faisoit une reverence & se retiroit. Le troisiéme qui avoit apporté le feu dans un rechaut d'argent, l'ayant laissé là se retiroit, & laissoit seul celui qui devoit offrir l'encens. Celui-cy demouroit là tranquille, en attendant que le signal lui fût donné; car on faisoit fumer l'encens pendant que l'Holocautte brûloit. Et en même tems on faisoit trois ou quatre prieres à haute voix, à quoi le peuple prenoit sa part, & les suivoit de la langue & du cœur. Comme cela se voit St Luc ch. 10. *Et la multitude étoit en priere durant le tems du parfum.* Après les prieres les Sacrificateurs montez sur les marches du Temple benissoient le peuple selon la formule dont nous usons, & qui se lit au Livre des Nombres ch. 6. v. 24. Après la benediction on commençoit la Musique & les Cantiques, en la forme que nous avons décrite; car après le *libamen* & l'effusion qui se faisoit sur le pied de l'Autel, les trompettes des Sacrificateurs, qui étoient sur les marches du Temple, commençoient par un son composé de trois sons, le premier uni, le second un fredon, & le troisiéme encore uni. On chantoit les Cantiques coupez en trois, & à chaque partie on s'arrêtoit, on faisoit une pause, pendant laquelle les trompettes recommençoient. A chaque son de trompette le peuple se prosternoit, & quand le dernier coup étoit sonné, le peuple se retiroit. On en faisoit autant au sacrifice du soir, qui s'offroit entre les deux vépres, c'est-à-dire, depuis trois heures après midi, jusques à six, à l'exception de quelques petites ceremonies, qui étoient un peu différentes. L'encens s'offroit au soir, un peu plus tard, c'est-à-dire, après que la bête étoit posée sur le feu, & commençoit à être consumée.

& 100. deniers pesoient 50. sicles, & chaque sicle demi-once, c'est-à-dire 25. onces plus d'une livre & demie. Voy Ainsworth in Exodum cap. 30. 2. Migrepha.

Les formules en sont dans le Talmud, & dans Maimonides dans le Traité Thamid.

Aben Ezra in Exod. 12. contre ainsi les deux vépres: la premiere depuis trois heures jus-

qu'au soleil couchant, la seconde depuis le soleil couché, jusques à la nuit fermée; mais tous les autres content la premiere depuis midi jusques à 3. & la seconde depuis 3. jusques à six.

## CHAPITRE VIII.

*Du service du Sabbat & des nouvelles lunes.*

**D**Ans le jour du Sabbat assurément le service étoit plus solennel par la grande affluence de peuple, mais au reste nous ne voyons pas que l'appareil du culte fût de beaucoup plus grand; seulement au lieu d'un agneau on en sacrifioit deux au matin, & autant au soir, comme on le lit dans le chap. 28. des Nombres v. 9. outre cela on chantoit des Pseaumes particuliers. Quant à ce qui se faisoit pour l'observation du Sabbat hors du Temple, cela viendra plus à propos quand nous aurons achevé de parler du service du Temple.

Nombres  
ch. 28. 11.  
Solemnité  
des nouvel-  
les lunes.

Mais les nouvelles lunes se celebrent avec beaucoup plus de pompe, le sacrifice étoit de deux bouveaux mâles, un mouton, sept agneaux d'un an offerts en holocauste avec leurs gâteaux, & leurs aspersions de vin, selon la proportion ordonnée. Pour chaque bouveau trois dixièmes parties d'un Ephra de fine farine; c'est-à-dire, le tiers d'un grand boisseau, & la moitié d'un hin de vin pour l'aspersion de chaque bouveau, c'est-à-dire, six logs ou septiers, qui faisoient la pinte & demie: pour le mouton deux dixièmes, c'est-à-dire, la cinquième partie d'un grand boisseau, avec quatre logs ou septiers, c'est une pinte de vin pour le mouton, & pour chaque agneau une dixième de farine & trois logs ou septiers de vin, & de l'huile même quantité pour pétrir les gâteaux. Il y a apparence que ces victimes étoient partagées entre le soir & le matin. Et durant les sacrifices les sons de trompettes, les cantiques & les prières étoient en beaucoup plus grand nombre, & ainsi le service étoit beaucoup plus long. Et même outre ces victimes on offroit un bouc pour le péché.

Il est bon de se ressouvenir que les mois se contoient selon les lunes entre les Hebreux, & que le jour de la nouvelle lune étoit le premier jour du mois: Or ils contoient la nouvelle lune, non pas du moment & du tems qu'on appelle la conjonction des luminaires, mais de l'apparition de la nouvelle lune.

Φίλοις &  
Εὐνοδος  
τῶν Φασ-  
τήρων.

Dans les derniers tems, si nous en croyons les Rabbins, ils se donnoient des peines extraordinaires, & avoient une exactitude incroyable, afin qu'il n'y eût point d'erreur dans ces nouvelles lunes. Le Sanhedrin étoit maître de cette affaire & servoit d'Almanach à toute la nation. Pour cela il nourrissoit en Jerusalem des gens dont l'office étoit d'aller de toutes parts sur toutes les montagnes chercher la première apparition de la lune. On les envoyoit deux à deux, & quand ces diverses couples de témoins revenoient, on les examinoit, & il faisoit pour cet examen, tant dans la qualité des témoins que dans leur rapport, examiner mille choses vaines dont leurs Auteurs ont fait de grands traitez; entr'autres Maimonides au traité intitulé renouvellement du mois קדוש חודש, & le traité du Talmud intitulé



intulé premier jour de l'an *רש השנה*. Quand par les enquêtes ils croyoient être affûrez du premier jour du mois, ils faisoient la nuit des feux de montagne en montagne; & ainsi cela étoit incontinent fû dans tout le païs. Mais ayant apperçû que les Samaritains les avoient trompez par cette voye, ils en prirent une autre, c'est d'envoyer des messagers par tout le païs qui en portoient la nouvelle en diligence. Il faut remarquer qu'ils ne prenoient pas la peine d'envoyer des messagers tous les mois, seulement sept mois de l'année dans lesquels il y avoit des fêtes, le mois de *Nisan*, pour la Pâque; le mois de *Iar* à cause d'une seconde Pâque qu'ils y celebrent; le mois d'*Ab*, à cause de la fête du neuvième jour; le mois d'*Elul*, à cause du premier jour de l'an qui venoit le mois suivant savoir en *Tisri*. Le mois de *Tisri*, à cause de la fête des Tabernacles & celle des Propitiations. Le mois de *Kislen*, à cause de la fête de la Dédicace. Le mois d'*Adar*, à cause de Purim.

Depuis que le grand Sanhedrin a cessé, les Juifs marquent & content le premier de la lune de la conjonction des luminaires, selon le calcul des Calendriers & non plus de l'apparition, parce qu'ils n'ont plus de messagers à envoyer, plus de Juges, plus de témoins, & outre cela à cause de la dispersion, la lune paroît bien plutôt en un païs qu'en un autre: Et il y a là-dessus un grand procez entre les Rabbanites & les Karaïtes, car ces derniers continuent à conter de l'apparition, & accusent les Rabbanites d'avoir violé la Loy, & d'anticiper d'un jour toutes les grandes fêtes.

Voyez le  
Coltri de  
Buxfor.  
pag. 208.

## CHAPITRE IX.

### *Des Fêtes solennelles, & premierement de la Pâque.*

**I**L y avoit trois fêtes solennelles qu'ils appelloient *רגלים* dans lesquelles tous les mâles étoient obligez de se presenter devant Dieu au lieu où il avoit établi son service, comme la Loy le commande expressément: Ces trois fêtes solennelles étoient la Pâque, la Pentecôte, la fête des Tabernacles. Dans le commandement, comme dans l'obéissance qui lui a été renduë, les Juifs remarquent divers miracles. 1. Que jamais les frontieres en tems de guerre n'ont été envahies, quoi qu'elles demeurassent toutes dégarnies. 2. Jamais femme n'avorta par l'odeur de la multitude des sacrifices & des chairs brûlées. 3. Jamais homme ne broncha dans Jerusalem dans ce tems. 4. Jamais homme ne se plaignit de n'avoir pû trouver de feu pour rôtir son agneau. 5. Ou de n'avoir pas trouvé de lit en Jerusalem. 6. Ou d'être trop étroitement logé. Il n'y avoit d'exemptez du voyage que les malades, les vieillards, les enfans, & ceux qui étoient ou fouillez, ou en païs lointain.

Exode 23.  
17.  
Deuter.  
16. 16.

Miracles qui  
arrivoient &  
se remar-  
quoient  
dans les fê-  
tes solen-  
nelles.

La premiere & la plus celebre de ces fêtes étoit la Pâque. Nous voyons au 12. de l'Exode son institution & ses Ceremonies selon qu'elles se pratiquoient sous le premier Temple. Mais les Juifs y avoient ajoûté un grand nombre d'autres Ceremonies, comme on le voit dans leurs Livres: voyons premierement ce que la Loy en ordonne.

Nombres 9.  
V. 10, 11, 12.

1. Elle fut instituée pour memorial de ce grand bienfait de la delivrance hors de l'Egypte & du passage de l'Ange sur les maisons des Egyptiens, sans nuire aux premiers nez de Israélites, à cause du sang de l'agneau dont les pôteaux de leurs maisons étoient marquez. 2. Le 14<sup>me</sup>. du mois de Nisan qui étoit le premier mois de l'an sacré, & le septième de l'an civil. Cette fête commençoit au soir après soleil couché selon que les Hebreux contoient, non seulement leur jour de fêtes, mais tous leurs jours, depuis un soleil couché jusques au soleil couché suivant. Le jour de Pâque n'étoit pas toujours à même distance de l'équinoxe vernal; car le premier du mois de Nisan étoit toujours la plus prochaine nouvelle lune devant l'équinoxe. Ainsi quelquefois Nisan commençoit le 25. de notre Février, & Pâque tomboit en ce cas environ sur le dixième de Mars. D'autre part quelquefois il arrivoit que Nisan ne commençoit que vers le vingtième de notre Mars, & Pâque étoit le 5. de notre Avril, ainsi Pâque couroit un mois devant & après l'équinoxe, à peu près comme aujourd'hui il court depuis le 25. de Mars jusques au 25. d'Avril.

3. L'agneau devoit être séparé quatre jours du troupeau devant le 14<sup>me</sup>. c'est-à-dire, le dixième de Nisan: les Juifs ne font pas bien d'accord si cela s'observa dans les Pâques suivantes, & plusieurs croient que cela ne se fit que dans la Pâque de l'Egypte: En effet il étoit assez difficile à ceux qui venoient de loin d'observer cette Ceremonie: si ce n'est que ceux qui vendoient les agneaux ne les eussent separés eux-mêmes. 4. Il falloit que ce fût un agneau d'un an, ou bien plutôt un agneau de l'année: c'est ainsi que j'interpréterois Moïse, Pâques venoit dans le tems que les agneaux naissoient. Mais tout l'hiver, les brebis agneloient dans les pais chauds, & l'on pouvoit avoir dans l'équinoxe des agneaux de quatre mois: autrement des agneaux d'un an font des moutons. 5. A chaque famille il falloit un agneau, si ce n'est qu'elle fût trop petite: auquel cas deux ou trois familles s'assembloient, & cela s'appelloit *חבורה*, société, *φρατρία*. 6. Cet agneau devoit être égorgé & écorché entre les deux vèpres; c'est-à-dire, depuis midi jusques au jour couchant: Drusus, in Numer. 9. place les deux vèpres une heure après soleil couché entre le crepuscule du soir & celui du matin, mais sans raison & sans autorité. 7. On devoit prendre du sang de cet agneau & en faire asperision sur les pôteaux de la maison, mais cela fut particulier à la Pâque d'Egypte que chacun égorgea dans sa maison.

On ne pou-  
voit celebrer  
la Pâque  
qu'en Jeru-  
salem.

8. Dans les autres Pâques les agneaux devoient être égorgez dans le Temple, cela paroît par le 16. du Deuteronomie v. 5. *Tu ne pourras sacrifier la Pâque en aucun lieu de ta demeure &c.* Car encore que cela puisse être interpreté, qu'on ne pouvoit manger la Pâque hors de Jerusalem; cependant il est certain qu'on n'étoit obligé de venir manger la Pâque dans Jerusalem qu'à cause qu'il falloit égorger la victime dans le Temple ou dans le Tabernacle. Cela même se prouve par les mots de *sacrifier la Pâque*, que Moïse employe là: ce qui fait voir que la Pâque étoit un vray sacrifice: Or il n'étoit pas permis de sacrifier hors du Temple de Jerusalem, La même chose se prouve par la Pâque d'Ezechias, où les Levites égorgeoient les agneaux, & les Sacrificateurs faisoient l'asperision du sang, laquelle asperision ne se faisoit jamais que dans le Temple. La même chose se voit dans la Pâque de Josias, où l'on trouve une nouvelle preuve que les agneaux de Pâque de-  
voient

2. Chron.  
30. 17.



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. II.* 327

voient être égorgés & mangés dans Jerusalem. A quoi l'on peut ajouter le témoignage des Rabbins, qui rendent constamment témoignage à cette vérité, que les agneaux de Pâque devoient être égorgés dans le Temple. 9. Chacun égorgeoit la Pâque. A cause du grand nombre d'agneaux, les Sacrificateurs n'auroient pu fournir à égorger tant de bêtes. Et même dans les autres sacrifices chacun pouvoit égorger la bête qu'il presentoit, ce qui paroît par le chap. 1. 5. & chap. 4. v. 4. du Levitique. Cela même est évident par la Pâque d'Ezechias, où les Levites ne font l'office d'égorger les victimes, que parce que le peuple n'étoit pas purifié selon la Loy.

10. On faisoit asperision du sang de l'agneau sur l'Autel comme il est dit expressément dans les Pâques d'Ezechias & de Josias, d'où il est évident que la Pâque étoit un vray sacrifice; ceux qui ont nié cette vérité, comme font la plupart de nos Auteurs, sont dans l'erreur. Et on ne sauroit soutenir leur opinion après avoir lû le 16. du Deuter. où tant de fois & si précisément la Pâque est appelée un sacrifice. Dans tous les endroits citez en marge la Pâque est aussi appelée *sacrifice*, & Dieu vouloit que le sang & la graisse fussent consumez avant le matin, selon la Loy des sacrifices.

La Pâque  
étoit un  
vray sacri-  
fice.

Voy aussi  
Nomb. 7.  
8. & 9.  
Exode 34.  
& ch. 23.

Il est vray que ce sacrifice avoit quelque chose de singulier. 1. En ce qu'on ne mettoit pas la main sur la tête de la victime. 2. En ce qu'on ne faisoit pas une offrande tournoyée de l'épaule & de la poitrine, & le Sacrificateur n'y avoit pas de part. 3. Il ne s'y faisoit pas d'effusion de vin ni d'offrande de gâteaux; mais on y trouvoit tout l'essentiel du sacrifice, l'égorgement de la victime dans le Temple, l'asperision du sang, & la consommation des graisses sur l'Autel. Et pourquoi les Juifs ne mangeroient-ils pas aujourd'hui d'agneau de Pâque, si ce n'étoit pas un sacrifice, mais un simple repas de fête? Il y avoit dans la Pâque Sacrement & sacrifice. Le sacrifice se consommoit dans le Temple. Et le Sacrement consistoit en ce que le peuple mangeoit l'agneau & buvoit la coupe Paschale dans la maison.

11. L'agneau étant égorgé & écorché dans le Temple, on le faisoit rôtir avec la tête, les jambes, les entrailles, tout entier; comme il paroît parce qu'il n'étoit pas permis d'en rompre aucun os. 12. Il falloit qu'il fût mangé la nuit jusques au matin, & qu'il fût mangé tout entier afin qu'il n'en demeurât rien de reste. 13. On le mangea les reins ceints, le bâton à la main, & debout. Mais cela fut particulier à la Pâque d'Egypte, & comme nous verrons dans la suite, on étoit assis & même couché en le mangeant. 14. Il falloit manger cet agneau avec du pain sans levain, & le levain étoit banni des maisons par sept jours; ni l'esclave, ni l'étranger n'en pouvoient manger. 15. Il devoit être mangé avec des herbes ameres. 16. Nul étranger n'en pouvoit manger qui ne fût circoncis. 17. Il n'étoit pas permis d'en rien emporter hors de la maison, ni de casser aucun de ses os. 18. Il y avoit fête par sept jours; mais le premier & le dernier jours étoient jours de repos comme le Sabbat: les cinq jours entre les deux s'appelloient *parva festivitas*. Ces cinq jours étoient des fêtes de réjouissances, & l'on offroit des sacrifices extraordinaires en chacun de ces jours. 19. L'agneau ayant été mangé la nuit du 14. au 15. la journée du quinze étoit une grande fête, dans laquelle outre le sacrifice continuel on offroit deux bouvillons, un mouton & sept agneaux en holocauste, comme dans les nouvelles lunes, & aussi un bouc en offrande pour le péché.

Erreur grossière de Scalliger emend. c. 568. que l'agneau étoit mangé avant que le soleil fût couché. Voy l'Histoire de la Pâque de notre Seigneur. Exode 12. v. 45. 48. Exode 12. 46. Nomb. 6. 9.

Et

Nomb. 6. 28.

Levitique  
23. 10. 11.

Et outre cela tous les particuliers offroient des sacrifices de prosperitez sans nombre, du gros & du menu bétail. Cet holocauste de sept bœufs, un mouton, sept agneaux, & l'offrande d'un bouc pour le péché s'offroit durant tous les sept jours. 20. Le second des sept jours savoir le 16. du mois étoit le jour de l'offrande des premiers bleds en épi, dont nous verrons dans la suite les Ceremonies. Voila à peu près ce que la Loi nous apprend de la Pâque, voyons présentement ce que la tradition y avoit ajouté.

## CHAPITRE X.

### *Ceremonies ajoutées à la celebration de la Pâque, par la tradition des Juifs.*

Sur l'Exode  
Chap. 12.

**P**our la separation de l'agneau, Abarbinel dit que ceux qui le separoient du troupeau le dixième jour du mois jusqu'au 14. l'attachoient durant ces quatre jours aux pieds de leur lit pour l'avoir toujours devant les yeux, & que cela leur rafraîchît la memoire de l'action qu'ils devoient faire. 2. Ils apportoit une grande exactitude à la recherche du levain. Cette recherche se commençoit le soir du 13. au 14. Ils cherchoient jusques dans tous les trous où les souris pouvoient avoir porté du levain & du pain levé, & ils ferroient tout ce qui s'en trouvoit dans un vaisseau. Devant que de chercher le levain, le pere de famille faisoit une courte oraison, *benit sois tu ô Seigneur &c. qui nous as commandé d'ôter tout levain &c.* Après cette recherche on ajoutoit ces paroles. *Tout levain qui est dans la maison, que je l'aye vu ou non, soit comme rien, & réputé comme la poudre de la terre.* 3. Le quatorzième jour étant arrivé, on pouvoit encore travailler au moins jusques à midi, & manger du pain levé jusques à deux ou trois heures après midi, & même jusques à six heures, mais cependant afin qu'ils pussent manger sans dégoût le pain non levé, il leur étoit ordonné de s'abstenir de pain levé depuis les 10. ou 11. heures du matin, afin qu'ils eussent meilleur appétit. Ainsi avant midi, le levain étoit brûlé, jeté dans l'eau ou au vent. 4. La Pâque s'égorgeoit après midi, & il falloit que ce fût après l'agneau de l'holocauste continuel; pour l'un & pour l'autre la même heure étoit assignée entre les deux vépres. Ainsi il falloit que ce tems-là fût de quelque longueur; ordinairement on égorgeoit l'agneau de l'holocauste continuel environ à trois heures après midi, mais le 14. veille de Pâque ou commençoit une heure plutôt, c'est-à-dire environ à deux heures. On égorgeoit l'agneau pascal environ 3. heures durant jusques au soleil couchant. 5. En formant les societez pour manger l'agneau de Pâque, on jugeoit combien de gens il falloit pour en venir à bout, & on en prenoit plus ou moins selon qu'on les connoissoit grands ou petits mangeurs.

Maimonides  
Tractatu  
חמץ ומצח.Talmud.  
Tract.  
פסח.La compa-  
gnie ne de-  
voit pas être  
composée  
de seuls  
femmes, de

Ils ne permettoient pas que la compagnie fût ordinairement composée de femmes & de serviteurs seulement, de peur qu'il ne s'y passât quelque chose d'indecent, ou de serviteurs ou d'enfans, de peur qu'on y manquât de respect, ni de seuls prosélytes, parce qu'ils n'avoient pas de part à la



à la délivrance dont on faisoit la commemoration. Ils souffroient pourtant quelquefois des femmes seules, ou les serviteurs seuls. Mais presque toujours l'assemblée étoit composée des familles entieres, pere, mere, enfans, serviteurs & servantes, & pour la bienfiance, & comme je le croy par necessité, il falloit qu'il y eût un homme; car je ne croi pas qu'il fût permis à une femme d'officier.

seuls serviteurs, & de seuls profelytes.

5. Il falloit que l'agneau fût tué dans le Temple en trois compagnies, car il n'étoit pas permis à chaque particulier d'aller seul au Temple faire égorger son agneau. Il falloit que chaque compagnie fût au moins de 30. hommes, mais au dessus elle n'étoit point bornée. La premiere compagnie entroit dans le Parvis: les hommes de la premiere bande se mettoient de rang, égorgeoient leurs agneaux, en faisoient passer le sang de main en main jusques à l'Autel, où l'aspersion s'en faisoit. Ils mettoient sur les épaules de deux hommes les agneaux suspendus sur un bâton, ils les écorchoient en cette maniere. Pendant qu'ils égorgoient les agneaux, & faisoient l'aspersion du sang, on chantoit des Cantiques, qui s'appelloient le petit Hallel, & étoient tirez des Pseaumes 114. 115. 116. 117. & 118. à cause des frequens alleluja qui sont dans ces Pseaumes, & qu'il y est souvent parlé de la sortie hors d'Egypte. Les trompettes sonnoient en même tems, les Levites chantoient, les instrumens jouoient, & le peuple répondoit: quand les premiers avoient fait, on ouvroit la porte, la seconde compagnie entroit, on fermoit la porte, & la même chose recommençoit, & ainsi de la troisième; cependant la bande qui avoit le plûtôt fait attendoit l'autre. Le fondement de cette tradition de tuer l'agneau par bandes vient, disent-ils, de ce commandement de la Loy; *Toute l'assemblée d'Israël le tuera.*

Ceremonies pour égorger les agneaux.

Si le 14. jour de Nisan, auquel on tuoit la Pâque, étoit Sabbat, on ne rabattoit rien de l'ouvrage dans le Temple; c'est pourquoi le Seigneur disoit que les Sacrificateurs violent le Sabbat, & n'en sont pas coupables, excepté, que si c'étoit un Sabbat, les offrans ne pouvoient emporter leurs agneaux hors du Temple que le Sabbat ne fût passé, & que 6. heures ne fussent venues. Observation ridicule, car en sortant du Sabbat ils entroient dans un autre Sabbat, qui est celui de la Pâque, qui n'étoit pas moins venerable. Ici on pourroit inserer la celebre question du jour auquel le Seigneur celebra sa Pâque: les Latins veulent qu'il l'ait celebrée avec les Juifs, & le même jour. Et les Grecs veulent qu'il l'ait celebrée un jour devant: Ce qui fait le fondement de la difference de la pratique des Grecs & des Latins; ceux-ci celebrant dans les azymes & les Grecs en pain levé. Mais cette question nous meneroit loin: on peut voir les Dissertations Epistoliques de Cloppenburg & de Louis Cappel sur la matiere.

Matth. 23. 15.

Il faut presentement examiner le détail du repas de la Pâque. Nos Auteurs l'ont rapporté avec grand soin pour faire un parallele de la Pâque des Juifs avec celle de Nôtre Seigneur, & pour voir en quel endroit & en la place de quelle Ceremonie Nôtre Seigneur a placé l'institution de son Sacrement. Sur quoi j'observe que ce travail est fort inutile, parce qu'il est incertain si Nôtre Seigneur s'est astreint à l'observation de ces Ceremonies ajoutées par la tradition. Au contraire, comme la plupart étoient vaines, il les a omises apparemment; de plus il est encore incertain si cette description des Ceremonies du souper Paschal, qu'on tire de Maimonides & du Talmud, est bien fidèle, & si toutes ces Ceremonies étoient observées du tems de Nôtre Seigneur. Voici l'ordre que Ligtfoot rapporte, tiré de Maimonides.

L'ordre du Repas Paschal.

1. Ils faisoient rôti l'agneau de Pâque dans une broche de bois de grenadier.

2. Le jour de l'immolation de l'agneau il ne leur étoit pas permis de manger depuis le sacrifice du soir, afin qu'ils pussent manger de l'agneau avec appétit. Ils ne mangeoient que quand la nuit étoit venue & fermée.

3. Ils mangeoient l'agneau couchez, & non assis, car ils avoient deux manières de s'asseoir à table *ישיבין* & *נשכבין*, seans & couchez, comme on représente la manière de s'asseoir des Anciens. Mais le jour de la Pâque il falloit qu'ils fussent couchez en cette manière : leurs lits étoient dressés près des tables, leurs jambes non pas étendues, mais ployées dessous eux : tellement que leurs pieds se voyoient par derrière : Ils étoient assis dessus, & afin que leurs jambes en cette posture ne travaillassent pas, ils étoient penchez & appuyez du coude gauche sur la table, la tête appuyée sur la main gauche. Ils s'astreignoient à manger dans cette posture pour figure de liberté, & parce que c'est ainsi que mangeoient les personnes libres, car ce repas étoit le memorial de leur affranchissement. Tous les importans avoient accoutumé d'être ainsi assis à table : en mangeant l'agneau ils pouvoient de fois à autre, pour se délasser, prendre une autre posture. Mais en mangeant le pain sans levain & bûvant les coupes de la Pâque, il falloit nécessairement qu'ils fussent dans cette posture de *discubitus*. Au moins est-il certain qu'ils étoient ainsi assis dans la Pâque de Jesus-Christ ; car il est dit que le soir venu ils se mirent à table. Or qu'ils fussent assis demi-couchez *discumbentes*, cela est évident par ce qui est dit de St. Jean, & *il étoit couché dans le sein de Jesus* ; c'est-à-dire, qu'il étoit le plus proche : non pas que le plus proche eût la tête dans le sein de celui qui étoit auprès de lui, comme l'ont imaginé la plupart des gens ; mais parce qu'étant appuyé sur son coude gauche il tournoit la tête vers la poitrine de l'autre ; car en appuyant le côté gauche sur la table on retiroit le côté droit au dehors ; ainsi on tournoit le dos à son compagnon, en lui laissant pourtant un espace considérable pour manger, & pour qu'il eût le mouvement de la main droite libre.

4. Quand ils étoient à table, la première chose qu'on leur apportoit étoit une coupe de vin, ils disoient qu'il étoit si essentiel de boire du vin dans la Pâque, que si les pauvres ne pouvoient amasser assez d'aumônes, ils étoient obligés de vendre leur manteau ; ces coupes devoient être nécessairement mêlées d'eau pour être plus délicieuses, disent-ils. Cette coupe étoit la première des quatre coupes Paschales. Non qu'ils ne bussent que quatre fois, mais ils pouvoient boire entre-deux tant qu'il leur plaisoit à leur soif ; excepté entre la troisième & la quatrième coupe. Ainsi on apportoit d'abord la première coupe, le chef de famille, ou celui qui avoit été choisi pour officier, la prenoit, la benissoit par la prière ordinaire, *beni sois-tu qui as fait le fruit de la vigne &c.* & cela avant que de servir les mets sur la table. Les principaux mets étoient l'agneau de Pâque rôti & les tourteaux de pain sans levain que l'on servoit dans un bassin, les uns disent qu'il y avoit deux gâteaux, les autres disent trois. Après que cette coupe étoit bûe, chacun lavoit ses mains pour la première fois, & l'officiant, qu'on appelloit *קריאת המצה* lecteur de la fête, faisoit une prière ainsi conçue, *beni sois-tu &c. qui nous as sanctifiés & nous as commandé de nous laver.* Ils avoient deux manières de laver les mains, l'une en plongeant les mains dans l'eau, l'autre en recevant l'eau sur les mains élevées en l'air, ou plutôt inclinées,

Evang. de  
St. Jean  
chap. 13. 28.  
& 21. 20.

Deux manières de  
laver les  
mains.



en sorte que l'eau allât jusqu'au coude, sans passer outre, & aussi sans retourner sur la main, car cette eau les auroit fouillez : Et c'est ce que St. Marc appelle *πυγμαῖς νίψαι*.

7. Après qu'ils avoient lavé, on servoit les mets sur la table; savoir, premierement l'agneau de Pâque rôti. 2. Les gâteaux de pain sans levain, au nombre de deux ou trois. 3. Ensuite une salade, c'est-à-dire, un plat où il y avoit des endives, des chicorées domestiques & sauvages, des laitues, des bettes, & autres herbes ameres semblables. Aprés de cette salade il y avoit une sauce de vinaigre differente du *חרוסת* dont il va être parlé. Aben-Esra sur l'Exode ch. 12. rapporte le sentiment d'un Juif, qui dit que cette coutume étoit imitée des Egyptiens, qui dans leurs repas, pour corrompre l'humidité de leur air, dans lequel, à cause qu'il n'y a pas de pluyes, il y a toujours de grandes rosées & des vapeurs humides, mangent à tous leurs repas des herbes ameres. Mais la vraie raison est, afin que ce leur fût un memorial de la dureté & de l'amertume de leur servitude: ces trois mets étoient commandez par la Loy. 4. Outre cela ils avoient une maniere de sauce liée, qu'ils appelloient *חרוסת*: Elle étoit faite de choses douces & aigres, mêlées ensemble, comme figues, dates, raisins, vinaigre, &c. Le tout pilé au mortier, & faisant une composition liée & épaisse, prétendant que c'étoit en memoire du mortier & ciment qu'ils avoient fait en Egypte. Ils trempoient leur pain sans levain là dedans, afin de le manger plus aisément, & il y a apparence que c'est de là que le Seigneur prit le morceau trempé qu'il donna à Judas. Charoufet. Jean 13.

8. La table étant ainsi fournie, le President prenoit d'abord un peu de ces herbes de la salade, & après avoir beni Dieu, qui avoit créé les fruits de la terre, il trempoit les herbes dans le vinaigre. Les autres disent, dans le *חרוסת*, & en mangeoit la grosseur d'une olive. Ligtfoot prétend, que cette premiere bouchée n'étoit que pour obéir au commandement de manger des herbes ameres; mais qu'ils pouvoient manger telle herbe douce que bon leur sembloit, & que ce commencement si extraordinaire d'un repas étoit destiné à exciter la curiosité des enfans, & les obliger à faire des questions sur cela. Et pour augmenter davantage la curiosité, tout aussi-tôt que cette bouchée d'herbes ameres étoit avalée, on desservoit la table, & on apportoit la seconde coupe Paschale qu'on benissoit, & on la buvoit.

9. Alors les enfans commençoient à faire leurs questions, & si personne n'en faisoit, l'officiant ne laissoit pas de prendre la parole, & recitoit fort au long l'occasion de cette institution, les bienfaits de Dieu envers leurs peres, leur décente en Egypte, leur servitude, leur délivrance; sur tout ils empruntoient les paroles du 26. du Deuteronomie v. 5. &c. *Mon pere a été un pauvre miserable Syrien*, &c. Ce recit s'appelloit *הגדה* *decla-* Haggadah, *ration*, d'où souvent toute la Pâque prenoit son nom.

10. Alors les plats qu'on avoit ôtez de dessus la table étoient resservis. Il est bon de savoir, qu'outre les trois mets, le pain sans levain, la salade d'herbes, & l'agneau, ils ajoûtoient du moins deux autres mets, qui pussent rassasier; car c'étoit leur maxime, qu'ils devoient manger l'agneau de Pâque, jusques à être rassasiés: Ainsi avant que d'en manger ils mangeoient autre chose, comme du ris & autres semblables mets; & sur tout

ils mangeoient des restes des sacrifices de prosperitez, qu'ils offroient ordinairement le quatorzième du mois de Nisan.

11. La table étant resservie une seconde fois, & la seconde coupe Paschale étant bûe, on se préparoit à souper tout de bon, après que l'officiant auroit benì le repas, en disant; *c'est ici la Pâque, laquelle nous mangeons, à cause que l'Eternel a passé sur les maisons de nos peres en Egypte, &c.* Ensuite prenant les herbes ameres, il disoit. *Ce sont ici les herbes ameres, afin que nous puissions nous ressouvenir, que les Egyptiens ont rendu amere la vie de nos peres en Egypte.* Puis en prenant le pain sans levain, il disoit. *C'est ici le pain sans levain, que nous mangeons, à cause que la pâte de nos peres en Egypte n'eut pas le tems de lever quand il les délivra, &c. & pourtant rejoignons nous, alleluja, &c.* Et là-dessus ils chantoient le Pseaume 136. tout entier: Tout cela se faisoit avant que de manger.

Pe sachim  
cap. 8.  
Talmud.

Epikomon.

12. Alors ils lavoient leurs mains une seconde fois, en repetant la premiere benediction du lavement des mains, puis prenant les pains sans levain, l'officiant en rompoit un en pieces, mettoit les pieces sur celui qui étoit entier, & benissoit. *Dieu qui a fait le pain de la terre.* Les Juifs disent qu'on en reservoit une partie pour le dessert qu'on appelle אפיקומון *épikomon*. Mais Ligtfoot montre fort bien, que cela ne s'est introduit que depuis que les Juifs n'ont plus d'agneau Paschal à manger, car alors la derniere viande devoit être l'agneau Paschal, & ils ne mangeoient rien après. Pour dernier mets, dit Maimonides, *ils mangeoient la grosseur d'une olive de l'agneau Paschal, après ils ne mangeoient plus rien; mais presentement ils mangent la grosseur d'une olive de pain sans levain, & ne mangent plus rien ensuite.* Ainsi cette reserve d'une portion du pain sans levain pour l'*epikomon* est moderne.

Quelques  
Juifs disent  
que l'on  
mangeoit  
les herbes à  
part.

13. Le pain sans levain étant rompu, le President en prenoit une bouchée, l'enveloppoit d'herbes ameres, & le trempoit, ou dans le vinaigre, ou dans le חררס, en benissant Dieu de ce qu'il leur avoit commandé le pain sans levain; puis le mangeoit, & les autres faisoient comme lui. Jusques ici ils n'avoient encore mangé que deux bouchées d'herbes, & une de pain levé, & bû deux coupes.

14. Mais dans la suite ils se mettoient enfin à souper; le President ayant benì Dieu, *qui leur commandoit de manger de ce sacrifice*, ils mangeoient premierement de la chair de leurs sacrifices de prosperitez, & d'autres choses. Après quoi ils mangeoient l'agneau, le President ayant derechef benì Dieu, *qui les avoit sanctifiés, & leur avoit commandé de manger la Pâque.* Le moins qu'on devoit manger de l'agneau, c'étoit la grosseur d'une olive, même les plus malades, & les plus dégoûtez: ce n'est pas que tous fussent astreints à n'en manger que la grosseur d'une olive. Dans ce repas ils buvoient & mangeoient largement; mais leur dernier mets étoit l'agneau de Pâque.

Traité  
חמץ ומצ

15. Alors ils lavoient leurs mains pour la conclusion du repas: On apportoit la troisième coupe Paschale, le President la benissoit, tous les assistans la buvoient, & cette coupe étoit par eux appelée *la coupe de benediction*, comme il paroît par le Glossateur de Maimonides. Elle étoit ainsi appelée, à cause que sur cette coupe on rendoit l'action de grâces pour tout le repas. Et Ligtfoot prétend, que c'est dans cet endroit que l'institution de la Cene a été placée, c'est pourquoi St. Paul appelle la coupe de l'Eucharistie, la coupe de benediction.



16. Enfin venoit la dernière coupe qui s'appelloit la coupe du Cantique, au lieu que la précédente s'appelloit כוס ברכה, sur cette dernière coupe on chantoit le Cantique composé des Pseaumes 114. 115. 116. 117. & 118. comme nous l'avons dit cy-devant ; ce qui s'appelloit le petit Hallel, ou le Hallel Egyptien. C'est ce que nos Evangelistes récitent que fit J. C. Il chanta le Cantique avant que de se retirer, & après avoir célébré le Souper. Après ce Cantique on ne faisoit plus rien, ce qui rend vray-semblable la conjecture, que J. C. institua la Cene dans le tems de la troisième coupe, non après la quatrième. Après le Cantique on faisoit une prière, qui s'appelloit ברכת השיר la *benediction du Cantique* ; c'étoit une action de grâces, & une exhortation au peuple de louer à jamais l'Eternel. Ici finissoit le repas vers le point du jour ; ceux qui étoient plus devots, aux 4. coupes en ajoûtoient une cinquième, sur laquelle ils recitoient le grand Hallel, c'étoit depuis le Pseaume 120. jusques au 137. exclusivement, d'autres disent, que ce dernier Cantique ne contenoit que le Ps. 136. D'autres depuis le 135. jusques au 137. exclusivement ; Cela est une dispute dans la Gemara.

כוס הלל  
Conclusion  
du souper  
Pascal.

Traité Tefachim.  
Voyez Scaliger lib. 6.  
de Emendatione Temp.  
Buxtorf in  
diatriba post  
tractatum de  
litteris Hebraicis.  
Cappellus  
pariter, in  
diatriba de  
litteris Hebraicis, &  
comparez  
les différences.

Le lendemain de la Pâque étant arrivé, c'est-à-dire le 15. c'étoit le grand jour appelé aussi Sabbat au 23. du Levit. 11. Dans lequel tout mâle étoit obligé de comparoître devant Dieu au Temple. Cette comparition s'appelloit ראות : Ils apportoit leurs offrandes à Dieu, car il n'étoit pas permis d'y paroître les mains vuides. Ligtfoot prétend que les Juifs crucifierent Notre Seigneur dans ce jour-là : mais cela est tout à fait improbable, & cela seul me persuade de la fausseté de l'hypothese de Ligtfoot, & de ceux qu'il suit, que Notre Seigneur mangea la Pâque le même jour que les Juifs : il la mangea un jour devant, St. Jean l'Evangeliste est clair là-dessus. On faisoit donc, & des holocaustes pour l'Eternel, & des sacrifices de prosperitez, chacun pour soy : car les sacrifices pour le public étoient, ou holocaustes, ou sacrifices pour le péché & pour le delit. Il ne se faisoit point de sacrifices de prosperitez dans les grandes fêtes pour le public : excepté deux agneaux qu'on offroit à la Pentecôte : mais tous les autres sacrifices de prosperitez se faisoient pour des particuliers, excepté deux agneaux qu'on offroit à la Pentecôte pour la Congregation, en sacrifice de prosperitez. Ces sacrifices de prosperitez s'appelloient חגיגה *festivitas*, parce qu'ils célébroient la fête en festins avec les Sacrificateurs.

Offrande  
des premiers  
fruits.

Le lendemain étoit destiné à l'offrande des premiers fruits, ou de la poignée des premiers grains. Les Juifs disent, qu'on envoyoit couper cette poignée de grains par trois hommes en trois corbeilles, dans la vallée des cendres, près du torrent de Cedron ; cette recolte se faisoit, disent-ils, le premier jour de la fête, au soir jour de Sabbat, comme il commençoit à faire un peu obscur, il y avoit grande compagnie avec les trois hommes. Quand l'obscurité étoit venue, l'un des trois prenoit la parole, & disoit par trois fois : *Ce jour de Sabbat, ce jour de Sabbat, ce jour de Sabbat, dans cette corbeille, dans cette corbeille, dans cette corbeille*, & les deux autres répondoient, *oui, oui, oui*, par trois fois, *je moissonnerai*. Et ainsi ils moissonnoient une gerbe : quand cela étoit fait, on l'apportoit dans les corbeilles, on la faisoit griller & rôtir. Le grain rôti étoit un mets ordinaire en ce tems-là. On versoit dessus de l'encens & de l'huile, on le faisoit tourner devant l'Autel, on en prenoit une poignée, qui se consumoit sur l'Autel, & le reste demouroit aux Sacrificateurs.

## CHAPITRE XI.

*De la seconde Pâque.*

**I**L est à remarquer que quand quelqu'un n'étoit pas en état de célébrer la Pâque avec les autres, Dieu lui permettoit d'en célébrer une seconde dans le mois suivant, appelé *Iyar*, justement aussi le 14. de ce mois au soir. L'ordonnance s'en trouve dans le chap. 9. des Nombres, à l'occasion de la seule Pâque que les Israélites célébrèrent dans le désert après leur départ un an après la sortie d'Egypte. Il y eut certaines gens souillees pour un mort qui ne purent faire la Pâque; sur quoi ils s'adressèrent à Moïse & demandèrent qu'il leur fût permis de manger la Pâque avec leurs frères. Moïse interrogea Dieu là-dessus qui lui répondit, *quand quelqu'un d'entre vous ou de votre posterité sera souillé pour quelque mort, ou sera en voyage lointain, il fera néanmoins la Pâque à l'Eternel: ils la feront le quatorzième jour du second mois &c.* Sur cela les Rabbins à leur ordinaire font quantité d'observations. 1. Si ceux qui étoient souillees par un mort étoient la moindre partie de l'assemblée, on les remettoit à la seconde Pâque avec les autres souillees. 2. Mais si les souillees par un mort étoient en plus grand nombre, ou si les Prêtres ou les Levites étoient souillees par un mort, ou même les vaisseaux, on ne les différoit point, & les souillees faisoient la Pâque comme ceux qui étoient nets. Ainsi il n'y avoit que les particuliers qui fussent différez pour souillure d'un mort. 3. Si l'assemblée étoit partagée moitié nette moitié souillée par un mort, tous célébroient la Pâque au même jour, mais les nets à part & les souillees à part. 4. Si les souillees étoient en plus grand nombre que les nets, ne fût-ce que d'un, les nets & les souillees célébroient conjointement & sans distinction. 5. Si la plus grande partie de l'assemblée avoit des souillures de flux de sang, gonorrhée, lepre &c. & que le reste fût souillé par un mort, les souillees par un mort ne célébroient pas la Pâque le premier mois, ni le second aussi; non le premier mois, parce qu'ils étoient la plus petite partie: non le second, parce que nul ne célébroit la seconde Pâque, à moins que la première n'eût été célébrée. 6. Si la plus grande partie de l'assemblée étoit en souillure d'un mort, & la plus petite en souillure de lepre, flux, &c. la partie souillée par mort célébroit la Pâque au premier mois, mais les autres souillees quoi que purifiées ne célébroient pas le second mois, parce qu'on ne célébroit pas de seconde Pâque, à moins que la première n'eût été célébrée en pureté légale par une bonne partie de l'assemblée. 7. Si le tiers de l'assemblée étoit pur, le tiers souillé par un corps mort, & le tiers souillé des grandes souillures, lepre, flux, &c. le tiers souillé d'un corps mort ne faisoit ni la première ni la seconde Pâque. Non la première, parce qu'il étoit la moindre partie, comparée avec tout le reste de l'assemblée tant souillees que nets. Non la seconde, parce que la première n'avoit été célébrée que par la moindre partie de l'assemblée. 8. Si un homme trouve

après

V. 6.

V. 10. &amp; 11.

Maimonides  
Corban pe-  
sach. chap. 7.  
Observa-  
tions sur la  
seconde  
Pâque.



après avoir écorché son agneau quelque marque de souillure dans la bête, n'ayant pas le tems d'en sanctifier un autre, il est remis à la seconde Pâque. 9. Si un enfant entre la seconde & la premiere Pâque atteint l'âge de 13. ans, auquel tems il est appelé בר מצוה *filius mandati*; c'est-à-dire, qu'il est obligé à observer tous les commandemens de la Loi : ou si entre tems un profélyte se fait circoncire, on les remet à la seconde Pâque. 10. Si un homme venant à Jerusalem en est empêché par mort ou maladie de ses bêtes, ou que lui-même soit malade : ou si par un empêchement insurmontable il se trouve le 14. du mois à soleil levant plus de 15. milles loin de Jerusalem, il doit attendre la seconde Pâque ; car s'il se trouvoit plus près que 15. milles à soleil levant, il pouvoit aisément venir à pied en Jerusalem, avant le tems du sacrifice.

Au reste cette seconde Pâque devoit être observée avec les mêmes Ceremonies que la premiere selon l'ordonnance de Dieu. Cependant les Rabbins y mettent de la difference. 1. Dans cette seconde Pâque on pouvoit avoir du pain levé dans la maison, pourvu qu'on n'en mangeât pas. 2. On pouvoit porter de cette seconde Pâque en compagnie hors de la maison. Ce qui étoit défendu de la premiere. 3. Ils n'étoient pas obligez de chanter le Cantique Hallel comme dans la premiere. 4. On ne mangeoit point avec elle la chair des חגיגה, ou des sacrifices de prosperitez. 5. On ne pouvoit jamais la manger en souillure de mort. Ce qui se pouvoit quelquefois dans la premiere. Toutes ces observations paroissent assez vaines, ne tombant que sur des cas presque tous impossibles.

Nombres 9.

Maimonides  
Corban Pesach chap.  
16. §. 15.

## CHAPITRE XII.

### *De la Pentecôte.*

C'Est la seconde des fêtes solennelles dans lesquelles tout mâle étoit obligé de se presenter devant l'Eternel : le mot Grec Πεντηκοστή fait assez voir qu'elle se celebroit 50. jours après Pâque. L'Ecriture l'appelle souvent la fête de la moisson, & aussi la fête des semaines, parce qu'elle se celebroit immédiatement après la moisson, & parce qu'on comptoit sept semaines depuis Pâque. Les Juifs l'appellent souvent עשרה, quoi que ce nom signifie en general toute fête solennelle. Le premier & le dernier jour des grandes fêtes étoient particulièrement ainsi nommez ; Mais pour la Pentecôte, elle n'avoit qu'un jour solennel, & c'est peut-être pourquoi les Juifs l'appellent עשרה par excellence, comme le seul jour solennel ; c'est la remarque de St. Jérôme, elle n'avoit donc pas d'Ottave comme les autres. On commençoit à conter sept semaines du lendemain de Pâque, jour auquel se faisoit l'offrande des premiers épis mûrs : En comptant sept semaines, les sept fois sept faisoient quarante-neuf, & le lendemain de ce quarante-neuvième étoit la Pentecôte, qui faisoit le cinquantième jour. Ce sont ici les Ceremonies solennelles de cette fête.

Exode  
23. 16.

Deuteronom.  
16. 1.

Hatferet.  
Les fêtes solennelles avoient leur Ottave.

Quæst. Hebraic. in Paralipomenon.

1. Tout

Ceremonies  
solennelles  
de la Pente-  
côte.

Maimoni-  
des Tract.  
Tsamidim.  
cap. 8. §.  
3. & 10.

Tractatu  
תמרים.  
cap. 8.

Sur le v. 19.  
du 15. des  
Nombres.

Fagius in  
locum.

Cette for-  
mule est  
dans Mai-  
monides  
Tract.  
Biccurim  
c. 5. §. 11.  
Ubi suprà.  
Therumab.

1. Tout mâle étoit obligé de se présenter devant Dieu pour faire la commémoration de ce grand bienfait du don de la Loy sur la montagne de Sinai. Cette Loy fut donnée justement 50. jours après la sortie d'Egypte. 2. Elle étoit aussi destinée à offrir à Dieu les premices des pâtes, comme à Pâque on avoit offert les premices des grains, chacun donc étoit obligé d'apporter de chez soy deux pains levez pour en faire offrande à Dieu, non deux pains sans levain, mais levez; parce que c'étoient les premices & les offrandes du pain, dont ils devoient vivre à leur ordinaire. Ces deux pains devoient être de deux dixièmes; c'est-à-dire, de la cinquième partie d'un Ephra, c'étoit le grand boisseau; Ainsi chaque pain ou plutôt chaque tourteau étoit de la dixième partie d'un boisseau. Voici ce qu'en dit Maimonides. On prenoit un Ephra ou grand boisseau de bled qu'on faisoit moudre, qu'on broyoit & préparoit comme l'autre bled, on le tamisoit, & on en prenoit la cinquième partie en fine fleur de farine, le reste de l'Epha on le rachetoit; c'est-à-dire, qu'on en donnoit la valeur au Sanctuaire & on en faisoit tout ce qu'on vouloit. Ensuite on separoit cette fleur de farine en deux, on en cuisoit deux gâteaux séparément avec du levain, la longueur de chaque gâteau étoit de sept travers de main, 28. doigts ou 21. pouces, ce qui faisoit près de deux pieds, la largeur étoit de 12. pouces & l'épaisseur de 3. pouces. On ne les faisoit que la veille, dit Maimonides, excepté quand le Sabbat tomboit sur la veille de la fête; ce qui fait voir qu'on apportoit le bled en Jerusalem & qu'on le boulangéoit là, autrement on n'eût pû différer à pétrir ce pain jusqu'à la veille de l'offrande. La Loy dit de toutes leurs habitations; mais Maimonides observe fort bien que les habitations devoient être de la terre de Canaan; car Dieu ne demandoit ni dîmes ni premices des terres étrangères. Cette offrande devoit être prise du bled, orge, ségic, &c. & autres, dont on fait du pain ordinairement, non du ris, millet & autres grains dont on sème les champs.

Dans le 15. des Nombres v. 19. Dieu commande d'offrir un tourteau en offrande élevée pour premice des pâtes, vous l'offrirez à la façon de l'offrande élevée prise de l'aire. Ceci ne semble pas être la même chose que les pains de la Pentecôte. Car 1. la quantité n'est point marquée. 2. L'offrande n'est pas tournoyée, mais seulement élevée, ou plutôt, à la maniere de l'offrande élevée. Il est donc vray-semblable que c'étoit ce qui s'observe encore aujourd'hui entre les Juifs, selon le témoignage de Fagius. Il dit que quand les femmes Juives pétrissent, elles mettent à part un petit tourteau qu'elles consacrent à Dieu avec ces paroles, *beni sois-tu nôtre Dieu, Roy du monde, de ce que tu nous as sanctifiés, & nous as commandé de te séparer le tourteau*. Et comme il n'y a plus ni Temple, ni Levite, à qui donner cela, ils le jettent dans le four & le brûlent. Ainsworth remarque même après Maimonides, que cela se donnoit aux Sacrificateurs & Levites dans les lieux de leurs demeures, & ne se portoit pas en Jerusalem; ainsi le mot de תרומה est pris dans ce passage dans un sens étendu pour toute offrande donnée à l'honneur de Dieu. Car dans le verset 21. on lit *Vous donnerez à l'Eternel la dîme de vos pâtes*; c'est-à-dire, aux serviteurs de l'Eternel, ainsi cela se peut mettre entre les dîmes; En effet toutes les dîmes sont appellées תרומה.

Pour



Pour retourner à la Pentecôte, les deux pains étoient offerts en offrande de tournoyée, & appartenoient l'un au Souverain Sacrificateur, & l'autre aux autres Sacrificateurs; de sorte que dans ce tems ils devoient avoir une prodigieuse quantité de pains. Avec ces pains on offroit en sacrifice de prospéritez deux agneaux, dont la chair appartenoit aussi aux Sacrificateurs. C'étoit le seul sacrifice de prospéritez qui se fit pour toute la Congregation. Car il n'y a pas d'apparence qu'il en fût des agneaux comme des pains, & que l'on fût obligé de fournir chacun le sien. Comme la plupart en parlent, on n'offroit à Dieu que deux pains en tout pour toute la Congregation : C'est la pensée de Lightfoot. Mais le texte de Moïse ne peut s'y accorder, il dit; *vous apporterez de vos demeures deux pains.* Ni le texte de Maimonides non plus; cependant je voy bien que c'eût été un terrible embarras d'offrir tant de pains. Ainsi il y a apparence qu'on en tournoyot deux pour le tout; & que le reste demouroit aux Sacrificateurs.

Voy Ainsworth in Pentateuchum Levit. 23. 17.

On offroit ainsi ces deux agneaux, c'est qu'on les tournoyot tout vivans, ce qui ne se faisoit que dans cette offrande; Après on les tuoit, on les égorgeoit, on les écorchoit, & on en prenoit l'épaule & la poitrine comme des autres sacrifices de prospéritez, & on les tournoyot avec les pains, puis on brûloit les entrailles; c'est-à-dire les graisses; cette épaule & la poitrine appartenoient au Sacrificateur officiant, & le reste de la chair appartenoit aux autres Sacrificateurs.

Outre tout cela on offroit les sacrifices ordinaires dans les nouvelles lunes, 7. agneaux, 2. moutons, un bœuf pour l'holocauste, & un bouc pour l'offrande pour le péché.

Dans ce jour on chantoit le Hallel, dont il a été parlé dans la 4<sup>me</sup> coupe de la Pâque, savoir les Pseaumes 114. 115. 116. 117. 118. Mais cela ne pouvoit être de la première institution, puisque ces Pseaumes n'étoient pas encore composez, quand on celebra la première Pentecôte.

## CHAPITRE XIII.

### *De la Fête des Trompettes.*

Nomb. 29. 1. Levit. 23. 24.

Cette Fête se celebroit le premier jour du mois de Tifri, qui répond en partie à nôtre Septembre, & la solennité consistoit en ce que dans les lieux où habitoit le peuple d'Israël on sonnoit de la trompette dans toutes leurs Synagogues, aussi bien qu'en Jerusalem. Avec cette différence que dans le pais, on ne sonnoit qu'avec un cor de belier, qui s'appelloit en Hebreu *Jobel shophar*, יוֹבֵל שׁוֹפָר comme au Jubilé. Mais dans le Sanctuaire on y sonnoit aussi de la trompette jointe avec le cor, & cela depuis le matin jusques au soir; De plus on doubloit les Sacrifices

Trompettes  
חֲצֹצֶרֶת.

des au res nouvelles lunes, on offroit sept agneaux, deux moutons, un bœuf en holocauste, & un bouc pour l'offrande pour le péché: outre l'Agneau continuel, & les sept Agneaux &c. qui s'offroient dans les nouvelles Lunes ordinaires. On chantoit dans le Sanctuaire le Ps. 81. *Chantez gayement*, & dans les Synagogues on faisoit diverses lectures propres au jour. Les Juifs disent que cela se faisoit en memoire de la délivrance d'Isaac, en la place duquel Dieu mit un belier; mais cela n'est pas apparent; & les deux vraies raisons de cette solennité sont celles-cy: la premiere, que ce jour étoit le premier de l'année, car bien que Tisri fût conté pour le septième mois dans la Loi, c'étoit à l'égard de l'an sacré. Mais l'an civil, selon lequel on se regloit dans toutes les affaires hors du Temple, commençoit par le mois de Tisri. Ainsi pour avertir tout le peuple de ce premier jour de l'an, on sonnoit la trompette par tout Israël: Il est certain aussi que ce son de trompette avoit quelque chose de mystérieux, & que c'étoit l'emblème de la parole de Dieu: *hausse ta voix comme un cornet*: Et c'est pourquoi dans l'Apocalypse les diverses revelations de la parole de Dieu sont comparées à des sons de trompette, le son de la seconde, troisième, trompette &c. Ainsi ce son étoit destiné à reveiller les Peuples de leur assoupissement. Et ceci nous conduit au second usage de ces trompettes. C'étoit pour préparer les hommes à ce grand jour des Propitiations, ce Jeûne solennel de toute la nation. Car nous verrons dans la suite qu'ils publioient le Jeûne par le son de la trompette. Il étoit donc juste que le Jeûne solennel fût publié, & qu'on préparât les cœurs & les esprits à cette grande journée, qui se devoit celebrer dix jours après, le dixième du mois de Tisri.

Esaye 58. 1.

Ainsworth a là dessus de très belles remarques sur le 23. du Levitique, & les 9. & 10. chap. des Nombres.

## CHAPITRE XIV.

### *Du Jour des Propitiations.*

Levitique 16. tout entier.

Six jours devant cette fête les devots pénitens faisoient confession de leurs péchez commis contre leurs prochains, en présence de quelques témoins, & faisoient en même tems réparation du tort fait au prochain. Joma in Talmud Jerosol.

**C**E jour n'est pas proprement un jour de fête, car le mot de *an chag* qui signifie fête, emporte jouissance, & en effet les Juifs ne jeûnoient jamais dans leurs fêtes, ni même dans leurs Sabbats qui étoient les fêtes ordinaires: De là étoit venue la coutume dans la primitive Eglise, de ne jeûner point le Samedi, & sur tout le Dimanche, non pas même en Carême. Ce jour étoit donc un jour de Jeûne, d'expiation & d'humiliation, pour tout le Peuple. La tradition des Juifs dit que la premiere occasion de l'institution de ce jour fut le péché du Veau d'or, que Moïse avoit été trois fois 40. jours sur la Montagne, & qu'en renouvelant la Loi il avoit établi le Jeûne & cette expiation solennelle par l'ordre de Dieu. Les ceremonies de ce grand jour sont décrites bien amplement dans le chap. 16. du Levitique. Voici comme la tradition des Juifs nous apprend que ce jour se passoit; cela est couché fort exactement dans un traité du Talmud fait exprès, & dans Maimonides dans le traité appelé *Jom hakippurim*.

1. Sept



1. Sept jours devant le jour de la propitiation on mettoit le Souverain Sacrificateur en sequestre dans la chambre appelée *Parhedrin*, de peur que sa femme ne le polluat par ses fleurs. 2. Durant ces sept jours il faisoit que le Souverain Sacrificateur fit lui-même le service journalier, il faisoit l'aspersion du sang, il offroit l'encens, il accommodoit les lampes. 3. On lui donnoit un substitut appelé סגן *Segen* pour faire le service, s'il tomboit en pollution. 4. Le troisieme jour on faisoit sur lui l'aspersion des cendres de la Vache rouge par précaution, de peur que par hazard il ne fût souillé par un mort. 5. On lui donnoit quelques anciens Membres du *Sanhedrin* qui lisoient devant lui l'ordre & les ceremonies du service, pour lui en rappeler la memoire. 6. La veille du grand jour au matin, on le menoit à la porte du Temple, c'est-à-dire à la porte des Parvis, & on lui faisoit voir les bouveaux, les agneaux & les boucs du Sacrifice, pour d'autant plus lui rafraîchir la memoire de l'action. 7. Ensuite les Anciens du *Sanhedrin* le mettoient entre les mains des Prêtres les plus anciens qui l'amenoient dans la chambre dite אביתים d'*Abithinés*, où nous avons vû que se composoit le parfum, afin qu'il apprît à manier l'encens; & là ils l'ajuroient, en disant, *nous sommes Messagers du grand Sanhedrin, & nous l'ajurons par celui qui a fait habiter son nom ici, que tu ne changes rien de ce qui t'a été dit.* Cela dit, ils sortoient en pleurant, ou feignant de le faire. L'occasion de cette ceremonie étoit venue, disent-ils, d'un certain Sacrificateur Sadducéen, qui avoit allumé le parfum avant que d'entrer dans le Saint des Saints, au lieu qu'on ne doit l'offrir que dans le lieu même: & il en étoit mort trois jours après. 8. Le soir de la veille étant venu, on ne lui permettoit de manger que fort sobrement, & la nuit se passoit dans l'explication & la lecture de la Loy.

9. Le jour étant venu qui étoit un grand jour de Jeûne & de Sabbat le Souverain Sacrificateur se preparoit pour l'ouvrage. Il se lavoit, il mettoit ses riches habits appelez habits d'or בגדי זהב, & il faisoit l'offrande du Sacrifice continuel. Il offroit l'encens, il preparoit les lampes, il offroit le bouveau & le mouton des sacrifices ordinaires dans les nouvelles Lunes, mais point de bouc pour le peché, car on le reservoit pour être la principale victime du jour.

10. Cela étant fait, on commençoit les ceremonies particulieres au jour. Le Souverain Sacrificateur quittoit ses habits Pontificaux, se lavoit pour la seconde fois, & prenoit לבן בגדי les habits blancs simples de lin net, propres pour un jour d'humiliation, c'étoit un emblème de la pureté de J. C. notre victime. 11. Pour commencer le service du jour, il alloit trouver son propre bouveau, qui devoit être offert premierement pour lui & pour sa maison, & qui étoit lié entre le Temple & l'Autel: Il lui mettoit les deux mains sur la tête, & faisoit une humble confession de ses pechez. *J'ai peché ô Seigneur, j'ai fait méchamment moi & ma maison, je te prie expie moi tous ces pechez commis par moi & ma maison, selon qu'il est écrit dans la Loi de ton serviteur Moïse &c.* 12. Cela étant fait il laissoit là son bouveau, & alloit jeter le sort sur les deux boucs destinez à la Congregation, dont l'un devoit être pour l'Eternel, c'est-à-dire pour l'Autel, & l'autre pour Hazazel, c'est-à-dire, pour être envoyé au désert עזאזל. Le sort se jettoit avec deux pieces d'or, sur lesquelles étoit écrit, *pour l'Eternel, pour Hazazel.* Ces deux boucs se posoient

Quant aux pechez qui avoient été commis contre Dieu immédiatement, l'homme n'étoit obligé de les confesser qu'à Dieu seul. Voy. Selden. de Synedriis Lib. 1. cap. 7. p. 194. & 195. Ceremonies du jour des Propitiations.

Le Souverain Sacrificateur devoit officier en habit blanc dans le jour des Propitiations.

à la droite & à la gauche du Souverain Sacrificateur. On jettoit les deux pieces d'or dans un vaisseau; le Souverain Sacrificateur y mettoit les deux mains, prenant une piece d'or d'une main, & l'autre de l'autre main, & les boucs avoient le sort qui étoit échû dans la main sous laquelle ils étoient, le Segen étant à la droite, & le plus ancien des Prêtres à la gauche. C'étoit un bon augure quand le sort du bouc Hazazel tomboit en la main droite. Durant les 40. ans de Simeon le juste cela arriva toujours.

Talmud  
Trist. Joma  
cap. 4.

Tradition  
notable sur  
le ruban  
d'écarlate.

Ce Simeon le Juste est peut-être celui qui embrassa le Seigneur. Il étoit fils d'Hillel, ce qui est remarquable que sous ce bon personnage avant Jesus-Christ la propitiation étoit bonne, mais depuis lui elle ne le fut plus. Il est bien vrai que Simeon le Juste étoit de la grande Synagogue, le dernier vivant de tous. Mais les Juifs peuvent avoir pris un Simeon pour l'autre, & peut-être par haine contre le vieillard Simeon, à cause qu'il avoit embrassé Jesus-Christ, ont-ils transféré sur le Simeon de la grande Synagogue ce qui doit appartenir au Simeon fils d'Hillel. Vide Buxt. abbrev. lit. 7. Les Talmudistes in Joma cap. 4. in Gemara disent que du tems de ce Simeon le Juste, la langue d'écarlate blanchissoit toujours; mais que depuis, tantôt elle blanchissoit, tantôt non.

13. On lioit ensuite un fil ou plutôt un ruban d'écarlate entre les cornes du bouc Hazazel. Sur le ruban d'écarlate, que les Juifs appelloient la langue d'écarlate, ils disent une chose extrêmement remarquable. C'est que durant le service il devenoit blanc, & ils autorisent cette tradition du passage d'Esaïe 1. 18. *quand vos pechez seroient rouges comme l'écarlate, ils seront blanchis comme la neige &c.* Ce qui rend cela vray-semblable, c'est la sincérité avec laquelle ils confessoient que les derniers 40. ans de la durée du Temple, ce ruban ne changeoit plus de couleur, c'est précisément depuis la mort du Seigneur. Ils disent que sous Simeon le Juste il changea encore de couleur; cela est tout à fait exprès contr'eux, & pour la vérité du sacrifice propitiatoire de Jesus-Christ. 14. Le Pontife ayant ainsi préparé les boucs jusques à ce que leur tems vint, il retournoit à son propre bœuf, & lui mettant une seconde fois la main sur la tête, il faisoit la même confession, y ajoutant une confession pour tous les fils d'Aaron: puis il tuoit le bœuf, en donnoit le sang à quelqu'un qui le remuoit incessamment, afin qu'il ne se congelât pas. Cependant il prenoit un encensoir d'or, y mettoit du feu, prenoit un plat d'encens, l'encensoir dans la main droite, l'encens dans la gauche, il s'en alloit & entroit pour la première fois dans le lieu Très-Saint. Il posoit son encensoir à bas devant l'Arche, il jettoit son encens, le faisoit fumer, & demouroit là jusques à ce que le lieu fût tout rempli de fumée, jusques à ne pouvoir plus voir l'Arche, & alors sortant dans le lieu Saint, il disoit cette Priere. *Qu'il te plaise Seigneur notre Dieu; que si cette année est chaude elle soit aussi humide, que le sceptre ne se déparle point de la famille de Juda, que ton Peuple Israël ne manque pas de vivres, & que les prieres des impies ne viennent point devant ta face.* 15. Alors il sortoit du lieu Saint, & reprenoit le sang du bœuf qu'on avoit toujours remué, rentroit pour la seconde fois dans le lieu Très-Saint, faisant huit aspersions, une en haut, & 7. vers le Propitiatoire du côté des barres de l'Arche, non pourtant pas sur l'Arche, mais à terre. Ensuite il sortoit, laissant le reste du sang dans le Sanctuaire dans un bassin, & retournoit au Parvis des Sacrificateurs.

16. Là il tuoit le bouc sur lequel le sort étoit tombé pour l'Eternel. Il prenoit son sang, le portoit, & rentroit pour la troisième fois dans le lieu Très-Saint: car s'il est dit qu'il y entroit une fois l'an, cela se doit entendre un seul jour de l'année; mais il y entroit quatre fois dans le même jour; cela est évident au moins de trois par le Levitique même. En sortant il marchoit en reculant, & ne tournoit jamais le dos à l'Arche & au Propitiatoire. De ce sang du bouc il en faisoit asperision près de l'Arche, comme il avoit fait de son bœuf, & passoit du lieu Très-Saint dans le lieu Saint: Et faisoit asperision sur le voile de separation par sept fois du sang du bœuf.

vœuf

au Simeon fils d'Hillel. Vide Buxt. abbrev. lit. 7. Les Talmudistes in Joma cap. 4. in Gemara disent que du tems de ce Simeon le Juste, la langue d'écarlate blanchissoit toujours; mais que depuis, tantôt elle blanchissoit, tantôt non.



veau qu'il avoit laissé premièrement; puis du sang du bouc. Etant rentré dans le lieu Saint il méloit les deux sangs ensemble, & en faisoit aspersion sur l'Autel d'or, en tournant tout à l'entour il en frottoit les quatre cornes, & faisoit sept aspersions, sur le fond de l'Autel, dont lui-même ôtoit les cendres en les poussant sur les côtez. Le grand Sacrificateur faisoit cela tout seul, personne ne l'assistoit, & n'osoit entrer dans le Temple avec lui. Quoi que d'ailleurs le lieu Saint fût accessible aux autres Sacrificateurs.

Levit. 16.  
v. 17.

17. Cela étant fait il sortoit, & alloit trouver le bouc Hazazel, & mettoit les mains sur sa tête, confessoit les pechez du peuple, & prioit Dieu qu'il voulût faire expiation de ces pechez, en ce jour, selon qu'il étoit écrit dans la Loy de Moïse. *Car en ce jour il fera expiation pour vous, afin de vous nettoyer de tous vos pechez, & que vous soyez nets devant l'Eternel Jehova.* A ce mot de Jehova tout le peuple se prosternoit, en disant, *beni soit le nom de ce glorieux Royaume à jamais.* Après cela on commettoit un Sacrificateur pour mener cet animal dans le desert. Le texte du Levit. 16. 22. dit *וַיִּשְׁלַח*, & il l'envoia, pour aller où bon lui semblera, il le laissera aller. C'est ainsi que l'interprètent les Chrétiens. Mais les Juifs disent que le bouc n'étoit pas appelé Hazazel, que c'étoit le nom d'une montagne. Ils appellent aussi ce mont *פַּז*. Il étoit appelé Hazazel *פַּז אֵזֶל*, parce, disent-ils, que le bouc s'en alloit-là, & cela semble plus conforme au texte Hebreu, *l'un pour l'Eternel, & l'autre pour Hazazel*: les Grecs attribuent ce nom au bouc, & l'appellent *τράγος αποποιπταῖος*. Quoi qu'il en soit, la tradition est que de cette montagne haute & escarpée, on précipitoit le bouc, & qu'il se brisoit en pièces. Il y avoit depuis Jerusalem jusqu'à cette montagne située à 12. milles de Jerusalem dix Hôtelleries à un mille l'une de l'autre. Deux hommes accompagnoient le conducteur du bouc jusques à la prochaine beuvette, & le laissoient entre les mains de deux autres hommes qui s'y trouvoient, & qui le conduisoient jusques à la prochaine beuvette, où il trouvoit derechef deux hommes, qui le conduisoient à la suivante, & ainsi des autres: parce que ce jour étoit Sabbat, & il n'étoit permis que de faire le chemin d'un Sabbat, qui étoit un mille. Excepté le conducteur du bouc, qui avoit dispense pour aller de l'Autel jusqu'à la montagne. A chaque beuvette on lui demandoit s'il vouloit boire ou manger. De la dernière bûvette à la Roche, il y avoit deux milles: On n'accompagnoit pas le conducteur jusques-là, mais on demouroit à quelque distance, pour voir ce que l'homme feroit du bouc.

Appelé par  
par les Grecs  
*ἀποποιπ-  
ταῖος.*

Ce que de-  
venoit le  
bouc Hazazel.  
Notable tra-  
dition des  
Juifs.

Voyez  
Aben-Efra.  
in locum &  
Kimki in  
Radicibus.

18. Quand le conducteur étoit arrivé au lieu où étoit la Roche, il prenoit le ruban d'écarlate qui lioit les cornes du bouc, & le rompoit en deux. Il en lioit la moitié sur le Rocher, & l'autre il la rattachoit à la corne du bouc. La tradition des Juifs est constante & uniforme, que le ruban d'écarlate devenoit blanc, comme nous l'avons dit; mais on ne s'accorde pas dans certaines circonstances, les uns disent que l'écarlate blanchissoit dans le Parvis même, & qu'on attendoit à l'envoyer que le fil fût devenu blanc; d'autres disent qu'il y avoit un ruban d'écarlate à la porte du Temple, & que ce ruban devenoit blanc, tout aussi-tôt que le bouc étoit arrivé au desert. D'autres enfin racontent la chose d'une autre manière. Et voici comme la recite Fagius. *Les Hebreux disent que le bouc envoyé étoit précipité du haut du Rocher Hazazel. Celui qui le conduisoit te-*

Quand & en  
quel lieu le  
ruban d'é-  
carlate blan-  
chissoit.

Fagius in  
Lev. c. 16. v. 5.

*nant toujours en sa main le fil rouge , qui étoit attaché aux cornes du bouc. Que si Dieu étoit appaisé , le fil devenoit blanc comme neige. Mais s'il demeurait rouge , cela signifioit que Dieu demeurait irrité. Or aussi-tôt que le fil étoit devenu blanc , le conducteur du bouc sonnoit d'un cornet qu'il avoit en main , & des gens posez de distance en distance , non seulement du côté de Jerusalem , mais par toute la Judée , sonnoient aussi du cor : ainsi en moins de rien on savoit que la propitiation étoit faite , & le bouc précipité ; que si le fil demeurait rouge , on ne sonnoit point du cor , & durant toute l'année la nation étoit en deuil , en prières & en jeûnes.*

Pendant qu'on menoit le bouc Hazazel , le Souverain Sacrificateur achevoit le service. On écorchoit le bouveau , & le bouc en offrande , pour le péché , on en brûloit les graisses sur l'Autel , on portoit la peau , les entrailles , la chair , hors de la ville , & on les brûloit dans le lieu où nous avons dit ci-dessus que les cendres se mettoient , ce qui se faisoit dans les sacrifices pour le péché , qui s'offroient pour la Congregation , & pour le Sacrificateur. Dans le tems que le bouc étoit arrivé au desert , de quoi l'on étoit averti , ou par le son du cornet , comme rapporte Fagius , ou par des hommes qui sur le chemin du desert étoient postez de distance en distance , & se donnoient un signal avec des linges dans leurs mains de dessus de hautes colonnes , le Souverain Sacrificateur entroit dans le Parvis des hommes , & lisoit la Loy , entr'autres , le 6. chap. du Levitique , où il est parlé des Propitiations. A ces lectures il ajoûtoit 8. prières différentes , cependant celui qui avoit précipité le bouc retournoit à la prochaine bûvette , & y demeurait jusqu'à la nuit.

20. Cela étant fait , le Souverain Sacrificateur sur le soir , c'est-à-dire environ à trois heures après midi , quittoit les habits blancs , revêtoit les habits Pontificaux les plus magnifiques ; se lavait derechef auparavant , & retournoit aux Sacrifices ordinaires , c'étoit un mouton pour lui , un pour le peuple , & sept agneaux en holocauste , outre le sacrifice continu du soir , qui ne s'interrompoit jamais.

21. Après cela il se lavait pour la quatrième fois tout le corps , & reprenait les habits blancs , & pour la quatrième fois il entrait dans le Saint des Saints , pour en rapporter l'encensoir , & le plat à l'encens qu'il y avoit laissé.

22. Puis il lavait ses pieds & ses mains , se baignait une cinquième fois , reprenait les *habits d'or* , & entrait dans le lieu Saint pour y faire le parfum , & accommoder les lampes. Cela étant achevé , il lavait ses mains & ses pieds , quittoit ses habits Sacerdotaux , s'en retournoit dans sa maison avec ses habits ordinaires , accompagné de tout le peuple. Et ainsi se concluait cette grande journée , observée avec un jeûne si exact , que si quelqu'un le violait en mangeant avant le soleil couché , il étoit sujet à la peine du retranchement. Il paroît évidemment par l'Histoire de cette journée , que Dieu regarde le péché comme une grande souillure : car celui qui avoit conduit le bouc ne pouvoit rentrer au camp qu'après s'être lavé , & celui qui avoit brûlé le bouveau & l'autre bouc pareillement : Pour le Sacrificateur , il se lavait jusques à six ou sept fois , comme si toutes les victimes eussent été pleines d'impureté. Car le Sacrificateur se lavait tout aussi souvent comme il changeoit d'habits. Et même les habits blancs , dans lesquels



quels il avoit officié, ne pouvoient servir une seconde fois, ni être employés à un autre usage, comme étant polluez. Ainsi le dit Maimonides, tout cela marquoit une grande souillure.

D'autre part le peuple pour marque d'humiliation s'abstenoit de cinq choses, 1. de manger & de boire, 2. de se laver, 3. de s'oindre, 4. de souliers, 5. de coucher avec leurs femmes, selon le rapport de Maimonides. Il n'y avoit que les malades & les enfans au dessous de neuf ans qui fussent exemptez de ces mortifications.

Maimonides  
Tractat.  
Kelei Ham-  
mikedash  
cap. 8. §. 5.  
Maimonides  
Tractatu de  
Sabbatho de-  
cimi diei  
cap. 1.

## CHAPITRE XV.

### *Des autres Jeûnes des Juifs.*

C'Etoit là le seul Jeûne solennel & fixé qui fût entre les Israélites. Les autres Jeûnes s'indisoient selon les necessitez; quand l'ennemi entroit dans le pays, quand il y avoit secheresse, inondation, chenilles, hurbecs, sauterelles, & autres fleaux de Dieu qui affligeoient la nation. Maimonides en parle fort au long dans le Traité *תענית* *Jejunia*. Voici ce qu'il en marque de plus essentiel. 1. Le Jeûne se publioit au son du cornet & de la trompette par un certain son d'alarme, comme en guerre, *sonnez du cornet en Sion, publiez le Jeûne*, &c. Cette publication au son du cornet ne se faisoit pas seulement dans le Sanctuaire, mais dans toutes les habitations de la nation. Et même quelquefois une ville jeûnoit à cause de sa détresse, que les autres ne jeûnoient pas. 2. On ne decernoit pas de jeûne, ni dans les jours de Sabbats, ni dans les jours de fête, ni même dans les jours ouvrables, qui étoient entre le premier & le dernier jour d'une grande fête, comme étoit la Pâque. 3. Leurs Jeûnes n'étoient pas pour un jour; mais ils jeûnoient jusques à ce que Dieu les eût délivrez. 4. On ne commençoit ce Jeûne que le deuxième jour de la semaine, c'est-à-dire, nôtre Lundi, & le cinquième, c'est-à-dire, nôtre Jeudi. Cela veut dire qu'ils jeûnoient deux fois la semaine, jusques à ce que Dieu les eût exaucez. Et cela se rapporte très-bien à l'histoire de nôtre Pharisien, qui disoit, *je jeûne deux fois la semaine*. Car les particuliers pouvoient faire pour eux-mêmes ce que la Congregation faisoit pour soi, comme le remarque bien le même Maimonides. 5. Dans une ville assiégée, & dans un vaisseau prêt à perir, ils pouvoient affliger leurs ames dans les jours de Sabbats & de fêtes: Hors de là & de semblables cas pressans, ils ne le devoient pas faire. 6. Quand on avoit ordonné un Jeûne réglé pour six mois, ou pour un an, &c. jusques à ce que le mal fût passé, si une fête venoit à tomber sur le deuxième & cinquième jour destinez au Jeûne, on ne laissoit pas de consacrer cette fête, le Jeûne n'étoit pas interrompu; mais on ne pouvoit commencer le Jeûne, ni par des fêtes, ni par des nouvelles lunes: si les fêtes venoient à tomber dans le jour du Jeûne, on les convertissoit en jours de deuil. 7. Les femmes enceintes, celles qui allaitoient, les enfans n'étoient pas obligez de jeûner. 8. Le jour du Jeûne dans les

Chap. 1.

Le Jâne se  
publioit  
au son du  
cornet.  
Joel 2. 15.  
Voyez 2.  
Chron. ch.  
13. & ch.  
10, 3. 6.  
Observa-  
tions de  
Maimon-  
des sur le  
Jeûne, & la  
manière de  
le celebrier.  
Jeûne du se-  
cond & du  
cinquième  
jour de la  
semaine.

Syna-

Synagogues s'employoit à rechercher les crimes de chaque particulier, pour les centurer, les reprendre & les châtier, selon que chacun étoit trouvé le mériter.

Les quatre  
Jeûnes du-  
rant la capti-  
vité.  
Zacharie  
ch. 7. v. 4 s.

Outre les Jeûnes qui s'observoient selon les occasions, les Juifs en avoient établi quatre durant la captivité: ce sont ceux dont nous parle Zacharie.

Le premier Jeûne étoit le dixième jour du dixième mois, qui est nôtre Decembre, parce qu'à pareil jour Nabuchodonosor avoit assiégé Jerusalem sous Sedecias, & l'avoit prise, après neuf mois de siege.

Le second Jeûne étoit le dix-septième du quatrième mois, qui répond à nôtre mois de Juin. Les uns disent, que ce Jeûne étoit institué à cause de la prise de Jerusalem par Nabuchodonosor: Les Juifs, qui observent encore aujourd'hui ce Jeûne, disent que ce jour dix-septième du quatrième mois leur a toujours été malheureux: Ce fut dans ce jour, disent-ils, que les Tables de la Loy furent brisées; que le Sacrifice continuel cessa sous Antiochus, que le Livre de la Loy fut brûlé, qu'on établit une Idole dans le Temple de Jerusalem, que Jerusalem fut assiégée une seconde fois par Titus, qui la prit & la brûla. Enfin ils prétendent que toutes sortes de malheurs leur sont arrivés dans ce mois: c'est presque tout le quatrième mois jusques au neuvième du mois suivant. Ainsi c'est un mois triste, dans lequel ils ne veulent rien entreprendre, l'on peut appeler ce tems, qui est de près d'un mois, le Carême des Juifs d'aujourd'hui; car ils vivent de la maniere du monde la plus austere, sans vin ni viande: Ainsi c'est un mois triste.

Fête des  
Juifs sur les  
morts.

Le troisième Jeûne tomboit sur le neuvième du cinquième mois, qui est nôtre Juillet, parce qu'en ce jour le Temple fut brûlé par Titus & réduit en cendres: Ce jour se passe en deuil, on y lit les Lamentations de Jeremie, & l'on fait aussi des lamentations dans les cimetières sur les tombeaux des morts.

Jeremie 40.  
41.  
Voy la  
Synagog.  
Judæorum  
Buxtorf.  
Zacharie  
ch. 8. v. 19.

Le quatrième Jeûne tombe sur le troisième jour du septième mois, appelé Tisri, à cause que Godolias ayant été tué, le reste des Juifs fut dispersé & descendit en Egypte contre la défense de Jeremie.

Il est certain que ces 4. Jeûnes s'observèrent durant les 70. ans de la captivité. Il est encore vrai que les Juifs les observent aujourd'hui: Mais il est douteux s'ils ont été observés depuis le retour de la captivité jusques à N. S. Il y a apparence qu'ils furent abolis, car Zacharie semble les imrouver & les condamner, quand des Envoyés de la captivité consulterent les Sacrificateurs & les Prophetes de Jerusalem, savoir s'ils devoient continuer ces Jeûnes-là. Grotius estime, que par ordonnance du Prophete ils furent convertis en jours de joye; & il y a apparence qu'il est ainsi, car l'Histoire ne nous parle plus de l'observation de ces Jeûnes. Les Juifs d'aujourd'hui ont encore cinq autres Jeûnes, car Shikardus en conte dix en tout, dans son *Traité de Purim*.



## CHAPITRE XVI.

### *De la Fête des Tabernacles.*

Levit. 23. 16. Nomb. 29. 12. & suivans, Nehemie 8.

**L**E mois de Tisri étoit abondant en solennitez. Voici la troisième : Il y avoit deux raisons de l'institution de cette fête. La première étoit pour rendre grâces à Dieu de la recolte, les grains alors étant tous mis à couvert. L'autre, c'est en mémoire de ce qu'ils avoient habité dans le désert sous des tabernacles. La ceremonie, dont toute la fête avoit tiré son nom, duroit depuis le quinziesme du mois de Tisri jusques au 23. exclusivement, ils quittoient leurs maisons, & bâtissoient des tentes de verdure & de branches d'arbres, & y habitoient jour & nuit, y mangeant & dormant par sept jours : On exemptoit les enfans au dessous de neuf ans & les malades.

Nous apprenons de Neh. 8. 15. que les cabanes se faisoient principalement de rameaux de myrthe, d'olivier, de palme, d'arbres huileux ; mais en general de tous bois branchus : Ils faisoient les tabernacles dans les ruës, sur les toits de leurs maisons, dans leurs courts, mêmes dans le Parvis du Temple, & dans les places de la ville : Mais je croi que dans la suite il ne fut pas permis de les faire dans le Temple. La Loy dit, & au premier jour vous prendrez du fruit d'un bel arbre עץ הדר, des branches de palmes, des rameaux d'arbres branchus, & des saules de rivières, & vous vous rejoüirez par sept jours. Outre cela dans le Temple il se faisoit divers sacrifices extraordinaires ; & dans aucune fête on n'égorgeoit autant de victimes qu'en celle-là. Le nombre & la maniere en est décrite fort au long au 29. des Nombres ; cette fête duroit huit jours, le dernier & le premier étant les grandes fêtes. Voici comme la tradition des Juifs explique le détail de cette fête, & des ceremonies qui s'y faisoient.

1. Les tentes se bâtissoient de toutes sortes de branches de verdure, & sur tout de celles qui ont été nommées : On ne pouvoit couvrir les tentes d'aucun drap, étoffe, ou chose semblable, ni d'aucun branchage fené, ou tombé seul : la hauteur de la tente ne devoit pas être moindre que de dix travers de main, dit Maimonides, ce n'est que trente poutres, ou deux pieds & demi : où est l'homme qui eût pû loger dans une tente de 2. pieds & demi de hauteur ? Ainsi il y a erreur là dedans. Maimonides ajoute que la tente ne pouvoit être plus haute que 20. coudées : quelle difference de 2. coudées à vingt ? Y a-t-il apparence qu'on permît une telle inégalité, qu'un tabernacle fût de 30. pieds de haut, & l'autre auprès de deux pieds & demi ? Pour la largeur ils la faisoient telle qu'ils vouloient. Il falloit qu'elles fussent quarrées, & qu'elles eussent trois côtes, outre celui de l'entrée : ils ornoient ces tentes de tout ce qu'ils avoient de plus beau dans leurs maisons.

Exod. 23.  
16.  
Levitique.  
23. 41.

De quels  
arbres & de  
quels ra-  
meaux on  
faisoit les  
tabernacles.

Levitique  
23. v. 40.

Ceremonies  
de la fête  
des taberna-  
cles, selon  
la tradition  
des Juifs.

Ainsworth  
in numeros  
cap. 20.

Les chaudrons & instrumens de cuisine étoient dehors : Quand il pleuvoit, ils pouvoient se mettre à couvert dans les maisons. Au reste cela ne se pouvoit faire qu'en Jerusalem ; car ni le reste de la Palestine, ni les Juifs hors du pays ne bâtissoient pas de tentes : Les Juifs exceptent les femmes, comme si elles n'avoient pas été obligées à demeurer dans les tentes.

Des bouquets de verdure, appelez *lulab* & des *hosannot*. cap. 23. v. 40.

2. Outre les branchages dont ils faisoient leurs tentes, ils se croyoient obligez par la Loy du Levitique, de porter durant toute la fête d'une main une pomme de citron ; car c'est ainsi qu'ils interpretent ce que dit la Loy, *un fruit d'un bel arbre* ; supposant qu'il n'y a pas de plus bel arbre & de plus beau fruit ; Ainsi a tourné le Targum de Jonathan, & tous les Juifs en conviennent : & de l'autre main ils portoient un petit faisceau de branches cy-dessus nommées, de palme, de myrthe (car par l'arbre branchu ils veulent entendre le myrthe) de saule & d'osier croissant le long des eaux : ce petit faisceau ou bouquet étoit lié avec un fil d'or, d'argent ou de soye, & il s'appelloit *lulab*. Dans toute la fête on ne les voyoit point sans leur branche de citron d'une main, & leur *lulab* dans l'autre : outre ce *lulab*, tous les jours ils cueilloient une branche de saule d'une vallée auprès du torrent, & avec cette branche tous les jours une fois ils venoient au Temple, & posoient la branche autour de l'Autel, & ensuite ayant leurs palmes dans leur main, ils crioient *hosanna*, & cependant les Sacrificateurs sonnoient de la trompette : Sur tout au septième jour, ils faisoient cette ceremonie avec plus d'éclat, & plus de bruit ; Ils faisoient le tour de l'Autel par sept fois, criant toujours *hosanna*, & cela s'appelloit le grand *hosanna*, d'où vient que leurs branchages s'appelloient des *hosannot*. Par cette coutume on peut éclaircir l'histoire de l'entrée de Jesus-Christ en Jerusalem, & c'est par allusion à ces branches de palmes, & à ces cris d'éjouissance, qu'a été formé le cri, qui se fait autour de l'agneau, avec des palmes, comme le rapporte Saint Jean.

Apocalyp 7. v. 9. & 10.

Ceremonie notable, l'épanchement de l'eau.

3. Ils avoient outre cela dans cette fête une ceremonie sur laquelle ils faisoient une rejouissance extraordinaire ; c'est l'épanchement de l'eau : Tous les jours à certaines heures on alloit querir de l'eau au ruisseau de Siloé ; le Sacrificateur l'apportoît par la porte, qui s'appelloit la porte de l'eau, dont nous avons parlé : Le Prêtre montoit sur la montée de l'Autel, y trouvoit un bassin plein de vin, & un autre bassin vuide : Dans le vuide il versoit l'eau, & puis méloit l'eau & le vin ensemble : sur l'heure même, & principalement la nuit, ils faisoient des rejouissances surprenantes sur cet épanchement de l'eau, comme nous verrons tantôt.

Singularitez dans les sacrifices de cette fête.

4. Enfin les sacrifices extraordinaires rendoient cette fête celebre : Les Juifs remarquent, que les victimes qu'on égorgoit durant les huit jours de la fête, montoient à 215. autant que les Israélites avoient été d'années captifs en Egypte. Ce qui se doit entendre des Sacrifices commandez & ordonnez pour le public : car autrement on égorgoit beaucoup plus de victimes dans les autres fêtes ; mais c'étoient des offrandes volontaires, que les particuliers presentent pour eux.

Il y avoit encore dans les sacrifices de cette fête une singularité remarquable. C'est que les bouveaux qui se sacrifioient durant les sept jours alloient



loient toujours en diminuant d'un, & les autres victimes étoient & demeu-  
roient en nombre égal durant six jours, car pour le huitième jour il avoit  
son Sacrifice tout différent des autres. Le premier jour on offroit en ho-  
locauste 13. bouveaux, 14. agneaux d'un an, deux moutons & un jeune  
bouc pour l'offrande pour le péché. Le second jour 12. bouveaux. Le  
troisième 11. bouveaux, & ainsi en diminuant jusques à sept bouveaux,  
qui étoit l'offrande du septième jour.

Les Juifs cherchent là dedans de grands mystères, les uns disent que le  
nombre des bouveaux étoit de 70. parce qu'à la division des langues les  
nations se partagerent en 70. & que cela alloit en diminuant, pour signifier,  
que les 70. nations des Gentils iront toujours en diminuant, pendant que  
le peuple d'Israël ira toujours en augmentant : Les autres disent, que  
cela a rapport aux septante ans de la vie humaine, qui diminué tous les  
jours.

Une troisième singularité dans les sacrifices de cette fête selon les Juifs,  
c'est que les 24. ordres de Prêtres devoient officier tous les jours, au  
lieu qu'ils servoient par semaines seulement, & selon que le sort échoit  
à chaque ordre. Après ces remarques générales sur les ceremonies de  
cette fête : Voicy l'ordre & le détail.

1. Quand les trompettes avoient sonné pour l'ouverture du Temple, le  
matin tout le peuple se rendoit dans les Parys, pour assister au sacrifi-  
ce continuel du matin, chacun avec son citron dans une main, & son fais-  
ceau de branches dans l'autre.

Ordre des  
ceremonies  
de la fête.

2. Quand les membres de l'agneau avoient été mis sur l'Autel, on ap-  
portoit dans un vaisseau d'or l'eau dont j'ay parlé, tirée de la fontaine de  
Siloé, & on en faisoit l'épanchement, ou la *libation*, après avoir mêlé  
l'eau & le vin. Le peuple durant cette effusion, dans les derniers tems,  
crioit, *hausse la main*, à cause d'un Prêtre Sadducéen, qui un jour faisant  
le sacrifice, pressé de quelque nécessité, avoit versé l'eau & le vin sur  
ses souliers, au lieu de la verser sur le bord de l'Autel, & avoit été ac-  
cablé par le peuple. Pendant cette effusion, qui se faisoit lentement, (car  
la liqueur, dit Ainsworth, après Maimonides, n'étoit que de trois logs,  
ou trois septiers,) la Musique chantoit avec les trompettes, & l'on chan-  
toit le petit Hallel, dont nous avons parlé; c'est depuis le Pseaume 112.  
jusqu'au 119. exclusivement, & au commencement du Pseaume 118.  
toute l'assemblée se mettoit en mouvement pour fraper leurs branches  
l'une contre l'autre; & ils faisoient la même chose quand on venoit au  
mot *hosanna*, qui est dans ce Pseaume, & quand on disoit le dernier ver-  
set de ce même Pseaume.

Ceremonies  
de l'épan-  
chement de  
l'eau.

Ainsworth  
ubi supra.

3. Quand le service continuel étoit achevé, on commençoit le sacrifi-  
ce extraordinaire des 13. bouveaux, 2. moutons, 14. agneaux, & du jeune  
bouc : sur ces sacrifices on chantoit divers Pseaumes, qui sont marquez  
dans le Traité de Maimonides, appelé *Thamidim* chap. 10. Quand les sa-  
crifices étoient finis, le peuple jettoit ses branches de saules près de l'Au-  
tel, ils chantoient leur *hosanna*, ainsi qu'il a été dit, & s'en alloient dî-  
ner.

4. Après dîner ils alloient aux écoles & autres lieux où on lisoit la Loy,  
& où on l'expliquoit; puis ils retournoient au Temple, au tems du sa-  
crifice

crifice du soir, où l'on faisoit l'épanchement d'eau, & les autres ceremonies qu'on avoit faites le matin.

Grande ré-  
jouissance  
pour l'épan-  
chement de  
l'eau.

5. Enfin quand la nuit étoit venue, ils commençoient la grande réjouissance pour l'effusion de l'eau, car il ne leur étoit pas permis de faire du bruit à l'heure qu'elle s'épanchoit, ils étoient en respect & en silence. La nuit étant venue, tout le peuple s'assembloit dans le Parvis des femmes, les hommes en bas, les femmes sur des balcons, on posoit dans le Parvis quatre grands chandeliers; qui étoient plutôt quatre colonnes, puis qu'ils étoient plus hauts que les murailles du Parvis, sur ces colonnes il y avoit un nombre incroyable de lampes, & à la lumière de ces lampes, les grands Seigneurs, Juges, Magistrats, Docteurs, se mettoient à danser, à la vûe du peuple, car le peuple n'étoit là que spectateur; & ces danses se faisoient au son du hautbois, de la trompette, de la voix, & de tous les instrumens du Temple, ce qui composoit une belle harmonie. Enfin la nuit étant fort avancée, deux Prêtres paroissoient sur les degrez de la porte de Nicanor, qui entre dans le Parvis des Sacrificateurs & d'Iraël, & sonnoient de la trompette; puis descendoient de dix degrez, & sonnoient encore. Après ils s'avançoient dans le Parvis des femmes quel-  
que espace, & sonnoient: Et ainsi à diverses pauses ils arrivoient en son-  
nant à la grande porte du Parvis des nations; & étant parvenus là, ils se  
tournoient vers le Temple, & disoient: *Nos pères ont tourné le dos au Tem-  
ple, & le visage vers l'Orient; mais nous tournons nos faces vers lui, & nos  
yeux sont sur lui.* En dansant quelques uns disoient: *Benie sois-tu ô ma jeu-  
nesse, qui n'a pas eu honte de ma vieillesse, & d'autres, benie sois-tu ô ma vieil-  
lesse, qui as surpassé ma jeunesse, & tous ensemble disoient, beni soit celui  
qui n'a pas péché, ou s'il a péché, il lui a été pardonné.* Enfin las de danser,  
accablez de sommeil, les uns se retiroient chez eux, les autres passaient  
la nuit où ils se trouvoient, se reposant, & s'appuyant sur les épaules les  
uns des autres.

Quelle pou-  
voit être la  
raison de  
cette ré-  
jouissance si  
extraordi-  
naire.

Talmud Je-  
rosol. in  
succoth.

Quand les Juifs cherchent la raison de cette grande joye que leurs An-  
cêtres témoignaient pour cet épanchement d'eau, ils ont assez de pei-  
ne à la trouver. Les uns disent que cet épanchement d'eau signifioit la  
pluie qui devoit rendre la terre propre à porter de nouveaux fruits, car  
c'étoit le tems de la pluie de l'arrière-saison. Le Talmud dit que cet-  
te effusion d'eau signifioit l'épanchement du St. Esprit שמים רוח, *quod inde extrahant Spiritum Sanctum*, & selon qu'il est écrit Esa.  
12. 3. *cum gaudio haurietis aquam ex fonte Salvatoris.* On ne sauroit quasi  
douter que Jesus-Christ n'ait eu égard à cette ceremonie, & à la raison  
rapportée, & tirée du passage d'Esaye, cité par le Talmud, quand il  
crioit dans cette Fête: *Si quelqu'un a soif &c. or disoit-il cela de l'Esprit  
que devoient recevoir &c. ceux qui croiroient en lui.*

Johan. 7. v.  
32.

Tous les jours suivans se passaient de même; les Juifs revenaient tous  
les matins avec de nouvelles branches fraîches, & de nouveaux hosanna.  
Seulement ces danses nocturnes ne se faisoient pas la nuit qui étoit la  
veille du Sabbat, & qui tomboit nécessairement sur l'un des sept jours:  
ni aussi dans la nuit, veille de la huitième journée qui étoit Sabbat aussi.  
Dans cette huitième journée, on n'offroit que les sacrifices ordinaires aux  
nouvelles lunes, outre le sacrifice continu, un bœuf, un mouton,



7. agneaux, & un jeune bouc pour le péché. Au reste toute la Fête se passoit, en festins, en réjouissances, & en banquets, après les dévotions.

## CHAPITRE XVII.

*De la Fête de Purim, & de celle de la Dédicace, de celle de ξυλοφóρια.*

**C**E sont là les Fêtes que la Loy avoit ordonnées : les Juifs d'aujourd'hui y en ont ajouté depuis assez bon nombre d'autres. Mais entre toutes, les plus anciennes sont ces deux ici, établies depuis la captivité de Babylone. La première est appelée פורים, dont l'institution se lit au livre d'Esther chap. 9. Personne n'ignore l'Histoire de la conjuration d'Aman contre les Juifs, & le succès. En mémoire de cette grande délivrance, Mardochée & la Reine Esther instituerent cette Fête, & ordonnerent qu'on la célébrât, le 14. & le 15. du mois d'Adar, c'est nôtre mois de Février. Elle fut appelée *Purim* du mot de פור qui signifie le fort en langue Perse. *Parce, dit le Livre d'Esther, qu'il avoit jetté le sort pour détruire les Juifs.* Ce que les Juifs interpretent ainsi : qu'Aman selon la superstition des Chaldéens & des Perses avoit consulté les Magiciens, pour savoir quel mois étoit le plus favorable pour cette entreprise. Il trouva que c'étoit le mois d'Adar, parce qu'il n'y avoit pas de Fête ; & ayant derechef jetté le sort pour le jour, il rencontra le 13. d'Adar. Assuerus, sous qui arriva ce grand événement, selon quelques-uns est Artaxerxes, & ils suivent en cela l'Historien Josephé : d'autres veulent que ce fût Xerxes la terreur des Grecs : dont la femme s'appelloit Amestris, *quasi* אִמֶּסְתֵּר : *Mater Esther.* Quoi qu'il en soit, il y a apparence que ce fut dans le tems, où Malachie, & Zacharie, & Aggée vivoient encore. Ainsi cette Fête établie par leur consentement n'est pas destituée d'autorité divine. Nous ne savons pas si l'on institua un nouveau service dans le Temple, ni quel il fut : ce qu'on sait, c'est que durant les 2. jours, 14. & 15. d'Adar, les Juifs faisoient tous les ans de grandes réjouissances. Et ces jours sont aujourd'hui convertis en Bacchanales entre les Juifs. Ces deux jours de joye sont precedez par un jour de jeûne très étroit. Le 13. d'Adar ils s'assemblent, ils lisent le Livre d'Esther dans leurs Synagogues, ils maudissent Aman, ils benissent Mardochée & Esther. Ensuite quand le jour est passé, ils se plongent en toutes sortes de débauches, jusques-là, que par l'ordonnance du Talmud il est permis de s'enyvrer à tel degré qu'on ne puisse distinguer entre la malediction d'Aman, & la benediction de Mardochée : ils se déguisent en ces jours, comme on fait dans le Carnaval, les hommes prennent des habits de femmes, & les femmes ceux des hommes, quoi que cela soit expressément défendu dans la Loy.

La Fête de la Dédicace est de plus nouvelle datte. On en lit l'Histoire

X x 3.

*Purim.*

*Esther chap. 9. v. 24. 25. & suivans. Origine de la Fête de Purim.*

*Antiquit. Josephé lib. II. cap. 12. Sic Shikardus in Tractatu Purim.*

*Cette Fête est devenue le Carnaval des Juifs.*

*Origine de la Fête de la Dédicace.*

re au 1. des Maccab. 4. 59. & dans Josèph. Antiq. lib. 12. chap. 2. Les Grecs l'appellent *ἐγκαίνια*, & les Hebreux *חג החנוכה*. Elle est aussi appelée la Fête des luminaires ou des lampes, il en est parlé au 10. de l'Evangile selon S. Jehan. 7. 22. Elle se célébroit durant huit jours, depuis le 25. de Kislev, qui est nôtre Decembre, jusques au trois ou quatrième du mois suivant. Elle fut instituée à l'occasion de la repurgation du Temple, qui avoit été profané par l'ordre d'Antiochus Epiphane, & qui fut repurgé par Juda Maccabée. Les Gentils avoient mis sur l'Autel des Holocaustes toutes sortes d'impuretez, ils avoient sacrifié à Jupiter Olympien, égorgé des pourceaux, & fait autres choses semblables. Les anciens en transportèrent les pierres hors de Jerusalem, & en bâtirent un de pierres neuves, & après ils en firent la dédicace durant huit jours, & Juda Maccabée ordonna que cette Fête se célébreroit durant huit jours, tous les ans. Il ne se faisoit rien de fort particulier dans le Temple, sinon qu'on chantoit en ce jour le Hallel, qui ne se chantoit qu'aux grandes Fêtes de la Pentecôte, la Pâque, & la Fête des Tabernacles : ce qui rendoit cette Fête plus remarquable, c'est qu'on allumoit des chandelles & des lampes dans toutes les maisons. Et ces luminaires brûloient toute la nuit sur les fenêtres, & éclairaient les rues. Non seulement on en mettoit une pour chaque maison : Mais souvent on allumoit autant de luminaires qu'il y avoit de personnes dans la famille : cette coutume, si on en croit les Juifs, venoit d'un miracle qui s'étoit fait dans la repurgation du Temple. Les Juifs étant entrez pour rétablir les choses saintes dans l'ordre où elles devoient être, ne trouverent plus de l'huile sainte qu'une bouteille, où il n'y en avoit que pour entretenir les sept lampes une nuit. Et cependant avec cette huile les lampes furent entretenues huit jours ; ce qui les obligea à consacrer ces jours en Fêtes, & à ordonner qu'en memoire de cela les Juifs dans toutes leurs demeures allumeroient des lampes la nuit.

Miracle arrivé dans la repurgation du Temple par Maccabée.

Lib. 3. cap. 17. De bello Judaico.

Il semble que les Juifs eussent établi aussi quelque Fête, au tems qu'on portoit le bois dans le Temple, pour entretenir le feu immortel de l'Autel des Holocaustes. Josèphe appelle cette Fête *ξύλοφόρια*, & il en fait mention en ces termes. *C'étoit dans le tems de la Fête qu'on appelle ξύλοφόρια, dans laquelle tout le monde a de coutume de porter du bois au Temple, afin que le feu qui ne se doit jamais éteindre, ne manque pas de nourriture.* Le Talmud dans le traité *חגיגה* chap. 4. marque neuf jours dans l'année, dans lesquels on apportoit le bois, 1. le premier de Nisan, 2. le 20. de Tammus ou Juillet, 3. le 5. du mois *אב*, 4. le 7<sup>me</sup>. du même mois, 5. le 10<sup>me</sup>. du même mois, 6. le 15<sup>me</sup>. du même mois, 7. le 20. du même mois, 8. le 20. d'Elul, 9. le 1<sup>er</sup>. du mois ThebBeth. Et à chaque jour il y avoit certaines familles d'Israël qui avoient cette commission, comme un privilege de la maison. Le bois étant apporté au Temple, on l'examinait, pour savoir s'il n'y avoit pas de vers, car le bois piqué étoit réputé souillé pour le sacrifice.



## CHAPITRE XVIII.

### *De la Circoncision.*

**A** Prés avoir parlé du Temple & du service, afin de ne rien laisser qui regarde le culte Levitique, il faut parler brièvement des autres cérémonies que nous n'avons pas touchées, & qui n'ont pû entrer dans les chapitres precedens. 1. De la Circoncision, qui étoit l'entrée en l'Eglise Judaïque, & avant laquelle il est certain que les Juifs ne regardoient pas leurs enfans comme étant du peuple de Dieu. Nous ne nous arrêtons pas à en déduire les ceremonies; particulièrement telles que les Juifs les observent aujourd'hui, on les peut voir dans la Synagogue de Buxtorf. Il faut seulement remarquer:

1. La partie où elle se faisoit c'est le Prépuce ערלה, ce mot signifie en Hebreu toute superfluité qui fait obstacle à la droite action d'une partie; c'est pourquoi Moïse dit dans l'Exode 6. 30. qu'il avoit le prepuce *de la langue*, ou qu'il étoit *incirconcis de levres*, & si souvent dans l'Ecriture il est parlé du prépuce du cœur: & du prépuce des oreilles; mais particulièrement ce mot designe la superfluité *cutis operientis glandem membri virilis*: ce que Dieu voulut qu'on retranchât, & que ce fût le signe de l'Alliance, pour marquer la purification de la semence, & par cela toute la sanctification & la destruction de la chair.

Horis  
Cé que c'est  
que le pre-  
puce en gé-  
neral.

Levitique  
26. 41.  
Esaye 6. 10.  
Jeremie 6.  
10.

2. Ce ne pouvoit être que les mâles qu'on circoncisoit, les femmes étant des annexes de l'homme. On devoit circoncire tout mâle, tant celui qui étoit franc que l'esclave, né à la maison ou acheté; si l'enfant étoit hermaphrodite, il falloit le circoncire *in natura virili*; si le prépuce manquoit, il falloit pourtant faire couler le sang de la circoncision; si l'enfant avoit deux prépuces, il les falloit couper tous deux.

Voyez An-  
sworth sur la  
Genese ch.  
17.  
Canons des  
Juifs sur la  
circoncision.

Au sujet des personnes libres ou esclaves Juifs, ou étrangères, voici les canons des Juifs. 1. Soit que l'esclave soit né dans la maison, ou acheté des Payens, le maître est obligé de le circoncire. 2. Celui qui est né dans la maison est circoncis le huitième jour, celui qui est acheté, est circoncis le jour qu'on l'achete, quand même il seroit acheté le jour de sa naissance. 3. Si l'esclave acheté des Payens est grand & qu'il refuse d'être circoncis, le Maître le gardera un an entier & non davantage, mais il le revendra. 4. Si l'esclave a traité avec son Maître dans sa vente qu'on ne le contraindra pas à être circoncis, on le pourra garder dans la maison, pourvu qu'il s'oblige à observer les 7. préceptes des Noachides; c'est-à-dire qu'il soit proselyte de la porte, autrement s'il refusoit cela, le Maître le pourroit tuer, à ce que dit Maimonides; si cela se faisoit c'étoit du tems que le Peuple d'Israël étoit maître chez soi: mais après la captivité ils le revendoient, à ce que dit Rabbi Abraham David sur Maimonides.

Maimoni-  
des traité de  
la circonci-  
sion.

Voy. dans  
Ainsworth  
sur la Genese  
17. les cére-  
monies de  
l'initiation  
des Prosely-  
tes tirées de  
Maimoni-  
des.

ubi supra.

3. Les enfans devoient être circoncis le huitième jour, parce que le Sabbat

Arist. l. 7.  
cap. 7.

La Circonci-  
sion ne se  
fait pas la  
nuit, on  
jette le pré-  
puce dans la  
poudre.

Sabbat devoit passer dessus : parce, disent les Juifs, que rien ne peut être sanctifié que le Sabbat n'ait coulé dessus, avant cela ils étoient reputés trop foibles : Aristote dans l'histoire des animaux dit que la plupart des enfans meurent avant le septième jour : c'est pourquoi alors on leur imposoit des noms les regardant comme échapez. Dieu avoit attaché le nombre de sept aux purifications, l'enfant étant souillé de son sang & de celui de sa mere, il falloit sept jours de purification, comme pour les nouvelles accouchées & les personnes découllantes &c. Quoi qu'on ne dût pas laisser écouler le 8<sup>me</sup> jour, cependant cela s'entendoit s'ils étoient en état & en santé, car Maimonides conte toutes les maladies qui empêchoient la Circoncision, comme fièvre, mal d'yeux, pâleur de visage, rougeur excessive. Et même quand une femme, après avoir perdu ses deux enfans premiers nez par l'opération de la Circoncision, acouchoit d'un troisième, il lui étoit permis de différer la Circoncision de ce troisième jusques à ce qu'il eût plus de force : Du reste le huitième jour étoit si précisément marqué, s'il n'y avoit pas d'empêchement, que le Sabbat même ne retardoit pas cette opération manuelle.

Grotius in  
Genesim 17.

Maimoni-  
des traité de  
la Circonci-  
sion.

4. Le Ministre de ce Sacrement étoit le pere pour ses enfans, le maître pour ses serviteurs, le Juge pour ceux que les peres ou les maîtres negligoient de circoncire, & pour les adultes qui negligeoient de se faire circoncire. Les Levites faisoient souvent ce Ministère de la Circoncision, les femmes aussi : mais non des enfans des Payens, qu'on n'eût pas voulu circoncire.

## CHAPITRE XIX.

### *Du Sabbat.*

Le Sabbat est  
le 7. jour à  
conter du  
jour de la  
creation.

Maimoni-  
des Traita-  
tu de Sabbat  
ho cap. 20.

C'Est le septième jour à conter depuis la creation du Monde. Il y a une grande question sur l'origine du Sabbat. Les Hebreux veulent qu'il ait tiré son origine de Sinaï. C'est pourquoi ils prétendent que ce Commandement leur appartient, à l'exclusion de toutes les autres Nations. Ils n'obligent pas leurs Profelytes à l'observation de la Loi; & par l'étranger qui est dedans tes portes, dont il est parlé dans le quatrième Commandement, Maimonides entend le Profelyte circoncis, & dit que l'incirconcis, qui ne garde que les Commandemens de Noé, est comme l'étranger séjournant dans le Pays, & peut faire son œuvre en tout tems. Ils s'appuyent sur ce qui est dit dans l'Exode ch. 31. 15. & 16. au septième jour c'est le Sabbat &c. C'est un signe entre moi & les enfans d'Israël &c. & au 16. v. 29. Voyez que l'Eternel nous a donné le repos; & cependant il est bien plus vraisemblable que Dieu sanctifia ce même septième jour, & marqua les semaines dès le commencement du Monde, comme le dit Moysé. On en voit des vestiges dans l'histoire de Noé; De sept en sept jours, c'est-à-dire toutes les semaines, il envoyoit un Messager hors de l'Arche pour savoir si les eaux étoient abbaissées. Mais il n'est pas pourtant certain que ce jour fût consacré au service divin par l'usage de l'Eglise d'alors : Nous avons éclairci cette question dans la premiere Partie de cet ouvrage ch. 15.

2. Cette



2. Cette observation du Sabbat consistoit entre les Juifs dans une rigide absténence de toute œuvre servile. Par exemple 1. vendre & acheter des Marchandises. 2. Porter des fardeaux. 3. Embaumer des morts. 4. Apporter à manger. 5. Faire voyage. Faire aucune œuvre tendant au plaisir. 6. Aller à cheval. 7. Juger des procez. 8. Se marier, contracter. 9. Se parer les dîmes. 10. Apprécier des choses. 11. Ne point parler avec aucun de vente & d'achat pour le lendemain. 12. Ni de bâtir une maison, ou chose semblable. 13. Visiter les jardins & héritages pour voir ce qui y manque, & comment ils profitent & croissent : car c'est-là dit Maimonides le plaisir défendu en Esaïe.

Cependant on pouvoit tuer, égorger, laver des victimes, arranger du bois &c. dans le Temple pour le service de l'Autel. Les Juifs ont aussi ce proverbe : *Le peril de la vie chasse le sabbat*. C'est pourquoi ils se défendent & se fortifient dans une ville assiégée au jour du Sabbat. Parce que la violation des Sabbats leur avoit causé ce terrible châtement de la captivité de Babylone, ils devinrent à leur retour superstitieux sur ces observations : jusques à ne vouloir pas se défendre : Mais Mathathias & ses enfans rompirent cette superstition, & ordonnerent qu'on se défendrait au jour du Sabbat. Ils étendirent aussi cette maxime superstitieuse jusques à toutes les choses, qui sont nécessaires pour conserver la vie des malades, hors le peril de mort. Il est défendu au chap. 16. de l'Exode v. 29. de sortir de la place au jour du Sabbat : Les Juifs Esséens sur tout observoient cet article du commandement avec une rigueur ridicule, jusques à ne vouloir pas partir du lieu où le coucher du Soleil les surprenoit. L'Histoire est connue de ce Juif, qui étant tombé dans les latrines, n'en voulut pas être tiré le jour du Sabbat. Cependant il étoit permis de faire le chemin d'un Sabbat, dont il est parlé au livre des Actes, sur quoi on peut voir les observations de nos Savans : C'étoit environ un mille, ou une demi-lieuë, ou deux mille condées ; parce que c'étoit l'espace qui se trouvoit entre le Camp d'Israël & l'Arche ou le Tabernacle dans le Désert. Or chacun devoit avoir la liberté d'aller au Tabernacle ce jour-là, ou au Temple, ou aux Synagogues ; qui devoient par conséquent être ainsi disposées, qu'elles ne fussent pas plus éloignées que de 2000. coudées des habitations des gens qui s'y devoient rendre. L'étendue des villes & des bourgades, n'étoit pas cotée dans les deux mille coudées : car les Juifs pouvoient s'écarter jusques à un mille loin de la porte, & revenir chez eux ; c'étoit deux milles qu'on pouvoit faire le jour du Sabbat : Mais ils devoient y comprendre l'étendue du faux-bourg ; car cette étendue de 2000. coudées est prise pour le faux-bourg & banlieuë de la ville.

La Loy, qui est fort exacte à commander le repos du Sabbat, ne dit pas nettement qu'on se dût assembler en ce jour dans les Synagogues, & l'origine de ces Synagogues est douteuse. Seulement le Levit. 23. 3. commande une sainte convocation, mais cela ne regardoit que le Temple. Il n'est pas certain, ni clair, comment on en usoit sous le premier Temple. Mais dans le dernier, cela paroît hors de doute. Il est clair par l'Histoire des Actes 15. 21. qu'on s'assembloit au Sabbat dans les Synagogues pour y lire la Loi ; Ce qui se voit en plusieurs endroits de ce même livre. L'Histoire de la Shunamite semble signifier, que la même chose se faisoit sous le premier Temple.

Canons de l'observation du Sabbat. Nehemie 19. 10. Jeremie 17. 22. Luc. 23. 54. Exod. 16. 29. Exod. 16. 29. Esaïe 58. 13.

Esaïe chap. 58. 13. Exode 31. 13. 1. Chroniq. 23. 31. Matth. 12. 5. Les Juifs se peuvent défendre au jour du Sabbat. 1. Maccab. chap. 2. 32.

Act. 1. 12. Ce que c'est que le chemin d'un Sabbat.

Maimonides Traicté du Sabbato cap. 27.

2. Rois ch.  
4. V. 23.

Car voulant aller vers le Prophete, son mari lui dit, pourquoi vas-tu vers lui, voici il n'est point nouvelle Lune, ni Sabbat. Cela fait voir qu'on s'assembloit auprès des Prophetes dans les jours de Sabbat: Mais cela ne prouve pas que ce fût une regle & un ordinaire.

## CHAPITRE XXI.

### *Du Sabbat d'années שמטה.*

Exode 23. 10. &c. Levit. 25. 3. Deuteronom. 15. 1.

**D**Ans chaque septième année à conter depuis la paisible possession du pays de Canaan, Dieu avoit commandé que la terre demeurât sans culture & sans moissons; & que les dettes fussent relâchées aux debiteurs. C'est pourquoi cette année s'appelloit שמטה *le Relâche*. Josué fut sept ans à conquérir la terre, à la huitième, on commença à conter les sept années: Cela se recueille de l'Histoire de Caleb, qui avoit été 38. ans au désert avec Moïse, & avoit 40. ans quand il fut envoyé épie, & étoit âgé de 85. ans quand le partage de la terre se fit.

Voyez dans  
Josué ch. 14.  
v. 1. 2. 10.  
&c.

Quest. 89.  
in Exodum.  
Shemittah  
vejovel cap.  
10.  
25. 24.  
Maimoni-  
des prétend  
que cela ne  
commença  
que la qua-  
torzième  
année, par-  
ce qu'on fut  
six ans à  
conquérir la  
terre, & sept  
à la partager.  
Pour la cul-  
ture.  
Maimoni-  
des traët.  
Schemittah  
vejobel.  
Canons  
pour l'an-  
née de relâ-  
che. 1.  
Pour la cul-  
ture.  
2. Pour la  
recolte.  
Exod.  
ch. 23. 11.  
chap. 25. 4.

1. Les champs, les vignes, les arbres les oliviers demeuroient sans culture. S. Augustin estime qu'il étoit permis de semer, & de cultiver, mais que la recolte étoit abandonnée aux pauvres; mais cette opinion de saint Augustin est fautive, car Dieu dit expressément dans le Levitique, *Tu ne semeras pas ton champ, & ne tailleras pas ta vigne*. Surquoi les Juifs disent, 1. qu'il n'étoit pas permis de labourer un champ; 2. ni d'en ôter les pierres, ni d'y faire des hayes. 3. Il n'étoit pas permis de planter un arbre, non pas même un arbre infertile. 4. ni d'ôter à un arbre les branches inutiles. 5. ni de recueillir les feuilles: 6. ni de faire de la fumée pour tuer les chenilles: 7. ni de couvrir une plante, ni de garentir les fruits des oiseaux qui les veulent manger. 8. ni de les défendre du froid. 9. Il n'étoit pas permis de labourer la terre, ni de la fumer, en vûe de la rendre meilleure & plus fertile, quand la septième année seroit passée, ni d'en arracher les épines & les ronces. Enfin la terre devoit être absolument abandonnée à elle-même.

1. Ce qui provenoit de la terre sans culture, devoit être commun à tous les habitans du pays, on le voit dans l'Exode. Il semble même que le propriétaire n'eût pas le pouvoir de rien prendre de ce qui venoit sur son heritage, & que cela devoit être entierement abandonné aux pauvres, & le reste aux bêtes. Mais par le Levitique il paroît que chacun en pouvoit user, *car la Loy dit ce qui proviendra de la terre te sera en viande &c.*

2. Mais il n'étoit pas permis de moissonner ni de vendanger, & là-dessus les Rabins disent, qu'il n'étoit pas permis de fermer la porte du clos de sa vigne, ni de faire une haye à son champ; que le propriétaire pouvoit recueillir des fruits venus sur son heritage, mais que tous les autres y avoient autant de droit que lui.



3. Il ne pouvoit amasser chez soi des fruits de son heritage, qu'autant qu'un homme en prend ordinairement de l'heritage d'autrui, comme une poignée ou deux.

4. De ces fruits dont on fait quelquefois des remedes, & des emplâtres, comme figues, raisins, olives, on ne s'en pouvoit servir, disent les Juifs, à cet usage, à cause que la Loi dit, *cela te sera pour viande*: & non pour medecine.

5. On ne pouvoit pas faire marchandise des fruits provenus de cette septième année, mais si on en vendoit quelque peu il faloit employer l'argent qui en provenoit à acheter d'autres vivres, à cause de cela même que la Loi dit, *cela te sera pour viande*.

6. On ne pouvoit pas vendre les fruits par mesure & poids, de peur que cela ne parût marchandise.

7. Il n'étoit pas permis de ramasser la paille, & le foin de cette année-là, cela devoit être laissé aux bêtes.

8. On ne pouvoit pas transporter des fruits de la terre dans cette année, ni en faire part aux étrangers, excepté ceux qui étoient dans le pays.

9. Ils ne pouvoient donner aux bêtes les fruits qui sont destinez proprement à la nourriture de l'homme, à cause de ce qui est dit, *& il te sera pour viande*.

10. On n'eût pas osé recueillir le fruit de la septième année avant sa maturité pour l'apporter à la maison, on en pouvoit manger sur le champ en maturité.

11. On ne pouvoit garder dans les maisons des fruits de la septième année qu'autant de tems que les mêmes fruits se pouvoient trouver sur les arbres & sur la terre, & quand il n'y en avoit plus aux champs, il faloit jetter dehors ce qui s'en trouvoit dans la maison. Il n'étoit plus permis d'en manger, ni à pauvre ni à riche, quand les bêtes n'en trouvoient plus à manger de la même espece. Toutes ces regles se trouvent dans le Traité de Maimonides appelé *שמיטה*, du Relâche & du Jubilé. La question est, si tout cela est du sens de la Loy, & de l'intention du Legislatteur.

3. Voici une autre chose tres-considerable, qui distinguoit cette année, c'étoit le relâche des dettes, il est commandé dans le Deuteronome. Il est assez douteux si le texte signifie qu'on relâchât absolument les dettes pour ne les exiger jamais, ou si c'étoit un simple relâche de délai pour l'année, parce que la terre ne produisant rien, le peuple ne pouvoit payer ce qu'il devoit: Les Juifs se determinent pour le premier, & pretendent que l'amortissement des dettes se faisoit absolument: le mot de *שמיטה* semble signifier cela, les 70. le rendent par *ἀφεσις*, mot dont le Nouveau Testament se sert pour signifier l'absoluë remise *Shemitha*. des pechez, de quoi cette année étoit la figure. Et c'est par allusion à ces années de relâche, que les tems du Nouveau Testament sont appelez *l'an acceptable du Seigneur*, c'est-à-dire l'an de relâche ou de remise, parce que Dieu avoit agréable la remise que l'on faisoit aux pauvres, & regardoit cela comme un sacrifice, la faveur n'eût pas été bien grande de ne donner qu'un simple délai d'un an.

Mais les Rabbins apportent là-dessus diverses regles & exceptions. 1.

Canons pour  
la remise des  
dettes.

Ce relâche ne regardoit que les choses empruntées, & non les choses dérobées ou données en dépôt. 2. On ne pouvoit obliger à jurer devant le Magistrat sur un fait de dettes, excepté que ce fût un dépôt nié, ou une partie de succession ou d'héritage detenu injustement. 3. Ils disent que quand les terres étoient hypothéquées aux dettes, l'an de relâche ne les anéantissoit pas : & cela est assez vrai-semblable : car c'est une espèce d'achat de la terre : Or en cas de vente de fonds, le propriétaire ne rentroit en possession que l'an du Jubilé, comme on le verra ci-après ; 4. quand le prêt n'étoit hypothéqué que sur les biens meubles, l'an de relâche l'anéantissoit. 5. L'argent dû pour un fonds vendu ou aliéné ne se perdoit point dans l'an de relâche. 6. Celui qui en prêtant assignoit terme de dix ans à son débiteur, ne perdoit point sa dette par l'an de relâche, c'est-à-dire que tout argent prêté à terme marqué, soit de deux ans, soit de dix, ne se perdoit pas. 7. Si on traitoit à condition qu'une telle dette ne seroit pas perdue l'an de relâche, on ne la perdoit pas : car encore que la Loi ne liât point le débiteur, sa promesse le lioit. 8. Les crimes n'étoient point relâchez. 9. Celui qui prêtoit sur gage n'étoit pas obligé de rendre le gage, mais si son prêt valoit mieux que le gage, ce qui étoit de plus étoit perdu. 10. Si le Juge avoit prononcé sentence sur une dette, & que cela fût écrit, l'an de relâche n'y faisoit rien : car cela ne tenoit plus nature de prêt, mais de propre. Les Juifs, qui déjà n'aimoient pas à perdre, avoient pris quantité de précautions de cette nature, qui servoient proprement à anéantir la Loi, & à frustrer le Législateur du fruit de son intention, qui étoit le soulagement du pauvre.

Deuteron.  
15. v. 12.  
Exod.  
21. 23.

Aben-Esra entend ce texte du Deuteronome de la septième année depuis le prêt : c'est-à-dire qu'au bout de sept ans un homme devoit être quitte de sa dette : tout de même que des serviteurs dont il est parlé là-même. Comme ce relâche des serviteurs est considérable, il en faut dire quelque chose.

Du relâche-  
ment des  
serviteurs au  
bout de sept  
ans.  
Canons sur  
ce relâche  
des servi-  
teurs.  
Exod. 22. 3.

1. Ce relâche ne se faisoit pas seulement l'an de relâche, comme estiment quelques-uns : mais au bout de sept ans depuis l'achat de l'esclave. C'est-à-dire depuis qu'il s'étoit vendu lui-même, ou bien qu'il avoit été livré par le Magistrat, pour un vol qu'il n'auroit pas eu moyen de restituer, car autrement il n'étoit pas permis de vendre un Israélite à un autre pour esclave : Mais ils se pouvoient vendre eux-mêmes, & ils ne devoient pas être traitez comme les autres esclaves, on les traitoit seulement comme les mercenaires.

Levit. 25.  
39.

2. Au bout des sept ans l'esclave Hebreu devoit être mis en liberté ; non avant, si ce n'est que l'an du Jubilé arrivât ; quand il n'auroit été vendu que depuis un an, il étoit libre ; mais pour l'an de relâche il n'en étoit pas de même, il falloit que celui qui s'étoit vendu achevât ses 7 ans. Et Maimonides remarque même qu'ils se pouvoient vendre pour plus de 7 années. 3. Quand l'esclave avoit sa femme avant que d'entrer en servitude il sortoit libre avec sa femme, & les enfans nez d'elle. Mais la Loi dit que si le maître avoit donné au serviteur une femme, la femme & les enfans ne devoient pas être affranchis dans la septième année, le mari sortoit seul.

Exode 21.  
4.

Ce que les Juifs restreignoient aux femmes Payennes & étrangères, que.



que les maîtres donnoient à leurs esclaves, afin de leur procréer d'autres esclaves. Car encore qu'un maître eût donné à son serviteur Israélite, une femme Israélite, & qu'il en eût des enfans, le maître n'eût pas été en droit de retenir la femme, & les enfans. Cette remarque est solide, car des Israélites naturels, de quelque condition, & sexe qu'ils fussent, ne pouvoient être retenus esclaves au delà des 7. ans. Mais les enfans d'un Juif nez d'une esclave Cananéenne, étoient reputez Cananéens, & pouvoient être esclaves à perpetuité. Au reste sur ce qu'on peut dire qu'un Juif ne pouvoit selon les Loix épouser une étrangere, quoi qu'il fût serf, on peut répondre que les femmes Cananéennes, que les maîtres Juifs donnoient à leurs serviteurs Juifs, étoient Profélytes de la porte par conversion, & non idolâtres; car nous avons vû ci-devant qu'un Israélite ne pouvoit retenir un serf idolâtre chez lui.

3. Et même les Juifs disent qu'un maître ne pouvoit donner à femme, une Cananéenne à un serviteur Juif, à moins qu'il n'eût une autre femme Israélite, afin que tous ses enfans ne fussent pas étrangers & esclaves. Cependant si au bout des sept ans, le serviteur ne vouloit pas sortir, on lui perçoit l'oreille au pôteau. Les Juifs disent que ce devoit être l'oreille droite, & que le maître en personne, devoit faire cet office. Mais Maimonides excepte le Sacrificateur, c'est-à-dire, le serviteur de la race des Sacrificateurs, à cause qu'en lui perçant l'oreille, on lui auroit imprimé une tache, qui l'auroit rendu incapable de retourner à sa première dignité, parce que le Sacrificateur devoit être entier dans tous ses membres.

4. Il y avoit une quatrième chose fort remarquable; c'est qu'en cette année de relâche, à la Fête des Tabernacles, on relisoit la Loy toute entiere, ainsi qu'il est commandé dans le Deuteronomie: C'étoit sans doute l'intention du Legislatteur. Mais dans la suite des tems, cela degenera en une lecture de pompe, & d'apparat, plutôt que d'édification. Cette lecture se faisoit par le Roy même, on lui bâtiſſoit une espece de tribune de bois au milieu de la cour des femmes, où tout le peuple s'assembloit. Un des Ministres de l'assemblée, prenoit le livre, & le donnoit au chef de la Congregation; le chef de la Congregation le donnoit au Sagan, le Sagan au Souverain Sacrificateur, qui le donnoit au Roy. Le Roy faisoit une priere avant que de lire, & lisoit, ou assis, si bon lui sembloit, ou debout; & ce dernier étoit de plus grand merite. Il lisoit depuis le commencement du Deuteronomie, jusques au v. 10. du chap. 6. il passoit le 13. v. de l'11. ch. & lisoit jusqu'au 22<sup>me</sup>. v. du même chap. puis il traversoit jusques au 22. v. du 14. chap., & lisoit jusques au 2<sup>nd</sup>. v. du 29. chap. Ils croioient que cela suffisoit, pour leur remettre la Loy dans l'esprit. Les Talmudistes disent qu'Agrippa lisant ces paroles du Deuter. *Tu choisiras un Roy d'entre tes freres*, se mit à pleurer, parce qu'il étoit étranger, & le peuple cria, ne crains pas Agrippa, tu es nôtre frere. Le texte devoit être lû en Hebreu, encore qu'alors cette langue ne fût plus vulgaire.

Cet an de relâche commençoit au mois de Tisri, au jour des Propitiations. Maimonides dit que les dettes n'étoient relâchées, qu'au dernier jour de cette année, cela n'est pas vraisemblable, le relâchement des

Exode  
21. 6.

Ce serviteur  
ayant l'o-  
reille percée  
servoit à  
tousjours,  
c'est-à-dire,  
jusques au  
Jubilé, ou  
jusques à la  
mort du  
maître, car  
il ne demeu-  
roit point  
serf du fils,  
selon la tra-  
dition des  
Hebreux,  
parce que  
Loy disoit,  
Et il lui ser-  
vira, & non  
pas, il servi-  
ra à son fils.  
Maimonides  
de Servis  
cap. 3. 5. &  
8.  
La repeti-  
tion de la  
Loi.  
Chap. 31.  
v. 10. & 13.

Deuter. ch.  
17. v. 15.

Ligtfoot.

Antiq. lib.  
II.

dettes se faisoit apparemment au même jour que le relâchement des serviteurs, dans le Jubilé, savoir le 10. de Tifri, jour des Propitiations. Ce Sabbat d'années s'est encore observé après le retour de la captivité, comme il paroît par Nehemie. 10. 31. & par ce que rapporte Joseph, que l'on demanda à Alexandre le Grand pour privilege, d'être exempts de tributs dans l'année de relâche. Mais il s'abolit peu à peu; apparemment à cause des impôts, & parce que le peuple se trouva chargé de beaucoup de dépenses publiques. De sorte qu'il n'y en eut plus sur la fin de l'Etat des Juifs.

## CHAPITRE XXII.

### *Du grand Sabbat d'années, ou Jubilé יובל.*

Levit. 25. 8. ad finem usque.

Le Jubilé  
étoit l'an  
cinquantié-  
me, & non  
l'an quarante-neuvié-  
me.  
Levit. 25.  
8.

Chap. 10.  
du Traité  
Shemittha  
vejobel.

**L**Es Juifs contoient sept semaines d'années, après lesquelles venoit le grand Jubilé. Sept fois sept font 49. & là-dessus il y a une question entre les Auteurs modernes, savoir si le Jubilé étoit le quarante-neuvième an, ou le cinquantième. Voici ce que la Loy en dit, *tu conteras sept semaines d'années, savoir sept fois sept ans, & les jours des sept semaines te reviendront à 49. ans. v. 10. Et tu sanctifieras l'an cinquantième, &c. v. 11. Cet an cinquantième vous sera le Jubilé.* Cela signifie clairement, que l'an du Jubilé étoit distinct de l'an 49. Aussi est-ce le sentiment des Juifs, qui doivent être plus crûs en cette matiere que les Modernes. Maimonides dit expressément: *L'an du Jubilé n'entre point dans le conte des 49. mais le 49<sup>me</sup> est l'an de relâche, & le 50<sup>me</sup> est le Jubilé, & le 51. est le premier an des sept suivans: & Rabbi Menachem sur le Levitique, dit aussi, le 49<sup>me</sup> est l'an de relâche, & le 50<sup>me</sup> est l'an du Jubilé.* Ce n'est pas satisfaire à la difficulté, que de dire, que par la cinquantième année il faut entendre inclusivement l'an du présent Jubilé, & celui du dernier, comme on dit, que les Olympiades se celebrent de cinq ans en cinq ans, quoi qu'elles ne comprennent que quatre années; & comme nous disons une huitaine pour une semaine, en comptant inclusivement les deux jours, celui qui precede la semaine, & celui qui la ferme. 1. L'Ecriture, c'est-à-dire, la Loy ne parle pas ainsi dans ses supputations, par exemple dans les fêtes solennelles, quand elle dit, *le huitième jour vous sera fête solennelle*, elle n'entend pas le septième. 2. La Loy du Levitique contoient le premier Jubilé, qui n'ayant pas de Jubilé devant soy, on ne pouvoit pas le renfermer dans la supputation, & ainsi en aucun sens l'année de ce premier Jubilé ne peut être la cinquantième, si c'étoit la quarante-neuvième. 3. Enfin les Hebreux, qui ont toujours conté par ces Jubilez font incomparablement plus dignes de foy. Joint, que comme les Jubilez & les Relâches étoient aux Juifs, ce que les Olympiades & les Lustres étoient aux Grecs & aux Romains, c'est-à-dire, des époques & moens de supputer leurs années, il y a bien plus d'apparence, que Dieu divisa le siècle, qui est de cent ans,

en



en deux parties égales de 50. Aussi Cunæus, qui suit l'opinion des 49. ans contre Maimonides, n'apporte aucun fondement de son opinion.

Le nom de *Jubilé* vient de יובל. C'étoit un cor ou cornet avec lequel on sonnoit dans tout le païs ; Quelques Juifs veulent que ce mot יובל signifie en Arabe, car il n'est pas Hebreu, une corne de belier, à cause que l'on sonnoit du cor dans cette solennité, & dans le jour des Propitiations: En effet Dieu commande que sept Prêtres sonnent devant l'Arche avec sept יובלים, cors ou cornes de belier. Mais un nommé Marbachius, au rapport de Goodwin, dit, que cela vient de Jubal, dont il est dit qu'il fut l'auteur, & l'inventeur des instrumens de Musique: Rabbi Menachem sur le Levitique, & le savant Ainsworth croient, que ce mot vient de יב qui signifie produire, & de יבל, qui signifie un fleuve, un courant, parce que le son du cor fait une tirade, *ex eo quod protrahitur sonus tubæ*: Quoi qu'il en soit cela vient de יובל, cor ou trompette.

D'où vient le nom de Jubilé.

Josué 6. 13.

Gen. 4. 21. Jerem. 17. 8.

1. Premièrement donc le Jubilé se publioit le dixième de Tifri, jour propre des Propitiations, & se proclamait au son du cor & de la trompette, non seulement en Jerusalem, mais par toute la Terre Sainte; l'ordre s'en donnoit par le Sanhedrin, & devoit être executé par tous les particuliers, c'est-à-dire, que chaque particulier, comme dit Maimonides chap. 10. devoit sonner du cor, & cela durant tout le jour des Propitiations, de sorte que l'on entendoit un beau bruit durant ce jour-là dans toute la terre de Canaan.

Le Jubilé se proclamait le jour des Propitiations, avec la trompette.

2. Cet an du Jubilé avoit cela de commun avec l'an de relâche, c'est qu'on n'y labouroit, semoit, ni cultivoit la terre, & on ne recueilloit rien semblablement, & à cet égard tout ce qui étoit permis dans le relâche, étoit permis dans le Jubilé, & tout ce qui étoit défendu dans le relâche, étoit aussi défendu dans le Jubilé; c'est ce que dit expressément Maimonides. Ainsi il y avoit deux années de cessation pour la terre tout de suite, c'est la difficulté de Cunæus. Cela eût été incommode, dit-on; oui, mais Dieu avoit promis d'y pourvoir, en leur donnant la sixième année du revenu pour trois ans: Ainsi dans la 49. ils mangeoient le revenu de la 48. & encore l'an 50. & encore l'an 51. auquel ils semoient & recueilloient.

Dieu donnoit en une seule année un revenu pour trois ans.

Traité Shemittah v. 20. cap. 10. Levitique 25. v. 20. 21. 22.

3. Mais le relâchement des dettes ne se faisoit pas, à ce que dit Maimonides, dans l'an du Jubilé, comme dans l'an de relâche. La raison est évidente, c'est qu'il avoit été fait l'an 49. on ne le pouvoit pas faire deux ans de suite, car on étoit quitte dès l'an précédent. Maimonides trouve encore cette différence entre le Jubilé & le relâche, c'est que dans le relâche les dettes s'aquittoient le dernier de l'an, & dans le Jubilé les serviteurs étoient affranchis au commencement de l'année, mais cy-dessus nous avons dit, que cela n'est pas apparent, & que les dettes s'aquittoient aussi à l'entrée de l'année de relâche.

Deux grands benefices de l'an du Jubilé, l'affranchissement des serviteurs, & le retour des heritages.

4. Les deux grands benefices de cette année, qui la faisoient être l'an de joye, l'an acceptable, comme parlent les Prophetes, & qui la rendoient la figure de ce grand Salut, arrivé par le Messie, c'étoit la delivrance des serviteurs; & le recour des heritages à leurs anciens maîtres. Premièrement tous les serviteurs étoient mis en liberté, savoir les Hebreux, hommes & femmes: car pour les esclaves étrangers, ils servoient sans espe-

rance 44. & suiv.

rance de rachat : Ceux là-mêmes, qui après la septième année, n'avoient pas voulu être affranchis, & s'étoient liez pour toujours, étoient mis en liberté, eux, leurs femmes, & leurs enfans, excepté les enfans nez d'une Cananéenne ; car ils étoient reputez étrangers, & comme tels demeuroient serfs à perpetuité : Et ainsi il n'y avoit aucune reserve dans l'affranchissement qui se faisoit au bout des sept ans. Lors qu'un homme, qui s'étoit vendu pour sept ans, avoit été malade quatre ou cinq ans, ce tems de maladie ne lui étoit conté pour rien dans l'and de relâche ; il devoit reparer le tort par autant d'autres années de service. Mais ici quand un serviteur auroit été toute sa vie hors d'état de rendre service à son maître, néanmoins il sortoit libre au Jubilé.

Maimonides Tract. de Servis 2. §. 2. & suivans.

Macrob. Saturn. lib. 7. Athen. lib. 4. cap. 7.

Du retour des heritages.

Cet affranchissement des serviteurs se faisoit justement le jour des Propitiations, ou le dixième de Tisri : Mais la liberté commençoit pourtant dès le premier jour de Tisri, fête des trompettes : car durant ces neuf premiers jours du mois, les serviteurs faisoient des especes de Bacchanales, mangeoient, buvoient, s'enivroient, marchaient & couroient couronnez de fleurs. Et ceux-là se trompent, qui disent que ces fêtes des serviteurs se faisoient tous les ans à la fête des Tabernacles. Les Grecs avoient une fête appelée ἀνθεστήρια, qui ressembloit fort à la fête des serviteurs au Jubilé : car durant cette fête les esclaves étoient libres, couroient les ruës, alloient & mangeoient avec leurs maîtres ; & quand la fête étoit finie on leur disoit, *Ite foras canes, non amplius anthestheria.*

5. L'autre grand benefice du Jubilé étoit le retour des fonds & des heritages à leurs anciens maîtres, eussent-ils changé de maîtres cent fois, soit qu'ils eussent été alienez par vente, ou par don, comme remarque Maimonides chap. 11. Dieu étoit demeuré propriétaire du pays, & en avoit donné seulement l'usufruit aux Israélites, ainsi ils ne pouvoient vendre que l'usufruit, & cela à proportion de ce qu'on étoit éloigné du Jubilé. Il faut observer que cela doit être entendu des alienations du fonds, qui se faisoient sans marquer aucun tems : car en ce cas la vente étant pure & simple, on s'entendoit le retour dans l'an de Jubilé. Mais si on exprimoit le nombre des années, quoi que ce nombre allât plus loin que le Jubilé, le marché étoit valable, & devoit être observé. Par exemple, si un homme vendoit pour 60. ans, l'heritage ne retournoit pas au Jubilé, il falloit que les 60. ans s'accomplissent ; c'est ce que remarque expressément Maimonides ch. 10. du Traité du Relâche & du Jubilé. *Celui qui vendoit son champ pour 60. ans ne le retiroit pas au Jubilé ; car il n'y avoit que les choses vendues par vente pure & simple, qui retournaissent.* Comme ils ne vendent proprement que les revenus, on ne tenoit point conte au vendeur des années de relâche, dans lesquelles il n'y avoit pas de revenu : Ainsi quand on vendoit pour 15. ans, on ne payoit au vendeur qu'à raison de 13. ce qui est conforme à la Loy du Levit. ch. 25. 15. qui dit, *selon les années du rapport.* Du v. 25. où la Loy dit, *si ton frere est appauvri, &c.* ils concluent qu'un Israélite ne pouvoit vendre son heritage que pour vivre, & non pour avoir de l'argent, pour le trafic ou autre chose, comme pour acheter des esclaves, des bêtes, des meubles, &c. s'il vendoit pour autre chose que pour vivre, la vente ne laissoit pas d'être confirmée, à ce que dit Maimonides chap. 11. Cependant ce droit ne s'étendoit que sur les champs,

car

Maimonides Shemitha vejobel. c. 12.

Maimonides in Jobel cap. 11.

Levit. 25. v. 23.

Maimonides in Jobel cap. 11.



car les maisons en villes murées n'avoient qu'un an pour le rachat, après quoi elles demeuroient absolument à l'acheteur, & ne retournoient pas dans l'année du Jubilé. Les Juifs ajoûtent les jardins, les bains, les lavoirs, les colombiers, qui étoient dans les villes murées, ils n'étoient pas sujets au retour; mais les champs, quoi que dans l'enceinte des murailles des villes, retournoient au Jubilé comme les champs hors des villes. Ils ajoûtent que les maisons de la ville de Jerusalem avoient aussi le privilege de ne pouvoir être vendues absolument, mais qu'elles retournoient au Jubilé, & de même les maisons en toute autre ville bâties sur la muraille de la ville, comme la maison de Raab en Jerico, avoient le privilege de ne pouvoir être vendues absolument. Quant aux édifices de campagne, des villages & des bourgs, ils étoient repetez comme des champs, & regardez comme leurs dépendances, parce qu'on y logeoit le revenu des terres: c'est pourquoi la Loi ordonne qu'elles reviennent au Jubilé. A quoi les Juifs ajoûtent, que les villages, qui depuis Josué étoient devenus villes, étoient estimez villages pour le privilege du rachat & du retour au Jubilé. Ainsi les maisons n'y pouvoient être vendues absolument, & sans retour. Et cela dura, disent-ils, jusqu'au tems d'Esdras après la captivité de Babilone: car toutes les villes devinrent saintes. Mais cette observation est de nul usage; car après le retour de la captivité il n'y eut plus de Jubilez. Les maisons des villes murées, qui appartenoient aux Levites, avoient encore le même privilege, elles pouvoient être toujours retirées, & retournoient au Jubilé.

Sur cela est fondée la maxime du droit Canon d'aujourd'hui; *l'Eglise est toujours mineure*: quant aux faux-bourgs des villes des Levites, la Loy dit, *que les champs desdits faux-bourgs ne pourront être vendus*. Maimonides explique cela, qu'ils ne pourront être alterez & changez, savoir qu'on ne pourra faire du faux-bourg la ville, ni de la ville le faux-bourg, ni d'un champ en faire le faux-bourg, ni du faux-bourg un champ.

Au reste par cette Loy du Jubilé, tous les 50. ans Dieu faisoit revenir la terre de Canaan à son premier partage, selon les familles & les Tribus; Mais comme les partages s'étoient subdivisez par la multiplication des familles, chaque famille avoit son lot; & un heritage vendu 50. ans auparavant, revenant à l'ancienne famille, devoit être subdivisé à tous les heritiers de celui qui l'avoit vendu. Cela ne dura que jusques à la captivité de Babilone: car après les familles étant dispersées, & peu étant rétablies dans la Terre Sainte, ce retour des heritages aux familles parut impossible. Le droit de l'affranchissement des serviteurs n'eut plus de lieu non plus, & cet an de Jubilé ne fut plus an de relâche pour la terre. Ainsi il demeura seulement pour l'usage de la supputation; c'est-à-dire, que l'on contoit sept semaines d'années, ou sept relâches, après le septième relâche on contoit le cinquantième an. Et après le cinquantième an, on recommençoit à compter par un, jusques à sept, car quoi que les Jubilez fussent abolis, les ans de relâche subsisterent toujours, comme le dit Maimonides, *encore que les ans de Jubilé aient cessé depuis le second Temple, cependant on les contoit à cause des années de relâche qui s'observoient selon la Loy*.

## CHAPITRE XXIII.

*Des souillures Legales, & de leurs purifications, & premierement de l'eau de separation, & de la vache rousse.*

Nombres chap. 19.

De la vache rousse, & des eaux de separation, & de la purification.

Ceremonie de l'immolation de cette vache rousse.

In Tract. פרה cap. 1.

Nomb. 19.

Talmud Tract. פרה cap. 3.

Maimonides cap. 1. 55. 11.

Maimonides ubi supra cap. 3.

Ce qui se faisoit sur la montagne des Oliviers.

Salomon Jarchi in Numeros. cap. 19.

**A**yant à parler des purifications Legales, il faut commencer par la description de la maniere dont se faisoit l'eau de purification, avec les cendres de la vache rousse. Les Juifs regardoient cela comme une grande affaire c'est pourquoi ils observoient là-dessus une multitude de ceremonies, outre celles qui se lisent au 19. ch. des Nombres.

1. Cette vache rousse devoit être sans tache, toute rousse, sans un poil noir ou blanc. 2. Non arrachée du ventre de sa mere. 3. Non troquée ou achetée en échange d'un chien. 4. Non le prix d'une paillardie. 5. N'ayant jamais porté le joug, il n'importoit pas qu'elle eût travaillé à fouler le grain, ou à un autre ouvrage semblable. Mais si elle avoit porté le joug encore qu'elle n'eût pas travaillé, elle étoit estimée impure : C'est ce que dit Maimonides.

6. Il n'importoit pas qui fit la ceremonie de l'égorger, ou de la tuer, pourvu que ce fût le Souverain Sacrificateur, ou un autre Sacrificateur. Eleazar le fils d'Aaron brûla la premiere vache : Mais quelque Sacrificateur que ce fût, il étoit mis en sequestre dans une chambre du Temple qu'on appelloit la chambre de pierre, dont nous avons parlé ci-devant.

7. Il étoit retenu là durant 7. jours, afin qu'on fût assuré qu'il étoit sans souillure.

8. Le Prêtre n'étoit révélu que des quatre vêtements Sacerdotaux ordinaires, lors même que le Souverain Sacrificateur officioit.

9. On menoit cette vache hors du Camp un peu loin du Temple, & dans les derniers tems, c'étoit sur le mont des Oliviers, vis-à-vis la grande porte du Temple, en sorte que de là on pouvoit voir la porte du Sanctuaire. On y conduisoit le Sacrificateur, qui devoit officier en grande pompe, accompagné d'un grand nombre de gens, les anciens du peuple marchant devant. On traversoit la vallée du torrent de Cedron, sur des Arches de pierres ou chaussée, qui traversoient toute la vallée, afin qu'on fût assuré de ne point passer sur aucun tombeau qui pût souiller le Sacrificateur.

10. Quand on étoit sur la montagne des Oliviers, le Sacrificateur se lavoit tout le corps & s'essuioit; il trouvoit là une grande pile de bois de cedre, de chêne, & de figuier, dont on faisoit le bucher. On lioit les pieds de la vache, on la couchoit sur la pile ou bucher; la face tournée vers le Temple du côté du couchant, la tête tournée au Midi, la queue au Nord. Alors le Sacrificateur, ou un autre selon quelques Auteurs, égorgeoit la bête étant du côté de l'Orient, & se penchant sur la vache du côté de l'Occident, il la tuoit de la main droite, & de la main gauche il recevoit le sang dans un vaisseau.

II. Après



11. Après cela il demouroit sur le bucher, prenoit le sang, en faisoit asperfusion avec ses doigts par sept fois en l'air, du côté du Temple. A chaque asperfusion il trempoit sa main dans le sang, & ce qui restoit à ses doigts, il ne lui étoit pas permis de le secouer; mais il l'essuioit sur le poil de la vache rousse.

12. Les aspersions étant faites, il descendoit de dessus le bucher, y mettoit le feu; & le feu étant allumé, le Sacrificateur attendoit que la vache fût à demi-consumée, & que ses entrailles crevassent. Alors le Sacrificateur prenoit une poignée de bois de cedre, autant d'hysope, & le poids de cinq sicles, c'est-à-dire, deux onces & demie, de laine teinte en écarlate. Il lioit le cedre avec l'hysope, avec une bandé d'écarlate, & jettoit tout cela dans le ventre de la bête, puis il laissoit consumer la bête & le bois ensemble.

Comment  
on brûloit  
la vache  
rousse.

13. Quand cela étoit fait, on rassembloit les cendres de ce bucher, on battoit le tout avec des bâtons, pour reduire le charbon en poudre, & les os de la bête aussi. On passoit le tout dans un tamis, on laissoit ce qui ne se pouvoit reduire en poudre, & on prenoit tout ce qui avoit pû être pulverisé.

14. On separoit cette poudre en trois parties; l'une étoit laissée sur le mont des Oliviers pour l'usage du peuple, quand il seroit souillé, une autre partie étoit donnée en garde aux Sacrificateurs pour leur purification, & la troisième partie étoit mise en reserve dans le *חיל*, c'est-à-dire, quelque édifice qui étoit dans l'avant-mur de la seconde clôture du Temple. Tout cela se trouve dans Maimonides au traité *parah adummah*, la vache rousse, au chap. 3. A quoi il ajoûte là-même qu'il y a eu neuf vaches ainsi brûlées pour les purifications, l'une par Moïse, la seconde par Eldras, deux par Simeon le Juste, deux par Jochanan, &c. & que la dixième sera brûlée sous le Règne du Messie. Chose étrange que dans toute la durée du premier Tabernacle, & du Temple de Salomon, c'est-à-dire, dans l'espace de près de mille ans, on n'ait consumé qu'une vache, & que depuis le retour de la captivité il en ait falu huit. Ce qui pouvoit venir, ou de la multiplication du peuple, ou de ce que les Juifs devinrent plus scrupuleux sur les souillures Legales. On gardoit cette cendre, & on en distribuoit à ceux qui en avoient affaire. Pour avoir la garde de cette poudre, c'est-à-dire, pour en avoir chez soi, il n'étoit pas nécessaire d'être ni Levite, ni Sacrificateur; chacun la pouvoit garder pourvu qu'il fût Israélite.

Nombres  
des vaches  
brûlées.  
En tout  
neuf, & huit  
depuis El-  
dras.

Quand on vouloit faire de l'eau de separation ou de purification, on prenoit de l'eau de source, soit de fontaine, soit de rivière. L'eau d'étang, de pluie, de citerne & de mer, n'y valoit rien. On la mettoit dans un vaisseau fort net, de bois, de pierre, ou d'argent, &c. On versoit premièrement l'eau dans le vaisseau, puis on jettoit la cendre dessus. Mais la Loy du Livre des Nombr. 19. 17. semble signifier le contraire. *On prendra de la poudre, dit la Loy, on la mettra dans un vaisseau, & de l'eau vive par dessus.* Cela ne signifie, disent les Rabbins, autre chose sinon qu'il faut mêler l'une avec l'autre avec les mains. On ne devoit jamais faire cette mixtion qu'avec intention de s'en servir, pour telle ou telle personne, à tel & tel usage, car il n'étoit pas permis de faire de cette eau

de reserve, pour les occasions, comme on fait de l'eau benite. Toute personne qui n'étoit pas en souillure Legale pouvoit faire cette mixtion, excepté les muets, les fous & les enfans, disent-ils. Voila quelle étoit l'eau Lustrale des Hebreux. Ce que dit R. Menachem est remarquable, que les cendres de la genisse seules souilloient ceux qui les touchoient, & ne purifioient, que quand elles étoient mêlées avec l'eau, cela paroît en effet par le 10. v. du 29. chap. des Nombres. L'eau signifioit le St. Eprit.

In Num. 19.  
Voy Ainsworth.

On appelloit cette eau de separation, parce qu'elle étoit destinée aux separez, pour les nettoyer.

Les purifications se faisoient en plongeant un bouquet d'hysope dans cette eau, & en faisant asperision, sur les tentes, sur les habits, sur les vaisseaux, & sur les hommes qu'on vouloit purifier. Les vaisseaux qui pouvoient souffrir le feu devoient y être jetez. Cependant, on les nettoioit aussi par l'eau de separation. Cette asperision se faisoit par tout homme, moyennant qu'il fût net; car la Loy dit: *Puis un homme qui sera net prendra &c.* Mais selon l'esprit des Juifs, ils avoient outré ce precepte, & ils vouloient que l'asperision se fit par des gens qui n'eussent jamais été souillez par l'attouchement des corps morts, pour cela ils bâtissoient des demeures dans le roc, où ils faisoient accoucher des femmes, & y nourrissoient leurs enfans, & les y ayant élevez, quand il falloit faire asperision sur des choses souillées, il les alloient querir là, & les faisoient monter sur le dos d'un bœuf, ils les mennoient au lavoir de Siloé, où ils puisoient de l'eau: Ils montoient sur le mont des Oliviers, où étoit le Camp des sequestrez & la poudre, ils faisoient leur asperision & retournoient dans le même équipage à leur cellule. Et parce qu'un homme n'eût pas voulu être enfermé là toute sa vie, quand un enfant étoit assez grand pour être tiré de là, ils lui en substituoient un autre élevé de même maniere. Cette asperision selon leurs canons ne se pouvoit faire de nuit, ni pour de l'argent, on pouvoit payer la peine d'aller querir de l'eau vive, mais la mixtion de l'eau & de la poudre & l'asperision se devoient faire pour rien.

Maimonides ubi supra cap. 1.

## CHAPITRE XXIV.

### *La Purification de la lepre.*

Levitique chap. 14.

La lepre dont la Loy parle étoit miraculeuse.

**I**L est temps de parler des souillures Legales; les unes étoient grandes, & mettoient les souillez en separation hors du Camp, les autres moindres & se purifioient sans eau de separation. La plus grande de toutes les souillures, c'étoit la lepre tant des hommes que des habits & des maisons. Sans entrer dans la discussion de cette difficile question de la lepre, dont il est parlé dans la Loy: J'estime que tout étoit extraordinaire & miraculeux, particulièrement la lepre des maisons & des vêtements. Dieu dans cette dispensation vouloit exprimer la laideur, & la souillure du peché, qui s'attache & qui penetre le corps & l'ame, les affections & les passions: les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent pas de nous étendre là-dessus. La purification des lepreux



preux nous est expliquée au chap. 14. du Levitique fort au long, & ce n'est pas la peine de le transcrire ici, il suffira de faire les observations suivantes.

1. Que les Ceremonies de la purification du lepreux ne se faisoient pas toutes en même lieu, & bien moins dans le Temple, comme Ligtfoot reconnoît l'avoir mal à propos avancé sur le 2. de St. Jean v. 15. Elle se faisoit en trois lieux. 1. hors du Camp, 2. dans le Camp, ou dans la ville, 3. & enfin dans le Temple.

2. La purification du lepreux ne doit pas être confondue avec sa guérison, car le Sacrificateur ne le purifioit que quand il étoit guéri, & les Hebreux remarquent qu'il n'étoit pas permis de se servir des remèdes de la Médecine pour guérir les lepreux, & qu'on en laissoit la guérison à Dieu; C'est la remarque de Rabbi Menachem sur le Levit. 13. ce qui signifioit que c'est Dieu seul qui nous purifie par la grace de la lepre du péché, que l'homme n'y contribué rien.

Dieu seul  
operoit la  
guérison du  
lepreux.

3. La première partie de la purification du lepreux se faisoit hors du Camp, ou de la ville de Jerusalem. Et voici ce qui se faisoit, le Sacrificateur prenoit un vaisseau plein d'eau de source, y égorgeoit un passereau. Les Hebreux disent qu'on pouvoit prendre tout oiseau net. Le texte de la Loy dit deux oiseaux vifs & nets; mais il falloit que ce fussent des oiseaux libres, & non de ceux qui sont sujets aux hommes, & qui se nourrissent dans leurs maisons. Après cela le Sacrificateur lioit ensemble du bois de cedre, de l'hysope, de la laine cramoisie, & trempoit toutes ces choses avec les ailes & la queue de l'oiseau vivant, & en faisoit asperfusion par sept fois sur le lepreux: Nombre qui signifie une parfaite purification. Ensuite on laissoit aller l'autre oiseau libre dans les airs: Kaskuni en rend une raison ingénieuse, c'est que le lepreux, après avoir vécu solitaire & séparé, revenoit avec les siens, comme l'oiseau relâché s'en retournoit avec les oiseaux de son espece. Les mêmes Ceremonies étoient observées pour la purification de la maison souillée de lepre; Après cela le lepreux se lavoit & se faisoit raser depuis les pieds jusques à la tête, & c'étoit là le premier acte de la purification.

Premier acte  
de la purification  
du lepreux.

4. Le second se faisoit dans la ville ou dans le Camp; car il lui étoit permis d'y rentrer, mais non en sa maison, ni de coucher avec sa femme durant sept jours. Il demouroit donc encore 7. jours sequestré; mais dans la ville ou dans le Camp: Puis le Sacrificateur le rasoit derechef depuis les pieds jusques à la tête, même jusqu'aux sourcils, & après cela il entroit chez lui & y logeoit la nuit du sept au huitième. C'est la seconde purification.

Second acte  
de la purification.

La troisième se faisoit dans le Temple; c'est qu'au huitième jour il montoit au Temple avec les offrandes commandées dans le Lev. ch. 14. savoir deux agneaux, & une brebis d'un an pour l'holocauste, pour l'offrande pour le péché & pour le delit, avec du vin, de l'huile, & des gâteaux pour les offrandes & pour les aspersions. Trois choses se faisoient qui n'étoient pas ordinaires dans les autres sacrifices.

Troisième  
acte de la purification.

1. Avec le sang de la victime pour le péché, on mouilloit avec le doigt le mou de l'oreille droite, le pouce de la main droite, & le gros orteil du pied droit du lepreux.

Ceremonies  
de la purification.

2. On faisoit une asperſion d'huile par ſept fois vers le Sanctuaire avec le doigt, & puis on faisoit une onction d'huile ſur les mêmes parties touchées avec le ſang, ſavoir l'oreille, le pouce & l'orteil. Et ce qui reſtoit de l'huile dans la paume de la main du Sacrificateur, il le verſoit ſur la tête du lepreux.

3. Le lepreux logeoit dans une chambre qui étoit dans le coin Nord-eſt du Parviſ des femmes, & à l'heure du ſacrifice, il venoit à la porte de Nicanor qui conduit au Parviſ d'Iſraël, & des Sacrificateurs; & demouroit là n'oſant entrer; car il n'étoit pas permis d'entrer dans ce Parviſ à celui qui n'étoit pas expié & nettoyé, ni d'approcher de l'Autel; mais on lui amenoit la victime à la porte, afin qu'il pût mettre ſa main ſur la tête, & quand il ſaloit faire les onctions, il avancoit la tête, les pieds & les mains dans le Parviſ d'Iſraël, & cela, parce que d'une part on n'oſoit porter le ſang de la victime hors du Parviſ d'Iſraël, & de l'autre il n'oſoit entrer dans le Parviſ.

Voyez  
Ainſworth  
in Levit.  
cap. 14. 15.

## CHAPITRE XXV.

*De la Gonorrhée ou flux de ſemence, de la Pollution par les  
menſtruës: ſouillure par un mort.*

Levitique 12. & 15. 2.

**L**A ſeconde grande ſouillure étoit la Gonorrhée; c'eſt ce que la Loy appelle la ſouillure de ſon flux, *tout homme à qui la chair déconle ſera ſouillé à cauſe de ſon flux*, c'eſt un flux de ſemence involontaire qui eſt une eſpece de maladie, ſi l'accident n'arrivoit qu'une fois, cela ne faiſoit qu'une petite ſouillure; on ſe lavoit & on étoit net après le ſoleil couché; ſi l'accident arrivoit deux fois, on devoit conter ſept jours & ſe purifier; mais ſans offrande; ſi cela arrivoit trois fois, alors l'homme étoit tout à fait ſouillé, & il ſaloit qu'il ſe fît traiter. Quand le malade étoit guéri, il ſaloit qu'il fût ſeparé par ſept jours; c'eſt-à-dire, ſans conter les jours de ſa maladie, durant laquelle il étoit ſequeſtré hors du Camp; durant les ſept jours il ſe purifioit, il ſe lavoit d'eau vive le ſeptième, & au huitième jour, il prenoit deux pigeons, ou deux tourterelles, & les portoit à l'entrée du Tabernacle, n'oſant entrer, ſe tenant à la porte de Nicanor, la tête & les mains avancées pour les pouvoir repoſer ſur la tête de la bête, car pour d'asperſion de ſang, on n'en faiſoit pas, comme ſur le ſouillé de lepre. Cependant il n'oſoit entrer dans le Parviſ d'Iſraël, avant que ſa purification & ſon expiation fût achevée par le ſacrifice.

C'eſt ce que  
dit Mai-  
monides.

Troisième  
grande  
ſouillure,  
le ſang  
menſtrual.

La troiſième grande ſouillure, étoit le ſang menſtrual décollant aux femmes, ſoit ordinaire, ſoit extraordinaire, & par une maladie qu'on appelle perte de ſang. La femme demouroit en ſeparation, & ſon expiation ſe faiſoit avec les mêmes Ceremonies que celles de l'homme travaillé de Gonorrhée.

La



La quatrième grande souillure qui emportoit separation, étoit l'enfante-  
ment ; Quand la femme avoit accouché d'un mâle, elle étoit 7. jours en  
grande souillure, c'est-à-dire, qu'elle fouilloit tout ce qu'elle touchoit ou  
approchoit : Après cela elle étoit 33. jours nette, c'est-à-dire, qu'elle ne  
fouilloit pas ce qu'elle touchoit, & un mari après ces sept jours pouvoit  
approcher de sa femme sans souillure. Mais neantmoins elle étoit enco-  
re en separation durant ces 33. jours n'osant aller au Temple. Si el-  
le avoit accouché d'une fille, elle étoit le double, quatorze jours souillée ;  
& 66. en separation, éloignée de la maison de Dieu : c'étoit en tout 80.  
jours, ou près de trois mois. Quand elle accouchoit de gemeaux mâle &  
femelle, elle observoit les 80. jours de separation ; si l'enfant étoit Herma-  
phrodite, la même chose. On ne voit pas que la Loy lui ordonne des la-  
vemens durant les sept jours comme à la femme souillée de son flux, c'est  
à cause du peril où eût été sa vie. Cependant les Hebreux disent que la  
femme accouchée se devoit laver au bout des sept jours ; cela n'est gueres  
apparent, car le bain est mortel aux femmes dans cet état. Ces sept jours  
qui sont destinez à faire la purification, ne doivent pas être contez sans  
doute du moment de l'accouchement, mais du tems que les décharges  
des femmes qui accouchent sont achevées. Pour l'expiation Moysé or-  
donne un agneau d'un an, un pigeonneau ou une tourterelle, ou bien deux  
pigeonneaux ou deux tourterelles. La nouvelle accouchée venoit à l'en-  
trée du Tabernacle, toujours avec la même précaution, c'est qu'elle  
n'entroit point dans le Parvis d'Israël ou des Sacrificateurs, on lui amenoit  
la victime à la porte, & elle étendoit sa main dessus.

La cinquième grande souillure qui obligeoit à la separation, c'étoit l'at-  
touchement d'un mort, d'un sepulchre ou de quelques ossemens. L'hom-  
me étoit souillé par sept jours, la purification s'en faisoit avec l'eau de  
separation par asperision, & l'asperision se faisoit en deux jours, le troisième & le  
septième. Après l'asperision il se lavoit d'eau lui & ses vêtemens, & étoit net  
quand le soleil étoit couché : cette dernière espece de souillure, comme  
moindre que les autres, ne requeroit pas de sacrifice, mais seulement l'as-  
perision de l'eau de la cendre de la vache rousse. On peut demander si  
dans toutes les souillures ici mentionnées, il falloit employer l'eau de sepa-  
ration. Je réponds que la Loy n'en parle expressément que dans la purifica-  
tion de l'homme souillé par un mort ; Mais les Juifs le tiennent ainsi ge-  
neralement. *Tous ceux qui sont souillez doivent recevoir l'asperision, & tous  
ceux qui sont souillez soit par les morts, ou par Gonorrhée, ou menstruée, ou accou-  
chement, étoient purifiez par asperision le troisième & le septième jour,* dit Maimoni-  
des. Et cela est assez apparent, car si on n'eût purifié par l'eau de separation,  
que ceux qui étoient souillez par un mort, cela n'eût pas valu la peine de  
preparer la cendre de la genisse avec tant d'appareil. Joint que l'Apôtre  
Heb. 9. dit, *que la cendre de la genisse ne peut purifier la conscience*, ce qui  
prouve qu'on s'en servoit en toute purification. Cela rend incroyable la  
tradition des Juifs, que depuis Moysé jusques à Esdras on n'a brûlé qu'une  
vache. Il est vray que le bois & le charbon du bucher étoient aussi mis en  
poudre, cela en pouvoit faire une assez grande quantité, mais aussi ces  
souillures legales étoient en grand nombre, & consumoient beaucoup  
de cette poudre, elle n'auroit jamais pû durer mille ans.

Ce sont là les grandes souillures Legales, sur lesquelles il reste deux ob-

Quatrième  
souillure,  
l'enfante-  
ment.

Voyez  
Ainsworth.

Voyez  
Ainsworth  
in Levit.  
12. 4.

Levitique  
ch. 12. 6.

Servius ad  
Æn. 11.  
consuetudo  
Romana  
fuit ut pol-  
luti funere  
minimè sa-  
crificarent :  
ad Æneid. 3.  
Moris Ro-  
mani fuerat  
ramum cu-  
pressante  
domum fune-  
stem poni,  
ne quis  
quam Pon-  
tifex per  
ignorantiam  
pollueretur  
ingressus.

Porphyrius  
περί ἀπο-  
κρίσεως 2.  
ipsorum sci-  
licet de-  
monum sa-  
cerdotes &  
aruspices  
tum sibi, tum  
aliis præ-  
cipiunt ut à  
sepulchris  
abstineant.  
Nomb.  
19. 11.  
Tract. pa-  
rah adom-  
mah. chap.  
11. §. 3.  
Voy Ains-  
worth in  
Numeros  
cap. 19.

serva-

Les souille-  
z souilloient  
par leur at-  
touchement  
leurs meu-  
bles, habits,  
&c.

Talmud  
Traité Za-  
bim. Ainf-  
worth in  
Levit. ch.  
15. 10.  
Nomb. 1. 2.  
Les souille-  
z devoient  
être hors du  
Camp.  
Tradition  
des trois  
Camps.

servations à faire; l'une que ceux qui étoient ainsi souille-  
z, souilloient tout ce qui les touchoit, hommes, habits, meubles, sieges, lits, vaisseaux  
&c. particulièrement les souillures qui venoient du dedans, qui étoient qua-  
tre en nombre. 1. la lepre. 2. la gonorrhée. 3. l'accouchement. 4. le  
sang menstruel; tout ce qui sortoit de ces souille-  
z, crachat, urine, semence, sang, étoit souillé. Et celui qui touchoit à toutes ces choses  
contractoit souillure. Les Talmudistes disent même, *que celui qui étoit assis  
dans un bateau, ou sur un banc, où étoit assis un homme ou femme ayant flux de  
semence ou d'urine, étoit souillé, quoi qu'il ne touchât pas les vêtements de la per-  
sonne souillée.* L'autre observation est que la Loi ordonne que tous les souil-  
lez soient mis hors du Camp, *qu'on mette hors du Camp tout lepreux, tout hom-  
me décollant, & tout homme souillé pour un mort.* Et par conséquent aussi la  
femme ayant ses ordinaires, car ces souillures étoient plus grandes que  
celles qui venoient de l'attouchement d'un mort, puisqu'elles requeroient  
des offrandes & des purifications par le sang, & que la souillure par un  
mort n'en requeroit pas. Si cela eût été il eût falu que presque la moitié  
des gens, & souvent plus, eussent toujours été hors du Camp: c'est-à-dire  
hors de Jerusalem, car selon la constante tradition des Juifs, après le bâ-  
timent du Temple, Jerusalem étant devenu ce que le Camp étoit au Taberna-  
cle, il eût fallu que les femmes grosses & les malades de flux, eussent été  
sous des tentes hors de Jerusalem: Or cela n'a pas d'apparence. C'est  
pourquoi c'est fort à propos que les Juifs remarquent qu'il y avoit trois Camps.  
1. Le Camp des Sacrificateurs où étoit le Tabernacle. 2. Celui des Le-  
vites qui étoit tout autour de celui des Sacrificateurs. 3. Et enfin celui du  
Peuple. Après que le Temple fut bâti, le Parvis d'Israël & des femmes  
répondoit au premier Camp. Le Parvis des nations ou la Montagne de  
la Maison étoit le second, & Jerusalem étoit le troisième.

1. Les lepreux étoient bannis hors de tous les Camps, cela est certain,  
on leur faisoit des tentes à la campagne. 2. Celui qui avoit un flux de  
semence, pouvoit être dans le Camp du peuple, mais ne pouvoit approu-  
cher des deux autres; pareillement les femmes ayant leurs mois, & après l'ac-  
couchement: car elles souilloient tout ce qu'elles touchoient. 3. Mais  
celui qui étoit souillé par un mort n'étoit banni que du premier Camp, il  
pouvoit être dans le Camp des Levites, & dans le premier Parvis appelé  
des nations, mais il ne pouvoit entrer dans le *חיל chail*. Il y a bien ap-  
arence qu'en effet toute la rigueur de la Loi s'observoit durant le séjour  
des Israélites dans le désert: car tentes pour tentes, ils étoient aussi bien  
sous des tentes hors du Camp que dans le Camp: Mais quand ils fu-  
rent arrivez dans la terre de Canaan, il est assuré que cela se pratiquoit  
selon ce que nous en apprenons de la tradition des Juifs, & qui vient  
d'être expliqué par les trois Camps.

Des souillu-  
res Legales  
accidentel-  
les.

Outre les grandes souillures Legales qu'on peut appeller essentielles, il y  
en a d'autres accidentelles, & la première de celles-là est d'avoir touché  
un mort. Nous l'avons mise dans le Catalogue des grandes souillures,  
parce qu'elle tenoit en separation sept jours du Parvis d'Israël: cepen-  
dant elle ne doit être contée que pour une souillure accidentelle, par-  
ce que celles qui viennent du dedans sont sales, réputées internes & es-  
sentielles, telles sont la lepre, la gonorrhée, l'accouchement & le flux  
de



de sang menstruel. 2. La seconde souillure accidentelle, c'est d'avoir couché avec une femme ayant ses mois, ce qui mettoit en separation hors du Parvis des Sacrificateurs par sept jours, comme l'attouchement d'un mort, mais ne separoit pas du camp des Levites. 3. La troisième souillure accidentelle est celle du flux de semence, qui s'appelle pollution en songe de nuit, ou par échauffement d'imagination. Cette souillure ne mettoit pas en separation : il n'y avoit qu'à se laver, on n'étoit souillé que jusques au Soleil couché; c'est de cette souillure dont on veut qu'il soit parlé dans le Deuteronomie chap. 23. v. 10. *S'il y a quelqu'un d'entre vous qui ne soit pas net, pour quelque accident qui lui soit arrivé de nuit, lors il sortira hors du Camp &c.* 4. Il y a même apparence que tout flux de semence souilloit l'homme, même dans les couches permises, cela se recueille. 1. du Levitique ch. 15. 18. 2. du commandement donné au Peuple au ch. 19. v. 15. de l'Exod. Le Peuple étant prêt à entendre la Loy que Dieu vouloit prononcer de dessus la Montagne, il lui ordonne de s'abstenir des femmes. Cela se prouve aussi de la précaution du Sacrificateur qui disoit à David, avant que de lui permettre de prendre les pains de proposition, *les femmes gens au moins se sont-ils abstenus des femmes?* La même pensée se trouve chez les Payens, voyez Tibulle & Juvénal. 5. La 5<sup>me</sup>. souillure accidentelle arrivoit quand on touchoit une bête morte, ce qui sans doute devoit être entendu de la chair d'un animal immonde, ou d'une bête morte d'elle même, dont le sang n'avoit pas été tiré. Autrement les hommes, à qui la chair étoit permise, eussent été dans une souillure perpetuelle. Pour cette souillure, on n'étoit souillé qu'un jour, & un simple lavement en faisoit la purification. Mais pour avoir touché un homme mort on étoit souillé par sept jours.

6. Les autres souillures accidentelles arrivoient, quand on touchoit à un lepreux, ou à quelqu'un des autres souilleux à qui la separation étoit commandée, même à celui qui étoit souillé par un mort. Tout ce que ces gens touchoient étoit souillé, & celui qui venoit à toucher ce qu'ils avoient touché étoit souillé pour un jour, & se devoit laver avec de l'eau pure.

Quant aux vaisseaux, ceux de terre devoient être cassés & non purifiés. Ceux de métal passaient par le feu, ceux de bois étoient lavés; & on faisoit asperision sur ces deux dernières sortes de vaisseaux. Ces pollutions legales passaient d'un sujet à l'autre: un mort polluoit un homme par sept jours, & les vaisseaux que cet homme touchoit étoient aussi impurs par sept jours, & l'homme qui touchoit ces vaisseaux étoit souillé un jour, & si un autre homme touchoit ce dernier homme, il étoit aussi souillé; & ainsi la pollution passoit de sujet en sujet: ce qui representoit la contagion du péché: Ainsi il ne faut pas s'étonner si les Pharisiens qui étoient grands observateurs des ceremonies, se lavoient tous les jours quand ils revenoient du marché & de la ville, & s'ils lavoient si souvent leurs vaisseaux, car il étoit comme impossible que quelque souillure legale ne fût arrivée jusques à eux: puisque le seul attouchement des habits des souilleux produisoit la souillure. Ce qui n'étoit pourtant pas universellement vrai, car la Loi de Dieu n'ordonne pas de pousser le scrupule si loin, & n'impose la nécessité de se laver, qu'à ceux qui sans égard à la Loi avoient touché une chose souillée. Ainsi un attouchement involontaire, même sans s'en appercevoir, ne faisoit pas souillure Legale: le péché consistoit proprement dans le mépris de la Loy.

Levit. 15. 24.

Lev. 15. v. 7.

Samuel 21. 4.  
Tibulle lib. 2. eleg. 1.  
Juvénal Sat. 6.

Levit. 22.

Levit. 15. Nom. 19.

Ainsworth in Numeros chap. 19. v. dernier.

## CHAPITRE XXVI.

*De l'Eau de jalousie.*

Nomb. 5. 12. &amp;c.

**C**'Est une trop grande affaire pour la passer sans en dire un mot. Les ceremonies pour la femme suspecte d'adultere sont très au long décrites au ch. 5. des Nombres v. 12. & suivans. Il suffira d'y faire ces observations.

1. Cette épreuve ne se pouvoit pas faire sur un simple soupçon, il falloit qu'il y eût des témoins qui eussent vû entrer la femme avec un homme en secret, & y demeurer assez long-tems pour être souillée, & même il falloit qu'il y eût eu auparavant jalousie, & que le mari lui eût défendu de parler à un tel, & de le voir en particulier, auquel cas bien que son pere ou son frere fussent délateurs, elle étoit obligée de boire. Si le mari l'avoit vûe seul, ou qu'il n'y eût qu'un témoin, il pouvoit lui donner la lettre de divorce, mais non lui faire boire les eaux ameres. Il y a divers canons dans la Tradition des Juifs là-dessus, on les trouve dans Ainsworth, sur le Livre des Nombres 5. 13. & dans Maimonides, dans le traité Sotah chap. 1. Et même si une femme se conduisoit mal, & que le mari n'en fût pas jaloux, & ne s'en fût pas aperçû, & qu'après il en fût averti, il pouvoit, disent les Juifs, lui donner la lettre de divorce, mais non lui faire boire des eaux ameres.

Ceremonies  
qui s'ob-  
servoient  
quand on  
faisoit pren-  
dre les eaux  
de jalousie.

2. En quelque lieu que fût la demeure du mari, il amenoit sa femme au Juge, qui après l'avoir ouï lui donnoit deux disciples de l'école, pour les accompagner jusques à Jerusalem devant le grand Sanhedrin. On les accompagnoit ainsi, afin que le mari ne couchât pas avec elle, car cela n'étoit plus permis depuis le procez intenté.

3. Arrivée qu'elle étoit au Sanhedrin, on lui faisoit de terribles menaces & des conjurations de dire la vérité; si elle confessoit, elle ne buvoit pas, & on rompoit le contract de mariage. Si elle nioit & protestoit être prête à boire les eaux, on l'amenoit à la porte de Nicanor ou du Parvis d'Israël; si elle étoit vêtue de blanc, on la révétoit de noir, on lui ôtoit ses anneaux & ses ornemens. On assembloit une grande compagnie de femmes; & même si les hommes y vouloient venir, ils le pouvoient; excepté les serviteurs de cette femme. Le Sacrificateur lui ôtoit son voile, & lui déchiroit ses habits sur la gorge & sur la poitrine, jusques à l'endroit du cœur, on desarrangeoit sa chevelure, afin que ses cheveux pendissent sur ses épaules.

Nombres  
chap. 5.  
v. 17.

4. Cette eau qu'on lui faisoit boire est appelée sainte. *Puis le Sacrificateur prendra de l'eau sainte dans un vaisseau de terre.* Par l'eau sainte les Juifs entendent de l'eau prise du lavoir qui étoit dans le Parvis. On en prenoit un demi-log, contenant trois œufs. *On y mêloit de la poudre prise*  
de



de dessus le pavé du pavillon ; Dans la suite, après que le Temple fut bâti, le fond étoit, ou de cedre doré, ou de marbre ; ils avoient laissé une pierre de marbre, qui se levoit avec un anneau, dans le lieu que nous avons marqué cy-dessus, savoir entre les deux portes qui fermoient l'entrée du Temple : Et dessous cette pierre on prenoit de la poudre, on la jettoit sur l'eau, & elle nageoit dessus : On ne la remuoit point, il falloit mettre la poudre sur l'eau, non l'eau sur la poudre. Cela est appelé *eaux ameres*, apparemment parce qu'elles mettoient en amertume le ventre de la femme, car autrement il n'y a rien d'amer dans la composition que nous venons de voir. Il est vrai que les Hebreux disent, que le Sacrificateur y mêloit de l'absinthe, du fiel, ou quelque autre drogue amere ; mais la Loy n'en dit rien, on prononçoit sur ce breuvage de grandes maledictions, & des conjurations, telles qu'elles se lisent dans la Loy au lieu cité.

Si la femme étoit coupable, les Juifs disent qu'incontinent son visage devenoit jaune & pâle, ses yeux mourans ; on la portoit hors du Parvis des femmes, son ventre s'enflloit, sa cuisse tomboit, & elle mouroit ; & à l'heure même l'adultere mouroit aussi. Si elle étoit innocente, le visage lui revenoit bon, ses yeux étoient brillans ; si elle avoit quelque maladie, elle en étoit guerrie, elle concevoit facilement, & si les travaux pour enfanter étoient d'ordinaire grands, dans la suite elle accouchoit facilement & sans peine, si elle n'avoit eu que des filles, elle accouchoit de mâles. Si son ventre n'enflloit pas, & qu'elle ne mourût pas sur le champ, le mari étoit obligé de la reprendre, fût-il Sacrificateur, & encore qu'elle devînt malade d'une autre maladie, cependant elle n'étoit pas réputée coupable. Ligtfoot rapporte pourtant, que, selon les Rabbins, l'effet de ces eaux ne suivoit pas toujours incontinent après les avoir prises ; mais que cela venoit quelquefois deux ou trois ans après ; ce qui n'est pas apparent. Ligtfoot prétend qu'on forçoit à boire celles qui ne vouloient pas boire. Mais Ainsworth sur les Nomb. 5. 30. cite les paroles des Juifs, qui disent, que quand une femme nioit, & cependant ne vouloit pas boire, on ne la contraignoit point ; mais il étoit permis au mari de lui donner la lettre de divorce. Et si son mari avoit couché avec elle depuis qu'elle avoit été surprise avec un autre, il ne la pouvoit plus forcer à boire ; En prenant son dotiaire elle pouvoit se retirer, au lieu que si le mari ne l'avoit pas touchée depuis qu'elle avoit été surprise avec un autre, elle étoit renvoyée sans dotiaire, si elle ne vouloit pas boire les eaux de jalousie. Il y avoit pourtant, disent-ils, des femmes qui n'étoient pas en état de boire les eaux ameres, encore que la femme & le mari le voulussent ; savoir, si la femme ou le mari étoient, ou aveugles, ou sourds, ou manchots ; je ne saurois deviner la raison de cela. Ils disent encore, que si une femme avoit été une fois justifiée par les eaux de jalousie, & que le mari devînt une seconde fois jaloux du même homme, il ne pouvoit pas l'obliger à boire une seconde fois ; mais il pouvoit lui donner la lettre de divorce, & l'envoyer sans dotiaire. Mais s'il étoit jaloux d'un autre homme, il pouvoit l'obliger à boire jusques à plusieurs fois pour differens hommes. Ils ajoutent, que quand le mari n'étoit pas exempt du crime dont il accusoit sa femme, & qu'il se fût souillé de paillardise ou d'adultere, les eaux de jalousie n'avoient pas de force sur la femme, & il ne devoit pas l'obliger à les boire.

Evenement  
miraculeux  
qui attri-  
bue à la  
femme qui  
avoit pris les  
eaux ameres,

Maimoni-  
des Tract.  
Sotah.  
cap. 3.

Ainsworth  
plus habile  
que Ligtfoot  
en littéra-  
ture Juive.

Singularité  
dans la Loy  
des eaux  
ameres.

Ainsworth  
abrupta.

Au reste dans les sermens par lesquels on ajuroit la femme, on la faisoit jurer, savoir, si elle n'avoit point connu d'autre homme étant en fiançailles, ou après être mariée, & en demeurant avec son mari : mais il ne pouvoit pas l'ajurer de confesser si elle avoit commis de crime devant ses fiançailles, ou après avoir été séparée de lui par divorce, & ensuite reprise.

Cette ajuration s'écrivoit sur un parchemin vierge, mot après mot, lettre après lettre. Elle devoit être écrite non par un Israélite ordinaire, ou par un jeune Sacrificateur, mais par le Sacrificateur officiant, & avec une espece d'encre qui se pût effacer avec de l'eau, ainsi que la Loy porte, sans laisser aucune impression du caractère sur le parchemin. Cela signifioit, que ces caracteres effacez entreroient en elle par malediction, & que son nom seroit effacé d'Israël avec infamie, & au contraire, que si elle étoit innocente, toutes ces maledictions ne lui feroient pas de mal.

## CHAPITRE XXVII.

### *Des Cultes volontaires selon la Loy.*

Levit. 7. 16. & 22. 18. &c.

JUSques ici nous avons parlé des services ordonnez par la Loy de Moysè, & auxquels tous les Israélites étoient obligez. Avant que de finir il faut dire quelque chose de ces services que la Loy appelle volontaires, נרבה, & que Saint Paul au second ch. de l'Épître aux Colossiens appelle ἐθελουθρησια.

Origine des  
Hassidéens,  
& des Phari-  
siens.

Chijoub.

Ces services volontaires étoient ceux auxquels on n'étoit point obligé par la Loy, & que Dieu cependant acceptoit, & trouvoit bon qu'on lui rendit. Le service qu'on rendoit à la Loy par obligation s'appelloit chez les Juifs חייב *debitum*, & celui qui se rendoit volontairement, a été nommé par les Rabbins רבית לחרה *autarium legis* : C'est proprement ce qu'on appelle aujourd'hui les œuvres de *surerogation*. Et ce service volontaire sous le second Temple donna lieu à une Confratrie de devots, qui se forma environ le tems des Maccabées, & qui furent nommez Hassidéens, חסידים, *pii, misericordes*, & de ces Hassidéens sur la fin du second Temple vint la secte des Pharisiens. Le premier Livre des Maccabées parle de ces Hassidéens, en ces termes, alors une Compagnie d'Hassidéens, qui faisoient profession de s'attacher au service volontaire de la Loy, s'assemblerent vers eux. C'est ainsi qu'il faut tourner, & non comme nos Interpretes : Alors s'assembla vers eux une Compagnie de Juifs, les plus puissans d'Israël (Συναγωγὴ τῶν Ἀσιδαίων) Tous ceux qui avoient volonté de tenir la Loy. Il y a dans le Grec ἐνεσιζόμενοι τῷ νόμῳ, c'est-à-dire, qui rendoient ce service à Dieu, qui s'appelloit selon la Loy ἐνεσιον, נרבה, volontaire, & qui ne se contentoient pas de ce qui étoit commandé. Il est parlé de ces mêmes Hassidéens en d'autres lieux des mêmes Livres. Ce sont ces gens qui ont commencé d'établir le corps de ces ceremonies, & des traditions qu'on a ajoûtées à la Loy de Dieu,

dont

1. Maccabées  
7. 13.  
2. des Mac-  
cabées ch.  
14. 6.



dont le culte Mosaïque se trouva comme accablé, quand N. S. vint au monde; car dans la suite on entreprit d'encherir sur la devotion volontaire de ces Hassidéens; Et au lieu que dans leur Confrairie ils s'étoient chargez de certaines devotions particulieres, qui consistoient partie en oraisons, partie en offrandes pour les sacrifices, & pour l'entretien du Temple, on y ajouta un grand nombre d'ordonnances, qui regardoient les lavemens des pots des chalits, &c. les dîmes des Jardins, l'élargissement des phylacteres, & mille autres observations superstitieuses que le Seigneur leur reproche, sans conter celles dont il ne parle pas, & que l'on lit aujourd'hui dans leur Talmud. Outre cela, au lieu que ces observations au commencement étoient arbitraires, on en fit des Canons & des Regles, on les écrivit, & on s'obligea par engagement à les observer.

Et de là se forma la secte des Pharisiens, qui s'appellerent *ספרים* *parati*; parce qu'ils se distinguèrent du reste de la Nation par un service volontaire que la Loy ne commandoit pas; & ils porterent ce service volontaire à un si grand excès de superstition, qu'il excéda de beaucoup les cultes commandez par la Loy. Et en même tems ils attachoient un si grand merite à ce service volontaire, qu'ils contoient pour rien le service qui se rendoit à la Loy par obéissance, & regardoient tous ceux qui se contentoient de ce service dû à la Loy, comme la lie de la terre. Et c'est à cause de ce terrible orgueil, & de cette opinion de merite, que Jesus-Christ prend à tâche de les foudroyer par tant de maledictions; car il est bien vrai qu'il y avoit entre leurs traditions des opinions & des maximes qui ruinoient la Loy, mais il est vrai pourtant que la plûpart de leurs observations étoient indifferentes, & n'étoient mauvaises que par l'opinion du merite qu'ils y attachoient, par le mépris qu'ils avoient pour la Loy, en comparaison de leurs observations volontaires, & par l'esprit d'hypocrisie dont ils étoient remplis. Ce qui doit être soigneusement remarqué pour faire voir qu'il n'y a rien que Dieu regarde avec plus d'horreur dans les hommes, que cet orgueil qui leur persuade que l'homme peut meriter de Dieu.

Mais quoi que ces services volontaires des Pharisiens & des hypocrites fussent désagréables à Dieu, cependant il est certain que tout service volontaire ne lui déplaisoit pas: Au contraire toute la Loy nous apprend que Dieu l'acceptoit, quand il étoit fait suivant les regles qu'il ordonne.

Ce service volontaire se divisoit selon la Loy en deux especes generales: L'une s'appelloit *offrande volontaire*; & l'autre s'appelloit *vœu*. Nous voyons ces deux especes distinguées dans le ch. 7. du Levit. v. 16. *si le sacrifice de son offrande est un vœu, ou une offrande volontaire*, &c. Ce sont ici les differences du vœu & de l'offrande volontaire.

1. Le vœu étoit toujours joint avec serment & execration, tellement que rien ne pouvoit dispenser celui qui avoit fait un vœu legitime de s'acquiescer de ce vœu; mais pour l'offrande volontaire, c'étoit une simple promesse, ou plutôt une simple intention de donner à Dieu & au Temple certaine chose, ce qui se faisoit sans execration, & sans serment. Tellement que l'on pouvoit changer de dessein sans crime, pourvu que l'on en eût de bonnes raisons. Je ne doute pas qu'il n'eût été permis de donner à un pauvre fort necessiteux ce que l'on auroit destiné pour une offrande volontaire au Temple, mais cela n'eût pas été permis d'une chose vouée.

Voy Scaliger  
trium ha-  
refium  
cap. 22.  
Origine des  
Pharisiens,  
& pourquoi  
le S. J. Ch.  
leur en veut  
tant.

Dieu ac-  
ceptoit cer-  
tains servi-  
ces volontai-  
res.

Et mêmes  
toutes of-  
frandes, hors  
celles qui  
étoient pu-  
bliques pour  
toute l'as-  
semblée,  
étoient vo-  
lontaires; on  
n'y contrai-  
gnoit per-  
sonne.  
Différence  
entre le vœu  
& l'offrande  
volontaire.

Maimonides  
Tract. de  
oblat. Sacrif.  
cap. 14.  
Sect. 4. 5.

C'est pourquoi les Juifs disent que celui qui avoit destiné certaines bêtes, ou certaine somme d'argent pour une offrande volontaire, si ces choses venoient à être dérobbées, n'étoit pas obligé de les remplacer, comme il étoit obligé de faire quand les choses vouées avoient été prises, ou perduës.

2. Les offrandes volontaires ne se faisoient ordinairement à autre but que pour témoigner une devotion extraordinaire. Mais les vœux étoient joints avec des prières, pour le succez d'un dessein que l'on formoit.

De quoi se  
faisoient les  
offrandes  
volontaires.

Ces offrandes volontaires se faisoient de toutes choses, argent, bêtes, possessions, maisons &c. & si c'étoient des bêtes, elles devoient être sacrifiées en holocauste, si elles étoient nettes & sans défaut, comme la Loy les demandoit; mais si elles avoient des défauts, on les vendoit au profit du Temple & des Sacrificateurs, c'est selon cette distinction qu'il faut entendre ce que dit la Loy. *Tu pourras bien faire offrande volontaire du bœuf ou de la menue bête, ayant superfluité ou défaut en ses membres. Mais ils ne seront pas recevables pour le vœu.* Cela paroît formellement opposé à ce qui se lit dans le même chap. deux versets auparavant, en parlant des offrandes volontaires, *vous n'offrirez aucune chose qui ait tache, car cela ne seroit pas recevable pour vous.* Ce dernier passage doit être entendu de ce qui se mettoit sur l'Autel; ces bêtes ne devoient avoir aucune tache. Le premier passage doit être entendu de celles qui avoient des défauts, qu'on pouvoit donner pour être vendues au profit du Temple. Ainsi l'entendent les Hebreux avec raison; ainsi l'explique Maimonides, & il ajoute qu'il n'étoit pas permis de vendre une bête entiere provenuë d'oblation volontaire, au profit du Temple, mais qu'elle devoit être sacrifiée.

Levitique  
21. v. 23.

v. 20.

Maimonides  
Tractatu  
ערכין  
cap. 5.  
Sect. 6.

Ces offrandes volontaires de bêtes nettes ne pouvoient être offertes qu'en holocauste, & en sacrifices de prosperitez, & non en sacrifice pour le delit ou pour le peché: parce que ces deux especes de sacrifices ne s'offroient que par ceux qui se trouvoient engagez dans quelques crimes. Auquel cas leur offrande ne pouvoit plus être une oblation volontaire; puisqu'ils y étoient obligez par leur engagement dans quelque peché. Ces offrandes volontaires étoient offertes selon la devotion des particuliers; mais elles étoient en beaucoup plus grand nombre que celles du service ordinaire, & du service commandé. Car aucun homme ne montoit en Jerusalem dans les fêtes, qui n'offrit de ces offrandes, & outre cela on en offroit en mille occasions particulieres: cette grande multitude d'offrandes, que Salomon & les particuliers offrirent à la dédicace du Temple, étoient des oblations volontaires, & qui n'étoient pas commandées par la Loy; car on n'étoit obligé par la Loy précisément qu'aux offrandes que la Loy ordonnoit de faire dans les Sabbats, nouvelles lunes, & fêtes, outre le sacrifice continuel, & aux offrandes pour le delit, & pour le peché, selon les crimes que l'on commettoit. On ne pouvoit pas même contraindre aux oblations pour le delit & pour le peché.

Les services  
volontaires  
n'étoient  
libres qu'à  
l'égard de la  
matiere, &  
non de la  
forme.

Mais il est à remarquer que ces services volontaires n'étoient libres qu'à l'égard de la matiere des offrandes & des services, & non de la maniere ou de la forme; c'est-à-dire, que Dieu ne permettoit pas aux Juifs de lui rendre aucun service qui ne fût ou commandé, ou permis dans la Loy. Par

exem-



exemple il n'étoit pas permis d'imaginer de nouveaux sacrifices, ni de nouvelles ceremonies pour servir Dieu; seulement Dieu trouvoit bon que dans les services qu'il avoit ordonnez, on allât plus loin que les autres, quand on y étoit porté par devotion: Par exemple au lieu que l'ordinaire du peuple n'offroit des holocaustes & des sacrifices de prosperitez qu'en certains tems & en certaine quantité, Dieu agréoit la devotion de ceux qui offroient des holocaustes & des sacrifices de prosperitez, & plus souvent & en plus grand nombre que les autres. C'est pourquoi le Seigneur Jesus-Christ blâme si fort les Pharisiens, & condamne leurs services volontaires, parce qu'ils prétendoient servir Dieu par des cultes inouïs, & que la Loy ne permettoit & ne commandoit pas.

Cette observation est importante pour distinguer aujourd'hui le culte qui peut être agreable à Dieu, de celui qui ne lui sauroit plaire. Dans l'Eglise Romaine on parle extrêmement des œuvres de surerogation, qui sont proprement le service volontaire, & l'on l'appelle *εθελωρησκειά*. Il ne faut pourtant pas condamner absolument toute *εθελωρησκειά*, comme si Dieu abhorroit tout service volontaire. Mais il y faut poser cette condition, que ce culte ne soit pas inventé, inouï, non commandé de Dieu. Lors que le culte que l'on pratique est conforme aux loix divines, si par devotion on en fait plus que ce que Dieu commande précisément, cela ne lui peut déplaire. Par exemple, Dieu commande la priere, si par devotion une personne donne à ce saint exercice la plus grande partie de son tems, c'est un service volontaire. Car quand on ne prieroit Dieu qu'à des heures réglées, comme les autres, on ne laisseroit pas d'être dans la voye de salut, & de satisfaire au commandement de prier; cependant ce service volontaire est très agreable à Dieu. Donner l'aumône est un devoir de necessité. Mais donner tout son bien aux pauvres est un service volontaire, sans lequel on peut être sauvé, & qui cependant plaît à Dieu, quand la prudence accompagne la charité. Mais celui qui de son gré, & par un service volontaire se déchireroit le corps avec des lancettes, par mortification, & pour faire penitence, comme faisoient les Sacrificateurs de Bahal & de Bellone, ne feroit rien du tout d'agreable à Dieu, parce que ce culte n'est ni commandé, ni permis. En un mot tout service volontaire legitime se doit tenir dans les regles & dans les bornes des parties du culte que Dieu autorise, seulement il peut aller plus loin dans la pratique que ne font les autres hommes, & plus loin que Dieu ne commande pour être sauvé. Selon cette regle, nous pouvons conclurre que tous les cultes volontaires de l'Eglise Romaine sont illegitimes, parce qu'ils sont dans la matiere, non commandez, & même défendus pour la plupart, & irréguliers dans la forme.

Quel service  
volontaire  
est agreable  
à Dieu dans  
le Culte des  
Chrétiens.

## CHAPITRE XXVIII.

*Des Vœux.*

Levit. 27. &amp; Nombres 30.

**I**L est souvent parlé des vœux dans la Loy, sur tout dans les endroits citez dans le titre de ce Chapitre. On les peut diviser en diverses especes, les uns regardoient l'abstinence de certaines choses, comme de vin, d'une telle viande, d'un tel fruit &c. Tel étoit l'abstinence & le vœu des Nazariens dont nous aurons à parler dans un chap. à part. Tel étoit le vœu des Rechabites qui avoient voué de ne boire jamais de vin, & d'habiter toujours dans des tentes hors des villes: Il paroît par la maniere dont Jeremie parle des Rechabites, que ces sortes de vœux, quoi que ce fussent des services purement volontaires, n'étoient pas désagréables à Dieu. La plupart des vœux consistoient en offrandes & en dons que l'on faisoit à Dieu.

Du vœu des Rechabites.

Jeremie 35. v. 1. &amp; suivans.

De la matiere des simples vœux &amp; de leur forme.

La matiere des vœux se prenoit de toutes choses, des hommes, des bêtes, des fruits, des champs, maisons &c. comme il paroît par le 27. chap. du Levitique. Les vœux qui consistoient en dons & en consecrations à Dieu, étoient encore de deux especes, la premiere especes s'appelloit simplement *vœu* נדר, dont il est parlé dans le chap. du Levitique que nous venons de citer, depuis le verset premier jusques au 27. la seconde especes s'appelloit *Cherem* חרם, vœu par interdit, dont il est parlé dans les versets 28. & 29. du même chapitre.

La premiere especes de vœu s'appelloit donc נדר *vœu* simplement, par lequel on consacroit certaine chose pour être sainte à Dieu, & pour être employée à son service. Et cela se faisoit encore de deux manieres à l'égard des personnes; car ou bien on consacroit la personne pour la devouer absolument au service de Dieu, ou on la devoit seulement pour en donner au Temple le prix, selon l'estimation qui en étoit faite par la Loy. La mere de Samuel voua de la premiere maniere. Elle devoa le fils qu'elle demandoit à Dieu à son service pour toute sa vie, *je le donnerai à l'Eternel pour tous les jours qu'il vivra*. Mais le plus souvent on vouoit seulement les personnes, pour en payer l'estimation selon qu'elle est taxée au 27. du Levitique. Un homme pouvoit se vouer soi-même, sa femme, ses enfans, & ses serviteurs en disant, *le prix de ce que je vau, ou le prix de ce que ma femme, mon fils & mon serviteur valent, soit sur moi*. Après cela il étoit obligé de payer aux Sacrificateurs, le prix selon l'estimation de la Loy.

Voy Maïmenides Tract.

ערכין cap. 1. §. 6.

On pouvoit vouer un homme qui n'étoit point à soi, même un Payen.

Un homme pouvoit même en vouer un autre, & dire, *le prix d'un tel homme soit sur moi*: & il étoit obligé de payer l'estimation de cet homme au Sanctuaire. On pouvoit vouer un Payen, en disant, *le prix de ce Payen soit sur moi*. Mais il n'étoit pas permis à un Payen de se vouer soi-même pour



pour payer le prix de son estimation au Temple, encore moins étoit-il permis au Payen de vouër un Israélite.

Les personnes ne pouvoient être vouées avant l'âge d'un mois : car la Loy ne met pas d'estimation ni sur les mâles ni sur les femelles, que depuis l'âge d'un mois & au dessus. Elle ne met d'estimation non plus que sur les mâles & les femelles, d'où les Rabbins concluent que les hermaphrodites, ou les monstres, dont le sexe est douteux, ne pouvoient être vouez. Les personnes se divisoient en quatre classes à l'égard de l'âge ; 1<sup>o</sup>. depuis un mois jusques à cinq ans. 2<sup>o</sup>. depuis 5. ans jusques à 20. 3<sup>o</sup>. depuis 20. jusques à soixante. 4<sup>o</sup>. depuis soixante & au dessus. L'estimation de la première classe étoit de cinq sicles pour les mâles, & de trois pour les femelles ; c'est-à-dire, de six ou sept livres pour les mâles, & de quatre francs pour les femelles ; depuis l'âge de cinq ans jusques à 20. le prix étoit de vingt sicles pour le mâle, & dix pour la femelle, un sicle c'est environ un demi-écu, ce sont dix écus pour les hommes, & cinq pour les femmes. Depuis l'âge de 20. ans jusques à 60. le prix étoit cinquante sicles, c'est-à-dire 25. écus pour les hommes, & la moitié pour les femmes.

Enfin depuis 60. ans & au dessus, 15. sicles pour les hommes, c'est-à-dire, de 7 à 8 écus, & 10. sicles, cinq écus pour les femmes. Il est à remarquer que si les personnes qui s'étoient dévouées n'avoient pas cela d'argent, le Sacrificateur les taxoit selon leur bien. On peut observer que Dieu ne met pas l'homme à haut prix ; sans doute c'est pour l'aneantir & l'humilier. Cependant les Rabbins disent qu'il faut distinguer, entre *estimation* & *valeur ou prix*, & que si quelqu'un vouoit en disant, *mon estimation soit sur moi*, il n'étoit obligé à donner que l'argent que Dieu ordonne dans le Levitique. Mais que s'il disoit *mon prix soit sur moi*, alors il étoit obligé de payer ce qu'il auroit pû être vendu, dans le tems où l'on vendoit les hommes à proportion de ce qu'ils pouvoient faire, & du service qu'ils eussent pû rendre.

Levit. 27. 8.

Quand les personnes dévouées venoient à mourir, avant qu'on eût pû les présenter au Temple, on ne devoit rien pour elles, parce qu'on ne fait aucune estimation d'un homme mort.

Maimonid. ערכין cap. 1. §. 5.

Quant aux bêtes dévouées. Si c'étoient des animaux nets & propres pour le Sacrifice, on les sacrifioit, c'est-à-dire, qu'on les mettoit entre les mains des Sacrificateurs, qui en dispoient après cela pour les sacrifices du Temple, on les vendoient pour l'entretien du Temple, en cas qu'elles n'eussent pas été vouées particulièrement pour l'Autel, mais simplement en general vouées à l'Eternel & au Temple. On ne pouvoit pourtant pas offrir, c'est-à-dire, vouër les premiers nez des bêtes nettes, parce que sans vœu elles appartoient à Dieu.

Pour ce qui est des bêtes souillées, elles étoient sujettes au rachat, selon l'estimation du Sacrificateur, excepté le chien, dont Dieu ne vouloit pas recevoir le prix. *Tu n'apporteras point en mon Sanctuaire pour vœu, le salaire de la paillarderie, ni le prix d'un chien.* Sans doute à cause de l'impudence de cet animal. Il est à remarquer que les bêtes souillées, qu'on offroit par vœu étoient absolument aux Sacrificateurs pour en faire ce qui leur sembleroit bon, c'est-à-dire, pour les vendre au profit du Temple.

Deuter. 23. 18.

Mais si celui qui avoit fait le vœu se repentoit de s'être dessaisi d'une bête qui lui pouvoit être utile, comme d'un bon cheval, ou d'un charmeau qui lui pouvoit être de service, il pouvoit racheter la bête, de la main du Sacrificateur ; mais en payant le cinquième de l'estimation qui

Le vouant pouvoit retirer la bête, ou la maison vouée, en payant le cinquième au

delà de la  
juste valeur.

en avoit été faite par le Sacrificateur, au delà du prix entier de la bête. Si la bête étoit estimée cinq pistoles, il falloit qu'il payât les cinq pistoles, & encore une pistole de plus, pour punition de sa legereté, & de son reavis.

Il en étoit de même des maisons & des champs, celui qui les vouoit à Dieu étoit obligé de s'en dessaisir au profit des Sacrificateurs ; mais s'il avoit de l'affection pour sa maison, ou pour son champ, il pouvoit les retirer en donnant le cinquième du prix au delà de la valeur. Et même si les enfans de celui qui avoit voué vouloient retirer l'héritage, ils le pouvoient faire jusques au Jubilé, en payant à proportion de ce qu'il y avoit d'années jusques au Jubilé.

2. Ecus.

Par exemple, si un champ de l'étendue d'un omer de semence étoit retiré l'année du Jubilé même, il falloit donner 50. sicles pour le rachat, & dix sicles pour le cinquième ; mais si celui qui vouoit, ou ses enfans pour lui, vouloient retirer cet héritage, la vingt-cinquième année après un Jubilé, qui étoit 25. ans devant le suivant Jubilé, il falloit donner pour le rachat 25. sicles, & 5. sicles pour le cinquième. Selon ce conte dans l'année qui précédoit le Jubilé, on n'eût été obligé de donner qu'un sicle pour le rachat. Mais les Rabbins prétendent que le rachat n'étoit pas permis qu'il n'y eût deux ans, de là jusques au Jubilé. Ainsi il falloit tout au moins deux sicles pour le rachat d'un champ d'un homer, c'est-à-dire, d'environ un arpent & demi de terre. Si ce champ n'étoit pas retiré par le propriétaire qui avoit voué, le Thresorier du Temple le vendoit à un étranger, soit qu'il fût parent, ou ne le fût pas ; même la fille, ou la sœur de celui qui avoit voué son champ, étoit réputée étrangère, parce que les femmes ne conservent pas le nom de leurs familles.

Des mains de cet étranger le propriétaire le pouvoit encore retirer, pour le prix de l'estimation jusques au Jubilé. Mais si le propriétaire laissoit passer le Jubilé, il n'étoit plus reçu à retirer son champ. Au Jubilé le champ retournoit au Sacrificateur sans rachat, comme tous les autres fonds : Les Sacrificateurs le possédoient en propre, sans que personne fût en droit de le retirer. Ils exceptent les Levites & les Sacrificateurs ; car celui d'entre eux qui avoit voué un champ, étoit toujours en droit de le retirer, quoique le Jubilé fût passé. Il semble que de là soit venuë la maxime du droit canon d'aujourd'hui, *que l'Eglise est toujours mineure*. Les Rabbins disent, que le champ revenoit au Sacrificateur, qui étoit en office la dernière semaine de l'an du Jubilé ; en payant cependant ; car le Temple ne perdoit rien ; Il ne pouvoit posséder des fonds, comme aujourd'hui les Eglises & les Monasteres en possèdent.

Le Temple  
ne pouvoit  
posséder de  
fonds en  
propre.

Mais il falloit que les fonds consacrez demeurassent en propre à quelque Sacrificateur, qui en payoit la valeur pour l'entretien du Temple, & pour être mis au Thresor. Si le champ consacré par un vœu n'étoit pas du fonds, & du Patrimoine de celui qui faisoit le vœu, mais un champ acheté, il n'en pouvoit vouër que le revenu jusques au prochain Jubilé ; parce que toutes les ventes de fonds, n'étoient que des engagements qui ne duroient que jusques au prochain Jubilé. On ne pouvoit vouër que ce qui étoit à soi, c'est pourquoi on estimoit ce que pouvoient



valoir les récoltes jusques au Jubilé, en cas qu'on le voulût racheter. Sinon les Sacrificateurs en jouissoient, ou en faisoient jouir un autre, au profit du Temple, & dans l'année du Jubilé l'héritage retournoit à son ancien maître, qui l'avoit aliéné. C'est ce que disent les Rabbins pour l'explication de ce que dit le chap. 27. du Levitique, de la sanctification des champs, dont le texte est assez obscur.

## CHAPITRE XXIX.

### *Des Vœux par Cherem ou par interdit: Du Vœu de Jephthé.*

**I**L faut présentement considérer la seconde espèce de vœux, qui s'appelloit חרם anathème, interdit, & sur lequel la Loi du vingt-septième chap. du Levitique v. 28. 29. dit. *Or nul interdit, que quelqu'un aura dévoué à l'Eternel par interdit, de tout ce qui est à lui, soit homme, soit bête, soit champ de sa possession, ne se vendra, ni ne se rachetera. Tout interdit sera très-saint à l'Eternel. Nul interdit, dédié par interdit d'entre les hommes, ne se rachetera, mais on le fera mourir de mort, & au v. 21. Et ce champ-là ayant passé le Jubilé, sera saint à l'Eternel comme un champ d'interdit, il ne se rachetera plus.*

Premièrement cela fait voir que la matière des vœux d'interdit, ou d'anathème étoit absolument la même que celle des simples vœux; on pouvoit vouër les hommes, les bêtes, les possessions, & les champs.

2. Mais la grande différence entre ce grand vœu, & le simple vœu, étoit que la chose vouée par anathème, ne se pouvoit racheter en aucune manière que ce fût. Si c'étoit une bête nette, il falloit qu'elle fût sacrifiée, si c'étoit une bête souillée, on lui coupoit la tête, si c'étoit un homme, on le faisoit mourir, si c'étoit un champ, il demeurait aux Sacrificateurs, sans pouvoir retourner au propriétaire qui l'avoit dévoué.

3. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce vœu, c'est ce qui regarde les hommes, qu'on mettoit à mort sans miséricorde, quand ils étoient dévoués par interdit. Ils usoient particulièrement de ce vœu d'interdit contre leurs ennemis: Lesquels ils vouoient de détruire par חרם à l'interdit, si Dieu les livroit entre leurs mains. Voyez-en des exemples Nomb. 21. 22. Josué. 6. 17. 1. Sam. 15. 3.

Mais il est à remarquer qu'ils pouvoient vouër de cette manière, toutes les personnes qui leur appartenoient, femmes, enfans, serviteurs, esclaves, excepté les serviteurs Hebreux, parce que cette servitude n'étoit pas un vrai esclavage, mais un simple engagement de la liberté, jusques au Jubilé. Et cet engagement ne donnoit pas aux maîtres pouvoir de vie & de mort sur leurs frères, qui étoient à leur service. Ce dernier article, regardant le pouvoir qu'un père de famille avoit de vouër à l'interdit,

Du vœu de  
Jephthé.  
Livre des  
Juges chap.  
11.

ceux qui lui étoient soumis, en sorte qu'il falloit qu'ils mourussent sans miséricorde, est contesté par les doctes. Mais nous en avons dans l'Histoire de Jephthé une preuve certaine. Jephthé voua de sacrifier la première chose qui sortiroit de sa maison au devant de lui, si Dieu lui donnoit victoire de ses ennemis. C'étoit un vœu d'interdit : Sa fille sortit malheureusement pour lui. Il en fut vivement touché ; mais ne pouvant se relever de son vœu, *il lui fit selon son vœu*, dit le texte. Josèphe au livre 5. des Antiquitez Judaïques chap. 9. la Paraphrase Chaldaïque, & les plus anciens Docteurs Juifs, conviennent que Jephthé fit mourir sa fille, mais tous conviennent aussi qu'il fit mal, pour n'avoir pas bien entendu la Loy. Et un Commentaire Cabbalistique sur la Genèse, appelé *Beresbit Rabba*, dit que Jephthé & Phinéas le Souverain Sacrificateur se piquerent de jalousie l'un contre l'autre : que Jephthé ne voulut pas aller trouver Phinéas pour le consulter, parce qu'il étoit élu Prince du peuple. Et que Phinéas se sentant être de la race Sacerdotale & Souverain Sacrificateur, crût qu'il se feroit tort d'aller trouver Jephthé, dont la naissance n'étoit rien moins qu'illustre ; & que cette ridicule jalousie coûta la vie à cette pauvre fille ; parce que le Souverain Sacrificateur, qui savoit l'esprit de la Loy, lui auroit appris qu'il n'étoit pas obligé à sacrifier sa fille. Mais tout cela est fabuleux, car il n'est pas apparent que Phinéas, par un faux point d'honneur, eût voulu laisser périr une fille qu'il eût pu si facilement sauver. Et en examinant le texte de la Loy, nous ne pouvons pas trouver qu'il y ait aucun sens selon lequel on pouvoit sauver la fille de Jephthé.

Jephthé fit  
mourir sa  
fille.

Cherem.

La plupart des Interpretes ne pouvant souffrir cette cruelle pensée que Jephthé ait fait mourir sa fille unique, ni accorder cela avec ce que l'Auteur de l'Epître aux Hebreux le met entre les grands saints, croient qu'il ne la fit pas mourir ; mais seulement qu'il la consacra à une perpétuelle virginité. Mais ces Auteurs n'ont pas assez considéré, ni les circonstances du texte du livre des Juges, ni assez bien compris la Loy du **חֵרֵם**, par laquelle il est évident selon le texte ci-dessus rapporté, 1. qu'un homme pouvoit vouër par anathème, **חֵרֵם**, de tout ce qui étoit à lui, soit homme, soit bête. 2. que la chose devouée, soit homme, soit bête, ne se pouvoit racheter. 3. & enfin que si une personne avoit été devouée par interdit par un homme en ayant le droit, *il falloit que cet interdit d'entre les hommes fût mis à mort*. Quant au texte du livre des Juges, il dit expressément. 1. Que Jephthé avoit voué de sacrifier en holocauste ce qui viendrait au devant de lui. Or consacrer à une virginité perpétuelle n'est pas sacrifier. Il est vrai que Jephthé ne fit pas monter sur l'Autel le corps de sa fille, mais en l'égorgeant pour l'accomplissement de son vœu, il en fit une espèce de sacrifice. 2. Le texte dit que les filles d'Israël alloient tous les ans pour lamenter la fille de Jephthé. Pourquoi lamenter pour elle, si elle étoit seulement sequestrée & non morte ? 3. Le texte rapporte que Jephthé fut outré de douleur, quand il rencontra sa fille, & lui dit : *Tu m'as humilié, tu es du nombre de ceux qui me troublent*. Pourquoi une si grande douleur, s'il ne s'agissoit que d'une simple sequestration pour n'être pas mariée ? Vû sur tout que la lignée du côté des femmes n'étoit pour rien contée chez les Juifs, & que Jephthé ne pouvoit esperer de soutenir sa maison par les enfans de sa fille. 4. Le texte dit qu'elle demanda deux

mois



mois pour aller pleurer sa virginité. Pourquoi pleurer sa virginité, si elle étoit seulement condamnée à la garder éternellement sans se marier? 5. Au reste c'est une chose sans exemple que ces sequestrations, & ces filles recluses, la Loy n'en parle en façon du monde, & ce n'est pas ainsi que les personnes étoient sanctifiées à l'Eternel. 6. La fable d'Iphigenie, qui étoit destinée à être sacrifiée par son pere Agamemnon, est une autre preuve que cette fille a été véritablement sacrifiée par Jephté. Le nom & le tems s'y accordent, *Iphigenie* est l'*Ἰφιγένεια*, fille de Jephté, presque sans aucun changement: Au reste nos Savans en Chronologie sont d'accord que Jephté & Agamemnon vivoient en même tems. Le Poète pour l'embellissement de son ouvrage a emprunté ce grand événement de l'Histoire des Juifs, & pour amollir la dureté de l'action il a feint un enlèvement de la fille par Diane, comme les Interpretes ont imaginé ici une simple sequestration.

Il reste à dire quelque chose de ce qui étoit nécessaire pour la validité de tous ces vœux, soit simples, soit par *נדר*, soit d'abstinence, soit d'action. C'est le consentement ou exprés ou tacite des personnes sous la puissance desquelles on étoit, les peres de famille étoient repetez maîtres d'eux-mêmes, mais les femmes, & les enfans, encore moins les esclaves, ne pouvoient executer un vœu que par le consentement de leurs superieurs. Cela est exposé fort au long dans le chap. 30. des Nombres. Mais si le maître, le mari, & le pere ayant sù le vœu, n'en disoit rien, & ne le desavouoit pas expressément, il falloit que le vœu s'accomplît. Les Rabbins disent pourtant qu'un mari n'avoit pouvoir de rendre nuls, les vœux de sa femme, qu'à l'égard de ce qui pouvoit affliger la personne & la mortifier, comme les jeûnes & les abstinences, & non pour autre chose. Et ils appuyent cela sur le v. 14. de ce chapitre. Mais cela n'a pas d'apparence, le pouvoir du mari dans la maison étoit trop grand, pour que la femme eût pouvoir sans son consentement de disposer de quoi que ce soit.

## CHAPITRE XXX.

### *Du Vœu du Nazareat.*

Nombres 6.

**C**E vœu merite un chapitre à part, puisqu'il se faisoit avec plus de pompe, & beaucoup plus de Ceremonies. *Nazarien* signifie *separé, sanctifié*, du verbe *נזר*, parce que ceux qui se consacroient par ce vœu, étoient obligez à une très particuliere abstinence de tout ce qui eût été capable de les souiller.

Il faut voir premierement de quoi le Nazarien étoit obligé de s'abstenir, puis nous parlerons de ce qu'il étoit obligé de faire. Car ce vœu consistoit, partie en abstinence, partie en actions.

Durant tout le tems du Nazareat, l'homme ou la femme qui avoit fait

se devoit  
abstenir du-  
rant le vœu.

ce vœu, devoit s'abstenir de tout ce qui provenoit de la vigne, non seulement du vin, mais du raisin cru ou cuit, & de toute liqueur dans laquelle il entroit du raisin, de quelque maniere que ce fût. La Loi du livre des Nombres ordonne aussi qu'il s'abstienne de cervoise שכר, qui signifie tout bruvage qui enivre, comme l'hydromel, le cidre, & le jus de fruits qui sont capables d'enivrer. Et le but de ce precepte semble exiger cela, savoir que le Nazarien s'abstint de tout ce qui eût pû troubler sa raison, & lui être en piège. Cependant les Rabbins définissent la chose autrement, & disent que selon la Tradition, le Nazarien n'étoit pas obligé de s'abstenir de tout bruvage fort, comme de celui qui est fait de dattes, & d'autres fruits; soit que le bruvage fût simple ou composé, mais seulement de vin & de toute liqueur, où il entroit du vin ou des raisins. Ils estimoient même qu'il n'étoit pas permis au Nazarien d'être en compagnie avec des gens qui buvoient du vin, ni de passer auprès d'une vigne.

Maimonides  
dans le trait-  
té Nezi-  
rourh chap.  
5. Sect. 1.

La seconde abstinence à laquelle il étoit obligé, c'est qu'il ne lui étoit pas permis de faire passer le rasoir sur sa tête, pendant tous les jours de son Nazareat. Il devoit être rasé après avoir achevé son vœu, comme nous le verrons. Mais durant les jours du vœu, les Rabbins disent, en expliquant la Loi, qu'il ne lui étoit permis de couper ses cheveux, ni avec un rasoir, ni avec des ciseaux, ni d'en arracher un seul. Les Rabbins exceptent quand il étoit nécessaire de se raser suivant la Loi. Par exemple si un Nazarien devient lepreux, & qu'il guerisse de sa lepre dans les jours du Nazareat, il doit se faire raser le poil, selon que l'ordonne la Loi de la purification de la lepre. En general ils disent, que les commandemens affirmatifs, qui ordonnent une action, anéantissent les preceptes négatifs, qui n'ordonnent qu'une abstinence. Car si le commandement négatif est contraire au precepte affirmatif, il faut faire le commandement affirmatif, & négliger celui qui n'ordonne que l'abstinence.

Levit. 14.

La troisième chose dont il se devoit abstenir, étoit de toucher un mort. C'étoit une souillure pour tout Israélite, que de toucher les morts. Mais cependant on n'étoit pas obligé de s'abstenir de rendre ses offices de charité aux morts. Seulement on en étoit quitte pour les purifications qui se faisoient selon la Loi. Mais pour le Nazarien, il ne devoit jamais pour aucune occasion s'approcher des morts, non plus que le Souverain Sacrificateur. Et même les Juifs ajoutent qu'il ne devoit point mener deuil sur les personnes que la mort lui ravissoit, non pas même sur son pere, ou sa mere. Cependant les Rabbins apportent ici quelques exceptions, ils disent qu'ils ont appris de la tradition, que si un Nazarien en chemin rencontroit un mort, & qu'il n'y eût personne pour l'enfvelir, il le devoit faire; & que si deux Nazariens, l'un de 30. l'autre de 100. jours, se rencontroient auprès de ce mort sans sepulture, celui de 30. jours se devoit souiller pour le mort, & que l'autre en devoit être dispensé. Quand le Nazarien se souilloit pour un mort, il étoit obligé de recommencer les jours & les ceremonies d'un autre Nazareat, & tout ce qui étoit écoulé de jours, ne lui étoit pas mis en conte. Il est certain que le Nazarien devoit autant qu'il lui étoit possible se garantir de toute souillure. Cependant il est remarquable que la Loi ne donne à aucune des autres souillures Legales, la vertu d'anéantir absolument



lument les jours du Nazareat, qu'on pouvoit avoir accomplis, qu'à la souillure par un mort. Car elle ordonnoit que si quelqu'un venoit à mourir subitement auprès du Nazarien, il recommençât les jours de sa purification, & quand même il n'auroit manqué qu'une heure, pour l'accomplissement de son vœu de Nazareat, s'il venoit à être souillé, il falloit recommencer tout de nouveau, même quand le Nazareat auroit été d'un an; Si la souillure arrivoit dans le jour auquel il apportoit les oblations de sa dernière purification, il falloit au moins qu'il recommençât un Nazareat de 30. jours, à ce que dit Maimonides. Mais dans les autres souillures, il falloit que le Nazarien, durant qu'il se purifioit de sa souillure, passât les sept jours de purification, qui ne lui étoient pas mis en conte sur les jours de son Nazareat, & n'étoient contez pour rien. La Loi ne commande pas la même chose pour les autres souillures Legales, que pour la souillure pour un mort; sans doute parce que la plupart étoient involontaires, comme la lèpre, le flux de sang menstruel, l'accouchement; Car par exemple quand une femme avoit fait un vœu de Nazareat de huit mois, il étoit impossible qu'elle n'eût souvent ses mois, & il étoit très-difficile que pendant ce tems elle ne devint grosse, & n'accouchât. Pour les autres souillures, elles étoient trop peu considérables pour anéantir les jours du Nazareat. Cependant le Nazarien étoit obligé de se purifier de toutes les souillures grandes & petites, comme les autres Israélites selon la Loi. Seulement cela n'anéantissoit pas les jours de son Nazareat, & il n'étoit pas obligé de recommencer tout de nouveau, comme quand il avoit été souillé par un mort.

Ce sont là les abstinences imposées au Nazarien, & nous n'en lisons pas d'autres. On ne lui imposoit pas la nécessité du Célibat, l'abstinence du mariage n'étoit pas imposée aux Nazariens, ni l'abstinence de la couche conjugale. Cependant c'étoit la plus grande pureté que la Loi ordonnât, que celle qui est ici ordonnée aux Nazariens. Chap. 6. §. 1.

Pour les choses qu'il devoit faire, les voici. 1. Il y a apparencé qu'en entrant dans le Nazareat il ufoit de quelques purifications, & même qu'il se rasoit, quoi que la Loi ne le dise pas expressément, & que les Rabbins ne nous l'aient pas remarqué. Néanmoins je tiens que cela paroît évidemment par le ch. 21. des Actes §. 24. où il est certain que les frères conseillèrent à S. Paul de se joindre à quatre personnes qui avoient fait vœu. *Pren les & te purifie & contribue avec eux, afin qu'ils se rasant la tête, & que tous sachent qu'il n'est rien de ce dont ils ont été informez de toi &c. Alors Paul ayant pris ces hommes avec soi, & le jour suivant s'étant purifié avec eux, il entra au Temple, denonçant l'accomplissement des jours de la purification, jusques à ce que l'oblation fût présentée pour un chacun d'eux; Et comme les sept jours se devoient accomplir, certains Juifs d'Asie &c.* Et au chap. 18. 18. du même Livre S. Luc dit que Paul se fit raser en Cenchrée, car il avoit un vœu.

La purification de ces quatre hommes, qui se font raser & qui offrent des sacrifices, & se purifient par sept jours, est la purification de l'entrée dans leur Nazareat, & non de la fin; parce que le Nazarien ayant bien gardé son vœu n'avoit pas besoin d'être purifié, puisqu'il étoit pur. Aussi Maimonides appelle les offrandes que le Nazarien offroit en sortant du Nazareat, les offrandes de pureté, & celles qu'il offroit quand il étoit souillé, les offrandes de purification, outre que la Loi du Livre des Nombres Plusieurs preuves que les Nazariens, en entrant dans leur vœu, étoient obligez à la purification, aux sacrifices, & à se raser.

n'ordonne point de purification par sept jours à la fin du Nazareat, mais seulement quand il étoit arrivé au Nazarien de toucher un mort, il devoit se raser & se purifier par sept jours, & recommencer ainsi un nouveau Nazareat. Ce qui est encore une preuve évidente que les Nazariens devoient entrer dans leur vœu par la rasure de leur poil, par une purification de sept jours, & par le sacrifice de deux tourterelles, ou de deux pigeonneaux, l'un pour l'holocauste, l'autre pour le péché: parce que les Juifs étoient comme nécessairement dans quelque souillure Legale, même sans le savoir, à cause des événemens inévitables. C'est pourquoi en entrant dans le Nazareat, ils devoient commencer par la purification, afin d'être sûrement nets de toute souillure. Ajoutez à cela que la souillure par un mort ne pouvoit pas mettre le Nazarien en plus mauvais état, que celui auquel il étoit avant son vœu, & proprement tout ce que cette souillure Legale produisoit, c'est qu'elle rendoit inutile tout ce qui avoit été fait, & obligeoit à recommencer toutes les cérémonies qui avoient été observées. Ainsi il est évident que les cérémonies du Nazareat renouvelé, après la souillure par un mort, étoient les mêmes qui se faisoient à la première entrée dans le Nazareat, & par conséquent que le Nazarien des l'entrée étoit obligé de se raser.

La souillure ou la sainteté du Nazarien sembloit être principalement dans les cheveux. C'est pourquoi durant son vœu il ne se rasoit point, & après son vœu ses cheveux se brûloient dans le Temple, comme étant saints & consacrés à Dieu. C'est pourquoi il n'y a pas d'apparence que des cheveux, qui étoient crûs avant le vœu, fussent estimés nets. Comme on rasoit les cheveux au lepreux qui se purifioit, aussi y a-t-il apparence qu'on les rasoit au Nazarien au commencement de son vœu, afin qu'il ne lui restât rien de la souillure du monde. Mais ce que S. Luc dit, que S. Paul *se fit raser en Cenchrée, parce qu'il avoit fait un vœu*, me paroît sans réponse. Ce vœu ne pouvoit être autre que celui du Nazareat, il n'y en avoit pas d'autre dans lequel on se fit raser, & l'opinion de Diodati que ce vœu étoit différent de celui du Nazareat, & tiroit son origine de quelque tradition Judaïque, n'est point du tout vrai-semblable. Il n'y a pas d'apparence que S. Paul eût suivi des pratiques qui n'eussent pas eu de fondement dans la Loi, lui qui travailloit si puissamment à abolir l'usage des cérémonies Legales. Cette rasure ne pouvoit pas être celle qui se faisoit à la fin du Nazareat, car celle-cy se devoit faire dans le Temple, comme nous verrons: & celle de S. Paul se fit à Cenchrée, le Port de la ville de Corinthe. C'étoit donc cette rasure qui se faisoit au commencement du vœu du Nazareat: & on pouvoit la faire par tout, puisque les cheveux ne devoient point être brûlés au Temple, mais enterrez, comme les Rabbins reconnoissent qu'on enterroit les cheveux de celui, qui par l'attouchement d'un mort avoit interrompu son Nazareat, de sorte qu'il étoit obligé de le recommencer: le premier vœu de S. Paul n'est pas le même que celui dont il nous est parlé au 21. des Actes, qui lui fut conseillé par S. Jaques. Car dans le même chap. 18. il est dit que saint Paul la même année se trouva à la Fête à Jerusalem, où il accomplit sans doute les cérémonies de son vœu, ce qu'il n'avoit pu faire à Cenchrée; C'est qu'il offrit alors les victimes qui étoient nécessaires pour la purification dans son entrée au Nazareat. Car en entrant dans le vœu, il n'é-

toit

Act. 18. v.  
18.

Act. 18.



toit pas nécessaire de se faire raser à Jerusalem, & on pouvoit même différer les Sacrifices de la purification jusqu'à ce qu'on fût à Jerusalem. Ainsi je conte que les ceremonies, que la Loi commande au 6. des Nombres v. 9. 10. 11. 12. pour la souillure par un mort, sont les mêmes qui s'observoient aussi dans l'entrée du Nazareat, savoir 1. qu'on se purifioit par sept jours. 2. Qu'au huitième jour on apportoit deux tourterelles, dont l'une étoit offerte en holocauste, & l'autre pour le péché. 3. Que le premier de ces sept jours de la purification on se faisoit raser. 4. Qu'on venoit déclarer au Sacrificateur le nombre des jours pour lesquels on se vouoit, & *il separera à l'Eternel les jours de son Nazareat.* v. 12. 5. Enfin il offroit pour le délit un agneau d'un an. C'étoient là les choses qui s'observoient quand on recommençoit le Nazareat, après une pollution qui en avoit anéanti tous les jours déjà accomplis. Or il est plus que vrai-semblable, que c'étoient les ceremonies nécessaires pour commencer, aussi bien que pour recommencer le Nazareat. Cela doit être remarqué à cause du silence des Auteurs & des Commentateurs là-dessus.

Pour ce qui est de la conclusion de ce vœu, les ceremonies nous en sont expressément recitées dans le 6. ch. du Livre des Nombres v. 13. & suivans. On amenoit le Nazarien à la porte du Tabernacle. Quand le Temple fut bâti, les Rabbins disent que les ceremonies se faisoient dans le Parvis des femmes, dans une chambre qui s'appelloit des *Nazariens*, bâtie au coin Sud-Est de ce Parvis; où l'on faisoit bouillir la chair du Sacrifice de prosperitez du Nazarien. Là dedans on le rasoit sans lui laisser un seul cheveu, car les Juifs disent que si on oublioit seulement deux poils, il faisoit laisser croître tout le reste des cheveux & les recouper. Mais avant qu'on rasât le Nazarien, il devoit amener ses victimes à l'Autel, & les faire sacrifier, savoir un agneau d'un an sans tare pour l'Holocauste, un agneau femelle d'un an aussi pour le péché, & un mouton pour le sacrifice de prosperitez, avec leurs gâteaux & leurs aspersions ordinaires, selon les Loix des sacrifices. Après cela, pendant qu'on faisoit bouillir la chair du sacrifice de prosperitez dans la chambre des Nazariens, on rasoit celui qui sortoit de son vœu, & on jettoit ses cheveux dans le feu, où bouilloit la viande, comme étant sanctifiés à Dieu: Après ces sacrifices le Nazarien étoit délié, & pouvoit boire du vin. Au reste toutes ces ceremonies de la sortie du Nazareat se faisoient en un seul jour, & non en sept; c'est pourquoi les sept jours de la purification de S. Paul au 17<sup>me</sup>. des Actes, ne peuvent être entendus de la sortie du Nazareat, & par conséquent c'est de l'entrée.

La Loi ne nous marque pas précisément, quelles étoient les peines de ceux qui violaient quelques-unes de ces ordonnances du Nazareat. Mais les Rabbins y ont suppléé. Nous avons vû que quand il venoit à se souiller par un mort, il devoit commencer tout de nouveau: même peine ne lui étoit pas imposée, quand il manquoit à obéir aux deux autres commandemens d'abstinence qui lui étoient imposez, savoir de s'abstenir de vin, & de ne se pas faire raser. S'il lui arrivoit de boire du vin nonobstant la défense, il devoit être châtié de coups de verges par le Magistrat, mais il n'anéantissoit pas les jours de son Nazareat: on lui tenoit conte de tous ceux qui étoient passéz. S'il coupoit des cheveux de sa tête, il n'anéantissoit pas les jours de son Nazareat. On lui tenoit conte de ceux

Des peines auxquelles étoient soumis ceux qui violoient les Loix de leur Nazareat.

qui étoient écoulés : Mais il falloit qu'il laissât passer 30. jours, dont on ne lui tenoit pas compte ; jusques à ce que ses cheveux fussent revenus, & alors il rentroit dans l'accomplissement de son vœu, en comptant les jours écoulés avant qu'il eût violé la défense de ne pas couper ses cheveux, & durant ces 30. jours, qui ne lui étoient pas comptés, il étoit cependant obligé à garder les loix du Nazareat, & outre cela il étoit battu de verges par le Magistrat, pour avoir violé son vœu en coupant ses cheveux.

Diverses curiosités tirées de la tradition des Rabbins touchant le Nazareat.

Maimonides traité du Nazareat, chap. 3.

Le nombre des jours de ce vœu ne nous est pas marqué par la Loy. Assûrément il étoit remis à la liberté de chacun de s'astreindre aux observations du Nazareat, pour autant de tems qu'il lui plaisoit. Voici ce que nous apprenons des Rabbins là-dessus. C'est que le Nazareat étoit ordinairement de 30. jours, ainsi celui qui vouoit en general ce vœu, sans définir le nombre, étoit obligé à ce nombre de 30. mais il ne pouvoit en prendre moins. Car c'étoit le terme le plus court, & si par ignorance il ne se fût voué que pour un jour, il falloit pourtant qu'il accomplît ses 30. jours. Mais il lui étoit libre de faire ce vœu pour plus de tems ; pour 40. 50. 60. 100. 1000. jours. Si quelqu'un s'obligeoit à observer de suite deux Nazareats, trois Nazareats, ou plus, sans définir le nombre de chacun, il n'étoit obligé de donner à chaque Nazareat que 30. jours, & au bout de chaque trente jours, il se faisoit raser & purifier ; & offroit les sacrifices tout de nouveau, jusques à ce que le nombre de ses Nazareats fût accompli. Au lieu que celui qui ne vouoit qu'un seul Nazareat, mais de cent ou de deux cens jours, n'étoit obligé qu'à une seule offrande & à une seule purification, pourvu qu'il ne se souillât pas durant son Nazareat. On pouvoit même être Nazarien toute sa vie, & vouër l'observation des regles pour le reste de ses jours. Celui qui vouoit d'être Nazarien un jour devant sa mort, ne pouvoit plus boire de vin, ni toucher les morts, ni couper ses cheveux le reste de sa vie.

Il y avoit, disent-ils, cette différence entre celui qui étoit Nazarien pour toute sa vie, & celui qui ne l'étoit que pour un tems déterminé, c'est que celui qui ne l'étoit que pour un tems déterminé n'avoit pas la permission de couper ses cheveux, quand même le tems de son Nazareat auroit été de 20. & de 30. ans. Mais celui qui étoit Nazarien à perpétuité pouvoit faire décharger sa tête tous les ans une fois, en offrant au Temple trois bêtes pour sa rasure, selon la Loy.

Ils disent avoir appris de la tradition qu'Abisalom étoit Nazarien à perpétuité, & que c'est pour cette raison qu'il se faisoit tondre tous les ans, comme nous le lisons dans son Histoire. Il y a bien apparence qu'ils disent vray à l'égard de la liberté que le Nazarien perpetuel avoit de se faire raser une fois l'an. Mais ce qu'ils ajoutent qu'Abisalom étoit Nazarien perpetuel n'est point apparent.

De ces Nazariens perpetuels quelques-uns se devoient eux-mêmes, les autres y étoient devoués par leurs peres & meres, & les autres enfin y étoient extraordinairement appelez de Dieu dès la naissance. Il y en avoit du premier ordre assûrément en assez grand nombre entre les Juifs : Samuel étoit du second, sa mere l'avoit voué avant qu'il fût conçu. Et enfin Samson étoit du troisième ordre, appelé extraordinairement de Dieu au Nazareat perpetuel. Cependant les Rabbins disent, par je ne sais quelle tradition, que Samson n'étoit pas absolument Nazarien attaché à tous les

2. Samuel  
ch. 14. 26.

1. Samuel  
11.

de-



devoirs du Nazareat. Il étoit astreint à ne point boire de vin, & à ne pas laisser monter le rasoir sur sa tête; mais il pouvoit se souiller, disent-ils, pour un mort. C'est pourquoi ceux qui vouoient & qui disoient, je veux être Nazarien comme Samson, n'étoient astreints qu'à l'abstinence du vin, & à ne se pas laisser couper les cheveux. Cette tradition n'est pas à mépriser, un homme de guerre comme Samson, ne pouvoit être astreint à ne pas toucher aux morts. Cependant les Juifs disent que quand le Nazarien à perpétuité tomboit en quelque souillure involontaire, il étoit obligé de faire pour sa purification tout ce que nous avons dit que les autres faisoient. Par exemple, si un homme mouroit auprès de lui, ou qu'un Payen par contrainte le souillât par l'attouchement d'un mort, il falloit qu'il se fit raser & purifier tout de nouveau; selon la Loy donnée au sixième des Nombres.

## CHAPITRE XXXI.

### *Des Peines auxquelles étoient soumis les Violateurs de la Loy.*

**L**es peines sont le soutien des loix, סיג לתורה, la haye de la Loy, disent les Juifs; c'est pourquoi pour mettre la dernière main à ce traité, il y faut dire quelque chose des peines dont on punissoit les violateurs des précédentes ordonnances. Comme nous n'avons point parlé des loix morales & civiles, il ne s'agit pas ici des peines que meritoient & recevoient ceux qui les violoient; mais seulement des peines dont on châtoit ceux qui pechoient contre la Loy ceremonielle.

La première étoit la séparation, ou l'abstention des choses sacrées, qui à proprement parler n'étoit pas une peine. Car toute peine suppose un crime; mais la simple séparation ne supposoit pas un crime, comme nous allons voir. Il n'étoit pas permis à tout le monde d'entrer dans le Temple, ni de participer aux sacrifices, ni de célébrer la Pâque. Premièrement en général tout incirconcis ne pouvoit avoir part au Culte divin, soit qu'il fût Payen, soit qu'il fût Juif. Secondement toute personne qui étoit dans les souillures légales selon la Loy des Nombres chap. 5. 2. *Tout lepreux, tout homme décollant, tout homme souillé par un mort, soit mis hors du camp;* & il ne leur étoit permis de présenter leur sacrifice, qu'après leur purification selon la Loy, ainsi que nous l'avons expliqué ci-dessus.

La séparation ou abstention première peine légale.

Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que la Loy n'ordonnoit pas pour les crimes & pour les souillures morales, cette séparation & abstention des choses sacrées, qu'elle ordonnoit pour les souillures légales, qui n'étoient pas même des crimes. Car avoir touché un mort, être lepreux, à une femme avoir ses ordinaires, & accoucher, ne sont rien de criminel: Il faut donc bien distinguer entre les souillures légales, & les souillures criminelles. Les souillures légales n'étoient pas criminelles; & tout péché contre la Loy ceremonielle, même le plus grief, n'emportoit pas souillure légale. Car les violateurs de la Loy, tant morale que ceremonielle, n'étoient pas mis en séparation: Il leur étoit permis de venir au Temple, apporter leurs offran-

Les crimes réels, & même atroces, ne soumettoient pas les coupables à la peine de séparation.

des pour l'expiation de leurs pechez. Comme cela se voit dans le 5. & le 6. chapitres du Levitique, où Dieu ordonne à celui qui aura juré temerairement, à celui qui aura retenu quelque chose sainte, & ne l'aura pas donnée au Temple, à celui qui aura nié un dépôt, d'apporter leur offrande pour l'expiation de leur crime. Entre ceux qui devoient s'abstenir de manger l'agneau de Pâque, les Juifs content ceux qui étoient fouillees de diverses fouillures legales, ainsi qu'il a été expliqué dans le chapitre de la Pâque; mais ils n'y content pas les hommes qui étoient coupables des crimes les plus énormes, par la violation de la Loy Ceremonielle, ou de la Loy Morale. C'est une circonstance, dont les partisans d'Eratte, qui nient que l'Eglise soit en pouvoir d'éloigner les pecheurs des Sacremens, tirent un grand avantage. On ne leur doit pas nier cette verité, que la Loy n'ordonnoit aucune peine Ecclesiastique, c'est-à dire, aucune séparation de l'usage des choses saintes, à ceux qui étoient coupables de crimes. Mais il faut leur nier la conséquence qu'ils en tirent, c'est qu'il ne soit pas permis à l'Eglise Chrétienne, d'éloigner les impies des Sacremens. Voici nos raisons.

La Loy n'ordonnoit aucune peine Ecclesiastique aux prevaricateurs, & aux violateurs de la Loy, parce qu'alors la Republique & l'Eglise étoient confonduës, & Dieu avoit ordonné des peines corporelles pour les criminels. C'est pourquoi, afin de ne pas violer la regle *ne bis in idem*, Dieu vouloit qu'on les regardât comme suffisamment châtiés par ces peines corporelles. Après tout, pendant que ces gens coupables de grands crimes étoient *in reatu*, on n'avoit pas besoin de les éloigner du Temple & des choses sacrées, puis qu'étant ou fugitifs pour éviter les peines qu'ils eussent dû recevoir, ou prisonniers entre les mains des Juges, ils étoient necessairement sequestrez du commerce des hommes, & privez de la participation aux choses saintes. Au reste, comme toutes choses étoient typiques sous cette alliance, ce que les fouillures legales éloignoient les hommes de la participation aux choses saintes, cela nous apprend que sous le Nouveau Testament, nous devons éloigner de la participation, ceux qui sont dans les fouillures morales, dont les fouillures legales étoient les types.

Sous le premier Temple les peines étoient toutes administrées par le Magistrat. Des amendes pecuniaires.

Quoi qu'il en soit il est certain, que sous le premier Temple, c'est-à dire, jusques à la captivité de Babylone, les violateurs de la Loy, tant Ceremonielle que Morale, étoient punis de peines administrées par le Magistrat; & ces peines étoient ou pecuniaires ou corporelles. Nous avons quantité de loix qui ordonnent des amendes pecuniaires aux violateurs de la Loy. Par exemple la Loy ordonne dans le 22. chap. v. 19. du Deuteronomie, que celui qui aura fausement accusé sa femme de n'être pas vierge quand il la prise, soit condamné à cent piéces d'argent au profit du pere de la fille. Celui qui avoit retenu les choses sanctifiées, soit les dîmes de son revenu, soit les offrandes volontaires, & qui en avoit fait profit, de quelque maniere que ce fût, étoit obligé de restituer le principal, & pour amende pecuniaire d'y ajoûter la cinquième partie du tout, comme l'ordonne le ch. 5. du Levitique v. 15. 16. Ces deux exemples suffisent, pris l'un de la Loy Morale, & l'autre de la Loy Ceremonielle.

Des peines corporelles, quatre sup-

Quant aux peines corporelles, la Loy ordonne le fouët & la mort, selon la diversité des pechez. Il y avoit quatre especes de supplices capitaux, usitez



ufitez entre les Juifs, 1. le lapidement, 2. l'occifion par l'épée, 3. bruler au feu, 4. & étrangler avec une serviette. Car pour la crucifixion, par laquelle Nôtre Seigneur fut mis à mort, c'étoit un fupplice des Romains. Il eft vray que les Hebreux pendoient au bois ; mais c'étoit une dépendance du fupplice de lapidation principalement. Quand un homme avoit été lapidé, ou tué avec l'épée, ils lui lioient les deux mains enfemble, plantoient un bois tout droit, d'où fortoit un autre bois de traverfe ; ils paffoient ce bois traverfant entre les deux mains du mort, & le laiffioient pendre là jufques au foir. Car la Loy défend de laiffer paffer la nuit à un corps pendu ; elle ordonne de l'enfevelir le même jour ; fi l'on eût pendu le patient à un arbre vif, il eût falu couper l'arbre, & l'enterrer avec le mort, c'eft pourquoi ils plantoient un bois mort en terre. Et même pour couvrir abfolument le peché du défunt, & comme pour en abolir la memoire, on enfeveliffoit, à ce que dit Maimonides, l'épée avec laquelle on l'avoit mis à mort, la pierre avec laquelle il avoit été lapidé, ou la serviette avec laquelle il avoit été étranglé.

plices capitaux ufitez parmi les Juifs.

Voy Maimonides Sanhedrim chap. 15. §. 6.

Deuteron. ch. 21. v. 23.

Comme les fuppliques capitaux ne tomboient que fur ceux qui violoient la Loy morale, & qui étoient coupables de blaiphème, d'idolatrie, d'adultere, de meurtre, d'avoir maudit pere ou mere, & auffi pour la violation du Sabbat, il eft moins neceffaire que nous parlions plus amplement de ces fuppliques. Mais il y en avoit un dont il étoit fort ordinaire de châtier ceux qui violoient les Ceremonies ; c'eft de les battre de verges. La Loy du Deuteronomie ordonne ce fupplice contre celui qui fera jugé avoir offenfé fon frere, & qui fera déclaré méchant en Juftice. *Si le méchant a mérité d'être battu, le Juge le fera jeter par terre, & battre de verges devant soy, felon l'exigence du cas, par certain nombre de coups, il le fera battre de 40. coups, & non plus, de peur que s'il continuë a le faire battre de plus de coups, la playe ne foit exceffive, & que ton frere ne devienne vil devant tes yeux.* En execution, & en interpretant cette Loy, les Juifs difoient que tout homme qui violoit un Commandement negatif ou prohibitif, & que de là s'enfuivit une action & violation d'un Commandement, meritoit d'être ainfi battu. Par exemple celui qui violoit la défenfe de ne point manger du fang, de la graiffe, & du pain levé à la fête de Pâque, meritoit d'être battu, à caufe qu'en violant ces défenses, il faisoit une action positive qui violoit la Loy. Pareillement celui qui mangeoit des premiers fruits ; ou quand un Prêtre dans la fouillure mangeoit des offrandes, qui n'étoient que pour ceux qui étoient en pureté ; ou lors qu'un homme mangeoit le chevreau bouilli dans le lait de fa mere. En un mot toute transgression d'une défenfe qui fe faisoit par une action, & non par fimple omiffion. Mais la violation des Commandemens negatifs qui fe faisoit fans agir & en ne faifant rien, comme d'écouter une médifance & de la recevoir, ne meritoit pas la peine du fouët.

Voy Matth. 10. 17. 2. Cor. 6. 5. & 11. 23.

De la peine du fouët. Chap. 27. 2. 3.

Ils difoient auffi que l'on ne battoit pas de verges les coupables, pour des crimes qui devoient être punis par la mort, ni ceux qui devoient être reparez par argent, comme le vol.

Quand il y avoit plufieurs chofes diftinctes défenduës dans un même Commandement, & qu'on violoit le Commandement, on étoit fujet à être battu, autant de fois qu'il y avoit de chofes défenduës, quoi que ce ne

Levit. 23.  
14.

tût qu'une seule défense. Par exemple il étoit défendu de manger avant l'offrande des premiers fruits, qui se faisoit à Pâque, *ni pain, ni grain rôti, ni grains en épi*; quoi que ce fût une seule défense, elle comprenoit trois choses, & qui mangeoit l'une de ces choses meritoit d'être battu. Ils ajoûtent que l'on encouroit le châtement du fouët pour les pechez, qui devant Dieu meritoient la peine de כרת, ou de retranchement, sans meriter la mort par le Magistrat. Et ils en content de cet ordre 21. & aussi pour tous les pechez qui meritoient ce qu'ils appelloient, *la mort par la main des Cieux*, sans meriter le retranchement de la part de Dieu, ni la mort de la part du Magistrat, & ils en contoient de cet ordre jusques à 168. En tout il y avoit 189. pechez, pour lesquels ils battoient de coups de fouët.

Maniere  
dont on  
fouëttoit  
les coupables.

Voici la maniere dont cela se faisoit; on lioit les deux mains du coupable à un pôteau près de terre, on déchiroit ses vêtemens jusques à ce que son estomac fût découvert; l'Executeur étoit monté sur une pierre derriere lui, ayant en main un fouët d'escourgées ou de cuir, ayant trois bandes, chacune de quatre doigts de large, & assez longues pour faire le tour & pour toucher le ventre, d'une main il levoit le fouët, & frappoit de toute sa force; trois Juges assistoient. Le principal des trois, pendant qu'on frappoit, lisoit du ch. 28. du Deuteronomie les versets 28. & suivans. *Si tu ne prens garde à faire, &c. Dieu rendra tes playes merveilleuses, &c.* Le second des Juges contoit les coups, & le troisième disoit à l'Executeur, frappe.

Des 39.  
coups qu'il  
étoit permis  
de donner,  
& pourquoi  
non plus.

Il n'étoit pas permis de donner plus de 40. coups, & ils n'en donnoient ordinairement que 39. afin de ne pas aller au delà du commandement. St. Paul 2. Cor. 11. dit, que par cinq fois il a reçu 40. coups moins un. Les Commentateurs disent, qu'ils n'en donnoient que 39. afin de ne pas excéder, & d'être sûrs qu'ils n'avoient pas été au delà de ce que la Loy permet: Mais il y a plus d'apparence, que cela venoit de la forme de leur fouët, qui avoit trois escourgées, c'est pourquoi chaque coup étoit conté pour trois. Ainsi en frappant 13. fois, ils donnoient 39. coups, & s'ils eussent frappé 14. fois ils auroient donné 42. coups, & auroient été au delà de ce que la Loy permet. Ils ne pouvoient condamner à plus de 40. coups, mais ils pouvoient condamner à moins, à proportion des forces du patient, & selon la nature de son crime. Dans les rechûtes, à la premiere, on fouëttoit une seconde fois celui qui étoit tombé après la repentance: comme celui qui avoit mangé du sang après avoir été battu, mais s'il retomboit une troisième fois, on ne le battoit plus, on le renfermoit dans un lieu où il ne pouvoit se tenir debout, & on le nourrissoit-là du pain & de l'eau d'affliction. Au reste ce supplice n'entraînoit après soi aucune infamie ni diminution de dignité, & celui qui avoit été battu étoit rétabli dans son premier état. Tout le monde y étoit soumis jusques au Souverain Sacrificateur, & au President du Sanhedrin; mais cela étant fait, ils rentroient en charge, excepté, disent-ils, le Chef du Sanhedrin, qui decendoit de quelques degrez entre les Conseillers, mais n'étoit pourtant pas des derniers. Tout cela se lit dans le Traité du Talmud intitulé *Sanhedrin*, & dans celui de Maimonides du même Titre. Les Juifs parlent d'un autre châtement tumultuaire, qui se faisoit sans forme de procez, & par



par le peuple, dans les Synagogues, quand quelqu'un violoit la Loy. Et ils appellent cela, *batture, ou playe des rebelles*, qui alloit quelquefois juiques à la mort. Il semble que ce soit de cette maniere que Nôtre Seigneur Jesus-Christ pensa tant de fois être lapidé par le peuple.

Nous avons parlé en passant de la peine appelée כרת כרת, ou כרתות, de retranchement ; mais elle merite que nous y fassions une attention particuliere. Il est très-souvent parlé dans la Loy de cette peine. Dans le ch. 17. de la Genese, il est dit, *que celui qui ne sera pas circoncis, sera retranché d'entre ses peuples*. Ceux qui mangeoient du sang, de la graisse, du pain levé dans la fête de Pâque, étoient soumis à cette peine. Les Talmudistes dans le Traité intitulé Keritouth chap. 1. content jusques à 36. pechez, pour lesquels Dieu menace de la peine de כרת. Entre ceux-là il y en a de très-grands, comme le blasphême, l'idolatrie, la forcellerie, donner ses enfans à Moloch, coucher avec sa mere, avec sa sœur, avec un mâle, avec une bête, &c. Et il y en a d'autres assez legers, comme d'entrer dans le Sanctuaire étant en souillure, manger du sang, de la graisse, du pain levé à Pâque, manger de la viande des sacrifices au delà du tems marqué, &c.

Cela fait de la peine, & apporte de la difficulté à comprendre quelle est cette peine dont Dieu menace des coupables de si differens ordres. Il y a beaucoup d'Interpretes Chrétiens, qui après *Lyranus*, veulent, que ce retranchement signifie la mort par ordre du Magistrat ; d'autres veulent avec Denys le Chartreux, que cela se doive entendre de l'excommunication. Le premier n'est point apparent ; il n'est pas vrai-semblable que l'on fit mourir un homme pour avoir mangé de la graisse ou du sang. Le second est faux : car il n'y avoit pas d'excommunication avant la captivité de Babylone. Il n'est pas sûr non plus d'embrasser le sentiment des Juifs, qui tout d'une voix disent, que cette peine de כרת étoit réservée à Dieu, & les uns expliquent cette peine par mourir devant 30. ans. Rabbi Salomon Jarchi sur la Genese 17. dit, que c'est mourir sans enfans, & mourir avant son tems. Les Hebreux parlent souvent d'une autre espece de châtiment fort semblable à celui-là, savoir, *mourir par la main des Cieux ou de Dieu*. Et ce châtiment encore est, selon eux, réservé à Dieu seul, & il est un degré au dessous du Retranchement, car celui qui merite le Retranchement est estimé plus coupable, que celui qui merite seulement la mort par la main des Cieux. Grotius sur le chap. 11. de la premiere Epître aux Corinthiens rapporte à cette peine de Retranchement, ce que l'Apôtre dit, qu'entre les Corinthiens plusieurs dormoient, ou étoient morts, à cause de la profanation du Sacrement de l'Eucharistie. On peut voir là dessus Selden, qui traite fort amplement de cette peine de כרת. J'ajouterais seulement, que selon les Hebreux, il y a deux sortes de transgressions de la Loy, qui meritoient la peine de *Kereth* ; les unes meritoient en même tems la mort par la sentence du Magistrat, comme le blasphême, l'idolatrie, &c. D'autres ne meritoient que le fouët par le Magistrat, comme de manger de la graisse & du sang, ainsi cette peine de *Kereth* n'empêchoit pas les autres peines.

Voy Rivet  
in Genes.  
cap. 17.

Dionysius  
in Gen.  
cap. 17.

Es. 38.  
Cette opinion est sujette à beaucoup d'inconveniens, qui la rendent douteuse. Voy Heideggerus Historiam Patriarcharum exercit.  
2. 55. 13.

Seldenus  
lib. 1. de  
Synedriis  
cap. 6.

## CHAPITRE XXXII.

*De l'Excommunication.*

Trois espèces d'excommunication.

De l'origine ou antiquité de l'excommunication.

Juges 5. 23.

Lib. 1. de Synedrîis cap. 6. & 7.

Cette peine est extrêmement celebre dans les écrits des Juifs, c'est pourquoi elle merite avoir son chapitre à part. C'est une action par laquelle ils separoient de la communion du reste du peuple, ceux qui avoient contrevenu aux ordres de la Republique & de l'Eglise. Chacun fait la celebre division de cette censure en trois especes, *Niddoni*, *Kerem*, & *Shammata*. La premiere chose qui doit être considerée, c'est l'origine de cette censure : Ensuite nous verrons ses especes, puis ses effets, & enfin de quelle maniere on en étoit absous. A l'égard de l'origine, il ne faut pas trop s'en arrêter au jugement des Juifs, qui font tout autant qu'il leur est possible descendre toutes leurs Coûtumes de Moÿse, & de Dieu même. Ils prétendent que l'excommunication étoit en usage dès le commencement du monde, & ceux d'entre les nôtres, qui font dans le même sentiment, disent qu'Adam s'en servit, quand il distingua ceux de ses enfans qui furent appelez enfans de Dieu, & les separa des autres : comme s'il eût excommunié toute la race de Caïn, quelques-uns veulent que Caïn lui-même ait été excommunié de Dieu. D'autres, comme Zanchius, cherchent l'excommunication dans la separation de Marie, pour avoir parlé contre Moÿse. Les Rabbins croient la trouver dans le Cantique de Barach & de Debora, *mandit soit Meroz*, &c. en présupposant, que ce Meroz étoit quelque homme qui avoit refusé de donner secours à Barach. Mais il faut avouer que tout cela est trop foible pour appuyer l'antiquité de l'excommunication. Ainsi il est meilleur de tomber d'accord, qu'elle fut établie après le retour de la captivité de Babylone par Esdras, & par ces hommes, que l'on appelle de la Grande Synagogue. On en voit la premiere pratique dans Esdras chap. 10. v. 7. 8. *On publia, que tous ceux qui étoient retournez de la captivité eussent à s'assembler en Jerusalem, & que quiconque n'y seroit venu dans trois jours, selon les avis des Anciens & des principaux, tout son bien seroit mis en interdit, ou anathême de חרם, & lui seroit separé de la Congregation d'Israël.* La premiere partie de cette Sentence semble être une peine Civile. Mais la separation est une peine Ecclesiastique. On peut aussi voir le 13. ch. de Nehemie v. 25. où Nehemie prononce un anathême ou execration, contre ceux qui épouseroient des femmes étrangères. Selden cite un passage fort remarquable d'un Karaïte, dont l'ouvrage n'est que manuscrit, qui avoué que l'excommunication fut établie après la captivité, & qu'elle fut introduite dans la Republique des Juifs, quand ils cessèrent d'avoir en main l'autorité civile pour châtier les coupables, c'est-à-dire, que ce fut sous la domination des Princes étrangers, auxquels ils furent soumis après la captivité.



Il est certain que l'excommunication fut aussi en usage entre les Payens. César au sixième Livre de la guerre des Gaules dit, que les Druides punissoient ceux qui ne vouloient pas subir leurs jugemens, en leur interdisant d'assister aux Sacrifices, & que ceux qui étoient sous cet interdit, étoient l'exécution du peuple; tellement qu'on ne vouloit pas approcher d'eux. Cornelius Nepos dans la vie d'Alcibiades dit, qu'Alcibiades ayant été accusé de célébrer les mystères dans sa maison, ce qui n'étoit pas permis, les Sacrificateurs Eumolpides l'anathematiferent & le devouèrent, & graverent la sentence d'anathème sur un marbre pour en conserver la memoire. Enfin il n'y a rien plus connu que le *procul este profani*, usité dans les sacrifices des Payens. Mais il ne s'ensuit pas que les Juifs aient emprunté cela des Payens, les Payens peuvent l'avoir emprunté des Juifs. Et quand les Juifs, c'est-à-dire, Esdras & les autres derniers Prophetes, auroient par l'autorité de Dieu introduit cette louable coutume dans l'Eglise, cela n'attacheroit pas à l'excommunication un caractère d'infamie, d'avoir été usitée entre les Payens. Depuis le tems de la captivité, il en est souvent parlé, & c'est ce que les Evangelistes appellent, *être jetté hors de la Synagogue*. Il est à remarquer que par être jetté hors de la Synagogue, il ne faut entendre dans tous ces passages que la petite excommunication. Car on n'excommunia les disciples de Jesus-Christ par חרם Cherem, qu'après la resurrection du Seigneur, comme l'a bien observé Grotius dans ses notes sur ces passages.

L'excommunication usitée entre les Payens.

Voyez St. Jean. 9. 22. & chap. 10. & 12. 42. & 16. 2. & 11. 42. Luc. 6. 22.

*Des especes d'excommunication.*

Tout le monde fait la distinction des trois degrez, ou des trois especes d'excommunication, dont la premiere s'appelle Niddoui נידוי, la seconde Cherem חרם, & la troisième Shammatha שמתה. Niddoui étoit une separation de peu de jours. Mais ceux d'entre les Chrétiens qui ont crû que Niddoui signifioit la separation de ceux qui étoient dans les souillures Legales, comme les femmes ayant leurs ordinaires, se sont fort trompez, car c'étoit une peine imposée pour les souillures morales & non Legales. Cherem étoit une separation avec execration, & malediction; & Shammatha étoit la grande & derniere excommunication. Cette division a été empruntée d'Elie Rabbin Alleman, dans son Dictionnaire intitulé *Thisbites*, & tous nos Auteurs l'ont suivi. Mais Seldenus a fait voir que cette distinction est fautive, & que Niddoui & Shammatha sont la même chose, ainsi ce degré qu'on estimoit le dernier est le premier. Cela même est évident par les passages des Rabbins & des Talmudistes, que cite Buxtorf dans son grand Lexicon sur le mot Shammatha. Le mot de Shammatha est un mot general qui signifie toute excommunication, d'où a été formé le verbe שמת, Shimmet excommunier; mais comme il est ordinaire de donner le nom du genre à la plus imparfaite des especes, le Niddoui a été appelé du nom general Shammatha excommunication; cela n'empêche pas que שמתה ne puisse être composé, comme le croient beaucoup de Doctes, de שם & אתה, c'est à dire le Seigneur vient, comme maranatha. Et il y a bien apparence que ce mot étoit le premier du formulaire de la grande excommunication, qui commençoit par un passage de la Prophetie d'Enoch, qui se trouve dans l'Epître de St. Jude. Mais il ne s'ensuit pas que Shammatha signifiat la grande excommunication: Car l'usage l'avoit appliqué à signifier toute excommunication en general.

Deux especes d'excommunication Shammatha & Cherem.

Voy Cappel Spicileg. in Joh. 9. & Buxtorf in Lexico magno, au mot נידוי.

Seldenus Lib. 4. de Jure naturali & Gentium cap. 8. & lib. 1. de synedriis cap. 7.

Ainsi il n'y avoit que deux excommunications entre les Juifs, non plus qu'entre les Chrétiens, la petite & la grande, la moindre appelée *Sham-matha*, & la grande appelée חרם Cherem, jointe avec malediction & execration. On en peut voir des preuves dans les ouvrages de Seldenus, aux endroits que j'ai citez en marge.

Diverses observations  
sur l'excommunication  
Judaique.

On trouvera aussi là quantité de remarques curieuses touchant l'excommunication, dont je toucherai quelques-unes.

Voy Buxtorf  
Lexicon  
sur le mot  
חרם.

1. Non seulement les Juges pouvoient excommunier, mais chaque particulier en conversation en pouvoit excommunier un autre, & l'excommunication étoit valable, si elle étoit bien fondée; car autrement si ce particulier excommunioit sans raison, lui-même étoit excommunié. Et les tribunaux établis par les Juifs, pour juger des causes civiles & criminelles, étoient Juges de cela, la sentence de חרם ne pouvoit être prononcée par un particulier. Il falloit au moins une assemblée de dix hommes.

2. Il est fort à remarquer, que si un homme songeoit en dormant avoir été excommunié par soi-même, ou par un autre, il étoit tenu pour excommunié, parce que ce songe étoit considéré comme envoyé de Dieu.

3. Un homme pouvoit non seulement excommunier les autres, mais soi-même, & ordinairement un particulier, s'il étoit Docteur ou Disciple, en excommuniant un autre Docteur, s'excommunioit lui-même. Mais il s'absolvoit aussi lui-même, tout aussi-tôt qu'il étoit de retour chez soi. Quoi qu'il en soit, il est clair que l'excommunication ne se faisoit point par les Sacrificateurs entant que Sacrificateurs, puisqu'il étoit permis à tout le monde d'excommunier, ainsi ce n'étoit pas une censure qui fût précisément Ecclesiastique.

4. Il y avoit deux sortes d'excommunication, l'une totale & universelle, par laquelle un homme étoit excommunié à l'égard de tous les hommes, & une autre *partiale*, par laquelle un homme étoit excommunié dans une ville, ou à l'égard de certaines personnes, & ne l'étoit pas, à l'égard des autres. Et cela se faisoit selon la volonté de l'excommuniant.

5. Celui qui étoit excommunié pour un mois, c'étoit le terme ordinaire de l'excommunication de *Niddoni*: Si dans le mois il ne recherchoit l'absolution, on l'excommunioit encore par *Niddoni* pour un autre mois. S'il negligeoit encore de se faire absoudre, on l'excommunioit par Cherem, חרם.

6. On sonnoit de la trompette quand on excommunioit de la grande excommunication, & lorsque les Juifs excommunioient les Samaritains solennellement, il y avoit trois cens trompettes qui sonnoient d'un ton lugubre. Au lieu de cela dans les Conciles de l'Eglise Romaine on éteint des torches, chaque Prelat en ayant une dans la main.

7. Celui qui étoit mort excommunié sans absolution, soit par חרם, soit par נרתי, on mettoit sur son tombeau une pierre, pour marquer qu'il avoit mérité d'être lapidé à cause de son impenitence finale.

8. La formule de la petite excommunication étoit facile & courte, car elle ne consistoit qu'à dire *un tel ou un tel, soit en excommunication*. Mais le formulaire du חרם étoit long & chargé d'épouvantables maledictions, par le nom de Dieu, par le ciel, par la terre, par tous les Anges, lesquels ils disoient presider sur les mois, & sur les jours, & sur les signes du

Zor-



Zodiaque. Il est dans Seldenus lib. 4. cap. 7. de Jure naturali &c.

Quant aux effets de l'excommunication Judaique, on ne demeure pas tout-à-fait d'accord quels ils étoient. On convient que celui qui étoit excommunié par *Niddoni* simplement, étoit exclus de la société des hommes, c'est-à-dire, qu'il n'osoit les approcher plus près que de 4. coudées, même sa femme, ses enfans, & ses domestiques. Seldenus excepte la femme & les enfans, Lib. 4. de Jure naturali cap. 8. Buxtorf ne les excepte pas. Mais celui qui étoit excommunié par חרם, étoit absolument sequestré de la conversation avec les autres, & même quelquefois on l'enfermoit dans une petite chambre ou prison, où il vivoit seul. Il ne pouvoit enseigner ni être enseigné, au lieu que celui qui étoit simplement en *Niddoni*, pouvoit entrer en commerce & en conversation, & faire tout ce qui se pouvoit faire avec les autres, à la distance de 6. pieds, on pouvoit pourtant donner à manger à celui qui étoit excommunié par חרם, car on n'avoit pas dessein de le faire mourir de faim. C'est à cela qu'a égard St. Paul, 1. Cor. 5. 11. *Ne mangez pas même avec un tel*, c'est-à-dire, *regardez-le comme excommunié.*

Mais la grande question est, savoir si ces excommuniez étoient exclus de l'usage des choses saintes. Baronius Tom. 1. de ses Annales Ann. 57. §. 12. Beze de *Excommunicatione*, & plusieurs autres le prétendent ainsi, comme on peut voir dans les Commentateurs, sur le 9. de St Jean. 5. 22. Ils disent tous que dans les grands crimes les excommuniez étoient chassés du Temple & des Synagogues, & par conséquent des sacrifices, car pour sacrifier il falloit entrer au Temple. Seldenus au contraire prétend que non, & que l'excommunié par Cherem avoit part aux sacrifices, pouvoit entrer dans le Temple, assister aux prières dans les Synagogues, *manger la Pâque & comparoitre devant l'Eternel.* Il avoit part, selon le même, à l'efficace du jour des Propitiations, dans lequel se faisoit l'expiation des pechez de la nation; mais quoique tous ses pechez fussent alors effacés, en cas qu'il se fût repenti devant Dieu, il demeurait pourtant excommunié devant les hommes, jusques à ce qu'il se fût fait absoudre. A l'égard de la Pâque, il est aisé de convaincre Seldenus de faux. Car la Pâque ne se mangeoit qu'en compagnie à table en festin. Or il n'étoit pas permis à un excommunié par Cherem de manger avec les autres. Pour ce qui est d'entrer dans le Temple, il est vrai que cela lui étoit permis. Buxtorf dans le mot נרי rapporte du traité du Talmud, intitulé Middot, que ceux qui entroient au Temple, y venoient par un chemin à droite, & s'en retournoient par la gauche, & que les excommuniez entroient par la gauche, comme aussi les gens en deuil. Mais qui fait s'ils passaient au delà du Parvis des nations, dans lequel tous les Gentils mêmes pouvoient entrer? Seldenus prétend donc qu'il ne faut pas prendre ἀποσυνάγωγος, pour exclus du lieu où s'assembloit le peuple pour prier, mais seulement exclus de l'assemblée, ainsi il faudroit entendre par συναγωγή, *cœtus*, c'est-à-dire, l'assemblée, ou les personnes qui composent l'assemblée. Mais cela ne peut subsister avec ce que nous apprenons des Rabbins, au rapport de Seldenus lui-même; qu'un excommunié ne pouvoit approcher des autres que de 6. pieds, comment eût-il pû être dans une Synagogue, toujours à 6 pieds de distance des autres? De plus celui qui étoit excommunié par חרם,

Question, si l'excommunication excluait de l'usage des choses saintes.

Erreur de Seldenus.

étoit banni absolument de la Société, & n'osoit approcher des autres à aucune distance, & souvent même il étoit enfermé, comme le remarque Seldenus. Comment donc eût-il pû se trouver aux fêtes, n'ayant pas la liberté de sortir? Savoir s'ils pouvoient y assister par procureur & avoir part à la vertu des Sacrifices, c'est ce qui est malaisé à définir. Quoi qu'il en soit, nous ne nous sommes pas obligés de former nôtre excommunication sur le modele de celle des Juifs, & encore que l'on eût bien prouvé, que cette excommunication Judaïque étoit une peine purement civile, & point du tout Ecclesiastique, une tradition constante depuis les Apôtres nous apprend, que l'excommunication des Chrétiens, doit exclure les excommuniés de la participation des choses saintes. Nous avons dans Seldenus lib. 4. de Jure naturali &c. cap. 8. les 24. causes pour lesquelles on excommunioit, & aussi dans le Dictionnaire de Buxtorf sur le mot *Niddoni*, tirées de Maimonides. Mais il y avoit bien plus de 24. causes d'excommunication, car ils excommunioient pour tout crime envers Dieu, & même pour toute offense envers les hommes. Il est fort étonnant que les Juifs dans leur fureur n'aient pas excommunié le Seigneur, puisqu'ils excommunioient ceux qui le confessoient. Cela peut venir de ce qu'en general ils ne se portoient gueres à excommunier ceux qu'ils appelloient Sages. Et un passage du Talmud dit, qu'on les fouëttoit dans la Palestine plutôt que de les anathématiser. Or ils ne se pouvoient pas empêcher de regarder Jésus Christ comme un homme très extraordinaire, & du nombre de ceux qu'ils appelloient Sages ou Savans.

Talm. Tract.  
Moed Katon  
cap. 3.

De l'absolu-  
tion des  
excommu-  
niez.

Il reste à dire quelque chose de l'absolution qui se donnoit aux excommuniés; ce que nous en apprenons se réduit à ces articles.

1. Il falloit faire penitence, c'est-à-dire, tout au moins reconnoître son tort, en demander pardon, & promettre de mieux faire à l'avenir.

2. Le formulaire de l'absolution étoit tel. *Reçois l'absolution, toi tel ou tel.*

3. Ceux-là mêmes qui avoient le pouvoir d'excommunier, avoient celui d'absoudre, soit que ce fussent des particuliers ou des Juges, soit en conversation, soit assemblez en conseil, & quelque part que se fît l'absolution, on sonnoit du cornet, comme dans l'excommunication.

4. On pouvoit absoudre un moment après avoir excommunié, si le pecheur venoit à repentance, excepté dans les grands crimes commis contre Dieu, dont on ne donnoit l'absolution qu'après un tems d'épreuve, le moins étoit un mois, & sur tout le Cherem ne se levoit pas facilement.

5. Si l'excommunié se vouloit faire absoudre devant les Juges, il le pouvoit en montrant son innocence, celui qui l'avoit injustement excommunié étoit lui-même excommunié.

6. Celui qui avoit été excommunié lui présent, devoit aussi être absous en présence; celui qui avoit été excommunié dans son absence, pouvoit être absous présent & absent.

7. Celui qui avoit été excommunié, soit par un particulier, soit par les Juges, pouvoit choisir du peuple trois hommes, comme bon lui sembloit, devant lesquels en amenant des témoins & des preuves de sa repentance, il étoit absous, ou bien même un seul, pourvu qu'il eût caractère de Juge dans la République.

8. Les Sages, c'est-à-dire, les Docteurs & les étudiants, qu'ils appelloient

Les Juifs  
disent

אין כרת  
פחות  
משלשים

L'excom-  
munié n'est  
point absous  
avant 30.  
jours.



loient תלמידי חכמים, se pouvoient absoudre eux-mêmes, quand ils s'étoient eux-mêmes excommuniés; mais pour les autres ils ne se pouvoient absoudre eux-mêmes, quand ils s'étoient eux-mêmes excommuniés, au lieu de trois hommes pour être absous il falloit qu'ils en choisissent dix.

9. Ordinairement un particulier en excommunioit un autre pour réparation & satisfaction d'une offense qu'il venoit de recevoir de lui, & en ce cas l'excommunié n'étoit absous que du consentement de sa partie, & qu'il n'eût satisfait à l'offense, ou à sa memoire s'il étoit mort.

10. Celui qui avoit été excommunié par un inconnu, étoit absous par le Chef du Grand Sanhedrin.

11. Celui qui avoit été excommunié en songe ne pouvoit être absous que par dix hommes Savans dans la Doctrine Talmudique, c'est-à-dire, dans les traditions; s'il n'en pouvoit trouver de tels, il pouvoit prendre des personnes capables de lire la Loy, s'il ne les trouvoit pas, il pouvoit se faire absoudre par dix hommes, quoi qu'ils ne fussent pas lire la Loy, & s'il ne pouvoit en trouver dix, il se pouvoit faire absoudre par trois hommes, comme dans les autres excommunications. Parce qu'on prétendoit que ces excommunications par songe étoient faites par Dieu lui-même, on apportoit beaucoup plus de precaution à l'absolution. Il y auroit sans doute de la folie à croire que toutes ces observations & ces ceremonies fussent aussi vieilles que l'excommunication, c'est-à-dire, qu'elles eussent été établies par Esdras. Il en est arrivé ici comme dans tous les autres chapitres des traditions, ils se sont grossis avec le tems, & se sont enflés de vaines ceremonies. Mais les Erastiens ont tort de prendre de là occasion de rejeter entierement l'usage de l'excommunication, comme si son origine étoit toute Payenne, ou née dans le période le plus corrompu du Judaïsme.

*Fin de la Seconde Partie.*

The history of the United States is a story of growth and development. It begins with the first settlers who came to the New World in search of a better life. They found a land of opportunity, but also a land of challenges. The early years were marked by struggle and hardship, but the spirit of the pioneers was unyielding. They built a nation from scratch, one that was based on the principles of liberty and justice for all. Over the years, the United States has grown from a small colony to a great power. It has faced many challenges, but it has always emerged stronger and more united. The story of the United States is a story of hope and achievement. It is a story that inspires us to strive for a better future for ourselves and for our country.



# HISTOIRE

## DES DOGMES

### ET DES

## CULTES

### BONSET MAUVAIS

## DE L'EGLISE

Dans les deux premiers Perodes,  
TROISIÈME PARTIE.

Divisée en plusieurs Traitez ,

*Où sont expliquez tous les faux Cultes & les Idolatries ,  
dont il est fait mention dans l'Ecriture Sainte.*

## PREMIER TRAITÉ

*De l'Idolatrie en general & de la Theologie Payenne.*



Prés avoir jusques ici rapporté quelle a été la Religion que les Anciens ont suivie, selon les ordres de Dieu, dans les deux premiers périodes de l'Eglise avant Moïse, & depuis Moïse, ce sera une chose digne de nôtre curiosité, d'examiner quels sont les faux Cultes & les Idolatries, auxquelles le peuple de Dieu s'est laissé aller durant tous ces siècles. Nôtre dessein demande cela, car puisque nous nous sommes proposez de rapporter quelle a été la Religion du Peuple de Dieu, il est nécessaire

re de parler des fausses Religions que ce Peuple a souvent suivies & adoptées ; quand il s'est détourné de la véritable Religion. Tous ceux qui font l'Histoire d'une Religion, ne manquent pas de rapporter ses erreurs & ses faux cultes. C'est pourquoi les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique, se sont si fort étendus sur les erreurs & les hérésies des Anciens. Ainsi c'est ici une partie considérable de l'Histoire Ecclesiastique des Juifs. Cette dernière Partie doit être la plus riche, parce que nous serons obligés de pénétrer dans les mystères de la Theologie Payenne, ce qui est un vaste champ. Nous verrons l'origine des Religions qui ont eu vogue durant un si long-tems, & qui ont été suivies par les Grecs & par les Romains. Nous chercherons dans les divinités des Orientaux, des Syriens, & des Phéniciens, les Dieux des Grecs & des Romains, & nous les y trouverons peut-être avec plus de succès que ceux qui ont travaillé sur cette matière jusqu'ici. On peut répondre que les conjectures qu'on trouvera dans ces derniers Traitez sont heureuses. Mais sur tout on peut dire qu'on y en trouvera un très-grand nombre de nouvelles, & la plupart ont eu déjà le bonheur de plaire aux habiles gens qui les ont vûes, de sorte qu'on se hazarde de les donner au public avec moins d'inquiétude. Avant que d'entrer dans l'examen particulier de tous les faux Dieux dont l'Ecriture Sainte nous parle, il est bon de dire quelque chose de l'Idolatrie en general.

## CHAPITRE I.

### *Du nom d'Idole & de celui d'Idolatrie.*

Lib. de Idolat. cap. 3.

**I**L n'y a personne qui ne sache que le mot d'Idolatrie est Grec, & qu'il est composé de deux autres, dont l'un signifie une *Image*, ou une représentation, & l'autre signifie *service*, tellement que ce mot signifie le Culte ou le service des images & des représentations. Le mot εἰδωλον est le diminutif de celui d'εἶδος qui signifie image, comme l'a fort bien remarqué Tertullien. *Ad hoc necessaria est vocabuli interpretatio, εἶδος Græcè formam sonat: ab eo per diminutionem εἰδωλον deductum a què apud nos formulam fecit. Igitur omnis formula vel forma Idolum se dici exposcit.* L'Auteur de ces Mythologies qui sont attribuées à S. Fulgence, compose le mot εἰδωλον du mot ὀδυνή qui signifie douleur, & de celui d'εἶδος qui signifie image, comme qui diroit εἰδοδύνη, ce qui signifieroit *image de douleur*. Cette Etymologie auroit bien du rapport avec le mot Hébreu עַבְדִּים, *hatsabbim*, qui signifie idoles & douleurs, pour faire comprendre que les Idoles sont les sources de la douleur, & la cause des châtimens que Dieu fait tomber sur les hommes. Cependant cette dernière Etymologie du mot εἰδωλον est un pur jeu d'esprit, car la véritable origine est celle que Tertullien a désignée.



gnée. Ce mot est le diminutif d'*εἶδος*, & signifie une petite forme. Le savant Raynoldus dans son livre de *Idololatria* n'en veut pas demeurer d'accord, & soutient que le mot *εἰδωλον* n'est pas un diminutif de celui d'*εἶδος*, mais qu'il signifie toutes sortes de formes & de figures, même les plus grandes. Il est vrai que le mot *εἰδωλον* signifie toute figure, même celle des Colosses. Mais il faut savoir que le mot *εἶδος* signifie la forme essentielle, interne & véritable d'une chose, & au contraire le mot *εἰδωλον* signifioit la forme externe, apparente, peinte, non véritable d'une chose. Ainsi *εἰδωλον* est diminutif d'*εἶδος*, non pas par rapport à l'étendue & à la grandeur, mais par rapport à la perfection & à la vérité, & signifioit une forme d'une moindre perfection, & non pas d'une moindre étendue. La forme & l'étendue réelle & véritable d'un corps humain consistant dans l'assemblage de sa chair, de ses os, & de sa peau, s'appelloit *εἶδος*, mais la représentation de ce corps humain dans son ombre, quand il est opposé à un corps lumineux, son portrait en toile, sa statuë en bronze, ou en marbre, tout cela s'appelloit *εἰδωλον*, petite forme, forme fausse, imparfaite & apparente.

Lib. 2.  
cap. 7.

Au reste que le mot *εἰδωλον* signifiait toutes sortes de représentations, d'images, de statuës & de tableaux dans sa première origine, c'est une chose certaine. Nos Auteurs l'ont prouvé dans leurs disputes contre l'Eglise Romaine sur le culte des images, & les habiles gens de l'Eglise Romaine ne le nient pas. Denys d'Halicarnasse dit que tous les ans les Romains précipitoient dans le Tibre trente idoles qui représentoient des hommes *εἰδωλα εἰς μορφῇ ἀνθρώπων ἐκασμένα*. Plutarque dans la vie de Sylla dit que l'on fit pour Sylla une idole d'une grandeur extraordinaire *εἰδωλον ἐν μεγέθει*. Herodote dit que Crésus envoya au Temple de Delphes une idole de femme qui étoit d'or, de la grandeur de trois coudées, c'est-à-dire une statuë qui représentoit une femme. Et ailleurs le même Auteur dit que les Lacedemoniens portoient en pompe au tombeau l'idole de leurs Rois morts à la guerre, c'est-à-dire leur statuë ou leur image. Le mot Latin *Simulacrum* est de même signification que l'*εἰδωλον* des Grecs. Il signifie toute représentation: Il est dérivé de *simulare*, comme *lavacrum* vient de *lavare*, *ambulacrum* d'*ambulare*, & *simulare* ne signifie pas seulement feindre, il signifie aussi peindre & représenter, comme il paroît par ces vers de Virgile & d'Horace.

Le mot d'Idole signifie toute sorte de représentations.  
Voy Raynoldus de Idololat.  
Lib. 2. c. 1.  
Apud Euseb. de præp. Evang. l. 4. c. 16.  
In Clio 5.  
In Erato.

*Parvam Trojam simulatâque magnis*

Æncid. 3.

*Pergama.....*

*Fortasse expressum suis simulare.*

Horat. in arte Poëtica.

Si donc l'on regarde l'origine des mots, *idole*, *image*, *simulacre*, *représentation* signifient la même chose. Mais il faut pourtant avouer, que les Auteurs Ecclesiastiques ont mis quelque différence entre *Image* & *Idole*: quelques-uns ont dit que le mot *idole* signifioit la représentation d'une chose qui n'est point, & qui n'est qu'une fiction, comme sont les Sirenes & les Tritons que les Poètes ont mis dans la Mer. Et que le mot d'*image* signifioit la représentation d'une chose qui est véritablement, comme sont les hommes, les chiens, les arbres, les astres. C'est ainsi que Suidas définissoit l'idole. *Les idoles sont des imitations & représentations des choses qui ne sont point, comme sont les Tritons, les Sphinx & les Centaures.* On lit la

*Part. III.*

Eee

même

même chose dans la huitième homélie d'Origène sur l'Exode. Et dans Théodoret dans la 38<sup>me</sup>. question sur le même livre. Mais il n'y eut jamais rien de moins juste que cette observation : Car ces mêmes Auteurs la détruisent par le continuel usage qu'ils font du mot d'Idole. Ils appellent Idoles tous les simulacres que les Payens adoroient, quoi que ces simulacres représentassent souvent des choses qui étoient véritablement, ou qui avoient été : telles étoient les images des Astres, celles des Césars & des autres hommes, qu'ils avoient placez au nombre des Dieux. La véritable différence, selon le style de l'Eglise, qui est entre l'Image & l'Idole, c'est que l'Image est une représentation qui n'est point faite pour le culte & l'adoration, & l'Idole est faite pour être adorée. Le livre de Charlemagne contre les Images & contre le 2. Concile de Nicée exprime fort bien cette différence; *Non enim nos imagines in basilicis positas idola nuncupamus, sed ne idola nuncupentur adorare eas & colere recusamus.*

Part. 4. c. 18.

Autre signification du mot d'idole; pour tout ce à quoi on transporte les honneurs divins. 1. Cor. 8. 4.

1. Chron. chap. 16. v.

De cette signification en est venue une autre plus étendue, c'est que le mot Idole signifie tout ce que l'esprit humain met en la place de Dieu pour recevoir des honneurs divins, soit que ce soient des ouvrages de mains d'homme, soit que ce soient des creatures, & des ouvrages de Dieu & de la nature. C'est sans doute le sens auquel le prenoit S. Paul quand il disoit, *nous savons que l'Idole n'est rien au monde, & qu'il n'y a autre Dieu qu'un seul.* C'est-à-dire que toutes les fausses divinités que les Payens adoroient, ne sont pas Dieux, & qu'il n'y a qu'un seul Dieu : C'est le sens auquel le prend la Bible Grecque, quand elle dit *οι θεοι των εθνων ειδωλα.* Les Dieux des nations sont des Idoles. Il y a dans l'Hebreu *אילים*. C'est donc la signification du mot d'Idole la plus établie par l'usage : quand nous avons un amour excessif pour une chose, l'on dit que nous en faisons une idole : Et c'est de cette signification qu'est venu le mot d'idolatrie. Car ce dernier mot ne signifie pas seulement le culte des simulacres, il signifie tout culte des creatures, les Hebreux l'appellent *עבודה*, Culte étranger, & S. Gregoire de Nazianze l'a parfaitement bien définie, *une action par laquelle on transporte l'adoration due au seul Createur à la creature.* Ainsi il y a deux especes d'idolatrie. Par l'une on adore les œuvres de Dieu; c'est l'idolatrie de ceux qui ont adoré le Soleil, la Lune, les Astres, les Anges, les Demons, les Hommes & les Animaux. Par l'autre les hommes ont adoré les ouvrages de leurs mains, ce sont les Simulacres. A ces deux especes d'idolatrie on en peut ajouter une troisième, c'est celle par laquelle les hommes ont quelquefois adoré le vrai Dieu sous des figures sensibles. Les Israélites adorèrent le Dieu qui les avoit tirez d'Egypte, sous la figure d'un veau, & les dix Tribus sous le regne de Jeroboam & de ses successeurs, tombèrent dans le même crime, & voulurent adorer Dieu sous la figure des veaux qu'on avoit placez en Dan & en Bethel.



## CHAPITRE II.

### De l'Origine & de l'Antiquité de l'Idolatrie.

**L**A plupart des Auteurs font l'idolatrie plus ancienne que le déluge, & croient qu'elle commença du tems d'Enos, à cause de ce qui se lit dans le 4. ch. de la Genesé. *אֵן הוֹחַל לְקַרְא בְּשֵׁם יְהוָה*: paroles que plusieurs Interpretes, comme les Paraphrases Chaldaïques, Maimonides & Salomon Jarchi, & Seldenus, tournent par celles-ci: *Alors on commença de profaner le nom de l'Eternel*; c'est-à-dire selon eux, qu'alors on commença de souiller le service divin par l'idolatrie, & voici comme en parle Maimonides. *La premiere origine de l'idolatrie doit être rapportée au tems d'Enos, quand les hommes commencerent à étudier le mouvement des étoiles, & des Spheres celestes, & reconnurent que Dieu les avoit créées pour le gouvernement du monde. Ils s'imaginèrent que Dieu les avoit placées dans ce lieu éminent pour les faire entrer en partage de sa gloire, & pour lui servir comme de Ministres, & d'Officiers, & conclurent qu'il étoit de leur devoir de les louer, de les élever, & de les honorer, & ils enseignèrent aux peuples que c'étoit la volonté de Dieu, qu'on adorât les corps celestes, & les Astres que lui-même avoit élevez dans des places si éminentes; leur disant qu'en cela, ils feroient honneur à Dieu qui vouloit qu'on rendit honneur à ses Officiers.*

Interpretation du dernier verset du quatrième ch. de la Genesé.

Maimonides Tractatu עבירה זרה lib. 1.

Sur ce fondement ils commencerent à bâtir des Temples aux étoiles, à leur sacrifier, & à se prosterner devant elles, pour obtenir des faveurs de Dieu par ce moyen, & c'est là la premiere origine de l'idolatrie. Ce n'est pas qu'ils estimassent alors qu'il n'y eût pas d'autre Dieu que les Astres, mais ils se persuadoient qu'en adorant les Astres, ils faisoient la volonté de Dieu. Avec le tems certains faux Prophetes s'éleverent, prétendant être envoyez de Dieu, qui disoient avoir des revelations pour faire adorer tel ou tel Astre, même pour faire sacrifier à toute l'armée des cieux, & ils en firent des figures, qu'ils firent adorer par les femmes, par les enfans & par les autres hommes, & disoient que Dieu leur avoit revelé qu'elles devoient être ces figures d'Astres que l'on devoit adorer. Là-dessus les hommes commencerent à faire des images dans les Temples, sous les arbres & sur le sommet des montagnes, & tous les hommes s'assemblerent pour les adorer, se persuadant que toute leur prosperité venoit du Culte qu'ils rendoient à ces images &c. Après cela il vint d'autres imposteurs qui assuroient qu'une telle Etoile, ou une telle Sphere, ou un tel Ange, s'étoit apparu à eux & leur avoit revelé la maniere dont il vouloit être servi, de cette façon l'opinion se répandit dans tout le monde qu'il falloit adorer les images, chacune par certaine espece de sacrifice, & le nom de Dieu fut entierement banni & de la bouche & des esprits des hommes.

Il y a bien des erreurs de fait dans tout ce grand discours. Non seulement Maimonides veut que l'idolatrie ait été avant le déluge, mais même qu'on ait fait des images & des Temples avant le déluge. Cependant, il est certain que les premiers Temples ont été bâtis long tems après le déluge. L'origine de cette erreur vient du mot הוֹחַל qui peut être dérivé de חָלַל, qui signifie profaner, selon quoi le tens seroit, &

alors on profana le nom de l'Eternel, savoir par l'idolatrie. Mais d'autres ont remarqué qu'il le faut dériver de מִן, qui signifie commencer; & en effet c'est le sens, & le texte porte mot à mot, & l'on commença à être appelé du nom de l'Eternel; c'est-à-dire, que l'on commença à distinguer les enfans de la race de Seth, de ceux de la race de Caïn, par le nom d'enfans de l'Eternel, qui fut donné aux enfans de Seth, par opposition aux enfans de Caïn. Et ce sont ceux qui dans le 6. ch. sont appelez les fils de Dieu, & desquels il est dit qu'ils se marierent avec les filles des hommes.

L'idolatrie n'a point précédé le déluge. Tertull. l. 6. de idololatria.

Cyrrill. Alexand. l. 3. advers. Julianum.

Ce fondement de l'opinion de ceux, qui font l'idolatrie plus ancienne que le déluge, étant ruiné, je n'en vois aucun autre. Il est vrai que Tertullien, qui est de la même opinion sur l'antiquité de l'idolatrie, la prouve par le livre d'Enoch, ce qui suppose qu'elle étoit en usage dès ce tems-là. Mais nous avons vû dans la premiere partie de cet ouvrage, que ce livre est faux & supposé, c'est pourquoi il ne fait aucune preuve. Je trouve donc beaucoup plus vrai-semblable que l'idolatrie ne commença qu'après le déluge; c'est l'opinion de Cyrille d'Alexandrie, qui estime qu'avant le déluge il n'y avoit pas d'idolâtres, mais que l'idolatrie prit naissance en Babylone, où l'on commença à rendre les honneurs divins à Jupiter Belus. Il y a apparence que le crime des hommes avant le déluge étoit l'impiété & l'Atheïsme. Cette disposition d'esprit à l'égard de Dieu est le souverain crime; car les Athées sont beaucoup plus odieux à la Divinité que les idolâtres. De plus ce sentiment est plus propre à porter les hommes à cette excessive corruption, dans laquelle le monde tomba devant le déluge. La connoissance d'un Dieu, de quelque nature qu'on le conçoive, & le Culte de la Divinité est de soi propre à servir de bride aux hommes; c'est pourquoi l'idolatrie n'a pas été inutile au monde pour en arrêter la corruption. Il y a donc apparence que les excès horribles, où tombèrent les hommes avant le déluge, ne venoient que de ce qu'ils ne connoissoient point Dieu, & ne le servoient pas. Je crois même que l'idolatrie & le Polythéisme après le déluge, tira son origine de l'impiété & de l'Atheïsme, qui avoit régné avant le déluge.

L'idolatrie après le déluge est née de l'impiété des hommes avant le déluge.

C'est là l'esprit des hommes, quand ils ont été severement punis pour quelque crime, ils se jettent dans une autre extrémité. Nous voyons cela dans le peuple d'Israël, ce peuple avant la captivité de Babylone avoit un penchant étrange à l'idolatrie, ce crime & la profanation des Sabbats, sont ceux que les Prophetes lui reprochent le plus. La justice de Dieu pour les punir de ces crimes fit tomber sur eux cette horrible calamité, dans laquelle leurs villes furent détruites, leur Etat entierement ruiné, & toutes leurs familles transportées en captivité. Ce coup fit sur leurs esprits une si grande impression, qu'ils en conçurent une horreur extrême contre l'idolatrie, & la profanation des Sabbats; & de là est venu qu'après le retour de la captivité de Babylone, ils se font portez à des extremités tout opposées à ces deux crimes, ils ont été dans un éloignement si grand de l'idolatrie, que même ils n'ont pû souffrir d'images & de figures dans tout leur pais. Nous apprenons de Josephé, que quand Herode ou les Gouverneurs Romains, ont voulu arborer les Aigles, qui étoient les enseignes des armées Romaines, ou les images des Empereurs dans la Judée, ils ont mieux aimé mourir que de le souffrir.

Joseph. Antiq. 17. ch. 8. & Liv. 18. c. 4.



A l'égard de l'observation des Sabbats, pour éviter le crime qui les avoit réduits à de si grandes extremitez, ils ont poussé si loin la superstition, que jusqu'au tems des Maccabées ils ne se vouloient pas défendre au jour du Sabbat, & aimoient mieux se laisser égorger, & cette impression a été si puissante, qu'elle dure encore aujourd'hui. Et bien que la grace ait entièrement abandonné ce peuple, cependant il continué à avoir une telle horreur pour l'idolatrie, qu'il ne peut souffrir d'images. Et l'on tueroit plutôt un Juif, que de lui faire faire quelque chose dans le Sabbat, qui violât la dignité du jour.

Je conjecture qu'il est arrivé quelque chose de semblable aux hommes qui sont venus après le déluge. Ils avoient remarqué que cet horrible jugement, qui portoit un caractère si évident de la colere de Dieu, étoit venu pour la punition de l'impiété & de l'Atheïsme de leurs peres; cela fit dans leurs esprits une impression si forte, qu'ils se jetterent dans l'extrémité opposée; & l'ignorance les ayant surpris, ne sachant où prendre le vrai Dieu, ils se jetterent sur toutes les creatures, & les adorèrent comme des Dieux. De peur de retomber dans l'Atheïsme, qui avoit une fois perdu le monde, ils se firent une infinité de Dieux.

Le châtiment arrive par le deluge fut occasion de porter les hommes à l'idolatrie.

Je suppose donc que l'idolatrie n'est née qu'après le déluge, mais il est malaisé de marquer précisément le point de sa naissance. Je crois pourtant qu'on le doit poser après la division des langues, & la dispersion des peuples. Il n'y a pas d'apparence que durant le tems que les enfans de Noé ne composoient qu'une famille, & n'étoient qu'un peuple, & même un petit peuple, l'idolatrie s'y fût glissée. Noé vivoit encore, il étoit le Chef de ce peuple. Sem, Cham, & Japhet, qui avoient vû le déluge, & qui sans doute étoient de grands Saints, vivant au milieu de leurs familles, je ne crois pas qu'ils eussent permis à leurs enfans d'être idolâtres. Aussi ne lisons-nous rien nulle part qui nous puisse faire soupçonner cela. Il y a donc apparence, que quand Dieu dispersa les peuples, en divisant les langues, il divisa aussi son esprit, qui ne reposant plus sur tous les peuples, & sur toutes les familles, pour les conduire, plusieurs de ces familles se corrompirent. La crainte de Dieu demeura en quelques-unes, & les autres étant tombées dans l'ignorance, tomberent aussi dans la superstition & dans l'idolatrie. La conjecture de ceux qui croient que la famille de Nimrod, & les habitans de la Chaldée; & de Babel, furent les premiers idolâtres, est assez vray-semblable, mais je n'approuve point ce que dit St. Cyrille, que le premier objet de l'idolatrie fut Jupiter Belus; car je suis assuré que les Astres ont été les premiers Dieux des idolâtres.

C'est le sentiment de Maimonides dans le passage que nous avons cité de lui: dans l'ignorance où ils se sont trouvez de la nature du vray Dieu, rien n'a dû les toucher davantage que la vûe du Soleil & des autres Astres. Les hommes conservent ce principe, que la Divinité doit être infiniment belle, & n'ayant pas assez de lumiere pour s'élever jusques à la pensée d'une substance immatérielle & invisible, ils n'ont rien trouvé de plus beau dans les choses sensibles que les Cieux & les Astres. 2°. La reconnoissance les a fortifiés dans cette erreur; car voyant sensiblement que les Astres sont les causes de la fertilité de la terre, & de la production de ses arbres, de ses plantes & de ses fruits, ils ont pris les corps celestes pour les pre-

Les Astres ont été les premiers faux Dieux.

mieres causes qui leur produisoient tant de biens , & par reconnoissance ils se sont trouvez engagez à les servir. 3°. Les revolutions & les mouvemens admirables des Astres leur ont persuadé qu'ils étoient animez. Ce n'a pas été seulement l'opinion du vulgaire : c'étoit le sentiment des Savans , c'étoit celui de Platon & des Platoniciens , c'est de cette Philosophie , que Philon Juif avoit puisé le Dogme , *que les Astres sont des ames incorruptibles & immortelles*. C'est de la même École qu'Origene a puisé cette opinion , qu'il essaye d'établir dans ses livres *περί ἀρχῶν*. St. Augustin en certain tems n'a pas été bien resolu là-dessus ; quelquefois il tombe dans le sentiment d'Origene : Il est vray qu'il a retracté ce qu'il avoit dit là-dessus. Il y a bien de l'apparence que c'étoit aussi l'opinion d'Aristote. On lui attribue ordinairement d'avoir donné aux Spheres celestes des intelligences assistantes ; mais d'autres prétendent qu'il a conçu ces intelligences comme les formes internes des Astres , & l'on peut voir là-dessus les lieux citez en marge.

Ce sentiment a même passé jusqu'à nos siècles , & sans conter les Scholastiques qui l'ont défendu , comme Capreolus , Scotus , Cajetan ; le celebre Ticho Brahé l'a renouvelé dans ce siècle. Cette pensée que les Astres étoient animez , a bien pû porter des hommes dans les tenebres de l'ignorance , à regarder ces Astres comme des Dieux. De toutes les erreurs il n'y en a pas une qui soit plus supportable , que celle de ceux qui ont pris le Soleil pour un Dieu ; car cet Astre est si beau , si plein des traits de la Divinité , qu'on a bien pû facilement prendre la copie pour l'Original.

Je voi que les Savans , Anciens & Modernes , conviennent assez de cette verité , que les Astres ont été les premiers Dieux des idolâtres. Diodore Sicilien dit que *les premiers hommes , ayant jetté les yeux sur cette partie du monde qui est au dessus de leur tête , furent remplis d'admiration , & prirent les Astres pour les Dieux Eternels , & entre tous ils adorerent le Soleil & la Lune , appellant celui-là Osiris , & celle-ci Isis*. Platon est du même sentiment , les premiers hommes , dit-il , *qui habiterent la Grece , selon ma conjecture , ne reconnoissoient point d'autres Dieux , que ceux qui sont encore aujourd'hui les Dieux des barbares , savoir le Soleil , la Lune , la Terre , les Astres , & le Ciel*.

Sanchoniathon , dont Eusebe nous a donné un fragment de la Traduction de Philo Biblius , assure la même chose ; Que les Egyptiens les plus anciens des mortels avoient adoré premierement le Soleil , & la Lune , sans statues & sans Demons , mais il avouë que ces mêmes gens sont aussi les premiers qui ont deifié des hommes. *Les Phéniciens*, dit-il , *& les Egyptiens sont les plus anciens d'entre les Barbares , & ceux de qui tous les autres peuples ont ensuite tiré la coutume de mettre au nombre des grands Dieux , tous ceux qui avoient inventé des choses utiles pour la vie humaine ; & ils ont appliqué à cet usage les Temples qui étoient déjà auparavant bâtis. Ils leur erigerent des statues , leur eleverent des colonnes , leur dédièrent des jours de fête , & donnerent les noms de leurs Rois à toutes les parties de l'Univers , & memes à quelques-uns de ceux qu'ils avoient deifiés*.

J'estime que les Chaldéens sont encore plus anciens , que les Egyptiens ; parce que ce fut dans la Chaldée que se fit la dispersion des langues , &

Noé

Plato  
in Epime-  
nide.  
Lib. de  
somniais.

Lib. 11. de  
Genesi ad  
litteram cap.  
ultim.  
Enchiridion  
cap. 58.  
Retract. c. 7.

Lib. 2. de  
Cœlo con-  
textu 13. &  
61. lib. 11.  
Metaphy.  
text. 35. l. 8.  
Acroa. &  
Metaphy. 12.  
Ticho Brahé  
Episto. ad  
Roman-  
num.

Lib. 1. Bi-  
bliothecz.

Plato in  
Cratilo.

Apud Euseb.  
l. 1. de præ-  
parat. Evang.  
ch. 9.



Noé avec ses enfans demeura dans le lieu de la dispersion. Or il est certain aussi, que le plus ancien culte des Chaldéens, c'étoit celui du Soleil & du Feu, qui étoit le symbole du Soleil. Les Juifs ont une fable, qui ser-  
Fable des Juifs.  
 viroit bien à confirmer cette vérité. Ils disent, qu'Abram habitant en Chaldée, refusant d'adorer le Feu, qui étoit le Dieu du Pays, fut jetté dans le feu, & qu'il en sortit par miracle. C'est ainsi qu'ils interprètent ce que Moïse dit, *qu'Abram sortit d'Ur des Chaldéens.* Ur signifie le feu dans la Langue Chaldaïque: Il sortit d'Ur des Chaldéens, c'est-à-dire, du feu des Chaldéens. Au moins est-il apparent, que le lieu de la Chaldée, qui s'appelloit Ur, étoit ainsi appelé, parce que le Feu sacré, le Dieu de la nation, étoit gardé là. Et ce Feu des Chaldéens étoit le symbole du Soleil. Les Perses, qui étoient voisins des Chaldéens, & qui avoient sans doute emprunté leur Religion d'eux, n'adoroient non plus que le Soleil, les Astres & le Feu. C'est ce qu'on peut voir dans Herodote, dans Diodore Sicilien, dans Ammian Marcellin, dans Strabon, & dans plusieurs autres, & nous aurons lieu de le prouver dans la suite. Enfin le très-ancien Livre de Job est une preuve de cette vérité, c'est que le Soleil & la Lune sont les premiers Dieux des idolâtres; Job se justifie de tous les crimes dont on auroit pu l'accuser, & entr'autres de l'idolâtrie. *Je n'ay pas regardé le Soleil luisant,* Job. 31. 26.  
*& la Lune cheminant en sa clarté, mon cœur n'a pas été séduit en secret, & ma* 27.  
*main n'a pas baisé ma bouche.* C'étoit donc là l'idolâtrie de son siècle, & s'il y en eût eu d'autres, il s'en seroit justifié, aussi bien que de celle-cy.

## CHAPITRE III.

### *De la Theologie des Payens.*

**R**ien au monde n'est si monstrueux que la Theologie Payenne. Celle des Grecs & des Romains est connue de tout le monde, parce qu'on la trouve dans les Livres qu'on met entre les mains des enfans pour apprendre les Langues Grecque & Latine. On y voit. 1. une multitude incroyable de Dieux. Varron, selon le rapport de St. Augustin, en conte jusqu'à trente mille. Tout avoit ses Dieux, les villes, les champs, les maisons, les familles, les édifices, les portes, les chambres nuptiales, les nêces, la naissance, la mort, les sepulchres, les bleds, les arbres & les jardins, les cieux, la terre, les montagnes, les rivières, les fontaines, les bois, la mer & l'enfer, tout étoit plein de Dieux, pour les bleds seuls il y avoit treize divinitez, *Segetia, Sea, Tutilina, Proserpina, Nodons, Volutina, Patilena, Flora, Hostilina, Laeturtia, Matuta, Runcina, Robigus.* Pour la porte de la maison trois, *Forculus, Cardea, Limeninus.* Outre ce que l'on en trouve dans les Poètes. Si l'on veut s'instruire de cela, on peut lire le quatrième & le sixième livre de la Cité de Dieu de St. Augustin.

2. On y voit des Dieux qui commettent des actions abominables, des adulteres, des sodomies, des rapt, & toutes sortes de débauches. Cicéron a ramassé en peu de paroles tous ces crimes, que les Poètes

ont

ont attribuez aux Dieux. *Nec enim multò absurdiora sunt ea quæ Poëtarum vocibus fusa ipsa suavitate nocuerunt, qui & ira inflammatos, & libidine furētes induxerunt Deos, feceruntque ut eorum bella, pugnas, prælia, vulnera videremus. Odia præterea, diffidia, discordias, ortus, interitus, querelas, lamentationes; effusas in omni intemperantia libidines, adulteria, vincula cum humano genere concubitus, mortalesque ex immortalibus procreatos.*

3. Ils supposoient ces Dieux éternels & immortels, & cependant il n'y en avoit pas un dont on ne marquât le pere & la mere, la naissance, & toutes les circonstances de leur vie, depuis leur enfance. Jupiter le Souverain des Dieux, étoit fils de Saturne, & Saturne étoit fils de Cœlus. On trouvoit mêmes les tombeaux de la plûpart de ces Dieux. Les Anciens nous parlent d'un certain Euhemerus de la ville de Messine en Sicile, qui avoit fait l'Histoire de la naissance & de la mort de tous les Dieux, tirée des inscriptions authentiques qu'il avoit trouvées dans les Temples.

L'Histoire de cet Euhemerus, qui a fait la vie des Dieux Payens, se trouve dans Eusebe, & se trouvoit autrefois beaucoup plus ample dans le fixième Livre de la Bibliothèque de Diodore de Sicile; mais ce Livre ne se trouve plus dans la Bibliothèque de Diodore. Et peut-être que les Prêtres, jaloux de l'honneur de leurs Dieux, ont fait éclipser cette piece de l'ouvrage de Diodore, & pour mieux cacher leur fourbe ils ont en même tems fait disparaître les quatre Livres suivans, depuis le cinquième jusqu'à l'onzième: quoi qu'il en soit, voici ce qu'Eusebe en avoit tiré. *Plusieurs, tant Historiens que Poëtes & auteurs de fables, ont écrit de ces Dieux terrestres. Entre les Historiens Euhemerus a écrit la-dessus, & entre les Poëtes Hesiode & Homere; & quelques autres, qui se sont divertis à la fable, ont inventé de ces Dieux des fables prodigieuses & monstrueuses, nous essayerons de parcourir brièvement, ce que nous avons tiré de ces deux especes d'Auteurs. Euhemerus étoit ami du Roi Cassander, il avoit de beaux emplois sous lui, & entreprenoit de longs voyages par son ordre. Il dit que dans ses voyages étant un jour parti de l'Arabie heureuse, il tendit vers l'Océan, & ayant vogué plusieurs jours dans cet Océan, il aborda à certaines Isles, dont la figure étoit tortuë & irréguliere, & la principale de ces Isles s'appelloit Panchaia. Il dit qu'il y trouva des hommes très-devois, & qui adoroient & honoroient leurs Dieux par des sacrifices somptueux, & de magnifiques presens d'or & d'argent; Il reconnut donc que cette Isle étoit consacrée aux Dieux. On y voyoit quantité de choses qui attiroient l'admiration des spectateurs, & pour leur venerable antiquité, & pour leur beauté & leur prix. Entr'autres sur une montagne extrêmement élevée, il y avoit un Temple de Jupiter Triphylien, lequel il avoit lui-même bâti durant sa vie, & pendant qu'il regnoit sur la terre. Dans ce Temple étoit une colonne d'or sur laquelle étoient gravées en lettres Panchaïques toutes les actions de Cœlus, de Saturne & de Jupiter. Là étoit écrit que Cœlus avoit le premier regné, & que c'étoit un Prince d'une grande équité, & d'une bonté extraordinaire envers tout le monde, qu'il connoissoit fort bien les mouvemens & les revolutions des cieux, & qu'il étoit le premier qui eût sacrifié aux divinités celestes; & qu'à cause de cela on l'avoit appelé Cœlus. Ce Cœlus eut deux fils de Vesta, Pan & Saturne, & autant de filles, Rhea & Cerés; que Saturne lui succéda au Royaume; que ce Saturne épousa Rhea, & eut d'elle Jupiter, Junon & Neptune; que Jupiter par droit d'hérédité, ayant succédé à son pere Saturne, épousa Junon, Cerés & Themis: De Junon il eut les Curetes: De Cerés il eut Proserpine*

Fragment  
de l'Histoire  
des Dieux  
par Euheme-  
rus.

Eusebius  
de præpar.  
Evangel. lib. 2.  
cap. 2.



serpine, & de Themis il eut Pallas, il vint en Babylone, & de là étant descendu par l'Océan dans l'Isle de Panchaia, il éleva un autel à Cœlus son grand Pere. Ensuite passant par la Syrie il vint vers un certain Prince nommé Cassius, duquel le mont Cassius a tiré son nom: Puis venant en Cilicie, il vainquit en guerre le Prince de Cilicie, & qu'il avoit été consacré comme Dieu après sa mort, par toutes les nations qu'il avoit visitées, lesquelles étoient en grand nombre. Voilà ce que Diodore & Eusebe ont écrit de cet Euhemerus.

Les Peres de l'Eglise n'ont pas manqué de s'en servir comme d'un bon témoin pour prouver, que les Dieux des Payens étoient des hommes morts. Si les Chrétiens lui ont fû du gré de son travail, les Payens lui en ont voulu beaucoup de mal.

Sextus Empiricus l'a appelé impie & athée, & l'a mis au nombre des Diagores & des Theodores. Plutarque dans son Livre d'Isis & d'Osiris, en disant du mal de lui, nous apprend quel étoit le dessein de son ouvrage. Il dit, qu'Euhemerus Messinien a lui même inventé les fables qu'il a débitées, lesquelles n'ont aucune vrai-semblance, & qu'il a répandu son impiété dans tout le monde, changeant tous ceux que nous estimons Dieux, en Capitaines, Rois & Amiraux, qui auroient été dans le tems passé, selon ce qu'il avoit trouvé écrit, dit-il, en lettres d'or, en la ville de Panchon, ville qui n'est en aucun lieu de la terre, & qu'aucun homme, ni Grec ni Barbare n'a jamais vûe, non plus que le Temple de Jupiter Triphillien, d'où il dit avoir tiré son Histoire. C'est ainsi que Plutarque essaye de ruiner le credit de cet Euhemerus. Cicéron ne lui est guere moins injuste dans le premier de ses Livres de *Natura Deorum*, où il dit de lui, *Qua ratio maximè tractata ab Euhemero est, quem & interpretatus & sequutus est Ennius noster, ab Euhemero autem & mortes & sepultura demonstrantur Deorum. Virum igitur hic confirmasse religionem videtur, aut penitus totam sustulisse?* Mais Ennius lui fut plus équitable, puis qu'il prit bien la peine de tourner en Langue Latine son Histoire des Dieux, & qu'il embrassa son opinion, comme nous l'apprenons de Cicéron, & de Laërtan. *Hanc Historiam interpretatus & sequutus est.*

C'est une chose étrange qu'on se soit mis si fort en colere contre Euhemerus, pour avoir donné l'Histoire de la vie des Dieux, comme ayant été des hommes, puis que la Theogonie d'Hesiode, les œuvres d'Homere, & tous les ouvrages de la Theologie des Grecs & des Latins nous donnent l'Histoire de leur naissance, de leur vie, & de leur genealogie, ce qui ne peut convenir qu'à des hommes. Cicéron lui-même, qui maltraite si fort Euhemerus, n'avouë-t'il pas que le ciel est peuplé des habitans de la terre? *Quid totum propè cœlum, ne plures persequar, nonne genere humano completum est? &c. illi qui majorum gentium Dii habentur hinc a nobis profecti reperruntur.*

Entre les horreurs de la Theologie Payenne, on ne doit pas oublier, qu'elle attribuoit aux Dieux des actions sales & impures. Ils les servoient par des cultes horribles. Il y a un Dieu Mutinus, autrement appelé Priapus, *super cujus immanissimum & turpissimum fascinum sedere nova nupta jubebatur, more honestissimo & religiosissimo matronarum;* dit St Augustin: Ils avoient une Venus Pandemos, ou Babylonienne, qui présidoit sur toutes les actions impures de la chair; Ils avoient des mysteres sales & honteux, qui étoient couverts sous le manteau du silence, & qui ne se celebroident que durant les tenebres de la nuit, parce qu'ils meritoient d'être ensevelis dans des

Aug. lib. 4.  
de Civ. Dei  
c. 1.  
Laërtan. de  
falsa Relig.  
l. 1. c. 11.  
Jugemens  
des Sages  
Payens tou-  
chant Eue-  
merus.

Cicero 1.  
de Natura  
Deorum.

Laërtan.  
De falsa  
Relig. l. 1.  
c. 11.  
La raison  
de la diffé-  
rence qu'on  
a mis entre  
Euhemerus  
& les Poë-  
tes, c'est  
que ceux ci  
sont de pro-  
fession à  
mentir, &  
à ne chanter  
que des fa-  
bles. Mais  
Euhemerus  
a donné son  
Roman  
comme une  
histoire vé-  
ritable.  
Mais les  
plus sages  
Payens  
n'ont pas  
eu de leurs  
Dieux d'au-  
tre opinion  
qu'Euheme-  
rus.  
Tuscul. c. 1.  
lib. 1.  
Lib. 6. de  
Civ. Dei.

tenebres éternelles. L'Histoire de leurs Dieux avoit quelque chose de monstrueux, car c'étoient des Astres pour la plûpart. Apollon étoit le Soleil, Jupiter étoit l'étoile qui porte ce nom, Diane étoit la Lune, & ainsi des autres: Et cependant dans l'Histoire de ces Dieux on les voit naître, agir comme des hommes, & faire toutes les actions des hommes.

Ce seroit une grande affaire de rapporter toutes les absurditez de la Theologie & de la Religion Payenne. C'est un chapitre sur lequel il est fort aisé de s'instruire, quand on y veut être fort savant, car il n'y a rien sur quoi les Peres se soient davantage étendus, qu'en étalant les horreurs du Paganisme, & il n'y a rien sur quoi ils aient été si éloquens, & même si savans. L'on peut voir là-dessus l'*Apologétique* de Tertullien, l'une des plus excellentes pieces que nous ayons de l'Antiquité, le *Protrepticon ad Gentiles* de Clement Alexandrin, l'*Octavius* de Minutius Felix, les six Livres d'Arnobé contre les Payens, Lactance de la fausse Religion, les Livres d'Eusebe, de *Præparatione Evangelica*, & cet excellent ouvrage de St. Augustin de la Cité de Dieu, qui est le trésor de la littérature de cet Ancien.

La Theologie des Egyptiens, & celle des Phéniciens, est assurément la source de la Theologie des Grecs & des Romains. Il faut tenir pour un principe assuré, que les Religions sont venues de l'Orient, comme les hommes, & dans la suite de cet ouvrage nous ferons voir clairement, que les Dieux des Syriens & des Phéniciens, sont les mêmes que ceux des Grecs & des Romains. Cette Theologie des Phéniciens & celle des Egyptiens, n'est pas moins absurde que celles des Grecs & des Romains. On verra un échantillon de la Theologie des Phéniciens, dans le Fragment que nous tirerons d'Eusebe, d'un certain Historien Phénicien, nommé Sanchoniathon, qui a fait l'Histoire des Dieux, & de la Religion des Cananéens & Phéniciens, tirée des monumens anciens, qu'il avoit trouvez dans les Temples. On peut lire Herodote, mais sur tout le *Traité d'Isis & d'Osiris* dans Plutarque, pour voir la Theologie prodigieuse des Egyptiens, qui est composée de tant d'énormes imaginations, qu'il est quasi incroyable, qu'il y ait eu des esprits humains capables de concevoir d'aussi grands monstres.

Les Sages Payens en ont eu honte, & ils ont imaginé là-dessus diverses excuses. Premièrement ils ont dit, qu'il y avoit trois sortes de Theologie *μυθική, φυσική, πολιτική*, ce que saint Augustin tourne, *fabularis, naturalis, vel philosophica, civilis*. La premiere étoit la Theologie des Poëtes; la seconde celle des Philosophes, & la troisième celle des Prêtres. Varron a fort appuyé sur cette distinction, & on l'a attribué à Quintus Scevola, qui vivoit du tems de Marius, & qui mourut de la main d'un des meurtriers de ce parti, duquel Ciceron dit, *temperantia prudentiaque specimen; ante simulacrum Vesta Pontifex maximus est Quintus Scevola* *trucidatus*. La premiere de ces Theologies, c'étoit celle des Poëtes, la seconde celle des Philosophes, & la troisième étoit celle des Prêtres, qui étoit autorisée par les Loix, & par le Magistrat. La premiere est monstrueuse, elle est rejetée par tous les Sages. Varron avoué qu'elle fait faire aux Dieux des choses qu'on ne voudroit pas attribuer au dernier de tous les hommes. *Denique in hac omnia Dii attribuuntur, quæ non modo*

Excuses  
pour couvrir  
les horreurs  
de la Theo-  
logie Payen-  
ne.

3. De Na-  
tura Deorum  
Trois sortes  
de Theolo-  
gie entre les  
Payens.

1. Celle des  
Poëtes.

Apud Aug.  
ubi supra.

in



*in hominem, sed etiam in contemptissimum hominem cadere possunt.*

La seconde espece de Theologie est celle des Philosophes, que Varron ne désaprouve pas; mais qu'il estime pourtant dangereuse, c'est pourquoi il veut qu'elle soit renfermée dans les écoles, parce qu'elle prend la liberté de discourir de la nature des Dieux, & de refuter plusieurs choses, qui sont pourtant selon le sentiment du vulgaire.

La seconde, celle des Philosophes.

La troisième espece de Theologie faisoit la Religion des peuples, & étoit le fondement du culte qui se faisoit dans les Temples. Les Sages Payens vouloient rejeter tout ce qu'il y avoit de honteux dans leur Religion sur la Theologie des Poètes, qui se sont donné de tout tems la liberté de feindre ce qu'ils ont voulu.

La troisième celle des Prêtres & des peuples.

*Qua res genuit, disoit Ciceron, falsas opiniones errorisque turbulentos, & superstitiones penè aniles; forma enim nobis Deorum & atates, & vestitus, & ornatus noti sunt. Genera praterea, conjugia, cognationes, omniaque traducta ad similitudinem imbecillitatis humana; nam & perturbatis animis inducuntur: Accipimus enim Deorum cupiditates, agitudines, iracundias. Nec verò, ut fabule ferunt, Dii bellis praelisque carnerunt, nec solum, ut apud Homerum, cum contra duos exercitus contrarios alii Dii descenderunt; sed etiam, ut cum Titanis, ut cum Gigantibus propria bella gesserunt. Hac dicuntur, & creduntur stultissime, & plena sunt futilitatis, & summa levitatis.*

Cicer. de Natura Deorum 2.

Et ailleurs, *nec Homerum audio, qui Ganymedem à Diis raptum ait propter formam, ut Jovi pocula administraret, non justa causa cur Laomedonti tanta fieret injuria, fingeat hac Homerus, & humana ad Deos transferebat, divina mallet ad nos. On peut aussi revoir le beau passage, que nous avons tiré ci-dessus du premier Livre de *Natura Deorum*, où Ciceron se plaint de l'insolence des Poètes, qui ont osé attribuer aux Dieux tant de choses indignes de la divinité. C'est une des excuses des Anciens, qui ont voulu déguiser les laideurs de leur Religion.*

Tuscul. x.

Mais St. Augustin leur fait bien voir que cette excuse ne vaut rien, & que la Theologie des Poètes n'étoit pas differente de la Theologie civile. Car les Dieux des Poètes étoient les mêmes Dieux auxquels les Temples étoient bâtis, & tous leurs cultes, leurs services, leurs mysteres, leurs jeux appelez sceniques, qui se celebroident à leur honneur, toutes leurs fêtes, tout cela, dis-je, étoit fondé sur les fables des Poètes, & sur ce qu'ils avoient dit des Dieux. Les mysteres de Cerès, par exemple, auxquels ne pouvoient assister que des femmes, étoient fondez sur ce que les Poètes disoient du rapt de Proserpine par Pluton. La Déesse Cybelé avoit pour ses Prêtres des Eunuques, à cause des amours de Cybelé pour Atis; & de l'accident qui arriva à ce miserable gargon, à qui la Déesse, par jalousie coupa les parties naturelles. Par cent exemples de cet ordre St. Augustin leur fait voir, que cette Theologie des Poètes, laquelle ils abandonnoient au juste ressentiment des Chrétiens, étoit la Theologie des Temples & de la Religion.

Aug. lib. de Civitat. Dei c. 7. 8.

Ils avoient une autre excuse pour défendre les horreurs de leur Theologie. Ils disoient, que toute la Physiologie, ou la science naturelle, étoit cachée sous cette Theologie poétique & civile, & que leurs premiers Theologiens, Orphée, Linus, Hesiode, Homère, avoient été de grands Philosophes, qui sous des énigmes avoient exprimé toutes les veritez naturelles. De cette maniere Plutarque explique fort ingenieusement tout ce qui paroît

Seconde excuse des Savans Payens pour les horreurs de leur Theologie.

affreux dans la Theologie des Egyptiens. Il prétend qu'Osiris est le Nil, qu'Isis est la terre, que Typhon est la mer, que l'union & le mariage d'Osiris & d'Isis, c'est l'épanchement du Nil qui couvre la terre d'Egypte. Que Typhon est l'ennemi d'Osiris, parce que la mer engloutit ce fleuve, & arrête son cours. Tout le monde sait que par les douze travaux d'Hercule, on entend le passage du soleil par les douze signes du Zodiaque; que Venus c'est la nature generative, ou le principe de la generation; qu'elle est née de l'écume de la mer, & de la semence du ciel, parce que toute generation se fait par l'humidité & par les influences celestes, que Neptune signifie la mer, que Vulcain est le feu, Jupiter le ciel, Junon l'air. Et que tout ce qui se lit dans les Poètes & dans la Theologie Payenne de ces divinitez est expliqué même entre les Chrétiens, par rapport à la nature du monde & de ses diverses parties. Toutes les Mythologies sont pleines de semblables explications, Porphyre sur tout, grand ennemi des Chrétiens, a essayé de tirer de cette maniere sa Religion de dessous cet horrible amas d'absurditez.

Euseb. de  
Præp. Evang.  
lib. 3. cap. 9.  
& sequ.  
Il est certain  
que les An-  
ciens ont af-  
fecté de ca-  
cher leur  
Philosophie,  
& même  
leur Morale  
sous des éni-  
gmes.

Lib. 5.  
Strom. p.  
556. Edit.  
Parisi.

Les anciens Docteurs ont extrêmement combattu cette défaite. Et sur tout Eusebe dans le troisième Livre de la Prep. Evang.; mais je croi qu'ils n'ont pas eu raison en toutes choses. Et je suis plutôt du sentiment de Clement d'Alexandrie, qui reconnoît que les Payens ont eu dessein de cacher les mysteres de leur Philosophie, sous les fables de leur Theologie. *Tous ceux, dit-il, qui ont traité des choses divines, tant Grecs que Barbares, ont caché les principes des choses, & n'ont donné la verité qu'enveloppée sous des énigmes, sous des figures, des Symboles, des Allegories, & des Metaphores.* Il en apporte pour exemple les Egyptiens, qui dans leur Theologie représentoient les Astres par des serpens, à cause de la revolution des Astres. On ne peut pas nier à mon avis qu'il n'y ait de la Physique, & de la Philosophie cachée sous les fables dans la Theologie, & dans l'Histoire des Dieux Payens. L'on y trouve mille choses qui s'expliquent parfaitement bien & heureusement, par les choses qui se voyent dans la nature, & qui s'accordent très-bien avec ce que les Philosophes nous disent. Or il n'y a pas d'apparence que ce soit le hazard qui les ait fait rencontrer si juste. Par exemple dans la Theologie Egyptienne Isis qui pleure l'absence & la perte d'Osiris, qui le retrouve, & qui se rejouit de l'avoir retrouvé, signifie évidemment la nature, qui durant l'hiver est couverte comme de deuil durant l'absence du soleil, & qui reprend une nouvelle face quand le soleil retourne. Saturne qui devore ses enfans est clairement un emblème du tems, qui devore & qui consume ce qu'il produit. Dans la suite de cet ouvrage nous decouvrirons cent choses de cette nature, que le hazard assurément n'a point faites. Outre cela il est très constant que sous les noms des divinitez Payennes étoit caché le monde avec toutes les parties du monde. On ne peut nier que sous Bahal on n'adorât le soleil, que Neptune ne fût la mer, & que Pluton ne fût la partie souterraine du monde.

Or il est fort apparent qu'en adorant les parties du monde comme des divinitez, ils faisoient entrer dans l'Histoire de ces Dieux toutes les vertus, & les operations du monde, & de ses parties, sous les énigmes de leur Theologie. Porphyre nous apprend que Cheremon, Scribe & Pré-

tre



tre Egyptien, & plusieurs autres Egyptiens, ne reconnoissoient dans les anciens livres de leurs Theologiens, d'autres Dieux que les Planetes, les Sections, les Decans, & les Horoscopes, qui sont appelez les puissans Gouverneurs, & dont les noms sont écrits dans les Almanachs. Il reconnoissoit que ceux qui disoient, que le Soleil étoit l'Architecte du monde, rapportoient partie aux étoiles, à leurs revolutions, leurs éloignemens, leurs approches, partie à la Lune & à ses diverses phases, partie au Soleil & à son cours, tant de jour que de nuit, partie au fleuve du Nil, non seulement ce qui se disoit d'Isis, & d'Osiris, mais toutes leurs fables sacrées, & ne rapportoient rien aux natures incorporelles & vivantes.

Enfin c'étoit l'esprit de ces siècles, de proposer leur Philosophie d'une maniere énigmatique. Et les Anciens ont eu extrêmement de la peine à revenir de là. On sait que les Pythagoriciens ne s'exprimoient que par énigmes, même dans leur Philosophie morale. Par exemple ils disoient, 1. Il ne faut pas attiser le feu avec l'épée. 2. Il ne faut point outrepasser la balance. 3. Il ne faut point manger le cœur. 4. Il ne faut point s'asseoir sur le boisseau. 5. Il faut confondre les traces du pot dans les cendres. 6. Il ne faut pas décharger ses urines en regardant le Soleil. Pour dire, 1. Il ne faut point résister à la colere des emportez. 2. Il faut avoir égard à la justice & à l'équité. 3. Il faut avoir soin de l'avenir. 4. Il ne faut point vivre dans la paresse. 5. Il ne faut point réveiller les traces de la colere passée. 6. Il ne faut pas mépriser Dieu. Mais sur tout dans leur Philosophie naturelle, ils avoient un si grand amour pour l'obscurité, qu'ils ne parloient que par énigmes. Ils appelloient le principe de toutes choses l'unité, l'entendement, le ternaire. Le Timée de Platon, où ce Philosophe raisonne de l'ame du monde, est une piece si obscure, qu'elle paroît impenetrable. Ce Philosophe est tout plein d'apologues, de fables & de paraboles, sous lesquelles il cache sa morale. Heracrite aimoit si fort cette maniere de dire les choses, qu'il en a acquis le surnom de *σφοτερός*, tenebreux. Et Aristote, qui ne s'est pas fait une nécessité d'imiter ses maîtres, a pourtant conservé ce caractère d'obscurité, ce qui fait qu'il est encore aujourd'hui la croix de ses Interpretes.

Il ne faut donc pas s'étonner que les Poètes & les premiers Philosophes, aient débité leur Philosophie sous les fables de leurs Dieux, mais cela ne suffit pas pour justifier les monstres de la Theologie Payenne. Car s'il y a une chose où l'on puisse trouver du bon sens, en l'appliquant à quelqu'une des choses naturelles, il y en a cent où l'on ne trouvera rien de tel. Par exemple je voudrois bien qu'on m'allegorisât tout ce que les Poètes ont dit des Genealogies de leurs Dieux, de leurs adulteres, leurs concubinages, leurs sodomies, enlevemens de filles, ivrogneries, insolences, & autres semblables choses. Il faut voir quelle peine se donne Jamblique pour trouver des mysteres dans l'horrible ceremonie de l'érection des Phalli, ou membres virils, qui étoient si ordinaires dans les fêtes des Payens, & dans les paroles obscures que l'on employoit dans le service des Dieux. Ces membres virils, dit-il, signifioient la vertu generative de la divinité que l'on sollicitoit, & ces paroles sales signifioient la matiere destituée de formes. Outre cela ces sales ceremonies étoient, selon lui, destinées à donner de l'air à la fureur de la concupiscence, laquelle se feroit irritée & augmentée, si elle avoit été toujours renfermée. Ainsi, à son conte, c'étoit des medecines & des pur-

Morale des  
Pythagori-  
ciens toute  
énigmati-  
que.  
Clement  
Alex. Strom.  
5. Plurar-  
chus passim.

Cette excuse  
est entiere-  
ment insuffi-  
sante pour  
justifier la  
Theologie  
payenne.

Jamblichus  
de Mysteriis  
Sect. 1. c. 11.

gations de l'ame. Rien n'est plus absurde que de telles Mythologies. Il y a donc des choses qui ont été tirées de la nature & de ses mysteres, & il y a d'autres choses qui sont prises de l'Histoire des hommes, & voici l'origine de cette confusion, c'est qu'il n'y a point de divinité, sous laquelle les Payens n'ayent adoré en mêmetems, une partie du monde, un corps naturel & un homme. Par exemple le Bahal des Phéniciens, & le Jupiter des Grecs & des Romains, étoient assurément le Soleil, mais il est certain que sous le même nom, & sous la même divinité, ils adoroient un certain homme qui selon toutes les apparences étoit Cham. C'est pourquoi dans la Theologie de ce Dieu, Prince des autres Dieux, ils confondoient les proprieté & les actions du Soleil, qu'ils exprimoient énigmatiquement, avec les aventures d'un homme qui étoit adoré sous la même divinité. Apollon étoit le Soleil entre les Grecs: on voit pourtant cet Astre, qui naît, qui est appelé fils de Latone, qui paît les troupeaux du Roi Admete, qui devient amoureux des femmes, qui couche avec elles, & qui en a des enfans, qui entre en lice avec Marsias pour la flûte, à qui en jouera le mieux, & qui fait cent actions humaines; cela paroît tout-à-fait ridicule; cela venoit de ce que sous le nom d'Apollon on adoroit quelque Roi, à qui pareilles aventures étoient arrivées, ou à qui elles avoient été attribuées.

Derniere  
excuse pour  
la Theolo-  
gie Payen-  
ne. Les sa-  
ges Payens  
n'ont cru  
qu'un Dieu.  
August. de  
Civ. Dei  
lib. 4. cap.  
11.  
p. 603.  
Edit. Par.  
1641.  
Vide & Pa-  
reneticon  
Justin. ad  
gentes.

Enfin pour justifier cette Theologie, on dit que dans le fond les Payens ne croient qu'un Dieu, & que toutes ces différentes divinité n'étoient que les attributs & les actions d'un seul & même Dieu; que le vulgaire concevoit comme plusieurs Dieux, à cause des divers noms qui se donnoient à ce Dieu unique, connu sous differens égards. Cette vertu divine répandue par tout, dans le Ciel s'appelloit Jupiter; dans l'air Junon, Neptune dans la mer, Cybelé sur la terre, & Pluton dans les entrailles de la terre. Il est vrai qu'il y a des passages extrêmement beaux & forts dans les auteurs Payens, pour prouver qu'ils ne reconnoissent qu'un Dieu. Clement d'Alexandrie dans le cinquième de ses Stromates, rapporte entr'autres des vers de Sophocle, cité par Hecateus Abderite, qui a écrit l'Histoire des Juifs, dans lesquels l'unité d'un Dieu est exprimée en termes bien forts. Voici comme on le fait parler.

*Certainement il n'y a qu'un Dieu, qui a fait le ciel & la terre, la mer enflée, & la violence des vents, mais nous miserables mortels, nous égarant de cœur, nous avons fait des statues des Dieux, de pierre & d'airain, d'or ou d'ivoire, nous leur sacrifions, nous leur consacrons des fêtes, & c'est en cela que nous faisons consister nôtre pitié. Dans le même livre Clement cite un passage d'un Xenophane Colophonien, qui dit que le souverain Dieu des hommes, & des habitans des Cieux est unique, & qu'il n'est semblable aux hommes, ni de corps ni d'esprit. C'est ce Xenophane qui disoit si agréablement, pour faire comprendre aux hommes la faute qu'ils font de peindre Dieu en figure humaine, que si les bœufs & les lions avoient des mains, & savoient peindre, & qu'ils voulussent peindre les Dieux, ils leur donneroient la figure de Lion, ou de Bœuf. L'on prétend que Platon a formellement enseigné l'unité d'un Dieu, & qu'il l'avoit apprise de Pythagore, qui appelloit Dieu *μονας*, l'unité, & *ὅλος*, l'entendement. *Pythagoras unum Deum confiteatur*, dit Lactance, *dicens incorporalem esse mentem*. Et le même Lactance rapporte cette dé-*

fini-

p. 601.

ibid.



définition de la divinité, donnée par le même Pythagore. *Deus est animus* Lactant. Lib. 1. de falsa Relig. cap. 5.  
*per universas mundi partes omnemque naturam commens atque diffusus, ex quo omnia quæ nascuntur animalia vitam capiunt.* Il est malaisé qu'un homme qui a conçu la divinité sous cette idée, n'ait parfaitement connu son unité. Et c'est assurément, de cette définition dont Virgile a voulu nous donner la paraphrase dans ces magnifiques vers.

*Spiritus intus alit totamque infusa per artus  
 Mens agitat molem ; & magno se corpore miscet.  
 Inde hominum pecudumque genus, vitæque.....*

*Ancid. 6,  
 v. 726.*

Et dans ceux-ci

*Deum namque ire per omnes  
 Terrasque, tractusque maris, calumque profundum.  
 Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,  
 Quemque sibiennes nascentem arcessere vitas.*

Cicéron définit aussi la divinité à peu près de même, *nec verò Deus ipse, qui intelligitur à nobis, alio modo intelligi potest nisi mens soluta quadam, & libera, segregata ab omni concretione mortali, omnia sentiens & movens.* Il est impossible que ceux qui ont ainsi conçu la divinité ne la conçoivent pas unique. Car si Dieu est un esprit répandu par tout, & qui fait toutes choses, il n'y en peut avoir plusieurs. Le τὸ ὅν de Platon est trop célèbre pour être oublié: c'est ainsi qu'il appelloit Dieu, *celui qui est*, c'est celui qu'il appelloit aussi *διεσπῆς γὼς*. le Createur du monde: & il n'en faisoit qu'un qui selon lui, étoit maître de tous les hommes, & le souverain de ceux qu'il appelle Dieux inférieurs, qui ne sont dans la vérité autre chose que les Anges. Quand il parle de la divinité, il en parle presque toujours au nombre singulier *ce qu'il plaira à Dieu, avec l'aide de Dieu*, comme pourroit parler un Chrétien. Eusèbe apporte plusieurs preuves de ce sentiment de Platon; Mais il n'y en a pas une plus remarquable que celle-ci, c'est que Platon écrivant à l'un de ses amis, lui dit, *quand nous écrivons des choses importantes nous commençons par un seul Dieu θεὸς ἀπῆξ*; *Quand la lettre n'est pas importante nous la commençons par les Dieux.* Certainement Socrate le maître de Platon, fut condamné à la mort pour avoir méprisé les Dieux des Payens. Il juroit par un bouc, par un chêne, & par un chien, parce qu'il croioit qu'il y avoit aussi peu de divinité dans les choses qu'il voyoit adorer. Il n'étoit pourtant pas athée, & l'Oracle de Delphes l'a reconnu pour le plus sage de tous les hommes. Cette connoissance de l'unité d'un Dieu, paroît encore plus grande dans les Platoniciens des premiers siècles de l'Eglise, Porphyre, Proclus, Jamblichus &c. Mais on peut soupçonner qu'ils ont puisé ce qu'ils en ont dit, des livres des Chrétiens. On peut dire la même chose de Seneque le Philosophe, qu'il avoit appris une partie de sa Théologie & de sa Morale des Chrétiens: car il vivoit du tems de Neron & de S. Paul, auquel tems les Chrétiens étoient déjà fort répandus. Quoi qu'il en soit, il dit expressément, que les divers noms que l'on donne à la divinité, sont de différens noms d'un même Dieu, *Omnia esse ejusdem Dei nomina variè utentis sua potestate.* Maxime de Tyr passe plus avant,

*De Consolatione.*

*Vid. Euseb. l. 11. de præpar. cap. 9. & 10.*

*Vide in Parmenide, & in Timæo, in Epimenide &c.*

*Euseb. lib. 11. cap. 13.*

*Lib. 4. de bened. cap. 7.*

Epist. ad  
August. Hæc  
Epistola  
non titulum  
hodie hunc  
habet.  
Vivebat sub  
Commodo.

avant, il traite de fous ceux qui nient l'unité d'un Dieu. *Qui est assez fou, dit-il, qui a l'esprit assez perdu, pour revoquer en doute qu'il n'y a qu'un seul Dieu souverain & magnifique? C'est celui duquel nous exprimons les vertus, répandues dans tout l'Univers, par divers noms.* Mais ce Philosophe Platonicien est plus moderne. C'est l'un de ceux qui travailloient à justifier la Religion Payenne des accusations des Chrétiens. On prétend que les Egyptiens, entre lesquels la multitude des Dieux étoit fort établie, & qui adoroient leurs bœufs, leurs brebis, & leur chats, ne reconnoissoient pourtant qu'une seule divinité. Ils avoient une Idole appelée Kneph, de la bouche de laquelle sortoit un œuf, & qu'ils appelloient le grand Dieu. Il est clair que cet œuf signifioit le monde, & que ce que cet œuf sortoit de la bouche de ce Dieu, signifioit que Dieu avoit créé toutes choses par sa parole, & par le vent de sa bouche.

Euseb. lib.  
3. Præp.  
Evang. cap.  
11. ex Por-  
phyrio ad  
Anebonem.  
Tractatu de  
Ili & Osiri.

Certainement ce que Plutarque rapporte de Thebes ville d'Egypte est remarquable, *que tous les habitans d'Egypte payoient un tribut, qui leur étoit imposé par leurs Prêtres, pour faire la dépense des Images des animaux qu'on adoroit dans leurs Temples, mais que les Thebains refusoient de payer ce tribut, parce qu'ils estimoient que rien de mortel n'est Dieu, & qu'ils ne vouloient adorer que celui qu'ils appelloient Kneph, qui ne devoit jamais mourir, comme il n'étoit jamais né.* L'inscription de la Miverve de Sais est encore digne d'être remarquée. Elle avoit une statuë, sur laquelle étoit écrit, *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, & qui sera à jamais.* Cela détruit la multitude des Dieux: Car si Ili est tout, comment est-ce qu'il y auroit d'autres Dieux? Enfin cette unité d'un Dieu étoit un sentiment si naturel, & si general, que le vulgaire même, en parlant de la divinité, s'en exprimait au singulier, & non au pluriel, comme l'a remarqué Tertullien dans le Livre de Testimonio animæ, & Lactance qui dit, *cum jurant & optant, non Deos, sed Deum nominant.*

Lib. 2. de  
Veritate  
Relig. cap. 1.

Après tant de preuves, auxquelles on en pourroit ajouter beaucoup d'autres, l'on ne doit pas revoquer en doute, que les Payens n'ayent connu quelque chose de l'Unité de Dieu, & cela fait extrêmement à la confirmation de nôtre Religion. C'est la vérité qui sortoit & qui brilloit du milieu des tenebres. Mais cela ne fait rien pour justifier la Theologie du Paganisme. Premièrement c'étoit la Theologie d'un petit nombre de Sages, qui faisoient un meilleur usage de leur raison que le vulgaire, & qui, pour avoir plus étudié la nature des choses, avoient compris l'absurdité de la pluralité des Dieux. Mais la devotion des peuples de bonne foi, se répandoit sur toutes les fausses divinitez qu'on leur proposoit, comme si c'eussent été de vrais Dieux. De plus, puisqu'ils posoient pour Dieux le monde, & les diverses parties du monde, le soleil, la lune, la terre, & les élémens, il falloit bien qu'ils dissent que c'étoient de différentes divinitez: Car le soleil n'est pas la lune, ni la lune n'est pas la terre. Or les Platoniciens, mêmes les modernes, qui avoient moins d'erreurs & plus de lumière, à cause de leur commerce avec les Chrétiens, tenoient que les corps celestes étoient des Dieux. Cela paroît par cette question de Porphyre dans sa lettre à Anebon. *Les Dieux & les Démons se distinguent-ils par l'être corporel, & incorporel? Car si les Dieux n'ont pas de corps, comme ont le soleil, la lune & les autres habitans des cieux visibles, seront-ils des Dieux?*

Lib. de My-  
sticis Jam-  
blich.

Et



Et enfin ceux-là même, qui ont enseigné l'unité d'un Dieu ne peuvent être excusés, puisqu'au sortir de leur école, après avoir magnifiquement discouru du *demourgos*, & du *τὸ ὄν*, s'en alloient dans les Temples adorer la statue de Vulcain ou de Venus. Et Socrate, après avoir parlé si divinement de l'immortalité de l'ame, avant que de mourir, conclut tout ce beau discours par un ordre de payer à Esculape un coq, qu'on lui avoit promis, & qui ne lui avoit pas été payé, c'est ce qu'Eusebe, & Origene, leur reprochent quelque part fort à propos. Et le même Platon, qui a dit dans son Timée, des choses si grandes & si belles de la divinité, ne laisse pas de dire dans le même livre, que les astres sont animez, que ce sont des Dieux, & qu'on les doit adorer. Il est vrai que là-même il enseigne que ce sont des Dieux, naturellement corruptibles & mortels. Car il introduit dans le même lieu le *demourgos*, déclarant aux autres Dieux, que de leur nature ils sont mortels, & qu'ils n'en demeureront immortels, que parce qu'il le veut ainsi. *Ma volonté, dit-il, est un lien plus puissant pour continuer votre être, que les principes dont vous avez été composés, quand vous avez été faits, ne sont puissans pour vous faire cesser d'être.*

Enfin les Platoniciens modernes, des trois premiers siècles de l'Eglise, Porphyre, Jamblichus, Proclus, &c. qui devoient plus connoître l'unité d'un Dieu que les autres, parlent pourtant presque toujours au pluriel des Dieux, & rarement d'un Dieu; c'est ce qu'on peut voir dans l'ouvrage de Jamblique *de Mysteriis*, où se trouve aussi la lettre de Porphyre à Anebon. Et même il y avoit des Philosophes, qui croioient que ces Démons ou Dieux inférieurs, étoient demeurez mortels. On peut voir là-dessus le traité de Plutarque *de Defectu oraculorum*, où l'on trouve entr'autres la fameuse Histoire de ce Pilote Egyptien, qui passant le long des côtes d'Italie, fut appelé par son nom du milieu des Iles, & la voix lui cria que le grand Pan étoit mort, & qu'il en allât apprendre les nouvelles à Rome, c'étoit du tems de Tibere. Et Proclus dans le cinquième livre sur le Timée, soutient que les Dieux mondains sont tous mortels, & immortels, selon Platon, c'est-à-dire, mortels de leur nature, immortels seulement par faveur.

Mais c'est assez de ces considérations, parce que nous n'avons pas dessein de combattre la Theologie Payenne, nous en faisons seulement l'Histoire, ce n'est pas la matière d'un traité qui tient lieu de Préface, car on en composeroit un gros volume, & il y en a déjà de tout composé, où on lit l'Histoire, la naissance, les faits & les actions, de tous les Dieux du Paganisme, & outre cela, leur culte, & les services, par lesquels on les adoroit. Il nous suffira de dire ici quelque chose de ces differens Dieux, en les rangeant en diverses classes.

## CHAPITRE IV.

*Les Dieux des Payens divisez en diverses Classes.*

Incrovable  
nombre de  
Dieux entre  
les Payens.

In Prote-  
prico ad gen-  
tes.

Division en  
Dieux na-  
turels, &  
Dieux ani-  
maux.  
In tertium  
Æncidos.

**L**E nombre des divinités Payennes étoit prodigieux, c'est pourquoi il est difficile de les réduire en certaines Classes. On dit que Var-ron en a confectué trente mille. Clement d'Alexandrie les réduit à sept Classes. La première est celle des Astres. La deuxième des fruits, comme Cérès & Pomone, Bacchus, Priape. La troisième des peines, comme sont les Furies. La quatrième des Passions, comme sont l'Amour, & la Pudeur. La cinquième des Vertus, comme sont la Concorde, la Paix. La sixième est de ceux qu'ils ont appellez, *Dii majorum gentium*. Tels étoient Jupiter, Mars, Junon. La septième étoit des bienfaits de Dieu qu'ils canonisoient; la vertu Médicinale étoit déifiée sous le nom d'Escula-pe, les Sauveurs sous ceux de Castor & de Pollux.

Il n'y a pas de division plus commode & plus générale, que celle par laquelle on divise les Dieux du Paganisme, en Dieux animaux, & en Dieux naturels, *Dii animales*, & *Dii naturales*. On en trouve l'origine dans Servius, qui rapporte les paroles de Labeo. *Labeo in Libris qui appellantur de Diis quibus origo animalis est, ait esse quædam sacra, quibus anime humane vertuntur in Deos, qui appellantur animales, quod de animis fiant.* Les Dieux animaux ce sont donc les hommes déifiés. Et les Dieux naturels, ce sont les parties de la nature, les astres, les éléments, les montagnes, les fleuves, & autres choses semblables, dont on a fait des Dieux. Il faut remarquer pour l'intelligence de notre Histoire, qu'il n'y a point de divinité Payenne, sous laquelle ne soient cachées ces deux espèces de Dieux, Dieux naturels & Dieux animaux, c'est-à-dire, qu'il n'y a point de nom de faux Dieu, qui ne signifie ou un astre ou un élément, & en même tems quelque homme, qui a été mis au nombre des Dieux. Les Payens, comme nous l'avons déjà remarqué, ont confondu l'Histoire de la nature avec celle des hommes, c'est une vérité que l'on ne sauroit revoquer en doute, pour peu qu'on ait étudié cette matière avec attention. C'est pourquoi dans toute la suite de notre ouvrage, nous observerons cet ordre, c'est que nous rapporterons tout ce que l'Ecriture Sainte dit de la divinité, dont on aura à traiter. Ensuite nous chercherons quelle divinité Grecque & Romaine, est cachée sous le nom du Dieu Phénicien, Cananéen ou Syrien. En supposant aussi ce principe très certain, c'est que la Religion est venuë du même pays, d'où sont venus les hommes; que les Dieux des Payens de l'Occident, ne sont pas autres que ceux de l'Orient. Et après cela nous chercherons quels sont les Dieux naturels, ou quelles parties du monde on a adoré sous ces noms, & enfin nous verrons quels Dieux animaux, ou quels hommes, on a joint aux Dieux naturels, pour les adorer sous le même nom. Sur cela il faut obser-  
ver,



ver, que le premier de tous les Dieux naturels, c'est le Soleil, & qu'il est caché presque sous tous les noms des Dieux. Macrobe dans le premier livre de ses Saturnales, a entrepris de le prouver il y a long-tems. Il croit qu'Apollon, Jupiter, Bacchus, Mars, Mercure, Esculape, Hercule, Isis & Serapis, Adonis, Atis, Osiris, Horus, Nemefis, & l'Adad des Assyriens, sont le Soleil. Bien qu'il y ait dans ses conjectures beaucoup de choses fausses, cependant il y a beaucoup de veritez, & de recherches très curieuses. Entre les Modernes, il y en a beaucoup qui ont travaillé à cela, c'est-à-dire, à faire voir que la plupart des divinitez Payennes, se rapportent au Soleil. Au moins est-il certain que le Soleil, la Lune, la Terre, & la nature en general, sont les principales choses, qui sont cachées sous les Dieux naturels des Payens. Pour ce qui est des Dieux animaux, il est constant de l'aveu même des savans Payens, que sous les noms des divinitez Payennes, sont cachez des hommes. Ciceron n'en fait point de mystere. Dans le 2<sup>e</sup>. Livre de la Nature des Dieux, il nous fait l'énumération de plusieurs divinitez, & parlant en Theologien, & non plus en Poète, il nous en fait la genealogie, & reconnoît qu'ils ont été des hommes. Dans le premier Livre des Tusculanes il confesse de même, que les Dieux Souverains & du premier ordre, ont été des hommes. Herodote ne dissimule point, que les Grecs avoient pris leurs Dieux d'entre les hommes. *Les Perses*, dit-il, *n'ont ni statues, ni temples, ni autels, & croient que c'est une folie d'en bâtir; la raison est, comme je crois, qu'ils ne sont pas dans le sentiment des Grecs, lesquels estiment que les Dieux ont tiré leur origine des hommes.* Mais assurément les Grecs ne sont pas les premiers Auteurs de cette folie; cela leur est venu d'Orient, & l'on ne peut pas douter que les Patriarches, & les anciennes tiges du monde, n'ayent été adorées par leurs descendans, sous les mêmes noms que les Dieux de la nature. Adam, Eve, Noé, Sem, Cham, & Japhet, sont les hommes dont on a fait des idoles. Un savant homme de ce siecle, a voulu trouver Moïse dans toutes les divinitez Payennes. Mais j'ai peine à croire que les Savans puissent goûter cette partie de son ouvrage. Elle est pleine d'une grande littérature, mais l'érudition y est ramassée sans choix, & avec peu de jugement. Il est donc plus sûr de ne se pas tant resserrer, & de chercher dans les divinitez Payennes, les principaux Patriarches, & l'on ne manquera pas de les y trouver. Selon cette methode, nous trouverons sous le Molok des Phéniciens, qui est le Saturne des Grecs & des Romains, nous y trouverons, dis-je, le Soleil pour Dieu naturel, Noé pour Dieu animal. C'est la methode que nous suivrons par tout, mais il est bon de donner ici les divisions principales, & de parler des différentes classes, sous lesquelles les Grecs & les Romains ont rangé leurs Dieux; parce que dans la suite en parlant des Dieux des Cananéens, & des Syriens, & y cherchant dessous les Dieux des Grecs & des Romains, il ne se pourra pas faire, qu'on ne parle souvent de ces divers ordres de Dieux Grecs & Romains. Il en faut savoir quelque chose.

Les Philosophes, & les maîtres des grands mysteres de la Theologie Payenne, divisoient autrefois les Dieux autrement que les Poètes & les Prêtres. Jamblique Philosophe Platonicien, savant dans cette espece de magie, qu'ils appelloient Theurgie, fait huit ordres de Dieux. Dans le pre-

Macrobo. l. r.  
Saturn. à cap.  
17. ad 24.

Vide Vof-  
fium de Ido-  
latria lib. 2.

Herodot.  
in Cléo.

Huet De-  
monst.  
Evangelica.

Jamblich. de  
Mysteriis  
Sec. 2.

Division des Dieux, selon Jamblique, & les Platoniciens modernes.

Jambliq. de Myſteriis Sect. 8. cap. 3. Proclus in Alcibiad. 1. Platonis. Jamblichus de Myſteriis Sect. 3. cap. 4. &c. . .

Jamblich. ibid. Sect. 8. c. 7. Idem ibid. Sect. 18. & 8. Pſellus in oracula Chaldaïca.

mier il mettoit les grands Dieux, qui ſont inviſibles, & qui ſont par tout, dans le deuxième les Archanges, dans le troiſième les Anges, dans le quatrième les Démonſ. Dans le cinquième les Archontes Majeurs, c'étoient ceux qui préſidoient ſur le monde ſublunaire, & ſur les Elemens. Dans le ſixième les Archontes Mineurs, qui préſidoient ſur la matiere. Dans le ſeptième les Heros, & dans le dernier les Ames. Mercure Trimegiſte diviſoit les Dieux en trois Clafſes, les premiers s'appelloient ceſteſtes ἐπεράνιοι, dont il avoit compoſé mille volumes, les Dieux empyrées ἐμπύριοι, ſur leſquels il avoit écrit cent volumes, & les Dieux αἰθέριοι, Etherées, ſur leſquels il avoit écrit auſſi cent volumes. Les Platoniciens diviſoient leurs Dieux, ou leurs Démonſ, en αὔριοι, & ὑλαιοι, immatériels & matériels, en ἐγκόσμιοι & ὑπερκόσμιοι, mondains & ſupramondains, ce ſont ceux qui ſont dans le monde, & qui préſident ſur chacune de ſes parties. Ils diſoient que ces Dieux étoient ſujets à la deſtinée; & même il y en avoit d'entre ces Dieux matériels, de ſi crafſes & de ſi brutes, que les hommes les menaçoient, & les traitoient comme leurs inférieurs. Jamblique les appelle ἀκριοι, ἀλόγιοι. Ils avoient tiré cette Theologie des Chaldéens, & des oracles appelez Chaldaïques, qu'on attribuoit à Zoroaſtre. Cette Theologie Chaldaïque raiſonnoit ainſi des Dieux. *Les Chaldéens poſoient un ſeul & unique Principe de toutes choſes, qui eſt bon, puis ils adoroient une certaine profondeur paternelle, compoſée de trois Trinité, & chaque Trinité ayant le pere, la puiſſance & l'entendement. Après cela vient l'unx comprehenſible à l'entendement, à celle-là immédiatement ſont joints les Recteurs du monde, l'ignée, l'étherien, & le matériel, puis viennent les Recteurs ou Princes des Ceremonies, c'eſt-à-dire ceux qui préſident ſur les Ceremonies Magiques, & qui peuvent être évoquez par la Theurgie. A ceux-là ſuccedoient les Peres des fontaines éternelles, qu'on appelle conducteurs du monde, deſquels le premier a été une fois nommé. Après lui vient Hecaté, puis celui que nous avons nommé deux fois. Après viennent trois implacables, & le dernier appelle ὑπερῶγος, ſuccinctor. Ils adorent auſſi une Trinité de ſources, la foi, la verité, & l'amour. Ils poſent auſſi le Soleil pour l'Empereur Archangelique, ſorti de la ſource de la matiere, & qui eſt lui-même la ſource du ſentiment, du jugement, des foudres, des miroirs, & des caractères, toujours occupée ſur des ſymboles inconnus &c. Ils ont auſſi des Dieux qu'ils appellent ἄζωοι, qui n'ont point de Zones, ou de ceintures &c. les Dieux ἄζωοι ſont Serapis, Dionyſius, & la chaîne d'Oſiris & d'Apollon. Ils ſont appelez Dieux ſans Zones, parce qu'ils uſent librement de leur pouvoir dans les Zones, & ſont placez au deſſus des Dieux viſibles, comme ſont le Soleil, & la Lune; au contraire il y a des Dieux ζώνιοι, qui ſont attachez aux Zones du Ciel, roulant librement autour de ces Zones, ils ont la charge de gouverner le monde. Car les Chaldéens ont une eſpece de Dieux appelez ζώνιοι, qui habitent dans les parties du monde ſenſible, & qui ſont attachez aux parties de la matiere qui leur ſont échues en partage. L'on voit dans ces énigmes les Dieux des Platoniciens; mais on y voit auſſi la Theologie des premiers heretiques, Valentinienſ, Gnoſtiques, & même des Manichéens. On voit là-dedans des traces bien ſenſibles des Aëones des Valentinienſ, dont ils compoſoient une Theologie impenetrable & abſurde. Manés étoit Perſe, & les anciens nous diſent, qu'il avoit puisé ſa Theologie dans les livres attribuez à Zoroaſtre. En effet ce que diſoit cet heretique de ces deux principes, l'un du bien, &*

l'autre

Ce ſont les Démonſ marchant à la ſuite de chaque Dieu. Cela s'appelle Catena σειρὰ, la Chaîne d'un tel Dieu. Voi Jamblique.



l'auteur du mal, a un très grand rapport avec l'Oromasdes, & l'Arimanius de Zoroastre, dont le premier étoit le principe du bien, & le second le principe du mal. Et cette Theologie n'étoit pas seulement celle des Chaldéens, c'étoit celle des Grecs, d'Empedocle, d'Heraclite, de Pythagore & de Platon, comme on le peut voir prouvé dans Plutarque.

Plutarq.  
Traité  
d'Isis &  
d'Osiris.

Il nous est moins important de savoir quels étoient les Dieux Orientaux, & leurs divers ordres, selon cette Theologie mystique, parce que nous faisons proprement l'Histoire de la Theologie, & de la Religion des Occidentaux, qui n'entroient gueres dans ces mysteres. C'est pourquoi nous nous contenterons de voir brievement, sous quelles classes les Grecs & les Romains rangeoient leurs Dieux.

Il y a une division fort celebre des Dieux, en *Dieux Majorum gentium*, & *Minorum gentium*, qu'on a tirée de la premiere des Tusculanes de Cicéron, *si vero scrutari vetera, & ex his ea que Scriptores Græci prodiderunt, eruere coner, ipsi illi qui Majorum gentium Dii habentur, hinc à nobis profecti in Cælum reperientur*. Les Dieux *Majorum gentium*, sont donc les Dieux anciens, sortis des vieilles tiges, reconnus pour Dieux par tout, & sur tout entre les Grecs & les Romains: les Dieux *Minorum gentium*, sont ceux qui ont été ajoûtez & associez aux anciens Dieux, & ces Dieux sont particuliers à certain peuple, tel étoit le Quirinus des Romains, le Semo Sancus des Toscans. Cicéron a divisé ainsi les Dieux par allusion à ce que fit Tarquin l'Ancien, cinquième Roi de Rome. Au corps des anciens Senateurs il en ajoûta cent autres, les anciens Senateurs s'appelloient *Patres Majorum gentium*, & les nouveaux *Patres Minorum gentium*.

Dii Majorum gentium.

Les grands Dieux portoient divers noms. Ils s'appelloient *Dii consentes* & *Dii electi*. Mais les Dieux *electi* étoient en plus grand nombre que les *consentes*. Car tous les *consentes* étoient bien *electi*; mais tous les *electi* n'étoient pas *consentes*. Il y avoit 12. Dieux appelez *consentes*, compris dans ces deux vers d'Ennius.

Dii consentes; Dii electi.

*Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.*

On les appelloit *consentes*, *quasi consentientes*, c'étoient les conseillers & assesseurs de Jupiter, *quos dicunt in consilium Jovis adhiberi*. Les Toscans les appelloient aussi, *Dii complices*, selon le témoignage d'Arnobé, qui donne une autre raison pour laquelle on les appelloit *consentes*, c'est qu'ils se levent & se couchent ensemble. *Hos consentes & complices Etrusci aiunt & nominant, quod una oriantur & occidunt, sex mares & totidem feminas nominibus ignotis, & miserationis parcissima, sed eos summi Jovis consiliarios, & Principes existimari*. Arnobé dans un autre lieu les appelle *conferentes*. *Sed & Deos conferentes pari modo & dissimulatione taceamus*. Leurs statues dorées, étoient sur la grande place appellée *Forum Romanum*, où se tenoient les grandes assemblées du peuple, & où l'on rendoit les jugemens. Ce fut à l'imitation de ce conseil des Dieux, qu'Auguste fit en secret ce celebre souper, qui s'appella *Cæna duodecimæ deos*, le souper des douze Dieux, dont on lui fit une si grande affaire. Auguste choisit douze personnes, six hommes,

Varro lib. 1. de re rustica.

August. 1. 4. cap. 23. de Civit. Dei. Arnobius adversus gentes Lib. 3. P. 123. Lib. 3. P. 169.

Sueton. l. 2.  
cap. 7.

& six femmes, qui représentoient par leurs ornemens six Dieux, & six Déeses, & lui-même y étoit sous le personnage d'Apollon. A ces douze Dieux *Consentes*, ils en avoient ajouté huit autres, qui faisoient en tout 20. Dieux *Selecti*. Ces Dieux ajoutés étoient Janus, le Genie, le Soleil, l'Enfer, Bacchus, la Terre, la Lune, & Saturne: La Terre & la Lune passaient pour Déeses, jointes avec les six premières. C'étoit en tout huit Déeses & douze Dieux, & c'étoient les Dieux que Cicéron appelloit *Majorum gentium*.

Dii Samothracæ, & Cabbiri.  
Lib. 4. de Lingua Latina.

Il y avoit d'autres Dieux qui s'appelloient *Dii Samothracæ*, & *Cabbiri*. Ils étoient du nombre des *Consentes*, mais tous les *Consentes*, n'étoient pas Dieux *Samothracæ*. Varron dit que c'étoient le Ciel & la Terre, *Terra & Cælum, ut Samothracum initia docent, sunt Dii magni, & hi quos dixi multis nominibus: Nam neque quas ante portas statuit duas species abeneas Dei magni, neque, ut vulgus putat, hi Samothracæ Dii, qui Castor, & Pollux, sed hi mas & femina, & hi quos Augurum libri scriptos habent sic, Divi Potes, & sunt pro illis qui in Samothrace deo dūverto*. Dans l'opinion du vulgaire les Dieux *Samothracæ*, c'étoient Castor & Pollux, mais selon Varron, c'étoient le Ciel & la Terre, deux divinités, l'une mâle & l'autre femelle, que les Augures appelloient les *Puissans Dieux*. Mais Macrobe prétend que ces *Divi Potes* des Augures, appelez aussi *CABIRES*, étoient Jupiter, Junon & Minerve. D'autres en font quatre, & les nomment Cérés, Proserpine, Pluton & Mercure. Voici ce qu'en dit le Scholiaste d'Apollonius. On appelle *Cabires*, les Dieux de la Samothrace, dont Mnasius a donné les noms, il y en a quatre, *Axierus, Axiokersa, Axiokersus. Axierus, c'est Cérés, Axiokersa, c'est Proserpine, Axiokersus, c'est Pluton; & à ces trois on en a ajouté un quatrième pour Ministre, c'est Mercure appelé Kasmilus, comme le rapporte Dionysodore. Mais Athenion estime, que ces Dieux Samothracæ sont Jason & Dardanus, Enfans de Jupiter & d'Electra, & on estime qu'ils sont appelez Cabires, des montagnes de Phrygie, qui portent ce nom, parce qu'on les avoit transportez de là. Mais d'autres disent qu'il n'y a que deux Cabires, le Premier ou l'Ancien, c'est Jupiter, le Jeune c'est Bacchus, ou Dionysius.*

Lib. 3. Saturn. cap. 4.

In primo Argonautarum Apollonii. Vid. Ludov. Vivem in August. l. 7. de Civit. Dei cap. 28.

Lib. 3. Adv. Gent. p. 125.

Cette diversité de sentimens, nous apprend que les Prêtres faisoient un mystère, des noms de ces Dieux *Samothracæ*, & qu'on les tenoit cachez sous le seau du secret. En effet Arnobe dit qu'on ignoroit leurs noms, & prouve par là qu'il étoit impossible de les bien invoquer, *si Curetas pro Laribus invocavero, quos Indigetes Samothracios pars vestrorum asseverat, quemadmodum his potero auxiliatoribus & propitiis uti, cum neque his sua, & aliena illis, imposuero nomina*. Il y a encore une autre opinion, qui confond les *Cabires* avec les *Curetes*, ou *Creteins*. Les *Curetes* étoient ceux qui avoient nourri Jupiter dans l'Île de Crete, & l'avoient sauvé de la fureur de son pere Saturne, qui mangeoit ses Enfans, ce qui fait voir d'autant plus que leur nom est ignoré. Et c'est ce qui a donné lieu à Junius de dériver le nom de *Samothrace*, de l'Hebreu סתר *sathar*, cacher, d'où il a fait *Samethar*, par l'interposition d'un *n*. Mais il y a plus d'apparence que ces Dieux avoient tiré leur nom de l'Île de Samos, qui dans la suite prit le nom de *Samothrace*.

Junius in lib. Tertull. de Spectac. c. 8.

Virg. 7. Æucid.

*Threiciamque Samon, qua nunc Samothracia fertur.*

Car l'Île de Samos avoit été fameuse par ses dévotions, comme il paroît



roît par ce passage d'Herodote. *Les Grecs n'avoient pas emprunté des Egyptiens la coutume de représenter Mercure, cum pudendo erecto, mais des Pelasgiens, & de tous les Grecs. Les Atheniens tirent cela des Pelasgiens, & les autres Grecs le prirent des Atheniens. Car les Pelasgiens habiterent avec les Atheniens, qui alors étoient reputez Grecs. C'est pourquoi les Pelasgiens commencerent aussi à être considerez comme Grecs. Ceux qui sont initiez aux mysteres des Cabires, que les Samothraces celebrent, les ayant pris des Pelasgiens, entendent bien ce que je veux dire, car autrefois les Pelasgiens avoient habité la Samothrace, & ce fut d'eux que les Samothraces prirent les Orgies, ou les mysteres. C'est-à-dire, que les Samothraces avoient pris leur Religion des Pelasgiens, & que les Samothraces l'ayant communiquée à d'autres, ceux qui avoient emporté ces Dieux de Samos, leur avoient laissé le nom de Dieux Samothraces. Ce passage d'Herodote nous apprend aussi, que les Cabires & les Dieux Samothraces étoient les mêmes. Nos Savans croient avec assez de vraisemblance, que le nom de Cabires, vient de l'Hebreu Cabbir כביר, & Cabbirim, qui signifie grand, parce que c'étoient les grands Dieux. Il y a apparence qu'Enée avoit apporté cette Religion en Italie, & que les Troyens, voisins de l'Archipel, l'avoient eue de l'Isle de Samos, l'une des Isles de cet Archipel sur la côte de l'Asie. Strabon rapporte divers sentimens touchant les Dieux Cabires & Samothraces. Il dit, que quelques-uns les confondoient avec les Corybantes, & faisoient ces Corybantes certains Démons, fils de Minerve & du Soleil. D'autres les faisoient fils de Saturne, d'autres fils de Jupiter & de Calliopé. Les Corybantes appelez Cabires, s'en allerent en Samothrace, qui s'appelloit auparavant Melita, & y instituerent leurs Mysteres. Un autre Auteur, appelé Siphus, dit, que dans la Samothrace le nom de Cabires est inconnu, & que les Cabires, qui établirent leurs mysteres dans la Samothrace, avoient tiré leur nom d'une montagne appelée Cabirus, qui étoit dans la Region de Berecynthia, &c. Un autre Auteur dit, que Camillus étoit fils de Vulcain, & de Cabira, & que ce Camille eut trois filles, qui s'appellerent les Nymphes Caberides. Pherecides dit, que d'Apollon & de Rhisa nâquirent neuf Corybantes, qui demeurerent en Samothrace. Que de Cabera, fille de Protée & de Vulcain, nâquirent trois Cabires, & autant de Nymphes Caberides, auxquels on bâtit des Temples, qu'on les honora dans Lemnos, & dans les villes de la Troade, & que leurs noms sont mystiques & cachez. Ce passage confirme que les Cabires & les Samothraces, sont les mêmes Dieux, que les noms de ces Dieux étoient mystiques & cachez, que les Troyens avoient cette devotion, d'où Enée l'avoit prise pour l'apporter en Italie.*

Lib. 2. in  
Euterpe  
p 123.

Strab. lib. 10.  
322.

Il y avoit d'autres Dieux celebres chez les Romains, qu'ils appelloient *Penates*; Et c'étoient ces Dieux qu'Enée avoit apportez en Italie, qu'on regardoit comme les Dieux Tutelaires de l'Empire. C'est pourquoi St. Augustin les pousse, sur ce que ces *Penates* n'avoient pû garder la ville de Troye, & on leur confie la ville de Rome, *itane istis Penatibus victis Romam, ne vinceretur, prudentes commendare debuerunt?*

Dii Penates.

Virgile fait voir que les Dieux *Penates* avoient été apportez de Troye. Car il fait ainsi parler Junon,

Gens

Æneid. 1.

*Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat aquor,  
Ilium in Italiam portans, victōsque Penates.*

Et ailleurs Hector apparoiſſant en ſonge, dit à Enée,

Virgil. Æn.  
lib. 2.  
v. 293.

*Sacra ſuos tibi commendat Troja Penates,  
Hos cape fatorum comites, his mœnia quære.*

Dieux Sa-  
mothraces  
& les Pena-  
tes.

Or je ne doute point que ces *Penates* ne fuſſent les Dieux *Samothraces*, dont nous venons de parler. Deux choſes le prouvent : La première, c'eſt que les Dieux *Samothraces* étoient les Dieux des Troyens, comme nous venons de le voir, & l'on croit même que ces Dieux avoient le nom de *Cabires*, d'une montagne de ce nom, qui étoit dans le pays de Troye : La ſeconde, c'eſt que les noms de ces Dieux *Samothraces*, étoient cachez, & qu'il n'étoit pas permis de les révéler ; la même choſe s'obſervoit pour les *Penates* des Romains, leurs noms étoient inconnus. Macrobe attribué cela à la politique des Romains, qui cachotent le nom du Dieu Tutelaire de l'Empire, afin qu'en des cas de ſiege, on ne le pût pas évoquer par des charmes & prières ; comme eux-mêmes avoient accoutumé de faire quand ils aſſiegeoient des villes. *Morémque arcanum, & multis ignotum fuiſſe, ut cum obſiderent urbem hoſtium, eamque jam capi poſſe conſiderent, certo carmine evocarent Deos Tutelares, &c. Propterea ipſi Romani, & Deum in cujus Tutela urbs Roma eſt, & ipſius urbis Latinum nomen ignotum eſſe voluerunt* ; mais il eſt plus apparent, que cette coutume de cacher les noms des Dieux Tutelaires de Rome, venoit des myſteres de *Samothrace*. Car il paroît par le même chapitre de Macrobe, que l'ignorance du nom du Dieu Tutelaire d'une ville, n'empêchoit pas qu'on ne l'évoquât, puis que dans la formule d'évocation, qui eſt là propoſée par Macrobe, on ne le nommoit point par ſon nom, & l'on ſuppoſoit que ce pouvoit être, ou un Dieu, ou une Déeſſe, *Si Deus, ſi Dea eſt, cui Populus civitasque Carthaginensis eſt in Tutela, &c.* Au reſte Varron, le plus ſavant des Latins, a été de ce ſentiment, que les *Penates* des Romains étoient les mêmes que les Dieux *Samothraces*, *Varro rerum humanarum ſecundò refert Dardanum Deos Penates ex Samothrace in Phrygiam, & Aeneam ex Phrygia in Italiam detuliſſe* ; ce que les noms de ces Dieux *Penates* étoient gardez ſous le ſeau du ſecret, eſt cauſe qu'il y a une ſi grande diverſité d'opinions ſur ces Dieux : Denys d'Halicarnaſſe dit avoir vû à Rome, près du marché, un Temple bas & obſcur, dans lequel il y avoit deux ſtatues de Dieux Troyens, en habit de guerre, ayant la pique à la main avec cette inſcription Δένάτες. L'on croit qu'au lieu de *Denates*, il faut lire *Penates*, & quelques-uns de nos Savans croient, que c'étoient les images de Caſtor & de Pollux, les *Penates* & les Dieux Tutelaires de l'Empire. Mais cela ne peut être, ſi ce que nous avons rapporté de Macrobe & de Varron eſt véritable, comme il eſt plus vrai-ſemblable ; c'eſt que les Dieux *Penates*, & les Dieux *Samothraces* ſont beaucoup plus anciens que Caſtor & Pollux, qui vivoient du tems de la guerre de Troye, puis qu'ils étoient freres d'Helene, femme de Paris. Il eſt vrai que le voyage d'Enée en Italie eſt fort douteux, comme l'a fait voir le ſavant Bochart, dans une Diſſertation qu'on a mi-

Vives in  
Agult.  
lib. 1. de  
Civir. Dei  
cap. 3.  
Voſſius Idol.  
lib. 1. cap.  
12.

ſe



se à la tête du Virgile de Segrais. Mais quand même il seroit faux que les Dieux Samothraces auroient été apportez en Italie par Enée, ils peuvent y avoir été amenez par un autre, car il est certain que les nations voisines des côtes de l'Asie, le long de la mer Méditerranée, ont couru toute cette mer jusqu'au détroit de Gades; & que les Religions de l'Occident sont venues de l'Orient par cette voye. Et sans cela Macrobe nous montre par quel chemin les Dieux Samothraces peuvent être venus en Italie, c'est par le moyen de Tarquin le vieux qui étoit Corinthien. *Tarquinius, Demarati Corinthii filius, Samothraciis Religionibus mysticè im-* L. 3. Sa-  
*butus, uno Templo ac sub eodem tecto numina memorata conjungit.* Si les Ro- turn. cap. 9.  
 mains ont connu les Dieux Samothraces, il y a bien plus d'apparence qu'ils ont mis leur Empire sous la protection de ces Dieux, qui étoient les Souveraines divinités du monde, que sous la protection de Castor & de Pollux, qui n'étoient que des Heros. D'autres ont crû que la Déesse Vesta étoit la divinité Tutélaire de l'Empire Romain, parce que Virgile après avoir fait dire à Hector,

*Sacra suóque tibi commendat Troja Penates.*

Il ajoûte,

*Sic ait & manibus vittas Vestamque potentem,  
 Æternúmque Adytis effert penetralibus ignem.*

Il semble que Cicéron soit à peu près dans ce sentiment. Car après avoir parlé de Vesta, & avoir dit qu'elle préside sur les Autels, & sur les Foyers, *vis ejus ad aras & focos pertinet.* Il ajoûte, *nec longè absunt ab hac vi Dii Penates, sive à Penn ducto nomine, est enim omne quo vescuntur homines pennus, sive ab eo quòd penitus insident, ex quo etiam Penetrales à Poëtis vocantur.* D'autres ont crû que ces Penates étoient Mercure & Apollon, qui avoient bâti les murailles de Troye, & Macrobe croit que Virgile fa-

*De Natura  
 Deorum lib.  
 2.*

*Macrob. lib.  
 3. Saturn.  
 cap. 4.*

*Sic fatus meritis aris macëtabat honores,  
 Taurum Neptuno, taurum tibi Pulcher Apollo.*

*Æncid. lib. 5.*

Mais comme il est plus apparent que les Dieux *Penates*, & les Dieux *Samothraces*, sont les mêmes, il y a aussi plus d'apparence que ces Dieux étoient les grands Dieux, qui sont nommez par Macrobe : savoir Jupiter, Junon & Minerve. Cassius Hemina, cité dans le même lieu par Macrobe assure, que l'on appelloit les *Penates*, les *grands Dieux*, les *Dieux Benins*, les *Dieux Puissans*; noms qui ne pouvoient convenir qu'aux divinités Souveraines.

Pour ce qui est du nom de *Penates*, l'origine en est obscure aussi. Le passage de Cicéron que nous venons de rapporter le fait venir de *Pennus*, qui signifie & la viande dont les hommes se nourrissent, & principalement le lieu retiré & secret, où l'on serre les viandes, c'est-à-dire, un garde-manger; ou de *penitus*, *eo quòd penitus insident*, d'où vient le mot de *Pen-*

*Origine du  
 mot Pena-  
 tes.*

Vossii Ety-  
mol. in voce  
Penus.

*netralia*. Macrobe dit que *Penates* sont les Dieux, *per quos penitus spiramus, per quos habemus corpus, per quos rationem animi possidemus*. D'autres veulent que les *Penates* soient ainsi appelez, *quasi penes nos nati*, les Dieux du Pais, originaires du lieu dont la garde leur est commise. Quelques-uns veulent qu'ils aient été appelez *Penates*, *quasi denates sive denati*, c'est-à-dire, des hommes morts, parce que les *Penates* étoient en effet des hommes morts, qui avoient autrefois travaillé à la conservation du Pais durant leur vie, & auxquels on en donnoit la protection après leur mort. La véritable origine est celle qu'en a donné Cicéron, *Penates* vient de *Penus*, comme de *magnus* vient *magnates*, de *summus* *summates*, d'*optimus* *optimates*. Non parce que *Penus* signifie dans le Vulgaire le garde-manger, mais parce que *Penus* signifie le lieu le plus secret de la maison, d'où vient *Penetrare*, un cabinet retiré. *Penetralia*, dit Festus, *sunt Deorum Penatium sacraria*. Et sur tout ce que Festus nous apprend est remarquable, c'est que le lieu le plus secret du Temple de Vesta, s'appelloit *Penus*. *Penus vocatur locus intimus in Aede Vestae tegetibus septus*. Je ne doute point que dans ce lieu secret du Temple de Vesta, appelé *Penus*, ne reposassent les *Penates*. Ainsi ils ont tiré leur nom du lieu de leur séjour. Vesta elle-même pouvoit être l'un de ces *Penates*: Le feu qui étoit son symbole, fait soupçonner qu'on adoroit Junon dans ce lieu, sous le nom de Vesta. Car Junon dans leurs mysteres, c'étoit l'air prochain de la terre: *Junonem verò unum aëra cum terra*. Or le feu & la lumière, c'est ce qui donne la vie à la terre, & qui fait la beauté de l'air.

Festus lib.  
14. de ver-  
borum vete-  
rum signifi-  
catione.

Macrobi. ubi  
suprà.

Outre les *Penates* de l'Empire, chaque ville & même chaque famille, avoit ses *Penates*, car c'est ainsi que l'on nommoit les Dieux Tutelaires, parce que chaque ville & chaque maison avoit ses *Penetralia*. Les Dieux qui étoient adorez & servis dans ces *Penetralia* s'appelloient *Penates*. *Penetralia*, dit Festus, *sunt Deorum Penatium sacraria*. Mais ces Dieux particuliers s'appelloient ainsi, par imitation du nom des Dieux publics de l'Empire, auxquels la protection de l'Etat étoit commise. Ainsi à l'égard des particuliers, les *Penates* de chaque maison étoient les mêmes que les *Lares*, qui étoient aussi appelez *Dii viales*. C'est pourquoi Servius confond les Dieux *Penates* avec les *Dii viales*. *Hi autem sunt Dii Penates & viales*. Or comme nous verrons, les *Dii viales* n'étoient pas des divinités fort importantes. Selon le sentiment de Labeo, comme le rapporte Servius au même lieu, c'étoient des âmes d'hommes dont on avoit fait des Dieux. Cela doit être soigneusement remarqué afin de ne pas confondre dans la lecture des Anciens, les *Penates* de l'Empire, qui étoient les grands Dieux, avec les *Penates* des familles, qui n'étoient la plupart du tems, que les âmes des Ancêtres de la maison.

Servius ad  
tertium  
Æneidos.

Dii Indige-  
tes.

Il y avoit un ordre de divinités inférieures aux *Penates* de l'Empire, c'étoient ceux qu'ils appelloient *Dii Indigetes*. C'étoient les Dieux particuliers de chaque Pais, qui avoient été hommes nez dans le Pais, & qui après leur mort en prenoient soin. Ou tout au moins c'étoient des Heros déifiés après leur mort, sous la protection desquels on se mettoit, comme aujourd'hui on se met sous la protection d'un Saint, qu'on appelle Patron. Enée étoit adoré entre les Romains sous le nom de *Jupiter Indiges*. Il avoit son Temple sur le Fleuve Numicus, & sur le Frontispice de la Chapelle étoit écrit, *Patri Deo Indigeti, qui Numici amnis undas tem-*

Dionys. Ha-  
liar. Antiq.  
lib. 1.

perat.



perat. Ce fut Ascanius son fils qui lui donna ce nom en le déifiant. *In-* Apud Fel-  
*digetis nomine Aeneas ab Ascanio appellatus, cum pugnans cum Messenio nusquam* tum.  
*apparuisse, in cuius nomine etiam Templum construxit.* Ovide fait l'Histoire  
 de la maniere dont Enée fut reçu au nombre des Dieux, à la priere de  
 Venus sous le nom d'*Indiges*.

*Contigit os, fecitque Deum, quem Turba Quirini*  
*Nuncupat Indigetem, Temploque arisque recepit.*

*Metamorph.*  
 lib. 14. v. 13.

Romulus est aussi l'un de ces Dieux *Indigetes* des Romains, adoré sous  
 le nom de *Quirinus*. Les Grecs avoient aussi leurs Dieux *Indigetes*, sous  
 le nom de θεοὶ πατῆροι καὶ ἐγχώριοι. Et de ce nombre étoient ceux qu'ils  
 appelloient ἡμιθεοὶ Κούρητες. Les demi-Dieux *Curetes*, qui éleverent Ju-  
 piter. Peut-être sont-ce les mêmes que la fable appelle *Corybantes*, Prêtres  
 de *Cybelé*, qui étant venus en *Crete* sauverent Jupiter encore enfant, de  
 la fureur de son pere *Saturne*, parce qu'avec leurs cymbales, ils faisoient  
 continuellement dans l'Île un si grand bruit, que Jupiter enfant ne pût  
 être découvert par ses cris, au moins l'Auteur de l'*Hercule Oetaeus*, entre  
 les *Tragedies* de *Senèque*, les confond :

*Corybantes*  
 & *Curetes*.

*Carula Crete, magno tellus*  
*Clara tonante, centum populì*  
*Brachia pulsant.*  
*Nunc Curetes, nunc Corybantes*  
*Arma Idaea quassate manu.*

*Senèque*  
*Hercules*  
*Oetaeus.*

*Strabon* dit, que dans l'Histoire de *Crete* ceux qui avoient élevé & gardé  
 Jupiter s'appelloient *Curetes*, envoyez de *Phrygie* par la Déesse *Rhea*, qui furent  
 nommez *Curetes*, à cause du soin qu'ils avoient pris d'élever Jupiter ; qu'ils avoient  
 passé par l'Île de *Rhodes*, & que l'un d'eux nommé *Corybas*, Prêtre de la ville de  
*Pidna*, avoit donné lieu aux *Rhodiens* de divulguer, qu'il y avoit de certains  
*Corybantes*, fils de *Minerve* & du *Soleil*. Il y a apparence que c'étoient  
 les mêmes Dieux que les Grecs appelloient *Dactyli Idæi*, les doigts du  
 Mont *Ida* : Touchant lesquels la fable & la *Theologie Payenne* est ex-  
 trêmement diverse. Les *Creteins* les adoroient, comme les nourriciers  
 de Jupiter, c'est pourquoi il paroît que c'étoient les mêmes que les *Co-*  
*rybantes* & les *Curetes*. Cependant *Strabon* les fait differens, & dit que  
 la tradition en *Phrygie*, étoit que les *Curetes*, & les *Corybantes* étoient dé-  
 cendus de *Dactyli Idæi* ; qu'il y a eu premièrement dans l'Île cent hommes, qu'on  
 appelloit *Dactyli Idæi*, desquels étoient nez neuf *Curetes*, & que chacun de ces  
 neuf avoit engendré dix hommes, autant qu'il y a de doigts dans les deux mains,  
 & que c'est ce qui avoit donné le nom aux *Ancêtres* de *Dactyli Idæi*, doigts  
 du Mont *Ida*. Il rapporte une autre opinion, c'est qu'il n'y avoit que  
 cinq *Dactyli Idæi*, qui selon le sentiment de *Sophocle*, furent les premiers  
 qui inventerent l'usage du fer, que ces cinq freres avoient cinq sœurs,  
 & que de ce nombre fut pris le nom de doigts du Mont *Ida*, parce qu'ils  
 étoient dix en nombre, & qu'ils travailloient au pied de cette montagne.  
*Diodore* de *Sicile* rapporte la chose un peu autrement. Et dit „ que

*Lib. 10. p.*  
 322.

*Dactyli Idæi.*

*Strabo Geo-*  
 gr. lib. 10.

*Lib. 5. Bi-*  
 bliot. P. 333.

„ les premiers habitans de l'Ile de Crete furent les Dactyli Idæi, qui avoient  
 „ leur demeure dans le Mont Ida, non pas de Phrygie, mais de l'Ile,  
 „ que les uns disent qu'ils étoient cent, les autres seulement cinq, en  
 „ nombre égal aux doigts de la main, ce qui leur donna le nom de Da-  
 „ ctyli, que les Grecs étant Magiciens & faiseurs d'enchantemens, s'é-  
 „ toient adonnez aux ceremonies mystiques & magiques, qu'ayant pas-  
 „ sé en Samothrace, ils avoient rempli d'étonnement tous les habitans  
 „ de l'Ile. Qu'Orphée avoit été leur disciple, & qu'il avoit le premier  
 „ apporté les ceremonies mystiques, & les mysteres dans la Grece. Que  
 „ les Dactyles Idéens avoient inventé l'usage du fer & du feu, & qu'ils  
 „ avoient été remunerez des honneurs divins, à cause des grands biens  
 „ qu'ils avoient faits au genre humain: qu'Hercule étoit instituteur des jeux  
 „ Olympiques, ce que la Posterité avoit attribué par ignorance à Hercu-  
 „ le fils d'Alcmene, & qu'après les Dactyles Idéens étoient venus noëuf  
 „ Curetes, que les uns disent être nez de la terre, & les autres être les  
 „ enfans des Dactyles. Les noms de ces Dactyles Idéens étoient mystiques &  
 „ cachez, & Plutarque nous dit, que pour ceux qui favoient leurs noms, c'é-  
 „ toit un remede dans les frayeurs subites, & qu'on les invoquoit dans ces  
 „ occasions. Quoi qu'il en soit, les Dieux Curetes & les Dieux Dactyles  
 „ Idéens, étoient contez entre les Dieux *Indigetes* des Grecs & des Romains. *Aut*  
 „ *si Curetas pro Laribus invocâro, quos Indigetes Samothracios pars vestrorum as-*  
 „ *severat auctorum.* Ceux-ci mettoient aussi entre les Dieux *Indigetes*, Her-  
 „ cule, Bacchus, Esculape, Castor & Pollux. *Colunto & illos quos in cœ-*  
 „ *lâ merita vocaverint, Herculem, Liberum, Æsculapium, Castorem, Pollu-*  
 „ *cem, Quirinum.* De ce nombre étoit le *Semo Sancus* des Toscans qui fut trans-  
 „ porté à Rome, où l'on mit cette inscription au pied de sa statuë. *Semoni Sanco*  
 „ *Deo Fidio sacrum:* Ce qui trompa Justin Martyr, & lui fit croire que l'on  
 „ avoit érigé une statuë à Simon le Magicien, parce qu'il lût *Simoni Sancto*,  
 „ au lieu de lire *Semoni Sanco*.

Faunus étoit mis aussi entre les Dieux *Indigetes*.

*Indigetesque Dii Faunus, satôrque Quirinus.*

Je croi qu'en general tous les Dieux qui étoient pris d'entre les hom-  
mes s'appelloient *Indigetes* entre les Romains.

Les sentimens sont partagez sur la raison du nom; Servius rapporte di-  
vers sentimens là-dessus. *Indigetes duplici ratione dicuntur, vel secundum Lu-*  
*cretium quod nullius rei egeant.*

*Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri.*

*Vel quod nos eorum indigeamus, unde quidam omnes Deos Indigetes ap-*  
*pellari volunt. Alii Patrios Deos Indigetes dici debere tradunt, alii ab invo-*  
*catione Indigetes dictos volunt, quod indigito est precor & invoco, vel certe*  
*Indigetes sunt Dii ex hominibus facti, & Dii Indigetes, quasi in Diis agen-*  
*tes.* Chacun peut choisir celle de ces opinions qui lui plaira plus.  
Je choisis celle qui appelle les *Indigetes Dii Patri*; & je ne sai com-  
ment nos Savans n'ont pas vû, que selon toutes les apparences, le mot  
*indiges* est de même origine & de même signification qu'*indigena*, & que  
ces Dieux *Indigetes*, étoient ces Dieux nez au País, & Tutelaires du País, où  
ils

Plutarq. lib.  
de virtutis  
profectu cap.  
15.

Arnobé lib.  
3.

Cicero de  
Legib. 2.

Gruter. inf-  
crip. p. 96.  
Just. Mart.  
Apologia 2.

Silius lib. 9.  
de Bello Pu-  
nico.

Serv. in 12.  
Æneid.



ils avoient vécu. C'est pourquoi, selon le témoignage de Servius, on les appelloit *Dii Patrii*, Dieux nez au País.

La plus basse classe de divinitez, étoit celle qu'ils appelloient *Lares*, *Dii* Les Lares.

*Manes*, Dieux domestiques, gardiens de la maison. Scaliger dans ses notes sur Properce, nous apprend que *Lar* est un mot Toscan, qui signifie Prince.

D'autres ont dérivé *Lares* de *λαῦρα*, mot qui signifie *une rue, une place, un chemin* : parce que les *Lares* étoient gardiens des chemins & des places, ainsi que nous le verrons en parlant des *Teraphims*. Ces *Lares* étoient les

divinitez particulieres de chaque maison *κατοικίδιοι θεοί*, dit un Ancien Gram-

Priscianus.

mairien, qui vivoit environ l'an 440. selon l'opinion de l'Abbé Tritheme. Il y avoit un lieu dans chaque maison qui s'appelloit *lararium*, où étoit ce

qu'ils appelloient *focus*, le foyer, le lieu sacré, où l'on adoroit les *Lares*. Il y avoit le *focus publicus* de la Republique & de l'Empire, qui s'appel-

loit *ægia* autrement *Vesta* : c'étoit le feu sacré entretenu par les Vierges *Vestales*. Mais outre cela chaque maison particuliere avoit son *focus* parti-

culier. *In foribus verò & atrii domorum, Ara, focus & lar familiaris erant.* Ces *Lares* étoient les manes des défunts, & des Ancêtres de la maison, qui

Alexand. ab Alexand. l. 5. cap. 24. Dierum genialium.

avoient paru dans le monde avec éclat, & qui avoient été vertueux. Ma-

nes vient de *Manis*, vieux mot qui signifie bon. Bien qu'ils ne déifiassent pas dans les formes tous les morts, cependant ils se persuadoient que

toutes les ames des honêtes gens devenoient Dieux, c'est pourquoi on lisoit sur leurs tombeaux ces trois lettres capitales D. M. S. : qui vouloient

dire, *Dii Manibus sacrum*, consacré aux Dieux *Manes*. Apulée dans le livre de *Deo Socratis*, explique amplement cette matiere, disant que l'esprit

de l'homme, après être sorti du corps, devient une espece de démon, que les Anciens Latins appelloient *Lemures*, que ceux d'entre les défunts, qui

étoient bons, & prenoient soin de leurs descendans, s'appelloient *lares familiares*. Mais que ceux qui étoient inquiets, turbulens, nuisans, & qui épouvantoient les hom-

mes, par des apparitions nocturnes, s'appelloient *Larva*, & que quand il étoit incertain qu'étoit devenu l'ame d'un défunt, si elle avoit été faite *lar* ou *lar-*

*va*, on l'appelloit le *Dieu Mane*. Comme nous aurons à reparler des *Lares* dans le *Traité des Teraphims*, nous n'en dirons rien davantage pour le

présent. Les Dieux, qu'on appelloit *Genies*, avoient une Surintendance de moins

Les Genies. Opinion des Platoniciens sur les differens esprits.

étendue que les *Lares*, car ceux-ci étoient Dieux Tutelaires de toute une famille. Mais les *Genies* ne gouvernoient qu'une seule personne, c'est

que les Payens prétendoient que chacun avoit son démon, qui présidoit sur la conduite de la personne qui lui avoit été commise. De ce nombre étoit

le fameux Démon de Socrate, sur lequel Plutarque & Apulée ont fait des livres, d'où l'on peut puiser ce que les Payens croioient touchant ces

*Genies* ou *Démons* assistants. Cela avoit été puisé sur tout de la Philosophie Platonicienne. Voici comme Apulée décrit ces *Genies*, selon le sen-

Apulée de Deo Socratis.

timent de Platon. „ Ce sont des esprits qui n'ont jamais été engagez

„ dans la matiere, qui ont toujours été purs esprits, & jamais ames join-

„ tes à des corps. De ces *Démons* Platon estime que chacun des hommes

„ a le sien, qui le garde, & qui est le témoin, non seulement de ses actions,

„ mais aussi de ses pensées, & quand cet homme meurt, ce *Genie* mène en

Scd. 9.

elg yève-  
on.

„ jugement l'ame qui lui avoit été commise, & assiste au jugement : si l'ac-  
 „ cusé ment, le Genie le redargüe : s'il dit la verité, il la confirme, & c'est  
 „ sur son témoignage que l'on prononce la sentence. Car ce Genie fait  
 „ tout ce qui se passe dans l'homme, jusqu'aux plus secretes pensées : Il est  
 „ dans sa conscience. „ Jamblique dans le livre de *Mysteriis*, dispute am-  
 „ plement de ces Genies & Démonz particuliers, & prouve que ce Démon  
 „ n'est point distribué par la vertu de l'Horoscope, par la position des Astres,  
 „ & par ce que les Astrologues appellent les Dominateurs de la maison. Que  
 „ quand l'ame vient pour être unie au corps, union qu'ils appellent la generation,  
 „ c'est le Démon qui doit présider sur la vie de l'homme, qui conduit  
 „ cette ame, & qui l'unit au corps. Après quoi il préside sur ces parties qu'il a  
 „ unies. Il inspire les pensées, il induit aux actions, il sollicite l'homme à ce qu'il  
 „ doit faire, & ce Démon demeure maître de cet homme, jusqu'à ce que  
 „ par la voye de la *Theurgie*, c'est-à-dire de la Magie sainte, l'ame soit mi-  
 „ se en la conduite de Dieu même. Alors ce Démon s'en va, ou s'il de-  
 „ meure, il est soumis à la divinité qui a pris possession de l'ame. Les Pla-  
 „ toniciens ne donnoient qu'un Démon à chaque homme & le disoient bon  
 „ Démon. Mais d'autres lui en donnoient deux, l'un bon & l'autre mau-  
 „ vais. Voici ce que dit Servius sur ces paroles du 6. de l'Eneïde,

v. 743.

*Quisque suos patimur manes.*

De Deo So-  
cratis.

*Volunt unicuique Genium appositum Damonem bonum & malum, hoc est ra-  
 „ tionem qua ad meliora semper hortatur, & libidinem qua ad pejora, hic est Larva  
 „ & Genius malus, ille bonus Genius & Lar. Par ce passage il paroît que quel-  
 „ quefois on confondoit les Genies avec les Dieux Lares. En effet c'est l'o-  
 „ pinion d'Apulée, qui confond le *Genius* avec *Lar familiaris*. Nous pourrions  
 „ dans la suite trouver quelque occasion, qui nous obligera à parler encore  
 „ de ces Genies ou Démonz. Nous n'en dirons pas davantage en ce lieu.*

## CHAPITRE V.

*Abregé de la Theologie des Phéniciens, ou Cananéens, tirée du Fra-  
 „ gment de Sanchoniathon.*

Euseb. Lib. 1. de Præpar. Evang. cap. 9. & 10.

**T**outes les divinitéz & les superstitions, dont nous aurons à parler  
 dans la suite, pour l'explication de ce que dit l'Ecriture sainte des  
 cultes idolâtres, auxquels le peuple de Dieu s'est laissé aller, sont ti-  
 rées de la Religion des Phéniciens, ou Cananéens, & de celle des Egyp-  
 tiens, peuples au milieu desquels ils vivoient, ou avec lesquels ils avoient  
 grand commerce. C'est pourquoi nous avons besoin de savoir un peu,  
 quelle a été la Theologie & la Religion de ces peuples. Nous donne-  
 rons un échantillon de la Religion des Egyptiens dans le traité du veau  
 d'or,



d'or. Présentement nous ferons un abrégé de la Theologie des Phéniciens, selon que nous le trouvons dans Eusebe, tiré d'une version que Philo Biblius avoit faite, de l'Ouvrage d'un nommé Sanchoniathon, qui étoit Syrien & Phénicien de nation.

Il faut donc savoir premierement que ces peuples, voisins des habitations des Juifs, les Philistins, Tyr & Sidon, & toute la côte de la mer s'appelloit Phénicie, & ce sont ces gens-là, dont les Israélites ont si souvent adopté les Dieux, en adorant Bahal, Astoreth, Molok, Belzebub, Dagon, Behel-Berith, & les autres faux Dieux.

Un fort ancien Auteur, qu'on appelle ordinairement Sanchoniathon, a fait l'Histoire de la Religion des Phéniciens, & nous en avons un Fragment dans le premier livre de l'ouvrage d'Eusebe, qui porte le titre de *Preparatione Evangelica*. Et il est bon de dire quelque chose en passant de ce Sanchoniathon, parce que non seulement nous en allons tirer ce chapitre, mais dans la suite il nous servira souvent, pour éclaircir les difficultés, qui se rencontreront dans le dessein que nous avons, de trouver les divinités Romaines & Grecques, sous les divinités Phéniciennes. Cet Auteur appelé Sanchoniathon, & par d'autres Sumethon, étoit Phénicien, de la ville de Berith, en Phénicie, ou bien de la ville de Tyr. Voici ce qu'en dit Porphyre. „ Sanchoniathon Berithien, a écrit avec une souveraine fidélité l'Histoire des Juifs; car ce qu'il en dit, s'accorde fort bien avec les lieux & les noms qui sont encore aujourd'hui. Et il a emprunté la plupart des choses qu'il a rapportées d'un certain Jerom-balus Sacrificateur du Dieu Jevi. Il dédia son livre à Abibalus Roi des Berithiens, & le Roi & tous ceux, qui auprès de lui, étoient capables de juger de la vérité de l'Histoire, approuverent son ouvrage. Ces gens ont vécu devant la guerre de Troye, & étoient peu après Moïse, comme on le peut recueillir de la liste des Rois de Phénicie. Ainsi ce Sanchoniathon, qui a composé son Histoire avec beaucoup de fidélité, en la tirant en partie des Archives des villes, en partie des monumens & inscriptions, qui se trouvent dans les Temples, a vécu dans le tems que Semiramis, laquelle est plus ancienne, ou aussi ancienne que la guerre de Troye, regnoit sur les Assyriens, & Philo Biblius a tourné ses ouvrages en Grec. Ce Philon qui a tourné les ouvrages de Sanchoniathon, étoit lui-même Syrien ou Phénicien, de la ville de Biblis, qui n'étoit pas loin des racines du Mont Liban. Il vivoit du tems de l'Empereur Adrien. Voici le témoignage que ce Philo Biblius rend à Sanchoniathon, dont il a été le traducteur. *Cet homme étoit très-savant, & ayant étudié diverses choses, il s'attacha sur tout à connoître l'Histoire de tous les Peuples, depuis la naissance du monde, & il étudia avec un grand soin les livres de Taautus, c'est Mercure Trismegiste qui avoit été l'inventeur des lettres, & qui le premier avoit écrit des livres. Ce Taautus, que les Grecs appellent épuïs, fut donc l'Auteur sur lequel il jetta le fondement de son ouvrage &c. Cet homme ayant rencontré certains livres cachez des Ammonéens, qu'on avoit tirés des lieux les plus secrets des Temples, il examina tout avec une grande exactitude, & vint heureusement à bout de son ouvrage. Cet ouvrage, à ce que dit Porphyre, étoit divisé en 8. livres, dont Philo Biblius en fit neuf, & de ces neuf il ne nous en reste que ce qu'Eusebe nous en a conservé.*

De Sanchoniathon & de son Histoire.

Porphyr. lib. 4. Advers. Christ. apud Euseb. lib. 1. cap. 9. Histoire de la Patrie & du livre de Sanchoniathon.

Apud Euseb.

L'on

Scaliger in-  
terprete  
ירמבעל  
par Hiram,  
Bahal est un  
nom des  
Rois de Tyr.  
Liv. des Ju-  
ges chap.  
6. v. 32.  
Vid. Bo-  
chart Phal.  
part. 2. l. 2.  
c. 17.

L'on croit que cet homme-là vivoit du tems de Gedeon, & que Gedeon est le Jerumbahal Sacrificateur du Dieu Jevi, duquel Sanchoniathon avoit tiré une partie de ses mémoires. Gedeon fut appelé *Jerubbahat*, comme nous l'apprenons de l'Histoire Sainte. Entre *Jerumbahal*, & *Jerubbahal*, il y a une convenance aussi grande qu'elle peut être. Ainsi ces noms se rapportent fort bien, le tems se rencontre aussi, car ce Sanchoniathon vivoit avant la guerre de Troye, & Gedeon délivra son peuple du joug des Madianites 83. ans avant la guerre de Troye, & vécut jusqu'aux premières années du Regne de Priam, sous lequel Troye fut prise & détruite. Le Dieu *Jevi*, dont Jerumbahal étoit Sacrificateur, c'est sans doute le Dieu *Jova*, ou *Jehova* des Hebreux. Il est vrai que Gedeon n'étoit pas Sacrificateur, parce qu'il étoit de la Tribu de Manassé. Mais ce n'est pas une grande erreur à un Payen, d'avoir regardé comme le Souverain Sacrificateur des Juifs, celui qui étoit alors le Prince de leur Nation. Car les Princes ordinairement étoient aussi Souverains *in sacris* : Outre que par l'Histoire des Juges, il paroît qu'il fit office de Sacrificateur par le commandement de Dieu. Il bâtit un Autel, & sacrifia dessus un bœuf. Ces monumens, & les Livres cachez des *Ammonéens*, c'étoient les Archives, qui étoient conservées dans les Temples du Soleil, car *Ammonim* vient assurément de חמנים *Hammanim*, nom qui signifie les Temples du Soleil, comme nous verrons dans la suite. Il est apparent que ce Sanchoniathon est le plus ancien des Auteurs Payens, dont il nous reste quelque chose : Cependant je ne croi pas qu'il soit aussi ancien qu'on le dit, ni qu'il fût de l'âge de Gedeon. Ou tout au moins son ouvrage a été corrompu, & on y a ajouté des choses, qui ne sont point de l'âge de Gedeon, car nous y verrons des choses qui sont arrivées du tems de Samuel & des derniers Juges, long tems après Samuel ; c'est de cet homme, & de son Traducteur Philon Biblius, que nous tirons la connoissance de la Theologie Phénicienne.

Texte de  
Sanchonia-  
thon.  
ἐπεσφάδες.

Genèse I.

Hésiode  
Θεογονία  
v. 117.

s. de Nat.  
Deor. circa  
medium.

Selon le rapport de cet homme, les Phéniciens posoient pour principe de toutes choses, un certain air tenebreux & plein d'esprits, ou le souffle d'un air tenebreux, & un chaos confus & environné de tenebres. Ces choses étoient infinies, & en passant par une longue suite de siècles, on n'y trouve point de bornes. Dans ces paroles nous voyons une description du Chaos, qui est évidemment empruntée des Livres de Moïse, dont cet homme avoit eu la communication. Cet air tenebreux & plein d'esprits, c'est ce que dit Moïse, & l'Esprit se mouvoit au dessus des eaux, & les tenebres étoient sur le dessus de l'abîme. Cet amas de tenebres est le principe de toutes choses, parce que Moïse dit, *in principio*, au commencement, dans le principe ; & c'est de la même tradition qu'avoient puisé les Grecs & les Romains, qui disent, que le Chaos est le principe de tout, & qu'il fut avant tout, ἦτοι μὲν πρώτη Χάος, au commencement fut le Chaos, & que du Chaos vint l'Erebe & la nuit, que de la nuit & de l'Erebe, joints par l'amour, furent engendrez l'air & le jour, que la terre engendra le ciel pour la couvrir tout à l'entour. C'est la description que nous donne Hésiode des premiers principes de toutes choses. Et Cicéron dans le troisième Livre de la nature des Dieux dit, que selon la tradition des Poètes, d'Erebus & de la nuit sont nées la plupart des choses. *Amor, dolus, motus, labor, invidentia, fatum, senectus, mors,*  
tene-



*tenebra, miseria, querela, fraus, pertinacia, Parca, Hesperides, somnia, quos omnes Erebo & nocte natos ferunt.* Et un ancien Hymne attribué à Orphée dit,

*Te canimus nox alma parens hominūque Deūmque.*

Ce que Sanchoniathon ajoûte, que ce mélange confus n'avoit point de bornes, & qu'on n'en pouvoit trouver le commencement, en remontant par une longue fuite de siècles, nous apprend, que selon les Phéniciens, la matiere étoit éternelle: ce qui venoit de ce que Moïse ne nous dit pas précisément, quand cette matiere fut créée. Il dit bien, *que Dieu créa au commencement le Ciel & la Terre*, & par cette *Terre*, il est clair qu'il entend le Chaos, car il ajoûte, *que cette Terre étoit sans forme & vaine*, c'est la description du Chaos. Il dit bien aussi, que cette Terre, ou ce Chaos fut créé au commencement; mais il ne marque pas en quel point on doit prendre ce commencement. Il me paroît certain, que la création de cette matiere confuse, ne se fit point dans l'espace des six jours; car Moïse dit, que le premier ouvrage, créé dans les six jours, fut la lumiere. Il n'est pas même improbable, que cette matiere a subsisté un grand nombre de siècles, avant la Création du Monde; car il y a de l'apparence, que les Anges furent créés long-tems avant le Monde sensible. Que la chute des Anges étoit arrivée long-tems avant la Création, & que les Démon s'avoient été précipitez dans le Chaos, lieu plein de tenebres, propre pour être le séjour de ces esprits, qui étoient devenus tenebres. *Sex millia nec dum nostri orbis implentur anni, & quantas prius aternitates, quanta tempora, & quantas seculorum originis fuisse arbitrandum est? in quibus, Angeli, Throni, Dominationes, ceteraque virtutes servierint Deo, & absque temporum vicibus, & absque mensuris Deo jubente subsisterint.* Ces paroles de St. Jérôme semblent signifier, que les Anges ont été de toute éternité avec Dieu. Mais au moins elles signifient, que les Anges ont subsisté des siècles innombrables avant le monde. Or il est apparent qu'au moment que Dieu créa le Monde intelligible, il fit les semences du Monde sensible, car il n'est pas nécessaire de supposer deux créations. Il n'y en a qu'une, ce fut celle dans laquelle Dieu créa les Esprits & la matiere, & ce que nous appellons aujourd'hui la *Creation*, n'est pas une véritable création, c'est simplement, *adornatio*. Dieu ne tira rien du neant dans les six jours de la Création, si ce n'est l'ame de l'homme. Il ne fit qu'arranger ce qu'il avoit créé long-tems auparavant, & le mettre dans un autre ordre.

Le Chaos & les Anges ont été créés avant le commencement du monde sensible.

Hieronym. lib. i. in Epist. ad Titum.

Sanchoniathon continué ainsi. „Mais quand l'Esprit commença à devenir amoureux de ses propres principes, & qu'il commença à se mêler „avec eux, cette union fut appelée desir. Et c'est-là le principe, ou la „Création de toutes choses. Or l'Esprit ne connoissoit point sa propre „création, & de cette conjonction de l'Esprit se forma *ἰλύς*, mot que quelques- „uns disent être le limon, & les autres disent, que c'est une certaine mixture aqueuse, qui s'altère, se change, & d'où viennent les semences de toutes les créatures, & la generation de tous les corps. Cet Esprit qui aime la matiere, est assurément tiré de ce que Moïse dit, & *Spiritus incubabat*; le mot Hebreu signifie, que l'Esprit embrassoit le Chaos, le couvoit, l'échauffoit,

Texte de Sanchoniathon. *πρότος*.

*ἰλύς*.

comme une poule fait ses œufs, pour les rendre féconds. *L'Esprit se mêla avec ses principes*, c'est-à-dire, que l'Esprit de Dieu penetra cette matiere de toutes parts, l'agita, & la remua. Cette union de l'Esprit avec la matiere fut appelée *desir ou cupidité*; c'est-à-dire, que cette action que l'Esprit deploya dans la matiere, pour la rendre féconde, y versa les premieres dispositions, semblables à celles que l'amour, ou la cupidité introduit dans la matiere, d'où ensuite se fait la generation. *L'Esprit ne connoissoit point la creation ou sa creature*; c'est-à-dire, qu'il ne voyoit rien encoire de parfait, car son action n'avoit encore produit que des dispositions dans la matiere, de cette conjonction se forma *Mōt*. Ce Mot ne vient pas du מוּת des Hebreux, qui signifie mouvement, comme l'a crû Grotius. J'aimerois mieux le dériver d'un mot Egyptien *Ma*, qui signifie des eaux; c'est-à-dire, que la premiere disposition, que l'Esprit imprima dans cette matiere, produisit un corps aqueux & limoneux. Cela est clair, car il interprete *Mōt* par *ilūs*, qui signifie du limon: Il a tiré cela de Moïse, qui ayant donné au Chaos le nom de terre, & la terre étoit sans forme & vuide, dit que l'Esprit se mouvoit, convoit, *incubabat*, puis il appelle, après l'operation de l'Esprit, cette masse, *eaux*, & l'Esprit se mouvoit sur les eaux, de cette mixtion aqueuse qu'il appelle *Mot*, ou *ilūs*, il dit que toutes choses ont été créées, ou engendrées, parce que Moïse incontinent après avoir appelé le Chaos des eaux, entre dans le détail de la creation, & dit comment chacune des creatures fut tirée du Chaos, ou de cette matiere aqueuse & limoneuse. Il est certain que dans la Theologie des Egyptiens *ilūs* est un grand principe de toutes choses. Voici comme en parle Jamblique. *Il faut entendre par ilūs, ou le limon, & toutes les choses corporelles & materielles, & la faculté generatrice & nutritive, comme aussi toute partie de la nature, qui est materielle, & qui roule avec les flux incertains de la matiere, en un mot tout ce qui reçoit le flegme de la generation & qui se mêle avec lui. Enfin cela signifie la cause premiere & fondamentale des verus des Elemens, & de tout ce qui est autour des Elemens.* Porphyre dit que les Egyptiens invoquoient, dans leurs prieres, le Soleil sortant du limon. Cela signifioit que selon eux les astres avoient pris leur naissance de cet *ilūs*, de ce limon la terre avoit premierement tiré sa naissance, selon les Phéniciens, & selon les Egyptiens. Ce qui avoit passé jusqu'aux Grecs. Apollonius dit:

De Verit.  
Rel. Christ.  
l. 1. Sect. 16.  
in Annotat.  
tis.

De Myste-  
riis Sect. 7.  
cap. 2.

Epist. ad  
Anebonem.

Lib. 4. Ar-  
gonautica-  
num.

ἐξ ἰλὸς ἐβλάσθησε  
χθὲν αὐτῷ . . . . .

*Du limon étoit sortie la terre elle-même, & sur cela le Scholiaste ajoûte. Zanon disoit que le Chaos, dont parle Hesiode, étoit de l'eau, d'où se font toutes choses; que l'eau s'étant rassise, le limon en étoit venu, & que le limon s'étant affermi, la terre avoit été faite.*

Texte de  
Sanchoniathon.

*Au reste, dit Sanchoniathon, il y avoit des animaux qui n'avoient pas de sentiment, qui après cela produisirent des animaux, ayant des sens qu'on appella Tsopha semim, c'est-à-dire, contemplateurs du Ciel, qui avoient la figure d'un œuf, & incontinent Mōt, le Soleil & la Lune, les Astres & les Etoiles parurent. Voici un énigme qu'il n'est pas aisé de débrouiller. C'est apparemment la maniere, dont*



dont les animaux ont été formez, que cet Auteur veut expliquer. C'est-à-dire, que dans ce grand espace appelé le Chaos, & qu'il appelle aussi *χάος*, dans le lieu où sont présentement les Globes de la terre & de l'eau, se formerent d'abord des Globes informes, qu'ils appellerent *animaux destituez de sens*, parce qu'ils ressembloient à ces boules, qui se forment dans le sein des Meres, qui n'ont point de sentiment. Après cela de ces masses informes, se formerent peu à peu d'autres masses, qui commencerent à avoir des sens, & elles étoient comme des œufs; c'est-à-dire, que c'étoient des animaux encore imparfaits, comme les œufs sont des animaux qui ne sont pas encore formez, ou plutôt comme les oiseaux se forment dans leurs coquilles, tout parfaits, avant que de paroître au jour. Pareillement ces premiers animaux furent formez d'abord peu à peu, enveloppez de tegumens & d'envelopes; c'est-à-dire, qu'il veut qu'ils ayent été formez alors dans le sein de la terre, à peu près comme ils sont formez aujourd'hui dans le sein de leurs meres. Ces animaux imparfaits furent appelez *Tzofka semim*. C'est un mot Hebreu, qui en effet signifie contemplateurs du Ciel: & ils obtinrent ce nom, parce que ces animaux étoient destinez à contempler les cieux; sur tout les hommes, desquels le Poëte dit:

*Os homini sublime dedit Cælumque tueri.*

Ovid. *Metam.* lib. 1.

Outre cela ces animaux imparfaits avoient des yeux à demi-ouverts, par lesquels ils entrevoioient la lumiere.

L'air ayant jeté une splendeur de feu, de l'inflammation de la mer & de la terre furent formez les vents, les nuées & les pluies du Ciel, qui tomberent en grande abondance, & les choses, qui auparavant avoient été mises en des lieux differens, furent derechef confonduës par l'ardeur du Soleil. Elles furent détachées de leur lien propre, & se mêlerent dans l'air. Elles eurent combat l'une contre l'autre, de la vinrent les tonnerres, les éclairs, au bruit du tonnerre les animaux douez d'intelligence, dont il a été parlé, se reveillerent comme d'un sommeil, & commencerent à se mouvoir mâles & femelles sur la terre & dans la mer. Il acheve l'Histoire de la creation des animaux: C'est qu'après que ces boules, avoient été quelque tems à devenir animées, l'ame y étant entrée, la matiere venant à se débrouiller, le Soleil penetra l'air par ses raïons. Il excita des pluïes, & les pluïes tomberent. Il échauffa ces masses informes, qui devinrent parfaits animaux, rompirent les envelopes qui les renfermoient, comme autant de matrices, & parurent au jour mâles & femelles. Nous apprenons de Diodore de Sicile, que les Egyptiens avoient une tradition toute semblable, touchant la premiere procreation des animaux du limon de la terre. „ Dans la premiere origine des choses, le ciel & la terre étoient „ confus, rien n'étoit distingué. Ensuite les corps se separerent, le monde „ se disposa dans l'ordre où nous le voyons, & l'air se mit dans un mou- „ vement qu'il ne quitta plus. Les parties les plus subtiles monterent en „ haut & formerent les Astres, & la region Etherée. Le Soleil, & les „ Astres furent dans un mouvement continuel, la partie crasse & limo- „ neuse tomba par sa pesanteur dans le Centre. Mais cette matiere étant „ aussi en mouvement continuel, les parties les plus humides se separer- „ rent & composerent la mer; Les plus grossieres demeurerent terre,

Texte de Sanchoniathon.

Diodor. Sicul. Biblior. 1. 1. cap. 2.

„ mais une terre molle, limoneuse & bourbeuse. Quand le Soleil vint à don-  
 „ ner sur ce limon, il commença à se lier, & s'étant fait une fermenta-  
 „ tion sur la superficie, il se forma des bosses & des amas, comme des  
 „ matieres pourries, envelopées dans des peaux délicates. Ce que l'on  
 „ voit encore aujourd'hui arriver dans les marais, où la terre a été ref-  
 „ froidie, quand le Soleil vient à échauffer tout d'un coup l'air, & ne  
 „ l'échauffe pas par degrez. La chaleur ayant donc produit ces Embryons,  
 „ la nuit ils se nourrissoient de la rosée qui tomboit dessus, & le jour,  
 „ quand le Soleil venoit à donner dessus, ils acqueroient de la solidité.  
 „ Enfin ces animaux s'étant tout à fait formez, les envelopes & les mem-  
 „ branes qui les environnoient, se rompirent, & l'on vit paroître toute  
 „ forte d'animaux. Ceux qui avoient une plus grande portion de chaleur  
 „ s'envolerent en l'air, & devinrent oiseaux; ceux qui étoient pluster-  
 „ restres furent les reptiles, & les autres animaux qui vivent sur la terre,  
 „ & les plus humides furent portez dans les lieux les plus propres pour  
 „ eux, où ils nagent. Enfin la terre ayant acquis sa naturelle dureté, devint  
 „ incapable d'engendrer de nouveaux animaux; C'est pourquoi ils se  
 „ multiplièrent par la voye de la generation.

Suite du  
 Texte de  
 Sanchonia-  
 thon.

Vide Huet.  
 Demonstr.  
 Evang.  
 Prop. 4. cap.  
 4. Sect. 2.

In fragmen-  
 tum Beroii  
 p. 27.

Sanchoniathon dit qu'il a trouvé *ces antiquitez dans les Livres de Taaut, tou-  
 chant l'Origine du monde, dans lesquels il fait paroître la penetration de son esprit,  
 par les preuves & les conjectures qu'il a imaginées, par lesquelles il nous a donné  
 de grandes lumieres.* Il y a toute apparence que ce Taaut est Moïse, c'est  
 là le Livre dont il peut avoir eu communication, par Jerubbahal, ou Ge-  
 deon. C'est lui qui a écrit l'Histoire de la naissance du monde; c'est lui  
 qui a été estimé l'inventeur des lettres, & c'est le plus Ancien des Histo-  
 riens, ce que Sanchoniathon attribué à son Taaut. D'où il a pris le nom  
 de Taaut, & pourquoi il a donné ce nom à Moïse, cela est assez incer-  
 tain. Scaliger estime que ce nom est pris de תהו, tohou, l'un des premiers  
 mots du Livre de la Genese, dont Moïse se sert pour décrire le Chaos,  
 comme on a donné aux cinq premiers Livres de Moïse, des noms pris  
 des premiers mots du Livre. C'est pourquoi les Hebreux appellent la Ge-  
 nese, *Bereshit*, mot Hebreu qui signifie au commencement. Ainsi il y a  
 apparence que ce Sanchoniathon, qui avoit dessein de gâter, & de dégui-  
 ser tout ce qu'il avoit trouvé dans les Livres de Moïse, a voulu alterer  
 jusqu'à son nom, & lui en a donné un, pris des premieres lignes de son premier  
 Livre, & non du premier mot. Outre cela, comme il vouloit attribuer à Moï-  
 se des fables monstrueuses, dont on ne trouve rien dans les vrais Livres de  
 Moïse, il a dû déguiser son nom, afin de n'être pas incontinent convaincu  
 d'imposture. Il n'y a guere lieu de douter que ce *Taaut* Phénicien, ne soit le  
*Thoth*, ou le *Thoith* des Egyptiens, que les Grecs ont appelé Mercure Tris-  
 megiste, comme il est dit dans la suite de ce fragment; & duquel Jam-  
 blique rapporte qu'il a écrit vingt mille volumes de Livres, selon Seleucus,  
 & selon Manethon 36. mille cinq cens vingt-cinq volumes. Ils le font  
 aussi le plus ancien des écrivains, & l'inventeur des lettres, & de tou-  
 tes les sciences; ce qui convient fort bien à Moïse. Les Grecs, & les La-  
 tins parlent souvent de ce Thoth ou de ce Mercure des Egyptiens.

Mas. in Phi-  
 lebo. Cicer.  
 lib. 3. de Nat.  
 Deorum.

Texte de  
 Sanchonia-  
 thon.

*Ce furent les premiers, qui consacrerent pour Dieux, les plantes de la terre, &  
 les adorerent comme des divinitez, parce qu'eux & leurs Ancêtres, entretenoient*



*Et conservoient leur vie de ces alimens, ils les servirent & leur firent des encensemens, & ces pensées touchant le service divin, s'accordoient bien avec leur faiblesse, & avec la petitesse de leur esprit.* Il semble que Sanchoniathon attribué aux premiers hommes, d'avoir adoré les plantes, parce qu'ils tiroient leur vie & leurs alimens de ces plantes. Cette réverie a pris sa naissance de ce que dit Moïse, que Dieu posa l'homme dans le jardin d'Eden, pour le cultiver, dans l'Hebreu il y a, & Dieu mit Adam dans ce jardin לעבדו, pour le servir. Or ce mot est le même qu'on employe quand il s'agit d'adoration, de sorte qu'on auroit pu tourner pour l'adorer, aussi bien que pour le cultiver. Les deux arbres de science & de vie, pour lesquels Dieu commanda aux hommes d'avoir un grand respect, & ce que Dieu avoit dit, *Je vous donne toute herbe portant semence, & tout arbre portant fruit, & cela vous sera pour aliment,* est le fondement de ce qu'il ajoute, que les hommes adorèrent les plantes, parce qu'ils s'en nourrissoient. Dans le premier âge, dans lequel les hommes vivoient de fruits, & adoroient les plantes, il dit que ces hommes étoient simples & avoient peu d'esprit. C'est l'état de l'innocence de l'homme qu'il a conçu ainsi, parce que Moïse dit qu'il leur étoit défendu de manger de l'arbre de science de bien & de mal. Il a pris cela allegoriquement, comme si Dieu les eût nourris alors dans une privation de science & de connoissance. Il s'est confirmé dans cette imagination, parce qu'il a lû qu'Adam & Eve ne s'apercevoient pas qu'ils étoient nus, & que leurs yeux ne furent ouverts, que quand ils eurent mangé du fruit de l'arbre de science. Enfin Moïse dit que le Serpent étoit plus rusé & plus intelligent que les hommes, ce qui a fait conclurre à Sanchoniathon, qu'ils étoient dans une grande simplicité & bêtise, & ce sont aussi les fondemens de l'Herésie Socinienne sur l'état d'innocence.

„ Du vent Colpia & de sa femme Baau, que les Grecs appellent la nuit, ils disent qu'Æon, c'est-à-dire, le Siècle, & Protogonus, c'est-à-dire, le premier né, furent procréés tous deux mortels, & qu'Æon fut le premier qui enseigna aux autres de chercher leurs alimens dans les arbres. Ceux qui naquirent de ce Protogonus & d'Æon, furent appelez genre & generation, & habiterent la Phénicie, & comme la vehemente chaleur du Soleil les incommodoit, ils leverent les mains au Ciel vers le Soleil. Car ils le croïoient l'unique Dominateur du Ciel, l'appellant dans la langue des Phéniciens, Beel Samen, c'est-à-dire Seigneur du Ciel, & c'est celui que les Grecs appellent *Ζεὺς*. Voilà l'Histoire de la creation de l'homme, de sa chute, & de son expulsion hors du Paradis, bien abrégée & bien corrompue. Elle y est pourtant tirée de Moïse. Le vent Colpia & sa femme Baau créèrent les deux premiers hommes. Colpia sans aucun changement signifie en Hebreu, *voix de la bouche de Dieu*. Baau, c'est le Chaos; & tous ceux qui ont la moindre teinture de la langue sainte, voyent bien que ce mot est celui dont Moïse se sert pour signifier le Chaos, & la terre appelée *tobou* & *bohau*, étoit confuse & affreuse : Aussi, dit-il, que les Grecs l'appellent la nuit. Car ce *bohau*, ou Chaos, étoit couvert de tenebres. Le savant Bochart dérive Baau de *בָּאָה*, mot Hebreu qui signifie passer la nuit : il donne à Baau une lettre à la fin, lisant Baaut, & voulant que ce mot signifie la nuit : Mais cette conjecture n'est point

Texte de  
Sanchonia-  
thon  
ou de Phi-  
lon de Bibli-  
*πρωτόγονο-  
νός*

*קולפיה*

bonne : il est clair que Baau vient de *bohau*, qui est dans le texte de Moïse. Par parenthèse il est bon de remarquer, que Sanchoniathon n'a pu parler, ni Grec, ni des Grecs dans son ouvrage, parce qu'il ne les a point connus. Mais ce fragment est le texte de Philon de Biblis qui a écrit en Grec, & qui apparemment a corrompu le texte de Sanchoniathon en le traduisant ; comme Sanchoniathon a corrompu le texte de Moïse.

Quoi qu'il en soit, cet enigme signifie que *Colpia*, la voix de la bouche de Dieu, a créé toutes choses de la femme Baau, c'est-à-dire, de son union avec le Chaos ou la matière. On voit bien d'où cela est pris. Moïse rapporte que Dieu par sa parole créoit les choses dans le Chaos, & les faisoit sortir du Chaos, en disant *qu'une telle chose soit*, que la lumière soit, & la lumière fut. C'est donc la voix de la bouche de Dieu, qui créoit les choses, & qui les engendroit du *Baau*, du Chaos. Il fait de ce *Colpia*, un vent, *Du vent Colpia*, pour plusieurs raisons toutes tirées de Moïse. La première, c'est que Moïse dit que l'esprit ou le vent, le mot Hebreu, aussi bien que le mot Grec, signifie l'un & l'autre, se mouvoit sur le dessus du Chaos, sur *Baau*, *ut mas supra feminam ad eam fecundandam*. L'esprit ou le vent, qui partoît de la voix de la bouche de Dieu, couvoit la matière. Je ne doute pas que Sanchoniathon n'ait aussi eu égard, à ce qui est dit dans le chapitre 3. de la Genèse, qu'après le péché d'Adam, Dieu vint parler à lui au *vent du jour*. Le vent & la voix de Dieu sont là conjoints, & de cette jonction cet Auteur a fait son vent appelé *Colpia*, ou voix de la bouche de Dieu. Les Deux premières créatures raisonnables, *Æon* & *Protogonus* ont été procréés de ce *Colpia*, & de *Baau* sa femme, parce qu'Adam & Eve, comme les autres créatures, furent tirés de la matière & de la terre par la voix de Dieu, c'est-à-dire, par son ordre & par sa puissance. *Protogonus* le premier né, c'est sans doute Adam, le premier de tous les vivans, la souche du genre humain. *Æon* ou le siècle c'est Eve.

לרוח היום

Pourquoi  
Sanchoniathon appelle  
Adam *Protogonus* : Et  
Eve *Æon*.

Pourquoi donne-t-il à Eve le nom de siècle ? C'est peut-être, parce que voulant donner deux noms à ces deux premiers hommes, qui marquaient leur antiquité, & qui signifiaient qu'ils sont les pères du genre humain ; ayant donné au mari le nom de *Protogonus*, qui signifie le premier engendré, il a voulu donner à la femme, pour diversifier, un nom qui signifiait la même chose sous un autre mot. Car l'*aiôn* des Grecs, & le *עולם* des Hebreux, signifie l'éternité, une grande antiquité, une longue durée. Mais je fais une autre conjecture, qui me paroît beaucoup plus vrai-semblable, c'est que Sanchoniathon avoit appelé la femme d'Adam *Alemah*, qui signifie fille ou femme vierge, & qui s'écrit avec les mêmes lettres, & vient de la même racine que *Olam*, qui signifie siècle dans la langue Phénicienne, & Hebraïque. *עלם* Racine commune de *Olam* siècle, & *Alemah* vierge, signifie cacher, parce que les siècles sont cachez, ou dans le passé ou dans l'avenir. Et les vierges furent appelées *Alemah* cachées : parce qu'elles étoient recluses, & paroissent peu en public. Or le nom d'*Alemah*, que Sanchoniathon avoit donné à Eve, étoit fort bien imaginé. Il ne peut pas avoir appelé Eve *עולם*, car c'est un nom masculin, qui n'a pu être donné à une femme, il l'a donc appelée *Alemah* *עלמה*, qui est le féminin de *Olam*. Ni le mot de *πρωτόγονος*, ni celui d'*αἰών*, n'étoient pas assurément dans le texte de Sanchoniathon, qui a écrit en Phénicien & en Hebreu. Sans doute



doute Sanchoniathon donna à Adam le nom de בכור *becor*, qui signifie en Hebreu premier né, & à Eve il donna le nom d'*Alemah* vierge, parce que ce fut la première femme & la première vierge. Il y a apparence que les Gnostiques avoient pris de là leurs *Eones*. C'est ainsi qu'ils appelloient certaines intelligences, plus vieilles que le monde. Ces gens habiterent, dit-il, dans la Phénicie; c'est pour donner l'honneur à son pays d'avoir porté les premiers hommes. Mais la vérité est que le Paradis terrestre étoit sur les rives de l'Euphrate, & que les premiers hommes ont habité là à l'entour. *Le chaud les ayant extrêmement incommodés, ils leverent les mains au Ciel, vers le Soleil qu'ils regardoient comme le seul Seigneur des cieux, & c'est pourquoi ils l'appelloient Belsamen, en effet Belsamen, signifie Seigneur des cieux, dans la langue Hébraïque & Phénicienne, & je comprends fort bien pourquoi il attribué aux premiers hommes, de l'avoir regardé comme le Dominateur des cieux; c'est parce que Moïse dans l'Histoire de la création dit, que Dieu fit un grand luminaire pour dominer sur le jour, savoir le Soleil. Il est vrai que Moïse dit au même endroit, que Dieu fit la Lune pour dominer sur la nuit. Mais l'empire de la nuit est conté pour rien, & la Lune visiblement tirant toute sa lumière du Soleil, il ne faut pas s'étonner si le Soleil est considéré comme le seul Dominateur du Ciel. Mais que veut-il dire que la chaleur étant arrivée, ils se tournerent vers le Ciel? Je suis persuadé que cela est tiré de ce que Moïse dit que Dieu ayant chassé Adam du Paradis, il mit à la porte une flamme, ou une épée flamboyante, du côté d'Orient: cela veut dire, selon Sanchoniathon, que Dieu alluma une grande flamme ardente, qui brûloit ceux qui vouloit approcher de là. C'est une imagination fort semblable à celle de Tertullien, qui croit que le Paradis terrestre est séparé de notre monde habitable, par la Zone torride inhabitée. *Si Paradisum nominemus locum divina amœnitatis recipiendis Sanctorum Spiritibus destinatum, maceria quadam ignea illius Zona à notitia orbis segregatum.* Ou bien c'est l'opinion de Lyra, de Tostat & d'autres, qui expliquent cela par un torrent de feu, qui rouloit autour du Paradis terrestre. Enfin qui s'étonnera que Sanchoniathon ait expliqué cela d'un feu & d'une chaleur excessive, puisque St. Ambroise y a trouvé le feu, à travers lequel, selon lui, les âmes doivent passer au dernier jour du jugement, & Rupert y a trouvé le feu du Purgatoire? Les hommes, dit Sanchoniathon, *s'entant cette grande chaleur, leverent les mains vers le Soleil*, c'est-à-dire, qu'ils allèrent habiter vers l'Orient du Soleil, & cela est clair par le texte de Moïse. Car il dit que Dieu mit les Cherubins, & l'épée flamboyante, pour défendre l'entrée du Paradis du côté de l'Orient. C'est une preuve que les hommes avoient choisi leur demeure de ce côté là. Voyons comment Sanchoniathon continué de corrompre l'Histoire St<sup>e</sup>. & de l'envelopper sous ses fables.*

Apologat.

cap. 47.

Et Thomas 2a.

Quæst. 167.

Artic. ultimo.

Tostatus, Lyra in

Genesim cap. 3.

Ambros. in Pl. 119. v. 17.

Rup. Comm.

in Genes. cap. 32.

& 33.

## CHAPITRE VI.

*Suite de la Theologie Phénicienne.*

Texte de  
Sanchonia-  
thon.

„**D**E la race d'Æon & de Protogonus vinrent des enfans, qui étoient mortels comme eux, & on les appella des noms de Lumiere, de Feu & de Flamme, lesquels ayant trouvé le Feu, en frappant des bois les uns contre les autres, en enseignèrent l'usage aux hommes. Ces gens engendrerent des fils, qui surpassoient l'ordinaire des hommes en grandeur de corps, & leurs noms furent donnez aux montagnes, dans lesquelles ils habiterent, & dont ils prirent la possession. C'est d'eux qu'ont tiré leurs noms le Mont Cassius, le Mont Liban, Antiliban & Brathi. De ces Geans vinrent Memrumus, & Hypsuranius, lesquels tirent leurs noms de leurs meres, qui étoient des femmes, qui sans honte se mêloient avec les premiers qu'elles rencontroient. Puis que Protogonus & Æon, sont Adam & Eve, on ne peut douter que les enfans de *Protogonus* & d'*Æon* ne soient Caïn, Abel, & Seth. Il dit qu'ils furent créez mortels, comme leurs peres, à cause que l'Histoire Sainte dit, qu'Adam engendra Seth à son image & semblance; Et peut-être aussi que cet Auteur fait mention de la mortalité des enfans d'Æon & de Protogonus, à cause qu'Abel fut mis à mort par son frere Caïn. Ces enfans d'Adam, dit-il, furent appelez du nom de Feu, de Lumiere & de Flamme, parce qu'ils trouverent le Feu, en frottant les corps les uns contre les autres, & qu'ils en apprirent l'usage aux hommes. Cela est corrompu de ce que Moïse dit, que *Tubalcain*, l'un des descendans de Caïn, fut forger, & inventa l'usage du Feu, pour former des instrumens de fer.

Ci dessus  
dans la pre-  
miere partie.

De ces gens nommez *Feu*, *Lumiere* & *Flamme*, naquirent les Geans. En effet de la race de Caïn & de Tubalcain, vinrent ces gens que Moïse appelle Geans, gens de renom sur la Terre. Il ajoute, que ces Geans donnerent le nom aux montagnes qu'ils occuperent. Le Fragment du Livre attribué à Enoch dit, que les Geans monterent sur la montagne de *Hermomin*, & qu'ils lui donnerent ce nom, à cause du serment d'execration, & de l'alliance qu'ils avoient faite entr'eux. En effet *Cherem* & *Charema*, signifient en Phénicien & en Hebreu, serment avec execration. Sanchoniathon ajoute, que de cette race de Geans, naquirent Memrumus & Hypsuranius. Bochart a fait ici une correction qu'on doit recevoir sans difficulté. Ce *Memrumus*, & cet *Hypsuranius*, ne sont point deux hommes, comme l'édition & la version de Vigerus de 1628. le dit. Εγενήθησαν μηρῆμος, καὶ ὁ ὑψράνιος. Il y a dans l'édition de Robert Etienne, ὁ καὶ ὑψράνιος, *Memrumus*, qui est aussi appelé *Hypsuranius*, au lieu d'εγενήθησαν μηρῆμος, il faut assurément lire, εγενήθη σαμηρῆμος, naquit *Samenrumus*, qui est aussi appelé *Hypsuranius*. Le premier de ces noms est pur Hebreu, ou Phénicien, שָׂמֵר מְרוֹם, & signifie élevé comme le Ciel, ou élevé aux Cieux, & le mot *Hypsuranius* est Grec, & signifie la même chose. C'est Philo Biblius qui



l'a ajouté pour l'explication du mot *Samenrumus*, dont s'étoit servi Sanchoniathon. Cet Auteur confond tout, & défigure pitoyablement l'Histoire Sainte. Ce *Samenrumus*, est rapporté dans cette genealogie, comme étant de la race des Geans. Cependant je suis trompé, si ce n'est Abel ou Enoch. Il appelle Enoch, *Samenrumus* élevé aux Cieux, à cause de ce que Moïse dit, que Dieu le prit, & qu'on ne le trouva plus. Si c'est Abel, il l'appelle *Samenrumus*, élevé dans les Cieux, à cause qu'il fut agréable à Dieu plus que Caïn, & qu'il sortit du monde par une mort avancée. Et cette dernière conjecture me paroît plus vrai-semblable, à cause de ce que nous allons voir des inimitiez que Memrumus eut avec son frere *Ufous*. Il ajoute, *que les enfans des Geans prenoient leurs noms de ces femmes, qui se prostituoient à tout venant*. Je ne saurois douter que cela ne soit tiré de ce que l'Histoire Sainte dit, que les fils de Dieu se mêlerent avec les filles des hommes, & que de ces accouplemens vinrent les Geans. Ces femmes qui se prostituerent à tout venant, c'étoient les femmes de la race de Caïn, que Moïse appelle les filles des hommes. La plupart des Anciens ont crû, que ces fils de Dieu étoient les Anges, qui se corrompirent avec les femmes, & ainsi ils ont compris, que ces femmes étoient des filles perduës & des prostituées, & c'est pour cela que Sanchoniathon dit d'elles, qu'elles se mêloient avec le premier venu.

Genes. 6.  
Joseph. Ant.  
lib. 1. c. 4.  
Aug. 1. 3. de  
Civ. Dei  
c. 4. & 1. 15.  
c. 23.  
Tertull. de  
Idolol. c. 9.  
Texte de  
Sanchoniathon.  
\* Autrement  
appellé Mem-  
senrumus.

„ Or \*Hypsuranius posa son habitation dans l'Ile de Tyr, & inventa l'art  
„ de faire des Tabernacles avec des roseaux de jonc, & des écorces d'ar-  
„ bres, & il eut de grandes inimitiez avec son frere *Ufous*. Ce fut cet  
„ *Ufous*, qui trouva le premier l'invention de se vêtir de peaux de bêtes, qu'il  
„ avoit prises à la chasse. Une grande tempête étant arrivée dans l'Ile  
„ de Tyr, qui fit choquer violemment les arbres les uns contre les autres,  
„ cela fit sortir du feu qui embrasa une forêt qui étoit-là. Un arbre duquel  
„ il avoit auparavant coupé les branches étant resté, il s'en servit com-  
„ me de navire, & fut le premier qui osa se confier à la mer. Il éleva  
„ aussi deux colonnes à l'honneur du Feu & des Vents. Il leur rendit  
„ le culte de l'adoration, & leur sacrifia les bêtes qu'il avoit prises.  
„ Quand ces deux freres Hypsuranius & *Ufous* furent morts, leurs dé-  
„ cendans leur consacrerent des bâtons ou verges, ou des colonnes, ils les  
„ adorèrent, & leur consacrerent des fêtes annuelles. Or plusieurs sie-  
„ cles après, de la race d'Hypsuranius naquirent *Agreus* & *Alieus*, dont  
„ l'un signifie Chasseur, & l'autre Pêcheur, qui furent Patriarches des Pê-  
„ cheurs & des Chasseurs. De ceux-là naquirent deux freres, qui trouve-  
„ rent le fer & ses usages. L'un s'appelloit *Chryson*, qu'on dit être Vul-  
„ cain, lequel s'adonna à l'éloquence, aux enchantemens, & à l'art de de-  
„ viner. Il inventa aussi l'hameçon, l'appât & la ligne, & les barques,  
„ & fut le premier qui trouva l'art de la navigation. C'est pourquoi ils  
„ l'adorerent comme Dieu après sa mort, ils lui donnerent le nom de *Dia-*  
„ *nichus*. Il y en a qui veulent que l'art de bâtir des murailles de brique ait  
„ été inventé par ces freres. De ces enfans vinrent deux jeunes gens, dont  
„ l'un fut appelé l'Artisan, & l'autre fut appelé le Terrestre, né du lieu,  
„ & ce furent ceux qui inventerent l'art de faire des briques avec de la ter-  
„ re, & de les faire sécher au soleil, & de faire des toits.

Il n'y a rien de sain là dedans. Car cet Auteur se contredit lui-même,

& contredit tous les autres. Il fait *Ufous* inventeur de l'art de la navigation, & cependant il attribué cette invention à Chryfon, qui est Vulcain, l'un des descendans d'*Ufous* & d'*Hypsuranius*. Il fait Vulcain Dieu des Forgerons, & en même tems de l'éloquence & de l'art de deviner, quoi que les Grecs ne l'ayent fait que Dieu des Forgerons. Cependant au milieu de tout ce chaos de fables, on voit quelques vestiges de l'Histoire Sacrée. Cet *Ufous* est apparemment Caïn, qui eut de grandes inimitiez avec son frere *Hypsuranius*. C'est Abel qui fut tué par son frere Caïn. *Ufous* ou Caïn inventa l'art de faire des habits des bêtes, qu'il avoit tuées à la chasse, parce qu'il étoit apparemment homme de chasse, étant laboureur & homme de campagne, & outre cela, cruel, farouche, & aimant le sang, comme il parut par le meurtre d'Abel, & après ce crime Dieu s'étant retiré de lui, il ne faut pas douter que sa ferocité n'ait augmenté. Il lui attribué d'avoir adoré le feu & les vents. Cela ne peut convenir à Caïn : car je tiens qu'avant le déluge, l'idolatrie n'étoit pas connue, & que le peché, qui amena le déluge, fut l'impiété & l'Atheïsme. De la race d'*Hypsuranius*, vinrent les premiers Forgerons, & ceux qui bâtirent des maisons. Il devoit dire de la race d'*Ufous*; car *Ufous* est Caïn; & Moïse nous apprend, que Caïn lui-même fut inventeur de l'art de bâtir des villes, que Tubal fit des Tabernacles, & fut le Patriarche des Pasteurs. C'est celui que Sanchoniathon appelle ἀγρεὺς, d'ἀγρός, qui signifie champ, plutôt que d'ἄγρξ, qui signifie chasse ou capture. Tubalcain des descendans du même Caïn, fut le Patriarche des Forgerons des instrumens de fer ou d'airain, & c'est celui que Sanchoniathon appelle *Chryfon*.

E'π'ὸ δ' αὖ.

*Tubal fut inventeur de la Musique, & le pere de tous ceux qui touchent le violon, & les orgues*, selon Moïse, & c'est celui auquel Sanchoniathon attribué d'avoir inventé l'éloquence, les chants, ou enchantemens, & l'art de deviner, lequel il confond avec Vulcain. Pour ce qui est de γήινος, αὐτόχθων, Mr. Bochart veut que ce soit Adam: En effet ce nom lui convient fort bien. Il est appelé terrestre, parce qu'Adam étoit fils de la terre, & procréé de la terre, & né du lieu, parce qu'il avoit été pris de la même terre sur laquelle il habita. Mais hors le nom, rien ne convient à Adam. Nous l'avons trouvé dans le Protogonus, dont il a été parlé. Il n'y a pas d'apparence qu'il le fasse revenir une seconde fois; au reste il seroit bien difficile de deviner, qui est cet αὐτόχθων, *Indigena*.

Dans la suite du texte de Sanchoniathon, il y a une longue Histoire, & Genealogie des Dieux Phéniciens, qui est assez différente de la Genealogie & de l'Histoire, que les Theologiens Grecs, qui sont les Poètes, ont donnée de leurs Dieux, mais qui cependant paroît évidemment avoir été puisée dans la même source. C'est-à-dire, qu'il paroît assez que les Grecs ont puisé leur Histoire des Dieux, de celle des Phéniciens. Nous en toucherons les principaux endroits, afin de voir en quoi les Phéniciens & les Grecs, s'accordent ou s'éloignent.

Texte de  
Sanchonia-  
thon.

Des deux derniers, dont il a été parlé, savoir Technites, & Indigena, il en vint deux autres; dont l'un fut appelé Agros, & l'autre Agrotès, Sadai, le champ & le champêtre. A ce dernier, savoir Agrotès, on consacra un simulacre très venerable, avec un petit Temple portatif, qui se traînoit par des bœufs &c.



&c. ceux-la furent aussi appelez Titans, & ce furent eux qui enseignèrent à bâtir des palais, & des enceintes, autour des maisons. Ils laisserent pour enfans Amy-nus & Magus, de ceux-ci vinrent Misor, c'est-à-dire facile à délier, & Sydyk, c'est-à-dire, juste. Misor eut pour fils Taamus, qui fut le premier inven-teur des lettres, que les Egyptiens appellent Thoth, les Alexandrins Thoyth, & les Grecs Mercure. De Sydyk vinrent les Dioscures, autrement appelez les Cabi-<sup>Διόσκου-  
ροι.</sup>res, ou les Corybantes, ou les Dieux Samothraces. Tout cela est gâté par le Traducteur Philo Biblius, qui assurément n'entendoit pas Sanchoniaton. Et Scaliger a très-bien remarqué qu'il y a ici une méprise de ce Philo Bi-<sup>Comment.  
in Fra-  
gmenta.  
C....</sup>blius, qui a pris Shaddai, pour Sadai. Le premier est un des noms que l'E-criture Sainte donne à Dieu, que nous tournons tout-puissant, ou suffisant à soi-même. Le second signifie champ ou champêtre, & c'est de cette mé-prise, & du mélange de ces deux noms, qu'a été fait le Dieu Agrotès, ou cham-pêtre. Shaddai, mal à propos est tourné Agrotès, par Philo Biblius, qui n'en-tendoit l'Hebreu, ou Phénicien, que très-médiocrement. Ce venerable Simu-lacre du Dieu Shaddai, qui étoit dans un Temple que des Bœufs traînoient, c'est assurément l'Arche de Dieu, qui étoit son Symbole, & dont on tranf-portoit le Temple, ou le Tabernacle, de lieu en lieu. Ce qu'il dit que ce Temple, ou ce Tabernacle, se traînoit par des Bœufs, est une ignorance. Car c'étoient les Levites qui devoient porter l'Arche & le Tabernacle. Mais c'est une petite faute dans un Auteur si plein de fables monstrueuses, & nous allons voir la source de cette erreur, & de quelle maniere il confond les Titans avec Agros, & Agrotès, & les fait enfans du terrestre Indigena. Les Grecs font les Titans, enfans du Ciel & de la Terre.

Τιτῆνες γαίης τε καὶ οὐρανῷ ἀγλαὰ τέκνα.

Orpheus  
in Hymnis.

Cet Auteur ne conte que deux Titans, & les Grecs en font beaucoup davantage. De ce nombre sont Prometheus, Crius, Pallas, Amytus, Ægæon à cent mains, autrement appelé Briareus, & Gyges, qui étoit estimé fils de la Mer & de la Terre. Ce que Sanchoniathon fait Shaddai, l'un des Titans, ne vient-il point de ce que le Dieu des Hebreux, qui s'appelloit Shaddai, a fait la guerre à toutes les autres divinités? Car les fausses divi-nitez du Paganisme se sont bien accordées, mais le Dieu d'Israël leur a déclaré à toutes une guerre mortelle. C'est apparemment la source de la fable des Titans, qui ont fait la guerre aux Dieux. Le Shaddai des Hebreux, a été en effet le grand ennemi des Dieux Payens, & par conséquent le premier des Titans. L'Auteur, savoir Sanchoniathon, remarque que les Phéniciens l'appelloient θεῶν ὁ μέγιστος, le plus grand des Dieux, c'est le Dieu des He-breux, auquel les Phéniciens donnerent ce nom, quand ils prirent l'Arche, & que Dagon leur Dieu tomba en sa presence, & qu'ils furent affligés de souris, & d'hémorrhoides: Ce qui leur fit dire, l'Arche du Dieu d'Israël ne demeurera pas entre nous, car sa main est rude sur nous, & sur Dagon notre Dieu. Et ils la renvoyerent sur un chariot, traîné par de jeunes vaches, d'où sans doute a été pris ce que dit Sanchoniathon, que le Dieu Shaddai, estimé par les Phéniciens le plus grand des Dieux, avoit un Temple qui se traînoit par quelques couples de bœufs. Ce Dieu Misor, qu'il interprete délié, ne seroit-ce point encore le même Dieu des Hebreux, ainsi appelé par rapport à la même Histoire, selon laquelle le Dieu d'Israël fut délié & renvoyé libre, après une captivité de

Samuel. 5.  
v. 7.

sept mois ? Il est vrai que משרר, ou משרה, en Chaldée signifie délié, ou déliant, peut-être que les Cananéens donnerent ce nom au Dieu d'Israël, parce qu'il avoit délié son peuple du joug des Egyptiens. Je ne saurois m'empêcher de croire que tout cela a été tiré de ce qui est arrivé aux Phéniciens, dans les dernières années d'Héli, & au commencement de la Judicature de Samuel ; & c'est ce qui m'a fait dire, que ce Sanchoniathon ne pouvoit être du tems de Gedeon, ou que cet ouvrage n'est pas de lui. Nous avons déjà remarqué que le *Taanus*, fils du Dieu *Misor*, ou délié, est selon toutes les apparences Moïse, le premier inventeur des lettres. Chacun fait combien de commerce Moïse eut avec Dieu, parlant à lui tête à tête, comme un ami parle à un intime ami ; & c'est ce qui a donné lieu à la fable de le faire fils du grand Dieu. Je suis trompé si le *Sydyk*, juste, n'est pris du Melchisedek de la Genèse, qui, selon ma conjecture, étoit un Patriarche des Phéniciens, dont ils avoient fait leur grand Dieu, & qui depuis fut appelé Bahal par les Phéniciens, & Jupiter par les Romains. Je l'ai prouvé dans la première partie de cet ouvrage, parce que ce *Sydyk* est, selon nôtre Auteur, pere des *Dioscourai*. C'est ainsi qu'on appelloit en Grec les enfans de Jupiter. Or si les enfans de *Sydyk*, sont les enfans de Jupiter, il faut que ce *Sydyk* soit Jupiter même. Cet Auteur confond les *Dioscourai*, les *Corybantes*, les *Cabires*, & les *Dieux Samothraces*, cependant nous avons vu dans les chapitres précédens, que dans la Theologie des Grecs, c'étoit quelque chose de fort différent. Car les *Dioscourai*, c'étoient Castor & Pollux, qui n'étoient que des Heros. Les *Cabires* & les *Samothraces*, étoient les plus grands Dieux. Les *Corybantes* étoient souvent confondus avec les *Curetes*, qui avoient nourri & élevé Jupiter, & ce n'étoient encore que des demi-Dieux. Mais ici, comme par tout ailleurs, il y a une affreuse confusion dans l'Histoire des Dieux des Payens. Pour suivons cette Histoire selon Sanchoniathon.

Texte de  
Sanchonia-  
thon.

עליון.

„ Environ le même tems, dit-il, naquit un certain *Elion*, ce qui si-  
 „ gnifie le Très-haut, & une femme nommée *Beruth*. Ils engendrerent  
 „ un *Indigena*, qui fut depuis appelé *Coelus*, à cause duquel aussi ce  
 „ noble élément, qui roule au-dessus de nos têtes, fut appelé *Coelum*. Il eut  
 „ une sœur née des mêmes personnes, qui fut appelée la *Terre*, lequel nom  
 „ l'on donna ensuite à cet élément ainsi appelé &c. Leur pere appelé  
 „ le Très-haut, fut tué par des bêtes farouches, & après sa mort il fut  
 „ mis au nombre des Dieux. *Coelus* après la mort de son pere prit l'Em-  
 „ pire, & se maria avec sa sœur la *Terre*, & eut d'elle quatre enfans ; l'un qui  
 „ est appelé *Saturne*, *Betilus*, *Dagon* qui est le Dieu du froment, &  
 „ *Atlas*. Il eut aussi quantité d'enfans des autres femmes, ce qui fâcha  
 „ si fort la *Terre* sa première femme, qu'elle fit divorce avec lui, après l'a-  
 „ voir chargé d'injures. *Coelus*, quoi qu'il fût séparé d'elle, venoit coucher  
 „ avec elle quand bon lui sembloit, & après l'avoir prise par force, il se  
 „ retiroit. Mais parce que ce *Coelus* vouloit tuer les enfans, que la *Terre*  
 „ avoit eu de lui, elle assembloit ses forces, & le repoussoit. Cependant  
 „ *Saturne* ayant atteint l'âge d'homme, par les conseils de *Mercur* *Tris-*  
 „ *megiste*, qui étoit son Secrétaire & son Conseiller, il entreprit de ven-  
 „ ger les outrages que *Coelus* avoit fait à sa Mere. Il s'opposa vigou-  
 „ reusement à son pere *Coelus*. Ce *Saturne* eut aussi des enfans, savoir  
 „ Pro-



„ Proserpine & Minerve. La premiere, savoir Proserpine, mourut vierge.  
 „ Et Minerve aidée de Mercure, inventa la faux tranchante, & la Hale-  
 „ barde. Mercure par des enchantemens Magiques, embrasa le courage  
 „ des associez de Saturne, pour faire la guerre à Cœlus, en faveur de la  
 „ Terre. Saturne donc assembla ses troupes, donna la bataille à son pe-  
 „ re Cœlus, le chassa de son Throne, & se saisit de l'Empire. Dans ce  
 „ combat il prit la concubine de son pere Cœlus, qui étoit grosse, & la  
 „ donna à son frere Dagon, chez lequel elle accoucha d'un fils, qui fut  
 „ nommé Demaroon. Puis Saturne bâtit la ville de Biblis, & l'envi-  
 „ ronna de murailles. Il tua & enterra son frere Atlas, qui lui étoit sus-  
 „ pect &c. Les Associez d'*Ilus*, qui est Saturne, furent appelez *Elohim*,  
 „ comme qui diroit Saturniens, Saturne tua aussi son fils *Sadid*, de son  
 „ propre fer, de sorte que tous les Dieux s'étonnoient de cette étrange  
 „ conduite de Saturne. Pendant cela Cœlus, qui étoit en exil, envoya Af-  
 „ tarté, sa fille aînée avec deux autres sœurs, Rhea & Dione, pour se dé-  
 „ faire de Saturne, mais Saturne les gagna par les caresses, & les prit tou-  
 „ tes deux à femmes. Cœlus ayant appris cela, ordonna que la Destinée  
 „ & la Beauté, fissent la guerre à Saturne, mais il les gagna encore tou-  
 „ tes deux, & les retint chez soi. Outre cela Cœlus trouva les Be-  
 „ tulia, qui sont des pierres animées, qu'il inventa. Au reste Astarté en-  
 „ gendra à Saturne sept filles Titanides, ou Dianes, & Rhea lui donna  
 „ autant de fils, dont le dernier fut consacré dès qu'il fut né. Il eut aussi  
 „ de Dione des filles, & d'Astarté deux mâles, Cupidon & l'Amour.  
 „ Pour ce qui est de Dagon, quand il eut trouvé la charruë, & le fro-  
 „ ment, on l'appella *Jupiter Aratrus*. L'une des Titanides engendra à  
 „ *Sydyk* un fils, qui fut appelé Esculape. Saturne eut encore trois fils,  
 „ l'un appelé Saturne, du même nom que Jupiter son pere, Belus &  
 „ Apollon. Pontus, Typho, & Nereus, pere de Pontus, étoient à peu  
 „ près en même tems. De Pontus naquirent Neptune & Sidon &c. *De-*  
 „ *maroon* fut pere de Melicarthus, qui est aussi appelé Hercule &c. Au  
 „ reste Saturne, après avoir occupé le Royaume trente-un an, surprit son  
 „ pere dans un certain détroit de terre, lui coupa les parties naturelles,  
 „ auprès des Fleuves & des Fontaines. Alors tous ses esprits se dissipe-  
 „ rent, & le sang coulant de la playe, distila dans les eaux des  
 „ Fontaines & des Rivières voisines, l'on montre encore le lieu &c.  
 „ Astarté, qui s'appelloit la très-grande, Jupiter, Demaroon, & Adodus  
 „ le Roi des Dieux, regnoient dans le Pais, par le consentement de Sa-  
 „ turne. Astarté mit sur sa tête la tête d'un Taureau, comme la marque  
 „ de la domination. Et comme elle faisoit la revûë du monde, elle trou-  
 „ va une étoile qui tomboit du Ciel, qu'elle tua, & la consacra dans  
 „ l'Ile de Tyr. Au reste les Phéniciens disent que c'est Venus. Sa-  
 „ turne visitant le monde, donna à sa fille Minerve pour Domaine, tout  
 „ le Pais d'Athenes, & touché des désolations que faisoit une cruelle  
 „ peste, pour appaiser son pere, il lui sacrifia son fils unique, & se coupa  
 „ à lui-même les parties naturelles, & contraignit tous ses compagnons  
 „ à faire la même chose. Peu de tems après il déifia *Muth* son fils,  
 „ qu'il avoit eu de Rhea, & ce sont ceux que les Phéniciens appellent,  
 „ tantôt Pluton.... Après cela Saturne donna aussi à la Déesse Baaltis,

Au lieu de  
 ἀστέρα,  
 il faut lire  
 ἀστέριον,  
 qui est une  
 espèce d'ai-  
 gle, & cet  
 aigle dé-  
 cendoit des  
 cieux. Af-  
 tarté le tua,  
 & le con-  
 sacra. Vide  
 Bochart.  
 Phaleg. 2.  
 qui part. l. 2. c. 9.

„ qui s'appelle auffi *Dione*, la ville de *Biblis*, & à *Neptune*, aux *Cabi-*  
 „ res, aux *Agrotes*, & aux *Pêcheurs*, il donna la ville de *Beruth*, où  
 „ ils consacrerent les reliques de *Pontus*. *Saturne* étant venu vers le *Mi-*  
 „ di, il établit *Taautus* Roi de toute l'*Egypte*, & c'est ce que les sept  
 „ freres *Cabires*, enfans de *Sydec*, avec *Esculape* le huitième, ont laissé par  
 „ écrit dans leurs monumens, par le commandement de *Taautus* lui-  
 „ même.

Ce sont-là les principaux Chefs de la Theologie des Phéniciens, ou Cananéens, & les veritables origines des Dieux, selon *Philon de Biblis*, qui ajoute que les Grecs, les plus polis & les plus ingenieux de tous les peuples, se sont appropriez toutes ces choses, mais que pour divertir les oreilles & les esprits, ils ont ajouté à cela une multitude incroyable de fables, qui servent d'ornement à l'Histoire. C'est de ce fonds & de cet esprit fabuleux, qu'*Hesiodé* & les autres Poètes ont puisé toutes les fables, dont ils ont rempli le monde, comme sont les combats des Titans, & des Geans, & autres contes, par lesquels ils ont opprimé & enseveli la verité. En effet il est clair que les Grecs ont travaillé sur ce fonds fabuleux, qui leur étoit venu des Phéniciens & des Cananéens, & qu'ils y ont ajouté du leur un nombre infini de fables. Mais il est faux que la fable des Geans, & du combat des Titans, soit du cru des Grecs, comme l'ont dit quelques gens. Il est constant que cela leur est venu de l'Orient; car cela est puisé de l'Histoire des Geans du déluge, & de la Tour de Babel. Cette Genealogie est assez differente de celle des Grecs. *Hesiodé* s'accorde avec les Cananéens, à faire *Saturne* fils de *Cœlus* & de la Terre. Mais *Platon*, dans le *Timée*, fait *Saturne* fils de l'*Océan* & de *Thetis*, & petit-fils de *Cœlus* & de la Terre. *L'Océan & Thetis*, dit-il, furent enfans de *Cœlus* & de la Terre, & l'*Océan* & *Thetis* engendrèrent *Phorcis*, *Saturne* & *Rhea*, & plusieurs autres avec eux. De *Saturne* & de *Rhea* vinrent *Jupiter*, *Junon*, & tous ceux que nous savons être leurs freres. Au lieu que nôtre Phénicien fait *Proserpine* & *Minerve*, filles de *Saturne* immédiatement, au contraire les Grecs les font filles de *Jupiter*. Dans la Theologie des Grecs, ordinairement *Cupidon* ou l'*Amour*, est fils de *Venus* & de *Mars*, les autres lui donnent d'autres Parens. *Hesiodé* dans sa *Theogonie*, le fait naître du *Chaos* & de la Terre, comme le plus ancien des Dieux.

In avibus. *Aristophane* dit sur la naissance de *Cupidon*: *Il y avoit un Chaos & une nuit profonde, & Erebus noir & obscur, un Enfer large & profond. Il n'y avoit ni terre, ni air, ni ciel, alors la nuit aux ailes noires, produisit d'abord dans le sein de l'Erebe un œuf, duquel on vit éclore, par le secours des heures, le desirable amour.* D'autres le font fils de *Venus*, & de *Cœlus*, mais nôtre Auteur Phénicien le fait fils de *Saturne*, & de *Dione*, laquelle *Dione* est *Venus*. Il y a ainsi plusieurs differences entre les Phéniciens & les Grecs, qui peuvent être remarquées par ceux qui savent mediocrement la fable. C'est pourquoi nous ne nous arrêterons pas davantage là-dessus, ces differences n'empêchent pourtant pas que ce ne soit la même Theologie, car *Sanhoniathon* & *Philon de Biblis*, ne sont pas plus differens des Grecs, que les Grecs le sont entr'eux. Il n'est rien de si opposé & de si divers, que ce que les Payens racontent des mêmes divinitez: Il n'y en a pas une qui n'ait des peres & meres toutes differentes, selon les differens



rens Auteurs. Et ils ne s'accordent pas mieux, dans la plûpart des aventures, qu'ils leur attribuent. Ce principe est important à retenir, c'est que la Theologie des Phéniciens & Cananéens, est la même que celle des Grecs, pour faire comprendre que les peines que nous nous donnerons dans la suite, pour trouver tous les Dieux des Grecs & des Romains, dans les fausses divinitez, dont l'Ecriture nous parle, ne sont pas vaines & inutiles. Au reste ce texte de Sanchoniathon méritoit bien un grand Commentaire : Mais on le trouvera répandu dans tout cet Ouvrage, quand nous parlerons de chacune des fausses divinitez des Phéniciens. C'est pourquoi, afin de n'être pas obligé à la répétition, nous n'expliquerons point ici cette longue suite de fables. Seulement avant que de finir, il faut remarquer, *que les noms de Saturne, de Jupiter, de Proserpine, de Minerve, Hercule, Neptune, & autres semblables noms des faux Dieux*, c'est-à-dire, les noms Grecs de ces faux Dieux, dont Sanchoniathon fait le dénombrement, n'étoient pas connus entre les Phéniciens. Mais Philon de Biblis le traducteur de Sanchoniathon, a traduit ces noms des Dieux, & en la place des noms Phéniciens, qui eussent été barbares aux Grecs, pour lesquels il traduisoit, il a mis des noms Grecs. Celui que Sanchoniathon avoit appelé Molok, il l'appelle Saturne, ou Κρόνος. Celui qu'il avoit appelé *Bahal*, Philon de Biblis l'appelle Jupiter ou Ζεύς, & ainsi de la plûpart des autres : Car il n'a conservé dans sa Genealogie des Dieux, que peu de noms Phéniciens, comme celui de *Dagon*, celui d'*Astarté*, celui de *Baalis*, & quelques autres plus connus des Grecs que les autres. Il faut aussi observer qu'on ne doit pas croire, que les Grecs n'aient emprunté de la Theologie des Phéniciens & Cananéens, que ce que nous en lisons dans ce Fragment. Il est constant qu'ils en ont tiré beaucoup d'autres choses, qui se trouvent dans leur Theologie, comme il paroîtra évidemment dans la suite.



## DES IDOLES

&amp; des Idolatries

DES

SYRIENS &amp; des HEBREUX.

SECOND TRAITÉ

*Des Theraphims.*

## C H A P I T R E I.

*Passages du Vieux Testament, où il est fait mention des Theraphims.*

Ous allons desormais entrer dans l'examen particulier de ces idolatries , ausquelles le peuple de Dieu s'est laissé aller , & dont la terre que Dieu s'étoit sanctifiée a été souillée. Bien que nous n'ayons pas deffein de suivre par tout l'ordre, dans lequel l'Ecriture nous parle de ces idolatries , nous ne pouvons rien faire ici de mieux que de parler, avant toutes choses, de la premiere idolatrie, dont l'Ecriture Sainte nous parle , c'est celle des Theraphims. C'est le premier nom d'idole, qui se trouve dans le Vieux Testament. Car on le trouve dans le premier Livre de Moïse, appelé la Genese, dans l'Histoire de la separation de Jacob d'avec son beaufreere Laban. Nous observerons ici la methode, que nous voulons observer dans toute la suite, qui est de rapporter tous les textes, où il est parlé de l'idole que nous voudrions faire connoître, parce que cette revûe generale de tous les passages, où il est parlé d'une même idole , & la comparaison qu'on en fera entr'eux, servira beaucoup à faire trouver ce qu'on cherche.

Jacob



Jacob quittant la maison de son beau-pere Laban, sans prendre congé de lui, Rachel voulut emporter les Dieux de Laban, qui étoient les Theraphims. Il n'est pas aisé de conjecturer quel dessein elle avoit en faisant cela, si c'étoit pour adorer les faux Dieux, du Culte desquels elle n'étoit pas encore bien revenue, ou si c'étoit pour se venger de son pere, de qui elle croioit avoir été maltraitée. Ce dernier est le plus vrai-semblable. Quoi qu'il en soit, Moïse dit que *Laban étant allé tondre ses brebis, Rachel déroba les Theraphims de son pere.* Laban poursuivant Jacob, qui se retiroit, lui dit, *pourquoi as-tu dérobé mes Dieux ?* Laban faisant visite des meubles de Jacob, Rachel prit les Theraphims, & les mit dans le bât d'un chameau, puis s'affit dessus. Dans le Livre des Juges, nous avons l'Histoire de Mica, qui étoit de la montagne d'Ephraïm, où il nous est parlé de cette espece d'idole. La mere de cet homme & lui, firent faire une image taillée, & une de fonte, & elles furent en la maison de Mica ; ainsi cet homme appelé Mica, eut une maison de Dieux, & fit un Ephod & des Theraphims, & consacra l'un de ses fils, qui lui servit de Sacrificateur. Dans le chapitre suivant il est encore parlé de ces Theraphims. Les Danites qui vouloient surprendre Laïs & s'en saisir, envoyèrent cinq hommes pour l'épier, ces cinq hommes dans leur voyage passerent chez Mica, y trouverent le Levite que Mica s'étoit établi pour Sacrificateur des Theraphims. Ils le prient de consulter Dieu, c'est-à-dire ses Theraphims, sur le succez de leur entreprise. *Nous te prions que tu interrogés Dieu, afin que nous sachions, si le voyage que nous entreprenons prosperera.* Ces cinq hommes étant retournés vers leur peuple, & toute la tribu de Dan montant pour se saisir de Laïs, ils parlerent à leurs freres & dirent, *savez-vous que dans cette maison ici, il y a un Ephod & des Theraphims, une image taillée & une de fonte ?* Voyez donc ce que vous avez à faire. De concert avec le reste de la troupe des Danites, ces cinq hommes entrèrent dans la maison de Mica, prirent l'image taillée, l'Ephod, les Theraphims, & l'image de fonte, & débaucherent le Sacrificateur qui s'en alla avec eux. Mica courut après, comme Laban avoit couru après Jacob, & leur dit aussi. *Vous avez enlevé mes Dieux que j'avois faits, avec le Sacrificateur, & vous vous en êtes allez.* Dans le premier Livre de Samuel, comme Saül se vouloit excuser de ce qu'il avoit épargné le meilleur du bétail des Hamelekites, contre le commandement de Dieu, qui lui avoit ordonné de faire passer les hommes, les femmes, & les bêtes par le tranchant de l'épée, le Prophete lui dit *la désobeïssance est comme le peché de devinement, & la rebellion est comme les idoles & les Theraphims.* Saül poursuivant & faisant chercher David pour le perdre, Mical femme de David le fit descendre par la fenêtre. *Puis après Mical prit un Theraphim, & le mit au lit, & mit à son chevet une hure de poils de chevre, & le couvrit d'un habillement.* Dans la vie de Josias l'Histoire Sainte dit, *que ce bon Prince racla du País les esprits de Python, les diseurs de bonne-aventure, & les Theraphims.*

Textes où il est parlé des Theraphims.

Gen. 31. 19.

v. 30.

v. 34.

Jug. 17. 4. 5.

Ch. 18. 5.

v. 14.

1. Sam. 15. 23.

1. Sam. 19.

13.

2. Rois 23.

24.

Osée 3. 4.

Le Prophete Ezechiel dit au 21. de son Livre, *le Roi de Babylone s'est arrêté au chemin fourchu, au commencement de deux chemins, pour s'enquerir des devins. Il avoit poli les flèches. Il a interrogé les Theraphims, il a regardé au foye.* Le Prophete Osée dans le troisiéme chap. de ses revelations, en faisant la description du triste état, où devoient être réduits les Israélites, dit, *Les enfans d'Israël demeureront plusieurs jours sans Roi, & sans Gon-*

Zach. 10. 2.

verneur, sans sacrifice & sans statuë, sans Ephod & sans Theraphims. Enfin le Prophete Zacharie parle de ces idoles en ces termes. *Les Theraphims ont dit fausseté, & les devins ont vû mensonge, & ont proferé des songes vains, & ont proposé des consolations de vanité.* Ce sont les passages du Vieux Testament, où il est parlé des Theraphims. Les Paraphrastes Chaldées ont presque toujours rendu ce mot, par celui de תמונות, qui signifie images, ou par celui de דמיון, qui signifie ressemblance. Une fois Jonathan l'a expliqué par le mot תעודות, qui signifie idoles. C'est au quinziesme chapitre du premier de Samuel. Apparemment c'est pour imiter les Paraphrastes Chaldées, que les Interpretes de Geneve, ont interpreté ce mot par celui de Marmousets. Les Interpretes Grecs, qu'on appelle les 70. ont souvent retenu ce mot de *θεραφειμ*, le prenant quelquefois pour un nom singulier, comme dans le 17. du Livre des Juges, tantôt comme un nom pluriel, comme au chap. 15. du premier Livre de Samuel. Dans l'Histoire de Laban, ils ont rendu ce mot par celui d'εἰδωλα. Mais dans l'Histoire de Mical, qui mit un Theraphim dans le lit, en la place de David son mari, ils ont tourné d'une maniere assez singuliere, rendant ce mot par celui de νεκροτάφιον, qui signifie vain tombeau, ou un tombeau vuide. Dans le 21. d'Ezechiel, ils ont tourné Theraphim par γλυπτὰ, en Osée par δῶλοι, qui signifie manifestateurs ou declarateurs, c'est-à-dire, diseurs d'oracles, & dans Zacharie par ἀποθεγγόμενοι, ceux qui parlent.

Avant que de tirer de tous ces passages, toutes les lumieres que nous esperons en tirer, pour connoître ce que c'est que les Theraphims, je croi qu'on sera bien aisé de voir ici une Histoire abrégée, des differens sentimens des Auteurs là-dessus.

## CHAPITRE II.

*Histoire des differentes opinions, des Juifs & des Chrétiens, des Anciens & des Modernes, sur ces Theraphims.*

Pirkei Rabbi  
Eliezer  
cap. 36.  
Opinion  
de Rabbi  
Eliezer.

**L**Es Anciens Juifs disoient que c'étoit une espece de Nécromance effroyable, que l'un de leurs Docteurs dépeint ainsi. *Ils tuoient le premier né d'une famille, ils lui coupoient la tête, l'embaumoient avec de l'huile & du sel, & écrivoient le nom de quelque esprit malin sur une lame d'or, & mettoient cette lame sous la langue de la tête coupée, & mettoient la tête dans la muraille, s'approchoient d'elle avec des lampes, & l'invoquoient, & elle parloit à eux. De là vient que les Theraphims ont parlé, selon qu'il est écrit, les Theraphims ont parlé faussetement. Et ce fut la cause, pourquoi Rachel les aéroba, de peur qu'ils n'apprirent à Laban le chemin par lequel Jacob se retiroit, & aussi afin d'extirper l'idolatrie de la maison de son pere. Jacob qui ne savoit rien de cela, dit, quiconque a dérobé tes Theraphims mure sans délai. Ce qui sort de la bouche d'un juste, est comme ce qui sort de la bouche d'un Ange. C'est pourquoi Rachel mourut en couche quelque tems après, ainsi qu'il est écrit, & comme son ame sortoit, elle mourut.* Gaffarel attribué à ce Rabbi Eliezer un tout autre sentiment, ce qui fait voir



voir qu'il ne la point lû. Un Ancien Paraphraste Chaldée, dans sa Paraphrase sur la Genèse, est de la même opinion, comme aussi Elias Germanus entre les Juifs modernes. Mais cette opinion n'est point du tout vrai-semblable. Et il n'est pas apparent, que Jacob eût voulu demeurer dans la maison de Laban, si on y avoit exercé une magie aussi noire & aussi détestable.

Elias in  
Thibi in  
voce The-  
raphim.

Il y a d'autres Juifs qui croient que ces Theraphims, étoient des manières de tables d'airain, Astrologiques & Magiques, en même tems, semblables à des Cadrans solaires. Dans ces tables on voyoit les momens, qui étoient propres à la divination. On donne cette opinion à un Rabbín, nommé Moïse Ben Nachman, & à un autre appelé Rabbi Bechai, dans ses Commentaires sur la Genèse. Gaffarel l'attribue à Aben-Esra, mais fausement. Ce Rabbín sur la Genèse la rapporte, mais il la rejette. Cette opinion est fautive d'une fausseté notoire ; car il est clair que les Theraphims, étoient des figures de relief, ou des statuës, & non pas des tables.

L'opinion la plus commune entre les Juifs, est que les Theraphims étoient des figures humaines, ou peut-être mystiques, & mêlées de la figure de quelques animaux, faites sous certaines constellations, par les influences desquelles constellations, ces figures ou statuës recevoient la vertu de parler, quand elles étoient consultées sur les choses obscures. C'est l'opinion que Gaffarel attribue à Rabbi Eliezer, mais qui n'est point de lui. C'est celle de la plûpart des Juifs modernes, de Salomon Jarchi sur Osée & sur la Genèse, & particulièrement, d'Aben-Esra, dont voici les paroles, tirées de son Commentaire sur le 31. de la Genèse. *Il y a des gens qui disent que les Theraphims, sont des instrumens d'airain, faits pour connoître les parties des heures. D'autres disent que les Astrologues savent l'art de faire des figures, qui ont la vertu de parler à certaines heures, & ils s'appuyent du témoignage du texte de Zacharie, qui dit, les Theraphims ont parlé & ont proféré choses vaines. Mais ce n'est pas le vrai sens, & j'estime que les Theraphims étoient des figures humaines, faites pour recevoir la vertu des corps supérieurs. Mais pour le reste, je ne saurois dire de quelle manière on s'en servoit. Au reste que les Theraphims eussent la figure humaine, cela est clair par l'Histoire de Mical, fille de Saül, qui mit un Theraphim dans le lit de David, pour tromper les gardes qui croient garder David dans le lit. Rabbi David Kimchi sur le 1. Sam. ch. 19. rapporte ces paroles d'Aben-Esra, & semble s'en tenir là, comme à ce qui se peut dire de plus vrai-semblable. La plûpart de nos Chrétiens modernes, se sont rangés à ce sentiment, & voici comme Tostat représente ces figures. C'étoient des têtes faites de metal, en certains tems marquées sous certains aspects de constellations, & certaines conjonctions de Planètes, afin que la vertu des corps célestes tombât sur ces têtes, & qu'elles devinssent capables de répondre à ceux qui les consultoient. Et cela se faisoit en partie par l'Astrologie, en partie par la Nécromance. Albert le Grand, qui étoit de l'ordre des Jacobins, & Freres Prêcheurs, avoit fait une de ces têtes, mais St. Thomas, son Disciple, la brisa un jour.*

Opinion  
commune  
entre les  
Juifs.

C'étoient  
des instrumens de  
magie imitée par les  
Chrétiens.

Tostat. in  
Zachar.  
cap. 10.

Guillaume de Malmesburi, Historien Anglois, rapporte que Gerbert, qui fut Archevêque de Rheims, puis de Ravenne, & qui devint Pape sous le nom de Silvestre II. & non pas sous le nom de Jean xv. comme le dit cet Auteur, fit une tête de fonte, comme d'une statuë, sous certaines étoiles & constellations,

Guill. Malmesburien-  
sis, de Gestis  
Regum Angl-  
iæ l. 2.  
cap. 10.

au tems que toutes les Planetes recommencent leur cours. Cette tête ne parloit que quand elle étoit interrogée, mais elle ne manquoit pas à dire la vérité, par de simples négations & affirmations. Par exemple, quand Gerbert lui demandoit, serai-je Pape, elle répondoit, oui. Quand il lui demanda, mourrai-je avant que d'avoir pu chanter Messe dans Jerusalem, la tête répondit, non. Ce bon Pape, qui ne croyoit mourir qu'après qu'il auroit chanté Messe dans Jerusalem, n'avoit pas hâte d'y aller; mais il fut trompé par son Démon; car il y avoit une Chapelle à Rome, qui s'appelloit Jerusalem: ce Pape y chanta Messe, & mourut incontinent après. Ces sortes de têtes avoient un grand rapport avec les Talismans des Arabes, bien que cette opinion ait d'assez grands Auteurs, & que Seldenus semble pencher de ce côté-là, cependant nous la rejettons, ne trouvant rien que d'assez moderne, pour appuyer cette conjecture, car les divers textes, où il est parlé de ces Theraphims, ne la favorisent pas.

Curiositez  
inouïes c. 3.

Gaffarel entre les Modernes, ne veut pas que ces Theraphims fussent des idoles. Il prétend que c'étoient des images sacrées, qui appartenoint au Sacerdoce, & que c'étoient ces mêmes figures, qui sont appelées *Cherubins* & *Seraphins*, de sorte que les figures, qui faisoient ombre à l'Arche, & qui représentoient mystiquement des Anges, selon lui, étoient tantôt appelez *Cherubins*, tantôt *Seraphins*, & tantôt *Theraphims*. Il est vrai que le Schin, se change fort souvent dans la langue Chaldaïque en Thau. Les Chaldées appellent תור thor, ce que les Hebreux appellent שור, un bœuf, selon cela, on dit, que les Chaldéens appelloient Theraphims, ce que les Hebreux appelloient *Seraphins*. Gaffarel a emprunté ce sentiment de Moncaeus, qui prétend que les Theraphims de Mica étoient des figures de Cherubins, & que les Cherubins étoient des figures de veaux, ou de bœufs, & qu'ainsi les Theraphims n'étoient point de figures d'idoles, dont l'usage fût défendu par la Loi. L'autorité de ces deux Ecrivains, ne me paroît pas de grand poids, Gaffarel est destitué de jugement. C'est un conteur plein de citations fausses.

Moncaeus de  
Vitulo au-  
reo l. 1. c.  
20.

Caractere  
de Moncaeus,  
qui a fait un  
Traité du  
Veau d'or.

Moncaeus est un grand parleur, qui avoit quelque penetration, & quelque connoissance de l'Ecriture Ste. Mais il étoit destitué de la plûpart des secours, qui sont nécessaires pour bien écrire de la Critique Sacrée: sur tout il n'avoit aucune litterature Juive, & ne savoit pas même lire l'Hebreu: c'étoit au reste un grand diseur de choses inutiles. Ainsi je trouve que les Compilateurs Anglois, lui ont fait beaucoup d'honneur d'avoir mis son Traité du Veau d'or, dans leur Recueil d'Auteurs Critiques; mais ces deux hommes, dont le sentiment ne merite pas grand respect, à cause d'eux-mêmes, s'appuyent du témoignage d'un grand Auteur, c'est Saint Jérôme, qui semble dire la même chose qu'eux, dans son Commentaire sur Osée, où le Prophète dit, *qu'Israël sera sans Ephod & sans Theraphims*. Il prétend, que par les Theraphims il faut entendre, ou les Cherubins, ou Urim & Thummim. *Theraphim* proprement appellentur Μορφώματα, id est figura, & simulacra, quæ nos possumus in presenti dumtaxat loco, Cherubini & Seraphini, sive alia quæ in Templi ornamenta fieri jussa sunt, dicere. Et peu après il ajoûte. *Sine Ephod & Theraphim, id est, instrumentis Sacerdotalis habitus*. Premièrement il est à remarquer que St. Jérôme avouë, que le mot de Theraphim ne se prend en bonne part, que dans le seul passage d'Osée, in presenti dumtaxat loco, dit-il

Mieron. in  
3. Osée.



dit-il. Car dans ses Questions sur la Genese, il avouë que les Theraphims sont des idoles. *Ubi nunc idola legimus, Theraphim in Hebraeo scriptum est, quæ Aquila Μορφώματα, id est, figuras, vel imagines interpretatur.* Et ce qui a porté Saint Jérôme à croire, que dans ce passage d'Osée, il falloit prendre les Theraphims en bonne part, c'est l'autorité des Septante, qui dans cet endroit ont tourné δῆλοι, mot dont ces mêmes Interpretes se sont aussi servis, pour rendre le nom d'Urim & Thummim, de sorte que selon l'intention des Interpretes Grecs, il faut expliquer ainsi ce passage d'Osée. *Ils seront sans Ephod, qui est l'ornement du Grand Sacrificateur, & sans Urim & Thummim, qui est cet instrument qui se met dans l'Ephod, pour rendre des oracles, c'est-à-dire, qu'ils seront distituez de l'esprit de Prophetie.* A cause de cette autorité des Septante, Saint Jérôme a crû, qu'ici les Theraphims designoient cet Urim & Thummim. *Verum quia 70. δῆλος interpretati sunt, pro quibus Aquila & Theodotus Φωτισμός, transtulerunt, & hæc ipsa sunt in λογείῳ, id est in Rationali. Hoc intelligimus quod in pectore, & corde Pontificis ἀλήθειαν καὶ Φωτισμός, id est veritas & doctrina inesse debeat.*

In cap. 3.  
Osæ.

Mais sur tout il faut observer, que Saint Jérôme ne dit point, que les Theraphims fussent des figures des Cherubins. Il faut lire, pour savoir son sentiment là-dessus, son Epître à Marcella. Pour ne copier pas tout un grand passage, que chacun peut consulter, je me contenterai de rapporter le sommaire de ce qu'il en dit. 1. Il dit, qu'Aquila, a tourné ce mot par celui de μορφώματα. 2. Que dans Osée les Septante ont rendu ce mot par celui de δῆλοι, qui signifie manifestations, par allusion à Urim & Thummim, qui étoient dans l'Ephod du Souverain Sacrificateur. 3. Que ce mot de Theraphim signifie *figurationes, vel figuras, & varia opera*, c'est-à-dire, des ouvrages de lacs, de broderie, & figurez, qui étoient dans l'habit du Souverain Sacrificateur, & dans son Pectoral, où étoient Urim & Thummim. 4. Et c'est ainsi qu'il faut comprendre l'Ephod & les Theraphims, comme joints ensemble dans l'Histoire de Mica, au Livre des Juges, & aussi dans le passage d'Osée, où par l'Ephod, il faut entendre un ouvrage figuré & fait en broderie. Mica fit un Ephod & des Theraphims, c'est-à-dire, il fit un Ephod fait d'ouvrage de Theraphims, lacé, brodé, & figuré. Les Israélites seront sans Ephod, c'est-à-dire, ils n'auront plus de vêtement Sacerdotal, fait d'ouvrage exquis, comme étoient Urim & Thummim. 5. Enfin Saint Jérôme dit, que le mot de *Theraphim*, signifie la même chose, que le mot כְּרֻבִּים, non pas quand le mot Kerubim signifie des animaux, mais quand il signifie *Plumaria arte contexta*; car il prétend que le mot כְּרֻבִּי, écrit sans , , signifie, non un animal mystique, mais *opus varium atque depictum, un ouvrage peint & varié*; & avec le vau il signifie un animal mystique, & alors Theraphim ne signifie pas la même chose, que Kerubim. Je me suis donné la peine de déchiffrer ce passage de S. Jérôme, non pas à cause de Gaffarel, mais du savant Grotius, qui dit, *Cherubinorum habuisse formam Theraphim* censet Hieronymus ad Marcellam, & in Sam. 22. & 2. Sam. 6. 24. Je suis persuadé que Grotius cite S. Jérôme en cet endroit, sur la foi de Gaffarel, & cela d'une manière si peu exacte, qu'il cite de Saint Jérôme des Commentaires sur les deux premiers Livres de Samuel, qui n'ont jamais été, seulement parce qu'il les a trouvez citez à la marge de Gaffarel; ce qui nous fait voir que les grands hommes ne sont pas toujours originaux, & qu'ils copient

Tom 3. f. 24.  
de Ephod  
& Theraph.

Grotius in  
lib. Jud. 13.  
4.  
Faute de  
Grotius no-  
table.

l'ouvent avec bien de l'imprudence, de très méchans Auteurs. Au reste qu'on examine ce passage même de S. Jérôme, & l'on verra qu'il ne dit rien, que ce que je viens d'expliquer.

Spencerus,  
Dissertatio  
de Urim &  
Thummim.

Spencerus, un savant Anglois, a une opinion fort approchante de celle-là. Il croit que les Theraphims, & Urim & Thummin, sont la même chose, que c'étoient de petites images en figure humaine, qui se mettoient dans le Pectoral du Souverain Sacrificateur, par lequel Dieu, ou les Anges par commission reçûe de Dieu, rendoient des oracles. Il avouë que les plus anciens Theraphims, ont été composez par des Payens, c'est-à-dire par les Chaldéens ou Egyptiens, & que c'étoient des instrumens de magie, & de petites images d'homme, qui leur rendoient des oracles, par le moyen des Démons, mais il prétend que Moïse a tiré cela des Payens, comme la plupart des autres ceremonies de la Loy, & qu'à l'imitation de ces Theraphims des Chaldéens, il fit de petites images d'homme, que l'on fourroit dans le Pectoral du Souverain Sacrificateur, quand il vouloit consulter Dieu. Moïse appella, dit-il, ces images Urim & Thummim, d'un nouveau nom qu'il leur imposa; mais cependant il croit que l'ancien nom de Theraphims, leur demeura avec leur nouveau nom, que leur avoit donné Moïse. Sa principale preuve est tirée d'Osée, où le Prophete dit des Israélites, ils seront sans Ephod & sans Theraphims. Il veut que les Theraphims, soient une annexe de l'Ephod, & qu'ici Osée ait intention de dire, ils perdront l'Oracle d'Urim & de Thummim, & n'auront plus l'Ephod sacré, fait par Moïse, dans lequel est cet Urim & Thummin, autrement appelé Theraphim. Enfin il dit que l'Ephod & les Theraphims de Mica, étoient faits à l'imitation de l'Ephod, & de l'Urim & Thummin de Moïse. C'est-à-dire que ce fut un habit Sacerdotal, dans le Pectoral duquel on avoit fourré ces petites images, qui rendoient des Oracles. Ce passage d'Osée mal interpreté est cause de l'erreur de Gaffarel, de Moncæus, de Spencerus, & de celle de S. Jérôme. Et la source commune de leur erreur, c'est qu'ils veulent que dans Osée, *Theraphim* se prenne en bonne part; parce que le dessein de Dieu, selon eux, est de prédire que les Israélites feroient un long-tems, sans le culte de Moïse. Mais la vérité est que Dieu veut dépeindre précisément, l'état où sont aujourd'hui les Juifs, sans Dieu, ni vrai, ni faux, sans idolatrie, mais sans vrai culte. Pourtant d'un côté il dit, *non ipsiserit Ephod, neque זבחה, sacrificium*. C'est-à-dire point de vrai culte Mosaïque, & selon la Loi. Mais d'autre part, ils n'auront point de זבחה, *statua*, ni des Theraphims, point de *statuë & de Theraphims*. C'est-à-dire qu'ils ne seront pas idolâtres, ni Payens adonnez à la magie. Or que les Theraphims ne se puissent prendre en bonne part, il par. it par le mot de *Masseva, statuë*, qui ne se prend jamais en bonne part, quand il s'agit d'une chose qui est adorée: Ainsi le sens du passage est, *Un tems viendra dans lequel vous serez plusieurs siècles, sans adorer les statuës, mais aussi sans vrai Dieu: sans consulter les faux Oracles des Theraphims, mais aussi sans pouvoir consulter Dieu, par Urim & Thummim, qui sont dans l'Ephod*. C'est l'explication de Kimchi, dont nous rapporterons tout à l'heure les paroles.

Ces trois opinions de Moncæus, de Gaffarel, & de Spencerus, ne me paroissent point soutenables. Et celle de Spencerus est en quelque sorte impie, nous en avons parlé dans la seconde partie de cet Ouvrage, en par-



parlant de l'Arche & des Cherubins. Moncæus & Gaffarel disent que ces Theraphims, étoient des figures de Cherubins, semblables à ce que Moïse & Aaron & les Anciens d'Israël avoient vû, quand la gloire de Dieu leur apparut, ainsi que cela est rapporté au 24. ch. de l'Exode. *Puis Moïse & Aaron, Nadab, & Abihu, & soixante & dix des enfans d'Israël monterent, & virent le Dieu d'Israël, & dessous ses pieds il y avoit comme un ouvrage de carreaux de Saphirs, & comme sont les cieux dans un tems serein.* L'on prétend que Dieu leur apparut, justement dans la même forme, qu'il apparut à Ezechiel, environné de 4. Animaux, qui avoient des têtes de Bœuf, de Lion, d'Aigle, & d'Homme, & qu'au-dessus de tout cela Dieu étoit assis sur un Trône de Saphir, ainsi qu'Ezechiel le représente. *Et au-dessus de cette étendue qui étoit sur les têtes des Animaux, il y avoit la semblance d'un Trône, comme qui verroit une Pierre de Saphir, & sur la semblance d'un Trône, il y avoit comme la semblance d'un Homme.* Je trouve assez apparent, que Dieu apparut alors à Moïse, & aux Anciens d'Israël, dans une forme à peu près semblable, à ce que vit Ezechiel. Mais il n'est du tout point vrai-semblable, comme le prétend Moncæus, que la figure du Bœuf, sous laquelle Aaron fit adorer Dieu aux Israélites, fut tirée de là. Et il est encore bien moins vrai-semblable, que les Theraphims aient tiré de là leur origine. D'où est-ce que Laban auroit appris à faire des Theraphims, sur le modèle d'une vision, qui ne devoit paroître que trois ou quatre cens ans après lui. Ce que ces Auteurs supposent, que les Theraphims étoient des emblemes du vrai Dieu, & que le Dieu Createur du Ciel & de la Terre, étoit adoré sous ces emblemes, est convaincu de faux par tous les textes, où il est parlé des Theraphims; car il paroît que c'étoient des idoles, & mêmes des idoles abominables, par lesquelles on exerçoit les Arts Magiques. Aussi le bon Roi Josias les extermina du païs, comme l'une des abominations Payennes. Et Samuel pour dépeindre à Saül son crime, & lui faire connoître, combien Dieu étoit en colere de sa désobéissance, compare son crime à l'adoration des Theraphims, *désobéir, c'est comme les Theraphims.*

Quant à ce que Spencerus suppose, que les Theraphims étoient de petites images humaines, qui rendoient des oracles entre les Payens, cela est assez apparent, comme je le ferai voir tout à l'heure. Mais dire que Dieu ait imité cette abomination, & qu'*Urim & Thummim*, fussent des images des Theraphims, qu'on mît dans le Pectoral du Sacrificateur, cela est tout à fait impie. S'il y a dans les Theraphims du Paganisme, quelque chose qui ait du rapport, avec ce qui se pratique dans la Loi de Dieu, il est plus juste de croire, que le Démon a été l'imitateur de Dieu, que de supposer que Dieu se rendît imitateur du Démon. Et je ne sai comment on pourroit s'empêcher de concevoir, que Dieu auroit autorisé par là les abominables magies des Payens, qui ont toujours fait un si grand usage de ces petites images dans leurs forcelleries.

## CHAPITRE III.

*Les premiers Theraphims n'étoient que de simples Idoles sans Magie; de là sont venus les Lares, ou Dieux domestiques. Noé & Sem ont été les Theraphims de Laban.*

**A** Prés avoir rejeté tout ce que l'on a dit des Theraphims, voyons si nous pourrons être plus heureux en conjectures. Premièrement, Je suppose avec Aben-Esra, qu'il est bien prouvé par l'Histoire de Mical, qui mit un Theraphim dans le lit de David, que les Theraphims avoient la figure humaine: car il eût été ridicule de mettre une autre figure dans un lit, pour tromper des gens qui gardoient la chambre & le lit. Il falloit qu'au moins en regardant de loin, ils vissent dans ce lit une figure d'homme, qu'ils prenoient pour David.

Les Theraphims étoient des instrumens de magie & de divination.

En second lieu, il est très certain, & très clair par l'Ecriture, que les Theraphims étoient des instrumens de magie, pour savoir l'avenir, & les choses obscures. Cela est évident par le texte du 21. d'Ezechiel, où le Roi de Babylone est introduit, faisant diverses sortes de forcelleries. *Il s'enquiert des Devins, il consulte le foye de ses victimes, il interroge les Theraphims.* Cela est clair aussi par le Prophete Zacharie, qui dit, *les Theraphims ont prononcé mensonge. Ils ont donné de faux oracles.* Ils rendoient donc des oracles. 3. Cela se prouve encore par le passage d'Osée. Ils seront plusieurs jours sans Ephod & sans Theraphims: c'est-à-dire qu'ils seront sans aucun oracle à consulter, ni faux, ni vrai, ni diabolique, ni divin, point d'Ephod, pour consulter Urim & Thummim, point de Theraphims, pour deviner par les Démons, & apprendre par leur moyen quelque chose de leur destinée. Rien n'est plus clair & plus net que le Commentaire de David Kimchi, sur ce passage. *Le Prophete, dit-il, dépeint les jours de la captivité, dans laquelle nous sommes présentement. Nous n'avons point de Roi, car nous sommes sous la Domination des Rois des Nations, & de leurs Princes. Nous n'avons point de sacrifice, que nous offrions au vrai Dieu, mais aussi n'avons-nous point de statue, ni d'Idole élevée à l'honneur des faux Dieux. Nous n'avons point d'Ephod sacré, qui nous apprenne les choses futures, par Urim & Thummim, mais nous n'avons point aussi de Theraphims consacrez aux Idoles, qui prédisent les choses à venir, selon l'opinion de ceux qui croient en eux. Voilà notre état dans notre captivité.* 4. L'Histoire de Mica & de ses Theraphims, nous fait voir aussi que ces Theraphims étoient des instrumens de divination. Car les cinq Espions des Danites, disent au Sacrificateur, qui servoit les Theraphims, *nous te prions que tu interrogues Dieu, afin que nous sachions si notre voyage prosperera.* Interroge Dieu, c'est-à-dire, interroge les Theraphims, interroge l'oracle. Samuel en reprenant Saül, compare son péché au devinement, & aux Theraphims. Cela fait bien voir encore, que les Theraphims étoient une espece de magie, pour deviner; & enfin quand l'Histoire sainte nous rapporte ce que fit Josias, pour repurger la terre des abominations Payennes, les Theraphims

Rabbi  
D. Kimchi  
in Oseam  
cap. 3.



phims ne sont pas mis au nombre des Idoles, mais ils sont rangez entre les forcelleries, & entre les instrumens & les Arts magiques. Et Josias *racla du país les esprits de Python, les diseurs de bonne aventure, & les Theraphims.* Et ainsi voilà déjà deux choses qui sont constantes & claires; la première que les Theraphims étoient des figures humaines, la seconde que ces figures servoient à deviner, & que c'étoient des instrumens de magie.

3. Mais voici une troisième chose, qui, selon moi, n'est pas moins certaine que les deux précédentes, c'est que les Theraphims n'ont pas été des instrumens de magie dès leur origine. Par exemple, je ne me persuaderai jamais, que les Theraphims de Laban fussent des instrumens pour exercer la magie. Car je ne saurois croire que Jacob, si pieux & si saint, eût voulu demeurer dans une maison, où l'on eût exercé une aussi noire Nécromance. Et je ne saurois croire non plus, que Rachel eût voulu se charger des instrumens d'une abominable magie. Je croi que les Theraphims étoient au commencement de simples simulacres, des images que l'on adoroit, comme les Payens ont adoré leurs autres simulacres. C'est-à-dire, comme les ressemblances, ou les emblemes d'un Dieu invisible, absent ou éloigné, qu'ils avoient choisi pour l'objet de leur adoration. C'est pourquoi Laban les appelle simplement *ses Dieux*, *Pourquoi as-tu dérobé mes Dieux?* Je ne saurois douter que le mot Grec *θεραπεύειν*, therapeuin, qui signifie *servir & adorer*, ne vienne du mot Theraphim. Et cela me persuade, qu'au commencement ces Theraphims, n'étoient simplement que des objets d'adoration.

Au commencement les Theraphims n'étoient pas des instrumens de magie.

4. Cela étant posé, que les Theraphims étoient de simples simulacres, il faut voir de quoi ils peuvent avoir été les représentations. Il n'y a point d'apparence que ce fût de leurs grands Dieux, de leur Bahal, qui est le Jupiter des Occidentaux, de leur Moloch, de leur Astarté, & des autres semblables: qui étoient les emblemes du Soleil, de la Lune, & de toute l'armée des Cieux, comme parle le saint Esprit. En un mot ce n'étoient pas les images de ces Dieux, que nous avons appelez *Dii naturales*, qui étoient le monde, ou quelqu'une de ses parties, comme le Ciel, la Terre, les Elemens, & les Astres. Car nous avons remarqué, que nos Theraphims étoient des figures humaines. Or il est constant que les Orientaux n'ont point adoré leurs grands Dieux, sous des figures purement humaines. Ils employoient des figures mystiques & mêlées. Moloch tenoit du Taureau. Astaroth avoit des cornes sur la tête. Dagon étoit demi-poisson, comme nous le verrons dans la suite. Ainsi ces Theraphims, qui étoient des figures humaines toutes pures, étoient sans doute les images de quelques hommes, qu'on avoit consacré pour Dieux.

Les Theraphims n'étoient que les images des Ancêtres.

Après avoir prouvé que ces Theraphims n'étoient ni les simulacres, ni les emblemes des grands Dieux, je tiens que nous ne saurions dire rien de plus vrai-semblable que ceci; c'est que c'étoient des Dieux domestiques, que les Latins ont depuis appelle *Lares*, les Dieux Tutélaires de la maison. 1. Il paroît par l'Histoire de Laban, que c'étoient des Dieux particuliers & domestiques, car si ces Dieux avoient été des divinités publiques, dont la garde eût été donnée à Laban, tout le peuple du país

Les Theraphims étoient les Larès ou Dieux Tutélaires; diverses preuves.

Les Theraphims de Laban n'étoient que des Dieux domestiques.

Vritable étymologie du mot Theraphim.

te seroit ému du vol, qui en avoit été fait. Tout le monde auroit couru pour les recourir : mais Laban est le seul qui les demande, & aussi il dit, *Pourquoi as-tu derobé mes Dieux ?* Il ne dit pas nos Dieux.

2. Le nom de Theraphim, & son origine, nous est une très bonne preuve de cette vérité, que les Theraphims étoient des Dieux Tutélaires. Jusques ici c'est en vain qu'on a cherché l'origine de ce nom : On ne l'a pas trouvée. Quelques-uns croient que Theraphim vient de שרפים, Seraphins : mais nous avons déjà rejeté cette étymologie. Ordinairement on le dérive de תרפ, Tharaph, qu'Elias Germanus, dans son *Thisbi*, interprete, *maison de turpitude*, c'est-à-dire, *maison d'idolatrie*. Le Thargum, dit-il, *s'est servi de ce mot dans le Pseaume 44. où il y a dérision & moquerie. Les parties naturelles d'une femme s'appellent aussi, beth tourpa, & dans la langue Latine pareillement cela s'appelle turpitude.* Mais qui ne voit que ce mot de *tourpa*, & *tourpata*, sont des mots que le Paraphrasse Chaldée, & les Ecrivains Talmudistes, ont emprunté du Latin, comme mille autres, qui se trouvent dans la langue Chaldaïque & Syriaque ; On y trouve les mots de *spiculator*, de *symphonia*, de *Categoros*, & un grand nombre d'autres, que les Chaldéens ont emprunté des langues étrangères, dans la décadence de leur propre langage. Ainsi le mot de Tharaph, & de Tourpa, qui sont entrez dans la langue des Rabbins, pour signifier maison d'idolatrie, bien long-tems depuis le mot de Theraphims, ne peuvent pas être la source de ce nom. D'autres le dérivent de רפא, qui signifie relâcher, parce que les Idoles relâchent la piété. Mais c'est avec aussi peu de succès. Il est certain que le nom de *Theraphims*, est celui que les Payens eux-mêmes donnoient à cette espece d'Idole. Or ils ne leur eussent pas donné des noms infames, tirez de mots qui signifient turpitude, & relâchement. Il est clair que les Theraphims viennent de רפא, *Rapha*, qui dans les langues Orientales signifie, conserver, guerir. Je soupçonne qu'au commencement ces Dieux s'appelloient מרפם, Meraphims, c'est-à-dire *Sanatores, Dii Sospitatores*, Dieux Tutélaires, Dieux conservateurs, parce que le *Thau*, & le *Mem* des Hebreux, ont pu être facilement changez de l'un à l'autre. Mais sans cela, le nom de Theraphim sera dérivé du futur du Pihel, dans la seconde personne תרפה, *therappé*, qui signifie *tu gueriras*, & c'est la forme de l'invocation, dont les idolâtres se servoient, pour invoquer ces Dieux Tutélaires. Ensuite de ce verbe *therappé*, on a fait un nom pluriel, *Therapim*, qui signifie *Dieux conservateurs*, & guerisseurs. Ceux qui entendent un peu la langue Hebraïque, auront peine à nier la vérité de cette origine, & de cette étymologie. Le mot Grec θεραπεύειν, qui signifie guerir, m'est une nouvelle preuve que les Theraphims étoient les Dieux Tutélaires, *Dii servatores & Sospitatores*. Il me semble que l'on ne peut nier que le Grec θεραπεύειν, ne vienne de Therapim, car il n'y a point de changement. Et pourquoi les Grecs auroient-ils emprunté le verbe, qui signifie guerir, de ces Idoles, si ce n'est parce que ces Dieux étoient estimez les conservateurs de la santé, & de la prospérité de la famille ?

Comparaison des Theraphims & des Lares.

3. Pour mieux prouver que les Theraphims des Orientaux, étoient les *Lares* des Occidentaux, comparons les anciens Theraphims avec les *Lares*. 1. Les *Lares* des anciens Romains étoient destinez à la conservation de la maison. C'est pourquoi on les plaçoit à l'entrée des maisons, *In foribus*



*foribus verò & Atriis domorum, Ara, focus & Lar familiariserant*, dit Alexander ab Alexandro. Les Theraphims pareillement étoient des Dieux Domestiques, comme cela paroît par l'Histoire de Laban, qui les appelle ses Dieux, les Dieux de sa maison : Cela paroît aussi par l'Histoire de Mica, qui fit des Theraphims, pour attirer la benediction du Ciel sur sa maison, c'est-à-dire, pour avoir des Dieux Tutelaires. Ces *Lares* étoient estimez, non seulement les Dieux des maisons particulieres, mais ils présidoient sur les chemins, & s'appelloient *Dii viales*, *Dii compitales*. Nous l'apprenons de Servius, sur le troisiéme de l'Eneïde. *Labeo in libris qui* Servius in tertium Eneïdoe. *appellantur de Diis, quibus origo animalis est, ait esse quendam sacra, quibus anima humana vertantur in Deos, qui appellantur animales, quod de animis fiant, hi autem sunt Dii Penates, aut viales.* Et d'Ovide, qui dit en parlant de la Nymphe Larunda, mere des *Lares*,

*Fisque gravis, geminósque parit, qui compita servant,  
Et vigilant nostra semper in Æde Lares.*

*Fast. 2. v. 615.*

Or cela s'accorde fort bien, avec ce que nous lisons dans Ezechiel des Theraphims. *Le Roi de Babylone s'est arrêté au chemin fourchu, au commencement des deux chemins, & a interrogé les Theraphims.* C'est que les Theraphims étoient posez dans des niches, dans les carrefours des grands chemins, parce qu'ils en étoient les Dieux Tutelaires.

Ce que nous dit Servius, que les *Dii viales*, & *compitales*, étoient des Dieux Animaux, c'est-à-dire, des ames consacrées & canonisées, nous mene à l'origine & à la connoissance des Theraphims. Il est certain que ces Theraphims étoient des hommes, qui avoient été déifiés, & qui étoient reconnus pour avoir été des hommes; car nous avons observé que ces Theraphims étoient des figures humaines, & que les Orientaux ne représentoient jamais les grands Dieux, sous des figures purement humaines. Il faut ajoûter, que les *Lares* étoient les images des Ancêtres, & des illustres de la famille, que l'on consacroit par un culte particulier, & que l'on adoroit comme Dieux. Voici ce qu'en dit Alexander ab Alexandro: *In* Alexander ab Alexandro. Genial. Dier. lib. 5. cap. 24. *foribus verò & atriis Domorum, ara, focus, & lar familiaris, erant. Namque focus erat ara Deorum Penatium, quem instar numinis habebant. In quibus non Deorum modo simulacra, quos singulis adibus, in Larario colebant, sed imagines & expressos vultus, qui familia decus fuere, & ornamentum, ac Principum, ac Patronorum, quos quisque colebat, habere assueverant. Quare Lucius Vtullius Vtelli Pater, Narcissi & Pallantis imagines inter Lares coluisse feruntur.* Et dans un autre endroit le même Auteur dit, que devant les Loix des 12. Tables, les Romains ensevelissoient leurs morts dans leurs maisons, dans des Tonneaux, & dans des Vaisseaux, ce qui avoit donné lieu aux Dieux Lares, *qua ex causa Lares, quos Domesticos vocent Deos, colere ceperunt.* Genialium Dierum lib. 3. cap. 2. Tout cela me persuade que les Theraphims de Laban, étoient ceux de ses Ancêtres, qui avoient été les plus illustres, dont il avoit fait ses Dieux Tutelaires. Kircherus dérive le mot de Theraphim, d'une origine qui pourroit confirmer cette conjecture, si cette étymologie étoit véritable. Il dit que le mot de *Theraphim*, vient de *Se-*

rapis ; & que les Theraphims ou Serapins en Egypte, étoient des images avec une tête humaine, sur un corps sans bras & sans membres, à la mode des Egyptiens, qui ne donnoient point de membres à leurs statuës, *ne aliquid ex illis membris decideret collisione aut putrefactione, quod illis magnum piaculum erat.* Serapis vient de שרפי, le Prince mon pere. Et ce seroit un nom fort convenable à un Dieu Tutelaire, pris d'entre les Ancêtres de la maison. Mais nous donnerons dans le chap. de Belzebub une étymologie du nom *Serapis* beaucoup plus vrai-semblable.

Si j'ose pousser la conjecture plus avant, je dirai que ces Theraphims de Laban étoient les images de *Noé* & de *Sem* : de *Noé*, parce que c'étoit le pere commun du monde, & de *Sem*, parce que c'étoit le Patriarche de la famille de Laban. Qu'il y eût plusieurs images, dans l'oratoire de Laban cela est clair par le nom de *Theraphims*, qui est un nom pluriel, & parce que Laban les appelloit *ses Dieux*, & non pas son Dieu. D'autre part, qu'il n'y en eût pas plus de deux, cela me paroît vrai-semblable, parce que Rachel trouva moyen de les cacher sous le bât d'un chameau. Il eût été difficile qu'un grand nombre de statuës eût été contenu dans un si petit espace. Et c'est dans cette conjecture que je trouve la raison, pourquoi Ovide parle des Dieux *Lares*, comme n'étant que deux fils de la Nymphé Larunda, que Mercure viola, en l'a menant aux enfers, où elle fut releguée par l'ordre de Jupiter, dont elle avoit révélé les amours.

Pourquoi  
Ovide ne  
fait que  
deux Dieux  
*Lares*.

*Fitque gravis, geminosque parit, &c.*

Fastor. 2. v.  
615.

Car encore que depuis on ait multiplié les *Lares*, & qu'on ait adoré dans le *Lararium*, tous les illustres morts de la famille, & même les Patrons vivans, cependant ce passage d'Ovide nous apprend, qu'originellement il n'y avoit que deux *Lares*. Ce qui vient apparemment, de ce qu'originellement il n'y avoit pas plus de deux Theraphims dans la maison. Tout à l'heure, quand nous parlerons des Theraphims de Mica, nous verrons une nouvelle preuve de cela même, savoir qu'il n'y avoit que deux Theraphims. Or si Laban n'avoit que deux Theraphims, & que les Theraphims fussent les Dieux Manes, & les Ancêtres de la maison, il n'y a pas lieu de douter que ce ne fussent Noé & Sem ; car il n'y en avoit point qui dût emporter cet honneur sur eux. Je croi même que l'un de ces Theraphims, Dieux Tutelaires de la maison, fut établi pour le conservateur des jardins, & des fruits des champs. Ce fut Noé le premier des Theraphims, à qui l'on donna cet office, & depuis on l'a appelé *Priape*, & on a mis sa statuë dans les jardins, car dans le chapitre de Bahal-Pehor, nous ferons voir que le *Priape* des Romains & des Grecs, étoit Noé.

Voilà ce qu'étoient les Theraphims dans leur origine, c'étoient les statuës des principaux Ancêtres de la famille qu'on adoroit, & auxquels on recommandoit le salut de la maison. Cela étant, il n'est pas difficile de comprendre, où Mical, femme de David, pouvoit avoir pris un Theraphim, pour le mettre dans le lit, en la place de David. Il se peut faire que les Israélites, qui avoient rejeté les idolatries des peuples voisins, & qui n'adoroient plus les Theraphims, ne laissoient pas de faire pourtant des ima-



images & des statuës de leurs Ancêtres, qu'ils gardoient dans leurs maisons, pour conserver leur mémoire. Ou bien ce Theraphim, qui se trouva dans la maison de David, pouvoit être venu du siècle, dans lequel les Israélites s'étoient corrompus, & avoient emprunté cette espece de culte, des peuples idolâtres. Ce siècle n'étoit point éloigné, car c'étoit celui des Juges, comme il paroît par l'Histoire de Mica, & de ses Theraphims. Saül, qui avoit succédé immédiatement aux Juges, n'avoit peut-être pas pris un assez grand soin de repurger le pais d'idolâtrie. Et quand il y auroit fait son devoir, il est fort possible que sans crime quelqu'une de ces statuës, qui avoient autrefois servi à l'idolâtrie, fût demeurée dans quelque coin negligée, d'où Mical la tira pour la mettre dans le lit de David.

## CHAPITRE IV.

*Des Theraphims devenus instrumens de Magie : Ils ont été imitez de l'oracle des Cherubins. De la Nécromance des Syriens.*

**I**L faut se souvenir de ce que nous avons dit, 1. que ces Theraphims étoient des statuës consacrées aux morts & aux Ancêtres de la famille; 2. qu'au commencement ces statuës furent faites pour conserver la mémoire de ces morts; 3. que peu de tems après, elles devinrent des instrumens de Magie, c'est-à-dire, de Nécromance. Au commencement on se contentoit d'invoquer les Dieux Manes, conservateurs de la maison, & de les adorer dans ces statuës. Mais peu de tems après, on vint à les interroger, pour savoir les choses futures. Les Chaldéens, entre lesquels ces Theraphims avoient pris naissance, avoient une merveilleuse inclination pour les Sciences curieuses, & pour les Arts magiques, & ayant inventé la Nécromance, ou l'art de consulter les morts, ils ne trouverent rien de plus juste, que de consulter chacun les morts, qu'ils adoroient dans leurs maisons, qui en étant les Patriarches, étoient les plus intéressés à leur conservation. C'est cet art que l'Ecriture appelle **דרש המתים**, interroger les morts.

Il est remarquable que par tout, où l'Ecriture fait l'énumération des forcelleries, quand elle parle des *Theraphims*, elle ne fait pas mention de ceux qui s'enqueroient des morts, & où elle parle de s'enquerir des morts, elle ne parle pas des *Theraphims*. Ce qui fait voir que l'un & l'autre sont la même chose, & que le texte, quand il fait mention de l'un, ne juge pas nécessaire de faire mention de l'autre, pour éviter la répétition. Dans le second Livre des Rois, où il est rapporté que Josias racla du Pais les forcelleries, il est dit, *qu'il détruisit les esprits de Python, les diseurs de bonne aventure, & les Theraphims*. Et il n'est point parlé de ceux qui s'enqueroient des morts. Au contraire dans le chapitre 18. du Deut. où Dieu défend toute espece de Magie, il veut qu'on chasse tous ceux qui usent de devinement, les *Prognostiqueurs*, celui qui

Consulter les  
Theraphims  
& s'en-  
querir des  
morts, c'est  
la même  
chose.

*use de prédictions, les Sorciers, les Enchanteurs, les esprits de Python, les Diseurs de bonne aventure, & enfin, ceux qui s'enquierenent des morts.* Mais il ne parle point des Theraphims. Or il n'y a point du tout d'apparence, que dans une énumération aussi exacte, il eût oublié cette fameuse espèce de Magie, qui s'exerçoit par les Theraphims. C'est pourquoi je conclus que *s'enquérir des morts, & interroger les Theraphims*, c'est la même chose.

La forme de  
l'oracle des  
Theraphims.

Κενοτά-  
Φια.

Pourquoi  
dans l'His-  
toire du  
Theraphim  
de Mical, les  
70. ont tour-  
né un vain  
tombeau.

Or voici comment je conçois qu'étoit composé cet oracle des Theraphims, que l'on consultoit. Les Orientaux avoient dans une partie secrète de leur maison, les reliques de leurs Ancêtres, ou s'ils n'avoient pas des reliques de leurs peres, & des anciens Patriarches de la maison, parce que les descendants, étant en grand nombre, chacun d'eux ne pouvoit pas avoir le corps de leurs Patriarches, ils faisoient de vains tombeaux, c'est-à-dire, des tombeaux vuides, soit que ces tombeaux fussent de gazon, soit qu'ils fussent de bois ou de pierre. Après cela je conçois qu'ils érigeoient ces Theraphims, images de leurs Ancêtres, sur les deux extrémités de ces tombeaux. En un mot, je me figure une parfaite conformité entre l'oracle des Theraphims, & celui des Cherubins, pour la forme extérieure. L'Arche étoit une manière de coffre, qui avoit justement la forme d'un tombeau, & aux deux extrémités de cet Arche étoient les deux Cherubins, du milieu desquels Dieu se manifestoit à son peuple, par ses oracles. Pareillement le tombeau des défunts entre les Payens, étoit au milieu, comme l'Arche des Israélites, & sur les deux extrémités étoient les deux Theraphims. Et sur cette machine ils exerçoient la Nécromancie, & évoquoient les âmes des morts. En concevant la chose ainsi, je trouve la raison, pourquoi les 70. dans l'Histoire de Mical, qui mit un Theraphim dans le lit, ont tourné *κενοτάΦια*, un vain tombeau. Ils appellent le Theraphim, un vain tombeau, parce qu'on avoit accoutumé de les ériger sur de vains tombeaux.

2. Nous avons aussi là dedans la raison, pourquoi les mêmes Interp. Grecs, dans l'Histoire de Josias, qui détruisit les Devins & les Theraphims, en retenant le nom de *θεραφίμ*, y ont ajouté celui de *θελιτάς*. J'avoue que je lirois *εἴλας*, avec quelques exemplaires : Ce mot signifie des colonnes, des statues, & autres monumens sepulcraux. Et cela s'accorderoit bien avec la manière, dont nous avons conçu la construction de l'oracle des Theraphims. Car il faudroit tourner le texte des 70. *Et il détruisit les Theraphims, & les tombeaux*, c'est-à-dire, les tombeaux, & les Theraphims, qui étoient dessus. Mais quand on retiendroit le mot de *θελιτάς*, ce mot y viendroit fort bien, car il signifie ceux qui évoquoient les esprits, par certaines ceremonies mystiques, & c'est ce qui se faisoit sur les Theraphims. En concevant de cette manière l'oracle des Theraphims, on y trouve aussi la raison, pourquoi Osée met l'Ephod & les Theraphims en parallèle, ou plutôt en opposition. *Les enfans d'Israël seront plusieurs jours, sans Ephod & sans Theraphims.*

Par l'Ephod il faut entendre l'oracle entier d'Urim & Thummim, qui étoit dans l'Ephod, & même il y faut joindre l'Arche & les Cherubins, du milieu desquels sortoient les oracles. Osée compare les Theraphims à cet oracle, à cause qu'il étoit construit de même, ayant une image de coffre, ou de tombeau, sur les extrémités duquel étoient

po-



posées deux figures. Car autrement si l'oracle des Theraphims n'avoit rien eu de ressemblant à l'oracle des Cherubins, je ne vois pas pourquoi Osée n'auroit pas pris les autres manieres de deviner, dont les Payens se servoient, pour les mettre en parallele, ou en opposition, avec l'Ephod.

Je ne suis donc point du sentiment de Moncaus, de Gaffarel, & de Spencerus, qui ont confondu les Cherubins, & les Theraphims. Je suis persuadé que les Theraphims étoient de simples figures humaines, & que les Cherubins au contraire étoient des figures composées de quatre animaux, de l'Homme, du Lion, du Bœuf, & de l'Aigle, ainsi que les dépeint Ezechiel. Mais je croi pourtant, que les Theraphims étoient aux idolâtres, ce que les Cherubins étoient dans le Sanctuaire des Israélites. Et c'est pourquoi il n'y avoit que deux Cherubins, comme nous avons vû, qu'il n'y avoit aussi que deux Theraphims. Au commencement ce nombre de deux Theraphims, venoit de ce que Laban ne reconnoissoit que deux grands Patriarches, Noé & Sem, dont il voulut faire des Dieux : Et alors ces Theraphims n'étoient que deux simples figures humaines, sans tombeau & sans oracle. Mais quand les Theraphims furent devenus des instrumens de Nécromance, on conserva ce nombre de deux, parce qu'on le jugea propre, & suffisant pour les operations magiques. Car sur un tombeau, il suffit qu'il y ait deux statuës, l'une au pied, & l'autre à la tête. La coûtume de mettre des statuës sur les tombeaux est apparemment venue de là, elle est arrivée jusqu'à nous. Et nous savons aussi que c'étoit la coûtume des Payens, d'évoquer les Manes des défunts sur leurs tombeaux. Quand ils ne pouvoient avoir leurs reliques, ils dressoient de vains tombeaux, sur lesquels ils faisoient leurs évocations. Virgile introduit, selon cette coûtume, Andromaque évoquant les Manes de son mari Hector, sur un vain tombeau, qu'elle lui avoit dressé.

*Libabat cineri Andromache, manesque vocabat  
Hectoreum ad Tumulum, viridi quem cespitem inanem  
Sacrarat. . . . .*

Eneid. 3.  
V. 303.

De la maniere que nous venons de dépeindre l'oracle des Theraphims, il est clair qu'il y avoit une grande conformité, pour la figure & la construction, entre cet oracle & celui des Cherubins. Mais on peut demander, lequel des deux est le plus ancien, & lequel des deux est formé sur l'autre. Ceux qui veulent que Moïse ait emprunté ses ceremonies des Egyptiens, & des autres Nations Payennes, ne font pas de difficulté de dire, que l'oracle des Theraphims est plus ancien, que celui des Cherubins, & que celui-ci a été imité de celui-là. En faveur de cette opinion, ils disent, que Dieu pour accoutumer plus aisément son peuple, à suivre le nouveau culte, qu'il lui vouloit donner, s'est assujetti à imiter les ceremonies, qui étoient établies dans les Religions Payennes, que les Juifs connoissoient déjà, & qui leur étoient familières. Et que Dieu en adoptant ces ceremonies, les a sanctifiées. Mais après tout, cela est dur à dire, & il n'y a pas d'apparence que Dieu soit l'imitateur du Démon, au contraire le Démon est l'imitateur de Dieu. Avant Moïse, je croi que les Religions Payennes étoient encore très informes, & qu'elles avoient peu de ceremonies. La multitude s'en est augmentée peu à peu. Il vaut donc mieux dire, que l'oracle des Theraphims a été formé sur celui des Cherubins.

L'oracle des  
Theraphims  
a été imité  
de celui des  
Cherubins.

Marsham,  
Spencerus  
&c.

Il est vrai que les Theraphims sont plus anciens que les Cherubins. Mais j'ai déjà dit, qu'il n'est point apparent que les Theraphims, dès le commencement de leur origine, aient servi à la Magie. J'estime que ce sont les premiers simulacres, consacrés aux défunts, seulement pour les honorer, & non pour les consulter. Il se peut donc faire, qu'après que Dieu eut commandé à Moïse, de faire l'oracle de l'Arche & des Cherubins, le Démon prit occasion de bâtir l'oracle des Theraphims, à l'imitation de celui de l'Arche. C'est-à-dire, que peu de tems après l'entrée des Israélites dans la terre de Canaan, les idolâtres se servirent des Theraphims, pour un instrument de Magie & de Nécromance, & que l'on disposa ces Theraphims sur les tombeaux, dans la situation, où les Cherubins étoient posés sur l'Arche. Le plus ancien oracle de *Theraphim* paroît être celui de Mica, car les Danites consulterent cet oracle. Mais alors il y avoit déjà long-tems que l'oracle de l'Arche étoit construit. Ainsi les Payens avoient eu assez de moyen, & assez de tems, pour construire un oracle de *Theraphims*, sur le modèle de celui des Cherubins. S'il y avoit des preuves que l'oracle des Theraphims, fût plus ancien que celui des Cherubins, il faudroit croire pourtant que Dieu n'auroit eu aucun dessein d'imiter l'oracle des Theraphims, en faisant celui des Cherubins, & que cela se seroit rencontré par hasard. Dieu n'auroit pas voulu faire son oracle sous une autre forme, encore que cette forme eût été profanée par la Nécromance des Payens, parce que cette forme étoit la plus propre à représenter les mystères signifiés par l'Arche, & par les Cherubins.

On pourroit peut-être adopter la conjecture de Moncaus, c'est que Melchisedek, long-tems avant Jacob, dans l'Histoire duquel il nous est parlé des Theraphims, avoit établi un Sanctuaire, près de la ville de Sichem, dans un fameux bocage, & que là il servoit & sacrifioit au vrai Dieu : A quoi il faudroit ajouter, que Dieu dès lors y rendoit ses oracles, entre les Cherubins, comme il faisoit dans le Sanctuaire de Moïse. Alors on diroit que les Theraphims de Laban ont été imitez des Cherubins de Melchisedek. Mais cela ne se peut dire. Les Cherubins n'ont assurément point été connus aux fidèles, que depuis le tems de Moïse, & n'ont pû l'être. Car selon l'explication, que nous avons donnée de la vision d'Ezechiel, dans la Seconde Partie de cet Ouvrage, les animaux appelez Cherubins & Seraphins, qui entroient dans les visions des Prophetes, quand Dieu se faisoit voir à eux dans sa gloire, représentoient les Ministres de l'Eglise Judaïque. Or ces Ministres n'ont pû être connus & représentés, qu'après l'établissement de cette Eglise. C'est pourquoi il en faudroit revenir-là, que l'oracle des Theraphims auroit été imité de Dieu comme par hasard, & sans aucune vûe d'imitation. Mais il est beaucoup plus sûr de s'en tenir à notre première supposition; c'est que les Theraphims ont bien été de tout tems des objets d'adoration, mais qu'ils n'ont été des instrumens de Nécromance, qu'un siècle après Moïse. Et qu'ainsi l'oracle des Theraphims a été imité par le Démon, & formé sur celui des Cherubins de Moïse.

Ce que nous venons de dire, fait bien voir que ceux-là se sont fort trompez, qui ont crû que les Theraphims étoient consacrés au vrai



vrai Dieu. Car originellement ils étoient consacrez aux morts. Il est vrai que les Theraphims ont eu quelque chose de particulier. Cet homme croit servir Dieu, il fait une image de fonte, une autre image taillée, & des Theraphims, & il dit sur la dépense, qu'il vouloit faire pour tout cela: *J'avois entièrement dédié cet argent à l'Eternel, pour en faire une image taillée, & une de fonte.* Je dirai quelque chose sur cette Histoire. Premièrement, d'abord il semble qu'il y ait ici, tout au moins, quatre figures, une image taillée, une de fonte, & deux Theraphims. C'est ce que soutient St. Jérôme, dans son Epître à Marcella, que nous avons citée ci-dessus: Lyra, Grotius, & les autres Interpretes, prétendent que ces statuës étoient des Theraphims, & des figures d'AnGES; mais que ce qui est tourné par *images taillées, & de fonte*, signifie des chandeliers plats, & autres instrumens de pierre, de taille, & de fonte, pour l'usage de l'Autel. Ce sentiment de Grotius est faux assurément. Ces ouvrages de taille, & de fonte, sont des images, aussi bien que les Theraphims. Mais je conjecture que toutes ces figures se réduisent aux deux Theraphims, dont l'un étoit de fonte, & l'autre étoit une image taillée, & faite avec le ciseau & le burin. En effet dans le cinquième verset le texte dit: *Lui donc rendant cet argent à sa mere, elle en prit deux cens pieces, & les donna au fondeur, qui en fit une image taillée, & une de fonte, & elles furent en la maison de Mica.* Il ne parle que de deux pieces, c'est-à-dire, de deux statuës, puis il ajoute. *Ainsi cet homme, savoir Mica, eut une maison de Dieux, & fit un Ephod, & des Theraphims, & consacra l'un de ses fils, qui lui servit de Sacrificateur.* Ici il ne parle plus d'image de fonte, ni d'image taillée. Il ne parle que des Theraphims, ce qui fait voir que les Theraphims, & les images, dont il a été parlé, sont la même chose, c'est pourquoi dans le chapitre suivant, quand les espions des Danites disent: *Savez-vous que dans cette maison ici il y a un Ephod, & des Theraphims, une image taillée, & une de fonte?* Il faut entendre cela ainsi: Savez-vous qu'il y a ici deux Theraphims, dont l'un est une image de fonte, & l'autre de taille? Et la raison, pourquoi l'image de fonte, & de taille, sont ici distinguées des Theraphims, quoi que ce fût la même chose, c'est que toute image de taille, ou de fonte, n'étoit pas Theraphims. Il falloit pour construire un oracle des Theraphims, que les images fussent situées, & placées de certaine maniere; c'est-à-dire, qu'elles fussent posées sur les deux extrémités d'une figure de tombeau. Il est bien vrai qu'au commencement toutes les images de fonte ou de taille, posées dans la maison, pour en être les Dieux Tutelaires, s'appelloient Theraphims. Mais quand on vint à se servir de ces images, pour la Nécromance, on transporta le nom de Theraphims à l'oracle entier, qui étoit composé d'une figure de tombeau, plus long que large, & de deux statuës posées sur les extrémités: de sorte que ce texte de l'Histoire de Mica, pour être expliqué selon son vrai sens, doit être paraphrasé ainsi. *Et Mica fit faire deux images: une image de fonte, l'autre de taille, & il en composa un oracle des Theraphims, sur lequel il établit son fils pour Sacrificateur, & il lui fit un Ephod, c'est-à-dire, un vêtement sacré, sans lequel on ne consultoit jamais Dieu.* Il me semble que cette Paraphrase découvre le vrai sens du texte, & en même tems elle nous

confirme cette conjecture que nous avons tantôt avancée, c'est qu'il n'y avoit que deux Theraphims en chaque oracle, & dans chaque maison.

Les Theraphims de Mica étoient consacrés au vrai Dieu.

Après cela il faut observer, qu'assûrément Mica consacra ses Theraphims à Dieu, & que son intention fut de consulter le vrai Dieu par ce moyen. Ce qui paroît par ce que disent les Espions des Danites, au Sacrificateur de Mica. *Nous te prions que tu interrogés Dieu pour nous.* Ils croyoient donc que Dieu étoit consulté par ces Theraphims. Comment cela se peut-il? Cela n'est point difficile à comprendre, les Israélites ayant un grand penchant à la superstition, & étant grands imitateurs des idolâtries de leurs voisins, conservoient pourtant, parmi tout cela, un grand respect pour leur véritable Dieu, & souvent pour accorder leur perverse inclination, & la superstition avec leur devoir, ils empruntoient des cultes des nations étrangères, & les consacroient à leur Dieu. Cela se verra quand nous parlerons du Veau d'or, & des Veaux de Jeroboam, & je ne doute pas même que dans la plûpart de leurs cultes, empruntez des Religions Payennes, ils n'eussent intention de les pratiquer, en vûe de servir leur véritable Dieu.

Les Theraphims de Mica sont de cet ordre. Cet homme avoit vû de ces oracles de Theraphims. Il n'en comprit pas bien l'abomination, ou il crût qu'on les pourroit sanctifier, en dédiant à Dieu ces Theraphims, que les idolâtres destinoient à consulter les morts: il jugea cela innocent, d'autant plus aisément, qu'il reconnut une très grande conformité, pour l'exterieur, entre l'oracle de l'Arche & celui des Cherubins. Il fit donc un coffre, une image de Tombeau sur les deux extrémités, il y mit deux figures humaines, & il fit invoquer, & consulter le vrai Dieu, au lieu de consulter les morts. Pour rendre plus grande la conformité, entre son oracle & celui du Sanctuaire de Moïse, il voulut que son Sacrificateur eût un Ephod sur le corps, comme le Souverain Sacrificateur, quand il consultoit Dieu.

Comment on consultoit les Theraphims.

Au reste il n'est pas aisé de dire précisément, de quelle ceremonie se servoient ceux qui consultoit les Theraphims: ils y employoient sans doute les sacrifices, les parfums, les oraisons, les évocations, & les autres ceremonies, dont on se servoit dans les évocations des Démons, & des esprits. Quant à ceux des Israélites qui faisoient des Theraphims, pour consulter le vrai Dieu, comme Mica, il y a apparence qu'ils ne se servoient pas de ceremonies magiques, & que cela se faisoit par de simples invocations, adressées à Dieu.

Les Theraphims n'ont point parlé par leurs statuës.

De Ecclesiæ triumphante lib. 2. cap. 13. Sect. Quartum suadacium.

C'est assez parlé de la construction de cet oracle, & de la maniere dont on consultoit les Theraphims. Mais voici une question encore plus obscure. On demande comment les Theraphims rendoient leurs oracles, & donnoient leurs réponses? Il est malaisé de répondre précisément à cette question. Mais il est fort aisé de prouver, qu'il n'a rien été dit de plus improbable là-dessus, que ce que dit Bellarmin. Il veut que les statuës, appellées Theraphims parlassent, & rendissent leurs réponses, par une voix intelligible, qui sortoit des statuës. Cela n'est appuyé d'aucune vrai-semblance, ni d'aucune autorité. Par la lecture des livres anciens, nous voïons qu'il y avoit diverses voyes, par lesquelles ils tiroient des oracles des Démons. Mais jamais on n'a ouï dire, que leurs statuës aient parlé, pour prononcer leurs oracles. Premièrement, la plus ordinaire façon.



façon de recevoir les oracles, étoit par la voye des Prêtres, ou Prêtresses, de ces Dieux, dans les Temples desquels les oracles étoient établis, comme à Delphes, dans l'oracle des Branchides, & ailleurs. 2. Quelquefois c'étoit par le moyen des songes, comme dans l'Antre de Trophonius, ainsi que le remarque Plutarque, dans le livre qui traite de la cause de la cessation des oracles. 3. Quelquefois on entendoit des voix qui sortoient des Cavernes, où reposoit l'esprit qui rendoit les oracles, comme le remarque Pausanias de l'Antre d'Amphiaraus. 4. D'autrefois c'étoit par de certains mouvemens, que l'on remarquoit dans les statuës. C'est ce que Macrobe remarque, *apud Antium promoveri simulacra Fortunarum ad danda responsa*. 5. En d'autres lieux, les oracles se rendoient par le sort, qui decidoit de ce que l'on vouloit savoir. Dans cette espece de divination, les *sortes Prænestina* étoient les plus celebres. 6. On consultoit les oracles par écrit, dans des tablettes scélées & fermées, & les réponses revenoient écrites dans les mêmes tablettes, sans qu'il parût qu'elles eussent été ouvertes. C'est ainsi que Macrobe dit que Trajan consulta la Déesse de Syrie, dont l'oracle étoit à Hierapolis. Enfin on peut voir les livres de *Divinatione* de Ciceron, où il parle fort exactement de toutes les manieres de Divination, par lesquelles on penetrait dans l'avenir, & on verra qu'il ne dit point, que l'on consultât des statuës, & que ces statuës parlassent.

Pausanias  
In Boeoticis.

Saturnal. lib.  
I. cap. 23.

Bellarmin produit quelques exemples de statuës, qui ont parlé: entre les autres celui de la Junon de Veïes, à qui, dans le sac de la ville de Veïes, on demanda: *Visne transire Romam?* & elle répondit, *Volo*. Celui de la statuë de la Fortune féminine, qui fut consacrée à l'honneur des femmes, & sur tout de la mere de Coriolan, parce qu'à sa priere il avoit levé le siège de devant Rome. On dit que cette statuë de la *Fortune féminine*, *Fortuna muliebris*, parla deux fois: la premiere fois, elle dit, *recte me Matrōna vidiſtis*, & la seconde fois, *rite me dicaſtis*. Pour aider Bellarmin, nous lui pourrions fournir d'autres exemples semblables, qu'il n'a pas sù, ou auxquels il n'a pas pensé. Ovide dit que quand les Romains demanderent à Attalus la statuë de Cybelé, Attalus l'ayant refusée, la statuë parla, & déclara qu'elle vouloit être à Rome.

Statuës  
qu'on dit  
avoir parlé.

*Mira canam, longo tremuit cùm marmure tellus;*

*Et sic est adytis Diva loquuta suis.*

*Ipsa peti volui: ne sit mora, mitte volentem;*

*Dignus Roma locus, quò Deus omnis eat.*

Ovid. Faſtor.  
l. 4. v. 265.

Nous pourrions lui fournir aussi ce que dit Suetone, dans la vie de Caligula, que peu de jours avant la mort de ce Tyran, le simulacre de Jupiter Olympien, qu'il faisoit démonter, pour le transporter à Rome, se mit à rire avec tant de force, que les machines, sur lesquelles il étoit soutenu, en furent ébranlées, & tous les ouvriers mis en fuite. *Futura* traits multa prodigia exſtiterunt. *Olympii ſimulacrum Jovis, quod diſſolvi & transferri Romam placuerat, tantum cachinnum repente edidit, ut machinis labefactatis, opifices diſſugerint.* Mais tous ces exemples ne font rien, pour prouver le sentiment de Bellarmin: Car la plupart de ces Histoires sont

Sueton. 1.  
3. c. 57.

reconnues fabuleuses, par ceux-là mêmes qui les rapportent. L'Historien Tite-Live, dit nettement, touchant la Junon des Veiens, qui s'appelloit *Junō Moneta*, que le bruit qui couroit, qu'elle avoit parlé étoit faux, *quum quidam militum; visne ire Romam Juno? dixisset, conclamasse ceteros, Deum annuisse, inde fabula adjectam esse vocem quoque dicentis velle audiam.* Pour ce qui est de la Fortune féminine, dédiée par les Dames Romaines, Plutarque, dans la vie de Coriolan, fait des réflexions très judicieuses, pour en prouver la fausseté, il dit qu'il est bien possible, que les statues paroissent suer, ou pleurer, parce que le bois & la pierre renferment des humiditez, qui peuvent quelquefois sortir dehors, par des causes naturelles; qu'il peut arriver aussi, que des statues sortent des especes de soupirs, & des sons inarticulés, par quelque rupture violente, qui se fera faite dans leurs parties internes. Mais *qu'il est absolument impossible, que des statues prononcent des voix articulées, parce que cela n'appartient qu'aux corps, qui sont animez, & remuez par des ames:* Et il ajoute que Dieu même, & les esprits, ne sauroient parler, que par l'entremise de certains corps, qu'ils empruntent. S. Augustin fait sur cette Histoire cette agréable réflexion, *que si l'on vouloit faire parler la statue de la Fortune, au moins il falloit faire parler la fortune virile, & non pas la féminine, parce qu'il y a lieu de croire, que celles qui avoient dédié la statue de la Fortune féminine, avoient feint cette aventure extraordinaire, & ce grand miracle, pour suivre l'inclination naturelle, que les femmes ont à parler & à feindre.* Pour ce qui est de la Cybelé d'Asie, qui parla pour aller à Rome, il faut se souvenir que c'est un Poëte qui la fait parler, & que les fictions sont permises aux Poëtes. Et outre cela Ovide ne dit pas nettement, que ce fut la statue qui parla, mais que la voix sortit du fond du Temple.

*Et sic est adytis Diva loquuta suis.*

Mais quand même ces Histoires seroient aussi certaines, comme elles sont fausses, elles ne prouveroient pas que les Theraphims auroient parlé. Car ces statues n'ont rien de commun avec les Oracles des Theraphims. Ces statues parlantes sont rares, on n'en trouve que trois ou quatre exemples dans l'Histoire, ou dans la Fable. Mais il eût falu que les Theraphims eussent parlé tous les jours, & toutes les fois qu'on les auroit consultez. Ces Theraphims auroient parlé, pour rendre des Oracles, mais ces statues n'ont parlé, que par prodige, & sans être consultées.

Il y a peut-être quelque chose, qui pourroit appuyer cette opinion, que les Theraphims ont parlé, dans l'Histoire que faisoient les Prêtres de Dodone, que deux pigeons noirs ayant pris leur vol, sortis de la ville de Thebes en Egypte, l'un s'étoit retiré dans la Forêt, où fut depuis le Temple & l'Oracle de Jupiter Hammon, & que l'autre s'étoit venu poser sur un Chêne de la Forêt de Dodone, où il avoit parlé & dit, qu'il falloit établir là un Oracle. Cela, dis-je, pourroit rendre un peu vrai-semblable, que le Démon a parlé, par les Theraphims, puisqu'il a parlé par des oiseaux, qui ne sont gueres plus propres à rendre des voix articulées, que des statues. Mais Herodote nous apprend, d'où cette fable avoit tiré sa naissance, c'est que deux femmes, de celles que l'on appelle *fatidica*, étant

Lib. 4. de  
Civ. Dei  
cap. 19.

D'où est  
venu la  
fable que  
deux pi-  
geons noirs  
sortis d'E-  
gypte  
avoient par-  
lé.

Herod. in  
Euter. l. 2.  
p. 225.

par-



parties de Thebes en Egypte, l'une étoit allée dans la Libye, où elle avoit établi l'Oracle de Jupiter Hammon, & l'autre s'en étoit allée en Epire, où elle avoit établi l'Oracle de Jupiter de Dodone. Qu'on avoit appelé ces femmes, des colombes, parce qu'elles venoient de loin, & qu'elles sembloient avoir volé, & noires, parce qu'effectivement elles étoient noires, & avoient la couleur & le teint d'Egypte. Qu'on ajoûtoit que ces colombes avoient parlé en voix humaine, parce qu'étant au commencement barbares, elles avoient appris à parler Grec. Tout cela me fait conclurre, qu'il n'y a point du tout d'apparence, que les Theraphims rendissent leurs Oracles, par une voix articulée, qui fortît de leurs statües. Mais comme là-dedans, on évoquoit les Manes des morts, il est apparent que le Démon parloit, comme du milieu de la terre, qui est estimée la demeure des morts. Ou bien l'imagination de celui, qui consultoit les Theraphims, étoit agitée & brouillée par l'operation de l'esprit malin, pour prononcer les Oracles, que le Démon lui dictoit.

## CHAPITRE V.

*D'une autre partie de la Nécromance des Syriens; des Esprits de Python, Engastrimuthes parlant du ventre, & de l'Ob des Orientaux.*

**L**Es Theraphims nous ont donné occasion de parler de la Nécromance des Orientaux, ou Syriens. N'ayant pas dessein de revenir une autre fois, à parler de la Magie des Anciens, nous jugeons à propos, de donner ici un chapitre à l'Histoire d'une autre Nécromance, qui n'est pas moins celebre que celle des Theraphims. C'est ce que les Hebreux ont appelé אוב, *ob*: mot qu'on n'a point entendu jusqu'ici, & sur lequel les Interpretes ont besoin d'être redressiez. A mon sens l'ignorance n'est pas si excusable sur ce sujet, que sur le précédent. Car il me semble qu'il y a un peu de negligence, & nous verrons qu'avec assez peu de peine, on pouvoit se garentir de l'erreur, où l'on est tombé, & trouver la vraie signification du mot אוב, *ob*.

Par tout où nos Interpretes ont trouvé ce mot, ils l'ont tourné par *esprit de Python*, & cependant je suis assuré, que *l'esprit de Python*, & אוב, *ob*, n'ont rien de commun.

Par l'esprit de Python, nos Doctes entendent ces gens, qui semblent avoir un Démon dans les entrailles, & qui font sortir une voix de leur estomac, laquelle on entend, comme si elle venoit d'extrêmement loin. Maimonides, Moïse Mikotfi, & les Docteurs Talmudiques, dans le traité de Sanhedrin, expliquent ainsi אוב, *ob*, & le définissent, *un esprit impur, qui fait sortir une voix des aines, & des parties honteuses, comme d'un onaire*. Enfin cette opinion a été extrêmement confirmée par les 70. qui dans la plupart des lieux tournent le mot אוב, *ob*, par celui d'εγγαστριμυθος, mot qui signifie, à ce que disent nos Savans, un homme qui par-

le du ventre. En cela il y a deux fautes, l'une est en ce que l'on confond l'esprit de Python, avec le *ventriloquus*, comme si c'étoit la même chose; l'autre en ce qu'on veut qu'אוב soit l'esprit de Python, & le *ventriloquus*; & ce n'étoit ni l'un ni l'autre.

Ce que c'est  
que l'esprit  
de Python.

1. Je ne fais donc pas bien pourquoi on veut que l'esprit de Python, soit absolument la même chose que *ἐγγαστριμυθος*. Nous ne pouvons mieux savoir, ce me semble, ce que c'est qu'un *esprit de Python*, que par l'Histoire que nous lisons au 16<sup>me</sup>. des Actes, de cette servante dans la ville de Philippes en Macedoine, qui avoit l'esprit de Python. Elle n'étoit pas *ἐγγαστριμυθος*, elle ne faisoit pas entendre une voix murmurante, qui sortît de ses parties naturelles, ou de son estomac, car elle crioit à haute voix dans les rues, après les Apôtres, *ces gens sont serviteurs du Dieu Souverain*. Il me semble que l'esprit de Python, est proprement l'esprit de devinement, ainsi appelé, comme on croit, à cause d'Apollon qui rendoit les oracles, & qui est appelé *Pythius*, du serpent qu'il tua, ou plutôt du verbe *πυθάνομαι*, qui tire tous ses tems de *πεύθομαι*, s'enquerir, demander, parce qu'Apollon étoit celui que l'on consultoit. Et cet esprit de Python faisoit ceux qui le possédoient, comme un accés de phrénésie, ou de haut mal, les faisoit tomber en des especes d'extases, & parloit par leur bouche clairement, & souvent avec une voix haute, c'est par cet esprit que la Pythie de Delphes rendoit ses oracles, & ces gens-là étoient appelez *ἐνθεοι*. Cela n'a rien de commun avec les *ventriloqui*. Je pourrois là-dessus apporter diverses preuves tirées des Anciens, pour faire voir que l'esprit de Python, ne signifioit pas toujours ce que nous entendons par *ἐγγαστριμυθος*. Je pourrois même montrer, que le mot *ἐγγαστριμυθος*, ne signifie pas toujours chez les Anciens, ces gens qui parloient du ventre. Mais cela nous meneroit trop loin, puisque je n'ai pas d'autre dessein que de dire ce que signifie אוב des Hebreux, & des Syriens. J'ajouterais seulement ce mot, que ces gens qui parloient du ventre, pouvoient avoir un esprit de Python, mais que tous ceux qui avoient un esprit de Python, ne parloient pas du ventre : L'esprit de Python est le genre, & le *ventriloquus*, est l'espece. Et qu'ainsi on n'a pas raison de croire, que par tout, où l'Ecriture parle d'esprit de Python, il faille entendre cela, de ceux qui parloient du ventre. Je suis même fort assuré, & je le ferai voir tantôt, que par tout, où les Septante se sont servis du mot *ἐγγαστριμυθος*, pour interpreter celui d'אוב, *d'ob*, ils n'ont point pensé à ces *ventriloqui*, dont on nous parle.

Les maîtres  
de l'ob  
étoient Ma-  
giciens Né-  
croman-  
ciens.

2. Si les *engastrimuthes*, *ἐγγαστριμυθοι* n'étoient pas toujours les mêmes, que les *ventriloqui*, il est encore bien plus certain, que les gens, que les Hebreux appelloient אוב בעלי, n'avoient rien de commun avec les esprits de Python, ni avec ceux qui parloient du ventre, sinon que les uns & les autres, exerçoient des arts diaboliques pour deviner. Ces אוב בעלי, *domini ob*, étoient proprement des Nécromanciens, qui feignoient avoir la puissance d'évoquer les manes des défunts, & de les faire parler, & qui faisoient paroître les formes de ceux, qu'on vouloit évoquer, dans un grand vaisseau plein d'eau, & en même tems, une voix sombre & obscure sortoit de la terre, comme si elle fût venue du creux de l'abîme, où reposent les morts. Je donnerai tout à l'heure des preuves incontestables de cette vérité. Mais  
avant



avant cela, nous remarquerons qu'il y avoit diverses especes de Nécromance. 1. Quelquefois, & en certains lieux, les Nécromanciens s'endormoient auprès des tombeaux des morts, afin d'avoir des songes prophetiques, & des revelations, par l'entremise des manes, ou des ames des défunts. Desquelles ils croyoient, qu'elles erroient autour des sepulcres, & autour de leurs corps. Herodote dans Melpomene, dit des Nasamons, peuple d'Afrique; qu'ils juroient par ceux, qui avoient été justes & honêtes gens, qu'ils devinoient en touchant leurs tombeaux, & qu'en s'approchant de leurs sepulcres, après avoir fait quelques prieres, ils s'endormoient, & étoient instruits en songe, de ce qu'ils vouloient savoir. 2. Quelquefois les Nécromanciens, par la force de leurs charmes, imitoient la resurrection, & par des conjurations magiques, ils faisoient parler des cadavres. Nous en avons un exemple dans le sixième Livre de la Pharsale de Lucain, où le Poëte dit, que le jeune Pompée employa une Magicienne de Thessalie, pour obliger un cadavre à se relever, & à parler, pour lui apprendre le succez de la guerre, qu'il avoit sur les bras. Nous pourrions joindre plusieurs autres exemples à celui-ci, & faire quantité de citations, qui ne feroient de rien ici, où il ne s'agit pas de faire parade de litterature. 3. D'autres fois ils évoquoient, purement & simplement les manes des morts, sans les obliger à paroître, sous des figures visibles, ni à rentrer dans un corps, ils les exhortoient seulement à parler, & à leur répondre, sur ce qu'ils vouloient savoir, & ces évocations-là, ne se faisoient pas de toutes sortes de morts indifferemment. C'étoient les Dieux *Manes*, ou les *Lares*, qu'on interrogeoit ainsi. Et c'est là cette espece de Nécromance, qui s'appelloit deviner par les Theraphims, nous en avons parlé suffisamment. 4. Enfin il y avoit une espece de Nécromance, qui faisoit paroître les morts en forme visible, & qui les faisoit parler en voix intelligible. Et cette Nécromance a eu divers noms, selon les divers instrumens, dont les Magiciens se servoient pour l'évocation des morts. Elle s'appelloit *Catoptromance*, quand on faisoit apparoir les figures dans les miroirs. Elle s'appelloit *Gastromance*, *γαστρομαντεία*, quand les morts paroissoient dans un vaisseau profond, dont nous parle Hermolaus Barbarus, & Budée, dans son grand Lexicon, sur le mot *ἐγγαστήριμοι*. Car ce dernier prétend que ce mot *ἐγγαστήριμοι*, signifie quelquefois ceux qui devinoient par ce grand vaisseau, qui s'appelle *γάστρι*, qui semble avoir été bien semblable à *אור* des Hebreux, & enfin elle s'appelloit *hydromance*, quand les ames montoient en figure humaine dans l'eau. Or nôtre *אור*, *ob*, est justement cette dernière Nécromance. Les images paroissoient dans de l'eau pure & claire, on y entendoit quelque bruit confus, & en même tems une voix sortoit de terre, qui paroissoit venir d'extrêmement loin, & déclaroit ce qu'on vouloit savoir. Ce ne sont pas là de ces conjectures sans fondement, c'est une vérité claire, & je m'en vais donner des preuves, qui satisferont les Savans.

Diverses  
especes de  
Nécroman-  
ce.  
Premiere  
espece de  
Nécroman-  
ce.

Seconde es-  
pece de Né-  
cromance.

Troisième  
espece de  
Nécroman-  
ce.

Quatrième  
espece de  
Nécroman-  
ce, à laquel-  
le il faut rap-  
porter l'ob-  
des He-  
breux.

1. Premièrement, le mot Hebreu *אור*, signifie un ouaire, un tonneau, un vaisseau de quelque profondeur. Je vous prie, qu'est-ce que l'esprit de Python, & le *ventrilogue*, ont de commun avec un ouaire, ou un vaisseau plein d'eau? C'est, disent-ils, que la voix des *ventriloques*, sortoit comme d'un ouaire. Voilà une plaisante origine. Ne paroissoit-elle pas plû-

Le mot *ob*  
signifie un  
ouaire.

tôt.

tôt sortir de leur estomac, ou comme d'autres disent, *ex axillis & pudentis*, & par conséquent, il falloit, comme les Grecs, tirer les noms, de ces sortes de Magiciens, des lieux, & des parties, d'où leur voix sembloit sortir. Mais il est aisé de rendre raison, pourquoi la Nécromance, & l'évocation des morts, s'appelle *אוב*, *ob*. C'est que cette évocation se faisoit dans un vaisseau plein d'eau, qui s'appelloit *אוב*, & entre les Grecs *γάβρι*. C'étoit un vaisseau large & profond, & pour ainsi dire *ventru*, comme un ouaire. Et le mot Latin *obba*, qui n'est rien autre chose que le mot *אוב* Chaldaïque, est un vieux mot Toscan, qui signifie un vaisseau, avec lequel on faisoit des effusions sur les tombeaux des morts. Ce qui vient sans doute, de ce que *l'ob* des Hebreux étoit un vaisseau, pour exercer la Nécromance, & dans lequel on évoquoit les morts. Psellus, dans son petit Livre de *Demonibus*, appelle cet art *λεκανομαντεία*, *lecanomance*, du mot *λεκάνη*, qui signifie un bassin. Il dit qu'on jettoit quelque piece d'or dans le bassin, & puis qu'on y versoit beaucoup d'eau, & après on faisoit des sacrifices, & des invocations de Démons, ensuite on entendoit un bruit sourd, comme un fremissement, dans le fond du vaisseau, le Démon y apparoissoit en forme visible, & enfin il y parloit à voix basse & obscure. Cet art s'est continué jusques à nôtre tems : J'en sai un exemple, dont je puis dire que je suis quasi témoin oculaire, parce qu'il est arrivé dans un lieu où je demeurois, & pendant le tems que j'y demeurois. Une fille étant malade, dans le soupçon qu'on lui avoit donné un sort, ses parens firent venir un autre Sorcier, qui leur fit voir dans un verre plein d'eau, l'image de celui qu'ils soupçonnoient. Mais auparavant il les obligea à jeter doucement dans le verre plusieurs pieces d'argent, jusques à ce que l'eau du verre prît une figure convexe par le haut, après quoi l'image parut : c'est là proprement l'hydromance. Mais aujourd'hui nos Magiciens se servent beaucoup plus souvent du miroir, qui fait absolument le même effet que l'eau. Car les personnages y paroissent, mais nous n'apprenons pas qu'ils y parlent. Nous avons un exemple de cette *Catoptromance* fort remarquable, dans la célèbre Histoire de l'Ambassadeur d'Henri VII. Roi d'Angleterre, qui étant à Rome en conversation avec le Pape, lui disoit, qu'il eût bien voulu trouver quelqu'un, qui lui pût apprendre ce qui devoit naître du mariage, par lequel s'étoit faite la reunion de ces deux Maisons si ennemies, la Maison de Lancastre, & celle d'York. Le Pape lui répondit, qu'il y avoit dans Rome un Devin, qui lui avoit prédit qu'il viendrait au Pontificat, l'Ambassadeur l'alla trouver, & lui dit ce qu'il desiroit savoir; le Devin le fit entrer dans une grande salle, où il trouva un grand miroir sur la table, & il lui ordonna d'observer tout ce qui se passeroit dans le miroir, sans rien dire. Il y vit entrer, du côté droit du miroir, deux hommes & deux femmes, Henri VIII. Edoiard VI. Marie & Elizabeth, non tous ensemble, mais séparément & l'un après l'autre : Ces personnes faisoient des actions, & portoient sur eux des écriteaux, qui signifioient ce qu'ils devoient faire, & ce qu'ils devoient être. Après cela, du côté gauche, parurent deux personnes, Jaques I. & Charles I. dont le premier portoit écrit sur une écharpe, *infelix pacis amator*, malheureux amateur de la paix, & le second, *Anglorum Rex ultimus Imperator*, Roi des Anglois & dernier Empereur. Si l'on savoit d'où nous avons tiré cette Histoire, on ne la mettroit pas au nombre des contes fabuleux, comme sont ordinairement ces sortes d'Histoires. Mais la sachant véritable,

j'en

De la Catop-  
tromance.

Histoire no-  
table d'Hen-  
ri VII. Roi  
d'Angleter-  
re.



j'en ai fait une digression, que je ne me pardonnerois pas, si mon Histoire étoit une fable.

Pour venir à nôtre sujet, je disois que nos Devins se servent aujourd'hui plus du miroir pour la Nécromance, & pour l'évocation de leurs Démon, mais autrefois, que l'usage des miroirs étoit plus rare, ils se servoient de l'eau, pour produire ces apparitions. Saint Augustin estime, que Numa étoit Necromancien, & qu'il se servoit de l'eau, pour évoquer les Dieux ou Démon, avec lesquels il feignoit d'avoir commerce. Numa, dit-il, *à qui aucun, ni Prophete, ni saint Ange, n'avoit été envoyé, fut obligé d'exercer l'Hydromance, pour voir dans l'eau les images de ses Dieux, ou plutôt les illusions de ses Démon, pour apprendre d'eux, quelles ceremonies il devoit établir, & quelle espece de service divin il devoit introduire. Et cette espece de divination, au rapport de Varron, a été apportée de Perse, & Numa & Pythagore s'en sont servis; par ce moyen après avoir épandu du sang, ils interrogeoient les habitans des enfers, & les Grecs appellent cet art Nécromance. Et soit qu'on l'appelle Nécromance, ou Hydromance, c'est la même chose, parce que les morts semblent y predire les choses futures.*

Numa Pompilius étoit Necromancien, & exerçoit l'Hydromancie. Lib. 7. de Civit. Dei c. 35.

2. Nous avons déjà, comme on peut voir, une assez bonne preuve de ce que j'ai avancé, sur la signification du mot אוֹב, ob.

Mais je ne sai comment on pourroit douter de ce que j'ai dit, après la lecture de l'Histoire de Saül, & du fantôme de Samuel. Au premier Livre de Samuel chap. 28. Saül demande une femme בעֵלְתָּ אוֹב, maîtresse de l'ob. Il la trouve, & il lui dit, devine-moi par אוֹב, ob, & fais monter vers moi celui que je te dirai. Saül avoit dessein de parler à Samuel. A quoi lui eût servi tout cela, de chercher une femme qui eût un esprit de Python, & pourquoi auroit-il dit à cette femme, fais-moi monter qui je voudrai, puis que les esprits de Python, & les ventriloques, ne se mêloient point d'évoquer les manes, ni les Démon, & leur métier n'étoit que de prophétiser par eux-mêmes, & par l'esprit qui les possédoit? Et de plus ce que Saül dit à cette femme, devine-moi par אוֹב, ob, & me fais monter qui je voudrai, fait voir évidemment, que cet אוֹב, ob, étoit proprement l'art de faire monter les morts. Et en effet cette femme, appelée maîtresse de l'ob, בעֵלְתָּ אוֹב, par la vertu de son art, fit monter Samuel de la terre, & je ne doute pas qu'elle ne l'ait fait monter dans l'eau, dans un אוֹב, ou un ouaire, c'est-à-dire, un grand bassin profond plein d'eau. Le nom du lieu où demouroit cette femme, ne m'est pas une petite preuve, que sa profession étoit la Nécromance, & l'Hydromance, car le lieu s'appelloit Hendor, עֵין דֹּר, qui signifie fons perennis, fontaine éternelle. Sans doute parce qu'il y avoit en ce lieu, des eaux très-vives & très-claires. Or nous savons, que le Démon affecte la pureté, & il est certain, que les Nécromanciens évoquent les manes, & les Démon, dans des eaux de fontaine très-claires & très-pures. A propos de cette pureté, que le Démon affecte, je me souviens bien d'avoir observé qu'encore aujourd'hui, les Nécromanciens se servent d'un enfant vierge, pour voir les apparitions qu'ils font monter dans l'eau, ou dans les miroirs, & pour entendre les voix. Et cela se rapporte parfaitement, avec ce qu'Apulée, dans son Apologie de Magia, raconte comme l'ayant appris de Varron. savoir qu'une Necromancienne avoit fait voir à un petit garçon, le simulacre de Mercure dans l'eau, & que cet enfant avoit ouï reciter à ce fantôme 160. vers, qui contenoient une prédiction, de tout ce qui devoit arriver dans la guerre contre Mithridate.

Apulée de Magia.

Description  
de l'ob par  
l'Ecriture du  
Vieux Tes-  
tament.

Notable pas-  
sage de Kim-  
chi.

Passage de  
Rababag.

3. Voici une autre preuve, que l'ob n'étoit point l'esprit de Python, mais un art, par lequel on faisoit sortir une voix de terre, comme si les Manes, que l'on évoquoit, eussent parlé. Elle se trouve dans le 29. d'Esaië v. 4. où le Prophete nous dépeint parfaitement, d'où sortoit la voix de אוב. *Et tu seras abaissée, & parleras comme de dedans la terre, & ta parole sera basse, comme si elle sortoit de la poussiere, & ta voix s'entendra comme de dedans la terre, sicut אוב, comme une voix de Manes, évoquez par un Nécromancien, & ta parole murmurerà, comme sortant de la poussiere.* Cela est clair, il paroît par là, que la voix de אוב, sortoit, non pas du ventre, neque è pudentis, mais comme de dedans la terre. Et je trouve le commentaire de Kimchi, très considerable sur ce passage. *Tu parleras de la terre avec une voix basse & obscure, comme si la voix sortoit de dessous la terre, & au même sens il dit, tu seras abaissée, comme si tu sortois de la terre. C'est, que selon sa coutume, il repete la même chose en differens termes. Et il reedit encore la même chose, quand il ajoute כאוב, sicut ob, parce que ceux qui sont בעלי אוב, font sortir une voix basse des entrailles de la terre.*

Vous voyez qu'il ne dit pas, que ces gens-là fissent sortir une voix basse de leur ventre, mais des entrailles de la terre. Quoi que la plupart des Interpretes modernes Juifs, ayent suivi le torrent des Interpretes Grecs & Latins, & ayent pris אוב, pour les ventriloques, cependant ils nous apprenent, que les anciens Juifs l'entendoient comme moi. Car voici ce que j'en trouve, dans le Commentaire de Rabbi Levi Ben Gersom, sur le 1. de Sam. 28. 7. *Il faut, dit-il, que vous sachiez, que l'art de répondre par אוב, étoit destiné à exciter l'imagination, afin qu'elle fût touchée de l'une des especes de divination. C'est pourquoi la voix n'étoit entendue, que de celui qui consultoit, & qui demandoit, & il entendoit une voix basse, comme qui diroit une voix sortant d'un ouaire, & de la terre. Ou bien, comme ont dit nos maîtres d'heureuse mémoire, l'affaire de אוב est telle: savoir que celui qui fait monter le mort, n'entend pas la voix, il voit seulement la figure du mort, & au contraire celui qui consulte & interroge, ne voit point la figure, mais entend seulement la voix, qui répond à ses demandes. Ainsi en ce lieu, la femme voit bien la figure de Samuel, mais elle n'entend pas sa voix, & d'autre part, Saül ne vit pas la forme de Samuel, mais il entendit sa voix.*

Nous voyons que dans la description, que cet Auteur nous fait de אוב, selon les anciens Rabbins, il nous dépeint très bien la Nécromance, mais cela ne regarde point du tout les ventriloques. Aben-Esra sur le Levitiq. 19. 31. dit sur האבות, cela vient du mot אוב, qui signifie ouaire, comme il se lit Job 32. 20. ouaires neufs, parce que les ouaires étoient le fondement de l'operation, savoir des Nécromanciens. Il ne dit pas, que la voix s'entendît sortant d'un ouaire, mais que les ouaires, c'est-à-dire, les vaisseaux pleins d'eau, étoient le fondement de cette operation Magique, parce que les Manes s'évoquoient dans l'eau, & dans des vaisseaux, faits comme des ouaires.

Maniere de  
deviner par  
ob.

Présentement joignons la description de אוב, que nous avons vû dans le 29. d'Esaië v. 4. avec celle, que nous avons dans l'Histoire du Fantôme de Samuel, & nous aurons une parfaite description, de la maniere de deviner par אוב. Par l'Histoire de Samuel, il paroît que la Sorciere évoquoit par אוב, les Manes des défunts, dans un vaisseau plein d'eau, &

par



par Esaïe, il paroît qu'après l'évocation du mort, une voix obscure & sombre sortoit, non des entrailles de la Sorciere, mais des entrailles de la terre.

Nous trouvons dans le même Esaïe un autre passage, au 8. chap. v. 19. qui nous peut aussi donner beaucoup de lumière, *que s'ils nous disent, enquez-vous, & interrogez את האבות, les haovoith, les Nécromanciens, & les Devins, qui grommelent, & qui murmurent, dites, le peuple ne s'enquerra-t'il pas de son Dieu? Ira-t'il pour les vivans aux morts?* Il est évident que ces paroles, *aller pour les vivans aux morts*, signifient consulter les Nécromanciens, & évoquer les *Manes* par leur art, & il est aussi évident, que ces *murmures, grommelemens, & aller pour les vivans aux morts*, sont des explications des *haovoith, האבות*, dont il a parlé: & par conséquent, *אוב, l'ob* est la vraie Nécromance, & l'évocation des morts.

Mais la difficulté reste, pourquoi donc les 70. ont tourné *אוב* par *ἐγγαστρίμυθος*, qui signifie un *ventriloque*. Il est vrai que le mot d'*ἐγγαστρίμυθος*, & la description, que les Anciens nous en font, nous apprennent que ces *engastrimithes*, parloient du ventre, ou de l'estomac, c'est pourquoi on les appelloit aussi *σπέρνομαντις*. Cela se prouve par des passages d'Hippocrate, dans le 5. & 6<sup>me</sup>. Livre, *De morbis popularibus*, par des passages d'Aristophane, & de ses Scholiastes, dans la Comedie, qui a pour titre *Vespa*. On dit que ces gens étoient aussi appelez *ἐυρυκλείται*, d'un certain *ἐυρυκλής*, qui fut le premier devin de cet ordre.

Pourquoi les 70. ont tourné *ob*, par *ἐγγαστρίμυθος*.

Mais il faut savoir qu'on appelloit *ἐγγαστρίμυθοι*, généralement tous ces devins, qui faisoient entendre des voix sombres & obscures, comme venant de loin, soit que ces voix sortissent de leur ventre, soit qu'elles sortissent de la terre. Je pourrois prouver cela par plusieurs passages des Anciens. Mais il me suffira de faire voir, que les 70. Interpretes l'ont ainsi pris, & que par *ἐγγαστρίμυθος*, ils entendent non un *ventriloque*, mais un Nécromancien, qui fait sortir une voix creuse, & profonde de la terre. Cela est clair, parce que le mot *אוב*, qu'ils tournent par *ἐγγαστρίμυθος*, est aussi tourné par eux-mêmes par *Φωνῆτες ἐν τῆς γῆς*, ceux qui crient de la terre. Au 8. d'Esaïe v. 19. ils ont ainsi expliqué le Prophete. *S'ils vous disent, interrogez les ἐγγαστρίμυθος, & ceux qui parlent de la terre, ceux qui gazonillent, ceux qui parlent de leur ventre.* Il est certain que ces mots, *ceux qui parlent de la terre, & ceux qui parlent de leur ventre*, sont des explications du mot *ἐγγαστρίμυθος*. Et ainsi il paroît, que ce mot signifie aussi bien les Nécromanciens, qui font sortir une voix de la terre, que les *ventriloques*, qui la font sortir de leur ventre. Ils ont donc reconnu dans le huitième d'Esaïe, que ce mot pouvoit signifier l'un & l'autre; mais il est évident qu'en rendant, *אוב, ob*, par *ἐγγαστρίμυθος*, ils l'ont pris, non au sens de *ventriloquus*, mais pour celui qui fait sortir une voix de dessous terre. Cela paroît par deux passages d'Esaïe, le premier est au chap. 14. v. 3. *Ils ont interrogé les Idoles, & les Enchanteurs, & les אבות, & les Devins, les 70. rendent אבות, par Φωνῆτες ἐν τῆς γῆς, qui parlent de la terre, & le ידעני, qui suit, ils l'expliquent par ἐγγαστρίμυθος: l'autre passage tout semblable, est celui du chap. 29. 4. où l'Hebreu dit, tu parleras de la terre comme אוב, les 70. ont tourné: Et ta voix sera comme de ceux qui crient de*

*deffous terre* : d'où il est évident , que par *ἐγγαστρίμυθος*, ils ont désigné, non les *Ventriloques* ; mais les Nécromanciens , qui font parler les morts de deffous la terre. Ainsi je conclus , que par tout où l'on trouve *אֵבֶר & אֵבֶר* , il faut tourner *Nécromance & Nécromancien* , comme au premier Livre de Samuel 28. *Devine - moi par la Nécromancie , & me fais monter celui que je demanderai.*







# DE L'ORIGINE

DES

# SIMULACRES.

## TROISIÈME TRAITÉ.

### CHAPITRE I.

*De l'origine des Simulacres : il l'a faut chercher dans l'Orient.*



OUS avons dit en passant, que les Theraphims sont les plus anciens des simulacres; cela est véritable. C'est pourquoi cet endroit permet que nous traitions de l'antiquité, & de l'origine des signes sacrez, & des simulacres. Le mot de *Simulacrum* vient de *simulare*, comme *ambulacrum*, vient d'*ambulare*, comme *lavacrum*, vient de *lavare*, & c'est ce que les Grecs ont appellé *εἰδωλον*, diminutif du mot *εἶδος* : nous l'avons dit & remarqué ci-

dessus.

Il faut donc savoir que le culte des simulacres & des images, n'est pas aussi ancien que l'idolatrie : c'est un si grand abaissement de la fierté humaine, de la voir prosternée devant le bois & la pierre, qu'elle a eu quelque peine à en venir là. Le bon sens & la raison ont tenu bon quelque tems, pendant que les hommes n'ont adoré que le Soleil, la Lune, les Astres, & les Elemens, ils n'ont point eu d'images, & les simulacres ont commencé, lors que l'on a commencé à servir, & à adorer des hommes. On a voulu les rendre présens, par des représentations, parce qu'on ne pouvoit pas les rendre présens en personne, à cause que la mort les avoit ravis. Ensuite les hommes ont trouvé cela si commode, d'avoir dans les Temples des objets qui arrêtaient les sens, & qui attiraient l'adoration, qu'ils ont fait des images pour tous leurs Dieux, non seulement pour

Les simulacres sont plus nouveaux que l'idolatrie.

les Dieux animaux, c'est-à-dire pour les hommes qu'ils adoroient, mais aussi pour les Dieux naturels, c'est-à-dire, pour les Astres & pour les Elémens.

Au reste, que le culte des simulacres soit beaucoup plus nouveau, que celui des parties de la nature, tout le monde en convient, & tous les anciens Auteurs nous en assurent. Les Perses, les Chaldéens, les Egyptiens, sont les auteurs de l'idolatrie. Or l'on nous assure que leur ancienne Religion n'avoit point de simulacres. Eusebe prouve, par le témoignage de Porphyre, de Platon, & de plusieurs autres, que ni les anciens Egyptiens, ni les Phéniciens, ni même les Grecs, n'avoient point eu au commencement de simulacres & d'idoles. *Les premiers & les anciens hommes, ne s'occupoient point à faire des Temples, ni des Simulacres, parce que les Arts de la Peinture & de la Sculpture, & même celui de bâtir des maisons, n'étoient pas encore inventez &c. Entre les plus anciens hommes, d'entre les Grecs, & d'entre les Barbares, on ne parloit point de Theogonie, & de Genealogie des Dieux, & l'on ne savoit ce que c'étoit, que d'ériger des simulacres en l'honneur des Dieux mâles, & des Dieux femelles, comme la vanité du Paganisme fait aujourd'hui.*

Eusebius  
Lib. 1. Prae-  
par. Evang.  
cap. 9.

A l'égard des Grecs, cela est moins certain, qu'ils aient été autrefois sans simulacres. Eusebe le veut prouver par un passage de Platon, que nous avons déjà vû, & qui dit *que les premiers hommes, qui habiterent la Grece, n'avoient pas d'autres Dieux, que ceux qui sont les Dieux des Barbares, savoir le Soleil, la Terre, & la Lune.* Mais il y a plus d'apparence, que quand la Grece fut peuplée par quelques colonies des Peuples Orientaux, ces Peuples apportèrent avec eux, le culte des Dieux animaux, & l'usage des simulacres, ce qui n'arriva qu'assez long-tems après la première naissance de l'idolatrie. Quant aux Perses, il est certain qu'ils ont conservé long-tems l'usage d'adorer sans simulacres. Herodote nous en est témoin, & dit *que les Perses n'avoient ni Autels, ni Temples, ni statues; qu'ils se moquoient de ceux qui adoroient les Dieux de cette manière; qu'ils montoient sur les hauteurs des Montagnes, & que de là ils sacrifioient au Roi du Ciel, qu'ils appelloient Jupiter, ce qui vient, dit-il, de ce qu'ils n'ont pas tiré leurs Dieux d'entre les hommes, comme les Grecs.* Ils ont conservé cette pureté dans leur Religion, tout au moins jusqu'au tems d'Alexandre. Car Quinte Curse, dans l'Histoire de la conquête d'Asie par ce Prince, dépeignant l'état & l'ordre de l'Armée des Perses, y parle d'un Feu qu'ils faisoient porter devant eux, & des chevaux sacrez au Soleil, mais il ne parle point de statues, ni d'images. Pour ce qui est des Egyptiens, quoi que l'usage des simulacres y soit très-ancien, cependant Lucien, dans la Déesse de Syrie, nous assure *qu'anciennement les Temples des Egyptiens étoient sans statues.*

Lib. 1. pag.  
62.

En supposant que les Theraphims sont les plus anciens simulacres, & que ces Theraphims ont pris naissance dans le pays de Laban, qui étoit la Chaldée, ou la Mesopotamie, nous supposons aussi, que ces Chaldéens ont presque de tout tems eu des simulacres. Cependant il y a apparence que du tems de Job, ils n'en avoient pas. Job étoit contemporain d'Abraham, & selon nôtre conjecture, il étoit originaire de la Chaldée, & de même famille qu'Abraham. Or il y a apparence que de son tems, on n'adoroit pas encore les simulacres, ou que du moins, ce culte en étoit encore particulier,



lier, & non general, comme celui des Astres. Car dans le 31. de son Livre, il se justifie d'idolatrie, & dit *qu'il n'a pas adoré le Soleil & la Lune.* 26. 27. Sans doute, si le culte des simulacres eût été alors en usage, dans la Chaldée, & d'une maniere fort generale, il n'auroit pas manqué de s'en justifier aussi. C'est ce qui fait, que j'ajoute moins de foi à l'Histoire, que font les Juifs, dont nous parlerons tantôt, d'où l'on recueille que Serug & Tharé, les peres d'Abraham, adoroient les statuës. Ce faux Culte s'introduisit beaucoup plus tard, dans l'Occident. Varron assure, selon le rapport de St. Augustin, que la ville de Rome a été cent soixante & dix ans, sans simulacres. *Dicit etiam antiquos Romanos, plusquam annos centum & septuaginta, Deos sine simulacro coluisse.* Aug. de Civit. Dei lib. 4. c. 31. Et même ils s'abstenoient de faire des simulacres, par un principe de Religion, selon les principes, que Numa avoit appris de Pythagore. Pythagore, dit Plutarque, soutenoit Plutarch. in Numa, que la divinité est invisible, pure, incorruptible & inintelligible; c'est pourquoi Numa, suivant les sentimens de Pythagore, défendit aux Romains, de faire à la divinité, des images en figure humaine, ou qui eussent la forme de quelque animal, ou d'avoir quelque représentation de la divinité: ce qui continua durant l'espace de 178. ans; durant lesquels ils n'eurent aucune statuë, qui portât figure. Denys d'Halicarnasse dit la même chose, dans le premier Livre de ses Antiquitez. Ce fut Tarquinius Priscus, qui apporta cette idolatrie de la Grece, & qui la fit recevoir dans Rome, sur la fin de son Regne; car il commença à regner l'an 147. de la Ville, & mourut environ l'an 185. Pline nous dit que la premiere statuë, qu'il a pû découvrir par ses recherches, comme la plus ancienne dans Rome, ce fut une statuë de cuivre, dédiée à Cérés, laquelle fut faite du bien confisqué sur Spurius Cassius, que son pere fit mourir, parce qu'il avoit essayé de se rendre Souverain dans Rome. *Roma simulacrum ex are factum, Cereri primum reperio, ex peculio Spurii Cassii, quem regnum affectantem pater ipsius interemerat.* Lib. 34. c. 4. Cela se doit entendre des statuës de métal; car autrement il est certain, qu'il y avoit à Rome des statuës, avant celles-là, mais elles étoient de bois. Bien des siecles après l'établissement des simulacres, dans la Religion des Romains, il s'est pourtant trouvé des gens qui ont condamné cet usage, & qui eussent bien voulu, que Rome eût conservé son ancienne Religion. Varron est de ceux-là, selon que le rapporte St. Augustin. Car il dit de cette coutume d'adorer les Dieux sans image. *Quod si adhuc mansisset castus, Dii observarentur &c. qui primi simulacra Deorum populis posuerunt, ii civitatibus & metum dempserunt, & errorem addiderunt.* Lib. 4. de Civit. Dei cap. 31. Et le même St. Augustin, cite un passage d'un Livre de Seneque, qui s'est perdu, intitulé de superstitione, qui blâme cette coutume, en ces termes, *sacros immortales, inviolabilisque Deos, in materia vilissima atque immobili dedicant, habitus illis hominum ferarumque & piscium. Quidam verò mixto sensu, diversis corporibus inducunt; numina vocant, quæ si spiritu accepto subito occurrerent, monstra haberentur.* Lib. 6. de Civ. Dei cap. 10. Il semble aussi que les Nations Occidentales, les Gaulois, les Bretons, les Allemans, n'aient point eu de statuës. Au moins cela est-il certain des Allemans. Car Tacite, dans sa Germanie, dit expressément, *cohibere parietibus Deos, atque nullam humani oris speciem assimilare nefas existimant.* Taciti Germania. Que les Allemans ne renferment point leurs Dieux dans des.

des Temples , & ne croient pas qu'il soit permis , de leur donner une figure humaine , mais qu'ils se contentent de leur consacrer des bois , dont le plus caché , est ce qu'ils adorent , & qu'ils ne voient que de la pensée. Cependant il y a des choses , dans le même Livre , qui ne s'accordent pas trop avec cela. Car il dit dans le même lieu , qu'une partie des Sueves adore Isis , sous la figure d'un vaisseau , ce qui montre que c'est une Religion étrangère. Une page auparavant il dit , qu'ils croient que les Dieux président aux batailles. C'est pourquoi ils enlèvent de certaines figures , de leurs bois sacrez , qu'ils portent à la guerre. Et sur la fin du Livre , il dit que les Allemans , qui habitoient le long de la mer Baltique , adoroient la mere des Dieux , sous des figures de sangliers , qui rendent même ceux qui les portent , inviolables à leurs ennemis. C'est pourquoi je croi que le sens de Tacite est , que les anciens Allemans ne peignoient point leurs Dieux , en forme humaine , mais en autre forme , comme Isis , dont il parle ici , qu'ils adoroient , sous la figure d'un vaisseau , & la mere des Dieux qu'ils servoient , sous la figure de sanglier. Ce qui fait voir que les Allemans , ne regardoient pas leurs simulacres , comme des images de la divinité , mais seulement comme des emblemes. Car l'on ne s'est jamais imaginé , qu'une Déesse fût semblable à un vaisseau. Mais ils avoient consacré pour embleme de cette Déesse , une espece de Navire , appelé *Liburna* , pour signifier , dit Tacite , qu'elle avoit été amenée de loin. Et peut-être que c'étoit de l'ancienne superstition des Allemans , qui n'osoient donner à Dieu la figure humaine , que tira son origine l'idole d'*Irmenfuld* , Dieu des Saxons , que Charlemagne fit abbatre. A la vérité , cette figure approchoit de la figure humaine. Cependant il lui sortoit un Ours de l'estomac. Elle avoit un Lion , peint sur son bouclier , & dans la main gauche , des balances , tout cela fait voir que ce n'étoit pas une image , mais un embleme de la divinité , selon l'ancienne Religion des Allemans. Cet *Irmenfuld* étoit apparemment le Dieu Mars , car le lieu , où étoit cette idole , s'appellé encore aujourd'hui *Marspurg* , ville de Mars.

Antiquitez  
de Fauchet.  
P. 444.

Il ne faut pas  
chercher l'o-  
rigine des  
simulacres  
entre les  
Grecs , ni  
entre les  
Romains.

Saturnal.  
lib. 1.

Pausanias  
in Messeniacis.

Lib. 4.  
Bibliot. 1. 4.

Lib. 2.  
institut.

Mais pour revenir à l'origine des simulacres , il nous faut voir dans quelle Nation on la doit chercher. L'orgueil des Grecs les porte à se faire honneur de tout. Un certain Epicadus , selon le rapport de Macrobe , attribué la premiere invention des statuës à Hercule , disant , qu'après qu'il eut vaincu Gerion en Espagne , il fit des statuës de ses compagnons , qui avoient été tuez , & qu'il les jetta dans le Tibre , afin qu'ils décussent dans la mer , & qu'ils allassent flotter sur les rivages de leur patrie , ce qu'il fit pour consoler les parens des défunts , en leur rendant au moins , les images de ceux que la mort leur avoit ravis. Pausanias parle d'un certain Bompalus , grand Satuaire , qui fit un beau simulacre de la Fortune , pour les Smyrniens , & il prétend que ce simulacre est des plus anciens. D'autres rapportent l'origine des statuës , aux Atheniens. Quelques-uns veulent qu'elles aient été inventées par Cecrops. Herodote veut que les Egyptiens en soient les inventeurs. Diodore dit que ce sont les Ethiopiens. Et si l'on veut voir un plus grand nombre de ces conjectures , on les peut trouver dans Plin. Peut-être que ce qu'a dit Lactance est le plus vraisemblable : c'est que Prométhée a été le premier inventeur des simulacres , & que de là est venue la fable , qu'il avoit fait des hommes. Mais la question



question est, qui étoit ce Prométhée, où il a vécu, & quand ? Car ce que les Grecs en disent est tout fabuleux : Si ce Prométhée est l'un des prochains déçendants de Noé, fils de Japhet, comme il est appelé *Ja-peti genus* ; il n'est pas hors d'apparence, que la Sculpture & les simulacres ayent été inventez de son tems.

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui veulent trouver l'origine des simulacres, dans l'Occident, se trompent. Les hommes, les Religions, & les Arts sont venus de l'Orient. Et les Theraphims de Laban me persuadent, que les statuës ont été premierement inventées dans la Chaldée. C'est le sentiment des meilleurs & des plus graves Auteurs. St. Cyrille d'Alexandrie dit, que cette espece d'idolatrie a tiré son origine de Nimrod, qui fit dresser une statuë à l'honneur de son fils, qui s'appelloit *Jupiter Belus*. St. Epiphane prétend, que l'Art de peindre, est né du tems de Serug, & que ce Serug a été l'un des premiers Peintres. Il se trompe sans doute, en ce qu'il fait l'Art de peindre plus ancien que la Sculpture, l'invention des Arts a commencé par ce qu'il y a de plus facile. Il est beaucoup plus aisé d'imaginer, de tailler un bois, selon la figure humaine, que de placer des couleurs sur une Table dans un tel ordre, que par le mélange de la lumière, & des ombres, on en fasse des représentations, & des apparences de relief. Mais il ne s'éloigne pas de la vérité, pour le tems, dans lequel les simulacres ont commencé. Car il y a apparence, que leur origine doit être placée dans le siècle de Serug, ou un peu avant. Car Serug étoit bisayeul d'Abraham, & petit-fils de Phaleg, durant la vie duquel se forma le regne de Babel & de Nimrod.

Les Juifs veulent que les Ancêtres d'Abraham fussent non seulement idolâtres, mais faiseurs d'idoles. Peu de gens Savans ignorent, ce qu'ils font faire à Abraham, que Dieu retira de l'idolatrie, par une vocation particulière. Ils disent que Tharé, pere d'Abraham, vendoit des idoles, & qu'un jour il arriva que Tharé, étant allé en voyage, Abraham demeura à la maison, pour avoir soin des affaires. Plusieurs personnes vinrent, pour acheter des images : Abraham leur demandoit à tous quel âge ils avoient, l'un disoit j'ai 40. ans, l'autre disoit j'en ai 50. Après cela il leur représentoit, qu'ils devoient avoir bien de la honte, eux qui étoient déjà si âgez, d'adorer une statuë qui n'avoit qu'un jour. Entr'autres vint une femme, qui apporta une petite offrande de farine, dans un plat, qu'elle apportoit, disoit-elle, pour l'offrir à ces idoles. Abraham, quand la femme fut sortie, prit une hache, brisa toutes ces idoles, & mit la hache dans la main de la plus grande de ces idoles, qu'il n'avoit pas voulu briser, & laissa le plat de farine auprès. Quand Tharé fut revenu, voyant tout ce desordre, il en demanda raison à son fils ; Abraham lui dit qu'une querelle s'étoit émuë entre les images, à qui auroit le plat de farine, qu'une femme avoit apporté. Qu'elles s'étoient battuës, & que la plus grande s'étant saisie de la hache, qu'elle avoit encore en main, avoit mis toutes les autres dans l'état, où on les voïoit. Là-dessus le pere prenant la parole, lui dit en colere ; vous nous en feriez bien accroire, que des images, qui n'ont point de sentiment, ni de mouvement, se soient mises en colere, & se soient battuës ? Sur quoi Abraham répondit : prenez bien garde à ce que vous venez de dire. Car si ces statuës n'ont ni mouve-

Lib. 30.  
Adversus  
Julianum.

Prefatione  
in Pana-  
rium.

Histoire de  
Tharé, pere  
d'Abraham,  
& des ses  
simulacres.

Bereschit  
Rabba c. 38.

ment, ni sentiment, vous avez grand tort de les adorer. Tharé indigné de cette action, & de cette réponse, alla déterrer son fils au Roi Nimrod, qui le fit jeter dans le feu; d'où il fut tiré, & sauvé, par la main de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur lui dit: *Je suis le Seigneur qui t'ai retiré d'Ur des Chaldéens*; c'est-à-dire, selon ces Messieurs, du feu des Chaldéens, parce qu'en effet *Ur* signifie feu dans la langue Chaldaïque. Je croi donc que c'est à peu près à cela, qu'on s'en doit tenir, & que les premiers simulacres ont été faits quelque tems après la division des langues, dans ce siecle, & sous ce Nimrod, entre les Babyloniens, environ la naissance de l'Empire des Assyriens, & de Ninive: selon quoi, les Theraphims de Laban ne sont pas les premiers simulacres, mais ils ont été faits à l'imitation des premiers. C'est dans la famille de Nimrod, que cette idolatrie a pris sa naissance. La famille de Sem, qui avoit ses demeures mêlées avec celles de la race de Cham, & de Chus, emprunta d'elles cette superstition. Ces deux Theraphims étoient, selon nôtre conjecture, les images de Noé, & de Sem. On ne fit les images de ces Patriarches, dans leur famille, qu'après leur mort. <sup>58</sup> <sup>après</sup> Noé mourut deux ans avant la naissance d'Abraham, & Sem 150 ans après, l'an cent cinquantième d'Abraham. Dieu, qui avoit retiré Abraham de la famille de Tharé, en avoit aussi retiré son esprit, tellement que Nacor son fils, Bethuel, & Laban son petit-fils, demeurèrent idolâtres, & à l'imitation des enfans de Cham, ils firent les images de leurs Patriarches *Sem & Noé*, & les placèrent dans leur maison, comme Dieux Tutélaires.

vid. correctio h. l. in *Genèse*.

Vide Voffium de idololatria cap. 3. lib. 9. Josué 24. 2.

Selon cette conjecture, les Theraphims & les simulacres, n'étoient point encore dans la famille de Sem, quand Abraham se retira en Canaan, & ensuite dans la terre de Canaan. Car je ne saurois être du sentiment de ceux, qui veulent que Serug & Tharé, soient les premiers inventeurs, & adorateurs des simulacres. Il est bien vrai que Josué met Tharé, pere d'Abraham, au nombre des idolâtres. *Vos peres ont habité au delà du fleuve, savoir Tharé, pere d'Abraham & de Nacor, & ont servi à d'autres Dieux.* Mais par les autres Dieux j'entens le Soleil & la Lune, qui étoient généralement adorez de tous les idolâtres, au lieu que les Theraphims, étoient une devotion particuliere, & qui n'étoit qu'en certaines maisons.

Après avoir trouvé l'origine des simulacres, dans la famille de Nimrod, & dans la Chaldée, il n'est pas mal-aisé de comprendre, comment de là ils sont passés au delà du fleuve Euphrate, sont parvenus dans la Phénicie, & de là dans l'Egypte, de l'Egypte dans la Grece, & enfin dans toutes les parties de la terre. Car les hommes allant chercher des demeures de lieu en lieu dans ce tems-là, par tout où ils alloient, ils portoient les Religions de leur pais.



## C H A P I T R E II.

*Quelle a été l'intention des premiers faiseurs d'Images, le progres de cette Idolatrie.*

A Propos de l'origine des simulacres, on demande quelle a été la premiere intention des hommes, quand ils ont dressé des statuës aux défunts? Si d'abord ç'a été simplement, pour conserver leur memoire, ou si ç'a été pour les adorer? Chacun fait les conjectures du Livre de la Sapience là-dessus: c'est que quelque pere, fort touché de la mort de son fils, lui fit faire une statuë, & la fit honorer. Ou bien cela est venu de ce que les Rois, qui ne pouvoient être présens dans toutes leurs Provinces, se font fait faire des statuës, par lesquelles les peuples, qui ne pouvoient posséder leur Prince en personne, ont imité & représenté le visage de leur Roi, qui étoit loin d'eux, pour lui rendre leurs hommages, aussi bien dans son absence, que dans sa présence. Il est apparent que les simulacres ont été faits d'abord, pour la simple commemoration, & non pour l'adoration: selon le mot du Poëte, *Nemo repente fuit turpissimus* on a commencé par le moins, on est venu ensuite au plus.

Une chose me paroît-certaine, c'est que les premieres statuës ont été faites à l'honneur des hommes, & non de ceux que les premiers idolatres ont regardé comme des Dieux, c'étoient les Astres. Je ne croi pas qu'il pût venir dans l'esprit, de plein saut, de faire des statuës en figure d'homme, ou d'autres animaux, pour représenter le Soleil & la Lune, car c'est une trop grande extravagance, mais voici comment cela s'est fait. D'abord les hommes ont adoré les Astres, & les Elemens, en eux-mêmes, & sans images. Ensuite il s'est fait des images d'hommes morts, qu'ils ont adorées. Et enfin pour honorer leurs Dieux morts, qu'ils adoroient, ils ont donné à leurs anciens Dieux, qui sont les Astres, les noms de leurs Rois. Ils ont appelé l'un Bahal, ou Jupiter, l'autre Astaroth, ou Junon, & ont consacré des images, qui sont devenues communes aux Astres & aux hommes. Outre cela, trouvant qu'il y avoit quelque chose de fort commode pour la Religion, d'avoir toujours devant les yeux les objets de son culte, ils ont imaginé, sinon de faire des images, au moins des emblemes des Dieux celestes. Et c'est pour cela qu'ils ont fait des figures de bœufs, de brebis, & d'autres animaux, & presque toujours des figures mêlées, pour adorer les Dieux celestes, sous ces emblemes. Nous verrons dans le Traité du Veau d'or, comme les Egyptiens, s'estimant plus sages que les autres hommes, ont pris les animaux mêmes, plutôt que les images de ces animaux, pour emblemes de leurs Dieux.

Il est necessaire de remarquer aussi, sur cette antiquité des simulacres, que ce culte n'est pas si-tôt devenu public, mais qu'il a commencé par un culte domestique. Car dans la Chaldée, d'où les simulacres ont tiré leur origine, il n'y avoit pas d'autre Religion publique, que celle du

Chap. 14.  
v. 15. &c.

Par quels  
degrez ou  
est venu à  
donner une  
figure hu-  
maine à des  
Astres.

Ce culte  
n'étoit pas  
public au  
commen-  
cement.

Ruffin Hif-  
toire Ec-  
clesiastique,  
Livre 2.

Soleil, & du Feu, parce qu'ils étoient de la Religion des Perſes, dont ils étoient voifins. Il eſt vrai que dans la ſuite, ils ont dégénéré de cette pureté, & ont adoré publiquement les ſimulacres, beaucoup plutôt que les Perſes. Cependant le Feu, l'emblemé du Soleil, étoit toujours leur grande divinité, juſques dans les derniers tems, comme il paroît par le récit, qui ſe lit dans Ruffin, d'une choſe arrivée ſous le Règne de Conſtantin. C'eſt que les Chaldéens, pour la gloire du Feu ſacré, qui étoit leur Dieu, le portoient par toute la terre, & le faiſoient combattre avec tous les autres Dieux, qu'il ſurmontoit infailliblement, les fondant s'ils étoient de métal, les calcinant s'ils étoient de pierre, les brûlant s'ils étoient de bois. Mais enfin il fut vaincu en Égypte, par la fraude des Sacrificateurs, qui firent une grande ſtatuë conſacrée au Nil. La ſtatuë étoit vaſte & creuſe, & percée de tous côtez, mais les trous en étoient refermez avec de la cire, avec tant d'art qu'on ne les voyoit point. La ſtatuë étoit pleine d'eau, & ſi-tôt qu'elle ſ'échauffa ſous le Feu ſacré des Chaldéens, la cire ſe fondit, les trous s'ouvrirent, l'eau coula de toutes parts en abondance, & le Dieu des Chaldéens fut étouffé.

Eufebius  
Præparat. Ev.  
l. 2. cap. 6.

Nous avons déjà remarqué, que Laban appelloit les Theraphims ſes Dieux en particulier, & que perſonne ne ſe joignit à lui pour les recourir, ce qui fait voir que le culte des ſimulacres, en ce tems-là, étoit encore particulier, & non public. Quand eſt-ce donc que ce culte devint public? Ce fut ſans doute, quand on commença à bâtir des Temples entre les Payens. Car ils n'ont jamais eu de Temples ſans idoles, & ſans ſimulacres. Or les Temples ont ſans doute tiré leur origine des ſepulcres. On peut lire ce qu'ont écrit les anciens Peres là-deſſus, & entr'autres Eufèbe. Ils ſouſtiennent aux Payens, *que leurs Temples ne ſont rien que des ſepulcres, auxquels on a donné le beau nom de Temples*. Et le prouvent, parce que même en ce tems-là, il y avoit pluſieurs de leurs Temples, qui ſervient de ſepulcres. Acrifius étoit enſeveli dans le Temple de la Minerve de Lariffe, Cecrops dans le Temple de la Minerve d'Athenes, & Erichonius dans le Temple de Polias, Iſmarus dans le Temple de Cérés Eleuſine, & ainſi de pluſieurs autres, dont ils font le dénombrement. Si nous retournons à ce que nous avons dit des Theraphims, nous verrons comment inſenſiblement les Temples ſe ſont faits, & ſe ſont remplis de ſimulacres. D'abord on ſervoit les Manes des morts, ſous les images des Theraphims, dans quelques parties ſecretes de la maiſon, qui étoit comme la chapelle, où l'on faiſoit repoſer les reliques des Ancêtres. Et comme la pompe, le luxe, & la ſuperſtition, vont toujours en croiſſant, on fit enſuite des chapelles ſéparées, & plus magnifiques, & enfin on bâtit des Temples ſur ces morts, c'eſt-à-dire, des lieux publics, où chacun ſe rangea pour la dévotion. Et alors les ſimulacres des morts, qu'on n'avoit adores qu'en particulier, furent publique-

De la matie-  
re des an-  
ciens ſimu-  
lacles : les  
premiers  
ſimulacres  
étoient ſans  
art & ſans  
ornement,  
faits de terre  
cuite.

ment adores.  
Il n'y a pas lieu de douter, que ces ſimulacres ne fuſſent d'une matiere fort ſimple. Et comme l'on étoit alors fort peu habile dans la Sculpture, on choiſiſſoit ſans doute les matieres, qui ſe laiſſoient plus facilement manier, & qui prenoient la figure qu'on leur vouloit donner. C'eſt pourquoy il y a apparence, que les premieres ſtatuës furent de terre cuite. Et ce qui fortifie cette conjecture, c'eſt ce que nous avons remarqué, que les  
Dii cœſtiles.



les statues ont commencé dans le pais de Babylone, où l'on fait que les hommes acquièrent l'Art de figurer la terre, & de la cuire au feu, comme il paroît par la tour de Babel, qui étoit bâtie de brique, & par les fameuses murailles de Babylone, qu'on a appellées *Muri coctiles*. Mais afin que ces Dieux de terre cuite, eussent quelque beauté, on les fardoit, & on y mettoit du vermillon. Nous apprenons de Pline, que Tarquinius Priscus fit venir un certain Turianus de Toscane, qui lui fit la statue de Jupiter Capitolin, lequel étoit de terre, au rapport de Varron; *fiatitem* Plin. l. 36. *fuisset, & ideò miniari solitum*. Cela se faisoit sur tout, quand leurs idoles devoient paroître en public, & être adorées solennellement, c'est-à-dire dans les grandes fêtes. *Jovis ipsius simulacri faciem diebus festis minio illini solitam*. Plin. l. 3. cap. 7.

Après cela le bois, qui cede facilement au ciseau, & au fer, fut la plus commune matiere, dont on se servit pour faire des simulacres. Cela paroît par les graves reprehensions, que les Prophetes faisoient aux idolâtres, auxquels ils disoient : l'homme se coupe des cedres, il prend un cyprez, & un chêne. Il en prend une partie pour brûler, & pour se chauffer. Sur l'autre moitié il mange sa chair, il en fait un siege, & du reste il en fait un Dieu, devant lequel il se prosterne.

Mais les Orientaux ne demurerent gueres dans cette simplicité. Ils voulurent que leurs idoles fussent venerables, par la richesse de la matiere. Nous voyons que les Israélites firent leur Veau, du plus precieux de tous les métaux. Toute l'Ecriture reproche aux Payens, leurs Dieux d'or & d'argent, & cette magnificence avoit plus de lieu dans l'Orient, que dans l'Occident. Lucien, dans son Jupiter Tragique, introduit Mercure contredisant Jupiter, sur ce que celui-ci avoit ordonné, que les Dieux d'or, dans le conseil des Dieux, seroient placez au-dessus de ceux de bois, ou de cuivre. C'est faire justement, dit Mercure, comme dans les Etats corrompus, où l'on préfere les richesses au merite. Fera-t-il beau voir Minerve, Apollon, Venus, & tous ces autres Dieux de la Grece, passer après ceux des Barbares? Car les premiers n'ont, tout au plus, qu'une feuille d'or massif. Par le même ouvrage de Lucien, il paroît que le Neptune de Corinthe, n'étoit que de bois, & que la Venus de Knide, étoit de marbre blanc.

Plutarque dans un Ouvrage, qui est péri, & dont Eusebe nous a conservé un Fragment, dit que l'on ne faisoit autrefois les simulacres, que de bois. *Le premier simulacre, qui fut consacré à Apollon par Erechthon dans l'île de Delos, étoit de bois, & on le faisoit voir dans les fêtes solennelles. Celui de Minerve de la ville étoit de bois aussi. Et les Samiens avoient aussi leur Junon de bois. Et même l'Auteur prétend, que les Grecs avoient fait ce choix par raison, & par Religion, disant que l'or & l'argent étoient des couleurs malades, jaunes & pâles, d'une terre que le Soleil avoit brûlée; Qu'on employoit quelquefois de l'ivoire, mais que c'étoit comme par extraordinaire, & pour faire quelque montre de magnificence. La matiere ordinaire des simulacres étoit le cuivre, l'argent & l'or, entre les métaux.*

Il étoit rare d'en voir de fer, cependant Pausanias nous parle d'un Hercule, représenté combattant avec l'Hydre, & il remarque en même tems, que ces sortes d'ouvrages étoient rares, parce qu'il étoit difficile de

travailler du fer, pour en faire des figures. L'yvoire étoit fort estimé pour cela. *Dentibus ingens pretium, & Deorum simulacris laudatissima ex iis materies.* Entre les bois, il y avoit du choix pour les Simulacres, & de là est venu le Proverbe: *Non è quovis ligno fit Mercurius.* Erasme dans ses Adages, explique cela de ces statuës de Mercure, dont on se servoit dans la magie, parce que les Magiciens ont leurs observations, & leurs opérations ne se font qu'avec certaines plantes, auxquelles ils attachent la force de leurs charmes. Apulée fut accusé de forcellerie, parce qu'il avoit fait faire un Mercure de bois. Il rapporte l'origine de ce proverbe à Pythagore.

Apul. Apolog. I.

Lib. 8. in Arcadicis. P. 250.

Pausanias écrit que les Anciens avoient accoutumé de choisir, pour les statuës, ces sortes de bois, l'Ebene, le Cyprez, le Cedre, le Chêne, le Bouis, du bois de l'Arbre Lotos, & celui de l'If, que les Grecs appellent *σμιλαξ*, & qui s'appelloit aussi Lierre de Cilicie. Le Prophète Esaïe en marque trois, le Chêne, le Cedre & le Cyprez; le Cyprez à cause qu'il résiste à la corruption, le Cedre à cause de la bonne odeur, & le Chêne à cause de sa force. Mais je croi qu'on s'est donné la liberté dans la suite, de prendre de tout bois. Le plus précieux étoit sans doute le meilleur. Pausanias même dit que la statuë de Mercure Cyllenius, étoit de bois de Citron. Mais les statuës de Priape, étoient ordinairement de bois de Figuier, comme il semble qu'on le puisse conclurre de ces vers d'Horace,

Ibid. in Arcadicis.

Satyr. lib. 1.

*Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,  
Cum faber incertus scamnum, faceréine Priapum,  
Maluit esse Deum. . . .*

Lib. 14. c. 1. Pline rapporte qu'il se trouvoit même des statuës, faites de bois de vigne. *Jovis simulacrum, in urbe Populonia, ex uva conspicimus,* & il ajoute que l'on montoit sur le toit du Temple de la Diane d'Ephèse, par un escalier, qui étoit fait d'un seul tronc de vigne. Cela est assez difficile à concevoir, car la vigne est un arbrisseau, qui mal-aisément peut devenir un arbre d'une assez grande force, pour fournir de matière à de semblables ouvrages.

Pour achever ce que nous avons à dire de ces anciens simulacres, il est aisé de juger que ce n'étoient pas des chefs-d'œuvres de l'art, & que ces ouvrages étoient assez brutes. Car tous les Arts, dans leurs commencemens, ont été fort imparfaits. Je ne saurois pourtant tomber dans la pensée de Tertullien, qui s'est imaginé que les premiers idolâtres ont adoré des masses de bois, ou de pierre, sans figure, & comme il les appelle, *Numina caudicaria*, des troncs devenus Dieux: à cause qu'ils ne savoyent pas encore cet Art, que les Grecs appellent *πλασική*. Car il ne faut pas grand art, pour donner à une pièce de bois, quelque figure humaine, ou pour donner à une masse de bouë, une forme approchante de celle de l'homme. Il est vrai que quelques Nations ont eu pour objets de leurs dévotions, certaines choses qui n'avoient aucune figure d'hommes, ou d'animaux. Clement d'Alexandrie, & Arnobe nous disent, que les Arabes adoroient une pierre. Maxime de Tyr dit que c'étoit une pierre quarrée; que les

Arnob. 1. 6. P. 196.



*anciens Romains ont adoré Mars, sous la figure d'une demi-pique; que les Scythes adoroient un poignard, que les Thespiens adoroient un rameau, pour la Déesse Juno Cynthia. Les Icaréens un bois brute, pour la Déesse Diane. Ceux de Pessinunte, un caillon, pour la Mere des Dieux. Et les Samiens une planche, pour Junon. Mais assurément, ce n'étoit point par ignorance de la Sculpture, que ces Religions adoroient ces objets informes. C'étoit pour quelque mystère, ou à cause d'un long usage. Ce n'étoient pas des simulacres des Dieux, mais des emblemes, cela est clair par la demi-pique, & le poignard, sous lesquels les Romains & les Scythes, ont adoré le Dieu de la guerre. Et nous voyons que dans les siècles, où la Sculpture & la Peinture, étoient venues à leur perfection, cependant on adoroit encore ces Dieux informes. Le Dieu Eliogabale, la grande divinité des Syriens, du tems de l'Empereur de ce nom, étoit adoré sous la figure d'une pierre pyramidale. C'est assez parlé de l'antiquité des simulacres.*

*Herodian.  
in Macrin.*

### CHAPITRE III.

*De l'opinion que les idolâtres ont eu de leurs simulacres, & du culte qu'ils leur ont rendu.*

C'Est une question, qui dans ce siècle est devenuë importante, à cause du service, que rendent aux images, une partie des Chrétiens. Ceux qui rejettent ce culte, accusent les autres de conformité avec les Payens, & disent que Dieu a condamné les hommes, qui ont adoré la divinité, sous des simulacres & des images. Ceux-ci, pour mettre une très-grande différence entr'eux & les Payens, disent que les idolâtres Gentils ont adoré leurs simulacres, comme des Dieux, & qu'ils ont regardé les statuës, comme des divinités, ce qui met, dit-on, une prodigieuse différence entre eux & les Chrétiens, qui servent & adorent les images : parce que les Chrétiens ne rendent à leurs images, qu'un eulte relatif. Ils ne les regardent que comme des ressemblances, & ne les confondent pas avec les originaux.

Calvin soutient au contraire, que jamais les Payens n'ont regardé leurs statuës, comme des Dieux, & il le prouve par diverses raisons. Bellarmin lui fait là-dessus un procez, l'accuse de mensonge, refute ses raisons, & entreprend de prouver, que les Payens ont regardé leurs images, comme de véritables Dieux. Gregoire de Valence soutient la même thèse. Il est bon sans prévention, de considérer un peu la chose en elle-même, & de voir ce qu'ont dit là-dessus les Payens eux-mêmes. Car je croi que nous ne saurions mieux apprendre ce qu'ils ont pensé, que par leur propre bouche.

Ils n'ont pas tous parlé de la même maniere. C'est pourquoi il faut nécessairement les partager en diverses classes.

Que les sa-  
ges, & les  
plus sènsez,  
n'ont regar-  
dé les simu-  
lacles, que  
comme des  
images &  
des emble-  
mes des  
Dieux, &  
non comme  
de vrais  
Dieux.  
De Civit.  
Dei.  
l. 4. c. 38.  
Preuves par  
Varron.  
Par Seneque.

Lib. 7. c. 7.  
de Civ. Dei.

Cap. 7.

Varron.

Maximus  
Tyrius  
In Oratione  
an statuae sint  
Dijis ponen-  
da Orat. 38.

1. La premiere est de ceux, dont les pensées ont été les plus raisonnables, & les plus épurées, qui n'ont regardé les simulacres, que comme de simples représentations, & des figures, qui devoient être destinées à rappeler dans l'esprit, la memoire des Dieux. L'on ne peut pas douter que ce ne fût l'opinion de Varron. Nous l'avons ouï ci-dessus cité par Saint Augustin, disant, *que les Romains eussent adoré les Dieux, d'une maniere plus chaste, s'ils eussent continué de les adorer sans statües : Et que ceux qui ont introduit entre les peuples cet usage, ont diminué la reverence, que l'on doit avoir pour les Dieux, & ont ouvert une source d'erreur.* Nous ne devons pas douter non plus, que ce ne fût le sentiment de Seneque, après avoir ouï ce que Saint Augustin en rapporte, tiré du Livre de la Superstition, qui ne subsiste plus, où il blâme la folie de ceux, qui ont consacré des matieres viles, pour représenter les Dieux immortels, & invisibles, qui leur ont donné des corps d'hommes, & de bêtes, & d'autres figures mixtes, composées de différentes especes, appellent Dieux des corps, qui passeroient pour des monstres, & des prodiges, s'ils venoient subitement à être animez & à marcher. Si l'on veut voir plus amplement la pensée de Varron là-dessus, on la trouvera bien expliquée dans le septième Livre de la Cité de Dieu de Saint Augustin. Il dit, *que les Anciens, qui ont inventé les statües & les simulacres, avec les ornemens dont on les accompagne, ont eu pour but de faire voir à l'esprit, l'ame du monde, & ses parties; c'est-à-dire, les vrais Dieux.* Et que ceux qui ont donné aux Dieux la forme humaine, ont eu en pensée, que les ames des hommes, qui sont dans les corps, sont très-semblables à ces intelligences séparées, qui sont les Dieux immortels. Et qu'ainsi on a posé l'image d'un corps humain, comme on met devant les yeux un vaisseau, qui est le contenant, pour faire souvenir de la liqueur, qui est le contenu; comme si l'on mettoit dans le Temple de Bacchus, une pinte, pour signifier le vin, qui pour l'ordinaire est contenu dans la pinte. Pareillement par le simulacre, qui a une forme humaine, on signifie une intelligence & un esprit raisonnable, parce que la figure humaine est le vaisseau ordinaire, qui contient cette ame raisonnable, & cette intelligence. L'on cite aussi sur ce même sujet, Maxime de Tyr, Philosophe Platonicien. En effet il n'est rien de plus exprés pour ce sentiment, que les simulacres ne sont que pour l'usage de la commemoration, parce que l'essence de Dieu, dit-il, est au dessus de nos sens, nous tirons du secours des paroles des hommes, des animaux, des figures d'or, d'argent & d'ivoire, pour parvenir, par le moyen de ces choses, à la connoissance de la divinité. Et beaucoup plus fortement, dans la même Differtation; que comme les Lettres ont été inventées, pour peindre & représenter les paroles, tellement que par le secours des Lettres, on supplée à la faiblesse de la memoire des hommes. Ainsi les Images des Dieux, ont été faites pour aider les infirmités des hommes, parce que les hommes attachent à ces images les noms des Dieux, & les idées des choses memorables, qui ont été faites par eux, que ce sont des aides & des secours, pour se ressouvenir d'eux; Que ce sont des symboles de l'honneur, qu'on rend aux Dieux, & comme des trophées, pour immortaliser la memoire de leurs grandes actions. Ainsi quoi que Dieu soit invisible, cependant, par rapport à nôtre infirmité, & à la nature de l'amour, qui veut voir ce qu'il aime, il ne sauroit être inutile, de se servir des choses, qui nous peuvent rappeler la divinité dans la memoire, pourvu que rien ne se termine à l'image; & que l'amour, le respect, la memoire, l'adoration soit renduë uniquement à Dieu. Ils n'y a jamais eu de Chrétiens, entre ceux qui servent les images, qui ayent par-



lé avec autant de précaution, de leur usage, & de la maniere dont il s'en faut servir dans la Religion. Car cet Auteur ne leur veut rendre aucun honneur. Il veut que tout se rapporte aux Dieux. On pourroit dire, que ce témoignage n'est pas d'assez grand poids dans cette controverse, parce que ce Maxime de Tyr vivoit fort avant dans les siècles du Christianisme; car il vivoit du tems de l'Empereur Commode. Il avoit grand commerce avec les Chrétiens, & pouvoit avoir épuré ses sentimens, par les lumieres qu'il avoit empruntées du Christianisme. Mais il est bon de s'avoir, qu'il avoit puisé cela dans son Platon : Dans Platon, dis-je, qui vivoit au milieu des idolâtres, dans un siècle, & dans un lieu, où rien ne le pouvoit instruire, que son bon sens, & sa raison. Voici comme il parle. *Il y a entre toutes les nations deux manieres de servir les Dieux. Car il y a certains Dieux, que nous voyons, & que nous adorons en les voyant, & d'autres que nous ne voyons pas, & dont nous faisons les images, lesquelles images nous honorons, quoi qu'elles soient inanimées, parce que par là, nous esperons nous rendre favorables les Dieux mêmes, qui sont vivans, &c.* Il ajoute peu après, *Celui donc qui a dans sa maison son pere, sa mere, ou ses ayeuls dans la dernière vieillesse, les doit regarder comme un trésor, & doit être persuadé, qu'il n'y a point de simulacre de Dieux, qui fasse autant d'honneur, & autant de profit à sa maison qu'eux, pourvu qu'il les honore comme il doit, &c.* C'est pourquoi il faut tenir pour assuré, comme je le viens de dire, qu'il n'y a point de simulacres de Dieux, que nous devions plus honorer, que nos peres, nos meres, & nos ayeuls accablez de vieillesse. Car Dieu prend plaisir à l'honneur, que nous rendons à nos vieux peres & meres, & sans cela il ne nous exauceroit pas. Certainement nos peres & nos meres, nous doivent tenir lieu de simulacres, plus admirables & plus vénérables, qu'aucunes images inanimées : Car les choses animées, quand nous les honorons, prient pour nous, & nous favorisent tous les jours. Au contraire, quand nous les méprisons, elles nous peuvent procurer des maux. Mais les simulacres, qui n'ont point d'ame, ne peuvent faire ni l'un, ni l'autre. C'est-à-dire, qu'ils ne peuvent faire ni bien, ni mal. Il paroît par ces belles paroles de Platon, 1. que, selon lui, les simulacres sont inanimés, & par conséquent n'ont aucune divinité. 2. Qu'ils ne peuvent faire aucun bien, quand on les honore, ni aucun mal, quand on les méprise. 3. Que tout l'honneur, qu'on leur rend, c'est par rapport aux Dieux, que l'on espere par là se rendre favorables. 4. Que l'honneur, qu'on doit aux images, à les regarder en elles-mêmes, est beaucoup inférieur à celui qu'on doit aux peres & aux meres. 5. Que par cet honneur qu'on rend aux peres & aux meres, les Dieux se trouvent plus honorez, que par celui qu'on rend aux simulacres inanimés, parce que les Dieux considèrent les vieillards, comme leurs simulacres vivans. C'étoit-là, sans doute la Religion, non seulement des Philosophes, mais des honêtes gens. Car si Platon ne se fût senti appuyé du plus grand nombre, & du plus fort, il n'eût pas osé, sans doute, se déclarer si ouvertement, après le malheur, qui venoit d'arriver à son maître Socrate, pour avoir parlé un peu librement des divinités Payennes.

Après cela, il n'est plus nécessaire, de chercher dans le Christianisme la source de ces sentimens moderez, sur le culte des simulacres, qu'on remarque dans les Platoniciens modernes. Il ne faut pas s'étonner, si Celsus dit avec tant de force : *Qui pourroit s'imaginer, s'il n'est fou, que ces statues sont des Dieux, & non pas des simulacres, & des dons faits aux Dieux ? Jam-*

Par Platon.  
De Legibus  
lib. 11. p.  
975.

Par Celsus.  
Apud Orig-  
enem lib.  
contra Cel-  
sum.

Sect. 3. c. 29.

blique, dans son Livre des Myſteres, diſcours ſur les idoles, ou images, d'une maniere qu'il ſemble en condamner entierement l'uſage. Il dit, *que l'homme, qui fait les images, eſt meilleur qu'elles, qu'il tire ſon origine d'une meilleure cauſe, qu'ainſi l'homme ſ'oublie, en ſe conſiant à ces images, qui ne ſont point animées, & qui n'ont qu'une apparence de vie.* Mais quand on examine l'Auteur de près, on voit qu'il ne parle pas des images, c'eſt-à-dire, des ſtatuës, ou des ſimulacres, mais de certaines images, que les Magiciens, par leur art, élevent, ou dans l'air, ou dans la fumée, pour deviner par ces images, qui ne ſont que des fantômes. Dion Chryſoſtome cite, d'un nommé Phidias, des paroles qui ſont extrêmement à nôtre ſujet. *On ne doit pas croire, dit cet Auteur, qu'il ſeroit meilleur, qu'il n'y eût entre les hommes aucunes ſtatuës, ni images, comme s'il ne ſaloit tourner les yeux, que vers les choſes celeſtes. Car tous ceux qui ont quelque goût de la véritable intelligence, vènerent toutes ces choſes, conſiderant qu'ils voyent les Dieux eux-mêmes de loin. Mais le ſentiment, que les hommes ont de la divinité, & le véhément amour, qu'ils ont pour elle, les porte à les honorer, & les ſervir de près, en s'en approchant, & en les touchant.* On ne peut pas diſtinguer plus nettement les Dieux, de leurs ſimulacres, ni dire plus clairement, que ces ſimulacres ne ſont établis, que pour conſoler les hommes, & de l'abſence & de l'éloignement des Dieux, afin qu'on puiſſe adorer ces Dieux dans leurs ſimulacres, comme un amant careſſe ſa maîtreſſe, en baiſant ſon portrait. Les Peres, qui ont diſputé contre les Payens, ont admis cela, comme étant une opinion reçûe, & l'ont reſutée. *Annum quid dicitis, diſoit Arnobe, fortè præſentiam vobis quamdam, his numinum ſubexhiberi ſimulacris. Et quia Deos videre non datum eſt, eos ſic coli, iis & officioſa munia præſtari, &c. Deos, inquit, per ſimulacra veneramur.* Et peu après. *Unde noviffimè ſcitis, an ſimulacra hæc omnia, quæ Diis immortalibus, vicaria ſubſtitutione, formatiſ, ſimilitudinem referant habeantque divinam?* Comment ſavez vous, dit-il, que tous ces ſimulacres, que vous mettez, pour repréſenter les Dieux immortels, ont quelque reſſemblance avec la divinité? Il reconnoiſſoit donc, que, ſelon les Payens, leurs ſimulacres n'étoient pas des Dieux, mais qu'ils étoient poſez, pour les repréſenter. Origene, diſputant contre Celfus, reçoit cette réponſe, l'admet, la reſute, & s'en moque, bien qu'il la reconnoiſſe, pour être l'une de celles dont les Payens ſe ſervoient, pour excuſer leur idolatrie. *Qui eſt l'homme de bon ſens, dit-il, qui ne ſe moquera d'un ſage Payen, qui, après avoir magniſiquement diſcours de Dieu, jette les yeux ſur les ſimulacres, leur adreſſe ſes vœux, ou ſ' imagine qu'il ſe faut ſervir de ces images, pour s'élever aux originaux, de ces objets viſibles, pour monter aux inviſibles, & de ces ſignes & ſymboles, pour monter aux choſes, qui ſont ſigniſiées par ces emblemes?* Il reconnoiſſoit donc, que ſelon les Payens, les ſimulacres n'étoient que des reſſemblances, & même des emblemes, pour élever l'eſprit à la contemplation des véritables Dieux. S. Auguſtin diſputant contre Varron, au ſujet de cette penſée ingénieuſe, que nous avons raportée, dans laquelle Varron dit, que l'on repréſente les Dieux en forme humaine, pour rappeler dans l'eſprit les Dieux Celeſtes, ne s'inſcrit point en faux contre la réponſe de Varron, & ne lui dit pas, vous déguifez les ſentimens de vôtre Religion. Ce n'eſt point là l'eſprit, dans lequel vous adorez les ſimulacres, car vous les regardez, comme de véritables divinitez. Seulement il le combat

Par Dion  
Chryſoſto-  
me, Scdm. 12.

Par Arnob.  
contra Gen-  
tes lib. 6.  
p. 195.

Par Origè-  
ne lib. 7.  
contra Cel-  
ſum.

par



par ses propres paroles, que nous avons rapportées. Qu'on eût bien mieux fait d'adorer les Dieux, sans simulacres, & qu'ils ont diminué la crainte, & augmenté l'erreur. En effet St. Augustin, dans un autre lieu, reconnoît que c'est-là le sentiment des plus sages Payens, & qu'ils adoroient, & servoient leurs simulacres seulement, comme des mémoriaux de la divinité. *Videntur autem sibi purgationis esse Religionis, qui dicunt, nec simulacrum, nec Demonium colo, sed per effigiem corporalem signum rei intueor, quam colere debeo. Ita verò interpretantur simulacra, ut alio dicant significare terram, & alio mare, sicut Neptuni simulacro.* Enfin Lactance reconnoît, que c'étoit là l'une des couleurs, dont les Payens couvroient le culte des simulacres. *Non ipsa, inquiunt, timemus simulacra, sed eos, ad quorum imaginem facta, & quorum nominibus consecrata sunt.* Un Chrétien de la communion de Rome, ne pourroit pas dire plus fortement, nous n'adorons pas les images; mais nôtre adoration se rapporte aux objets, dont les images portent les noms, & dont elles font les représentations.

August. in Psal. 113.

Par St. Augustin.

Lactance. Institut. l. 2. cap. 2.

Après tant de témoins, Payens, & Chrétiens, qui nous assurent que le culte, que les idolâtres rendoient à leurs simulacres, étoit purement relatif, & qu'ils n'ont jamais adoré les statues, que comme des ressemblances des Dieux, eût-il juste de leur attribuer un autre sentiment? Je suis assuré qu'on peut même aller plus avant, & dire avec certitude, que les idolâtres, en faisant des simulacres de leurs Dieux, n'ont point eu intention, de représenter les Dieux, sous leurs véritables formes, au moins les Dieux naturels. C'étoient seulement des emblemes, & des figures mystiques, pour leur rappeler la mémoire des Dieux. Ce qui paroît par les raisons suivantes.

Premièrement leurs Philosophes faisoient profession de croire, que les Dieux immortels étoient spirituels, sans matière, sans corps, & sans figure. Et par conséquent, ils ne pouvoient regarder les simulacres, comme de véritables images des Dieux. Pour ce qui est du Vulgaire, qui savoit que l'image d'Apollon étoit consacrée au Soleil, celle de Cybèle à la terre, celle de Neptune à la mer, celle de Diane à la lune, auroit-il bien été assez brutal, pour s'imaginer qu'une statue, en figure humaine, d'un jeune homme sans barbe, eût quelque ressemblance avec le Soleil? Que la statue d'une femme, qui étoit couronnée de tours, fût semblable à la terre? Qu'une figure d'homme, portant un trident à la main, fût la véritable image de la mer? A moins que d'être de la dernière stupidité, ils voyoient bien, que ce n'étoient que des emblemes. Nous avons encore une preuve très sensible de cela, dans les figures extravagantes, qu'ils donnoient souvent à leurs simulacres. Quelques-uns avoient la forme d'un lion. *Inter Deos videmus Leones, tenuissima facie,* dit Arnobe. D'autres avoient la figure de bœuf, d'autres de brebis, d'autres avoient des figures, composées de plusieurs animaux, du chien, du loup, du lion, comme la statue prodigieuse de Serapis, que Macrobe nous décrit dans le premier Livre de ses Saturnales. D'autres n'avoient aucune figure d'animaux, c'étoit une pierre quarrée, comme entre les Arabes, ou une pierre pyramidale, comme dans le Temple d'Eliogabale. Dans le chapitre précédent, nous avons vu, que les Romains ont adoré une demi-pique, à l'honneur de Mars, les Thespiens

Les Payens n'ont regardé leurs simulacres, que comme des mémoriaux.

Arnob. lib. 6. P. 166.

une branche de citronnier , pour Junon. Sommes-nous obligez de croire, que ces gens-là étoient assez destituez de bon sens, pour croire qu'il y avoit des Dieux , faits comme des bœufs , comme des beliers , qui portaissent des cornes , & des ongles ; qui fussent en partie lion , en partie loup , & en partie chien ; qui fussent faits comme des pierres , des branches , des demi-piques , des poignards , & des troncs ? N'est-il pas clair qu'ils ne propoient ces objets , que comme des emblemes de la divinité ? Et ainsi il demeure constant , que tous les Payens , qui étoient dans l'opinion , que nous venons de proposer , n'ont point adoré les simulacres , comme des Dieux. Et par conséquent les Papistes ne feroient pas plus purs que les Payens , quand ils ne regarderoient leurs images que comme des memoriaux.

## CHAPITRE IV.

*Seconde opinion des Payens sur leurs simulacres. Ils croyoient que les Dieux y étoient attirez , par la vertu de la consecration.*

*Les Papistes ont la même opinion de leurs images.*

**M**Ais voici une seconde opinion , qui semble plus favorable , & plus conforme aux sentimens que Bellarmin , & Gregoire de Valence attribuent aux Payens. C'est que la plûpart des Payens se persuadoient , que par la vertu de la consecration , les Dieux étoient évoquez , pour venir habiter dans leurs statuës. C'étoit un des retranchemens , dans lequel les Payens se fauvoient , quand les Chrétiens les pressoient sur l'adoration de leurs images. Nous n'adorons pas le bois , l'argent & l'or , disoient-ils , comme si ces métaux étoient des Dieux , mais nous adorons les Dieux , que la vertu de la consecration a rendus présens à ces images.

Arnob. l. 6.  
p. 103. *Erras, inquit, & laberis, nam neque nos ara, neque auri argentique materias, neque alias, quibus signa conficiunt, eas esse per se Deos, & Religiosa decernimus numina: Sed eos in his colimus, eosque veneramur, quos dedicatio infert sacra, & fabrilibus facit inhabitare simulacris.* C'est ce que disoit Arnobe, en représentant la maniere dont les Payens se défendoient. Il refute cette mauvaise raison, par des paroles, qui meritent d'être rapportées dans nôtre Langue, afin que tout le monde les puisse entendre. *Un seul & même Dieu, disoit-il, ne peut pas être, en même tems, dans plusieurs simulacres, & il ne peut pas non plus être coupé, & partagé en plusieurs parties. Supposons qu'il y eût dans l'Univers dix mille statuës de Vulcain, un seul Vulcain pourroit-il être tout entier, en même tems, dans ces dix mille statuës? Je ne le croi pas. Pourquoi? parce que les choses, qui sont unes & singulieres, ne peuvent pas être multipliées, en conservant entiere leur unité, & leur simplicité. Et les Dieux le peuvent d'autant moins, que, selon vous, ils ont la forme des hommes.*

Arnobé ne savoit pas les mysteres de l'ubiquité d'un corps, & de sa présence réelle, en plusieurs lieux, distincts & séparés tout à la fois, ce que l'on a découvert du depuis. Il combat par cent bonnes raisons cette vaine imagination, que les Dieux immortels viennent habiter réellement dans les



les statües. Et entr'autres il leur demande, si ainfi est que par la force de la consecration, les Dieux fussent comme attachez à leurs statües, pourquoi il les faisoient garder avec tant de soin. *Si apertum vobis & liquidum est in signorum visceribus Deos vivere atque habitare cœlites, cur eos sub validissimis clavibus, ingentibusque sub claustris, sub repagulis aliisque ejusmodi, custoditis, conservatis, atque habetis inclusos, ac ne fortè fur aliquis, aut nocturnus irrepat latro, editus mille protegitis, atque excubitoribus mille? Cur canes in capitoliis pasciunt? Cur anseribus victum alimoniamque prabetis? Quinimo, si fiditis Deos istic esse, nec a signis uspiam simulacrisque discedere, permittite illis curam sui. Reſerata sint atque aperta semper delubra.* Si les Dieux sont toujours près de leurs simulacres, pourquoi gardez-vous ces simulacres précieux avec tant de soin? Le Dieu qui est présent, ne gardera-t'il pas ses statües, de la main des larrons & des brigans? Lactance rapporte cette même vision, & la combat à peu près, avec les mêmes armes. *Atenim presentes non nisi ad suas imagines adsunt.* C'est ce que disent les Payens, sur quoi Lactance fait ces réflexions. *Ita planè quemadmodum vulgus existimat, mortuorum animas circa tumulos corporum suorum, & reliquias oberrare. Sed tamen postquam Deus ille prasens esse cœpit, jam simulacro ejus non opuse est. Quæro enim, si quis imaginem hominis peregrè constituti contempletur sapiens, ut ex ea solatium capiat absentis, num idem sanus esse videatur, si eo reverso atque prasente, in contemplanda imagine perseveret?* Si les Dieux sont présents par la vertu de la consecration, quand le Dieu est venu, qu'avez-vous plus affaire de simulacres? Ai-je affaire du portrait de mon ami, quand je tiens mon ami lui-même? *Dei autem, cujus spiritus ac numen ubique diffusum, abesse numquam potest, semper utique imago supervacua est. Sed verentur ne omnis eorum Religio inanissima sit & vana, si nihil in prasenti videant quod adorent.* Dieu qui est un esprit présent en tous lieux, n'a pas besoin qu'on supplée à son absence par des images. Lactan. Inst. 2. l. c. 2.

Il est clair aussi que, selon la Religion des Prêtres, & des peuples, les Dieux étoient estimez habiter ou dans leurs images, ou près de leurs images. On le voit par la coutume qu'ils avoient, d'enchaîner leurs Dieux, quand ils craignoient d'en être abandonnez. Ainsi les Tyriens enchaînaient leur Apollon, quand ils se virent pressés par Alexandre. Et les Athéniens enchaînoient l'image de la Victoire, afin qu'elle ne les abandonnât pas. Ce qui fait voir qu'ils étoient persuadés, que les Dieux étoient comme attachez à leurs simulacres, en sorte que l'on ne pouvoit transporter le simulacre, que le Dieu ne suivît. Idem Ibid.

Ils croyoient aussi, que quand on ruinoit, & qu'on détruisoit les simulacres, la divinité s'envoloit, & se retiroit dans les Cieux. C'est ce que le Sophiste Olympias représentoit aux Egyptiens, pour les retenir dans leur Religion, & les empêcher de se faire Chrétiens. Lors que Theodose fit abbatre le Temple de Serapis, & ceux des autres idoles, & fit fonder les simulacres, il leur disoit : *Qu'il ne falloir pas abandonner la Religion de leurs peres; qu'il falloir plutôt mourir, & parce qu'il les voioit consterner, de ce que les statües de leurs Dieux étoient jetées hors de leurs Temples, brisées & réduites en poussière, il leur disoit, qu'il ne falloir pourtant pas qu'ils abandonnassent leur Religion, que les images & les statües n'étoient qu'une matiere corruptible, qu'on les pouvoit réduire en poudre, mais que les vertus & les* Sozomene l. 7. cap. 15.

*divinité, qui y étoient, s'envoloient dans les Cieux. C'étoit donc là proprement la Religion du peuple, & celle dont les Prêtres faisoient profession. Et l'opinion précédente étoit celle des Philosophes, des Sages, & des gens, qui faisoient un meilleur usage de leur raison. Justement comme aujourd'hui, les mieux sensez des Papistes, croient que les images, ne sont que de pures ressemblances, pour aider la mémoire, pendant que d'autres croient de bonne foi, que Dieu attache quelque vertu à l'image. Les Payens à cause de cette présence de la divinité, qui remplissoit, selon eux, les simulacres, trouvoient bon que l'on appellât Dieux, les simulacres des Dieux. Et ne pouvoient souffrir qu'on niât que ce fussent des divinités. Diogene Laërce nous rapporte, que Stilpon de Megare, en parlant à quelqu'un de la Minerve de Phidias, lui disoit: *Minerve, fille de Jupiter, n'est-elle pas Dieu? L'Athenien ayant répondu, qu'où; Stilpon lui dit, celle-ci n'est pas fille de Jupiter, mais de Phidias; ce que l'autre ayant accordé, il conclut, elle n'est donc pas Dieu.* Il fut accusé de cela devant l'Areopage. Il se voulut justifier, en disant qu'il avoit dit que Minerve n'étoit pas un Dieu, mais une Déesse, ce qui n'empêcha pas qu'on ne le fit sortir de la ville.*

Diogen.  
Laert. lib. 2.

Mais ce n'est pas un fondement suffisant, pour accuser les Payens, d'avoir adoré leurs simulacres, comme des Dieux, & d'avoir cru que c'étoient véritablement des Dieux. Car si cela étoit, on pourroit imputer la même opinion, à ceux qui servent aujourd'hui les images. Ils croient de bonne foi, que quand une image est consacrée, il y a quelque vertu, qui s'y répand, & qui s'y attache. De là vient que l'on y frotte des chapelets, des linges, & d'autres choses.

Parfaite conformité de sentimens entre le Papisme & le Paganisme, sur la vertu des images.

L'on croit que le Saint, auquel l'image est dédiée, préside auprès de son image, d'une façon particulière, pour y faire des miracles : c'est pourquoi l'on va en pèlerinage, vers une image, plutôt qu'à une autre. L'on est persuadé aussi, que le secours du Ciel, & la vertu du Saint, est si fort attachée à cette image sacrée, que si elle n'étoit plus, le Saint cesseroit de faire des miracles, en ce lieu-là. Cette pensée n'empêchoit donc pas, que les Payens ne regardassent les simulacres en eux-mêmes, comme de simples représentations des Dieux. Mais ils croioient, que les Dieux faisoient l'honneur à ces simulacres consacrez, de répandre leur vertu, & d'exercer leur puissance, en la présence de ces images. Ils estimoient, que les Dieux ne commençoient à déployer leur vertu, dans de ces simulacres, qu'après la consecration. On croit la même chose des images dans le Papisme, & avant qu'elles aient été benites & consacrées, selon le Rituel, il n'est pas permis de les servir, & l'on ne croit pas qu'elles aient aucune vertu. *Ecce funditur, fabricatur: Nondum Deus est. Ecce plumbatur, construitur, erigitur: Nec adhuc Deus. Ecce ornatur, consecratur, oratur, tum postremo Deus est, quum homo ille voluit & dedicavit.* Je suis trompé, si l'on ne pourroit faire application de ces paroles, aux images d'aujourd'hui, en ôtant le mot de *Deus*, & y mettant celui de *Sanctus*. On fond l'image, on la bat sous le marteau, ce n'est pas encore un Saint. On la plombe, on la dresse, on la pose : ce n'est pas encore un Saint. On l'orne, on la consacre, on la dédie, on la sert. Alors voilà un Saint. Après tout, sur cette seconde opinion, il ne faut point attribuer aux Payens autre chose,

Minutius  
Felix, in  
Octavio.



se, que ce que disoit Jamblique, c'est que quand une divinité a reçu en partage quelque partie de l'Univers, soit le Ciel, soit la Terre, soit des Villes saintes, soit des bocages, soit des Temples, soit des statuës sacrées, elle versé une irradiation sur toutes ces choses intérieurement, comme le Soleil remplit extérieurement toutes choses de ses rayons: c'est-à-dire que cette présence de la divinité, que les Payens attachoient à leurs images, étoit une présence de vertu, plutôt qu'une présence de substance.

De Myste-  
riis Sect. 1.  
cap. 9.

## CHAPITRE V.

*Opinion du faux Trismegiste, que les simulacres devenoient le vrai corps des Dieux.*

3. **O**N trouve une troisième opinion, touchant la divinité des simulacres, qui paroît plus forte que les précédentes. C'est qu'il semble, que certains Payens aient crû que la divinité, évoquée par la vertu de la consecration, venoit s'incorporer avec le simulacre, lui tenoit lieu d'ame, & faisoit avec la statuë un tout, semblable à l'homme, qui est composé de corps & d'ame. C'est ainsi que St. Augustin a expliqué le sentiment de Trismegiste, selon que nous le lisons encore aujourd'hui, dans un Dialogue, qui porte le nom d'*Esculape*, dont nous avons une version faite par Apulée. *At ille visibilia, & contrectabilia simulacra, velut corpora Deorum esse asserit: inesse autem his quosdam Spiritus invitatos, qui valeant aliquid, sive ad nocendum, sive ad desideria eorum complenda, à quibus eis divini honores, & cultus obsequia deferuntur. Hos ergo spiritus invisibiles, per artem quamdam, visibilibus rebus corporali materia copulare, ut sint quasi corpora animata, illis spiritibus dicata & subdita simulacra. Hoc esse dicit Deos facere, eamque magnam & mirabilem Deos faciendi accepisse homines potestatem.* C'est ce que dit St. Augustin, & en effet les paroles de Trismegiste semblent signifier cela, que les statuës sont animées, qu'elles sont pleines de sens & d'esprit, qu'elles savent, & qu'elles connoissent l'avenir. *Dominus & Pater, vel quod summum est Deus, ut effector est Deorum cœlestium; ita homo effector Deorum, qui in Templis sunt, humana proximitate contenti.* Comme le Souverain Dieu, dit-il, est celui qui fait les Dieux celestes, pareillement l'homme a la puissance, de faire les Dieux visibles, qui sont dans les Temples. Et il ajoute: *species verò Deorum, quas conformat humanitas, ex natura utraque conformata est, ex divina, quæ prior est multoque diviniore, & ex ea quæ intra homines est, id est ex materia, quæ fuerint fabricata. Et non solum capitibus, sed membris omnibus, totoque corpore configurantur.* C'est-à-dire, que ces especes de Dieux que les hommes font, sont composez de deux natures: l'une est divine & celeste, c'est le Démon qu'on évoque, & que l'on invoque, l'autre c'est la matière, dont les simulacres sont faits. Enfin il dit: *statuas Asclepi vidēs-*

De Civit.  
Dei. l. 8.  
c. 23.

ne

*ne quatenus tu ipse diffidas statuas, animatas, sensu & spiritu plenas, tanta & talia facientes futurorum prescias?*

Ce petit livre intitulé *Asclepius*, où l'on trouve cette opinion, n'étoit pas du vrai Mercure Trismegiste.

De Mysteriis Sect. 8. cap. 1.

Ομοσιον.

Où c'est l'ouvrage d'un Platonicien Magicien, tels qu'ont été les Platoniciens modernes.

Vide Euseb. l. 5. c. 8. de Præp. Evang.

Sur tout cela il faut remarquer, premièrement que cet ouvrage n'est point de Trismegiste, dont il porte le nom. Ce Mercure Trismegiste étoit un Egyptien, qui a eu une grande reputation de savoir. Il vivoit long-tems avant qu'on parlât des Grecs dans le monde, il a été appelé *Trismegiste*, mot qui signifie trois fois grand, parce qu'il étoit grand Roi, grand Sacrificateur, & grand Prophete. Et il y a bien apparence, que ce celebre Egyptien, est le Moïse des Juifs. Les Grecs l'appellent *Thoyth*; & Platon en parle assez souvent. Sous le nom de ce Mercure, on a fait une infinité de volumes de Livres. Jamblique lui en attribué jusqu'à trente-six mille cinq cens. Nous n'avons plus sous le nom de cet Auteur, que deux Dialogues, dont l'un s'appelle *Pimander*, & l'autre *Asclepius*, ou *Æsculapius*, tous deux faux & supposez, & tous deux composez par des Chrétiens. Quant au premier, le titre seul le découvre. *Pimander* le berger des hommes, ou l'homme berger; ce qui désigne Jesus-Christ, qui s'appelle le berger des hommes, *Je suis le bon berger*. Là dedans il discourt de Dieu, des esprits, des attributs de Dieu, d'une maniere Chrétienne & Platonicienne, en même-tems. Il y parle de la generation éternelle du Fils de Dieu, & la supposition est si grossiere, que l'on y trouve le mot de *consubstantiel*, qui est particulier à l'Eglise, pour exprimer la Divinité de Jesus-Christ, ce mot n'est né que sur la fin du troisieme siecle. Il faut dire la même chose du second Dialogue, appelé *Asclepius*. C'est l'ouvrage d'un Chrétien, qui fait parler ici un Payen, qui lui fait dire de choses très raisonnables, quand il le fait parler de Dieu, mais qui tout exprès, pour rendre la Religion Payenne ridicule, & l'idolatrie odieuse, lui fait débiter cette ridicule Theologie, qui n'est point la Theologie des Payens, savoir que les statuës sont animées, qu'elles sont pleines de sens, & d'intelligence. Car il est à remarquer, qu'on ne trouvera rien de semblable, dans aucun Auteur Payen, & on ne lit pas même, que les anciens Peres, dans leurs écrits contre les Payens, leur aient attribué cette opinion absurde, comme une opinion commune & generale.

Si cette piece n'avoit pas été composée par un Chrétien, ce seroit l'ouvrage d'un Philosophe Platonicien; & Magicien en même tems. Car dans les derniers siecles, dans lesquels la Philosophie Platonicienne a été en vogue, qui sont les trois premiers siecles de l'Eglise, il est certain, que la plupart des Philosophes Platoniciens celebres, ont été Magiciens: cela se peut voir par le livre de *Jamblichus*, de *Mysteriis*, & par la vie, faite par Eunapius, où il paroît qu'il se mêloit d'évoquer les esprits, de faire des miracles, & de prédire les choses futures. Il est clair encore, que Proclus, autre celebre Platonicien, étoit Magicien, on le prouve par les livres qu'on a de lui de *Sacrificiis*, & de *Magia*: Photin, Porphyre, & les autres Platoniciens de ces siecles-là, entendoient aussi les Arts magiques. Or il est vrai, que les Magiciens s'imaginoient évoquer les Démons, & s'en rendre les maîtres, en les enfermant dans de certaines statuës, qui n'étoient pas d'une matiere simple & ordinaire, mais composée de diverses choses. Et par un art diabolique, ils évoquoient le Démon là dedans. Proclus dans le livre, dont nous venons de parler, dit expressément qu'on fai-

fai-



faisoit des statuës, mêlées de plusieurs matieres, que par ce mélange, on attiroit les influences celestes, & que par la composition, qui se faisoit de plusieurs choses, dont on faisoit un seul tout, l'on faisoit quelque chose de semblable à Dieu, qui étant seul, est élevé sur toutes choses. L'on peut voir la composition de l'une de ces statuës magiques, dans Porphyre, rapportée par Eusebe, & ordonnée par Hecate. Elle devoit être composée, selon l'ordonnance de cette infernale Déesse, de Ruë sauvage, qu'on appelloit Moli, de Myrrhe, d'Encens d'Arabie, de Styrax, & de certains animaux, que l'oracle appelle ἀσκαλαῖώται, ce que les uns tournent des lezars, les autres des rats, les autres des taupes. On reduisoit tout cela en poudre, puis on en faisoit une pâte, à laquelle on donnoit la figure d'Hecate. Quoi qu'il en soit, il est certain que ce dogme, que les statuës fussent animées, n'étoit point ordinaire entre les Payens, & qu'on ne leur doit pas attribuer cette pensée, pour soutenir qu'ils ont adoré leurs simulacres, comme de vrais Dieux.

L. 5. Prop.  
Evang. ch.  
12.

Vide opus  
sequens de  
oraculis.

## CHAPITRE VI.

*Quatrième opinion. C'est celle du bas peuple & du vulgaire.*

4. **I**L reste que nous parlions du sentiment, que le vulgaire pouvoit avoir de ces simulacres, car la Religion des stupides & des ignorans, est presque toujours très-différente de la Religion des habiles gens. Je ne voudrois pas nier, que dans le vulgaire, il ne s'y soit trouvé des hommes assez stupides, pour avoir adoré de bonne foi les simulacres, comme des Dieux. C'est à eux qu'il faut appliquer ce que disoit S. Augustin. *Hoc enim facit, & quodammodo extorquet illa figura membrorum, ut animus vivens in sensibus corporis magis arbitretur sentire corpus, quod suo corpori simillimum videt, quam rotundum solem undasque diffusas.* C'est-à-dire, que le vulgaire en regardant les simulacres, & leur voyant des organes extérieurs, tout semblables à ceux de nos sens, se trouve porté à croire, qu'il y a là dedans un esprit, qui voit, & qui sent, beaucoup plutôt que dans le Soleil, & dans la Mer, dont la figure ne leur paroît pas propre au sentiment. C'est un raisonnement, qu'on ne peut attribuer qu'à des stupides. Car ce seroit faire tort à la raison humaine, que de faire raisonner ainsi un homme, qui auroit un peu de sens commun. Le même S. Augustin nous apprend assez à quelles gens il attribuoit ces pensées, quand il dit ailleurs. *Verum tamen cum his locantur sedibus, honorabili sublimitate, ut à precantibus, atque immolantibus attendantur, ipsa similitudine animatorum membrorum, atque sensuum, quamvis insensata & exanima, afficiunt infirmos animos, ut vivere ac spirare videantur, accedente præsertim veneratione multitudinis, quâ tantus eis cultus impenditur.* Cela signifie que l'élevation, & les lieux honorables, où l'on plaçoit les simulacres, les hommages qu'on leur rendoit, & la figure humaine, qu'on leur donnoit, induisoit les esprits infirmes, à croire, que véritablement ils étoient animez. Nous vo-

In Psal.  
113.

Epist. 49.  
Quæst. 2.

yons qu'il n'attribuë cette pensée qu'aux grossiers esprits infirmes & bas, c'est-à-dire, aux stupides. Aussi ceux d'entre les Payens, qui avoient un peu de bon sens, se moquoient eux-mêmes de la sottise de ces ignorans. Nous avons entendu Horace, qui disoit des statuës de Priape. *Olim truncus eram. Je n'étois qu'un tronc de figuier, inutile à toutes choses. Le Menuisier a été long-tems en doute, s'il en feroit un siege, ou un Dieu, mais enfin il s'est déterminé à me faire un Dieu, la terreur de ceux qui volent les jardins.*

Lib. 2. c. 3.  
Instituit.

*Impugnata sunt*, dit Lactance, à *prudenterioribus falsa Religiones*. Les plus sages se sont moquez de la Religion des fots. Et pour le prouver, il rapporte les paroles de Seneque, qui dit, *simulacra Deorum venerantur, illis supplicanti, genu posito, illa adorant, illis assident per totum diem, aut astant illis, stipem jaciunt, victimas cadunt, & cum hac tantopere suspiciant, fabros, qui illa fecere contemnunt*. Ils adorent les simulacres, comme des Dieux. Ils s'agenouillent devant eux, ils leur sacrifient des victimes, & ayant une si haute veneration pour les simulacres, ils méprisent les ouvriers, qui les ont faits. Le Poëte Lucile appelle enfans, ceux qui s'imaginoient qu'il y avoit de la vie, & de la connoissance, dans les simulacres. *Upueri infantes credunt signa omnia aliena vivere & esse homines*. Enfin s'il y a eu des gens assez stupides entre les Payens, pour croire que les simulacres étoient de vrais Dieux, il ne faut pas en faire un crime à la Religion: car elle n'enseignoit rien de pareil. Il y a bien apparence, qu'entre les Chrétiens, qui adorent les images, il y en a d'assez bêtes pour les adorer, comme s'il y avoit en eux quelque divinité. Polydore Virgile en demeure d'accord. *Il y a, dit-il, beaucoup de stupides & d'ignorans, qui adorent les statuës de bois, de pierre, de marbre, d'airain, & les images qui sont peintes sur les murailles, comme si elles avoient quelque sentiment, & non comme des images, & qui s'y fient davantage, qu'à Jesus-Christ, ou aux autres Saints auxquels elles sont dédiées*. Ludovicus Vivez disoit aussi, touchant le culte des Saints; *que plusieurs Chrétiens péchent, en faisant mal une bonne chose, parce qu'ils ne mettent pas de la différence, entre l'honneur qu'ils rendent à Dieu, & celui qu'ils rendent aux Saints*. Je ne vois pas, dit-il, quelle différence il y a, entre le sentiment, que les Payens avoient de leurs Dieux, & celui qu'on a des Saints. L'on peut voir des choses toutes semblables dans Cassander. A cause de cela cette Eglise, qui fait servir les images, trouveroit-elle bon, qu'on l'accusât de faire adorer ces images, comme des Dieux, ou comme des Saints?

Abregé des  
preuves, qui  
démontrent  
que les Pa-  
yens n'ont  
pas regardé  
leurs simu-  
lacles, com-  
me des  
Dieux.

Vid. Plin. l.  
34. c. 7. &  
1.

Après ce que nous venons de voir, il est difficile de n'être pas persuadé, que c'est une temerité à Bellarmin, de démentir d'un ton si ferme, Calvin, dans une chose, dont la vérité est si évidente. Les preuves de Calvin demeurent en leur entier. Ces preuves sont premierement, que les Payens souvent détruisoient eux-mêmes leurs simulacres, & les faisoient fondre pour en faire d'autres. Et l'on pourroit rapporter de cela cent exemples. Or il seroit absurde de s'imaginer, que les Payens auroient été assez impies, contre leur propre Religion, pour détruire leurs propres Dieux. Sa seconde preuve, c'est qu'un seul Dieu, avoit un nombre infini de simulacres. Et qu'il ne faut point sans nécessité attribuer aux hommes des erreurs folles. Or ce seroit une erreur folle, de



de croire que tous les simulacres de Jupiter, auroient été autant de Dieux, & autant de Jupiters. La troisième raison de Calvin, c'est que les Payens faisoient tous les jours, de nouveaux simulacres. Or ils ne croyoient pas pouvoir faire tous les jours, de nouveaux Dieux. Enfin sa quatrième raison, est prise de l'autorité de S. Augustin, qui dit sur le Ps. 113. que le Payen disoit, *se non visibile illud colere, sed numen quod ibi invisibiliter habitabat*. C'étoit la réponse des moins habiles, qu'ils n'adornoient pas la matière visible, mais la divinité invisible, qui habitoit là. Mais S. Augustin ajoute dans le passage, que nous avons cité du même lieu, que ceux qui se piquoient d'une dévotion plus épurée, disoient qu'ils n'adornoient, ni le simulacre, ni le Démon, mais qu'ils se servoient de ces objets visibles, pour s'élever à la divinité invisible.

Pausan. in Atticis Phocicis, Elia-cis & pas-sim.

Conci one 2.

Bellarmin nous apporte quatre causes, pour lesquelles il veut, que les Payens aient regardé leurs simulacres, comme de vrais Dieux. La première, c'est que leurs Prêtres, & leurs Pontifes, le leur disoient. Cela est faux, & l'on ne trouvera aucun lieu, qui prouve que les Prêtres enseignassent à leurs Peuples, que les simulacres étoient de vrais Dieux, autrement ils n'auroient pas osé enseigner tout le contraire, comme ils ont fait. Et les Sages Payens, ne se sont jamais plaints de cela. Ils ont attribué cette grossière pensée, à leur petit peuple, & non pas à leurs Prêtres. La seconde cause, selon Bellarmin, c'est qu'ils voyoient que tout le monde croyoit cela, que les simulacres étoient animez, & que c'étoient de véritables Dieux. Toutes les observations, que nous avons faites, & les passages que nous avons rapportez, prouvent bien le contraire. La troisième cause, c'est que ces simulacres parloient, par le moyen du Démon, ce qui leur persuadoit que c'étoient de vrais Dieux. Il prouve que les simulacres parloient, par l'exemple des Theraphims, qui ont parlé. *Les Theraphims ont parlé mensonge*. Mais nous avons fait voir, que cette supposition est fautive, qu'il n'y a jamais eu de simulacres, qui aient parlé, pour rendre des oracles, & que la statue de Memnon, qui parloit quand elle recevoit les rayons du Soleil, la Fortune féminine, & la Junon des Veientes, qui ont parlé, ne sont que des fables, auxquelles les Payens eux-mêmes n'ont ajouté aucune foi. 4. Enfin la quatrième raison, est celle de S. Augustin, que les idolâtres voyant leurs simulacres avoir des membres, & des organes, semblables aux corps animez, les croyoient animez aussi. Nous avons expliqué S. Augustin, & fait voir qu'il n'attribuë ce sentiment, qu'aux stupides, & aux esprits bas.

Fausseté des raisons qu'on apporte au contraire.

Zachar. 10. v. 2.

Les raisons, que ces Messieurs apportent, pour prouver que les Payens ont regardé les simulacres, comme de vrais Dieux, n'ont aucun poids. Premièrement ils disent, que les Payens eux-mêmes appelloient leurs simulacres, Dieux. J'avoue que les Payens, & même les Savans d'entr'eux, appelloient leurs simulacres, Dieux. Cicéron contre Verres, introduit les Siciliens, qui disoient qu'ils n'avoient plus de Dieux, parce que Verres les avoit emportez, c'est-à-dire, qu'il avoit enlevé leurs simulacres; *sepe jam, nec Deos in suis urbibus, ad quos confugerint, habere, quod eorum simulacra sanctissima. Verres, ex delubris religiosissimis, sustulisset*. Les Ambraciens font la même plainte, devant le Senat, contre Papius Nobilior. *Templa tota urbe spoliata ornamentis. Simulacra Deum*,

Refutation des raisons, par où les Docteurs Papistes prouvent que les Payens ont regardé les simulacres, comme de vrais Dieux. Cicero in Verrem. Tit. Liv. lib. 38.

*Deos demum ipsos convulsos ex sedibus suis, ablatos fuisse, parietes postesque nudatos, quos adorent, ad quos precentur, & supplicent, Ambrachiensibus non superesse.* Ils n'ont plus de Dieux, ils ne savent à qui s'adresser, ni à qui se tourner, pour prier & pour adorer. Quand Fabius Maximus prit Tarente, il ne voulut pas qu'on enlevât les statues, des Temples de leurs Dieux. Et il répondit à celui qui lui demandoit, ce qu'on en feroit, *Deos iratos Tarentinis relinquamus.* Laissons aux Tarentins, des Dieux, qui leur sont si peu favorables. Mais qui ne voit le sens de ces expressions? Cette figure n'est-elle pas en usage encore aujourd'hui; on dit qu'on place un Saint en un tel lieu, pour dire qu'on y place son image. On a enlevé un tel Saint, on porte en pompe, & en procession un tel Saint, l'Eglise est environnée de Saints. Cela ne se dit-il pas, & n'entend-t-on pas bien ce que cela veut dire?

Ils ajoutent que l'Ecriture, & les Peres, disputent contre les Payens, & les reprennent, comme supposant qu'ils estimoient, que les simulacres étoient de vrais Dieux. C'est pourquoi ils leur reprochoient leur stupidité, de regarder comme des Dieux, des pierres brutes, des statues mortes, & des corps sans ame,

Perfius  
Saryra 1.

*O curva in terras anima, & caelestium inanes!*

Lact. Institut.  
Lib. 2. c. 1.

leur dit Lactance. Je répons que l'Ecriture, & les Peres, contre les Payens, ont parlé par rapport, non pas à leurs pensées, mais à leurs actions. Ils ne croyoient pas que les simulacres fussent des Dieux, mais ils les adoroient, & en cela ils en faisoient de vrais Dieux: Car il n'y a que Dieu, que l'on doive adorer. C'est le culte qui fait l'idole, & qui de l'idole fait un Dieu, selon le mot si connu de Martial; Ce n'est pas celui qui fait le simulacre, qui fait le Dieu; c'est celui qui l'adore; *qui colit ille facit.* C'est pourquoi les Payens, en adorant leurs simulacres, en faisoient des Dieux. Les Prophetes, & les Peres, dit-on, représentent aux idolâtres, que leurs idoles n'ont point d'yeux, ne voyent rien, ne sentent rien; à quoi bon cela, s'ils ont crû, que ce n'étoient que de simples représentations, & non des Dieux? Les plus brutaux savent bien, que les idoles n'ont pas de sentiment. Jeremie rapporte expressément des idolâtres, qu'ils disent *au bois, tu es mon Pere, & à la pierre, tu m'as engendré.* Ils croyoient donc que cette pierre, & ce bois, étoient de vrais Dieux. St. Paul travaille à persuader aux Payens, *que ceux-là ne sont point Dieux, qui sont faits de main.* Ils croyoient donc, que leurs simulacres étoient Dieux.

Jerem. 2. 27.

A cela je dis premierement, que cela s'adressoit au vulgaire, & aux stupides d'entre les Payens, qui n'étoient peut-être pas en petit nombre. Nous avons dit qu'il n'est pas impossible, que ce vulgaire stupide & ignorant, conçût de la divinité dans ces simulacres. 2. Cela détruisoit aussi le sentiment, de ceux d'entre les Payens, qui s'imaginoient, que les Dieux étoient venus habiter dans ces simulacres. Car ces gens disoient aux idoles, *tu es mon Pere, & tu m'as engendré,* prétendant parler, non au bois, & à la pierre, mais aux Dieux renfermez dans ce bois, & cette pierre, selon leur sentiment. 3. J'ajoute que ces graves réproches, avoient aussi pour but de cou-



couvrir de confusion ceux qui se garentissoient des erreurs du vulgaire, qui étoient *purioris Religionis*, comme parle St. Augustin, & qui croyoient que ces simulacres n'étoient que de purs mémoriaux : Car c'étoit un profond aveuglement en eux, de confesser que les simulacres, n'étoient pas des Dieux, & d'en faire cependant des Dieux, par l'adoration. On leur peut appliquer ces belles paroles de Lactance. *Nec intelligunt homines ineptissimi, quòd si sentire simulacra, & movere possent, ulirò adoratura homines fuissent, à quibus sunt expolita: quæ essent aut incultus, aut horridus lapis, aut materia informis & rudis, nisi fuissent ab homine formata? Homo igitur illorum quasi parens putandus est, per cujus manus nata sunt, per quem speciem, figuram, pulchritudinem, habere cœperunt, & idèò melior qui fecit, quàm quæ facta sunt.* Fous & brutaux, qui ne considérez pas, que dans vos propres principes, si les simulacres avoient du sentiment, & de la vie, ils n'attendoient pas de l'adoration des hommes, mais ils leur en rendroient, puisque ce sont les hommes, qui les ont tirez de leur neant, & qui de matières brutes en ont fait des figures, belles & polies. 4. Enfin il faut remarquer, que les Peres ont fait tout ce qu'ils ont pû, pour rendre ridicule & odieux, ce culte des simulacres. Et pour cela, ils ont souvent disputé contre les simulacres, plutôt selon les principes des Chrétiens, que selon ceux des Payens mêmes. Quelquefois aussi ils ont outré les choses : Par exemple quand Tertullien disoit. *Quantum autem de simulacris, &c.* Pour moi, quand je considère vos simulacres, je n'y vois rien, que des matières, qu'on peut appeller les sœurs de nos chandrons, & de nos vaisseaux. Cela est bon dans les principes des Chrétiens, qui ne conçoivent dans les simulacres, rien autre chose que la matière. Mais cela ne vaut rien dans les principes des Payens, qui concevoient une divinité assistante, dans les simulacres, ou proche d'eux. Le même Auteur dit, dans le même Livre. *Deos Gentilium plura patitur, dum fiunt ab Artificibus, quàm patiuntur Christiani, dum occiduntur, quòd eos nolint adorare.* Que les Dieux des Payens souffrent plus, pendant que les ouvriers, & les Sculpteurs les font, que ne souffrent les Chrétiens, quand on les tue, parce qu'ils ne veulent pas adorer ces Dieux. On voit bien que cela est outré. Car même dans les principes des Payens, ces statües ne sont pas encore des Dieux, pendant qu'elles sont dans les mains de l'ouvrier. Ainsi les Dieux ne souffrent rien, sous le ciseau, sous la lime, & sous le marteau. Pareillement quand les Peres ont supposé, dans leurs disputes, que les simulacres étoient de vrais Dieux, dans le sentiment des Payens, c'étoit afin de les tourner en ridicules plus facilement.

Mais après tout, ils n'ont pas laissé de reconnoître, quels étoient les véritables sentimens des Payens, touchant leurs simulacres, comme je l'ai fait voir par tant de passages, de St. Augustin, de Lactance, d'Arnobé, & d'Origène, auxquels j'en pourrois ajouter plusieurs autres.

Lactantius  
de falsa Re-  
ligione lib.  
2. c. 2.

Apolog. ad  
Gentes.



# T R A I T É D U

## V E A U D' O R

*Que les Israélites firent & adorèrent dans le Désert.*

Vaines excuses des Juifs pour diminuer le crime de leurs pères.



PRÈS l'Idole des Theraphims, nous rencontrons dans l'Histoire de l'Ancienne Eglise, le Veau d'or, que les Israélites fondirent, & adorèrent dans le désert, en sortant d'Egypte, au pied de la montagne d'Horeb, sur laquelle, peu de jours auparavant, ils avoient entendu la voix terrible de Dieu, qui leur défendoit de faire des images taillées, pour les adorer.

Ce péché étoit horrible, sur tout à cause des circonstances, & découvre bien le fond de la brutalité de ce peuple. Les Juifs en demeurent d'accord, & cela paroît assez par ce Proverbe, qui est demeuré dans la Nation, *que toutes les calamitez, qui leur arrivent, sont des morceaux du Veau d'or.* Cependant ils font tout ce qu'ils peuvent, pour diminuer le crime de leurs Ancêtres, en les excusant.

Talmudici  
in Tractatu  
de Sabbatho  
cap. 9.

1. Premièrement, ils disent que Moïse tarda, & demeura dans la montagne, six heures plus qu'il n'avoit prédit. Durant cet espace, Satan s'approcha des Principaux de l'Assemblée, & leur dit, où est Moïse, votre Docteur ? Ils répondirent, il est monté en haut. Mais il a passé de six heures, le tems qu'il avoit marqué pour son retour. Sur quoi le Diable leur dit, Moïse est mort. Ils ne firent pas d'attention à ces paroles; alors le Diable leur fit apparaître un cercueil. Ils succomberent à cette tentation, & dirent à Aaron, *quant à cet homme Moïse, nous ne savons ce qui lui est arrivé, fais nous des Dieux &c.*

Tanchuma.

2. Ils disent que ce ne furent pas les Israélites, qui firent cette demande à Aaron, mais que ce furent des Egyptiens, qui étoient montez avec les Israélites, ayant à leur tête deux celebres Magiciens, Jannes & Jambres.

3. Pour



3. Pour excuser Aaron, ils disent qu'il n'osa résister au peuple, parce qu'il avoit massacré en sa présence Hur, qui vouloit résister à leur volonté. שְׁמֹת רַבָּה  
& les deux  
Paraphrases  
Chaldee.

4. Ils disent encore, qu'Aaron ne fit pas le Veau d'or, mais que quand l'or fut jeté dans le feu, Satany entra, & donna à l'or la forme du veau, & que les Magiciens le façonnèrent. C'est ce qu'ils ont imaginé de plus specieux, pour excuser leurs peres. Mais cela ne l'est point du tout, non pas même selon leur goût, ce qui paroît par ce Proverbe que nous avons rapporté, *que toute calamité, qui arrive à Israël, est une once du Veau d'or.* Tanchuma-  
Targum Jo  
nathan.

## CHAPITRE I.

### PREMIERE QUESTION.

*Quelle étoit la figure de cette Idole.*

**C**E qui fait douter de la figure de cette Idole, c'est qu'on lui donne divers noms; le plus ordinaire, c'est celui de *עֵזֶל*, veau. Mais il est quelquefois appelé bœuf, *שֹׁר*. Et les Peres l'ont souvent appelé *caput bubulum*, tête de bœuf. Ainsi l'ont appelé Lactance, St. Jérôme, Tertullien, St. Cyprien, St. Ambroise, Optat de Milève, & St. Augustin. On ne fait donc si l'Idole avoit la figure d'un veau, ou jeune taureau, ou celle d'un bœuf, ou seulement celle d'une tête de taureau. Le Pseaume 106. dit. *Ils ont fait un Veau en Horeb. Ils ont adoré une image de fonte, & ont changé celui qui faisoit leur gloire, en la forme d'un bœuf qui broute l'herbe.* Lactance li.  
4. cap. 10.  
Institur.  
Hieronymus  
in Osee.  
cap. 4. &  
Tertull. ad-  
versus Ju-  
dæos cap. 1.  
Cyprian. de  
bonopatient.  
Ambros. de  
poenitentia,  
lib. 1. cap. 8.  
Optat. lib. 3.  
Augustin. in  
Ps. 61. & pas-  
sim alibi.

Il s'en faut tenir au terme de *bœuf*, il est plus vrai-semblable que c'étoit la figure d'un bœuf, ayant toute sa grandeur, plutôt que celle d'un veau. Le prodigieux poids que les Juifs donnent à cette Idole, de deux cens quintaux, mettroit la chose hors de doute, si elle étoit véritable, mais je la croi fausse.

Il est certain que cette idolatrie venoit des Egyptiens. Or en Egypte on adoroit plusieurs bœufs, comme nous le verrons dans la suite. Ce n'étoient pas seulement des veaux. Au reste le mot de *עֵזֶל*, entre les Hebreux, qui signifie un veau, peut très bien signifier un bœuf, comme le mot de *Vitula*, qui signifie proprement une jeune bête, qui n'a point encore porté, se prend aussi pour une vache qui allaite.

*Bis venit ad mulctram, bis alit ubere foetus  
Vitula.*

Virgil.  
Eclog. 3.

Quand les Peres l'ont appelé *caput bovis*, ou *caput bubulum*, ce n'est pas qu'ils voulussent signifier, que la figure n'avoit que la tête du bœuf. Mais c'est au sens que Virgile disoit,

*Bina*

*Bina boum capita vobis Trojà generatus Acestes,  
Dat munera. . . .*

*Bina boum capita*, pour *binos boves*. Il faut bien que les Juifs aient conçu cette figure comme celle d'un bœuf, & même d'un bœuf d'une prodigieuse grosseur, puisqu'ils le font peser 225. quintaux, qui font plus de 20. mille livres.

C'étoit donc un bœuf ; mais non pas un bœuf animé, mugissant, & ayant apparence de vie, par la vertu magique qui lui avoit donné l'être. Le Rabbi Eliezer dit, *que le Démon Samael entra dans le Veau, & qu'il le fit mugir en sortant du feu, pour séduire Israël*. L'imposteur Mahomet, dans son Alcoran, adopte cette fable, & ajoûte qu'Aaron Auteur de ce Veau étoit *Alchamer*, c'est-à-dire Samaritain. Et sa raison, est que les Samaritains se firent des Veaux, pour les adorer, dans le Schisme de Jeroboam. Ce qu'ils firent à l'imitation d'Aaron, qui étoit de leur race.

Les Juifs débitent beaucoup de fables sur ce Veau d'or, dont nous ne dirons rien, parce que la plupart sont impertinentes, & qu'elles ne sont pas demeurées dans les bornes de la vrai-semblance. Par exemple, ce qu'ils disent du poids de l'or, qui entroit dans ce Veau. Il pesoit, disent-ils, deux cens quintaux d'or, c'est-à-dire, 225. talens, ce qui feroit bien vingt mille livres d'or ; & le fondement de cela, c'est que le mot de מנחה, qui est employé pour signifier ce Veau de fonte, selon le mode cabalistique, qu'ils appellent *gematria*, contient le nombre de deux cens vint-cinq.

## CHAPITRE II.

### DEUXIÈME QUESTION.

*D'où cette idolatrie a tiré son origine.*

IL est très constant, que les Israélites ne tirèrent point cette idolatrie de leur propre fonds, ils furent imitateurs. Nos Savans ont fait de grands traitez, fort pleins d'érudition, sur ce sujet, pour savoir d'où les Israélites avoient puisé cette abominable Religion. Pour faire seulement l'Histoire des divers sentimens de nos Auteurs, il faudroit un assez gros ouvrage. C'est pourquoi laissant à part ces différentes conjectures, nous nous arrêterons à ce qui nous paroît le plus vrai-semblable.

Pourquoi  
Aaron choisit  
la figure  
d'un bœuf.

Quelques-uns ont dit, qu'Aaron avoit choisi la figure de bœuf, pour moins s'éloigner des inclinations de Dieu: parce que Dieu semble aimer les bœufs, à cause qu'il les reçoit dans les Sacrifices, qu'on mettoit sur ses Autels. D'autres au contraire disent, qu'Aaron choisit cette figure, comme



comme la plus ridicule , & la moins propre à représenter Dieu , afin d'éloigner les Israélites du dessein de devenir idolâtres. Moncæus prétend qu'Aaron prit cette figure de veau , parce que c'étoit celle, sous laquelle Dieu étoit apparu aux anciens du peuple, parce qu'ils le virent assis sur un Cherubin, qui avoit la figure de bœuf. Mais il n'y a rien de cela dans l'Histoire. C'est une pure vision de Moncæus, qu'il a voulu fonder sur ce qui se lit dans le v. 10. du chap. 24. de l'Exode. *Puis Moïse , Aaron , Nadab , & soixante & dix des anciens d'Israël , monterent & virent le Dieu d'Israël , & dessous ses pieds , il y avoit comme un ouvrage de carreaux de saphir , & comme sont proprement les cieux en tems serein. Il n'y a là-dedans , ni Cherubin , ni figure de Cherubin , ni figure de bœuf , ou de Veau.*

La plus vrai-semblable des opinions , & la plus généralement reçûe, c'est que cette Religion des Israélites , leur venoit d'Egypte , où ils avoient fait un si long séjour , & dont ils avoient sans doute imité , & adopté les abominations. Il est vrai que l'Histoire de leur captivité, telle que nous l'a donnée Moïse , dans les premiers chapitres de l'Exode, n'en dit rien. Mais les autres Ecrivains sacrez nous l'apprennent si précisément, qu'il est impossible d'en douter. Josué disoit à ce peuple: *ôtez du milieu de vous ces Dieux , auxquels nos peres ont servi en Mesopotamie , & en Egypte.* Et le Prophete Ezechiel reproche aux deux maisons de Juda & d'Israël , *qu'elles avoient paillardé en Egypte , dans leur jeunesse , & qu'elles n'avoient pas renoncé à ces paillardises , qu'elles avoient apporté d'Egypte.* Saint Etienne , dans le septième chap. des Actes, dit aux Juifs, *que leurs peres avoient détourné leurs cœurs , vers l'Egypte , & avoient fait un Veau.* Ce qui signifie assez clairement qu'ils avoient fait le Veau , en imitant les Egyptiens. C'est ce qu'avoit fort bien apperçû Eusebe qui dit : *Que Moïse fut le premier Chef du peuple des Juifs , & que les ayant trouvez plongez dans les superstitions Egyptiennes , & engagez dans le culte de plusieurs Dieux , fut le premier qui retira les adorateurs des simulacres , de ce faux culte , par des supplices & des peines très severes.* Lactance reconnoît aussi la même chose , en parlant des Israélites. *Ils se détournèrent , dit-il , après les profanes ceremonies des Juifs. Et parce que Moïse , leur Chef , monta en la montagne , & y demeura 40. jours , ils se firent la figure , de la tête de ce bœuf , qu'on appelloit en Egypte Apis , pour le faire marcher devant eux.*

Tractatu de Vitulo aureo. Fausse conjecture de Moncæus tract. de Vitulo aureo.

Cela étoit imité de la Religion des Egyptiens.

Josué. 24. v. 14.

Ezechiel chap. 29. v. 5. & suiv. Item chap. 23. 1.

Demonstr. lib. 3. cap.

Instit. l. 4. c. 10.

## CHAPITRE III.

*Les Egyptiens adoroient plusieurs animaux.*

**L**Es Egyptiens, tenus pour les plus sages & les plus habiles des peuples Payens, sembloient avoir renoncé aux plus simples lumieres du sens commun, dans le culte religieux qu'ils rendoient aux bêtes. Mais il est apparent que ce culte brutal étoit un voile, qui cachoit les mysteres de leur Religion, comme leurs Hieroglyphiques cachoit les mysteres de leur Theologie, & de leur Morale. On en pourra voir des preuves dans la suite.

Voyez Plutarque d'Isis & d'Osiris : Pomponius Mela, & Diodorus Siculus lib. 1. Bibliotheca.

Présentement il faut remarquer, qu'ils adoroient les brebis, les chats, les chiens, les ibis, espece de cicogne, les singes, les oiseaux de proie, les loups, & tout les taureaux & les bœufs. Et ce que les anciens Auteurs nous disent là-dessus, est presque incroyable, sur tout ce que nous rapporte Diodore de Sicile. Il nous dit, par exemple, qu'un Soldat Romain pensa être déchiré par le peuple, pour avoir tué un chat par mégarde, & que quand un chien venoit à mourir dans la maison, il y avoit un grand deuil. Dans les famines, qui les portoient quelquefois à manger de la chair humaine, ils s'abstenoient scrupuleusement de manger la chair de leurs animaux sacrez.

Pelusium.

Polyanus lib. 5. de Stragemat.

Cambyse Roi de Perse, faisant la guerre aux Egyptiens, & assiegeant Peluse, les Egyptiens incommodant fort les Soldats Perses par leurs flèches, ce Roi s'avisa d'assembler des troupeaux de chiens, de brebis, d'ibis, dont il couvroit ses combattans : Ce qui lui reussit fort bien, car les Egyptiens n'osèrent plus tirer sur les Perses.

Chaque nation, ou Province de l'Egypte adoroit certaines bêtes.

Bien que toute la nation fût plongée dans cette étrange superstition, du culte des animaux, cependant chaque ville & canton de l'Egypte, avoit une particuliere dévotion pour certaine bête, à laquelle ils bâtissoient des Temples. La ville de Leontopolis adoroit le lion, la ville de Mendes le bouc, auquel ils donnoient le nom d'*Apis*, quoi que ce nom fût consacré à un bœuf, qui étoit le principal objet de l'idolatrie de l'Egypte. La ville de Mire adoroit le crocodile. Et ces animaux étoient nourris dans les Temples, ou à l'entour; ils leur préparoient des lits, & des tables délicates : Quand ils venoient à mourir, ils menoient un grand deuil sur eux; ils leur faisoient des funerailles somptueuses, & de magnifiques tombeaux. On peut voir cela dans Diodore, & dans Herodote.

Diodorus Bibliotheca lib. 1. & Herodorus in lib. 2. qui dicitur Euterpe. Le culte des bêtes étoit en Egypte du tems de Moïse. Exod. 8. 26.

Cette superstition étoit déjà établie en Egypte, du tems de Moïse & des Patriarches, car sur la proposition que leur fit Pharaon, de permettre aux Israélites de sacrifier dans le pais, Moïse répondit, *si nous sacrifions devant les Egyptiens leurs abominations, ne nous lapideroient-ils pas?* Dans le style des Ecrivains Sacrez du Vieux Testament, les abominations des nations signifient leurs Idoles. Ainsi Moïse veut dire, *si nous sacrifions en Egypte les bœufs & les brebis, qui sont les Dieux des Egyptiens, ils nous massacreroient.*

C'étoit



C'étoit la raison de ce que dit Moïse : *que les Egyptiens avoient en abomination les Bergers*. C'est parce que les Bergers ne faisoient pas de difficulté d'égorger, & de manger les bêtes, qui composent leurs troupeaux.

Herodote restreint cette haine des Egyptiens aux seuls gardeurs de porcs. *Les Egyptiens*, dit-il, *détestent le porc, comme une bête impure, & si quelqu'un touchoit un porc, même en passant, il falloit qu'il lavât, & lui & ses vêtemens, dans le fleuve; Aussi les seuls gardeurs de porcs étoient exclus de l'entrée des Temples, & leur race étoit si odieuse, qu'on ne se marioit jamais avec eux*. Cependant nous allons voir tout à l'heure, que les porcs chez les Egyptiens, n'étoient souillés, ni pour les Autels, ni pour les tables, car ils les sacrifioient, & les mangeoient.

En effet, que les Bergers en general ne fussent pas l'abomination des Egyptiens, cela paroît par ce que Pharaon dit à Joseph. *Si tu connois entre tes freres, des gens robustes & vaillans, tu les établiras maîtres de mon bétail*. Cela ne fut pas exécuté, sans doute. Car les enfans de Jacob n'auroient pas voulu prendre le soin des animaux, dont on faisoit des Idoles : mais au moins ce texte fait voir, que les Egyptiens avoient des Bergers, & des troupeaux. Et nous apprenons de Diodore Sicilien, que les Egyptiens tiroient usage de la laine, du lait & du fromage des brebis, & qu'ils faisoient cas des brebis, qui apportent deux agneaux par an. S'ils n'eussent fait aucun usage de la laine, & du lait de leurs troupeaux, ils ne les eussent pas tant estimés. C'est pourquoi je ne doute pas que Pignorius ne se soit trompé, quand il dit, *que les Egyptiens haïssoient jusqu'à la laine des troupeaux, & la regardoient comme un très-méprisable excrément, ne la voulant pas employer dans les habits des Sacrificateurs, & dans les langes, dont ils enveloppoient leurs corps morts, pour les enterrer*. Il cite là-dessus Apulée dans son Apologie, & fait dire ces paroles à Herodote, *force un Egyptien à manger du lait de brebis*.

Puis que les Egyptiens adoroient tant d'animaux, on a raison d'être en peine, de quoi donc ils vivoient, & quelles victimes ils mettoient sur leurs Autels. Plutarque répond, *qu'ils ne sacrifioient à leurs Dieux, que les animaux que les Dieux haïssoient* : or il y avoit fort peu de ces animaux haïs des Dieux. La difficulté augmente, si ce que dit Herodote est vrai. *L'Egypte voisine de la Libye n'abonde pas en animaux, & tous ceux qui s'y trouvent sont estimés sacrés, tant les animaux domestiques que ceux de la campagne*.

Cependant Herodote ne s'accorde pas avec lui-même. Car dans le même Livre il dit, *il n'étoit permis aux Egyptiens d'immoler aucune bête (& par conséquent de la manger) excepté les porcs, les oies, les veaux, & les mâles d'entre les bœufs, qui étoient purs*. Nous verrons dans la suite quelle étoit cette pureté, qui rendoit les bœufs propres pour l'Autel. A présent nous ne citons ce passage, que pour faire voir, que les Egyptiens n'étoient pas obligés à s'abstenir de la chair de tous les animaux, comme Herodote semble l'affirmer. Ce même passage fait voir, que les Egyptiens n'avoient pas tant d'horreur pour les porcs, qu'Herodote nous le dit, puis qu'ils les mettoient sur leurs tables, & sur leurs Autels. Il avance même que les Prêtres mangeoient de la chair des animaux, tant qu'ils vouloient. *On leur sert à table tous les jours*, dit-il, *des viandes sacrées, sur tout on leur fournit abondamment de la chair de bœuf, & de celle d'oison*. Il dit aussi, *que tous*

Genese 46.  
34

Herodorus  
in Euterpe.

Les Egyptiens n'avoient pas de l'horreur pour tous les Bergers.

Pignorius  
expositione  
Menfe Ifia.  
cx. Fausse  
pensée.

Quels animaux servoient à la nourriture des Egyptiens.  
Traité d'Isis  
& d'Osiris.  
Herodote in  
Euterpe p.  
128.  
P. 121.

Pag. 116.

Pag. 118.

*les Egyptiens immoloient les bœufs mâles, mais il ne leur est pas permis d'immoler les femelles, parce qu'elles sont consacrées à Isis.*

Herodote ignorant en antiquitez Egyptiennes.  
Manethus apud Josephum. lib. i. adversus Apionem.  
Porphyrius apud Euseb. Præp. Evang. lib. 10. 3.  
καθ'αποί.  
Erreur d'Herodote sur les vic-  
times pro-  
pres à  
l'Autel.

Mais il n'est pas étonnant qu'Herodote se soit contredit, car il n'étoit pas savant dans les antiquitez Egyptiennes : Manethus nous en avertit. Herodote, dit-il, a beaucoup fait de fautes par ignorance, en rapportant les affaires d'Egypte. Et si nous en voulons croire Porphyre, Herodote ne savoit rien d'original sur l'Histoire de la Religion des Egyptiens; il avoit tout pris d'Hecataeus Milesien.

Il sembloit n'avoir pas bien compris quelles bêtes on sacrifioit aux Dieux, & qu'on mangeoit. Il appelle les bœufs propres à manger & à sacrifier, des *bœufs purs*. Et au contraire on mangeoit, & on sacrifioit les bœufs estimez impurs. C'étoient ceux de couleur rousse, ou rouge, qui étoient odieux aux Dieux d'Egypte, à cause que cette couleur étoit celle de Typhon, le grand ennemi des Dieux Egyptiens: S'il y avoit sur un bœuf quelques poils noirs, il n'étoit plus impur, on ne le tuoit pas, à plus forte raison, quand le bœuf étoit ou noir, ou marqué de taches noires. Comme la couleur rousse, ou rouge, est la couleur ordinaire des bœufs, cette exception de ne point manger, ni sacrifier de bœufs noirs, ne diminuoit pas beaucoup le nombre des bêtes, que les Egyptiens pouvoient manger. On sacrifioit & on mangeoit sans scrupule, tous les bœufs roux, parce que les Dieux les haïssoient. Mais tous les bœufs noirs, ou ayant du noir dans leur peau, étoient consacrez à Osiris. *Les bœufs mâles*, dit Herodote, *étoient consacrez à Epaphus; c'est pourquoi ils les examinent ainsi, c'est que si dans leur examen, ils trouvent sur le bœuf seulement un poil noir, ils ne l'estiment plus net.* Epaphus c'est Osiris, auquel les bœufs étoient consacrez. Il paroît qu'Herodote ne se trompe que dans l'application du mot *pur*. Car il est vrai, qu'ils ne sacrifioient pas de bœufs, ou noirs, ou qui eussent quelques poils noirs, non qu'ils les estimassent *immondes*, mais parce qu'ils les adoroient, comme des animaux sacrez & aimez des Dieux, car nous venons d'apprendre de Plutarque, *que les Egyptiens ne sacrifioient que les animaux haïs des Dieux.*

Entre les autres animaux, les Egyptiens avoient une grande devotion pour le chien.

*Oppida tota Canem venerantur, nemo Dianam.*

Juvenal  
Satyr. 15.  
Tract. de  
Iside & Osiride.

Les Egyptiens adoroient presque toutes les bêtes.

Herodote in Euterpe.

Mais si nous en croyons Plutarque, le chien étoit déchu de l'honneur des Temples, & de l'adoration, parce que durant la guerre, que Cambyse avoit fait aux Egyptiens, il avoit, en haine d'eux & de leur Religion, tué leur bœuf Apis, l'avoit jetté à la voirie, où les chiens l'avoient mangé. Ce qui faisoit que les Egyptiens avoient cessé d'adorer les chiens. Cela n'est pas trop vrai-semblable. Car Juvenal, qui étoit bien postérieur à Cambyse, nous vient de dire, que de son tems, on adoroit le chien dans toutes les villes d'Egypte. C'est peut-être pour conserver les honneurs divins au chien, qu'ils feignirent que les Prêtres d'Osiris avoient secrettement enlevé le bœuf Apis, que Cambyse avoit tué, & l'avoient enseveli, afin qu'on ne fît pas courir par le monde ce bruit, que les chiens avoient mangé l'un de leurs principaux Dieux, & qu'ils ne fussent pas obligez à dégrader le chien de sa divinité.

Non.



Non seulement les Egyptiens adoroient les bêtes, mais ils adoroient les images & les simulacres de ces bêtes, *les Egyptiens, disoit Pomponius Mela, adorent les images de plusieurs animaux, à plus forte raison les animaux eux-mêmes.* Et Strabon autre ancien Geographe disoit, *que les Egyptiens n'ont dans leurs Temples, aucun simulacre en forme humaine; c'étoit toujours l'image de quelque bête.* En effet les Egyptiens n'avoient dans leurs Temples, que des montres, ou figures de bêtes, ou mêlées de la figure humaine & de la figure des bêtes. Nous verrons dans le traité de Beelzebub, & dans celui-ci, que leur Serapis étoit la plus horrible figure, qui eût jamais été imaginée. Et leur grande divinité Isis avoit son simulacre en figure de femme, avec le sexe, mais elle avoit des cornes sur la tête.

*Ils adoroient aussi les simulacres de ces bêtes.*  
Mela lib. 1. cap. 9.  
Strabon Geogr. lib. 17.

Herodote in Euterpe. pag. 118.

En cherchant l'origine de l'idolatrie des Israélites, pour leur Veau d'or, dans la Religion des Egyptiens, nous y avons trouvé le culte de tous les animaux, & de leurs simulacres. Mais pour approcher de plus près le culte du Veau d'or, il faut voir le culte très singulier, & très extraordinaire, qu'on rendoit aux bœufs: Car il n'y avoit pas de bête, pour laquelle ils eussent autant de dévotion, que pour l'espece des taureaux, des vaches & des veaux.

## CHAPITRE IV.

*Des Bœufs sacrez & adorez entre les Egyptiens, appelez le bœuf Apis & le bœuf Mnevis.*

**L**es Egyptiens avoient une dévotion generale pour toute l'espece des bœufs. Mais il y avoit sur tout deux bœufs très celebres, dans cette Religion Isiaque. Le premier s'appelloit le bœuf *Apis*, & avoit son principal Temple, & même sa demeure, dans la ville de Memphis, que les Hebreux appelloient מִצְרַיִם, Muph. Le second s'appelloit *Mnevis*, & demouroit en Heliopolis, ville du Soleil, que les Hebreux appelloient יְרֵחוֹ, On, & dont Potipherah, du tems de Joseph, étoit non pas Gouverneur ou Prince, comme l'a crû Vossius, à cause de l'équivoque du mot Hebreu, qui signifie Sacrificateur & Gouverneur, mais Sacrificateur: Car comme cette ville étoit consacrée au bœuf *Mnevis*, & au Soleil, il est apparent que Potipherah, beau-pere de Joseph, étoit Sacrificateur du Dieu *Mnevis*. Ce qui lui donnoit aussi rang de Gouverneur & de Prince. Car en Egypte les Prêtres étoient les maîtres du Pais. Ecoutons premierement ce que les differens Auteurs nous disent de ces deux bœufs, qui étoient les principales divinitez des Egyptiens.

*La grande dévotion pour les Bœufs Apis & Mnevis.*

Genese 47. v. 45.

מִצְרַיִם

Voici ce qu'en dit Pomponius Mela. *Apis étoit le Dieu de tous les peuples, savoir de l'Egypte, c'étoit un bœuf, dont le fond de la peau étoit noir, distingué par des taches fort extraordinaires. Il avoit la langue & la queue toutes différentes des autres bœufs. Il en naissoit rarement, & il ne venoit pas de la copulation des animaux de son espece: Mais sa conception étoit toute divine, & il étoit conçu par le feu celeste: le jour de sa naissance étoit une grande fête dans la nation.*

Lib. 1. c. 9.  
Ce qu'étoit le bœuf Apis, selon Pomponius Mela.

Plinius lib.  
8. cap. 46.

Ce qu'on  
appelloit  
scarabæus  
dans le bœuf  
Apis.

Lymphati.

Herodote  
in Thalia.  
P. 195.

Eliau. Histo-  
ria Anima-  
lium lib. 11.  
cap. 10.  
Description  
de la manie-  
re dont le  
bœuf Apis  
devoit être  
fait.

Plin rapporte avec plus d'étendue la description de ce bœuf. *Le Bœuf Apis*, dit-il, est adoré comme un Dieu en Egypte. Il devoit avoir une marque considerable dans le côté gauche, c'étoit une Lune dans son croissant, ayant ses cornes de couleur blanche. Il avoit un nœud sous la langue, qu'ils appellent *cantharus*. Il n'est pas permis de le laisser vivre au delà d'un certain nombre d'années, mais quand les années marquées sont écoulées, ils le plongent & le noyent dans une fontaine, qu'ils appellent la Fontaine des Sacrificateurs; Et ils en cherchent un autre pour le mettre en sa place. Ils menent deuil sur sa mort, & rasent leurs cheveux, jusqu'à ce qu'ils en aient trouvé un autre. Ils ne sont pas long-tems sans en trouver un: Et lors qu'ils l'ont trouvé, les Prêtres le menent à Memphis. Il a deux Temples ou deux Sales nuptiales, qui servent de présages pour les peuples. Quand il entre de lui-même dans l'une de ces sales, c'est un bon augure, mais s'il entre dans l'autre, c'est un mauvais présage. Pour les particuliers il leur rend réponse, en prenant sa viande de la main de ceux qui le consultent. Il refusa de prendre de la main de Germanicus, ce qu'il lui offroit à manger, aussi mourut-il bien tôt après. Au reste, quand il se dérobe, & passe dans la foule, il y a des Huissiers qui font faire large, & écartent le peuple, & il est accompagné d'une multitude d'enfans, qui chantent un Poème fait à son honneur. Et incontinent ces enfans transportez & saisis, prédisent les choses à venir. On lui présente une vache, tous les ans une fois, & cette vache doit aussi avoir ses marques singulieres, mais differentes de celles du bœuf. A Memphis il y a un certain lieu dans le Nil, qu'ils appellent *phiole*, à cause de sa figure. On plonge une coupe d'argent dans cette phiole, durant les 7. jours, qu'on celebre pour la naissance du bœuf Apis; & l'on observe comme un miracle, que durant ces sept jours personne n'est atteint par les crocodiles. Mais le huitième jour, à la sixième heure du jour, la bête reprend toute sa ferocité.

Herodote, qui en dit moins, nous rapporte pourtant plus de ces marques, dont cette bête devoit être distinguée. Ce bœuf Apis, dit-il, est le même qu'Epaphus. Il doit être engendré d'une vache, qui ne pouvant concevoir d'autre veau, est frappée d'un éclair, & elle en conçoit le bœuf Apis. Et le veau, qui est appelé Apis, est ainsi marqué: il est noir, & il a dans le front une figure blanche quarrée, sur le dos la figure d'un aigle, un *cantharus* dans le Palais, & des poils doubles, c'est-à-dire, allant à rebours.

Eliau nous rapporte, avec plus d'exactitude que tous les précédens, comment le bœuf Apis devoit être formé. 1. Il nous dit que ce devoit être un taureau, & non pas un bœuf coupé. 2. Il devoit être conçu d'un éclair, dans le ventre d'une vache stérile. 3. Il nous apprend une vérité certaine. C'est que les Grecs se font trompez, en prenant le veau Apis pour Epaphus, le fils d'Io, parce que cette Io fut convertie en vache, par la colere & la jalousie de Junon. Mais Vossius a fort bien prouvé, que le bœuf Apis & son culte sont plus anciens que les fables d'Epaphus & d'Io. 4. Eliau prétend que les Egyptiens ne tombent pas d'accord de ce que dit Herodote, touchant les marques que le bœuf doit porter. Car au lieu de quatre ou cinq marques, ils en posent, dit-il, jusqu'à vingt-neuf. Ce qui rend sa peau comme toute couverte de fleurs, & ils prétendent que chacune de ces marques a son rapport à la nature de quelque étoile. Ils veulent même qu'entre ces marques, il y en ait une qui indique l'ascension du Nil, & une autre la Lune naissante, & qui com-



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. III.* 511

commence à prendre ses cornes. 5. Quand le veau est trouvé, on le nourrit quatre mois de lait, dans une maison bâtie vers l'Orient du Soleil. 6. Après cela, les Secretaires sacrez viennent avec un navire, & le menent à Memphis. 7. Là, dit Elian, *on lui prépare toutes les délices qui se peuvent imaginer, & des lieux faits exprès pour la volupté, où l'on trouve des carrières, avec un sable fort délié, pour l'exercer à la course, des vaches d'une beauté rare, des maisons comme des chambres nuptiales, où il entre quand il désire de joür de celle qu'il aime.*

8. On ne lui permet pas de boire de l'eau du Nil, de peur qu'il ne devienne trop gras. Ils ont une Fontaine destinée à abreuver ce bœuf, & ses Prêtres. Ce que dit aussi Plutarque : celui entre les troupeaux duquel Apis avoit pris naissance, étoit estimé très-heureux, & devenoit l'objet de l'admiration des hommes. 9. Ce bœuf a le don de prédire l'avenir, ce qu'il fait par des enfans qui chantent & qui dansent autour du bœuf. Et Plutarque dit que les enfans ont reçu ce privilege de prophétiser, parce qu'ils révélèrent à Isis où étoit le corps d'Osiris.

Plutarque  
Traçatu de  
Iside & Ofi-  
ride. cap. 3.

Comment  
le bœuf  
Apis prédi-  
soit l'avealr.

10. Le même Auteur, savoir Elian, dit que les Egyptiens comparent le bœuf Apis au Dieu Horus, qu'ils disoient être l'Auteur de la fertilité. 11. Il nous dit aussi qu'un certain Roi d'Egypte s'étoit enquis quel animal étoit le plus agréable aux Dieux, & qu'il avoit choisi le bœuf. Le bœuf *Mnevis* avoit aussi ses marques de distinction; mais en plus petit nombre que le bœuf Apis. Au moins est-il certain qu'il devoit être noir comme Apis.

Ammian Marcellin, après avoir dit, comment Julien l'Apostat, pour renouveler & rétablir toutes les idolatries, avoit fait chercher un bœuf Apis, à cette occasion il nous rapporte de ces bœufs sacrez, à peu près les mêmes choses que Pline, & voici ce qu'il dit. *Entre les animaux, que les Anciens ont consacré par le culte, les plus celebres sont Mnevis & Apis. Mnevis est consacré au Soleil, & je ne voi pas qu'on en dise rien de fort mémorable. Apis est consacré à la Lune, & il est remarquable par les diverses figures, qu'il devoit avoir reçues de sa naissance: sur tout il devoit avoir une Lune en son croissant, dans le côté droit: quand il avoit vécu le nombre des années, marqué dans les secrets des livres mystiques, on le faisoit mourir dans l'eau de la Fontaine sacrée, on lui présentoit la vache Io, fille d'Inachus, qui devoit aussi avoir ses marques singulieres. Quand il étoit mort, on en cherchoit un autre. Recherche qui se faisoit avec un deuil public. Et si on en pouvoit avoir un, qui portât toutes les marques qu'il devoit avoir, on le menoit à Memphis, belle ville, celebre par la présence du Dieu Esculape. Et le bœuf, accompagné de cent Prêtres, étoit consacré, & introduit dans sa chambre nuptiale, & alors il commençoit à être sacré. Il réveloit les choses à venir, par des signes, sur lesquels on pouvoit fonder des conjectures certaines; il paroissoit se détourner de quelques-uns de ceux qui le consultoient, comme il en arriva à Germanicus, duquel il se détourna, & refusa ce qu'il lui vouloit donner à manger, ce qui présageoit les maux qui lui devoient bien-tôt arriver.*

Marcellin.  
lib. 22.

De tous les Auteurs précédens, on peut recueillir la description de ces deux bœufs sacrez, & si l'on veut, on peut consulter de plus Strabon, lib. 17. Lucien, lib. de sacrificiis, Suidas sur le mot Serapis, & sur tout Plutarque, dans le livre d'Isis & d'Osiris. Ce dernier nous apprend quelque chose de la sepulture d'Apis, que les autres ont omise. C'est pour-  
quoi

Lib. de Isis.  
& Osiri.  
cap. 16.

quoi il est bon de l'emprunter de lui, nous laissons, dit-il, à part les choses secrètes. Mais ce que les Prêtres font en public, quand ils enterrent Apis, ne diffère point des ceremonies de Bacchus. Ils apportent le corps d'Apis sur un bateau; ils sont vêtus de peaux de Cerf, ils portent en leurs mains des javelines, ils crient de toute leur force, & font des mouvemens violens, tout comme ceux qui sont pleins de la fureur de Bacchus. Ce qu'il rapporte pour appuyer son opinion, que le Dieu des Egyptiens Osiris, est le même que le Bacchus des Grecs.

Plutarque  
lib. de Isis, &  
Osiris. cap.  
15.

Par voye de recapitulation, voici à quoi revient ce que nous disent les Auteurs que nous avons rapportez. 1. Que ces deux bœufs Apis & Mnevis, devoient être noirs, particulièrement Mnevis, qu'on choisissoit toujours d'entre les plus forts taureaux. Le bœuf qui est nourri à Heliopolis, aux dépens du public, étoit appelé Mnevis, & consacré à Osiris, & selon le sentiment de quelques-uns, il étoit pere d'Osiris: son poil devoit être tout-à-fait noir, & il avoit les seconds honneurs divins après le bœuf Apis. C'est ce que dit Plutarque. 2. Que le bœuf Apis étoit noir, mais avec beaucoup de taches blanches; une quarrée dans le front, un aigle sur le dos, une Lune dans son croissant, sur le côté droit; un scarabæus sous la langue, des poils à rebours à la queue, & outre cela plusieurs autres marques très-singulieres, jusqu'au nombre de 29. Il devoit être conçu par un éclair: on le transportoit à Memphis, il étoit mis dans un Temple, qui étoit une espece de Palais; on ne le pouvoit abreuver de l'eau du Nil; on ne le laissoit pas vivre autant que la nature l'eût permis, mais on le noyoit dans le Nil: ensuite on l'enfvelissoit en grande pompe, & de grands hurlemens. Tous les ans on celebroit sept jours à la memoire de sa naissance, & durant les sept jours les crocodiles ne pouvoient faire de mal dans le Fleuve. Il pouvoit prédire l'avenir par des signes, par ses regards ou fâcheux ou doux.

D'où pou-  
voient venir  
ces marques  
extraordi-  
naires, qui  
se trou-  
voient dans  
le bœuf  
Apis.

Au sujet de ces marques si extraordinaires, qui se trouvoient dans le bœuf Apis, on peut demander. 1. Ce qu'on en doit croire? 2. D'où cela pouvoit venir? Pour ce-qu'on en doit croire, je ne trouve pas qu'il soit juste de démentir tant d'Historiens, & tant de témoins. Mais pour la cause, elle est fort équivoque. La nature se divertit quelquefois à faire de ces sortes d'ouvrages, qu'on appelle aussi des jeux de la nature. Il se peut donc faire, qu'une fois il soit né un bœuf marqué, comme devoit être ce bœuf Apis. Mais il n'est nullement vrai-semblable que cela puisse arriver plusieurs fois. Et sur tout, si ce que dit Plinè est vrai, que quand Apis étoit mort, on ne tarδοit pas long-tems à en trouver un semblable. Aujourd'hui on chercheroit dans toute la terre, sans en trouver un pareil.

Sentiment  
de St. Au-  
gustin.  
Lib. 18. de  
Civit. Dei.  
cap. 5.

Rien n'est plus vrai-semblable que l'opinion de St. Augustin, qu'il y avoit là-dedans de la Magie. Car tous les Prêtres Egyptiens étoient Magiciens. Ce n'étoit pas une si grande affaire, aux Démon, pour tromper les Egyptiens, de mettre dans l'imagination de la vache, qui devoit concevoir le veau, l'impression & l'image d'un bœuf, tel qu'on le vouloit avoir: Ce qui imprimoit dans le fruit conçu par la vache, les marques corporelles: Par un événement à peu près semblable, à ce que faisoit Jacob, pour faire agnelier aux brebis de Laban, des agneaux tachetez & marquetez.

Durant le Regne du Diable, on peut dire qu'il faisoit dans le monde,  
&



& dans la nature, à peu près tout ce qu'il vouloit. Mais il n'en fut pas de même, quand par la mort de Jésus Christ, l'Empire du Démon fut rétréci. Alors on ne pouvoit plus trouver de Dieu Apis, parce que le vrai Dieu avoit fait cesser les oracles des Démons, & arrêté la force de leur prestiges. Spartianus, dans la vie d'Adrian, dit *que cet Empereur ayant mis ordre aux affaires de la grande Bretagne, & qu'étant passé dans les Gaules, il y eut avis d'une grande sédition émue à Alexandrie, à l'occasion d'Apis, qu'on avoit trouvé, après l'avoir cherché inutilement durant plusieurs années. Chacun des peuples d'Egypte voulut avoir ce Dieu, pour le placer chez soi.* Ce recit fait voir que la Religion d'Apis étoit à peu près mise en oubli, puisqu'ils étoient en dispute où le placer. Car autrement il eût été indubitable que son siège devoit être à Memphis. Lorsque Julien l'Apostat voulut rétablir cette superstition Egyptienne, Ammian Marcellin ne nous dit pas qu'il y ait réussi, & qu'il ait trouvé le bœuf Apis. Ainsi cette Religion fut abolie long-tems devant les autres Religions du Paganisme, faute de pouvoir trouver un bœuf marqué, comme il devoit être.

Quand la Religion d'Apis cessa.

Pendant que le bœuf Apis a pû être trouvé, & placé à Memphis, la dévotion des peuples pour lui étoit extrême. Nous ne savons pas précisément quelles étoient les ceremonies de son culte. On fait seulement, qu'on sacrifioit des victimes en son honneur. Et sur tout des bœufs roux, parce que les Dieux d'Egypte avoient de l'horreur pour le roux, à cause que c'étoit la couleur de Typhon, qui étoit leur grand ennemi. Si l'on en croit Diodore de Sicile, à l'avenement de ce Dieu, quand il avoit été nouvellement trouvé, il étoit amené à Memphis, on le plaçoit dans le Temple de Vulcain, où les femmes alloient lui rendre un hommage infame, & plein de turpitude, c'est qu'elles se découvroient en sa présence.

Adoration rendue au bœuf Apis.

Diodorus Siculus Bibliotheca lib. 1.

L'attachement que les Egyptiens avoient pour cet abominable culte, paroît par la fureur où ils ont été, quand on a donné des atteintes à cette superstition. Les Rois de Perse étoient souvent en guerre avec les Egyptiens, & il semble qu'ils en vouloient principalement aux Dieux d'Egypte. Cambyse se fit amener le bœuf Apis, & le transperça de son javelot dans la cuisse. Playe dont il secha & mourut. Ce que ce Roi fit, dit-on, pour se venger de ce qu'en revenant d'une guerre, où les choses n'étoient pas bien tournées pour lui, il trouva la ville de Memphis en grande réjouissance, parce qu'on avoit trouvé le bœuf Apis. Ce bœuf ainsi blessé fut enseveli par les Prêtres, selon Herodote.

Outrage que Cambyse fit aux Egyptiens, en tuant leur bœuf Apis.

In Thalia.

Mais, selon Plutarque, il fut jetté à la voirie, & mangé des chiens, ce qui fit dégrader le chien, & le bannir du nombre des Dieux, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Quoi qu'il en soit, il est certain que cet accident causa une grande affliction aux Egyptiens.

Plutarque in libro de Isid. & Osiri.

Darius Ochus, autre Roi de Perse, leur fit encore un plus grand affront. Les Egyptiens l'avoient appelé âne, Darius leur fit dire que cet âne mangeroit leur bœuf; ce qu'il ne manqua pas de faire, & mit l'âne en sa place. Si l'on en croit Elian, ils en prirent une cruelle vengeance. Un Eunuque Egyptien, nommé Bagoas, assassina Darius Ochus, & le fit manger aux chats.

Plutarch. lib. de Iside & Osiri. cap. 6. & cap. 14. Elian. Var. Histor. lib. 6. cap. 8. & lib. 10. cap. 23.

Au reste, je ne saurois douter qu'outre ces bœufs vivans & réels, qu'ils

Ils adoroient  
les simula-  
cres d'Apis.  
Mela Lib. 1.  
cap. 9.  
Strabo lib.  
17.

adoroient dans leurs Temples, ils n'eussent aussi les images & les simulacres de ces bœufs, dans leurs chapelles. C'est ce que nous avons ci-dessus appris, de Pomponius Mela, & de Strabon.

On ne doit pas douter non plus que le bœuf Apis, avec toutes les marques requises, ne fût souvent difficile à trouver, parce qu'ils étoient obligez de faire étouffer Apis, après un nombre d'années de vie. En suite ils devoient chercher long-tems, avant que d'en trouver un tout semblable. Et dans cet interregne, il est apparent que la figure du bœuf Apis, leur tenoit lieu du bœuf lui-même. Cette image d'Apis étoit sans doute enrichie par la gravure de toutes les marques, qu'Apis devoit avoir sur la peau. Et cela servoit, premièrement à consoler les peuples, qui étoient toujours en deuil, jusqu'à ce qu'on eût trouvé un autre Apis. Secondement cela conservoit la mémoire des caractères, qu'on devoit trouver dans un Apis vivant. Enfin, comme ce bœuf étoit le principal objet de l'adoration de tous les Egyptiens, il n'est pas apparent qu'ils n'eussent pas le simulacre dans leurs Sanctuaires du plus grand de leurs Dieux, ne pouvant avoir Apis lui-même, qui ne parloit jamais de Memphis. Et nous trouvons dans cette observation deux choses, qui font à nôtre sujet, la première est la réponse à la question, pourquoi les Israélites, imitateurs des superstitions d'Egypte, adoroient un Veau de fonte, & non pas un Veau vivant. C'est parce qu'en empruntant les superstitions d'Egypte, ils vouloient pourtant paroître s'en éloigner. Adorer un bœuf vivant leur parut une idolatrie trop grossière, au lieu qu'il étoit de l'usage de tous les peuples de l'Orient, d'avoir dans leurs Temples des simulacres, avec des figures de bête, ou tenant quelque partie de la bête.

Exode. 30.

L'autre chose que nous pouvons apprendre d'ici, c'est le sens de ces paroles de Moïse, dans l'Histoire du Veau d'or, ויצר אורח כהרס, & il le forma avec le burin. On demande, comment Aaron forma son Veau d'or avec le burin, puisqu'il le jeta en moule, & en fit une Idole de fonte? Selon ce que nous venons de supposer, que les Egyptiens avoient dans leurs Temples l'image d'Apis, gravée & caractérisée de toutes les marques, dont Apis lui-même devoit être enrichi, il est apparent qu'Aaron fit graver sur le Veau des Israélites, les principaux caractères du bœuf Apis, ou peut-être de quelques Astres. Cela est plus apparent que la conjecture de l'illustre & savant Bochart, qui tourne, & Aaron ramassa l'or dans une bourse. Cette même conjecture se confirme par les paroles d'Amos, chap. 5. v. 25. citées par St. Etienne, Actes chap. 7. Vous avez porté le Tabernacle de votre Moloch, & Kijoun, vos images, & l'étoile de vos Dieux. Kijoun, c'est Saturne, comme on s'en est assuré depuis quelques années, par l'Alphabet des Egyptiens, que Kirkerus a donné au public, dans son *Prodromus Coptus*. Déjà Aben-Esra nous avoit appris que Kijoun signifie Saturne, & que dans la langue des Arabes cette étoile s'appelle Keivan, כיוון, ce qui sans doute est la même chose que le Kijoun, כיוון, des Hebreux. On ne savoit pas trop d'où venoit le Rhephan, ou Remphan, du septième des Actes. Mais Kirkerus & Saumaïse nous ont appris que c'est le nom, que les Egyptiens donnent à Saturne. Ainsi Kijoun & Remphan, signifiant Saturne, c'est l'étoile & l'image, dont Amos reproche l'adoration aux Israélites du Désert, & qui fut gravée sur le Veau d'or.

Du Dieu  
Kijoun, dont  
parle Amos.



## CHAPITRE V.

*Ce que pouvoit signifier cette affreuse Idolatrie des Egyptiens, qui adoroient des bêtes, & entr'autres les bœufs Apis & Mnevis : c'étoient des symboles des grands Dieux.*

Cette Religion des Egyptiens a paru affreuse & ridicule aux Payens mêmes : comme il paroît par la quatrième Satyre de Juvenal. Mais plusieurs Auteurs prévenus par la grande reputation, qu'avoient les Egyptiens de science & de sagesse, & par conséquent de bon sens, ont imaginé diverses choses pour les excuser. Par exemple Plutarque dans son Livre d'Isis & d'Osiris c. 37. Diodore de Sicile dans le premier Livre de sa Bibliothèque, Porphyre, & plusieurs autres, ont travaillé à peindre de belles couleurs ces horribles superstitions.

Diverses  
excuses en  
faveur des  
Egyptiens.

1. Les Egyptiens eux-mêmes, honteux de cette affreuse Religion, inventoient des fables pour la colorer. Ils disoient qu'un certain Typhon, grand ennemi d'Osiris, avoit fait une si cruelle guerre aux Dieux, qu'ils avoient été obligés de se cacher dans les corps des animaux, l'un dans le corps d'un bœuf, l'autre dans celui de l'épervier, &c. Cette fable cache une Histoire, que nous développerons dans la suite.

Sic Plutar-  
chus libro  
de Isi. & Osi-  
ri. cap. 37.

2. D'autres en vont chercher la cause dans l'opinion de la Metempsychose, qui étoit généralement tenue entre les Egyptiens. Ils disoient que les âmes, & mêmes les Dieux, passoient dans les corps des bêtes, c'est pourquoi ils les adoroient.

Porphyrius.

3. Quelques-uns disent qu'Osiris Roi d'Egypte, faisoit porter à ses troupes dans leurs enseignes militaires, les figures de ces animaux, qu'on les avoit au commencement honorées, & qu'ensuite on les avoit placées dans les Temples, pour les adorer. Ce qui donne quelque espèce de couleur à cette conjecture ; c'est que Dieu fit à peu près la même chose quand il forma les camps des Israélites, & les divisa en bandes. Il partagea les douze Tribus en bandes, savoir en quatre corps, trois Tribus dans chaque corps, & une des trois Tribus portoit l'enseigne, qui étoit une figure d'animal. La troupe de Ruben avoit l'Homme pour enseigne : Celle de Juda avoit un Lion, celle de Dan l'Aigle, & celle d'Ephraïm le Bœuf. Pareillement les Egyptiens mirent dans leurs enseignes militaires, les figures de differens animaux, qui demeurèrent dans leur Religion, & passèrent dans leurs Temples. On croit même que la politique de leurs Rois, contribua à cela. Ils furent bien aises de voir leurs sujets se partager en plusieurs Sectes, afin de les affaiblir, & les contenir dans l'obéissance par cette division, selon la maxime *divide & impera*. En effet, tous les peuples de l'Egypte n'adornoient pas les mêmes animaux. Tous à la vérité adornoient Apis ; mais ils étoient divisés, dans le culte des autres animaux. Les Lycopolites, par exemple, adornoient le loup, & mangeoient la brebis, dont le loup est l'ennemi. Aussi Diodore rapporte, qu'il y avoit sou-

Coûtume  
de mettre  
des figures  
d'animaux  
dans les en-  
seignes mi-  
litaires.

vent guerre entre les peuples d'Egypte, pour les différentes bêtes qu'ils adoroient.

Les Egyptiens ont adoré les bêtes, à cause des utilitez qui leur en revenoient. Plut. de Isid. & Ofiri. c. 39. Diodore lib. 1. Bibliothecæ.

La vraie raison, c'est que ces animaux furent établis pour symboles des grands Dieux.

In Euterpe p. 129.

Protreptic. adversus Gentes.

Cap. 32. 36. & 40.

Proœz des Papistes dans celui des Egyptiens.

4. C'est une opinion très-commune, qu'on a adoré en Egypte les bêtes, à cause des utilitez qu'on en tiroit: Les bœufs à cause de l'agriculture, les brebis à cause des laines, les ibis à cause de la Médecine, & parce qu'ils mangeoient les serpens, l'ichneumon, espece de rat, parce qu'il tuoit les crocodiles: les crocodiles eux-mêmes, parce qu'étant très-dangereux pour ceux qui voyageoient sur le Nil, ils empêchoient les brigands de Cyrene, de traverser le fleuve, pour venir piller le païs: On peut lire ces choses, & autres semblables, dans Plutarque & Diodore de Sicile, dans les endroits qui ont été citez.

5. Mais la seule opinion véritable, c'est que les animaux adorez en Egypte étoient les symboles des Dieux. Car tout le monde sait que chacun des Dieux Payens, avoit son animal, qui lui étoit consacré, & même qu'il avoit son arbre & sa plante. La colombe étoit consacrée à Venus, le dragon & la chouërte à Minerve, les paons à Junon, l'aigle à Jupiter, le coq à Esculape & au Soleil; &c. C'est là l'origine de l'idolatrie Egyptienne. Les Egyptiens assignerent à leurs Dieux certains animaux, comme leurs symboles. Ils furent introduits dans les Temples, comme furent les images dans les Eglises des Chrétiens, & ensuite on vint à les adorer. Herodote dit en parlant de ces animaux sacrez, *que les Egyptiens se font un grand honneur de les nourrir, & de les élever, & que dans cet honneur le fils succede au pere, tous les habitans des villes payent leurs vœux à ces animaux, & par là ils rendent hommage au Dieu, à qui cette bête est consacrée.* Ces dernières paroles font voir que la bête n'étoit pas adorée comme le Dieu, mais comme le symbole du Dieu à qui elle étoit consacrée. Clement d'Alexandrie dit, *que les Egyptiens regardoient l'ibis & l'ichneumon, comme les statues des Dieux.* C'est-à-dire comme leurs symboles.

Plutarque dans son Livre d'Isis & d'Osiris dit, que les Egyptiens avoient consacré certaines bêtes à certaines divinités, à cause de quelque ressemblance, & quelques legeres ombres de divinité qui étoient en elles. Et c'est là le propre de ce que nous appellons des symboles; Ils n'ont pas l'essence & la nature de ce dont ils sont les symboles, mais ils ont quelque rapport & quelque espece de ressemblance: Ceux qui ont étudié la matiere des Sacremens doivent comprendre cela. Car c'est de cette maniere que les symboles sacrez sont regardez & honorez entre les vrais Chrétiens.

Les faux Chrétiens, non seulement adorent les symboles dans les Sacremens: ils adorent les images mêmes & les simulacres de leurs Saints: Quand nous les pressons, ils répondent, qu'il y a bien de la difference entre les idolatres Payens & eux; parce que les Payens adoroient leurs simulacres, comme des Dieux. Nous avons convaincu cette excuse & de fausseté & de vanité, dans notre Traité des Theraphims, & dans celui de l'origine des simulacres. Nous les pressons, & nous leur disons; des animaux vivans seroient bien plus propres à être les symboles de la divinité, & à être adorez comme tels: Car au moins ils ont la vie, le mouvement & le sentiment, en quoi ils symbolisent avec la divinité, & en sont une espece d'image. Cependant vous voyez, comment les Egyptiens sont devenus l'horreur & le mépris de tous les peuples, pour



pour avoir adoré les bœufs Apis & Mnevis, & plusieurs autres bêtes, comme des symboles des grands Dieux.

Nos Papistes répondent, que les Egyptiens n'ont pas adoré les animaux brutes, comme des symboles, mais comme de vrais Dieux. *Apis*, dit Bellarmin, *a été le grand Dieu des Egyptiens, & les Israélites ont cru que le Veau, qu'ils avoient vu adorer en Egypte, étoit le Dieu du Ciel. Et que même les Israélites crurent, qu'ils avoient été delivrez, & qu'ils avoient reçu le bienfait de leur delivrance, non du Dieu de Moïse, mais d'Apis le Dieu des Egyptiens.* Cela est bien étrange, que pour justifier une fausse Religion, on transforme tous les autres hommes en brutes, & en fous à lier. Car il eût falu que les Israélites eussent été plus que fous, pour se persuader que leur bœuf les avoit delivrez.

Extravagance de Bellarmin. Lib. 2. c. 12. de Imaginibus. Lib. secundo & tertio.

Cet endroit est assez important pour nous y arrêter un peu: Il faut prouver que les Egyptiens n'ont pas adoré les animaux sacrez, comme des Dieux, mais seulement comme des images & des symboles des Dieux. Mais avant cela on doit savoir que nous ne cherchons que le sentiment des Maîtres de cette Religion, c'est-à-dire, des Prêtres, & des Savans Egyptiens. Car pour le peuple, il nous importe peu comment ils ont adoré Apis, & les autres bêtes sacrées. Il n'y a gueres d'excez en matiere de culte, dont les brutaux & les simples ne soient capables. Encore à présent on trouveroit entre les Papistes, mille & mille ignorans, qui ne distinguant point l'adoration qu'ils doivent à Dieu, de celle qu'ils rendent à leurs images.

Les Egyptiens n'ont pas adoré les animaux, comme de vrais Dieux, mais comme des symboles.

1. Aurette que les sages Egyptiens n'ayent adoré les animaux, que comme les symboles de leurs grands Dieux, cela doit être évident par le caractère de la Nation. On tombe d'accord, que les Egyptiens ont passé, & pour les plus savans, & les plus éclairés de tous ceux qui se sont appliqués aux sciences, ils ont été habiles, même dans la Theologie naturelle. Or il auroit falu qu'ils eussent été, & les plus ignorans, & les plus brutaux de tous les hommes, pour adorer des bœufs, des chiens & des chats, comme de vrais Dieux.

Preuves que les Egyptiens n'ont adoré les animaux sacrez, que comme les symboles des grands Dieux.

2. Toute leur Theologie, & même leur Philosophie étoit couverte d'ombres mystiques: Ce qu'autrefois nous avons prouvé dans des Theses de Cabbala. Leurs Hieroglyphiques en font foi. C'étoient des figures mystérieuses, qui couvroient de belles & grandes veritez. Un sceptre, au haut duquel étoit un œil, représentoit le Souverain des Dieux, ou pour mieux dire une divinité unique, qui gouverne le monde, avec une connoissance générale, & une profonde sagesse. Le grand Dieu qu'ils appelloient *Kneph*, ou *Knesyphis*, étoit représenté faisant sortir un œuf de sa bouche, & ils appelloient cet œuf le Monde: C'est une figure tout à fait parlante de la Creation du Monde. Le Monde sort de la bouche de Dieu, c'est parce qu'il le crea par sa parole, & par le souffle de sa bouche, comme parle David.

Les Egyptiens étoient repetez les plus habiles, & les plus sages de tous les hommes. Seconde preuve. Toute la Philosophie, & la Theologie des Egyptiens, étoit cachée sous des symboles. Euseb. Præp. Evang. l. 3. c. 11. If. 33.

On pourroit trouver dans les œuvres de Plutarque, dans Eusebe, dans les Livres de Jamblichus, cent & cent emblemes Egyptiens, qui découvrent la profonde science des Egyptiens, dans les choses sacrées, & j'y renvoye les Lecteurs curieux.

Mais je ne puis omettre la Minerve Egyptienne, ou la Déesse Isis, adorée.

La Minerve  
de Saïse est  
digne d'ob-  
servation.  
Plutarch.  
tract. de Isî.  
& Osîri.  
Apocal. 1.

adorée dans la ville de Saïs. Elle avoit un simulacre, sur lequel étoient écrites ces paroles, *je suis celle qui étois, qui suis, & qui serai, & qui suis toute chose*. C'est précisément l'explication du mot de *Jehova*, & la définition que Dieu donne de lui-même. Je ne croirai jamais qu'une Nation, qui a poussé ses connoissances jusques-là, ait adoré des bœufs, comme des Dieux.

Troisième  
preuve.

Πορφύριος.

3. Tous les Auteurs anciens, soit Payens, soit Chrétiens, avouent que les animaux, qu'on adoroit en Egypte, étoient consacrez aux Dieux. Porphyre, dans les Livres d'Eusebe, ci-dessus citez, assure que la brebis étoit consacrée au grand Dieu Createur, que les bœufs Apis, & Mnevis, étoient consacrez au Soleil & à la Lune. Or si ces animaux étoient consacrez aux Dieux, ils n'étoient donc pas reputez Dieux eux-mêmes; car il ne fut jamais dit, que l'on ait consacré des Dieux aux Dieux. Mais Porphyre, rapporté par Eusebe, est exprés là-dessus: *Or que les Egyptiens ne regardassent pas les animaux brutes, comme des Dieux, il paroît, parce que dans la plupart des lieux, ils sacrifioient les bœufs consacrez dans leurs fêtes solennelles. La preuve est évidente, si le fait est bien certain, savoir qu'ils sacrifioient aux Dieux les animaux consacrez, car on ne sacrifie pas un Dieu à un autre Dieu.*

Eusebe Prap.  
Ev. 1.3. c. 11.  
& 12.

Lib. de Isî.  
&c.  
cap 38.  
Les Egyptiens  
fouëttoient  
leurs Dieux,  
& même les  
tuoiient.  
Quatrième  
preuve que  
les animaux  
sacrez n'é-  
roient que  
des symbo-  
les.

4. Plutarque nous apprend un fait notable, c'est qu'en tems de guerre, de peste, de famine, ou de quelque grande calamité, les Prêtres Egyptiens prenoient une de leurs bêtes sacrées, & durant la nuit ils lui faisoient de terribles menaces, si elle manquoit à leur donner du secours: si le mal continuoit, ils fouëttoient la bête jusqu'au sang. Et enfin si le mal ne cessoit pas, ils la tuoiient pour la punir: Qui croira que des hommes, qui ne sont pas fous, voulussent tuer leurs Dieux? La même observation se peut faire, sur ce qui a été remarqué ci-dessus, qu'ils étouffoient le bœuf Apis, dans l'eau du Nil, après l'avoir adoré plusieurs années. Nos Papistes brûlent leurs vieux Saints, quand la pourriture, & la vermoulure les a défigurez: c'est parce qu'ils ne croient pas que ce soient de vrais Saints.

Diodorus  
lib. 1. Part. 1.  
Bibliot.

Augustinus  
de Civitate  
Dei lib. 18.  
c. 5.

Plutarque  
de Isî. &c.  
Euseb. de  
Prap. Ev.  
lib. 3.

Lucianus de  
sacrificiis  
Isidis & Osî-  
ris, cap. 37.

5. Enfin tous les Auteurs consentent, que le bœuf Apis étoit l'image, les uns disent de Serapis, les autres d'Osiris. Le seul Lucien a dit, qu'Apis étoit le grand Dieu des Egyptiens. Mais qui ne voit que c'est pour rendre ridicule la Religion d'Egypte? Comme il avoit dessein de se moquer en general, de toutes les Religions Payennes, il ne pouvoit pas manquer de prendre la Religion d'Egypte par son plus mauvais côté. Au reste nous ne nions pas ce que nous avons dit ci-dessus, & que Plutarque avoit déjà remarqué, *que ce culte des animaux brutes rendoit le service divin ridicule & absurde, & que cela induisoit les simples, & souvent les sages, à des pensées folles & impies*. Mais en penetrant dans l'esprit de cette Religion, & de ses auteurs, nous soutenons qu'ils n'ont jamais regardé ces animaux, que comme des symboles & des images des Dieux. Et que dans le fond, leur Religion étoit moins absurde que celle des autres Payens, qui posoient des statues brutes & mortes, pour symboles de leurs Dieux. Il est vrai pourtant que les apparences étoient contr'eux. C'est pourquoi toutes les autres Religions se sont moquées de celle-là.



# CHAPITRE VI.

*Que le bœuf Apis n'étoit pas le symbole du Dieu Serapis: Quel étoit le Dieu Serapis des Egyptiens; que Joseph n'a point de part en tout cela.*

Voyez le traité de Beelzebub chap. iv.

C'Etoit une opinion, à peu près constante & universelle entre les anciens, que le bœuf Apis étoit consacré à la mémoire d'un Roi de même nom. Les Grecs tenoient que cet Apis Egyptien, étoit le même que celui, qu'ils appelloient *Epaphus*, petit-fils d'*Inachus* Roi d'*Argos*. Et voici comme ils en composent la fable. *Inachus* Roi d'*Argos* eut une fille, dont *Jupiter* devint amoureux. *Junon* en fut jalouse, & la métamorphosa en vache. Cette vache piquée du taon, devint furieuse, & courut toute la terre. Enfin elle arriva sur les bords du Nil. Et ce fut là que *Jupiter* lui rendit sa première forme, & continuant dans ses amours, il coucha avec elle: Elle en devint grosse, & mit au monde *Epaphus*, qui bâtit la ville de *Memphis*. Cet *Epaphus*, après sa mort, fut mis au nombre des Dieux, & adoré sous le symbole du bœuf, parce que sa mère *Io* avoit été vache. Cet *Epaphus*, petit-fils d'*Inachus*, Roi d'*Argos*, vivoit du tems de Moïse, si on en croit *Appion* d'*Alexandrie*. *Appion* a été suivi par plusieurs Auteurs Chrétiens, comme *Justin Martyr*, *Clement* d'*Alexandrie*, *Theophile* d'*Antioche*, & plusieurs autres.

Fable des Grecs touchant Apis & Epaphus.

Touchant Apis voyez S. August. lib. 18. De Civit. Dei. c. 5. Euseb. de Preparat. Ev. lib. 10. cap. 6. 9. 10. 11. Herodot. in Thalia, & Euterpe. Clemens Alexan. lib. 1. Stromat.

Mais les Egyptiens ne conviennent pas de cela, que leur Apis soit *Epaphus*. Ce seroit un Dieu étranger, & Grec d'origine, puisqu'il seroit petit-fils d'un Roi d'*Argos*. Ce qui ne s'accorderoit pas avec la vanité des Egyptiens, qui prétendent être les Docteurs de toute la terre, & que leur Religion est la plus ancienne de toutes les Religions. Ils veulent donc que ce Roi Apis, à qui le bœuf étoit consacré, fût beaucoup plus ancien qu'*Epaphus*, & *Inachus*: comme nous l'apprend *Eliau*. Voici ce qu'en dit *Suidas*. Il y en a qui rapportent qu'*Apis* a été autrefois un homme fort riche, & Roi de *Memphis*, ville d'*Egypte*, qui dans une année, où le bled étoit rare, nourrit les peuples d'*Alexandrie* à ses dépens. Après sa mort on lui consacra un Temple, dans lequel on nourrissoit un bœuf, en mémoire de ce Roi, qui avoit exercé l'agriculture. On lit la même chose dans *Ruffin*, que le Roi Apis avoit nourri les habitans d'*Alexandrie*: Qu'à cause de cela on lui avoit assigné le bœuf, pour symbole, & on l'avoit adoré sous le nom d'*Apis*.

Julius Firmicus Maternus lib. de Errore profanae Religionis. Opinion des Egyptiens sur le Roi Apis. Elianus Histor. Animalium lib. 10. cap. 11. Suidas in voce Serapis. Ruffin Hist. Eccles. lib. 2. cap. 23.

Les Anciens ne sont point exacts dans leur Chronologie. Apis ne peut pas avoir nourri les Alexandrins. Car *Alexandrie* fut bâtie par *Alexandre*, après qu'il eut conquis l'*Egypte*. Et le Roi Apis, soit que ce fût *Epaphus*, ou un autre, étoit beaucoup plus ancien qu'*Alexandre*, puisqu'il l'on fait vivre Apis, ou *Epaphus*, dans le siècle de Moïse.

Un d'Alexandrie.

Euseb. Præp.  
Evang. lib.  
x. cap. 11.

Un certain Ptolemée Mendésien, qui avoit écrit l'Histoire des Rois d'Egypte, prétend que Moïse débaucha le peuple d'Israël, & le fit sortir d'Egypte sous le Roy *Amosis*. Ces deux noms, de *Moses* & d'*Amosis*, sont si voisins, qu'il n'est pas possible de ne pas voir qu'ils ont été faits l'un sur l'autre : Ce Mendésius étoit Egyptien d'extraction ; & Prêtre de la ville de Mendes : Mais il étoit devenu Grec, sous la domination des Grecs, & il y a bien apparence que son *Amosis*, qui est le Pharaon de Moïse, est composé de l'Alpha privatif des Grecs, & de *Moses*. Ainsi ce nom signifieroit éloigné de Moïse, ou ennemi de Moïse : nous n'apprenons donc rien de nouveau de cet Auteur, touchant le Roi d'Egypte, sous lequel le peuple d'Israël sortit.

D'où vient  
le mot d'*A-*  
*mosis* ; c'é-  
roit le nom  
du Roi d'E-  
gypte, du  
tems de  
Moïse.

Apis n'étoit  
pas consacré  
au Dieu Se-  
rapis.

L'opinion qui a eu le plus de cours entre les anciens Auteurs, sur tout entre les Chrétiens ; c'est que le bœuf Apis étoit consacré au Dieu Serapis. Ce Serapis étoit en effet une des fameuses divinités des Egyptiens. Mais il n'a rien de commun avec le bœuf Apis : Une fausse étymologie a trompé les Anciens. Ils veulent que *Serapis* ne soit rien autre chose, que *Soros Apis*, paroles, qui dans la langue Grecque, signifient *le tombeau, ou le cercueil d'Apis*. Comme si ce Roi, nommé *Apis*, après sa mort avoit pris un nom composé de son vrai nom *Apis*, & du mot qui signifioit *cercueil* : *Soros Apis*, est un nom Grec ; par conséquent il n'a pas pris sa naissance en Egypte. Gerard Vossius a rejeté cette étymologie, en retenant pourtant ce principe, qu'*Apis* étoit consacré à Serapis.

Il y a eu  
deux Rois  
*Apis*.

Il y a bien apparence qu'il y a eu deux *Apis*, l'un Egyptien, & l'autre Argien : Ce dernier étoit Roi d'Argos, fils de Phoroneus, petit-fils d'Inachus, & tous prédécesseurs d'Agamemnon : cet *Apis* n'a jamais été en Egypte : l'autre *Apis* étoit Egyptien, il a bâti Memphis : & fut adoré en Egypte. Mais ni l'un ni l'autre, n'ont rien de commun avec le Dieu Serapis, on a confondu ces deux *Apis*. Clement d'Alexandrie dit qu'*Apis* étoit Roi d'Argos, comme l'écrit *Aristippe*, dans le premier livre de l'Histoire d'Arcadie. Ce fut lui qui bâtit Memphis : & *Aristæus* dit que c'est le même, qu'on appella *Serapis*, & que c'est celui que les Egyptiens adorent. Mais *Nymphiodorus* d'Amphipolis, dans son troisième livre des mœurs d'Asie, dit que cet *Apis* étoit un bœuf, qu'on avoit salé & embaumé, & qu'on l'avoit enseveli dans le Temple du principal Démon, ou Esprit, qu'ils adoroient ; qu'on le mit dans un cercueil appelé *Soros*, & que de là est venu le nom de *Soros Apis*, *Sorapis*, & enfin *Serapis*. Il n'y a nulle raison de transporter ce Roi, d'Argos en Egypte, pour le composer avec le bœuf *Apis*, & en faire un même Dieu. Quant à la conjecture de *Nymphiodorus*, que le culte d'*Apis*, aussi bien que le nom de *Serapis*, viennent de ce bœuf, qu'on avoit salé, & enseveli dans le Temple du principal Dieu d'Egypte, elle ne me paroît ni véritable, ni vraisemblable.

Clemens  
Alex. Strom.  
lib. 1.

De Idolola-  
tria Rom. p.  
412. Gerard  
Vossius de  
Idololatria  
&c. lib. 1.  
6. 29.

Cette étymologie du nom de Serapis, tirée de *Soros Apis*, a paru vraisemblable à je ne sais combien de Savans, Anciens & Modernes : à St. Augustin, Suidas, Ruffin, Apollodore, Clement d'Alexandrie, *Aristæus* Argien. Entre les Modernes, Raynoldus veut aussi qu'*Apis* ait été le symbole de Serapis. Enfin le savant Gerard Vossius, prétend qu'*Apis* & Serapis, noms de Dieux Egyptiens, sont la même chose, & que sous ces deux noms est caché le Patriarche Joseph qu'on appella *Apis*, nom dérivé



dérivé de l'Hebreu *ab & abi*, qui signifie *pere & mon pere*; Et que les Rois d'Egypte, & la nation, lui donnerent ce nom, à cause qu'il leur avoit sauvé la vie: On y ajoûta la syllabe *Sar*, qui en toute langue signifie Prince. Car de là est venu nôtre *Sire*.

Etymologie  
du nom de  
*Sire*.

On lui donna pour symbole le bœuf, à cause de l'Agriculture, & du froment, par lequel Joseph sauva les Egyptiens. Un Auteur ancien, sous le nom de St. Augustin, dit que les Egyptiens posèrent un bœuf près du tombeau de Joseph, à cause du benefice que Joseph procura à la nation, par l'Agriculture: & que le bœuf sert à l'Agriculture. Et cela fut aussi causé, que quand les enfans d'Israël voulurent adorer une idole, dans le désert, ils ne choisirent pas d'autre figure, que celle du veau; c'est-à-dire, qu'ils firent un bœuf principalement, parce qu'ils avoient vu cette figure adorée près du sepulchre de Joseph.

Lib. de Mi-  
rabilibus  
Scripturæ  
l. 1. cap. 16.

On a remarqué aussi que Pharaon vit en songe sept vaches grasses, & sept maigres, qui lui présageoient les sept années d'abondance, & les sept années de disette; que Joseph interpreta ce songe, & reçût de Pharaon la commission d'avoir soin des bleds: ce qui fut cause qu'on lui donna pour enseigne le bœuf, que ce peut être là l'origine du nom de *Serapis*, qui fut donné à Joseph, שרפאבי *Shoravi*, le bœuf mon pere. On appuye cela d'un exemple tiré de l'Histoire Romaine de Tite-Live. Lucius Minutius fut honoré d'un bœuf doré, qui fut posé hors la porte, appelée Tergemina, parce qu'il avoit heureusement conduit les affaires, dans une année de rareté, & de cherté de bled. La tradition est, que l'idole de Serapis avoit sur la tête un boisseau: ce qui rend encore vraisemblable que c'étoit Joseph, à qui on donnoit le symbole du bœuf, & que l'on coiffoit d'un boisseau, parce qu'il avoit ramassé tant de bled, & qu'il le distribuoit par mesure.

On veut aussi que le nom de bœuf soit donné à Joseph, dans les paroles du 33. chap. v. 17. du Deuteronome, *sa beauté est comme celle d'un premier né des taureaux*. Enfin on ne trouve rien plus commode, pour rendre raison du choix que fit Aaron de la figure de veau, pour l'idole que les Israélites lui demanderent.

Il est vrai qu'il y a là dedans quelques circonstances, qui se sont heureusement rencontrées, pour appuyer cette conjecture que le bœuf Apis, & le Dieu Serapis ont été canonisez, & consacrez à la gloire de Joseph. Mais dans le fond, cette conjecture de Vossius n'a point de solidité.

1. Il n'y a nulle apparence que les Egyptiens, qui avoient tant de haine, & tant de mépris pour la nation Israélite, eussent voulu déifier son Patriarche.

Il n'est pas  
vrai que Jo-  
seph fût le  
Dieu Sera-  
pis, ni le  
bœuf Apis.

2. Cela ne se peut accorder avec ce qui se lit au premier chapitre de l'Exode v. 8. *qu'un Roi se leva qui n'avoit pas connu Joseph*. S'il l'adoroit sous l'emblemme du bœuf, & sous le nom de Serapis, il ne pouvoit pas lui être inconnu.

3. Les Israélites en sortant emporterent les os de Joseph avec eux. Les Egyptiens n'auroient pas souffert cela, si Joseph eût été adoré entre leurs grands Dieux.

4. Il n'y a gueres d'apparence, que Dieu eût voulu permettre qu'on eût fait une idole de ce grand Patriarche Joseph.

5. L'adoration du bœuf entre les Egyptiens, étoit plus ancienne que Joseph : Car l'Histoire de la Genèse, & celle de l'Exode, font voir que les Egyptiens avoient en horreur les Bergers, sans doute parce qu'ils mangeoient la chair des Dieux d'Egypte : & comme parle Moïse, *les abominations des Egyptiens*; C'est-à-dire leurs Dieux, selon la glose de Maïmonides.

More Nevo-  
chim part. 3.  
cap. 46.

6. Il n'est pas vrai que Serapis vienne ni de *Soros Apis*, ni de *Saravi*, ni de *Soravi*, ni qu'il ait pû être Joseph : Car le *Serapis* des Egyptiens, étoit le Dieu Pluton des Grecs, & le Beelzebub des Phéniciens. Et son nom signifie le Prince des sauterelles, comme Beelzebub signifie le Dieu des mouches. C'est une conjecture nouvelle, mais dont nous prétendons faire voir la solidité, quand nous parlerons de Beelzebub, Dieu d'Hekron.

7. Serapis ne peut pas être Joseph; Car c'est une divinité moderne entre les Egyptiens, inconnue avant le regne des Ptolemées. Ce fut Ptolemée Lagus, ou selon d'autres Ptolemée Soter, qui le fit apporter du Royaume de Pont, & de la ville de Synope. On en voit l'Histoire dans Tacite, dans Clement d'Alexandrie, & dans Plutarque. Ptolemée averti en songe d'envoyer querir cette idole, l'obtint avec beaucoup de peine, pour l'apporter en Egypte.

Tacit. Hist.  
tor. lib. 4.  
Clemens  
in Protrepti-  
co : Plutar-  
que dans le  
traité d'Isis  
& d'Osiris.  
chap. 13.

8. Ce Dieu Serapis eut son Temple à Alexandrie. Mais le bœuf Apis étoit adoré à Memphis, si Apis étoit le symbole de Serapis, il y a apparence que le symbole auroit été placé dans le même lieu, que la divinité, dont il étoit le symbole : Ce n'étoit donc pas un Dieu de l'ancienne Egypte. Il est vrai que, selon le rapport de Plutarque & de Tacite, il se trouva que ce Dieu *Serapis* n'étoit pas inconnu aux Egyptiens, car l'idole que Ptolemée fit apporter de Pont, ne portoit pas le nom de Serapis à Synope. Ce furent, dit-on, les Egyptiens qui lui donnerent ce nom, quand ils le virent, & le reconnurent pour être le Dieu *Serapis*, qui de tout tems, avoit eu un Temple dans le lieu appelé Rhacotis. Et selon Plutarque, c'étoit le nom que les Egyptiens donnoient à Pluton.

Plutarque  
lib. de Isid.  
& Osiri.  
cap. 13.

S'il y a quelque chose de vrai dans ce recit, c'est que l'orgueil des Egyptiens, qui vouloient que tous les Dieux tiraissent leur origine de leur Pais, les porta à feindre que ce Dieu étranger étoit sorti d'Egypte. Mais le silence de tous les Historiens, qui ont parlé des anciens Dieux d'Egypte, prouve assez que c'est une fable : Herodote ne parle point de ce Dieu Serapis. Et Plutarque, & Diodore Sicilien, qui parlent de Serapis, veulent que ce soit le même qu'Osiris. Or Joseph le Patriarche n'a rien de commun avec Osiris, non plus qu'avec Serapis.

9. Enfin la figure monstrueuse, qu'on avoit donnée à Serapis, qui convenoit fort bien au Prince des Démon Beelzebub, ne peut convenir à Joseph, les Israélites n'auroient pas manqué de se plaindre, de ce qu'on auroit donné une figure affreuse, à un si saint & si excellent Patriarche.

Figure de  
Serapis.  
Macrobius  
Saturnal. lib.  
1. cap. 20.

Macrobe, qui a voulu trouver le Soleil par tout, nous dépeint ainsi le simulacre de Serapis. *Il y a, dit-il, assez de preuves que l'Egypte, sous ce nom de Serapis, rend toute son adoration au Soleil; ce qui paroît, tant en ce qu'ils ont*

mais.



*mis un boisseau, ou panier sur la tête du simulacre, que parce qu'ils lui ont donné trois têtes, de trois differens animaux, la tête du milieu & la plus grande, est celle du lion, à côté droit on voit sortir une tête de chien, avec sa mine douce & caressante, & la tête de loup à la gauche. Sur tout cela s'entortille une figure de dragon, qui tourne tout autour de ces trois autres figures, & les unit ensemble; la tête du dragon vient se rendre à la main droite du monstre.*

Je ne sai s'il y eût jamais rien de plus monstrueux, que cette figure. Et je ne sai comment on en pourroit faire la figure symbolique de Joseph. Puis que le bœuf Apis n'étoit ni Serapis, ni Joseph, il faut voir à qui ce bœuf étoit véritablement consacré.

## CHAPITRE VII.

*Le Bœuf Apis étoit le symbole de la Déesse Isis; & le Bœuf Mnevis étoit le symbole du Dieu Osiris. Typhon étoit ennemi mortel d'Isis & d'Osiris. Quelles parties de la nature ont été déifiées par les Egyptiens, sous ces trois noms. Isis n'étoit pas la Lune, mais la nature universelle.*

**I**L est certain que sous les symboles des deux bœufs sacrez en Egypte, il faut chercher les Dieux des Egyptiens. Il est pareillement certain, que les Egyptiens, comme tous les autres Payens, sous leurs emblemes, & sous leurs simulacres, ont adoré les Astres & les Elemens, & qu'ils y ont joint l'Histoire des premiers hommes du monde, qu'ils ont consacré, & adorez conjointement, dans les mêmes Temples, sous les mêmes noms. Et c'est ce qui a produit une si monstrueuse Theologie chez les Payens. On les voit attribuer à des Astres, à des étoiles & à des elemens, des actions qui ne peuvent convenir qu'à des hommes, & souvent qu'à des hommes très-méchans, ainsi qu'il a été déjà remarqué cy-dessus. Il faut donc chercher dans la Theologie Egyptienne, & les secrets de leur Philosophie naturelle, & l'Histoire de leurs Ancêtres. C'est ce qui fait ces deux especes de Dieux, *Dieux Naturels, & Dieux Animaux*, dont nous avons donné la distinction cy-devant. Les Dieux Naturels sont les Astres, les Elemens & les principales parties de l'Univers: les Dieux Animaux sont les hommes, c'est-à-dire les Ancêtres, que les Payens ont placé dans les cieus, afin de ne plus manquer de divinitez, & ne plus tomber dans l'athéisme de l'âge, qui avoit précédé le déluge. Ainsi considérons Isis & Osiris comme Dieux Naturels, & comme parties de l'Univers, & après nous y chercherons l'Histoire des fondateurs du premier monde.

Il faut tomber d'accord qu'Osiris est le Soleil. Plutarque le prouve très-évidemment, dans son livre d'Isis & d'Osiris, petit ouvrage qu'on ne sauroit trop relire, si l'on veut savoir quelque chose dans la Religion des Egyptiens. Voici le fondement de la conjecture de Plutarque. 1. Les simulacres d'Osiris sont revêtus de vêtemens brillans, pour représenter les rayons & la lumière du Soleil. 2. *Membrum virile est ipsi arrectum*, c'est pour marquer la vertu generative du Soleil, estimé pere de tout ce

Les Egyptiens ont uni leurs Dieux Naturels avec leurs Dieux Animaux.

Osiris est le Soleil. Preuves qu'en apporte Plutarque.

Chap. 27. d'Isis & Osiris.

qui vit, soit plantes, soit animaux. *Sol & homo generant hominem.* 3. Dans leurs hymnes composez à l'honneur d'Osiris, ils prient celui qui repose dans le sein du Soleil. C'est-à-dire l'intelligence, qui conduit cet Astre. 4. Après l'équinoxe de l'Automne, tirant vers le Solstice d'Hiver, ils celebrent en grand deuil une fête qu'ils appellent *ἀφανισμός* Osiridis, la disparution d'Osiris: par où ils désignent évidemment l'absence & l'éloignement du Soleil. 5. Dans le même tems, autour du Solstice d'Hiver, dans le mois de Novembre, ils cherchent Osiris, & font faire à une vache, sept fois le tour du Temple d'Osiris, par cela ils veulent signifier, que dans sept mois ou sept revolutions de Lune, le Soleil reviendra au Solstice d'Eté. 6. Dans le mois de Paophi, qui est après l'équinoxe d'Automne, tendant à l'Hiver, ils celebrent une fête qu'ils appellent *le bâton d'Osiris*: c'est parce qu'alors le Soleil, étant très avancé dans les signes descendans, a perdu à peu près toute sa force, & il a besoin de bâton, comme un vieillard, dont la vertu & la force déclinent. Si l'on veut voir ce parallele poussé plus loin, il faut lire le premier livre des Saturnales de Macrobe, & l'on ne pourra pas douter de cette verité, qu'Osiris ne soit le Soleil. Diodore dit que le mot *Osiris*, dans la langue Egyptienne, signifie *πολύφθαλμος*, ayant beaucoup d'yeux: Rien ne peut signifier plus distinctement le Soleil: selon la définition qu'en donne Homere.

Saturnal.

lib. I. cap.

21.

Diod. Sicul.

lib. I. Biblio-

theca.

Odyssée.

Ἡ ἑλίου θ' πάντ' ἐφορᾷ, καὶ πάντ' ἐπακούει.

Vide Plut.

ubi supra

cap. 17.

Osiris-signi-

fioit aussi le

Nil.

Pomponius

Mela lib. 3.

cap. 9.

Ζεύς Αἰ-

γύπιος.

Dipnoso-

phist. lib. 5.

Il est fort apparent qu'on a donné le nom de *Sirius* à la canicule, parce qu'elle redouble & la chaleur & l'ardeur d'Osiris, c'est-à-dire du Soleil. Il ne faut pas opposer Plutarque à lui-même, parce que dans le même livre, il interprete Osiris par le Fleuve du Nil; car il est tout ordinaire aux Poëtes, & aux Prêtres Payens, de cacher plusieurs choses fort différentes sous un même nom, & sous un seul emblème. Le Nil, dans la langue du Vieux Testament, s'appelloit *Sichor*, d'où avec une très-petite transposition de lettres, on peut faire *Osiris*. Le nom de *Nilus*, vient aussi de l'Hebreu *Nachal*, qui signifie *Fleuve*. Pomponius Mela nous apprend que les Ethiopiens l'appellent *Nuchal*, ce qui évidemment vient de *Nachal*: car dans les étymologies, les voyelles sont contées pour rien, à cause qu'on les change facilement. Les hommes, qui n'aiment qu'eux-mêmes, font des Dieux, par reconnoissance de tout ce qui leur est utile: le Nil nourrit l'Égypte, c'est assez pour en faire un Dieu. Le Soleil & le Nil, sont les causes visibles de la fertilité de l'Égypte: unis ensemble par un même bienfait, on les unit sous un même nom. Le Nil est appelé dans Athenée, par un Parmenon Bizantin, *le Jupiter Egyptien*.

Cette verité, qu'Osiris est le Soliel, me paroît assez soutenue du consentement de tous nos Savans, selon quoi, du même consentement, *Isis*, à ce que l'on croit, doit être la Lune. Car ces deux Astres, si unis dans la nature, & qui s'unissent tous les mois, par une espece de mariage, auquel on attribué toutes les generations, partageoient chez les Payens tous les honneurs des Autels, & étoient comme inséparables. Et pour cette raison il faut pardonner ce sentiment à nos Doctes, qui trouvent Isis dans la Lune;

car



car il y a de la vrai-semblance : c'est le sentiment de quelques Egyptiens , selon Plutarque , & celui de Diodore , dans les lieux cy-dessus rapportez. *C'est pour cela*, dit Diodore , *qu'on donne des cornes à Isis : car elle paroît sous cette forme*, dans les premiers jours de son apparition : *Et aussi parce que le bœuf lui est consacré : ce qui donna lieu de croire que c'est la vache & non le bœuf.*

Libr. de Is.  
& Osiri.  
Lib. 1.  
Bibliot.

Herodote dans Euterpe , dit qu'Isis en la langue des Grecs , est Cérés, Δημήτηρ , les autres l'interpretent par *Vesta* : nous verrons tout à l'heure , que les derniers n'ont pas mauvaise raison. Mais auparavant il faut entierement tirer le voile , de dessus nôtre Isis Egyptienne , pour voir ce que c'est.

Certainement ce n'étoit point la Lune , ou quelque autre Astre , ni un élément particulier , c'étoit la nature universelle : ce qui paroîtra très-évident à ceux qui feront attention à nos preuves.

1. Premièrement il est certain , qu'Isis & Osiris ont été universellement les Dieux de tout l'Egypte : chacun des Peuples de l'Egypte avoit ses Dieux particuliers. *Tous les Egyptiens*, dit Herodote , *n'adorent pas les mêmes Dieux, excepté Isis & Osiris, qu'ils disent être Dionysius ou Bacchus.* *Tous les Peuples d'Egypte adorent ces deux-là.* Osiris , comme nous l'avons prouvé , étoit le Soleil : or Isis étoit la compagne d'Osiris , & gouvernoit le monde avec lui. Ainsi ces deux divinitez doivent être les Souverains , & les gouverneurs du monde , & les principes de toutes les generations. Ce qui ne peut convenir à la Lune , mais cela convient très-bien à la nature universelle : car le Soleil est le plus noble agent de la nature universelle , il l'empreigne , pour ainsi dire , & la rend féconde : sans le Soleil la nature est morte , & inféconde. Aussi le Soleil ne produit rien sans la nature : Mais la Lune n'est d'aucune fécondité , elle reçoit la lumière du Soleil , mais elle n'en reçoit aucune vertu fructifiante. Ce n'est point la mere des generations , comme le Soleil en est le pere. Il n'y auroit donc aucune raison de marier la Lune avec le Soleil , comme ont fait les Egyptiens , ainsi qu'on le suppose.

Isis n'étoit pas la Lune , c'étoit la nature universelle.  
Premiere preuve qu'Isis est la nature universelle. Isis adorée dans toute l'Egypte.  
In Euterpe.

2. Il est très notable , que dans cette Theologie Egyptienne , Osiris & Isis étant l'époux & l'épouse , Isis doit être regardée comme inferieure à Osiris. Car c'est une loi de la nature , que la femme soit soumise au mari , & son inferieure. Cependant il est certain , qu'Isis est considérée comme la grande divinité des Egyptiens. Et Osiris semble être conté pour rien , en comparaison. *Ils l'estimoient la plus grande Déesse, & lui consacroient la plus grande fête*, que je m'en vai rapporter , dit Herodote. Dans le même lieu , il dit que toutes les vaches étoient les plus venerées de tous les animaux , parce qu'elles étoient consacrées à Isis , la grande Déesse. Toute la Religion Egyptienne tiroit d'elle son nom , elle s'appelloit , *cultus Isiacus, sacra Isiaca, Sacerdotes Isiaci* : tout étoit consacré à Isis , & non à Osiris.

Seconde preuve, Isis, quoi qu'elle soit, remporte toute supériorité sur Osiris, qui étoit l'époux.  
In Euterpe  
P. 117.

*Isiacos agitant Mareotica siffrâ tumultus.*

Aufonius.

Dans l'explication *mensæ Isiacæ* , de Laurentius Pignorius , Isis est au milieu de la table , & comme la Reine sur un thrône : mais toutes les autres divinitez Egyptiennes n'y font aucune figure. Des deux principaux symboles,

adorez dans la Religion des Egyptiens, Apis étoit le plus noble, & le plus adoré: Or il étoit consacré à Isis, & le second, qui n'étoit rien en comparaison, & s'appelloit *Mnevis*, étoit consacré à Osiris. Le bœuf Apis & Isis avoient leur siège & leur Temple à Memphis, ville capitale: mais Osiris & le bœuf *Mnevis* étoient sur tout adorez à Heliopolis, ville d'un second ordre. C'étoit à la Déesse Isis qu'on attribuoit la vertu de faire des miracles. Elle étoit adorée presque par toute la terre, disoit Diodore de Sicile, à cause des guérisons qu'elle faisoit, car on dit qu'elle paroissoit en songe aux malades, & leur apportoit la guérison. Rien de semblable ne se disoit d'Osiris: Aussi toute la dévotion, & des Egyptiens, & des peuples étrangers, se tournoit du côté d'Isis. Ses images étoient répandues par toute la terre, & il n'y avoit pas une dévote qui n'en voulût avoir.

Diodorus  
Siculus Bi-  
blior. lib. 1.

Juvenal.  
Sat. 12.

*Pictores quis nescit ab Iside pasci?*

On pourroit apporter beaucoup plus de preuves de la supériorité de la Déesse Isis sur Osiris, si cela étoit nécessaire, & que cela fût contesté: mais tout le monde en demeure d'accord. On peut voir à ce propos la pompe Isiaque, qui est dépeinte dans Apulée, dans le livre 11<sup>me</sup> de sa Métamorphose. Or de là on doit tirer un argument invincible, qu'Isis n'est point la Lune, ni aucune partie de nôtre monde sensible: Car quelle creature pourroit être placée au dessus du Soleil? En aucun lieu du monde on n'a adoré la Lune plus que le Soleil. Au contraire, si nous interprétons Isis par la nature universelle, il est clair qu'elle doit être supérieure au Soleil, puis qu'Osiris, ou le Soleil, ne sont que des parties, & des ministres de la nature.

D'Isis, &  
Osiris chap.  
28.

τρεῖς ὅντι.  
πενδεχῆ.

Lib. 2. de  
Idololatria  
caput 24.

Aussi est-ce à ce sentiment que s'arrête Plutarque, après en avoir rapporté beaucoup d'autres: *Isis*, dit-il, est la partie féminine de la nature, propre à recevoir toute génération, pour cette raison elle est appelée par Platon, nourrice & recevant tout. Par plusieurs elle est appelée *Myrionymos*, c'est-à-dire, ayant mille noms, ou ayant des noms infinis, parce qu'elle reçoit toute sorte de formes. Vossius dit qu'elle est ainsi appelée, à cause des noms & épithètes, comme infinis, qu'on lui donne dans ses mystères: étant appelée la victorieuse, la Reine, la triomphante, tantôt frugifera, tantôt pelagia, tantôt d'un autre nom. Et cet Auteur avoué que dans ces noms, Isis n'étoit pas considérée seulement comme la Lune, mais comme la nature universelle. Car pas un de ces noms ne convient à la Lune: Mais tous conviennent parfaitement à la nature universelle.

Troisième  
preuve: d'où  
vient le nom  
d'Isis: C'est  
un nom He-  
breu propre  
à signifier la  
nature uni-  
verselle.

3. Nous pourrions avoir de celà même une grande preuve, dans le nom d'*Isis*, si nous pouvions bien savoir sa signification, & son origine. Diodore dit que c'est un nom Egyptien, qui signifie antiquité. Ce qui ne conviendrait pas mal à la nature universelle, qui est très ancienne, & que tous les Payens ont fait éternelle. Plutarque tire le nom d'*Isis*, du mot Grec *ἱσμι*, je sai, *ἵστος* &c. Ce qui conviendrait aussi assez bien au génie de la nature universelle, qui est Dieu lui-même, & qui fait tout. Mais voici, si je ne me trompe, la véritable origine du nom d'*Isis*. Il la faut chercher dans la langue Hébraïque, ou Chaldaïque, qui est la même que la langue Phénicienne: Car il faut se ressouvenir de ce principe, que nous



nous avons posé quelque part, que les Religions viennent du lieu, d'où sont venus les hommes.

Quand la Tour de Babel fut bâtie, tous les hommes avoient un même langage, & ce langage étoit la langue d'Adam, la langue de Noé, & de tous les Patriarches. Quand les langues furent divisées, & que la dispersion se fit, chaque famille emporta ses mystères, & sa Religion, & retint presque tous les anciens termes consacrez dans les mystères. Particulièrement les peuples voisins de la Phénicie, comme étoient les Egyptiens. Dans ce qu'on pourroit rassembler de fragmens, de l'ancienne langue des Egyptiens, on y verroit beaucoup de restes de la langue Phénicienne, ou Hébraïque. Nous verrons dans le Traité de Beelzebub, que *Serapis*, si célèbre en Egypte, est un mot presque pur Hébreu, & quasi sans changement. Je croi la même chose d'*Isis*. C'est un mot Hébreu, *יש*, *jeschi*, ce qui signifie *ipsa est, elle est*. Entre *Isis* & *jeschi*, il n'y a aucune différence qui puisse déguiser, & obscurcir l'étymologie. Et si l'on veut une origine Hébraïque du mot *Isis*, sans le moindre changement, on la peut trouver dans la répétition du mot, *יש*, est, *יש*, *is*, *is*, lisant sans points voyelles, comme faisoient les anciens, c'est *Isis* toute pure, *elle est*.

Ceci nous apprend, d'où les Grecs avoient pris le célèbre mot *ἐστίν*, *tu es*, qu'ils avoient gravé sur le frontispice du Temple d'Apollon Delphien: *tu es*, c'est précisément le nom d'*Isis*, *elle est*. Et le Commentaire de ce merveilleux nom se trouvoit au pied de la statuë d'*Isis*, adorée dans la ville de Saïs en Egypte, sous le nom de Minerve: *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, & tout ce qui sera*. Ce qui convient à l'inscription, qu'on dit qui se lit à Capouë: *Te tibi jura quæ es omnia Isis*. C'est le vrai nom de Jehova, *qui est, qui étoit, & qui est à venir*. Je suis celui qui suis. *Ce sont-là*, disoit Platon, dans son Timée, *les parties du tems, être, a été, & sera, que nous attribuons, sans y penser, à la nature éternelle*. Car nous parlons d'elle de cette sorte. *Elle étoit, elle est, elle sera: Quoi qu'à proprement parler, le seul il est, lui convienne*. On seroit beaucoup plus surpris de ces conformitez avec la revelation divine, si nous n'étions pas avertis, que les Grecs ont tout emprunté des Hébreux, & sur tout Platon, qu'on a appelé *Moses atticifans, le Moïse Athenien*, & qui étoit bien versé dans la Religion d'Egypte. Quoi qu'il en soit, toutes ces observations nous font voir, que l'*Isis* des Egyptiens, n'étoit dans le fond que la nature universelle, principe de toute chose, & que l'on a fait infinie, aussi bien qu'éternelle, ce qui revient à l'erreur de nos Spinofistes, & des autres Athées. Et ceci me fait conjecturer que les Egyptiens, dans le fond de leurs mystères, ne connoissoient autre Dieu, que le monde & la nature universelle. C'est cela même que les Mendefiens d'Egypte adoroient sous le nom de *Pan*, qui signifie l'*Univers*.

4. Les simulacres faits pour la Déesse Isis signifient évidemment ce que nous disons, qu'*Isis* étoit la nature universelle. Nous en trouvons un très notable, dans l'*Explicatio Gemma Augusta*, du savant Mr. Cuperus. Il a été emprunté de Leonardus Augustinus. Et Mr. Cuperus nous en a donné l'estampe. C'est un simulacre Egyptien: Cela est clair par les bandelettes, dont la Déesse est enveloppée, depuis la tête jusqu'aux pieds, précisément comme ces mumies, qu'on a tirées des tom-

Plutarque  
lib. de Isid. &  
Osiri.

Apud Euse-  
bium Præp.  
Evang. lib.  
II. cap. 9.

Quatrième  
preuve tirée  
des simula-  
cres d'Isis.

Cuperus Ho-  
meri Apo-  
theosis, &  
explicatio  
Gemmae Au-  
gustæ. P.  
252.

beaux

beaux d'Egypte. Elle a une tour sur la tête, & à ses deux côtez deux têtes d'animaux, à demi-corps, qui se tournent en haut avec effort, pour regarder la Déesse. Je prendrois ces deux têtes pour le chien Anubis, n'étoit qu'elles ont le pied fourchu, comme la vache, ou la biche. Elle a dans ses mains deux roseaux, qui ont trois pieds, & du creux desquels sort une flâme; & autour de sa poitrine, on voit un collier de mamelles, qui pendent sur tout le devant de la figure.

Il me semble que c'est le parfait embleme de la nature universelle. La tour sur la tête signifie la terre, les deux roseaux, dont les pieds forment des tridens, sont l'embleme de la mer, autre partie de la nature. Les flâmes, qui sortent du creux de ces roseaux, & qui forment comme deux lampes, sont l'air & le feu. Car le feu ne peut vivre sans air. La tour qui est sur la tête de l'Idole, semble représenter Cybele, ou Cerés. Car c'est là son embleme. Les mamelles, qui sont à l'entour, sont aussi très propres à dépeindre Cerés, la Déesse des bleds, parce qu'elle nourrit les hommes & les animaux. Et on ne se trompera pas en disant cela. Car

Isis, Cerés, Vesta, la Meredes Dieux Cybele, sont une même divinité.

Isis, Cerés, Vesta, Cybele, la Mere des Dieux, sont une seule & même divinité, & toutes signifient la nature universelle, qui produit les hommes & les animaux, & les nourrit. Cette Cerés est appelée *Cerés mammosa*, *Cerés la mamelue*. Pareillement Isis est ici dépeinte, avec des mamelles autour de la poitrine, & une tour sur la tête, comme Cybele. Cette Cybele étoit réputée la Mere des Dieux. C'est que la nature universelle est composée du Soleil, de la Lune, des étoiles, & des élémens, qui sont les Dieux du Paganisme. Nous avons un passage de Macrobe, admirable pour servir de Commentaire à tout ceci, je le mets ici dans sa langue naturelle. *Isis cuncta Religione celebratur, quæ est vel terra, vel natura rerum, subjacens Soli. Hinc est quod continuatis uberibus, corpus Deæ omne densetur, quæ vel terra, vel rerum naturæ altæ, nutritur universitas.*

Saturnal. lib. 1. cap. 20.

Voici nôtre Isis, qui est, ou la terre, ou la nature universelle. Macrobe n'avoit pas besoin de la particule disjonctive, *vel*, parce qu'Isis n'est pas la terre seule. C'est la nature universelle, & la terre par conséquent, & qui dans les generations, fait une partie si considérable de la nature universelle. Son corps, dit l'Auteur, est environné de mamelles. C'est précisément ce que l'on voit dans l'Estante de Mr. Cuperus, & pour la raison qui est si bien exprimée dans Macrobe, parce, dit-il, que toutes choses sont nourries par la terre, & par la nature universelle. C'est ainsi qu'on peignoit par tout la Déesse Isis, pour représenter la nature. Et assurément on ne la pouvoit mieux dépeindre.

Isis expressément appelée la nature universelle, & *νευτρέφορος*, & pourquoi. Euseb. lib. 3. reparat. l'appelle ainsi. Cuperus p. 254.

Si Mr. Cuperus eût fait attention à cela, il n'auroit pas regardé comme une chose extraordinaire, qu'entre les Antiques, dont Boissard nous a donné les Estampes, on en trouve quelques-unes de la Déesse Isis, avec ces mamelles, & cette inscription *Φύσις παναλόλος*, la nature universelle. Car c'est le véritable mystère, & le véritable nom d'Isis. Et le marbre de Boissard vient très à propos, pour confirmer nôtre conjecture. Mr. Cuperus n'auroit pas dû non plus être en peine, pourquoi dans un passage d'Eusebe, la Déesse Vesta est appelée *νευτρέφορος*. Ce savant homme dit, *Ita tamen ut mihi dubium sit, quid illa cum centro universi habeat commune.* C'est qu'églu, Vesta,

ta,



ta, Cybele, & Cerés, qui sont la même qu'*Isis*, signifient la nature universelle, qui reside dans le centre du monde, comme dans sa partie principale.

Au reste, si l'on souhaite être instruit sur cette vérité, que nôtre *Isis* est la même que Cerés, & Cybele, on peut voir Gerard Vossius, dans son Livre de *Idolatria*. On verra que toutes les ceremonies du culte d'*Isis* avoient été transferées par les Grecs, dans la Religion de Cerés, & de Cybele. Mais ce que nous venons de dire, suffit pour prouver nôtre conjecture, c'est qu'*Isis* est la nature universelle, comme Macrobe le reconnoît.

Dans ces simulacres d'*Isis*, dont nous venons de voir la description, on n'y trouve pas les cornes, que lui attribué Diodore de Sicile, dans le passage que nous en avons cité ci-dessus. Mais les Payens n'ont pas toujours été uniformes dans la description, qu'ils faisoient de leurs Dieux. Ils ne les peignoient pas toujours sous la même forme. Il n'y a pas lieu de douter, que ce que dit Diodore ne soit vrai, que la plupart des plus anciens simulacres d'*Isis*, n'eussent des cornes sur la tête. Mais il n'en faut pas tirer la conclusion, qu'en tire Diodore, que cette Déesse étoit la Lune. Presque tous les Dieux des Orientaux portoient des cornes. Le bœuf Apis avoit ses cornes, & Mnevis aussi : Les habitans de Mendes adoroient un bouc, qu'ils nommoient aussi *Apis*, qui avoit ses cornes. Jupiter Hammon avoit la tête d'un belier. Le Moloch des Hammonites avoit la figure du taureau. Et de là est venu, que dans le style figuré des Orientaux, la corne est l'emblemme de la puissance. C'est dans ce sens que l'Ecriture parle de la corne des méchans, qui a été élevée, ou qui a été rompuë, & de la corne du peuple de Dieu. C'est la source des figures des propheties de Daniel, & de l'Apocalypse, où tous les Rois du monde sont représentés, comme des animaux, la plupart ayant des cornes.

*Isis étoit peinte avec des cornes, mais non par tout ; les Dieux des Payens étoient cornus.*

*Dans les visions de Daniel les animaux symboliques ont des cornes.*

Bien que cette superstition de donner des cornes aux simulacres des Dieux, n'ait pas été si generale dans l'Occident. Cependant nous avons assez de preuves, que la corne étoit l'emblemme de la puissance souveraine. Valere Maxime rapporte que le Preteur Genitius Cippus, sortant de la porte de Rome subitement, il lui vint des cornes à la tête. Et ayant consulté l'oracle, sur un événement si extraordinaire, il lui fut répondu, *que s'il rentroit dans Rome, il en deviendrait le Roi, ce qui l'obligea à s'en bannir lui-même pour jamais.*

*Notable Histoire. Valere Max. lib. 5. cap. 6.*

5. Nous avons trouvé dans les noms de la Déesse *Isis*, & dans ses images, assez de choses propres à appuyer nôtre conjecture, qu'*Isis* étoit la nature universelle. Nous n'en trouvons pas moins dans ses symboles, dont le plus noble, & le plus celebre, étoit le bœuf Apis. C'étoit certainement le symbole d'*Isis*, & non d'Osiris; car le plus veneré des animaux symboliques des Egyptiens, a dû sans doute appartenir à la principale des divinités, qui étoit *Isis*. Tous les Auteurs consentent que le Bœuf *Mnevis*, étoit le symbole dédié au Soleil, aussi étoit-il adoré à Heliopolis, ville du Soleil: Or il n'y a pas d'apparence qu'Osiris, ou le Soleil, eût deux bœufs sacrez, & qu'*Isis* n'en eût aucun. C'est aussi de quoi conviennent assez tous les Historiens, qui ont parlé de la Religion Egyptienne.

*Cinquième preuve tirée des symboles d'*Isis*, & particulièrement du bœuf Apis.*

Dans le  
bœuf Apis  
on trouve  
tous les ca-  
ractères de  
la nature  
universelle.

Plutarque  
de Isis & Osiri.  
c. 22.

אבי  
Abi.

Le bœuf  
Apis avoit  
les marques  
de toute la  
nature.

Ælian.  
Histor. Ani-  
malium lib.  
11. c. 9.

Sixième  
preuve tirée  
du ch. 5.  
d'Amos.

Denys d'Ha-  
licarnasse.  
lib. 1.

Or dans cet emblème nous voyons tous les traits de la nature universelle.

1. Dans le sexe, c'est le bœuf, & non la vache, qui sembloit avoir par son sexe plus de rapport à la Déesse : Mais cela signifioit la force virile de la nature, qui fait toutes les generations. C'en est pas que les vaches n'eussent aussi leur relation à la Déesse Isis. Car la Déesse étoit estimée *Hermaphrodite*, ἀρσενοθήλυς, parce qu'engendrant de toutes manières, comme faisoit la nature, elle devoit avoir la vertu generative des deux sexes. Et bien que Plutarque dans cet endroit applique cela à la Lune, cependant cette vertu generative ne peut convenir qu'à la nature ; car la Lune n'engendre rien, & ne merite pas d'être mise entre les principes de la generation.

2. Le nom d'Apis seul fait bien voir qu'il étoit consacré à la nature universelle. Car ce mot signifie *pere*, ou, *mon pere*, nom qui ne peut être donné qu'au principe general de la generation, qui est Isis.

3. La Déesse *Isis*, ou la nature universelle, est la nourrice de tous les animaux, comme Plutarque l'appelle τιβήνη ; c'est pourquoi on lui a donné le bœuf pour symbole, animal qui a tant de part à la nourriture des hommes, parce que c'est le grand instrument de l'Agriculture. Il est vrai que voulant donner à Isis, un emblème d'entre les animaux, on ne pouvoit pas lui en donner un qui lui convînt mieux ; car il portoit dans ses marques, tous les symboles des parties, qui composent le monde & la nature universelle. Quant au bœuf Mnevis, il n'avoit les signes que du Soleil. Il étoit tout noir, c'est la couleur que le Soleil imprime. Ses poils alloient à rebours, à cause qu'étant l'emblème du Soleil, il devoit représenter le mouvement annuel, par lequel cet Astre va d'Occident en Orient, qui est le rebours du mouvement de l'Univers, qui va d'Orient en Occident.

4. Mais quant au bœuf Apis, il portoit les marques de la nature universelle. 1. Il avoit une lune au côté droit, pour montrer que la Déesse Isis renferme ce que la Lune peut avoir de vertu generative. Il portoit une figure d'aigle sur le dos. C'est l'oiseau de Jupiter, & le symbole du ciel. Il avoit un escarbot dans la langue ; or l'escarbot étoit l'un des symboles du Soleil. Enfin Elïan conte jusqu'à 29. marques différentes, dont chacune avoit son rapport symbolique, ou à quelque Astre, ou à quelque partie de notre monde élémentaire. Ce qui signifie clairement, que cet animal étoit le symbole du monde en general, & de la nature.

5. Toutes ces conjectures donnent tant de jour au celebre passage du cinquième d'Amos, qu'il peut servir d'une nouvelle preuve, que la Déesse Isis est la nature universelle. *Vous avez porté*, dit le Prophete, *le Tabernacle de votre Roi, savoir Kijoun, vos images, & l'étoile de vos Dieux, que vous vous êtes faits.* C'est ainsi que le Prophete dépeint l'idolatrie du Veau dans le désert, *le Tabernacle de votre Roi.* Ainsi est appelé le bœuf Apis, qui certainement étoit le Roi dans la Religion des Egyptiens. Savoir *Kijoun*, c'est la divinité, à laquelle ce Veau étoit consacré. *Kijoun* est le genie de la nature. Les Syriens appellent la nature כִּיֹּן, or *Kejono* n'est point autre que *Kijoun*, avec la forme Chaldée & Syriaque. Il est vrai que les Juifs prétendent que כִּיֹּן est Saturne. Et ils peuvent avoir quelque raison, parce que Saturne est estimé le genie de la nature universelle. *Saturne*, dit Denys d'Halicarnasse, *quelque nom qu'on lui donne, comprend toute la nature, c'est lui qui donne toute félicité, & qui rend tout parfait.* Le genie de la nature possède



possede les deux sexes; c'est pourquoi, par rapport au sexe masculin, il est appelé *Saturne*. Et par rapport au sexe féminin, il s'appelle *Isis* chez les Egyptiens, *Cérés*, ou *δημήτηρ* entre les Grecs, *Cybele*, & *Vesta* entre les Romains.

*Et l'étoile de vos Dieux, que vous vous êtes faits.* C'est que le bœuf Apis ne représentoit pas une seule divinité particuliere, mais il étoit consacré à la nature, qui comprend & embrasse toutes les étoiles, & apparemment la plupart des principaux astres étoient gravez dessus. Ce qui fait dire à Saint Etienne dans le septième des Actes, *qu'ils avoient servi à l'armée des cieux*, c'est-à-dire, à tous les Astres gravez sur le bœuf Apis.

On ne sauroit pas sortir du chapitre d'Isis & d'Osiris, sans dire quelque chose de Typhon, qui occupe une partie si considérable, dans l'Histoire fabuleuse de la Religion des Egyptiens. Ce Typhon étoit frere d'Isis & d'Osiris, tous trois enfans de Rhea, & du Ciel. Isis avoit épousé Osiris son frere; Typhon, par jalousie, leur fit une cruelle guerre à l'un & à l'autre, il battit Osiris, & le défît en bataille, il tua Osiris, il le coupa, les uns disent en 12. ou 13. pieces, Plutarque dit en 40. & les répandit par toute l'Egypte; sur tout il lui coupa les parties naturelles, qu'il jetta dans le fleuve, où elles furent mangées par un poisson nommé *Oxyrinchus*. Isis fit une recherche exacte des pieces du corps d'Osiris, elle eut le bonheur de les retrouver, & de les rassembler, excepté la partie mangée par le poisson *Oxyrinchus*. L'Histoire est longue, & pleine d'imaginations & de fictions monstrueuses, en comparaison desquelles, les *Metamorphoses* d'Ovide, & les fictions d'Homere, sont sages & raisonnables. Et quoi qu'il en soit, Isis, la Déesse, ou la Reine d'Egypte, conçût une telle horreur pour Typhon, qu'il est devenu à toute la nation, dans tous les siècles, un objet de mortelle aversion. Parce qu'il étoit roussé de poil, la Déesse, & tous les Egyptiens, maudissent & haïssent tous les animaux de ce poil, même les bœufs roux, quoi que l'espece des bœufs chez eux fût sacrée. Mais les bœufs sacrez devoient être noirs, en tout ou en partie; car les bœufs rouges, sans un poil noir, étoient destinez à la boucherie, & à servir de victimes pour les Dieux, ausquels on ne sacrifioit que des animaux odieux à la divinité.

C'étoit apparemment en haine de Typhon, que les Egyptiens pratiquoient une coutume fort singuliere, quand ils avoient sacrifié un bœuf rouge, ils coupoient la tête de la bête, après avoir fait de grandes imprecations sur cette tête. Ils la portoient au marché, & s'il se trouvoit un Marchand Grec, qui la vouloit acheter, on la lui vendoit. Mais s'il ne s'en trouvoit point, on la jettoit dans le fleuve, après avoir prononcé une execration, à peu près en ces termes: *s'il y a quelque mal qui menace, ou toute l'Egypte, ou ceux qui ont offert cette victime, qu'il puisse retourner sur cette tête.* Or cette tête étant d'un bœuf rouge, étoit le symbole de Typhon, comme les bœufs noirs étoient les symboles d'Isis & d'Osiris.

Quand nous chercherons les Dieux Animaux, cachez sous Isis, Osiris, & Typhon, nous verrons quelque chose des mysteres historiques, cachez sous ces fables. Aujourd'hui nous cherchons les mysteres Theologiques, ou Philosophiques, car entre les Egyptiens, la Philosophie étoit enveloppée de ces emblemes. Je ne croi pas que nous ayons rien à observer là-

De Typhon, & de sa fable, dans Plutarque.

Voyez Plutarque Traité d'Isis, depuis le ch. 7. jusqu'au 25.

Coutume singuliere des Egyptiens, d'anatomiser la tête du bœuf. Herodote in Euterpe ou Livre 2.

dessus, que ce que nous en a dit Plutarque. Il croit que dans la Theologie Egyptienne, Typhon signifie tout principe ennemi d'Isis & d'Osiris, c'est-à-dire, ennemi de la nature. Tantôt ils disent que c'est la mer, tantôt la secheresse, qui empêche les generations, tantôt l'ombre de la terre, dans laquelle Isis ou la Lune perd sa lumiere: quoi qu'il en soit, ce qu'il dit est fort apparent, que les Egyptiens, aussi bien que les Perses, adoroient deux principes, l'un mauvais & l'autre bon. Les Perses, selon la Theologie de Zoroastre, appelloient le bon Oromazes, & le mauvais *Arimanius*. Au Dieu bon, ils sacrifioient pour obtenir sa faveur, au mauvais, pour détourner ses méchans desseins. Plutarque prétend que cette opinion des deux principes, n'est point particuliere aux Egyptiens & aux Perses; mais qu'elle est comme generale entre les Philosophes, & les Theologiens. Ce sont ces deux principes que les Egyptiens appelloient *Isis*, & *Typhon*. Les Simonien, Marcionites, & Manicheens, adopterent cette folle Theologie.

Les Egyptiens renoient deux principes, un bon, l'autre mauvais. L'opinion des deux principes, étoit commune entre les Theologiens du Paganisme. Hist. ubi suprà. cap. 24.

## CHAPITRE VIII.

*D'Isis, d'Osiris & de Typhon, historiquement, & considerez comme Dieux Animaux.*

ON ne doit pas douter qu'Isis, Osiris, qui sont le Soleil, la nature, ou le bon genie de la nature, & Typhon le mauvais genie, n'ayent été des hommes; car nous avons supposé, que sous les noms de toutes les divinitez Payennes, étoient cachées quelques parties de la nature, & en même tems quelques hommes. C'est ce que rapporte Diodore de Sicile bien expressément. *Les Egyptiens, dit-il, ont beaucoup de traditions touchant les Dieux celestes; mais outre ces Dieux, ils en connoissent d'autres, savoir des Dieux terrestres, qui avoient été mortels; mais à cause de la sublimité de leur intelligence, & à cause des bienfaits que les hommes avoient reçus d'eux, ils avoient été mis en possession de l'immortalité. Quelques-uns de ces Dieux avoient regné en Egypte, & avoient porté les mêmes noms que les Dieux celestes, & ils avoient eu aussi des noms particuliers.*

Lib. 1. Bibl. c. 2.

Entre ces Dieux autrefois mortels, il conte le Soleil, Saturne, Jupiter, appelé Hammon, par quelques-uns, Junon, Vulcain, Vesta, & Mercure; Il ajoûte que le Soleil, sous son propre nom de Soleil, avoit été le premier Roi des Egyptiens. Que selon d'autres, c'est Vulcain, qui a été le premier Roi. Que Saturne avoit eu plusieurs enfans de sa femme Rhea, & entre les autres, Isis & Osiris, qui avoient regné en Egypte.

Les Patriarches des Nations ont été leurs Dieux.

On ne peut douter que ces premiers Dieux des nations, pris d'entre les hommes, n'ayent été les Patriarches, & les fondateurs de ces Etats, où ils étoient adorez. Et il est raisonnable de présumer, que ce sont les premiers peres du genre humain depuis Noé. Car la memoire de ce qui s'étoit passé avant le déluge étoit presque entierement perie. L'idolatrie n'étoit pas le crime du premier monde, c'étoit l'impiété, & l'atheisme.



me. Les hommes n'avoient garde de déifier les creatures; car ils ne ser-  
voient aucun Dieu, & c'est pourquoi Dieu abîma ce premier monde; mais  
après le déluge, les hommes, pour éviter un excez tomberent dans un au-  
tre, & se firent des Dieux, des principaux de leurs Ancêtres, & de toutes  
les creatures, de peur d'en manquer.

On peut croire que dans l'Histoire, les Patriarches des Egyptiens fu-  
rent leurs premiers Dieux. Nos Savans ont trouvé dans Noé, & dans  
ses trois enfans, les quatre principales divinitez, Saturne, Jupiter,  
Neptune, & Pluton. Cham fut appelé Jupiter, Japhet fut Neptune,  
& Sem fut appelé Pluton, le Dieu des Enfers.

Voyez Bo-  
chart in  
Phaleg. l. 1.

Selon ce principe, il est vrai-semblable que les Dieux des Egyptiens,  
ont été Noé, Cham, & Mitsraïm, son fils. Et cela est plus que vrai-  
semblable, puisqu'il paroît certain, que la posterité de Cham posséda l'Egyp-  
te. Car elle est appelée dans l'Ecriture, *la terre & le país de Cham. Israël, dit*  
*le Ps. 105. 23. est entré en Egypte, Jacob a été étranger dans la terre de Cham.*  
*Et dans le Pseaume 106. v. 22. Il a fait des merveilles dans la terre de Cham.* Et  
dans le Ps. 78. 51. *Il frapa les premiers nez dans les Tabernacles de Cham.* Ce  
Patriarche donna son nom à toute l'Egypte, laquelle, selon le témoigna-  
ge de Plutarque fut appelée *Chemia*. Plutarque veut que ce nom ait été  
donné à l'Egypte, à cause de la couleur noire de la terre du país, *le noir,*  
*ou la prunelle de l'œil,* dit-il, *s'appelle du même nom de chemia.* Mais il est  
beaucoup plus vrai-semblable, qu'elle fut ainsi appelée du nom de Cham.  
Etienne de Bizance dit, que l'Egypte fut appelée *ἐρμωχύμιος*, ou *ἐρμωχύμιος*,  
du même nom de Cham composé avec *ἐρμῆς*, l'un des enfans de Cham,  
qui, selon toutes les apparences, est le même que Mitsraïm, qui est con-  
té dans le 10. ch. du Livre de la Genèse, pour le second des enfans de  
*Cham, Chus, Mitsraïm, Put & Canaan.* Athanasie Kirkerus nous dit, que les  
Cophites appellent encore aujourd'hui l'Egypte, *Χῆμι*, & il y a plusieurs  
noms de ville en Egypte, qui portent les marques de la même origine,  
comme *Χερμῆς & Φαχερμῆς*, &c. Ce n'est pas que, selon mon sentiment,  
Cham ait jamais été en Egypte. Il lui étoit libre de choisir sa demeure  
entre ses descendants; & nous avons vû qu'il est très-vrai-semblable qu'il  
s'arrêta dans la Terre de Canaan, sous le nom de *Melchisedec*, c'est ce  
que nous avons supposé dans nôtre premiere Partie.

Cap. 15.  
Tractat. de  
Iside & Ofi-  
ri.

Stephanus  
de urbibus  
in voce  
Αἴγυπ-  
τος.

In Prodro-  
mo Copto.

Après Cham, il est clair que Mitsraïm a été celui, dont la race a peu-  
plé l'Egypte. Au moins est-il certain, que les Hebreux l'ont ainsi crû,  
car Moïse & les Prophetes n'appellent point autrement l'Egypte, que  
Mitsraïm: or il n'y a nulle apparence que Moïse ait ignoré le vrai nom  
du fondateur de l'Etat Egyptien.

L'Egypte est appelée *מצר Matfor*, *les fleuves de Matfor seront sechez. On*  
*viendra à toi depuis Matfor jusqu'au fleuve:* Et le Prophete Esaïe fait dire à  
Sancherib, *j'ai tari tous les ruisseaux de Matfor.* Les Interpretes tournent le  
mot *Matfor*, par *forteresse*; car en effet c'est la signification de ce mot  
Hebreu. Mais je ne doute nullement qu'on ne doive adopter la conjectu-  
re de Bochart; c'est que *Matfor* signifie l'Egypte, & que *Mitsraïm* est le  
même nom que *Matfor*, dans ce qu'on appelle *Numerus Dualis*. *Matfor*,  
d'où l'on a fait *Mitsforaim*, signifiant les deux Egyptes, à cause de l'Egyp-  
te Superieure, qui reçoit le Nil venant d'Ethiopie, & l'Egypte Inferieure,

Esaï 9. 6.  
Michée 7.  
12.  
2. Rois 19.  
24.

Phaleg. l. 4.  
c. 24.

daus laquelle le Nil se va rendre à la mer, par plusieurs canaux. C'est aussi l'origine du mot *Mesori*, qui est le nom du premier mois des Egyptiens. Au reste l'Egypte a été appelée *Maisor*, forteresse, à cause de sa situation, qui la rend presque inaccessible par les fleuves.

Cham a été adoré par les Egyptiens.

Il y a bien apparence que les Egyptiens, ont adoré leur Patriarche Cham, & en ont fait leur Jupiter, comme firent les Phéniciens. Ils l'appellerent *Jupiter Hammon* : C'est le nom de *Cham*, sans autre déguisement que l'addition de la forme Chaldaïque, חמ, חמון. Jupiter Hammon a été appelé le Jupiter Egyptien, reconnu Dieu dans toute l'Afrique, parce que Cham a peuplé, non seulement l'Egypte, mais toutes les Côtes maritimes de l'Afrique. Il a été fameux par ses oracles, comme chacun sait.

Herodote in Euterpe.

Noé se trouve dans les idolatries, & les fables des Egyptiens.

Dans cet affreux chaos de Theologie Egyptienne, on voit aussi quelque trace de Noé. 1. On a consacré Apis, comme le symbole du plus grand des Dieux; c'étoit Noé, *le pere des hommes & des Dieux*. Car certainement de lui sont descendus tous ces hommes, dont on a fait des Dieux. Noé est appelé *l'homme de la terre*, אִישׁ הָאֲדָמָה, c'est-à-dire, cultivant la terre. Rien n'étoit plus naturel que de lui consacrer le bœuf, le grand instrument de l'Agriculture.

2. Le nom d'*Apis*, qui signifie *mon pere*, convient parfaitement à Noé, qui est le pere des peres du monde. 3. La fable d'Isis & d'Osiris, dans Plutarque, selon laquelle les parties naturelles d'Osiris se trouvent perduës, de sorte qu'il en falut faire un de terre, ou de plâtre, sans vertu par conséquent, a bien du rapport avec l'Histoire de Cham, qui regarda les parties de son pere, yvre & endormi : les fables des Rabbins ajoûtent que Cham toucha ces parties, dans le dessein de rendre son pere incapable de la generation.

Noé, Cham, & Mitfraïm, déshé par les Egyptiens.

Il est donc apparent que Noé, Cham, & Mitfraïm, ont été les Dieux naturels des Egyptiens, mais couverts d'un manteau, & enveloppez de tant de fables affreuses, qu'il est impossible d'y voir rien de distinct.

Voyez Bochart de Animalibus, de Vitulo sacro.

L'assemblage de ces deux divinitez, Isis & Osiris, avec Typhon leur frere, & pourtant leur ennemi mortel, donneroit lieu de croire que ces Dieux Egyptiens ont vécu sur la terre, long-tems après Noé, Cham, & Mitfraïm. Car ce Typhon a de grands caracteres, qui le rendent semblable à Moïse : lequel vivoit bien des siecles après Noé. Si ce n'est que nous adoptions la conjecture, de ceux qui disent qu'*Osiris* a signifié tout l'Empire Egyptien, & comprend tous les Rois d'Egypte, que l'Ecriture Sainte appelle tous du nom de *Pharaon*. Ainsi Moïse se pourra placer par tout où l'on voudra, dans cette hypothese.

Moïse est le Typhon des Egyptiens.

Aët. 7. 8. Preuves de ce fait.

Ce seroit assurément une chose surprenante, que dans l'Histoire fabuleuse de la Theologie d'Egypte, on ne trouvât rien qui eût son rapport à Moïse; qui, dans l'Histoire veritable des Egyptiens, est un personnage d'une si grande distinction; & ce que les Egyptiens souffrirent par son moyen, est si extraordinaire, qu'il en a dû rester des traces dans leur Theologie fabuleuse. Aussi en trouve-t-on de considérables.

T. Typhon étoit roux, & Moïse étoit blond.

1. Typhon étoit roux & rousseau, Moïse, selon les apparences, étoit blond, couleur voisine du rousseau : C'est pourquoi il est dit de Moïse, qu'il étoit divinement beau : le blond dans le poil, & le blanc dans le teint, étoient



étoient des couleurs très rares, & par conséquent très estimées en Egypte, & dans toute l'Afrique.

2. Le nom de Typhon signifie inondation, dans la langue des Hebreux, & des Phéniciens, *תפן* signifie inonder, & *תופון* *thouphono*, inondation. C'est un nom odieux qu'ils donnerent à Moïse, à cause qu'il avoit fait perir leur nation, & leur Roi, par inondation: Les Prêtres, dit Plutarque, ont en abomination la mer, & appellent le sel écume de Typhon; & c'est une des choses qu'on leur défend de mettre sur la table: Ils ne saluent jamais les pilotes, & les gens de marine, parce qu'ils sont ordinairement sur la mer. Ils ont aussi en horreur le poisson, quand ils veulent en hieroglyphiques représenter la haine, & l'abomination, ils peignent un poisson. C'est pour témoigner l'abomination qu'ils ont pour l'action de Moïse, qui les fit submerger dans la mer.

3. Typhon étoit réputé le grand ennemi de leurs Dieux, & celui qui leur faisoit une cruelle guerre, & telle que les Dieux furent obligés de se cacher, dans le corps des bêtes: L'un dans le corps d'un bœuf, un autre dans le corps d'une brebis, un autre dans quelque autre animal. Ceci semble avoir égard à ce que Dieu fit en Egypte, où il exerça jugement sur tous les Dieux d'Egypte; parce qu'il fit mourir leurs animaux sacrés, comme les autres.

4. Typhon s'associa 72. hommes, avec le secours desquels il massacra son frere Osiris. C'est Moïse, qui tira le peuple hors d'Egypte, & le conduisit dans le désert aidé par les 70. hommes, qu'il s'associa dans le gouvernement, selon le conseil de son beau-pere Jethro.

5. Typhon étoit frere d'Osiris Roi de l'Egypte. Moïse fut estimé fils de la fille de Pharaon, frere par conséquent du Roi d'Egypte.

6. La fable dit que Typhon eut pour aide, & pour adjoint, la Reine d'Ethiopie, c'est que Sephora, femme de Moïse étoit Ethiopienne, ou Arabe. Autrefois l'Arabie, voisine de la mer rouge, portoit le nom d'Ethiopie.

7. Typhon vint en Egypte pour faire la guerre à Isis & Osiris, monté sur un âne: C'est pour cela qu'ils ont l'âne en abomination, & ils appellèrent âne, ce Roi de Perse, qui tua leur bœuf Apis. C'est parce que Moïse ayant sa commission de Dieu, pour forcer Pharaon à laisser aller son peuple, il mit sa femme & ses fils sur un âne, & retourna au Pays d'Egypte. Et c'est ce qui a donné lieu à la fable, que Typhon, monté sur un âne, vint conquérir l'Egypte.

8. Mais dans ce parallele de Typhon & de Moïse, rien n'est si remarquable que ce que dit Plutarque, que Typhon, après avoir perdu la bataille, s'enfuit par sept jours sur un âne, & qu'après s'être sauvé, il engendra deux fils, *Jerusalemus* & *Judeus*. A cela Plutarque ajoute sa réflexion. Il est clair, dit-il, que ceux qui disent cela, veulent faire entrer l'Histoire des Juifs dans cette fable. Cela est vrai; la fuite de Typhon durant sept jours, est fondée sur le septième jour, ou le Sabbat, que Moïse institua dans le désert, & fit observer aux Israélites. Comme si la cause de cette institution étoit la fuite de Moïse, & de son peuple, qui se fit par 7. jours, avant qu'ils se crussent en lieu de sûreté. Mais la naissance de *Jerusalemus* & de *Judeus*, qui naquirent à Typhon, après qu'il eut été chassé d'Egypte,

2. Typhon signifie inondation. Thoup. Plutarque Isis & Osiris. chap. 15.

3. Typhon étoit réputé le grand ennemi des Dieux Egyptiens. Plutarque de Isis. Apollod. l. 1. Hyginus Fab. 96. Exod. 12. 12. Nombres 33. 4. 4. Conformité: Typhon, comme Moïse s'associa 72. hommes. 5. Typhon étoit réputé fils du Roi d'Egypte: aussi fut Moïse. 6. Typhon fut aidé par la Reine d'Ethiopie; la femme de Moïse étoit Ethiopienne. 7. Typhon vient en Egypte pour la conquérir monté sur un âne. Exode 4. 20. 8. Passage notable de Plutarque, qui fait voir que les Egyptiens ont fait de Moïse leur Typhon. cap. 14. l. 1. de Isis. & Osiris.

cit.

est encore plus parlante. Et fait voir que ce Typhon n'est pas autre que Moïse, qui fut le Patriarche, & le fondateur de l'Etat des Juifs, dont Jérusalem dans la suite fut la capitale.

## CHAPITRE IX.

*Question. Si les Israélites dans le Veau d'or, ont eu intention d'adorer les Dieux d'Egypte Apis, Isis & Osiris, ou s'ils ont voulu adorer le vrai Dieu, dans ce symbole Egyptien.*

C'est une question de quelque importance, de savoir quelle a été l'intention des Israélites, quand ils firent & adorèrent le Veau d'or. Nous avons vu que cette superstition étoit montée hors d'Egypte avec eux. Que le Veau d'or devoit naturellement être consacré au bœuf Apis, à Isis & à Osiris. Mais est-il possible qu'ils eussent intention d'adorer ces fausses divinités, les Dieux du Pays de leur esclavage? Les idolâtres d'entre les Chrétiens, le prétendent ainsi, afin d'éluder la preuve, dont nous nous servons contre eux. Ils adorent des crucifix, des images de la Trinité, des Saints, des Saintes, & des Anges. Nous combattons ce malheureux culte, par l'indignation que le vrai Dieu conçût, lors que les Israélites le voulurent adorer, sous la figure d'un bœuf. Nous adorons, nous dit-on, le vrai Dieu, Createur du Ciel & de la Terre, dans les images de la Trinité. Nous adorons le Sauveur du monde, crucifié pour notre salut, dans les images du crucifix. Ce ne sont pas de faux Dieux. Nous les adorons, en rendant seulement un culte relatif à leurs images: cela ne sauroit déplaire à Dieu. Nous opposons à cela l'exemple des Israélites, qui voulurent adorer leur Dieu, le vrai Dieu, qui les avoit tirez d'Egypte, sous l'emblème d'un bœuf: ce qui excita tellement la colère de Dieu, qu'il fut tout prêt de les détruire sur le champ. *Laisse moi faire, disoit-il à Moïse, & je consumerai ce peuple, & jete ferai devenir une grande nation.* Les Papistes répondent à cela, qu'il n'est pas vrai que les Israélites aient eu intention d'adorer le vrai Dieu. Ils soutiennent qu'ils adorèrent, dans ce Veau, le bœuf Apis, & les divinités Egyptiennes, auxquelles ce Veau étoit consacré. C'est ce qu'ont voulu établir Bellarmin & Gregoire de Valence. Bellarmin dit, *que les Israélites ont estimé, que le bœuf Apis étoit le Dieu du Ciel; c'est pourquoi ils lui dressèrent cette image du Veau d'or, & crurent que de ce bœuf Apis ils avoient reçu le bienfait de leur sortie hors d'Egypte, & non pas du Dieu de Moïse.*

Le Jésuite Gregoire de Valence pousse l'extravagance, jusqu'à soutenir, que jamais les Israélites n'ont eu dessein d'adorer le vrai Dieu, dans les simulâcles, en se prosternant devant eux. Au contraire, nôtre Calvin prétend que les Israélites n'ont pas adoré les Dieux d'Egypte, mais que sous la figure de ce Veau, ils ont voulu servir le vrai Dieu, qui les avoit tirez d'Egypte. Cette opinion s'accorde mieux avec le bon sens, & avec les termes de l'Histoire.

Sans

Exode  
32. 10.

Lib. 2. de  
Triumphante  
Ecclesia.  
cap. 13.  
Gregor. de  
Viti. de  
Idololatria.  
cap. 5.



Sans nécessité on ne doit pas attribuer des sentimens brutaux à des hommes, qui ne sont pas reputés pour insensés : Il n'est pas juste d'attribuer aux hommes des erreurs qui ne soient pas humaines. Or ç'auroit été une erreur folle aux Israélites, de se persuader que ce bœuf, qu'ils venoient de fondre, étoit le Dieu Créateur du ciel & de la terre. Et vû les instructions, qu'ils avoient déjà reçues d'Aaron & de Moïse, ils ne pouvoient s'imaginer que le bœuf Apis, ou la Déesse Isis, les eût délivrés d'Egypte, puisqu'au contraire ces Dieux étoient reputés leurs ennemis, étant les Dieux protecteurs des Egyptiens, leurs oppresseurs.

Les Israélites ont voulu adorer le vrai Dieu, sous le Veau d'or.

2. Aaron, quoi qu'il eût fait paroître infiniment de foiblesse, savoit pourtant bien ce qu'il faisoit, & ce qu'il avoit intention de faire : Il disoit aux Israélites, en parlant de la consécration de l'Idole, qui se devoit faire le lendemain, *demain c'est la fête à l'Eternel, à Jehova*. Et on ne trouvera pas d'exemple, que ce nom de JEHOVA, incommunicable à toute créature, ait jamais été donné à aucune Idole. *Jehova* étoit le nom propre du Dieu des Israélites, comme *Moloch* étoit le nom propre du Dieu des Hammonites. L'Arche de Moïse est quelquefois appelée *Jehova*, parce que c'étoit le symbole de sa présence. Ainsi on peut conjecturer que cet auguste nom de *Jehova* est imprudemment donné par Aaron au Veau d'or, parce qu'il le regardoit, comme on regarda du depuis les figures des Cherubins dans le Sanctuaire, qui reçurent, au moins quelquefois, le nom de *Jehova*, parce que Dieu étoit réputé habiter entre les Cherubins, & qu'il y rendoit ses oracles. Aaron voulut aussi se persuader, que le vrai Dieu honoreroit le Veau d'or, qui lui étoit consacré, de sa présence : à cause de quoi il crût qu'on lui pouvoit donner son nom.

3. Ce sont *ici tes Dieux, ô Israël, qui t'ont tiré hors d'Egypte*. Ce sont les paroles des Israélites, quand ils virent le Veau d'or. Aaron pour rectifier ces paroles, qui avoient l'air insensé, & pour ramener ce peuple à quelque espèce de raison, fit ce qui suit. *Ce qu'Aaron ayant vu, il bâtit un Autel devant ce Veau & cria*, disant, *demain il y aura fête solennelle à l'Eternel*, c'étoit pour leur faire comprendre que le Dieu, qui les avoit tirés d'Egypte, étoit leur *Jehova*, & que ce Veau n'étoit que son symbole. Quelques brutaux que fussent les Israélites, il n'est pas raisonnable de leur attribuer d'autre pensée, que celle-là, c'est que le Veau d'or étoit l'emblemme du *Jehova*, auquel il étoit consacré. Et comme ils avoient observé, que les Egyptiens adoroient Isis, leur Souveraine divinité, dans l'emblemme d'un bœuf vivant, ils crurent aussi qu'ils pouvoient adorer leur grand Dieu sous le simulacre d'un veau.

Exode 32.

v. 5.

4. Nous pouvons tirer une nouvelle preuve de la vérité, que nous soutenons, de l'histoire des Veaux de Jeroboam, qu'il établit, & fit adorer en Dan & en Bethel ; Dans la fête de la consécration de ces Veaux, on employa les mêmes paroles, dont on se servit dans la consécration du Veau du désert. *Ce sont là tes Dieux, qui t'ont tiré hors d'Egypte* : Or il est certain, autant qu'une chose le peut être, que dans l'intention de Jeroboam, ces Veaux en Dan & en Bethel furent posés à l'honneur du Dieu des Israélites, Créateur du ciel & de la terre, & libérateur de son peuple. Il ne faut donc pas attribuer aux Israélites du désert d'autre pensée, que celle qu'eurent Jeroboam, & ses Prêtres, puisqu'ils n'employent que les mêmes termes.

Rois. 12. 28.

Les Israélites ont adoré le vrai Dieu, sous des idoles. Juges 17. 3.

5. Au reste, ce n'étoit pas une chose extraordinaire entre les Israélites, d'adorer Dieu, je dis le vrai Dieu, sous des images & des Idoles : nous en avons un notable exemple, dans le livre des Juges, & dans le fait de Mica : sa mere consacra une bonne somme d'argent, *pour faire une image taillée à Jého-va*. Après cela ayant rencontré un Levite, elle se l'établit pour Sacrificateur des Theraphims, ou Marmousets, qu'elle avoit fait faire, & dit, *maintenant je connois que Jého-va, l'Eternel, me fera du bien*, parce que j'ai un Levite pour Sacrificateur ; elle avoit donc intention d'adorer son *Jého-va*, son Dieu Souverain sous les images de ces Theraphims. Lors que les Danites lui enleverent, & son Levite, & son Dieu, il est aussi très-certain qu'ils n'avoient pas dessein, de renoncer au vrai Dieu de la nation, mais de l'adorer sous ces symboles.

Deut. chap. 4. 15.

6. Les défenses si expressees, & tant de fois réitérées, aux Israélites, de ne point adorer le vrai Dieu sous des formes visibles, font bien voir que ce Peuple, dans ses idolatries, avoit souvent intention d'adorer le vrai Dieu, sous des figures corporelles, d'hommes & de bêtes. C'est pourquoi Moïse les avertit en termes si forts, *qu'ils prissent garde à leurs ames, & qu'ils n'avoient vu sur la montagne aucune ressemblance, ni d'homme, ni de femme, ni de mâle, ni de femelle, ni d'aucune bête, ni d'aucun oiseau, ni d'aucun reptile, ni d'aucun poisson*. Il leur donna cet avis, prévoyant bien, que comme les Egyptiens adoroient leurs Dieux, sous toutes ces images, ainsi les Israélites, imbus de leurs superstitions, pourroient, en les imitant, non pas adorer les Dieux d'Egypte, mais le vrai Dieu, sous ces emblemes Egyptiens.

Esaië 40. 18. & 46. 25.

7. Esaië disoit, *à quoi ferez-vous ressembler le Dieu fort ? & quelle ressemblance lui approprierez-vous ?* Ces paroles signifient clairement, que les Israélites avoient eu dessein de représenter, & d'adorer le vrai Dieu, dans des images. Pourquoi donc les Israélites du désert ne pourroient-ils pas avoir eu la même intention ?

Les Payens ont adoré le vrai Dieu, dans leurs simulacres.

Actes 17.

In Atticis, Corinthiacis, & passim.

8. Il y a bien plus ; c'est qu'il n'est pas improbable, que les Payens eux-mêmes n'ayent eu dessein d'adorer le vrai Dieu, dans leurs images. S. Paul étant dans la ville d'Athenes, en visitant les lieux de dévotion, il y découvrit un autel, sur lequel étoit écrit *au Dieu inconnu* : cet Autel n'étoit pas sans statuë, ou image, car lors qu'ils érigeoient un Autel à quelque divinité, aussi-tôt ils y posoient le *simulacre* du Dieu. C'étoit la coutume constante des Grecs, on le peut voir dans Pausanias, dans la description de la Grece : Si la statuë n'étoit pas sur l'Autel même, au moins elle étoit posée en quelque lieu éminent, d'où elle pouvoit être vûë par ceux qui sacrifioient à l'honneur du Dieu, & qui le vouloient invoquer. Nous l'apprenons de ces paroles de S. Augustin, sur le Ps. 49. *Personne, dit-il, ne doute que les Idoles ne soient privées de tout sentiment ; cependant quand on les voit honorablement placées dans un lieu élevé, où elles peuvent être vûës par ceux qui sacrifient, & qui les invoquent avec des membres figurez, comme si elles étoient animées, encore qu'elles soient sans ame, & destinées de sentiment, elles ne laissent pas d'induire à erreur les esprits foibles*. Les simulacres étoient situez à l'Occident de l'Autel, qui étoit à l'Orient. Or le Dieu inconnu des Atheniens, étoit le vrai Dieu.

Vitruvius de Architectura Edium sacrum l. 4.

Car S. Paul leur dit, *c'est celui que nous vous annonçons*. Il ne faut pas croire, dit-il, *que la divinité soit semblable à or, ou à argent*. Il y avoit donc sur cet Autel un simulacre d'or, ou d'argent : & dans ce simulacre, les Athéniens pré-



tendoient adorer le vrai Dieu, & St. Paul leur avoué que c'est le Createur du Ciel & de la Terre.

Et même le Jupiter des Payens, dans le fond, étoit le Dieu Souverain, *le pere des hommes & des Dieux*. Ce qui est la définition du vrai Dieu, qui a créé les hommes, & les Anges, qu'ils appelloient Dieux, ou Démon. Il n'y a donc aucune difficulté à supposer, que les Israélites firent une figure de Veau d'or, à l'honneur du vrai Dieu, Createur du Ciel & de la Terre.

Mais, dit-on, ils n'adorerent pas le vrai Dieu, encore qu'ils en eussent intention. Il est vrai: Dieu n'accepte point les cultes, qui lui sont rendus en des manieres, & des formes, qui sont défendues. C'est pourquoy les Israélites furent traitez d'idolâtres, sans avoir égard à leur intention. On dit encore, qu'ils ont adoré d'autres Dieux, dans ce Veau; ce sont les paroles du Livre de Samuel qui ne regardent pas précisément l'idolâtrie du Veau d'or. Mais il est pourtant vrai qu'on peut dire, qu'ils ont servi d'autres Dieux, dans le Veau d'or, parce qu'un tel culte défendu par la Loi, & rejeté de Dieu, est adopté par le Démon. Et ce Veau d'or du désert, étoit véritablement un faux Dieu, & par conséquent un Dieu étranger. 1. Sam. 8. 7.

Les Israélites disent à Aaron, *fais-nous des Dieux qui marchent devant nous*. Et ils crièrent en voyant ce Veau, *voilà tes Dieux*: Le Dieu des Israélites étoit unique. Ainsi ces Dieux, en nombre pluriel, doivent être, dit-on, d'autres Dieux que le Dieu d'Israël. Mais cela signifie seulement, *fais-nous les images de nôtre Dieu*, afin que nous voyons nôtre Dieu, dans les images sensibles, comme toutes les autres nations. Aureste les Idoles sont appellées des Dieux. 1. Par une figure très commune, qui donne à l'image le nom de l'original. 2. Et aussi parce que c'est proprement le culte qui fait un Dieu: Outre que le mot de l'original *Elohim*, convient au vrai Dieu, qui est unique, comme aux fausses divinitez, qui sont en grand nombre.

## CHAPITRE X.

### *De la Fête célébrée pour la dédicace du Veau dans le Désert.*

**C**E qui reste d'observations à faire sur l'Histoire du Veau d'or, sont peu importantes: La plus importante regarde la Fête de la dédicace.

L'Histoire nous dit qu'ils célébrerent une fête pour la consécration de cette Idole. *Ce qu'Aaron ayant vu, il bâtit là un Autel devant le Veau, & fit crier, demain sera la fête l'Eternel, & le lendemain au matin, ils se leverent, & immolerent des sacrifices de prosperitez. Et le peuple s'assit pour manger & pour boire, & se leva pour jouer.* Il ne faut pas douter que ce ne fût la Fête de la dédicace: puisque ce fut le premier jour du culte rendu à cette Idole. *On immola des victimes, & des sacrifices de prosperitez.* Moïse Exode. 32.  
v. 5. 6.

n'avoit pas encore donné les Loix des sacrifices. C'est pourquoi il est apparent qu'on suivit en cette Fête les ceremonies des nations. Et peut-être celles là-même, qui étoient observées en Egypte.

Ceremonies  
des Egyptiens dans  
leurs grands  
sacrifices.  
In Euterpe.

Herodote fait la description d'une Fête solennelle, qui se célébroit, dans le lieu appelé Bûbastis, à l'honneur de la Déesse Isis, qui avoit là le principal de ses Temples. Et voici ce qui s'y faisoit de plus confidentiable.

1. On sacrifioit un bœuf roux, dans lequel il ne devoit pas y avoir un seul poil noir. Car un seul poil auroit sauvé le bœuf.

2. Ils allumoient un grand bucher. Ils faisoient un grand épanchement de vin sur la victime. Après avoir invoqué la Déesse, on égorgeoit la bête.

3. Ensuite on lui coupoit la tête, & on faisoit sur elle les imprecations, que nous avons ci-dessus rapportées: qui ont assez de rapport avec la cérémonie ordonnée par la Loi, qui étoit de charger la victime du Sacrifice Propitiatoire de tous les pechez, en les confessant sur sa tête. Car cette tête, chez les Egyptiens, étoit une expiation pour toute la nation.

Herodote  
lib. 2.

4. Ils prenoient les reins & les graisses de la bête immolée, & les brûloient à l'honneur de la divinité.

5. Ils coupoient les jambes, les cuisses, les reins, les épaules de la victime, & lui remplissoient le corps de pain purifié, de raisins secs, de miel, d'encens, de myrrhe, & d'autres choses odoriferantes.

6. Après avoir farci le corps de la victime, ils y versaient du vin & de l'huile, & la jetoient au feu.

7. Pendant que la victime brûloit, ils se frapient les uns les autres.

8. Après tout cela, des restes de la victime, & des parties qu'ils avoient retranchées, ils faisoient un grand repas, & buvoient largement. Herodote assure que dans cette fête d'Isis, on consumoit plus de vin, que dans tout le reste de l'année. Il faisoit que la débauche fût excessive. Athénée a raison de dériver le verbe μεθύειν, qui signifie s'enivrer, de μετά θύειν, qui signifie après avoir sacrifié. C'est qu'en effet les débauches étoient des suites des sacrifices. Il se commettoit aussi beaucoup d'obscénitez. Herodote l'insinué assez, en disant que durant le sacrifice, ils s'entre-frapient dans des endroits, qu'il n'étoit pas permis de nommer. C'est pourquoi les Rabbins n'ont pas mauvaise raison d'interpréter ces jeux des Israélites, dans la fête du Veau, par *revelatio pudendorum*, & *effusio sanguinis*. A ces obscénitez près, les ceremonies Egyptiennes, observées dans leurs sacrifices, avoient assez de rapport avec les sacrifices Mosaïques.

Athenæus  
lib. 2.

In Tanchuma.

Fête des Israélites pour le Veau d'or, selon Amos.

Sans doute c'est à cette fête qu'on doit rapporter ce que dit Amos, *vous avez porté le Tabernacle de votre Roi, ou de votre Moloch*. Car c'étoit la coutume des Payens, de porter en pompe leurs Idoles, dans leurs grands jours de fête, sous des Tabernacles portatifs, qui s'appellent aujourd'hui *la Chasse du Saint*, & qui s'appelloit à Rome *Thensa*, ou *Thensa, vehiculum Deorum*. Herodote nous apprend que cela se faisoit aussi, dans les fêtes Egyptiennes. *Ils mettoient*, dit-il, *les simulacres dans un petit Temple de bois*

In Euterpe.

bois



bois doré, & on faisoit promener ce petit Temple portatif, dans tous les Temples, ou maisons sacrées. Le char étoit traîné par les Prêtres, & sur le char on mettoit la chapelle; & le simulacre étoit dedans. C'est la vraie description de la fête, que célébrèrent les Israélites dans le désert.

Bullinger & Louis de Dieu croient que le Tabernacle, dont parle Amos, étoit le Tabernacle fait par Moïse, dont les Israélites abusèrent à idolatrie. Ce sont de ces éblouissémens, qui arrivent quelquefois aux Savans, & qu'on ne sauroit comprendre. Moïse étoit au sommet de la montagne, où Dieu lui donnoit le tableau, & le devis de ce mysterieux Tabernacle. Ce devis ne fut exécuté qu'assez de tems après le retour de Moïse, & les Israélites cependant portoient, dit-on, ce Tabernacle à l'honneur de Moloch, ou d'Apis, dans le fait du Veau d'or. Cette fête pouvoit avoir aussi quelque chose de semblable à celle, dont parle Plutarque: *Environ le Solstice d'Hiver*, dit-il, dans la fête, qui s'appelle recherche d'Osiris, on menoit une vache, ou la femelle d'un bœuf, & on lui faisoit faire sept fois le tour du Temple, & cette Ceremonie s'appelloit, la reconverte d'Osiris, ou la revolution du Soleil: comme si la Déesse eût alors souhaité les eaux d'Hiver; & on faisoit ces sept tours, ou circuits, parce que la course du Soleil, depuis le Solstice d'Hiver jusqu'à celui d'Été, étoit de sept mois.

Entre les Egyptiens c'étoit une grande jouissance, & une grande fête, que celle, dans laquelle on solennisoit la memoire d'Osiris retrouvé. Comme aussi celle d'Apis, quand on avoit découvert un bœuf, qui en avoit toutes les marques. Les Israélites, selon toutes les apparences, firent de semblables jouissances, comme ayant retrouvé dans leur Veau d'or, & le bœuf Apis qu'ils avoient abandonné, & leur Dieu conducteur, qui leur avoit paru comme perdu, depuis le départ de Moïse.

Dans le 20<sup>me</sup>. verset du chapitre de l'Exode, qui contient cette Histoire du Veau d'or, il est dit, que Moïse prit ce Veau, & le brûla au feu, il le fit mondre, & réduire en poudre, & le jetta dans l'eau, pour le faire boire aux Israélites. On demande comment on peut brûler de l'or, qui ne peut être consumé par le feu? Le Juif Aben-Esra dit que cela se fit, par la vertu de certaine matiere, qui étant jettée sur l'or, le consume & le réduit en poudre. Mais comme il ne dit pas ce que c'est: on n'est pas obligé de le croire. Il vaut mieux entendre qu'il fondit le veau d'or, & le calcina, autant que l'or peut être réduit en poudre, & jetta cette poudre dans l'eau, en signe de malediction: Afin que les Israélites bûssent leur péché, & en portassent la peine.

Lors que Moïse reprocha au Prêtre Aaron, son crime & sa lâcheté, en s'exculant il dit, j'ai jetté l'or dans le feu, & il en est sorti un Veau. Ces paroles font demander ce qu'a voulu dire Aaron. Le Rabbin Salomon Jarchi prétend, qu'Aaron avoit voulu dire pour s'excuser; sans mauvaise intention j'ai jetté l'or dans le feu, & sans que je m'en sois autrement mêlé, il en est sorti un Veau. Et les Juifs veulent que le Démon soit intervenu là dedans, & qu'il ait formé ce Veau, pour induire le peuple à idolatrie. Le sens le plus simple est, qu'Aaron interdit & n'ayant rien à répondre à Moïse, pour sortir plutôt de sa confusion, lui confessa en deux mots son péché, & lui dit, il est vrai, pressé par le peuple je leur

Bullinger, & Louis de Dieu in 7. cap. Act. Beville étrange de Bullinger, & de Louis de Dieu, sur le Tabernacle du Veau d'or.

De 161. & Oüri. cap. 27.

Ce que Moïse fit de ce Veau.

Aben-Esra in locum.

Salomon Jarchi in locum.

Vide Lucam Burgensem in locum.

ai fait ce Veau d'or. Et ainsi les paroles d'Aaron ne signifient rien autre chose, sinon, il est vrai que j'ai pris l'or qu'ils m'ont donné, & j'en ai formé le Veau.

## CHAPITRE XI.

*Des Veaux de Jeroboam, posez en Dan & en Bethel.*

**L**Es Veaux que Jeroboam éleva en Dan & en Bethel, ont trop de rapport avec celui du désert, pour les mettre dans un traité à part. C'est la même idolatrie pour la forme, & pour la matière, quoi que la source en soit apparemment différente. Tout le monde en fait l'Histoire : Dieu pour punir Salomon, de ce qu'il s'étoit lâchement détourné après les idoles de ses femmes étrangères, permit que ce florissant Etat, à la tête duquel il avoit été mis fût déchiré sous le commencement du regne de Roboam, son fils. Jeroboam, l'un de ses serviteurs, lui détacha par la revolte dix Tribus, qui demeurèrent toujours séparées, jusqu'à la destruction du Païs, par les Rois d'Assyrie & de Chaldée. Ce Prince revolté comprit, que si ces peuples, la Tribu de Juda, & les dix Tribus d'Israël, se trouvoient en même lieu, au moins trois fois l'année, comme la Loi l'ordonne, incontinent la maison de David travailleroit à débaucher ses sujets, & à refermer la brèche, qui avoit été faite au Royaume. C'est pourquoi Jeroboam défendit à ses sujets, d'aller à Jérusalem pour le service divin, & il leur établit deux Sanctuaires, l'un en Dan, du côté du Septentrion, & l'autre en Bethel, au Midi, sur les frontières du Royaume de Juda. Et dans ces Sanctuaires il posa deux Veaux d'or, très celebres dans l'Histoire des Rois. Ce fut là qu'il ordonna aux Israélites des dix Tribus, de porter leurs offrandes, & de faire leurs dévotions.

1. Rois  
chap. 11. 12.  
20. & 26.

Le traité du Veau d'or, d'où nous venons de sortir, nous épargnera du tems & de la peine, dans le sujet présent.

Jeroboam  
apporta ce  
faux culte  
d'Egypte,  
où il avoit  
long-tems  
demeuré.

La première question que l'on fait, c'est d'où Jeroboam a pris ce faux culte, & qu'est-ce qui l'a porté à consacrer des Veaux à son Dieu. Moncæus, qui a voulu croire que le Veau du Désert, étoit la figure d'un Cherubin; & cela dans un tems, où les Cherubins étoient encore inconnus aux Israélites, ne peut pas manquer de dire, que les Veaux de Jeroboam étoient des figures de Cherubins: Car alors, les Cherubins étoient connus en Israël, & il n'est pas hors de vrai-semblance, que ces Cherubins eussent en partie la figure d'un veau. Car les animaux, dont Ezechiel nous donne la description, dans le premier & le dixième chapitres de ses Revelations, comme de Cherubins, avoient une tête d'homme, une d'aigle, une tête de lion, & une de bœuf. Or la tête de bœuf étoit la plus éminente, & la plus visible, dans les figures qu'on en donnoit. On peut revoir là-dessus, ce que nous en avons dit, dans la Seconde Partie de cet Ouvrage; où nous avons parlé de l'Arche & de ses Cherubins. Quoi que cette conjecture de



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. III.* 543

de Moncaus soit un peu plus vrai-semblable en cet endroit, que dans le Veau du désert, cependant nous ne saurions l'accepter. Et nous trouvons beaucoup plus vrai-semblable, de tirer cette idolatrie de Jeroboam, de la même source que le Veau d'or. C'est de l'Egypte: Jeroboam y avoit fait un long séjour, chez *Sesakim* Roi d'Egypte. Et ce fut-là qu'il passa tout le tems de sa disgrâce, quand il fut obligé de quitter la Cour de Salomon, & sa patrie. Au reste, les paroles de la consécration de l'Idole furent les mêmes, que celles qu'on employa dans la consécration du Veau du désert. *Ce sont-ici tes Dieux, ô Israël, qui t'ont tiré hors du pays d'Egypte.* Il y a toute apparence, qu'il n'employa cette formule, dans la dédicace de ses Veaux, que pour insinuer à son peuple, qu'il n'étoit pas nouveau à la nation d'adorer leur divinité sous ces emblemes.

Il est remarquable que les Veaux de Jeroboam sont appelez *des Genisses*, ou de *jeunes vaches*. La Bible des Grecs dit, que Jeroboam fit deux Genisses d'or, δύο δαμάλεις χρυσᾶς. Ainsi le dit Joseph, que *Jeroboam fit deux Genisses d'or, & leur consacra deux Temples.* Le Livre de Tobie, en parlant de la révolte & du schisme de Jeroboam, dit, que toutes les Tribus revoltées sacrifierent à Bahal, la jeune vache. La plupart des anciens Interpretes disent, que les Historiens se sont servis de ce terme, signifiant une femelle, pour abaisser, & pour attirer du mépris sur ce culte établi par Jeroboam: Mais beaucoup plus souvent, on donne à ces deux Idoles le nom de Veaux. Et il n'est pas sans vrai-semblance, que comme il y avoit deux Veaux, les Israélites idolâtres avoient observé de leur donner les deux sexes, c'est-à-dire, que l'un représentoit le mâle, & l'autre la femelle: ce qui ne s'étoit pas fait peut-être par hazard; mais par l'inspiration de ceux, qui avoient suggeré à Jeroboam la figure de ces Idoles. La Religion d'Isis, d'où ce culte de Jeroboam étoit apparemment descendu, faisoit la Déesse mâle & femelle, aussi avons-nous vu qu'elle portoit les deux sexes, & même nous apprenons d'Arnobé, que dans les hymnes, & celebres invocations des faux Dieux, on se servoit de ce formulaire, *sive tu Deus, sive tu Dea*, soit que tu sois un Dieu, ou une Déesse. Et dans les hymnes d'Orphée, à l'honneur de Minerve, on chantoit ἀρσεν μὲν καὶ θῆλυς ἔφους, tu es mâle & femelle.

La principale question qui se fait ici, c'est à quelle divinité ces Veaux de Jeroboam étoient consacrez, ou aux Dieux d'Egypte, ou à quelqu'un des Bahalins, des Philistins, & Phéniciens. La question doit être réponduë, selon les preuves que nous avons données ci-dessus, que le Veau du désert étoit consacré au vrai Dieu: Car toutes ces preuves donnent toute leur force au culte de Jeroboam, pour montrer que les Veaux de Dan & de Bethel étoient consacrez au vrai Dieu; & outre ces preuves, l'Histoire des Rois en fournit d'autres, & plus fortes.

1. Jeroboam, aussi bien que les idolâtres du désert, fait crier devant les Veaux, dans la fête de leur dédicace: *Ce sont-là tes Dieux, ô Israël, qui t'ont tiré hors du pays d'Egypte.* C'étoit donc au Dieu de Moïse que les Veaux étoient consacrez. Car ils ne pouvoient pas être assez insensés pour croire, que des Idoles, qui sortoient du fourneau dans le moment, les eussent délivrez tant de siècles auparavant.

2. Il est clair que ce culte des Veaux, n'est pas regardé par les Historiens Sacrez, & par les Prophètes, comme une idolatrie purement payenne.

Du sexe de ces Veaux.

Osée 10. 5.  
1. Rois 12.

28.  
Antiq. lib.  
8. c. 3.

Tobie c. 1.

5.  
Question si les Idoles de Jeroboam étoient de mâles, ou de femelles.

Arnob. contra Gentes.  
l. 3. p. 104.

Les Veaux de Jeroboam étoient consacrez au vrai Dieu.

L'action de Jeroboam ne fut pas

ne.

regardée,  
comme une  
apostasie  
totale.

Joseph. Ant.  
lib. 8. c. 3.

ne. Ils y mettent une extrême différence. L'action de Jeroboam fut considérée comme un schisme, très-criminel, à la vérité, mais non pas comme une apostasie totale. L'Histoire de la revolte des dix Tribus, fait parler Jeroboam, de manière qu'il paroît qu'elle ne comprend pas ce Jeroboam, comme ayant fait changer de Religion à ses peuples. Il leur représente que le vrai Dieu est par tout, qu'il n'est attaché à aucun lieu, & qu'on le peut aussi bien adorer en Dan & en Bethel qu'à Jérusalem.

1. Rois 16.  
v. 31. 32. 33.

Tous les Princes successeurs de Jeroboam, qui n'ont adoré, & fait adorer que les Veaux, sont considerez comme bien moins coupables, que ceux qui adoroient, & faisoient adorer les Bahalins. Achab fut le premier des successeurs de Jeroboam, qui adora les Bahalins, à la persuasion de la malheureuse Jezabel, fille du Roi des Sidoniens. Surquoi l'Histoire Sainte dit, que ce Prince ne se contenta pas de suivre le péché de Jeroboam, en adorant ses Veaux, &c. *mais qu'il servit à Bahal, & se prosterna devant lui, fit un bocage, & lui dressa un Autel, dans un Temple, qu'il lui bâtit en Samarie, & qu'il fit plus que tous les Rois d'Israël, qui avoient été devant lui, pour irriter l'Eternel.*

Elie n'a pas reproché aux dix Tribus l'adoration des Veaux; mais celle des Bahalins; pourquoi cela?  
1. Rois c. 18.  
v. 21.

Chap. 19.  
v. 18.

Au contraire, les Rois de Samarie, qui sans renoncer au schisme de Jeroboam, & sans quitter le culte des Veaux, s'appliquoient à la destruction des Temples & des Sacrificateurs de Bahal, étoient regardez comme ayant du zèle pour la gloire du vrai Dieu.

Lors que le Prophete Elie provoqua les serviteurs de Bahal, & qu'il en fit égorger quatre cens tout à la fois, il se plaignit à Dieu, que les dix Tribus avoient démoli les Autels du vrai Dieu, qu'ils avoient tué ses Prophetes, & qu'il étoit demeuré lui seul. Il ne se plaint point des Israélites, qui adoroient les Veaux: & ce silence fait voir, que le culte des Veaux n'étoit pas regardé comme tout à fait abominable. Il disoit aux Israélites, *jusques à quand clocherez-vous des deux côtes? si l'Eternel est Dieu, suivez-le: Mais si c'est Bahal, suivez-le.* Il ne parle pas contre les adorateurs des Veaux, & il suppose qu'ils étoient encore dans les intérêts du vrai Dieu. Lors qu'il se plaignit si douloureusement à Dieu, de ce qu'il étoit demeuré seul, il lui fut répondu, *je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont pas ployé le genou devant Bahal, & dont la bouche ne l'a pas baisé.* Il ne dit pas, qui n'ont pas ployé le genou devant les Veaux. Dieu favoit bien que l'on adoroit ces Veaux à son honneur, & quoi que cela lui fût infiniment désagréable, cependant il y mettoit une grande différence.

2. des Rois  
10. 16.

29.

Lors que Jehu détruisit la maison d'Achab, il anéantit aussi dans toute l'étendue du Royaume d'Israël, le culte des Bahalins. Il disoit à Jonadab Rechabite, son ami: *vien & vois le zèle que j'ai pour l'Eternel.* En effet son zèle le porta à détruire la maison de Bahal, qui étoit en Samarie, & à mettre à mort tous les Sacrificateurs; ce qui fut agréé de Dieu. Il en fut loué. Mais l'Histoire ajoûte, *que Jehu ne se détourna point des pechez de Jeroboam, fils de Nébat, savoir des Veaux d'or, qui étoient en Bethel & en Dan.*

La même observation se peut faire sur l'Histoire des Rois suivans, quand il est dit qu'ils avoient toujours adhéré au Dieu de leurs peres, c'est toujours avec cette clause, *toutefois il ne se détourna pas des pechez de Jeroboam, fils de Nébat.* Si ces Veaux d'or de Bethel & de Dan, avoient été consacrés aux faux Dieux, ou aux Dieux d'Egypte, ou, comme d'autres veulent, à Moloch, Dieu



Dieu des Hammonites, qui avoit aussi la figure d'un bœuf, Dieu auroit abominé ce culte, comme la plus grossière idolatrie. Ce qui fait voir, que ces Veaux étoient véritablement consacrés au Dieu d'Israël.

3. Après cela on veut savoir, par quel culte les Rois de Samarie adorèrent Dieu dans les Veaux de Dan & de Bethel, si ce fut par des ceremonies imitées des Payens, ou selon les Loix de Moïse. Nous répondons sans hésiter, que les dix Tribus, dans leur revolte, suivirent les Loix de Moïse.

*Jeroboam suivit le culte ordonné par la Loi.*

1. Si cela n'étoit pas, Dieu n'auroit pas manqué de le leur reprocher par ses Prophetes, ce qui ne se trouve nulle part. Seulement il est remarqué, que Jeroboam changea le jour de la fête du septième mois, c'étoit la fête des Tabernacles, & au lieu qu'elle se devoit célébrer le quinzième jour du septième mois, qui répond à nôtre mois de Septembre, il la remit au quinzième du mois suivant. *Or le quinzième du huitième mois, savoir au mois qu'il avoit inventé de lui-même, il offrit sur l'Autel qu'il avoit fait en Bethel, & il y celebra la fête solennelle aux enfans d'Israël; & même il offrit sur l'Autel, en y faisant des encensemens.* S'il avoit apporté d'autre changement, l'Histoire n'auroit pas manqué de le remarquer. L'Histoire Sacrée dit, *au mois que Jeroboam avoit inventé.* Il ne dit pas que Jeroboam eût inventé la fête, ou les ceremonies de la fête, mais seulement le mois: pourquoi il fit ce changement, il n'est pas aisé de le deviner.

*1. Rois 12, v. 33.*

2. Mais il me semble que nous avons une évidente preuve de cette vérité, qu'il ne se fit aucun changement dans le culte, par l'Histoire, qui se lit au second des Rois chap. 17. Salmanasar Roi d'Assyrie transporta les dix Tribus hors de leur terre, & y fit habiter des peuples, qu'il avoit tirés d'Assyrie & de Chaldée: ces peuples idolâtres emportèrent avec eux leurs Idoles, & les servirent. Mais il fut rapporté à Salmanasar que des lions les mangeoient, parce qu'ils n'adornoient & ne servoient pas le Dieu du pais. *Et le Roi d'Assyrie donna ordre, qu'on envoyât en ce pais-là un des Sacrificateurs, qu'on avoit transportés de Samarie, & il demeura en Bethel, & les enseigna à servir le Dieu du pais.* Le remède réussit, & l'on n'a pas appris, que depuis ce tems, les lions ayent dévoré ces nouveaux habitans: Or ceci fait voir clairement, que les Samaritains adornoient le vrai Dieu, qui les avoit mis en possession de ce pais-là, & que le culte, qu'ils lui rendoient, étoit celui-là même que Moïse leur avoit commandé, autrement ce culte n'auroit pu être agréable à Dieu, ni l'obliger à retirer les lions qu'il avoit envoyez.

*2. Rois 17, 28.*

Depuis ce tems-là, la Religion de ces nouveaux peuples devint mixte. Ils adorèrent le vrai Dieu dans le Sanctuaire de Bethel, & il n'y a gueres lieu de douter que ce ne fût encore sous la figure du Veau de Jeroboam; car ce Sacrificateur ne pouvoit enseigner que ce qu'il avoit pratiqué; mais chacun de ces peuples retint aussi ses faux Dieux. Aussi ils adorèrent en même tems le Dieu d'Israël, & leurs Idoles. Dans la suite nous aurons lieu de parler de ces Dieux des Assyriens, transportés en Samarie.

On doit attribuer à la haine immortelle, que les Juifs ont toujours eu contre les Samaritains, l'accusation qu'on leur fait, d'avoir sacrifié des hommes à l'idole. C'est sur un passage d'Osée mal entendu que cette calomnie est fondée: *עֲבָדִים יִשְׁקֹן*, ce que l'on peut traduire, *ceux qui sacrifient un homme*, *Il est faux que les dix Tribus aient sacrifié des hommes à leurs Veaux*.

In locum.

baïseront les Veaux; & c'est ainsi que l'ont entendu les 70 Interpretes, qui ont lû זבחי, sacrifiez, à l'Imperatif, sacrifiez des hommes. S. Cyrille d'Alexandrie, Theodoret, & St. Jérôme l'ont aussi interprété des sacrifices d'hommes, comme si les idolâtres eussent eu dessein de dire, celui qui portera sa dévotion jusqu'à sacrifier son fils, aura l'honneur de baiser les Veaux. Le Talmud dans le Traité Sanhedrin, Salomon Jarchi, & plusieurs autres, suivent cette interpretation. Aben Esra interprete ce passage du meurtre des innocens, & le Chaldée traduit, ceux qui sacrifient aux œuvres des mains de l'homme. Mais l'interpretation la plus naturelle, est celle que lui donne le Rabbïn Kimchi, celui d'entre les hommes qui voudra sacrifier, baisera les Veaux. C'est une phrase fort ordinaire dans la Langue Sainte; on éclipse la lettre ז, qui signifie la préposition en, & entre. Le Prophete Esaïe dit, אכילי אדם, les pauvres hommes, pour les pauvres d'entre les hommes.

Ch. 29. 19.

On baïsoit,  
ou les Idoles,  
ou la main à  
l'honneur  
de l'idole.

Ainsi tout ce qu'on peut recueillir de ce passage d'Osée touchant le culte des Veaux de Jeroboam, c'est que leurs adorateurs les baïsoient, ou baïsoient la main à leur honneur: Ce qui se trouve généralement pratiqué par tous les idolâtres. Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont pas fléchi le genou devant Bahal, & dont la bouche ne l'a pas baïsé. Quand on ne pouvoit approcher l'Idole pour la baïser, ou que le Dieu qu'on adoroit étoit un Aître, on baïsoit la main pour lui faire honneur. Job disoit qu'en regardant le Soleil & la Lune, son cœur n'avoit pas été séduit, & qu'il n'avoit pas baïsé sa main: On voit que cette coutume est bien ancienne, & qu'elle a pris naissance dans l'Orient; mais elle a passé dans l'Occident, & a duré jusques dans les derniers siècles du Paganisme, d'où elle est aussi passée entre nos Chrétiens idolâtres, qui baïsent leurs images par dévotion. Minutius Felix dans son Octavius dit que, *Cacilius ayant aperçu un simulacre de Serapis, avoit en se tournant vers l'Idole approché sa main de sa bouche, & l'avoit baïsé.* Apulée disoit de quelqu'un, *que s'il passoit auprès du Temple de quelque Dieu, il se faisoit un scrupule d'approcher sa main de sa bouche pour adorer.*

Apulée  
Apolog. 1.

D'où Jeroboam tira  
ses Sacrificateurs.

2. Chronic.  
chap. 11. v.  
13. 14. & 16.

Il ne me reste plus qu'une observation à faire sur cette Histoire des Veaux de Jeroboam: Elle regarde le choix qu'il fit, pour établir des Ministres des Autels de ses Veaux.

1. Reg. 12.  
31.

Tous les Sacrificateurs de la famille d'Aaron, & tous les enfans de Levi, qui avoient leurs villes, & leurs habitations entre les dix Tribus revoltées, ne voulurent pas adherer au schisme de Jeroboam, & se retirerent dans les terres de la domination des Rois de Juda; ce que firent aussi beaucoup de familles, qui craignoient Dieu; ce qui fortifia beaucoup la Maison de David, & réduisit Jeroboam à la nécessité de se faire des Sacrificateurs d'une autre famille, & d'une autre Tribu. L'Histoire de son schisme dit, qu'il se fit des Sacrificateurs pour ses hauts lieux, מקצות העם, ce qui peut être tourné, *des extremités du peuple,* & que les Auteurs de nôtre Vulgate ont rendu *des derniers du peuple.* L'interpretation n'est pas bonne, mais c'est une petite bevûë: Jeroboam, qui vouloit mettre sa nouvelle Religion en credit, n'auroit pas voulu l'exposer au mépris de la Nation, en lui donnant pour Ministres, des gens de la lie du peuple. Ainsi ce mot doit être tourné, *d'entre le peuple, ou du milieu du peuple:* Et c'est ce qu'il signifie en beaucoup d'autres passages. Joseph choisit des hommes d'entre ses freres, pour les

מקצות העם  
Genèse 47.  
31.

les



*les présenter à Pharaon.* Le texte Hebreu dit, *de l'extrémité de ses freres.* David dit, *que la voix des cieux va, & se répand dans les extrémités de la terre,* Pf. 19. 4. c'est-à-dire, *dans toute la terre.* Dans l'Histoire de la transportation des dix Tribus, le Texte dit; que les peuples, que le Roi d'Assyrie transporta en Samarie, se firent des Sacrificateurs *מקדשים*, *de leurs extrémités,* c'est-à-dire, *du milieu d'eux.* Ainsi l'Histoire des Rois d'Israël veut dire, que Jeroboam choisit des Sacrificateurs d'entre le peuple. Ce furent tous ceux qui le voulurent être; ce qui est assez nettement expliqué dans la suite.

Voi le c. 3.  
v. 23. du  
premier  
livre des  
Rois.

Au reste on ne doit tirer de cette Histoire aucune conclusion favorable, ni à Jeroboam, ni à nos Chrétiens idolâtres, qui veulent introduire les images & leur culte, dans le service divin. Le péché des Rois de Samarie, qui adorèrent le vrai Dieu, dans des Veaux d'or, étoit moindre que celui de ceux, qui, par une apostasie entière, se livroient entre les mains des Prêtres Payens, & adoroient les Bahalins. Mais cela n'empêche pas que le péché de Jeroboam, fils de Némat, qui adora, & fit adorer des Veaux en Bethel & en Dan, ne soit marqué comme un crime atroce, qui attira la malediction de Dieu sur les dix Tribus.

Il est remarquable, je l'avoué, qu'Elie & Elisée, les plus grands faiseurs de miracles qui aient été entre les Prophetes, depuis Moïse jusqu'à Jesus-Christ, aient vécu jusqu'à la fin, au milieu de ce peuple idolâtre & schismatique. Elie jusqu'à son transport au ciel, Elisée jusqu'à sa mort. Dans l'Histoire de ces deux Prophetes, outre les grands miracles qu'ils firent, il y a deux singularitez remarquables. La première, que le Prophete Elie fut transporté au Ciel en corps & en ame, ce qui n'a été fait en faveur d'aucun autre, non pas même de Moïse. L'autre singularité, c'est qu'Elisée fit des miracles après sa mort; son corps ressuscita un mort, qu'on avoit mis par hazard dans son tombeau; ce qui n'a aucun exemple dans l'Histoire Sainte, ni du Vieux, ni du Nouveau Testament. Dieu voulut que tout cela se fit, pour empêcher la véritable Religion de périr entièrement entre les dix Tribus: car selon que cette Nation étoit encline à l'idolâtrie, elle seroit tombée dans une entière apostasie, si Dieu ne les avoit soutenus par ces deux hommes si extraordinaires. Elisée fut même en grande faveur dans la Cour des Rois d'Israël: ce que Dieu voulut, afin de maintenir & conserver le reste de ses vrais adorateurs, qui étoient demeurés entre les schismatiques. C'est ce que nous avons à dire du Veau d'or, & des Veaux de Jeroboam.

Pourquoi  
Elie & Eli-  
sée, de si  
grands Pro-  
phetes, ont  
vécu toute  
leur vie en-  
tre ces schis-  
matiques.

*Fin de la troisième Partie.*

From the first settlement of the  
city in 1630 to the present time  
the city has grown from a small  
village to a large metropolis.  
The city has been the seat of  
commerce and industry since  
its founding. The city has  
been the center of the  
New England trade.  
The city has been the  
seat of the government of  
the state since 1780.  
The city has been the  
center of the New England  
education since 1630.

The city has been the  
seat of the New England  
commerce since 1630.  
The city has been the  
center of the New England  
industry since 1630.  
The city has been the  
seat of the New England  
education since 1630.  
The city has been the  
center of the New England  
commerce since 1630.  
The city has been the  
center of the New England  
industry since 1630.  
The city has been the  
seat of the New England  
education since 1630.

The city has been the  
center of the New England  
commerce since 1630.  
The city has been the  
center of the New England  
industry since 1630.  
The city has been the  
seat of the New England  
education since 1630.  
The city has been the  
center of the New England  
commerce since 1630.  
The city has been the  
center of the New England  
industry since 1630.  
The city has been the  
seat of the New England  
education since 1630.



# HISTOIRE

DES DOGMES

ET DES

## CULTES

BONS ET MAUVAIS

## DE L'ÉGLISE

Dans les deux premiers Périodes.

### QUATRIÈME PARTIE

Divisée en plusieurs Traitez.

---

## PREMIER TRAITE.

*Des Dieux des Cananéens ou Syriens. De l'idolatrie de Bahal-Pehor, Dieu des Moabites, de Kemos, autre Dieu des Moabites, de Mipheletseth de Maaca, de Nabo, &c. Beth-Bahal-Mehon.*

---

## CHAPITRE I.

*Textes, où il est parlé de Bahal-Pehor.*

**L**E troisième faux culte, dans lequel nous lisons, que le peuple de Dieu soit tombé, c'est celui de Bahal-Pehor, Dieu des Moabites, & des Madianites. On en lit l'Histoire dans le Livre des Nombres, *alors Israël demouroit en Sittim, & Chap. 25. le peuple commença à paillarder avec les filles de Moab, car elles con-* v. 2. 3. 4. *vierent le peuple aux sacrifices de leurs Dieux, & le peuple mangea, & se proster-*

na devant leurs Dieux. Et Israël s'accoupla à Bahal-Pehor, dont la colere de Dieu s'embrasa contre Israël. Il est bon de représenter ici les autres passages, où il est parlé de ce Bahal-Pehor, que les Septante appellent Βεελ-Πεγορ, Beel-Phegor. De ces textes on pourra tirer quelque lumiere pour connoître quelle étoit cette divinité. Ils s'accouplerent à Bahal-Pehor, & mangerent les sacrifices des morts. Osee dit, Ils sont entrez à Bahal-Pehor, & se sont détournés à une chose honteuse. Et Moïse leur dit, n'avez-vous pas gardé en vie toutes les femmes? Voici ce sont elles, qui, à la parole de Balaam, ont donné occasion aux enfans d'Israel de pecher contre l'Eternel, au fait de Pehor, dont avint la playe en l'assemblée. Quelques-uns de nos Interpretes prétendent, que ce Dieu des Moabites étoit le grand Bahal des Orientaux, & le Jupiter des Grecs, & des Romains, & qu'il étoit appelé Phegor, cause de la montagne, dans laquelle il étoit adoré; comme Jupiter étoit appelé Olympius, de la montagne de l'Olympe, & Dodonaus, de la forêt de Dodone. En effet il y avoit dans le pais des Moabites, une montagne appelée Pehor, comme il paroît par l'Histoire de Balak & de Balaam. Et Balak conduisit Balaam sur le sommet de Pehor, qui regarde vers le désert. Cependant il y a plus d'apparence, que la montagne a tiré son nom du Dieu, & que le Dieu n'a point pris son nom de la montagne; car ce Dieu est souvent appelé Pehor simplement. Ce qui fait voir que c'étoit son nom propre, & qui le distinguoit des autres Bahals, c'est-à-dire, des autres Dieux des nations voisines.

Pour savoir quel étoit ce Dieu des Moabites, il faut que nous ayons recours à ce principe, que nous avons posé comme très-certain, dès le commencement. C'est que toutes les divinitez des Grecs, & des Romains, sont venues d'Orient, en changeant seulement de nom. Ainsi sous les noms des Dieux des Payens d'Orient, nous devons trouver les divinitez de l'Occident. Il faut savoir comment s'appelloit ce Bahal-Pehor entre les Grecs. Plusieurs Auteurs Grecs ont crû, que c'étoit le Saturne des Payens. Le simulacre de Bahal est placé dans le lieu appelé Phegor; Les Grecs expliquent Bahal par Belus, & disent, que c'est Saturne. Cette opinion pourra nous servir dans la suite, pour reconnoître la vérité.

Seldenus a crû que ce Beel-Phegor étoit Pluton, à cause du passage du Pseaume 106. Et copulati sunt cum Bahal-Pehor, & comederunt sacrificia mortuorum. Ils se sont accouplés à Bal-Pehor, & ils ont mangé les sacrifices des morts. Par ces sacrifices des morts, il entend les sacrifices qui se faisoient aux Dieux Infernaux. Mais il n'est point du tout nécessaire d'expliquer ces paroles ainsi. Par les morts il faut entendre tous les Dieux qui étoient pris d'entre les hommes. C'est-à-dire tous les Dieux Payens, qui dans la vérité étoient tous des hommes morts. C'est ainsi que l'explique Saint Augustin Mortuis hominibus, tamquam Diis, sacrificarunt. Ils sacrifioient aux hommes morts, comme à des Dieux. Cela étoit connu, & confessé même des Payens, qui avouoient que la plupart de leurs Dieux avoient été des hommes. Euhemerus avoit fait l'Histoire de leur naissance, de leur vie, & de leur mort, c'est ce que nous avons prouvé, en parlant de l'Idolatrie en general.

C'est une tradition constante, entre les Hebreux anciens & modernes, que cette Idole étoit un Dieu obscène, une Idole de turpitude, c'est-à-dire, dont la figure étoit sale, & la maniere de le servir aussi; cela sera cause qu'en décrivant l'Histoire de cette sale divinité, nous serons obligés de rap-

Pseaume  
106. 28.  
Osee 9. 10.  
Nombres.  
31. 15. 16.

Drusus in  
Num. c. 25.

Nomb. 23.  
28.

Voi Nomb.  
25. 18. & 31.  
16 Josué  
22. 17.

Apollinaris  
Catena in  
Psalms, in  
Psal. 105.

De Diis Sy-  
ris Syntag.  
A. cap. 5.

In locum.



rapporter beaucoup de choses, qui ont fait beaucoup de peine à nôtre imagination. On les a couvertes du voile d'une langue étrangere, ou de mots honêtes; On ne s'est pourtant pas satisfait là-dessus. Ce sont des écueils qu'on ne peut éviter quelquefois, mais il n'y faut pas revenir souvent. Apparemment les Juifs ont tiré cette opinion des paroles d'Osée. *Ils sont entrez à Bahal-Pehor, & se sont détournés לַבַּחַל עִשְׂרֹן eis áischúnyn, vers une chose honteuse.* Origene l'avoit appris des Docteurs Juifs. *Beel-Phegor, Idoli nomen est, quod apud Madianitas, prasertim à mulieribus colebatur. In hujus ergo Idoli mysteriis consecratus est Israël: interpretationem nominis ipsius cum requireremus attentius, inter Hebraea nomina hoc tantum invenimus scriptum, quod Beel-Phegor sit species turpitudinis. Noluit tamen declarare quæ, vel qualis species, vel cujus esset turpitudinis. Honestati credo consulens, qui interpretatus est, uti ne auditum pollueret audientium. Igitur cum multa sint turpitudinum species, Beel-Phegor appellatur una quadam ex pluribus.* Les Juifs modernes sont passez plus avant, & se sont imaginez que l'on servoit ce Dieu par une action sale. Maimonides dit, qu'on se déeeuvroit devant ce Dieu, pour l'adorer. *Le culte qu'on rendoit à cette Idole, qu'on appelloit Pehor, c'est qu'on se découvroit les parties sales devant lui. C'est pourquoi la Loi commandoit aux Sacrificateurs, qu'ils eussent des caleçons dans les heures du sacrifice, & leur défendoit de monter à l'Autel par degrez, afin qu'il ne leur arrivât pas de se découvrir.* Salomon Jarchi nous en apprend davantage. On l'appelloit Bahal-Pehor, dit-il, *eo quod distendebant coram eo foramen podicis, & stercus offerebant.* C'est une ridicule imagination, qui n'a pas de fondement. Car il n'y a pas d'apparence que le Démon, qui affectoit les honneurs divins, se fût fait servir par un hommage si honteux & si sale.

Osée c. 9. 13.  
Homelie 20.  
in Numeros.

More Ne-  
vochim  
Part. 3. cap.  
46.

In Nume-  
ros, c. 25. 31.

## CHAPITRE II.

*Bahal-Phegor est le Priape des Grecs, & des Romains. Du Mipheletseth de Maaca.*

**S**aint Jérôme avoit appris de la tradition des anciens Juifs, que ce Bahal-Pehor étoit le Priape des Grecs, & des Romains, *Phegor in lingua Hebraea Priapus appellatur.* Et dans son Commentaire sur Osée. *Ipsi autem educti ex Aegypto fornicati sunt cum Madianitis, & ingressi sunt ad Bahal-Phegor, Idolum Moabitarum, quem nos PRIAPUM possumus appellare.* Denique interpretatur Beel-Phegor *Idolum tentiginem habens, id est in summitate pellem, ut turpitudinem membri virilis ostenderet.* On lit dans le Commentaire du même Saint Jérôme, sur le quatrième chapitre du Prophete Osée, un passage fort docte sur le même sujet, que je rapporterai, quoi qu'il soit un peu long. C'est à propos de ces paroles de Dieu, qui dit par le Prophete, Je ne punirai point vos filles, quand elles auront commis fornication, ni les femmes de vos enfans, quand elles auront commis adultere, &c. car elles sacrifient avec les putains, *עִם קְדֻשָּׁהּ*, sur quoi il dit, *Vocem קְדֻשָּׁהּ, quod* *Aquila ἐνθλαγγμένων, Symmachus ἐταίρων, 70. τετελεσμένων, Theodotion νεχαμμένων, interpretati sunt, nos effeminatos vertimus, ut sensum verbi nostrorum*

Libr. 1. in  
Jovin.  
cap. 12.  
Cap. 9. v. 10.

Chap. 4. 14.

anribus

auribus panderemus. Hi sunt, quos hodie Matri, non deorum, sed demoniorum servientes, Gallos vocant; eò quòd de hac gente truncatos libidine Romanis in honorem Aïys (quem Eunuchum Dea Meretrix fecerat) sacerdotes illius manciparint. Propterea autem Gallorum gentis homines effeminantur, ut qui urbem Romanam ceperant hac feriantur ignominia. Istiusmodi idololatria erat in Israël, colentibus maximè faminis Beel-Phegor, ob obscœni magnitudinem, quem nos Priapum possumus appellare. Unde & Asa Rex tulit excelsa de populo: & hujusmodi sacerdotes, & matrem de Augusto deposuit imperio, sicut Scriptura testatur, dicens, & fecit Asa rectum ante conspectum Domini, sicut David pater ejus, & abstulit effeminatos de terra, purgavitque omnes sordes idolorum, que fecerant patres ejus. Insuper & Maacam matrem suam amovit, ne esset princeps in sacris Priapi, & in luco ejus quem consecraverat: subvertitque specum ejus, & confregit simulacrum turpissimum, & combussit in torrente Cedron. Excelsa autem non abstulit &c. sciendum autem quòd in presenti קרשׁ, meretrices, יִשְׁרָאֵל, idest sacerdotes, Priapo mancipatas vocet. Aliis autem in locis viros exectos libidine קִדְשִׁים, Kedeshim, legimus, Esaïa dicente, נַאֲיִם עֲמֵיכֶם נִתְּנוּ לַחֲמִשִּׁים אֶשְׂרֵי אֲנִי, id est, illutores dominabuntur eorum; pro quo in Hebræo scriptum est, & קִדְשִׁים dominabuntur eorum, quod nos in effeminatos vertimus. Aquila autem ἐνὶ ἁλλογμένους interpretans, id est mutatos, hoc ostendere voluit, quòd suam naturam mutaverint, & de viris facti sint femina. Symmachus ἐταίρας propriè meretrices appellavit, 70. τετελεσµένους, id est consecratos, & initiatos, ut cultores idolorum ostenderent, Theodotion νεχωρισµένους, id est à populo separatos, qui sibi videbantur à vulgo plus aliquid habere.

On ne sauroit s'empêcher d'admirer en passant, d'où St. Jérôme peut avoir tiré cette étrange étymologie du nom de Galli, que portoient les Prêtres de Cybele, c'est, dit-il, que les Romains les prenoient de la nation des Gaulois, & leur ôtoient les parties de la generation, en vengeance de ce que les Gaulois avoient autrefois surpris la ville de Rome. Comme si ce nom de γάλλοι n'avoit pas été donné aux Prêtres de Cybele, du tems qu'elle étoit encore en Phrygie, & avant qu'elle eût été transportée à Rome. Ovide tire ce nom du fleuve Gallus, qui étoit en Phrygie, & qui rendoit fous ceux qui en bûvoient.

Tite-Live  
lib. 29.

Fast. 4.  
v. 359.  
Vide &  
Festum.

Cur igitur Gallos qui se excidère, vocamus,  
Cum tanto à Phrygia Gallia distet humus?  
Inter, ait, viridem Cybelem, altàsque Celanas,  
Amnis it insana nomine Gallus aqua.  
Qui bibit inde furit.

Mais pour ce qui regarde nôtre sujet, il paroît par ce passage de St. Jérôme. 1. Que selon lui Bahal-Phegor est le Priape des Grecs, & des Romains. 2. Que les קרשׁ, dont parle Osée, dans le passage, lequel il explique, selon les Juifs, étoient les Prêtresses de Priape, & que cette divinité obscène étoit principalement adorée & servie, par les femmes, ob obscœni magnitudinem. 3. Que Maaca, Mere d'Asa, étoit la grande Prêtresse de ce Dieu Bahal-Pehor, ou Priape. Le passage, que St. Jérôme cite entier, se lit au premier des Rois, chap. 15. 11. & 2. Chron. chap.



15. Il y a selon l'Hebreu, *Afa* ôta à *Maaca*, sa Mere, la domination, parce qu'elle avoit fait *Mipheletseth*, dans un bocage. Il brisa son *Mipheletseth*, & le brûla près du torrent de *Cedron*. Mais la Vulgate Latine a tourné. *Afa* éloigna sa Mere *Maaca*, afin qu'elle ne fût plus grande Prêtresse, dans les sacrifices de *Priape*, & dans le bocage qu'elle lui avoit consacré, & il renversa sa caverne, & brûla ce sale simulacre dans le torrent de *Cedron*. Les Grecs ont aujourd'hui, selon l'exemplaire du Vatican. Et *Afa* éloigna sa Mere, parce qu'elle avoit fait une assemblée dans son bocage, & *Afa* retrancha ses cavernes, ou ses cachettes, & les brûla au torrent de *Cedron*. Ce mot de σύνδοτος, que nous tournons assemblée, & qui peut signifier coïtum, & celui de κατάδύσεις, qui signifie apparemment des retraites pour des actions impures, donnent lieu de croire que l'Interprete Grec, aussi bien que l'Interprete Latin, a compris que ce *Mipheletseth* de *Maaca*, étoit une divinité sale & obscène, qui se plaisoit à être servie par les sales actions de la chair. Le mot מפלצת, *Mipheletseth*, signifie proprement terreur & épouvantement, & les Juifs Modernes croient, que c'est un nom général pour les idoles, שווא עושה פלצור לעוברי, par ce qu'il donne de la frayeur à ceux qui les servent. Mais il y a plus d'apparence, que c'étoit le nom d'une idole particuliere, car nous ne voyons pas que ce nom soit donné à aucune autre idole qu'à celle de *Maaca*. Les Talmudistes disent que c'étoit une figure sale, *imago virilis membri*, cui quotidie inequitabat. C'est assurément de cette tradition, que l'Interprete Latin a pris son *Priape*, & les 70. leurs κατάδύσεις. Certainement l'origine du mot מפלצת, *Mipheletseth*, semble favoriser la conjecture de l'Interprete Latin, car il signifie précisément *terriculamentum*, un épouvantail; or on fait que c'étoit l'office de *Priape* dans les Jardins,

Ce que c'est que le Mipheletseth de Maaca, Mere du Roi Ala.

Σύνδοτος.

κατάδύσεις.

Le Mipheletseth de Maaca, étoit Beel-Phegor & Priape.

Rabbi Levi, & Kimchi in locum.

Talmud. Tractatus de idololatria, cap. 3.

*Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,  
Terreat us sava falce Priapus aves.*

Tibulle.  
Eleg. lib. 1.  
Eleg. 1.

*Olim Truncus eram &c.*

*Maluit, esse Deum. Deus inde ego furum aviūmque  
Maxima formido.*

Horat. Satyr.  
Lib. 1. Sat. 3.

Selon cela le *Mipheletseth* de *Maaca*, & le *Bahal-Pehor* des Moabites, étoient la même divinité. Car enfin je ne trouve pas de conjecture plus vrai-semblable que celle de St. Jérôme; c'est que ce *Bahal-Pehor* étoit *Priape*. Aussi la plupart de nos Doctes l'ont embrassée. Le mot de *Bahal-Pehor*, בעל פהור, signifie précisément un Dieu découvert, *Deus apertus*, or c'est la définition de *Priape*, que l'on peignoit nudus, apertus, tenens leza pudendum suum intentum. Et les Poètes, Auteurs de ces infames Epigrammes, qu'on intitule *Priapæa*, ou *lusus in Priapum*, s'expriment ainsi;

Mafius in Josuam cap. 13. 20. Clarius in Numeros 25. 3. Suidas in Voce Priapus.

Epig. 12.

*Simpliciter tibi me quodcumque est dicere oportet,  
Natura est quoniam semper aperta mihi.*

Epig. 14.

*Nos vappæ sumus, & pusilla culi  
Ruris numina: Nos pudore pulso  
Stamus sub Jove coelestis apertis.*

Epig. 9.

*Nec mihi sit crimen quod mentula semper aperta est.*

On peut ajouter, que ce que ce Dieu des Moabites avoit donné le nom à l'une de leurs montagnes, qui s'appelloit *Pehor*, de son nom, prouve qu'il étoit adoré dans cette montagne, & qu'ainsi c'étoit un Dieu champêtre & rustique. Et tel étoit aussi *Priape*, que *Tibulle* & *Ovide* appellent *agricola*,

Lib. 1.  
Eleg. 1.

*Libatum agricolam ponitur ante Deum:*

Enfin il est clair par le Livre des Nombres, que la fornication étoit comme consacrée à ce Dieu *Beel-Phegor*; car les Israélites s'accouplèrent à *Bahal-Pehor*, & aux filles Moabites en même-tems. Et cela convient aussi bien à *Priape*; Car l'on n'avoit fait ce Dieu *membrosior aquo*, que pour signifier sa lasciveté; c'est pourquoi ils l'appelloient *Deus salax*,

Epigr. 14.

*Huc huc quisquis es in Dei salacis  
Diverti grave ne puta sacellum.*

Là même il le représente comme trouvant bon, que l'on se souillât du crime d'impureté, avant que d'entrer dans ses Temples; car il ajoute

*Et si nocte fuit puella tecum,  
Hac re, quod minus adire non est.*

### CHAPITRE III.

*Le Beel-Phegor des Moabites, & le Priape des Romains, étoit le Patriarche Noé.*

**M**Ais je croi que les remarques, qui me restent à faire, donneront encore beaucoup plus de vrai-semblance à cette conjecture. En supposant donc que *Beel-Phegor*, Dieu des Moabites, est le même que *Priape*, il faut chercher l'origine de cette divinité, & qui est celui des anciens Patriarches, qui a été adoré sous ce nom-là. Car je pose encore comme une chose certaine, que toutes les idolatries des Payens ont tiré leur origine de l'Orient, & que les Orientaux ont fait des Dieux des



des Patriarches , & de ceux que la tradition leur apprenoit avoir été les sources de leur race. C'est ainsi que dans la suite nous verrons , que le Saturne des Payens étoit Noé , & que Jupiter , Neptune , & Pluton , étoient les trois enfans de Noé , Sem , Cham , & Japhet.

M. Huet , selon la résolution qu'il avoit prise , de trouver , à quelque prix que ce fût , dans son Moïse toutes les divinitez Payennes , y veut aussi trouver Priape. Mais en verité il y a lieu de s'étonner , qu'un homme d'une si grande érudition , ait voulu produire une conjecture appuyée sur des preuves si foibles , & si peu sentées. S'il faut trouver Priape & Beel-Phegor dans quelqu'un des Patriarches , je suis trompé si l'on ne peut faire des conjectures plus raisonnables.

La premiere pensée qui m'est venuë , c'est que les Moabites , sous leur *Beel-Phegor* , adoroient celui qui a été le Patriarche de leur nation ; C'est Lot : car Moïse nous apprend , qu'après la destruction de Sodome , les filles de Lot , croyant que toute la terre avoit été embrasée avec Sodome , & ne voyant point d'homme qui peut approcher d'elles , enyvrent leur pere , coucherent avec lui , & conçurent , & l'aînée enfanta un fils qu'elle appella Moab , מואב , *quasi מואב , à patre* : parce qu'elle l'avoit conçu de son propre pere. *Et c'est le pere des Moabites jusques à ce jour.* Et cette conjecture me paroïssoit vrai-semblable , parce que ce בעל פער , *Deus apertus , revelatus* , Dieu découvert , me paroïssoit avoir assez de rapport avec ce Lot , dont les filles découvrirent la nudité. Ce Dieu , que l'on représente avoir renoncé à toute honte , & se découvrir à la vûe des hommes , me sembloit représenter Lot , qui se fouilla avec ses filles , & qui se découvrit aux yeux de celles , qui dans sa solitude , & selon leur pensée , lui tenoient lieu de toute la terre.

Mais après y avoir bien pensé , je ne saurois quasi douter , que le Beel-Phegor des Moabites , & le Priape des Payens , ne soit Noé. Premièrement Bahal-Pehor , comme nous avons vû , signifie un Maître , ou un Dieu découvert. Il est clair que cela convient admirablement à Noé , qui de son tems étoit le Pere , le Maître , & le Roi du genre humain , & qui se découvrit aux yeux de ses enfans , s'étant enivré. *Et Noé , laboureur de la terre , commença de planter la vigne , & bûit du vin , & s'enybra , & se découvrit au milieu de son Tabernacle.* Ce texte contient quatre circonstances , qui sont autant de caractères , par lesquels nous pourrions connoître si nôtre conjecture est bien fondée. 1. Noé est laboureur de la terre. 2. Et particulièrement c'est lui qui cultive la vigne. 3. Il s'enivre , & se découvre au milieu de son Tabernacle. 4. Ajoûtons-y un quatrième caractère , c'est qu'il a été le reparateur du genre humain , & le Pere de tous les hommes d'aujourd'hui. Nous verrons que tout cela se rencontre très bien avec le Priape des Payens. Voyons donc ce qu'ils nous ont appris de cette divinité. 1. Ils le peignoient *genitalibus apertis* , c'est pour la raison que nous avons dite , *Noé se découvrit* &c. 2. Ils le faisoient sans oreilles , ce que personne n'a remarqué , & qui se voit pourtant dans cette Epigramme de Theocrite , où il envoie un chevrier prier Priape pour lui , afin qu'il puisse perdre l'amour qu'il avoit pour Daphnis , & voici comme il décrit sa statuë , *tu trouveras une statuë de figuier , nouvellement faite , ayant trois jambes , le bois en est brulé , & convert de son écorce , & n'ayant*

Etrange illusion de M. Huet , qui veut trouver Priape dans Moïse.

Huet démontre. Evang. Prop. 4. c. 8. v. 5.

Genese 19.

Le Priape des Moabites pouvoit être Lot leur Patriarche.

Genese 9. 20. 21.

Il est plus apparent que Priape étoit Noé.

Theocrite Epig. 4.

point d'oreilles, ἀντατόν. C'est apparemment pour représenter l'état, & le profond sommeil, où le vin avoit jetté Noé, qui l'avoit rendu sourd, & lui ayant ôté le sentiment, exposa sa nudité à la vûe des hommes. 3. On fait que l'on donnoit à Priape des parties monstrueuses, c'est cette troisième jambe que lui donne Théocrite, à cause de sa grandeur : Horace l'appelle un pau,

Satyr. 8.  
lib. 1.

*Obscenôque ruber porrectus ab inguine palus.*

Il eut dispute avec un des ânes de Bacchus là-dessus.

Éstant.  
de falsa  
Religione.  
lib. 1. cap.  
27. p. 59.

*Inter eum Priapumque ortum est certamen.*

C'étoit pour représenter la vertu generative de Noé, qui fut le pere de tous les hommes, *sator totius generis humani*. 4. Cela se confirme par les titres qui sont donnez à Priape, & qui conviennent proprement à Noé. Orphée dans un hymne, fait à l'honneur de Priape, l'appelle πρωτόγονος, *Primogenitus*, le premier né, parce que Noé est le premier homme du second monde. Là même Orphée appelle Priape πολύσπορος, abondant en semence. Pour la même raison on lui donna les parties naturelles, d'une si prodigieuse grandeur, savoir à cause de la multitude d'enfans qui sont sortis de lui. Théocrite dans l'Epigramme, que nous avons citée, l'appelle παιδόγονος. Noé est véritablement tel, car il est le pere de tous les hommes. Parce qu'en qualité de premier homme, & de pere commun, il est regardé comme la source de la fertilité, les femmes, afin de n'être pas steriles, *insidebant ipsius membro*.

Arnob. in  
Gentes. l. 4.

Mutinus & Priape étoient le même Dieu. Et Arnobe dit de ce Dieu,

Lact. de  
falsa Relig.  
lib. 1. c. 20.

*Mutinus, cujus immanibus pudendis, horrentique fascino vestras inequitare matronas, & auspicabile dicitis & optatis.* Lactance n'a pas oublié cette impureté, & *Mutinus, in cujus sinu pudendo nubentes president, ut illarum pudicitiam prior Deus delibasse videatur.* Ce qu'ils disent de Mutinus, St. Augustin le dit de Priape.

De Civit.  
Dei lib. 6.  
cap. 9.

*Priapus nimis masculus, super cujus immanissimum & turpissimum fascinum sedere nova nupta jubebatur, more honestissimo & religiosissimo matronarum.* Cela s'appelloit *fascinum*, parce qu'il détournoit le charme, qui eût pû empêcher la copulation, & la generation, & comme dit Vives;

Comment.  
in locum  
Augustini  
citatum,

*Sicut ergo in agris, sic & in nuptiis Priapus seminum Deus colebatur, ne fecunditas seminum impediretur.* Il n'est pas étonnant qu'ils eussent choisi pour rompre la force du charme, qui empêche la generation, ce Noé qui étoit le pere du genre humain.

De Diis  
Gentium  
Syntagma. 2.

Noé étoit laboureur, jardinier & vigneron. Voila les titres de Priape.

Nous avons vû comme Tibulle l'appelle *Deus Agricola*. Pausanias, au rapport de Lilius Gyraldus, assure qu'il étoit honoré par les païsans, dans les lieux où il y avoit des parcs de brebis, & de chevres, & des essains d'abeilles. Et selon les Mythologues, on ne lui donnoit cette prodigieuse grandeur dans les parties de la generation, que pour représenter la vertu generative de la terre.

Phurnutus  
in lib. de  
natura Deo-  
rum, de Pa-  
ne, du Dieu  
Pan.

On le représentoit ayant le sein rempli de toutes sortes de fruits, & une corne d'abondance, pour signifier cela même, c'est qu'il est le Dieu

de



de la fertilité. Or Noé est celui, qui par une culture plus parfaite, a commencé à rendre la terre plus fertile. Il avoit auprès de lui un plat, ou un disque, *discus*, pour représenter, dit Suidas, la rondeur de la terre, dont il fait la fécondité. On fait aussi qu'il étoit le Dieu des Jardins, In voce πρίαπος.

*Sed ruber hortorum custos membrofior aquo.*

Priapza  
Epig. 1.

Enfin Lilius Gyraldus nous dit, que les Romains peignoient Priape, *in speciem arrecti agricolæ*, comme un laboureur. C'est donc nôtre Noé, laboureur de la terre, *vir terra*, comme l'appelle Moïse.

Noé est le premier qui a cultivé la vigne. C'est pourquoi Priape a une intendance particulière sur les vignes. Sa statuë tenoit une serpe dans la main droite. Tibulle nous dit que c'étoit pour chasser les oiseaux. וְיִשָּׁא  
וְיִשָּׁא

*Terreat ut fœva falce Priapus aves.  
Armatus curva sit mihi falce Deus.*

Tibulle  
lib. 1. &  
Eleg. 4.

Mais cela est ridicule, on les chasse mieux avec une perche. C'est pour-  
quoi il est clair que Phurnutus a bien plus de raison, qui dit, *quod ea ad* Phurnutus  
ubi supra.  
*putandas vites utamur*, c'est parce que c'est l'instrument, avec lequel on taille les vignes. Ce qui fait voir qu'il ne faut pas interpreter *falx*, par une faux à faucher, mais par une serpe, car on ne coupe pas les vignes avec une faux.

Theocrite, en dépeignant le Temple de Priape, dit qu'il y avoit une vigne à l'entour;

Εὐθα περισκέχεται βοτρυόταις ἔλκε ἀμπέλως.

*Ubi circumfusa est racemosa cum capreolis vitis.*

Et Strabon, en nous apprenant que la ville de Lampsaque, & le Pais voisin, adoroient Priape, nous apprend aussi que c'étoit à cause des vignes, dont le Pais étoit plein. *Profecto homines ad eum colendum* Strabo.  
lib. 13.  
non procul  
ab initio.  
*moti sunt: Nam & Regio & finitima Pariana, & Lampsacena vineis abundat, unde Xerxes Lampsacum Themistocli in vinum dedit.* Cela fait voir clairement que Priape étoit le Dieu des vignes, aussi bien que celui des champs. Ce qui convient très bien à Noé. L'étymologie, que quelques gens ont donnée du nom de Priapus, est connue de tout le monde; פריאב, *Priab*, en Hebreu signifie Pere des fruits. Si cela convient bien à Priape, Dieu des Jardins, cela ne convient pas moins bien à Noé, qui a cultivé la terre: & cela convient à l'un & à l'autre parfaitement, par rapport au raisin & à la vigne. Car le raisin merite d'être appellé le fruit par excellence, & celui qui le cultive, פריאב, le pere du fruit. C'est d'ici apparemment que nous pouvons tirer la raison, pourquoi ordinairement on faisoit la statuë de Priape de figuier.

Horat.  
Satyr. 8.  
lib. 1.

*Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,  
Cum faber incertus scamnum faceretne Priapum,  
Maluit esse Deum,*

Theocr.  
Epig. 4.

Σύνικον εὐρύς τις ἀρτιγλυφὲς ἔοικον.

1. Rois 4. 25.  
2. Rois  
18. 31.  
Esaïe 34. 4.  
Jerem. 5. 17.  
Osée 2. 12.  
Zachar. 3. 10.

C'est parce que le figuier & la vigne, dans la Syrie, étoient plantez en même lieu, & leur culture appartenoit aux mêmes gens, & à la même divinité. Aussi l'Ecriture Sainte ne les sépare presque jamais. Et *Juda & Israël habitoient en assurance, chacun dans sa vigne & sous son figuier. Faites accord avec moi, & que chacun mange de sa vigne & de son figuier. Toute leur armée tombera, comme tombe la feuille de la vigne & celle du figuier. Elle mangera les fruits de tes vignes & de tes figuiers. Je gâterai ses vignes & ses figuiers, desquels elle a dit, ce sont mes salaires. En ce jour-là, dit l'Eternel des armées, chacun de vous appellera son prochain sous sa vigne & sous son figuier.* Il étoit raisonnable qu'on fit à Priape des simulacres des bois, sur lesquels il présidoit. Il ne présidoit point dans les forêts, mais sur les Jardins, & sur les champs qui se sement. Dans les champs la vigne & le figuier étoient les deux principales plantes; la vigne ne pouvoit pas servir à faire une statuë, on ne pouvoit donc prendre que le figuier. Les offrandes qu'on faisoit à Priape, étoient aussi d'une divinité champêtre: c'étoit du lait & des gâteaux.

Virg. Eclog.  
7. v. 33.

*Sinum lactis, & hac tibi liba, Priape, quotannis  
Exspectare sat est, custos es pauperis horti.  
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus, at tu,  
Si foetura gregem suppleverit, aureus esto.*

Ces deux derniers vers font voir que Virgile croioit, qu'on pouvoit faire des Priapes d'or & de marbre. Mais après l'autorité d'Horace & de Theocrite, je ne sai si l'on ne peut pas soupçonner qu'il s'est trompé, car Priape étoit une divinité du bas ordre, rustique, & champêtre.

Priapea  
Epig. 14.

*Nos vappa sumus, & pusilla culti  
Ruris numina.*

Or il n'y a pas d'apparence que des païsans se fissent des Dieux de marbre, encore moins d'or.

Apud Lil.  
Gyrald.  
Syntag. 8.

Enfin Noé est le sauveur du monde, & son restaurateur, & nous voyons des traces de cela dans les titres, qui sont donnez à Priape. Il est appelé *πρωτόγονος*, & *παιδόγονος*, comme nous avons déjà vû, par rapport à ce que Noé a rétabli le monde. Cornutus, ou Phurnutus, dit que Priape étoit appelé *τεχνίτης* & *σώτηρ*, l'artisan, le sauveur. Le premier de ces titres nous désigne la fabrique de l'Arche. Le second le monde que Noé a sauvé du naufrage, par le moyen de l'Arche. Le même Phurnutus dit que c'est un bon Démon, *genius*. Certainement ce nom convient très bien à Noé, qui a conservé le monde, & qui en est le Pere. Ne seroit-ce point d'ici qu'il



qu'il faudroit tirer la raison, pour laquelle on lui donnoit des ailes : Suidas nous dit, que c'étoit à cause de la vitesse du mouvement du Soleil, dont il croit que Priape étoit l'emblème, ce qui est assez vrai-semblable, car le Soleil étoit caché sous toutes les Idoles des Orientaux.

Mais dans l'ordre des Dieux Animaux, supposant que Priape est nôtre Noé, on peut dire qu'on lui a donné des ailes, à cause de la vitesse avec laquelle il glissoit sur les eaux, dans son Arche. Et il y a lieu de croire que Noé apprit de Dieu l'art de la navigation, & qu'à l'imitation de ce grand vaisseau, qui l'avoit porté sur les eaux du déluge, il en fit de moindres pour naviger sur la mer, & sur les rivières, & qu'à cause de la legereté, avec laquelle ces vaisseaux étoient poussez sur l'eau, on donna des ailes à celui qui les avoit inventez.

Noé apprit de Dieu l'art de la navigation.

J'ai remarqué que les fables font entrer l'âne dans la plupart des aventures de Priape. Premièrement on dit, qu'un âne un jour fut cause qu'il ne pût satisfaire sa passion brutale. Ovide nous en fait l'histoire fort ample-ment. Les Dieux s'étoient assemblez à une fête de Bacchus. Après la chaleur de la débauche chacun s'endormit, & avec les autres la Nymphé Lotis, dont Priape étoit amoureux. Le Dieu s'étoit glissé auprès d'elle, & étoit prêt à se satisfaire, quand l'âne de Silene, qui étoit de la fête, se mit à braire.

L'âne entre dans toutes les aventures de Priape, pour quoi : cela vient de l'âne de Balaam.

*Ecce rudens raucos Sileni vector asellus*

*Intempestivum edidit ore sonos.*

*Territa confugit Nympha, &c.*

Ovid. Fast. Lib. 1. v. 438.

Priape en colere de l'affront qu'il reçût, tua ce miserable âne : depuis on a sacrifié un âne à Priape,

*Ceditur & rigido custodi ruris asellus.*

Fast. ubi supra.

Lactance dit, que c'étoit la Déesse Vesta, à la pudicité de laquelle Priape dressoit embûche, & non la Nymphé Lotis. C'est pourquoi il dit, qu'à Rome les Vestales couronnoient l'âne, pendant qu'on le sacrifioit à Lampsaque, sur les Côtes de l'Hellespont. Le même Lactance, dans le même lieu, dit, que les deux étoiles, qu'on voit dans le signe du Cancer, & qu'on appelle les deux ânes, sont les deux ânes qui servirent au pere Bacchus, à traverser un fleuve, qu'il n'auroit pû passer sans eux, dans son voyage des Indes, & que Bacchus, pour récompense, donna à l'un d'eux le pouvoir de parler. Et qu'en suite Priape entra en dispute avec cet âne parlant, de *obsceni magnitudine*, & que Priape ayant été vaincu, de dépit il tua le vainqueur. Il me semble que dans ce chaos informe & impur, j'entrevois quelque chose emprunté de l'Histoire de Noé, & de celle de Balaam, & de Balak, qui me confirme dans la pensée, que Baal-Pehor est Priape, & que l'un & l'autre sont Noé. Cette fête, dans laquelle les Dieux s'enyvrent & s'endorment, me semble être tirée de l'action de Noé, qui dans l'une de ses fêtes abusâ du fruit de la vigne, qu'il avoit plantée, & s'enyvra : cette violence, que Priape se préparoit de faire à la Déesse Vesta, qui est la terre, comme chacun sait, signifie, ce me semble, *compressionem terræ, & effusionem seminis, ut solent ebriosi vino ferventes effundere*. Et enfin cet âne, qui vient,

Lact. de falsa Relig. Lib. 1. c. 21.

&

& qui trouble Priape, me semble tiré de l'action de Cham envers son pere Noé, dont il troubla le sommeil & le repos par son imprudence. Peut-être que le voisinage du mot de *חמ*, *cham*, qui signifie âne en Hebreu, & du nom de Cham, est cause qu'on a changé Cham en un âne. L'autre fable ressemble en quelque chose à l'Histoire de Balaam & de Balak, l'ânesse de Balaam est dans l'Histoire le seul âne qui ait parlé. Et je ne sai si dans la fable, il y en a d'autre que celui de Bacchus à qui il donna la parole, pour le recompenser de ce qu'il l'avoit bien servi dans le trajet d'un fleuve. La dispute que Priape eut avec cet âne, ressemble à la querelle de Balaam contre son ânesse, laquelle il voulut tuer. Le sujet de la dispute, qui selon la fable, étoit de *obscœni magnitudine*, peut avoir été pris du sujet, qui obligea Balak, Roi de Moab, & dont le Dieu étoit Priape, à vouloir détruire Israël. *Obscœni magnitudo*, dans la Mythologie, signifie la fertilité de la terre, & la vertu qui produit les fruits. Balak est en peine des fruits de sa terre, en voyant la multitude des Israélites, & il dit aux Anciens de Madian, *maintenant cette multitude léchera tout ce qui est à l'entour de nous, comme le bœuf lèche l'herbe du champ*. Ensuite Moab donne autorité par son Dieu Priape, ou Beel-Phegor, à Balaam pour maudire le peuple. Balaam part avec une intention secrète de maudire Israël en faveur de Béel-Phegor, qui est Priape. L'ânesse sur laquelle il est monté s'y oppose, comme ne voulant pas suivre les intentions de Priape, ni favoriser ses intérêts. Elle résiste, elle parle, Balaam tenant le parti de Priape, & des Moabites, la veut tuer. Je pourrois ajouter que Bacchus est Noé, selon toutes les apparences, puis qu'il est le Dieu du vin & de la débauche. Or Priape & Bacchus sont assurément la même divinité, comme on pourroit le prouver facilement, entr'autres par les Priapes appelez *Phalli* & *Irhyphalli*, qui étoient des figures obscènes, qui se portoient en pompe dans les fêtes de Bacchus. J'abandonne ces conjectures au jugement des Savans.

Au reste par toutes ces raisons, qui me persuadent que Priape & Beel-Phegor sont Noé, je ne veux point faire de préjudice à la pensée de ceux qui disent, que Priape est le Soleil. J'avoue que toutes choses se rencontrent fort bien avec cette conjecture. L'étymologie du mot *פריאב*, *Priab*, pere des fruits, convient bien au Soleil; cette effroyable obscénité, qu'on ne veut pas repeter, peut être un embleme de la vertu generatrice de cet Astre, qui engendre toutes choses: Pour la même raison les titres de *πρωτόγονος*, de *πολύσπορος*, de *παιδογονος*, conviennent aussi tres-bien au Soleil. Les ailes qu'on donnoit à Priape, & la rondeur du disque, qu'on lui mettoit en main, signifioit, selon Suidas, la vitesse du mouvement du Soleil, & la rondeur de son orbe; le sceptre, que les Egyptiens lui mettoient en main, signifioit que le Soleil est le Roi du monde & des Astres. Ce qu'on faisoit Priape Dieu des jardins, des champs, & des vignes, ce qu'on lui donnoit une corne d'abondance, ce qu'il étoit appelé *bonus demon*, *genius*, tout cela, dis-je, convient très-bien au Soleil. Mais l'un n'empêche point l'autre. Il est très-certain que chaque nom de divinité Payenne désigne quelqu'un de ces Dieux, que l'on appelle *Dii Animales*, qui ont été des hommes, & en même tems quelqu'un de ces Dieux, qui s'appellent *Dii Naturales*, qui sont ou des astres, ou des élémens, ou quelque autre partie du monde. De là est venue la confusion de la Theologie Payenne. L'idolatrie a commencé par les Astres, ensuite on est venu à adorer des hommes

Nombres  
22. 4.

Voi S. Aug.  
de Civ. Dei.  
l. 7. c. 27.  
Lilium Gy-  
rald. Syntag.  
Arnob. 5.  
in Gentes.



mes morts, on a donné à ces hommes les noms des Astres, & l'on a confondu dans la Fable, les aventures des hommes avec les vertus & les propriétés de l'Astre, & de là est venu cet embarras, & cette confusion, qui fait la croix des Mythologiftes. Ainsi rien n'empêche, que sous le nom de Beel-Phegor, & de Priape, ne soient cachés Noé d'entre les *Dieux Animaux*, & le Soleil d'entre les *Dieux Naturels*. Nous verrons regner la même confusion dans toutes les autres divinités Payennes.

## CHAPITRE IV.

*Du Dieu Kemos, c'est le même que Beel-Phegor. De Nabo, de l'oracle de Baal-Phegor.*

**N**ous trouvons un autre Dieu des Moabites, ou le même Dieu sous un autre nom. C'est celui de Kemos. *Malheur sur toi Moab, peuple de Kemos, tu es perdu. Alors Salomon bâtit un haut lieu à Kemos, l'abomination des Moabites. Et le Roi profana les hauts lieux &c. que Salomon avoit bâtis à Kemos, l'abomination des Moabites. Jeremie en prophetisant la destruction de Moab, dit, Kemos sera transporté. Et Moab sera honteux à cause de Kemos.* Ce Kemos est aussi appelé Dieu des Hammonites. Car Jephté en parlant au Roi de Hammon, lui dit, *n'aurois-tu pas ce que ton Dieu Kemos t'auroit donné?*

St. Jérôme estime que ce Kemos est le même que Beel-Phegor. *In Nabo erat Chamos idololum consecratum, quod alio nomine appellatur Beel-Phegor,* & les Interpretes, qui sont venus depuis, sont entrez dans ce sentiment. Et je ne doute pas que cela ne soit vrai, parce que dans toute l'Histoire Sainte, il ne nous est plus parlé de Beel-Phegor, excepté quand il est fait mention du péché des Israélites avec les filles de Moab, si ce n'est une seule fois au 34. ch. du Deuteronomie v. 6. L'Idole des Moabites toujours depuis est appelée Kemos. Or il n'y a pas d'apparence, que les Moabites aient changé de Dieu, après le fait de Pehor. Ainsi c'est un autre nom de la même divinité. Et en effet si nous y regardons bien, nous verrons les mêmes personnes sous Chamos, que nous avons trouvées sous Baal-Pehor, savoir Priape & Noé: כמס, ce mot Hebreu signifie manié, ou comme manié, *contrectatus*, c'est ainsi qu'il est interprété par Philon Juif ως ἡλάφημα. Certainement cela se rapporte fort bien à Priape, *Pater contrectationum nocturnarum.* Lui-même étoit représenté *contrectans membrum suum virile, obscenum leva tenens.* Cela ne tombe pas moins juste sur Noé, *cujus pudenda à Chamo contrectata dicuntur, unde enervatus est,* comme le rapporte le faux Bérofe, d'Annius de Viterbe. La conjecture du savant Vossius est aussi très vrai-semblable, que ce Chamos des Moabites est le Dieu Καίμος des Grecs, qui étoit le Dieu des banquets. Et j'y trouve tant plus aisément nôtre Noé, qui par sa débauche & son yvresse, a

*Part. IV.*

Bbbb

donné

Nomb.  
21. 29.  
1. Rois II. 7.  
2. Rois  
23. 13.  
Jeremie 48.  
7. & 13.  
Juges  
11. 24.

Hieron. in  
Esaia cap.  
15. 2.

כמס, pal-  
pare, con-  
trectare.  
Lib. 2. alle-  
gor. legis.

Vossius de  
origine &  
prog. Idolol.  
lib. 2. c. 8.

donné lieu à sa postérité de le faire Dieu des banquets , & des festins.

Nebo est le lieu où Beel-Phegor rendoit ses oracles.  
Es. 46. 1.

Deuteronomie 32. 49.

Chap. 3. 4.  
3. 5. 6.

Nous trouvons encore un autre nom , que St. Jérôme croit être le nom d'une Idole des Moabites , & la même Idole que Beel-Phegor & Chamos. C'est Nebo , dont il est parlé en Esaïe. *Bel est tombé sur ses genoux. Nebo est chû sur le nez.* Et dans un autre lieu , *la charge de Moab &c. Moab hurlera sur Nebo & sur Medeba.* Il y avoit aussi une montagne ainsi nommée. Monte , dit Dieu à Moïse , *sur cette montagne de Habarim , en la montagne de Nebo , qui est au Païs de Moab &c. & tu mourras en la montagne &c. Et Moïse monta des campagnes de Moab sur la montagne de Nebo &c. & Moïse serviteur de l'Eternel mourut au Païs de Moab , & Dieu l'ensevelit en la vallée , vis-à-vis de Beth-Pehor , ou du Temple de Pehor , car בֵּית , beth , en Hebreu signifie maison , ou Temple.* La comparaison de ces lieux ensemble fait voir. 1. Qu'il y avoit une montagne dans le Païs de Moab , qui s'appelloit Nebo. 2. Que sur cette montagne , ou près d'elle , il y avoit une ville du même nom. 3. Il est vrai-semblable qu'il y avoit là quelque celebre Temple de l'Idole , pour laquelle Idole les Babyloniens eurent depuis de la dévotion , & la joignirent à leur Dieu Bel. C'est pourquoi Esaïe les conjoint : *Bel est tombé sur ses genoux , Nebo est chû sur le nez.* 4. Cette montagne de Nebo , & le Temple qui étoit bâti dessus , n'étoit pas absolument le même , que celui de la montagne de Phegor , sur laquelle étoit bâti le Temple de Beel-Phegor. Car le Deuteronomie dit , que le lieu où mourut & fut enseveli Moïse , étoit vis-à-vis de Beel-Phegor ; or il mourut & fut enseveli dans la montagne de Nebo. 5. Il est apparent que ce Temple , & cette montagne de Nebo , étoit le lieu où le Dieu des Moabites rendoit ses oracles. Car Nebo signifie Prophetie , נְבוּאָה , l'Idole s'écrit נְבוּ , en retranchant le He & l'Aleph. Or il n'y a rien si ordinaire dans cette langue , que de retrancher quelques-unes de ces lettres qu'ils appellent *quiescentes* , quand il y en a plusieurs à la fin. 6. Enfin il n'est pas nécessaire de dire que ce Nebo fût autre que Bahal-Pehor , mais ce mot signifiant l'oracle , il y a apparence que c'étoit l'oracle de Pehor , & de Kemos , selon le sentiment de St. Jérôme , qui dit sur le 15. d'Esaïe v. 2. *in Nabo erat Kamos Idolum consecratum , quod alio nomine appellatur Beel-Phegor ,* & sur le 46. d'Esaïe v. 1. *Nabo & ipsum Idolum quod interpretatur Prophetia & divinatio.*

v. 17.

Chap. 32.  
v. 38.  
Ez. 25. 9.  
Jer. 48. 23.

Nous lisons dans le 13. chapitre de Josué , les noms de certaines villes , qui furent données à la Tribu de Ruben , qui semblent être les noms de certains Dieux des Moabites. *Bamoth-Baal , & Beth-Baal-Mehon , בֵּית בַּעַל מֶחֱוֹן* , le premier nom signifie les hauts lieux de Bahal , & le second le Temple de Baal-Mehon. Au Livre des Nombres , & dans Ezechiel , le même lieu est appelé *Baal-Mehon* , en ôtant le mot de Beth ou de Temple. Et dans Jeremie il est appelé *Beth-Mehon* , en ôtant le mot de Bahal : Il est apparent que dans ce lieu il y avoit eu quelque Temple , fameux par les oracles du Bahal des Moabites , car ces villes avoient appartenu à Moab. Et ce Bahal ne peut être autre que ce Bahal-Pehor : le mot de מֶחֱוֹן , *Mehon* , signifie habitation. Ainsi *Beth-Bahal-Mehon* , signifieroit bien le Temple de Bahal habitant , ou l'habitation de Bahal : comme



ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. IV.* 563  
comme les Romains appelloient un de leurs Dieux *Jupiter Stator*. Mais  
j'aimerois mieux le dériver de *pw*, *mehonen*, qui signifie devin, observa-  
teur des tems ou des saisons ; c'est-à-dire qu'il y avoit là un College de  
faux Prophetes , & de devins , qui prophetisoient sous la conduite , &  
par les inspirations de Bahal-Pehor.





## II. T R A I T É D E M O L O C H

*Dieu des Hammonites, de Anamelech & Adrammelech, Dieux de Sepharvaim, de Kijoun : des Dieux des Gaulois Tautates, Tharanes, Hesus &c.*

### C H A P I T R E I.

*Revûe des textes, où il est parlé de Moloch.*



Es Hammonites étoient freres des Moabites, enfans de Lot, descendus de l'incestueux accouplement avec ses deux filles. Moab étoit le fils de l'aînée, & Hammon celui de la cadette. C'est pourquoi il est raisonnable, après avoir parlé des Dieux des Moabites, de parler de ceux des enfans de Hammon, puisque le peuple de Dieu s'est laissé aller à adorer ces faux Dieux, aussi bien que les autres.

Je croi qu'il faut commencer par faire la revûe de tous les passages, dans lesquels il nous est parlé de ce Moloch, Dieu des Hammonites. Tu diras aussi aux enfans d'Israël, quiconque des enfans d'Israël, ou des étrangers qui sejourneront en Israël, donnera de sa lignée à Moloch, on le fera mourir de mort, le peuple l'assommera de pierres. Et Salomon chemina après Milcom, l'abomination des Hammonites &c. Et il bâtit un haut lieu à Kemos, l'abomination des Moabites, & à Moloch, l'abomination des enfans de Hammon. Josias profana Topheth, qui étoit dans la vallée du fils de Hinnom, afin qu'il ne servît plus à aucun, pour y faire passer son fils ou sa fille par le feu à Moloch. Ils ont édifié les hauts lieux de Topheth, qui est en la val-

Levitique  
20. 2.

1. Rois 11. 5.

2. Rois  
23. 10.

Jeremie  
7. 31.

lées



lée du fils de Hinnom, pour brûler leurs fils & leurs filles au feu, ce que je n'ai pas commandé. *Pourtant voici les jours viennent, dit l'Eternel, qu'elle ne sera plus appelée Topheth, ni la vallée du fils de Hinnom, mais la vallée de tuerie, & on ensevelira en Topheth, à cause qu'il n'y aura plus d'autre lieu. Sors vers la vallée du fils de Hinnom &c. & crie les paroles que je te dirai, Di donc, Roi de Juda, & vous habitans de Jerusalem, écoutez la parole de l'Eternel. Ainsi a dit l'Eternel des armées, de Dieu d'Israël, voici je m'en vais faire venir un mal sur ce lieu, tel que quiconque l'entendra les oreilles lui corneront, parce qu'ils m'ont délaissé, & ont rendu ce lieu ici étrange &c. & ont rempli ce lieu du sang des innocens, & ont bâti les hauts lieux de Bahal, pour brûler au feu leurs fils pour holocaustes à Bahal &c. Pourtant les jours viennent que ce lieu ne sera plus appelé Topheth, ni la vallée du fils de Hinnom, mais la vallée de tuerie.* *Achas étoit âgé de 20. ans quand il commença à regner &c. Il fit aussi des* *en-* *senfemens en la vallée du fils de Hinnom, & fit brûler deses fils au feu, selon les abominations des nations: Tu ne donneras point de ta lignée, pour la faire passer devant Moloch.*

Jeremie 19.  
2. 3. &c.

2. Chron.  
28. v. 1. 2.  
Levitique  
18. 21.

Il est clair par ces passages, que cette Idole s'appelloit quelquefois *Milkom*, ce qui s'écrit en Hebreu מלכום, lesquelles lettres sans points ou sans voyelles, se peuvent prononcer *Malekem*, ou *Milkem*, le premier signifie leur Roi, & le second est le nom propre de l'Idole: de là vient qu'en certains passages, où le mot מלכום se trouve, quelques Interpretes le lisent *Melkom*, & le prennent pour l'Idole des Hammonites. Par exemple 1. Chron. 20. 2. où il est parlé de la prise de Rabba, capitale des enfans de Hammon, par David, nous lisons. *Et David prit la couronne de leur Roi מלכום Malekam, de dessus sa tête, & trouva qu'elle avoit le poids d'un talent d'or.* Mais les Grecs ont tourné ναὶ ἐθαλε Δαβὶδ τὸν στέφανον Μελχὸν, τὴ βασιλείᾳ αὐτῶν. Et la version Latine, & St. Jérôme. Tulit autem David coronam Melchom de capite ejus.

Il y a encore un passage considérable dans Amos, où nous lisons selon l'Hebreu, *Vous avez porté le Tabernacle de votre Roi & les Images de Kijoun, & Rétoile de vos Dieux, que vous vous êtes faits.* Mais la Vulgate Latine a tourné, portastis Tabernaculum Moloch vestri, & imaginem Idolorum vestrorum. Sidus Dei vestri Rempham, figuras quas fecistis vobis adorare eas. C'est ce celebre passage que St. Etienne a rapporté, dans son discours aux Juifs, & que St. Luc cite ainsi. *Vous avez porté le Tabernacle de Moloch, & Rétoile de votre Dieu Rempham, lesquelles figures vous avez faites pour les adorer.* De tous ces passages on recueille facilement sans le secours des Commentaires, 1. Que les Hammonites avoient une Idole, qui s'appelloit tantôt *Moloch*, tantôt *Milkom*, & même quelquefois *Bahal*, comme cela se voit par le passage du chap. 19. de Jeremie, parce que le nom de Bahal étoit un nom commun à toutes les Idoles. 2. Que le service, qui se rendoit à cette Idole, étoit de faire passer leurs enfans par le feu en son honneur, ou de les lui sacrifier, & les brûler en sa présence. 3. Que les Israélites adopterent cet abominable culte, & lui établirent un lieu dans une vallée, près de Jerusalem, qui s'appelloit la vallée du fils de Hinnom, & autrement Topheth. 4. Que le bon Roi Josias détruisit cette Idole, & profana cette vallée, en en faisant une tuerie & un sepulcre, c'est-à-dire une voirie, selon la prédiction du Prophete Jeremie.

Amos chap.  
5. 26.

Actes 7. 43.

## CHAPITRE II.

*Description de l'Idole de Moloch selon les Rabbins : on brûloit des enfans à son honneur. D'Adrammelech, & Anamelech, Dieux de Sepharvaïm.*

**V**Oici ce que nous apprenons de cette idolatrie , par le secours des Commentateurs , & des Auteurs Juifs. Nous n'avons rien de plus remarquable là-dessus , que le passage d'un certain Rabbi Simeon , dans un Commentaire Cabalistique sur toute la Bible , intitulé *ליקוט* , mot qui signifie *bourse* , *escarcelle* , parce que ce Commentaire est un ramas de toutes sortes de pieces. Voici ce qu'il dit sur le chap. 7<sup>me</sup>. de Jeremie. „ Encore que toutes les maisons des Idoles fussent dans la „ ville de Jerusalem , celle de Moloch étoit hors de la ville , dans un lieu „ séparé. Comment étoit faite l'Idole de Moloch ? C'étoit une statuë „ qui avoit une tête de bœuf , & les mains étenduës , comme celles d'un „ homme , qui ouvre les mains pour recevoir d'un autre : l'Idole étoit „ creuse par dedans. Il y avoit sept chapelles bâties , au devant desquel- „ les étoit élevée cette Idole. Celui qui offroit un oiseau , ou un pigeon- „ neau , entroit dans la premiere chapelle. Celui qui offroit une brebis , „ ou un agneau , entroit dans la seconde. Celui qui présentait un mou- „ ton , dans la troisième. Celui qui offroit un veau , dans la quatrième. „ Celui qui offroit un bœuf , entroit dans la cinquième. Celui qui of- „ froit un bœuf , dans la sixième. Et enfin celui qui offroit son propre „ fils , entroit dans la septième. Et baisoit l'Idole de Moloch , selon ce „ qui est écrit en *Osée* 13. 2. *זבחי ארם* , *vitulum osculantur* , ceux qui „ sacrifient un homme baissent le veau. L'enfant étoit posé devant Mo- „ loch. On mettoit le feu sous l'Idole , & on le faisoit rougir , jusques à „ ce qu'il fût brillant comme de la lumiere. Et alors les Sacrificateurs „ prenoient l'enfant , & le mettoient dans les mains rouges & embrasées „ de Moloch , & afin que les peres & meres n'entendissent pas les cris de „ leur enfant , on sonnoit du tambour , & c'est pourquoi le lieu a été „ appelé Topheth , qui vient du mot *תוף* , *thoph* , *תפפ* , *thuppm* , qui „ signifie tambours. On appelloit aussi ce lieu Hinnom , à cause du ru- „ gissement des enfans , du mot *נחם* , *naham* , qui signifie rugir , ou „ bien parce que les Sacrificateurs de Moloch disoient aux peres , *יהנה לך* , „ *jehené lak* , cela vous sera profitable.

Rabbi Bekai  
in Levit.  
18. 21.

Selon un autre Rabbin , l'utilité qu'on leur promettoit , c'étoit la conservation de tous leurs autres enfans. *Les peres & meres étoient persuadés* , dit-il , *que par la vertu de ce sacrifice , tous leurs autres enfans échapperoient la mort , & que par eux ils auroient une vie toujours heureuse.* L'Histoire de ce Commentateur est vrai semblable : excepté dans ce qu'il dit , que la vallée s'appelloit *Hinnom* de *naham* , qui signifie rugir , car il est clair ,  
par



par les passages de Jeremie & des Chroniques, que ce lieu avoit tiré son nom de quelque particulier, à qui elle avoit appartenu, & qui s'appelloit Hinnom, & le fils de Hinnom. En Hebreu גִּיהֶנּוֹן, *gehennon*, ou *gehenna*, d'où vient le mot celebre de γέεννα τῆς πυρρὸς, par lequel Nôtre Seigneur a designé l'enfer, & le feu éternel. Il avoit emprunté ce mot des Hebreux, qui appelloient, & qui appellent encore ainsi, le lieu du tourment des damnez. Et nous apprenons d'eux pourquoi ils ont emprunté, pour signifier l'enfer, le nom de cette vallée, où l'on brûloit les enfans à l'honneur de Moloch. *Gehinnom*, disent-ils, *est un lieu proche de Jerusalem, très méprisé, dont on avoit fait une voirie: on y jettoit les immondices, & les cadavres des suppliciez, & pour consumer toutes ces impuretez on y entretenoit un feu perpetuel. Et de là est venu ensuite que le jugement des impies, & le lieu dans lequel ils souffriront des peines éternelles, s'est appelé gehennam.*

Matth. 3.  
22. 29.

Rabbi Kimchi in Psal.  
27. 13.

Il y a ici de la diversité entre les Auteurs Hebreux, touchant le culte qu'on rendoit à cette Idole. Il y en a beaucoup, qui, apparemment pour diminuer le crime de leur nation, soutiennent qu'on ne brûloit pas les enfans à l'honneur de Moloch, mais seulement qu'on les passoit à travers du feu, en présence de l'Idole, pour les purifier. Et la Vulgate Latine semble favoriser ce sentiment, dans le chap. 18. du Deuteronomie, v. 10. *non inveniatur in te qui lustret filium suum, aut filiam suam per ignem.* Et les Grecs, au même lieu, se sont servis du mot περικαθαίρων, purifiant. *Il ne se trouvera point entre toi d'homme qui purifie son fils, ou sa fille, par le feu.* Au lieu qu'il y a dans l'Hebreu כִּטְבִּיר, qui fasse passer, comme dans le Levitique. Rabbi Salomon Jarchi dit, *que l'on allumoit deux grands buchers, & que les peres donnoient leurs enfans aux Sacrificateurs de Moloch, qui faisoient passer ces enfans au milieu des deux buchers enflammez.* Mais Rabbi Levi Ben Gersom prétend, que c'étoient les peres eux-mêmes, qui faisoient passer leurs enfans au milieu de ces deux feux allumez, en présence de l'Idole, & par permission de ses Sacrificateurs. *Moloch étoit une Idole, dans laquelle on adoroit le feu. Et le pere donnoit une partie de ses enfans aux Sacrificateurs de cette Idole, pour les faire passer lui-même par le milieu du feu, avec la permission des Sacrificateurs. Et il semble que dans ce service, il faisoit alliance avec l'Idole, en lui donnant de sa semence. Et de là il paroît qu'ils ne faisoient passer par le feu, qu'une partie de leurs enfans. Festeime qu'ils avoient intention d'adorer dans cette Idole la Planete de Mars, qui est appelée מאדים, rougissant, à cause de sa rougeur. Car il domine sur le feu brûlant; comme cela se voit dans les jugemens des Planetes. Or il se peut faire que ce faux culte ait été emprunté des Egyptiens, ou des Cananéens. C'est aussi le sentiment du fameux Maimonides, dans ce tems-là, dit-il, les adorateurs du feu faisoient savoir aux hommes, que tous les enfans, fils & filles, que l'on ne feroit point passer par le feu, mourroient, & sans doute parce qu'on leur persuadoit cela, ils se hâtoient de le faire, car ils craignoient pour la vie de leurs enfans. Au reste la chose étoit aisée, car ils ne faisoient que passer leurs enfans à travers le feu, & ne les brûloient pas. Mais Aben-Esra est dans un sentiment contraire; il croit qu'on les brûloit, & verbum ad traducendum valet ad comburendum, dit-il.*

Question si on faisoit simplement passer les enfans par le feu, ou si on les brûloit.

Jarchi in Leviticum  
c. 18. 27.

Ralebag. in Leviticum  
18. 27.

More Nevochim lib.  
3. c. 38.

Aben-Esra  
Leviticum  
18. 21.

Cette opinion d'Aben-Esra est non seulement la plus vrai-semblable, mais

Preuves qu'on brû-

loit les en-  
sans sacrifier  
à Moloch.

Chap. 16.  
17. 20. 21.

mais je la croi la seule veritable, le mot העביר, dont l'Ecriture Sainte se sert en quelques endroits, n'exclut point du tout la combustion. Au contraire on dit d'une chose qu'on brûle, autant qu'elle peut être brûlée, qu'on la fait passer par le feu. C'est ainsi qu'on parle des Metaux, & des Mineraux, & quand on dit d'une ville, qu'un vainqueur l'a fait passer par le feu, cela ne signifie-t-il pas qu'il la brûlée & embrasée? Mais cela ne peut pas souffrir de difficulté, puisque l'Ecriture s'explique là-dessus si nettement elle-même. Il n'y a qu'à lire ce que Dieu dit par Ezechiel. *Tu as pris tes bagues magnifiques, faites de mon or & de mon argent, que je t'avois données, & en as fait des images d'hommes mâles, & commis fornication avec elles &c. Tu as pris aussi tes fils & tes filles, que tu m'avois enfantez, & les as sacrifiez pour être consummez. Est-ce peu de chose de tes fornications, que tu ayes osé égorger mes fils, & les ayes livrez pour les faire passer par le feu à l'honneur de tes images? Ici ובה, sacrifier, אכר, manger ou consumer, שחט, égorger, & העביר faire passer par le feu, évidemment se prennent pour la même chose.*

Dieu par le même Prophete dit, *elles ont fait passer leurs enfans par le feu, pour les consumer*, où l'on voit que faire passer par le feu, & consumer, signifient la même chose. Aussi le Pseaume 106. dit, *ils ont sacrifié leurs fils & leurs filles aux Démonz.*

Vide Vof-  
sium de  
Orig. &  
prog. Idolo-  
lat. lib. 2.  
cap. 5.

Les textes d'Ezechiel, que nous venons de produire, ne sauroient souffrir le sentiment de ceux, qui, pour reconcilier ces passages, qui leur semblent opposer, disent que l'on faisoit l'un & l'autre: qu'ordinairement on faisoit passer simplement les enfans par le feu, sans les brûler, *ad februationem*, c'est-à-dire, pour expiation & purification. Mais que dans les cas extraordinaires, & dans les grandes calamitez, ils brûloient quelques-uns de leurs plus chers enfans à l'honneur de l'Idole. Je ne sai si on pourroit trouver des preuves, & des exemples de ces purifications des enfans par le feu. Le savant Grotius croit que les Syriens, pour corriger cette cruelle coutume de sacrifier des enfans, voulurent dans la suite prendre ce mot העביר, faire passer, dans un sens plus commode, & l'expliquer, par, faire passer par le feu simplement, sans brûler. Mais il croit que cet adoucissement n'a été inventé qu'assez long-tems après l'origine de ce culte; car il tient pour assuré que la Loi faite par les Auteurs de cette idolatrie, vouloit que les enfans fussent brûlez. Et il n'apporte point de preuves de cet adoucissement apporté à la Loi des idolatres, par une benigne interpretation du mot העביר faire passer. Ainsi j'ai peine à croire que jamais cette coutume ait été connue dans la Syrie. La coutume des anciens paisans d'Italie, de passer à travers du feu pour se purifier, dans cette fête qu'ils appelloient *Palilia*, peut être venue de là. *Palilia tam privata quam publica sunt apud Rusticos, ut cum sano coniectis stipulis ignem magnum transfiliat, his Palilibus sese expiari credentes.*

Grotius  
Annot. in  
Deuteron.  
c. 18. 10.

De la fête  
appelée Pa-  
lilia chez  
les Latins.  
Varro apud  
Scholiasten  
Horatii.

Ovid. Fast.  
lib. 4. 779.

*Moxque per arduas stipulas crepitantis acervos  
Trajicias celeri strenua membra pede.*

Il est probable qu'il y avoit trois feux, disposez par ordre, au travers desquels il falloit sauter: car le Poëte dit

*Certe*



*Certe ego transfili positas ter in ordine flammas.*

Ibid. v. 785.

Mais il n'est pas aisé de prouver que cette coutume ait été dans la Palestine, précisément comme en Italie. Ovide rend cette raison de cette cérémonie,

*Omnia purgat edax ignis, vitiumque metalli  
Excoquit.*

Mais quand cette coutume seroit venuë des Phéniciens, il ne s'ensuivroit pas qu'elle auroit été empruntée sans changement. Il se peut faire que de ce que les Phéniciens faisoient brûler des hommes à l'honneur de Moloch, pour purifier, & expier les crimes d'une nation, ou d'une famille, les Romains ayent tiré la coutume de passer au travers du feu, dans la fête de Palès, pour expiation. Mais on fait assez que les Occidentaux en empruntant les coutumes de l'Orient, les ont changées & altérées; particulièrement celles qui étoient, ou sales ou cruelles. Peut-être peut-on rapporter aussi à ce culte de Moloch, auquel on brûloit des hommes pour expiation, la coutume qui a été autrefois de se purger des crimes dont on étoit soupçonné, par l'épreuve du feu. Coutume qui a été en usage même entre nos Chrétiens d'Occident. Car nous apprenons d'Aventin, dans ses Annales de Bavière, que dans les accusations dont on ne pouvoit savoir la vérité, la personne accusée plongeoit sa main dans de l'eau chaude, ou empoignoit un fer chaud. Et il rapporte les paroles de la consécration de l'eau chaude, & du fer chaud, qu'il a tirées de quelques vieux Cérémoniels. Ce sont des prières à Dieu & à Jesus-Christ, pour obtenir de lui, que la personne innocente ne soit point offensée par l'eau bouillante, & par le fer embrasé: cela est fort ancien. Car Sophocle dans son Antigone introduit les gardes, auxquels le Roi Creon avoit donné à garder le corps mort de Poly-nice, & qui s'en étoient mal acquitez, qui offrent de prouver leur innocence en passant par le feu, ce qu'ils appellent *πῦρ δέρεταιν*. Mais pour en revenir à notre Moloch, il est certain que l'on brûloit les enfans à son honneur, & qu'on ne les faisoit pas simplement passer par le feu, puis qu'Ezechiel explique faire passer par le feu, par consumer, brûler & sacrifier.

Aventinus  
Annal.  
Boiorum  
lib. 4.

Sophocles  
in Antigone.

Au reste il n'y a aucun lieu de douter que les Dieux des Sepharvaïtes, Adrammelech & Hanamelech, ne fussent la même divinité que Moloch. Mais ceux de Sepharvaïm brûloient leurs enfans au feu à Adrammelech & Hanamelech, les Dieux de Sepharvaïm. Le nom & le culte prouvent clairement que c'étoit la même divinité. Car Melec, Molech, Milcom, &c. signifient Roi, dans les langues Orientales, & les additions de *Adar* & de *Hana*, ne sont que des surnoms ajoutés à Melech, pour exprimer quelques-uns des attributs de ce Dieu. Adrammelech signifie Roi magnifique & puissant, du mot *אדר*, & Hanamelech signifie Roi répondant, ou exauçant, flexible aux vœux & aux prières, du verbe *הנח* *hanah*, qui signifie répondre, dans les langues de l'Orient.

Des Dieux  
de Sephar-  
vaïm,  
Adramme-  
lech &  
Haname-  
lech.  
2. Rois 17.  
31.

## CHAPITRE III.

*Moloch est le Saturne des Grecs & des Romains. Le Thautates des Gaulois est aussi Saturne. De Hesus & Taranes, autres Dieux Gaulois.*

**I**L est tems de voir qui est ce Moloch, & sous quel nom il a été connu & servi des autres Payens. Il est tout à fait apparent que c'est le Saturne des Grecs & des Romains: que les Grecs ont appelé Κρόνος. Vossius cite un Antonius Fonseca, qui veut que ce fût Priape: & nous venons de voir un texte de Rabbi Levi Ben Gersom, qui tient que c'étoit Mars; le fondement de son opinion, c'est que Moloch sembloit être le Dieu du feu, à cause qu'on brûloit les hommes en son honneur: Or Mars, à cause de sa couleur rouge, semble être le Dieu du feu. Mais ces conjectures n'ont aucune vrai-semblance, quoi qu'on les puisse appuyer de l'autorité des Astrologues Egyptiens, qui dans la Table des Planetes donnent à Mars le nom de Moloch. Il est certain que tous les Modernes avouent que Moloch est Saturne. La chose est claire par elle-meme. 1. Le nom de Moloch signifie Roi: Les Massorethes ont ponctué Molec, qui signifie regnant, & les 70. Interpretes, au dix-huitième & vingtième du Levitique, ont tourné ἀρχων, *tu ne donneras pas de ta semence pour servir*, τῷ ἀρχοντι, *au Prince, au Dominateur*. Or il est clair que ce nom convient très-bien à Saturne, chacun fait que la Theologie des Payens le faisoit le Pere des Dieux, & au commencement leur Roi, avant qu'il eût été chassé du trône par son fils Jupiter. Onomacrite dans ses hymnes, attribuez à Orphée, l'appelle Θεῶν πατήρ, ἡδὲ καὶ ἀνδρῶν, *le pere des hommes & des Dieux*. Et il est certain que les anciens ont donné à la Planete de Saturne, une Sur-Intendance générale sur tout l'Univers. Tacite s'imagine que les Juifs avoient consacré le septième jour à l'honneur de Saturne, duquel il dit, *quod è septem sideribus, quæ mortales reguntur, altissimo orbe & præcipua potentia stella Saturni feratur. Que des sept Planetes qui gouvernent le monde, celle de Saturne est la plus élevée & la plus puissante*. Et voici comme parle Denys d'Halicarnasse de Saturne. *Il n'est pas étonnant que les anciens aient estimé cette terre, savoir l'Italie, consacrée à Saturne, parce que ce Genie est l'auteur, la source & la perfection de toute félicité, soit qu'on l'appelle le Tems, comme les Grecs, soit qu'on l'appelle Saturne, comme les Romains, quelque nom qu'on lui donne, il renferme toute la nature du monde. Le nom de Κρόνος que lui ont donné les Grecs, ne vient point, comme on l'estime de χρόνος, qui signifie le tems, ces deux mots ne s'écrivent pas par les mêmes caracteres, quoi qu'ils se prononcent à peu près de même.*

Pour moi je soupçonne que Κρόνος vient de κρῖ, cornu, κρνῖ, karno, *cornu ejus, cornutus*. Et ce nom est venu de la figure, que les Phéniciens donnoient à Moloch, c'étoit une tête de bœuf chargée de cornes. Ezechiel dans ces paroles, *tu as fait des statues d'hommes mâles, & c. & as pris tes fils & tes filles que tu m'avois enfantés, & les leur as sacrifiés*, nous apprend que cette

Idole

Lib. 2. c. 5.  
de Idolol.

Ralebag in  
Levitic. 18.  
23.

Archemus  
Prodrum.  
Coptus. c.  
ult. p. 266.

In hymno  
Saturni.

Tacite lib. 5.  
Hist. non  
longe ab  
initio.

Denys d'Halic.  
Antiq.  
Rom. lib. 7.

D'où vient  
le mot  
Κρόνος  
donné à Sa-  
turne par  
les Grecs.



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. IV. 571*

Idole de Moloch, auquel ils sacrifioient leurs enfans, étoit une figure d'homme mâle, mais cela n'empêche pas que sur cette figure d'homme, ils n'eussent mis la tête d'un bœuf. Car nous verrons dans la suite, que les Orientaux n'avoient gueres d'Idoles, dont la figure fût purement humaine. Ils y méloient quelque chose des autres animaux, afin de rendre la figure plus terrible, & imprimer de la frayeur dans l'esprit du vulgaire. Sur tout il y en avoit peu à qui ils ne donnassent des cornes, parce qu'entre les Orientaux, la corne étoit l'emblème de la puissance, & de la domination, ainsi que nous l'avons observé dans le *Traité du Veau d'or*.

2. Sur tout il est clair que le Moloch des Syriens, étoit le Saturne des Grecs & des Romains, par la ressemblance du culte, ce sont les sacrifices de victimes humaines. Varron recite que les Pelasgiens chassés de leur pays, & ne sachant où aller, reçurent ordre de l'oracle qu'ils consulterent, de se retirer en Italie, & quand ils y seroient arrivez, de sacrifier des hommes à Pluton & à Saturne.

*Kαὶ νεφελὴν ᾗδῃ, καὶ τῷ πατρὶ πέμπετε Φῶτα. sacrifiez des têtes à Pluton, & envoyez un homme au Pere Saturne.* Ce mot Φῶτα est ambigu, & signifie un homme, & des lumieres. Hercule se rencontrant en Italie persuada, dit Varron, aux habitans du pays de renoncer à ces horribles sacrifices, & d'offrir à Pluton des images en forme humaine, & à Saturne des lumieres. *Suasit, &c. ut faustis sacrificiis infausta mutarent: inferentes diti non hominum capita, sed oscilla ad humanam effigiem arte simulata, & aras Saturnias non mactando viros, sed accensis luminibus excolentes, quia non solum virum sed & lumina Φῶτα significat. Latium.* L'ancien nom de cette partie de l'Italie, qui est auprès de Rome, vient évidemment de *latere*. C'est la même origine que celle du mot de Saturne, qui signifie précisément, caché, *satur*, טור en Hebreu, d'où il est apparent que ce pays étoit consacré à Saturne, & de là toute l'Italie est appelée *Saturnia*. Et ainsi cela rend encore plus probable, que les sacrifices des Latins, ou *Saturniens*, se faisoient à Saturne, & à Moloch.

On fait aussi que les Gaulois sacrifioient des victimes humaines à leur *Thautes*: *Quis ignorat, dit Cicéron, Gallos usque ad hanc diem retinere illam immanem ac barbaram consuetudinem hominum immolatorum.* Lactance dit, *Galli Hesus & Thautes cruore humano placabant.* Je sai bien que l'opinion commune est que *Thautes* est Mercure. Mais il est beaucoup plus vraisemblable, que le *Thautes* des Gaulois étoit Saturne. 1. Car c'étoit entr'eux la grande divinité. *Deum maxime Mercurium colunt, hujus sunt plurima simulacra, &c.* Or il n'y a pas de raison pourquoi ils eussent placé Mercure au dessus de tous les autres Dieux: Quant à Saturne, la raison en est visible; car selon le sentiment commun, il étoit le Pere & le Prince de tous les Dieux. 2. Ce *Thautes* est apparemment le *Thaautus* des Phéniciens, dont parle Eusebe, sur le rapport de Sanchoniathon, que les Grecs ont appelé Mercure Trismegiste, que Platon appelle Θεός. Voici ce qu'en dit Sanchoniathon, *Saturne étant venu vers le Midi, établit le Dieu Thaautus Roi sur toute l'Egypte.* Ce Thaautus ou Thautes Egyptien étoit donc contemporain de Saturne, il étoit son ami & son Ministre, il n'est donc pas étonnant que le Dieu Saturne, en passant la mer de la Côte d'Afrique dans les Gaules, ait

Vide Denys d'Halicarnasse lib. 1. & Euseb. de Præp. Ev. lib. 4. 16. Apud Macrobi. Saturnal. lib. 1. c. 7. Macrobi. lib. 1. c. 7.

Cicero in Oratione pro Fonteio. Lactance de Fals. Relig. lib. 1. cap. 21. Vide Lodo-vicum Vivens in l. 7. c. 19. Aug. de Civ. Dei. Cæsar de Bello Gall. l. 6. Veritable origine de Thautes grand Dieu des Gaulois Euseb. de Præp. Evang. lib. 1. c. 10. In Philoso.

Le Thautates des Gaulois est Saturne, & non Mercure, comme on le croit. Camden. Britan. lib. 1. 16. Huet Demonst. Evang. Prop. 4. c. 7. §. 3. Antiq. lib. 1. Cicero De Natura Deorum lib. 3.

changé de nom, & que les Gaulois ayent donné à Saturne le nom de Mercure, ou de Thautates son Ministre. Il me semble que cette étymologie est pour le moins aussi vrai-semblable, que celle que donne Camden, & que Monsieur Huet a adoptée, c'est que *Thautates* signifie *Dieu des chemins*, parce que *Diw* signifie Dieu en vieux Breton, & *Taih* signifie *chemins*. Denys d'Halicarnasse assure que les Celtes adorent Saturne, & Cicéron dit expressément, *Saturnum vulgò maximè ad Occidentem colunt*. Remarquez ces deux mots, *vulgò* & *maximè*, où est-il ce Dieu qu'on adoroit le plus si ce n'est *Thautates*? Vossius dit, qu'il ne fait comment les Gaulois appelloient Saturne. On ne se trompera pas, si l'on veut croire comme nous, qu'ils l'appelloient *Thautates*: Les propres Remarques de M. Huet serviront à soutenir nôtre sentiment contre le sien.

1. Depuis quelques années on a trouvé à Tournay, dans le tombeau de Chilperic, une tête de bœuf d'or, avec une image du Soleil dans le front. On tient que c'étoit l'image de quelqu'une des divinités des Gaulois: Cela peut être, & si cela est ainsi, & que ce fût l'image de leur Dieu *Thautates*, c'est une preuve de la vérité de nôtre conjecture, que le *Thautates* des Gaulois étoit le Moloch des Syriens, & le Saturne des Romains & des Grecs, car il est certain que Moloch avoit la tête de bœuf, & l'on peut bien lui avoir peint le Soleil dans le front, car il est certain aussi que Saturne, comme la plupart des autres Dieux, se rapportoit au Soleil.

Plutarque in Mario.

2. Plutarque nous apprend que les Cimbres, qui étoient Celto-Scythes, & descendus des Gaulois, apportèrent avec eux en Italie un taureau d'airain, qu'ils adoroient, & par lequel ils juroient. Or il est certain que les statues de Moloch étoient d'airain, & qu'elles avoient la figure de bœuf, au moins dans la plus considérable partie, qui est la tête. Car au reste il seroit difficile de rendre raison, pourquoi les Gaulois auroient sacrifié des hommes à Mercure, qui a toujours été conçu comme une divinité benigne, & fort éloignée de la cruauté.

Hesius & Taranes, autres Dieux des Gaulois.

Pour ce qui est de leur Hesius & de leur Taranes, il est moins difficile de concevoir pourquoi ils leur sacrifioient des hommes,

Lucan. lib. 12. ultra medium.

*Horrensque feris altaribus Hesius,  
Et Taranis, Scythica non mitior Ara Diana.*

Saturne tous jours tenu pour un Dieu farouche, tetricus, Plautus ejus, melancholicus, idè nil mirum si hostiis humanis delectetur. Vide Vossium lib. 2. de Idololat. p. 481. César de bello Gall. lib. 6.

Car Hesius étoit le Dieu Mars, le Dieu de la guerre, qui aime le sang humain. Et Taranes signifioit le Dieu Tonnant, c'est le Jupiter des Grecs, qui, comme il est terrible dans sa colère, veut du sang humain pour se satisfaire. De Taranes s'est fait Tanares, d'où les Latins ont fait *Tonare*, qui est demeuré aux Allemans *Donder*. Il ne seroit pas aisé de comprendre pourquoi ils auroient tellement renversé l'ordre de la Théologie Payenne, que de donner à Mercure le degré au dessus de Jupiter Tonnant. Ce que César assure pourtant qu'ils faisoient. *Deum maximè Mercurium colunt: hujus sunt plurima simulacra, hunc omnium inventorem artium ferunt, hunc viarum atque itinerum ducem: hunc ad questus pecunia mercaturasque habere vim maximam arbitrantur. At certis diebus, humanis quoque hostiis litare fas habet.* Au reste le sentiment de Denys d'Halicarnasse est conforme



me au nôtre, savoir que le Dieu, auquel les Gaulois sacrifioient des hommes, étoit Saturne. *On dit que les anciens immoloient des hommes à Saturne, ce qui se faisoit aussi à Carthage, quand elle subsistoit; & ce qui se fait encore aujourd'hui entre les Gaulois, & quelques peuples de l'Occident.*

Lib. 1.<sup>er</sup> Antiq. Rom. & apud Eusebium lib. 4. 16.

Deux choses peuvent avoir trompé César, & ceux qui le suivent, la première ce que les Gaulois faisoient leur Saturne, ou leur *Thantates*, Dieu des chemins & de la marchandise, ce qui convient au Mercure des Grecs; la seconde que le nom de *Thantates* semble être le même que *Theuth*, ou le *Thaautus* des Egyptiens. Et c'est le nom que les Grecs donnoient à Mercure Trismegiste: Ce qui n'a rien de commun dans le fond avec le Mercure, Messager des Dieux, que le nom: lequel j'estime qu'on a confondu avec Saturne. Au reste il n'y a rien d'éloigné de la vrai-semblance que ce Dieu *Thantates* ait tiré son nom d'Egypte, & que les Gaulois aient emprunté des Carthaginois les victimes humaines, puisque Tacite trouve vrai-semblable que le culte de la Déesse Isis étoit passé de l'Egypte jusques dans la Germanie. *Pars Suevorum & Isidi sacrificat, unde causa & origo peregrino sacro non comperi; nisi quod signum ipsum in modum Liburnæ figuratum docet adveſtam Religionem.*

Tacite de Moribus German. Non longè ab initio.

Nous ne trouverons gueres de lieux, où l'on ait adoré Saturne, où l'on ne lui ait aussi sacrifié des hommes. Athenagoras assure qu'il étoit servi de cette manière dans l'île de Crete, *Φολυνης ναὶ Κρήτες τὸν Κρόνον ἐν ταῖς τευνοφονίαις ἐθρήνευον*, dit-il, *iste etiam auctor est in eo quod de Cretensium sacrificiis edidit, pueros olim Saturno immolari à Curetibus solitos fuisse.* Les Rhodiens lui sacrifioient aussi un homme tous les ans, le 6. du mois de Juillet.

Athenagoras Apolog. pro Christianis.

Les Carthaginois ont adoré Saturne, & lui ont sacrifié leurs enfans.

Mais ce sera sur tout des Carthaginois que nous apprendrons certainement, que le Moloch des Orientaux, auquel on sacrifioit des enfans, étoit Saturne. 1. Les Carthaginois étoient une Colonie des Phéniciens, sortis de la ville de Tyr, qui est sur les Côtes maritimes de la Palestine. Qui veut être instruit de cette vérité peut lire ceux qui en ont écrit, & entre tous les autres M. Bochart, où l'on verra que la langue Punique ou Carthaginoise est la langue Tyrienne, Hébraïque & Cananéenne. On le prouve par l'explication des vers en langue Punique, qui se trouvent dans le *Pœnulus* de Plauté, & qui sont de l'Hébreu très peu altéré.

Porphyrus apud Eusebium lib. 4. 16.

Pars 2. Geograph. Sacra lib. 2.

Pars 2. Geogr. sacr. lib. 2. 6.

2. Les Carthaginois, en sortant de Canaan, emporterent les cultes & les Dieux de leur País, entr'autres cette horrible coutume de brûler leurs enfans à l'honneur de leur Idole. C'est un fait constant, & qu'on leur a reproché de tout tems. Platon le dit en ces termes. *Nous n'avons pas la coutume de sacrifier des hommes, & cela passe entre nous pour une execration. Mais cela est usité entre les Carthaginois.*

In Dialogo Minos.

3. Il est clair que les Carthaginois, en sortant du País des Cananéens, ne pûrent emporter aucune autre divinité, à laquelle on sacrifiait des hommes, que ce Moloch, qui est quelquefois appelé Bahal. Car il n'y avoit point d'autre divinité, à laquelle on offrit des victimes humaines.

4. Ce Dieu, auquel les Carthaginois sacrifioient des hommes, est expressément appelé Saturne par tous les Auteurs, excepté par Pline, qui estime faussement que ces sacrifices se faisoient en l'honneur d'Hercule. Les Carthaginois, dit Lactance, *sacrifient à Saturne des victimes humaines, &*

De fals. Relig. lib. 3. c. 21.

quand ils furent vaincus par Agathocles, Roi de Sicile, se persuadant que Dieu étoit irrité contr'eux, ils immolèrent tout à la fois deux cens enfans de maisons nobles, afin de mieux appaiser la divinité. Platon, dans le passage que nous venons de citer de lui, dit aussi expressément que les Carthaginois sacrifioient leurs enfans à Saturne. Chacun d'eux, dit-il, sacrifient leurs enfans à Saturne, comme apparemment vous le savez. Si l'on veut avoir plus de témoignages de la verité de ce fait, on peut consulter St. Augustin & les autres. Cela n'est pas contesté. Et afin qu'on ne puisse pas dire que les Carthaginois ont imité leurs Ancêtres, & la Religion du Païs dont ils sont sortis, en immolant à Saturne des victimes humaines, comme ils avoient vû qu'on en immoloit dans le Païs des Phéniciens à Moloch, sans qu'il soit nécessaire de dire que Moloch & Saturne soient le même Dieu. Il est à remarquer, que les Anciens nous disent expressément que les Phéniciens adoroient Saturne, & lui immoloient leurs enfans. Les Phéniciens, dit Porphyre, dans les grands dangers de guerre, de peste, ou de famine, choisissent à la pluralité des voix, quelqu'un de ceux qui leur étoient les plus chers, & l'immolent à Saturne.

Lib. de Civit. Dei lib. 7. cap. 19. Tertullien, Apologetique cap. 9. Minutius Felix dans son Octavius. St. Jérôme in cap. 7. Jeremias. Lib. 2. de Abstinent. ab animalibus apud Eusebium libr. 4. c. 16. Ezep. Evang.

## CHAPITRE IV.

*Conformité du culte des Phéniciens à leur Moloch, & celui des Carthaginois à leur Saturne.*

**M**Ais nous verrons encore mieux que Saturne est Moloch, par la conformité des Ceremonies, avec lesquelles on leur sacrifioit des hommes. 1. On offroit des enfans à Moloch, & nous ne lisons pas qu'on lui sacrifiat des hommes, ou des femmes. L'on sacrifioit aussi des enfans à Saturne. Justin, l'abbreviateur de Trogue Pompée, appelle ces victimes *impueres*. En parlant des Carthaginois, il dit, que quand ils étoient travaillez de peste entr'autres maux, ils se servoient pour remede d'un culte sanglant & abominable, *quippe homines ut victimas immolabant, & impueres, quæ etas etiam misericordiam provocat, aris admovebant.*

Lib. 18.

Silius Italicus. Bell. Punic.

*Mos fuit in populis, quos condidit advena Dido,  
Pescere cæde Deos veniam, ac flagrantibus aris  
Infandum dictu, parvos imponere natos.*

Tertull. Apolog. c. 9. De Civit. Dei lib. 7. c. 19.

Tertullien. *Cum propriis filiis Saturnus non pepercit, extraneis utique non parcendo perseverabat, quos quidem ipsi parentes sui offerebant.* St. Augustin les appelle *pueros*. *Idco à quibusdam pueri Saturno soliti sunt immolari, ut à Pœnis.* 2. Afin que les victimes humaines fussent agréables à la divinité, on vouloit que ce fussent les peres & meres eux-mêmes, qui les offrirent, & cela sans paroître affligés, & sans verser des larmes. C'étoit à cette intention que l'on jouoit des instrumens dans ces détestables fêtes, pour char-



charmer la douleur de ces misérables meres. C'est ce que nous disent les Hebreux du service de Moloch. Et c'est précisément ce que les anciens nous apprennent aussi, du service de Saturne entre les Carthaginois. Plutarque, en parlant de ces détestables sacrifices, dit que dans Carthage, ceux qui n'avoient pas d'enfans pour les sacrifier, en achetoient des pauvres, comme on achete des agneaux & des chevreaux. Et qu'il falloit que la mere qui les avoit vendus, assistât au sacrifice sans donner aucune marque d'émotion, sans pleurer ni soupirer, autrement elle perdoit le prix de son fils, qui ne laissoit pas d'être sacrifié. Il n'y a rien plus remarquable que ce qu'il ajoute; outre cela autour de la statuë, à qui se faisoit ce sacrifice, tout étoit plein de joueurs d'instrumens, de tambours, de flûtes, & de hautbois, afin qu'on n'entendît pas le cri de l'enfant. C'est précisément ce que les Hebreux nous disent du service de Moloch, & il semble que Plutarque les ait copiez dans cet endroit. Il falloit même faire en sorte, que devant le sacrifice l'enfant ne pleurât pas. *Saturno in nonnullis Africa partibus à parentibus infantes immolabantur, blanditiis & osculo comprimente vagitum, ne flebilis hostia immoletur.* Tertullien dit la même chose. *Infantibus blandiebantur, ne lacrymantes immolarentur.* 3. Enfin si l'on compare la description, que Diodore de Sicile nous donne de la statuë du Saturne, auquel les Carthaginois sacrifioient leurs enfans, on voit qu'elle ressemble bien à celle du Moloch des Phéniciens. C'étoit, dit-il, une grande statuë d'airain, qui étendoit les mains en les inclinant vers la terre, en sorte que l'enfant qu'on mettoit dessus, tomboit dans une fosse où il y avoit du feu. C'est là-même que Diodore raconte l'horrible sacrifice, que firent les Carthaginois de deux cens de leurs enfans tout à la fois, pour appaiser Saturne, qui leur sembloit irrité contr'eux, par la bataille qu'ils avoient perdue contre Agathocles. Au reste il est évident, que c'est de cette horrible coutume de sacrifier des enfans à Moloch, qu'est venuë la fable des Poëtes, qui disent que Saturne dévora ses enfans, comme Diodore le remarque au même lieu. Et cela même nous est une nouvelle preuve, que Moloch & Saturne sont le même Dieu. Louis Vives nous raconte que de son tems les Espagnols découvrirent une Ile dans l'Amerique, qu'ils nommerent Caroline, dans laquelle ils trouverent de grandes statuës d'airain creuses par dedans, les mains jointes & étenduës, dans lesquelles ils mettoient les enfans qu'ils immoloient à ces Dieux, & qu'ils brûloient cruellement, en mettant le feu sous la statuë d'airain. Certainement c'est là proprement la description que les Juifs nous donnent de l'image de Moloch. Et il y a apparence que de Carthage ce culte s'est répandu jusques sur les Côtes de l'Afrique, & qu'en suite les Africains ont porté leur culte aux Côtes de l'Amerique, qui sont opposées.

Mais si les preuves que nous en avons apportées jusques ici, ne paroissent pas suffisantes, il me semble que nous en avons une dans le passage d'Amos, dont il a déjà été parlé, qui ne peut plus laisser de difficulté. Vous avez porté le Tabernacle de votre Roi מלכך, ou de votre Moloch, & les images de Kijoun, & l'étoile de vos Dieux, que vous vous êtes faits. 1. Il est à remarquer que ce Roi est assurément Moloch: & en effet ces lettres, מלכך, que les Massorethes ont ponctué *Malkekem*, votre Roi, pourroient aussi bien être lûës par *Molkekem*, votre Moloch. Et en effet

De la superstition c. 14.  
Vide &  
Diodorum  
Bibliotheca,  
lib. 20.

Minutius in  
Octavio.

Ubi supra.

Biblioth.  
Hisor. lib.  
20. p. 74.  
Edit. Henrici  
Steph.

Origine de  
la fable, que  
Saturne dé-  
vorait ses  
enfans.  
In lib. 7. de  
Civ. Dei  
c. 19.

Amos 5. 25.

c'est

c'est ainsi qu'ont lû les Interpretes Grecs, l'ancien Interprete Latin, & St. Jérôme. Mais de quelque maniere qu'on lise, il est certain que c'est la même chose; car il n'y avoit que cette Idole des Hammonites, que les Phéniciens appellaient Molec, Moloch, Milcom, Melec, tous noms qui signifient Roi & Dominateur.

In locum.

2. En suite le Prophete, pour faire comprendre qui est ce Moloch, l'explique par כִּיּוּן, Kijoun. On a été assez long-tems en peine de savoir qui étoit ce Kijoun. On soupçonnoit que c'étoit Saturne. Aben-Esra nous l'avoit dit, *qu'en langue Persienne כִּיּוּן signifie Saturne*, & que Kijoun c'est le Keivan des Perses. Mais on n'en avoit pas eu de certitude jusques à nôtre siecle. La Version des 70. avoit versé de l'obscurité sur ce passage, plutôt que de la lumière, car ils avoient tourné Kijoun par Rhephan, ou Rempham. *Vous avez porté le Tabernacle de Moloch, & l'étoile de votre Dieu Rempham.* L'on ne savoit ce que c'étoit que ce Dieu Rempham, & je ne m'amuserai pas à rapporter les divers sentimens des Doctes là-dessus. Mais enfin nous avons l'obligation à Monsieur de Saumaïse, de nous avoir appris que *Rhephan* ou *Rempham*, dans la langue des Egyptiens, signifie la Planete de Saturne, ce qu'il prouve par un Alphabet de la langue Egyptienne, qui lui a été envoyé de Rome, où l'on trouve les noms des sept Planetes, que Kircherus nous a aussi donné dans son *Prodromus Coptus*.

Cela étant connu, il n'y a pas lieu de s'étonner que les Juifs, Auteurs de la Version qu'on appelle des 70. aient tourné *Kijoun*, par *Rhephan*, parce qu'ils écrivoient en Egypte, & qu'ils devoient nommer cette Idole d'un nom, qui fût connu de ceux au milieu desquels ils écrivoient. Ils vivoient dans un siecle, & dans un lieu, où ils ne pouvoient pas ignorer, comment on appelloit Saturne, dans la langue des Cananéens. Ainsi je conte pour certain que nous avons le témoignage d'Amos, pour prouver que Moloch, est Saturne, appelé Rhephan par les Egyptiens, & Kijoun par les Phéniciens. Car je ne doute pas que Moloch & Kijoun, dans ce passage d'Amos, ne soient le même Dieu. *Vous avez porté le Tabernacle de votre Moloch.* C'étoient ce que les Latins appelloient *Thensa*, *vehicula Deorum*, des pavillons, des dais, sous lesquels ils portoient leurs divinitez en Procession : & *les images de Kijoun*, c'étoient les images de Moloch, qui étoient sous le Tabernacle portatif. Il sera bon de dire un mot en passant, de ces transportations, parce que cela nous apprendra quelque chose du culte qu'on rendoit à Moloch, & en même tems nous verrons l'origine des Processions des Papistes, qui semblent avoir emprunté des Payens cette coutume de porter en pompe les reliques & les images de leurs Saints. Elles étoient ordinaires entre les Romains ces transportations des divinitez, particulièrement dans ces jeux, qu'ils appelloient *Circenses*. Les Pontifes, & tous les Prêtres de leur Religion, marchaient en pompe. *Extremum pompæ agmen claudebant deorum simulacra, quæ humeris bajulabantur à viris, eamque præferebant formam, qua finguntur apud Græcos, &c. Tum supplicia diis ludique magni à Senatu decernuntur, quos Pontifices, & Augures, & Quindecimviri, Septemviris simul & Sodalibus Augustalibus ederent*, dit Tacite. Et le même Auteur nous apprend qu'après la mort de Germanicus, entr'autres honneurs qu'on lui ordonna, on voulut que sa statue

Vide Vossium lib. 2. p. 358.  
Denys d'Halicarnasse Antiq. 7.  
Vide lecta digna apud Stuckium de sacrificiis p. 113.  
Tacite Annalium 3.  
Euseb. Sanchoniathon narrat. lib. 1. c. 10.  
Deo supremo dicto ἀρχέτης ἱερόν τε καὶ οὐρανὸν καὶ γῆν ἐκείνην ἱερόν ἐν ποταμῷ, portatile Templum.

tuë



tue allât devant celles de tous les Dieux, dans les Jeux Circenses. *Honores, ut quis amore in Germanicum, aut ingenio validus, reperti decrevitque &c. Ludos Circenses eburnea effigies praeiret. Vehitur enim simulacrum Dei Heliopolitani ferculo, velut in pompa Circensium vehuntur Deorum simulacra.* Suetone nous apprend que Titus fit le même honneur à Britannicus, avec lequel il avoit eu une grande liaison dans son enfance, *statuam ei auream in palatio posuit, & alteram ex ebore equestrem, quae Circensi pompa hodieque praefertur, dedicavit.* Cette coutume est descendue des Egyptiens, comme on le peut voir dans des passages, que nous avons cités d'Herodote, & elle étoit apparemment venue des Phéniciens en Egypte.

Tacit. Annal. 2.

Macrobius lib. 1. 243. Suetonius in Tito.

Il faut retourner à notre Moloch & à notre Kijoun, qui sont la même divinité, savoir Saturne. Nous les avons trouvés tous deux entre les Phéniciens d'Orient, par le passage d'Amos. Je croi les avoir rencontrés aussi joints ensemble entre les Phéniciens de l'Occident, qui sont les Carthaginois, par un passage du Poenulus de Plaute. Milphio demande au Carthaginois, *Tu qui zonam non habes, quid hanc venisti in urbem, aut quid quaritis? Que viens-tu faire en cette ville, toi qui n'as point d'argent ou des ceintures, & que cherchez-vous?* Le Romain fait une équivoque sur zona, qui signifie bourse & ceinture. Les Carthaginois ne portoient pas de ceinture. Le Carthaginois répond *Muphursa mo in lechi ana*; où il me semble qu'on trouve ces mots Chaldéens, *Meparnesa Molech Kiana*, מפרסה מלך כינה, qui signifient, *celui qui domine la nature me nourrit*, voulant dire que sous la protection de Saturne, qui nourrit toute la nature, il n'avoit pas besoin d'argent. On ne peut pas répondre plus à propos, aux railleries d'un homme qui vous demande, que venez vous faire ici sans argent?

Tract. de Vitulo aureo. Quelques mots Carthaginois du Poenulus de Plaute expliqués, pour la confirmation de nos conjectures.

Act. 5. §. c. 2.

Au reste dans le mot *Molech kiana*, nous avons notre *Moloch*, & notre *Kijoun*, & nous y avons en même tems la raison, pourquoi Saturne est appelé *Kijoun*, c'est que, comme a bien remarqué Louis de Dieu, la nature en Syriaque est appelée *כינה Kijana*, or Saturne est estimé le Maître & le directeur de la nature, comme il paroît par le passage de Denys d'Halicarnasse, que nous avons cité ci-dessus. Ainsi c'est comme si le Carthaginois répondoit; *Molec Kijoun*, qui est le Maître de la nature, me nourrit, & tu n'as pas besoin de t'enquerir ce que je viens faire ici sans argent. Il paroît que le caractère des Carthaginois étoit d'être superstitieux, & d'avoir à tout propos les noms de leurs Dieux dans la bouche. Ainsi dans la même Scene un peu plus bas, on y lit ces mots du Carthaginois, *Gunebel Balsamen rasan*, qui sont apparemment une imprecation contre Milphio; qui se moquoit de lui, que je déchifre ainsi, *יגבר בעלשמן ראשן, Jenebbal Balsamen roshan*, qui signifient: *que Jupiter rende abominable leur personne, ou leur tête.* Le mot de *Balsamen* y est sans corruption, & nous apprenons de Sanchoniathon, que les Phéniciens appelloient le Soleil, qui étoit leur Jupiter, *Beelsamen*. Ce qui est presque le pur Hebreu, *בעל שמים Bahal Shamaim*, le Seigneur des cieux. Au reste il y a lieu de croire que c'est la conclusion du discours du Carthaginois, duquel on s'étoit si long-tems moqué. Et c'est l'ordinaire des gens, après qu'ils ont long-tems souffert la raillerie, de se venger par quelque imprecation. Les vers Puniques, qui sont dans la Scene précédente, & que M. Bochart a si heureusement déchiffrés, font voir la vérité de

In Act. cap. 7. 45.

Apud Eusebium de Praep. Evang. lib. 1. c. 10.

Bochart. in Thaleg l. 1.

ce que nous avons dit, que les Carthaginois avoient un style dévot, & faisoient souvent entrer les Dieux dans leurs discours; car *Hanno* commence par une action de grâces aux Dieux de ce qu'il étoit heureusement arrivé, & il dit qu'il avoit l'image de son Dieu gravée dans ce qu'il appelle *tesse-ra hospitalis*, *Deum hospitalem ac tesseram mecum fero*. Ou comme a tourné M. Bochart, *sigillum hospitii est tabula sculpta, quæ sculptura est Deus meus*. Ce qui me confirme dans la pensée que le *Molechiana* est le nom de son Dieu, dont il disoit avoir la sculpture, & qui étoit sans doute le Dieu de son País, c'est *Moleck Kijoun*, le Roi, ou le Dieu Saturne.

## CHAPITRE V.

*Saturne & Moloch semblent être la Planete de Saturne : Mais c'est le Soleil.*

**I**L ne nous reste plus qu'à voir quels Dieux Naturels, & quels Dieux Animaux sont cachez sous les noms de Moloch & de Saturne. Pour ce qui est des Dieux Naturels, il semble qu'il est difficile de croire que ces noms désignassent un autre Astre, que la Planete qui porte le nom de Saturne, qui est placée dans l'orbe le plus élevé, au dessous des étoiles fixes. Le nom de Moloch, qui signifie Roi, semble lui avoir été donné à cause de son élévation. Et par les passages de Denys d'Halicarnasse dans le premier Livre de ses Antiquitez Romaines, & de Tacite dans sa Germanie, il paroît, que l'on estimoit que cette Planete, qui est supérieure par sa situation, avoit aussi une domination universelle sur tout l'Univers, & sur toute la nature. C'étoit la pensée des anciens Astrologues. Mais ceux qui sont venus depuis, étant revenus de cette opinion, ont reconnu qu'il y avoit de l'injustice à donner à la Planete de Saturne la domination sur la nature, laquelle appartient si évidemment au Soleil, dont les influences sont incomparablement plus sensibles, c'est pourquoi ils ont déthroné la Planete de Saturne, pour placer le Soleil sur le trône.

D'où vient la fable de Saturne déthroné par Jupiter, & coupé par le même.

Ici il y a une grande confusion dans la fable: quelques-uns disent que ce fut Saturne qui coupa les genitoires de son pere

Et c'est apparemment de là qu'est venue la fable, qui dit que Jupiter, qui certainement est le Soleil, a déthroné Saturne. C'est peut-être aussi de ce même changement d'opinion des Philosophes, qu'est venue cette autre fable, que Jupiter coupa les parties destinées à la generation de Saturne, & les jeta dans la mer, d'où naquit Venus. Car cela peut signifier que les premiers Philosophes avoient attribué à Saturne la présidence sur les générations, que les Philosophes suivans la lui ont ôtée, qu'ils l'ont donnée au Soleil, & à la mer, c'est-à-dire à l'eau, car ils ont fait deux principes de génération; la chaleur du Soleil & l'humidité de la mer. De la jonction desquels deux principes est née Venus, c'est-à-dire la vertu productive & générative, qui fait toutes les générations, & toutes les corruptions, qui se font au monde.

Pour



Pour prouver que le Saturne des Grecs n'est autre que la Planete qui porte ce nom, on pourroit ajoûter que le nom de Saturne, qui signifie *caché*, convient bien à la Planete ainsi nommée, qui est obscure & sombre, plombée, & qui ne fait pas grande figure dans l'armée des cieus. On peut dire aussi que la Planete de Saturne a toujours été estimée melancholique, noire & triste, & les Astrologues disent que les enfans, qui naissent sous la domination de cette Planete, sont envieux, malins, superbes, avares, & cruels. Et ce peut être la raison pourquoi les Payens, presque en tous lieux, lui ont sacrifié ces noirs, tristes & cruels sacrifices de victimes humaines.

Cependant après tout cela, j'en reviens à dire qu'il est beaucoup plus apparent que Moloch ou Saturne est le Soleil. Ce nom de Moloch nous signifie cela. Il n'y a que le Soleil qui mérite ce beau nom du Roi des Astres : & si l'on a donné la Royauté à Saturne, cela ne peut pas avoir été fait par le vulgaire, qui peut-être n'a jamais observé, ni distingué Saturne dans la foule des étoiles. Or sans doute l'idolatrie des étoiles a pris son origine du peuple, & non des Savans, & par conséquent il est certain que la Royauté & la Souveraineté attribuée aux Astres, selon le sentiment des idolâtres, doit convenir à l'Astre, qui a toujours passé dans l'esprit du vulgaire pour l'Astre dominant. Saturne est estimé fils du Ciel, par la Theologie des Occidentaux, aussi bien que par celle des Orientaux. Sanchoniathon, Historien qui étoit avant le sac de Troye, & que l'on croit avoir été du tems de Jerubbahal, qui est Gedeon, nous a dit que *Coelus*, après avoir pris possession de l'empire, épousa la Terre, qui étoit sa sœur, & qu'il en eut quatre enfans, *Ilus* qui est appelé Saturne, *Beylus*, Dagon, qui préside sur le froment, & *Atlas*. Selon cela Saturne est conté, pour le fils aîné du Ciel. Ce qui ne peut convenir qu'au Soleil. Car si le Ciel peut être conçu comme le pere commun de tous les Astres, dont il est semé, la primauté & l'aînesse, sans contestation, doit appartenir au Soleil, & non à une Planete obscure, & inconnue du peuple.

Mais ce nom d'*Ilus*, que Sanchoniathon donne à Saturne, est remarquable. Il est certain que ce mot vient de l'Hebreu *אלהים*, qui signifie Dieu, & le grand Dieu, le Dieu fort. Or il est clair que ce nom de Dieu fort, & de grand Dieu, a toujours été réservé au Soleil. Le même Sanchoniathon, dans le même lieu, nous dit que l'on donnoit quatre ailes à Saturne. Le Dieu *Thaautus*, dit-il, ayant déjà fait l'image du Ciel, fit aussi les images de Saturne, de Dagon, & des autres Dieux. Et même il imagina de donner à Saturne ces marques de sa dignité Royale. C'est qu'il lui mit deux yeux dans le derriere de la tête, & deux autres devant, & deux de ces yeux se fermoient à demi, d'une maniere douce. Il lui donna aussi deux ailes sur chaque épaule, dont deux étoient étendues, & deux étoient abbatues & resserrées. Je ne m'arrête point à la pensée de Sanchoniathon, qui veut que cet embleme signifie les qualitez d'un bon Roi, la prudence & la vigilance. Mais je croi que c'est l'embleme du Soleil, qui a des yeux devant & derriere, c'est-à-dire, qui éclaire, & qui verse des rayons de toutes parts. De ces yeux il y en a deux à demi-fermez, qui jettent des regards doux, c'est l'Orient & l'Occident, dans lesquels le Soleil ne darde que des rayons foibles & languissans, & les deux autres sont les rayons qu'il darde

*Coelus*, d'où naquit *Venus* : d'autres que ce fut *Jupiter* qui les coupa à Saturne, après l'avoir lié; sic *Fulgentius in Mytholog.* & *Cornutus. Vide Lillium Geraldum de Saturno. Vide Natalis Comes. lib. 2. c. 2.*

Moloch & Saturne ne sont autres que le Soleil.

*Vide Bochart. Phaleg Pars. 2. cap. ult. Apud Euseb. Præp. Ev. lib. 1. c. 10.*

avant midi & après, qui sont des rayons fort vigoureux, & dont on ne fauroit supporter l'éclat. Les quatre ailes de Saturne, dont deux étoient étendues, & les autres étoient resserrées, c'est-à-dire, se reposoient, représentent la vitesse infatigable du Soleil, qui vole toujours, & qui a toujours deux ailes qui se reposent, pendant que les autres travaillent, de sorte qu'il vole toujours sur des ailes fraîches, & nouvellement reposées.

En passant je remarquerai que ces quatre ailes du Saturne des Phéniciens, dont deux voloient, & deux étoient serrées, & par conséquent le couvroient, me semblent avoir été empruntées des ailes des Cherubins, de deux desquelles ils voloient, & des autres ils se couvroient. Mais sur tout il me paroît clair que Saturne étoit le Soleil, parce que l'image de Saturne étoit assurément l'emblème du tems.

Cette fausx qu'il avoit en main, signifioit que le tems moissonne toutes choses. C'est pourquoi il est appelé *falciger*,

*Ante pererrato falciger orbe Deus.*

Martianus Capella dit qu'on lui mettoit dans l'une des mains un Dragon, qui vomissoit des flâmes, & qui se mordoit la queue. C'est l'emblème de l'année, dont la fin se joint au commencement, & qui est composée de jours pleins de flâmes & de lumière. Chacun fait qu'on a attribué à Saturne de dévorer ses enfans. Cela est aussi l'emblème du tems, qui s'appelle *tempus edax rerum*, & qui consume tout ce qu'il nous produit, c'est pourquoi on lui sacrifioit des enfans.

Plutarque rapporte à cela ce que l'on disoit, que Saturne est le pere de la verité, parce que le tems découvre toutes choses. Le Saturne des Phéniciens, selon Sanchoniathon, peut aussi fort bien être expliqué du tems. Il avoit deux yeux devant, & deux derriere. C'est le tems passé, qui regarde derriere, & le tems futur qui regarde au devant. Il avoit des ailes, c'étoit pour signifier la vitesse du tems. Enfin chacun fait que c'étoit le sentiment général des Grecs, que Saturne étoit le tems. C'est pourquoi ils prétendoient que Κρόνος venoit de Χρόνος. Ainsi le dit Lactance. *Quid quòd ipsi Saturno non divinum modo sensum, sed humanum quoque adiungunt, cum affirmant eum esse Saturnum, qui cursum & conversionem spatiorum & temporum continet, eumque Gracè id ipsum nomen habere, Κρόνος enim dicitur, quod est idem quod Χρόνος.* Ce sont les paroles de Cicéron que Lactance emprunte. Le mot de Saturne, qui signifie *caché*, nous exprime bien la nature du tems, qui est caché tout entier dans le passé & dans l'avenir, & dont le présent n'est rien. C'est pourquoi les Hebreux appellent le *siècle*, ou le tems, *הוה*, *holam*, du verbe *הלך*, *halam*, qui signifie *cher*.

Cela posé que Saturne est l'emblème du tems, il est clair qu'il est beaucoup plus raisonnable de chercher sous ce nom le Soleil, que la Planete de Saturne; car jamais cette Planete n'a été considérée comme la mesure du tems.

La conjecture de Vossius est assez probable, que ces sept chapelles, qui, selon les Hebreux, étoient près de la statue de Moloch, représentoient les sept

Ezechiel  
1. 11.

Saturne  
étoit le  
Dieu qui  
fait le tems.

Ovid.  
Fastorum  
lib. 1.

In libris  
nuptiarum  
Philolog. &  
Mercurii.

Liv. des  
Questions  
Rom. quest.  
12.

Orpheus  
hymno  
Saturni

ὁς δαπα-  
νας μὲν  
πάντα,  
καὶ αὐξέει  
ἐμπλύν  
αὐτός.

Qui consu-  
mis omnia,  
& rursus ea  
producis  
ipse.

Sophocles  
in Electra.

Χρόνος  
γὰρ εὖ-  
μαρὴς  
θεός,

tempus  
enim facilis  
est Deus.

Lactantius  
lib. 1. divin.  
Institur.

c. 12.

Cicero  
de Lib. 2.

Natura Deo-

rum.  
Voss. de  
Idolol.  
lib. 2. §.



sept Planetes , au milieu desquelles le Soleil est le Moloch , ou le Roi. On peut ajoûter que Saturne étoit estimé pere de l'Agriculture. *Simulacrum ejus indicio est. Huic Deo insitiones furculorum , pomorûmque educationes , & omnium ejuscemodi fertilium tribuimus disciplinas ;* & le même Auteur ajoûte. *Cyrenenses etiam , cum rem divinam ei faciunt , sicis recentibus coronantur , placentiâque mutuo missitant , mellis & fructuum repertorem Saturnum existimantes.* Orphée dans l'hymne de Saturne , l'appelle γενάρχης , Prince de la génération ; Virgile l'appelle , Vitifator ,

*Vitifator servans curvam sub imagine falcem  
Saturnûsque senex , Janique bifrontis imago ,  
Vestibulo astabant.*

Æncid. 7.

L'on voit bien comment tout cela peut venir de ce que Saturne est le Soleil : lequel Soleil est le Prince de la génération , celui qui produit les fruits , & fait croître les bleds. Mais la chose me paroît assez claire pour n'avoir pas besoin de plus de preuves. C'est assez des Dieux Naturels cachez sous Moloch & Saturne.

Il faut donc présentement voir quels Dieux Animaux , c'est-à-dire , quels hommes , on adoroit sous le nom de Moloch & de Saturne.

## CHAPITRE VI.

*Des Dieux Animaux , ou des hommes adorez sous les noms de Saturne & de Moloch. Adam & Noé s'y trouvent.*

**L**A voye que l'on doit suivre pour découvrir de semblables choses , est d'examiner les circonstances de l'Histoire Fabuleuse , & en faire comparaison avec les circonstances qui se lisent dans l'Histoire Sainte , voir par exemple de quels pere & mere on fait naître ces Dieux , quels enfans on leur donne , quels mariages on leur attribue , quelles actions on leur fait faire. Ici dans l'Histoire Fabuleuse de Saturne la confusion est terrible , car les Anciens ne s'accordent presque dans aucune des circonstances.

Par exemple Platon donne à Saturne l'Océan & Thetis pour Pere & pour Mere , & les autres le font naître de Coelus & de la Terre ; semblablement sur le nombre de ses enfans , & sur leurs noms , il y a une grande diversité d'opinions dans la Fable. Mais nous suivrons les opinions les plus communes. Au reste je ne croi pas que nous devions chercher un seul homme dans le Dieu Moloch , ou Saturne. Je suis comme assuré qu'il n'y a point de divinité Payenne , dans l'Histoire de laquelle les Poëtes & les Theologiens du Paganisme n'ayent fait entrer les aventures de plusieurs personnes , qu'ils ont confonduës ensemble. Les Grecs ont ajoûté aux inventions des Phéniciens & Egyptiens , d'où ils ont tiré leur Theologie.

In Timæo.  
Et Cicero in  
libro de  
Universitate.

logie. Et les Romains ont encore ajouté leurs fictions à celles des Grecs, & de là est venue la prodigieuse confusion de l'Histoire Fabuleuse des Dieux. Je ne saurois douter que les Payens n'aient confondu plusieurs personnes, dans celle de Saturne & de Moloch. Mais entre les autres on y voit les aventures d'Adam, de Noé & d'Abraham.

Adam est  
caché sous  
le Saturne  
ou Moloch  
des Anciens.

Premièrement il est certain qu'il est impossible de n'y pas reconnoître Adam. 1. La naissance de Saturne, que les Poètes disent être fils de la Terre & du Ciel, est évidemment tirée de la creation d'Adam, qui est fils du Ciel, c'est-à-dire, de Dieu, & de la Terre, parce que Dieu forma son corps de terre. C'est pourquoi il a été appelé Adam, אדם, ex אדמה, terra.

2. Il faut avouer aussi que ces jours heureux du Regne de Saturne, que les Poètes nous dépeignent avec tant d'élégance, ont bien du rapport à ce que les Theologiens nous apprennent de l'état d'innocence d'Adam. Car on peut dire de l'un & de l'autre,

Ovid. Me-  
tam. l. v.  
107.

*Ver erat aeternum, placidique tepentibus auris  
Mulcebant zephiri natos sine semine flores.  
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat,  
Nec renovatus ager gravidis canebat aristas.  
Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant,  
Flavaque de viridi stillabant ilice mella.*

Suprà dictus  
γενάρχης,  
ab Onoma-  
crita sub no-  
mine Or-  
phei; hymne  
de Saturne.

3. Saturne est conté par les Poètes, & pour le premier des Rois, & pour le plus ancien des hommes.

Πρώτιστος μὲν ἄνθρωπος ἐπιχθονίου Κρόνος ἀνδρῶν,

Apologet.  
cap. 10.

Saturne le premier a regné sur les hommes, dit Orphée. *Ante Saturnum Deus penes vos nemo est*, disoit Tertullien. *Ab illo census vel potioris, vel notioris divinitatis. Itaque quod de origine constiterit, id & de posteritate conveniet. Saturnum itaque neque Diodorus Græcus, aut Thallus, neque Cassius Severus, aut Cornelius Nepos, neque ullus Commentator ejusmodi antiquitatum, aliud quàm hominem promulgaverunt.* Or il est certain qu'Adam a été le premier homme & le premier Roi, car il étoit né le Maître de tous les hommes, puisqu'il étoit leur pere commun. 4. Saturne fut chassé de son thrône, & incontinent l'âge d'or cessa.

Ovid. Me-  
tam. l.

*Postquam Saturno tenebrosa in Tartara missò  
Sub Jove Mundus erat; subiitque argentea proles  
Auro deterior.*

Adam fut chassé du Paradis Terrestre, il cessa de regner sur ses passions, & l'âge d'or, ce bienheureux état d'innocence, disparut. 5. Peut-être que ce nom de Saturne vient de ce qu'Adam se cacha de devant Dieu, quand Dieu l'appella après sa chute. Car nous avons vû que *Satur* veut dire *caché*. 6. Dans le siècle de Saturne la servitude étoit inconnue, & la contrainte aussi.



*Aurea prima sata est etas , qua vindice nullo  
Sponte sua sine lege fidem rectumque colebat.  
Pœna metusque aberant.*

Ovid. lib. 1.

*Regni ejus tempora felicissima feruntur : cum propter rerum copiam , tum etiam quod numquam quisquam servitio , vel libertate discriminabatur , qua res intelligi potest quod Saturnalibus tota servis licentia permittitur ,* dit Macro-  
be. Macro-  
lib. 1. Sa-  
turnalium.

Dans ces Saturnales les esclaves se mettoient à table avec leurs maîtres, & même souvent les maîtres servoient leurs esclaves , selon le témoignage du Poëte Accius , que Macrobe cite au même lieu.

*Cumque diem celebrant per agros urbisque ferè omnes  
Exercent epulis lati , famulosque procurant  
Quisque suos : Nostrique itidem & mos traditus illinc  
Iste , ut cum dominis famuli tunc epulentur.*

Voss. lib.  
1. 18.

Justin, l'abbreviateur de Trogue Pompée, dit la même chose en prose, au 43. livre de son abrégé. Sans doute cela ne s'accorde pas mal avec les premiers siècles du monde sous Adam ; dans lesquels tous les hommes étoient égaux , parce qu'ils étoient tous frères. Justin dans le même lieu dit que tout étoit commun , *tanta justitia fuisse fertur , ut neque servierit sub illo quisquam , neque quicquam privata rei habuerit.* Cela s'accorde encore avec l'état d'innocence. 7. Nous avons vu que Saturne étoit laboureur , qu'il est appelé *Vivifactor* , qu'on l'avoit établi Dieu des arbres & de leur culture. Cela convient admirablement à Adam , qui fut mis dans le Paradis Terrestre pour en cultiver les arbres. *Et rusticitatis hic cultor fuit , inde falcem ferens senex pingitur ,* dit St. Cyprien.

Cyprianus  
de Idolorum  
vanitate.

## CHAPITRE VII.

*Il y a plus de caractères de Noé que d'Adam dans Saturne & Moloch. Noé est aussi caché sous le Dieu Saturne.*

**Q**Uoi que l'on rencontre dans Saturne beaucoup de choses d'Adam , cependant il s'y en trouve beaucoup davantage de Noé , parce que Noé étoit moins éloigné du siècle des fables , & qu'il n'est point arrivé de déluge qui ait englouti ses enfans , & aboli la mémoire de ses actions. Outre que tout ce qui se lit dans les fables , a été imité ou corrompu des livres de Moïse , ou du moins est venu de la même tradition , dans laquelle Moïse a puisé , sous la direction du St. Esprit. Et ainsi plus les fables sont près de cette source de la tradition , & plus l'on y rencontre de traces de la vérité.

1. Toutes les choses qui se trouvent dans Saturne , qui conviennent à  
Adam

Adam en qualité de premier homme & de Prince du genre humain, peuvent aussi convenir à Noé en qualité de Reparateur du genre humain. C'est pourquoi il est peut-être appelé fils du Ciel, le premier des Rois, le pere des Dieux, γενάρχης : il peut être appelé fils du Ciel comme Adam : car encore qu'il fût né, & non pas créé, cependant le déluge, qui avoit inondé la terre, avoit comme aboli la memoire de toutes les choses qui avoient précédé. La posterité n'a point connu les Ancêtres de Noé, elle l'a regardé comme le premier homme, & comme l'ouvrage de la main de Dieu. Nous pouvons ajoûter la remarque de Tertullien, & de Lactance, qui vient fort à notre sujet. *Quæramus ergo quid veritatis sub hac figura lateat. Minutius Felix, in eolibro qui Octavius inscribitur, sic argumentatus est: Saturnum cum fugatus esset à filio, in Italiamque venisset, Cæli filium dictum, quod soleamus eos, quorum virtutem miremur, aut qui repentino advenerint, de cælo decidisse dicere: terra autem, quod ignotis parentibus natos, terra filios vocamus. De repentinis hominibus dicitur, è cælo cecidit, &c. Terra filios vulgus dicit quorum genus incertum.* On appelloit fils du Ciel les grands hommes, dont l'origine étoit inconnue, & fils de la Terre, les hommes, qui d'une basse naissance s'élevent par les faveurs de la fortune. Cela peut être appliqué à Noé, qui étoit fils du Ciel de cette maniere.

2. Les Poètes disent que Saturne étoit fils de la Terre, le texte de Moïse appelle Noé אִישׁ הָאֲדָמָה, *vir terra*, l'homme de la terre. Le premier peut être venu du second : Les Mythologistes peuvent avoir ouï dire, que Noé étoit homme de la terre, ce qui, selon l'intention de Moïse, signifie qu'il étoit laboureur, & qu'il cultivoit la terre : mais il leur a plu de prendre cela, comme si Moïse avoit voulu dire qu'il étoit fils de la Terre, comme en effet le mot אִישׁ signifie quelquefois fils, קָנִי אִישׁ נִירוּהָ, *j'ai acquis un homme de par l'Eternel*, disoit Eve, c'est-à-dire, j'ai acquis un fils. M. Bochart aime mieux croire, que les fables ont pris le mot אִישׁ, pour mari, *homme de la terre*, c'est-à-dire, mari de la terre : car il est certain que l'on fait Saturne mari de Rhea, qui dans la verité est la terre. Mais aussi d'autre part on le fait fils du Ciel & de la Terre ; Il me semble donc qu'il vaut mieux le prendre dans le premier sens, & entendre que Noé dans la Mythologie est fils de la Terre, parce que quoi que Rhea soit la terre dans la Mythologie, cependant dans la fable on la distingue de la Terre, que l'on fait mere de Saturne, & non sa femme.

3. Il est bien aisé de comprendre pourquoi Noé est appelé le Prince de la génération, γενάρχης, puis qu'il est le second Adam, d'où sont sortis tous les hommes.

4. Peut-être que son nom de Saturne, qui signifie *caché*, vient de ce qu'il a été renfermé un an entier dans l'Arche. Si nous ne savions bien que ce mot est Hebreu d'origine, & non Latin, nous pourrions adopter l'étymologie des Latins. *Saturnus autem est appellatus, quod saturatur annis*, & cela s'accorderoit bien avec l'Histoire Sainte, parce que Noé est le dernier des μακρόβιοι, gens de longue vie qui ont précédé le déluge, car il vécut neuf cens cinquante ans, & son fils Sem ne vécut que six cens ans. Si nous voulions tirer Saturnus de *Sator*, Semeur, comme fait entr'autres Martianus Capella, il est clair que Noé est le vrai Sator, & à l'égard des hommes, dont il est le pere, & à l'égard des plantes, qu'il a cultivées. Les noms de Moloch & de Kijoun, que les Orientaux ont donné à Saturne, conviennent aussi très-

Lactant.  
l. 1. divin.  
Institut. c.

71.

Tertull.  
cap. 10.  
Apolog.

Bochart in  
Phaleg pars  
I. cap. 1.

Cicero lib. 2.  
de Natura  
Deorum,  
circa me-  
dium.

Genese 9. &  
21.



très-bien à Noé. Le premier signifie Roi ; Noé étoit , & le pere & le Roi des hommes. Le second vient du verbe Koun, כון, qui signifie dans la Langue Sainte, *firmare, reparare, affermir, restaurer.* Ainsi Kijoun, signifie précisément le Restaurateur, qui est le vrai nom de Noé.

5. Nous avons vû que l'on donnoit à Saturne l'équipage d'un Labou-  
 reur : On lui mettoit une faux à la main, & on dit, *qu'il préside sur la ver-*  
*tu des fruits, & sur l'Agriculture, & c'est ce que signifie sa faux.* Il est clair  
 que cela convient à Noé, qui étoit Laboureur, אִישׁ הָאֲדָמָה, *vir terra,*  
 qui a le premier cultivé la vigne, & connu la vertu de son fruit.

Plutar.  
 Quæst. Rom.  
 22.

6. Ce que l'on dit de l'âge d'or, & de la félicité du regne de Saturne,  
 durant lequel la servitude étoit inconnue, peut aussi s'accorder très-bien  
 avec ce que nous pouvons imaginer de Noé après le déluge. Premièrement  
 son nom נוח, Noé signifie cela, *repos, tranquillité, paix.* Ainsi le  
 regne de Noé signifie, à prendre son nom pour un nom appellatif, comme  
 parlent les Grammairiens, un regne paisible & tranquille. Outre cela il  
 est apparent, que pendant que la famille de Noé fut petite, la piété y fut  
 bien cultivée, & la paix grande. Il n'est pas vrai-semblable que des gens  
 nouvellement sortis des eaux du déluge fussent méchans, après avoir vû  
 un si terrible effet de la vengeance de Dieu contre les crimes. Il ne  
 pouvoit alors y avoir des esclaves ; car ils étoient tous peres & en-  
 fans.

7. La fable dit, que Saturne dévora ses enfans, cela est tiré de ce que  
 Noé par le déluge, lequel il prédit, & en quelque maniere fit venir sur  
 la terre, consuma tous les hommes. Saturne dévora ses enfans, ex-  
 cepté ces trois, Cham, Sem & Japhet, qui furent cachez dans l'Arche,  
 ce sont ces trois enfans, Jupiter, Pluton & Neptune, que leur mere Rhea  
 déroba à la fureur de leur pere.

Hesiodè in  
 Θεογον.  
 παῖδας  
 ἐξ κατέ-  
 τινε, Πέν-  
 δ' ἔχει  
 πένθος  
 ἄλαστον.  
 Vorabat  
 filios, &  
 Rhea luge-  
 bat.

8. Saturne coupa les parties de son pere Coelus, & les jetta dans la mer,  
 & de là naquit Venus. Cela ne vient-il point de la même source, savoir  
 de l'Histoire du déluge ? Noé coupa les parties de la génération du Ciel,  
 parce qu'il fit venir un déluge, qui étouffa tous les animaux que le ciel  
 avoit produits. Mais Venus qui est la vertu générative, *emerfit ex illis*  
*undis*, elle sortit de ces ondes, elle se conserva dans ce déluge, & repara  
 les ravages que le déluge avoit causez.

9. Nous avons vû que les Phéniciens, selon le rapport de Sanchonia-  
 thon, donnent deux yeux à Saturne, dans le derriere de la tête, & autant  
 devant, c'est-à-dire, qu'ils le faisoient *bifrons*. Ce qui fait voir que ce Sa-  
 turne des Phéniciens, étoit le Janus des Latins, & que l'un & l'autre étoit  
 Noé. On a déjà bien remarqué que ce nom de Janus vient évidemment  
 de l'Hebreu *Jain*, avec la terminaison Latine ajoutée. Ce mot *jain* si-  
 gnifie vin, & l'on fait assez pourquoi on a pû donner un tel nom à Noé.  
 Quoi qu'il en soit, ce Saturne à deux faces est évidemment Noé, qui a  
 vû les deux mondes, l'un devant, & l'autre derriere lui.

10. Si nous examinons la description que Martianus Capella nous fait  
 de la statuë de Saturne, nous verrons encore très-clairement, que Noé  
 étoit caché sous cette divinité. *Verum Sator (Satoris enim nomine Saturnus*  
*quoque est appellatus) gressibus tardis ac remorator incedit, glaucòque amictu tectus*  
*caput prætendebat flammivomum quemdam draconem candæ sua ultima devoran-*

Apud Li-  
 lium Gyal-  
 pum Syn-  
 tagm. 4. de  
 Saturno.

*tem, quem credebant anni nomine numerum perdocere, ipsius autem canicies pruinosissimis candidabat.* C'étoit donc la figure d'un vieillard tout blanc, dont la tête étoit couverte d'un capuchon de couleur de verd de mer, ayant en sa main une faux, & un dragon, dont le corps faisoit un cercle, & se venoit mordre la queue. C'étoit un vieillard tout blanc, parce que Noé est le plus ancien de tous les hommes depuis le déluge. Il étoit couvert d'un capuchon, dont la couleur étoit semblable à celle de l'eau de la mer, c'étoit pour représenter comme Noé étoit sorti des eaux du déluge, la tête comme toute baignée de ces eaux de l'Océan. Ce dragon qui faisoit un cercle, & dont la queue se joignoit avec la tête, représentoit les deux mondes, avant le déluge & après, la queue, c'est-à-dire, la fin du premier monde, se joignoit à la tête, c'est-à-dire, au commencement de l'autre. Et cette union se faisoit en Noé.

Saturne &  
Janus tous  
deux sont  
Noé.  
Voyage de  
Saturne en  
Italie.

II. Tout le monde fait l'Histoire du voyage de Saturne en Italie, où il fut reçu par Janus, & demeura caché pour se mettre à couvert des persécutions de Jupiter, qui l'avoit chassé du ciel, & lui avoit ôté le thrône. Le pais en prit le nom de *Latium*, à *latendo*. Il apprit à Janus, qui regnoit alors en Italie, l'art de cultiver les hommes, & les champs. Car il civilisa les peuples, & leur enseigna l'Agriculture. Et Janus, en reconnoissance des obligations qu'il avoit à Saturne, lui fit part de son Royaume, & fit battre une monnoye, d'un côté de laquelle étoit la tête de Janus à double visage, & sur le revers un Navire, en memoire du navire qui avoit apporté Saturne en Italie. On en lit l'Histoire en prose dans Macrobe, & en vers dans les Fastes d'Ovide.

Saturnal.  
lib. I. c. 7.

Lib. I. v.  
235.

*Causa ratis superest, Tuscum rate venit in amnem.  
Ante pererrato falcifer orbe Deus.*

*Hac ego Saturnum memini tellure receptum,  
Cœlitibus regnis à Jove pulsus erat.*

*Inde diu genti mansit Saturnia nomen.*

*Dicta quoque est Latium terra, latente Deo.*

*At bona posteritas puppim formavit in ere,  
Hospitis adventum testificata Dei.*

Cyprianus  
de idolorum  
vanitate.  
Apolog. c.  
p. 10.

Et même Macrobe remarque, que quoi que la monnoye ne fût plus ainsi marquée, cependant les enfans, en faisant tourner une piece de monnoye en l'air, disoient, *capita aut navim*. *Es ita fuisse signatum hodieque intelligitur in alea lusu, cum pueri denarios in sublime jactantes, capita aut navim, lusu teste veritatis, exclamant.* C'est justement comme nos enfans, qui demandent aujourd'hui *croix ou pile*. Et la remarque de Macrobe peut donner occasion à nos curieux, de rechercher d'où vient que nos enfans appellent aujourd'hui *pile*, la face dans laquelle est imprimé l'écu avec les armes, & *croix*, la face sur laquelle est marquée la tête. Les Anciens veulent même que Saturne ait appris à Janus l'art de graver des lettres, & de faire de la monnoye. *Hic litteras imprimere, hic signare nummos in Italia primus instituit, unde ararium Saturni vocatur.* Tertullien dit la même chose. *Ab ipso primum tabula, & imagine signatus nummus, & inde arario præsudet.* En effet les Romains avoient mis le Thrésor de la Republique dans le Temple de Saturne.

Plus

Monnoye  
Romaine.  
Comment  
elle étoit  
marquée, &  
pourquoi.



Plutarque nous en rend une raison plus vrai-semblable que celle-là. Ils y pla-  
coient non seulement leur argent, mais aussi leurs Archives, leurs Titres  
& leurs Registres. Les livres appelez *Elephantini*, où étoient écrites les  
35. Tribus de la ville, étoient aussi gardez dans ce Temple de Saturne. Plu-  
tarque rejette l'opinion de ceux qui disent que cela venoit, de ce que du  
tems de Saturne la justice regnoit, & que l'avarice & le vol n'avoient pas de  
lieu, parce que toutes choses étoient communes. Il croit plus vrai-sembla-  
ble que cela venoit de ce que Saturne, comme Dieu de l'Agriculture, est  
le Dieu de l'abondance & des richesses : c'est pourquoi d'autres disent qu'on  
donne à Saturne *Ops* pour femme, d'où vient *Opes*, richesses. Il est cer-  
tain que parmi tout cela on y voit quelque ombre des aventures de Noé.  
Ce Navire qui étoit marqué d'un côté sur la monnoye Romaine, avec une  
tête à double visage de l'autre, représentoit d'un côté Noé voyant les  
deux mondes, & de l'autre l'Arche, ce grand vaisseau, à la faveur duquel  
il échapa des eaux du déluge. Ce que le Temple de Saturne est choisi pour  
le lieu où l'on conserve les Archives, & particulièrement les Registres des  
Tribus, c'est parce que Noé est *communis sator generis humani*. C'est le pere  
commun, qui tient le Registre de la naissance de ses enfans. Ce qu'on lui  
donne le trésor en garde, parce qu'il est le Dieu de l'abondance, en qua-  
lité de Dieu de l'Agriculture ; c'est parce que Noé étoit Laboureur de la  
terre. A la vérité je n'ai encore pu découvrir par quelle machine on fait ve-  
nir Noé en Italie, car le lieu où l'on dit que l'Arche s'arrêta, & où  
Noé débarqua, ne me paroît pas avoir rien de commun avec l'Italie. Moïse  
l'appelle *Ararat*. Joseph prétend que c'est l'Arménie, & que la montagne  
sur laquelle elles s'arrêta s'appelle *Mons Koparduziow*. Il cite un Nicolas de Da-  
mas, qui appelle cette Montagne *Baris*. Il dit, que ce lieu en Arménie a  
long-tems été appellé *ἀποβατήριον*, la décente ou la sortie, parce que Noé  
sortit de l'Arche en cet endroit. Je soupçonne donc que cette fable du  
voyage de Saturne en Italie vient de l'orgueil des Romains, qui se fai-  
soient honneur de tout, & qui n'oublioient rien pour relever la gloire de  
leur pais & de leur nation. Non contents d'être venus de Troie, décen-  
dus d'Enée, & du sang des Dieux, ils ont été bien aises de persuader que  
leur pais avoit eu l'honneur d'avoir pour Rois, le pere des Dieux & des  
hommes, & la plus ancienne divinité du monde. Il y a une vieille Tradi-  
tion, qui se lit dans Epiphane, & dans la Chronique d'Eusebe, qui dit,  
que Noé auprès de Rhinocorura, dans les confins de l'Egypte & de l'A-  
rabie, avoit partagé le monde à ses trois enfans par sort, donnant à Cham  
la Libye, à Sem l'Asie, à Japhet l'Europe, quelques-uns ajoutent que  
Noé s'embarqua, & alla mener ses enfans sur les rivages des terres qu'il leur  
avoit données. Si l'on pouvoit être assuré de l'antiquité de cette fable, on  
diroit que l'Histoire du voyage de Saturne, ou de Noé en Italie, auroit  
tiré son origine de là. Mais je crains fort que cette fable de la division de la  
terre par Noé, ne soit plus nouvelle, & ne soit née dans le premier ou le  
second siècle de l'Eglise, puisqu'Africanus, Auteur fort connu à ceux qui  
ont lû Eusebe, est le plus ancien de ceux qui en ont parlé, & c'est de lui ap-  
paremment qu'Eusebe l'a emprunté.

Questions  
Rom.  
quest. 42.

Les Archi-  
ves de Rome  
étoient gar-  
dées dans le  
Temple de  
Saturne avec  
le trésor  
public.

Lib. 5, An-  
tiq. c. 5.

Il y a dans le  
voyage de  
Saturne en  
Italie quel-  
que rapport  
avec les  
aventures  
de Noé.

Epiphan.  
hæres. 66.  
& in An-  
chorato.  
Eusebii  
Chronicon  
lib. 1.

12. Mais il faut poursuivre nôtre parallele de Saturne & de Noé. On  
fait bien que la fable donne trois enfans à Saturne, Jupiter, Neptune, &

Les trois  
enfans de  
Noé, Sem,  
Cham &

Japhet, ont  
fait trois  
divinités  
entre les  
Payens, Ju-  
piter, Neptu-  
ne, & Plu-  
ton.  
Bochart in  
Phaleg.

Pluton. Ces trois enfans partagerent le monde entr'eux, Jupiter eut l'em-  
pire du Ciel, Neptune celui de la mer, & Pluton celui des enfers. Le  
savant M. Bochart nous prouve très bien que les trois enfans de Saturne  
sont les trois fils de Noé, Cham, Sem, & Japhet. Que Cham est le  
Jupiter des Payens, Japhet leur Neptune, & Sem leur Pluton. Le par-  
tage des trois enfans de Saturne paroît tiré du partage de la terre entre  
les trois fils de Noé.

## CHAPITRE VIII.

*D'où vient la fable, que Jupiter coupa les parties de Saturne.*

Vide Liliam  
Gyraldum  
Syntag. 4. de  
Saturno.

13. **D**E ces trois fils de Saturne, Jupiter lui coupa les parties de la  
génération. Les fables sont un peu confuses ici: car on dit la  
même chose de Saturne, qu'il se revolta contre son pere Cœ-  
lus, & le coupa. Cependant Fulgentius in *Mythologicis*, & Cornutus dans  
son livre de *Natura Deorum*, disent que ce fut Jupiter qui fit cette violen-  
ce à Saturne, nous l'avons déjà ci-dessus remarqué. Quoi qu'il en soit, il est  
certain que cette fable est tirée de l'action que Cham fit à son pere Noé,  
& ceci confirme la conjecture que Saturne est Noé, Cham vit la nudité  
de son pere, il ne la cacha pas, mais il en avertit ses freres. Voila le tex-  
te, & l'on a glosé là-dessus d'une étrange maniere. *Quidam dicunt quod*  
*castravit eum, alii quod coivit cum ipso*, dit Salomon Jarchi, & avec lui  
plusieurs autres Rabbins. C'est de là que le faux Berosé d'Annius de Vi-  
terbe a tiré sa fable, que Cham mania les parties de son pere, & par la  
force des charmes le rendit impuissant. Bochart fait une conjecture tout à  
fait ingénieuse, c'est que dans le texte Hebreu il y a *וַיַּגֵּד*, *vejagged*, qui  
signifie & *il le revela*, ou *l'annonça*. En conservant les mêmes lettres,  
substituant d'autres points, on peut lire *וַיַּגְגֹּד*, *vajaggod*, qui signifie & *refecavit*,  
& *il le coupa*. Cela iroit bien, n'étoit les mots qui suivent, & *il le revela*  
*à ses deux freres, qui étoient dehors*. Il n'y auroit pas de sens, à dire, & il  
le coupa à ses deux freres, qui étoient dehors. Ainsi je ne doute nulle-  
ment que cette fable ne vienne, de ce que Cham est le plus jeune des  
fils de Noé, & que depuis la naissance de ce fils il n'engendra point. *Im-*  
*posuit finem virtuti generativa patris, ideo exsecravit censur.* Et en effet nous  
ne lisons point de Noé, comme des autres Patriarches, qu'après la nais-  
sance de son premier né il ait engendré fils & filles, ni devant ni après le  
déluge. Et Noé âgé de cinq cens ans engendra Sem, Cham & Japhet.  
Cham est nommé le second, mais tout le monde convient qu'il étoit le  
plus jeune, & par conséquent étant venu le dernier, il est aussi la der-  
niere production de la vertu générative de son pere. Il est vrai que sur la fin  
de notre premiere Partie page 192. on trouvera une supposition qui ne s'ac-  
corde pas avec cette dernière conjecture: on y suppose que Noé & sa femme  
pûrent avoir de nouveaux enfans après le déluge. Mais c'est ce qu'on appelle  
une fausse position, avancée pour montrer la foiblesse de l'argument d'Isaac  
Vossius, qui veut suivre le calcul des 70. pour ruiner l'autorité du texte He-  
breu.

Noé n'en-  
gendra pas  
après le dé-  
luge.

Genes. 5. 32.

Noé chassé  
par ses en-

14. Ce Saturne fut chassé par ses enfans, particulièrement par Jupiter.

On



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. IV.* 589

On lui ôta l'Empire, & ses trois enfans le partagerent entr'eux. Il est clair que cela est encore de l'Histoire de nôtre Noé, & de la division des langues. Pendant que la famille de Noé après le déluge ne fut pas nombreuse, il en demeura sans doute & le Maître & le Roi. Par son autorité il y fit régner la piété & la paix, ramena une espece d'état d'innocence, & un âge de tranquillité, qui a donné lieu à l'âge d'or, qu'on donne à Saturne. Mais quand ses enfans furent devenus grands, ils se revoltèrent & partagerent l'Empire. C'est-à-dire, que quand les enfans des fils de Noé furent multipliez, ce qui se fit en peu de tems, ils ne reconnurent plus l'empire de leur ayeul, ils s'écartèrent en divers lieux, & sur tout depuis la division des langues, chaque famille prit son quartier dans la terre, & Noé fut entierement oublié, & vécut en particulier dans quelque coin de la terre.

*Sans, comme Saturne.*

15. Saturne est jetté en prison par Jupiter, & envoyé mêmes dans ces demeures sombres qu'ils appelloient *Tartara*.

*Que signifie l'exil de Saturne aux enfers.*

*Εμὰς δὲ βελαῖς τάρταρον &c.*

*Par mes conseils le vieux Saturne est caché  
Dans l'enfer avec ses alliez &c.*

*Æschilus. in Trag. Prometheus.*

Pour moi je suis le plus trompé du monde, si cette fable ne vient de cet étonnant silence, dans lequel est ensevelie la memoire de Noé depuis sa sortie de l'Arche. Il étoit encore vivant quand Abraham vint au monde. Car il vécut trois cens ans après le déluge, & Abraham naquit 292. ans après le même déluge. Cependant il n'est non plus parlé de lui que s'il eût été abîmé sous terre, & renfermé dans une caverne profonde, séparé du commerce de tout le genre humain.

*Silence étonnant de l'Ecriture sur Noé.*

16. Entre les preuves que Noé est le Saturne des Payens, Bochart en apporte une très curieuse. C'est que Saturne, selon les Poètes, avoit fait une Loi que personne ne vît, sans être châtié, la nudité des Dieux. C'est pourquoi Acteon fut changé en cerf, & déchiré par ses chiens, pour avoir vû Diane toute nue. Et Minerve rendant raison pourquoi elle avoit aveuglé Tiresias, qui l'avoit vûe dans le bain, s'excuse ainsi à la mere de ce Tiresias, *ce n'est pas moi qui l'ai privé de la vue, c'est la Loi de Saturne, laquelle ordonne que si quelque mortel entreprend de regarder les Dieux, il soit puni.* Et effet il y a toute apparence que cela est emprunté de la malediction, que Noé prononga contre la famille de Cham, parce qu'il avoit vû sa nudité, & ne l'avoit pas couverte.

*Saturne fait une Loi qu'aucun mortel ne vit la nudité des Dieux, sans être puni.*

*Callimachus in hymn.*

17. Dans les livres de la Préparation Evangelique d'Eusebe, entre la multitude de rares & de curieuses pieces, qu'il nous a sauvées du naufrage, nous avons un fragment de l'Histoire d'Abydenus Assyrien, dans lequel cet Auteur rapporte l'Histoire du déluge, d'une maniere remarquable pour nôtre sujet. C'est pourquoi je rapporterai ce fragment ici entier. *A celui-ci succederent plusieurs autres dans l'Empire, & entre les autres un nommé Seisithrus. Auquel Seisithrus Saturne donna avis qu'il y auroit dans peu une pluye terrible, & qui inonderoit tout; Il commanda qu'on serrât tous les écrits dans Heliopolis, ville des Sippariens. Lui, ayant obéi aux commandemens du Dieu, entreprit une navigation du côté de l'Armenie, durant laquelle il fut*

*Notable fragment d'Abydenus touchant Noé, & l'Histoire du déluge.*

*Euseb. de Præpar. Evang. lib. 9. c. 12.*

surpris par ces pluyes, qui lui avoient été prédites. Or trois jours après que la tempête eût commencé à se relâcher, il laissa aller des oiseaux, pour voir s'ils pourroient trouver quelque terre découverte. Mais ces oiseaux ne voyant par tout qu'une vaste mer, & ne trouvant aucun lieu à asseoir le pied, retournerent à Seisithrus, & les oiseaux qu'il envoya en suite firent la même chose. Mais après avoir fait cela par trois fois, il obtint ce qu'il souhaitoit, car enfin les oiseaux revinrent avec du limon à leurs plumes. Incontinent les Dieux le transporterent du milieu des hommes, & il ne fut plus vu. Cependant son vaisseau s'alla rendre dans l'Arménie, & fournit aux habitans du lieu du bois, dont ils font des préservatifs, & des remèdes que l'on pend au cou. Il est clair que c'est là l'Histoire du déluge de Noé, & on ne sauroit du tout la méconnoître, si l'on ajoute ce que Joseph en dit, à ce que Moïse en avoit écrit. Or on voit ici que l'Historien a coupé en deux une seule personne. Il appelle celui qui donna l'avis aux hommes d'alors, du déluge qui devoit venir, Saturne, & il appelle Seisithrus celui qui se sauva en Arménie dans un vaisseau. Cependant il est certain que celui qui prédit le déluge, est le même qui se sauva dans l'Arche, & s'en alla en Arménie, ou en Ararat. Ainsi en rejoignant ce que cet Auteur a séparé, on voit que Saturne, Seisithrus, & Noé, sont le même homme. En passant je remarquerai que la circonstance de l'enlèvement de Noé est empruntée de l'Histoire d'Enoch. Je suis assuré que si l'on vouloit examiner avec exactitude l'Histoire fabuleuse de Saturne, on y trouveroit beaucoup plus de vestiges de l'Histoire de Noé.

Mais j'en suis las; seulement pour satisfaire à la promesse que j'ai faite, de prouver que les Payens ont caché plusieurs de nos Patriarches, sous la même Idole, j'ajouterai un passage de Porphyre, qui nous apprend que les Phéniciens avoient renfermé sous leur Saturne, Abraham le grand Patriarche des Juifs. Ceux, dit-il, qui étoient dévotés au sacrifice, étoient égorgez avec quelques Ceremonies mystiques. Car Saturne, que les Phéniciens appellent Israël, & qu'ils consacrèrent après sa mort, & qu'ils adorèrent sous l'étoile qui porte son nom, regnant en ces lieux, & ayant un fils unique d'une Nympe du pais, nommée Anobreth, & qui à cause qu'il étoit unique, se nommoit Jehoud, mot qui signifie unique en langue Phénicienne, une cruelle & dangereuse guerre étant survenue contre le pais, il immola ce fils unique sur un Autel, qu'il avoit bâti. Et Sanchoniathon peu devant avoit aussi dit de Saturne, qu'il avoit offert son fils unique en holocauste, qu'il s'étoit coupé les parties de la génération, & qu'il avoit obligé ses compagnons à faire la même chose. C'est ainsi que les Historiens fabuleux ont défiguré l'Histoire Sainte. Quoi qu'il en soit, dans cette confusion, on y voit que Saturne étoit Abraham, selon les Phéniciens. Car ce qu'ils l'appellent Israël, c'est une erreur qui a confondu le grand-pere & le petit-fils, Abraham & Jacob, le nom d'Anobreth, qu'il donne à la mere de ce fils unique, ne doit pas empêcher qu'on ne reconnoisse Sara. Car enfin ce sacrifice de ce fils unique a trop de rapport avec le sacrifice d'Isaac, pour n'être pas le même, & assurément ce n'est pas sans vrai-semblance, qu'on dit que les Phéniciens peuvent avoir emprunté de là la coutume de sacrifier des enfans. Il est vrai que le mot Jehoud, יהוד, signifie unique dans la langue Phénicienne, mais cependant

Antiquit.  
lib. 1. c. 5.

Libro de  
Judais.

Histoire  
du sacri-  
fice d'A-  
braham dé-  
guisée.  
Apud Euse-  
bium Præ-  
par. Evang.  
lib. 1. c. 10.  
& lib. 4.  
c. 16.  
Anobreth  
יהוד  
gratia concipiens, qui  
conçoit par  
grace. M. Bo-  
chart cap.  
ultimo Pha-  
leg.  
Eusebius de  
Præpar.  
Evang. de  
Sanchonia-  
thon.



dant je suis trompé, si ce nom n'est donné à Isaac par une autre erreur, qui confond Isaac avec l'un de ses descendants, savoir *Jehonda*, d'où la nation a pris le nom de *Jehondei*, les Juifs. Ce que Saturne se coupe les parties de la génération, & oblige ses alliez *συμμάχους* à faire la même chose, est apparemment pris de ce qu'Abraham se circoncit, & obligea tous les mâles de sa maison à faire le semblable.





# III. T R A I T É D E B A H A L

*Et des Bahalins, de Belus, Belenus, Eliogabalus &c. de Jupiter Hammon, de Nimrod, Cham &c.*

## C H A P I T R E I.

*Textes de l'Ecriture, où il est parlé de Bahal, des Bahalins, & des Bahalines.*



L n'y a pas de fausse divinité plus celebre dans l'Ecriture Sainte que Bahal, & nous ne saurions mieux la placer qu'après Moloch, puisque, selon toutes les apparences, Moloch & Bahal sont le pere & le fils. Les passages du Vieux Testament, où il nous est parlé de Bahal, sont en si grand nombre, qu'il seroit difficile de les représenter tous. Cependant il faut rapporter ici les principaux, pour voir si nous en pourrons tirer quelque lumiere, qui nous apprenne quelle étoit cette divinité. Entre les Moabites il y avoit des hauts lieux, qui s'appelloient les hauts lieux de Bahal. *Et quand le matin fut venu, Balak prit Balaam, & le fit monter aux hauts lieux de Bahal, d'où il vit le bout du peuple.* Dans l'Histoire de Gedeon, il nous est extrêmement parlé de ce Bahal. Gedeon démolit son Autel, & coupa le bocage qui étoit auprès : les gens du lieu s'en mirent en colere, & voulurent faire mourir Gedeon. Mais Joas pere de Gedeon le défendit, & dit, *si Bahal est Dieu, qu'il prene la cause pour lui-même, de ce que l'on a démolí son Autel.* Et il appella le nom de son fils *Jerubbahal*, qui signifie que Bahal prene querelle

Nomb.  
22, 41.

Juges 5. 25.



querelle, ou qu'il plaide & dispute, savoir contre ceux qui ont démolí son Autel, & coupé son bocage. C'est apparemment là le *Jerombahal*, duquel le fameux Sanchoniathon dit avoir emprunté une partie des choses, qu'il a fait entrer dans son Histoire *παρὰ τοῦ ἱερομβάλου ἱερέως τοῦ θεοῦ Ἰεῦω*, ou comme a Porphyre *Ιάω*, sur quoi l'on peut voir entr'autres M. Bochart dans son Phaleg, dans le dernier chapitre de la seconde Partie. Mais il ne nous est parlé de ce Bahal en aucun lieu davantage, que dans l'Histoire d'Achab, de Jezabel sa femme, & du Prophete Elie. *Achab fils de Homri fit ce qui est desagréable à Dieu, plus que tous ceux qui avoient été devant lui. Comme sice lui eût été peu de chose de cheminer dans tous les pechez de Jeroboam, fils de Nébat, il prit à femme Jezabel, fille d'Eihbahal, Roi des Sidoniens, puis s'en alla & servit à Bahal, & se prosterna devant lui, & dressa un Autel à Bahal en la maison de Bahal, qui est en Samarie.*

Eusebe  
Præpar.  
Evang. 18b.  
1. cap. 10. &  
Porphyr. 3.  
περὶ τῆς  
ἀπορχῆς.  
1. Rois 16.  
30. 31. 32.

Dans le 18<sup>me</sup>. chapitre du même livre, qui est le premier des Rois, nous avons cette admirable Histoire du procez d'Elie, & des Prophetes de Bahal, pour savoir qui étoit le vrai Dieu, l'Eternel ou Bahal. Elie demande qu'on assemble les 400. Prophetes de Bahal, & leur propose de sacrifier des victimes sans feu, lui sur un Autel qu'il bâtiroit à son Dieu, eux sur l'Autel de Bahal, & que celui qui feroit brûler ses victimes, en faisant tomber le feu du Ciel pour les consumer, seroit estimé le véritable Dieu. Ils accepterent cette proposition. *Ils prirent un bœveau qu'on leur donna, & l'apprêterent, & invoquerent le nom de Bahal, depuis le matin jusques à midi, disant, Bahal exauce nous. Mais il n'y avoit ni voix ni réponse, & ils sautoient d'ouïre en ouïre par dessus l'Autel qu'on avoit fait &c. Ils crioient donc à haute voix, & se faisoient des incisions avec des couteaux & des lancettes, selon leur coutume, tant que le sang en couloit. Elie se moquoit d'eux, & disoit, criez à haute voix, car il est Dieu, mais il pense à quelque chose, ou il est occupé à quelque affaire, ou il est en voyage, peut-être qu'il dort, & il s'éveillera.*

1. Rois  
chap. 18.

Le même Prophete dans le chap. suivant, se plaignant qu'il étoit demeuré seul dans les dix Tribus, qui n'eût point participé à l'idolatrie; Dieu lui répondit. *Je me suis réservé sept mille hommes en Israël, savoir tous les genoux qui n'ont pas ployé devant Bahal, & toute bouche qui ne l'a point baisé.* Nous avons dans l'Histoire de Jehu le recit de la maniere dont ce Prince détruisit le Temple de Bahal & ses statues, tua tous ses Sacrificateurs, & fit de sa maison un lieu de retraits, & brûla ses images.

Chap. 19. 18.

La malheureuse Hathalia avoit établi dans Jerusalem le culte du même Dieu. Et Joas sous la conduite & par l'ordre du Souverain Sacrificateur Jehojada, détruisit cette Idole. *Et tout le peuple du país entra dans la maison de Bahal, & la démolirent, ensemble les autels, & briserent entièrement les images. Ils tuèrent aussi Mattan Sacrificateur de Bahal devant ses Autels. Il est dit des dix Tribus, qu'ayant délaissé les commandemens de Dieu, ils se firent des images de fonte, savoir des deux Veaux, & se firent des bocages, & se prosternerent devant toute l'armée des cieus, & servirent à Bahal. Et de Manassé, qu'il redressa les Autels de Bahal, &c. se prosterna devant toute l'armée des cieus, & leur servit.* Dans l'Histoire de la reformation de l'Eglise que Josias fit, nous lisons qu'il ordonna à ceux qui avoient la garde des vaisseaux, qu'ils tirassent hors du Temple de l'Eternel, tous les vais-

2. Rois 11.  
18.

2. Rois 17.  
16.

2. Rois 21. 3.

2. Rois 23.

\* אֲשֶׁר־לִבַּעַל *seaux qui avoient été faits pour Baal, \* pour les bocages, & pour toute l'armée des cieux, & qu'il les brûla hors de Jérusalem dans la campagne de Cedron; qu'il abolit les Camars, ou Sacrificateurs que les Rois de Juda avoient établis, quand on faisoit des encensemens sur les hauts lieux. Il abolit aussi ceux qui faisoient des encensemens à Bahal, au Soleil, à la Lune, aux Astres, bref à toute l'armée des cieux.*

Il y a plusieurs autres passages, particulièrement dans les Prophetes, où il est parlé de Bahal, mais je ne croi pas qu'ils nous pussent donner plus de lumiere, pour arriver à la connoissance de cette divinité, que ceux-ci; c'est pourquoi nous n'en rapporterons pas davantage. Il y a seulement deux choses importantes à remarquer: la premiere, c'est que l'Ecriture parle souvent des Bahals au pluriel, ou *Bahalins*, כְּבָלִים. *Les enfans d'Israël firent ce qui est desagréable à l'Eternel, & servirent aux Bahalins.* Et dans le chap. suivant: *Ils oublièrent l'Eternel leur Dieu, & servirent aux Bahalins, & aux bocages.* Et au premier livre de Samuel. *Ils crièrent à l'Eternel, & dirent, nous avons délaissé l'Eternel, & avons servi aux Bahalins.* Il y a mille autres endroits, où il est parlé des Bahals au pluriel: Ce qui fait voir qu'il y avoit plusieurs divinitez qui étoient ainsi appelées. Ou bien ces mots au pluriel signifient la pluralité des statues consacrées au même Dieu, & qui avoient divers noms, selon la diversité des lieux; comme autrefois les Payens donnoient au même Jupiter divers furnoms, comme d'Olympien, de Dodonéen &c. selon les lieux où il étoit adoré. Ainsi aujourd'hui la même Nôtre Dame, selon les Papistes, s'appelle en un lieu de Monferrat, en un autre de Lieffe, en un autre de Lorette, en un autre des Ardillieres. C'est pourquoi on pourroit dire les Nôtres Dames en général. Mais nous verrons dans la suite qu'il est plus apparent, ou plutôt qu'il est certain, que plusieurs Dieux differens portoient le nom de Bahal. Nous avons déjà vu comme le nom de Bahal étoit quelquefois donné à Moloch.

Des Bahals ou Bahalins au pluriel.

Juges. 2. 11.

Juges 3. 7.

Voi dans le même livre

8. 33. & 10.

6.

1. Sam. 12.

19.

Jerem. 19. 2. 3.

Les 70. ont quelquefois parlé de Bahal comme d'une Déesse.

Jerem. 2 28.

& 11. 13.

Jerem. 19. 5.

Jerem. 32.

35.

Osee 2. 2.

L'autre chose remarquable, c'est que ce Dieu Bahal, par les 70. Interpretes est souvent désigné comme une Déesse, aussi bien que comme un Dieu; car souvent ils construisent ce mot avec des articles feminins, comme au 1. Sam. 7. 4. περιέλον πὰς Βααλῖμ, *ils détruisirent les statues de la Déesse Bahal*, ou ils détruisirent les Bahalines. Καὶ τοῦ εἶναι οἱ θεοὶ οὗ &c. εἶθου τῇ Βάαλ. *Ils ont sacrifié à la Déesse Bahal.* ἐτάξατε βωμοὺς θυμῶν τῇ Βάαλ. *Vous avez établi des Autels pour faire des parfums à la Déesse Bahal.* Καὶ οικοδόμησαν ὑψηλὰ τῇ Βάαλ, &c. *Et ils ont édifié des hauts lieux à la Déesse Baal, pour brûler leurs fils par le feu, ce que je n'ai pas commandé.* Καὶ οικοδόμησαν τὰς βωμοὺς τῇ Βάαλ ἐν Φάραγγι υἱοῦ ἔννομ, & ils ont édifié des Autels en la vallée de Hinnom, à la Déesse Bahal. Et en Osee αὐτὴ δὲ ἐποίησε χρυσὸν καὶ ἀργυρὸν τῇ Βάαλ, & elle a consacré son or & son argent à la Déesse Bahal. Et enfin St. Paul en l'onzième de l'Epître aux Rom. v. 4. dit ἐν ἑκαμψαν γονὺ τῇ Βάαλ. *Ils n'ont pas fléchi le genou devant Bahal.* Voilà ce que l'Ecriture nous apprend de cette divinité, & sur quoi nous avons présentement à faire nos réflexions & nos remarques.



CHAPITRE II.

*Du nom de Bahal, comment il s'est répandu par tout ; noms propres dans lesquels il est entré. D'Eliogabalus.*

CE nom de Bahal, בעל, signifie Seigneur, Maître & Mari ; & c'étoit sans doute le nom qu'ils donnoient à leur Dieu Souverain, à celui qu'ils concevoient Maître des hommes, des Dieux, & de toute la nature. Ce nom a tiré son origine de la Phénicie, car Bahal est un Dieu des Phéniciens. Il est clair que Jezabel, fille d'Ethbahal, Roi des Sidoniens, en entrant dans la maison d'Achab apporta cette divinité de la ville de Sidon. C'étoit donc le Dieu de Tyr & de Sidon, & le principal de leurs Dieux. Mais ce Dieu étoit connu sous ce même nom dans toute l'Asie. C'est le même Dieu que le Bel des Babyloniens, dont le Vieux Testament parle assez souvent. *Bel est tombé sur ses genoux : Nebo est chû sur le nez. Dites, Babylone a été prise, Bel a été rendu honteux. Je punirai aussi Bel en Babylone.* Car בעל & בעל, Bahal & Behel, ne diffèrent qu'en dialecte. Ce même nom & ce même Dieu a passé chez les Carthaginois, qui étoient une Colonie des Phéniciens : Témoins les noms d'Annibal, d'Asdrubal, d'Adherbal, tous noms, dans la composition desquels on faisoit entrer le Bel ou le Baal, qui étoit le nom de la divinité du Pais, selon la coutume des Orientaux, entre lesquels les Rois, & les importants d'un Etat, faisoient entrer dans leurs noms le nom de leurs Dieux. Le Pere de Jezabel, femme d'Achab, s'appelloit *Ethbaal*, ou comme les Grecs l'appellent *Ithobalus*, parce que le Dieu des Sidoniens, dont il étoit Roi, s'appelloit Baal. Ce Roi, auquel Sanchoniathon dédia son Ouvrage, s'appelloit Abibalus, comme l'assûre Porphyre lib. 4. *contra Christianos*, Ἀβιβάλου Βασιλέως τὴν ἱστορίαν ἀναθεῖς. Entre les Rois de Tyr il y en a aussi un qui porte le même nom Abibalus, selon que le rapporte Josèphe lib. 1 contre Appion, d'un Historien des Phéniciens appelé Dîus. Ce nom est le même qu'Abimelech, le Roi mon pere, d'autres l'interprètent *Belus* ou *Bahal*, est mon pere, parce que les Rois des Phéniciens se disoient descendus de Jupiter Belus. *Nebucadnetzar* est composé de *Nebo*, l'un des Dieux de Babylone, comme il paroît par ces paroles d'Esaïe ; *Bel est tombé sur ses genoux, Nebo est chû sur le nez.* Et ce nom *Nebucadnetzar*, נבוכדנאצר, me semble signifier serviteur, ou esclave du Dieu Nebo. Car ארבער en Syriaque signifie être mis en servitude. Les noms qu'on imposa à Daniel, & à ses trois compagnons, étoient composés de la même maniere, Daniel fut appelé *Belshazsar*, c'est-à-dire, Thésorier du Dieu *Bel*. Ananias fut nommé *Sidrach*, qui signifie *démon doux*. *Misael* fut nommé *Misach*, de la Déesse *Sac*, ou *Sesach*, qui étoit une divinité Babylonienne. Et enfin Hazarias fut appelé *Abed-Nego*, qui signifie serviteur de *Nego*, autre divinité de Babylone, qui semble avoir été l'étoile que l'on appelle Φωσφόρος, lucifer ; de נה, qui signifie luire. Le Paraphraste Chaldée appelle cette étoile, נהא, dans le 14. ch. d'Esaïe v. 11.

Esaïe 46. 1.  
Jerem. 50. 2.  
Idem 51. 44.

1. Rois 16.  
30.

M. Bochart  
derive Af-  
drubal de  
אֲדֹר בַּעַל  
Dominus  
cœcilius.

Stephanus  
de Urbibus.

Le nom de  
Bahal vient  
de l'Orient,  
& s'est ré-  
pandu en  
divers lieux  
de l'Occi-  
dent.  
Dieux des  
Gaulois.

Julius Capi-  
tolinus in  
Maximinis.

Lib. 8.

Gruterus  
Inscript.  
Ver.

Seld. Syn-  
tagma 2.  
cap. 1.  
Vossius lib.  
2. de Idolol.  
cap. 17.

Inscript.  
86.

Les Hebreux avoient la même coutume, presque dans tous leurs noms ils faisoient entrer l'un des noms de Dieu, *Jeho*, *Jah*, *El*. Jehonathan, Jeshanah, Ezechiel, *Sedekiah*. Les Carthaginois, descendus des Phéniciens, avoient conservé cette coutume de leurs Ancêtres. *Annibal* signifie exaucé, ou favorisé, par Bahal; *Asdrubal*, de אֲדֹר בַּעַל, signifie recherché par Bahal; *Adherbal* signifie aidé par le Dieu Bahal. D'où il est clair que les Carthaginois avoient un Dieu qui s'appelloit Bahal. Nous apprenons d'un ancien Geographe, qu'il y avoit dans la Libye une ville appelée *Balis*, près de Cyrene, ainsi nommée, dit-il, d'un certain *Balis*, qui a là son Temple. Ce *Balis* est assurément le Baal des Carthaginois.

Comme dans le Traité précédent nous avons vu que le Thaur, ou le Thautus des Egyptiens, a traversé la mer, & est passé dans la Gaule, où il a été adoré sous le nom de *Thautates*, il en est arrivé de même au Dieu Bahal & *Bel*. Il est passé en Gaule, & y a été connu sous le nom de *Belenus*. C'étoit l'une des quatre principales divinités des Gaulois, *Thautates*, *Hesus*, *Taranis* & *Belenus*. Le premier c'est Mercure, selon l'opinion commune, & selon moi, Saturne, le second Mars, le troisième Jupiter, & le quatrième Apollon. Ce Dieu *Belenus* étoit même passé en Italie avec les Gaulois, qui s'y étoient habituez, & c'étoit le Dieu de la ville d'Aquilée, jusques dans les derniers tems de l'Empire. Comme il paroît par Julius Capitolinus, & par Herodien, dont le premier dit, que *Maximin assiegeant Aquilée sans la pouvoir prendre, envoya ses Ambassadeurs pour persuader au peuple de se rendre, que le peuple étoit à peu près persuadé, mais que Menophilus & son Collègue s'y opposèrent, en disant, que le Dieu BELENUS avoit promis par les Devins, que Maximin seroit vaincu*. Herodien l'appelle *Belis*, & dit qu'ils avoient une particulière dévotion pour lui, & qu'ils estimoient que c'étoit Apollon. On lit aussi dans Gruterus diverses Inscriptions, trouvées dans la ville d'Aquilée, à ce Dieu *Belenus*. *APOLLINI BELENO*, in honorem C. Petti. *APOLLINI BELENO C. Aquileiens. Fœlix*. Ce nom de *Belenus* semble être pur Hebreu, ou Chaldée, בעל אנוש *Beelenos*, c'est-à-dire, le Maître des hommes. Seldenus & Vossius soupçonnent avec assez de vrai-semblance que le *Belatucadrus*, & l'*Abellio* des Anciens Bretons & Gaulois, vient encore de là. Car on lit dans Gruterus, & dans Camdenus, ces Inscriptions, trouvées dans la Gaule & dans l'Angleterre. *DEO SANCTO BELATUCADRO Aurelius*, &c. Item *BELATUCADRO JUL. CIVILIS*, &c. *DEO ABELLIONI TAURINUS*, &c. Puisque ce Dieu Bahal, avec aussi peu de changement, est demeuré si long-tems dans l'Occident, il ne faut pas s'étonner qu'il se soit aussi conservé dans l'Orient, qui est le lieu de sa naissance. On le trouve entre les Dieux des Palmyreniens, assez connus par la fameuse Zenobie. Cette partie de la Syrie adoroit entre ses Dieux *Aglibelus* & *Malachbelus*, comme il paroît par une grande table, qui fut enlevée du Temple du Soleil, quand Aurelien prit la ville de Palmyre, & une longue Inscription, qui se lit toute entière dans Gruterus. *Malachbelus* signifie le Roi Bel ou Bahal, & *Aglibelus*, revelation ou oracle de Bel, du verbe גלה, qui signifie *reveler*. Enfin je croi que nous devons chercher la même divinité dans ce Dieu des Syriens, dont Antoninus Varius, ce monstre si connu dans l'Histoire Romaine, prit le nom, parce qu'il en avoit été Sacrificateur.



ficateur. On l'écrit fort diversement, les uns\* *Alagabalus*, les autres *Ela-*  
*gabalus*, quelques-uns *Helaogabalus*; mais les Grecs & les Latins l'écrivent  
le plus souvent *Heliogabalus*, Ἠλιογάβλος, non ἡλιογάβλος.

Sic Herod-  
dianus  
ἐλαιογά-  
βλος.  
Sic Capito-  
linus, sic  
Lampridius,  
sic Dio Ni-  
cæus à Xi-  
philino ab-  
breviatus.  
Vide Fuller.  
Miscell. lib.  
1. 14.  
Salmasium  
& Casaub.  
in Lamprid-  
ium.  
Voss. de  
Idol. lib.  
2. c. 5. Seld.  
Syntagm. 2.  
c. 1.  
In Eliogab.  
Herod. lib.  
5. non longè  
ab initio.

Il est certain, premièrement que ce mot est tout pur d'origine Syria-  
que, & qu'il n'y faut pas chercher le mot ἥλιος Soleil, qui est Grec. Se-  
condement qu'il est composé. Mais nos Doctes sont extrêmement par-  
tagez sur l'origine, & la signification de ce nom. La plupart le lisent  
*Alagabalus*, & quelques-uns veulent que cela signifie, le Dieu createur, de  
*El* & *Ela*, qui signifie Dieu dans les Langues Orientales, & de גבול, qui  
chez les Syriens signifie *créer, former*. C'est l'opinion de Fullerus, & de  
Vossius. D'autres, comme Seldenus, le dérivent de גל & גל, Agal &  
Baal, le premier mot signifie rond, & le mot entier signiferoit, *Dens rotundus*,  
Ζεὺς ἐπιουσιῆδος, nom qui ne conviendrait pas mal au Soleil, qui étoit  
adoré entre les Syriens sous ce nom d'*Eliogabalus*. Outre que cela se  
pourroit bien rapporter à l'image de ce Dieu, telle qu'Herodien nous la  
représente. *C'étoit une pierre noire ronde par le bas, & qui finissoit en pointe par*  
*le haut*, c'est-à-dire, proprement que c'étoit une pyramide sur laquelle  
étoient gravées diverses figures mystiques, & qu'on estimoit descendue  
du Ciel. Cette conjecture de Seldenus est assurément assez belle & vrai-  
semblable: Mais cependant j'aime mieux retenir la leçon la plus ordinaire  
de ce mot *Eliogabalus*, Ἠλιογάβλος, & dire que ce nom est composé de  
trois mots Hebreux עלין, גבול & גל, le premier signifie élevé, haut, su-  
preme, le second luire & luisant, & le troisième est le nom du Dieu. Les  
trois mots composez feroient *Elionagabalus*, qui signifie *le Dieu élevé luisant*,  
qui est la vraie définition du Soleil. D'*Elionagabalus* le tems a fait *Elionga-*  
*balus*, & enfin *Eliogabalus*, sans aucun changement considerable.

### CHAPITRE III.

*Baal est d'un sexe ambigu, Dieu & Déesse, aussi bien que Venus & la Lune.*

2. **A** Prés avoir parlé des divers noms que ce Dieu a portez dans les diver-  
ses nations, où il est passé, il me semble qu'il est bon de parler de  
son sexe. Et la difficulté est fondée sur ce que les Septante le  
font très-souvent féminin, & en font une Déesse, comme il paroît par tous les  
passages que nous avons citez. Je n'ai découvert dans le texte Hebreu  
aucune raison de cette pensée des Juifs Grecs, car il me semble que Ba-  
hal dans le texte Hebreu, est toujours masculin. Mais sans doute ils  
avoient appris de la tradition des Phéniciens qu'il y avoit une Déesse Ba-  
hal, aussi bien qu'un Dieu du même nom. Nous la trouvons expressé-  
ment cette Déesse, sous le nom de la Déesse *Baaltis*, dans ce memorable  
Fragment qu'Eusebe nous a conservé de Sanchoniathon, & de Philo Bi-  
blius son Interprete, touchant la Theologie des Phéniciens. *Ensuite Sa-*  
*tyrne*, dit Sanchoniathon, *donna à la Déesse Baaltis, qui s'appelle aussi*

Euseb. de  
Præp. Evang.  
lib. 1. c. 10.

*Dione, la ville de Biblus.* Dans la suite nous verrons que ce Bahal étoit le Soleil, & cette Baaltis étoit assurément la Lune. On doit remarquer que Moïse, dans l'Histoire de la Création du Monde, dit que Dieu fit les deux grands Luminaires, le Soleil & la Lune, pour dominer sur le jour & sur la nuit. De là sans doute, est venu que ces deux Astres ont été appelez *Bahalim, les dominateurs*. Et la Lune ayant toujours été conçue, par la plupart des Theologiens Payens, comme une divinité féminine, à cause de son humidité, de sa froideur, & de la foiblesse de ses rayons, il ne se faut pas étonner si les Juifs Grecs ont parlé de deux Bahals, l'un mâle & l'autre femelle. Ils faisoient même Venus mâle & femelle. Macrobe dit, qu'un Poète nommé Cœlius l'avoit appelée *pollentemque Deum Venerem, non Deam*: & que dans l'Île de Cypre, on la peignoit avec de la barbe. *Et putant eandem marem ac feminam esse. Aristophanes eam ἀφρόδιτον appellat.* Et Levinus est cité là même, disant, *Venerem igitur alium adorant, sive femina sive mas est, ita ut almanoctiluca est.*

On peut dire aussi que l'on fait Bahal, tantôt Dieu & tantôt Déesse, à cause de l'incertitude où ils étoient de son sexe. Car Arnobe remarque que dans leurs invocations ils avoient accoutumé de dire, *sive tu Deus sive tu Dea. Nam consuevis in precibus dicere, sive tu Deus sive tu Dea, quæ dubitationis exceptio dare vos diis sexum disjunctione ex ipsa declarat.*

Et même ceux qui étoient les plus savans dans leurs mystères, faisoient les Dieux hermaphrodites, ayant les deux sexes, pour exprimer la vertu générative & féconde de la divinité. Ils l'appelloient ἀρρενοθήλυον, & dans les hymnes attribuez à Orphée, ils parlent ainsi à Minerve, ἀρσεν μὲν καὶ θῆλυς ἔφυς, *tu es mâle & femelle.* Plutarque in Tractat. de Iside & Osiride, a tiré de là sa pensée, ὁ δὲ νοῦς ὁ θεὸς ἀρρενοθήλυτος ὦν ζωὴ καὶ Φῶς ἀπεκύνησε λόγον ἑτέρου νοῦν δημιουργόν. *Or Dieu, qui est une intelligence mâle & femelle, étant la vie & la lumière, a enfanté un autre verbe, qui est l'intelligence creatrice du monde.*

Tout le monde fait que les Orientaux adoroient la Lune comme Dieu & Déesse, & qu'on disoit *Lunus Deus, & Luna Dea.* Ils estiment, dit Plutarque, que la Lune est la mere du monde, & lui donnent une vertu de mâle & de femelle, φύσιν ἀρρενοθήλυον.

Enfin il y en a qui s'imaginent que dans les lieux, où les 70. Interpretes mettent Bahal au genre féminin, il n'y faut pas chercher tant de mystère, mais qu'il faut sousentendre quelque mot comme εἰκών, image, τῇ Βάαλ, pour τῇ εἰκόνι τοῦ Βάαλ, à l'image de Baal. L'Auteur du Livre de Tobit semble favoriser cette conjecture; car en parlant de l'apostasie des dix Tribus, qui se retirèrent de dessous la domination de la maison de David, dit qu'elles sacrifièrent τῇ Βάαλ τῇ δαμάλει, à la vache Baal, il met Baal au féminin, parce qu'il le construit avec δάμαλις, qui est féminin, & ils appellent les Veaux de Dan & de Bethel, des vaches par opprobre ἡμῶν, *legannai*, comme disent les Rabbins.



CHAPITRE IV.

*Du service qu'on rendoit à Bahal : des danses des Anciens dans leurs sacrifices, du baiser de la main à l'honneur des Idoles.*

3. **V**Oyons présentement le service qu'on rendoit à ce Dieu Bahal. Je laisse à part les sacrifices, les Temples, les Autels, les invocations, & les genuflexions; parce que ce sont des cultes qu'on a rendus à toutes les divinités. Mais il y en a trois ou quatre pour Bahal, qui sont remarquables entre les autres : Le premier, qu'on lui immoloit des enfans. *Ils ont bâti des hauts lieux de Bahal, pour brûler au feu leurs fils en holocauste à Bahal; dit Jeremie.* Le 2. c'est qu'on sautoit à l'entour, & sur l'Autel de Bahal. *Et ils sautoient par-dessus l'Autel d'outre en outre, est-il dit des Sacrificateurs de Bahal.* Le 3<sup>me</sup>. c'est que ces Sacrificateurs de Bahal se faisoient des incisions avec des couteaux & des lancettes, tant que le sang en couloit. Et le 4<sup>me</sup>. c'est qu'ils le baisoient, & toute bouche qui ne l'a point baïsé.

C. 19. 30

1. Rois 18. 1bidem.

Ch. 19.

Pour ce qui est du premier culte, c'est-à-dire, du sacrifice des enfans, nous en avons parlé dans le chapitre précédent, & nous avons fait voir que ce Bahal de Jeremie, en cet endroit, est le Moloch des Hainmonites. La seconde chose qu'ils faisoient, c'est qu'ils passoient par-dessus l'Autel, il y a dans l'Hebreu, *חלצו*, c'est un mot qui signifie passer à la vérité, mais il signifie aussi clocher. Et le Prophète Elie s'en sert en ce sens dans le même chap. *Jusques à quand, dit-il, clocherez-vous des deux côtés; il y a dans l'Hebreu *על נתי אחת פתחם*, usque dum claudicabitis, *העפים*, super duos ramos, sur deux branches.* J'explique donc cela des danses que faisoient ces Sacrificateurs autour de l'Autel; car enfin dans les danses on cloche, c'est-à-dire, on se penche tantôt sur un côté, & tantôt sur l'autre, en passant, c'est-à-dire, en faisant des passades. Or que ce fût la coutume de danser dans les sacrifices, cela est si connu qu'à peine a-t'il besoin de preuve. Cela sembloit si essentiel aux fêtes, que le mot de *חג*, qui signifie fête, en a tiré son origine, car il vient de *חנן*, qui signifie danser. Dans la fête du Veau d'or, il est dit que le peuple s'assit pour manger & pour boire, & qu'il se leva pour jouer; c'est-à-dire, pour danser. Et Moïse descendant de la montagne dit, qu'il entendoit une voix de chanterie. Dieu même s'étoit accommodé à cette coutume, il la souffroit dans les fêtes qui se faisoient pour lui: David danse devant l'Arche, & s'en fait un honneur. Et le Psalmiste nous dépeignant une sainte fête, dit, *O Dieu ils ont vu tes démarches, les démarches de mon Dieu, qui est mon Roi, allant au lieu Saint. Les chœurs alloient devant, puis après les joueurs d'instrumens, & les jeunes filles sonnant du tabourin.* Il y avoit même entre les Ministres des choses sacrées, chez les Romains, des Prêtres de Mars,

Danses des Anciens dans le service divin.

Ce que veut dire Elie, jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés?

Exode 32. 6.

2. Samuel 6.

Ps. 68. 25. 26.

Festus in  
voce Salii.

Mars, appelez Salii, à saltando & saliendo. Salios à saliendo & saltando dictos esse, quavis dubitari non debeat, tamen Palamon ait Arcada quemdam fuisse nomine Salium, quem Aneas à Mantinaa in Italiam deduxerat, qui juvenes Italicos ἐνόλιον saltationem docuerit. At Critolaum, Saonem ex Samothrace cum Aenea Deos Penates, qui Lavinium transfulerit, saliare genus saltandi instituisse, à quo appellatos Salios. Et Denys d'Halicarnasse les définit saltatores, & laudatores Deorum, belli præsidium. De là vient que l'usage de la flûte, de la trompette, & des autres instrumens de musique, qui sont destinez à conduire & animer la danse, étoit ordinaire dans les sacrifices.

Ovide lib. 1.  
de Ponto.

*Cantabat sacris, cantabat tibia ludis  
Ante Deum Matrem cornu tibicen adunco.  
Cum canit, exigua quis stipis ara neget?*

Contra Gen-  
tes. lib. 7.

Vide plura  
in annotato-  
ribus Arno-  
bii. in  
Stuckio de  
sacrificiis  
Gentilium  
p. 113. in  
Natali Co-  
mice p. 35.

Et de là Arnobe prend occasion de parler ainsi aux Payens. *Etiāne dii aris tinnitibus, & quassationibus cymbalorum afficiuntur? Etiāne tympanis, etiāne symphonis? quid efficiunt crepitus scabillorum?* Le Poëte Calphurnius, qui vivoit du tems de Diocletien, rapporte l'origine de cette coutume à Numa.

*Pacis opus docuit, jussique, silentibus armis,  
Inter sacra tubas, non inter bella, sonare.*

Le *Sistrum* d'Isis est connu de tout le monde; & le bruit des cymbales qui se faisoit à son service.

La troisième Ceremonie de ce culte de Bahal, c'est qu'ils se déchiquetoient la peau avec des canifs, & des lancettes, & se couvroient de leur propre sang. Jeremie fait mention de cette furieuse superstition. Mais il en parle comme d'une Ceremonie, qui se pratiquoit dans le deuil qu'on menoit sur les morts. On ne les lamentera point, & on ne se fera aucune incision, ni on ne se rasera point pour eux. C'est ce que la Loi défend, ne vous faites aucune incision pour un mort. Mais il est certain aussi que ces incisions se faisoient en faveur des Dieux, & comme pour faire de soi-même un sacrifice sanglant. Chacun fait que cela se pratiquoit dans les sacrifices de Bellone, & de la mere des Dieux.

Lucan. lib. 1.  
ultra me-  
dium.

*Tum quos sectis Bellona lacertis  
Sava movet, cecinere Deos; crinemque rotantes  
Sanguinei populis ulularunt tristia Galli.*

Et Martial, & Statius;

Statius  
Theb. 10.

*Sic Phryga terrificis genitrix Idea cruentum  
Elicit ex Adrys consumtaque brachia ferro.  
Alba minus savis lacerantur brachia cultis,  
Cum furit ad Phrygios Enthea turba modos.*

Seneca



Seneque dans la Medée Act. 4. Scen. 2.

*Tibi nudato  
Pectore Manas sacro feriam  
Brachia cultro,  
Manet noster sanguis ad aras.*

La quatrième Ceremonie, c'est le *baïser*, & toute bouche qui ne l'a point *baïsé*. Certainement le *baïser* étoit réputé entre les Anciens pour un acte d'adoration. C'est pourquoi David dit du fils de Dieu, *baïsez le fils*, c'est-à-dire, adorez le. Les idolâtres Jeroboamites, pour adorer les Veaux de Jeroboam, les baïsoient. *Sacrificantes ex hominibus vitulum osculantur*. Où St. Jérôme a tourné *vitulum adorantes*, & Aquila καταφιλοῦντες. Dans le culte de Moloch nous avons vû que, selon les Docteurs Juifs, ceux qui offroient leurs enfans baïsoient l'Idole. Cependant il y a lieu de douter si les idolâtres baïsoient l'idole même de Bahal, ou bien baïsoient seulement leur main en son honneur. Ce dernier me paroît plus vrai-semblable, premierement parce que la statuë du Dieu étoit posée in Sacratio, in Adytis, dans les lieux les plus vénérables des Temples, où il n'étoit pas permis à tous d'approcher. 2. On les posoit au dessus des Autels, qui n'étoient pas accessibles à tout le monde. 3. On les posoit en lieu élevé, & comme parle Saint Augustin, *locantur sedibus honorabili sublimitate, ut à precantibus atque immolantibus attendantur*, & par conséquent on ne les pouvoit atteindre pour les baïser. 4. Enfin nous ne voyons point par les monumens des Anciens, que ce fût la coûtume de baïser les Dieux pour les adorer. Mais nous voyons que les idolâtres baïsoient leurs mains, pour rendre hommage à leurs divinitez. Minutius Felix dans son Octavius, *Cecilius simulacro Serapidis denotato, ut vulgus superstitiosus solet, manum ori admovens osculum labiis pressit*. Je ne saurois m'empêcher de remarquer en passant, que d'Ablancourt dans sa traduction a gâté ce texte, car il tourne que Cecilius baïsa l'Idole de Serapis, & cependant Minutius Felix dit seulement, qu'il baïsa sa main. Apulée dans sa premiere Apologie. *Si fanum aliquod prætereat, nefas habet adorandi gratia, manum labris admovere. In adorando dextram ad osculum referimus, totum corpus circumagimus*. Lucien dans le livre περι ὀρχήσεως, en comparant la maniere d'adorer des Indiens à celle des autres Payens, dit Ἰνδοὶ ἐπειδὴν θεοῦ ἀναστάντες προσεύχονται τὸν ἥλιον, οὗ ὥσπερ ἡμεῖς κύωντες ἡγοῦμεθα ἐντελῆ ἡμῶν εἶναι τὴν εὐχὴν. C'est-à-dire que les Indiens dès le matin prient le Soleil, mais que les autres se contentent de baïser la main en son honneur. Vieille coûtume des idolâtres, dont Job fait mention dans son livre, *si j'ai regardé le Soleil en sa splendeur, & la lune cheminant glorieusement, & si mon cœur a été trompé en secret, & si ma bouche a baïsé ma main*. Enfin St. Jérôme se justifiant de ce qu'il avoit tourné le passage du 13. d'Osée, par *vitulum adorare*, & non *osculamini*, se défend ainsi, πρὶν, nashekon, verbum è verbo si interpreteris, deosculamini dicitur: quod ego nolens transferre putidè, sensum magis sequutus sum, ut dicerem Adorate, qui enim adorant solent deosculari magis.

La coûtume de baïser la main pour adorer les Idoles. Pl. 2. Osée 13. 2.

Tom. 2. Epist. 49.

Plin. lib. 11. c. 2.

Cap. 31. 26.

Apolog. 1. Adver. Rufinum.

*num, & capita submittere, quod se Beatus Job elementis ac Idolis fecisse negat.*

D'où vient  
l'adorare des  
Latins.

C'est apparemment de cette coutume qu'est venu le mot Latin, *adoro* : *quasi ad os admoveo*. Car de toutes les étymologies qu'on donne du verbe *adorare*, je n'en trouve pas de plus apparente. Et même le verbe Grec *προσκυνεῖν*, qui signifie adorer, pourroit bien venir de la même coutume, car le mot *κύω* signifie baisser. Quoi que ce verbe puisse avoir été formé *ἀπὸ τοῦ κυνός*, parce que les chiens se couchent, & se prosternent devant leurs Maîtres. Toutes ces raisons me persuadent qu'il faut interpréter ces paroles, & toute bouche qui ne l'a point baisé, non du baisser de l'Idole, mais de celui de la main pour rendre hommage à l'Idole.

Le Bahal  
des Phéni-  
ciens n'est  
pas le Dieu  
Mars des  
Occiden-  
taux.

In Nini suc-  
cessore Thu-  
ro.

Je pense que c'est à peu près là toute la lumière que nous pouvons tirer de l'Ecriture Sainte, touchant cette fausse divinité. Mais afin de la mieux connoître, il faut voir quel nom elle a porté quand elle a passé de l'Orient dans l'Occident, entre les Grecs & les Romains. Il y a des Auteurs qui croient que c'est le Mars des Grecs & des Latins : les Sacrificateurs de Mars s'appelloient *Salii*, de *saltare*, & ceux de Bellone se déchiquetoient la peau. Cela est conforme à ce que l'on faisoit à l'honneur de Bahal, & pourroit confirmer cette conjecture, que Mars est Bahal, si d'ailleurs elle n'étoit combattue par plusieurs raisons. Cedrenus dit, *les Assyriens dressèrent cette première statue à Mars, & l'adorèrent comme Dieu, l'appellant Baal, mot qui signifie Mars, le Dieu de la guerre* : sans doute cette opinion est venue de ce qu'ils dérivent le nom de *Bal*, ou de *Bel*, du Grec *βέλος*, qui signifie un trait, un dard, comme si les Assyriens eussent su le Grec, & eussent emprunté les noms de leurs Dieux de la langue Grecque. C'est ce qu'a voulu insinuer l'Auteur d'une Chronique Grecque, qu'on appelle *la Chronique d'Alexandrie*, parce que l'Auteur prend le nom de Pierre d'Alexandrie, & qu'on le croit avoir été Patriarche d'Alexandrie dans le quatrième siècle. Cet Auteur dit *que Jupiter eut un fils de Junon, qu'il appella Belus, parce que l'enfant étoit très aigre*, *διὰ τὸ εἶναι δξύτατον τὸν παῖδα* ; ou comme dit Cedrenus *διὰ τὸ δξύληκτον εἶναι*, parce qu'il étoit fort vif, & qu'il avoit le mouvement prompt. Cela s'appelle *Graculorum nuge nugacissima* : ils y sont tombez par ignorance des langues Orientales.

Mais cette mauvaise étymologie mise à part, assurément ils ne sont pas si ridicules qu'on le croit, de dire que Baal étoit le Dieu Mars, parce que parlant là du Baal, ou du Bel des Babyloniens, ils n'ont pas tant de tort de dire que c'étoit Mars : car le Bel des Babyloniens c'est le Nimrod de l'Ecriture, qui fut un puissant chasseur devant l'Eternel, c'est-à-dire, un grand Conquerant, & le premier qui a su & pratiqué le métier de la guerre. C'est pourquoi il n'est pas hors d'apparence que de cet homme ils en aient fait le Dieu de la guerre. Cependant il est certain que les Grecs & les Latins ont cru que le Bel des Babyloniens étoit leur Jupiter, car ils ne parlent point de ce Dieu des Chaldéens, que sous le nom de Jupiter Belus. Et même Sanchoniathon Phénicien l'appelle ainsi, disant *que Saturne eut trois enfans, dans un lieu appelé Perea. L'aîné appelé Saturne comme son pere, le second Jupiter Belus, & le troisième Apollon.* Sur tout

com-



comme nous parlons ici du Bahal des Sidoniens & des Tyriens, qui n'a rien de commun avec Nimrod, nous pouvons assurer que Bahal n'est pas le Dieu Mars. Ce n'est pas non plus Saturne, quoi que Servius l'ait ainsi crû. *Assyrios constat, dit-il, Saturnum, quem eundem & Solem dicunt, Funonémque coluisse: qua numina etiam apud Afros postea culta sunt, unde & lingua Punica Bal Deus dicitur. Apud Assyrios autem Bel dicitur quadam sacrorum ratione & Saturnus & Sol.*

In primum  
Æacid.

Certainement Saturne & Moloch sont quelquefois appelez Bahal, particulièrement dans le 10. de Jeremie. Mais dans ce lieu le mot de Bahal est un nom général, comme celui de Dieu, & désigne toute sorte de divinitez. Car il est vrai que les Phéniciens appelloient Dieu Bahal. Mais entre leurs Dieux il y en avoit un qui portoit particulièrement ce nom. Et c'est celui dont nous parlons.

Ubi supra.

Le Bahal des Tyriens & des Sidoniens étoit assurément le Zéus des Grecs, & le Jupiter des Latins. Personne n'est plus en état de nous instruire là-dessus, que le fameux Sanchoniathon, lui-même Phénicien, de la ville de Beruth. Il étoit du tems que ce Bahal étoit servi avec le plus de zele. Car il vivoit du tems de Gedeon, à ce que l'on croit. Dans le fragment que nous avons de Sanchoniathon, & qu'Eusebe nous a conservé, il nous dit expressément que ce Dieu des Phéniciens étoit appelé Baal-samein, ou Beel-semein, nom qui signifie Seigneur des Cieux, & que le Beel-semein est le Zéus des Grecs. *Quand la chaleur est excessive, dit-il, les Phéniciens lèvent les mains vers le Soleil. Car c'est lui qu'ils reconnoissent pour être l'unique modérateur des cieux, & pourtant ils l'appellent Beel-Samen, c'est-à-dire, en la langue Phénicienne, le Seigneur du Ciel, & entre les Grecs il s'appelle Zéus, Jupiter.* Après Sanchoniathon, qui peut mieux nous en instruire que St. Augustin, voisin de Carthage & des Carthaginois, qui étoient Colonie des Phéniciens? Voyez un grand passage, qui est dans le 4. *Tom. quest. in Judices, quest. 16.* où Jupiter est appelé Baal-samen. En effet le nom de Bahal, de Seigneur & de Maître, qui emporte une Sur-Intendance sur toutes choses, convient bien à ce Jupiter, que les Payens ont fait le Pere & le Maître des hommes & des Dieux. C'est le même Dieu, qui dans le même lieu est appelé ἐλιών, & qui est interprété ὁψιστος. C'est un mot tout pur Hebreu עֶלְיוֹן, Elion, qui en effet signifie très haut, nom qui convient bien à ce Souverain des Dieux. Il est vrai que comme il y a plusieurs Jupiters dans la Theologie Payenne, il n'est pas aisé de démêler lequel étoit adoré entre les Phéniciens, sous le nom de Bahal. Mais cela ne nous est pas fort nécessaire pour le présent, & nous considerons ici Jupiter, caché sous le Bahal des Phéniciens, comme un nom, par lequel les Payens ont voulu signifier le plus grand des Dieux: dans la suite nous examinerons quel est l'homme, ou plutôt quels sont les hommes, qu'on a déifiez sous ce nom.

Bahal est le  
Jupiter des  
Orientaux.

Voi Bochart  
Phaleg Part.  
2. cap. 17.

Euseb. lib. 1.  
de Prep.  
Evang. c. 10.

Bien que ces  
dernieres  
paroles ne  
puissent être  
de Sanchoniathon,  
mais de son  
traducteur  
Philon de  
Biblis, elles  
ne l'issent  
pas de prou-  
ver ce que  
nous pré-  
tendons.

Cependant il y a quelque lieu de s'étonner que le Dieu Bahal, en passant dans l'Occident, n'ait pas conservé dans ses noms des marques de son origine. Car enfin on ne voit pas bien ce que le nom de Zéus, & celui de Jupiter, ont de commun avec celui de Bahal, qui signifie Maître & Seigneur. Zéus semble venir de ζῆν, vivre, parce que ce Dieu est le grand principe de la vie, le pere des hommes & des Dieux. Les Latins

Cicero de  
Natura Deo-  
rum. lib. 2.

ont derivé Jupiter de *juvo*: *Sed ipse Jupiter, id est juvans Pater, quem conversis casibus appellamus à juvando Jovem, à Poëtis Pater divûmque hominûmque dicitur. A Majoribus autem nostris Optimus Maximus: & quidem antiè Optimus, id est beneficentissimus, quàm Maximus, quia majus est certèque gratius prodesse omnibus, quàm opes maximas habere.* Je laisse là le *Zeus* des Grecs, dont nous parlerons tantôt. Mais le Jupiter des Latins a plus de liaison pour le nom, avec le Bahal des Phéniciens, que l'on ne pense.

Le Jupiter  
des Latins  
vient du  
Jehova des  
Hebreux.

Premierement il ne faut point s'embarrasser du nominatif *Jupiter*, car ce n'est qu'un abrégé de *Jovispiter*. Ce nom de Pater est l'épithete commune de tous les Dieux, *Diespiter, Marspiter*. Ainsi il faut chercher le vrai nom de ce Dieu, *in casibus conversis*, comme parle Cicéron. *Jovis, Jovi, Jovem, Jove*. En effet Ennius dans le Distique, où il a rassemblé tous les Dieux qu'ils appelloient *Selesti*, ou *Consentes*, l'appelle *Jovi*.

*Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Jovi, Neptunus, Vulcanus, Apollo.*

Vide Fulle-  
num. lib. 2.  
cap. 6. Mis-  
cell. Selden.  
Syntagm. 2.  
c. 1.

Or il est clair, & tous nos Savans en demeurent d'accord, que le *Jovi* & le *Jove* des Latins vient du *Jehova*, & *Jehovi* des Hebreux. C'est le nom du grand Dieu ייְהוָה, que le Démon a emprunté presque sans déguisement.

Les noms  
Latins des  
Dieux sont  
plus recon-  
noissables,  
pour être  
venus des  
Orientaux  
que les  
noms Grecs.

A propos de cela je ne saurois m'empêcher de remarquer que les noms, que les Romains donnoient aux Dieux, conservoient beaucoup plus de marques de leur origine, que ceux des Grecs. Je veux dire que leur origine, décendûe de la langue Phénicienne & Hébraïque, est beaucoup plus reconnoissable que dans les noms des Dieux de la Grece.

Etymolo-  
gies des  
noms des  
Dieux: de  
*Jovis*.  
*Luna*.  
*Mars*.  
*Mercurius*.  
*Pallas*.  
Conjecture  
sur l'origine  
du nom  
*Pallas*.

En voici des exemples, le *Zeus* des Grecs ne paroît pas avoir été tiré des noms Phéniciens; Mais le *Jovis* des Romains vient évidemment de la Palestine, & du nom de *Jehova*. *Luna*, une autre divinité des Romains, vient de לוּנָה, loun, qui signifie passer la nuit, ou de לְבָנָה, qui signifie blanche ou luisante. *Mars* vient de מָרַץ, *marats*, qui signifie être violent, fort, & robuste, ce qui convient bien au Dieu de la guerre. *Mercurius* vient de מָכַר, *macar*, qui signifie vendre, parce que Mercure est le Dieu des marchands. *Pallas* vient de פָּלֵא, *pale*, qui signifie admirable, à cause de la merveilleuse naissance de *Pallas*, du cerveau de son pere. Et qui fait si le Démon n'a pas emprunté, & la fable, & le nom de cette Déesse, du fils de Dieu, qui est la Sagesse éternelle de Dieu, la production de son cerveau, c'est-à-dire de son intelligence? Fils auquel le Prophete Esaïe donne le nom de פֶּלֶא, *pele*, ou *pala*. Son nom sera appelé פֶּלֶא, l'admirable. *Venus* sans changement, vient de בְּנוֹת, *venoth*, succoth venoth. C'est ainsi qu'on appelloit le Temple de Venus dans l'Orient. *Cerés* vient de כְּרֵץ, *cerets*, comme la terre. Or on fait que *Cerés*, *Cybele*, la *Terre*, font la même divinité. *Vesta* sans changement vient de וְשֵׁתָה, *veshtah*, & *ignis*, parce qu'entre les Romains elle passoit pour *Dea focorum*. *Vis autem ejus ad aras & focos pertinet. Itaque in ea Dea, quæ est rerum custos infimarum, omnis & precatio & sacrificatio extrema est.* *Melicerta*, que les Grecs ont appelé *Polemon*, vient de מֶלֶךְ קָרְתָּה, *Melec Karethah*, qui signifie Roi de la

Esaïe 9. 5.  
*Venus*.

*Cerés*.

*Vesta*.

Cicero de  
Nat. Deor.  
lib. 2.  
*Melicerta*.



la ville, parce que c'étoit le même que l'Hercule Tyrien, le Démon Tutelaire de la ville de Tyr. *Μελιχαρθος ὁ καὶ Ἡρακλῆς*, dit Sanchoniathon, pour *Hercule* nous verrons tantôt que c'est un nom tout pur Hebreu & Phénicien. On prétend que *Bellona* vient de *Bellum*; Mais qui fait si *Bellum* ne vient pas de *Bellona*, & *Bellona* de l'Hebreu *בעל עני* *Beelboni*, qui signifie Dieu d'oppression? *Neptunus* vient de *נפטר*, & au pluriel *נפטרין*, étendu, à cause de la vaste étendue de la mer.

Et ce n'est pas seulement dans les noms des Dieux, c'est en général dans toute la langue Latine, que l'on voit de considérables vestiges de la langue Phénicienne, ou Hébraïque. Le *motus* des Latins vient évidemment du *מט* des Hébreux. *Rete* de *רשת* *rescht*. *Sceptrum*, qui semble pur Grec, vient pourtant de *שרביט*, *sarbit*, ou *sabrit*; car par une simple transposition de consonnes vous en faites *saptri*, ou *sabtri*. De *פשע* *pecha*, vient *peccare*. De *סמל*, *semel*, qui signifie ressemblance, vient *similis*. De *קרן* & de *קרנו*, *Keren*, *Karno*, vient *cornu*, de *מור*, *mourh*, vient *mors*, *olim* vient de *עלם*, *olam*, d'où se fait *מעלם*, *meolam*, qui signifie précisément l'*olim* des Latins. On en trouveroit mille & mille autres, pour peu de peine qu'on se voulût donner de les chercher. Le P. Simon prétend que le Latin vient du Grec, & le Grec du Chaldaïque: au contraire on peut montrer, par cent & cent étymologies, que le Latin vient de l'Hebreu. Et cela sans doute vient, de ce que les côtes d'Italie avoient un grand commerce avec les Côtes de la Libye, qui étoient presque toutes peuplées, ou de Colonies des Phéniciens, telle qu'étoit Carthage, ou de fugitifs qui s'étoient sauvés de la Palestine, quand les Israélites la conquièrent sous la conduite de Josué. Aussi lit-on dans Procopius, dans l'Histoire de l'expédition de Belisaire en Afrique, contre Gelimer, Roi des Vandales, que l'on avoit trouvé une colonne vers les Côtes, sur laquelle étoient écrites ces paroles en langue Phénicienne, *אנחנו ברחים מפני הירושע הלאסתים*, *nous sommes ceux qui nous sommes enfuis de devant Josué le brigand*.

Après cette digression je reviens à mon Jovi, qui a tiré son origine du *Jehova* des Hébreux. Et je dis qu'on ne doit pas s'étonner si le Bahal des Phéniciens, en passant la mer pour venir en Italie, a pris le nom du Bahal, & du grand Dieu des Israélites. Ils étoient en même pays, en même province, & souvent en même ville. Car ce malheureux culte de Bahal a été souvent établi jusques dans Jérusalem. Les Phéniciens, & souvent les Israélites, appelloient le Dieu Souverain de l'Univers *Bahal*, d'autres dans le même lieu l'appelloient *Jehova* & *Jehovi*. Il ne faut donc pas trouver étrange qu'on ait confondu ces deux noms, puis qu'ils signifioient la même chose. Et ainsi il ne faut pas que la diversité des noms nous empêche de reconnoître le *Bahal* des Phéniciens, dans le Jupiter des Latins.

Vulcanus de  
Tubalcain.

## CHAPITRE V.

*Les Dieux Naturels cachez sous Bahal, c'est le Soleil, le Jupiter des Grecs. De l'Hercule Tyrien.*

**I**L faut présentement que nous voyons quelles creatures on a déifiées sous ces noms de Bahal, de Jovi, de Jupiter. Nous supposons toujours comme un principe, que sous chaque nom de Dieu sont cachez des Dieux Naturels, *Dii Naturales*, & des Dieux Animaux, *Dii Animales*. Il faut commencer par les Dieux Naturels. On ne peut douter en façon du monde, que le Dieu Naturel, caché sous le nom de *Bahal*, ne soit le Soleil. Sanchoniathon, qu'on peut appeller le Theologien des Phéniciens, nous le vient de dire nettement, que les Phéniciens, c'est-à-dire, Tyr, Sidon, & toute la Côte, regardoit le Soleil comme l'unique modérateur du Ciel, & qu'ils l'appellent *Beel-samein*, ou *Baal-samen*, qui signifie Seigneur des Cieux.

2. Cela même est clair, parce que presque jamais l'Ecriture ne parle de cette Idole Bahal, qu'elle n'y joigne Astoreth, & toute l'armée des cieux. *Ils servirent à Bahal & à Astarothe. Ils firent ce qui est désagréable à l'Eternel, & servirent aux Bahalins, & à Astarothe.* Josias commande qu'on tire les vaisseaux, qui avoient été faits pour Bahal, pour les bocages, & pour toute l'armée des cieux, pour les brûler. Il abolit aussi ceux qui faisoient des encensemens à Bahal, au Soleil, à la Lune, & aux Astres, bref à toute l'armée des cieux. Cette Astoreth est assurément la Lune, comme on le prouvera dans la suite. Et cette armée des cieux, ce sont les Planetes & les étoiles, que les idolâtres adoroient. Ainsi Bahal, Astoreth, & l'armée des cieux, qui sont mis ensemble, signifient le Soleil, la Lune & les étoiles.

3. Servius, sur le premier de l'Eneide, nous a dit la même chose, que le Bal des Assyriens est le Soleil. *Lingua Punica Deus dicitur Bal; apud Assyrios autem Bel dicitur quadam sacrorum ratione & Saturnus & Sol.*

4. Les divers noms, que ce même Dieu a portez dans la Syrie, font voir que c'est le Soleil. Les Assyriens Palmyreniens l'appelloient *Aglibelus*, c'est-à-dire, *Deus revelans*. C'est à cause de la lumière de ses rayons, qui découvrent tout. Ils l'appelloient aussi *Malachelus*, composé de Bahal & du mot *Melek*, qui signifie Roi, parce qu'il est le Roi des Astres, & qu'il paroît le Roi de l'Univers. Mais sur tout le nom d'*Eliogabalus*, qu'il portoit dans la Syrie, voisine de la ville d'Emèse, est une description du Soleil, selon que nous l'avons déchiffré, car il signifie, *Dieu suprême luisant*.

Et même dans l'Occident, en traversant tant de mers, ce nom a porté la même divinité, qu'on adoroit à Tyr & Sidon. Le Belenus des Gaulois, & des Aquiléiens, étoit, selon eux, Apollon. Les inscriptions

le



le portent, *Apollini Beleno*. Julius Capitolinus & Herodien nous le disent dans la vie des Maximins. Or on sait bien qu'Apollon étoit le Soleil.

5. Ce que les Phéniciens faisoient le Dieu Bahal, tantôt mâle tantôt femelle, prouve cela même. Car, selon la remarque de Seldenus, cela se faisoit pour signifier la vertu générative des Dieux, qui sont mâle & femelle, c'est-à-dire, qui renferment en eux tout ce qui est nécessaire à la génération. Or il est connu que le Soleil a toujours été considéré, comme la source & la cause de toutes les générations, qui se font au monde.

6. En un mot il est certain que le Soleil étoit le grand Dieu des Syriens & des Assyriens. Entre tant de témoignages, on peut conter celui de Macrobe, *Accipe quid Assyrii de Solis potentia opinentur. Deo enim, quem* Saturnal. lib. I. cap. 23. *summum maximūque venerantur, Adad nomen dederunt. Ejus nominis interpretatio significat unus.* Par l'Écriture il est clair que ce grand Dieu chez eux étoit Bahal, d'où je conclus que Bahal est le Soleil, appelé l'unique & le Souverain des Dieux.

7. Il n'y a personne qui ne sache que la ville de Tyr étoit consacrée à Hercule, & que c'étoit la grande divinité, & le Patron de la ville. Or il est malaisé de douter que cet Hercule Tyrien ne fût Bahal, & ne fût le Soleil même. Herodote dit s'être transporté à Tyr tout exprès, pour connoître cet Hercule. Qu'il y avoit trouvé son Temple d'une grande magnificence, & rempli de riches dons. Entr'autres une colonne d'émeraude, qui brilloit la nuit, & jettoit une grande lumière, apparemment parce que les Sacrificateurs mettoient dans cette colonne, qui étoit creuse, un flambeau. Quoi qu'il en soit, cela étoit destiné à représenter la lumière du Soleil, qui brille en tout tems. Herodote ajoute que par les entretiens qu'il eut avec les Sacrificateurs, il fut persuadé que cet Hercule Tyrien étoit infiniment plus ancien, que l'Hercule des Grecs. Que c'étoit un des grands Dieux, & que l'Hercule Grec n'étoit qu'un Heros, ou demi-Dieu.

Au reste le nom prouve que c'étoit le Soleil. *Hercule* est pur Phénicien, D'où Bahal après le nom d'Hercule. *האיר coul*, signifie dans cette langue, *illuminat omnia*, il éclaire toutes choses. Je ne sai pas si jamais le Soleil a porté à Tyr, ou à Carthage le nom d'*Hercule*. Je croi même que non, on l'appelloit ou *Bahal*, ou *Moloch*. Mais il y a apparence qu'entre les éloges de Bahal, ils mettoient celui-ci, *האיר coul*, qui dans leur langue, signifie illuminant toutes choses.

Les Romains, dans le commerce qu'ils avoient avec Carthage, ont pris connoissance de leur Theologie, & ont vu qu'ils donnoient à leur Bahal, le titre & l'éloge de *Heir coul*. Ils en ont fait premierement leur *me Hercle*, & *me Hercule*. Et même leur *Hercule* : Et de là est venu que celui que les Tyriens, & leurs enfans les Carthaginois, appelloient Bahal, les Latins l'ont appelé *Hercules*.

Quoi que cette étymologie ne soit pas si sensible dans le nom Grec d'*Hercule*, *Ἡρακλῆς*, cependant les Anciens Grecs & Latins, sans avoir con- Euseb. Præp. Ev. lib. 3. cap. 11. & Macrobe &c. noissance des langues Orientales, n'ont pas laissé de sentir cette vérité. Porphyre dérive *Ἡρακλῆς*, ἀπὸ τοῦ κλάσθαι πρὸς αἶρα, *ex eo quod frangatur ad* aë-

Saturn. lib. 1.  
cap. 20.

Lib. 2. de  
Idolol. cap.  
15.

St. Augustin  
après Varron  
estime que  
Jupiter est le  
monde lib.  
7. de Civit.  
Dei cap. 76.  
De Natura  
Deorum  
lib. 2.

aërem, parce que les rayons du Soleil, se rompent dans l'air. Macrobe dit: *Et revera Herculem Solem esse, vel res nomine claret. Heracles enim quid aliud est nisi, heras, id est aëris, cleos, id est gloria?* A cette raison il en ajoute plusieurs autres pour prouver cela même, qu'Hercule est le Soleil. Certainement les douze travaux d'Hercule, semblent avoir été inventez sur les douze signes, que le Soleil visite tous les ans. Si l'on veut voir cette énigme développée, & Hercule dévoilé, pour y voir le Soleil, on peut consulter, entre les Anciens, Macrobe, & entre les Modernes, Vossius. Ce que nous en avons dit suffit pour nôtre sujet, & pour faire voir que le grand Dieu de Tyr & de Sidon est le Soleil.

8. Il semble que ce que nous avons dit, que Bahal est le Jupiter des Grecs & des Romains, & le Soleil, ne s'accorde pas avec l'opinion commune. Car les Mythologues anciens & modernes croient que Jupiter, est cet air pur qui environne les Astres, qui s'appelle *Æther*, & que Junon signifie l'air qui environne la terre, & qui s'étend jusques aux globes de la Lune. Écoutons Cicéron pour tous les autres. *Hunc Jovem Ennius, ut*

*Aspice hoc sublime candens, quem invocant omnes Jovem.*

*Planiusque alio in loco idem:*

*Cui quod in me est execrabor hoc, quo lucet, quicquid est.*

*Hunc etiam augures nostri, cum dicunt Jove fulgente, tonante; dicunt enim cælo fulgente, tonante. Euripides autem, ut multa præclare, sic hoc breviter,*

*Vides sublime fustum immoderatum Æthera,  
Qui tenero terram circumvectu amplectitur,  
Hunc summum habeto divum, hunc perhibeto Jovem.*

*Aër autem; ut Stoici disputant, interjectus inter mare & cælum, Junonis nomine consecratur.*

Saturnal. lib.  
3. c. 23.

N'en déplaise à Cicéron, à son Euripide, & à ses Stoïciens, nous dirons que Macrobe est beaucoup plus raisonnable, quand il dit. *Nec ipse Jupiter Deorum Rex Solis naturam videtur excedere.* Il en apporte diverses belles preuves, qu'on peut lire dans la source. Et sur tout, ce qui fait davantage à nôtre sujet, il prouve que le Jupiter des Assyriens est le Soleil, par la forme sous laquelle ils le représentoient. *Simulacrum erat aureum, specie imberbi, dextra elevata cum flagro, in auriga modum. Læva tenet fulmen & spicas, quæ cuncta Jovis Solisque consociatam potentiam demonstrant. Hujus Templi Religio etiam divinatione præpollet, quæ ad Apollinis potestatem refertur, qui idem atque Sol est. Le Simulacre étoit d'or. C'est le métal & la couleur du Soleil: Il n'avoit point de barbe, parce que le Soleil est toujours jeune. Il avoit en main un fouët, on attribué au Soleil un char & des chevaux, & un fouët par conséquent. Dans sa main gauche il y avoit*



la foudre & des épics. La foudre est pour Jupiter, & les épics pour le Soleil. Ce qui fait voir que c'est une seule & même divinité. En effet y a-t'il apparence qu'on eût donné à l'*Aither* le nom du plus grand des Dieux, au préjudice du Soleil, dont la domination est si sensible?

Au reste les autoritez, que Cicéron tire d'Ennius, sont contre lui. Car ce sublime *candeus*, & ce *quo lucet, quicquid est*, ne peuvent être rapportez qu'au Soleil. Pour le Jupiter des Libyens, qui s'appelloit Jupiter Hammon, il est impossible de douter que ce ne fût le Soleil. Son nom nous l'apprend *חמא, kamma*, en langue Phénicienne, & Hébraïque, signifie le Soleil, & *חמניס*, dit Aben-Esra, étoient des maisons, ou des chapelles, faites en voûtes, comme des chariots, pour adorer le Soleil. La figure de son Simulacre sembloit signifier la même chose, car il avoit des cornes de belier, quelques-uns disent de bœuf, ce qui représentoit & la domination du Soleil sur les autres Astres, & la force de ses rayons. *Ideo & Ammonem, quem Deum Solem occidentem Libyes existimant, arietinis cornibus fingunt, quibus maximè id animal valet, sicut radius Sol.* Nam & apud Græcos ἀνὸ τῆς νέρας Ἐπιδὸς appellatur. Enfin le lieu, où le Temple de ce Jupiter étoit bâti, en est encore une preuve: c'étoit dans le milieu des déserts de la Libye, qu'on peut veritablement appeller l'empire du Soleil, puisqu'il y darde ses rayons les plus brûlans. On peut ajoûter ce que remarque Quinte-Curce, que dans une forêt, proche du Temple de ce Jupiter Hammon, il y avoit une Fontaine miraculeuse, qu'on appelloit la Fontaine du Soleil. C'est assez pour montrer que le Jupiter des Grecs & des Latins, aussi bien que le Bahal des Phéniciens, est le Soleil. Et si ces preuves ne suffisoient pas, on peut voir le Chapitre où nous traiterons du culte du Soleil &c.

Les Grecs l'ont dérivé de ἀμμος, qui signifie sable. Vide Plin. lib. 12. & Lilius Gyraldus Syntagm. 2. p. 96. quare ipsi tribuant cornua. Aben-Esra In Esai. 17. 8. & 2. Rois 23. v. 12. Voi Herodote Lib. 1. p. 119. Macrobi. Sat. lib. 1. 21. Il est étrange que Quinte-Curce lib. 4. dise que la figure de l'idole de Ammon, étoit comme un nombril d'émeraude, & de pierre précieuse.

## CHAPITRE VI.

*Les Dieux Animaux cachez sous Bel & Bahal, sont Nimrod & Cham, des trois Enfans de Noé.*

Mais il faut voir présentement quels Dieux Animaux, ou quels Hommes, on a consacré sous les noms de Jupiter, & de Bahal. S'il n'y avoit eu qu'un Jupiter, cela seroit plus aisé à découvrir. Mais il y en a un très grand nombre. Cicéron en reconnoît trois; deux nez en Arcadie, dont l'un avoit Aither pour Pere, qui engendra Proserpine, Cérés, Liber: l'autre engendré par Cœlus, qui fut Pere de Minerve. Le troisième Jupiter étoit de Crete, fils de Saturne, enseveli dans la même Ile de Crete, où l'on montre son tombeau. Mais Lilius Gyraldus nous assure qu'on ajoûte jusques à trois cens Jupiters. Chaque peuple avoit son Jupiter, & il y a bien apparence que toutes les Nations avoient déifié leurs grands hommes, auxquels ils étoient redevables de leur origine, de l'établissement de leur état, ou desquels ils avoient reçu quelque bien considérable. Si donc on vouloit débrouiller toute l'Histoire fabuleuse des Jupiters, pour la confronter avec les événemens des grands hom-

Cicero lib. 3. de Nat. Deorum circa medium. Syntagm. 2. statim ab initio.

Vide Vossium lib. 7. cap. 14. de idolis.

*Part. III.*

H h h h

mes

mes de l'Histoire, ce seroit une grande affaire, & peut-être qu'on n'en fortiroit pas à son honneur, parce qu'à cause de l'antiquité, l'Histoire est si fort confondue avec la Fable, que l'une souvent n'est pas plus véritable que l'autre.

Mais nous ne cherchons ici que celui qui étoit caché sous le Bahal, ou Jupiter des Phéniciens, ou tout au plus sous le Beel des Babyloniens. Que sous ces noms fussent cachez de vrais hommes, on n'en peut douter en façon du monde, car on leur attribue des peres, des meres, des enfans, des mariages, des guerres, des enlevemens, des adulteres &c. & mille autres actions, qu'on ne sauroit rapporter à la Physiologie, comme ont essayé de faire quelques-uns, & entre les autres Porphyre, & avant lui Chryssippe, dans le second livre de *Natura Deorum*, & un nommé Digenes Babylonius, comme nous l'apprend Cicéron.

Apud Eusebium lib. 3.  
c. 11. de Præpar. Evang.

Cicero.  
1. De Natura Deorum.

Eusebe s'inscrit en faux contre toutes les interpretations Mythologiques des anciens Sages & Philosophes Payens. Et afin que la Religion Payenne demeurât aussi ridicule qu'elle paroît, il prétend que l'on doit prendre au pied de la lettre les fables des Poètes. Lesquels Poètes, comme l'a reconnu Cicéron, *ira inflammatos, & libidine furentes induxerunt Deos, feceruntque, ut eorum bella, pugnas, praelia, vulnera videremus: odia prater ea, dissidia, discordias, ortus, interitus, querelas, lamentationes, effusas in omni intemperantia libidines, adulteria, vincula, cum humano genere concubitus, mortalesque ex immortali procreatos.* Les Payens, qui ont voulu justifier leur Theologie, trouvent dans toutes les fables de grands mysteres de Physiologie, pour l'explication de la nature, & des choses qui s'y font. *Ipsa quoque vulgaris superstitio communis idololatria,* dit Tertullien, *cum in simul cris de nominibus & fabulis veterum mortuorum pudet, ad interpretationem naturalium refugit, & dedecus suum ingenio obumbrat, figurans Jovem in substantiam feroidam, & Junonem in aërem, secundum sonum Græcorum vocabulorum. Item Vestam in ignem, & Magnam Matrem in terram seminalia demessam, lacertis aratam, lavacris rigatam.*

Tertull. Lib. 1.  
adversus Marcionem  
c. 13.

Mais Eusebe refute ces explications, & c'est à cela qu'il employe la plus grande partie du second, & du troisième Livre de *Præpar. Evang.* Je pense que ni les uns ni les autres n'ont raison. Car il est impossible de rapporter tout ce que les Payens ont dit de leurs faux Dieux, à la Physique. Mais aussi il y a beaucoup de choses, qui peuvent y être rapportées. Et cela n'est pas étonnant, car puisqu'il est certain que sous les mêmes noms, ils ont consacré, & adoré des Hommes, des Astres, & des Elemens, il est clair que dans leur Theologie, ils ont dû confondre les actions des hommes, avec les vertus des Astres & des Elemens. Ainsi après avoir trouvé le Soleil sous nôtre Jupiter Phénicien, & Babylonien, il faut y chercher des hommes.

Pour ce qui est du Bel des Babyloniens, je voi que tous les Historiens conviennent, que c'étoit un des fondateurs de la ville, & de l'Empire des Babyloniens. Servius, sur ces paroles de l'Enéide lib. 1.



*Calataque in auro*

*Fortia facta patrum, series longissima rerum*

*Per tot ducta viros antiqua ab origine gentis.*

Servius, dis-je, confond le Belus Assyrien, ou Chaldéen, avec le Belus, ou Bahat Tyrien, prétendant qu'entre les Ancêtres, dont Didon avoit fait graver les faits & l'Histoire, étoit ce Belus Assyrien, fondateur de Babylone. Si Didon a eu un Bel, ou Belus, entre ses Ancêtres, il a dû être Phénicien & Tyrien, & il n'a rien de commun avec le Belus des Babyloniens. C'est pour-quoi cette généalogie de Didon qu'on trouve dans Servius, est très-fausse. Il conte pour Ancêtres de Didon, *Jupiter, Epaphus, Belus priscus, Agenor, Phenix, Belus minor, qui & Metres, Mox, Dido & Pygmalion.*

Le Belus des Babyloniens est le fondateur de Babylone, le Pere de Ninus, mari de Semiramis: Cyrille d'Alexandrie nous dit, que ce Belus s'appelloit aussi Arbelus, & que c'est le premier homme qui ait été consacré, & adoré comme Dieu, après sa mort. Que les Assyriens & leurs voisins l'adorent, & lui offrirent des Sacrifices. Ce Belus est ou Nimrod, ou le fils de Nimrod: Selon le sentiment d'Aventin c'est le fils de Nimrod. *Anno regni Taisconis centesimo duodevicesimo, Belus Jupiter, filius Nimbroti, Rex Babyloniorum secundus natura fatôque concessit, Ninus filius Patri in Regno succedens, seu ut divina stirpe natus videretur, seu pietate motus ut memoriam defuncti genitoris coleret, seu, quod magis credam, instinctu maligni, parentem consecrat, pro Deo ab omnibus coli præcipit, eidem divinos desert honores, & ab omnibus deferri edicto jubet.*

Libro 3.  
adv. Julian.  
Cæsar.  
Item Euse-  
bius in  
Chronico,  
Annal.  
Boiorum  
lib. 1. p. 11.

Mais Eusebe, Saint Jérôme, Saint Augustin, & la plupart des Modernes après eux, mettent Nimrod pour le premier fondateur de l'Empire des Assyriens, & le font Pere de Ninus, d'où Ninive tira son nom, de sorte que selon leur sentiment, Belus est Nimrod, & en effet cette conjecture s'accorde bien avec ce qui est dit de ce Nimrod, dans le ch. 10. de la Genèse, *Et Chus engendra Nimrod, qui commença à être puissant sur la terre. Il fut un puissant chasseur devant l'Eternel, c'est pourquoy on dit, comme Nimrod le puissant chasseur devant l'Eternel, & le commencement de son Regne fut Babel, Ercc, Accad, Calné, au país de Soinhar. De ce país-là sortit Assur, qui bâtit Ninive, & les ruës de la ville, & Calah, & Resen entre Ninive & Calah, qui est une grande ville.* Cela signifie bien clairement que ce Nimrod fut le premier Conquerant, & qu'il bâtit des villes, & assujettit tous ses voisins. Ses parens & ses amis lui donnerent le nom de *Bel*, qui signifie Seigneur & Maître, mais ceux qu'il avoit vaincus & soumis, lui donnerent le nom de *Nimrod*, qui signifie rebelle, parce qu'il fut le premier qui usurpa la domination sur ses freres, qui étoient libres comme lui: Moïse lui a conservé son nom de *Nimrod*, parce que la famille de Sem, d'où étoit descendu Moïse, supporta impatiemment sa domination. Mais les Assyriens, pour se faire honneur de ce Conquerant, lui ont conservé le nom de *Bel*, ou de *Bat*, que lui-même s'étoit donné. Les paroles de Moïse, *de ce país-là sortit Assur, doivent être tournées, & de ce país-là il sortit en Assur, & s'emparant d'Assyrie il bâtit Ninive, &c.* Car Assur est un des descendants de Sem, & il n'y a point du tout d'apparence, qu'au milieu du recit, que Moïse fait de l'é-

Euseb. in  
Chronico.  
Hieronym.  
cap. 2. in  
Oscam.  
Aug. de  
Civit. Dei  
lib. 18. 17.

Ch. 5. 6.

Voi Bochar-

si Phaleg

Pars prima

Lib. 4. c. 12

Le Bahal des

Phéniciens,

c'est Cham,

leur grand

Patriarche.

tablissement de l'Empire de Nimrod, & dans la Table Généalogique des enfans de Cham, il fasse mention d'Assur, qui est des enfans de Sem. Et en effet le Prophete Michée appelle l'Assyrie le Pais de Nimrod; *Ils consumeront la terre d'Assyrie avec l'épée, & le pais de Nimrod avec leurs lances.* Ce fut donc ce Nimrod, Fondateur de l'Empire d'Assyrie, dont on a fait le Jupiter Belus, & que les Babylonienſ ont adoré sous le nom de *Bel*.

Mais pour le Bahal des Phéniciens, il y a apparence que c'est Cham, le grand Patriarche des Phéniciens & des Cananéens. Celui-là même que nous avons prouvé, dans la premiere Partie de cet ouvrage, être Melchisedec, le grand Pontife de la Nation, le Chef de la Religion, qui avoit établi son siege dans le pais de Canaan, dans la Palestine, & dans la Phénicie même, puisque cela est si voisin, & renfermé dans une si petite étendue, qu'elles peuvent passer pour un même pais: car la Phénicie occupant les Côtes maritimes de la Palestine, renfermoit le mont Liban, & les villes de Tyr & de Sidon.

Au reste je trouve dans Sanchoniathon, ou Philo Biblius, un Sydyd ou Sydek, qu'il interprete Juste, que je croi être nôtre Melchisedec Roi de Justice, comme nous Favons déjà ci-dessus remarqué. Par ce Fragment de Sanchoniathon, que nous avons ci-dessus rapporté tout entier, il paroît que *Sydik*, ou *Sydek*, qui est nôtre Melchisedec, est le Pere des *Cabbires*, c'est-à-dire, des grands Dieux. Il faut donc que ce soit le Jupiter des Payens, si souvent appelé le Pere des Dieux. Le Jupiter des Phéniciens étoit Cham, & ce Cham est le même que Melchisedec. Il n'y a donc rien de plus vrai-semblable que cela, c'est que les Phéniciens & Cananéens, ont fait leur grand Dieu, ou leur Bahal, le Pere des autres Dieux, celui qui étoit le Pere de toute leur race, leur Patriarche, & qui avoit durant plusieurs siècles tenu les rênes de l'Etat, & manié les affaires de la Religion dans la Palestine, auquel Abraham lui-même avoit rendu hommage, & avoit donné les dîmes du butin. Ce qui peut encore avoir été une occasion aux Cananéens de faire de Cham, ou de Melchisedec, un Dieu. Car on fait bien que de tout tems, la coutume a été de consacrer la dîme des dépouilles des ennemis aux Dieux, & principalement à Jupiter. Témoin le *Jupiter Feretrius* des Romains, auquel ils offroient ce qu'ils appelloient *opima spolia*; c'est-à-dire, les dépouilles du Général de l'Armée ennemie, à l'exemple de Romulus, qui consacra à Jupiter les dépouilles du Général des Sabins.

Eroper. lib.

4. Eleg. 10.

*Jupiter, hac hodie tibi victima cornuet Acron.**Voverat & spoliū, corruit ille Jovi.*

Ajoutez à cela les remarques de nos Savans, qui prouvent que Noé est le Saturne des Payens, que ces trois fils de Noé, Sem, Cham & Japhet, sont les trois fils de Saturne, Jupiter, Neptune & Pluton, & que Cham est Jupiter, ce que l'on prouve. 1. Par le nom de Hammon, qui est demeuré à Jupiter, & sous lequel il a été adoré dans l'Egypte & dans la Libye, comme nous en assure Herodote. *Les Egyptiens*, dit-il, *donnent à Jupiter le nom de Hammon.* *Ham* & *Hammon* viennent l'un de l'autre, & il ne faut pas trouver étrange que nous dérivions ici le Jupiter Hammon de Cham, après l'avoir dérivé



dérivé de חַמָּה, chammah qui signifie le Soleil. Car comme sous un même nom on adoroit des Astres & des Hommes, il n'est pas étonnant qu'un même nom ait deux origines. De ce *Cham*, ou *Ham*, qui signifie *chaud, brûlant*, on a judicieusement remarqué, que le *Zeus* des Grecs pourroit bien être dérivé de ζέω, *ferveo*. Mais quand il le faudroit dériver de ζῆν, *vivre*, cela n'empêcheroit pas que le nom de *Zeus* n'eût été donné à Jupiter, à cause de la signification de celui de *Ham*, ou *Cham*, qui signifie brûlant, chaud; car la chaleur est le principe de la vie. 2. L'action de Cham qui vit la nudité de son pere, a donné lieu à la fable, que Jupiter le coupa, & c'est un autre indice que Cham est Jupiter.

3. Ce que l'on a donné à Cham la souveraineté sur les Dieux & sur les hommes, au préjudice de Sem, & de Japhet, qui étoient ses aînez, vient de ce que la posterité de *Cham* obtint la premiere domination, & la premiere Monarchie par Babylone, & par Ninive. Et les enfans de Sem & de Japhet leur furent soumis. Or il est naturel à ceux qui dominent de se prévaloir de leurs avantages, & de s'attirer toute la vénération qu'ils croient nécessaire pour affermir leur domination, à quoi ne sert pas peu l'opinion que ceux qui dominent sont descendus des Dieux. On peut ajouter à cela, que les vertus militaires étant les plus brillantes aux yeux des hommes, ce sont aussi elles qui induisent plus facilement à donner de la divinité aux mortels. C'est pourquoi la plupart des Heros, que l'antiquité Payenne a consacrés, ont été de grands Capitaines. Pour Cham, je ne croi pas qu'il ait jamais fait de guerres de grand éclat: Mais son petit-fils Nimrod, & ses descendans, s'étant érigés en Conquerans, & en maîtres de l'Univers, de leur Patriarche ils ont fait un Dieu, & ils firent Cham leur Pere le souverain des Dieux & des hommes.

4. Si nous cherchons le chemin, par où le Bahal des Phéniciens a passé, & en Egypte & dans la Libye, sous le nom de *Jupiter*, *Cham*, *Ham*, ou *Jupiter Hammon*, nous n'aurons pas beaucoup de peine à le trouver. Quant à l'Egypte, il y a été porté par Mitsraïm, le second fils de Cham, qui certainement a été le Pere des Egyptiens. C'est pourquoi dans la langue Sainte l'Egypte s'appelle de ce nom מצרים, Mitsraïm. Et même nous apprenons de Plutarque, que les anciens Egyptiens appelloient leur pais Χημία, à cause de la noirceur de la terre, dit-il. Mais il est beaucoup plus apparent que le nom de *Chemia*, qui a été donné à l'Egypte, vient de Cham pere de Mitsraïm. Aussi l'Ecriture appelle souvent l'Egypte, la terre de Cham. Le mot de Cham signifiant brûlé, chaud, signifie aussi noir & roux de brûlure: C'est pourquoi si l'étymologie, que Plutarque donne du nom Χημία, que l'Egypte a porté, n'est pas tout à fait juste, au moins n'est-elle pas tout à fait mauvaise.

In Tractatu  
de Iude &  
Osiride.

Pf. 78. 51.  
105. 23.

Pour la Libye, il est encore aisé de comprendre comment Cham y a été adoré, sous le nom de *Jupiter Hammon*. Je ne dirois pas, comme Bochart, qu'il a été relegué dans les arides sablons d'Afrique, ou parce qu'il a été le plus jeune de ses freres, ou parce qu'il a été maudit de son Pere. Premièrement il est certain que l'Afrique est tombée en partage aux enfans de Cham, & que sa posterité l'a occupée, & c'est pourquoi elle a été appelée *Ammonis*, & *Ammonia*, Λιβύη χώρα πολυώνυμος, &c. dit Stephanus ancien Chorographe; La Libye, ou

Phaleg Pars.  
1. lib. 1.  
cap. 1.

Stephanus  
de uribus.

*Afrique, est un païs qui porte divers noms, témoin Polyhistor, elle s'appelle terre Olympienne, Oceanie, Eschatie, Koryphie, Hesperie, Ortygie, Ammonis. Elle s'appelle terre Olympienne, c'est parce qu'elle a été occupée par les enfans de celui dont on a fait le Jupiter Olympien, ou comme parloient les Phéniciens Beelsamen. Elle a été nommée Ammonis, à cause que ce Jupiter Olympien, à qui elle est tombée en partage, s'appelloit Ammon, ou Ham. Mais sans cela, au moins savons nous que l'Egypte a été occupée par le fils de Cham, & il y a apparence, comme nous venons de le dire, que Cham y a été adoré dans la ville de Diospolis, que l'Ecriture Sainte appelle אֲמוֹן, Amon no, ou Neammon. On ne doit pas se faire une difficulté de ce que le nom de Cham, ou Ham, s'écrit avec une aspiration forte, par un Cheth, au lieu que le Amon no des Prophetes s'écrit sans aspiration, par Aleph. Il ne faut pas, dis-je, conclurre que Ham, & Amon, soient differens, car il n'est rien si ordinaire que de voir perdre à un mot son aspiration. Cham étant donc adoré en Egypte, il n'est pas difficile de comprendre comment il a pû passer de l'Egypte dans la Libye.*

Mais enfin, & c'est ce que je trouve le plus vrai-semblable, il y peut être passé de Carthage. Les Tyriens, quand ils partirent de chez eux, emporterent avec eux leur Bahal, avec cette tradition, que ce Bahal s'appelloit Cham, ou Ham. Et quand ils eurent bâti Carthage, leur commerce fut grand avec les Libyens, de sorte qu'il fut très-aisé au Dieu Ham, ou Hammon, de s'établir dans la Libye : sur tout parce que les Libyens virent que sous les auspices de ce Dieu Tyrien, les Carthaginois avoient établi une si florissante Republique, ils adopterent facilement un Dieu, dans lequel ils crûrent reconnoître tant de pouvoir.

Vide Bo-  
charum ubi  
suprà,  
Jerem. 46.  
25. Ezech.  
30. 15.  
Nahum 3. 6.







# IV. T R A I T É

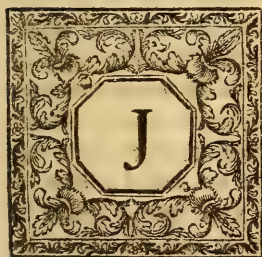
## DES AUTRES

# BAHALINS.

*De Bahal-Tsephon, de Bahal-Berith, de Beel-Zebub, de Dagon, &c. De Nergal, Nibechas, Tartach, Ashima, Aretsa, Dieux de Sehir: Adrammelech, Anamelech, Nisroch, Rimmon.*

## CHAPITRE I.

*Bahal-Berith, Dieu ou Déesse des Sichemites. Première conjecture, que c'est le Jupiter Fæderalis. Seconde conjecture, que Bahal-Berith, qui a pris son nom de la ville appelée en Phénicien Beruth, étoit assurément une Déesse, & non pas un Dieu.*



'Appelle Bahalins tous les faux Dieux de la Palestine, & des Nations voisines, entre lesquelles le nom de *Bahal* signifioit Dieu en général, & *Bahalim* signifioit les Dieux. Ainsi après avoir parlé de Bahal, ou du Dieu qui étoit ainsi appelé absolument, & sans épithète, il faut dire quelque chose des autres Bahals, dont le nom étoit composé de quelque mot, qui étoit ajouté à celui de Bahal. Tel étoit, selon le sentiment des Rabbins, Bahal-Tsephon, Baal-Berith, Baal-Pehor, Baal-Zebub. Pour ce qui est de Bahal-Pehor, nous en avons fait un chapitre à part, en parlant des Dieux des Moabites. Quant à Baal-Tsephon, comme selon le sentiment des Juifs, c'étoit plutôt une figure magique, qu'une divinité distincte des autres, nous n'en dirons rien, n'ayant pas dessein de dire de la Magie des Syriens autre chose, que ce que nous en avons dit dans le Traité des Theraphims, & dans le chap. de l'Ob.

Il faut donc commencer par *Baal-Berith*. Je ne sai qu'un seul lieu, où Bahal-Berith.  
il

il nous soit parlé de cette divinité. C'est dans le 8. & le 9. chap. du livre des Juges. *Et il arriva après que Gedeon fut mort, que les enfans d'Israël se détournèrent, & paillardèrent après les Bahalins, & s'établirent Baal-Berith pour Dieu.* Et dans le chap. suivant, il est dit que les habitans de Sichem tirèrent soixante & dix pieces de la maison de Baal-Berith, & les donnerent à Abimelech, l'un des enfans de Gedeon, & qu'il s'en servit pour lever des soldats, & tuer tous ses freres. Ce même Dieu étoit appelé Berith tout simplement, car dans le même chapitre il est dit, *que les Sichemites se retirèrent dans le fort de la maison, ou du Temple du Dieu Berith, בְּרִית אֵל, c'est-à-dire, que ce Temple de Berith étoit en même tems la citadelle, le fort, l'arsenal, & le Thrésor des Sichemites.*

Plutarque nous apprend que les Romains mettoient aussi, leurs Archives, & le Thrésor public, dans un Temple, c'est celui de Saturne. Nous n'avons presque point d'autre source, d'où nous puissions tirer quelque lumiere pour connoître cette fausse divinité, que son nom. Et là-dessus il y a divers sentimens.

Premierement le mot de בְּרִית, Berith, en langue Phénicienne & Hébraïque signifie alliance. Ainsi le Dieu Baal-Berith peut être interpreté, par le Dieu des traités & des alliances. Et en effet c'est ainsi que le comprennent la plupart des Auteurs. Le Paraphraste Chaldée tourne בעל קיום, *Deus juramenti, aut fœderis.* Erant olim, dit Munster, *apud Cananaeos multi dii, qui communi nomine vocabantur Bahal, quod Dominum & Magistrum sonat, sed habuit quilibet Bahal nomen proprium, ut Baal-Zebub, id est Deus muscarum; Baal-Pehor, id est Deus voracitatis; Baal-Berith, Dominus fœderis.* Drusius dit aussi, *Baal-Berith, sic vocabatur numen Sichemitarum, & valet ut si dicas Jupiter fœderis, id est fœderatus.* Les 70. Interpretes, & la Vulgate Latine de St. Jérôme, n'ont pas pris le mot de Berith, pour un nom propre, mais pour un nom appellatif. Car les Grecs ont dans leur Bible, ἐθηκεν αὐτοῖς τῷ Βάαλ διαθήκην, τὸ εἶναι αὐτοῖς αὐτὸν εἰς θεόν. Et la Vulgate, *percusserunt cum Baal fœdus ut esset eis in Deum.* Les Grecs & les Latins ont donc pris Berith, pour alliance, ayant tourné & ils firent alliance avec Bahal, afin qu'il fût leur Dieu. Il y a même des Juifs qui l'ont ainsi entendu : Entre les autres un certain Rabbi Esaïe, que Buxtorf a mis à la marge de sa Bible, פִּי בְּעָלֵי בְרִית לַעֲיִן הֵם, כְּרַנֵּי הַבְּמֹת, *l'interpretation est, que les Sacrificateurs des hauts lieux entrèrent en alliance avec l'Idole.* Mais Ralebog & Rachi estiment que c'est un nom propre, כֵּךְ שְׁמִי, tel est son nom, dit Rachi, שְׁמִי לָהֶם לְאֱלֹהִים בְּעַל, *ils choisirent pour leur Dieu un Bahal, dont le nom étoit Bahal-Berith,* dit Ralebog. Il est bien vrai que, selon la Phrase Hébraïque, בעל בְּרִית, signifie un homme avec qui on est en alliance. Ainsi on pourroit interpreter ce Dieu, par *Jupiter Fœderatus*, c'est-à-dire, le Dieu avec lequel on auroit traité alliance, que l'on auroit choisi pour son Dieu. Mais il seroit beaucoup plus raisonnable de l'interpreter, par *Jupiter Fœderalis*, le Dieu présidant sur les alliances. On peut donc conjecturer que ce Jupiter, que les Sichemites choisirent pour leur Dieu, est le Bahal, ou le Jupiter, de toute la Phénicie. Mais que dans ce lieu-là il portoit le titre de Jupiter des alliances, parce que c'étoit celui que les hommes prenoient à témoin de leur fidélité, & par lequel ils juroient pour la confirmation de leurs alliances.

Et



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. Part. IV. 617

Et ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'effectivement le Jupiter des Payens avoit divers titres, selon la diversité des nations. Et il étoit adoré en un lieu sous un éloge, & dans un autre lieu sous un autre titre. Ainsi ils avoient un Jupiter appelé *ινέσιος* & *ινετήσιος*, *deprecabilis*, exorable, qui se laisse fléchir. Et au rapport de Julius Pollux, c'étoit l'un des trois Dieux, par lesquels Solon permettoit de jurer, *ινέσιος*, *καθάριος* & *ἐξακεσήμερος*, Jupiter exorable, purifiant, & chassant les maux. Les Lacédémoniens avoient un Jupiter qu'ils appelloient *Cosmetas*, c'est-à-dire, Souverain du monde. Dans l'Ile d'Eubée, aujourd'hui de Negrepont, Jupiter avoit un Temple sous le nom, de *Ζεὺς ἐπιιάρπιος*, Jupiter fructifiant. Il y en avoit cent autres de cette nature, comme *ἐπιδήμιος Ζεὺς*, Jupiter feant sur le Tribunal, *ἔρρος Ζεὺς*, *ἐύφημος Ζεὺς* &c.

Pollux Onomasticon. In 8. lib. Pausanias in Laconicis.

Hesychius.

2. Mais ce qui augmente & fortifie cette conjecture, c'est que Jupiter a été connu entre les Grecs & les Latins, sous ce même nom de Jupiter *Fœderatus*, ou *Fœderalis*. *Colebatur*, dit Lilius Gyraldus, & *in fœderibus sancientiis apud Græcos ἐνόμιος Ζεὺς*, à juramento videlicet appellatus. En effet Pausanias dit expressément que dans le lieu, où se celebrent les jeux Olympiques, le Senat, ou le Conseil s'assembloit dans un espace, où étoit le simulacre de Jupiter, surnommé *ὄριος*, qui tenoit des foudres dans ses deux mains, pour signifier qu'il puniroit de toutes ses foudres les violateurs des sermens. Les Romains avoient un semblable Jupiter, qu'ils appelloient Jupiter Lapis, ou Lapidens, Jupiter la Pierre, ou Jupiter de Pierre. *Quid igitur jurabo per Jovem Lapidem Romano vetustissimo more?* dit Apulée. Et ce nom étoit venu d'une Ceremonie, qu'ils observoient en confirmant leurs traitez; ils prenoient une Pierre en main, & disoient, *sicciens fallam, me Diespiter salva urbe arcēque bonis ejiciat, ut ego hunc lapidem*. Polybe dans son Histoire, & Tite-Live dans la sienne, nous remarquent cette ceremonie, dans la paix qui fut conclüe entre les Romains & les Carthaginois, après la premiere guerre Punique. Et voila la forme du serment, comme Polybe dit qu'il fut exprimé & conçu par celui qu'ils appelloient *Fœcialis*, & qui fut aussi gravé dans une table. *Si je fais cette alliance & ce serment de bonne foi, & sans intention de tromper, que toute prosperité me puisse arriver de la part des Dieux. Mais s'il en est autrement, que tous les autres demeurent sains & saufs, & que je puisse pe. i. seul au milieu des loix de ma patrie, dans ma propre maison, & dans mes sepulcres, comme cette pierre tombera de ma main; & sans rien ajoûter, incontinent il jetta la pierre hors de sa main. Je soupçonne que le Jupiter Arbitrator des Romains étoit encore le même Dieu, & qu'il étoit appelé Arbitrator, quasi testis & arbiter, qui in fœderibus & juramentis invocabatur. Il avoit un Temple appelé *πενταπυλόν*, dans la region Palatine, comme le rapporte P. Victor in lib. de urbis Romæ regionibus. Si quelqu'un avoit de l'amour pour cette conjecture, il pourroit encore l'appuyer par l'étymologie du mot *Berith*, qu'on peut dériver de *ברית*, qui, entr'autres significations, signifie couper. On fait que les Hebreux, aussi bien que les Latins, disent *ferire fœdus*; *כרת ברית*, à cause de la ceremonie de tuer, & d'immoler une victime pour la confirmation des traitez. De sorte qu'on pourroit interpreter *Bahal-Berith*, *Deus percussiois, scilicet & fœderis & victima*. Voila ce que l'on*

Histor. Decorum Syntagma 2. Pausanias in Eliacis.

In libro de Deo Socratis.

Festus.

Vide Erasmus Adag. Chiliad. 2. Centuria 6. Adag. 33. Polyb. lib. 3. Tite-Live Decad. 3. lib. 1.

peut imaginer pour le sentiment de ceux, qui croient que Bahal-Berith étoit le *Jupiter Fœderalis* des Payens.

Seconde  
conjecture,  
le nom de  
Baal-Beryth  
vient de la  
ville de Be-  
ryth en Phé-  
nicie.  
Josué 9. 17.  
& 18. 25.  
De Urbibus.

On peut encore faire une conjecture, qui n'a gueres moins de vraisemblance. C'est que le Bahal des Sichemites avoit emprunté son nom de la ville de Beryth, *Berythos*. Il y avoit plusieurs villes de ce nom: Il y en avoit une entre les villes des Gabaonites, qui s'appelloit en Hebreu בֵּרוֹת, *Beroth*, ou *Beruth*, qui tomba dans le partage des Benjamites. Il y en avoit une autre de même nom dans l'Arabie, selon le témoignage de Stephanus ancien Geographe. Mais il est certain qu'il y en avoit une dans la Phénicie, qui étoit située entre la mer & le mont Liban, au dessus de Sidon, en tirant du côté d'Antioche, & aujourd'hui elle s'appelle encore Baruth.

Lemnius  
Simon ex  
Dionysio  
Afric.

*Antiquamque Tyron, Beryti & mœnia grata.*

Apud Euseb.  
Præp. Evang.  
lib. 7. c. 10.

Stephanus nous dit que cette ville étoit ainsi appelée; διὰ τὸ ἐνυδρὸν, βήρ γὰρ τὸ ὀρεῖον παρ' αὐτοῖς, à cause de l'humidité de sa situation, parce que *Ber*, dans leur langue, signifie puits. Cela est vrai, car *Beroth*, ou *Beruth*, signifie en Phénicien, & en Hebreu, *des puits*. C'est de cette ville de *Beruth*, ou *Beryth*, qu'étoit le fameux Sanchoniathon, Historien & Theologien des Phéniciens; qui dit de cette ville de *Beryth*, selon la version de Philo Biblius, *que Saturne donna la ville de Beryth, à Neptune, aux Cabires, aux laboureurs & pêcheurs, qui y consacrerent les reliques de Pontus, le pere de Neptune.*

Ex Porphy-  
rio lib. 4.

Ce fut à Abibalus, Roi de cette ville de *Beryth*, que Sanchoniathon dédia son ouvrage, comme nous l'avons vu ci-devant. Ἀβιβάλῳ Βερυτίων τὴν ἱστορίαν ἀναθήσει. Les Sichemites très assurément avoient emprunté leur Bahal-Berith des Phéniciens, dans le voisinage desquels ils étoient. Et il se peut faire que ce Bahal fût le Bahal de la ville de *Beryth*, *Jupiter Berythius*. Car tout le monde sait que les Dieux des Payens se distinguoient par les noms des lieux, dans lesquels ils étoient adorez. Ainsi il y avoit le *Jupiter Capitolinus*, *Dodonæus*, *Idæus*, &c. Ce qui rend vrai-semblable cette conjecture, c'est que, selon le sentiment des Doctes, *Jerubbahal*, qui est Gedeon, est le *Jerombahal*, Sacrificateur du Dieu Jao, avec lequel *Jerombahal* Sanchoniathon dit avoir eu commerce, & avoir eu de lui des memoires, d'où il a tiré son Histoire & sa Theologie. Ce Sanchoniathon étoit Berytien, comme nous l'avons vu, & par conséquent il avoit pour Dieu Jupiter Berytien, le Dieu de sa ville. Il eut grand commerce avec *Jerubbahal*, qui demouroit souvent en Sichem, où il avoit une concubine. Il se peut faire que ce Berytien, venant voir *Jerubbahal* en Sichem, ait corrompu le peuple, & lui ait appris le culte de ce faux Dieu Baal-Beryth, ou *Jupiter Berytien*.

Phateg Part.  
2. cap. ultim.

Tout cela a de la vrai-semblance. Mais cependant sans balancer, je me range dans le sentiment de l'illustre Bochart, qui tient que ce Dieu n'étoit pas le Bahal des Tyriens & Sidoniens. Que c'étoit à la verité un des Dieux des Phéniciens, mais un Dieu différent des autres Bahalins. Il n'avoit pas tiré son nom de la ville de *Beryth*, mais il avoit donné le



le nom à la ville. Ce faux Dieu s'appelloit proprement *Beryth*, ou *Beryth*, & le nom de *Bahal*, qui est mis devant, dans le composé *Bahal-Berith*, ne fait point partie du nom propre; c'est un nom appellatif, comme parlent les Grammairiens: C'est le nom du Dieu, & c'est tout de même, comme si l'on disoit, le Dieu *Berith*. Cela est clair par le texte du livre des Juges. Car celui qui est appelé *Bahal-Berith* dans le 8<sup>me</sup> chapitre, est appelé *El-Berith* dans le neuvième, ce qui signifie le Dieu *Berith*. *Bahal* & *El* sont deux mots Hebreux, ou Phéniciens, qui signifient tous deux Dieu, ou Seigneur. Le premier, savoir *Bahal*, étoit le mot des idolâtres, & celui d'*El* étoit employé par les Israélites, pour signifier Dieu; ainsi ce que le Livre des Juges appelle ce Dieu *Berith*, tantôt *Bahal-Berith*, & tantôt *El-Berith*, est une preuve que les mots *Bahal* & *El* sont des noms appellatifs, qui ne signifient autre chose que le Dieu. Voyons présentement quel est ce Dieu *Beryth*. Bochart croit que c'est une Déesse, appelée *Beroë* par les Grecs, dont le Poète Nonnus

v. 46.

In Dionysia-  
cis lib. 41.  
42. 43.

parle très souvent, qu'il dit avoir été demandée en mariage par Bacchus. Ajoutant qu'elle lui fut refusée, & en suite mariée à Neptune. Il la fait fille de Venus & d'Adonis. Et dit que c'étoit la Déesse de la ville de *Beryth*, à laquelle elle avoit donné le nom. Il ne faut pas que l'on soit surpris si *Baal-Berith*, dont le Livre des Juges parle comme d'un Dieu, se transforme subitement en une Déesse. Il est vrai qu'il l'appelle *El*, *Elohim*, *Bahal*, qui sont des noms masculins. Mais la raison en est claire, c'est que le dialecte des Hebreux n'a point de nom qui signifie Déesse, à cause que les Israélites ne reconnoissoient point de sexe dans la divinité. Les Phéniciens dans leur dialecte avoient leur *Bahalati*, qui signifie ma Dame, ou ma Déesse, d'où les Grecs ont fait la Déesse *Baalitis*. Mais les Juifs ne connoissant pas de Déesse, & n'en voulant pas reconnoître, appelloient tous les Dieux des Payens *Baalim*, & *Elohim*. Ainsi quoi qu'entre les Dieux des Syriens, dont les Prophetes, & les Auteurs des Livres du Vieux Testament, parlent si souvent, il y eût des Déeses aussi bien que des Dieux, cependant jamais ils ne parlent de Déeses, & ils appellent ces Déeses, *Dieux*, d'un nom masculin. Ainsi *Astoreth*, ou *Astarté*, qui certainement étoit une Déesse, est appelée Dieu des Sidoniens, & non Déesse. Et *Salomon* se détourna après *Astoreth*, Dieu des Sidoniens, & ils adorerent *Astoreth*, Dieu des Sidoniens. Mais après ce que nous en dit *Sanchoniathon*, il n'y a plus de lieu de douter que *Beryth* ne fût une Déesse. Car il étoit Phénicien, il étoit *Berytien*, & de la même ville où cette Divinité s'adoroit. Et voici ce qu'il dit dans un passage, que nous avons déjà cité, de la généalogie qu'il a faite des Dieux Phéniciens, κατὰ τοὺς γίνεταί τις ἐλίου καλοῦμενος Ὀψις, καὶ θῆλειά λεγομένη Βεροῦθ. Dans le même tems que ceux-la naquirent, un certain nommé *Elion*, appelé le Souverain, & une femme qui s'appelle *Beruth* &c. On peut ajouter à cela, pour ceux qui savent un peu d'Hebreu, que les terminaisons en ית, ות, *ith* & en *uth*, sont des terminaisons toujours féminines, sur tout dans les noms propres מלכות, יהודה. Ainsi *Berith*, ou *Beruth*, est assurément une femme.

*Bahal-Berith*  
est une  
Déesse.

Comme les  
Papistes ont  
leur Nôtre  
Dame.

La Langue  
Sainte n'a  
point le mot  
de Déesse: &  
pourquoi.

I. Rois II.  
v. 5. & v. 33.

## CHAPITRE II.

*Notables conjectures sur le nom de la Déesse Berith, que c'est la Cybele des Grecs: qu'elle a tiré son nom & son origine de l'Histoire de la creation, & du Verbe qui créa le Monde.*

Pour savoir quelle étoit cette divinité, & quels sont les Dieux Animaux, & Naturels, cachez là-dessous, il faut écouter ce même Sanchoniathon, qui dit avoir eu des Memoires d'un des Sacrificateurs du Dieu Jão, c'est-à-dire, du Dieu d'Israël, qui s'appelloit Jehova.

Apud Euseb.  
loco Expius  
citato.

Dans le même tems naquirent un nommé Elion, appelé le Souverain, & une femme nommée Beruth. Ces deux personnes occuperent le País voisin de Biblos, & engendrerent un fils terrestre & né de la terre même, αὐτόχθων, lequel ensuite ils appellerent Coelus, duquel aussi le noble élément, qui roule au dessus de nous, fut appelé Cœlum, à cause de sa beauté. Ce Coelus eut une sœur née aussi des mêmes Pere & Mere, savoir Elion, & Beruth, qui fut appelée la Terre, nom que l'on donna depuis, à cause de sa beauté, à ce noble corps que nous appelons ainsi. Or leur Pere appelé Elion, ou le Souverain, fut tué par des bêtes, & après sa mort ses enfans le mirent au nombre des Dieux, & lui firent des Sacrifices & des encensemens, Coelus ayant succédé, & pris l'Empire après lui, épousa la Terre, sa sœur, & il eut d'elle quatre fils, Ilus, qui est Saturne, Beylus, Dagon, autrement appelé Sito, c'est-à-dire, celui qui préside sur le froment, & Atlas.

Seroit-il possible de retirer quelque vérité de dessous cet amas confus de fables? Nous avons déjà vu ce texte de Sanchoniathon; mais sans en avoir fait grand usage. Voyons si nous y pourrions comprendre quelque chose. Voici ce que j'en pense. 1. Cet Elion, qu'il interprete par ὑψιστος, le Souverain, & le Très-haut, est un mot tout pur Phénicien, & tout pur Hebreu עליון, Elion, mot qui en effet signifie le Souverain, & c'est un des noms de Dieu, Créateur du ciel & de la terre. Ce fut le nom, sous lequel expressément Melchisedec benit Abraham, *beni soit Abram de par le Dieu fort Elion*. Or Abraham jura au Roi de Sodome, qu'il ne prendroit rien du butin, par le même Elion, Souverain, Créateur du ciel & de la terre. Ainsi cet Elion de nôtre fabuleux Theologien, qui a engendré un fils, nommé Coelus, & une fille qui a porté le nom de Terre, est clairement le vrai & le grand Dieu.

Genese. 14.

2. Quelle doit donc être cette Beryth, avec laquelle il engendra Coelus & la Terre? Il ne dit pas que c'est sa femme, ni qu'il l'épousa; ce que dans la suite il dit expressément des autres Dieux & Déeses, dans cette monstrueuse généalogie des Dieux; Il dit simplement qu'ils engendrèrent Coelus. Par cette Baruth, ou Beruth, est désignée la vertu créative d'Elion, du Dieu Souverain: ברא, bara, dans la langue des Phéniciens, signifie créer, & ברייתא, beruth, & berutha, signifie la création en Chaldaique & en Syriaque. Cette vertu créative de Dieu, en bonne Mythologie,



logie, me paroît être sa parole: & Dieu dit que la lumière soit & la lumière fut: de sorte que dans la Theologie de Sanchoniathon, selon nôtre conjecture; cette *Berith*, ou *Beruth*, est l'intelligence divine, & la sagesse du Pere, qui a créé le ciel & la terre, & que la revelation nous fait connoître comme une personne distincte, dans l'adorable divinité. Or Elion n'est point appelé le mari de *Berith*, parce que dans la véritable Theologie, que Sanchoniathon a corrompue, la vertu créative du Dieu Souverain n'est point représentée comme la femme d'Ilus, mais comme la vertu émanée de lui.

3. Cet Elion, & Beruth, engendrèrent un homme, qu'il appelle *ἐπίγειος, αὐτόχθων*, *indigena*, à *terra natus*. Il est clair que c'est Adam, qui est l'homme créé de la terre même qu'il habita: cette fille sœur de cet homme, avec laquelle il fut marié, & par laquelle il devint Pere des Dieux, Saturne &c. c'est Eve la mere de tous les vivans, & de tous les hommes, dont les Payens ont fait des Dieux. Mais ce fils d'*Elion*, ou du Souverain, est aussi appelé le Ciel. C'est parce que si Adam par son corps étoit *ἐπίγειος*, terrestre, il étoit celeste, à cause de l'ame que Dieu lui avoit inspirée: sa femme est appelée la Terre seulement, parce qu'il n'est pas dit que Dieu lui souffla inspiration de vie, comme il est dit d'Adam: il n'est parlé que de la formation de son corps, comme si elle eût été toute terre & toute matiere. Mais sur tout Adam & Eve sont appelez le Ciel & la Terre, à cause que ce sont les deux premiers hommes du monde; comme le Ciel & la Terre sont les deux premieres & principales parties de l'Univers: Et parce que le Ciel & la Terre sont conçus, comme les deux principes de la génération de tous les animaux, le Ciel comme le mâle, & la Terre comme celle qui est empreignée par la vertu du Ciel, ainsi Adam & Eve ont été la source de tous les autres hommes: Et enfin parce qu'il est familier aux Theologiens du Paganisme de confondre les Dieux Naturels avec les Dieux Animaux, il ne faut pas s'étonner si celui-ci confond le Ciel & la Terre, qui sont les Dieux Naturels, avec Adam & Eve, qui sont les Dieux Animaux. Mais que veut dire ce qu'il ajoute qu'*Elion*, le Souverain & le Tres-haut, mourut *ἐν συμβολῇ θυρίων*, *ex congressu ferarum*. Pour moi je soupçonne que c'est encore ici un mélange des aventures du Dieu *Elion*, avec celles de son fils *αὐτόχθων*, qui est Adam. C'est le combat du Serpent avec Adam & Eve, dans lequel ils sont surmantez par cet animal, qui leur causa la mort en les engageant dans la revolte.

Pour revenir à nôtre Beryth, Déesse des Berytiens, selon Sanchoniathon, le Theologien des Phéniciens, ce seroit la vertu creative de Dieu: Mais je ne pense pas que les Sacrificateurs, & les *Mystagogi* de cette Déesse, remontassent si avant. Et je suis le plus trompé du monde, si dans leur intention, cette *Beryth* n'étoit la terre même, ou la vertu générative de la terre. C'est ce que nous pouvons recueillir de Nonnus, qui, dans ses Dionysiaques, fait cette *Berith*, qu'il appelle *Beroë*, fille d'Adonis & de Venus. Nous verrons dans la suite comme Adonis est le Soleil, & Venus est la vertu générative du Ciel, & de la nature en général. Or cette vertu générative de la terre vient de ces deux principes: d'Adonis, ou du Soleil, de Venus & de cet esprit génératif, qui est répandu dans toute la nature, & qui a sa source dans le Ciel. Le nom signifie cela-même.

Sanchoniathon a pû croire que *Beruth* venoit de *Bara*, créer. Mais il y a plus d'apparence que les derniers Phéniciens l'ont dérivé, ou de פֶּרֶח, *parah*, qui signifie fructifier, ou de בָּרָה, *barah*, qui signifie manger, se nourrir. Ainsi בעלברית, *baal-berith*, ou בעלפרית, *baal-perith*, signifie la Déesse fructifiante, ou la Déesse nourrissante, & c'est la description de la terre. Et c'est à mon sens la Déesse Cybele des Grecs & des Romains. Il y a apparence que cette Beryth est la Déesse Syrienne, dont Lucien nous a laissé un livre. Lucien ne lui donne point de nom. C'est que le nom de Déesse lui demeura par excellence, parce qu'étant Cybele Mere des Dieux, elle meritoit être appelée la Déesse simplement, comme étant la Mere de toutes les autres DéesSES. Et c'est pour cela même que son culte l'emporta si fort sur celui de toutes les autres divinitez. Car Lucien dit, qu'il n'y avoit rien de plus auguste, & de plus beau, que son Temple. Qu'entre les ouvrages de grand prix, & les offrandes qui y sont en très-grand nombre, il y avoit des marques d'une divinité présente; qu'on y voyoit les statues suer, se mouvoir, rendre des oracles, & l'on y entendoit souvent du bruit, les portes étant fermées. Au reste il représente que le concours des dévots, & les solemnitez de cette Déesse étoient surprenantes. C'est parce qu'étant la Mere des Dieux, on la consideroit plus que toutes les autres DéesSES. Tout ce que nous dit Lucien de cette Déesse Syrienne convient bien à Cybele, quoi qu'il estime que c'est Junon. La statue, dit-il, est sur un char tiré par des lions, elle tient un tambour à la main, & elle est coiffée de tours, comme les Lydiens la dépeignent. Il est vrai qu'il dit dans la suite qu'elle a quelque chose des autres DéesSES. Car elle tient, dit-il, un sceptre dans une main, & dans l'autre une quenouille, elle a la tête couronnée de rayons, elle est coiffée de tours, elle est ceinte d'une écharpe, comme *Venus Uranie*. Je ne croi pas que cela soit capable de rendre Cybele méconnoissable. Ce Sceptre convient très-bien à la Mere des Dieux, qui doit être la Reine. Cette quenouille montre qu'elle est femme, & qu'elle domine sur son sexe. Ses rayons représentent la lumière du Soleil, qui couronne la terre, & qui la rend fertile: l'écharpe est un ornement de toutes les femmes, qui peut être donné à Cybele, comme à toutes les autres. Au reste les lions, les tours sur la tête, & le tambour, font reconnoître Cybele clairement. Blandique *Leones Submisere juba*, adytisque gavisa *Cybele*, *Exilit*, & pronas intendit ad oscula turres. Et pour les tambours voi ci le témoignage de *Lucrece*. *Tympana tanta sonant palmis, & cymbala circum: Concava raucis sono minantur cornua cantu. Et phrygio stimulat numero cava tibia mentes.* Et *Catulle* in *Carmine de Berecynthia* & *Aiy*. *Sequimini Phrygiam ad Domum Cybeles, Phrygia ad nemora Dea ubi cymbalum sonat, vox ubi tympana reboat.* Ajoutons à cela ce que Lucien dit, que les Sacrificateurs de la Déesse de Syrie étoient coupez, & même ils portoient l'habit de femmes, & n'ont point, dit-il, d'autres occupations que celles des femmes. Il dit encore que dans les fêtes solemnelles de cette Déesse, quelques-uns pour lui faire honneur entrant en fureur au son des tambours, se coupent les parties naturelles, puis courent tous nuds par la ville, tenant leurs parties dans la main, & la premiere maison où ils les jettent, est obligée de leur fournir un habit de femme. Evidemment cela se fait en l'honneur de la Déesse, qui coupa *Atys*. Aussi Lucien avouë-t-il qu'il a vu dire à une personne digne de foi, que ce Temple a été consacré à *Rhea*, ou *Cybe-*

Claud. lib.  
1. de Raptu.  
Proserpinæ.  
Lib. 1.

Lucretius  
lib. 2.



Cybele, par Atys, qui a le premier enseigné aux hommes ses mystères. Car tout ce qu'en savent les Lydiens, les Phrygiens, & les Samothraces, vient de lui qui étoit Lydien. Depuis que Rhea l'eût fait Eunuque, il vécut en femme, il en prit l'habit, & en cet état il courut le monde, où il divulga ses ceremonies & ses mystères. Et lors qu'il fut arrivé en Syrie, & qu'il vit que les Peuples de delà l'Euphrate ne le vouloient pas recevoir, il s'y arrêta & y bâtit un Temple à la Déesse, comme plusieurs choses le témoignent.

C'est pourquoi je suis surpris que Lucien abandonne ce sentiment si bien fondé, pour suivre une tradition fort incertaine, & qui n'a aucun fondement, que ce Temple étoit dédié à Junon. Cette Déesse Syrienne est donc nôtre Beryth, & l'on ne se doit pas faire une difficulté de ce que la ville de Beryth, où fut premièrement adorée la Déesse Cybele, est à quelque distance de la ville de Hierapolis, où étoit le Temple de cette fameuse Déesse Syrienne, Beryth étant vers la Mer, & Hierapolis du côté du fleuve Euphrate. Car il est bien aisé de concevoir comment une divinité, dans une même Province, peut passer d'une ville à l'autre.

Au reste Apulée est absolument de ce sentiment, que la Déesse Syrienne est Cybele, la Mere des Dieux, qui per plateas & oppida cymbalis & crotalis personantes, Deamque Syriam circumferentes, mendicare compellent Deum Matrem. lib. 8. Il parle de ces imposteurs, qui portant l'image de Cybele de lieu en lieu, demandoient en son nom, & maudissoient ceux qui refusoient de donner. Et cependant Apulée ailleurs confond la Déesse de Syrie avec Junon, comme Lucien, car voici comme il introduit Pŷché invoquant Junon, quam cunctis Oriens Syria veneratur, & omnis Occidens Lucinam appellat. Meta. lib. 6.

Personne n'a mieux pénétré dans les mystères de cette Religion de Cybele, que Macrobe, il dit qu'Atys, est le Soleil, & Cybele la Terre. Et il nous apprend qu'il y avoit entre les ceremonies du culte de cette Déesse, un deuil semblable à celui qui se faisoit dans les mystères d'Isis, & de la Venus Syrienne, sur la mort d'Osiris, & d'Adonis, qui signifioit le deuil, où se trouvoit la terre dans l'absence du Soleil. *Precipuan autem Solis in his ceremoniis verti rationem hinc etiam potest intelligi, quod ritum eorum καταβάσαι finita, simulationeque luctus peracta, celebratur latitia exordium ad octavum Calendas Aprilis, quem Diem Hilarium appellant, quo primum tempore, Sol diem longiorem nocte profundit.*

Ainsi la Berith des Phéniciens, c'est cette divinité que les Grecs & les Romains ont appelée Rhea, Ops, Cybele. Cette Cybele est cette Déesse Phrygienne, qui fut apportée à Rome par Scipion Nasica, après la seconde guerre Punique. Elle porte divers noms. On l'appelle Dyndymene, Pessinuntia, Mygdonia Mater, Mater Phrygia, Mater Deorum, Berecynthia. Ce dernier nom me paroît tout pur Phénicien ou Hebreu. On veut qu'elle ait été ainsi appelée de la ville de Berecynthus. Mais il est bien plus raisonnable de croire que la ville a tiré son nom de la Déesse, car Berecynth signifie, demeure de la Déesse Bere, ou Berith, ברעכנת, Bereskînat. Le nom de Cybele est encore Phénicien, comme nous allons voir tout à l'heure, quand nous rendrons raison pourquoi ce nom lui a été donné.

Or il n'est pas mal-aisé de concevoir, comment cette Déesse des Phéniciens a passé en Phrygie, car elle n'a eu qu'à couler le long de la Côte de l'Asie, qui s'étend depuis le Liban & la Syrie, jusques aux Côtes de l'Asie Mineure, le trafic des Tyriens & des Sidoniens étant extrêmement grand dans toutes ces Côtes. Sur tout si l'on considère que la Déesse *Beruth* étoit la terre, comme nous venons de le montrer, il sera difficile de douter que *Cybele* & *Berith* ne soient la même Déesse. Or que *Cybele* fût la terre, & la vertu générative de la terre, cela n'a pas besoin de preuves, puisque cela est confessé & reconnu de tous les Mythologues.

Strabon lib.  
10. Hesy-  
chius in voce  
Κυβέβη.

1. C'est pourquoi cette Déesse a été appelée *Cybele*, non pas d'une montagne, ou de quelque place de Phrygie, comme l'ont estimé Strabon, Stephanus, & Hesychius. Mais du mot Hebreu קבל, *Kibbel*, qui signifie recevoir, parce que la terre reçoit les semences pour les rendre avec usure, comme les Latins l'ont appelée *Ops*, *ab opibus*, parce qu'elle produit les richesses; ou bien de סבל, *Sabal*, qui signifie porter, à cause qu'elle porte les hommes, les animaux, & les plantes.

2. C'est pour cela même qu'on lui mettoit des tours sur la tête, & qu'on l'appelloit *Turrigera*; parce que la terre porte les villes.

Lucret.  
lib. 2.

*Muralique caput summum cinxere corona,  
Eximius munita locis &c.*

C'est pourquoi elle est appelée *Alma parens quasi alumna*.

Æneid. lib.  
10.

*Alma parens Idæa Deüm.  
Turrigeraque urbes bijugique ad frana leones.*

Les Grecs l'appelloient *Maia*, comme il paroît par ces paroles de Proclus sur le Timée de Platon, *Maia Θεῶν ὑπάτιη* &c. *Maia* la Souveraine des Dieux. C'est un mot Chaldée מای, *maia*, qui signifie l'eau, parce que la mer fait un même Globe avec la terre, & que la fécondité de la terre vient de son humidité.

3. Pour la même raison on lui mettoit dans la main droite des épis de bled, & une poignée de millet, comme cela se voit dans une antique, qui subsiste encore aujourd'hui, & dont nous parle Gruterus dans son Recueil d'Inscriptions. Cela représentoit la terre, qui se charge de bleds & de grains.

4. L'on fait que les Prêtres de *Cybele* se déchiroient la chair & la peau, jusques à se mettre tout en sang, à l'honneur de cette Déesse.

Ovid. Fasto-  
rum lib. 4.

*Mollésque ministri  
Cadunt jactatis vilia membra comis.*

1. Rois. 18. Nous avons vu que la même chose se faisoit dans les sacrifices du *Bahal* des Sidoniens. Et il y a bien apparence que cela se faisoit aussi dans les services de la Déesse des Berythiens, & que par là ils vouloient représen-  
ter



ter la terre, dont on déchire la superficie pour la rendre fertile.

5. Enfin le nom de Mere des Dieux, qui est donné à Cybele, fait voir que c'est la *Berith*, ou *Beruth*, des Phéniciens. Car Sanchoniathon nous a dit ci-devant que cette *Beruth*, s'accouplant avec *Elion* eut de lui *Cœlus*, & la Terre, desquels naquirent ensuite *Ilus*, ou *Saturne*, *Betylus*, *Dagon*, & *Atlas*, & tous les autres Dieux. Il est vrai que les Poètes & les Mythologiftes font Cybele femme de *Saturne*, & non pas sa Grand-Mere, comme Sanchoniathon. Mais ce n'est rien que d'avoir confondu la mere & la fille, à des gens qui ont confondu le Ciel avec la Terre, l'Histoire & la Fable, & qui font des généalogies des Dieux monstrueuses, & où tout est rempli de confusion & de désordre.

Voilà ce que nous avons à dire des Dieux Naturels cachez sous la Déesse *Berith*. Quant aux Dieux Animaux, il est difficile de trouver sous cette *Berith*, la Cybele des Phéniciens, autre femme qu'Eve, la Mere de tous les hommes, & par conséquent Mere des Dieux Payens, qui ont été des hommes. Il est vrai que la fable attache à cette Cybele mille aventures, dont il est impossible de découvrir les traces dans l'Histoire d'Eve, & il est apparent que, selon leur ordinaire, ils ont assemblé les événemens de plusieurs vies, & les aventures de plusieurs femmes, pour en composer leur Cybele. Mais quoi qu'il en soit, l'ancienne Cybele doit être Eve.

1. Il n'est pas étonnant qu'on ait donné un même nom à la premiere des femmes, Mere de tous les hommes, & à la terre la mere de tous les animaux.

2. Cet *Atys*, si celebre dans la fable de Cybele dont elle étoit amoureuse & jalouse, qui fut tué, auquel on coupa les parties de la génération, sur lequel elle mena un si grand deuil, me paroît être *Abel*, qui fut tué par son frere. Et ce qu'il fut tué avant qu'il eût eu des enfans, de sorte qu'il mourut sans laisser de posterité, est signifié, ce me semble, *per castrationem Attinis*. Car il est certain que les Poètes, dans leurs fictions, ont souvent représenté la sterilité, & la privation de posterité, par cet embleme; c'est ce qui paroît par la fable de *Saturne*, coupé par son fils, ce qui vient de ce que *Noé* n'eut plus d'enfans après *Cham*. C. lib. 7.  
Sat. c. 27.

3. Les fables disent que cet *Atys* fut tué aux champs. Cela peut venir de ce que *Cain* dit à son frere, dans le dessein de le tuer, *גלה בשדה*, allons aux champs. Car encore que ces mots ne se lisent pas dans l'Hebreu, ils se trouvent dans l'Exemplaire Samaritain, & dans le Grec des 70.

4. De plus quoi qu'il y ait une prodigieuse diversité entre les Auteurs, sur la fable de Cybele & d'*Atys*, ils conviennent assez que cet *Atys* étoit berger, excepté *Servius*, qui le fait Prêtre de Cybele. *Tertullien* l'appelle *Fastidiosus Pastor*, *Cybele Pastorem suspirat fastidiosum*. *Abel* étoit aussi berger, comme nous l'apprend *Moïse*. In nonum  
Æneidos.  
Apolog. c.  
15.

5. La Déesse devint amoureuse d'*Atys*, dans sa vieillesse. La Déesse *Rhea*, dit *Lucien*, ne fait-elle pas une chose honteuse, étant déjà vieille, & Mere de tant de Dieux, de s'abandonner à l'amour des jeunes garçons, & d'en être jalouse? C'est parce qu'Eve étoit déjà âgée, Mere de plusieurs hommes, quand *Abel*, qu'elle aimoit, lui fut ravi. Libro de Sac-  
rificiis.

Vide Arnob.  
lib. 5.

6. On fait la jalousie cause de la mort d'Atys. Il est vrai que ce fut la jalousie de la Déesse même, parce qu'elle ne le pouvoit induire à l'aimer. Mais à des Poètes, en genre de fictions, il n'a pas été difficile de transférer la jalousie sur la Déesse. Car dans le fond il est vrai que ce fut la jalousie de Caïn, qui fut cause de la mort d'Abel.

7. Enfin le grand deuil que mene Cybele sur son Atys, me semble avoir tiré son origine du nom d'Abel, car אבֶל, *Ebel*, ou *Abel*, signifie deuil dans la Langue Sainte. Il est vrai que le fils d'Eve s'écrivit הֶבֶל, *hebel*, qui signifie vanité, mais rien n'est si aisé que de confondre ces deux noms, qui se prononcent de même. Les Grecs n'ont-ils point formé Atys d'ἄτη, *noxā*, par allusion à Abel, dont le nom signifie deuil, ou vanité, & qui fut tué par son frere?

Au reste toutes ces aventures amoureuses, dont on a enseveli cette Histoire, ne viennent que du tour de l'esprit, & du cœur humain, qui se plaît à des fictions sales. C'est pourquoi ils ont converti la tendresse d'une mere, en l'amour d'une amante, la jalousie d'un frere en la jalousie d'une femme possédée par une passion impure, & la privation de la posterité en la privation des parties qui la produisent.

### C H A P I T R E III.

*De Beel-Zebub. Toutes les conjectures de nos Savans sont toutes fausses sur le Dieu Beel-Zebub. Ce n'est point le Bahal, ou le Jupiter des Syriens. C'est le Pluton des Grecs : le Prince des mauvais Démonz : Notables conjectures là-dessus.*

**V** Oici un autre Bahal, dont il est peu parlé dans le Vieux Testament, mais dont le nom se lit fort souvent dans les Evangiles. C'est *Beel-Zebub*, que les Hebreux prononcent *Baal-Zebub*, & les Grecs *Beel-Zebul*. Il en est parlé au commencement du second Livre des Rois, dans l'Histoire de la mort d'Achazia, Roi d'Israël, fils d'Achab. Et *Achazia tomba par les treillis de la chambre haute, qui étoit en Samarie, dont il devint malade. Et envoya des messagers, & leur dit, Allez, enqueriez-vous de Bahal-Zebub, Dieu de Hekron, ou d'Accaron, si je releverai de cette maladie.* Ces messagers furent rencontrés par le Prophete Elie, qui leur dit, *N'y-a-t'il point de Dieu en Israël, que vous alliez pour vous enquerir de Baal-Zebub, Dieu de Hekron ?* Et le Prophete étant allé vers Achazia lui-même, lui dit, *Ainsi a dit le Seigneur, parce que tu as envoyé des messagers, pour t'enquerir de Baal-Zebub, Dieu de Hekron, comme s'il n'y avoit point de Dieu en Israël, tu ne descendras pas du lit, sur lequel tu es monté.* C'est ce *Beel-Zebul*, dont il est assez souvent parlé dans les Evangelistes, sous le nom de Prince des Diables, & par la vertu duquel les Juifs disoient que Notre Seigneur Jesus-Christ, jettoit hors les Démonz. *S'ils ont appelé le pere de famille Beel-Zebul, combien plus ses Domestiques ? Et les Pharisiens ayant en-*

Matth. 10.  
25.  
Chap. 12. 24.

ten-



tendu cela disoient , cet homme ne jette hors les Diables , que par Beel-Zebul , Prince des Diables.

Je ne trouve point de sujet , où les lumieres de nos Savans demeurent si courtes , & où leurs conjectures soient si peu vrai-semblables. Il est vrai qu'on trouve peu de secours chez les Anciens , pour la connoissance de cette divinité. Cependant si on eût voulu se servir de ce qu'on y trouve , je croi que l'on auroit été plus loin qu'on n'a été , & c'est ce que nous essaierons de faire. Les 70. ont tourné les paroles du second Livre des Rois , par celles - ci , ἐπιζητήσατε ἐν τῷ Βάαλ μύαν θεὸν Ἀκκάρων. *Enquerez-vous de Bahal Mouche , Dieu d'Accaron.* St. Gregoire de Nazianze semble avoir pris ici le mot d'Accaron , pour le nom du Dieu , & non de la ville , où il étoit adoré. Car il dit , *Ils ne chercheront plus la Mouche Dieu Accaron , ou s'il y a quelque chose de plus ridicule.* Joseph , qui a suivi les 70. tourne aussi θεὸς μύαν , le Dieu Mouche , Il envoya , dit-il d'Achazia , πρὸς τὸν Ἀκκάρων θεὸν μύαν. C'est l'interpretation du mot *Bahal-Zebub* , car *Zebub* en Hebreu signifie *Mouche* , *Bahal-Zebub* signifie donc le Dieu Mouche , ou le Dieu des mouches. Le nom de *Baal-Zebul* , avec une L , à la fin , au lieu du B , signifie ou le Dieu de fumier & de fiente , ou le Dieu de l'habitation. Car en Chaldée ܒܠܐ signifie fumier , & ܒܝܬ en Hebreu signifie demeure , habitation.

Les Critiques la plupart ont mal reussi , dans leurs opinions , touchant Beel-Zebub.

In Julianum Orat. 2.

Nos plus grands hommes croient que ce Bahal-Zebub est le grand Bahal des Sidoniens & des Tyriens , qui est le Jupiter des Latins & des Grecs. Drusius soupçonne qu'il fut appelé *Baal-Zebub* , Dieu Mouche , parce que sa statuë avoit la figure d'une mouche , c'est-à-dire , que sur un corps humain il avoit une tête , qui tenoit quelque chose de la mouche , selon la coutume des Syriens , qui composoient ainsi les figures de leurs Idoles , mêlées de la forme humaine , & de celle de quelque animal. Et pour le nom de *Beel-Zebul* , qui signifie Dieu de fiente , il se persuade qu'il lui a été donné par les Juifs , par derision & par opprobre , au même sens que l'Ecriture sainte appelle souvent les Idoles ִאֱלִילִים , & ִגְדִּילִים , des neants , & des Dieux de fiente. Le grand Scaliger estime que l'un & l'autre de ces noms , & *Beel-Zebub* , Dieu Mouche , & *Beel-Zebul* , Dieu de fumier , sont des noms infames , que ce n'étoient pas les veritables noms de cette Idole. Mais que les Juifs l'appelloient ainsi par raillerie , χλευαζίνως , qu'autrement son vrai nom étoit *Baal-Zebach* , ou *Bahal-Zebachim* , qui signifie Dieu des sacrifices. Vossius adopte cette conjecture , & la trouve la meilleure , *nam verisimilis* , dit-il , *mibi semper visa est conjectura ingenio doctrinaque eximii Scaligeri , qui Bahal-Zebub per contemptum esse factum putabat , ex Babal-Zebachim , quod significat sacrificiorum sive victimarum Dominum.* Le savant Grotius est de la même opinion. Il croit aussi que ce *Beel-Zebub* est celui que les Phéniciens appelloient *Beel-samen* le Dieu des Cieux. *Mihi valde placet* , dit-il , *quod à viris optimè de Sacra Historia meritis est annotatum. Solitos gentium Deos ab Hebraeis appellari nominibus in contumeliam mutatis.* En effet cela arrive quelquefois aux Prophetes , de changer des noms honorables , qui se donnoient à certains lieux , & à de certaines choses , & de leur donner des noms infames , à cause qu'elles avoient été souillées par l'idolatrie. Les Prophetes ont changé le nom de *Bethel* , qui signifie *maison de Dieu* , en celui de *Bethaven* ,

Drusius a crû que c'étoit le grand Bahal des Tyriens.

Drusius in Matth. 12. 25.

In lib. de Emendatione temporum in fragment. pag. 26.

De Idololat. lib. 3. c. 4.

In Matth. 10. 25.

Horæ Hebraïcæ in Matth. c. 12. v. 24.

In Talmud. Tract. Sanhedrin.

qui signifie *maison d'iniquité*, à cause de l'idolatrie de Jeroboam, qui avoit placé l'un de ses Veaux dans ce lieu de Bethel. Sur cet exemple les Juifs ont pris cette coutume ; & Ligtfoot en rapporte plusieurs exemples. Ils s'en étoient même fait une espèce de Loi, & c'étoit une de leurs maximes, *que toute raillerie est défendue, excepté celles qui contribuent à tourner l'idolatrie en ridicule*. C'est pourquoi quand un imposteur, un faux Prophète, une Idole, un lieu profané par l'idolatrie, porte un beau nom, & d'une pieuse signification, ils le changent, ils le tronquent, ils l'altèrent, pour en faire un nom infame. C'est ainsi que ces malheureux, pour dérober à Notre Seigneur ce beau nom de *Jésus*, *ישו*, qui signifie Sauveur, l'ont changé en celui de *Jeshu*, *ישו*, qui ne signifie rien.

Raison fautive de Scaliger, & de Grotius, sur l'origine du nom de *Beel-Zebub*, donné au Dieu des Philistins.

Pirke Avoth cap. 5. §. 6. 7.

Vide Scaligerum, & Grotium, ubi supra.

Après cela, quand on demande pourquoi les Ecrivains sacrés ont par mépris appelé le Dieu d'Accaron, *Dieu des mouches*. On dit que c'est pour l'opposer au Dieu d'Israël, dans le Temple duquel on ne voyoit pas une mouche. En effet c'est une des merveilles, que les Juifs nous racontent du Temple : La multitude des victimes, qu'on égorgéoit, faisoit de ce lieu une vraie boucherie. Ainsi le sang & la chair de ces victimes, qu'on égorgéoit en si grande abondance, devoit attirer une grande multitude de ces sales animaux. Cependant si on en croit la tradition des Juifs, on n'y en voyoit jamais aucune. Au contraire dans les Temples des faux Dieux, les mouches y abondoient, qui salissoient toutes les victimes, de sorte que par mépris ils appelloient le Bahal des Phéniciens, le Dieu & le Bahal des mouches. Ce sont là des conjectures, à mon sens, bien fausses, & bien peu fondées, quelque bien imaginées qu'elles paroissent. Car enfin cela n'est appuyé que sur le nom de ce Dieu, & sur une tradition des Juifs, qu'il n'y avoit pas de mouche dans le Temple de Jerusalem, qui n'est peut-être pas fort certaine.

Il devoit y avoir moins de mouches dans le Temple du Dieu d'Accaron que dans les autres.

1. Outre cela, quand cela seroit vrai, pourquoi le Dieu d'Accaron auroit-il plutôt été appelé le Dieu des mouches, que le Bahal des Sidoniens, que celui des Tyriens, que le Moloch des Hammonites ? Y avoit-il moins de victimes égorgées dans leurs Temples, & devoit-il y avoir moins de mouches ? Au contraire, le Dieu d'Accaron étoit des moins célèbres. L'honneur que lui fit Achazia est peut-être le seul hommage, qui lui ait été rendu par le peuple de Dieu. Au moins c'est le seul, dont l'Ecriture nous parle. Au lieu que nous voyons à tous coups les Israélites retomber dans l'idolatrie des autres Baha'ins. Ainsi son Temple, étant moins fréquenté, devoit avoir aussi, & moins de victimes, & moins de mouches.

Les Ecrivains sacrés du Vieux Testament ne changent pas les noms des Idoles.

2. De plus ce que l'on dit, que les Ecrivains sacrés ont accoutumé de changer les noms honorables des faux Dieux, en des noms d'ignominie, n'est pas véritable. Il est vrai qu'ils donnent aux faux Dieux des noms généraux, qui sont infames, ils les appellent les *Abominations*, les *Dieux de neant*, les *Dieux de fiente*. Mais on ne voit pas qu'ils changent les noms propres des Idoles, en autres noms, qui soient des noms d'ignominie. Ils les appellent par leurs noms, Bahal, Moloch, Bahal-Pehor, Dagon, Astoreth, &c. Il est vrai que le nom de *Bethel* est quelquefois changé en celui de *Bethaven* ; Mais c'étoit le nom d'un lieu, & non d'une Idole.



3. Il faut remarquer encore que ce sont les Prophetes, qui dans leurs graves reprehensions, & dans leurs discours pleins de figures, changent ainsi les noms honorables, en noms infames. Comme Jeremie, en parlant de la vallée du fils de Hinnom, dit qu'elle ne seroit plus ainsi appelée, mais qu'on l'appelleroit *vallée de tuerie*. Mais dans les livres Historiques cela ne se fait point, les choses & les lieux y sont toujours appelez par leurs noms. Quoi que Bethel fût profané par l'un des Veaux de Jeroboam, & qu'Osée l'eût appelé *Bethaven*, par opprobre, cependant les Livres des Rois, & des Chroniques, ne l'appellent jamais autrement que Bethel. Il n'y a donc nulle apparence que l'Auteur du premier chapitre du second Livre des Rois, en faisant une Histoire dans un style simple, nous aille parler d'un Dieu, dont jamais il ne nous a été parlé ailleurs, sous un nom faux, & fait à plaisir.

Les Historiens sacrez ne déguisent point les noms, ni des lieux, ni des idoles.

Cap. 19. 6.

4. Mais sur tout il faut remarquer que ces noms ignominieux, donnez aux fausses divinitez, n'ont jamais été employez, que par ceux qui avoient ces faux Dieux en abomination. Ici ce nom est donné au Dieu d'Accaron par Achazia, qui vouloit en faire son Dieu, qui croyoit en lui, & qui avoit de la foi en ses oracles. C'est lui qui parle, & qui dit à ses Serviteurs, *Allez consulter pour moi Bahal-Zebub, Dieu d'Accaron*.

Les noms ignominieux n'étoient jamais donnez aux faux Dieux par ceux qui les vouloient honorer.

5. Enfin il ne faut pas s'imaginer que ce titre, Dieu des mouches, ou *Chasse-mouches*, fut un nom de mépris & d'infamie. Car il est certain que les Payens ont donné à leurs Dieux de semblables épithetes, sans avoir dessein de les tourner en ridicules. Ils avoient un Hercule, qu'ils appelloient *χορυσπιων*, *Locustarius*, à cause qu'il avoit chassé les sauterelles. Un Apollon, qu'ils appelloient *μυιοκτόνος*, tueur de rats, dont fait mention Eustache, le fameux Commentateur d'Homere sur l'Iliade, &c. Un Dieu qu'ils appelloient *μυιόνης*, *Muscarius*, Dieu Mouche, & des mouches, dont parle Pline, c'est celui-là même qu'il appelle *μυιαγρος*. Les Romains avoient aussi leur Hercule *μυιαγρος*, *Chasse-mouches*, comme nous l'apprend Clement Alexandrin. Duquel Hercule Solin dit, *facellum Herculis in Foro Boario est, in quo argumenta convivii lata majestatis ipsius remanent. Nam divinitus illo neque canibus neque muscis ingressus est. Etenim cum viscerationem sacricolis daret, Myagrum Deum dicitur imprecatus, clavam vero in aditu reliquisset, cujus olfactu refugerent canes*. Sicela est, le Temple d'Hercule du Marché aux bœufs de Rome avoit encore plus de privilege que le Temple de Jerusalem, puis qu'il n'y entroit ni chiens, ni mouches.

Dieu des mouches, & le nom de *Chasse-mouches*, n'étoit pas un nom de mépris.

Pline lib. 29. 6. lib. 10. 28.

In Protreptico. Solinus cap. 10. ubi de institutione Potitiorum & Pinariorum.

Aureste Grotius n'y pense pas, quand il dit que ces titres de *μυιαγρος*, de *μυιολέτης*, ne se donnoient qu'à de petites divinitez, *minorum numinum sunt vocabula*. Mais qu'ici le Dieu, dont il est question, est le grand Dieu des Phéniciens. Il n'a pas pensé que Jupiter lui-même est appelé *ἀπόμυιος*, *Chasse-mouches*, & qu'au commencement des Jeux Olympiques, Jeux sacrez à Jupiter, on sacrifioit à ce Jupiter *Chasse-mouches*, à l'imitation d'Hercule, qui en sacrifiant, se trouvant incommodé des mouches, sacrifia à Jupiter *ἀπόμυιος*, & incontinent toutes les mouches s'envolerent au delà du fleuve Alphée. Ce n'est pas que je croye que ce Jupiter *Chasse-mouches*, fût le Jupiter souverain des Dieux, comme je m'en expliquerai tantôt. Mais tout au moins c'étoit un des grands Dieux, car le nom de Jupiter ne se donnoit pas à ceux que Grotius appelle, *minora numina*.

De Jupiter Chasse-mouches. ubi suprâ.

Lilius Gyrardus Syntagm. 2. Pausanias in Arcadicis, & Eliacorum primo.

Outre cela, Apollon n'étoit pas un petit Dieu, qui s'appelloit pourtant *σμιμβεός*, de *σμιμβος*, qui signifie un rat, & *μυιοκτόνος*, tueur de rats. Noms qui ne sont pas plus grands que l'*Apomyos* des Grecs, & le *Bahal-Zebub* des Phéniciens. Il est donc sans doute que Seldenus a raison de dire que Beel-Zebub étoit le vrai nom de l'Idole des Accaronites, & nous verrons dans la suite qu'ils avoient de bonnes raisons de l'appeller ainsi.

Syntagm. 2.  
de Diis Sy-  
ris. cap. 6.

Seldenus n'a rencontré qu'une partie de la vérité.

Pourquoi  
Beel-Zebub  
est appelé  
le Prince des  
Diables.  
Loco citato.

Seldenus a eu raison d'abandonner Scaliger & Grotius, dans ce qui regarde le nom de cette Idole. Mais il n'en a pas eu de le suivre, en ce qu'il a crû que le *Bahal-Zebub* des Accaronites, étoit le *Beelsamen*, le Dieu des Cieux, & le grand Jupiter des Payens. Le foible de cette opinion paroît, quand ces grands hommes sont obligés de rendre raison, pourquoi ce Bahal des Accaronites est appelé le Prince des Diables. Seldenus confesse ingenuement qu'il n'en fait rien. *Atqui quamobrem ad principem demoniorum denotandum insurpetur Beel-Zebub, aut Beel-Zebul, fateor originem me omnino latere.* J'ai autrefois crû que le Prince des Démonsoit appelé ainsi *Beel-Zebub*, Prince des mouches, parce que les Démonsoient appelez les Princes de la puissance de l'air, & nous sont représentés regnans & volans dans les airs, comme ces sales insectes, qui se trouvent par tout pour incommoder les hommes.

In Matth.  
cap. 10. 24.

Grotius dit là-dessus ce qui se peut imaginer de mieux, selon son opinion. C'est que les Juifs instruits par les Prophètes, croyant que tous les faux Dieux étoient de mauvais Démonsoient appelé le Prince de ces Démonsoient par opprobre du même nom, dont les Payens appelloient le Prince de leurs Dieux, pour leur faire comprendre, que tous leurs grands Dieux n'étoient que de mauvais Démonsoient. Quelque bien imaginé que cela paroisse, cela ne satisfait pas. Car 1. si pour faire honte aux Payens, les Juifs vouloient donner au Prince des mauvais Démonsoient le nom du Prince des Dieux du Paganisme, ils devoient choisir un des noms illustres que les Payens ont donnez à leurs grands Dieux, comme Bahal, Moloch, ou quelque autre semblable, & non pas choisir un nom obscur, peu connu, peu usité, & qui portoit un caractère de bassesse, qui ne le rendoit pas vénérable aux Payens mêmes, comme est le nom de Beel-Zebub, Dieu des mouches.

Les Juifs  
appellent le  
Prince des  
Diables As-  
modée &  
Shamael.

In Thisbi  
voce  
אשמרי

In caput ult.  
Deutero-  
nom.

Capel in  
Spicilegio.

Outre cela, nous ne voyons pas que ce nom de Beel-Zebub fût celui que les Juifs, dans leur Theologie, donnoient ordinairement au Prince des Diables. Ils l'appellent tantôt Asmodée, & tantôt Shamael. Le Paraphraste Chaldée, sur le premier chapitre de l'Ecclesiaste, l'appelle ainsi, au rapport d'Elias Germanus, *אשמרי מלכא דרשדים*, Asmodæus, *Princeps demoniorum*. Et dans le même endroit, cet Elias Germanus dit qu'il s'appelle Shamael, *ראש כל השטנים*, le chef de tous les Satans. Dans un Commentaire Cabalistique, intitulé Rabboth, ils disent que cet Ange Shamael, Prince de tous les Démonsoient, parloit à tous momens de la mort de Moïse, & disoit, quand viendra le moment auquel Moïse mourra, afin que je descende, & que je ravisse son ame? Ainsi Asmodée, ou Shamael, est le nom de ce Prince des Démonsoient, dans la Theologie des Hebreux, & Beel-Zebub est le nom du même Démon, dans la Theologie des Payens. C'est pourquoi ce n'est pas la peine de soupçonner, comme fait Louis Capel, que les Juifs ont changé le nom du Prince des Diables, depuis



# ET DES CULTES DE L'EGLISE. Part. IV. 631

puis Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Mais il est clair que les Evangelistes, Matth. 12. 24 écrivant pour instruire les Payens, ont donné au Prince des Démon, le nom que leur Theologie lui donnoit.

Quel est donc ce Prince des Démon, c'est-à-dire, le Prince des Dieux Beel-Zebub étoit Pluton, & non Jupiter; preuves de cela. Manes, des Dieux des enfers? C'est Pluton. Et je ne saurois douter que ce Beel-Zebub ne soit ce Pluton. Car 1. ce nom de Prince des Démon lui convient parfaitement. Il est vrai que dans la Theologie Payenne, le nom de Démon se prend souvent en bonne part. Et les Philosophes Platoniciens appelloient ainsi les esprits, qui, selon eux, occupoient le milieu entre les Dieux celestes & les hommes. Ils les plaçoient dans l'air entre le ciel & la terre, & les faisoient médiateurs. *Ita esse medios Dæmones inter Deos & homines, tamquam internuncios & interpretes, qui hinc ferant petitiones nostras, inde referant Deorum supplicia.* C'étoit la Philosophie d'Apulée, de Plotin, de Porphyre, de Jamblique, & des autres Platoniciens, contre lesquels St. Augustin dispute d'une manière si docte, dans les 7. 8. 9. 10. Livres de la Cité de Dieu. Le nom de Démon signifioit souvent un bon genie. August. lib. 8. de Civit. Dei cap. 22. Apulée, de Deo Socratis.

Cependant il est certain que le nom de Démon signifioit dès ce tems-là, entre les Payens, les esprits malins, qui sont sous la domination du Roi des enfers. Et même Apulée, grand Philosophe Platonicien, & apparemment grand Magicien, reconnoît que les Démon, mêmes ceux dont il a fait des médiateurs sont sujets aux mêmes vices, que les hommes: Car voici comme il les dépeint, *Dæmones sunt genere animalia, animo passiva mente rationalia, corpore aërea, tempore aterna.* Et sur tout il est à remarquer, qu'ils confessoient qu'il y avoit quelques-uns de ces Démon, particulièrement ennemis des hommes, *osores hominum.* *Ex hoc ferme Dæmonum numero, dit Apulée, Poëta solent, haud procul à veritate, osores & amatores quorundam hominum Deos fingere: hos prosperari & evehere, illos contrà adversari, & affligere. Igitur & misereri & indignari, & angere & latari, omnemque humani animi faciem pati, ac simili motu cordis & salo mentis, per omnes cogitationum astus fluctuare.* Nous apprenons même de St. Augustin que le vulgaire des Payens prenoit le nom de Démon en mauvaise part. Qu'on s'en servoit pour injurier les gens, comme aujourd'hui, & que c'étoit un outrage de dire à quelqu'un, tu as le Démon. *Et hanc loquendi consuetudinem in tantum populi usquequaque sequuti sunt, ut eorum etiam, qui Pagani appellantur, & Deos multos ac Dæmones colendos esse contendunt, nullus fere sit tam litteratus & doctus, qui audeat in laude, vel servo suo dicere, Dæmonem habes, sed quilibet hoc dicere voluerit, non se aliter accipi quàm male dicere voluisse dubitari non possit.* Mais il signifioit plus souvent un esprit malin. Ubi supra. In lib. de Deo Socratis.

Porphyre va plus avant, quoi que grand ennemi de la Theologie des Chrétiens, il avoué qu'il y a un grand nombre de Démon méfaisans, & tout à fait méchants. *Les Démon de cette espece, dit-il, demeurent ordinairement, & roulent dans les lieux les plus voisins de la terre, à dessein de satisfaire leurs cupiditez, & il n'y a aucunes sortes de crimes qu'ils ne tentent.* Il ajoute, que ces esprits malheureux font tout ce qu'ils peuvent pour nous détacher de la connoissance des Dieux, pour nous engager à les servir. *Qu'ils prennent la forme des grands Dieux, pour séduire les hommes; qu'ils travaillent à enflammer la concupiscence des hommes, voulant se mettre eux-mêmes dans la place des grands Dieux.* Cela fait voir que les Démon étoient méchants, même

Porphyrius Epist. ad Anebonem.

même selon les Payens. Et même c'étoit à ces mauvais Démons, que quelques-uns attribuoient les enthousiasmes, & les inspirations de leurs Prophetes, comme il paroît par un passage de la même lettre de Porphyre à Anebon, que nous rapporterons ailleurs. Celui qu'ils ont appelé le Prince des Démons, n'est donc point leur Bahal, leur Jupiter, qui est un Dieu celeste & bon. Mais Pluton Dieu malin, méfaisant, qui avoit sous lui les esprits, qu'ils appelloient *Larvæ*, *Lemures*, les Furies, Proserpine, les Harpyes, & autres esprits malins, connus dans les écrits des Poëtes, & même dans ceux des Philosophes. Entr'autres d'Apulée, qui parle assez amplement de ces *Lemures*, *Larvæ*, *Genii*, dans le Traité du Dieu de Socrate. Car il est à remarquer qu'ils établissoient un Prince sur tous les esprits méfaisans.

Vide & Lud.  
Vivem in 9.  
librum Aug.  
de Civit.  
Dei, cap. 11.

Libro de  
oraculis,  
apud Euseb.  
lib. 4. Præp.  
Evang. cap.  
23.

Porphyre prétend qu'il s'appelloit SERAPIS. *Ce n'est pas sans raison, dit-il, que nous soupçonnons que les Démons sont sujets à SERAPIS. Car nous tombons dans cette pensée, non seulement par ses symboles & ses figures, sous lesquelles on le représente, mais aussi parce que toutes les choses, qui ont la vertu, ou d'appaiser, ou de reprimer, la malice de ces Démons, se rapportent à Pluton. Et le Dieu SERAPIS est le même que Pluton, qui commande aux Démons, & qui donne des symboles & des figures, par lesquelles on les peut détourner, & chasser.*

Plutarch. de  
Ibid. c. 13.

C'est apparemment sur ce principe connu entre les Payens, que Platon enseigne les manieres de chasser les mauvais Démons, que les Juifs accusoient N. S. J. C. de chasser les Diables par le Prince des Diables. Plutarque dit, *SERAPIS n'est autre chose que Pluton, & Isis que Proserpine, comme le dit Archemachus de l'Île de Negrepoint, & Heraclite de Pont estime que l'oracle, qui étoit en la ville de Canopus, étoit l'oracle de Pluton.*

Par le livre  
de Jamblique  
des Mysteres, il paroît  
que les Démons  
étoient pres-  
que tous  
méchans.  
Voi Sect. 2.  
cap. 2. 3. 4.  
5. 6. 7. &c.

Au reste l'opinion de Porphyre & de Plutarque, qui croient que SERAPIS est Pluton, le Prince des Démons, est très considerable, & nous y trouverons de quoi soutenir nôtre conjecture touchant Beel-Zebub, Dieu de Hekron.

## CHAPITRE IV.

*Serapis est Pluton : preuve par sa statuë, par la signification du nom de Serapis, qui veut dire Dieu des sauterelles, ou des Harpyes. Origine de la fable & du nom des Harpyes.*

Voi ci-dessus le Traité du Veau d'or chap. 6. Vide Historiam apud Plutarch. lib. de Iside & Osiride, & Tacit. lib. 4. Histor.

**L**E Dieu Serapis est connu pour avoir été l'une des fameuses divinitez d'Egypte. Mais son origine est un peu incertaine. Il y en a qui croient que ce Dieu a de tout tems été connu aux Egyptiens. Mais d'autres croient que c'est un Dieu étranger, que Ptolemée Lagus, selon Tacite, ou Ptolemée Soter, selon Plutarque, firent venir d'Asie, du pais de Pont,



# ET DES CULTES DE L'EGLISE. Part. IV. 633

Pont, de la ville de Synope, ou comme dit Tacite, de Seleucie. De quelque lieu que Ptolemée l'ait amené, je le tiens Phénicien d'origine, comme tous les autres Dieux, & son nom nous l'apprendra tantôt, c'est nôtre Beel-Zebub, qui s'appelloit aussi Serapis. Porphyre soupçonne aussi la même chose, peut-être à cause de ses symboles, ἐν τῶν συμβόλων, c'est à dire, par la figure de son simulacre. C'est qu'on lui donnoit trois têtes, au milieu, la tête d'un lion, à côté droit, celle d'un chien, à gauche, celle d'un loup. En effet cette monstrueuse figure ne peut convenir qu'au Prince des Démons. Elle a bien du rapport à ces statues, que les Indiens dressent à l'honneur du Diable, dans leurs Pagodes, ou Temples. Outre cela on peut remarquer, qu'il leur étoit ordinaire de représenter les divinités infernales, sous trois têtes. Hecate, Reine des enfers, avoit trois têtes : peut-être est-ce à cause de cela que les Latins l'appelloient *triformis*, plutôt que pour les trois noms qu'elle portoit, s'appellant la Lune dans les cieux, Diane dans les bois, Hecate dans les enfers. Au moins est-il certain qu'elle même se donnoit trois têtes : Dans un oracle fameux, qui se lit dans Porphyre, elle se dépeint ainsi,

Macrobe.  
Saturnal. lib.  
I. cap. 20.

Libro de  
Oraculis.  
Euseb. lib. 4.  
c. 23.

Ταυρώπις, τριάρηνος, ἀπηνής, χρυσόβελωνος.

Face de bœuf, ayant trois têtes, cruelle, & portant des javelots d'or. Tout le monde fait aussi que le Cerbere, le chien qui gardoit le vestibule du Palais de Pluton, avoit trois têtes.

*Cerberus hac ingens lairatu regna trifauci  
Personat, adverso recubans immanis in antro.*

Virg.  
Æneid. 6.  
Plutarque  
Traité d'Isis.  
c. 13. témoigne le même.

Il est donc apparent que, selon la conjecture de Porphyre, on avoit donné trois têtes à Serapis, pour marquer qu'il étoit Prince du même lieu, dont Hecate étoit la Reine, & Cerbere le gardien. A quoi on peut ajouter que le même Auteur nous apprend, qu'auprès de Serapis on peignoit le chien à trois têtes.

Car voici ce qu'il dit dans le même livre de *Oraculis*; ceux-ci, c'est-à-dire, ces mauvais Démons, sont ceux sur lesquels domine Serapis, & ils sont signifiés par le chien à trois têtes. Parce que le mauvais Démon se trouve dans ces trois éléments, l'eau, la terre, l'air.

Mais que SERAPIS soit Pluton, le Prince des Démons, qu'est-ce que cela a de commun avec nôtre Beel-Zebub ? Voici ce que c'est. Beel-Zebub signifie Prince des mouches. SERAPIS signifie, comme je croi le pouvoir prouver, Prince des sauterelles. Il n'y a personne si peu versé dans les Langues Orientales, qui ne voie d'abord que le nom de SERAPIS, est d'origine Hebreu, & Phénicien. Cette syllabe *Sar*, qui signifie Prince, dans la langue Phénicienne ; & d'où vient nôtre *Sire*, le fait voir. Les Grecs l'ont dérivé de σαρὸς ἄπις, le cercueil d'Apis, ce que nous avons réfuté, dans le Traité du Veau d'or. Mais les Modernes le dérivent de *Sarabi*, שראבי, qui signifie en Phénicien, ou en Hebreu, le Prince mon pere. Pour moi, je le dérive de *Sararbi*, שרארבי, qui signifie Prince des sauterelles, ou Prince des Harpyes; *Arbeh*, *Arbim*, en Hebreu signifie des sauterelles.

Quand sa statue fut apportée en Alexandrie, Timothée Cosmographe, & Manethon de Sebaste, conjecturant que c'étoit la statue de Pluton, par le Cerbere, qui étoit auprès de lui, persuadèrent au Roi que c'étoit Serapis, car il ne vint pas en Alexandrie sous ce nom. Mais y étant apportée, il y acquit le nom de Serapis, qui est le nom dont les Egyptiens appellent Pluton. Notable conjecture touchant l'origine du nom, & de la fable des Harpyes.

Premièrement j'estime, que le nom d'ἀρπύιαι vient de là. Les Harpyes,  
Part. IV. LIII selon

selon les Poètes, sont des monstres dévorans, qui sortent des enfers, & qui consomment tout.

Virgile  
Æneid. 3.

*Tristius haud illis monstrum, nec se vior ulla  
Pestis & ira Deum, stygiis sese extulit undis,  
Virginiei volacrum vultus, foedissima ventris  
Ingluvies, inaeque manus, & pallida semper  
Ora fame.*

C'est une description poétique des sauterelles.

Matthiole  
sur Diosco-  
ride lib. 2.  
c. 46.

Apocalypse  
9.

Parfaite con-  
formité, en-  
tre les Har-  
pyes du Poë-  
te Virgile,  
& les saute-  
relles de St.  
Jean.

Les sauterelles sont la terreur de l'Afrique & de l'Asie, où elles font des dégâts épouvantables, rongent les bleds, non seulement jusqu'aux racines, mais elles mangent les racines mêmes. Et l'on dit qu'il y en a de trois pieds de longueur dans les Indes, des jambes desquelles on fait des scies, ces animaux sont affreux, outre qu'ils font des dégâts horribles. Ainsi il ne faut pas s'étonner si leur nom est devenu abominable, & si les Poètes, qui transforment toutes choses, en ont fait des furies montées des enfers. Et qui sait si ce n'est point à cause de cette idée, que les Poètes avoient donné des sauterelles, qu'ils avoient transformées en Harpyes, que St. Jean a tiré ces images, sous lesquelles il nous représente les playes, qui suivent la cinquième trompette. Ce sont des sauterelles, qui avoient des faces d'homme, qui avoient des ailes, & qui montoient avec la fumée du puits de l'abîme, c'est-à-dire, de l'enfer. Certes cela ressemble bien à ces Harpyes de Virgile, qui avoient des faces de femme, qui étoient ailées, & qui sortoient des enfers, *stygiis sese efferrunt undis*. Et pour faire voir que ce n'est pas le hasard, qui a fait cette rencontre, on pourroit montrer que St. Jean, dans ses visions Apocalyptiques, a pris ses images & ses figures des songes & des visions, non seulement des Prophetes, mais aussi des images, selon lesquelles les Payens expliquoient leurs visions & leurs songes. Comme cela se peut voir en comparant les *Oneirocritiques*, ou *Apotelesmata insomniorum* d'Apomafar Arabe, avec les visions de St. Jean.

Au reste, le mot Hebreu ארבי, arbi, a tant de rapport à celui d'ἀρπύια, qu'il ne peut pas y en avoir davantage. Car ceux qui savent un peu la science des étymologies, savent que *be* & *pe* ne sont qu'une même lettre, c'est-à-dire, qu'elles se mettent l'une pour l'autre.

Ainsi pour revenir à notre Beel-Zebub, qui est Pluton, on ne peut rien voir de plus voisin du nom Beel-Zebub, qui signifie Dieu des mouches, que *Sararbi*, d'où, en ôtant un *r* à cause de la rudesse, on a fait *Sarabi*, & *Sarapis*, qui signifie Dieu des sauterelles, ou des Harpyes. Or nous verrons tantôt pourquoi on a appelé Pluton, Dieu des mouches, & Prince des sauterelles.



## CHAPITRE V.

*Veritable origine du nom d'Acheron, le fleuve des enfers, & de Charon le Battelier d'enfer: Pluton a trainé par tout avec lui le nom d'Acheron. Et par tout on exerçoit la Nécromance dans ses Temples.*

2. **P**our le présent, je passe à une seconde preuve que Beel-Zebub est Pluton. C'est le nom d'Acheron, & d'Accaron, qui sont si fort le même nom, & si peu déguisez, qu'on ne sauroit, ce me semble, le meconnoître. *Accaron* est le nom attaché au Dieu *Beel-Zebub*, & *Acheron* est attaché inseparablement à Pluton. Et Achazia, dit l'Ecriture, envoya des messagers à Baal-Zebub, Dieu d'Accaron, ou même, selon le Grec des 70. au Dieu *Accaron*, on ne peut pas s'empêcher de voir ici l'origine du *Deus Acherontis* des Payens, du Dieu de l'Acheron. Chacun fait que c'est ainsi que s'appelloit le fleuve infernal, assez près duquel étoit bâti le Palais de Pluton. Et je ne saurois douter que cela ne vienne de ce que Beel-Zebub, ou Pluton, a été servi & adoré dans *Accaron*, & y avoit un Temple superbe. Par ce nom d'Accaron, ou d'Acheron, les Poètes expriment quelquefois la divinité même de Pluton; témoin la Junon de Virgile;

*Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.*

*Æneid. 7.*

C'est-à-dire j'appellerai Pluton & ses Furies à mon secours. Nous apprenons de Pline que les Cyreniens connoissoient ce Dieu, sous ce même nom, *Cyrenaici*, dit-il, *Achorem Deum invocant, muscarum multitudine pestilentiam afferente: qua protinus intereunt, quam litatum est illi Deo.* Il me semble qu'on ne sauroit pas méconnoître le Dieu d'Accaron, qui s'appelloit Beel-Zebub, & Dieu des mouches, parce qu'il les chassoit. Il est vrai qu'il y a variété de leçon dans Pline, & que d'autres lisent *Elei Myagron Deum invocant* &c. Mais pour moi, il me semble qu'il est clair qu'on doit joindre ces deux leçons ensemble, *invocant Cyrenaici Achorem, & Elei Deum muscarum* &c. les Cyreniens & les Eliens invoquent *Achorem*, le Dieu qui chasse les mouches. Au reste il est facile de comprendre, d'où les Cyreniens ont tiré le Dieu Chasse-mouches. Car *Accaron*, ou *Achorem*, est Beel-Zebub, l'un des Dieux des Phéniciens. Or les Carthaginois étoient une de leurs colonies, qui avoient emporté avec eux tous les Dieux de Tyr. Les Carthaginois, & les Cyreniens, étoient sur la même Côte de l'Afrique, en tirant vers le Détroit de Gades. Outre que les Phéniciens avoient un très grand commerce sur toute cette Côte-là, de sorte qu'il a été très aisé aux Cyreniens, d'emprunter des Phéniciens leur Dieu *Accaron*, ou *Achorem*, qui est Beel-Zebub.

*Lib. 10. 28.*

Correction.  
d'un passage  
de Pline.

L'oracle de Beel-Zebub, qu'Achazia envoya consulter, étoit une Necromance, lieu où l'on évoquoit les Manes.

Herodote in Templi-chore.

Fausſes étymologies d'Acheron.

Les Phéniciens ont certainement connu & adoré Pluton : Et cela ſous ſon vrai nom qui eſt celui de Beel-Zebub.

Euseb. lib. 1. Prap. Evang. cap. 10.

3. Pour rendre cette preuve plus claire, j'en ajoute une autre, qui me paroît bien remarquable. Je suppose que cet oracle, qu'Achazia envoyoit consulter, pour ſavoir s'il relèveroit de ſa maladie, étoit un de ces Temples conſacrez à Pluton, & aux Dieux des enfers, qu'ils appelloient Νεκρομαντεία, que Ciceron appelle quelque part, ψυχρομαντεία, & dont nous avons parlé dans le chapitre d'Ob. C'est là qu'on exerçoit la Néromance, & en invoquant Pluton, le Dieu des Manes, ils évoquoient les Manes, pour ſavoir d'eux l'avenir : Or il faut remarquer que dans les lieux, où l'on a bâti de ces Νεκρομαντεία, Temples de Néromance, conſacrez à Pluton, ce Démon y traînoit avec lui le nom d'Acheron, ou d'Accaron, lieu dans lequel il avoit été premièrement honoré. Nous apprenons d'Herodote que dans l'Epire, proche d'un lieu appelé *Theſprotis*, il y avoit un fameux Temple de Pluton, l'un de ces Νεκρομαντεία, où l'ame d'Euridice fut évoquée par Orphée ſon mari, & que de là eſt venue la fable des Poètes, qui diſent qu'Orphée tira ſa femme des enfers. Et que dans le même lieu Periandre, Tyran de Corinthe, fit évoquer l'ame de ſa femme Meliſſe, à l'imitation d'Orphée. Or ce Temple étoit ſitué près d'un fleuve, nommé *Acheron*. Et voila encore nôtre Accaron joint avec Pluton, & avec un oracle de Néromance. Là-même étoit un marais, appelé *Acherusia Palus*, d'où ſortoit ce fleuve Acheron, qui traverſoit l'Epire, & arroſoit la ville de *Pandofia*.

C'eſt ſans doute la véritable origine du mot *Acheron*, que quelques-uns dérivent de l'Alpha privatif des Grecs, & de χαίρων, comme qui diroit, ſans joye ; d'autres d'ἄχος & πέων, qui roule des chagrins. Les autres le dérivent de l'Hebreu אכרון, *akaron*, qui ſignifie, *poſtremus*, *extremus*, parce que c'eſt la fin des aventures de l'homme ; mais toutes ces étymologies tombent d'elles-mêmes devant la nôtre. Ne voit-on pas auſſi dans le *Charon* des Poètes, qui eſt le Battelier des enfers, l'*Accaron* des Phéniciens ? Ainſi il eſt clair que toute la Theologie Plutonique a tiré ſon origine du Dieu d'Accaron, ville des Phéniciens, & ſi nous avions plus de monumens de cette Theologie des Phéniciens, nous en pourrions apporter beaucoup plus de preuves.

4. Nous en apporterons pourtant une, tirée de ce qui nous reſte de cette Theologie Phénicienne, qu'Eusebe nous a conſervé dans ce fragment de Philon de Biblis, & de Sanchoniathon, que nous avons cité pluſieurs fois. Il paroît par ce fragment que Pluton, & le culte de Pluton, n'étoit pas inconnu aux Phéniciens. En effet il n'y a point eu de grands Dieux dans l'Europe, entre les Grecs & les Romains, qui n'ait été connu & ſervi dans la Phénicie, & qui ne ſoit paſſé de là dans l'Occident. Philo Biblius nous dit donc, que Saturne ſe coupa, & obligea tous ſes compagnons à faire le ſemblable. Et que peu de tems après il mit au nombre des Dieux ſon fils *Muth*, qu'il avoit eu de *Rhea*. Et c'eſt celui que les Phéniciens, dit Philo Biblius, appellent tantôt la mort & tantôt Pluton. *Muth*, en langue Phénicienne, ou Hebraïque, ſignifie précifément la mort. Il n'eſt pas étonnant qu'ils appellafſent *Muth*, la mort, celui qu'ils concevoient comme le Prince de la mort, & de l'enfer. Mais que veut-il dire, que tantôt ils l'appelloient Pluton ? Certainement Pluton n'eſt point un nom Phénicien. Philon, ſelon ſa coûtume, a rendu le nom de ce Dieu Phénicien



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. IV.* 637

nicien en Grec. Il veut donc dire que tantôt ils l'appelloient *Muth*, la mort, du nom de son Empire, & tantôt de son nom propre, qui répond à celui de Pluton entre les Grecs: Et ce nom est apparemment *Beel-Zebub*, & *Sarabi*, Dieu des mouches, ou des sauterelles: cela étant posé, que les Phéniciens connoissoient Pluton, & le contoient entre leurs Dieux, sous quel nom le trouverons-nous d'entre ceux, dont l'Ecriture parle? Ce ne sera pas sous celui de Moloch, de Bahal, de Bahal-Pehor, ni des autres, dont nous avons trouvé la signification: ce ne peut être donc que sous le *Beel-Zebub*, Dieu d'Accaron.

Au reste le nom de *Bahal*, qui est mis devant celui de *Zebub*, & qui semble être Jupiter, ne doit pas empêcher que l'on ne reconnoisse Pluton dans *Beel-Zebub*, parce que *Bahal* est un nom général, comme nous l'avons remarqué plusieurs fois, qui se donne à tous les Dieux. Outre cela, quand *Bahal* signifieroit Jupiter, il faut savoir que les Occidentaux ont donné ce nom de Jupiter à Pluton, aussi bien que les Orientaux. Virgile l'appelle *Jupiter Sisygius*,

Les Occidentaux ont donné à Pluton le nom de Jupiter.

*Sacra Jovi Sisygio quarite incepta parari.*

*Aeneid. 4.*

Et le Poète Silius l'appelle le noir Jupiter,

*Nigro fortè Jovi, cui tertia regna laborant.*

*Lib. 8.*

Ils l'ont aussi appelé *infernus Jupiter*, & le nom de *Dis*, qui est un des noms dont les Latins appellent Pluton, est le nominatif du *δις* des Grecs, qui signifie Jupiter. Aussi est-il appelé *Vajovis*, c'est-à-dire, Jupiter sinistre, à qui on sacrifioit, non pour en avoir du bien, mais afin qu'il ne fit pas de mal. Orphée, dans l'hymne des Eumenides, l'appelle *Ζεύς χθόνιος*, Jupiter terrestre, *ἀγναι θυγατέρες μεγάλοις δις χθονίοιο*, dit-il, des Furies, les filles pures du grand Jupiter terrestre.

Il est tems de voir pourquoi on a donné à Pluton, le nom de Dieu des mouches, & de Prince des sauterelles. 1. Il faut savoir que les mouches & les sauterelles, étoient deux des plus grands fleaux de l'Orient & du Midi, de l'Afrique & de l'Asie. Les sauterelles passent à travers ces pais-là comme des nuées. Elles ne laissent aucune verdure après elles, ni sur la terre, ni sur les arbres, & elles volent de lieu en lieu avec une telle vitesse, qu'en moins de rien elles ont dévoré des Provinces entières. De sorte que les orages, les grêles, les vents, & autres fleaux de Dieu, ne sont rien en comparaison. C'est pourquoi Pline les appelle *Deorum ira pestis*. Et là-même il dit qu'elles brûlent même les plantes à les toucher, qu'elles passent les mers, & *immensos tractus dira messibus contegunt nube*. C'est dans le même endroit qu'il dit, qu'il y en a aux Indes de trois pieds de longueur. Et dans un autre endroit il dit, qu'il y en a de quatre coudées, c'est-à-dire, de six pieds. Enfin elles sont si grandes, qu'on en mange, & St. Jean Baptiste en vivoit dans le désert.

Pourquoi on a fait Pluton Dieu des mouches & des sauterelles.

*Lib. 17. cap. 29.*

Les mouches ne sont pas un moindre fleau. On fait assez quel dégât elles peuvent faire aux fruits, même dans nos climats, qui ne sont pas excessivement chauds. A plus forte raison dans le Midi, & l'Orient, où les fruits, dont on tire le plus grand profit, sont les figues & les raisins, à quoi les mouches s'attachent le plus. Enfin Pline nous dit que la multitude des mouches est si grande dans le pais des Cyreniens,

Lib. 2.  
cap. 46.

qu'elles y causent la peste, *Muscarum multitudine pestilentiam afferente*. C'est lui-même qui nous dit que ces Cyreniens si fort tourmentez des sauterelles avoient entr'eux une Loi, qui ordonnoit de leur faire la guerre trois fois par an. 1. En cassant leurs œufs, avant qu'ils soient éclos. 2. En tuant leurs petits. 3. Et enfin en les tuant toutes grandes. Matthiole sur Dioscoride nous dit, qu'en l'Île de Lemnos il y a aussi une Loi, qui impose à chaque famille une certaine mesure de sauterelles, qu'ils doivent apporter, & en prendre quittance d'un Officier public établi pour cela; & que dans la Syrie, les garnisons contraignent le peuple à faire la guerre à ces animaux. Il ne faut donc pas trouver étrange que les Phéniciens, Cyreniens, & autres peuples si fatiguez de ces insectes, eussent un Dieu *averruncator*, tout exprès contr'eux.

De Natura  
Deorum.  
lib. 2.

2. Or il est clair que, selon leur Theologie, ils devoient choisir Pluton. Car c'est lui qui étoit estimé le Maître & l'Auteur de tous ces fleaux, qui faisoient tant de mal aux hommes, parce que c'étoit lui à qui étoit attribuée l'Intendance sur la nature inferieure, l'eau, la terre & l'air. *Plutonem Sapienter antiqui vim ac naturam esse terra crediderunt*, dit Natalis Comes. En effet Cicéron le dit expressément, *Terrena autem vis atque natura Diti patri dedicata est, qui dives, ut apud Græcos πλετών, quod recidant omnia in terram, & oriantur à terris*. Orpheus in Hymno, πλετών δὲ κατέχει γαίης κληίδας ἀπάσης, Pluton qui tiens les clefs de toute la terre, c'est-à-dire, la domination. Comme donc tous ces insectes naissent de la terre, & de sa corruption, ils étoient compris sous la domination de Pluton.

In Porphyrio de Oraculis.  
Ubi supra.

Outre cela, les Payens se persuadoient que les nuées de ces animaux, qui dégatoient leur País, ne leur venoient pas sans quelque sort, & par le mauvais office que leur rendoit quelque mauvais Démon. Or nous avons vû que, selon la Philosophie Platonicienne, & selon celle du vulgaire, *Serapis*, ou Pluton, est estimé le Prince des Démons, *ὃς καταπαύει ὁ θεὸς ἔχων ὑπὸ χειρὸς*, dit-il, *lesquels mauvais Démons sont reprimez par ce Dieu, qui les tient sous sa puissance*. Particulièrement pour être delivrez des mouches, ils avoient besoin du secours de ce Dieu, parce qu'ils pouvoient s'aider contre les sauterelles, & leur faire la guerre. Mais pour les mouches, rien ne les en pouvoit délivrer que celui qui les envoyoit.

3. Enfin il faut remarquer que les Dieux des enfers étoient estimez causes de tous les maux, & on leur sacrifioit, non pour obtenir d'eux quelque bien, mais afin qu'ils ne fissent pas de mal, ou qu'ils cessassent d'en faire. C'est pourquoi dans ces sacrifices tout étoit noir & sombre. 1. Ils ne se faisoient que la nuit.

Virgile  
Æneid. 6.

*Tum Regi Stygio nocturnas inchoat aras.*

2. Les victimes étoient noires.

*Huc casta Sibylla*

Idem,

*Nigrarum pecudum te sanguine ducet.*

3. On égorgeoit les victimes dans des fosses, afin que le lieu fût plus sombre & plus proche des enfers; & l'on faisoit aspersión du sang de la victime dans la fosse.

*Ant*



*Aut procul egesta, serobibus tellure duabus,  
Sacra facit, cultrosque in guttura velleris atri  
Conjicit, & patulas perfundit sanguine fossas.*

Ovid. *Metam.* 7.

Et même pour signifier qu'ils n'attendoient aucun bien de ces Dieux infernaux, ils leur sacrifioient des animaux steriles.

*Aeneas matri Eumenidum magnaue sorori  
Ense ferit, sterilémque tibi Proserpina vaccam.*

*Aeneid.* 6,  
v. 250.

Comme ils n'attendoient aucun bien de ces Dieux, ils craignoient de leur part toute sorte de maux, en cas qu'ils ne les apaisassent pas; & sur tout ces armées de mouches & de sauterelles, qui couvroient la terre, leur paroissent venuës des enfers: C'est pourquoi selon leurs principes, ils ne pouvoient s'adresser à d'autres qu'à Pluton, & aux Dieux des enfers, pour en être delivrez. Sur tout parce que c'étoit une maxime de leur Theologie, que les arrêts, qui avoient été prononcez, & les fleaux envoyez, par un de leurs Dieux, ne pouvoient être revoquez par un autre. Tout le monde fait là-dessus la fable de Tiresias,

*At pater omnipotens (nèque enim licet irrita cuiquam  
Facta Dei fecisse Deo) pro lumine adempto,  
Scire futura dedit, panamque levavit honore.*

Ovide  
*Metamorph.*  
lib. 3. v.  
316.

Ainsi les Dieux infernaux étant confiderez comme les Rois de ces armées d'insectes, on ne pouvoit s'adresser qu'à eux pour en être delivré. On ne doit donc plus trouver étrange que Pluton fût appelé Prince des mouches & des sauterelles, puisque c'étoit lui qui les envoyoit, & lui qui les retiroit, selon leur sentiment. Et il ne faut pas croire que ce fût un nom d'opprobre: Au contraire ce nom signifioit un Empire. Je ne doute pas au reste que ce Jupiter ἀπόμυιος, ou μυῶδης, auquel Hercule avoit sacrifié, & auquel on sacrifioit ordinairement, au commencement des Jeux Olympiques, pour être délivré des mouches, ne fût ce même Pluton, pour toutes les raisons que je viens de dire, & principalement, parce que les mouches sont sous la domination de Pluton.

Quant au nom de Beel-Zebul, avec une *L*, à la fin, j'estime que c'est une corruption introduite par les Grecs, qui ont trouvé que la prononciation de deux *Beta* dans la dernière syllabe de Beel-Zebub étoit rude. Et les Latins y ont apporté un autre changement, mettant le *D*, à la fin Beel-Zebud, au lieu de l'*L*, & du *B*. Autrement si nous étions assurés que les Phéniciens eux-mêmes eussent donné à ce Prince des enfers le nom de Beel-Zebul, aussi bien que celui de *Beel-Zebub*, il seroit fort aisé de concevoir pourquoi ils auroient donné à Pluton, le nom de Beel-Zebul. Si l'on vouloit le tirer du Chaldéen *בבל*, qui signifie fumier, on pourroit soupçonner, selon la conjecture de Seldenus, qu'ils l'ont appelé ainsi, au même sens qu'Orphée disoit de Jupiter.

Apud Na-  
zianzenum  
in Julianum,  
inveſtiva  
1.

Ζεῦ κύνισσε, μέγιστε θεῶν εἰλυμένε ὀπρική.

*Tres excellent Jupiter, le plus grand des Dieux, enveloppé de fumier.*  
C'est-à-dire, qui remplis la terre, qui penetres la poudre, & qui es le principe de toutes les générations, selon la Philosophie des Poètes.

*Aeneid. 6.*

*Spiritus intus alit, totamque infusa per artus  
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.  
Inde hominum pecudumque genus, viteque volantum,  
Et quæ marmoreo fert monstra sub aquore Pontus.*

Comme Pluton est le Dieu qui préside dans les entrailles de la terre, qu'il signifie la vertu, qui la penetre & qui l'agite, on pourroit soupçonner que les Payens l'auroient ainsi appelé *Beel-Zebul*, pour signifier qu'il préside sur la terre & dans la poussière.

Mais il vaudroit beaucoup mieux le dériver de *בזל*, mot Hebreu & Phénicien, qui signifie *habitation*. *Beel-Zebul*, Dieu de l'habitation κατ' ἐξοχήν, c'est-à-dire, de l'habitation, d'où l'on ne revient jamais, *irremcabilis unda*, comme l'appelle le Poète.

*Aeneid. 6.*

*Evaditque celer ripam irremcabilis unda.*

En effet il n'est point éloigné de la vrai-semblance, que les Phéniciens, ayant honte de ce nom de *Beel-Zebub*, Dieu des mouches, qui donne une idée si basse de cette divinité, l'ont avec le tems changé en *Beel-Zebul*, Dieu de l'habitation éternelle. Ce qui ne convient pas moins bien à Pluton que l'autre, & qui le fait concevoir sous des images plus honêtes. Mais après tout, le plus sûr est de retenir l'étymologie du *Dieu des mouches*, comme la seule véritable.

Des Dieux  
Naturels ca-  
chez sous  
Pluton &  
Beel-Zebub.

Il faudroit présentement voir, suivant la methode que nous observons, quels sont les Dieux *Animaux & Naturels*, cachez sous le Pluton des Grecs, & le *Beel-Zebub* des Phéniciens. Mais je ne sai si nous pourrons donner de grandes lumieres là-dessus. Pour ce qui est des Dieux Naturels, il est mal-aisé d'y en trouver d'autres, que celle que nous avons apprise de Cicéron, c'est que Pluton est *Terrena vis atque natura* &c. Comme Cybele, Cerés &c. signifient la superficie de la terre, qui produit, & qui porte les moissons & les fruits, pareillement Pluton signifie cette vertu, qui est répandue dans les entrailles de la terre. Et c'est peut-être pourquoi les Poètes ont marié Proserpine, fille de Cerés, avec Pluton, pour signifier que cette vertu interne de la terre se marie & s'unit avec la vertu, qui sort de la superficie de cette même terre. C'est aussi de là sans doute, qu'est venu ce que les Poètes & les Theologiens du Paganisme ont confondu *Pluton*, avec *Plutus*, πλούτος, Dieu des richesses. Parce que les biens, dont les hommes font les plus idolâtres, & par lesquels ils s'estiment riches, c'est l'or & l'argent, & les autres métaux, qui sont dans le Royaume & sous la domination de Pluton: car autrement je tombe dans le sentiment de Lilius Gyraldus, que Pluton & Plutus sont deux divinitez différentes. Et la confusion que l'on a fait de ces deux divi-



divinitez est cause qu'on attribué à Pluton, Roi des enfers, des choses qui ne lui doivent point convenir: Par exemple qu'il avoit habité en Espagne, comme le dit Strabon: c'est parce qu'autrefois l'Espagne étoit aux Orientaux de la Méditerranée, ce que nous font aujourd'hui les Indes Occidentales, c'est-à-dire, le lieu des mines, & d'où venoit l'argent & l'or. Ce qui convient mieux à Plutus, qu'à Pluton. Ils disent encore que ce Dieu étoit aveugle, & que Jupiter lui ôta les yeux par envie, parce qu'il favorisoit toujours les bons, & Jupiter vouloit que les richesses fussent données à l'aventure. Cela convient bien à Plutus, Dieu des richesses, qui distribué ses biens sans considérer le mérite, mais ne convient point à Pluton.

Pour les Dieux Animaux, c'est-à-dire les hommes, que l'on a consacré sous le nom de Beel-Zebub, & de Pluton, il y a apparence qu'il y en a plusieurs. L'illustre Mr. Bochart prétend que c'est *Sem*, que les Idolâtres eurent en abomination, à cause qu'il étoit Patriarche de cette famille, qui se distingua des autres par son adhérence au vrai Dieu, & qui fut ennemie de l'idolâtrie. Que pour cette raison ayant donné l'Empire du Ciel à son Frère Cham, sous le nom de Bahal & de Jupiter, & celui de la Mer à son frère Japhet, sous le nom de Neptune, ils firent celui-ci Dieu des enfers: Que par le même principe de haine & d'envie ils formèrent de son nom *שם*, Sem, *שמה*, qui signifie désolation, à *Φανισμός*, d'où ensuite est venu le mot Grec *ἄδης*, l'un des noms de Pluton, qui signifie invisible, Je ne saurois rien prononcer là-dessus, sinon que si les Payens ont fait de Sem Pluton, Roi des enfers, je ne crois pas que ce soit pour se venger de ce que Sem étoit ennemi des idolâtres. Car je suis persuadé que Cham & Japhet n'ont pas été plus idolâtres que Sem. Et ce que la race de ces deux Patriarches se donna incontinent à l'idolâtrie, n'est pas une preuve que le chef de la maison fût idolâtre. Car la même conclusion pourroit être tirée contre *Sem*: puisque la plus grande partie de sa postérité devint idolâtre durant sa vie. Et même les Juifs, qui sont assez jaloux de la gloire & de l'honneur de leurs Ancêtres, disent que ce fut Serug de la famille de Sem, le grand-père d'Abraham, qui inventa l'usage des simulacres. Et certainement Tharé, père d'Abraham, étoit idolâtre.

Si donc la haine a fait les enfers le partage de Sem, il y a plus d'apparence que cela se fit, après que les enfans d'Israël eurent conquis la terre de Canaan, & chassé les habitans, qui étoient Phéniciens. Ces gens, pour se venger de la race de Sem, qui leur étoit venu enlever leur pays, firent de leur Père le Dieu des Enfers, & le premier des mauvais Démon. Eusebe prétend que le Pluton des Grecs étoit bien plus nouveau que cela: car il dit qu'*Orcus*, autrement appelé *Aïdonéus*, qui est Pluton, étoit Roi des Molosses. Qu'il avoit un grand chien, appelé Cerbere: que Thésée & Pirithous firent dessein d'enlever, & de le lui ravir. Que ce chien dévora Pirithous, & alloit faire la même chose à Thésée, n'étoit qu'*Hercule* arriva, qui le délivra. Que de là est née la fable, qui feint qu'*Hercule* tira le Cerbere des Enfers. Et il fait vivre cet Orcus après Moïse, du tems des Juges. Cyrille d'Alexandrie dit qu'il vivoit 195. ans après Moïse. S'il y a quelque vérité dans cette opinion d'Eusebe cela fortifie notre conjecture, que la transformation de Sem en Dieu des enfers, ne s'est faite qu'après l'expulsion des Cananéens hors de leur terre par Josué. Je ne fais si dans la fable de Pluton, du rapt de

Geograph.

Aristophanes.

Dieux Animaux cachez sous Pluton, & Beel-Zebub. Phaleg Part. 1. lib. 1. cap. 1. Opinion de Bochart que Sem est Pluton, & pourquoi.

quasi *αἰδής*.

Josué chap. 24.

Il est plus apparent que les Cananéens & Phéniciens, subjugués par les descendants de Sem, le firent le Prince des mauvais Démon. Eusebius in canone Chronico ad Numer. 620.

Lib. 1. contra Julianum. Gen. 34.

Proserpine, & de son retour aux enfers, il n'y entre point quelque chose de l'Histoire du rapt de Dina, par Sichem, fils d'Hemor, qui après cette action fut envoyé aux enfers, lui & tous ses sujets, par les enfans de Jacob, qui les firent tous passer par l'épée.

## CHAPITRE V.

*De Dagon. Il vient de Dag, poisson en Phénicien. Et non de Dagan, froment, comme l'a cru Philon de Biblis. Diverses erreurs de ce Philon: Dagon étoit Neptune. Derceto, Déesse de la Mer, elle avoit la figure de poisson.*

**V** Oici encore l'un des Bahalins, ou des grands Dieux des Phéniciens, c'est Dagon: Et nous ne pouvons pas douter que les Israélites ne se soient souillez de cette idolatrie, comme des autres, puisqu'ils sont accusez d'avoir adoré les Bahalins en général. Ce Dagon étoit le Dieu d'*Asdod*, que les Grecs appellent *Azot*, ou *Azotus*, lieu assez connu par l'Histoire sainte. Il subsistoit encore, & portoit le même nom, du tems des Apôtres. Car l'Histoire des Actes nous dit que Philippe, Actes 8. 40. après avoir baptisé l'Eunuque de Candace, Reine des Ethiopiens, fut enlevé par l'Esprit de Dieu, & transporté en Azote.

Le premier endroit, où il nous est parlé de ce Dieu Dagon, c'est au livre des Juges. Quand les Philistins se furent rendus maîtres de Samson, par le moyen de Dalila, ils lui creverent les yeux, le menerent à *Asdod*. Et les Gouverneurs des Philistins s'assemblerent pour faire un grand sacrifice à Dagon leur Dieu, & pour se réjouir, & ils dirent, notre Dieu a livré entre nos mains Samson notre ennemi &c. Et comme ils avoient le cœur en joye ils dirent, faites venir Samson, afin qu'il nous fasse rire.

Chap. 5. L'Histoire de ce qui arriva à ce Dagon, en la présence de l'Arche, est celebre, & se lit au premier livre de Samuel. Les Philistins ayant remporté une grande victoire sur les Hebreux, dans les derniers jours de la vie d'Heli Souverain Sacrificateur, ils emmenerent l'Arche de Dieu, qui se trouva dans le Camp des Israélites, & la consacrerent comme une riche dépouille à Dagon, Dieu d'*Asdod*. 1. Les Philistins donc prirent l'Arche de Dieu, & la menerent dans la maison de Dagon, & la poserent auprès de Dagon. 2. Le lendemain, quand les *Asdodiens* se furent levez, voici Dagon étoit tombé sur sa face en terre, devant l'Arche de l'Eternel: Mais ils prirent Dagon, & le remirent dans son lieu. 3. Derechef ils se leverent le lendemain de bon matin, & voici Dagon étoit tombé sur sa face en terre, devant l'Arche de l'Eternel. Sa tête & les deux paumes de ses mains étoient coupées sur le seuil, seulement Dagon étoit demeuré près d'elle, c'est-à-dire de l'Arche. 4. Pour cette cause les Sacrificateurs de Dagon, & tous ceux qui entrent dans son Temple, ne marchent point sur le seuil de Dagon en *Asdod*, jusques à ce jour-d'hui.



## ET DES CULTES DE L'ÉGLISE. *Part. IV.* 643

Les Israélites ayant été battus une autre fois par les mêmes Philistins, sur la fin du regne de Saul, qui se tua le jour de cette bataille, pour ne pas tomber vif entre les mains de ses ennemis, les Philistins lui couperent la tête, & après l'avoir promenée dans toutes leurs villes, & présentée à tous leurs faux Dieux, *enfin ils l'attachèrent dans le Temple de Dagon.* Ce Dieu continua d'avoir son Temple en Afdod, ou Azot, durant tous les siècles, dans lesquels regna l'idolatrie, jusques au tems des Maccabées. Car l'Auteur du premier des livres, qui portent leur nom, dit que Jonathan l'un des Maccabées, ayant battu l'armée d'Apollonius Général de Demetrius, ils s'enfuirent en Azot, & entrèrent en Beth-Dagon, qui étoit le Temple de leur Idole, pour se sauver là : καὶ εἰσῆλθον εἰς Βηθδαγών, τὸ εἰδωλεῖον αὐτῶν. Mais Jonathan mit le feu en Azot, & brûla le Temple de Dagon, & tous ceux qui s'y étoient réfugiés.

1. Chron.  
10. 10.

1. Maccab.  
10. 83.

Nous n'avons presque point de plus sûre lumière pour connoître les anciennes divinités, que leurs noms. C'est pourquoi il faut bien considérer le nom de celle-ci. Dagon peut être tiré de דג, dag, qui signifie poisson dans la langue Phénicienne, ou de דגן, dagan, qui signifie blé, & froment dans la même langue. En effet il y a deux opinions sur Dagon selon ces deux étymologies. Les uns veulent que ce Dagon ait pris son nom de dagan, froment, & qu'il signifie le Dieu, qui présidoit sur la culture des champs. C'est l'opinion même de Philo Biblius, le Traducteur de Sanchoniathon Phénicien. Cælus, dit Sanchoniathon, épousa la Terre sa sœur, & il eut quatre enfans d'elle, Saturne qui fut aussi appelé Ilus, Beitylus, & Dagon, ὃς ἐστὶ σίτων, qui est le Dieu du froment. Et peu après: Or Dagon, parce qu'il avoit trouvé l'art de semer le blé & l'usage de la charruë, fut appelé Jupiter Aratrius, Ζεὺς ἀράτριος. C'est une vision & une méprise de Philo Biblius. Dans ce considérable fragment de Sanchoniathon, que nous avons dans Eusebe, il faut bien distinguer ce qui est de Sanchoniathon, & ce qui est de son Traducteur. Car Philo Biblius ne se tient pas toujours dans les termes d'un simple Traducteur, il est souvent Commentateur & Paraphraste. Et il n'entend pas toujours le texte qu'il veut paraphraser. Sanchoniathon avoit dit simplement que Dagon étoit l'un des fils de Saturne, Philo Biblius, qui savoit que dagan signifie froment, s'est imaginé qu'il falloit dériver de là le Dieu Dagon, & du sien il a ajouté que ce nom signifie σίτων, & qu'il lui fut donné parce qu'il avoit trouvé le froment & la charruë. Au reste nos Savans ont remarqué plusieurs semblables bevûes de ce Traducteur, dans ce petit fragment, ce qui fait qu'on ne se doit pas trop fier en lui, & qu'il se faut servir de son propre jugement pour reconnoître les lieux, où il s'est trompé: & les distinguer de ceux, où il a fidèlement rapporté les choses, comme elles étoient dans le texte de Sanchoniathon.

Deux étymologies du mot Dagon, qui font deux opinions sur le Dieu Dagon.

Euseb. Præp. Evang. lib. 1. cap. 10.

Scaliger avoit déjà remarqué que Philo Biblius s'étoit trompé dans la version du שדדאי, schaddai, le confondant avec schadai, le premier signifie le Dieu fort & puissant, & le second signifie les champs. Sanchoniathon avoit mis entre les plus anciens Dieux אל שדדאי, Elschaddai, qui dans la langue Phénicienne signifie le Dieu, grand, puissant, & possédant tout en soi-même. Mais son Traducteur lisant אל שדדאי, Elschadai, en a fait θεὸς ἀγρότης, un Dieu rustique, ou un Dieu des champs.

Diverses bevûes de Philon de Biblius, dans la version de Sanchoniathon.

Phaleg Part.  
2. lib. 2. cap.  
2.  
Origine des  
Betylia ou  
pierres vo-  
lantes des  
Syriens.  
Genèse 28.  
28.

Mais Mr. Bochart y a remarqué une bevûë beaucoup plus considéra-  
ble. C'est que Sanchoniathon avoit dit que le Dieu Coelus avoit inventé  
& trouvé des pierres ointes, qu'on appelloit *Betylia*. Les Phéniciens avoient  
un grand respect pour cette pierre, sur laquelle Jacob dormit en s'en al-  
lant en Chaldée, & sur laquelle durant son sommeil il eut cette admirable  
vision de l'échelle. A son reveil il oignit cette pierre d'huile, & appell-  
la le lieu *Bethel*, qui signifie maison de Dieu. Les Cananéens firent en-  
suite de cette pierre une Idole, au moins les Juifs le disent ainsi, & il y  
a beaucoup d'apparence, parce qu'il est certain qu'à l'imitation de Jacob,  
ils oignirent dans la suite des pierres consacrées à leurs Dieux, & ils les  
appellerent *Betylia*, du nom de Bethel, où Jacob avoit oint cette premie-  
re pierre. Photius rapporte de Damascius, *que près d'Hliopolis, ville de  
Syrie proche du Mont Liban, Asclepiades monta sur le Liban, & y vit plu-  
sieurs de ces pierres, qu'on appelle Betylia, ou Betylion, dont on dit des merveil-  
les étranges.* L'une de ces merveilles, qu'ils racontotent de ces pierres  
ointes, c'est que quelquefois elles s'élevoient en l'air. Car ce même  
Damascius dit, au rapport de Photius, *qu'il avoit vu l'une de ces pierres se  
mouvant en l'air.* Philo Biblius, qui avoit ouï parler de ces merveilles,  
a jugé que de ces pierres ointes il falloit faire des pierres vivantes. Et au  
lieu que Sanchoniathon avoit dit, *Et le Dieu Coelus inventa ces pierres oin-*  
*tes, qu'on appelle Betylia*, Philo Biblius a dit, *Et le Dieu Coelus inventa par*  
*un art extraordinaire ces pierres animées, qu'on appelle Betylia.* Mr. Bochart  
soupçonne que cela vient de ce que Sanchoniathon avoit écrit נשפים, *ne-*  
*shaphim*, qui signifie ointes, & que Philo Biblius a lû נפשים, *nephashim*,  
qui signifie les âmes. Mais sans cela il y a apparence que Philo Biblius,  
ayant ouï dire que ces pierres voloient, & qu'elles étoient animées, a vou-  
lu faire dire cela à Sanchoniathon, très ancien Auteur, afin de mieux ap-  
puyer la superstition de son tems.

Entreprise  
de Philo Bi-  
blius, & no-  
table altera-  
tion du tex-  
te de San-  
choniathon.

Au reste pour la justification de Philo Biblius, il ne faut pas dire que  
Sanchoniathon peut lui-même avoir avancé cette fable, que ces pierres  
appelées *Betylia* voloient. Car il est certain que ce conte est moderne, né  
depuis la mort de Sanchoniathon, & qu'on n'en trouve rien dans les plus an-  
ciens. Entre les bevûës de Philon de Biblis on pourroit conter ce que Mr. Bo-  
chart remarque aussi. Sanchoniathon avoit dit qu'Astarté rencontrant une es-  
pece d'aigle, appelé *àsepla*, qui tomboit du Ciel, elle la tua & la consacra.  
On lit aujourd'hui dans le texte de Philon, qu'elle trouva une étoile volante,  
qu'elle tua, & la consacra. Mais c'est plutôt une faute des Copistes, que de Phi-  
lon, qui sans doute avoit écrit *àsepla*, espece d'aigle, au lieu qu'on lit, *àsépa*.

Vile Dru-  
sum quæst.  
Hebr. lib. 2.  
quæst. 82.  
& Bochar-  
um de Ani-  
malibus Par.  
1. lib. 1. cap. 6.  
qui contra  
sentiunt.  
Dagon étoit  
demi-hom-  
me & demi-  
poisson.

Il étoit nécessaire d'appuyer un peu sur les bevûës de Philon de Biblis,  
pour nous délivrer du joug de son autorité, sous lequel Samuel Bochart  
nous veut asservir. Comme s'il n'y avoit aucune raison de révoquer en dou-  
te ce qu'un ancien Historien, tel qu'est Sanchoniathon, qui est Phéni-  
cien, nous dit de la Religion des Phéniciens. C'est pourquoi il veut que Da-  
gon vienne de *dagan* froment, & signifie le Dieu du froment. Quant à moi né-  
gligeant l'autorité des Grecs, je me range, sans balancer, au sentiment  
des Hebreux, qui estiment que DAGON, vient de *DAG*, poisson, & que  
cette Idole avoit la forme, que les Poètes donnent aux Tritons, qu'il étoit  
demi-homme & demi-poisson.

Frons



*Frons hominem præfert, in piscem definit alvus,  
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.*

Virgil.  
Æneid. 10.

On dit que DAGON, depuis le nombril en bas, avoit la forme de poisson, & que pour cette cause on l'appelloit DAGON, & depuis le nombril en haut il avoit la forme d'homme, ainsi qu'il est écrit, & les deux paumes de ses mains furent trouvées coupées sur le seuil, & c'est l'interprétation de ce qui est dit, דגון נשאר עריו, & Dagon resta seul, c'est-à-dire, qu'il ne resta que la forme de poisson. Ce sont les paroles de Kimchi, auxquelles on peut ajoûter celles d'Abarbinel sur le même lieu. Nos Docteurs nous ont appris que Dagon, depuis le nombril en haut & en bas, avoit la forme de poisson. Mais il avoit des pieds & des mains selon la forme humaine. Et R. S. Jarchi דגון בראש דג. Raleb- bag est d'un avis contraire, car il dit, עין שלהם שהיה בהם צלם על צורת בן אדם. Leur Idole étoit une image en forme humaine. Les Rabbins ne s'accordent pas exactement, car Abarbinel & Jarchi, semblent vouloir dire, que toute la statuë de Dagon étoit une figure de poisson, excepté qu'elle avoit des pieds & des mains d'homme. Mais l'opinion de Kimchi est beaucoup plus vraisemblable, c'est que le haut étoit de l'homme, & le bas du poisson.

Et il faut avouer qu'il appuie sa conjecture par une interprétation du texte très ingénieuse & très apparente. Car le texte dit, que Dagon étant tombé devant l'Arche une seconde fois, sa tête & ses deux mains furent coupées sur le seuil de la porte, & Dagon tout seul resta sur soi. Le Paraphraste Chaldée a tourné לחור גופו דגון אשתאר עליו, & le corps de Dagon resta seul sur soi. Ce que nos Interpretes, & tous les Modernes ont suivi. Mais il est beaucoup plus apparent qu'il le faut entendre comme Kimchi, que la tête & les mains, ce qu'il avoit de la forme humaine, lui fut ôté, & que Dagon resta seul, c'est-à-dire, qu'il ne resta que ce qu'il y avoit de poisson. Car il n'y a pas de raison pourquoi le tronc de Dagon, privé de tête & de mains, qui sont les principales parties, auroit conservé le nom de Dagon, par opposition à la tête & aux mains, n'étoit que ce tronc étoit le vrai Dagon, c'est-à-dire, le vrai poisson.

Cette Idole avoit la forme humaine.

Vide plura apud Kircherum Oedip. Egypt. Syn- tagm. 4. c. 16.

On dit que de dessous la queue de ce poisson naissoient deux pieds, sur lesquels il étoit appuyé, & c'étoit l'opinion des 70. qui ont ajoûté ἀμφότερα τὰ ἰχθυ τῶν ποδῶν αὐτῆς ἀφαιρεμένα, & les deux plantes de ses pieds étoient emportées. Cependant l'édition de Londres 1653, faite sur l'exemplaire du Vatican, au lieu du mot ποδῶν, les pieds, met χερῶν, les mains, selon l'Hebreu.

Assûrément la conjecture de Seldenus est fort vrai-semblable. C'est que le Dieu Oannes, que les Babyloniens adoroient, étoit le même que le Dagon des Phéniciens. Car il est certain que les Chaldéens ont adoré les mêmes Dieux, & souvent sous les mêmes noms. Berosé rapporté par Eusebe dit que cet Oannes avoit le corps de poisson, & au dessous de la tête, posée sur ce corps, une autre tête humaine, qui sortoit de dessous la tête de poisson, qui pareillement avoit les pieds d'un homme, sortant de dessous une queue de poisson, & ayant une voix humaine. Berosé ajoûte que ce monstre sortoit tous les matins de la mer rouge, venoit en Babylone, & retournait le soir

Le Dieu Oannes: conjecture de Seldenus de Diis Syris, in Dagon. In Chronico.

dans la mer. Et qu'il avoit enseigné aux hommes les sciences & les Arts. Seldenus cite encore Apollodore, qui, sur le rapport du même Berosé ; dit que du tems d'Ædorachus, Roi des Chaldéens, qui, selon Berosé, étoit long-tems avant le déluge, il sortit de la mer un monstre demi-homme & demi-poisson, qui avoit nom *Odacon*, Ὠδάκων, assurément cet *Odacon*, a bien du rapport en toutes choses avec nôtre Dagon, le nom y est entier sans alteration.

Dagon étoit  
Neptune, le  
Dieu de la  
Mer.

Mais voici ce qui me persuade le plus que DAGON avoit la forme de poisson, contre le sentiment de Drusius, de Bochart, de Ralebac, & autres.

1. C'est que, selon toutes les apparences, ce Dieu Dagon étoit Neptune. Car après avoir posé, & prouvé plusieurs fois, que tous les Dieux des Grecs & des Latins, sont venus de l'Orient, & particulièrement des Phéniciens ; il est clair qu'entre les Dieux des Phéniciens, il faut que nous y trouvions au moins les principaux Dieux des Grecs & des Latins. C'est-à-dire Saturne & ses trois fils, Jupiter, Neptune, & Pluton. Nous avons trouvé Saturne dans le Moloch des Phéniciens, Jupiter dans leur Baal, Pluton dans leur Baal-Zebub. Il faut trouver Neptune, & nous ne le saurions rencontrer que dans nôtre Dagon. Certainement il n'y a pas d'apparence que les Phéniciens, qui étoient sur le bord de la Mer, qui tiroient de cet élément de si grands usages, par le grand commerce, & qui si souvent faisoient des voyages sur la Mer, n'eussent pas un Dieu présidant sur la Mer. Aussi Philo Biblius nous apprend expressément, que la divinité de Neptune leur étoit connue, car il dit *que Saturne, selon la Theologie des Phéniciens, donna la ville de Beryth à Neptune, & aux Cabires, laboureurs & pêcheurs, qui y consacrerent les reliques du Dieu Pontus.* Ils connoissoient Neptune, mais ils ne le connoissoient pas sous le nom de ποσειδών, dont se sert Philo Biblius. Car c'est un nom qui n'a été connu qu'aux Grecs, ce n'est point son nom Phénicien. Or il est raisonnable de croire qu'entre les Phéniciens Neptune avoit tiré son nom, ou de la mer, ou des poissons, sur lesquels il avoit la domination, & qu'il en avoit la figure, selon la coutume des Syriens, dont toutes les Idoles étoient mêlées de figures d'homme & de bête.

Ubi suprà.

2. De Natura Deorum.  
Lib. de Cyri expeditione.

2. Je voi que Cicéron nous dit que les Syriens adorent les poissons, *piscem Syri venerantur.* Xenophon nous assure la même chose, en parlant du fleuve Chalus. *Il étoit rempli, dit-il, de grands poissons apprivoisés, que les Syriens adoroient comme des Dieux, & ne souffroient pas qu'on leur fît aucun mal, non plus qu'aux pigeons.*

In Protreptico.

Clement d'Alexandrie nous le dit aussi, *les Syro-Phéniciens n'adorent pas avec moins de zèle les poissons, que les Eliens adorent Jupiter.* Est-il apparent que ceux qui adoroient les poissons n'eussent pas dans leur Temple quelque Idole, où la figure du poisson entrât ? Et où la trouverions-nous cette Idole que dans nôtre Dagon ?

La Déesse Derceto avoit la figure de poisson.

Il est vrai qu'il y avoit une Déesse entr'eux, qui étoit représentée sous la même figure, partie d'homme, partie de poisson. Mais c'est cela même qui me persuade que Dagon avoit la même figure : car cela ne leur étant pas extraordinaire, & ce mélange de la figure du poisson, & de l'homme, leur étant familier, il y a bien apparence qu'ils la donnerent à celui



celui qui étoit leur Neptune. Cette Déesse, qui étoit en partie poisson, en partie femme, s'appelloit *Derceto*, ou *Dercé*, Mere de Semiramis, & c'est assurément la même Déesse, qui est aussi appelée *Atergatis*, ainsi nommée quasi אריר דג, *addir dag*, qui signifie poisson magnifique, selon Vossius & Seldenus. Strabon l'appelle *Atargata*, au delà du fleuve est *Bambyca*, appelée autrement *Edese*, & la ville sacrée, où l'on sert *Atargata* la Déesse Syrienne, & sur la fin du même livre, en parlant du changement, que l'on apporte dans les noms, il en donne pour exemple *Atargata*, qui s'appelle *Atharas*, & que *Ctesias* appelle *Derceto*. Lib. 16.

Diodore le Sicilien nous rapporte l'origine de cette Déesse & de son culte. Le passage merite d'être représenté ici entier. C'est dans l'Histoire de la naissance de Semiramis. Il y a en Syrie une ville nommée *Ascalon*, près de laquelle est un lac profond, & fort abondant en poissons; dans le voisinage de ce lac est le Temple de l'illustre Déesse, que les Syriens appellent *Derceto*, qui a un visage de femme, & le reste du corps de poisson. Et les plus habiles du pays en rendent cette raison ici. Ils disent que *Venus* ayant du chagrin contre cette Déesse, la rendit amoureuse d'un jeune homme Syrien, assez bien fait, d'entre ceux qui sacrifioient, que *Decreto* ayant couché avec ce jeune homme, en conçut une fille, mais qu'étant confuse du crime qu'elle avoit commis, elle tua le jeune homme, exposa l'enfant qu'elle avoit mis au monde dans un lieu désert, & se précipita dans le lac, où elle fut changée en poisson. Et de là est venu que les Syriens encore aujourd'hui ne mangent pas les poissons, mais les adorent comme des Dieux. En suite il raconte comment cette petite fille exposée, qui fut depuis la Reine Semiramis, fut nourrie par des pigeons, ce qui fait que les Syriens adorent aussi les pigeons comme des divinitez.

Diodore  
Lib. 2. ab  
initio.

Ovide l'appelle *Dioné*, & fait l'Histoire autrement. Il dit, qu'étant poursuivie par *Typhon*, elle s'enfuit dans la Palestine, se trouva sur les bords de l'Euphrate, tenant *Cupidon* entre ses bras. Qu'entendant du bruit elle se jeta dans l'eau, & fut reçue par deux poissons, lesquels ont ensuite été placez dans les cieux.

*Nec mora, profuit, pisces subiere gemelli,  
Pro quo nunc cernis sidera numen habent.  
Inde nefas ducunt genus hoc imponere mensis,  
Ne violent timidi piscibus ora Syri.*

Lib. 2.  
Fastorum.  
v. 471.

L'un & l'autre conviennent que les Syriens ne mangent point de poisson, persuadez que le ventre & les pieds leur enfleroient. *Porphyre* rapporte des vers de *Menandre* là-dessus, dont c'est ici le sens, regarde l'exemple des Syriens, quand ils mangent du poisson par intemperance, le ventre & les pieds leur enflent, c'est à cela qu'on croit que *Martial* faisoit allusion, quand il disoit,

*Porphyrius*  
Libro 4.  
περί ἐμ-  
ψύχων  
ἀποχρῆς.

*fero per Syrios tibi tumores.*

Lib. 4.  
Ep. 43.

Les Tyriens habitans en Jerusalem vendoient du poisson aux Israélites, *Neh. 13. 16.* Il falloit, ou qu'ils ne fussent pas infectez de cette superstition, ou que n'en voulant pas manger, ils ne fissent pas conscience de les ven-

ven-

vendre, ou enfin que le commerce avec les Juifs leur eût fait perdre une partie de leur superstition. Tous les Syriens ne s'abstenoient pas de poisson, mais seulement les Sidoniens, & ceux qui avec eux adoroient Astarté: Artemidorus *δνειροκριτικῶν* lib. 1. c. 9. *ἰχθύας πάντες ἔσθιαι, πλὴν σύρων τινῶν τῶν τὴν Ἀστάρτην σεβομένων*, tous les Syriens mangent du poisson, excepté quelques-uns qui adorent Astarté.

Mais pour revenir à l'Histoire de Diodore, il dit 1. que cette Déesse étoit adorée à Askalon, or Askalon étoit toute voisine d'Azot, où étoit adoré DAGON. Car Asdod, ou Azot, & Askalon étoient deux des cinq Gouvernemens des Philistins. Gaza, Asdod, ou Azot, Askalon, Gath, & Hekron, étoient les cinq Gouvernemens. 2. Il dit que cette Déesse avoit le visage d'une femme, & le corps de poisson: ces deux choses rendent vrai-semblable la conjecture de ceux qui croient que Dagon est une Déesse, & que c'est cette Derceto, que les Syriens servoient. Ce qui augmente la vrai-semblance, c'est que les Auteurs Grecs nous parlent fort souvent de cette Déesse Syrienne, demi-femme & demi-poisson. Lucien nous en rend conte comme témoin oculaire. *Ἰαὶ υἱ, dit-il, ἡ ἰμᾶγερ de Derceto, qui fait un étrange spectacle, elle est femme par la moitié du corps. Mais depuis les cuisses jusques aux extremités des pieds, s'étend une longue queue de poisson.* Pline en parle aussi, & à cause de cette figure extraordinaire, il l'appelle *prodigiosa*. *Ibi autem prodigiosa Atergatis, Gracis autem Derceto dicta, colitur.* Or de DAGON, on ne voit pas qu'il en soit parlé nulle part, de sorte qu'il y a lieu de soupçonner que cette Derceto d'Askalon, qui étoit aussi adorée à Emese, est nôtre Dagon.

Je ne saurois pourtant me ranger dans ce sentiment. 1. Dagon est un nom mâle, & une terminaison masculine. 2. Non seulement les Hebreux, & le Texte sacré l'appellent toujours Dieu, mais les Grecs, qui ont quelquefois fait Bahal féminin, font toujours Dagon masculin. Ajoûtez que Sanchoniathon le fait aussi mâle, & le conte entre les quatre fils de Coelus, Saturne, Betylus, Dagon, Atlas. 3. Rien n'empêche qu'il n'y ait eu deux divinités, l'une mâle & l'autre femelle, qui ayent été adorées dans la même contrée, sous la même forme, mêlée de l'homme & du poisson. Au contraire il est apparent que les Phéniciens ont donné à la mer, deux divinités souveraines, l'une femelle & l'autre mâle, aussi bien que les Grecs. Car il est à remarquer, que comme la Theologie Payenne donnoit à Jupiter Junon, pour compagne du regne du Ciel; à Pluton, pour compagne & Dame des enfers, Proserpine; ainsi ils ont donné à Neptune, Amphitrite pour femme & Reine, dans l'Empire de la mer. Selon cela nôtre Dagon d'Asdod est Neptune, & Derceto d'Askalon, à peu de lieux de là, est Amphitrite, fille de Doris & de l'Océan. 4. Enfin il se peut faire que le même Dieu, regnant sur toute la mer, étoit représenté en un lieu comme un mâle, savoir en Asdod, & en un autre lieu comme une femelle, savoir en Askalon, pour signifier la fécondité de cet élément, qui produit & qui nourrit tant d'animaux. Nous avons remarqué en parlant de *Baal*, que les Dieux sont souvent appelez mâle & femelle. Aux témoignages, que nous en avons apportez dans cet endroit, on peut ajoûter ce vers d'Orphée,

r. Sam.  
G. 17.

Conjecture  
que Dagon  
& Derceto  
sont la même  
divinité.

Lucian. de  
Dea Syria.

Lib. 5. c. 23.  
de Coele-  
Syria.

Amphitrite  
est fille de  
Doris. En  
Phénicien  
on diroit  
דורבתה,  
dorbatba, fille  
de Doris. Je  
laisse à pen-  
ser si Dorce-  
to, ou Dor-  
ceta, ne  
pourroit pas  
être venu  
de là, d'au-  
tant plus que  
dans le ca-  
ractere He-  
breu, & le  
Chaldéen, &  
Syrien, le  
beth est par-  
faitement  
semblable au  
caph, ב.



Ζεὺς ἄρσεν γένετο, Ζεὺς ἄμβροτος ἔπτετο νόμφη,

qu'Apulée a ainfi tournez,

*Jupiter & mas est, & femina nescia mori.*

Lib. de  
Mundo.

Au reste si les Grecs n'ont point parlé de Dagon, c'est parce qu'apparemment le culte de Derceto l'a si fort emporté sur celui de Dagon, qu'on a négligé celui-là, à cause de celle-ci. Ce qui peut venir de ce qu'avec le tems on est venu à confondre Atergatis, & Derceto, avec la Venus Syrienne : laquelle Venus Syrienne est enfin venue à effacer le culte, & quasi la memoire des Bahals, des Molochs, & des autres Dieux Phéniciens & Syriens, tant elle est devenue celebre. Que Derceto ait été confonduë avec la Venus Syrienne, cela paroît par le passage d'Ovide, que nous avons rapporté, qui l'appelle *Dione* ; c'est un des noms de Venus, & il lui met Cupidon entre les bras. Strabon la confond aussi avec la Déesse Syrienne dans les paroles, que nous avons citées de lui. Et M. Bochart la confond avec Astarté. *Sed meo judicio potior est Veterum Sententia, quæ Dagon, & Atergatis, vel Astarte, planè diversa sunt numina.* Nous verrons ailleurs si l'on a raison. Quoi qu'il en soit, je ne doute pas que cette confusion, qui est ancienne, ne soit cause que Derceto a effacé la memoire de Dagon. Je soupçonne aussi que les Syriens, quand ils ont eu commerce avec les Grecs, ont rectifié les figures de leurs Idoles, & les ont ramenées, au moins la plupart, à la figure humaine. Car au commencement il est certain qu'ils n'avoient quasi pas d'Idoles, dont la figure ne fût mêlée de l'homme & de quelque bête, comme nous avons plusieurs fois remarqué. Or il n'y a pas d'apparence que du tems de Pline, & de Lucien, les Syriens eussent d'autre Divinité *biformis*, ou *triformis*, que Derceto, autrement ils n'auroient pas remarqué ce mélange de formes dans Derceto, comme quelque chose de prodigieux & d'étrange, si cela avoit été ordinaire. Je croi donc que la divinité de Dagon, ayant toujours été en Phénicie, sa statuë a été rectifiée & ramenée à la figure humaine, & que c'est la raison pourquoi les derniers Auteurs ne parlent point de la figure extraordinaire de Dagon, & ne remarquent que Derceto.

De Animalibus cap. 6. lib. 1.

## CHAPITRE VII.

*Des Dieux Naturels & Animaux cachez sous Dagon: les Dieux Naturels c'est la Mer, & l'Esprit répandu dans cet élément, qui lui donne ses mouvemens. Les Dieux Animaux sont Japhet deuxième fils de Noé.*

Dagon est le Dieu Neptune.

Présentement en suivant l'ordre, que nous avons observé jusques ici, il faut voir quelle divinité Grecque & Latine est cachée sous ce Dagon des Phéniciens. Mais j'ai déjà dit mon sentiment là-dessus, c'est que je ne me saurois persuader que ce fût autre que Neptune, le Dieu de la Mer: sa figure de poisson le prouve; car il n'y a aucune raison pourquoi ils eussent donné une figure de poisson à un Dieu celeste. Le nom de DAGON, qui signifie poisson, en est aussi une preuve, car les Poissons sont les principaux sujets de Neptune, & il n'est pas étonnant qu'il en ait emprunté le nom. Enfin comme je l'ai déjà dit, puisqu'il est raisonnable de présumer que les Phéniciens avoient un Neptune, aussi bien qu'un Saturne, un Jupiter, & un Pluton, nous ne le saurions trouver sous autre nom, que celui de Dagon. Il est vrai qu'il y avoit d'autres Dieux Marins, qu'on pouvoit aussi représenter sous la même forme. Mais ce Dagon semble être le Roi de tous les autres, car nous voyons par l'Histoire de Samson, qu'il étoit considéré par les Philistins, comme le grand Dieu, & qu'ils croyoient que c'étoit lui qui leur avoit livré Samson. Ainsi dans l'Histoire de l'Arche & de Dagon, il est appelé simplement le Dieu des Philistins, *Dagon nôtre Dieu*. Il n'y a pas d'apparence qu'ils lui eussent fait tant d'honneur, si c'eût été l'un des Dieux inférieurs.

Les divinités Payennes n'ont pas toujours été également en vogue. Comme les Saints du Paganisme, ils ont haussé & baissé.

Je remarquerai ici en passant, que les divinités Phéniciennes ont eu leurs regnes, selon les differens tems. Il y a apparence que du tems des Juges ce Dagon étoit celui, pour lequel ils avoient le plus de dévotion. Moloch eut son tems, quand la fureur les possédoit de faire passer leurs enfans par le feu. Du tems d'Achab & des Rois d'Israël, l'on ne parloit que de Bahal, qui étoit le Dieu des Sidoniens. Cela est toujours arrivé ainsi. Selon que le Démon par de faux miracles attiroit la dévotion, tantôt en un lieu, tantôt en un autre, les Idoles perdoient leur crédit, ou l'augmentoient. Si Dagon est Neptune, nous avons aussi lieu de croire que Derceto étoit la Reine de la Mer, la femme de Dagon, c'est pourquoi on lui donnoit une figure composée, comme celle de Dagon; si cela est, Derceto étoit l'Amphitrite des Poètes Latins & Grecs. Les Egyptiens appelloient la Mer Typhon, & l'avoient en horreur, c'est pourquoi les Prêtres ne mangeoient point de sel, & ne saluoient jamais les gens de Marine. La raison est que la Mer engloutissoit le Nil, qui est leur Dieu.

Plutarch. Traité de l'Isid. cap. 17.

Voyons présentement quelles parties du monde, & quels hommes on avoit



v oit déifiez sous ces noms. Quant aux Dieux Naturels, ou parties du monde, cachées sous Dagon & Neptune, je croi qu'il n'y faut chercher que ce que les autres y ont déjà trouvé. Ce qui est clair & reconnu de tout le monde. C'est que Neptune est la Mer, & l'esprit qui conduit cet élément, & qui y cause tant de differens mouvemens, & tant de générations. Et comme tout le monde fait cela, il n'est pas besoin que nous appuyons davantage là-dessus.

Pour ce qui est des Dieux Animaux, c'est-à-dire des hommes, Bochart croit que c'est Japhet. Et que la divinité de la Mer lui a été donnée, à cause que son partage, & celui de ses descendants, a été dans les Iles, Peninsules, & terres au delà de la Mer, c'est-à-dire, dans l'Europe, selon ce que remarque Lactance, *Neptuno maritima omnia cum insulis obveniant*. Ce qu'il appuie du témoignage de Euhemerus Messinien, qui a fait l'Histoire des Dieux, tirée des inscriptions & des monumens des Temples, pour montrer qu'ils avoient tous été hommes, & qu'ils étoient morts. Ennius, qui a tourné cet Auteur, & qui l'a suivi, dit, *Jupiter imperium Neptuno dat maris, ut insulis omnibus, & qua secundum mare loca sunt omnibus, regnaret*. Bochart prétend que le nom Grec de Neptune, ποσειδών, est Phénicien, & signifie étendu, de יָשָׁן, qui signifie cela même; à cause de la vaste étendue de la Mer. Le Latin *Neptunus* peut venir d'une même origine. Japhet, ou Japhté, ou Jipheté, vient de la racine פָּתַח, qui signifie élargir, *Niphete*, *Niphetin*, d'où vient en suite *Neptunus*, signifie large & étendu. Et le mot νέφθυς, par lequel les Egyptiens signifioient les extremités de la terre, les Promontoires, & tout ce qui touchoit la Mer, peut être la source immediate d'où est venu le *Neptunus* des Latins. Mais νέφθυς peut venir du nom de Japhet, ou de *niphete*, étendu, & ainsi ils auront toujours une même origine. Cette Nephthys est aussi appelée *Nephté* par Plutarque de Isid. chap. 7. & Nephthys au chap. 18. où il dit qu'elle fut mariée à Typhon, & qu'elle signifie les confins de la Mer; & quand le Nil débordé se mêle avec les rivages & Promontoires de la Mer, il appelle cela l'adultère d'Osiris, & de Nephthys, νέφθυς. Evidemment de là vient *Neptunus*, car il n'y a aucun changement; ni difference entre le *Nephtun* des Egyptiens, & le *Neptunus* des Romains, que la terminaison en *us*, que les Latins ont ajoutée. Il est vrai que Japhet est passé entre les Grecs avec moins de changement, car on ne peut pas douter que le Japetus des Grecs ne soit le Japhet des Hebreux, & en effet les Grecs sont descendus de Japhet par Prométhée, qui eut Ελλην de Pyrrha, l'une de ses femmes, d'où sont venus Ελληνες, les Grecs. Mais cela n'empêche pas que le même personnage n'eût passé chez eux sous un autre nom, c'est celui de ποσειδών, & sous une autre idée, c'est celle de Dieu de la Mer: à cause des differens evenemens & circonstances, dans lesquelles une même personne s'est rencontrée, qui ont donné lieu à multiplier les personnes.

Japetus est dans la fable l'un des Geans, qui firent la guerre à Jupiter, en accumulant montagne sur montagne. Cette guerre des Geans contre le ciel est venue de l'Histoire de la construction de la tour de Babel: & Japhet, fils de Noé, étoit sans doute du nombre de ceux, qui formerent le dessein de bâtir cette tour. D'autre part, dans la Theologie des mêmes Grecs, la même personne est appelée *Neptune*, Dieu de la Mer,

De Falsa Religione. l. 1. cap. 11.

Peshitan.

Origine du nom de Neptune.

Plutarque de Isid. & Osiris chap. 7. & 18.

Origine de  
la fable des  
Tritons ha-  
bitans de la  
Mer.

parce que peu de tems après, dans le partage de la terre, Japhet eut le país au delà de la Mer. Et comme ces país leur étoient inconnus, & qu'ils avoient vû partir la race de Japhet sur des vaisseaux, les ayant vû sur la Mer, & ne sachant ce qu'ils étoient devenus, cela donna occasion à la fable de Neptune, & des Tritons, & autres divinitez maritimes, qu'ils disoient habiter dans la Mer. Ce sont là les conjectures les plus vrai-semblables, qui se puissent faire là-dessus, si ce n'est qu'on peut ajoûter que Noé me semble aussi caché sous ce Dieu Dagon, ou Neptune; car enfin cet Empire de la Mer, me paroît convenir parfaitement à celui, qui s'est rendu Maître de la Mer, qui a flotté plusieurs mois sur les eaux du Déluge, & qui est échapé lui seul des eaux, qui ont détruit tous les autres. Il est ordinaire, & même cela est perpetuel, aux fables, de confondre le pere avec le fils.

Diodore Si-  
cilien lib. 1.  
Bibliotheca.

Coûtume  
des Grands  
entre les  
Payens, de  
mettre des  
Dieux entre  
leurs An-  
cêtres.

Pour ce qui est de Derceto, que nous estimons être Amphitrite, femme de Neptune, les Historiens la font mere de Semiramis. Ils disent qu'elle étoit Phénicienne, du país d'Ascalon. Ainsi il y a apparence que c'est quelqu'une des femmes de la race de Canaan, que Semiramis, qui devint Reine de Babylone, fit mettre au nombre des divinitez après sa mort: afin de rendre sa naissance plus illustre, & se pouvoir dire fille d'une Déesse, & pour cacher la honte de sa naissance; car, selon l'Histoire de Diodore, Semiramis vint d'une couche de fornication. C'étoit l'ordinaire des grands hommes, dont la naissance étoit obscure, ou tachée de quelque infamie, de la couvrir du voile de quelque belle fable, où il entroit toujours quelque Dieu. C'est ainsi que Romulus, pour couvrir sa naissance honteuse par le crime de sa mere *Rhea Sylvia*, voulut faire croire qu'il étoit fils de Mars. Alexandre, dont la Mere Olympie n'étoit pas apparemment fort sage, fut bien aisé de cacher l'infamie de sa mere, & sa honte, sous la fable de Jupiter, qui vint coucher avec elle, dans la forme d'un serpent. Il y en a cent exemples de cette nature dans l'Histoire. On peut ajoûter aussi que c'étoit la folie des grands entre les Anciens, de vouloir descendre de quelque Dieu, où de quelque Heros. Les Rois de Macedoine se disoient descendus d'Hercule, Olympie Mere d'Alexandre disoit qu'elle étoit du sang d'Achille. Ainsi pour avoir des Dieux dans leur maison, ils déisoient leurs parens. Et c'est peut-être encore pourquoi Semiramis fit de sa mere, la Déesse Derceto, ou Atergatis.

## CHAPITRE VIII.

*Les Dieux des Orientaux transportez en Samarie. Nergal, Ashima, ce sont divers noms du Soleil.*

**C**E sont là les principaux Dieux de la Palestine. Avant que de passer aux Déeses, il faut dire quelque chose de quelques autres divinitez, dont le culte a souillé la Terre Sainte, mais dont nous ne savons rien que les noms. Ce sont ces faux Dieux, qui furent apportez dans la Samarie, après que Salmanassar en eut enlevé les dix Tribus.



bus. Il y envoya des peuples qu'il tira de l'Orient. *Et le Roi des Assyriens fit venir des gens de Babel, de Cuth, de Hava, de Hamath, & de Sepharvaim, & les fit habiter dans les villes de Samarie, en la place des enfans d'Israël.* 2. Rois. 17. 24.

Tous ces peuples apportèrent avec eux leurs Idoles. *Les gens de Babel firent Succoth-Benoth, ceux de Cuth firent Nergal, ceux de Hamath firent Ashtima, les Haviens firent Nibkas & Tartak. Mais ceux de Sepharvaim brûloient leurs enfans à Adrammelech & Anamelech.* Pour ce qui est de Succoth-Benoth, nous la renvoyons au chapitre des Déeses, & l'on aura quelque chose de confiderable à en dire. Quant aux autres, ce sont des divinitez inconnues. Excepté Adrammelech & Anamelech, dont nous avons parlé dans le chapitre de Moloch, & qui, selon toutes les apparences, sont le même Dieu que ce Moloch. Les Grecs ont fort déguisé ces divinitez dans leur Version. Ils appellent la Déesse de Babel Σαωὸθ Βενιθ, la divinité de Cuth Εργαλ, celle de Hamath Α'σιμαθ, celle de Hava Ε'βλαζερ, nom fort éloigné de Nibchaz. Ils ont conservé les noms de Tartak, d'Adrammelech & d'Anamelech. Mais il leur a plu de faire de tous ces Dieux des Déeses, excepté Adrammelech & Anamelech, car ils ont mis devant tous ces noms l'article féminin, τήν. Il ne seroit pas aisé de deviner pourquoi, car il y a plus d'apparence, qu'excepté Succoth-Benoth, c'étoient tous des Dieux mâles.

Le premier de ces faux Dieux, c'est Nergal נרגל, Dieu des habitans de Kuth. Les Juifs veulent que Succoth-Benoth, fût une poule avec ses poussins, & que Nergal fût un coq. Voici le passage du Talmud, d'où en suite tous les autres ont puisé. *Rabbi Juda a dit, sur le rapport d'un autre Rabbīn, les hommes de Babel firent Succoth-Benoth. Qu'est-ce que cela? c'est une Poule. Les habitans de Kuth firent Nergal. Qu'est-ce que cela? c'est un coq, חרנגול.* De Nergal. Ridicule accusation des Juifs contre les Payens transportez en Samarie.

Ceux de Hava firent Ashima: c'est un bon sauvage. Ceux de Hava firent Nibekas & Tartak, c'est-à-dire, un chien & un âne. Ceux de Sepharvaim brûlerent leurs fils & leurs filles à Adrammelech & Anamelech. C'étoit le mulet & le cheval, dont le premier s'appelloit Adrammelech, savoir le mulet, parce qu'il contribua à la magnificence de son maître, & le cheval s'appelle Anamelech, parce qu'il est doux & obéissant à son maître au jour de la bataille. C'est de là qu'ont puisé Rachī, Kimchī, & Abarbinel. Ce dernier, savoir Abarbinel, conte cette idolatrie pour la sixième. *La sixième espece d'idolatrie, dit-il, est celle dans laquelle les Payens ont adoré quelque animal, s'imaginant qu'il y avoit en lui quelque vertu spirituelle, qui lui avoit été imprimée par les choses supérieures. Tels ont été Astaroth & Dagon, Idole des Philistins. Telle aussi a été l'idolatrie du Dragon, ou de la grande baleine, que nos peres disent avoir été tué par Daniel. Ainsi les Chaldéens, qui vinrent pour habiter la terre d'Israël, firent Succoth-Benoth, qui signifie des poules avec leurs poussins &c.* Talmud. Tract. Sanhedrin.

Mais ce sont de pures visions des Rabbins, ou plutôt de malignes calomnies des Juifs, inventées par la haine qu'ils avoient contre les Samaritains. Ces Samaritains, contre lesquels les Juifs conservent encore aujourd'hui une haine immortelle, étoient descendus de ces Peuples, que Salmanassar avoit transportez en Samarie. Pour rendre les enfans odieux, ils ont voulu exagerer l'idolatrie des Peres, & les rendre execrables & ridicules, par les vils animaux, qu'ils leur imputoient d'avoir adoré. Car si on examine quel est le fondement de ces opinions des Juifs, on verra

qu'il n'y en a aucun; ou que cela n'est fondé que sur de fausses étymologies. Par exemple *Succoth-Benoth*, selon eux, c'est une poule avec ses poulins, à cause que שני signifie un coq, & *Benoth* signifie des filles & des enfans, נרגל est un coq, à cause de quelque ressemblance qu'il y a entre נרגל, nergal, & תרנגול, tarnegol, qui signifie coq. Nibekas, c'est un chien abboyant avec vehemence, à cause que נבה signifie abboyer. Ce sont là des impertinences, qui ne sont pas dignes d'être réfutées. C'est pourquoi je suis assez surpris que le savant Grotius en ait adopté une partie.

Annot. in  
2. Reg. 17.  
31.  
Cap. 34. 14.

*Nergal*, dit-il, étoit une Déesse, qu'on adoroit sous la forme d'une poule sauvage, & *Ashima* sous celle d'un bouc. S'imaginant que ces שעריר, dont il est parlé en Esaïe, sont ces boucs, ou Satyres, que les Samaritains adoroient. Pour nous en laissant ces étymologies malignes, nous tirerons des noms de ces faux Dieux toute la lumière que nous pourrons.

Voi Proverb.  
20. 20. 2.  
Sam. 22. 29.  
Exod. 39.  
37.

Quant à la signification de *Nergal*, elle me paroît fort aisée à trouver, נר, ou נר, dans la langue Cananéenne & Chaldaïque, signifie un feu, un flambeau, une lampe. נר רשעים Proverb. 24. 20. *La lampe des méchans.* גל vient, ou de גלל, galal, ou de גלגל, gala: le premier signifie rouler, & le second signifie découvrir, manifester, & par conséquent *Nergal* signifie flambeau roulant, ou flambeau éclairant. Et il n'est pas malaisé de deviner que c'est le Soleil, qui est indiqué par ce nom, & qui étoit adoré par les Peuples de Cuth. Chacun fait au reste que les Perses & les Chaldéens adoroient le Soleil. Et nous parlerons de cette idolatrie en son lieu.

Ashima.  
Des Satyres.  
Ce qu'en dit  
S. Jérôme.

*Ashima* est le nom de l'Idole du Peuple de Hamath. אשמה, c'est celui que les Juifs disent avoir eu la forme de bouc. Il est bien vrai que les Payens ont eu des Dieux champêtres, auxquels ils donnoient cette forme, tel étoit Pan, & les Satyres, les divinités des bois, que l'on peignoit avec des oreilles hautes & pointues, & des pieds de bouc.

Horat. lib.  
2. Carmin.  
Ode 19.

*Bacchum in remotis carmina rupibus  
Vidi docentem. Credite posteri,  
Nymphasque discentes; & aures  
Capripedum Satyrorum acutas.*

1a Euterpe.

Pan est appelé par Herodote αἰγοπρόσωπος. Les Peintres, dit-il, représentent Pan, comme font les Grecs, avec un visage de chevre & des jambes de bouc. Ce n'est pas qu'ils croient qu'il soit ainsi fait: car ils savent bien qu'il est semblable aux autres Dieux. C'est-à-dire, que c'est simplement une figure symbolique. Les Juifs prétendent que ce sont ces Dieux boucs & chevres, que l'Ecriture appelle שעריר, *Shehirim*, comme au Lev. 17. 7. & qu'ils ne sacrifient plus שעריר, l'*ashehirim*, aux Démons, avec lesquels ils ont pail-lardé. Et en Esaïe chap. 34. 14. en faisant la description d'une extrême désolation, dans laquelle seroient réduites les habitations des hommes, il dit que le luiton, שער, criera à son compagnon, & qu'ils s'entr'appelleront. Maimonides après avoir parlé des Egyptiens, qui adoroient les brebis, & avoient en abomination les Bergers, dit qu'il y en a d'autres qui adorent les Démons, estimant qu'ils avoient la forme de boucs. C'est pourquoi ils appelloient les Démons שעריר, c'est-à-dire, boucs. Laquelle opinion, du tems de Moïse, étoit déjà fort étendue. C'est pourquoi il dit au chap.



17. du Levitique §. 7. ils ne sacrifieront plus aux שְׂעִירִים, aux boucs, ou aux Démon, sous la forme de boucs. Et de là venoit qu'entre ces gens il étoit défendu de manger de la chair de bouc. Parce que ce mot שְׂעִיר signifie velu, plein de poil comme un bouc, on croit que le Saint Esprit déligne les Démon, sous cette figure des Satyres, sous laquelle les Payens les servoient, & laquelle même on dit qu'ils ont empruntée quelquefois, pour apparôître aux hommes. Si l'on en croit S. Jérôme, dans la vie de Paul Hermite, S. Antoine en trouva un en traversant les déserts de l'Afrique, pour aller chercher Paul. *Nec mora inter saxosam convallem, haud grandem homunculum videt, aduncis naribus, fronte cornibus asperata, cuius extrema pars corporis in caprarum pedes desinebat.* Ce Satyre présenta à S. Antoine des dattes, & S. Antoine lui demanda qui il étoit, à quoi ce monstre lui répondit. *Mortalis ego sum, & unus ex accolis Eremitarum, quos vario delusa errore gentilitas, Faunos, Satyrôsq, & Incubos vocans, colit. Legatione fungor Gregis mei. Precamur ut pro nobis communem Deum depreceris, quem pro salute mundi venisse cognovimus; & in universam terram exiit sonus ejus.*

Peut-on s'empêcher de remarquer en passant le caractère inséparable des Legendaires, & de ceux qui se font mêlez d'écrire les vies des Saints, c'est d'aimer à forger des fables, quelque habiles, & quelque honêtes gens qu'ils aient été d'ailleurs. Car enfin, il n'y a rien dans les Legendes modernes, qui sorte plus de la vrai-semblance, que les deux vies de Paul & d'Hilarion, qui ont été composées par S. Jérôme. Elles sont remplies d'Histoires de la force de celle-ci.

Esprit des Legendaires, amateur des fables.

S. Jérôme a eu la part de cet esprit,

Pour retourner à nos Satyres, ce qu'ajoute S. Jérôme est encore plus surprenant. C'est que pour empêcher qu'on ne doute de la vérité de cette apparition, il raconte que du tems de Constantin, on prit dans le désert l'un de ces Satyres vif, qu'on l'amena à Alexandrie, où il mourut, & qu'on embauma son corps, pour le conduire à Antioche, où étoit alors l'Empereur. On peut ajouter à tout cela les dépositions des Sorciers, & leurs confessions, qui posent que dans leurs assemblées nocturnes, le Démon leur apparôit en forme de bouc. Tout cela peut servir à prouver qu'il n'est pas impossible que la conjecture des Juifs, sur le Dieu Ashima, soit véritable. Mais ce n'est pas assez pour prouver qu'une chose est vraie, d'avoir prouvé qu'elle est possible. Ainsi je n'en suis pas plus persuadé, que le Dieu Ashima fût un Dieu Pan, un Faune, un Satyre, en forme de bouc.

Elias Germanus veut que ce fût un singe, *simia*. Il veut que le mot Ashemai vienne d'Ashima. *Il me semble beaucoup plus sûr, dit-il, de dire que ce mot vient de ce qui est dit, & ils firent Ashima, qui est un singe, lequel en effet en langue vulgaire s'appelle simia. Et de là vient qu'on appelle un vieillard אַשְׁמַי, Ashemai, comme qui diroit fait comme un singe.* Je ne vois pas d'autre fondement de cette conjecture que la ressemblance, qui est entre le mot latin *simia*, & le nom Ashima. Ce qui est un peu ridicule de dériver le nom d'une Idole de l'Orient, d'un mot latin.

In Thisbi, in voce אַשְׁמַי

S'il m'est permis de faire ma conjecture, je dirai qu'il est vrai-semblable que אַשְׁמַי vient de עַשׂ מַיָּה, *Esh maia*, il n'y a du tout qu'une petite transposition d'une seule lettre, mettant le *jod* après le *mem*, au lieu que dans Ashima, אַשְׁמַי, il est devant le *mem*. Et avec ce petit chan-

Notable conjecture sur le Dieu Ashima, l'Idole de Hamath.

gement

gement ce mot signifie le feu des Cieux, אש שמים. Veut-on même ne point faire de transposition, lisez אש יומא, *esh joma*, c'est-à-dire, *ignis diurnus*, le feu journalier, ou le feu perpetuel, ou le feu qui fait le jour, & tout cela signifie le Soleil, & le feu son emblème. Or on fait, & nous prouverons dans la suite, que le Soleil & le feu étoient les Dieux des païs, d'où ces Nations avoient été transportées.

## CHAPITRE VIII.

### De Nibechaz.

**L**es Haviens firent נבהז, תרחק, Nibechaz & Tarthak, le premier, selon les Rabbins, étoit un chien *vehementer latrans*, comme dit Abarbinel, parce qu'il le dérive de נבח, *nabach*, qui signifie abboyer. Certainement il y avoit un Dieu en Egypte, auquel on donnoit en hieroglyphique la forme d'un chien. Il s'appelloit Anubis.

*Omni genumque Deum monstra & latrator Anubis.*

*Æneid. 8. v.*  
698.

*Lib. 1. Bibliothecæ*  
*pag. 15. &*  
*16.*

Sur ce passage Servius dit, *Anubis dicitur latrator, quia capite canino pingitur.* Et il ajoute, *in larario etiam consecrabantur ea figura, & lares vestiebantur pellibus caninis, ut significaretur eos esse domus custodes.* Et Diodore le Sicilien dit, qu'Osiris, allant à la conquête du monde, fut accompagné de deux grands hommes, Anubis & Macedo, qui emprunterent leurs armes, ou enseignes, des animaux, avec lesquels leur courage avoit du rapport, qu'Anubis se vêtit d'une peau de chien, & Macedo d'une peau de loup. C'est pourquoi ces bêtes sont adorées par les Egyptiens. Quant au chien, Juvenal nous l'a déjà dit plus d'une fois.

*Juvenalis.*  
*Satyra. 15.*

*Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.*

*Libro de*  
*Iude. c. 6.*

*Loco supra*  
*citato.*

Minutius Felix, dans son Octavius, l'appelle Κυνοκέφαλος, *Isis perditum filium cum Cynocephalo suo, & aliis sacerdotibus luget, plangit, inquit.* Le mot Anubis semble être Hebreu נובח, Hanoubeh, latrator. Selon le sentiment de Plutarque, cet Anubis étoit Mercure, représenté hieroglyphiquement par cet animal, qui est le symbole de la vigilance. Une preuve de cela, c'est qu'il étoit principalement adoré à Hermopolis, ville d'Egypte, qui étoit consacrée à Mercure. *Hunc volunt esse Mercurium, quia canem nibilest sagacius;* dit Servius.

Mais je doute que cette superstition soit jamais passée du Midi dans l'Orient. Toutes les autres Nations avoient en abomination cette monstrueuse idolatrie des Egyptiens.



*Quis nescit, Volusi Bihynice, qualia demens  
Egyptus portenta colat? &c.*

Juvenal. Sat.  
15.

C'est pourquoi le culte qui a été rendu au chien dans l'Egypte, ne peut en façon du monde rendre vrai-semblable la conjecture des Juifs. *Nibchas* n'est donc pas cela, mais il est bien difficile de dire ce que c'est. *בהך*, *behach*, signifie *luire* dans le dialecte Chaldaïque, *נבהך*, *nibhak*, qui approche fort de *נבה*, *nibchas*, signifieroit *luisant*, c'est-à-dire, que ce seroit le Soleil. Kimchi nous assure qu'il y en a qui lisent *נבהן*, *nibchan*, au lieu de *nibchas*. Ce mot signifieroit *explorator*, *persecutor*. Et ce nom conviendrait aussi fort bien au Soleil, qui pénètre toutes choses. Mais l'étymologie à laquelle je m'arrête, c'est celle-ci, *פרח*, signifie *rapide*, dans la langue Hébraïque, *פרח* en Chaldaïque signifie *sauter*, *courir*, *se hâter*. De là s'est formé *נפרח*, *niphchas*, qui est absolument le même que *נבה*, *nivechas*. On sait que le B. & le P. en toute langue, se changent facilement, parce qu'il y a une très grande ressemblance entre leurs sons. Selon quoi ce nom signifie *rapidus*, *festinans*, *subsiliens*, & c'est l'un des noms du Soleil. Car enfin je tiens qu'on peut assurer que les Chaldéens, & les Persans, adorant sur tout, & presque dans toutes leurs Idoles, le Soleil & le Feu, nos conjectures se doivent toujours tourner de ce côté-là.

In 2. Reg.  
cap. 17. 31.

## CHAPITRE X.

*Le Dieu TARTAK n'est point l'âne. Nous n'avons pas appris qu'on ait adoré l'âne nulle part. D'Adrammelech, & Anammelech, des Dieux de Sebir, du Dieu Aretsa, du Dieu Rimmon, divinité adorée chez les Syriens de Damas, du Dieu Nisroch, Dieu de Sennacherib.*

**T**Artak est l'autre Dieu des Haviens, *חרק*, c'est l'âne, disent les Hébreux. Il est vrai que l'âne est fort entré dans la Fable & dans la Théologie des Payens. Chacun connoît l'âne de Silène, & les deux ânes, qui aidèrent Bacchus à passer un fleuve, dans son expédition aux Indes. Ce qui leur mérita la place dans les cieux entre les étoiles, dans la constellation du Cancer, où les Astronomes observent deux étoiles nebuleuses, que les Anciens ont appelé *Aselli*, les ânes. Dans la Théologie mystique & fabuleuse des Egyptiens, il y étoit aussi fort parlé de l'âne. C'étoit le symbole de Typhon. Mais bien loin qu'ils l'adorassent, ils l'avoient en abomination. Ils précipitent les ânes roux, par ce, dit Plutarque, que Typhon a été rouge, & de la couleur d'un âne rouge. Et les habitans des villes de Busiris & de Lycopolis, font scrupule de sonner de la trompette, parce que ce son ressemble au cri de l'âne. En un mot ils estiment que l'âne est un animal souillé. Au lieu d'en faire un Dieu ils en faisoient une victime à leurs Dieux. Les Grecs le sacrifioient à Priape.

LaFont. de  
Falsa Relig.  
lib. 1. cap. 22.

De Id. c. 12.

Ovid. Fast.  
lib. I. v. 440.

*Caditur & rigido custodi rure asellus.*

In Protre-  
ptico.  
In Chronico  
Bohemico,  
non longè  
ab initio.

Les Scythes le sacrifioient au Dieu Mars, selon le témoignage de Clement d'Alexandrie. Cosmas de Prague, dans la Chronique de Boheme, nous apprend que les Bohemiens sacrifioient l'âne à Jupiter, à Mars, à Bellocne, & à Pluton.

Mais je n'ai lû nulle part qu'on ait adoré l'âne. Ainsi c'est une pure fiction des Juifs, qui n'a pas de fondement. Et c'est se moquer des Lecteurs que d'aller chercher des raisons, comme ont fait quelques gens, pour lesquelles on a adoré l'âne. רתק, Rathak, en Chaldaïque signifie un chariot: peut-être pourroit-on dériver חתק de là, & dire que ce mot signifie le chariot du Soleil, ou le Soleil monté sur un char. On fait bien que c'est l'idée, sous laquelle les Poètes, & les Theologiens Payens, ont conçu cet astre, c'est celle d'un homme qui conduit un char. Ils ont dit de Phaëton:

Ovide Me-  
tamorph.  
lib. 2. v. 47.

*Currus petit ille paternos,  
Inque diem alipedum jus & moderamen equorum.*

Le caph au lieu du coph ne doit pas faire de la peine à ceux qui savent la science des étymologies, car on ne peut pas faire un plus petit changement.

Adram-  
melech.  
Anamelech.

Adrammelech & Anamelech sont le mullet & le cheval, selon ces mêmes Rabbins. Il y en a d'autres qui disent, comme le rapporte Kimchi, qu'Adrammelech étoit représenté sous l'image d'un paon, & Anamelech sous celle d'un phaisan. Ces fables sont aussi peu fondées les unes que les autres. Il est vrai que le cheval entre les Perses, étoit consacré au Soleil, entre les Grecs à Mars, & à Neptune. Le paon étoit l'oiseau de Junon. Mais pour le mullet & le phaisan, je ne me souviens pas qu'ils soient entrez dans la Theologie, & dans le culte des Payens, pour être servis & adorez. Adrammelech signifie Roi magnifique, & Anamelech Roi débonnaire. Sous l'un & l'autre nom étoit caché Saturne, & l'un & l'autre se rapportoit au Soleil, qui est Roi, parce qu'il semble regner sur l'Univers, donnant aux Astres leur lumiere, & à la terre la vertu de produire. Il est Roi magnifique, à cause de son admirable beauté, & il est Roi débonnaire, parce qu'il fait tant de bien à la terre & à ses habitans.

Dieux de  
Schir.

2. Chroniq.  
25. 14.

Tous ces Dieux, dont nous venons de parler, nous sont peu connus. Mais ceux, dont parle le second Livre des Chroniques, dans l'Histoire d'Amatsia, nous sont encore beaucoup plus inconnus. *Quand Amatsia eut défait les Iduméens, il apporta les Dieux des enfans de Schir, & se les établit pour Dieux, & se prosterna devant eux, & leur fit des encensemens.* Nous ne savons rien de ces Dieux de Schir. Les Iduméens étoient enfans d'Esau, & il y a apparence qu'ils avoient consacré leurs Ancêtres, c'est-à-dire, Abraham & Isaac, selon la coutume des Orientaux. Mais nous ne savons pas sous quels noms. Il n'y a pas d'apparence que ces Dieux des Iduméens, fussent les mêmes que ceux des Phéniciens, dont nous avons par-



parlé, ou dont nous parlerons. Car l'Histoire Sainte ne diroit pas qu'A-matfia les amena à Jérusalem, & les adora. Par ces paroles il signifie que ce faux culte étoit auparavant inconnu à Jérusalem. Mais le culte des Bahalins de la Palestine, ne pouvoit être ni nouveau, ni inconnu dans la Judée, où souvent il avoit été établi, sous les regnes précédens. *Afa ôta les Autels des Dieux des étrangers, & les hauts lieux, & brisa les statues, & coupa les bocages.* Et il paroît par l'Histoire, que souvent les Rois de Juda se sont joints à l'idolatrie des dix Tribus, qui outre leurs Veaux, adoroient les Bahalins.

Je voi que quelques gens veulent trouver une Idole appelée *Aretsa*, Le Dieu dans le seizième chapitre du premier Livre des Rois. *Et Zimri son serviteur, Capitaine de la moitié de ses chariots fit une conspiration contre Ela, lors qu'il étoit en Tiresa, buvant & s'enivrant en la maison d'Aretsa.* Le Paraphraste Chaldée tourne, *lors qu'il buvoit & s'enivroit dans le Temple d'Aretsa, Idole qui étoit proche du Palais en Tiresa.* Cela est venu de l'ambiguïté du mot *בית*, qui en effet se prend souvent pour Temple, Beth Dagon, Beth Pehor, Beth Bahal. Si c'étoit une divinité, ce seroit la terre, que les Payens ont appelée Cybele, car *ארצה* signifie précisément la terre. Mais l'opinion des Juifs est plus vrai-semblable, qu'Aretsa est ici le nom d'un homme, duquel il est dit, *Quod erat super domum in Tiresa.* Le Chaldée a crû que ces paroles signifioient que cette Idole étoit jointe au Palais du Roi *Ela* en Tiresa, mais elles signifient que cet Aretsa étoit chef de la maison, ou maître d'hôtel du Roi d'Israël en Tiresa : c'est pourquoi le Roi buvoit & s'enivroit chez lui.

Enfin entre les Dieux qui nous sont peu connus, & dont par conséquent nous avons peu de choses à dire, nous pouvons conter Rimmon, Dieu des Syriens, qui étoit adoré à Damas, & Nisroch, Dieu de Ninive, dans le Temple duquel Sennacherib fut tué par ses enfans. Il est parlé du premier dans l'Histoire de Naaman & d'Elisée. *Et Naaman dit à Elisée, l'Eternel veuille pardonner cette chose ici à son Serviteur, c'est que quand mon Maître entrera en la maison de Rimmon, pour se prosterner là, & qu'il s'appuyera sur ma main, je me prosternerai en la maison de Rimmon. L'Eternel me veuille pardonner cette chose ici, quand je me prosternerai en la maison de Rimmon.* Ce Dieu ne paroît plus dans l'Histoire sainte, & ne se rencontre point ailleurs. C'est pourquoi il est abandonné aux conjectures. Serarius prétend que c'est Venus, parce que *רמון* signifie une grenade, & que les pommes de cet arbre étoient consacrées à Venus. Scaliger veut que ce soit Jupiter tonnant. Seldenus a bien jugé que ce nom *רמון* vient de *רום*, ou *רם*, qui signifie être haut. Et qu'ainsi ce Dieu est le même que les Phéniciens appelloient *Elion*, c'est-à-dire *Ἠλίον*, comme l'interprete Philo Biblius. Ce Souverain, cet élevé, c'est le Soleil même, qu'ils appelloient *Bel famen*.

2. Chroniq.  
14. 3.

Aretsa.  
Marlorat, in  
Enchiridio  
locorum  
commu-  
nium. v. 9.  
In voce Ido-  
lum.

Rimmon.

2. Rois.  
13.

Animadvers.  
in Maniliam  
lib. 1.  
Sanctionia-  
thon apud  
Eusebium  
lib. 1. c. 10.  
Præp.  
Evangel.

## CHAPITRE XI.

*NISROCH le Dieu de Sennacherib, avoit la figure de l'aigle.  
Opinion de Kirkerus que c'étoit une piece de l'Arche.*

Isaïe 37. &  
2. Rois 19.

**N**ous n'en savons gueres davantage de Nisroch, Dieu de Ninive. C'étoit le Dieu de ce Sennacherib, qui vint insolemment insulter Ezechias, en se moquant de la confiance, qu'il avoit en son Dieu. *Que ton Dieu ne t'abuse point, dit-il, auquel tu te confies, disant, Jerusalem ne sera point livrée en la main du Roi des Assyriens.* Mais Dieu ayant combattu pour Ezechias, & détruit en une seule nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de son armée, il fut obligé de se retirer avec précipitation, & en grand desordre. *Et Sancherib Roi des Assyriens partit de là, s'en alla, & retourna, & se tint en Ninive. Et il arriva que comme il étoit prosterné en la Maison de Nisroch son Dieu, qu'Adrammelech & Sharetser ses fils le tuèrent avec l'épée.* Nous lisons dans Herodote une Histoire extrêmement propre à confirmer ce que l'Ecriture nous dit de ce Sennacherib. Il n'y eut jamais un plus insolent blasphémateur contre tous les Dieux. *Où sont les Dieux des Nations que mes peres ont détruites? De Gozan, de Caran, de Retseph, des enfans d'Hedein, qui sont en Telasar? ces Dieux-là les ont-ils délivrés? Où sont les Dieux de Hamath, d'Arpad, de Sepharvaim, de Henah, & de Hiva?* Pour confondre ce monstre, & lui prouver qu'il y avoit un Dieu plus puissant que lui, & que son Dieu, le Seigneur ne voulut pas que les hommes entraissent dans la vengeance, qu'il vouloit prendre de cet impie. Il envoya un Ange, qui frapa de peste, comme dit Joseph, 185. mille hommes en une nuit, dans son armée, & mit le reste en déroute : Dieu lui fit encore une semblable chose en Egypte. Herodote nous en fait l'Histoire, comme je m'en vais la rapporter. *Après celui-ci*

In Euterpe  
lib. 2. p. 163.

Ces gens de  
guerre d'E-  
gypte  
étoient un  
peuple à  
part, ils ne  
se mêloient  
jamais avec  
les autres, &  
n'avoient  
point d'au-  
tre métier  
que la guer-  
re.

Notable  
Histoire de  
ce qui arriva  
à Sennache-  
rib en Eyp-  
te.

*un Prêtre de Vulcain, nommé Sethon, monta sur le trône de l'Egypte. Il se brouilla avec les gens d'épée Egyptiens. Il les méprisa comme n'en ayant pas besoin. Et entr'autres injures qu'il leur fit, il leur ôta les douze journaux de terre, que ses prédécesseurs leur avoient donnez à chacun. Cela fut cause que Sancherib, Roi des Arabes & des Assyriens, étant entré en Egypte avec une grande armée, ils abandonnerent ce Sethon, & ne voulurent pas le secourir. Alors ce Roi d'Egypte Sacrificateur, ne sachant quel conseil prendre, entra dans une sale, & se prosternant devant le simulacre de son Dieu, se mit à déplorer les maux, auxquels il alloit être exposé. Il s'endormit au milieu de ses lamentations, & durant son sommeil, le Dieu lui apparut, l'assurant qu'il ne souffriroit aucun mal, qu'il iroit au devant des Arabes, & lui enverroient du secours. Le Prêtre rassuré par ce songe, ayant pris avec lui ceux des Egyptiens, qui le voulurent suivre, posa son camp à Peluse, car c'étoit par là qu'on vouloit entrer en Egypte. Il ne fut suivi que de gens de ville & de métier, marchands, regrateurs, artisans, & gens de trafic. Quand les ennemis furent venus jusques au lieu, où étoit campée l'armée*



mée de SETHON, ils se trouverent attaquez par une horrible multitude de rats sauvages, qui la nuit rongerent tous leurs harnois, leurs trouffes, leurs arcs, & les courroyes de leurs boucliers. Et le matin se voyant sans armes, la terreur les saisit, & ils se retirerent avec grande perte de leurs gens. Et dans ce tems-là on posa une statuë de pierre, représentant ce Sennacherib dans le Temple de Vulcain, où elle est encore aujourd'hui, tenant en sa main un rat avec cette inscription, ΕΣ ΕΜΕ ΤΙΣ ΟΡΕΩΝ ΕΤΣΕΒΗΣ ΕΣΤΩ, qui me regarde apprene à craindre les Dieux.

Certainement Sethon, Roi d'Egypte, ne se fût jamais avisé de mettre cette celebre inscription sur la statuë de Sennacherib, si cet insolent ne se fût moqué des Dieux d'Egypte, comme il avoit fait de ceux des autres Nations. Et Dieu n'eût pas pris la cause de Sethon, & des Dieux d'Egypte en domtant Sennacherib par des rats, si lui-même n'eût été intéressé dans les blasphêmes de ce superbe tyran. C'est pourquoi la main du ciel, en poursuivant sa propre vengeance, lui ôta la vie aux pieds de son Dieu Nisroch, qu'il avoit voulu élever sur tous les Dieux de la terre.

J'ai trouvé cette Histoire considerable, & digne que nous fissions une petite digression pour elle, tant à cause qu'elle donne beaucoup de jour à celle des démélez qu'eut Ezechias avec ce Prince, que parce qu'il est rare à l'Histoire profane, de se rencontrer avec l'Histoire sainte. Et je dirai cela en passant en faveur d'Herodote, dont tant de gens ont voulu décrier la bonne foi & le jugement, qu'il n'y a gueres d'Historien, qui dans les choses anciennes, s'accorde mieux avec l'Histoire sacrée. Par exemple dans le même livre, nous y voyons l'Histoire de Necus, ou Neco, Roi d'Egypte, la guerre qu'il fit aux Syriens, & la victoire qu'il remporta sur eux en Magueddo, ou Magdolo, selon Herodote, conforme à ce que nous en trouvons écrit au second Livre des Rois, chap. 23.

Pour revenir à Nisroch, les 70. l'appellent Μεσροαχ, ou Μεσροαχ, en un lieu, & Ναξροαχ, ou Α'βροαχ, dans un autre lieu: les Juifs ont sur ce Dieu une assez étrange vision. Voici les paroles de Salomon Jarchi, בֵּית נִסְרוֹךְ אֱלֹהֵי: נִסְרֵי נְתִיבָתוֹ שֶׁל נֹחַ, la maison de Nisroch son Dieu, c'est-à-dire une planche de l'Arche de Noé. Dans la langue Chaldaïque, ou Assyrienne נִסְר, nefer, signifie une planche. Ils veulent que le nom de Nisroch soit composé de ce Nefer, & Noh, ou Noé, comme qui diroit, נִסְר נֹחַ, Nesarnoch, la planche de Noé. C'est sur cela que Kircherus a établi sa conjecture, que ce Nisroch étoit une petite figure de coffre, qui représentoit l'Arche de Noé, & sous laquelle on adoroit Noé, ou Janus. Il dit que cette petite Arche étoit adorée par les Assyriens, sous le nom de Nisroch. Cette conjecture paroît établie sur de très foibles fondemens: On dit que le déluge & l'Arche de Noé ont été connus aux Payens, particulièrement aux Orientaux: cela est vrai, l'Arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat. Tous les Savans reconnoissent cette Ararat pour être l'Armenie. Il n'y a que la fausse Sibylle, qui se dit fille de Noé, laquelle veut que cette montagne d'Ararat soit en Phrygie, proche de la source du fleuve Marfyas,

Conformité de l'Histoire sacrée avec la profane est très rare.

Euterpe l. 2. p. 172.

Rois chap. 19. v. 37. Esaïe 37. 58. In Esaïam cap. 37. v. 58.

Opinion de Kircherus, & sur quoi fondée Noé adoré sous l'image d'une petite Arche.

Lib. 1. pag. 181. Edit. Paris. 1599.

Version  
Latine du  
passage de la  
Sibylle.

*Affurgit Phrygia mons quidam in finibus atra,  
Arduus, alta petens, Ararat quem nomine dicunt,  
Quod fatale fuit illic evadere cunctis,  
Optataque frui tandem charaque salute;  
Fluminis unde alii Marsya manat origo.*

Genese 8. 4. Mais l'Interprete Latin au lieu des montagnes d'Ararat, dit que l'Arche s'arrêta sur les montagnes d'Armenie, supposant qu'Ararat est l'Armenie.  
2. Rois 19. & Es. 37. Les Grecs, dans l'Histoire de Sennacherib, disent que ses fils, après l'avoir tué, s'enfuirent en Armenie, tournant ainsi l'Ararat du texte Hebreu.  
Jofephe Antiq. lib. 1. c. 4. Jofephe cite deux Historiens celebres, Berosé Chaldéen, & Nicolas de Damas, Syrien, qui tous deux disent que l'Arche s'arrêta dans l'Armenie. Berosé appelle la montagne *Mons Kopdualw*, des Kordyens. Nicolas de Damas appelle cette montagne *Baris*.

Eusebe lib.  
9. cap. 12.  
Prap.  
Evangel.

Et je ne sai si ce n'est point de là que les Egyptiens ont appelé la Barque, dans laquelle on passoit les ames aux enfers, *Baris*, empruntant le nom de la montagne, où s'étoit arrêtée cette fameuse Barque, dans laquelle les hommes se sauverent des eaux du déluge. Eusebe nous rapporte aussi un fragment d'Abydenus, que nous avons vu ci-dessus, qui assure que ce fut dans l'Armenie que s'arrêta l'Arche. Tous ces Historiens, Berosé, Nicolas de Damas, Abydenus, étoient Payens; auxquels Jofephe ajoute Jérôme l'Egyptien, & Mnafias, & plusieurs autres: cela fait bien voir que l'Arche de Noé, & l'Histoire du déluge étoient fort bien connues dans l'Orient, & dans les Histoires des Payens, & que c'étoit une tradition constante entre les Payens, que l'Arche de Noé s'étoit arrêtée dans l'Armenie. On peut ajouter que l'Armenie étoit voisine de l'Assyrie, comme il paroît assez parce qu'Esaïe & l'Histoire sacrée recitent, que les enfans de Sennacherib, Roi d'Assyrie, ayant tué leur pere à Ninive, se sauverent en Ararat, ou en Armenie, comme dans un lieu de sûreté, prochain de Ninive. Et ainsi s'il y avoit quelque superstition dans l'Armenie à l'égard de cette Arche de Noé, cette superstition pouvoit aisément, je l'avoue, être passée de l'Armenie à Ninive, pour y faire le Dieu Nisroch. Cependant chacun voit assez que cela ne suffit pas, pour prouver que dans l'Armenie on adorât Noé, sous la figure d'une Arche, & sous le nom de Nisroch. S'il y avoit quelque superstition dans les païs Orientaux, qui eût l'Arché pour objet, il y a plus d'apparence que c'est celle que les Juifs nous insinuent, savoir qu'ils disoient avoir quelque planche de l'Arche de Noé, qu'ils conservoient comme une précieuse relique, & pour laquelle ils avoient une grande veneration. Car en effet c'est ce que nous apprend Berosé, qui rapporte que même de son tems, *On disoit que l'on avoit encore dans l'Armenie, près de la montagne des Kordyens, une planche de l'Arche de Noé, du bitume de laquelle les habitans du païs rasoient un peu, & le portoient sur eux comme un puissant préservatif contre toutes sortes de maux.* Si l'on avoit adoré la figure de cette Arche, en memoire de ce merveilleux événement du déluge, il y a bien apparence que ce Berosé nous en auroit aussi dit quelque chose.

Apud Jofephum.  
Ubi supra.

Mais à propos de ce Berosé, & de ce Dieu Nisroch, Jofephe nous en rap-



rapporte un fragment de Berosé, qui contient l'Histoire de la défaite de Sennacherib & de la mort, remarquable parce qu'il est absolument semblable à ce que l'Histoire Sainte nous en dit: qu'il assiegea Jerusalem, & que dès la première nuit du siège, une peste envoyée extraordinairement du Ciel, lui enleva 185. mille hommes. Et Berosé poursuivant l'Histoire de la mort de ce Roi, dit qu'il s'en retourna à grandes journées dans ses Etats, qui étoient appelé le Royaume de Ninus, & qu'après y avoir fait très peu de séjour, il fut tué par les deux plus âgez de ses fils, καὶ ἀνέτεθῆ τῷ ἰδίῳ ναῷ Ἀράσκῃ λεγομένῳ. Gelenius a tourné, *occisus est in ipso Templo Arasci, quem praeipuo cultu dignabatur.* Il fut tué dans le Temple d'Arascus, pour lequel il avoit une particulière dévotion. On croiroit par cette version de Gelenius que selon Berosé, le Dieu, dans le Temple duquel il fut tué, s'appelloit *Arascus*. Mais ce n'est pas cela. Car les paroles du texte Grec signifient, & il fut consacré comme un don, ou comme une victime, dans son propre Temple, appelé *Arascus*. Ainsi, selon Berosé, il semble, selon la construction, que ce ne fût pas le nom de l'Idole, mais le nom du Temple. Mais je trouve pourtant plus vrai-semblable que cet Arascus est nôtre Nisroch. Ce nom d'*Arascus* est corrompu de celui de *Nisroch*, & se rapporte bien à celui d'Asarach, que lui donnent les 70. dans le 38. chapitre d'Esaië.

Josephe  
Antiq. lib.  
10. cap. 2.

Pour moi je croi qu'au lieu d'Ἀράσκῃ, il faut lire Ἀράσκῳ. Ἀνέτεθῆ τῷ ἰδίῳ ναῷ Ἀράσκῳ λεγομένῳ. Il fut dévoué comme une victime dans son propre Temple, qui étoit appelé le Temple d'Arascus.

Certainement Nisroch, ou plutôt Nisrach, נִסְרַח, car les Anciens y mettoient toujours un *a*, & non pas un *o*, & lisoient *Mesorach*, *Mezerach*, Ἀβραχ. Ce Nisrach, dis-je, signifie aigle, ou aiglon, de נִשְׂרָךְ, *Nescher rac*, qui signifie un aigle tendre, un jeune aigle. Cela me feroit soupçonner que Jupiter Belus a été adoré entre les Assyriens sous la figure de l'aigle & sous le nom de Nisroch. Il est certain premierement que les Rois Chaldéens, Assyriens, & même les Rois Perses, ont toujours eu une particulière dévotion pour la memoire de Belus, duquel ils prétendoient être descendus. Comme il paroît par cette belle correction de Scaliger. Dans la description que Quinte-Curce avoit donnée du char de Darius on lit, *Distinguebant internitentes gemma jugum, ex quo eminebant duo aurea simulacra cubitalia, quorum alterum in alterum belli gerebat effigiem.* Scaliger nous avertit, qu'il faut lire, *quorum alterum Nini, alterum Beligerebat effigiem.* Il y avoit deux figures, dont l'une représentoit Ninus & l'autre Belus. Cela fait voir que Belus & Ninus étoient les Dieux & les Heros des Rois de l'Orient. Ainsi il n'y a pas d'apparence que Sennacherib eût une particulière dévotion pour une autre divinité, que pour Jupiter Belus. C'est pourquoi j'estime que *Nisroch* est *Belus*. On lui donna pour symbole l'aigle, la raison n'en est pas difficile à comprendre. Cet oiseau est un oiseau de chasse & de proie, Nimrod, qui est Belus, comme nous l'avons vû ci-dessus, est appelé dans l'Ecriture puissant chasseur devant l'Eternel. L'Aigle est estimé le Roi des oiseaux, il n'est pas étonnant qu'on l'ait donné pour symbole à celui, qui s'est rendu maître, & qui s'est fait Roi des nations; Sur tout Sennacherib, voulant faire le conquérant, & remplissant l'Asie & l'Afrique de la terreur de ses armes, devoit avoir

Nisroch  
semble si-  
gnifier un  
Aiglon.

Quinte-Cur-  
ce lib. 3.

De Emen-  
dat. temp.  
lib. 6.

avoir une particulière dévotion pour son Belus, sous le symbole de l'aigle, qui est un oiseau de conquête.

Si nous considérons que sous le même nom de Jupiter Belus, les Orientaux ont adoré & Nimrod, qui s'est fait Roi des hommes, & le Soleil, qui est le Roi des Astres, cela nous rendra cette conjecture encore plus vrai-semblable; que Nisroch, qui signifie un jeune aigle, a été le Dieu d'Assur représenté par un aigle, car l'aigle est l'oiseau du Soleil, tant à cause de son vol, qu'il prend extrêmement haut, de sorte qu'il semble s'approcher de cet Astre, que pour la bonté de ses yeux, qui peuvent, à ce que l'on dit, regarder le Soleil fixement. A quoi l'on peut ajouter l'Histoire ou la fable des Naturalistes, qu'il éprouve ses petits aux rayons du Soleil.

Lucanus lib.  
9. 4

*Utque Jovis volucer calido cum protulit ovo  
Implumes natos, Solis convertit in ortus,  
Qui potuere pati radios, & lumine recto  
Sustinuere diem cœli, servantur in usus,  
Qui Phœbo cessere, jacent.*

Ezechiel.  
37. 3.  
v. 3.

Et même l'Ecriture Sainte prend l'aigle pour le symbole des Rois Chaldéens, successeurs de ce Belus. Ezechiel, qui étoit du nombre des transportez en Babylone, dit au 17. de son livre en prophétisant la ruine de Jerusalem. *Ainsi a dit le Seigneur, un grand aigle à grandes ailes, & de long plumage, plein de plumes de diverses couleurs, comme en façon de broderie, est venu au Liban, & en a enlevé la cime d'un cedre.* Puis ensuite expliquant cela en termes moins figurez, il dit, *Di maintenant à la Maison rebelle, ne savez-vous pas que veulent dire ces choses-là? Di, voici le Roi de Babylone est venu en Jerusalem, & a pris le Roi & ses Princes, & les a emmenez avec soi en Babylone.* Le Prophète a peut-être égard à ce que l'aigle étoit l'emblème de l'Empire des Assyriens, & de Belus leur Dieu. Enfin tout le monde fait que l'aigle étoit l'oiseau de Jupiter.

Horat. Od.  
lib. 4. Od. 4.

*Qualem ministrum fulminis alitem,  
Cui Rex deorum regnum in aves vagas  
Permisit.*

C'étoit le plus fidèle interprete des destinées, dont Jupiter étoit estimé le maître: car entre les augures qui se tiroient du vol des oiseaux, on observoit sur tout celui de l'aigle, comme présageant les événemens les plus importans, dit Seneque. *Cum aquila hic honor datus est, ut magnarum rerum faceret auspicia.* Nous avons vu que le Jupiter des Grecs & des Latins leur est venu de l'Orient, & il y a bien apparence que l'aigle, symbole de Jupiter, étoit venu du même lieu, & par conséquent il est assez apparent que les Assyriens avoient adoré leur Jupiter, sous la forme de l'aigle. Au reste ce qu'ils lui donnoient le nom d'*Aiglon*, ou de jeune aigle, c'étoit pour représenter l'éternité de Dieu, qui est toujours jeune, & qui ne vieillit jamais.

Seneca  
quæst. nat.  
lib. 2. c. 32.  
Eusebe nous  
dit expressé-  
ment que  
les Egyptiens  
ont adoré l'aigle,  
parce  
qu'il a quel-  
que chose de  
royal. lib.  
2. de Præp.  
Ev. cap. 1.  
p. 49.

Tractatu de  
Iside &c. 17.

On peut observer que les Egyptiens avoient un pareil emblème de leur Dieu Souverain, c'est l'épervier, autre oiseau de proie, qui est un petit aigle. Nous l'apprenons par ce fameux hieroglyphique, qui étoit sur le vestibule de la Minerve de Saïs en Egypte. *Il y avoit, dit Plutarque, un petit enfant, un vieillard, un épervier, un poisson, & à la fin un cheval de riviere, ou hippopotame. Et cet emblème signifioit, ô vous qui*



qui arrivez, & vous qui vous retirez, vous tous passans, jeunes & vieux, Dieu hait toute violence & injustice. Car par l'épervier ils représentoient Dieu, par le poisson la haine, & par l'hippopotame, l'injustice & la violence, parce qu'on tient qu'il tue son pere, & par violence s'accouple à sa mere.

Il y avoit, dit-on, des peuples en Egypte, appelez Tentyrites, qui adoroient l'épervier. *Les Tentyrites*, dit Elian, *adorent les éperviers.* Il y avoit aussi des peuples en Egypte, qui adoroient les aigles; *les Thebains*, dit Diodore Sicilien, *adorent l'aigle, parce que cet animal leur paroît royal, & digne de la majesté de Jupiter.* Ainsi pour toutes ces raisons, il me semble que Nisroch étoit Jupiter Belus, adoré sous l'emblemme d'un aigle. Je ne saurois m'empêcher de faire ressouvenir que ce Jupiter Belus, des Babyloniens, fondateur de leur Empire, est le Nimrod de Moïse. Et en même tems je remarque que *Nisroch*, & *Nimrod* sont fort voisins, & en voulant honorer la memoire de ce fondateur, ils ont changé son nom de *Nimrod*, qui signifie rebelle, en celui de *Nisroch*, qui signifie un jeune aigle. *adde porro, que hnt in Gfave p. 12.*

Hist. natur.  
l. 10. c. 24.

Lib. I.

Je ne fai plus qu'une divinité masculine, dont il nous soit parlé dans l'Ecriture, & dont nous n'ayons rien dit. C'est *Thammus*, dont nous parle Ezechiel quelque part. Mais comme on estime que ce *Thammus* est Adonis, l'amant de Venus, je voi qu'il est inséparable de cette Déesse. C'est pourquoi il faut le réserver pour le chapitre d'Astoreth, & de Succoth Benoth, où nous aurons à parler de la Venus Syrienne.





# V. T R A I T É DES DIVINITEZ F É M I N I N E S.

*D'Astaroth, Asherah, Succoth-Benoth, la Déesse Syrienne, Venus Uranie, Derceto, Atergatis &c.*

## C H A P I T R E I.

*De la Déesse Astaroth, de ses divers noms. Que c'étoit une Déesse, & non un Dieu: du nom d'Asherah, quatre autres noms de la même Déesse.*



Nous avons parlé de la Mere des Dieux, que les Latins & les Grecs ont appelée Cybele. Nous l'avons trouvée sous le nom de *Baal-Berith*. Parce que les Auteurs l'ont prise pour un Dieu, nous avons bien voulu la laisser entre les divinitez masculines. Mais on doit être averti que cette *Bahal-Berith*, étant la vraie *Beroë* des Grecs, & la *Cybele*, Mere des Dieux. Elle devroit être à la tête de ce Traité des divinitez féminines. C'est la Mere : parlons des Filles & des autres Déeses. La premiere & la plus celebre que nous rencontrons est *Astaroth*, Déesse des Sidoniens, qui est presque inséparable de *Bahal*, car où il nous est parlé du culte de *Bahal*, il nous y est aussi presque toujours parlé d'*Astaroth*. Par exemple dans le livre des Juges il est dit, chap. 2. 15 *que les enfans d'Israël abandonnerent l'Eternel, & servirent à Bahal & à Astaroth.* Au cinquième chapitre du même Livre §. 7. l'Auteur Sacré dit encore, *& ils firent ce qui est déplaisant à l'Eternel. Ils oublierent l'Eternel leur Dieu, & servirent aux Bahalins & à Astaroth.* C'est ainsi, qu'il y a dans le Latin de la Vulgate. Mais dans l'Hebreu, & dans le Grec des 70. on lit, *ils servirent aux Bahalins & aux bocages.* Dans le dixième chapitre §. 6. *Puis les enfans d'Israël recommencerent à faire ce qui déplait à l'Eternel, & servirent aux Bahalins*



lins & à Astaroth, savoir aux Dieux de Syrie, aux Dieux de Sidon, aux Dieux de Moab, aux Dieux des enfans de Hammon, & aux Dieux des Philistins. Il nous est aussi parlé de cette divinité au premier de Samuel, chap. 1. v. 3. Si vous vous retournez de tout voire cœur à l'Eternel, ôtez d'entre vous les Dieux des étrangers, & Astaroth &c. Alors les enfans d'Israël ôterent les Bahalins & Astaroth, & servirent à l'Eternel. au chap. 12. 7. du même livre v. 10. Ils crièrent à l'Eternel & dirent, nous avons péché, nous avons servi aux Bahalins, & à Astaroth. l'Histoire sainte dit, qu'après la défaite de Saul, les Philistins, mirent ses armes au Temple d'Astaroth. Ce fut l'une des fausses divinités, que Salomon servit par l'induction de ses femmes, & Salomon chemina après Astoreth, Dieu des Sidoniens. Et les hauts lieux qu'il lui bâtit durèrent jusques au tems de Joas, duquel il est dit qu'il profana les hauts lieux qui étoient vis à vis de Jérusalem, à la main droite de la montagne des Oliviers, que Salomon avoit bâtis à Astoreth, l'abomination des Sidoniens. Dans les premiers de ces passages, ce mot s'écrit עשתרת, Astaroth, & dans les deux derniers il s'écrit אשתרת, Astoreth. Cette petite différence, qui n'est que dans la ponctuation, ne sauroit empêcher qu'on ne reconnoisse la même divinité dans ces deux noms. Il est certain qu'on l'a prononcé encore d'une troisième manière עשתרת, Astoreth. Nous verrons tantôt quelle est celle qui doit être préférée.

Les 70. ont  
tourné  
ἀστυρτεῖον  
1. Samuel  
31. v. 10.

1 Rois chap.  
11. 15.

2 Rois 23.  
13.

La première chose que nous avons à établir, touchant cette divinité, c'est que c'étoit une Déesse, & non pas un Dieu. Le texte Hebreu l'appelle bien un Dieu: Salomon, dit-il, chemina après Astaroth, אלהי צידונים, Dieu des Sidoniens. Mais cela ne fait pas une difficulté, parce que nous avons déjà plusieurs fois remarqué que le dialecte Hebreu n'a pas de nom, pour signifier les divinités féminines, les Prophetes appelloient les Dieux & les Déeses des Payens indifféremment du nom de Dieux. Mais au reste tous les Savans tombent d'accord qu'Astaroth, ou Astoreth, étoit une Déesse, & cela ne peut pas être révoqué en doute le moins du monde. Car il n'en est pas de cette divinité, comme des autres de l'Orient, dont le nom a été très-peu connu dans l'Occident. Le nom de celle-ci est très connu entre les Grecs & les Latins, qui l'appellent Astarta, ou Astarté, & la reconnoissent pour être l'une des Déeses des Phéniciens. Cicéron en parle dans le troisième Livre de *Natura Deorum*. Dans le passage où il conte quatre Venus, la première fille du Ciel & du Jour, la seconde née de l'écume de la Mer. La troisième fille de Jupiter & de Dioné, qui fut mariée à Vulcain, & qui eut Anteros de son adultère avec Mars. La quatrième est nôtre Astarté, quarta Syria, Tyroque concepta, que Astarté vocatur, quam Adonidi nupsisse traditum est. Saint Augustin étoit voisin des Carthaginois, qui étoient une colonie des Phéniciens, & nous apprenons de lui qu'Astarté étoit une Déesse des Carthaginois, qui étoit venue d'Orient avec eux. Et servirent Bahal & les Astartés. Solet dici Bahal nomen esse apud gentes illarum partium Jovis, Astarte autem Junonis, quod lingua Punica putatur ostendere &c. Juno autem sine dubitatione ab illis Astarte vocatur. Lucien, dans le Livre de la Déesse Syrienne, dit, qu'il y a aussi un grand Temple en Phénicie, entre les Sidoniens, qui est dédié à Astarté, que j'estime être la Lune. Philo Biblius, dans le Fragment qu'Euse-

Astaroth .  
étoit une  
Déesse, &  
non pas un  
Dieu.

Quaest. in  
Iudices  
quaest. 16.

Lucien de  
Dea Syria.

be nous a conservé, & qui est tiré de Sanchoniathon, parle souvent de cette Astarté, comme d'une des Déeses des Phéniciens, qui est fille de Coelus. *Durant ce tems-là, comme Coelus étoit exilé, il envoya sa fille Astarté, qui étoit vierge, avec ses deux sœurs Dioné & Rhea, c'étoient ses trois filles, pour tuer frauduleusement Saturne.* Mais Saturne gagna ces deux filles, coucha avec Astarté, en eut sept filles & deux mâles, Cupidon & l'Amour. Enfin les 70. Interpretes expliquent toujours l'Astaroth, l'Astoreth, du Texte Hebreu, par אֲסָרֶת, d'un nom féminin, excepté au 10. chap. des Juges, où conservant le mot comme il est dans l'Hebreu, ils ont mis אֲסָרֶת, avec l'article תַּאֲ, qui est pluriel & féminin, comme si ce mot signifioit plusieurs Déeses. Si l'on avoit besoin d'autres preuves que cette Astarté est une Déesse, on en trouveroit quantité. L'Auteur de ces deux scenes, qui avoient été ajoutées à la Comedie de Plaute, appelée *Mercator*, dans le quatrième Acte, l'appelle *Diva*,

*Diva Astarte hominum Deorumque vis, vita, salus.*

Puisque le sexe de cette divinité n'est pas contesté, il n'est pas nécessaire d'en apporter plus de preuves. Il faut examiner son nom, & voir si nous en tirerons quelque lumiere. J'ai remarqué déjà que les Hebreux le prononcent de deux manieres. En certains lieux ils disent עֶשְׂתֵּרֶת, Astaroth, & en d'autres עֶשְׂתֵּרֶת, Astoreth. J'ai dit aussi que les Phéniciens l'ont appelée, עֶשְׂתֵּרֶת. Cela est clair, parce que les Grecs & les Latins ont appelé cette Déesse Astarté, Αἰστάρη. Ce qui faisoit voir que les Orientaux, dans le dialecte Chaldaïque, l'appelloient עֶשְׂתֵּרֶת, Astarta. Or Astarta vient d'Astoreth, & non pas d'Astaroth, ou d'Astoreth. Car ceux qui ont quelque connoissance de ces langues Orientales, savent que עֶשְׂתֵּרֶת, est la forme emphatique, comme parlent les Grammairiens, du mot עֶשְׂתֵּרֶת. Je ne doute pas que le plus ancien de ces trois noms, & le vrai nom de cette divinité, ne soit *Astaroth*. Et les autres ont été formez de celui-ci par quelque corruption. C'est celui dont le texte se sert le plus souvent, car il n'écrit que deux fois *Astoreth*, & jamais *Astereth*.

Josué 9. 10.

& 13. 12. 31.

La capitale ville de Hog, Roi de Basçan, s'appelloit Astaroth, & non pas Astoreth. Elle étoit située au delà du Jourdain, & fut du partage de Manassé. Dans le 14<sup>me</sup>. chap. de la Genèse, il nous est parlé d'un lieu appelé Aftharoth, où Kedor-lahomer battit les Rephaïms. Ce peut être le même lieu, où depuis Hog, Roi de Basçan, habita: Quoi qu'il en soit, cette ville avoit apparemment tiré son nom de cette Déesse, adorée dans le pays. Car on sait bien qu'il étoit ordinaire de donner aux villes & aux hommes, les noms des Dieux & des Déeses, & cela me confirme dans la pensée que le nom de la Déesse étoit Astaroth, d'où la ville avoit pris son nom. Les Hebreux croient qu'elle étoit ainsi appelée, à cause que ses images & ses statuës avoient la forme d'une brebis, & le fondement de cette conjecture, c'est que le mot עֶשְׂתֵּרֶת, *Astaroth*, dans la Langue Sainte signifie des brebis, & des troupeaux. Il se trouve en ce sens-là dans le 7. du Deuteronome v. 13. & dans le chap. 28. 4. dans l'un & l'autre endroit, il est construit avec le mot צֶמֶן, qui signifie troupeau de brebis,

עֶשְׂתֵּרֶת



עֲשָׂרוֹת צֹאֵן, les brebis de ton troupeau. C'est le sentiment de Kimchi, צִלְמִים עֲשָׂרִים נְצוּרִים עֲשָׂרוֹת וְהֵם נִקְבוּת הַצֹּאֵן, c'étoient des images faites en forme de brebis, qui font les femelles du troupeau.

C'est une conjecture, que j'ai passionnément souhaité de pouvoir confirmer par quelque bonne autorité, parce que cela s'accorderoit très bien avec la figure, qu'ils avoient donnée à leur Jupiter, ou Bahal, c'étoit une tête de belier. *Et toi Jupiter, souffriras tu toujours*, disoit Momus, *qu'on te donne des cornes, & qu'on t'adore sous la figure d'un belier ?* Comme je tiens pour certain qu'Astaroth est Junon, je trouve qu'il n'y avoit rien de mieux pensé, en représentant le mari comme un belier, de représenter la femme comme une brebis. Mais par malheur nous ne trouvons rien, qui favorise cette conjecture. Au contraire on trouve plutôt des choses, qui la détruisent.

La Déesse Astaroth ne vient pas d'Astaroth, brebis. Lucien. L'assemblée des Dieux.

Il y en a d'autres, qui avouent que la Déesse Astaroth a pris son nom d'Astaroth, qui signifie brebis, ou troupeau, à cause que cette Déesse est Venus, laquelle préside sur la génération de toutes choses, & particulièrement des animaux, selon ce que disoit Lucrece,

— Per te omne genus animantium

Concipitur, visque exortum lumina solis.

C'est le sentiment de Bochart. Mais cette raison me paroît tirée de fort loin, outre qu'Astarté n'est pas Venus. Mr. Huet, qui veut trouver par tout son Moïse, & sa femme Sephora, veut que la Déesse Astarté fût la femme de Moïse, & qu'elle ait été appelée Astaroth, à cause qu'elle étoit bergere, ou mariée à un berger. *Astarte nomen habet ab Astaroth, quod greges sonat, utpote uxor Moïsi viri pecuaria rei dediti, de genere Israëlitarum, qui erant viri pastores ovium.* Je laisse à juger aux Savans de la solidité de cette conjecture.

De Animalib. Part. 1. lib. 2. c. 43.

Demonstrat. Evang. Prop. 4. cap. 10. §. 3.

Il y a dans l'Histoire Sainte, savoir dans l'original Hébreu, un mot qui approche fort de celui d'Astaroth. C'est Asheroth, אֲשֶׁרוֹת, qui se lit entr'autres dans le troisième chap. du Livre des Juges, v. 7. Et ils servirent aux Bahalins, אֱלֹהֵי הַבְּעָלִים, & aux bocages, וְאֵת הָאֲשֶׁרוֹת, & Haasherot. Les 70. Interpretes ont tourné ἐλάτρευσαν τῇ Βάβυλ, καὶ τοῖς ἄλσεσι, coluerunt Bahal & Lucos. Grotius veut croire qu'Asherot, & Astaroth, sont deux noms d'une même divinité, que l'un vient de l'autre, ou plutôt que c'est un même nom prononcé un peu différemment. Et qu'ainsi Astaroth n'a point pris son nom des brebis, mais des forêts & des bocages, dont elle est la mere. Car il veut qu'Astaroth, ou Astarté, soit la terre, ou la Déesse Cybele. Cette opinion est vrai-semblable, à cause de la construction de ces mots, ils servirent les Bahalins & Asheroth. Car Astaroth est ordinairement jointe avec les Bahalins, ainsi l'un semble être ici mis pour l'autre. Outre que l'on ne dit gueres servir des bocages, pour dire servir dans des bocages. Cette conjecture est encore fortifiée par l'Histoire d'Achab, & par celle de Manassé. Celle d'Achab dit que ce malheureux Prince prit à femme Izebel, fille d'Ethbaal, ou comme l'appelle Josephhe Ithobalus, Roi de Sidon. Cette Sidonienne amena avec elle ses Dieux & sa Religion, & corrompit Achab & tout Israël. De sorte qu'Achab servit à Bahal & se prosterna devant lui. Il dressa un Autel à Bahal dans le Temple qu'il lui bâtit en Samarie. L'Histoire ajoute qu'Achab

Asherali & Asherot, que nous avons tourné bocage, est certainement un des noms d'Astarté.

Grotius in Judices cap. 2. 13.

1. Reg. 16. 31.

v. 31. & 32.

Bahal dans le Temple qu'il lui bâtit en Samarie. L'Histoire ajoute qu'Achab

fit *Ashera*, אַשְׁרָה, nous avons tourné un *bocage*. Mais il y a bien apparence que cette *Ashera*, est nôtre *Astarté*. Car *Astarté* étoit la grande Déesse des Sidoniens, comme *Bahal* en étoit le grand Dieu. Et il n'y a pas d'apparence que cette superstitieuse *Jezabel* eût amené *Bahal* avec elle, & eût négligé *Astarté*, divinité qui marchoit toujours côte à côte avec *Bahal*, & qui de plus étoit de même sexe qu'elle, pour laquelle par conséquent elle devoit avoir plus de dévotion. C'est le sentiment d'*Abarbinel*. Il tient qu'*Ashera* étoit une Déesse, & la Déesse *Astarté*. Car dans ses Commentaires sur *Jeremie*, parlant de la Reine des cieux, dont le Prophète parle au 44. de ses Revelations v. 18. il dit: *Je vous ai déjà dit mon sentiment, c'est que Baal, qu'ils ont adoré, est le Soleil, qu'ils appelloient aussi Moloch, c'est-à-dire Roi, parce qu'il étoit Roi sur tous les enfans d'orgueil. Et Asherah, à laquelle ils servoient aussi, étoit la Lune, qui étoit appelée la Reine des cieux, comme l'Ecriture appelle le Soleil le Roi Moloch. Ainsi elle appelle la Lune Reine du Ciel. Et comme le Soleil à l'égard de la Lune est appelé Baal, parce qu'au regard de la Lune il est comme un Seigneur & un mari, qui communique à sa femme de sa gloire, & de sa splendeur, ainsi la Lune est appelée Ashera, qui est un nom du genre féminin, comme si elle étoit la femme du Soleil, laquelle il aime & qu'il désire.*

1. Rois 21.3. L'Histoire Sainte nous dit que *Manassé* redressa les Autels de *Bahal*, & fit *Asherah*, comme avoit fait *Achab Roi d'Israël*, ce que nous avons tourné, & fit un *bocage*. Mais il est beaucoup plus naturel de tourner, Il redressa les Autels de *Bahal* & fit *Astaroth*, comme avoit fait *Achab* &c. Car *Bahal* & *Astaroth* vont toujours ensemble. Sur tout, cela est clair par ce qui est ajouté dans l'Histoire de *Manassé*. Il posa aussi l'image d'*Ashera* qu'il avoit faite dans la maison, de laquelle Dieu avoit dit à *David* & à *Salomon*, je mettrai mon nom à perpétuité dans cette maison. Nous avons tourné, l'image du *bocage* qu'il avoit faite &c. cela n'a pas de sens. Cela en pourroit avoir en nôtre langue, & signifier l'image tirée du *bocage*. Mais ceux qui ont tant soit peu de connoissance du genie de la langue Hebraïque, voyent bien que les mots du texte signifient, la statue qui représentoit *Ashera*, פסל האשרה. Car si le sens étoit qu'il ôta la statue qu'il avoit posée dans le *bocage*, pour la mettre dans le Temple de *Jerusalem*, il y auroit dans le texte פסל מן האשרה, *statuam è loco*. *Elie* dit à *Achab*, assemble moi les 450. Prophetes de *Bahal*, & les 400. Prophetes אַשְׁרָה, d'*Ashera*, c'est-à-dire, d'*Astarté*, que *Jezabel* avoit apportée de *Sidon* avec son *Bahal*. C'est encore ainsi qu'il faut expliquer le passage des Juges chap. 6. 25. 28. *Gedeon* détruisit l'Autel de *Bahal* & coupa *Ashera*, האשרה, nous avons tourné le *bocage*, qui étoit auprès de lui. On lit aussi quelque part que les femmes faisoient des courtines pour *Ashera*, אַשְׁרָה, c'est-à-dire, pour la Déesse *Astarté*, car on ne fait pas des courtines pour revêtir des *bocages*.

Vide 2. Rois. 23. 7. Procop. Gaz. in cap. 23. 7. 2. Reg. • *Procopius de Gaza*, ancien Commentateur, est absolument de cette opinion, car où les 70. Interpretes ont mis ἄλσος, mot qui signifie *bocage*, il observe que les autres Interpretes tournent *Asheroth*, ou *Astaroth*, & qu'ils entendent par ce nom *Astarté*, qui est *Venus*. Τὸ δὲ ἄλσος οἱ λαοὶ Αἰγυπτῶν, ἢ Αἰθαρῶν ἐρμενεύουσιν, ὁ τὴν Αἰστάρτην δηλοῦν, τῆς δὲ Αἰφροδίτης τὸ ἕδραν, ἐνδον ἐστῆσαν ἐν τῇ θείᾳ νεῖᾳ. Il dit la même chose sur le 17. ch. du second des Rois.



# ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. IV.* 671

Rois. C'est pourquoi sur le verset 4. du 7. chap. du premier de Samuel, où il y a selon l'Hebreu, & ils ôterent les Bahalins & Astaroth, & selon les Grecs, & ils ôterent les Bahalins, & les bocages d'Astaroth, τὰ ἄλση Αἰσαρώθ. Il observe qu'Aquila a tourné τῆς Αἰσαρώθης ἀγάλματα, les statuës d'Astarté. Et même il y a apparence que les 70. ont lû Asheroth dans l'Hebreu, au lieu d'Astaroth. Car dans le troisième verset ils ont rendu Astaroth par ἄλση, καὶ τὰ ἄλση, & dans le verset suivant, où Astaroth se trouve encore, ils ont tourné, comme nous venons de voir, τὰ ἄλση Αἰσαρώθ, les bocages d'Astaroth. Quoi qu'il en soit, il est clair que les 70. <sup>n'ont pas</sup> ont compris qu'Asheroth & Astaroth, étoient des noms qui se rapportoient à la même divinité, savoir à la Déesse des Sidoniens.

1. Sam. 7. 4.

corrige ex *Isai.* p. 12.

Affûrément ils ne se sont pas trompez, & celui qui prendra la peine d'examiner les passages où ce mot Asheroth se rencontre, en sera persuadé. Par exemple quand il est dit que Josias ordonna, qu'on tirât hors de la maison de Dieu les vaisseaux qui avoient été faits pour Baal, pour Asheroth, & pour toute l'armée des cieux, n'est-il pas clair que Bahal est le Soleil, Asheroth la Lune, qui s'appelloit aussi Astarté, & l'armée des cieux, c'est-à-dire, les étoiles? Et deux versets après, il est dit, que Josias fit emporter de la maison de l'Eternel Asherah, ce que nous avons tourné le bocage, & le fit porter au torrent de Cedron, & le brûla dans la vallée de Cedron, qu'il la réduisit en poudre, & la jeta sur le sepulcre des enfans du peuple. Qui ne voit que dans le Temple de Jerusalem, il ne pouvoit pas y avoir de bocage, de la manière que ce Temple étoit fait? Ainsi il est clair que cette Asherah étoit une Idole.

2. Rois 23.

4. 5.

Je suis donc persuadé qu'Astaroth, & Ashera au singulier, ou Asherot au pluriel, sont deux noms de la même Déesse Astarté. Mais je ne croi point avec Seldenus, qu'Ashera & Asheroth signifiât les simulacres de bois de cette Déesse, car ce savant homme s'imagine, que les Hebreux avoient appelé les statuës d'Astarté par opprobre Asherah & Asheroth, comme qui diroit Dieux de bois & de bocage. Simulacra, dit-il, igitur lignea Astarte, seu τῇ Αστορεθ dicata Asherim & Asheroth, seu lucos dicta sentio, ut & ad nomen simul alluderetur, & tam impari divinitati materia contumelia ipso vocabulo exprobraretur.

2. Rois 23.

4. 5.

Voi p. 154. Selden. Synag. 2. cap. 2. de Astoreth.

Je ne donne point non plus dans la conjecture de Grotius, qui a crû qu'Astaroth & Asheroth, est un même nom prononcé un peu différemment. Je suis persuadé que ce sont deux noms d'une même Déesse, aussi différens que Luna & Diana. Et nous verrons tout à l'heure ce que signifient ces deux noms, & pourquoi les Sidoniens les ont donnez à leur Déesse, quand nous aurons dit un mot de l'erreur des Grecs, au sujet de nôtre Astaroth & Astarté.

Les Grecs ne sont jamais heureux en étymologies, parce que ne sachant que le Grec, ou croyant cette langue plus ancienne que toutes les autres, ils y veulent trouver l'origine de tous les noms. C'a été l'erreur de Suidas, qui dit qu'Astarté a tiré son nom du mot *Astre*, ἔχει ἀπὸ τοῦ Ἀστὸς ἐπωνυμίαν. Et c'est apparemment de là qu'est venuë, l'erreur d'Herodien, dans la vie d'Antoninus Basilianus, autrement appelé Heliogabale. En décrivant les extravagances de ce Prince, il dit qu'il voulut marier son Dieu Heliogabale avec Pallas, qu'il fit arracher le Palladium, ou la statuë de Pallas que les

In voce

Αἰσαρώθ

ἔχει

Faussement

les Grecs

ont appelé

cette Déesse

Astroarche.

Elle n'a ja-

mais porté

ce nom en

Ro-

Orient.

Herodian.  
Histo. lib. 5.

Romains adoroient dans un lieu secret, & qui n'avoit pas été remuée depuis qu'elle avoit été apportée de Troye : qu'il fit apporter ces deux simulacres dans sa chambre pour les marier ensemble. Mais que passant de folie en folie, & ayant pensé que cela ne pouvoit plaire à cette Déesse, qui étoit possédée de l'amour pour la guerre, *Il envoya querir*, dit-il, *le simulacre d'Uranie, pour laquelle les Carthaginois, & toute l'Afrique avoient une particulière dévotion. On dit que ce fut Didon la Phénicienne, qui l'apporta, quand elle bâtit l'ancienne Carthage, & qu'elle coupa le cuir d'un bœuf. Les Africains l'appellent Uranie, & les Phéniciens, Astroarche, estimant que c'est la Lune.* Assûrément Herodian s'est trompé, quand il a dit que les Phéniciens appelloient leur Déesse *Astroarche*. C'est d'Astarté dont il parle, & parce que cette Astarté est effectivement la Lune, qui est la Reine des Astres, il a crû qu'ils devoient l'appeller *Astroarche*, ἀπὸ τῆς τῶν ἀστρων ἀρχῆς, de l'Empire qu'elle a sur les Astres, comme si les Phéniciens eussent parlé Grec. Si donc en rapportant Astarté à la Lune on trouve quelque raison dans cette étymologie, parce que la Lune peut à juste titre être appelée Ἀστρουρχή, c'est purement par hazard.

Veritable  
étymologie  
d'Astaroth,  
c'est-à-dire,  
qui fait des  
lumieres.  
C'est la Lu-  
ne.

Laisant donc là toutes ces fausses étymologies, je viens à celle que je croi veritable, & que l'on n'a point encore rencontrée. Posons que le vrai & l'ancien nom de cette Déesse, c'est *Astaroth*, c'est ainsi que l'Ecriture l'appelle le plus souvent, & dans les livres qui sont les plus anciens, comme sont le Livre des Juges & ceux de Samuel. Astaroth presque sans aucun changement, vient de עֲשֶׂה אֹרֹחַ, *Asta orot*, qui signifie *facit lumina*, qui fait ou rend des lumieres. Certainement & évidemment Astarté, c'est la Lune, & il est clair qu'elle a pû justement tirer son nom de la lumiere, puisque de tous les Astres nocturnes c'est le plus lumineux. Le nom de *Diane*, qui est un des noms de la Lune, me paroît venir d'une semblable origine, car je le dérive de *Dies* qui signifie jour; parce que la Lune, fait une espece de jour, quand elle est dans son plein.

Pourquoi la  
Lune est  
désignée par  
des lumieres  
au pluriel,  
& non lu-  
miere au sin-  
gulier.

Les Phéniciens ne l'appelloient pas seulement source de lumiere, au singulier, mais *des lumieres* au pluriel, à cause des trois lumieres différentes que la Lune donne, celle du soir, quand elle est dans sa premiere quadrature, celle du matin, quand elle est dans la seconde, & celle de toute la nuit, quand elle est dans son plein. Ainsi les 70. Interpretes se sont trompez quand ils ont pris ce mot pour un *pluriel*; s'imaginant que cela signifioit plusieurs Idoles de la même Déesse, & ils ont tourné ταῖς Ἀστροῦθ; aux Astaroths. Et l'Auteur de la version que St. Augustin a suivie dans ses questions sur les Juges a tourné, & *servierunt Bahal & Astaribus*. Il est vrai que c'est une terminaison plurielle, mais la pluralité ne se rapporte pas à la Déesse; c'est aux lumieres; c'est-à-dire, aux diverses phases de la Lune, qui étoit adorée sous le nom de cette Déesse.

Veritable  
étymologie  
du mot  
Ashera &  
Asheror.

Je viens à l'autre nom d'Astarté, c'est *Ashera* & *Asheror*. Il est certain que ce mot signifie des bois & des bocages. Et il n'est pas mal-aisé de comprendre pourquoi la Lune a eu ce nom. Car on sait que Diane est la Déesse des bois. Et que c'est aussi la Lune.



*Suspiciens altam Lunam sic voce precatur,  
Tu Dea, tu prasens nostro succurre labori,  
Astrorum decus & nemorum Latonia custos.*

Virg.  
Æneid. 9.  
v. 403.

Ainsi Asheroth répond au nom de Diane, comme Astaroth à celui de la Lune. Je trouve même que Diane a porté le nom d'Astarté dans l'Occident. *Les Pyrrichiens*, dit Pausanias, *ont dans leur pais le Temple de Diane Astratée, & la cause pour laquelle ils l'ont ainsi nommée, est qu'ils disent que l'armée des Amazones s'arrêta dans ce lieu-là, & ne passa pas plus avant.* Il dérive ce nom de l'alpha privatif des Grecs, & du mot στρατός armée. Et moi j'estime que cette Diane fut nommée Astratæa d'Astarté, la Déesse des Phéniciens, qui étoit Diane. Pausanias in Laconicis.

Les Romains avoient leur Diane *Nemorensis*, qui étoit aussi appelée *Erycina*, du bois d'Arícia, qui étoit dans le voisinage de Rome. Le Sacrificateur de la Déesse étoit appelé *Nemorensis Rex*. *Nemorensi Regi quod multis jam annis potiretur sacerdotio, validiorem adversarium subornavit*, dit Suetone de Caligula. C'est un nom tout semblable à celui d'Asheroth, que les Phéniciens donnoient à leur Déesse. Suetone lib. 3. c. 35.

## CHAPITRE II.

*D'Astarté & de trois autres Déeses, qu'on a confonduës en Syrie. Des quatre Déeses Syriennes, qu'il faut démêler, Astarté, Derceto, Venus Uranie, & la Déesse Syrienne.*

**P**Our connoître cette Déesse *Astarté*, il faut esäier de la démêler des autres avec lesquelles on l'a confonduë. La Syrie avoit quatre Déeses, dont l'Histoire est à la verité un peu confuse, c'est pourquoi il faut quelque peine pour les distinguer. La premiere étoit nôtre *Astarté*. La seconde s'appelloit *Derceto* ou *Atergatis*. La troisieme étoit la *Venus Uranie*, qui étoit adorée au Mont Laban. La quatrieme étoit la Déesse Syrienne, dont Lucien, ou un autre Auteur ancien, a laissé un petit livre sous le titre *De Dea Syria*. Mr. Huet les a confonduës toutes quatre en une. Huet Dem. Evang. p. 118.

Premierement pour *Atergatis* ou *Derceto*, la plupart des gens veulent que ce soit la même qu'*Astarté*. Vossius attribué à *Astarté* d'avoir été représentée par une figure partie poisson, partie femme, & par conséquent il la confond avec *Atergatis* ou *Derceto*. Voyez Bochart de Animalibus p. 1. lib. 1. cap. 6. Vossius de Idol. lib. 2. cap. 21.

Mais cette conjecture n'est pas apparente. *Astarté* étoit adorée chez les Sidoniens. C'étoit leur Déesse, l'Histoire de Salomon nous le dit, & Lucien plus de mille ans après le confirme, comme témoin oculaire. *Il y a aussi, dit-il, un grand Temple en Phénicie entre les Sidoniens, qui est dédié à Astarté.* Mais le Temple de *Derceto* étoit à Aſcalon, ce que nous

*Astarté n'est pas Derceto.*

avons appris ci-dessus de Diodore Sicilien dans le chapitre de Dagon. C'étoit donc la Déesse des Ascalonires, qui étoient l'un des cinq Gouvernemens des Philistins. De plus, il est certain que la statuë de Derceto ou d'Atergatis étoit demi-femme & demi-poisson. Or celle d'Astarté étoit toute femme, excepté qu'elle avoit ou une tête de bœuf, ou au moins des cornes de bœuf sur la tête. Car Philo Biblius dit, qu'*Astarté mit sur sa propre tête la tête d'un taureau, comme le signe & la marque de l'Empire.* Et Lucien, qui nous parle d'Astarté, & du Temple qu'elle avoit entre les Sidoniens, ne nous dit point qu'elle eût la figure de poisson. Au contraire il distingue fort nettement Astarté de Derceto, & ne donne la figure de poisson qu'à cette dernière. Derceto enfin est la mere de Semiramis, rien de semblable ne se dit d'Astarté. D'où je conclus que nôtre Déesse Astarté, & Derceto ne sont point la même.

Enseb. de  
Frap. Evang.  
lib. 1. c. 10.

Derceto  
n'est pas Ve-  
nus Uranie.  
Derceto d'He-  
rodote.

Herodote confond aussi Venus Uranie avec Derceto, car il dit, *que les Scythes, étant dans la Palestine dans la ville d'Ascalon, la plupart n'y firent point de mal, mais quelques-uns pillèrent le Temple de Venus Uranie, qui est le Temple de cette Déesse le plus ancien, parce que le Temple que cette Déesse a dans l'île de Cypre, est venu de celui-là, comme l'avancent les Cypriots. Et même ce sont les Phéniciens sortis de Syrie, qui ont bâti le Temple de Cythere.*

C'étoit la Déesse Derceto qui avoit son Temple à Ascalon, & non pas la Venus Syrienne, qui étoit adorée à Biblis, & sur le Mont-Liban. Mais les Grecs ont confondu toutes les divinités Asiaticques.

Astarté n'est  
pas la Venus  
Syrienne, ni  
la Déesse Sy-  
rienne de  
Lucien.

On confond encore Astarté avec la Venus Syrienne, qui avoit un Temple fameux vers les racines du Liban. Mais parce que nous devons un chap. à cette Venus Syrienne, à cause du Thammus d'Ezechiel, nous réservons ce que nous avons à dire là-dessus, que nous puissions en parler à fond.

L'on veut de plus que nôtre Astarté soit la celebre Déesse Syrienne, dont a écrit Lucien. Mais je croi qu'on a tort. Car Astarté avoit son Temple entre les Sidoniens sur le bord de la Mer Méditerranée, & la Déesse Syrienne avoit le sien fort loin de là à Hierapolis, près du Fleuve Euphrate; Astarté avoit des cornes de bœuf sur la tête, & la Déesse Syrienne, selon le rapport de Lucien, avoit des tours sur la tête. C'étoit Cybele, comme nous l'avons fait voir dans le chapitre de Bahal-Berith; & Astarté est Junon, comme nous le ferons voir.

Atergatis  
n'est pas la  
Déesse Sy-  
rienne. Er-  
reur de Pli-  
ne & de  
Strabon.  
Pline lib. 5.  
23.  
Strabon  
lib. 16.

On a pareillement tort de confondre Atergatis avec la Déesse Syrienne, qui étoit adorée à Hierapolis. Pline & Strabon sont les Auteurs, ou les occasions de cette bevûë. Le premier dit, qu'Atergatis étoit adorée dans la Ville appelée *Bambyce, autrement Hierapolis, & par les Syriens Magog.* Le second, savoir Strabon, dit, *qu'au delà du fleuve est Bambyca, appelée autrement Edeffe, & la ville sacrée l'εράπολις, où l'on sert Atergata la Déesse Syrienne.*

Pline dit la même chose que Strabon. Et parce que l'un & l'autre ont dit qu'on adoroit Atergatis à l'εράπολις on a conclu que cet Atergatis est la même Déesse, que Lucien appelle la Déesse Syrienne, parce que celle-ci étoit adorée à l'εράπολις. Mais c'est une bevûë de Strabon. Il a pris l'εράπολις pour Ascalon, car c'étoit dans ce dernier lieu qu'on ado-

roit.



roit Atergatis. Ce qu'il ajoûte est faux aussi, que cette Atergata fût la Déesse Syrienne.

Enfin nous ne saurions suivre dans ces Antiquitez obscures un guide plus sûr, que l'Auteur du petit livre de la Déesse Syrienne, qui est entre les œuvres de Lucien. Je ne croi pas que l'Auteur soit Lucien lui-même; car cet Auteur est superstitieux & rapporte de bonne foi, comme véritables, tous les faux miracles, que l'on disoit qui se faisoient dans le Temple de cette Déesse. Et Lucien est un profane, qui se moque de toutes les Religions. Mais je croi cet Auteur plus digne de foi que Lucien, il est ancien sans doute, il est judicieux, il étoit Syrien de Nation, il étoit initié aux mysteres de Venus de Biblis, & par conséquent il étoit très instruit des mysteres de la Religion des Syriens. Cet Auteur distingue nettement, comme témoin oculaire, ces quatre Déeses que l'on confond. D'Astarté il dit, qu'elle avoit un grand Temple dans le país des Sidoniens. De Derceto, que sa figure étoit demi-poisson & demi-femme. De la Venus de Biblis, qu'elle a dans cette ville un grand Temple, où l'on celebre tous les ans, les mysteres d'Adonis, *ausquels*, dit-il, *je suis initié*. Et enfin de la Déesse Syrienne il dit, qu'elle avoit son Temple à Hierapolis, & que sa statuë représente une figure de femme sans mélange de figure de bête ou de poisson, comme celle de Derceto. Et c'est par cela que cet Auteur refute la pensée de ceux qui croient que ce Temple d'Hierapolis étoit consacré à Derceto, autrement appelée *Atergatis*, selon l'erreur de Strabon, sur laquelle Pline a encore encheri. Car Strabon a simplement dit que la Déesse Syrienne, qu'on adoroit à *Ἱεράπολις*, étoit Atergata. Mais il n'a point dit qu'elle y fût adorée sous la figure d'une femme & d'un poisson. Pline, qui savoit d'une part qu'Atergatis étoit représentée comme une femme demi-poisson, & de l'autre trompé par Strabon, croyant qu'Atergatis étoit adorée à *Ἱεράπολις*, il a joint ces deux choses ensemble, & a dit qu'à *Ἱεράπολις*, on adoroit la *prodigieuse Atergatis*, c'est-à-dire cette figure prodigieuse de demi-femme & demi-poisson. Ce qui est faux.

Le véritable Auteur du livre de Dea Syria n'est pas Lucien.

### CHAPITRE III.

*Quel nom Astarté a porté dans l'Occident, parmi les Grecs & les Romains. Si c'est Cybele, Venus, ou Junon.*

**P**Résentement il faut voir quelle est celle des Divinités Romaines & Grecques, qui a porté ce nom d'Astarté entre les Phéniciens, ou quel nom Astarté a pris en passant dans l'Occident. Grotius veut que ce soit Cybele, & il est suivi de Mr. Huet. La pensée de Grotius est fondée sur le mot *Ashera*, qui signifie un bocage, parce que Cybele étoit adorée dans des bocages, selon ce témoignage d'Ovide Metamorph. 7.

Astarté est la Junon des Grecs & des Latins. In Jug. 2.

*Templa Deum Matris, quæ quondam clarus Echion  
Fecerat ex voto nemorosus abdita silvis.*

C'est un fondement qui me paroît assez fragile. L'opinion de Monsieur Huet est appuyée sur ce que Seldenus & lui, confondent nôtre Astarté avec la Déesse Syrienne de Lucien, laquelle est assurément Cybele, la Mere des Dieux. Mais je suis assuré que ces habiles gens se trompent.

De Natura  
Deorum 3.

L'opinion la plus courante, c'est qu'Astarté est la Venus des Grecs & des Latins. Les Modernes sont en cela soutenus du témoignage des Anciens. Cicéron conte nôtre Astarté pour la quatrième Venus, *quarta Syria Tyroque concepta, quæ Astarte vocatur, quam Adonidi nupsisse aiunt.* Philo Biblius, dans le fragment de Sanchoniathon, dit aussi τὴν δὲ Ἀστάρτην Φοινίκης τὴν Ἀφροδίτην εἶναι λέγουσι. Les Phéniciens disent qu'Astarté est Venus. Procopius de Gaze se range dans ce sentiment, après avoir interprété le τὰ ἄλσῃ Ἀστάρωθ, des 70. par ἀγαλματα Ἀστάρτης, selon la version d'Aquila, il ajoute que cette Astarté est Venus. C'est ainsi, dit-il, qu'ils appellent Venus, lui ayant donné son nom du mot Ἀστρον. Suidas est dans la même pensée, & nous donne la même étymologie du nom d'Astarté. Astarté, dit-il, qui est appelée par les Grecs Venus. Car ils disent dans leurs fables, que c'est l'étoile du jour.

Apulée  
lib. 11. Me-  
tamorph.

Mais quelque exprés que soient ces témoignages, je ne saurois m'y rendre, & je ne doute pas que cette erreur ne vienne, de ce que l'on a confondu mal à propos nôtre Astarté, avec la Venus Syrienne. Je sais bien qu'il y a une grande confusion dans la Theologie Payenne, & que Junon, Diane, Venus, Astarté &c. sont peut-être dans le fond la même chose, qui a été adorée sous tous ces differens noms. Apulée dans l'onzième de sa Metamorphose veut que Diane, Venus, Junon, Minerve, la Mere des Dieux, Proserpine, Cérés, Bellone, Hecate, Rhamnusia, Isis, soient une seule & même Déesse. *Cujus numen unicum multiformi specie, ritu vario, nomine multijugo, totus veneratur orbis.* Et que cette divinité à diverses formes, est rerum natura, parens, elementorum omnium domina, seculorum progenies initialis, regina manium, prima calitum, Deorum Dearumque facies uniformis, quæ cæli luminosa culmina, maris salubria flumina, inferorum deplorata silentia, nubibus suis dispensat. Mais quoi qu'il en soit, bien que ce fût la nature universelle, cependant parce qu'elle étoit adorée en des lieux differens, sous des images différentes, avec des ceremonies & des dévotions différentes, & que le Vulgaire les prenoit pour des divinités différentes, on ne les doit pas confondre.

Je suis absolument dans le sentiment de ceux qui tiennent qu'Astarté c'est Junon. 1. Nous en avons un témoin, qui me semble au dessus de tous reproches, à cause qu'il étoit voisin de Carthage, c'est St. Augustin. Il faut savoir que les Carthaginois, Colonie des Phéniciens, avoient emporté avec eux tous les Dieux de la Phénicie. Nous y avons trouvé Moloch & Bahal. Il est certain qu'ils avoient aussi emporté Astarté, qui y avoit retenu son nom, & qui s'appelloit encore ainsi, même du tems de St. Augustin. Et il nous assure que cette Astarté est Junon. Nous  
avons



avons ses paroles. *Juno autem sine dubitatione ab illis Astarte vocatur.* Sans Quæst. 16. in Judices. aucun doute Junon est appelée par eux Astarté. On ne sauroit parler d'un ton plus ferme. Je ne croi pas qu'il eût voulu parler ainsi, s'il n'eût été bien informé, & si ce n'eût été l'opinion constante des Africains. Aussi c'étoit un sentiment reçu de tout le monde, que Carthage étoit sous la protection de Junon.

*Quam Juno fertur terris magis omnibus unam  
Posthabita coluisse Samo.*

Virgil.  
Æn. I.

*Juno, & Deorum quisquis amicior  
Afris, inulta cesserat impotens*

Horat.

*Tellure.*

Or cette Junon, la Patrone des Carthaginois, ne pouvoit être une autre Déesse que l'Astarté des Phéniciens. 2. L'extravagance d'Eliogabale, qui envoya chercher cette Déesse Carthaginoise, pour la marier avec son Dieu, dont Herodien nous a parlé, est une preuve de cela même. Car le Dieu d'Eliogabale étoit le Jupiter des Phéniciens, ou Syriens, comme nous l'avons remarqué après tous nos Maîtres. Or il est apparent que cet emporté, dans les accez de sa folie, conserva encore cette espece de raison. C'est qu'il jugea qu'il étoit raisonnable de marier sur la terre, ceux qui étoient mariez dans les cieux, selon leur Théologie. Et selon cela, la Déesse qu'il fit venir d'Afrique devoit être la Junon Phénicienne, l'épouse de Bahal, ou de Jupiter.

3. Cette union perpétuelle, que nous avons remarquée dans l'Ecriture Sainte de Bahal avec Astaroth, ou avec *Asherah*, qui est nôtre Déesse Astarté, me persuade aussi que c'étoit le mari & la femme, dans la Théologie des Phéniciens. Presque jamais l'Histoire Sainte ne parle de Bahal, & des Bahalins, qu'elle n'y joigne *Astaroth*. Et même le Livre des Juges, dans l'Histoire de Gedeon, dit qu'*Ashera*, *האשרה*, étoit dessus l'Autel de Bahal: car c'est peut-être ainsi qu'il faut tourner le texte, & voici Juges 6. 28. *l'Autel de Bahal avoit été démolí, & Asherah, l'image d'Astaroth, qui étoit dessus, & étoit coupé.* Bahal & Astaroth étoient l'un & l'autre les grandes divinitez des Sidoniens. Je ne m'opposerois pourtant pas que dans cet endroit des Juges, on laissât la signification de *bocage* au mot *Ashera*, parce qu'il convient mieux à l'Histoire, & qu'on dit, couper un bocage, & non pas, couper une Idole. L'infame Jezabel femme d'Achab, & fille du Roi de Sidon, les apporta en Samarie toutes deux. Elle avoit quatre cens cinquante Prophetes de Bahal, & 400. d'*Ashera*, c'est-à-dire d'Astaroth. Car il n'y a nulle raison de tourner ici, comme on fait, *Prophetes de bocages*. Je vous prie quels étoient ces Prophetes du bocage. Pourquoi les eût-on distinguez des Prophetes de Bahal, puisqu'il est certain que Bahal étoit servi dans les bocages? Or nous avons vû que le Bahal des Sidoniens étoit le Jupiter des Phéniciens, & par conséquent il y a toute sorte de raison de croire que cette Astaroth, ou Asheroth, qui en est inséparable, est la Junon des Phéniciens, mariée avec leur Jupiter.

4. C'est pour cette raison que cette Astarté est nommée *μεγίστη*, maxima, la plus grande, par Sanchoniathon Phénicien. *Astarté qui est appelée la très grande, Jupiter, Demaroon, & le Roi des Dieux, Adodus, regnerent dans ce país par le consentement de Saturne. Et Astarté mit sur sa propre tête*

Eusebe de  
Præp. Evang.  
lib. I. cap. 10.

te la tête d'un taureau , pour marque de la dignité Imperiale. Elle est appelée la très grande & la Reine , parce qu'elle étoit la Reine des Dieux , étant mariée à Jupiter le Roi des Dieux.

5. Je ne doute point aussi que ce ne soit la même , que le Phénicien Sanchoniathon , dans le même endroit , appelle *Baalis*. Car ceux qui savent un peu d'Hebreu , savent aussi que *Baalis* est un substantif féminin , formé de *Baal* , comme qui diroit la *Baale* , ou la femme de *Bahal* ; de בַּהַל , *Bahalat* , ou *Bahelet* , qui signifie Dame ou Maîtresse , se fait *Baal-ri* , qui signifie *Madame* , ou *notre Dame*. Il est vrai que ce Sanchoniathon distingue *Baalis* d'*Astarté*. Il les fait sœurs , & dit que *Baalis* s'appelloit aussi *Dioné*. Mais on ne doit pas s'arrêter à cet Auteur , quand il est évidemment contraire à ceux qui ont écrit avec plus d'exactitude. Car il est plein de confusion & de contradictions , dans cette petite Histoire qu'il a faite des Dieux Phéniciens.

6. Il est clair aussi que c'est celle que Jeremie appelle la Reine des Cieux. *Jerem. 7. 18. Les fils amassent le bois , les peres allument le feu , & les femmes pétrissent la pâte , pour faire des gâteaux à la Reine des Cieux. Et ailleurs les Juifs se plaignent ainsi. Depuis le tems que nous avons cessé de faire des encensemens à la Reine des cieux , & de lui faire des aspersions , nous avons manqué de tout. Astarté étoit appelée Reine des cieux , parce qu'elle étoit la femme de Bahal. Or nous avons vu que ce Bahal , selon les Phéniciens , étoit appelé Balsamen , qui signifie Roi des cieux. Ainsi il est clair que celle qui s'appelloit Bahalat-samen , ou selon le dialecte Hebreu , Malecath-samen , Reine des cieux , étoit Junon , qui partageoit avec Jupiter l'Empire du Ciel. C'est la même qu'Abydenus appelloit *Beltis* , qui vient de *Baalis*. Et Selden nous parle d'une *Beli-sama* , dont on trouve le nom dans une inscription. MINERVÆ BELI-SAMÆ Q. VALERIUS MONUM. Selon sa conjecture , c'est notre *Astarté* , & notre Reine des cieux , car *Beli-sama* , c'est le mot Hebreu *Belt* , ou *Beli-samain*.*

*Jerem. 7. 18.*

*Jerem. 44. 18.*

*In rebus Assyriacis.*

*Apud Conferanos in Novempopulonia reperitur hæc inscriptio.*

## CHAPITRE IV.

*Astarté c'étoit la Lune. De la Déesse Alilat entre les Arabes. D'Uranie.*

**S**elon notre methode , voyons à présent quel Dieu Naturel , c'est-à-dire , quelle partie de la nature étoit adorée sous le nom d'*Astarté* , entre les Phéniciens , & de Junon & d'*H'pa* entre les Grecs , & les Latins. Les Stoiciens prétendoient que Junon signifioit l'air. *Aër autem , ut Stoici disputant , interjectus inter mare & cælum , Junonis nomine consecratur.* Cette opinion s'est fort répandue entre les Theologiens du Paganisme. Mais il est certain qu'originellement la Junon de l'Occident , & l'*Astarté* de l'Orient , c'étoit la Lune. Je suis trompé même si le nom de *Juno* ne vient de *Luno* , car on disoit *Lunus* & *Luna*. L. & I. dans les caracteres Ro-

*Cicero 2. de Natura Deorum.*



Romains sont si voisins, qu'ils ont pû être facilement changez l'un pour l'autre. 1. Lucien nous apprend que c'étoit la tradition des Sidoniens qu'Astarté étoit la Lune. *Il y a, dit-il, un grand Temple en Phénicie parmi les Sidoniens, qui est dédié à Astarté, que je croi être la Lune, encore qu'un Prêtre du Temple m'ait dit que c'est Europe, la sœur de Cadmus, & la fille d'Agenor.* 2. Le nom d'Astaroth, dont nous avons trouvé l'origine dans l'Hebreu עשרה ארות, *Aseta orot, fecit lumina*, nous assure de la même chose, que c'est la Lune, qui a trois phases, ou trois lumieres différentes. 3. L'autre nom que lui donne l'Ecriture, *Asherah*, ou *Asheroth*, qui répond au nom de Diane, comme nous l'avons vû, nous apprend aussi que cette Astarté étoit la Lune, puisque Diane étoit la Lune. Selon ce mot si connu, *Diana in silvis, Luna in caelis.* 4. Il est certain que Bahal, ou Jupiter, étoit le Soleil, il est donc raisonnable de croire que la divinité, que l'on donnoit pour compagne à Jupiter, étoit la Lune, qui partage avec lui l'Empire du Ciel, & qui regne sur la nuit, comme il regne sur le jour. 5. Par la Reine des cieux, dont parle Jeremie, on ne peut douter qu'il n'entende la Lune. Or cette Reine des Cieux étoit l'Astarté des Phéniciens, & par conséquent Astarté est la Lune. 6. Il n'est pas moins évident que la Junon des Occidentaux étoit la Lune, qu'ils appelloient Juno Lucina. *Luna à lucendo nominata, eadem enim Lucina. Itaque ut apud Græcos Dianam, eamque Luciferam, sic apud nostros Junonem Lucinam in pariendo invocant.*

In Dea Syria.

Luna in caelis, Diana in silvis, Hecate in inferis.

Cicero 2. de Natura Deorum.

*Juno Lucina fer opem s. serva me obsecro.*

Terent in Andria. Act. 3. Sc. 1.

Et Catulle,

*Tu Lucina dolentibus  
Juno dicta puerperis.*

Carm. in Nupt. Manlii & Juliae.

C'est pour cette raison que les Calendes étoient consacrées à Junon, parce que Junon est la Lune, qui faisoit autrefois le commencement des mois lunaires, quand elle étoit nouvelle. *Ut omnes idus Jovi, ita omnes Calendas Junoni tributas, & Varronis & Pontificalis confirmat auctoritas, quod etiam Laurenses patriis religionibus servant, qui & cognomen Dea ex caeremoniis addiderunt, Calendarem Junonem vocantes. Sed & omnibus Calendis à mense Martio ad Decembem huic Dea supplicant. Roma quoque Calendis omnibus, præter quod Pontifex minor in Curia calata rem divinam facit Junoni. Etiam regina sacrorum, id est regis uxor, porcam vel agnam in regia Junoni immolat. Aqua etiam Janum Junonium cognominatum diximus, quod illi Deo omnis ingressus, huic Dea cuncti Calendarum dies videntur ascripti. Cum enim initium mensium majores nostri ab exortu Lunæ servaverint, inde Junoni Calendas addixerunt, Lunam & Junonem eandem putantes.*

Macrob. Saturn. lib. 1. 15.

Si les Grecs ont crû que leur *H<sup>pa</sup>* signifie l'air, je crois qu'ils ont été trompez par la ressemblance des noms; car *h<sup>pa</sup>* vient d'*h<sup>ap</sup>*, par une simple transposition de lettres. 7. Au reste comme la Lune est la grande divinité des Orientaux, il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit celle à laquelle ils ont donné le nom de Reine. Herodote nous apprend que les Ara-

In Clio five lib. 1. p. 6.

bes

bes l'ont adorée sous le nom d'Alilat, & d'Alitta. Il dit en parlant des Arabes. *Ils ne reconnoissent & n'adorent comme Dieu, que Dionysius, qu'ils appellent Urotalt, & Uranie, qu'ils appellent Alilat.* Et ailleurs en parlant de la Religion des Perses. *Ils sacrifient, dit-il, au Soleil & à la Lune, à la terre, à l'eau, au feu & aux vents, & anciennement ils ne faisoient des services qu'à ces choses. Mais ils ont appris des Assyriens & des Arabes à sacrifier à Uranie.* Or les Assyriens appellent *Venus Milita*, les Arabes l'appellent *Alitta*, & les Perses *Muhra*. Il est clair que cette Alilat ou Alitta, vient de l'Hebreu הלילה ou הלילה, *halilah*, ou *haleilat*, qui signifie la nuit parce que la Lune, qui étoit adorée sous ce nom, brille la nuit, & en est la Reine. J'entre tout à fait dans la pensée de ceux, qui ont dit que les Mahometans Arabes ont pris le Croissant, qu'ils mettent sur les hauts des Tours, comme les Chrétiens y mettent des Croix, de l'ancienne Religion des Arabes, qui adoroient la Lune, & non pas de la fuite de Mahomet, qui se sauva de Medine à la Mecque, dans la nouvelle Lune.

Mais à propos de ces passages d'Herodote, voici un autre nom de notre Astarté, sous lequel elle est connue entre les Anciens. C'est celui d'*Uranie*. Et ce nom fait bien voir encore que cette Déesse est la Lune. Les Grecs se sont persuadés que ce nom signifioit la celeste, parce qu'en effet οὐρανός, en Grec signifie le Ciel, & οὐράνιος & οὐρανία signifie celeste. Vossius s'imagine que ce n'est pas que les Assyriens appellaient cette Déesse *Uranie*, dans leur langue. Mais qu'ils lui donnoient un nom qui signifioit celeste, & que les Grecs ont rendu par celui d'*Uranie*. Mais je suis absolument dans le sentiment de Fullerus, qui tient que le nom d'*Uranie* est Phénicien, de la même signification que celui, que les Syriens donnoient à notre Astarté. Il ne faut donc pas le dériver du Grec οὐράνιος. Mais de l'Hebreu אורני, ouran, & ourani, qui signifie lumineux, & le nom אורנית, *urania*, signifie sans changement lumineuse & luisante. Ainsi Astarté, c'est précisément la Juno Lucina à lucendo des Latins. Mais ici sur ce nom d'*Uranie*, il faut remarquer une erreur de Pausanias, & apparemment des autres Grecs, qui ont trompé nos Savans, & leur ont persuadé que ce nom d'*Uranie* étoit un des titres de Venus, & qu'ainsi Uranie étoit la Venus Syrienne, qui depuis étoit passée en Grece. Pausanias dit. *Plus loin de là est le Temple de Venus Uranie, ou de la Venus celeste, que les Assyriens ont adorée les premiers; ensuite les habitans de Paphos, dans l'Ile de Cypre, ceux d'Ascalon, dans la Palestine, apprirent d'eux son culte. Après cela les Cytheriens l'apprirent des Phéniciens. Enfin ce fut Agée, qui apporta dans Athenes cette dévotion, quand il crût que ce qu'il n'avoit pas d'enfans, & les calamitez, qui arriverent à ses sœurs, venoient de la colere de Venus.* Et peu après il ajoute que sur cette Venus Uranie il y avoit une inscription, qui faisoit voir qu'elle étoit l'aînée des Parques. Sozomene dit la même chose que la Venus Syrienne s'appelloit Uranie, Apulée est tombé dans la même erreur. Il confond la Lune, Venus Uranie, & Cerès. *Regina cœli; sive tu Ceres alma frugum parens originalis, quæ reperta latata filia vetusta glandes &c.* Mais j'ose assurer que les Grecs & les Latins se font trompez, quand ils ont crû qu'*Uranie* étoit un titre de la Venus Syrienne. C'étoit le nom de Junon. Cela est clair par le passage d'Herodien, que nous avons cité, où il dit expressément, que celle que les Phéniciens appelloient *Astroarche*, ou *Astar-*

In Thalia  
sive lib. 3. P.  
185.

Voss. lib.  
2. cap. 21.  
De la Déesse  
Uranie, qui  
ne vient pas  
d'οὐρανός.  
C'est un  
mot Syrien.  
Voi Fuller.  
Seiden.

In Atticis  
p. 14. du  
Grec.

Lib. 1. c. 4.

P. 17.

Paroles d'A-  
pulée.  
Lib. 1. cap.  
4. Meta-  
morph.



Astarté, Uranie, estimant que c'est la Lune. Au reste Herodote ne favorise point du tout cette confusion de la Déesse Uranie avec la Venus Syrienne : au contraire il les distingue fort nettement. Il dit bien qu'Uranie s'appelloit Alitta chez les Arabes, mais il ne dit pas que Mylitta, qui certainement étoit la Venus Syrienne, s'appellât Uranie: Ainsi comme on a tort de confondre Astarté & la Venus Syrienne, on a tort aussi de confondre leurs épithetes. Le titre d'*Uranie*, qui signifie luisante, convient très-bien à Astarté, qui étoit la Lune. Mais il ne convient point à la Venus Syrienne, qui étoit la nature en général, comme je le ferai voir.

*Forino remoto  
pabulo, mihi  
commistrao  
cibo, nunc  
Eleusiniam  
glebam percus-  
lis: sis tu  
calestis Venus,  
qua primis  
rerum exor-  
dis fixum  
diversitatem  
generale  
amore socia-  
sti, &c.  
Apulée  
Metam. lib.  
II.*

Après avoir vû quelle partie de la nature étoit adorée sous le nom d'Astarté, il faudroit voir quelle femme étoit cachée là-dessous. C'est la femme de Moïse, Sephora, si l'on en croit Monsieur Huet. Je ne m'opposerois pas à cette conjecture, mais j'avoué que je ne la goûte pas ; & je ne la voi appuyée d'aucun fondement. Puisque Bahal est Jupiter, & que l'un & l'autre est Cham, je croirois plutôt qu'Astarté & Junon, étoit l'une des femmes de Cham, la Mere des Cananéens & des Phéniciens. Mais c'est une conjecture dont nous ne saurions apporter aucune preuve, parce que l'Ecriture ne nous ayant rien dit des actions & des aventures des femmes de Cham, de Sem, & de Japhet, nous ne saurions comparer ces aventures avec celles des Déeses de la Fable, pour en tirer des lumieres. Lucien, dans la Déesse Syrienne, nous apprend qu'il y avoit une vieille tradition entre les Prêtres du Temple d'Astarté, que cette Déesse étoit Europe, fille d'Agenor, & sœur de Cadmus: cela pourroit être, n'étoit qu'Astaroth, ou Astarté, est apparemment plus vieille que Cadmus. Le Jesuite Petau met Cadmus dans le commencement des Juges. Mais il y a apparence qu'Astaroth étoit connue entre les Phéniciens, avant que le Peuple d'Israël sortît d'Egypte.

*Ration.  
temp. lib. I.  
c. 9. part. I.*

## CHAPITRE VI.

### *De la Venus Syrienne & de Thammus.*

**J**E viens à une autre Déesse Syrienne, c'est leur Venus. L'Ecriture ne nous en parle pas, que je sache. Mais elle nous parle d'Adonis sous le nom de *Thammus*. Et cet Adonis est inséparable de Venus. C'étoit une même dévotion, un même Temple, & les mêmes mysteres. C'est Ezechiel, qui nous parle de ce Thammus. *Il me fit donc entrer par le guichet de la porte de la maison de l'Eternel, qui est vers Aquilon, & voici il y avoit là des femmes, qui étoient assises en pleurant Thammus.* Nous ne tirerons aucune lumiere sur ce Thammus, des monumens des Rabbins; comme ils n'avoient aucune teinture de la littérature des Payens, par le secours desquels il faut connoître leurs divinitez, ils ne sauroient nous en rien apprendre. Ce qu'ils en disent sont des fables. Par exemple, Kimchi dit, que c'étoit une image, dans le creux des yeux de laquelle on ver-  
soit du plomb, & quand on y appliquoit du feu, elle pleuroit. Maimo-

*In locum  
Ezechielis.*

More Ne-  
vochim.

nides dit que *Thammus* étoit un faux Prophète, qui vouloit persuader un certain Prince d'adorer les sept planetes, & les douze signes: Surquoi ce Prince avoit commandé qu'on le fût mourir d'une mort cruelle. La nuit même de cette exécution toutes les Idoles de toutes les parties de la terre s'assemblerent dans le Temple de *Babylone*, autour de la grande image d'or, qui étoit l'image du Soleil suspendue entre le ciel & la terre. Cette Idole se jeta sur le pavé du Temple, & toutes les autres Idoles étoient à l'entour, pendant que *Thammus* leur recitoit ses aventures. Et toutes ces Idoles à ce recit pleurerent, & lamentèrent toute la nuit. Et quand le matin fut venu elles s'envolèrent toutes, & retournerent chacune dans leurs Temples. C'est, dit-il, de là qu'est venue la coutume de pleurer *Thammus*. Cette fable est sans fondement. Il faut poser pour principe que cette idolatrie étoit empruntée de quelqu'un des peuples voisins de la Judée, comme toutes les autres. C'est pourquoi il faut voir si dans le voisinage de la Judée nous verrons quelque chose de semblable.

In s. Ezech.  
Sentiment  
de S. Jérôme  
sur  
*Thammus*,  
rapporté &  
approuvé.

Là-dessus il n'y a rien de plus apparent que ce qu'a dit S. Jérôme, dans ses Commentaires sur *Ezechiel* en expliquant le passage de *Thammus*. Le texte de S. Jérôme est long, je ne le transcrirai pas ici, mais il revient à ceci. Que selon la fable des Payens, *Adonis* étoit le mignon de *Venus*, un très beau garçon, qui fut tué par un sanglier au mois de Juin, & qui après étoit ressuscité, & que le mois de Juin avoit emprunté son nom de lui. Que dans ce mois les femmes avoient accoutumé de lui célébrer une fête solennelle, dans laquelle premierement on le pleuroit comme mort. Ensuite on le chantoit, & on le louoit comme ressuscité, & comme vivant. Il ajoute que les sages Payens interpretoient cette fable d'*Adonis* mourant & ressuscitant, des semences qui tombent en terre, qui s'y pourrissent, & qui regerment. C'étoit donc *Adonis* le mignon de *Venus*, que les femmes de *Jerusalem* pleuroient. Il me semble qu'on ne peut pas douter de cela, quand on a lu ce que nous apprenons des Historiens, touchant cette *Venus Syrienne*.

In Dea Syria  
non procul  
ab initio.

Notable pas-  
sage du pré-  
tendu Lu-  
cien sur  
cette *Venus*  
amante d'*A-*  
*donis*.

1. C'est celle que l'Auteur, sous le nom de *Lucien*, appelle la *Venus de Biblis*, & ce qu'il en dit est trop remarquable pour être négligé, quoi qu'il soit un peu long. *J'ai vu*, dit-il, à *Biblis* le grand Temple de *Venus*, où l'on celebre tous les ans les mysteres d'*Adonis*, auxquels je suis initié. Car on dit que ce fut en ce pais-là qu'il fut tué par un sanglier, & en memoire de cette aventure on lui fait tous les ans un deuil public, où l'on se bat & se lamente, puis on lui dresse des funérailles comme à un mort, bien que le lendemain on celebre sa resurrection, car on dit qu'il s'est envolé dans le Ciel. Et l'on se rase la tête, comme font les Egyptiens à la mort du bœuf *Apis*. Les femmes qui ne veulent pas être rasées, sont contraintes de se prostituer tout un jour aux étrangers, & l'argent qui vient de là est consacré à la Déesse. Mais il y a des Bibliens qui disent que c'est pour *Osiris*, que se font toutes ces ceremonies, & qu'il est enterré en leur pais, & non en Egypte. Et pour marque de cela, il arrive tous les ans une îeue faite de *Papyrus*, qui est portée par mer d'*Egypte* à *Biblis*, en l'espace de sept jours. Et je l'ai vue moi-même. Il y a encore une autre merveille dans ce pais-là. C'est qu'une riviere qui porte le nom d'*Adonis*, & qui coule du Liban dans la mer, change de couleur en certain tems, & teint la mer comme de sang. Ce que l'on regarde comme un miracle, & c'est le tems qu'on prend pour célébrer les mysteres d'*Adonis*, parce qu'on croit que ce fut



fut alors qu'il fut blessé dans la forêt du Liban. L'Auteur ajoute peu après. Du reste je suis monté de Biblis sur le Liban, le chemin d'une journée, pour voir un Temple de Venus fort ancien, qui a été bâti par Cynire. C'est cette Venus, qui est appelée aussi Aphacis, ou Aphacitis, dont parle Sozomene. Constantin, dit-il, détruisit le Temple de Venus, qui est en Aphacus, autour du Mont Liban, & près du fleuve Adonis &c. Ils disent qu'à certain jour de l'année, après une invocation à la Déesse, on y voyoit comme une étoile, qui se levoit du sommet du Mont Liban, & qui en courant s'alloit précipiter dans le fleuve, & ils disoient que cette étoile étoit Uranie, car c'est ainsi qu'ils appelloient Venus. Socrate place aussi en Aphacus ce Temple de Venus, lequel Constantin détruisit. Pareillement, dit-il, il démolit le Temple de Venus, qui étoit en Aphacus, & abolit toutes les ceremonies impures & honteuses, qui se faisoient en ce lieu-là. Eusebe, dans la vie de Constantin, pose ce Temple de la Venus d'Aphacus au sommet du Mont Liban, & dit qu'il étoit bâti hors du chemin, dans un lieu écarté au milieu du bois. Et il nous représente les abominations qui s'y faisoient, en ces termes. C'étoit comme une école d'impureté à ceux qui étoient adonnés à la luxure, & qui avoient amolli & enervé leurs corps par leurs débauches. Là certains hommes, lascifs & efféminés, & qu'on ne peut appeler des hommes, se souillant dans une infame prostitution, appaisoient le Demon, & lui servoient. Outre cela dans ce lieu-là on se souilloit avec les femmes d'une manière abominable, & sous le nom d'un faux mariage, ils s'accomplissoient clandestinement, & l'on commettoit dans ce Temple les plus sales actions, comme dans un lieu impur. Et il n'y avoit personne qui châtiât ces crimes, ou qui les connût, parce que les gens braves & honêtes n'osoient pas approcher de là.

Hist. Ecclef.  
lib. 2. cap. 4.

Socrates lib.  
1. c. 14.  
Hist. Eccle-  
siast.

Macrobe l'appelle la Venus Architidis. Seldenus veut que nous lisions Aphacitidis. Il a sans doute plus de raison que Vossius, qui lit Veneris Atergatis, ou Dercetidis; car ce que cette leçon de Vossius suppose est faux, que Derceto, ou Atergatis, est la même Déesse que la Venus Syrienne. Macrobe nous dit que le simulacre de cette Déesse représentoit une femme en deuil, couverte d'un voile, le visage triste, & dont les larmes paroissent couler sur son visage. *Simulacrum hujus Deæ, in monte Libano, fingitur capite obnupto, specie tristi, faciem manu leva intra amictum sustinens, lachryma visione conspicientium manare creduntur.*

Saturn. lib.  
1. cap. 21.  
Sentiment  
de Macrobe  
sur cette  
Venus.

Il y a quelque différence entre les Auteurs pour la situation de ce Temple & du simulacre de cette Venus. Car les uns la mettent dans la ville de Biblos, les autres sur le sommet du Mont Liban, & les autres dans un lieu nommé Aphacus. Biblis, ou Biblos, étoit une ville située assez près des racines du Mont Liban. Zosime nous apprend la situation d'Aphacus. *Ἀφακα χωρίον ἐστὶ μέσον Ἡλιοπόλεως τε καὶ Βίβλου, καὶ ὁ ναὸς Ἀφροδίτης ἱδρύεται.* Aphaca est un lieu entre Heliopolis & Biblus, où il y a un Temple de Venus. Je suis trompé si on ne les peut accorder ainsi par Lucien. C'est que le Temple de Venus Biblienne étoit dans la ville de Biblus. Mais il y avoit un autre Temple de la même Déesse, & pour la même dévotion sur la montagne du Liban. Car Lucien dit qu'il étoit monté une journée de chemin sur le Liban, pour voir un Temple de Venus fort ancien, qui a été bâti par Cynire. C'est sans doute le Temple d'Aphacus, & c'est là où se celebrent principalement les mystères de la Déesse. Le bois & la

Différences  
entre les  
Auteurs sur  
le lieu où  
étoit le  
Temple de  
la Venus sy-  
rienne. Ces  
différences  
sont recon-  
ciliées par  
Lucien.

solitude, où il étoit bâti, étant propre pour les mystères, sur tout pour des mystères infames.

De la fête  
d'Adonis.

In Scholiaste  
Aristophane,  
in pace.

De tout cela il paroît qu'à certain tems de l'année les Phéniciens avoient une fête, dans laquelle les femmes menoient deuil & pleuroient avec leur Venus, affligée de la perte de son Adonis. Et comme Biblus, & Aphacus, étoient voisins de la Judée, il n'est rien de plus vrai-semblable que ceci; c'est que les femmes Juives, dans le Temple de Jerusalem, celebrent la fête de Venus, & de cet Adonis. Cette fête s'appelloit chez les Grecs Ἀδωνιασμός, & ils l'interpretoient ὁ ἐπὶ τῷ Ἀδωνι θρήνος, *deuil sur Adonis*, dit Hesychius. Et il y a apparence que les Hebreux celebrent cette fête, à l'imitation de leurs voisins, dans le mois de Juin, environ le Solstice d'Été: car les Juifs appelloient le mois de Juin Thammuz, & le Solstice d'Été, תמוז תקפת, *revolutio Thammuz*. Mais d'où vient ce nom de Thammuz, & quel rapport avoit-il avec Adonis? C'est de quoi l'on ne trouve rien dans les Anciens. Pour moi je croi que c'est une des épithètes d'Adonis, & qui vient de תמש, *Thamsu*, en changeant de situation les deux dernières lettres: *Thamsu* signifie *perfectus ipse*, un homme parfait, ce qui convient parfaitement à celui qu'on faisoit le mignon de Venus.

La fête d'Osiris perdu & retrouvé, est la même que celle d'Adonis mort & ressuscité.

Au reste il faut remarquer que ce deuil de Venus pour Adonis, est absolument semblable à celui d'Isis en Egypte, pour la perte d'Osiris. Car tout de même qu'en Egypte cette fête avoit deux parties, dont l'une s'appelloit Ὀσφισμός *Osiridis*, dans laquelle les femmes pleuroient la perte d'Osiris, & l'autre s'appelloit εὐπετής, son retour, dans laquelle les femmes se réjouissoient, parce qu'Osiris étoit retrouvé. Pareillement dans cette fête d'Adonis, Lucien nous apprend qu'il y avoit deux parties, premièrement on pleuroit Adonis mort & perdu. Puis on le celebrait comme ressuscité. Aussi Lucien nous remarque-t'il que c'étoit le sentiment des Bibliens, que cette fête étoit consacrée à Osiris. Et la preuve qu'il en apporte, comme témoin oculaire, est forte. C'est que tous les ans on envoyoit d'Egypte à Biblos un vaisseau, comme une tête de bois flottante, qui sans guide passoit la Mer en sept jours. Ce que Procopius nous explique plus amplement, en disant: *que tous les ans les habitans d'Alexandrie préparent un pot, & y renferment une lettre, adressée aux femmes de Biblos, qui leur apprend qu'Adonis est retrouvé. Ensuite scellant ce pot ils le mettent sur la Mer, ils font sur lui quelques ceremonies, ils lui commandent de partir. Et ce pot part incontinent tout seul, & s'en va à Biblus, où il fait cesser le deuil des femmes.*

In Isaiam.  
18. 1.

Passage du  
18. chap.  
d'Isaïe ex-  
pliqué.

C'est par cette coutume que Procopius explique le commencement du 18. chap. des Revelations du Prophete Esaïe, où nous lisons, selon l'Hebreu. *Malheur au pays, qui fait ombre de ses ailes, qui est par delà les fleuves de Cus, qui envoie des Ambassadeurs par Mer, dans des vaisseaux de jonc, disant, allez messagers de vitesse. Les Grecs ont tourné, qui envoient des gages, ou des otages, par la Mer, & des lettres de papier, ou de jonc, ἐτίστολὰς Βιβλίων. Le mot צירי, que nous avons tourné Ambassadeurs, & que les Grecs ont tourné ὅμματα, gages, ou otages, signifie aussi des Images, ou des Idoles; de sorte qu'on pourroit tourner, *Malheur au peuple, qui envoie des Idoles par Mer, dans des vaisseaux de jonc, & qui disent, allez vite.* Cela conviendrait encore mieux aux Egyptiens, qui envoient par Mer tous les ans le nom d'Adonis, ou d'Osiris, re-*

trou-



trouvé. Je tiens donc que la Venus Syrienne étoit la même que l'Isis des Egyptiens, & qu'Adonis est Osiris. Stephanus de Urbibus les prend pour les mêmes, & dit. *Amathus est une ville de Cypre fort ancienne, dans laquelle on adoroit Adonis Osiris, qui est Egyptien, & que les Cypriots, & les Phéniciens s'attribuent.* Mais cela me paroît clair parce que le Prophete Ezechiel, dans le chap. où il parle de Thammus, dit, *qu'il entra & regarda, & voici toute figure de reptiles, & de bêtes, choses abominables. Et tous les Dieux de fiente de la maison d'Israël étoient peints sur la muraille, tout à l'entour.* C'est le culte d'Isis, *cultus Isiacus*, que les Israélites avoient adopté, & joint avec la Venus de Biblis, qui est l'Isis des Egyptiens. Or l'on fait bien que dans cette Religion d'Isis, on adoroit presque toutes sortes de reptiles & de bêtes, les serpens, les crocodiles, les chiens, les chats, les bœufs, les moutons, les loups, les singes, l'ibis :

. . . . . crocodilon adorat  
*Pars hac: illa pavet saturam serpentibus ibin:  
 Effigies sacri nitet aurea cercopitheci.  
 Illic caruleos, hinc piscem fluminis, illic  
 Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam &c.*

Juvenal. Sat.  
 15.

Ainsi Isis & la Venus Syrienne sont la même Déesse. Mais cette Venus n'est pas la même qu'Astarté, comme nous l'avons déjà remarqué ci-devant.

Je ne sais pourquoi l'on veut que la Syrie n'eût qu'une Déesse, sous différens noms, pendant que toute la terre en avoit tant. Il me semble que nous ne saurions lui en donner moins que les quatre, que Lucien distingue si nettement, Derceto, Astarté, la Venus Syrienne, & la Déesse Syrienne. L'autorité de Cicéron, qui nous a dit, *qu'Astarté est la Venus Syrienne, née de la ville de Tyr, qui a été mariée à Adonis*, ne me paroît pas d'assez grand poids, pour nous faire renoncer aux preuves, que nous avons du contraire. Astarté étoit la Déesse des Sidoniens, & la Venus Syrienne étoit adorée à Biblis. La première étoit Junon, & la seconde est appelée Venus par tous les Auteurs. Venus est jointe avec Adonis, dans la Religion, & dans les mystères. Il n'y a que le seul Cicéron, qui ait marié Astarté avec Adonis. Nous ne lisons rien dans les Auteurs, qui nous puisse faire soupçonner que dans les fêtes d'Astarté, on pleurât la perte de son amant, & qu'en suite on se réjouît de sa résurrection, comme on faisoit dans celle de Venus.

cap. 8. 10.

## CHAPITRE VII.

*Dieux Naturels cachez sous Venus & Adonis, c'est Isis, la nature universelle, & le Soleil.*

Voi Vossius  
lib. 2, c. 21.

**I**L me semble qu'il ne nous sera pas difficile de penetrer dans les mysteres de Philosophie , qui étoient cachez sous Venus & Adonis , & quels Dieux Naturels on adoroit là-dessous. Je ne suis point du sentiment de ceux qui veulent que Venus fût la Lune. Pour Adonis, j'avouë que c'est le Soleil. Le nom d'Adonis convient très-bien à cet Astre, car ce nom signifie Seigneur, dans la langue Phénicienne, אדוני, Adoni, comme prononcent les Hebreux, c'est-à-dire, Monseigneur, comme *Bahali*. Le nom de *Thammuz*, ou *Tamsu*, qui signifie perfection & beauté, convient aussi très bien au Soleil.

Ce que c'est  
que la Déesse  
Mylitta.  
Comment.  
in Fragm.

Mais quant à la Venus Syrienne , je ne doute point que ce ne soit la nature universelle , & la vertu générative qui y est répandue par tout. C'est pour cela que cette Déesse, selon le témoignage d'Herodote, est appelée par les Assyriens *Mylitta*. C'est un mot Assyrien qui signifie *generatrix*, מולידת, *Mulidta*. Scaliger l'a bien vu, & cela n'étoit pas dif-

Ce que c'est  
que Thele-  
phat dans  
Hesychius.  
Seldenus  
Syntagm. 2.  
C. 24.

ficile à reconnoître. Hefychius nous dit que chez les Chaldéens & Babyloniens Venus s'appelloit θελεφάτ; ce nom peut venir de ἡλη, *dalaph*, qui dans Langue Sainte signifie *stillare*, dégouter. Non pas, comme a crû Seldenus, par allusion à ce que disent les Grecs, que Venus s'appelloit Ἀφροδίτη ἀπὸ τῆς ἀφρῆ, *quasi ex stillante spuma*. Mais parce que c'est la nature, qui distille, & qui fait tomber les pluyes sur la terre, pour la rendre féconde. Elle s'appelloit aussi *Salambo*. Elius Lampridius nous dit qu'Eliogaba-

De la Déesse  
Salambo, in-  
vita Elioga-  
bali, apud  
Lampri-  
dium.

de. Elle s'appelloit auffi *Salambo*. Elius Lampridius nous dit qu'Eliogabale n'oubliant aucune des superstitions de son pais, car il étoit Syrien, fit célébrer la fête de cette Venus Syrienne, avec les lamentations, & les cris de joye, qui étoient ordinaires dans cette superstition. *Salambonem etiam omni planctu, & jactatione Syriaci cultus exhibuit.* Hefychius nous apprend que cette *Salambo*, c'est *Venus entre les Babyloniens*. Ce nom peut signifier *pax in ipso*, שלום, il y a paix en lui. Et cela ne conviendra pas mal à la nature, dont les parties sont si admirablement liées, & s'entretiennent dans une perpetuelle union. Cette étymologie me paroît plus vrai-semblable, que celle que Vossius a adoptée, & tirée du grand *Etymologicum*. C'est que *Salambo* vient de *σάλος*, qui signifie mouvement, & aussi la Mer, à cause que Venus tient l'ame dans un mouvement & dans une agitation perpetuelle, par les desirs & par les soins.

Восл. lib. 2.  
т. I.

Synt. 2. c. 4.

Seldenus nous apprend que Venus entre les Arabes étoit appelée *Cabar* ou *Cubar*. Et il nous cite un passage d'une Catechese , composée pour l'instruction des Sarrazins, dans laquelle on leur fait abjurer leurs superstitions, & entr'autres on leur fait dire. *Anathematise ceux qui adorent l'as-*

tree



tre du matin, ou l'étoile du jour *ἑσπέρως*, & Venus que les Arabes appellent dans leur langue *Cabar*. Vous voyez que cette Catechese distingue Venus, de l'étoile du matin. Ainsi cette étoile appelée *ἑσπέρως*, *Lucifer*, n'est pas la même chose que *Cabar*, mot qui signifie grand, dans les langues Orientales *כביר*. Or ce nom convient à la nature mieux qu'à quoi que ce soit : car la nature est le grand principe de toutes choses.

Dans le Traité du Veau d'or, je pense avoir prouvé très évidemment qu'Isis est la nature universelle. Or il est clair que la Venus Syrienne est la même qu'Isis, tant par le rapport qu'il y a entre leur culte, que parce que les femmes Egyptiennes; quand elles avoient cessé de pleurer Osiris, donnoient avis aux femmes de Biblis, qu'elles cessassent de pleurer Adonis. C'est pourquoi il est clair aussi que nôtre Venus Syrienne est, comme Isis, la nature universelle.

Nous trouvons dans les notes de Grotius, sur son livre de la Verité de la Religion Chrétienne, une tradition touchant la Venus Syrienne, qui me paroît divine pour prouver mon sentiment, que Venus est la nature universelle. C'est que Venus est venuë d'un œuf couvé par des pigeons. Il cite un passage de Nigidius, tiré du Scholiaste de Germanicus, en ces termes. *Ibi ovum invenisse mira magnitudinis, quod volventes, in terram e-* cerunt, atque ita columbam insedisse, & post aliquot dies exclusisse Deam Sy- ria, qua vocatur Venus. Et un autre d'Ampelius : *Dicitur & in Euphratis* fluvio ovum piscis columbam adsedisse dies plurimos, & exclusisse Deam benignam, & misericordem hominibus, ad bonam vitam. Cet œuf couvé, d'où est née Venus, évidemment est le Chaos, sur lequel l'Esprit couvoit, *מרדפה*, *Merachepet*, incubabat. C'est la vraie signification du mot, qui exprime, selon le sentiment de tous les Hebreux, l'action d'un oiseau, qui couve ses œufs. Or quelle est cette Venus, qui est sortie de ce Chaos, de cet œuf couvé? il est clair que c'est la nature universelle. Et par conséquent la Venus Syrienne est la nature Universelle. De cette fable sans doute est venu le respect que les Syriens avoient pour les pigeons; & que les Poëtes Grecs ont atellé des pigeons au char de Venus.

Personne n'a approché plus près de cette verité que Macrobe. *Ado-* nim, dit-il, quoque Solem esse non dubitatur, inspecta Religione Assyriorum, apud quos Veneris Architiidis & Adonis maxima olim veneratio viguit, quam nunc Phœnices tenent. Nam Physici terra superius Hemisphærium, cujus partem incolimus, Veneris appellatione coluerunt, inferius vero Hemisphærium terra Proserpinam vocaverunt. Ergo apud Assyrios, sive Phœnices, lugens inducitur Dea, quod Sol annuo gressu per duodecim signorum ordinem pergens, partem quoque inferioris Hemisphærii ingreditur, quia de duodecim signis Zodiaci, sex superiora, sex inferiora censentur. Et cum est in inferioribus, & idèò dies breviores facit, lugere creditur Dea, tamquam Sole raptu mortis temporalis amisso, & à Proserpina retento, quam numen terra inferioris circuli, & Antipodum diximus. Rursùmque Adonim redditum Veneri credunt, cum Sol evictis sex signis annuis inferioris ordinis, incipit nostri circuli lustrare Hemisphærium cum incremento luminis, & dierum. Ab apro autem interemptum Adonim tradunt, hiemis imaginem in hoc animali fingentes, quod aper hispidus & asper gaudet locis humidis & lutosi, pruinaque contextis, proprièque hiemali fructu pascitur glan-

de. Ensuite il nous dépeint le simulacre de la Venus Syrienne, comme nous

Page 40.  
Editionis  
an. 1674.

Libro ad  
Macrinum.

Saturn. lib. 1.  
cap. 21.

nous avons vû, c'est-à-dire, d'une femme en deuil, qui est voilée, qui appuie sa tête sur sa main gauche, & qui pleure. Puis il ajoûte, *que imago, præterquam quod lugentis est, (ut diximus,) Dea, terra quoque hiemalis est, quo tempore obnupta nubibus, sole viduata, stupet, fontisque veluti terra oculi uberius manant: agrique iterum suo cultu vidui mœstam sui faciem monstrant. Sed cum Sol emergerit ab inferioribus partibus terræ, vernalisque æquinoctii transgreditur fines, augendo diem, tunc & Venus lata, & pulchra virent arva segetibus, prata herbis, arbores foliis. Ideo Majores nostri Aprilem mensem Veneri dicaverunt.*

La Mythologie de Macrobe rectifiée.

En Phurnuto & Scholiaste Theocriti, in Idyll. 3.

Tout cela alloit le mieux du monde, si Macrobe n'eût pas tant resserré sa Mythologie, & n'eût pas restreint la Venus Syrienne à cet hemisphere de la terre, qui nous est connu, & qui est échauffé par les rayons du Soleil, quand il est dans nôtre Solstice. Il est vrai que la Fable dit qu'Adonis ayant été tué par un sanglier, Venus ne pouvant souffrir d'en être privée, descendit aux enfers pour le ramener, que Proserpine en étant devenue amoureuse, ne vouloit point le rendre à Venus. Mais qu'enfin la composition fut faite par l'entremise de Pluton, & qu'il fut arrêté qu'Adonis feroit six mois à Proserpine, & six mois à Venus. Mais je voudrois que Macrobe eût interprété un peu autrement cette fable, & qu'il eût dit que Venus est, non seulement cet hemisphere de la terre, qui est sous nos yeux, mais cette partie de la nature universelle, qui nous est connue. Que Proserpine signifie cette autre moitié de la nature, qui est dérobée à nôtre vûe. Et que ce deuil de Venus représente le triste état, où la nature est réduite dans l'absence du Soleil. Car ce n'est pas la terre seule, qui languit durant l'Hiver, c'est toute la nature. Il devoit dire que la joye, que l'on fait paroître dans la celebration des mysteres de Venus, quand Adonis est retrouvé, signifie la joye de la nature en général, au retour du Soleil. Et de cette maniere toutes choses s'accorderoient le mieux du monde avec nôtre conjecture, & la Venus Syrienne ne seroit pas restreinte à la terre seule.

Car je ne voi pas pourquoi les Syriens, qui adoroient la terre sous le nom de *Berith*, ou de Déesse simplement, l'eussent encore adorée sous le nom de Venus. Il vaut mieux dire que sous les noms de leurs quatre Déeses, ils adoroient quatre choses différentes. Sous le nom d'*Astarté*, la Lune, la Reine des cieus: sous le nom de *Déesse Syrienne*, Cybele ou la terre: sous le nom d'*Atergatis*, ou Derceto, qui avoit la figure de poisson, depuis la ceinture en bas, la Mer, que les Grecs appelloient *Amphitrite*: & enfin sous le nom de *Venus*, la nature universelle, qui mariée avec Adonis, qui est le Soleil, est le principe de toutes les générations du monde.

Il y a apparence qu'Eve & Abel sont cachez là-dessous.

Voilà quels sont les Dieux Naturels, qui étoient enveloppez sous les voiles de la Venus Syrienne, & de son Adonis. Mais pour les Dieux Animaux, c'est-à-dire, les hommes adorez sous ces noms, je ne les connois point. Si ce n'est que je trouve vrai-semblable que sous le nom de Venus, les Syriens ont consacré Eve, la Mere de tous les vivans. C'est pourquoi ils lui ont donné le nom de *Mylitta*, qui signifie *genitrix*, parce qu'elle est la Mere de tous les hommes. Ils l'ont appelée *Cabar*, la grande, parce qu'elle est la Mere, & comme la tige universelle de tout le genre



re humain. La mort d'Adonis, le deuil de Venus sur cette mort, & sa joye sur le retour à la vie de ce garçon qu'elle aimoit, peut avoir été tiré de la mort d'Abel, de la douleur qu'en eut Eve, & de la joye qu'elle eut, quand elle vit en quelque sorte ressusciter ce fils, dans un autre que Dieu lui donna; ce qui lui fit dire, *Dieu m'a donné une autre semence en la place d'Abel.* J'abandonne ces conjectures aux Savans.

## CHAPITRE VII.

### *De Succoth-Benoth, ou Venus Babylonienne.*

**V**Oici Venus sous un autre nom, ou peut-être une autre Venus, mais selon moi c'est la même. C'est la Venus des Babyloniens. Je ne fai qu'un lieu où il nous soit parlé de cette Venus, où elle est appelée *Succoth-Benoth*. C'est dans l'Histoire du transport des Tribus par Salmanaïssar Roi d'Assyrie. Ce Prince fit venir de l'Orient divers peuples pour habiter en Samarie: savoir des gens de Babel, de Kuth, de Hava, de Hamath & de Sepharvaïm. *Chaque nation fit ses Dieux, & les mirent dans les maisons des hauts lieux qu'avoient faits les Samaritains. Chaque nation les mit dans les villes dans lesquelles ils habitoient. Car les gens de Babel firent Succoth-Benoth.* Les Hebreux disent que cette *Succoth-Benoth*, étoit une poule avec ses poussins: C'est une vision que nous avons déjà rejetée dans le chapitre de Nergal. Ils veulent que כוכי, signifie un coq, à cause d'un passage de Job, où il y a כִּי נָתַן לִשְׂכֹּרִי בִנְיָא, ce que la Vulgate Latine a tourné, *quis dedit gallo intelligentiam? qui a donné intelligence au coq?* C'est une vieille tradition des Rabbins, qu'eux leurs maîtres, n'entendant point le mot de שכור, l'un d'eux appelé Rabbi Simeon voyageant en Afrique, il entendit qu'ils appelloient une épouse נִשְׁכָּר, une Nymphe, & un coq, שכור, & que cela lui apprit le sens de ce passage; il a donné intelligence, לִשְׂכֹּרִי. De ce singulier masculin vient, selon eux, *Succoth*, qui doit signifier la femelle d'un coq; une poule ou des poules. En y ajoutant *Benoth*, qui signifie des filles ou des enfans, cela fera une poule avec ses filles. Cela est digne de l'esprit de ces grands maîtres. Cependant il y a des Chrétiens qui y ont voulu trouver du sens. Si je m'en souviens bien, Kircher veut que sous cette poule, & sous ces poussins, les Babyloniens adoraient, comme sous un emblème, quelques-unes de ces constellations, où les étoiles sont pressées, & comme amoncelées, telles que peuvent être les Pleiades, les Hyades, ou celles qu'on appelle Vergiliæ.

2. Rois 17.  
29.  
Job chap. 38.  
v. 36.

Talmud.  
Tract. Rosi.  
hachana  
cap. 3.

Voy Abarbinel in  
2. Reg. 17.

Athanas.  
Kircheri  
Oedip.  
Ægypt. Syn-  
tagm. 4.

Il y en a d'autres qui veulent que cette poule fût l'emblème de Venus; parce qu'il y avoit une tradition entre les Babyloniens, qu'un grand œuf avoit été rencontré sur le bord du fleuve, que les pigeons l'avoient couvé, & qu'après quelques jours il en étoit sorti une Déesse, qui est la Déesse de Syrie, qui s'appelle Venus. On croit que cela pouvoit être venu de l'Histoire de la Creation, où il est dit que l'Esprit couvoit מְרַחֵם, *incubat*

Tradition singulière des Babyloniens sur la naissance de Venus.  
Vide Grotium de Venerit. Relig. Christ.

Christ. in  
notis.  
Lib. 1. p. 40.

*babat ut gallina*, comme une poule sur le monde, & de là est éclosée la nature, que les Payens ont adorée sous le nom de Venus.

Selden. Syn-  
tagm. 2.  
cap. 27.  
Voss. de  
Idololatria  
lib. 2. c. 22.  
Scotius in  
locum.

Mais après tout, je pense que les peines que l'on se donne pour embellir & pour éclaircir la pensée des Docteurs Juifs est assez inutile. On les fait plus habiles qu'ils ne sont. Et je croi qu'ils n'ont jamais pensé à Venus, & à la manière dont les Babyloniens disoient qu'elle étoit née. Au reste comme cela n'est soutenu d'aucun témoignage des anciens, je croi que nous devons le laisser là, & nous tenir à la pensée de Seldenus, de Vossius, de Grotius & d'autres habiles Auteurs, qui croient que c'est ici la Venus Babylonienne, adorée sous ses images, & ses emblemes ordinaires.

Véritable  
étymologie  
du nom de  
Venus.

Premièrement il est certain que c'est ici une divinité Babylonienne, car ce sont les gens de Babel, qui la font dans le pays de Samarie. De plus c'est une divinité féminine, car la signification du nom le montre. Le mot signifie, *Tentoria filiarum*, les *Tabernacles des filles*. C'étoit donc assurément le Temple de quelque Déesse, autrement on ne l'auroit pas appelé le Tabernacle des filles. Ce n'étoit donc pas proprement le nom de la divinité, c'étoit le nom de son Temple. Et ceux de Babel firent le *Tabernacle*, c'est-à-dire, le Temple de Venus. Je ne doute pas que le nom de Venus ne soit venu de là; *Benoth*, ou *Venoth*, & *Venus*, sont trop voisins pour en douter; ceux qui savent les langues Orientales, & la science des étymologies, ne peuvent raisonnablement rejeter celle-ci. Elle est beaucoup plus raisonnable, que celle de ceux qui veulent que *Veneris* vienne d'*Urania*, par quelque transposition de lettres. Car outre qu'*Uranie* n'étoit point Venus, mais *Junon*, il y auroit beaucoup plus de changement à faire pour tirer *Veneris* d'*Uranie*, que pour tirer *Venus*, de *Venous*. Car c'est ainsi que les Hebreux lisent le mot *בנוח*. Au reste nous allons apprendre d'Herodote, de Strabon, & du Livre de Baruch, pourquoi le Temple de Venus a été appelé, le *Tabernacle des filles*. Voici ce qu'en dit Herodote.

Affreuse  
impureté du  
culte de la  
Venus Baby-  
lonienne.

In Clito  
Lib. 1. p. 92.

ἐν καμμί-  
ῳ.

„ Il y a une sale coutume entre les Babyloniens, c'est que toutes leurs  
„ femmes sont obligées une fois en leur vie de s'exposer dans le Temple  
„ de Venus, & se prostituer à quelque étranger. Celles qui sont riches,  
„ & qui ne veulent pas coucher avec des étrangers, se tiennent devant  
„ le Temple de la Déesse, dans leurs chariots, sous des lieux voutez, &  
„ leurs domestiques sont derrière elles. Mais la plupart font ceci. C'est  
„ qu'elles sont assises dans le Temple de Venus, ayant les temples cou-  
„ ronnés de bouquets, & de guirlandes, les unes s'en vont, & les autres  
„ viennent. Il y a des allées qui sont distinguées par des cordeaux, &  
„ qui vont de tous côtez, où les étrangers se promènent pour visiter ces  
„ femmes, & choisir celles qui leur plaisent. Au reste quand une fois  
„ elles ont pris place dans le Temple, elles n'oseroient plus retourner  
„ chez elles que quelque étranger ne leur ait jetté une pièce d'argent  
„ dans le giron, & ne les ait emmenées avec lui hors du Temple, pour  
„ coucher avec elles. Or il faut que cet étranger en donnant l'argent di-  
„ se. J'invoque la Déesse Mylitta pour toi; car les Assyriens appellent  
„ Venus Mylitta. Et il n'est pas permis de rejeter cet argent, quelque  
„ petite que soit la somme, parce qu'on le destine à un usage sacré. Il

„ n'est



„ n'est pas permis non plus à une femme de refuser un étranger , il faut  
 „ qu'elle suive sans choix celui qui le premier lui présente de l'argent.  
 „ Enfin quand une femme a couché avec un étranger , elle est réputée  
 „ avoir fait ce qu'il falloit pour se rendre la Déesse favorable , & elle s'en  
 „ retourne chez elle. Après cela elle est chaste , & pour rien du monde  
 „ on n'obtiendrait d'elle une semblable faveur. Celles qui sont belles ne  
 „ demeurent pas long-tems dans le Temple. Mais les laides sont obli-  
 „ gées d'y faire un long séjour , avant que de pouvoir satisfaire à la  
 „ Loi , & quelquefois il faut que ces pauvres creatures attendent là  
 „ jusqu'à trois ou quatre ans. Dans l'Ile de Cypre il y a une Loi fort  
 „ semblable. „ *Strabon rapporte la même chose en moins de termes.* „ C'est Strabon. 16.  
 „ la coutume de toutes les femmes Babylonniennes , d'avoir affaire avec  
 „ quelque étranger , elles viennent, ou plutôt se présentent à lui en foule,  
 „ & fort ornées, chacune étant couronnée d'une cordelette ou guirlande, Θύμυρι.  
 „ & celui des étrangers qui veut en jouir lui jette de l'argent dans le gi-  
 „ ron , & couche avec elle l'emmenant hors du Temple , & cet argent  
 „ est consacré à Venus. „

C'est de ces passages qu'on tire des lumieres pour expliquer ce qui se  
 lit dans le Livre de Baruch , où décrivant les idolatries des Chaldéens ,  
 & Babylonniens , il dit , *que les femmes environnées de cordes sont assises par les*  
*chemins* , θυμύσαι τὰ πύργα , *faisant feu de paille* , (ont tourné les Interpre-  
 tes de Geneve ,) *& quand quelqu'une d'elles attirée par quelque passant a cou-*  
*ché avec lui* , elle reproche à sa voisine , *qu'on ne lui a pas fait le même honneur*  
*qu'à elle* , *& que sa corde n'a pas été rompuë*. Il est clair que c'est la même  
 coutume dont ont parlé Herodote & Strabon. Ce qui semble être  
 différent , c'est qu'Herodote dit que les femmes étoient assises dans le  
 Temple , & Baruch , qu'elles étoient assises dans les chemins. Mais par  
 les chemins il faut entendre les petits sentiers qui étoient formez par les  
 cordeaux qui divisoient les rangées des femmes. Baruch dit que l'on rom-  
 poit la corde quand on vouloit avoir l'une de ces femmes. Ce qui a fait  
 croire à quelques Interpretes, qu'on par cette corde il falloit entendre une cein-  
 ture, ou écharpe, qui leur couvroit seulement les parties honteuses, laissant  
 voir le reste , afin d'enflâmer la concupiscence des passans. Mais il y a  
 plus d'apparence qu'on les faisoit sortir de dessous la corde , & que cette  
 corde étoit le cordeau, derriere lequel elles étoient rangées. Baruch parle  
 d'une ceremonie, dont Herodote & Strabon ne disent rien, c'est que  
 ces femmes *faisoient fumer du son* , *ou de la farine*. C'est ainsi qu'on peut  
 tourner plutôt que , *faisoient feu de paille*. Ce que dit Herodote peut don-  
 ner de la lumiere à cela. *C'est que toutes les fois qu'un Babylonien couchoit*  
*avec sa femme* , il mettoit un parfum sur le feu , *& la femme de son côté en fai-*  
*soit autant*. Le lendemain au matin ils se lavent tous deux , *& ne touchent à*  
*rien avant que de s'être lavés*.

Explication  
 d'un passage  
 de Baruch,  
 au chap. 6.  
 v. 42. 43.

La Vulgate  
 Latine a  
 mis , *ossa*  
*olivorum*.  
 Vide Gro-  
 tium in lo-  
 cum.

Vide Voss.  
 de Idol.  
 lib. 2. p.  
 317.

Lib. 1. p. 92.

Cela semble signifier qu'ils regardoient cet acte comme une pollution, &  
 que par le parfum ils la vouloient expier , & s'en purifier le lendemain en  
 se lavant. Ainsi ces femmes qui étoient rangées au cordeau , en attendant  
 un étranger qui les emmenât pour coucher avec elles, faisoient leur par-  
 fum de préparation , afin que rien n'arrêtât la consommation de leur vœu.  
 Mais pourquoi faisoient-ils fumer τὰ πύργα ? c'étoient des gâteaux faits de

farine, où l'on avoit laissé le son. Theocrite, dans la *Pharmaceutria*, introduit sa Sorciere, qui dit *ὦν θύω τὰ πίτυρα*. Je m'en vais sacrifier du son. C'est-à-dire, je m'en vais jeter au feu des pains de farine avec le son: Apparemment c'étoit quelque chose de semblable à ce que les Latins appelloient, *Mola salsa*, c'étoit de la farine, qui se brûloit au feu dans les sacrifices: Theocrite dans le même lieu, dit *Ἀφίτα τὸ πρῶτον πυρὶ τάνεται*. Premièrement la mole se consume au feu. Mais nous aurons occasion ailleurs de parler de cette ceremonie: quoi qu'il en soit, cela est plus vrai-semblable que ce que dit Grotius, que *πίτυρα* n'est pas Grec, que c'est le mot Hebreu פטרר, qui signifie ouverture, *rimam*, & que le sens est que ces femmes en attendant des amans se parfumoient, *suffumigabant naturam*.

Grot. in  
Baruc. c. 6.  
43.

La Venus  
Babylonien-  
ne est la mê-  
me que la  
Venus Phé-  
nicienne.

Au reste je ne doute point que cette Venus Babylonienne ne fût la même que la Venus Phénicienne, que l'on adoroit à Biblis, & sur le mont Liban, c'est-à-dire, une Venus impure, la Déesse de la débauche, & des dérèglemens Veneriens. Ainsi les Grecs n'ont pas eu raison de donner le nom de *Venus Uranie* à la Venus Assyrienne, car c'étoit véritablement la Venus πάνδημος, *volgiva*.

Pour éclaircir ce fait, il faut remarquer que les Grecs avoient deux Venus, l'une qui étoit chaste, qui présidoit sur les amitez honêtes, & l'autre étoit la Venus impudique, & la patronne des femmes qui se prostituoient. La premiere s'appelloit *Uranie*, ou celeste; & l'autre s'appelloit πάνδημος. Platon parle de ces deux Venus dans son banquet. Comme il y a, dit-il, deux Venus, il y a aussi deux amours: qui peut nier qu'il n'y ait deux Venus? N'y en a-t-il pas une plus ancienne que l'autre, qui n'a point de mere, & qui est fille du Ciel, que nous appellons Venus Uranie, ou celeste? Et l'autre qui est plus jeune, fille de Jupiter & de Dioné, que nous appellons pandemos, c'est-à-dire publique & commune &c. L'amour de la Venus pandemos est aussi un amour commun. Il se jette sur toutes choses indifferemment, c'est celui que les méchans aiment: les gens n'aiment pas moins les femmes que les garçons, & de ceux qu'ils aiment, ils en aiment les corps bien plus que les ames.

Apulée par-  
le de ces  
deux Venus:  
Apolog. 1.  
non longè  
ab initio.

Eliac. 59.

Pausanias nous dépeint l'une & l'autre, au derriere, dit-il, est un portique, qui a été bâti des dépoüilles des Corcyréens, la cour qui est attachée au Temple, & qui est à découvert, n'est pas loin de là. La Venus qui est adorée dans ce lieu, s'appelle Venus Uranie, le simulacre est de l'ouvrage de Phidias, d'or & d'ivoire, & la Déesse est représentée appuyant l'un de ses pieds sur une tortue. Et cette tortue, selon la glose de Plutarque, signifioit, que les femmes mariées devoient garder la maison, & le silence. C'est pourquoi elle s'appelloit Venus οἰκάρως, la Venus garde-maison. Incontinent Pausanias ajoûte. La cour du Temple est environnée d'une muraille, sur laquelle il y a un rebord, & sur le rebord est placée une statue d'airain, consacrée à Venus πάνδημος, populaire & publique, qui est montée sur un bouc fait d'airain, comme la Venus, l'ouvrage est de Scopas. Je laisse, dit-il, à ceux qui se font une affaire de cette sorte de science, à rechercher ce que signifioit cette tortue & ce bouc. Cela n'est pas difficile à deviner: la tortue étoit l'emblemme de la chasteté, & des femmes qui se tiennent chez elles. Et le bouc est l'emblemme de la lasciveté. C'est pourquoi l'on ne pouvoit mieux choisir pour représenter les impuretez de cette Venus populaire, publique, & qui se prostituë à tout le monde. C'est elle que les habitans d'Abydos appelloient Venus meretrix, ἀφροδίτη πόρνη, &

In Tract. de  
Mid. cap. 40.

Lilius Gy-  
rald. Syntag.  
13. de Diis  
gentium.



# ET DES CULTES DE L'EGLISE. Part. IV. 693

& qu'ils veneroient sous ce nom ; & les Athéniens, sous celui de *Ἐταίρα* A *Ἐροδότης*.

Or il faut remarquer que cette Venus publique & populaire n'étoit pas la même divinité que *Venus Uranie*, ou celeste. Car Venus Uranie c'étoit Junon : cela est clair, parce que c'est elle qui présidoit sur les mariages, & sur les accouplemens honêtes, c'est pourquoi on l'appelloit *Pronuba Juno*. Venus Uranie étoit la même que Junon.

*Pronuba quid Juno, quid ad hac Hymenæa venitis  
Sacra.*

*Speluncam Dido, dux & Trojanus eandem  
Deveniunt, prima & Tellus, & pronuba Juno  
Dant signum.*

Ovide Metam. 9. v. 7, 63.

Virg. Enéid. 4. v. 165.

C'est elle qu'on avoit établie sur tout ce qui regardoit le mariage.

*Mañtant lectas de more bidentes,  
Legifera Cereri, Phæboque, Patrique Lyæo.  
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia cura.*

Æneid. 4. 33.

C'est elle qui présidoit sur les accouchemens, & qu'on appelloit *Juno Lucina*, & à laquelle les femmes en travail disoient, *fer opem*. Il est clair que tous ces offices appartiennent à Venus, qui est la Déesse de la génération, & par conséquent cette Junon doit être Venus. Ce n'est pas une simple conjecture, les Grecs appelloient cette Junon, *pronuba Venus Juno*. C'est Pausanias qui nous l'apprend. „ Pour ce qui est du Temple „ de Junon *ὑπερχειρας*, il a été bâti par le commandement de l'Oracle, „ quand le fleuve Eurotas se déborda extraordinairement sur tous les „ champs d'alentour. La statuë qui est de bois est antique, & ils l'appellent Venus Junon. Quand les meres marient leurs filles, elles font „ des sacrifices à cette Déesse. „

In Latoni-  
cis.

Cela s'accorde fort bien avec ce que nous avons prouvé dans le chapitre d'Astarté, que le nom d'Uranie n'étoit pas celui de la Venus Syrienne, mais celui de la Junon Syrienne. Car quoi que les Grecs se soient trompez, & aient souvent confondu Uranie avec Venus ; cependant on trouve que dans le fond leur Uranie n'étoit point Venus, c'étoit Junon. Et leur erreur vient de ce qu'ayant tiré de la Syrie ce nom d'Uranie, ils n'ont pas apperçu que c'étoit le titre d'Astarté, Déesse des Sidoniens, & ont crû que c'étoit celui de la Déesse de Biblis, qui véritablement étoit Venus. Ils ont trouvé chez eux le nom d'Uranie, bien qu'il fût Syrien d'origine, & qu'il signifîât luisante, qui est le titre de la Lune, ils ont crû qu'il étoit Grec, & qu'il signifioit celeste, & l'ont appliqué à leur Venus chaste. Et parce qu'en voyageant dans la Phénicie ils y ont ensuite trouvé une Uranie, ils ont crû que c'étoit le titre de Venus en ce pais-là, comme dans le leur, quoi que dans la vérité ce fût le titre de Junon. Mais que la Déesse de Biblis ne fût point la Venus Uranie des Grecs, il est clair, parce que l'Uranie des Grecs étoit une Déesse, dans le culte de laquelle il n'y avoit rien d'impur, & qui présidoit sur les ma-

Venus Uranie étoit la Junon Syrienne, savoir Astarté, & non la Venus Syrienne.

riages honêtes. Au lieu que la Venus du Mont Liban étoit une impure divinité, à l'honneur de laquelle les femmes se prostituoient, comme nous l'a dit Lucien. Et dans le Temple de laquelle se commettoient d'horribles abominations, comme nous l'a dit ci-dessus Eusebe. C'est pourquoi je conclus que la Venus Babylonienne, à l'honneur de laquelle fut bâti le Temple, appelé *Succoth-Benoth*, & la Venus Phénicienne, étoient absolument la même Déesse, si ce n'est que la Venus Babylonienne étoit encore plus débauchée, & plus infame, que la Venus Phénicienne du Mont Liban. C'est cette Déesse, qui avoit un Temple sur les rivages de l'Afrique, dans un lieu appelé *Sicca*, dont parle Valere Maxime. *Sicca est fanum Veneris, in quod se matrona conferebant, atque inde procidentibus ad quæstum dotes corporis injuria contrahebant.* Du tems de Procope ce lieu s'appelloit *Sicca Veneria*, & il le met à trois journées de Carthage. La conjecture de Seldenus est pleine de vrai-semblance, que ce *Sicca Veneris*, est venu de la Phénicie. Il y a du rapport entre *Succoth* & *Sicca*, & entre *Venus* & *Benoth*. Et il est aisé de concevoir comment cette Déesse est passée d'Asie en Afrique. Toute la Côte de Carthage étoit pleine de colonies, venuës de la Palestine. Ce que dit Valere Maxime, que les femmes se prostituoient dans ce Temple pour gagner de l'argent, est si semblable à ce qu'Herodote dit de la Venus Babylonienne, qu'il est impossible que ce ne soit pas la même. Cette sale divinité passa premièrement dans l'Ile de Chypre, qui étoit voisine du continent de l'Asie. Car Herodote nous apprend que les femmes se prostituoient dans le Temple de la Déesse, dans cette Ile. De là ce culte abominable se répandit dans toute la Grece.

Valere  
Maxime  
lib. 2. c. 6.

Lib. 2. de  
Bello Van-  
dal. cap. 24.

Strabon  
lib. 8.

Tout le monde fait ce qui se faisoit à Corinthe. C'est qu'il y avoit un Temple de Venus, où les Corinthiens avoient consacré plus de mille Courtisanes, qui se vendoient, mais fort cherement. D'où est né le Proverbe, *non licet omnibus adire Corinthum*, tous ne sont pas assez riches pour jouir des plaisirs de Corinthe. Tout cela venoit originellement du *Succoth-Benoth* des Babyloniens.

Au reste nous n'avons pas besoin de nous étendre à expliquer, quelle partie de la nature étoit adorée sous cette Venus Babylonienne. Puisque c'est la Venus *πάνδημος*, impure & volgivaga, c'étoit l'amour sale, charnel, brutal, c'est-à-dire, la concupiscence, qu'ils avoient déifiée. Il n'est pas malaisé de comprendre comment sous la même Déesse ils adoroient toute la nature, & en même tems la brutale concupiscence, qui est la source de l'amour charnel. Car sous la Déesse Venus, qu'ils appelloient *Mylitta*, *Genitrix*, ils adoroient la nature, en tant qu'elle est le principe de toutes les générations. Et parce que de toutes les générations qui se font au monde, la plus considérable c'est celle de l'homme, ils ont donné particulièrement le nom de Venus à la vertu, qui préside sur cette génération, & qui en est la cause, c'est l'amour de la copulation, & la chair, qui se revolte contre l'esprit.



VI. T R A I T É  
DE QUELQUES AUTRES  
DIVINITEZ

Moins connus , & dont les noms sont moins  
fréquens dans

L'ECRITURE,

*Comme sont Gad , Meni , Sefach , Mahuzim , Babal-  
Isephon , Margemah.*

---

C H A P I T R E I.

*De Gad , & de Meni du 65. ch. d'Esaïe.*



Usques ici nous avons parlé de ces divinitez , qui  
sont reconnues ; c'est-à-dire de ces noms, dont tout  
le monde convient , & dont l'Ecriture Sainte se sert  
pour désigner quelqu'une des fausses divinitez des  
Payens. Il reste à parler de quelques autres noms,  
de la signification desquels tout le monde n'est pas  
d'accord. Parce que quelques-uns veulent que ce  
soient des noms de Dieux , & les autres croient  
que ce sont des mots , qui signifient toute autre

chose.

Les premiers de ces Dieux inconnus sont ceux dont parle Esaïe dans  
le 65. de son Livre au verset 11. *Et vous qui abandonnez le Seigneur , & qui  
oubliez la montagne de ma sainteté , qui dressez la table à Gad , לגד , & qui  
faites des aspersions à Meni , למני .* Voici deux noms , *Gad & Meni* , qui sem-  
blent

blent être deux noms de faux Dieux, à l'honneur desquels on faisoit des sacrifices & des aspersions. Les Theologiens de Geneve ont tourné. *Mais vous deserteurs de l'Eternel, & qui oubliez la montagne de ma sainteté, qui dressez la table à l'armée des cieux, & fournissez aspersions à autant qu'on en peut conter.* Les Grecs ont interpreté ce passage ainsi. *Vous qui m'avez abandonné, & avez oublié ma sainte montagne, vous preparez une table au Démon, & emplissez la mixtion pour la Fortune.* La Vulgate Latine tourne un peu differemment, *qui ponitis Fortuna mensam, & libatis super eam.* Il y en a d'entre les Hebreux, qui ne veulent pas trouver ici de divinité, mais qui croient que Dieu reproche ici simplement aux Israélites leurs débauches. Par *Gad* ils entendent une troupe de gens, parce que גַּד, *gadad*, en Hebreu, signifie venir en troupe, ou en foule. Par *Meni*, ils entendent un nombre, parce que le verbe *manah* en Hebreu signifie nombrer, ou conter: C'est l'interpretation d'Abarbinel, dans son Commentaire sur ce passage. „ Il veut dire qu'ils ne se soucient pas de la désolation de Je-  
 „ rusalem, & qu'ils dressent la table à une multitude, à *Gad*, c'est-à-  
 „ dire à une assemblée, selon la signification de ces mots גַּד יוֹרֵר, *Ge-*  
 „ *nese* 49. qui signifient, une troupe courra sur lui, & *Meni* regarde, &  
 „ signifie le nombre, מִיֶּסֶד, *mimesach*, signifie le vin mixtionné &c. Il dit,  
 „ vous abandonnez le Seigneur, parce qu'ils ne croyoient point à lui, &  
 „ ne le prioient pas pour la délivrance de Jerusalem. Et il ajoute, vous  
 „ oubliez la montagne de ma sainteté; parce que cette montagne étoit  
 „ désolée, & vous ne menez pas deuil sur elle. Vous n'avez pas d'autre  
 „ soin que celui de boire & de manger dans vos assemblées, de tuer des  
 „ bêtes pour en manger la chair, & d'inventer des mixtions & des liqueurs  
 „ de vin composé, parce que vous dressez la table à *Gad*; c'est-à-dire,  
 „ que vous dressez à votre société une table, pour leur donner à man-  
 „ ger, jusques à les fouler, & vous emplissez des brûvages mixtionnez  
 „ à *Meni*. C'est comme s'il disoit, vous présentez des coupes de ce  
 „ vin délicieux en quantité, selon le nombre des conviez, qui sont dans  
 „ la compagnie. „

Passage  
d'Abarbinel.

Gad est la  
Constella-  
tion, & le  
Genie qui  
préside à la  
naissance.

Rabbi  
Kimchi in  
Esaïam 65.  
11.

Mais je voi que la plupart des Interpretes, tant Juifs que Chrétiens, tiennent que ce sont ici des noms de fausses divinités, au moins *Gad*, & que le Prophete reproche au peuple leur idolatrie. Le Paraphraste Chaldée tourne, *ils dressent des tables aux faux Dieux, & mêlent des coupes à leurs Idoles.* Les Grecs ont entendu que ces tables se dressoient au Démon, & à la Fortune. Kimchi dit sur ce passage d'Esaïe, que ce *Gad* signifie quelque étoile heureuse, qui préside à la naissance des hommes. „ *Gad*, dit-il, signifie quelque étoile, ou constellation favorable; car  
 „ c'est comme si le Prophete disoit, ils offrent & sacrifient à quelqu'une  
 „ des étoiles. Rabbi Moïse, le Sacrificateur, dit que c'est l'étoile de  
 „ la Justice, qui est Jupiter, parce qu'on l'appelle ainsi dans la langue  
 „ des Arabes. Ces paroles, & ils emplissent le vin mixtionné à *Meni*,  
 „ signifient des aspersions qu'ils faisoient à *Meni*; c'est le nom d'une étoi-  
 „ le: Il y a des Interpretes, qui disent que ce mot signifie des étoiles,  
 „ dont le nombre est défini & conté, & que ce sont les sept Planetes. „

Selon l'an-  
cienne tra-  
dition des

C'est une tradition fort ancienne entre les Hebreux, que *Gad* signifie la bonne fortune, c'est-à-dire, l'Astre, & le Genie, qui préside sur les  
naissance



naissances heureuses. Et ils disent que ce mot leur est venu des Chaldéens, Juifs, Gad & des Arabes, qui de tout tems ont fort aimé l'Astrologie. C'est selon signifie la bonne fortune. cette signification qu'ils ont interprété ce qui se lit dans le chapitre neuvième de la Genèse v. 11. Lea ayant donné à Jacob sa servante Zilpa, cette fille conçût, & mit au monde un fils, sur lequel Lea dit en sa langue בגד, bagad. Les Modernes tournent *venit turma*, troupe est arrivée, & j'ai bien du penchant à croire que c'est le vrai sens de ce passage, parce que ce nouveau fils, qui lui étoit né, augmentoit la troupe de ceux qu'elle avoit déjà. Mais les Anciens tournent, la bonne fortune est arrivée. *אחא מליא טבא*, c'est ainsi qu'a tourné un ancien Paraphraste, qui s'appelle Jonathan; & Onkelos *אחא גר*, l'heureuse étoile, ou la bonne fortune est arrivée. Autrefois les Juifs superstitieux dressaient un lit magnifique dans la maison, qui ne servoit à personne qu'à celui qu'ils appelloient *שר הכתר*, le Prince de la maison. Et ils l'appelloient aussi *Massal*, c'est-à-dire, l'étoile, la constellation, qui regne dans la naissance, la bonne fortune. Ils appelloient ce lit *עיסא דגדא*, le lit de Gad. Salomon Jarchi nous apprend aussi qu'ils avoient un Proverbe *גד גרי וסנוק לא*, donne lui une bonne fortune Gad, & que jamais il ne se lasse. Ils s'en servoient quand ils vouloient benir quelqu'un. Ainsi, selon les Hebreux, Gad est un Astre, ou une constellation jointe avec le genie, qui préside, & qui fait les naissances heureuses. J'avouë que cela me paroît vrai-semblable, aussi bien qu'à beaucoup d'autres. Car les Juifs avoient emprunté toutes les superstitions des nations voisines, aussi bien que leurs idolatries. Et il est certain qu'ils étoient fort attachez aux vanitez de l'Astrologie. Comme donc ils préparoient un lit dans la maison à cet heureux genie de la naissance, il y a apparence qu'ils lui dressaient une table chargée de mets. St. Jérôme a encore trouvé en Egypte les restes de cette superstition; car il nous assure que tous les derniers jours de l'année on dressoit une table à la bonne fortune de cette année-là. *Est autem in cunctis urbibus, & maxime in Egypto, & in Alexandria, idololatria vetus consuetudo, ut ultimo die anni, & mensis eorum, qui extremus est, ponant mensam refertam varii generis epulis, & poculum musto mixtum, vel prateriti anni, vel futuri, felicitatem auspicantes. Hoc autem faciebant & Israëlita, omnium simulacrorum portenta venerantes, & nequaquam altari victimas, sed hujuscemodi mensa liba fundebant.*

Voi Lexicon  
Mag. Bux-  
toif. in vo-  
ce Gad.

Hieronymus  
in Eisaïam  
cap. 65.

Quant à *Meni*, les Hebreux ne sont pas si bien d'accord entr'eux ce que c'est. Ce que c'est que *Meni*. Nous avons vû par le rapport de Kimchi, que, selon le sentiment de plusieurs, *Meni* dérivé du verbe *manab*, qui signifie conter, designe un nombre d'étoiles conté & défini, c'est-à-dire, les sept étoiles errantes. Et lui-même estime que c'est le nom d'une étoile. Salomon Jarchi, qui estime que Gad est une constellation, croit que *Meni* signifie nombre. Gad, dit-il, est le nom d'une Idole, qui étoit faite à l'intention de l'Astre, ou de la constellation, qui préside aux naissances heureuses, selon cet ancien Proverbe, que Gad le rende heureux, & qu'il n'y ait pas de lassitude pour lui. Vous emplissez des bruvages composez à *Meni*, c'est-à-dire, selon le nombre des Sacrificateurs de l'Idole, vous emplissez des coupes de vin mixtionné. Mais il y a plus d'apparence que ce *Meni*, aussi bien que Gad, est une des étoiles, que les Astrologues font présider à la naissance. Et que par l'un & l'autre

Macrobr.  
Sat. lib. 3.  
c. 4.

de ces noms, sont aussi entendus les genies attachez à ces étoiles, qui continuent de conduire la vie de ceux, à la naissance desquels ils ont présidé. Ainsi c'est ce que les Latins ont appelé *Dii Tutelares*, les Dieux Tutelaires, & les Grecs θεοὶ χρηστοί, c'est de là qu'est venue l'opinion des Mahometans, qui donnent à chaque homme deux genies assistans, qui l'accompagnent jusques au jour du Jugement. Mahomet avoit puisé cela des Arabes ses Ancêtres.

Des Astres  
qui prési-  
dent à la  
naissance des  
hommes.

Il reste de voir quelles sont ces deux étoiles, qui présidoient à la naissance des hommes. Si l'Astrologie ancienne étoit absolument semblable à l'Astrologie moderne, il seroit aisé de le deviner. Car depuis long-tems les Astrologues appellent Jupiter *fortune majeure*, parce qu'il est médiocrement chaud & humide. Venus *fortune mineure*, parce qu'elle est aussi chaude & humide, mais non pas dans la justesse du tempérament de Jupiter. Saturne au contraire est très malin, & s'appelle *infortune majeure*, parce qu'il est froid & sec. Mars, qui est médiocrement malin, s'appelle *infortune mineure*, parce qu'il est sec & souverainement chaud. Le Soleil & Mercure sont indifferens, benignes, ou malins, selon qu'ils se rencontrent figurez avec les autres Astres. C'est pourquoi ils ne s'appellent, ni fortune, ni infortune. Enfin parce que la Lune a peu de chaleur, & beaucoup d'humidité, elle s'appelle simplement *fortune*, sans ajouter bonne, ou mauvaise. Selon ces principes, il semble que ce *Gad* & ce *Meni* devroient être les Planetes de Jupiter & de Venus, qui sont les deux Astres les plus fortunez, & d'où les Astrologues tirent les plus heureux présages. En effet, selon la tradition de ce Rabbi Moïse, le Sacrificateur, dont Kimchi rapporte le sentiment, *Gad* est l'étoile de justice. C'est ainsi que les Rabbins appellent Jupiter. Et dans leur Astrologie, aussi bien qu'en celle des Grecs, Jupiter est un Astre très fortuné. Munster nous assure que c'est ce qu'ils appelloient מל טוב, *Mazzaltob*, la bonne étoile. *Gad exponunt pro צדק, Jove Planeta, quem alio nomine vocant מל טוב, fortunatam bonam, quod in liberorum procreatione salubrem immittat influentiam, unde puella desponsata traditur annulus, in quo scriptum est מל טוב, Mazzaltob.*

Munsterus  
in Genesim.  
30. 11.

Fosterius in  
Esaiam cap.  
65. 11.

Lib. 6. ad-  
versus Af-  
tolog. c. 18.

Gad dans  
Esaié sem-  
ble designer  
la Lune.

Je voi de nos Chrétiens, qui par *Gad* entendent la Planete de Mars, & par *Meni* la Planete de Mercure, auquel ils sacrifioient pour être heureux dans leur commerce, parce que Mercure est le Dieu des Marchands. Mais je croi qu'il vaut mieux chercher l'explication de ce mystere dans l'Astrologie des Anciens. Jean Pic Comte de la Mirande, dit que, selon la distribution d'un ancien Hermes Egyptien, dans un livre intitulé πα-  
ναρέτω, les sept Planetes portoient des noms, qui exprimoient leurs quali-  
tez & leurs influences, le Soleil s'appelloit αγαθὸς δαίμων, le bon démon, Jupiter s'appelloit νίκη, victoire, Mercure ανάγκη, nécessité, Venus έρως, l'a-  
mour, Mars τόλμα, la hardiesse, Saturne νέμεσις, la vengeance. Il ajoute que cet Hermes avoit donné ces noms aux Planetes, en imitant les Astrologues, qui l'avoient précédé; lesquels avoient appelé la Lune τύχη, la fortune. Cela se rapporte assez bien à ce que dit Macrobe, qui en prouvant que Mercure étoit le Soleil, & que son caducée signifioit la vertu du Soleil, qui préside sur les générations, dit que les Egyptiens mettoient quatre Dieux, ou quatre Planetes, pour présider sur la naissance des hommes, le



le Soleil, qu'ils appelloient δαίμων, la Lune, qu'ils appelloient τύχη, la fortune, Venus, qu'ils appelloient ἔρως, l'amour, & Mercure, qu'ils appelloient ἀνάγκη, la nécessité. *Argumentum caducei ad genituram quoque hominum, quæ gen-  
fis appellatur, Egyptii protendunt: Deos præstitos homini nascenti quatuor adesse* Saturnal.  
lib. 1.  
*memorantes, δαίμονα, τύχην, ἔρωτα, ἀνάγκην. Et duos priores Solem & Lu-  
nam intelligi volunt, quod Sol auctor spiritus, caloris, ac luminis, humana  
vita genitor & custos est. Et ideo nascentis demon, id est Deus, creditur, Lu-  
na τύχη, quia corporum præsul est, quæ fortuitorum varietate jactantur.*

Il paroît par là que par τύχη, ils entendoient la Lune, qu'ils appelloient *fortuna*. Et en effet ce nom lui est encore demeuré dans l'Astrologie moderne, car on appelle la Lune, *fortune*. Seldenus nous cite un Astrologue, appelé Vettius, qu'il a vû manuscrit, & qu'il croit être aussi ancien que Ptolomée, dont il rapporte les paroles. *Les partages, ou les lois, Κλήροι, de la fortune, τύχης, & du démon, δαίμονος, signifient le Soleil & la Lune. Car la Lune qui s'appelle fortune, étant à l'égard du monde, corps & esprit, voisine de la terre, & envoyant ses influences sur nous, fait la même chose ayant domination sur notre corps. Et le Soleil à l'égard du monde, étant l'intelligence & le Démon, il excite les ames des hommes aux entreprises, & il est cause & principe des actions & des mouvemens, par sa propre efficace, & par sa nature douce, & qui attire l'amour.*

Tous ces passages font voir que ce que les anciens ont appelé τύχη, c'étoit la Lune, & par conséquent cela semble prouver que le 71, Gad, des Orientaux, qu'ils expliquent par *fortuna*, & τύχη, est la Lune aussi. Et cela nous ouvre le chemin pour nous mener à la connoissance de *Meni*, qui est l'associé de Gad, dans Esaïe. Il y a lieu de croire que c'est celui, que les Astrologues ont appelé δαίμων, qu'ils joignoient toujours à τύχη, en matière de nativitez. Aussi les 70. Interpretes ont tourné δαίμόνιον, préparant la table τῷ δαίμονί, au Démon. Il y a quelque changement dans l'ordre. Car au lieu que dans l'Hebreu, *Gad*, qui signifie, *fortune*, est devant *Meni*, qui signifie Démon, il est après dans le Grec, & δαίμων est devant, & τύχη, fortune, est ensuite. Mais on prétend que le changement dans l'ordre, ne doit pas empêcher qu'on ne soit assuré qu'ils ont rendu *Meni*, par δαίμόνιον, & *Gad*, par τύχη, fortune. Selon ces suppositions, le δαίμων sera le Soleil, que l'on ne separe gueres de la Lune. Et il n'est pas étonnant que les anciens Astrologues, trouvant que les influences du Soleil & de la Lune, sont les plus sensibles dans les corps, les ayant fait présider sur les nativitez, & leur ayant donné la principale domination sur la conduite des hommes, comme aux deux principaux genies.

Au reste Grotius, pour la confirmation de cette conjecture, nous apprend que *Meni* étoit l'un des noms du Soleil entre les Orientaux. Et Monsieur Huet a fort nettement étendu, dans ses notes sur le 14<sup>me</sup>. Tome d'Origene sur St. Jean, ce que Grotius n'avoit dit qu'en peu de lignes. Il prétend que Μην chez les Grecs signifie *genie*, & que de là est venu le Latin *Manes*, les esprits, ou les genies. Et que le Soleil est le genie, ou celui qui préside sur le genie, parce que c'est lui qui excite l'action & le mouvement. Entre les Phrygiens & les Armeniens, *Meni* signifioit le Soleil. *Armeni*, le nom du país, signifioit montagne du So-

*Meni c'est  
le Soleil, &  
le bon Dé-  
mon.*

*In Esaï. 65.  
11.*

*Huet. in  
Origenem  
Tom. 14. in  
Joannem.  
Meni est un  
des noms  
du Soleil.*

Geograph.  
Strab. lib. 12.

leil, parce que ce Royaume étoit montueux, & consacré au Soleil. Strabon, après avoir parlé de Cabira capitale d'Arménie, ajoute „ qu'il y a „ un Temple qu'on appelle le Temple de Menis Pharnaces, auquel ap- „ partient un bourg, nommé Armeie, qui est une espèce de ville, dans „ laquelle il y a beaucoup d'esclaves, & d'où dépend un territoire consacré „ au Temple, dont le Prêtre du Temple touche le revenu. Et les Rois „ ont une si grande dévotion pour ce Temple, que leur serment le plus in- „ violable, c'est par la fortune du Roi, & la table de Pharnaces. C'est un „ Temple de la Lune, comme celui qui est dans l'Albanie, & ceux qui sont „ dans la Phrygie, sous le même nom de Temple de Menis, dans un lieu „ qui porte aussi ce nom.

Il est certain qu'il y a bien des choses dans ce passage de Strabon, qui peuvent beaucoup servir à éclaircir ce que c'est que le *Meni* d'Esaië. 1. On croit que Strabon s'est trompé, quand il a crû que ce Temple étoit dédié à la Lune seule, & qu'il a été trompé par le nom de *Men*, qu'il a dérivé de *μην* qui signifie *mois*, & de *μήνη*, qui signifie la *Lune*, dans la langue Grecque. Je ne conviens pas trop que ce soit une erreur de Strabon. Grotius a raison de croire que ce Menis des Arméniens & des Phrygiens, est le Meni d'Esaië, mais je ne fais s'il a raison quand il dit que ce Meni est le Soleil. 2. Au moins il est apparent que ce Temple dédié au Soleil, étoit aussi dédié à la Lune, comme à l'autre génie présidant sur les natiuités. 3. Ce qu'il dit que le serment le plus saint, que l'on faisoit dans cette nation, c'étoit par la fortune, & par la table de Pharnaces, me paroît avoir un grand rapport avec ce que dit Esaië, *vous dressez la table à Gad, ou à la fortune*. Cela signifie donc, selon ma conjecture, que ce Temple de Menis en Arménie étoit dédié à la fortune, c'est-à-dire, à *Gad*, & principalement à la fortune du Roi. Que dans ce Temple il y avoit une table dressée, qui étoit si sacrée, que l'on ne pouvoit jurer par une chose plus sainte. Sur cette table étoient sans doute des viandes sacrées, qu'on présentait aux génies qui étoient servis dans ce Temple, c'étoit le Soleil & la Lune. Je ne saurois même m'empêcher de soupçonner que la table du Soleil, si célébrée entre les Ethiopiens, a pris son origine de là. Voici comme Herodote la dépeint. *On dit que la table du Soleil est ainsi faite. Il y a dans le fauxbourg un Pré, que les Magistrats de chaque ville chargent la nuit de toutes sortes de bêtes à quatre pieds rôties, & quand le Soleil est levé il est permis à tout le monde de venir manger là. Les habitans du pays disent que c'est la terre, qui produit & qui donne cela continuellement.* Cela vient de ce que dans les Temples consacrés au premier des génies, qui est le Soleil, il y avoit toujours une table dressée, & des vins délicieux préparés: c'est ce que veut dire le Prophète, *vous dressez une table à Gad; & préparez des vins à Meni*. Et cela signifioit que ce génie de la nature est le père de l'abondance, & celui qui nourrit les hommes. Enfin pour prouver que ce Meni est le Soleil, on cite Jamblichus, dans la vie de Pythagore. Il dit que *Pythagore ne vouloit pas manger de coq, parce que cet animal est consacré μνηί*. Cela devoit se tourner, *au mois*. Mais cela n'auroit pas de sens: il faut que ce *Meni* fût le Soleil, car en effet le coq est l'oiseau du Soleil, comme nous l'apprend Pausanias. Certainement, dit-il, *ils disent que le coq est sacré au Soleil, à cause qu'il annonce son retour*. Suidas dit la même chose, que

Pytha-

La table du  
Soleil entre  
les Ethio-  
piens.  
Thalia sive  
libro 3.  
Jamblichus  
Vita Pytha-  
goræ.

Lib. 1.

Eliacón 4.



Pythagore ne vouloit pas manger de coq, parce qu'il étoit sacré au So-

Suidas  
In voce Py-  
thagoras.

Après avoir rapporté de bonne foi tout ce qui peut prouver, que *Gad* étoit la Lune, & *Meni* le Soleil, je ne saurois m'empêcher de dire ma conjecture. Je trouve fort apparent que *Gad* & *Meni* sont les deux genies qui président sur la génération, & les deux Astres, qui regnent sur les nati-vitez. Je trouve aussi fort vrai-semblable que ces deux Astres sont le So-leil & la Lune. Mais j'avoué que j'ai du penchant à croire que *Gad* est le Soleil, & que *Meni* est la Lune. 1. Parce que quand ces deux Astres sont joints ensemble, le Soleil marche toujours devant la Lune. Ici *Gad* est devant, *Meni* vient après, vous dressez la table à *Gad*, & préparez des aspersions, ou des vins mixtionnez, à *Meni*. 2. Il me semble encore qu'il est clair que le Soleil est le grand principe des générations, & que la Lune n'est que le second. Ainsi dans l'énumération de ces genies, qui président sur la génération, on a dû mettre le Soleil devant, & par conséquent *Gad* est le Soleil. 3. Il est encore vrai que de ces deux Astres, le Soleil est le plus benin, & celui duquel on reçoit des influences & plus sensibles & plus salutaires, & par conséquent on l'a dû mettre pour la fortune majeure. Ainsi je croirois que c'est celui que les premiers Astrologues ont appelé *Gad*, ou bonne fortune. Je croi que les raffinemens d'Astrologie, qui ont donné le nom de fortune, ou à la Planete de Jupiter, ou à la Lune, sont plus nouveaux : & que les premiers Astrologues, qui n'avoient pas enco-re perfectionné cette science, ont crû que l'Astre le plus fortuné étoit ce-lui duquel ils recevoient des biens plus sensibles. 4. Par ce moyen nous n'aurions pas besoin de supposer un changement d'ordre dans la Version des Septante. Car le mot de *Démon*, qui est le Soleil, selon les remar-ques qui ont été faites, y répond au *Gad* des Hebreux, & le mot *τύχη*, que les Grecs estimoient être la Lune, répond à ce *Meni* du texte d'Ésaïe. Ainsi bien qu'ils aient suivi l'opinion, qui avoit déjà prévalu entre les As-trologues de leur tems, que la Lune meritoit d'être appelée la bonne for-tune plutôt que le Soleil, néanmoins on voit qu'ils ont crû que *Gad* signi-fioit le Soleil, & que *Meni* signifioit la Lune. 5. Outre tout cela, j'avoué que je trouve tant de rapport entre la table, que les Ethiopiens dressoient au Soleil, & ces paroles d'Ésaïe, vous dressez la table à *Gad*, que je ne sau-rois m'empêcher de soupçonner que *Gad* est le Soleil. 6. Enfin il est si apparent, ce me semble, que *Μηνή*, *Mene*, qui signifie la Lune, entre les Grecs, & *Μην*, qui signifie mois, vient de *Meni*, que je ne saurois m'empêcher de croire que *Meni* & *Μηνή* signifient un même Astre. Et qu'ainsi le *Meni* d'Ésaïe est la Lune, & le *Μηνή* des Grecs. 7. Je pourrois encore m'appuyer de l'autorité de Strabon, qui nous a dit expressément, que le Temple de *Meni*, dans l'Armenie, est un Temple de la Lune, & il ne parle pas du Soleil. Ce n'est pas que je ne trouve apparent que ce Tem-ple ne fût consacré & au Soleil & à la Lune. Mais il portoit le nom de Temple de la Lune seule, si nous en croyons Strabon.

Gad est le  
Soleil &  
Meni la Lu-  
ne.

## CHAPITRE II.

*De Sefach, divinité des Babyloniens, & des Perses; de la fête appelée Sakea & de la Déesse Anaitis.*

**V**Oici une autre divinité, si c'en est une, dont l'Ecriture ne parle que peu, & dont nous ne dirons aussi que peu de chose : C'est la Déesse *Sach*, ou *Sesak*. Ce mot se trouve en deux endroits de Jere-  
 Chap. 25. v. mie. *Ainsi m'a dit le Seigneur, le Dieu d'Israël, prend de ma main la coupe de*  
 25. *ce vin, de cette fureur ici, & en fais boire à toutes les nations &c. A tous*  
 V. 26. *les Rois d'Aquilon aussi, tant prochains, que lointains, à tous les Royaumes,*  
*qui sont sur le dessus de la terre. Et le Roi Sefac en boira après eux. Et dans*  
 Chap. 51. un autre lieu du même Prophete. *Comment a été prise Sefac, & comment*  
 47. *a été saisie la louange de toute la terre? comment Babylone a-t'elle été réduite en*  
*étonnement parmi les nations. Tous les Interpretes tombent d'accord que*  
*cette Sçesçac, c'est Babylone, & que le Roi de Sçesçac c'est le Roi de*  
*Babylone. Mais on demande pourquoi Babylone est ainsi appel-*  
*lée.*

Sesak in-  
terpreté par  
un des mo-  
des Cabalif-  
tiques des  
Juifs.

Les Hébreux veulent que ce nom lui soit donné par un de leurs modes Cabalistiques. Ils appellent ainsi certaines manieres d'expliquer l'Ecriture Sainte, pour y trouver tout ce que bon leur semble. Ils en ont treize, dont les trois principaux sont *Gematria*, *Themoura*, *Notaricon*. *Themoura*, qui signifie changement, comprend diverses manieres, & l'une des plus celebres c'est celle qu'ils appellent *אחבש*, *Atbash*. C'est un renversement des lettres de l'alphabet, par lequel la figure destinée à signifier la premiere lettre est employée, disent-ils, pour signifier la dernière; la figure de la seconde lettre signifie la penultième, & ainsi de toutes les autres, en retrogradant. Par exemple dans leur langue cette figure א, qu'ils appellent aleph, selon ce mode Cabalistique, doit signifier le ת, thau, qui est la dernière lettre de leur alphabet, le ש, schin, qui est la penultième lettre, doit signifier le בeth, qui est la seconde, & au contraire le beth doit signifier le schin. En un mot c'est une maniere d'écrire en chiffre, qui donne aux caracteres une autre signification que celle qui leur est ordinaire. Selon ce mode, dans ששך, *Sheshah*, les deux schin signifient deux beths, & le caph signifie le lamed. Ainsi ce mot déchiffré signifie בבל, Babel. St. Jérôme, qui avoit appris cela de ses Maîtres Hébreux, nous le donne comme une conjecture qu'il approuve.

Hieronymus in locum.

Sesak étoit une des divinités des Babyloniens.

Mais nos Savans Modernes ne l'approuvent pas, & je croi qu'ils ont raison. Car je croi que le Saint Esprit n'a jamais pratiqué ces modes Cabalistiques. Ils soupçonnent donc que cette *Sefac* étoit quelque divinité des Babyloniens, & que le Prophete a voulu designer Babylone par le nom de l'une de ses Idoles par opprobre, ce qui est assez ordinaire aux Prophetes. *Bel est tombé sur ses genoux, Nebo est tombé sur le nez*, dit le Pro-



Prophète Esaïe, pour signifier que Babel & Moab devoient perir. Gros-Esaïe 46. 1.  
 tius conjecture que *Meschak*, nom qui avoit été donné à l'un des compa-  
 gnons de Daniel, étoit composé du nom de cette divinité, selon la cou-  
 tume, qui étoit ordinaire aux Orientaux, de donner aux hommes des  
 noms tirez, & composez de ceux de leurs Dieux. *Daniel, qui a nom Bel-* Daniel 4. 2.  
*teschatsar, selon le nom de mon Dieu.* Et même les Hebreux en usoient de  
 même, presque dans tous leurs noms entroit le nom de Dieu *El, Jah*, & une  
 partie du nom de Jehova. *Jehonathan, Jehosaphat, Jeshagniah, Ezechiel.*

Mais la difficulté c'est qu'on ne trouve rien de ce Dieu, ou de cette On ne trou-  
 Déesse *Shac*, ou *Sheshac*. Seulement on trouve qu'entre les Babylo niens, ve rien de ce  
 & les Perses, il y avoit une fête, qui s'appelloit *Sanea*, *Sacea*, ou *σαναία*, prétendu  
 qui duroit cinq jours, & durant laquelle, les Maîtres fervoient leurs es- Dieu, ou  
 claves. Ainsi c'étoit des especes de Saturnales. C'est Athenée sur tout Déesse, dans  
 qui en parle, & qui dit, que *Berose*, dans le premier livre de l'Histoire de Ba- les Auteurs  
 bylone, rapporte que le seizième du mois de Loïs on celebre à Babylone la fête de Anciens.  
*Sakea* par cinq jours. Durant lesquels la coutume est que les Maîtres obéissent à Dypnosoph.  
 leurs Serviteurs, & l'un d'eux est Maître de la maison, étant revêtu d'un vê- lib. 14. pag.  
 tement Royal. Ils l'appellent *Zoganez*: *Ctesias* parle aussi de cette fête, dans le 639.  
 second livre de l'Histoire Persique. C'est apparemment la même fête, dont La fête ap-  
 parle *Dion Chrysostome*, & qu'il appelle *σανκτων εορτή*. Ne vous souvenez- pellée *Sakea*  
 vous pas, dit-il, de la fête des Sacs, que les Perses celebrent, dans laquelle ils chez les Per-  
 prennent quelqu'un de ceux qui sont condamnez à la mort, & qui doivent être ses, étoit de  
 exposez au supplice? Ils le mettent sur le trône du Roi, & lui donnent un vê- vrais Satur-  
 tement Royal, & durant les jours de la fête lui font goûter toutes sortes de delices, nales.  
 jusques à lui permettre de coucher avec les concubines du Roi, personne ne l'em- Orat. 4. de  
 pêche de faire tout ce qu'il veut. Et quand la fête est finie, ils le déponillent, regno.  
 le fouettent & le pendent. Exemple  
 d'une triste  
 catastrophe  
 dans cette  
 fête de  
 Sakea.

Mais personne ne nous en sauroit apprendre davantage là-dessus que Passage de  
 Strabon. C'est pourquoi je ne ferai pas difficulté de copier ce qu'il en Strabon sur  
 dit. Il dit donc qu'il y avoit vers la mer Caspie, certains peuples Noma- l'origine de  
 des, & Scythes, qui s'appelloient aussi *Sake*, les *Sagues*. Ces *Sagues* fai- cette fête,  
 soient des courses sur la Perse, & même souvent perçoient tout le pais, entre les  
 jusques-là, qu'ils occupèrent la *Bactriane*, & la meilleure partie de l'*Ar-* Perses.  
 menie, qu'ils nommerent *Sakafene*, de leur nom. Et s'avancèrent jus- Strabon lib.  
 ques à la *Cappadoce*, qui est proche du pont *Euxin*, que l'on appelle 11.  
 le pais de *Pont*. Mais un jour qu'ils faisoient une fête, en consumant  
 le pillage, qu'ils avoient fait, les Empereurs de Perse les ayant atta-  
 quez la nuit, les défirent absolument. Après cette victoire les Perses char-  
 gerent de terre une grande pierre, qui étoit au milieu de la campagne,  
 & en firent une espece de montagne, qu'ils environnerent d'une mu-  
 raille, & y ayant bâti un Temple, consacré à la Déesse *Anaitis*, &  
 aux Dieux *Amanus* & *Anaudatus*, qui sont les Dieux des Perses, ils éta-  
 blirent une fête appelée *Saca*, qui se celebre encore par ceux qui ha-  
 bitent dans le pais de *Zela*. Car c'est ainsi qu'ils appellent ce lieu. ,  
 Peu de lignes après il raconte un peu autrement l'Histoire, sur le rap-  
 port de quelques gens. , Il y en a quelques-uns, qui disent que *Cyrus*,  
 ayant mené son armée contre ces *Sagues*, il fut battu & s'enfuit. Et  
 qu'ayant campé dans le lieu, où il avoit laissé son bagage, il se retira  
 , de

„ de son camp, & le laissa rempli de toutes sortes de biens, & principa-  
 „ lement de vin, s'éloignant un peu, & autant qu'il le jugea à propos  
 „ pour son dessein, les Saques venant attaquer ce camp, & le rencontrant  
 „ sans défiance, & plein de vivres délicieux, en prirent avec excez. Cy-  
 „ rus revint du lieu, où il s'étoit caché, & les ayant surpris, les uns  
 „ profondément endormis, & les autres dansant, & sans armes, il les  
 „ attaqua & les défit, de sorte qu'ils perirent tous. Cyrus croyant qu'un  
 „ si heureux succez ne lui pouvoit venir que de la divinité, il consacra  
 „ ce jour à la Déesse du pais. Il appella la fête *Sacæa*. Ainsi l'on celebre  
 „ cette fête dans tous les lieux, où cette Déesse a des Temples. Et du-  
 „ rant les jours de la fête on fait des *Bacchanales*, les hommes & les fem-  
 „ mes boivent ensemble, le jour & la nuit, jusques à ce qu'ils tombent  
 „ abbatûs par le vin & par le sommeil. „ Il n'est pas apparent que cet-  
 „ te fête ait été instituée par Cyrus, parce que si elle étoit déjà du tems de  
 „ Jeremie, & des Rois de Babylone, elle étoit avant Cyrus, qui n'est venu  
 „ que depuis. Et même il y a apparence qu'elle fut célébrée premierement  
 „ entre les Babyloniens, avant que de passer aux Perses. Mais le fond de  
 „ l'Histoire est apparemment veritable, c'est que cette fête fut instituée par  
 „ les Rois de Babylone, ou de Perse, après qu'ils se furent delivrez des  
 „ *Saques*: que cette fête étoit de vrais *Saturnales*, & des *Bacchanales*, & qu'elle  
 „ étoit dédiée à l'honneur de la Déesse *Anaitis*.

Voi Voss.  
lib. 2. cap.  
22.

De la Déesse  
*Anaitis*.

Or cette Déesse *Anaitis*, l'une des divinitez des Perses, étoit appa-  
 remment *Diane* & la *Lune*. *Plutarque* le croit ainsi, car il dit, dans la  
 vie d'*Artaxerxes*, qu'*Artaxerxes* appelé *Mnemon* fit *Aspasie*, sa concubi-  
 ne, Prêtresse de la *Diane d'Ecbatane*, qu'ils appellent *A'vairis*, afin qu'elle passât  
 le reste de ses jours en chasteté. Et *Pausanias* dit que les *Lydiens* avoient un Tem-  
 ple de *Diane*, sous le nom d'*Anaitis*. Il est vrai que *Strabon* dit des choses  
 de cette Déesse *Anaitis*, qui donnent lieu de croire que c'étoit *Venus*  
 plutôt que *Diane*. Voici comme il parle. „ Les *Medes* & les *Armeni-  
 cis* ens ont fort dévots pour *Anaitis*, à laquelle ils ont bâti un Tem-  
 ple en *Acilifene* & en d'autres lieux. Et là ils ont établi beaucoup de  
 „ serviteurs & de servantes, ce qui n'est pas étonnant. Mais ce qui l'est  
 „ davantage, c'est que les plus importans de la nation lui consacrent  
 „ leurs filles vierges, & c'est la coutume, qu'après qu'elles ont été long-  
 „ tems exposées dans le Temple de la Déesse, & qu'elles se sont prosti-  
 „ tuées, on les marie, & il n'y a personne qui fasse difficulté de les  
 „ épouser. „ Cette prostitution des filles dans le Temple d'*Anaitis*, a  
 bien du rapport avec ce qui se faisoit dans le Temple de la *Venus Baby-  
 lonienne*. Si donc l'on pose que cette *Anaitis* est une des divinitez de  
 Babel, il ne sera pas difficile de comprendre pourquoi *Jeremie* l'a ap-  
 pelée *Sesach*. Les fêtes prennent souvent les noms des Dieux, auxquels  
 elles sont consacrées. Mais il n'est pourtant pas étonnant que l'on donne à  
 une divinité le nom de sa fête. C'est pourquoi, comme la fête de *Sacæa*  
 étoit dédiée à *Anaitis*, *Jeremie* a bien pû désigner la divinité par le nom  
 de sa fête; sur tout parce qu'il avoit dessein de parler mystérieusement,  
 & en style de Prophete. Comme je n'ai point de conjecture plus vrai-  
 semblable que celle-là, je m'y arrête fort volontiers.

*Strabon* lib.  
11.



# C H A P I T R E III.

*Du Dieu Mahuzzim. Ce sont les Romains adorez & servis par Antiochus Epiphanes.*

**V**Oici une autre divinité, qui a bien donné de l'exercice aux Interpretes. C'est le Dieu Mahuzzim, dont parle Daniel dans le chapitre onzième de ses Revelations. *Toutefois il honorera en son siege le Dieu Mahuzzim, il honorera, dis-je, le Dieu que ses peres n'ont point connu, par des présens d'or, d'argent, de pierres précieuses, & de choses désirables.* On demande qui est ce Dieu Mahuzzim? Et là-dessus il y a tout autant de pensées que de têtes. Seldenus n'en veut rien dire, comme d'une chose absolument inconnue. Mais je ne croi pas qu'il soit aussi difficile de découvrir ce que c'est, comme il se l'est imaginé. Le texte Grec, qui est de la version de Theodotion, a conservé le mot Maozim, *ναὶ θεὸν Μωζιμ &c.* la Vulgate a fait la même chose, *Deum autem Maozim venerabitur.* Mais d'autres ont tourné, *le Dieu des forces, ou des fortifications.* Et en effet *קוצים*, signifie forces, munitions, & forteresses. Les uns appliquent ces paroles à l'Antechrist, & les autres à Antiochus l'Illustre, le grand ennemi des Juifs, & de leur Religion. Nicolas de Lyra, Bellarmin, & quelques autres, disent que c'est le nom propre de l'Idole, & du Démon, auquel l'Antechrist servira. Car encore qu'il doive faire profession, selon eux, de mépriser tous les Dieux, cependant en secret il aura un Démon, en la protection duquel il se mettra, & qu'il adorera. Theodoret croit que ce sera le nom que l'Antechrist se donnera à lui-même: Il s'appellera le Dieu des forces. Quelques-uns entendant ces paroles d'Antiochus Epiphanes, disent que par ce Dieu Maozim, ou le Dieu des forces, il faut entendre le vrai Dieu, qu'Antiochus fut contraint de reconnoître & de confesser, selon l'Histoire, qui s'en lit au chap. 9. du 2<sup>me</sup>. livre des Maccabées. Mais on ne lit point là qu'il ait envoyé des présens d'or & d'argent, & de pierres précieuses, au Temple de Jerusalem. Grotius estime que le Dieu des forteresses, c'est Mars, que les Poètes font Dieu de la guerre, & que les Phéniciens appelloient *Αἰζός*, du mot *אז*, Aziz, qui signifie fort, & qui vient d'une même racine que *Maozim*.

V. 38.

In Danielum cap. 11. 38. Julianus in hymno solis.

De ce mot il tire fort ingénieusement celui de *Magazin*. Cela est fort vrai-semblable, parce que le *v* des Hebreux est souvent changé en *g*, comme dans le mot Gomorre, qui se lit dans l'Hebreu *Omorra*, avec un *v*; & Beth-Phegor, que les Hebreux lisent Beth-Pehor, par hain. Grotius ajoûte aussi que le Dieu inconnu, dont il est parlé dans le même verset, c'est le Baal-Samen, ou le Jupiter Olympien des Tyriens, & qu'Antiochus Epiphanes ordonna qu'on adorât cette Idole. Il dit de plus que les Hebreux appellent encore aujourd'hui la Planete de Mars,

Origine du mot Magazin.

Conjecture de Grotius prouvée fautive.

*Modim*, מודים, qu'il dérive de *Maozzim*, en changeant le Z, en D, *Maodim*. Mais ce grand homme se trompe évidemment, ou bien il veut tromper les autres. Car il favoit bien sans doute que les Juifs ne lisent pas les lettres מודים, par *Modim*, mais par *Maadim*, & qu'ils le dérivent d'*adam*, être rouge, à cause de la couleur rougeâtre & enflammée de la Planete de Mars. Il se trompe encore quand il dit que le Bal-Samen des Tyriens étoit un Dieu inconnu aux Macedoniens, prédecesseurs d'Antiochus : car le *Bal-Samen* des Tyriens étoit assurément le Jupiter Olympien des Grecs. Cela ne se peut pas dire non plus de Mars que ce fût un Dieu inconnu à Antiochus, car il n'y avoit pas de divinité plus connue entre les Grecs.

Il y en a qui interpretent מועין, par δαίμονια, & prétendent que ce sont ces esprits mediateurs entre Dieu & les hommes, que les Platoniciens appelloient δαίμονες, parce que le mot de מועין, *Maos*, d'où vient le pluriel *Maozzim*, signifie souvent dans les Pseaumes protecteur, défenseur. C'est un des noms que David donne souvent à Dieu, מועין, *Maozzi*, mon défenseur, mon protecteur. Et les Grecs ont souvent rendu ce mot par celui de ὑπερασπιστής, qui signifie protecteur. Ainsi l'on s'est imaginé que ces *Maozzim*, étoient les esprits protecteurs, ὑπερασπισται, qui sont mediateurs des hommes devant Dieu. Cette dernière conjecture est très belle, mais on la doit renvoyer au sens mystique, qu'on trouve expliqué dans nôtre accomplissement des Propheties.

C'est assez parler des sentimens d'autrui, il faudroit tout un jour pour les rapporter tous. C'est pourquoi je me contenterai de dire ce que j'en pense. Je croi donc que celui, dont il est ici parlé, c'est Antiochus l'Illustre, ou Epiphanes. Tout le monde en convient assez, & cela est clair. Ce Dieu *Maozzim*, qu'il devoit glorifier, par des hommages, & des présens, ce sont les *Aigles Romaines*, c'est l'Empire Romain. Dieu dit, cet orgueilleux essayera de s'élever sur tous les peuples, il méprisera tous les Rois, il les foulera aux pieds, & travaillera à se les rendre tributaires. C'est ce que signifient assurément les paroles de cette Prophetie. *Ce Roi fera selon sa volonté, & se magnifiera par dessus tout fort, & prosperera des choses étranges contre le fort des forts, & prosperera jusques à ce que l'indignation ait pris fin, & ne se souciera pas du Dieu de ses peres &c. Il ne se souciera d'aucun Dieu, car il se magnifiera par dessus tous.*

Cela ne se doit point expliquer de la Divinité, car on ne lit point que cet Antiochus ait été impie dans la Religion. Au contraire la cruelle persécution qu'il excita contre les Juifs, ne vint que d'un faux zele qu'il avoit pour ses Dieux, dont il vouloit établir le culte par toute la terre. Cela est assez clair par les Livres des Maccabées. Les Dieux, sur lesquels Antiochus s'éleve, sont des Rois, & il est ordinaire de concevoir les Rois comme des Dieux, & d'en parler en ces termes : *J'ai dit, vous êtes Dieux.*

Incontinent après le Prophete ajoute, *Toutes fois il honorera en son siege Mahoz-zim le Dieu des forces, il honorera le Dieu que ses peres n'ont point connu, par or, argent, pierres précieuses, & choses désirables.* C'est-à-dire, ce Prince superbe, qui s'éleva sur tous ses voisins, sera contraint de rendre hommage aux *Aigles Romaines*, de payer tribut aux Romains, & de se conser-

Voi Pl. 27.  
& 28. & 31.  
& 37.

Le Dieu  
Maozzim,  
ce sont les  
Aigles Ro-  
maines.

Daniel II.  
36. 37.

Antiochus  
Epiphanes  
n'étoit point  
Athée, ou  
impie, com-  
me on le  
suppose.



server dans leur faveur par de riches présens. Il me semble qu'il sera difficile de douter de la vérité de cette interpretation, quand on aura considéré ce que je m'en vais dire.

1. Que le Prophete ne dit pas, *il adorera*, ou *il servira*, qui sont les termes qui expriment le culte religieux, mais il se sert du verbe יכבד, *il glorifiera*. C'est le terme, dont l'Ecriture se sert ordinairement pour exprimer les hommages civils. Et il dit de plus, qu'il le glorifiera par des présens d'or, & d'argent, & de pierres précieuses. Ce sont les tributs, & les dons, par lesquels on rend hommage à des superieurs. Si ce *Maozzim* étoit une divinité, il auroit plutôt dit, qu'il le glorifieroit par des sacrifices & des offrandes. Ce n'est donc pas d'un Dieu, dont il s'agit dans le sens Litteral, c'est d'un Empire, ou d'un Empereur.

2. Ce mot de *Maozzim*, qui signifie force & puissance, est absolument le même que le nom de Rome, Ρώμη, signifie force, & je ne saurois m'empêcher de croire que le Prophete fait allusion à ce nom, & à sa signification. Si nous voulions tourner le nom de Ρωμαῖοι, & de *Romani*, en Hebreu, on ne le pourroit tourner autrement que par *Mahozzim*, qui signifie précisément la même chose.

3. De plus il faut remarquer que les Aigles Romaines étoient des especes de divinitez, devant lesquelles les soldats se prosternoient. Aussi Tacite les appelle *propria legionum numina*. *Exclamat, irent, sequerentur Romanas aves propria legionum numina*. Suetone raconte qu'Artaban adora les Enseignes Romaines. *Artabanus transgressus Euphratem aquilas & signa Romana, Cesarumque imagines adoravit*. Et Tertullien dit: *Religio Romanorum tota castrensis, signa veneratur, signa jurat, signa omnibus Diis preponit*. Ainsi il ne faut pas s'étonner si le Prophete les appelle אלהה מעים, le Dieu des forces.

Vide Grotium in Matt. 24. 15. Annal. 2. Apol. 16.

4. Enfin tout cela s'accorde admirablement avec l'Histoire. Car en effet Antiochus, qui étoit la terreur de toute l'Asie, étoit lui-même tributaire des Romains. Ils avoient eu affaire avec son pere, environ l'an 562. de la ville de Rome. Antiochus le Grand devenant redoutable aux Romains, ils firent dessein de l'abaisser. La guerre dura trois ans; Antiochus fut battu, la paix se fit, à condition qu'Antiochus cederoit aux Romains toutes les Provinces de l'Asie, qui sont au deçà du Mont Taurus, & qu'il payeroit une somme de cinq cens talens contant, pour les frais de la guerre, deux mille cinq cens talens, quand le Senat auroit ratifié le Traité, & dix mille cinq cens à payer en diverses parties, durant l'espace de douze ans. Et ce tribut ne fut pas éteint au bout des douze ans. Antiochus Epiphanes le continua pour acheter la paix, & n'avoir pas sur les bras de si redoutables ennemis. Cela se voit dans l'Histoire du second Livre des Maccabées, qui dit que, *Nicanor ordonna un tribut au Roi Antiochus Epiphanes, qui devoit revenir aux Romains, savoir deux mille talens, & que ce tribut fut fourni de l'argent provenant de la vente des prisonniers Juifs, qu'on vendoit pour esclaves*. Il paroît donc qu'Antiochus payoit un tribut annuel de deux mille talens aux Romains. De plus il ne faut pas douter qu'il ne leur fit quantité de présens de pierreries, & de choses précieuses, comme le Prophete le marque.

Appian. in Syriacis. Tite Live liv. 38.

Lib. 2. c. 3. 10.

Peut-être dira-t-on que cela ne s'accorde pas avec les paroles de Daniel,

Cap. I. II.

qui dit que ce Dieu, qu'Antiochus devoit glorifier par des présens, étoit inconnu à ses peres. Or ce fut Antiochus le Grand, pere d'Antiochus Epiphanes, qui eut affaire avec les Romains, qui fut battu par eux, & qui leur paya tribut. Je répons, que l'on ne doit pas distinguer ici Antiochus Epiphanes de son pere Antiochus le Grand, parce que les affaires, qu'eut Antiochus le Grand avec les Romains, furent du tems même d'Antiochus l'Illuminate, son fils, & lui-même dans cette guerre fut donné pour otage aux Romains, comme nous l'apprenons du premier Livre des Macchabées. D'eux sortit cette méchante racine Antiochus l'Illuminate, fils du Roi Antiochus: lequel Antiochus l'Illuminate avoit été donné en otage à Rome. Il est toujours vrai que ce Dieu, c'est-à-dire, les Aigles & la puissance Romaines, ne furent point connues des peres d'Antiochus. Il honorera un Dieu, que ses peres n'auront point connu. Car par les peres il faut entendre les Ancêtres. Et il est certain que les Ancêtres d'Antiochus n'avoient pas senti les forces Romaines, lui & son pere les avoient senties en même tems.

Mais pour donner plus de lumiere à cette interpretation, essayons d'entendre le verset suivant, qui assurément est très difficile. Il y a mot à mot, selon l'Hebreu, & faciet munitionibus *Mabuzzim* cum Deo extraneo, quem agnoscere multiplicabit gloriam, & dominari faciet eos super multos, & terram dividet in pretio. Les Theologiens de Geneve ont tourné, Et il exploitera dans les plus fortes forteresses, tenant le parti du Dieu inconnu, qu'il aura connu, & leur multipliera la gloire, & les fera dominer sur plusieurs, & leur partagera le pais pour loyer. Je croi qu'on peut mieux tourner la premiere partie de ce verset, en disant, Il servira de forteresse à *Maozim*, & donnera gloire à ce Dieu étranger, qu'il s'efforcera de reconnoître & d'honorer.

Voilà une seconde fois nôtre *Maozim*, c'est Rome, & les Aigles Romaines. Le Prophete dit qu'Antiochus leur servoit de rempart & de forteresse, parce qu'il mit le Mont Taurus entre les Romains & lui, leur donnant toutes les Provinces au deça du Mont Taurus. Il ajoute qu'il s'efforcera de reconnoître & d'honorer ce Dieu inconnu, c'est-à-dire, ce puissant Etat, dont les Princes de l'Asie avant lui, n'avoient pas connu la puissance. C'est ce qu'il avoit déjà dit, qu'Antiochus seroit tributaire des Romains. Il dit enfin, qu'il les fera dominer sur plusieurs, & leur partagera le pais. C'est parce qu'Antiochus ceda aux Romains ces belles Provinces, qui sont au deça du Mont Taurus, & il acheta d'eux la paix, en partageant avec eux son Empire.

Au reste nous ne prétendons pas par cette interpretation litterale faire aucun préjudice à l'interpretation mystique, qui regarde l'Antechrist. Il faut lire là-dessus le quatorzième chapitre de la premiere partie de nôtre accomplissement des Propheties.



CHAPITRE IV.

*Baal-Tsephon. C'étoit le nom d'un lieu, non d'un Dieu: de Margemah, & des Monceaux appelez Monceaux de Mercure.*

**J**E n'ai qu'un mot à dire de Baal-Tsephon. On lui fait bien de l'honneur de le mettre au nombre des Dieux, car c'étoit le nom d'un lieu. Mais il a plû aux Rabbins, qui rêvent quasi toujours, de dire que c'étoit le nom d'une Idole. Dieu dit à Moïse, *Parle aux enfans d'Israël, qu'ils se détournent, & qu'ils se campent devant Pihabiroth, entre Migdol & la Mer, vis-à-vis de Bahal-Tsephon &c. Lors Pharaon dira des enfans d'Israël, ils sont embarrassés & enlacent dans le païs, le desert les a enrermes.* Exod. 14. 1. 2.

Selon la glose des Juifs, le Bahal-Tsephon étoit une Idole Magique, que les Magiciens de Pharaon avoient formée sous certaines constellations, & qu'on avoit placée proche la Mer rouge, pour observer les enfans d'Israël, pour les enlacer & les empêcher de passer outre. C'est pourquoi la Paraphrase de Jonathan, & le Targum de Jerusalem, tournent *צפן הער*, l'Idole Tsaphon. Aben-Esra, dans ses Commentaires sur ce passage, étend cette Fable. Et je croi que tout le fondement de cette imagination, c'est que dans la Langue Sainte *Tsaphah*, c'est-à-dire, observer, aguetter. Tsaphon signifie donc observation, speculation, & ainsi Bahal-Tsephon doit signifier le Dieu observant, ou aguettant. C'est assez en dire là-dessus.

Pour ne rien oublier de ce qui a passé pour nom de divinité, il faut dire un mot de *Margemah*, *מרגמה*, que l'Interprete Latin a tourné *Acervus Mercurii*, le monceau de Mercure. *Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem. Celui qui fait honneur au fou est semblable à celui qui jette une pierre dans le monceau de Mercure.* Margemah. Proverb. 26. 8. Il seroit assez difficile de deviner pourquoi la Vulgate a ainsi tourné, car entre *Margemah*, & *Mercurius*, il y a une si petite ressemblance, qu'il n'y a point d'apparence que ce soit la même chose, bien que Goropius Becanus les dérive tous deux d'un même mot de la langue Teutonique. Mais son ouvrage est rempli de ces sortes de rêveries. Il y en a qui tournent ce *Margemah*, par un monceau de pierres, parce que *רגם*, signifie lapider, & qui traduisent ainsi le passage de Salomon, *donner de l'honneur à un fou, c'est comme qui jetteroit une pierre dans un monceau de pierres, c'est-à-dire, que c'est faire une chose inutile.* Aben-Esra.

Les Anciens entendent par ce mot une fronde. Les Grecs ont tourné *ἐν σφενδόνη*, & le Chaldée *בקרעא*, *qui met une pierre dans une fronde, & qui fait honneur à un fou, c'est tout un, c'est-à-dire, que l'un & l'autre ne dure gueres. Et que cet honneur rendu à un fou passe vite, comme la pierre qui sort de la fronde. Quant à la coutume, à laquelle l'Ancien Interprete Latin à eu égard, elle est très connue. Mercure étoit estimé le Dieu des che-* Vide Scalligen. de Emendat. temp. c. cap. de i. Muharam Hegira.

Et Draſtum mins, ſa ſtatué étoit dans les carrefours. Et en ſon honneur on faiſoit de  
 Claſſe 1. grands monceaux de pierres, dans leſquels les paſſans ſe faiſoient une dévot-  
 Deorum tion de jeter une pierre. Les Commentateurs d'Homere rapportent  
 Proverb. 24. l'origine de cette coûtume à la fable, qui dit, que Mercure étant accuſé  
 Proverb. l'origine de cette coûtume à la fable, qui dit, que Mercure étant accuſé  
 Vide Liliū par Junon du meurtre d'Argus, il fut jugé par les Dieux, & abſous à la  
 Gyrald. Syn- ſollicitation de Jupiter. Mais que pour faire paroître à Junon qu'ils  
 tag. 9. & déteſtoient pourtant l'action de Mercure, ils jetterent à ſes pieds cha-  
 Seldenaum. 2. cun ſa pierre. *Et de là eſt venu, ſelon Didyme, que les hommes ſont des*  
 c. 15. *monceaux de pierres le long des grands chemins, à l'honneur de Mercure, parce*  
 Voſſ. lib. 2. *qu'il préſide ſur les chemins, en imitant les Dieux qui l'avoient abſous, & ils*  
 c. 32. ubi *appellent ces monceaux les butes de Mercure, ἐρμαιολόφοι.*  
 plura. *Il me ſemble que le ſens du paſſage des Proverbes n'eſt autre que ceci,*  
 Didymus *Celui qui rend de l'honneur à un fou, n'eſt pas plus ſage que celui qui s'amuſe à*  
 Euſtathius *amaſſer des pierres dans un chemin, ce qui ne ſert qu'à faire trébucher les paſſans.*  
 in Odyſſeam  
 II.  
 De illo ritu  
 vide Mai-  
 monidis lib.  
 de Idolola-  
 tria,







# VII. T R A I T E D U C U L T E D U S O L E I L,

*De la Lune , des Planetes & des Etoiles , du Feu , des  
chevaux consacrez au Soleil , détruits par Josias ,  
& des Chammanim.*

## C H A P I T R E I.

*Erreur de quelques Anciens , qui ont crû que les Astres' avoient été  
donnez de Dieu aux nations pour divinitez. On a crû que les  
Astres estoient animez. Le Soleil adoré par les Perses sans Tem-  
ples ni Chapelles. Coutume d'adorer en se tournant vers l'Orient.  
Des Chammanim entre les Juifs.*



Le est certain que tous les Dieux, dont nous venons de  
parler, sont le Soleil, la Lune, & les étoiles. Ce-  
pendant il faut faire un chapitre à part de l'adoration  
du Soleil & de la Lune, & des autres Astres, parce  
qu'effectivement il est apparent, qu'outre le culte  
qu'on rendoit aux Astres, sous les noms & sous les  
simulacres de Moloch, de Bahal, & d'Astarté, on  
les adoroit eux-mêmes sans déguisement de nom.  
Car la plupart des hommes, sur tout du vulgaire, ne  
savoient pas distinctement ce qu'ils adoroient sous les noms de Moloch, de  
Bahal, & d'Astaroth. Le Soleil & la Lune étoient cachez sous ces noms  
allûrement. Mais outre cela il y a apparence que l'on adoroit expressé-  
ment le Soleil & la Lune sans images, en se prosternant devant eux, ou  
devant la lumiere & le feu, qui sont leurs emblemes. C'est pourquoi en  
beau-

Deutero-  
nom. 4. 19.

beaucoup de lieux du Vieux Testament il nous est parlé de ce culte du Soleil, & de la Lune, & des autres Astres. Dieu, qui prévoyoit que son Peuple se laisseroit aller à cette espece d'idolatrie, l'a défenduë expressément. *De peur qu'élevant tes yeux vers le Ciel, & qu'ayant vu le Soleil, & la Lune, & les étoiles, qui est toute l'armée des Cieux, tu ne sois poussé à te prosterner devant eux, & ne les serves, vu que l'Eternel ton Dieu les a donnez en partage à tous les peuples, qui sont sous le Ciel.*

Opinion de  
Justin Mar-  
tyr, de Cle-  
ment d'A-  
lexandrie, &  
d'Origene,  
que les As-  
tres ont été  
donnez aux  
Payens pour  
être leurs  
Dieux.  
Stromat. 6.

Les dernières paroles de ce passage ont donné lieu à une opinion étrange, qui merite bien d'être examinée. On avoit bien remarqué que Justin Martyr, dans son Dialogue à Tryphon, disoit que Dieu avoit donné le Soleil pour être adoré. *Dieu, dit-il, avoit bien donné au commencement le Soleil pour être adoré, ainsi qu'il est écrit. Mais jamais on n'a vu personne vouloir mourir pour la foi au Soleil, au lieu que tous les jours on voit des gens de toutes sortes qui meurent pour le nom de Jesus-Christ, & pour ne le pas renier.* Clement d'Alexandrie depuis a dit la même chose plus clairement & plus expressément encore; *Dieu a donné le Soleil & la Lune pour être adorez, comme dit la Loi, afin que les hommes ne fussent pas tout à fait Athées.* D'abord l'on ne comprenoit pas bien où ils avoient pris cette étrange opinion, & sur tout l'on ne savoit pourquoi ils attribuoient cela à l'Ecriture & à la Loi. *Comme il est écrit, dit S. Justin. Comme dit la Loi, dit Clement d'Alexandrie.* On soupçonnoit que cela pouvoit venir de ce que Moïse dit, que Dieu crea au commencement deux grands luminaires, pour dominer sur le jour & sur la nuit. On avoit lieu de croire que les Anciens s'étoient persuadés que dans l'intention de Dieu, le Soleil & la Lune avoient été établis pour être confiderez par les nations, comme les Dieux de la nuit & du jour, & pour les maîtres du monde. Mais on a trouvé le dénouement de ce mystère dans l'ouvrage d'Origene sur S. Jean, que nous a donné Monsieur Huet, qui nous apprend que les Anciens fondonient cette opinion sur les paroles du passage, que nous avons rapporté. *Dieu les a distribuées, ou données en partage à tous les Peuples qui sont sous le Ciel.* Ils se sont imaginés que Moïse vouloit dire que Dieu avoit distribué le Soleil, la Lune, & les étoiles, aux Gentils, pour être leurs Dieux, afin qu'ils les adorassent, & qu'il s'étoit réservé pour lui le peuple d'Israël. Il est vrai que les paroles de Moïse sont capables de recevoir ce sens-là. Mais il est si opposé au sens commun, à la raison, & à la Religion, qu'il est surprenant que des Chrétiens aient pû y tomber. Et cela nous doit apprendre deux choses, la première qu'il n'est pas toujours sûr de prendre pour sens de l'Ecriture ce qui saute d'abord aux yeux; l'autre, qu'il ne s'en faut pas toujours tenir aux interpretations des Anciens.

Tom. 2. p.  
46.

Mais je voi que Justin Martyr, & Clement d'Alexandrie, ne sont pas les seuls qui ont bronché sur cette pierre. S. Augustin a de bien près approché de leur erreur. Car voici ce qu'il dit sur ce passage. *Non ita dictum est tamquam Deus praeceperit ea colere gentibus ceteris, à populo suo non coli; sed quod praeceperit gentes ipsis honorem exhibituras, & tamen praeceperit creatum; populum verò suum futurum esse qui talia non coleret.* Ce n'est pas, dit-il, que Dieu ait commandé aux peuples, d'adorer le Soleil & la Lune. Mais il a prévu que les nations les adoreroient, & il n'a pas laissé de les créer

créées

Questionum  
libro 5. in  
Deuterono-  
miam.  
Opinion de  
S. Augustin  
approche de  
celle-là.



créer dans cette vûë. Je voi même qu'il y en a entre les Hebreux, qui sont tombez dans une pensée à peu près semblable sur ce texte.

Un Rabbín appellé Moïse Gerundensis, Espagnol, dit, *que tous les peuples de la terre ont une étoile, c'est-à-dire, une Planete, & un Astre dominant, au dessus desquels les Anges de Dieu sont établis. C'est ce que signifie dans le Livre de Daniel, le Prince de Perse, & le Prince du Royaume de Javan. C'est pourquoi les nations se font de ces Astres des Dieux, auxquels ils servent. Mais Dieu dit aux enfans d'Israël, le Seigneur vous a choisis, car vous êtes son heritage, vous n'établirez sur vous aucun Prince que lui. C'est-à-dire, selon*

Lucas Burgenfis in locum.

l'interpretation de Luc, Evêque de Burgos, que ce Juif & quelques autres croyent que Dieu a établi sur chaque nation le Soleil, la Lune, ou une autre Planete, pour dominer sur elle, & que c'est la raison pourquoi les peuples les ont adorées.

La Vulgate d'aujourd'hui, pour lever l'équivoque, a ajouté le mot de *Ministerium*, *qua creavit Dominus in ministerium cunctis gentibus, qua sub caelo sunt.* Et en effet c'est là le vrai sens, & c'est la raison pourquoi Dieu défend qu'on les adore. Vous n'adorerez pas le Soleil & la Lune, car bien loin d'être les Dieux de la terre: ils ne sont que les ministres & les serviteurs des hommes. La Version des Septante a laissé toute l'ambiguïté, car elle a tourné conformément à l'Hebreu, *Dieu les a distribués à toutes les nations qui sont sous le Ciel.*

Il est tems de retourner à nôtre sujet, c'est l'adoration du Soleil, de la Lune, & des étoiles. Et il faut voir premierement les passages, où il nous en est parlé. Ce culte est une seconde fois défendu dans le chap. 17. du même Livre du Deuteronome, où Dieu commande que l'on fasse mourir par lapidation, celui qui aura été convaincu d'avoir servi à d'autres Dieux, & de s'être prosterné devant eux, soit devant le Soleil, soit devant la Lune, ou devant quelque chose que ce soit de l'armée des Cieux. Dans l'Histoire de Josias, l'Histoire Sainte nous dit que ce Prince abolit les Camars,

Que le Soleil lui-même a été adoré presque par toute la terre.

chap. 17. 3.

ou Sacrificateurs, que les Rois de Juda avoient établis quand on faisoit des encensemens aux hauts lieux, par les villes de Juda, & autour de Jerusalem. Il abolit aussi ceux qui faisoient des encensemens à Bahal, au Soleil, à la Lune, aux Astres & à toute l'armée des Cieux &c. Il ôta aussi les chevaux, que les Rois de Juda avoient placez à l'honneur du Soleil, de l'entrée de la Maison de l'Eternel, vers le logis de Nethammelec Eunuque, situé en Parvarim, & brûla au feu les chariots du Soleil. Ce culte ou adoration du Soleil avoit passé jusques en Egypte. Car Jeremie prédissant la ruine de ce païs dit, que Nebucanetsar brûlera les Dieux d'Egypte, *Il brisera aussi les statuës de la maison du Soleil, laquelle est au païs d'Egypte.* Il n'y a pas d'apparence que ce fût Osiris, ni Isis, quoi qu'Osiris fût le Soleil. Mais je croi que c'étoient des statuës consacrées à l'honneur du Soleil, sous le nom de Soleil. Enfin l'on ne peut pas douter que le Soleil n'ait été adoré immédiatement & sans voiles, en lui-même par les Syriens, & ensuite par les Hebreux, après le témoignage d'Ezechiel.

2. Rois 23. 5. 11.

*Il me fit entrer au Parvis de la Maison de l'Eternel, & voici à l'entrée du Temple, entre le porche & l'autel, environ vingt cinq hommes, ayant leur derriere contre le Temple du Seigneur, & ils avoient les visages tournez du côté de l'Orient, & ils se prosternoient vers l'Orient, devant le Soleil.*

Ezech. 8. 16.

Les Payens  
ont cru que  
le Soleil  
étoit animé.

Il est certain que c'est la plus ancienne de toutes les idolatries. Les hommes après le déluge, ayant perdu la connoissance du vrai Dieu, & leur conscience les pressant de chercher & d'adorer une Divinité, leur ame plongée dans les sens, & dans la matiere, n'a rien trouvé qui fût plus digne de leur admiration, & de leur adoration, que ce grand Astre. En voyant les mouvemens reglez de ce grand corps, & les utilitez que l'Univers en reçoit, ils n'ont pas cru que ces merveilles pussent être produites, sans qu'il y eût là-dedans quelque vaste intelligence. Et ce n'étoit pas seulement l'opinion du vulgaire, que le Soleil étoit animé, c'étoit le sentiment des sages Payens. Cicéron l'attribuë aux Stoïciens, & les fait parler ain-

2. De natura  
Deorum.

*si, sidera aethereum locum obtinent, qui quoniam tenuissimus est, & semper agitur & viget, necesse est quod animal in eo gignatur, idem quoque sensu acerrimo, & mobilitate celerrima esse.* Et en effet Zenon parle ainsi dans Stobæus, que le Soleil, la Lune, & les étoiles, sont des feux brûlans, pleins de sagesse & d'intelligence. C'étoit le sentiment de l'Ecole de Platon, & de Platon lui-même, comme il paroît par le Dialogue intitulé *Epinomis*. Et c'est de Platon que Philon Juif avoit emprunté cette Philosophie. Il a plu, dit-il, à l'Auteur de l'Univers de remplir toutes ses parties d'animaux, c'est pourquoi il a mis les animaux terrestres sur la terre, les poissons dans la mer & dans les eaux, & dans le Ciel les étoiles. Car chacune d'elles est non seulement un animal, mais une intelligence très-pure. C'est de cette même source qu'Origene a puisé la même opinion, qui a été condamnée comme l'une de ses heresies. C'est qu'il croyoit que les Astres étoient animez. Mais au lieu d'en faire des Dieux, il en faisoit des creatures criminelles.

Lib. 1.

περί ἀρ-  
χών C. 7.  
Origene a  
estimé que  
les Astres  
étoient des  
animaux.

*Puisque la raison prouve, dit-il, que toutes les choses du monde sont créées, & qu'entre les choses créées il n'y a rien qui ne soit sujet à changement, & qui ne soit capable de bien & de mal, les nôtres n'ont pas raison de dire que les Cieux ne peuvent changer, & que le Soleil, la Lune, & les étoiles ne sont pas capables de recevoir le mal, &c. Nous estimons que ce sont des animaux, parce que l'Ecriture dit qu'ils reçoivent les commandemens de Dieu, ce qui ne se peut dire que des animaux raisonnables. J'ai donné commandement à toutes les étoiles.*

Lib. 2. de  
Genesi ad  
litteram.

Mais ce qui est plus étrange, c'est que S. Augustin n'a pas osé définir le contraire. Solet queri, dit-il, *utrum cœli luminaria ista conspicua sint sola, an habent rectores quosdam spiritus suos, & si habent, utrum ab eis vitaliter inspirentur, sicut animantur carnes per animas animalium, an sola presentia sine ulla permixtione.* Et là-dessus il répond, *servata semper moderatione pia gravitatis nihil credere de re obscura temere debemus.* Enfin il y a des Scholastiques, & des Auteurs modernes, à qui ce sentiment n'a pas déplû. Et entre les autres Tycho Brahé, ce fameux Astronome, dans une lettre écrite l'an 1590. à Rhotmannus, parle ainsi, *Mais tous ces mouvemens se font dans les corps celestes, d'une maniere bien plus vive & plus excellente, que dans les animaux terrestres & aquatiques: Car la divine Philosophie des Platoniciens n'a pas en mauvaise raison d'enseigner, que tout le Ciel est animé, & que les corps celestes sont des especes d'animaux remplis d'un esprit de vie.* Il ne faut donc pas s'étonner que le vulgaire, & des hommes grossiers, comme étoient les premiers hommes, ayent cru que le Soleil & la Lune étoient animez, & que c'étoient les Dieux qui gouvernoient le monde.

Dans ces  
derniers  
siècles Ty-  
cho Brahé  
a eu le mê-  
me senti-  
ment.



# ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. IV.* 715

Il est certain que l'idolatrie a commencé par là. Le Livre de Job, qui est assurément très-ancien, nous l'apprend, quand il introduit Job se justifiant du crime d'idolatrie, & disant, *Je n'ai point regardé le Soleil quand il brille, ni la Lune qui chemine en sa lumière: mon cœur n'a point été séduit en secret, ni ma bouche n'a point baisé ma main, car c'eût été une iniquité toute évidente, & j'eusse renié le Dieu fort, qui est là haut.* S'il y avoit eu dans son siècle, & dans son pays, d'autre idolatrie en usage, il y a apparence qu'il s'en seroit justifié, comme de celle-là. C'est ce que nous avons déjà observé ci-devant. Platon même a crû que le Soleil & la Lune avoient été les premiers Dieux des Grecs, & qu'ils n'en avoient pas adoré d'autres. *Il me semble, dit-il, que ceux qui ont les premiers habité la Grece n'adoroient comme Dieux, que ceux lesquels la plupart des Barbares reconnoissent pour des divinités, ce sont le Soleil, la Lune, la terre, & les étoiles.* Diodore Sicilien est dans le même sentiment. *Les plus anciens des hommes, dit-il, contemplant l'Univers avec admiration, & jettant les yeux sur le Ciel avec étonnement, ils ont estimé que le Soleil & la Lune étoient les Dieux éternels & principaux, & ils ont appelé l'un Osiris, & l'autre Isis.* Et ils les adorerent d'abord sans Temples, sans statues, & sans images, sur le haut des montagnes, sous des arbres, & dans des bocages. C'est d'où les hauts lieux & les bocages, dont l'Histoire Sainte parle si souvent, ont pris leur origine. Les Perses & les Chaldéens sont assurément les plus anciens des hommes, parce que ce fut sur les rivages de l'Euphrate, que les hommes commencerent à former un corps de République après le déluge, quand ils bâtirent la tour de Babel, au lieu où depuis fut bâtie la ville de Babylone. Or ces plus anciens des hommes n'adoroient que les Astres & les Elemens. Voici ce que nous en dit Herodote. *C'est ici la Religion des Perses. Ils ne bâtissent pas de Temples, ils ne font point de statues, & n'élèvent point d'Autels, & même ils accusent de folie ceux qui le font. C'est à mon avis, parce qu'ils n'estiment pas, comme font les Grecs, que les Dieux aient pris naissance des hommes. Ils ont de coutume de monter sur le sommet des montagnes les plus élevées, & ils y immolent des hosties à Jupiter. C'est ainsi qu'ils appellent la rondeur du Ciel. Ils sacrifient au Soleil & à la Lune, à la terre, au feu, à l'eau, & aux vents, & de toute antiquité ils ne sacrifient qu'à ces choses.* Eusebe, après avoir rapporté les paroles de Diodore Sicilien, pour prouver que les Egyptiens n'adoroient autrefois que le Soleil & la Lune, nous dit que les anciens Phéniciens, ou Cananéens, n'adoroient aussi que les Astres & les Elemens. *Cela étant ainsi à l'égard des Egyptiens, on trouve que les Phéniciens ont été dans le même sentiment, & ils enseignent dans leur Theologie que leurs premiers Doctes, qui ont étudié les Sciences naturelles, n'ont reconnu pour divinités que le Soleil, la Lune, les autres Planetes, & les elemens, & les choses qui leur sont conjointes.* En effet dans le même chapitre il prouve cela par les paroles de Sanchoniathon, & de Philo Biblius, tous deux Phéniciens, ou Cananéens. Il dit aussi que ces premiers hommes n'avoient pas bâti de Temples, ni fait de simulacres, & que l'art de peindre, de graver, de faire des statues, ni même celui de bâtir des maisons, n'étoit pas encore inventé.

Il se trompe sans doute en ce qu'il dit que l'art de bâtir des maisons n'étoit pas encore inventé, dans le tems que les hommes adoroient la divinité sans Temples & sans simulacres. Car la plupart des arts sont plus anciens que le déluge.

La plus ancienne idolatrie est l'adoration du Soleil & de la Lune. Cap. 31. 26. 27.

La Cratyl.

Lib. 1. Bibliothec.

Lib. 1. Clie. P. 62.

Lib. 1. de Prap. Ev. cap. 9.

Les arts sont plus anciens que le déluge.

Lib. 2.

περὶ τῆς  
τῶν ἐμ-  
ψύχων  
ἀποχῆς.

ciens que le déluge, principalement celui de bâtir des maisons. La postérité de Caïn bâtit des villes, & lui-même en bâtit une qu'il appella Henoc. Jubal inventa la Musique, & les instrumens. Tubalcaïn fut inventeur des arts qui forgent toutes sortes d'instrumens de fer, & tout cela avant le déluge. Au lieu que l'idolatrie, les Temples, & les simulacres, ne sont venus au monde qu'après le déluge. Si l'on en croit Porphyre, non seulement les premiers hommes n'adoroient que les Dieux naturels, qui sont le Soleil, la Lune, les Astres, & les élemens, ils ne leur sacrifioient même que des herbes & des fruits. *Les arbres*, dit-il, *sont devant les animaux; & la terre produisoit annuellement les plantes, devant qu'il y eût des bêtes. Et les anciens prenant les racines, les feuilles, & les plantes entières, les brûloient, & par cette espece de sacrifice, ils se rendoient favorables les Dieux celestes, & consacroient à l'honneur de ces divinités des feux immortels.*

C'est une erreur de Porphyre : car il n'est pas vrai que les premiers hommes n'offrirent à Dieu que des racines, des feuilles, & des fruits. Le sacrifice d'Abel nous apprend bien que dès le commencement du monde on a offert à Dieu des animaux. Mais ce qu'il établit que les hommes n'adoroient au commencement que les Dieux celestes, c'est-à-dire, le Soleil, la Lune & les étoiles, est très véritable. Les Phéniciens & les Egyptiens furent apparemment les premiers, qui gâtèrent cette Theologie, où l'on voyoit quelque espece de pureté & de raison, & mêlant les hommes avec les Astres, ils firent une monstrueuse Theologie, & confondirent enfin le culte des Heros avec celui des Dieux celestes. Cependant ils retinrent toujours le culte du Soleil, & de la Lune, non seulement enveloppé sous les noms de Bahal & d'Astaroth, & autres, mais sans voile & sans déguisement sous leurs vrais noms. C'est pourquoi ils avoient certains lieux, où le Soleil étoit particulièrement servi.

Je croi par exemple que les eaux & le lieu, qui sont appelez dans le livre de Josué *עַי שֶׁמֶשׁ*, *ben shemesh*, c'est-à-dire, la fontaine du Soleil, sur les frontieres de Juda, avoient tiré leur nom de là. *Puis cette frontiere passera par les eaux de la fontaine du Soleil, & ses issues se rendront à la fontaine de Roguel.* Cette fontaine, dis-je, & le lieu, qui étoit auprès, avoient autrefois été consacré au Soleil. Il y avoit aussi dans le partage des enfans de Dan une ville, qui s'appelloit *עִיר שֶׁמֶשׁ*, *hir shemesh*, c'est-à-dire, la ville du Soleil. Et il y a apparence que ce lieu étoit aussi consacré à l'honneur du Soleil. Outre ces lieux, dans lesquels on adoroit le Soleil, sans doute ils l'adoroient dans tous leurs Temples, & dans toutes leurs demeures, lors qu'il fortoit de dessus l'Horizon, selon ce que nous lisons en Ezechiel, que les hommes de Juda adoroient le Soleil levant. Et de là est venu la coutume de se tourner toujours du côté de l'Orient, dans tous les sacrifices, qui se faisoient aux Dieux celestes.

D'où est  
venu la  
coutume  
d'adorer du  
côté de l'O-  
rient.

Virgil.  
Æneid. 12.  
v. 372.

*Ulli ad surgentem conversi lumina solem,  
Dant fruges manibus salsas, & tempora ferro  
Summa notant pecudum, paterisque aharia libant.*

Car pour les Dieux infernaux, on leur sacrifioit quand le Soleil se couche.  
&c.



& l'on se tournoit vers l'Occident. C'est apparemment pourquoi Dieu voulut que son Sanctuaire fût au couchant du Soleil, & que ceux qui l'adoroient en Jerusalem se tournassent du côté de l'Occident, pour prendre le contre-pied du culte des Payens. Pour faire revenir les Juifs de cette adoration du Soleil, il voulut qu'en sacrifiant, les Israélites lui tournassent le dos. Ce furent apparemment les Payens, qui apportèrent dans l'Eglise Chrétienne la coutume d'adorer vers l'Orient, ce que le Pape Leon I. condamne comme une superstition, qui ne doit pas être soufferte. *Quod fieri, dit-il, partim ignorantia vitio, partim Paganitatis spiritu, multum tale scimus & dolemus. Quia etsi quidam forte creatorem potius pulchri luminis quam ipsum lumen, quod est creatura, venerantur, abstinendum tamen est ab ipsa hujusmodi officii specie: quam cum in nostris invenit qui Deorum cultum reliquit, nonne hanc secum partem opinionis vetusta, tamquam probabilem, retentabit, quam Christianis & impiis viderit esse communem?*

On adoroit les Dieux infernaux en se tournant vers l'Occident.

Sermo. 7. de Nativitate.

Le Soleil fut donc long-tems adoré entre les Orientaux, sans Temples & sans autels. Et les Perses furent ceux qui conserverent le plus long-tems cette coutume, puisqu'ils l'avoient encore du tems d'Herodote. Mais en suite on vint à bâtir des Temples à l'honneur du Soleil, chez les Chaldéens & les Phéniciens, & après cela chez les Perses. Car Strabon nous recite, dans un passage que nous avons cité de l'onzième livre, que les Perses, après une victoire remportée sur les Saques, bâtirent un Temple à Anaitis, & aux Dieux Amanus & Anaudatus, qui sont les Dieux des Perses. Cet Amanus étoit le Soleil, ou son symbole, comme nous le dirons dans la suite.

Les Hebreux emprunterent cette superstition des Syriens & des Phéniciens. Ils bâtirent des Temples à l'honneur du Soleil, & ce sont les Temples qu'ils appelloient *Hammanim*, ou *Chammanim*, חמנים. Il nous en est fort souvent parlé dans le Vieux Testament. Dieu dans le Levitique dit, *Je détruirai vos hauts lieux, & exterminerai vos Hammanim*. Le second livre des Chroniques dit, que Josias fit demolir les autels des Babalins, & les *Hammanim*, qui étoient par dessus eux. Le Prophete Esaïe en parle aussi. Il dit en un lieu, *on ne regardera plus aux autels, qui sont les ouvrages des mains des hommes, ni aux bocages, ni aux Chammanim*. Et dans un autre lieu, le Prophete dit que quand Dieu fera l'expiation des pechez de Jacob, les pierres de l'autel seront broyées & pilées, comme si elles étoient de plâtre, & que les autels & les *Chammanim* ne subsisteront plus. Ezechiel dit au sixième de son livre. *Vos autels seront désolés, & vos Chammanim seront brisés*. Les Interpretes ne sont pas bien d'accord de ce que c'étoit que ces *Chammanim*. Rabbi Salomon Jarchi, & l'Auteur d'un livre intitulé *Peschta*, disent que c'étoient des images, qu'on adoroit en la présence du Soleil. C'étoient, dit Jarchi, des Idoles, lesquelles ils posoient sur les tours, & parce qu'elles étoient exposées au Soleil, ils les appelloient *Chammanim*. Il est certain que c'étoit quelque chose, qui regardoit le culte du Soleil, car ce mot signifie *solaria*. *Hamma*, dans la langue des Juifs, signifie le Soleil, חמה, de là vient évidemment *Chamman*, & au pluriel *Chammanim*, qui signifie ou des statuës, ou des Temples du Soleil. Mais qui examinera de près les lieux que nous venons de citer, verra évidemment que ce sont les lieux, où l'on adoroit, & non les simulacres que l'on adoroit. L'Ecriture les

Des Chammanim des Hebreux, & ce que c'étoit. Chap. 26. 30. 2. des Chroniques chap. 34. 4. Esaïe chap. 17. 8.

Ex. 27. 9.

V. 4.

In Levitic. 26. 30.

joint avec les bocages, je détruirai vos bocages, & vos Hammanim. Il est clair que les bocages sont les lieux, où étoient posées les Idoles, & les Chammanim aussi. En d'autres lieux les autels sont joints aux Hammanim. Les autels & les Hammanim ne subsisteront plus. Ce sont donc les lieux sous lesquels étoient bâtis les autels. Mais cela est clair par ce que dit le second des Chroniques, *Josias fit démolir les autels, & les Hammanim, qui étoient par dessus eux.* Les Hammanim étoient donc par dessus les autels, & les couvroient comme des Tabernacles. Il est vrai que les 70. tournent ce mot fort différemment. Dans le Levitique ils ont tourné *ξύλινα χειροποίητα*, des simulacres de bois faits de main. Ailleurs ils tournent *εἰδωλα*, ailleurs *Βδελύγματα*. Dans le livre des Chroniques ils tournent *ὑψηλα*. Josias fit démolir les autels des Bahalins, & les hauts lieux, qui étoient au dessus des autels. Déjà ils reconnoissent qu'en cet endroit les Chammanim sont les lieux de l'idolatrie, & non les Idoles. Mais ils n'ont en nul lieu si bien rencontré, que dans le passage d'Ezechiel, où ils tournent *τεμένη*, les Temples. St. Jérôme a aussi tourné ce mot dans Esaïe, par celui de *Delubra*, Temples. Ce que fait aussi la Vulgate Latine, bien que par tout ailleurs elle tourne *simulacra*. C'est le sentiment d'Aben-Esra. C'étoient, dit-il, *des maisons voutées, faites à l'honneur du Soleil, en forme de chariot, ou des ressemblances de chariot, faites à l'honneur du Soleil, comme il est écrit dans l'ouvrage de Manassé.*

17. 8.  
& 27. 9.

Levit. 26. 30.  
2. Chron.  
34. 4.  
Ezech. 6. 4  
Aben-Esra  
in Esaï. 17. 8.

Les Chammanim étoient des chapelles voutées, comme des chariots couverts.

Assûrément ce Juif a très bien rencontré, & l'on n'en peut pas douter, si l'on examine l'Histoire de Josias, selon qu'elle est au second Livre des Rois, & dans le second des Chroniques. Dans le premier endroit l'Auteur dit, *que Josias brûla au feu les Chariots du Soleil.* Il ne parle point des Chammanim. Au contraire dans le Livre des Chroniques, il dit que Josias fit démolir les Chammanim, qui étoient sur les autels de Bahal, & il ne parle point des chariots du Soleil. Or il n'y a pas d'apparence, ni que le second Livre des Rois eût oublié de parler des Chammanim, qui étoient si considérables, ni que le second des Chroniques eût oublié de parler des chariots du Soleil, qui sont si singuliers. D'où il est clair que les Chammanim, & les chariots du Soleil, sont la même chose. Et le mot de Chammanim signifie précisément des lieux destinez à loger le Soleil. Voici donc ce que c'est. Ils faisoient auprès des bocages, sur les hauts lieux, des chapelles voutées, ayant la figure d'un char, & dans ces chapelles ils bâtissoient des autels, sur lesquels, ils mettoient l'Idole de Bahal, qui étoit le Soleil, & auprès de lui ils plaçoient le symbole du Soleil, c'est-à-dire, un feu immortel, qui étoit entretenu au dépens du public. Cela représentoit le Soleil, que les Poètes, & les Theologiens du Paganisme, ont conçu comme étant porté dans un char, & le feu, qui étoit auprès, représentoit sa lumiere. Il est clair que les images de Bahal étoient dans ces Chammanim; par le passage des Chroniques, qui dit *que Josias détruisit les autels des Bahalins, & les Chammanim, qui étoient par dessus.*



## CHAPITRE II.

*Du culte que les Perses rendoient au Feu & au Soleil. Du Dieu Amanus & de ses Temples: des Chammanim, & des chevaux du Soleil.*

Ces Chammanim des Syriens avoient tiré leur origine de la Religion des Perses, & des Chaldéens, qui adoroient le Feu, comme le symbole du Soleil. Il y avoit un Dieu dans la Perse, appelé *Amanus*, dont Strabon nous parle dans l'onzième & dans le 15<sup>me</sup>. Livre de sa Geographie. Je tombe dans la pensée de Grotius & de Vossius, qui croient que cet *Hammanus* vient de même source que nos *Hammanim*, parce que les *Hammanim* étoient les voutes & les chariots faits à l'honneur du Soleil, & cet *Amanus* semble tirer son nom de *Hammah*, qui signifie le Soleil. Cependant cet *Amanus* entre les Perses avoit, selon le rapport de Strabon, & des Temples & des statuës. En quoi Strabon ne s'accorde pas trop bien avec lui-même. Car il dit après Herodote, dont je croi qu'il a copié les paroles, *que les Perses ne font ni autels, ni statuës, qu'ils sacrifient en des lieux élevez, qu'ils estiment que le ciel est Jupiter, qu'ils adorent le Soleil, lequel ils appellent Mithra: qu'ils adorent aussi la Lune, Venus, le feu, la terre, les vents, & l'eau.* Mais peu de lignes après il ajoûte. *Il y a de grands enclos, qu'ils appellent πυρθεῖα, au milieu desquels il y a un autel, sur lequel les Mages gardent un feu immortel, au milieu de beaucoup de cendres. Ils entrent tous les jours dans ce lieu, pour y faire de certaines oraisons, qui durent bien une heure. Là ils se tiennent devant le feu, ayant en leurs mains un faisceau de verges, & sur leur tête une mitre, dont les cordons leur pendent par devant & par derriere, & ceux de devant viennent jusques sur leurs levres. C'est ce qui se fait dans les Temples d'Anaitis & d'Amanus, car ces divinitez ont là leurs Temples, & on porte la statuë d'Amanus en pompe, c'est ce que j'ai vu moi-même.* Lib. 17.  
Geogr.

Ce qu'il dit du Temple d'Amanus, d'Anaitis, des autels, sur lesquels on nourrit le feu, & de la statuë du Dieu Amanus, ne s'accorde pas trop bien avec ce qu'il venoit de dire, que les Perses ne dressent ni autels, ni statuës. Mais je croi qu'il avoit pris cela d'Herodote, & l'avoit inferé dans son Histoire, sans prendre garde que cela ne s'accordoit pas avec ce qu'il avoit vu lui-même. Quoi qu'il en soit, on l'en doit croire sur ce qu'il dit avoir vu. C'est qu'il y avoit des enclos, où l'on nourrissoit le feu immortel sur un autel, que ces enclos s'appelloient πυρθεῖα, c'est-à-dire, les Temples du feu, que le Dieu *Amanus*, dans le même lieu avoit son Temple, aussi bien que la Déesse Anaitis. Et cela s'accorde fort bien avec nos *Chammanim*, dans lesquels la statuë de Bahal, qui est véritablement l'Amanus des Perses, étoit posée, avec un feu immortel auprès,

Ce

Ce passage de Strabon nous apprend que les Perses adoroient le feu, & cela nous est aussi confirmé par tous les Auteurs, & Profanes & Ecclesiastiques. Quinte Curce, décrivant l'ordre de la marche de l'armée de Darius, dit, *qu'on portoit du feu sur des autels d'argent, en grande cérémonie, ils l'avoient en singulière vénération, l'appellant le feu éternel & sacré, & les Mages venoient après chantant des hymnes à la façon du pays.* Le même Auteur nous introduit Darius, conjurant ses soldats par le feu, comme par l'une de ses divinités. *Je vous prie donc par les Dieux Tutélaires de cette Couronne, par le feu éternel, que l'on porte sur les autels, par la splendeur du Soleil, qui naît dans l'enceinte de mon Royaume.* Ils avoient tant de respect pour le feu, que si quelqu'un avoit soufflé dessus, y avoit jetté quelque chose de mort, ou de la boue, on le punissoit du dernier supplice. Les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique nous parlent aussi de ce culte, à propos du zèle indiscret d'un certain Evêque de Perse, appelé Audas, qui brûla l'un de ces Temples dédiés au feu, qu'ils appelloient πυρεια, & πυραδεια. Isdigerdes, Roi de Perse, lui ordonna seulement de le faire rebâtir, ce qu'il refusa, & cela causa une cruelle persécution contre les Chrétiens dans la Perse. Elle dura 30. ans, & il y perit un nombre incroyable de personnes. Et Socrate nous recite une fourbe que firent les Mages, qui cachèrent sous la voute du Temple dédié au feu, où le Roi de Perse venoit faire ses dévotions, un homme qui lui crioit qu'il se donnât bien de garde d'écouter Maruthas, Evêque de Mésopotamie, que Constantin lui avoit envoyé, parce que c'étoit l'ennemi de ses Dieux. Fourbe qui fut découverte par l'adresse de Maruthas, & sévèrement punie.

Pour nous approcher plus près de la Syrie, & de la Judée, & pour voir comment le culte du feu a passé dans ces *Chammanim*, dont nous parlons, nous pouvons remarquer que les Chaldéens adoroient aussi le feu. Il y avoit une ville dans la Chaldée, qui s'appelloit *Ur* des Chaldéens. C'étoit la patrie d'Abraham. *Et Tharé prit son fils Abraham, & Lot fils de son fils, qui étoit de Haran, & Sarai sa belle-fille, femme d'Abraham, & sortirent ensemble d'Ur des Chaldéens.* Ce mot *Ur*, *אור*, signifie le feu, & une vieille tradition des Juifs dit, que Tharé & Abraham furent chassés de Chaldée, parce qu'ils ne voulurent pas adorer le feu, & même qu'Abraham y fut jetté dedans, & que c'est ce que Moïse veut dire, qu'Abraham sortit d'*Ur*, c'est-à-dire du feu des Chaldéens, dans lequel il avoit été jetté. Les Juifs d'aujourd'hui ont encore cette tradition dans leurs Commentaires. Au moins est-il apparent que ce lieu s'appelloit ainsi, parce qu'il y avoit une dévotion célèbre pour l'adoration du feu. Eusebe rapporte un passage d'Eupolemus, Historien, qui parle de cette ville sous le nom de *Καμαρίνη*, *Camarine est une ville de Babylone, que quelques-uns appellent Urie, ce qui signifie la ville des Chaldéens.* Drusius conjecture qu'elle fut appelée *Camarine*, à cause que les Sacrificateurs du feu y demeuroient. Or les Sacrificateurs des Idoles dans le Vieux Testament, s'appellent *כמרים*, *Kemarim*. Cette conjecture est bonne & bien pleine de vraisemblance.

Il y a peu de gens qui n'aient ouï parler de l'Histoire, que nous avons déjà racontée, & que Rufin & Suidas rapportent des Chaldéens, qui sous l'Empire du grand Constantin, voulant prouver que leur Dieu étoit plus puissant que tous

Lib. 3.

Lib. 4.

Strabo ubi  
suprà.Theodoret  
Hist. Ecclef.  
lib. 5. c. 39.Socrates.  
lib. 7. cap. 8.Les Chal-  
déens ado-  
roient aussi  
le feu.Genese  
11. 31.Hieronymus  
quest. He-  
braic. in  
Genesim in  
cap. 11.Euseb. lib. 9.  
cap. 17.  
Præp. Evang.In Genes.  
11. 31.Le feu Dieu  
des Chal-  
déens fut  
opprimé par  
les Dieux  
d'Egypte.



tous les Dieux de la terre, parcoururent le monde en portant le feu, qui consumoit ou fendoit tous les simulacres des Dieux, & demouroit ainsi victorieux. Mais enfin il fut opprimé par la fraude des Sacrificateurs d'Egypte, qui firent une grande statuë du Nil, toute percée, mais dont les trous n'étoient fermés que de cire. Ils la remplirent d'eau, & tout aussitôt que la cire sentit le feu du Dieu des Chaldéens, les trous s'ouvrirent, & l'eau coulant de toutes parts éteignit & surmonta le feu. Cela fait voir que les Chaldéens adoroient le feu. Et comme la Chaldée étoit voisine de la Syrie, & la Syrie de la Judée, il n'est pas difficile à comprendre comment les *Chammanim*, où l'on adoroit le feu & le Soleil, s'introduisirent dans le culte des Juifs idolâtres.

Ruffin Hist. Ecclef. lib. 2.  
Suidas in voce Canopus.

Les chevaux consacrez au Soleil, que Josias ôta de la porte du Temple, ont une grande liaison avec nos *Chammanim*, ou chariots du Soleil. Il ôta aussi les chevaux, que les Rois de Juda avoient posez à l'honneur du Soleil, de l'entrée de la maison de Dieu, vers le logis de l'Eunuque Nethammel, & brûla au feu les chariots du Soleil. Il ne faut pas s'imaginer que ces chevaux du Soleil fussent destinez à tirer les chariots du Soleil, comme il semble d'abord. Car ces chariots étoient des voutes fondées en terre, faites ou de pierre, ou de bois, dans lesquelles on nourrissoit le feu consacré au Soleil : cela ne se traînoit pas. Mais & ces chariots du Soleil appelez *Chammanim*, & ces chevaux consacrez au Soleil, venoient d'un même lieu, c'étoit de la Perse. Nous y avons déjà trouvé nos *Chammanim*, dans leurs *Pyrées*, ou *Pyrathées*. Nous y trouverons aussi l'adoration du Soleil, & les chevaux qui lui étoient consacrez.

Des chevaux du Soleil, que Josias ôta.

Premièrement donc il est certain que les Perses adoroient le Soleil, qu'ils appelloient *Mithra*. Strabon nous le dit dans le passage, que nous avons cité de lui. *Ils adorent le Soleil, lequel ils appellent Mithra*, & dans le livre onzième, *ils n'adorent comme Dieu que le Soleil, & lui sacrifient des chevaux*. Herodote l'avoit dit avant lui. *Des Dieux ils n'adorent que le Soleil, & lui sacrifient des chevaux*. Mais il s'est trompé sur le nom de *Mithra*, ou de *Mithres*. Les *Assyriens*, dit-il, appellent *Venus Mylitta*, les *Arabes Alitta*, & les *Perses Mithra*. Ce n'est pas Venus que les Perses appellent *Mithra*, c'est le Soleil. Trogue Pompée, & Justin, son Abbréviateur, disent la même chose, *Solem unum Deum Persæ esse credunt, & equos eidem Deo sacratos ferunt*. Mais il faut entendre les textes d'Herodote, de Strabon, & de Justin, quand ils disent que les Perses n'adorent pas d'autre Dieu que le Soleil, selon ce que dit Hesychius *Μίθρης ὁ πρῶτος ἐν Πέρσῃ θεός*, *Mithres est le premier des Dieux entre les Perses*. Car il est certain, par le rapport d'Herodote même, & de Strabon, qu'ils adoroient d'autres Dieux que *Mithra*, qui est le Soleil. Plutarque nous apprend qu'il y avoit, selon leur Theologie, trois genies dominans, l'un très bon & bienfaisant, & l'autre malin & méfaisant, & un troisième qui tient le milieu entre les deux, qui est *Mithra*, ou *Mithres*. Ainsi *Mithra* n'est pas le seul Dieu des Perses, & même il semble que ce n'étoit pas le plus grand de leurs Dieux, comme le disent Hesychius & tous les autres Auteurs, puisqu'Oromazes étoit au dessus de lui.

Les Perses adoroient le Soleil sous le nom de Mithra. Lib. 15. Geogr. Herodot. lib. 1.

Histor. lib. 1.

La plupart des anciens Sages, dit Plutarque, estiment qu'il y a deux Dieux, dont l'emploi est opposé, l'un est Auteur de tous les biens, & l'autre de tous les maux.

Traité d'Isis & d'Osiris. c. 24.

maux. Ils appellent celui qui produit les biens, Dieu, & celui qui produit les maux, Démon. C'est ainsi que les appelloit Zoroastre, le Mage, qui a vécu, à ce que l'on dit, cinq cens ans avant la guerre de Troie. Il appelloit le Dieu bienfaisant Oromazes, & le méfaisant Arimanius. Il disoit aussi que l'un ressembloit à la lumière plus qu'à aucune autre chose sensible, & l'autre aux tenebres & à l'ignorance, & qu'il y en avoit un entre les deux, qui s'appelloit Mithres. C'est pourquoi les Perses appellent encore aujourd'hui ce Mediateur, Mithres. Il enseigna qu'il falloit sacrifier à l'un, pour lui demander les bonnes choses, & l'en remercier; & à l'autre, pour détourner les mauvaises.

L'Heretique Manés a tiré son heresie des Perses, & des Mages de Perse.

Lib. 20. contra Faustum cap. 5.

Quand je considere cette Theologie Persienne, & que je me souviens que l'Heretique Manés, qui posoit deux principes, comme Zoroastre, étoit Persan, je ne saurois m'empêcher de croire qu'il avoit emprunté son opinion des Mages de Perse. Et celui qui comparera la Theologie de cet Heretique, selon qu'elle nous est rapportée par les Anciens, avec celle de Zoroastre, que Plutarque nous rapporte ici, n'en pourra pas douter. Il paroît même par St. Augustin que les Manichéens avoient une grande veneration pour le Soleil, & se tournoient vers lui pour prier, *ad Solis gyrum vestra oratio circumvolvitur*, leur dit cet Ancien. C'étoit une de leurs rêveries, que Jesus-Christ montant au Ciel avoit laissé son corps dans le Soleil, & ils fondoient cela sur ces paroles du Pseaume 19. selon l'Interprete Latin, *posuit Tabernaculum suum in Sole*; au lieu qu'il y a, selon l'Hebreu, *posuit Tabernaculum Soli in eis*.

De Baptismo. cap. 5.

De ces Novices & de leurs épreuves, voir Spencerus sur le premier livre d'Origene contre Celse.

Athenæus lib. 10. cap. 10. P. 424.

Au reste ce que Mithres, ou le Soleil, qui n'étoit que le mediateur entre ces deux principes, étoit pourtant adoré par les Perses, comme le plus grand des Dieux, vient apparemment de la Religion du vulgaire. Ces deux principes, Oromazes & Arimanius, n'étoient connus que des Mages, qui étoient les dépositaires des secrets de la Theologie. Mais le vulgaire ne reconnoissoit pour divinité sensible que le Soleil, sous le nom de Mithra. Ce Mithra avoit ses mysteres, à peu près comme Cérés. Tertullien nous apprend que l'on y étoit initié par une ceremonie, semblable à nôtre Baptême. Pour entrer dans la confrerie de Mithra, il falloit faire une espece de Noviciat, & passer par quatre-vingts épreuves de peines & de douleur, afin d'acquiescer une habitude de force, & une espece d'insensibilité, ou d'apathie. La fête de ce Dieu s'appelloit *Mithriaca*. Athenée nous rapporte une singularité de cette fête, c'est qu'il n'étoit pas permis au Roi de boire jusques à s'enivrer, que dans ce seul jour. *Duris*, dit Athenée, dans le septième livre de ses Histoires en parle ainsi. De toutes les fêtes, il n'y a que celle que les Perses celebrent à l'honneur de Mithra, dans laquelle il soit permis au Roi de s'enivrer, & cela n'est permis qu'à lui. Il danse à la maniere des Perses, & aucun des habitans de l'Asie ne ose faire, ils s'abstiennent tous de danser en ce jour. Les chevaux étoient consacrez à ce Dieu Mithra, parce que c'est le Soleil, & que le cheval étant le plus vite de tous les animaux, il étoit le plus propre à représenter la rapidité de cet Astre, selon la pensée d'Ovide.



*Placat equo Persis radiis hyperiona cinctum ,  
Ne detur celeri victima tarda Deo.*

Ovid. lib. 1.  
Fastorum.

Mais afin qu'ils symbolifassent mieux avec la lumiere du Soleil , il faloit que ces chevaux sacrez fussent blancs. Quinte-Curce en nous racontant l'ordre de la marche de l'armée de Darius , dit *qu'après le Soleil venoit un char , consacré à Jupiter , tiré par des chevaux blancs , & suivi d'un Courfier d'extraordinaire grandeur , qu'ils appelloient le cheval du Soleil. Ceux qui conduisoient les chevaux étoient vêtus de blanc , & avoient des baguettes d'or à la main.* La même chose se voit dans la vie d'Apollonius par Philostrate. Dans la fête de Mithra les chevaux en faisoient la principale pompe. Et Casaubon nous rapporte que Strabon dit quelque part , que du Royaume des Medes on envoyoit tous les ans au Roi de Perse , plus de 20. mille de ces chevaux celebres , qu'on appelloit *equi Nysai* , pour la solemnité de cette fête de Mithra.

Lib. 3. p. 217.

Lib. 1.  
In Athe-  
næum lib. 5.  
c. 5.

Mais on peut demander si ces chevaux , consacrez au Soleil , étoient tous destinez à être des victimes , ou s'il y en avoit quelques-uns qu'on nourrit à l'honneur du Soleil , pour être son symbole , comme on nourrissoit le bœuf Apis en Egypte à l'honneur d'Isis. Les Auteurs ne s'expriment pas nettement là-dessus.

Le cheval  
chez les Per-  
ses étoit le  
symbole du  
Soleil.

On ne peut pas nier , après le témoignage de Justin , d'Herodote , de Strabon , de Philostrate , d'Ovide , qu'ils ne sacrifiasent des chevaux au Soleil. Cependant je ne doute pas qu'ils n'eussent de ces chevaux consacrez , qui n'étoient pas destinez à servir de victimes , mais que l'on nourrissoit exprés , ou pour tirer les chariots du feu & du Soleil , ou pour servir d'emblemés à cet Astre. Tel étoit sans doute ce Courfier d'une extraordinaire grandeur , dont nous parle Quinte-Curce , qui s'appelloit le cheval du Soleil. Je croi aussi que le cheval , pour lequel Cyrus se mit si fort en colere contre le Fleuve Guindez , étoit du nombre de ceux que l'on ne tuoit pas. Car si le Fleuve ne lui eût enlevé qu'une des victimes de son Dieu , il n'y avoit pas lieu de s'en mettre si fort en colere , puisqu'il étoit fort aisé d'en retrouver d'autres. C'est pourquoi il y a apparence que c'étoit un symbole de la divinité.

L'Histoire en est si singuliere , que je ne saurois m'empêcher de la rapporter ici , comme Herodote nous l'a donnée. Cyrus alloit faire la guerre aux Babyloniens. Il fut arrêté par le Fleuve Guindez , qui se va jeter dans le Tigre. „ L'un des chevaux blancs , qui étoient consacrez , fort „ fringant , ayant entrepris de passer ce Fleuve , il fut englouti dans un „ des tournans , & décendit dans le gouffre. Cyrus souffrant impatiem- „ ment l'outrage que le Fleuve lui avoit fait , le menaça de le rendre si „ petit que les femmes le pourroient passer à pied , sans avoir de l'eau jus- „ ques au genou. Ayant fait cette menace , il la voulut executer. Il „ remit l'expédition de Babylone à un autre tems , il divisa ses troupes en „ deux corps , dont l'un fut deçà , & l'autre delà le Fleuve , & les oc- „ cupa à faire cent quatre-vingt canaux , de chacun des côtez de la ri- „ viere , & il y fit couler les eaux du Fleuve. Quoi qu'une très-grande „ multitude de gens fût employée à cet ouvrage , cependant l'armée y

Histoire de  
la colere de  
Cyrus Roide  
Perse , contre  
le Fleuve  
Guindez.

Lib. 1.  
p. 87.  
Le Fleuve  
Guindez  
coupé en  
360. canaux.  
par Cyrus.

fut occupée tout l'Été. Ainsi Cyrus, après avoir châtié le Fleuve Guindez, en le divisant en trois cens soixante branches, poursuivit son dessein contre Babylone le Printemps suivant.

Voilà ce me semble un notable exemple de la vanité, & de la folie des Grands, & qui merite bien d'être comparée aux extravagances de Xerxes, qui faisoit jeter la Mer, parce qu'elle brisoit le pont de bateaux qu'il vouloit jeter sur le Déroit de la Thrace.

Les chevaux du Soleil semblent avoir été introduits par Manassé.

Mais pour revenir à nos chevaux du Soleil, on ne doit plus être en peine d'où étoient venus les chevaux consacrez à l'honneur du Soleil, que les Rois de Juda avoient posez à l'entrée du Temple. Je croi que l'origine de cela doit être rapportée à Manassé. Car il n'y a point eu de Prince sur le throne de Juda, qui ait porté la rebellion contre Dieu aussi loin. Il alla chercher quasi jusques au bout du monde des abominations, pour en remplir Israël, & il ne faut pas s'étonner s'il emprunta des Perses cette superstition. Je ne doute pas que ces chevaux consacrez au Soleil par les Rois, ne fussent le symbole de cet Astre. Ils n'étoient pas destinez à être des victimes. Car le texte dit qu'ils étoient consacrez & donnez au Soleil. On ne parle pas ainsi des bêtes qu'on offre sur l'Autel. On dit qu'on les sacrifie à l'honneur de la divinité. Mais on dit des Temples, des statues, & des symboles, qu'ils sont posez, ou élevez à l'honneur de quelque Dieu.

Tradition des Juifs sur ces chevaux du Soleil fautive, quoi qu'adoptée par des Savans.  
2. Rois 23.

Cela est sans doute plus vrai-semblable que ce que disent les Hebreux, & une partie de nos plus savans Interpretes modernes. Les Juifs veulent que ces chevaux du Soleil fussent ainsi appelez, parce qu'on s'en servoit pour courir au devant du Soleil. Voici comme Kimchi rapporte cette tradition de ses maîtres. *Josias fit cesser aussi ce qu'avoient accoustumé de faire les Rois de Juda, qui servoient au Soleil. C'est qu'ils donnoient des chevaux qui étoient tout prêts pour l'idolatrie; on montoit dessus, & on alloit au devant du Soleil, au matin quand il se leve, depuis le lieu où étoit l'entrée de la maison de Dieu, jusques à la chambre de Nethammelec.* Salomon Jarchi dit la même chose. *Ceux qui adoroient le Soleil avoient des chevaux tout prêts pour aller au devant du Soleil au matin.* Pour ce qui est des chariots du Soleil, dont il est parlé au même lieu, ils s'imaginent que c'étoient les chariots, auxquels on atteloit les chevaux pour aller au devant du Soleil. *C'étoient les chariots des chevaux,* dit Kimchi, *avec lesquels on alloit au devant du Soleil.* Le Rabbin Levi Ben Gersom dit la même chose, & je ne sai personne qui ne le croye. Même le savant Grotius croit que les chariots étoient du nombre de ces attelages consacrez au Soleil, dont parle Heliodore, au dixième livre de son Histoire Ethiopique.

Les chevaux du Soleil n'étoient que des statues, & non de vrais chevaux.

Nous avons supposé ci-devant, que ces chariots du Soleil n'étoient pas de vrais chariots, mais des chapelles voutées en forme de chariots, selon le sentiment d'Aben-Esra: Selon quoi il ne faut pas croire que ces chevaux du Soleil fussent de vrais chevaux, c'étoient des figures de chevaux de bronze, ou de marbre, consacrez & posez à l'honneur du Soleil. Le texte de l'Histoire Sainte le démontre. Il dit que les Rois de Juda avoient posé les chevaux &c. C'est le terme propre, dont on se sert pour les statues. Jamais cela ne s'est dit des animaux vivans. Il est dit



dit que *Jofias ôta ces chevaux*, c'est encore le terme propre pour signifier qu'on enleve des statuës, & qu'on les renverse.

### CHAPITRE III.

*De l'adoration de la Lune, des Planetes, & des Etoiles fixes. Du culte de Venus; l'adoration de Mercure, & l'origine de ses divers noms.*

Quant à la Lune, il est encore certain qu'outre qu'elle étoit adorée sous la statuë d'Astoreth, Déesse des Sidoniens, & sous le nom de Reine des cieux, on l'adoroit aussi elle-même sous le nom de Lune. Sur tout les Magiciens la reconnoissoient pour leur principale divinité, & pour celle qui présidoit aux enchantemens, comme il paroît par la Pharmaceutria de Theocrite, où ce vers est si souvent répété,

Φράζο μὲ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἦκετο πότνη σελάνα,

dis moi, venerable Lune, d'où vient mon amour. Je croi que dans les Hammanim, qui étoient des chapelles voutées en forme de chariot, on mettoit les statuës, non seulement de Bahal, mais d'Astoreth, & qu'on y entretenoit un feu sacré à l'honneur de la Lune, aussi bien que du Soleil. Car le second livre des Chroniques dit expressément, que les Hammanim étoient bâtis au dessus des Autels des Bahalins. Or par les Bahalins il faut entendre le Soleil & la Lune, dont l'un étoit appelé Balsamen, le Roi des cieux, & l'autre Bahalat-samen, ou Malecath-samen, la Reine des cieux.

Après la Lune viennent les étoiles, & les Planetes, auxquelles il est indubitable que les idolâtres de la Syrie ont aussi servi, & par imitation les habitans de la Judée. Les Planetes sont appellées מַלְאָכִים, Mazzaloth, & les étoiles fixes sont désignées par ce nom général, armée des cieux. Le Roi Josias abolit les Sacrificateurs, qui faisoient des encensemens à Bahal, au Soleil, à la Lune, aux Mazzaloth, mot qui signifie les Planetes, & à toute l'armée des cieux, c'est-à-dire, aux étoiles fixes.

Je ne croi pas que du tems des Rois de Juda les Planetes fussent adorées sous les noms, qu'on leur a donné du depuis. Les Grecs ont donné à la plus haute de toutes les Planetes le nom de Saturne, & l'ont adorée sous ce nom. A la suivante, ils ont donné le nom de Jupiter, à la troisième le nom de Mars, & aux deux inférieures les noms de Venus & de Mercure. Mais le Moloch des Syriens, qui très assurément étoit le Saturne des Romains & des Grecs, étoit le Soleil. Le Jupiter de la Syrie, qui étoit leur Bahal, n'étoit point la Planete, qui porte ce nom, c'étoit encore le Soleil. La Venus de Biblis, & celle de Babylone, n'é-

Les noms  
que portent  
aujourd'hui  
les Planetes,  
leur ont été  
donnez par  
les Grecs.

toit point l'Astre du point du jour, c'étoit la nature générative de toutes choses. De sorte que ce sont les Grecs qui ont fait ce partage, & qui ont assigné les noms à chacune de ces Planètes, pour les servir distinctement.

Les Planètes ont été adorées conjointement avec le Soleil & la Lune.

Quant aux Syriens, il ne nous paroît point, par ce que nous avons de monumens de leurs antiquitez, qu'ils aient adoré les Planètes, & les étoiles, d'un culte séparé, & dans des Temples, qui fussent particulièrement dédiés à chacune d'elles. Autrement il leur auroit falu un prodigieux nombre de Temples & d'Autels. L'Auteur du livre de la Déesse de Syrie, entre les Oeuvres de Lucien, n'a trouvé des Temples consacrés qu'à la Terre, au Soleil, à la Lune, & à la Nature. Mais il ne nous parle d'aucun qui fût consacré à quelque Planète, ou à quelque étoile fixe. Je croi donc que les Juifs idolâtres, & les Syriens, dont ils imitoient l'idolâtrie, regardoient les Planètes & les étoiles fixes, comme des dépendances du Soleil & de la Lune. En effet ils appelloient ces deux Astres le Roi & la Reine des Cieux, & les étoiles ils les appelloient les Armées des cieux, c'est-à-dire les serviteurs, & comme les gens qui formoient la Cour, & la suite de ces deux Majestez celestes. Ainsi je croi qu'ils adoroient les Planètes, & les étoiles, non par un culte distingué, mais conjointement avec le Soleil & la Lune, dans les mêmes Temples, par les mêmes dévotions, & par les mêmes sacrifices. Je ne doute pourtant pas que dans leurs hymnes, & leurs prières, ils n'eussent quelques formules pour invoquer les Planètes, & cette Armée des Cieux, après qu'ils avoient invoqué le Soleil & la Lune. Il y a aussi apparence que les sept Planètes, & les principales étoiles fixes, avoient leurs noms, & qu'elles étoient invoquées sous ces noms. Les Hebreux appelloient Venus *Helel*, *הלל*, *Helel fils de l'Aurore*, dit Esaïe. Il y avoit une constellation qu'ils appelloient *בסל*, que quelques-uns croient être celle qu'on appelle l'Orion. Mais il n'y a pas d'apparence qu'ils eussent donné des noms à toutes les étoiles fixes. Ainsi elles étoient adorées pour la plupart en gros, & sous ce nom général d'Armée des cieux.

Esaïe chap. 14. 13.

Du culte de Venus par les Arabes. Le Moine Euthymius du 12. Siècle in Pano-plia.

Comme l'étoile de Venus est la plus brillante de toutes, aussi est-ce celle dont le culte a été le plus distingué. Les Arabes, & les Sarrazins l'adorent avec la Lune. Euthymius Zigabenus rapporte que les anciens Ismaélites, & les Sarrazins, qui sont descendus d'eux, avoient une grande dévotion pour une pierre, sous laquelle ils disoient qu'Abraham avoit connu Agar, leur mere, & à laquelle il avoit attaché son âne dans le sacrifice d'Isaac. Et ils appelloient cette pierre la tête de Venus. *Jusques au*

Initio Pano-plia.

In vita Hilarionis.

*tems de l'Empereur Heraclius, les Sarrazins ont servi les Idoles, adorent l'étoile du jour, & Venus, qu'ils appellent Chabar en leur langue, mot qui signifie grand. Ce sont les paroles d'Euthymius, où il distingue Venus de l'étoile du jour, entendant par Venus la Lune, qui assurément étoit la grande divinité des Arabes. C'est pourquoi ils l'appelloient Chabar. Mais à ce culte de Venus, il joint celui de l'étoile du jour, & il n'est pas étonnant que les Juifs voisins des Arabes, aient emprunté d'eux cette idolâtrie. S. Jérôme nous assure aussi que c'étoit une idolâtrie Arabe, que celle de l'étoile du jour, en parlant de S. Hilarion fameux solitaire de Syrie.*

*Vadens in desertum Cadis ad unum de discipulis suis visendum, cum infinito agmine*



# ET DES CULTES DE L'EGLISE. Part.IV. 727

mine Monachorum pervenit Elusam, eo fortè die quo anniversaria solemnitas omnem oppidi populum in Templum Veneris congregaverat. Colunt autem illam ob Luciferum, cujus culini Saracenorum natio dedita est.

Je ne doute pas non plus que le culte, & la Theologie de Mercure, ne soit venuë de l'Orient. Les Babyloniens l'appelloient Σεξès, si nous en croyons Hesychius. Et c'est peut-être de ce Σεξès qu'est venu Sarschim dans Jeremie. Car si l'on examine tous les noms de ces Princes, on trouvera qu'ils sont composez de noms de faux Dieux. Les Juifs l'appellent מרקוליס, Markolis. Vossius dérive ce nom de רכל, racal, qui signifie negotier, parce que Mercure étoit le Dieu des Marchands. On l'a fait aussi le Messager de Jupiter.

De Mercure, de son culte, & de l'origine de ses noms differens.

Je trouve dans le 39. de Jeremie un des Princes de Babylone, qui s'appelle Sarschim. Lib. 2. cap. 32.

Des Babyloniens, l'un s'appelle Nergal Sarschim, du Dieu Nergal ; un autre s'appelle Samgar Nebo, de Nebo, autre Dieu des Chaldéens.

Pourquoi Mercure est le Dieu de l'éloquence.

Il est clair que cette Theologie vient des Astronomes, & par conséquent des Chaldéens, qui sont les premiers auteurs de l'Astrologie. C'est qu'ils ont observé que Mercure suit toujours le Soleil, jamais il ne s'en éloigne de plus de trente degrez. Le Jupiter des Orientaux c'est le Soleil, & parce que Mercure ne s'éloigne jamais de cet Astre, ils ont pris occasion de feindre qu'il est toujours là pour attendre ses ordres. Mais ils devoient aussi remarquer qu'il n'en part jamais pour les executer. C'est de cela même qu'est venue la Theologie, qui fait ce Mercure Dieu du discours & de l'éloquence, car s'il est le Messager de Jupiter, pour aller porter ses ordres & déclarer ses volonte, il faut qu'il sache parler, & qu'il s'exprime noblement, & d'une maniere digne de la Majesté celeste qui l'envoie. C'est pour cette raison que les Lycaoniens prenant Paul & Barnabas pour des Dieux, qui étoient descendus du Ciel, appelloient Barnabas Jupiter, & Paul Mercure, parce que Paul avoit le don de la parole, & qu'il parloit au nom de tous deux. C'est à mon sens de là qu'est venu le nom de Casmilus, ou de Camillus, qui a été donné à Mercure. Macrobe nous dit que les Toscans l'appelloient Camillus. Statius Tullianus de vocabulis rerum lib. 1. ait dixisse Callimachum Tuscos Camillum appellare Mercurium, quo vocabulo significant praminiſtrum Deum. Inde Virgilius ait Metabum Camillam appellasse filiam, Diana scilicet praminiſtram. Nam & Pacuvius cum de Medea loqueretur,

Macrobe Saturn. Lib. 3. c. 3.

*Cœlitum Camilla expectata advenis, salve hospita.*

Romani quoque pueros & puellas nobiles & investes camillos & camillas appellant, flaminicarum & flaminum praminiſtros. Mais il semble que les Grecs l'appelloient κάσμιλος : Au moins le Scholiaste d'Appollonius le nomme ainsi, dans le passage que nous avons cité au chapitre de Bahal, il dit qu'il y a quatre Dieux appelez Cabires entre les Samothraces, Axieros, Axiokerfos, Axiokerfa, & Casmilus ; qu'Axieros est Cerès, Axiokerfa, Proserpine, Axiokerfos, Pluton, & Casmilus, Mercure, Ministre des Dieux.

In r. Argonauticæ.

Varron écrit aussi Casmilus. Casmilus nominatur in Samothracis mysteriis Deus quidam, adminiſter Duſ magnis. Mais les Bœotiens l'écrivoient Cadmilus. Cadmus n'est pas seulement un nom propre, c'est aussi une des épithetes de Mercure, d'où vient Cadmilus dans Lycophron. C'est ce que dit un Auteur ancien, cité par Phavorinus. En effet Lycophron, dans la Cassandre, parle de ce Cadmilus, & le Scholiaste dit, Cadmilus, c'est le Mercure des Bœotiens, qui fut pere de Myrtilus, le cocher d'Oenomaus. Je croi que les vrais noms sont Cadmilus, & Casmilus. Bochart le dérive de חדאמ, chadama,

Lib. 6. de Ling. Latina.

In voce Cadmilus. v. 162.

Geograph. Part. 2. li. 2. cap. 12.

qui

Lib. 2. c. 57.  
2. Rois 23.  
4. & avant  
eux Stuckius  
lib. de Sacri-  
fic. Gentil.  
de scriptio-  
ne fol. 67.

qui signifie servir en Arabe, & d'*el*, qui signifie Dieu. Vossius veut qu'il vienne des Kemarim, כמרים. C'est ainsi que les Syriens & Phéniciens appelloient les ministres des Sacrificateurs de leurs Dieux. De Kamarim il fait *Casmarim*, comme de *pæna* on a fait *pæna*, de *Camena*, *comesna*. En suite on a fait de *Kamar*, Camillus, par diminution, comme on a fait *lappillus*, de *lapis*. C'est aussi la conjecture de Grotius. Cette étymologie est un peu violente. Pour moi je tire ce nom de Mercure, de *Casmilla*, ou *Casmillum*, qui signifie en Hebreu *hâter les paroles*, חש מלין. On ne peut pas mieux nommer celui qui étoit le Dieu de la parole, & l'Ambassadeur des Dieux; *Cadmilus* vient de *Cadem milla*, קדם מלה, qui signifie faire aller les paroles devant. Ce qui convient encore parfaitement à celui qui parle au nom des Dieux. De ce nom qu'on donnoit à Mercure sans doute est venu celui de *Camillus* & *Camilla*. C'étoit ainsi que les Romains appelloient de jeunes garçons & de jeunes filles de maisons nobles, qui servoient les Sacrificateurs dans les sacrifices, jusques à ce qu'ils eussent atteint l'âge de puberté. On en voit la figure sur la colonne de Trajan que l'on montre à Rome. Un petit garçon ayant la tête couronnée d'une bandelette sacrée, tient en sa main un petit seau, & verse du vin, ou quelque autre liqueur, dans la coupe que Trajan présentait dans le sacrifice.

Denis d'Halicar. liv. 2.

On a fait Mercure Dieu des chemins. C'est de là même que cela vient, parce qu'ils avoient observé qu'il étoit toujours proche du Soleil, & lui donnant le titre de Ministre assistant toujours devant Jupiter, pour aller où Jupiter le veut envoyer. Il faut que celui qui a la charge d'aller porter des ordres par tout, sache les chemins, & le Dieu Messager des Dieux naturellement doit être le Dieu des chemins. Comme on va de l'un à l'autre, ce peut être la raison pour laquelle on l'a fait aussi le Dieu des Marchands, à cause des longs voyages auxquels oblige le Commerce. Ainsi toute la Theologie de Mercure tire son origine du voisinage de la Planete de ce nom avec le Soleil. Au reste c'est un Dieu qui n'a pas tiré son origine du vulgaire, comme le Soleil & la Lune. Car comme ces deux Astres se distinguent entre tous les autres, & que le vulgaire même sent leurs influences, je ne doute pas que ce ne soit le vulgaire, qui les ait déifiés. Mais la Planete de Mercure n'est point connue du peuple, elle est petite, & presque toujours invisible à ceux qui n'entendent rien dans l'Astronomie, parce qu'elle est presque toujours ensevelie dans les rayons du Soleil.

Les 3 Planetes superieures, Saturne, Mars & Jupiter, ont eu un culte, & ont été adorées avec les autres.

Des trois Planetes superieures la plus belle & la plus brillante c'est Jupiter, à laquelle les Astronomes ont laissé le nom destiné au Roi des Dieux & des hommes. Nous avons dit plusieurs fois que ce nom de Jupiter originellement appartenait au Soleil: Mais les Astrologues ont jugé à propos de laisser au Soleil le nom, sous lequel il étoit connu du vulgaire, & de transporter à la plus brillante des Planetes superieures le nom que la Religion avoit anciennement donné au Soleil. Comme cette Planete est très remarquable, il n'y a pas d'apparence que les Orientaux l'aient oubliée dans leurs services. Et puisque les Payens de l'Occident l'ont si fort distinguée, & l'ont adorée, il est vrai-semblable que cette superstition leur est venue d'Orient, comme toutes les autres. Mais je n'ai rien de particulier à dire de ce culte, non plus que de celui de Saturne, & de Mars, qui sont les deux autres Planetes superieures. Je ne dirai rien davantage non plus



plus de l'adoration des étoiles fixes, si ce n'est qu'il est certain que les constellations ont eu leurs noms, dès le tems des premières observations Astrologiques, au moins la plupart. Outre le כסיל, dont nous avons parlé, qui se trouve dans le très-ancien livre de Job, on y trouve encore, dans le même lieu, עשׂ & כִּימָה; dont le premier est la Constellation de la grande Ourse, & le second celle des Pleiades, selon le sentiment des Interpretes. Il est certain encore que ces étoiles fixes étoient adorées dans l'Orient comme des Dieux, aussi bien que les Planetes. Outre le témoignage de l'Ecriture, qui dit qu'ils adoroient toute l'armée des cieux, nous en avons une preuve dans un passage d'un ancien Astrologue d'Antioche, nommé Vettius Valens, que Seldenus nous rapporte, où cet Astrologue conjure ses Disciples de garder le silence, par toutes les étoiles, comme par autant de Dieux. *Je conjure ceux qui liront ceci par l'orbe sacré du Soleil, par les courses inégales de la Lune, & par les vertus des autres Astres, de tenir ceci caché, & de ne le pas reveler aux ignorans, & à ceux qui ne sont pas initiez à nos mysteres: qu'ils se souviennent de leur Maître, & qu'ils lui rendent honneur. Que toute prospérité arrive à ceux qui feront ce serment, & qui le garderont religieusement; que les Dieux ci-dessus nommez leur soient propices. Mais que tout mal puisse arriver à ceux qui feront le contraire.*

Seldenus  
Syntag.  
I. cap. I.





# VIII. T R A I T É

## DEUX IDOLATRIES

Particulieres au

# PEUPLE D'ISRAËL,

*L'Ephod de Gedeon, & le Serpent d'airain, du Dragon des Babyloniens. Idolatries dont les Juifs ont été faussement accusez.*

## CHAPITRE I.

*Histoire de l'Ephod de Gedeon : C'étoit apparemment une enseigne militaire, que ce Capitaine fit pour être le monument de ses victoires, & le signal de ses Combats.*



Juges 8. 22.  
Juifs au  
27.

Usques ici nous avons parlé des Idolatries, que les Juifs ont empruntées, & imitées de leurs voisins. Mais en voici deux, dont ils semblent avoir été les Auteurs, & qui leur ont été particulieres. La premiere c'est l'Ephod de Gedeon, dont voici l'Histoire, comme nous l'avons dans le livre des Juges. Après que Gedeon eut détruit les Madianites, & remis les Israélites en liberté : „ Ils lui dirent tous „ d'un accord, Domine sur nous, toi & ton fils, „ & le fils de ton fils, car tu nous as délivrés de la main de Madian. Et „ Gedeon leur répondit, je ne serai point vôtre Roi, ni mon fils après moi, „ mais ce sera l'Eternel qui dominera sur vous. Mais Gedeon leur dit, „ je vous ferai une requête, c'est que chacun de vous me donne les bagues „ qu'il a remportées pour butin. Car les ennemis avoient des bagues d'or, „ parce



„ parce qu'ils étoient Ismaélites. Et ils répondirent nous les donnerons  
 „ très volontiers, & étendant un manteau, chacun d'eux jetta dessus les  
 „ bagues qu'ils avoient butinées, & le poids des bagues d'or, qu'il avoit  
 „ demandées fut de mille sept cens sicles d'or, sans les colliers, bagues  
 „ de senteur, & vêtemens d'écarlate, qui étoient sur les Rois de Ma-  
 „ dian, & sans les chaînes qui étoient au cou de leurs chameaux. Puis  
 „ Gedeon en fit un Ephod, & le posa en sa ville, qui étoit Ophra, &  
 „ tout Israël paillarda après lui, en ce lieu-là, ce qui tourna en laqs à  
 „ Gedeon & à sa maison. „

Il n'y a rien qui ne soit difficile dans cette Histoire. Il est mal-aisé de  
 savoir ce que c'est que cet Ephod de Gedeon, & comment il devint  
 l'objet de l'idolatrie de ce peuple.

Ce qu'étoit  
l'Ephod de  
Gedeon.

L'Ephod est l'un des habits du Sacrificateur. La description nous en  
 est faite dans le 28. de l'Exode, & nous avons étendu cette description  
 dans la seconde Partie de cet Ouvrage, selon ce que nous en avons appris  
 des Docteurs Juifs, & de Joseph l'Historien. C'étoit une espece de pe-  
 tit manteau à la Grecque, *Epomis Græcæ*. L'*Epomis* étoit un ornement  
 des femmes, qu'elles mettoient sur leurs épaules. L'Ephod, selon que le  
 décrit Maimonides, étoit un grand voile, qui descendoit par derrière jus-  
 ques aux talons, & finissoit par devant au droit de l'estomac. Et de part  
 & d'autre on mettoit deux épaulières, qui attachoient ce voile au Pecto-  
 ral, que le Souverain Sacrificateur portoit sur son estomac. Mais je ne  
 trouve pas de vrai-semblance que l'Ephod de Gedeon fût ainsi fait; car  
 cette figure d'Ephod étoit faite pour y enchâsser l'Oracle, c'est-à-dire, le  
 Pectoral, où étoient Urim & Thummim.

Julius Pol-  
lux, Ono-  
mast. lib. 7.

Il faut donc remarquer que le verbe עָפַד, dans la Langue Sainte, signi-  
 fie simplement couvrir, & qu'un Ephod signifie un vêtement. En effet un  
 Ephod signifie souvent dans l'Ecriture une chemise de lin, qui couvroit  
 le corps entier, depuis les pieds jusques à la tête, par devant & par der-  
 rière, & de tous côtez, assez semblable à cet habit des Sacrificateurs,  
 que l'Ecriture appelle כִּתְּיָה, la tunique, & que St. Jérôme appelle *Cam-  
 isia*. Cette seconde espece d'Ephod n'étoit pourtant pas un habit de Sacri-  
 ficateur, ou tout au moins il n'étoit pas pour les seuls Sacrificateurs,  
 chacun en pouvoit porter. Car l'Ephod Sacerdotal étoit particulier au  
 Souverain Sacrificateur. Mais nous avons vû que Samuel, petit garçon,  
 & qui n'étoit pas de la race Sacerdotale, en portoit un; que les Sacrifica-  
 teurs ordinaires en portoient, & que David, quand il fit transporter l'Ar-  
 che sous le Tabernacle, qu'il lui avoit fait dresser en Jerusalem, étoit  
 revêtu d'un Ephod de lin. C'étoit, à mon sens, une grande chemise,  
 & un long surplis, qui se mettoit sur tous les autres habits.

L'Ephod  
ordinaire &  
non sacré,  
étoit com-  
me une  
grande che-  
misse.

Et j'estime que c'étoit la forme de l'Ephod de Gedeon, c'est-à-dire,  
 qu'il fit faire comme une grande veste, qu'il appella *Ephod*; première-  
 ment parce qu'elle étoit tissée & composée à peu près, comme l'Ephod  
 du Souverain Sacrificateur, de pourpre, d'or, de cramoisi, & de fin  
 lin, & enrichi de pierreries. Et de plus, parce qu'elle avoit la figure de ces  
 vêtemens longs, que l'on appelloit un Ephod. Voila ce que je croi  
 de la figure, & ce que nous dirons de son usage confirmera ce que nous  
 venons de dire de sa forme.

La forme de  
l'Ephod de  
Gedeon.

Quæst. lib. 7.

Quæst. 41.

Opinion de

St. Augustin

sur l'usage

de cet

Ephod n'est

pas vrai-

semblable.

Il est appa-

rent que cet

Ephod fut

destiné à

être un

monument

de la victoi-

re de Ge-

deon.

Jarchi in

locum.

In locum.

Gedeon

n'employa

pas tout

l'or du bu-

tin, dans

cet Ephod.

De quel

poids étoit

cet Ephod,

ou l'or des

dépouilles.

A quel usage donc fit-il cet Ephod ? St. Augustin croit qu'il le fit à l'imitation de l'Ephod du Souverain Sacrificateur, & que par l'Ephod il faut ici entendre tous les vaisseaux du Sanctuaire, comme si l'Histoire disoit, Gedeon fit l'Ephod, & toute sa suite, c'est-à-dire, un Tabernacle, & tous les vaisseaux du service. Tellement que Gedeon, sa maison, & tout le peuple d'Israël sacrifierent dans Ophra, près du Tabernacle qu'avoit bâti Gedeon, & laissant le Tabernacle de Moïse, & les habits Sacerdotaux d'Aaron, que Moïse avoit faits, ils se servirent de ceux qu'avoit faits Gedeon. Ainsi ils n'adorerent pas les Idoles, mais ils adorèrent Dieu dans un autre lieu, & dans un autre Tabernacle; & firent son service avec d'autres vaisseaux, que les vaisseaux sacrez. Ce qui étoit une rébellion évidente. Mais cette opinion de St. Augustin est singulière, & je trouve que celle des Juifs est beaucoup plus vrai-semblable. C'est que Gedeon fit cet Ephod pour un monument de sa victoire sur les Madianites. *Ce fut, dit Salomon Jarchi, pour être un monument de la grande délivrance qu'il avoit faite, & pour faire voir combien étoit grande la force des ennemis vaincus, puisque des seuls pendans d'oreilles des captifs on avoit amassé cette grande masse d'or, qui étoit dans cet Ephod.* Rabbi Levi Ben Gersom dit aussi que Gedeon de cet or fit un Ephod, c'est-à-dire, une espèce de ceinture pour conserver la mémoire de cette miraculeuse victoire. Et enfin David Kimchi est dans le même sentiment. *C'est que Gedeon des dépouilles des Madianites fit une espèce de ceinture, ou de vêtement d'or, & le posa en sa ville pour être un monument de cette grande délivrance. Il le fit avec bonne intention, mais après sa mort les enfans d'Israël se corrompirent après cet Ephod, & s'en firent un Dieu.* Cependant nos Rabbins, d'heureuse mémoire, disent que Gedeon fit cet Ephod pour se prosterner lui-même devant, selon ce qui est dit dans le texte, & Gedeon en fit un Ephod. Cela est beaucoup plus apparent. Et il n'est rien si naturel que ce desir de conserver la mémoire de ses actions, peut-être même que Gedeon avoit une vûe pieuse & dévote, c'étoit de consacrer cet ouvrage à Dieu, en mémoire du miracle qu'il avoit fait de détruire deux cens mille hommes, avec trois cens hommes armez de cruches de terre, & de flambeaux.

Pour ce qui est de la pensée de Rabbi Salomon, que nous venons de citer, je ne sais si elle est juste. Il prétend que Gedeon fit entrer dans cet Ephod tout l'or de la dépouille des Madianites, pour faire voir combien avoit été grande la multitude des ennemis défaites, puisque de leurs bagues seules on avoit fait un si grand ouvrage. Le poids de ces bagues étoit de mille sept cens sicles. Le sicle Hebreu pesoit quatre dragmes, selon le sentiment de ceux qui ont mieux examiné les poids des Anciens, c'est-à-dire, qu'il pesoit une demi-once. Si vous partagez mille sept cens demi-onces en livres, donnant 16. onces à chaque livre, vous ferez quarante deux ou 40. trois livres d'or. Or il n'est pas aisé à comprendre comment on a pû faire entrer autant d'or dans un seul vêtement, dont le fond étoit assurément d'écarlatte, de pourpre, & de fin lin. Il est vrai que, selon la supposition de ceux qui veulent qu'il y eût deux espèces de sicles, l'un sacré, & l'autre commun, que le sacré pesât quatre dragmes, & le commun deux dragmes seulement, on pourroit rabattre la moitié toute entière, & réduire les 42. livres d'or à 21. Mais il faut remarquer qu'outre l'or des bagues



bagues d'oreilles, qui montoit à 1700. ficles, il y avoit encore d'autres bagues, des boëtes de senteur, des colliers, & des carquans, qui étoient aussi d'or, & qui montoient peut-être à bien plus que les bagues d'oreilles. Et il est dit de tout cela que Gedeon en fit un Ephod, aussi bien que des bagues. St. Augustin suppose qu'il étoit d'or massif. Et que c'est ce que signifie ce que dit le texte, qu'il *le posa*, c'est-à-dire, que ce vêtement se soutenoit tout seul, parce que ce n'étoit pas une étoffe, mais une masse fondue, en forme de vêtement & de manteau. Mais cela ne s'accorde pas bien avec son sentiment. Car il n'est pas aisé de concevoir, comment un Sacrificateur auroit pu soutenir sur ses épaules, en faisant le service, un si grand poids. Ainsi je trouve fort apparent qu'on doit interpreter le texte de cette maniere, c'est que Gedeon prit une partie de ces dépouilles, & en composa cet Ephod, pour conserver le souvenir de sa victoire, & réserva le reste pour l'usage de sa maison, qui depuis ce tems-là fut riche & considerable en Israël, jusques à ce qu'elle prit fin en Abimelech.

Mais il reste une grande difficulté sur cet habit, pourquoi Gedeon choisit-il une forme de vêtement pour un monument? N'étoit-il pas plus naturel d'élever quelque colonne, quelque statuë, quelque pyramide, obelisque, arc de triomphe, ou quelque autre édifice semblable, comme on a fait du depuis? Je ne sai si ces sortes de monumens étoient en usage du tems de Gedeon. Au moins est-il certain que les arcs de triomphe, les obelisques, & autres semblables pieces d'Architecture, n'étoient point connues, dans ces siècles. Les bâtimens y étoient grossiers, & l'Architecture fort simple. Cela paroît par le devis du Temple de Salomon, dans lequel il n'y avoit point du tout d'Architecture. Ce n'étoit que quatre murailles, sur lesquelles on avoit posé un plat-fond, & au dessus du plat-fond une plate-forme. Si cet édifice, au reste si beau & si magnifique, étoit d'une structure si simple, il n'y a pas d'apparence qu'alors on eût inventé ces chefs-d'œuvres d'Architecture, que les Conquerans ont fait élever pour immortaliser leurs victoires. Quant aux statuës, nous ne voyons pas que les Princes, & les Rois du peuple d'Israël, en aient érigé pour servir de monument, de peur que le vulgaire ne vint à en abuser par idolatrie.

Pourquoi Gedeon donna une forme de vêtement à son monument?

Tout au moins Gedeon auroit pu élever quelque masse énorme de pierre, qui, sans être faite selon les regles de l'Architecture, auroit pu conserver la memoire de la défaite des Madianites. Cela étoit assez de l'usage de ces premiers tems. Quand Jacob & Laban traiterent alliance ensemble, le Patriarche prit une pierre, & la dressa pour enseigne, & dit à ses freres, amassez des pierres & en faites une pile. Ce qu'ils firent, & mangerent sur cette pile de pierres. Laban en sa langue l'appella *Jegar Sahadutha*, & Jacob en la sienne l'appella *Galtied*, l'un & l'autre nom signifie, la pile du témoignage. Les Rubenites & les Gadites, & la demi-Tribu de Manassé, après avoir reçu leur partage au deça du Jourdain, le traverserent pour aider leurs freres dans la conquête du reste du pays. Quand la terre fut partagée, ils s'en retournerent chez eux, & bâtirent un grand Autel, près du rivage du Jourdain, du côté de la terre de Canaan. Cela épouvanta les autres Tribus, & ils crurent que leurs

On élevoit ordinairement des montioyes, & des amas de pierres, pour monumens.

Genese 31. 45.

Josué 22. 10.

freres vouloient bâtir Autel contre Autel, & se separer du service de Dieu. Mais la chose étant éclaircie, on trouva que cela ne fut bâti que pour être un monument à la posterité, & pour apprendre aux enfans de ceux qui avoient leur demeure au deça du Jourdain, qu'ils avoient leur part au Tabernacle & à l'Autel de Dieu, quoi que le Jourdain fût entr'eux & le Tabernacle.

Cet Ephod, ou vêtement, étoit apparemment une enseigne, ou étendard, pour la guerre.

Gedeon pouvoit imaginer quelque chose de semblable. Et en un mot il semble qu'il ne pouvoit rien faire de moins bien pensé, que de faire une robe pour être un monument de ses victoires. Je dirai là-dessus ce que je pense. Je croi que cet Ephod, ou cette robe de Gedeon, étoit l'enseigne des armées, le signe militaire, sous lequel s'assembloient les Soldats, & le signal du Combat. Si cela est ainsi, il ne faut pas s'étonner que Gedeon ait choisi, pour conserver la memoire de la défaite des Madianites, ce qui étoit le signal, & l'étendard, sous lequel les Soldats avoient combattu.

L'usage des enseignes militaires est fort ancien.

Nomb. 2. 2.

Pour éclaircir cette conjecture; & pour la confirmer, il est nécessaire de faire quelques remarques. Et premierement il faut se souvenir que l'usage des étendards, & des enseignes militaires, est d'une très grande antiquité. Nous en avons un remarquable exemple dans la description de la marche du peuple d'Israël, qui marchoit dans le desert, dans un ordre de guerre. *Les enfans d'Israël se camperont un chacun sous sa banniere, selon les enseignes des maisons de leurs peres.* Et une vieille tradition des Juifs dit, que dans ces quatre bannieres générales, dont Moïse marque distinctement l'usage, il y avoit la figure de quatre animaux. Dans celle de Juda, sous laquelle marchaient trois Tribus, étoit peinte l'image d'un Lion; dans celle d'Ephraïm, la figure d'un Taureau; dans celle de Ruben, l'image d'un Homme; & enfin dans l'étendard de Dan, il y avoit une Aigle. Dans ces enseignes on mettoit quelques emblemes. C'est ce que signifient ces paroles du Cantique de Salomon, où l'Epouse dit, *son enseigne, ou sa banniere, qu'il étend sur moi, c'est l'amour.* Et dans le même livre l'Epouse dit encore, *mon bien-aimé est un porte-enseigne choisi entre dix mille*, parce que pour porter les enseignes, on choisissoit toujours des gens bienfaits, robustes, & forts.

Chap. 2. 4.

La forme ordinaire des enseignes militaires, étoit comme d'un grand voile.

Après cela on peut remarquer que la forme ordinaire des enseignes militaires étoit celle d'un grand voile étendu. Et déjà cela ne se rapporteroit pas mal avec la figure de l'Ephod Sacerdotal, si nous supposions que l'Ephod de Gedeon eût précisément la forme de celui du Souverain Sacrificateur. Car il est certain que selon la description des Hebreux, ce n'étoit qu'un grand voile, qui couvroit le Souverain Sacrificateur, depuis la tête jufques aux pieds par derriere, & qui tenoit par devant à deux épaulieres. Pareillement aussi les enseignes militaires étoient de grands voiles, qui tenoient à un bois traversant par deux cordons, comme par deux épaulieres. Mais il semble que si l'enseigne militaire, que Gedeon voulut élever & conserver, eût été de cette forme, l'Auteur du livre des Juges auroit dû l'appeller simplement un voile. C'est pourquoi je croi que cette enseigne militaire est appelée Ephod, ou vêtement, parce qu'elle étoit semblable au *Labarum* des Romains. C'étoient deux bois, qui se traversoient en forme de croix. Celui qui croisoit l'autre étoit tout au haut,

L'Ephod de Gedeon, ou son enseigne militaire, étoit fort semblable au



haut, & un voile d'or & de pourpre, fait comme la casaque du Général, étoit suspendu à ce bois traversant, qui entroit dedans, & faisoit comme deux épaules, qui soutenoient cette casaque, qu'ils appelloient *Paludamentum*. C'est ainsi que le dépeint Joseph Scaliger, & cette description se rapporte assez bien à celle d'Eusebe, quand il dépeint l'enseigne, que Constantin fit faire, pour être portée à la tête de ses armées. Or ce ne fut pas Constantin, qui fut le premier inventeur de ce *Labarum*, comme Eusebe semble le vouloir signifier. Cette enseigne étoit ancienne entre les Romains. Sozomene nous l'apprend assez quand il dit, que Constantin admirant les Propheties touchant Jesus-Christ, qui lui avoient été expliquées par les Prêtres, donna ordre à des gens habiles & entendus, de changer l'étendard, que les Romains appelloient *Labarum*, & de le mettre en forme de croix, enrichie d'or & de pierres précieuses. Cette enseigne militaire étoit en beaucoup plus grande considération, que les autres, parce qu'on avoit accoutumé de la porter immédiatement devant l'Empereur, & les Soldats se prosternoient devant elle.

Castigat.  
in Sextum  
Pomp.  
cap. 16.  
Euseb. lib.  
I. 27.  
de Vita  
Const.  
Sozomene  
lib. I. 4.

Le *Labarum* avoit toujours eu une forme fort approchante de la croix, & Constantin ordonna qu'on fit en sorte que la figure de la croix à l'avvenir y fût plus distincte. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'on élevoit dans les Camps un voile, qui avoit la forme de casaque, ou de chemise, pour signal du Combat, & que la coutume en étoit ancienne. Plutarque dans la vie de Fabius dit, que pour signal du Combat, on élevoit au dessus de la tente du Général une casaque d'écarlate. Car les Aigles Romaines étoient bien à la vérité des signes militaires, qui marchaient à la tête des armées; mais ce n'étoient pas les seules enseignes. Car avant Marius il y en avoit quatre autres avec l'Aigle, le Minotaure, le Sanglier, le Loup, le Cheval. Il est vrai que Marius, dans son second Consulat retrancha ces quatre enseignes, & ne laissa que l'Aigle. Mais outre ces Aigles, dont chaque legion avoit la sienne, il y avoit une bannière générale, qui n'abandonnoit point la tente du Général, & qu'on élevoit seulement, quand on vouloit donner le signal du Combat. *Vexillum*, dit César, *proponebatur, quod erat insigne cum ad arma concurrere oporteret*. Les Aigles étoient toujours dressées. La figure de l'Aigle étoit d'or, elle étoit sous un petit couvert, comme une espèce de petite chapelle, cela étoit attaché au haut d'une médiocre halebard, dont le bout d'embas étoit aiguisé. On la fichoit en terre, quand les troupes entroient en quartier d'hiver, & on ne l'arrachoit point que toute l'armée ne marchât. Chaque legion avoit son Aigle, & ces Aigles des legions étoient toujours élevées, particulièrement quand l'armée marchait. Mais pour l'étendard de pourpre, ou d'écarlate, il ne s'élevoit que quand il falloit combattre.

Enseignes  
Romaines,  
outre l'Aigle  
avant Ma-  
rius.  
Pline lib.  
10. 4.

Dion Chry-  
sostome 40.  
livre de  
l'Histoire  
Rom.

Au reste, afin qu'on ne dise pas qu'il y a trop loin de Gedeon aux Romains, & de la Palestine à l'Italie, pour comparer le *Labarum* des armées Romaines avec l'Ephod de Gedeon, il est bon de remarquer que les autres nations, & même quelques-unes de celles qui étoient voisines de la Judée, ont eu la même coutume.

L'usage des  
enseignes  
militaires en  
forme de  
voile, étoit  
aussi entre  
les autres  
nations.

Suidas nous apprend que les Scythes pour étendards militaires avoient des linges, ou des voiles, peints de diverses couleurs, sur lesquels on voyoit des figures, & sur tout de serpens, & que ces linges étoient pendus au haut d'une me-

Συνοδικὰ  
σημεῖα.

diocre

Junius in  
Genef. 8. 9.  
& Not. in  
Apologet.  
Tertull.

*diocre perche, ou pertuisane.* Quelques-uns croient que les Perses aussi portoient pour étendard une robe Royale, qui étoit de pourpre, qu'ils appelloient *Candys*. Enfin pour me recueillir, j'estime que Gedeon imagina cet Ephod, ou pour être l'image de ses enseignes militaires, sous lesquelles il avoit vaincu les Madianites, ou bien comme une espee de Trophée, car c'étoit la coutume d'attacher après la victoire les dépouilles des ennemis, & principalement les habits de leur Chef, à quelque bois élevé, afin que cela fût vu de tout le monde. Les Latins appelloient cela *Opima spolia*. Plutarque, dans la vie de Romulus, dit, que Romulus les arracha au Chef des ennemis, & les consacra à Jupiter Feretrius. Et dans ses Questions Romaines, il nous dit, que l'on étoit obligé de conserver précieusement les choses consacrées aux Dieux, & de les garantir de la ruine qui leur est inévitable par le tems. *Mais que pour les dépouilles prises sur les ennemis, on les laissoit perir dans les Temples sans les refaire, quand elles commençoient à perir de vieillesse.* Il se peut faire que Gedeon, des robes d'écarlate & de l'or des Madianites, fit une espee de robe, ou de casaque, précieuse, qu'il éleva comme un Trophée, pour être le monument de sa victoire, & son enseigne militaire.

Quest. 37.

## CHAPITRE II.

### *Comment les Israélites adorèrent l'Ephod de Gedeon.*

**P**Résentement il faut voir de quelle maniere le peuple d'Israël se corrompit après cet Ephod, & paillarda après lui, pour me servir des paroles du texte. On ne doute pas que ce terme ne signifie ici une fornication spirituelle. C'est ainsi que toute l'Ecriture appelle l'idolatrie. Il s'agit donc de savoir comment les Israélites firent une idole de l'Ephod de Gedeon. Comme nous n'avons aucun secours là-dessus, il faut se contenter de nos conjectures.

Dieux in  
formes ado-  
rez par les  
Payens.

Premierement il n'y auroit pas d'absurdité à dire que les Israélites adorèrent ce Trophée. Cela étoit brillant, composé d'or, de pierreries, & d'écarlate. Le vulgaire se conduit par les sens; cet éclat l'éblouissoit, & facilement il pût passer de l'admiration à l'idolatrie. Au reste ce que cet Ephod n'avoit aucune forme, ni d'homme, ni de bête, sous lesquelles figures on adoroit les faux Dieux, ne doit pas faire de difficulté. Car il est certain que les Payens ont souvent adoré des Idoles, qui n'avoient la figure d'aucuns animaux. Tertullien nous dit que les hommes ont adoré au commencement des troncs d'arbres sans forme, *Deos Caudicarios*, comme il les appelle élégamment. Et Arnobe reproche cette brutalité aux Payens, *Informem Arabes lapidem, Acinacem Scythia nationes, ramum pervinca Thespiis, lignum Acarnes pro Diana indolatum, Pessinuntios siliem pro Deum Matre, pro Marte Romanos hastam, Varronis ut indicat musa.* L'on peut voir cela plus amplement prouvé, & expliqué dans le chapitre, où

Lib.  
de Idol. 6. 3.

Arnob. lib. 6.  
p. 196.



où nous avons traité des simulacres. Sur tout les Hebreux pouvoient facilement se porter à adorer ces Dieux informes, parce qu'ils étoient accoutumés à se prosterner devant l'Arche, qui n'avoit que la forme d'un coffre, & dont ils ne voyoient jamais même la figure, parce qu'elle ne sortoit point en public qu'elle ne fût couverte d'un voile. On pourroit donc supposer, que Gedeon ayant élevé ce monument, ou comme une enseigne militaire, ou comme un Trophée remporté sur les ennemis, & l'ayant consacré à Dieu, le peuple l'avoit adoré. Car en effet les Anciens rendoient une espece d'adoration aux Trophées. *Cruces adoratis, quando victorias adoratis, cum tropæis. Cruces intestina sunt tropæorum.* C'est ce que disoit élégamment Tertullien. Cependant je ne saurois me persuader que l'idolatrie formelle de l'Ephod, ait commencé dans le tems même de Gedeon, parce que le texte signifie clairement que Gedeon & sa famille commirent à l'égard de cet Ephod, le même crime que tout le peuple. Car il est dit, *que cela fut en laqs à Gedeon, & à toute sa maison.* Si donc le peuple commis idolatrie sur cet Ephod, Gedeon fut aussi idolatre. Or je ne saurois croire que Gedeon lui-même soit tombé dans l'idolatrie, ce fut lui qui abattit l'Autel de Bahal, & reforma l'Eglise de son tems. Et l'Histoire dit expressément que le peuple ne devint idolatre, & n'oublia le Seigneur qu'après la mort de Gedeon. *Et il arriva après que Gedeon fut mort, que les enfans d'Israël se détournèrent, & paillardèrent après les Bahalins, & s'établirent Bahal-Berith pour Dieu. Ainsi les enfans d'Israël n'eurent point de souvenance de l'Eternel leur Dieu.*

Tertullianus  
Apologet.  
16.

Jug. 8. 33.

Je croi donc que Gedeon consacra à Dieu cet Ephod, qu'il avoit fait pour monument de sa victoire. Sa Religion vouloit, que cette piece consacrée à Dieu fût posée dans le Tabernacle, selon la coutume générale, qui pendoit dans les Temples des Dieux, les présens qu'on leur faisoit. L'épée de Goliath, qui fut consacrée à Dieu par David, fut mise dans le Tabernacle: & c'est où David la trouva. *Le Sacrificateur lui dit, voici l'épée de Goliath, le Philistin, que tu as tué dans la vallée du Chêne, elle est enveloppée d'un drap derrière l'Ephod.* L'Ephod de Gedeon devoit donc être en Silo, où étoit alors établi le service de Dieu. Mais par vanité il mit cet Ephod consacré dans sa ville. Cependant il regarda toujours, & lui & tout le peuple, cette piece comme une précieuse relique, dédiée à ce Dieu, qui les avoit miraculeusement délivrés de la main de Madian. Tous les peuples avoient une grande considération pour les présens, qu'on faisoit aux Temples de leurs Dieux, & les Juifs entre tous les autres. Et cette veneration alla si loin, qu'avec le tems elle dégénéra en superstition, jusques-là, que les Juifs du tems de Notre Seigneur Jésus Ch. mettoient ces dons au dessus du Temple même. *Celui qui jure par le Temple, ce n'est rien, disoient-ils, mais celui qui jure par l'or du Temple, il est coupable. Fon & aveugle, lequel est plus grand, ou l'or, qui est sanctifié par le Temple, ou le Temple qui sanctifie l'or.* Ils disoient encore, que quand un homme avoit dit à son pere, tout ce que je pourrois vous donner est consacré au Temple, il n'étoit plus obligé de rien donner à son pere: C'est le sens de ces paroles de Notre Seigneur: *Vous dites, tout don qui est de par moi sera à ton profit. Il faut tourner, Tout ce qui pourroit être à ton profit de ma part, est un don fait*

Gedeon établit un service de Dieu dans sa ville en faveur de son Ephod, & à l'honneur de sa victoire.  
1. Samuel  
21. 9.

Explication  
du c. 15. de S.  
au  
Math. v. 5.

*au Temple.* Bien que peut-être les choses n'allassent pas encore jusques à cet excez du tems de Gedeon, cependant, il ne faut pas douter que l'on ne considérât, comme des choses très saintes, tout ce qui étoit consacré à Dieu. Cet Ephod, entre toutes les choses, qui étoient consacrées à la divinité, étant la plus remarquable, le peuple conçût une grande veneration pour lui. Gedeon lui-même le regardant comme un memorial important de la victoire, que Dieu lui avoit fait remporter, voulut apparemment celebrer dans le lieu, où il avoit mis cet Ephod, quelque fête solennelle, pour action de graces de la victoire, dont il étoit le monument, sans doute il lui bâtit un Tabernacle, ou un Temple. Car l'Histoire dit, qu'il le mit en sa ville, elle ne dit pas qu'il le mit en sa maison. Il le mit en sa ville, c'est-à-dire, qu'il lui éleva un édifice pour le loger, il y bâtit un Autel, il y fit des sacrifices, il y celebra des fêtes. Je croi même qu'il le regardoit comme un symbole de la présence de Dieu, à peu près semblable à l'Arche, ou à l'Ephod du Souverain Sacrificateur. Et le peuple s'y assembloit, non seulement le jour de ces fêtes, mais dans les autres jours, pour y faire ses dévotions. Ces dévotions se faisoient à l'honneur de Dieu, je n'en doute pas. Car il n'est pas apparent que Gedeon eût commis & souffert une telle brutalité, c'est d'adorer un tissu d'écarlate & d'or, qu'il avoit fait faire. Cependant ce culte ne laissa pas d'être désagréable à Dieu, parce que c'étoit un culte schismatique, si ce n'étoit pas un culte absolument idolatre. Car Dieu avoit marqué le lieu où il vouloit être adoré, les sacrifices & les fêtes, qu'on faisoit par tout ailleurs, ne lui pouvoient être agréables, & tout au plus Dieu le toleroit. Les Samaritains, du tems de nôtre Seigneur Jesus Christ, avoient repurgé leur culte, & servoient Dieu selon la Loi, commé les Juifs. Néanmoins parce qu'ils étoient dans le Schisme, & qu'ils adoroient dans la montagne de Guerizim, Jesus Christ leur dit, *Vous adorez ce que vous ne connoissez point, nous adorons ce que nous connoissons, car le salut est des Juifs.*

St. Jean ch.  
4.

Pourquoi, &  
comment, le  
peché de Ge-  
deon, & des  
Israélites  
pour l'E-  
phod, est ap-  
pellé paillar-  
dise spiri-  
tuelle.

On peut objecter ce que l'Histoire dit, que les enfans d'Israël *paillarderent* après cet Ephod, & que ce terme signifie non pas le Schisme, mais l'idolatrie. Je répons que ce mot signifie tout ce que les Rabbins ont appelé, עברה זרה, *avoda zara*. C'est-à-dire, le culte étranger, tout service opposé à celui de la Loi; soit que ce culte se rapportât au vrai Dieu, selon l'intention de celui qui le faisoit, soit qu'il se rapportât à une fausse divinité. Quand le peuple d'Israël fit un Veau d'or, & l'adora, il avoit intention d'adorer Dieu, son intention ne le garentit pas du crime d'idolatrie. Et il est certain, que si les Israélites, sans abandonner Dieu, & sans se faire des images, avoient voulu servir Dieu par des ceremonies tout opposées à celles de Moïse, leur culte auroit été une abomination. Et le St. Esprit auroit dit, qu'ils auroient *paillardé* après d'autres Dieux. Car il faut savoir, qu'afin qu'un culte se puisse terminer à Dieu, il faut que Dieu le veuille, & qu'il l'accepte. Un culte ne se termine point à Dieu malgré qu'il en ait. Ainsi il est constant que toute superstition est une espece d'idolatrie. Les superstitieux ont beau dire qu'ils ont intention d'adorer le vrai Dieu. La divinité, qui rejette & qui repousse, pour ainsi dire, ce faux culte, empêche qu'il ne se termine à elle. Cependant il faut qu'un culte se termine à quelque chose, & comme le culte superstitieux ne se

peut



peut terminer au vrai Dieu, que d'ailleurs il ne se termine point à aucune Idole connue, il reste qu'il se termine à la vanité des imaginations du superstitieux. Et c'est proprement cette vanité de son imagination, qui est son Idole. Pour appliquer tout cela à Gedeon, parce que lui, & sa maison, & son peuple, établirent un nouveau service de Dieu, & avec de nouvelles ceremonies, auprès de son Ephod, il est certain qu'il se rendit coupable d'une espece d'idolatrie.

On peut encore faire une difficulté là-dessus, c'est qu'alors Dieu toléroit les sacrifices, qui lui étoient faits dans les hauts lieux, quoi qu'il eût établi son nom, son service, & son Tabernacle en Silo. Ce n'est pas une chose qui puisse être contestée, que l'on ne sacrifiât dans les hauts lieux, & que ces sacrifices ne fussent agréables à Dieu. *Manoah, pere de Samson, prit un chevreau de lait, & un gâteau, & les offrit à l'Eternel sur le rocher.* Et Dieu, ou son Ange, remonta au Ciel avec la flâme du sacrifice, pour faire voir qu'il l'agréoit.

Pourquoi Gedeon pecha, puisque l'on sacrifioit dans les hauts lieux. *Juges 13. 19.*

Samuel faisoit un sacrifice sur un haut lieu en Rama, quand il vit pour la premiere fois Saül, & l'oignit pour Roi. Il sacrifia aussi sur un haut lieu en Bethlehem, quand il oignit David pour succeder à Saül. Sur cela l'on peut dire, pourquoi ce qui se faisoit alors innocemment pour les autres, est-il imputé à crime à Gedeon? Si l'on pouvoit sacrifier dans les hauts lieux, où le Tabernacle n'étoit pas, pourquoi Gedeon auroit-il peché en sacrifiant dans sa ville, auprès de son Ephod? Je répons, que de la maniere que je conçois l'action de Gedeon, je trouve une grande difference entre cette action, & les sacrifices, qui se faisoient dans les hauts lieux. Ces sacrifices se faisoient avec toutes les ceremonies ordonnées par la Loi. On ne bâtissoit pas de Tabernacle dans ces hauts lieux, on n'y établissoit pas un nouveau service, on n'y posoit aucun objet sensible, qui fût regardé comme le symbole de la présence de Dieu, on n'y celebroit point de fêtes solennelles pour la nation. C'étoit des cultes de particuliers, faits pour une famille, ou tout au plus pour une ville. Mais Gedeon, selon ma supposition, bâtit un nouveau Tabernacle pour son Ephod, lui consacra un Autel, fit celebrer des fêtes solennelles de toute la nation, auprès de cet Ephod. Il regardoit lui-même cette piece comme un signe sensible de la présence de Dieu dans ce lieu. Tout cela sans doute étoit superstitieux, & contraire à la Loi de Dieu. Outre tout cela, je ne voudrois pas nier que ce peuple, qui étoit naturellement porté à l'idolatrie, n'ait rendu une veneration excessive à cet Ephod. Non pas en le regardant comme une divinité, mais en le considerant par rapport à Dieu, auquel il étoit consacré. Et par rapport à cette grande victoire, que Dieu leur avoit donnée, dont il étoit le monument. Et ainsi il y avoit quelques degrez de veritable idolatrie, dans le respect qu'ils avoient pour lui. C'est ce que j'ai pu imaginer de plus vrai-semblable sur cette Histoire. Il faut passer à celle du Serpent d'airain.

*1. Sam. 9.*  
*1. Sam. 16.*

## CHAPITRE III.

*Du Serpent d'airain, entant qu'il devint un objet d'idolatrie. Le Diable s'est fait adorer presque par tout sous la figure d'un serpent. Esculape adoré sous un serpent. Serpens adorez en Egypte : des Ophites contez entre les Sectes du Christianisme.*

Exercitatio-  
nes ad Histo-  
riam Arcæ  
fœderis &c.  
Exercit. 6.  
Bochart. de  
Animalibus.  
part. 2. lib. 3.  
c. 13.  
2. Rois 18. 4.

Quand a  
commencé  
l'idolatrie  
du Serpent  
d'airain.

Rabbi Kim-  
chi in lo-  
cum.  
Opinion de  
ce Rabbin,  
qu'elle ne  
commença  
que sous les  
Rois de Ju-  
da.

Apparem-  
ment cette  
idolatrie  
commença  
dès le tems  
des Juges.

ON peut considérer dans le Serpent d'airain, ou l'Histoire & les circonstances, qui donnerent occasion à Moïse de l'élever dans le désert, ou le mystère, & ce qu'il avoit de typique, par rapport à Notre Seigneur Jesus-Christ, ou bien enfin, entant que pour les Israélites, il devint un objet d'idolatrie, & fut brisé par Ezechias. C'est sous ce dernier égard que nous le considérons ici, & nous ne dirons rien des deux autres, renvoyant les Lecteurs au Traité que Buxtorf a fait là-dessus, au livre de Mr. Bochart de *Animalibus*, & aux Commentateurs, qui ont écrit sur le Pentateuque. Ainsi, selon nôtre dessein, nous ne devons nous attacher qu'à l'examen de ce que nous lisons au second Livre des Rois, dans l'Histoire d'Ezechias. *C'est qu'il ôta les hauts lieux, il brisa les statues, coupa les bocages, & broya le Serpent d'airain, parce que jusques à ces jours-là les enfans d'Israël lui faisoient des encensemens, & il l'appella Nechustan.*

C'est le seul endroit où il nous soit parlé de l'adoration, qui a été rendue à ce Serpent. Mais il est clair par le texte qu'elle a duré long-tems. C'est ce que signifient ces paroles, *jusques à ces jours-là les enfans d'Israël lui faisoient des encensemens*. C'est-à-dire, depuis les jours qu'Israël commença à devenir idolatre, jusques aux jours d'Ezechias. Mais il n'est pas aisé de marquer précisément le tems, auquel cette idolatrie a commencé. David Kimchi est de l'avis que ce ne fut que sous les Rois de Juda. *Après qu'Ezechias eut vu, dit-il, que les enfans d'Israël s'égaroient après lui, il se leva & le brisa, parce que les enfans d'Israël lui faisoient des encensemens jusques à ces jours-là. C'est-à-dire, depuis le tems que les Rois de Juda s'étoient corrompus, & que les enfans d'Israël s'étoient adonnés à l'idolatrie, les Israélites lui faisoient des encensemens. A cause qu'il est écrit quiconque l'aura regardé vivra, ils s'imaginèrent qu'il étoit propre à être leur mediateur, & qu'il étoit digne d'être adoré.*

Mais je trouve plus d'apparence qu'il a été adoré par les Israélites, même du tems des Juges, & dès qu'ils ont commencé à être idolâtres. Car je ne conçois pas, comment ils auroient adoré des Idoles étrangères, de la vertu desquelles ils ne pouvoient avoir aucune preuve, & ne se fussent pas portés à servir une figure, qui d'ailleurs avoit tous les caractères, qui peuvent rendre une figure venerable. Elle avoit été faite par le commande-

dement.



# ET DES CULTES DE L'EGLISE. Part. IV. 741

dement de Dieu, & par leur Souverain législateur Moïse, dont ils respectoient toujours la memoire. Elle étoit ancienne, elle avoit fait de grands miracles. Ainsi il n'est pas étonnant que leur superstition se soit tournée de ce côté-là. Il seroit étonnant au contraire qu'elle ne s'y fût pas tournée.

Il est vrai que la figure de serpent, odieuse aux hommes, les devoit éloigner de cette idolatrie; mais cela ne les arrêta pas; c'est parce qu'ils voyoient adorer des Dieux, sous des formes prodigieuses, Moloch sous celle d'un taureau, qui avoit des mains; Dagon sous la figure d'un homme demi-poisson; Baal-Berith sous la forme d'une femme, qui portoit des tours sur sa tête, Beel-Zebub, Dieu d'Accaron, dans une statue, qui avoit une tête de chien, une de loup, & une autre de lion.

Pourquoi la figure du serpent odieuse, n'éloigna pas le peuple de cette idolatrie.

Mais outre cela il me semble que c'est une remarque digne d'être faite. C'est que le Démon, pour consacrer la forme, sous laquelle il avoit paru à Eve, l'avoit séduite, & sous laquelle il avoit été maudit, & comme pour rendre faux cet oracle de Dieu, *je mettrai inimitié entre le serpent & la femme, & entre la semence de la femme & celle du serpent*, visiblement a fait tous ses efforts pour tourner la superstition des hommes, & leur idolatrie, du côté de cette affreuse bête. Tellement que malgré l'aversion naturelle, que les hommes ont pour cet effroyable animal, & dont ils ne se peuvent défaire, cependant il n'y en a point qu'on ait autant adoré, ni en qui on ait plus mis de divinité. Chacun sait qu'il étoit consacré à Esculape, & qu'on adoroit ce Dieu dans le corps d'un grand serpent. L'Histoire Romaine nous apprend, *que durant une peste, qui ravageoit la ville de Rome, les Romains envoyèrent des Ambassadeurs, pour apporter d'Epidaure à Rome, le signe d'Esculape. C'étoit un grand serpent, qui entra volontairement dans leur vaisseau. Ils apportèrent ce serpent, dans lequel il est certain que le Dieu habitoit, & quand le vaisseau eût abordé l'île du Tibre, le Dieu étant descendu volontairement dans le même lieu, on consacra un Temple à Esculape.* Et même dans les lieux, où Esculape étoit adoré sous des statues de figure humaine, on lui mettoit en main un bâton, autour duquel étoit un serpent. Et voici comme Ovide le dépeint, tel qu'il étoit dans les Temples,

Le Démon s'est fait adorer presque par tout, sous la figure du serpent.

Titus Livius lib. 11. in Epitome. Esculape étoit adoré sans la figure d'un serpent, ou conjoint avec une figure de serpent.

*Qualis in ade  
Esse solet, baculumque tenens agreste sinistra,  
Caesariem longa dextra deducere barba.*

Metam. 1.  
lib. 15. Fab.  
50. v. 655.

Après quoi Esculape parle, & dit,

*Pone metus, veniam, simulacraque nostra relinquam,  
Hunc modo serpentem, baculum qui nexibus ambit,  
Perspice, & usque nota, visum ut cognoscere possis.*

L'Histoire du Dragon des Babyloniens est connue de tout le monde. Mais je n'oserois la produire comme une preuve, que les hommes ont adoré les serpens, car elle est trop apocryphe. Aucun ancien Historien ne nous dit que les Babyloniens aient adoré un Dragon. Un certain Juif assez moderne, nommé Joseph Ben Gorion, est le seul Auteur qui en parle; mais il est clair que ce Juif a puisé ce qu'il en dit de l'Histoire apocryphe.

Histoire de Bel & du Dragon apocryphe.

Joseph Ben  
Gorion  
lib. 1. 10.

crypte de Bel & du Dragon, que les Grecs avoient ajoûtée au texte de Daniel. Voici ce qu'il en dit : „ Daniel sortant de la présence du Roi, „ prépara des instrumens de fer, faits comme les dents des peignes, avec „ lesquelles on apprête le lin, & les joignit par dedans, posant tête con- „ tre tête, & les pointes étoient tout à l'entour, bien limées & bien ai- „ guës. En suite il couvrit les pointes de diverses sortes de viandes, prin- „ cipalement de graisse, de suif, & d'autres choses grasses. Il y mit aussi une „ couche de soufre & de poix. Et de cette maniere les dents aiguës „ étoient cachées. Le tout avoit la figure d'un des pains, que l'on met „ sur l'autel. Daniel l'ayant jetté dans la gueule du Dragon, cette bête „ avalla ce tourteau, & le dévora avec avidité. Mais quand cela fut dé- „ cendu dans ses entrailles, la chaleur fit fondre la graisse & le suif. Les „ pointes d'acier se développèrent, elles percerent & déchirèrent les en- „ traillles du Dragon. Cet animal commença à sentir de grandes dou- „ leurs, & mourut le lendemain. „ Cette fable est un peu différente de „ celle de l'apocryphe, qui ne fait entrer dans le tourteau, que de la poix, „ de la graisse & de la bourre, & point de fer. C'est le caractère du men- „ songe d'être différent de soi-même. Mais si le Démon ne s'est pas fait „ adorer entre les Babyloniens, sous la même forme, sous laquelle il se- „ duisit Eve, il l'a fait en bien d'autres lieux. L'Egypte, si celebre par les „ monstres, dont elle a fait des Dieux, n'a pas oublié le serpent.

Ælian. His-  
tor. Anim.  
lib. 10.  
c. 32.

Culte que  
les Egyp-  
tiens ren-  
doient au  
serpent  
Thermutis.

Il y avoit une certaine espece d'aspic, appelé *Thermutis*, pour laquelle ils avoient une singuliere veneration. C'est Elien qui nous l'apprend, & ce qu'il en dit n'étant pas long, est assez curieux pour être rapporté tout entier, & dans ses termes. „ Il y a une certaine espece d'aspic que les „ Egyptiens appellent Thermutis. Ils disent qu'il est saint, & ils ont „ pour lui une souveraine dévotion. C'est pourquoi ils en couronnent les „ simulacres d'Isis, comme d'un diademe Royal. Ils soutiennent qu'il n'est „ point ennemi du genre humain, qu'il ne fait jamais de mal aux honê- „ tes gens, & ne tue que les méchans. Si cela est ainsi, on pourroit di- „ re, que la vengeance & la justice, qui préside sur l'Univers, auroit du „ respect pour cet aspic, qui seroit si clairvoyant pour voir les crimes, „ & si severe pour les punir. Il y en a d'autres qui disent que c'est Isis „ qui l'envoie punir les malfaiteurs. Les Egyptiens content jusques à „ seize especes d'aspics, mais ils croient qu'il n'y a que celui-ci qui soit „ immortel. C'est pourquoi dans tous les coins de leurs Temples, ils bâ- „ tissent de petites voutes souterraines, comme des chapelles, dans les- „ quelles ils nourrissent le Thermutis, avec de la graisse de bœuf, qu'ils „ lui donnent à manger de tems en tems. „

Le serpent  
étoit l'un  
des plus  
venerables  
symboles  
de la Reli-  
gion d'E-  
gypte.  
Lib. 1. c. 10.  
Prapar.  
Evangelicæ.

Le serpent étoit l'un des plus venerables de tous les symboles de la Religion des Egyptiens. Eusebe nous en fait l'Histoire assez au long, tirée de Philo Biblius, Traducteur de Sanchoniathon en ces termes. „ Thautus attribuoit „ quelque divinité à la nature du Dragon, & des serpens, & les Phéniciens, „ & les Egyptiens, ont approuvé son sentiment. Car en effet ces animaux „ sont beaucoup plus abondans en esprits que les autres reptiles. Ils ont „ une nature de feu, & une vitesse qu'on ne sauroit exaggerer &c. C'est „ pourquoi cet animal est estimé sacré, & il entre dans les mysteres &c. „ Il est immortel, & il se refout en lui-même, car il ne sauroit mourir „ natu-

„ natu-



„ naturellement. Il faut qu'il meure par la violence de quelque coup.  
 „ Les Phéniciens l'appellent bon Démon, & les Egyptiens l'appellent  
 „ Kneph, Κνϕ, & lui donnent une tête d'épervier &c. quand ils repré-  
 „ sentent le monde, ils peignent un cercle, dont le fond est d'azur, par-  
 „ semé de flâmes, & au milieu du cercle s'étend un serpent, qui a la tête  
 „ d'épervier, le tout est fort semblable à la figure du Θ, theta Grec.  
 „ Leur intention est de représenter le monde par ce cercle, & le bon  
 „ Démon par le serpent, qui s'étend au milieu du cercle. „

Il est clair, que puisque ce serpent représentoit le genie du monde, & l'esprit qui l'anime, il falloit que ce fût le symbole du Dieu conservateur & createur de l'Univers, en quoi l'audace du Démon paroît horrible, d'avoir donné à Dieu la figure que lui-même avoit empruntée pour faire la guerre à Dieu. Outre cela les Egyptiens représentoient l'année par un serpent, qui faisoit un cercle, & qui se mordoit la queue.

Audace du Démon d'avoir donné à l'esprit qui gouverne le monde, pour image, le serpent.

Il y a bien apparence qu'une partie de cette Theologie Egyptienne, venoit de l'Histoire de nôtre Serpent d'airain, fait par Moïse. Le Thaausus, dont Sanchoniathon parle si souvent, pourroit bien être Moïse. C'est une des conjectures les plus vrai-semblables de Monsieur Huet. Car les Phéniciens disoient de leur *Thaautus*, qu'il fut le premier inventeur des caracteres & des lettres. Que Saturne le fit Roi de toute l'Egypte; que c'est lui qui a écrit l'Histoire des Dieux. Cela peut convenir à Moïse, qui est estimé le plus ancien de tous les Ecrivains, qui domina sur l'Egypte, par la verge qui la domtoit, & qui écrivit l'Histoire de Dieu, & de ses enfans. Ce que dit Sanchoniathon, dans le passage que nous venons de voir, que Thaausus attribuoit quelque divinité au serpent, vient apparemment de ce que Moïse, éleva le Serpent au desert, & obligea le peuple à le regarder, pour être guéri. De là même apparemment est venu le serpent d'Esculape, le Dieu de la Médecine. C'est parce que par le regard de ce Serpent d'airain les Israélites avoient été guéris.

L'Histoire du Serpent d'airain a donné lieu à la Theologie des Egyptiens, sur le serpent. In Demonstratione Evangelica.

Les Genies protecteurs des villes, & des autres lieux, qu'on appelloit Dieux Tutelaires, étoient adorez sous le symbole des serpens, selon le témoignage d'Isidore. Et deux serpens peints à l'entrée d'un lieu, étoient une marque, que le lieu étoit consacré à quelque Heros, ou à quelque Dieu. C'est ce que veut dire Perse dans son style obscur,

Isidore Orig. lib. 12. c. 4.

*Pinge duos angues: pueri, sacer est locus, extrâ Meite.*

Satyræ 1. vers. 114.

Allez, enfans, ne faites pas vos ordures là dedans, c'est un lieu saint, on y voit la peinture de deux serpens. Aristophane, dans la Comedie intitulée *Plutus*, dit, deux Dragons sortirent du Temple, & son Scholiaste ajoute qu'ordinairement on posoit deux Dragons auprès des Heros. Virgile raconte qu'Enée, en sacrifiant aux manes de son pere Anchise, vit un serpent sortir de son tombeau, & fut en doute si c'étoit le Genie ou le Dieu Tutelaire du lieu, ou celui de son pere.

Æneid. 5.

*Dixerat hæc : adytis cum lubricus anguis ab imis  
 Septem ingens gyros , septena volumina traxit ,  
 Amplexus placide tumulum &c.  
 Obstupuit visu Æneas ; ille agmine longo  
 Tandem inter pateras , & levia pocula serpens ,  
 Libavitque dapes , rursusque innoxius imo  
 Successit tumulo , & depasta altaria liquit.  
 Hoc magis inceptos genitori instaurat honores ,  
 Incertusque geniumne loci , famulumne parentis  
 Esse putet. . . . .*

Serpens ado-  
 rez en Prus-  
 se.  
 Lib. 1. An-  
 tiquit. Bo-  
 russie, de  
 Prusse.

Enfin il n'y a point de lieux si cachés , & si reculez , dans le monde , où le Démon n'ait porté cette idolatrie monstrueuse. Erasmus Stella dans les antiquitez de Borussie , ou de Prusse, dit que les habitans de ce pais, barbares au souverain degré, n'ayant autrefois aucune Religion, commencèrent par l'adoration des serpens. Sigismond Baron de Herberstein, dans ses Relations de Moscovie , dit que dans la Samogitie , de son tems, les hommes adoroient encore un serpent pour divinité. Le même se faisoit dans la Lithuanie. Et il y a des pais dans les Indes , où l'on adore encore aujourd'hui les serpens.

Irenæi lib. 1.  
 advertus hæ-  
 reses.  
 cap. 34. ad  
 finem.

Origenes  
 contra Cel-  
 sum. lib. 6.  
 p. 292. &  
 suivantes.

Theologie  
 des Ophites,  
 semblable à  
 celle des  
 Egyptiens.

Je ne regarde pas ce que nous avons dit de l'adoration des serpens , absolument comme une digression. Car je croi que le culte du serpent tire son origine , en partie du miracle , que le serpent d'airain fit dans le desert sur les enfans d'Israël , en partie de l'Histoire de la tentation du premier homme , dans laquelle le Démon se cacha sous la forme d'un serpent , duquel Moïse disoit , *qu'il étoit le plus avisé de tous les animaux des champs*. Les choses s'obscurcissent , & se grossissent en même tems , en s'éloignant de leur source. Cette tradition qu'un serpent avoit parlé , & qu'il avoit été jugé le plus fin des animaux , s'est enflée jusques-là que l'on est venu à donner de la divinité au serpent. Il est certain qu'il y a eu des heretiques dans l'antiquité , qu'on a appelez *Ophites* , qui ont adoré le serpent , & qui l'ont adoré par rapport à la tentation. Ils disoient , selon St. Irenée , *que la Sagesse s'étoit fait serpent , & qu'elle s'étoit opposée au createur d'Adam ; qu'elle avoit donné la connoissance à l'homme , & qu'à cause de cela il avoit été dit , que le serpent étoit le plus sage de tous les animaux. Et que la situation des intestins dans l'homme , qui sont pliez & repliez , comme les serpens , montre qu'il y a en nous une substance cachée , qui engendre la figure des serpens*. Origene contre Celsus en dit des choses fort curieuses. Celsus reprochoit aux Chrétiens , qu'il avoit vû un certain diagramme , fait par eux , qui sentoient fort la magie. Il étoit composé de dix cercles , décrits les uns dans les autres , sur un même centre , le plus petit étant renfermé dans un plus grand , chacun de ces cercles ayant son nom. Le plus grand s'appelloit Leviathan , ou l'ame universelle , le plus petit s'appelloit Behemoth , & sur le tout étoit marquée une grosse ligne , large & noire , en forme de diametre , qui coupoit tous les cercles par la moitié , qui s'appelloit la geeline. Origene expliquant ce diagramme , montre que c'est celui des Ophites , & dit que dans ces cercles étoient écrits les noms de



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. IV.* 745

de sept Démons, que ces gens adoroient. Et entr'autres choses il confirme ce qu'avoit dit Irenée, qu'ils soutenoient que le serpent étoit bon, qu'il avoit été le Docteur d'Adam & d'Eve, & qu'il leur avoit appris à connoître le bien & le mal.

J'ai rapporté cela, parce qu'il me paroît avoir un très grand rapport avec la Theologie des Egyptiens, dont nous avons parlé. Ces cercles des Ophites, & le culte du serpent, approche de cet embleme celebre des Egyptiens, qui peignoient un cercle parsemé de traits d'azur & de flâmes, au milieu desquels étoit un serpent.

Les Ophites étoient proprement des Magiciens, à qui l'on fait bien de l'honneur en les mettant entre les sectes du Christianisme. Car si ce qu'Origene nous dit au même lieu est veritable, ils n'avoient pas la moindre teinture du Christianisme, puisque personne n'étoit reçu à leurs mysteres, qui n'eût auparavant maudit & renié Jesus-Christ. Je croi donc que ces gens étoient une branche de la Religion Egyptienne, plutôt que de la Religion Chrétienne.

Ophites mal à propos mis au nombre des heretiques du Christianisme.

Pour achever ce que nous avons à dire du Serpent d'airain, il ne nous reste plus qu'un mot à ajoûter, touchant sa derniere destinée. C'est qu'Ezechias le brisa, & l'appella par mépris *Nechustan*, c'est-à-dire, une piece d'airain. Il n'y a là-dessus qu'une difficulté considerable. C'est que l'on demande, pourquoi les Princes dévots & religieux, qui ont vécu avant Ezechias, comme Asa & Josaphat, en repurgeant l'Eglise de Juda d'idolatrie, n'avoient pas aboli cette Idole avec les autres. Je ne croi pas qu'on puisse dire que du tems d'Asa & de Josaphat, le Serpent d'airain n'avoit pas été adoré. Car j'ai déjà dit que cela ne me paroît pas vrai-semblable, & les paroles du texte disent que jusques aux jours d'Ezechias les enfans d'Israël lui faisoient des encensemens. Ce qui signifie qu'ils l'avoient adoré de tout tems.

Comment Asa, & Josaphat, ont épargné l'Idole du Serpent d'airain.

Buxtorf nous rapporte le sentiment d'un certain Rabbin, nommé Laviedo, qui croit que les Rois pieux, qui avoient précédé Ezechias, avoient épargné le Serpent d'airain, bien que de leur tems les enfans d'Israël lui fissent des encensemens, parce que ce n'étoit pas une idolatrie, à cause que ces encensemens, qui se faisoient au Serpent, ne se faisoient pas à l'honneur du Serpent, mais à l'honneur de Dieu, & en memoire du miracle, que Dieu avoit fait par ce Serpent. Mais qu'Ezechias voyant que cela avoit l'apparence d'idolatrie, & qu'à l'avenir ce Serpent pourroit être en achoppement, parce que la superstition augmente toujours, il le brisa. Ce sentiment n'a pas de vrai-semblance. L'Eglise Judaïque ne savoit pas les distinctions, qui sont aujourd'hui si celebres dans l'Eglise Latine, d'adoration *relative* & *absolue*. Et l'on ne savoit pas encore en ce tems, qu'il fût permis de faire des encensemens à des statues, & à des images, à l'honneur de Dieu.

Buxtorf Dissert. in Hist. Serpentis aen. c. 6.

Opinion du Juif Laviedo, que ce culte n'étoit pas idolatre.

L'opinion de Kimchi n'est pas vrai-semblable non plus. *Asa & Josaphat*, dit-il, n'ont pas détruit le Serpent d'airain, quand ils abolirent l'idolatrie, parce qu'ils ne s'étoient pas aperçus qu'on l'adorât, ou qu'on lui fît des encensemens durant leur tems. C'est pourquoi ils le conservoient comme un monument du miracle. Ce Serpent étoit sans doute conservé dans un lieu public, & il n'y a pas d'apparence qu'on ait pu lui faire des encensemens, sans

que cela soit venu à la connoissance des Rois. Ainsi l'on ne peut dire autre chose, sinon qu'Afa & Josaphat conserverent un grand respect pour cette relique, qu'ils firent conscience de détruire une piece venerable pour sa grande antiquité, & par les miracles que Dieu avoit faits par elle; qu'ils se contenterent de défendre au peuple de l'adorer. Mais qu'Ezechias, voyant que les soins, qu'on avoit pris pour empêcher l'adoration de ce serpent, n'avoient pas réussi, il avoit passé par-dessus les considerations, qui avoient retenu ses Ancêtres. Et pour faire revenir le peuple de la grande veneration, qu'ils avoient pour cette piece antique, l'avoit traité par mépris de simple *piece d'airain*, & enfin l'avoit brisé, pour ôter absolument cette pierre de scandale, sur laquelle ce peuple avoit bronché. Bien que j'aye déclaré dès le commencement, que je ne veux point parler de la guerison miraculeuse, que Moïse procura par ce Serpent d'airain, cependant je ne saurois m'empêcher de donner avis qu'on doit être en garde du côté de l'erreur de Marsham, Gentilhomme Anglois très savant, mais trop hardi en conjectures. Selon lui, ce Serpent fut une espece de Talisman, ou figure magique, imitée des Egyptiens, qui avoit la vertu de guerir la morsure du serpent. Et il insinue que c'est de là que les Hebreux avoient pris la coutume d'enchanter les serpens. Ce qu'on peut voir Pl. 58. & Jeremie 8. 17. C'est transformer Moïse en un Magicien d'Egypte. Cette guerison fut toute miraculeuse & typique.

Voi Marsham Chronicon Canoniter deserti station. 35.

## CHAPITRE IV.

*Idolatries dont les Juifs ont été faussement accusez.*

**A** Prés avoir parlé des idolatries, dont les Juifs se sont veritablement rendus coupables, il n'y a pas moyen de finir, sans dire à leur justification au moins un mot de celles, dont on les a accusez. On les a accusez d'adorer l'âne, le pourceau, le ciel & Bacchus. Il n'est rien de plus injuste, & de plus faux. Les Grecs & les Romains, qui ont formé contr'eux ces accusations, n'ont eu connoissance de leur Religion, que depuis la captivité de ce peuple en Babylone: depuis lequel tems il est certain qu'ils ont eu une aversion épouvantable pour l'idolatrie, & n'ont trempé en aucun culte des Idoles des Payens, bien éloignez d'avoir adoré le pourceau.

L'accusation d'avoir honoré le pourceau se trouve dans Plutarque, dans ses propos de table. Où il introduit un Callistrate, disant que les Juifs ne mangeoient pas de la chair de pourceau, par respect qu'ils avoient pour cet animal, à cause qu'en fouillant avec le museau il avoit appris aux hommes l'art du labourage. Il appuye cette conjecture, que les Juifs ne s'abstenoient pas de la chair de pourceau par abomination, sur ceci, c'est que s'ils avoient de l'horreur pour le pourceau ils le tueroient, comme les Magiciens tuent les souris; au lieu qu'il leur est défendu de tuer des pourceaux, aussi bien que d'en manger. Mais ces gens-là ne savoient pas

Symposiacon  
Lib. 4. c. 5.  
Premiere  
calomnie  
d'avoir adoré le pourceau.



pas que, selon la Religion des Juifs, un homme étoit souillé aussi bien en touchant une bête souillée, qu'en la mangeant. Et c'est pourquoi ils n'osoient la tuer, parce qu'en la tuant il eût falu la toucher. Cette abstinence de la chair de pourceau, commandée au Juif, est assurément le fondement de cette accusation, & ce qui a fait dire à Petronius Arbitr

*Judeus licet & porcinum numen adoret,  
Et cœli summas advocet auriculas,  
Ni tamen & ferro succiderit inguinis oram. &c.*

In Fragmentis.

Dans le même lieu Plutarque accuse aussi les Juifs d'adorer l'âne. *Ils s'abstiennent, dit-il, du lievre & le haïssent, comme une bête impure, à cause de la ressemblance qu'il a avec l'âne, lequel ils reverent mystiquement.* Tous les Savans savent la fable de Tacite. C'est que les Juifs adoroient l'âne, parce qu'en sortant d'Egypte ils étoient prêts à mourir de soif dans le désert, quand ils rencontrèrent une grande troupe d'ânes sauvages, qui les conduisirent à une fontaine. Ce qui leur fit avoir tant de reconnoissance pour cet animal, qu'ils en consacrerent la figure dans leur Sanctuaire. Ceci a tiré son origine d'Appion, Grammairien, qui vivoit du tems de Tibere, de Caius, & de Claude, & qui a été réfuté par Joseph. C'est lui qui dit que le Sanctuaire ayant été ouvert du tems d'Antiochus l'Illustré, on y trouva une tête d'or, qui avoit la figure de celle d'un âne. Et c'est de là, dit-on, qu'est venue l'accusation, qui a été faite aux Chrétiens d'adorer l'âne. Tertullien dit qu'un de ces calomnieateurs avoit fait peindre le Dieu des Chrétiens avec des oreilles d'âne, revêtu d'une longue robe, tenant un livre en sa main, le pied avec une corne, comme les chevaux & les ânes en ont, avec cette inscription, *Deus Christianorum Ononychites*. Dans ce tems-là les Payens ne distinguoient point les Juifs des Chrétiens, à cause qu'ils adoroient le même Dieu createur du monde, & étoient également ennemis de tous les faux Dieux du Paganisme.

Seconde calomnie contre les Juifs, d'avoir adoré l'âne. Histor. lib. 5.

Apud Josephum lib. 2. adversus Appionem.

Tertull. cap. 16. Apologet.

Vide plura apud Bochart. De Animalibus Part. 1. lib. 2. cap. 18.

Nos Savans demandent quel peut être le fondement de cette calomnie. Quelques-uns croient que cela est venu de ce que *ἐπ' ἀνός*, qui signifie le ciel, s'écrivoit par abbreviation *ἐνός*, mot qui approche fort de celui qui signifie âne, & que les Payens ayant lû quelque part que les Juifs adoroient *ἐνός*, le ciel; lisant, ou par ignorance, ou par malice, *ἐνός*, qui signifie un âne, ils ont débité cette fable, que les Juifs ont adoré l'âne.

Le Fèvre de Saumur, Regent de la seconde Classe, très heureux en conjectures, en fait une ici qui est ingénieuse. Il observe que celui qui bâtit le Temple Schismatique, que les Juifs avoient en Egypte, s'appelloit *Onias*, que tout le Canton en prit le nom. C'étoit dans la Province d'Heliopolis, que le Temple fut appelé *Ὀνιά νάος*: & *Ὀνιῶν*, la ville bâtie par Onias. Sur quoi les Payens inventerent la fable, que l'âne, appelé *onos* en Grec, étoit adoré dans ce lieu-là. Monsieur Bochart soupçonne que cela vient de ce que le mot *pieo* en langue Egyptienne signifie un âne, & que les Egyptiens ayant souvent ouï dire aux Juifs ces mots,

Notable conjecture de Tanquilus Faber: Epistola Critica tom. 1. Epist. VI. ad Chabrolium.

פי יהוה, qui se prononcent *pioao*, & qui signifient la bouche, ou la parole de Jehova, l'avoient malignement confondu, avec leur *pico*, pour avoir lieu d'accuser les Juifs d'adorer l'âne. Dans toutes ces conjectures il paroît de l'érudition & de l'esprit.

Mais je croi que, quand on aura examiné ce que j'ai dit des Cherubins, on ne doutera point que ma conjecture ne soit préférable à toutes les autres. J'ai prouvé que les Cherubins avoient quatre faces, 1. d'homme, 2. de lion, 3. d'aigle, & 4. de bœuf. Il n'est pas difficile de prendre l'une de ces têtes & d'en faire la tête d'un âne, sur tout celle de bœuf, si vous en changez les cornes en grandes oreilles, elle ne revient pas mal à celle d'un âne. Dans le dessein qu'avoient les Payens de rendre ridicule & odieuse la Religion des Juifs, il n'est pas étonnant qu'ils aient fait cette petite métamorphose. Ils auroient pû les accuser d'adorer un bœuf, mais cela ne les eût pas rendus odieux, parce que les Egyptiens avoient cette superstition. Ils ne les ont pas accusés non plus d'avoir adoré l'aigle & le lion, parce que ces animaux ont quelque chose de noble & de grand. Ayant donc oui dire que les Juifs dans leur Sanctuaire avoient eu jadis des figures extraordinaires, qui étoient d'or, & en effet les Cherubins qui couvroient l'Arche étoient d'or, ils en ont fait cette tête d'âne de pur or, dont parle Appion. Il est vrai que du tems d'Antiochus Epiphanes, auquel tems Appion attache sa fable de la tête d'âne, trouvée dans le Sanctuaire, il n'y avoit plus d'Arche, ni de figures de Cherubins: mais Appion pouvoit avoir appris par tradition comment étoient faits les Cherubins, & ce qu'en avoit écrit Ezechiel.

3. Calomnie  
d'avoir ado-  
ré le Ciel &  
les nuées.  
Satyr. 14.  
Petroni.

Quant à la troisième accusation, d'avoir adoré le ciel, que leur font Juvenal & Petrone,

*Nil prater nubes & cæli numen adorant.  
Et cæli summas advocet auriculas.*

Il n'est pas difficile de deviner pourquoi c'est que les Juifs faisoient profession de n'adorer que le Dieu des cieux. Ils n'avoient point d'images, ni de statues, ils appelloient Dieu à témoin de leur innocence, en levant les yeux & les mains au ciel, & vers les nuës. En effet les Juifs n'adoroient que ce qu'ils appelloient *cæli numen*, le Dieu du ciel, mais ils n'adoroient pas *cælum numen*, le ciel comme un Dieu. Cependant c'est ce que Juvenal veut insinuer, disant que les Juifs adorent les nuës, & la divinité du ciel.

De la gran-  
de accusa-  
tion, c'est  
d'avoir ado-  
ré Bacchus.

Je viens à la dernière accusation, c'est d'avoir adoré Bacchus. C'est celle sur laquelle Plutarque appuye davantage, & il prétend les en convaincre par bien des preuves. Il ne sera pas sans doute désagréable, ni inutile, que nous fassions une revue de ces preuves. Il dit que cela se prouve par le tems de leur plus grande fête, qui se celebroit dans l'Autonne. *Ils l'appellent, dit-il, le jeûne, & le celebrent dans le tems des vendanges: Ils dressent des tables au milieu des ruës, chargées de toutes sortes de fruits, & sont assis sous des feuillages, & sous des tissus de branches, principalement de vigne & de lierre, & ils appellent le jour de devant le jour des Tabernacles. Peu de jours après ils celebrent une autre fête, où les mysteres de Bacchus paroissent à découvert. Ils portent des rameaux en une main & des Thyrses, & entrent ainsi dans*

Plutarque.  
Ubi supra.



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. Part. IV. 749

*dans leur Temple. Nous ne savons pas ce qu'ils y font. Mais il est apparent qu'ils y celebrent les Bacchanales, car ils se servent de trompettes & de clairons, dans les hymnes qu'ils chantent à leur Dieu.*

Dans le mois de Tifri les Hebreux avoient trois jours solennels, le premier étoit le premier jour du mois de Tifri, qui s'appelloit la fête des trompettes. Le second étoit le dixième du même mois, c'étoit le Jeûne, ou le jour des expiations. Et le troisième étoit le 15. du même mois, qui commençoit la fête des Tabernacles, laquelle duroit jusques au 22. dans laquelle les Juifs en effet dressoient des cabinets de verdure, & des branches, sous lesquelles ils mangeoient. La plupart des choses que Plutarque remarque se faisoient en effet dans ces fêtes. Mais s'il eût été instruit des mystères de leur Religion, il auroit dû que le premier jour étoit solennel, à cause que c'étoit le premier jour de l'an; que le second étoit une humiliation & un jeûne, & non pas une fête de Bacchus; & que la troisième fête étoit à la vérité une fête, & une réjouissance, mais qu'elle étoit établie à l'honneur du Dieu des cieux, & non pas de Bacchus, que ces Tabernacles de verdure, sous lesquels ils logeoient, étoient les images de leur pelerinage dans le désert.

Fausse preuve, tirée des ceremonies de la fête des Tabernacles.

Cette fête étoit destinée à rendre à Dieu grâces des fruits de la terre, & c'est pourquoi on la celebrait après la vendange, au mois de Tifri, qui répond à nôtre Septembre. Les clairons & les trompettes, dont il parle, entroient à la vérité dans la Musique des hymnes, qui se chantoient dans le Temple. Mais cela ne signifioit point le Dieu Bacchus, puisque cela étoit commun à toutes les Religions, de chanter les hymnes à leurs Dieux avec des instrumens de Musique.

*Pacis opus docuit, jussitque silentibus armis,  
Inter sacra tubas, non inter bella sonare.*

Calphurnius  
Ecloga  
prima.

Plutarque tire une autre preuve du nom de *Levites* : ce sont, dit-il, ceux qui jouent des instrumens, comme de luts & de harpes. En effet c'étoit un des offices des *Levites*. Il dérive ce nom d'*Evius*, qui étoit l'un des noms de Bacchus. Et ce nom d'*Evius* étoit donné à Bacchus, à cause du mot *E'voï*, que les Bacchantes repetoient perpétuellement dans les fêtes de Bacchus. Cela est si froid, qu'il ne mérite pas qu'on le refute.

2. Fausse preuve de Plutarque, tirée d'une fausse étymologie du nom de *Levites*.

Il ajoute que le mot de *Sabbat*, qui signifie les fêtes ordinaires des Juifs, peut venir de *αβοϊ*, mot que les Bacchantes joignoient à celui d'*E'voï*, & c'est de là que Bacchus fut appelé *Sabazius*. Cela n'est pas mal imaginé. Mais il auroit appris des Juifs, s'il avoit voulu s'en enquerir, que le mot *Sabbat* signifie repos, & qu'ils appellent ainsi le septième jour de la semaine, parce qu'ils cessent toute œuvre en ce jour-là.

3. Fausse preuve, tirée du mot *Sabbat*.

Il ajoute que dans ce jour-là les Juifs s'enivroient, & se traitoient les uns les autres. Je croi que cela est fondé sur ce que le *Sabbat* chez eux, n'étoit jamais un jour de Jeûne. Ce que les anciens Chrétiens observoient aussi. C'est une pure calomnie, car ils n'osoient même préparer à manger dans leur *Sabbat*, & chacun se tenoit chez soi.

4. Fausse preuve.

Il croit avoir une preuve invincible, dans ce qu'il y avoit des clochettes attachées au bas de la robe du Souverain Sacrificateur des Juifs, qui son-

Bbbbbb 3

noient

5. *Fausse preuve, tirée des clochettes attachées à l'habit du Souverain Sacrificateur.* nient avec un grand bruit, quand il marchoit, parce que ce bruit avoit du rapport avec celui qui se faisoit dans les sacrifices nocturnes de Bacchus, qu'on appelloit *Nyctelia*. Il est vrai qu'il y avoit des clochettes au bas de la robe du Sacrificateur, mais ce n'étoit pas à dessein d'imiter les sacrifices, & les fêtes de Bacchus. Les Juifs & les Chrétiens cherchent le mystère de cela, & la plupart des derniers croient que ces clochettes sonantes signifioient la voix de l'Evangile, que les Prédicateurs doivent faire retentir en entrant dans le Sanctuaire.

6. *Fausse preuve, tirée des figures de vignes & de pampres, qui étoient au vestibule du Temple d'Herode.* Plutarque observe aussi, qu'il y avoit sur les murailles de leur Temple des figures de tambours, & de Javelots, ou de Thyrses: c'est que dans la description du Temple de Salomon, il avoit lû que les murailles étoient couvertes d'un lambris doré, sur lequel il y avoit des branches de Palmes en demi-relief, entrelacées les unes dans les autres. Peut-être que par ces Thyrses, il entend cette vigne, & ces pampres, avec les raisins, qui étoient d'or en relief, sur la muraille du vestibule du Temple, & cette vigne étoit d'une si prodigieuse grandeur, que les raisins étoient de la hauteur d'un homme: pour les tambours, je ne sai où il les a pris, si ce n'est qu'il prenne des fleurs épanouies, pour des figures de tambours. Mais comme cette erreur ne pouvoit naître que de la vûe, & que Plutarque n'a jamais vû le Temple de Salomon, ni même celui d'Herode, il n'est pas aisé de deviner qui lui a dit qu'il y avoit des tambours, taillez sur les murailles du Temple de Jerusalem: Apparemment il a imaginé cela, afin de trouver plus aisément le culte de Bacchus dans le service des Juifs.

7. *Fausse preuve.*

Il avoit remarqué que dans la Loi de Moïse il est défendu de mettre du miel sur l'Autel, il trouve encore Bacchus là dedans: c'est, dit-il, parce que le miel gâte le vin. C'est plutôt parce qu'il jette une fort mauvaise odeur, & que Dieu ne vouloit point de fumée sur son autel, qui ne fût de bonne odeur. Enfin il prouve que Bacchus est le Dieu des Juifs, *parce qu'entre plusieurs sortes de punitions qu'ils ont, la plus honteuse c'est celle, par laquelle on défend le vin à ceux qui sont punis de ce châtimement, pour autant de tems qu'il plaît à celui qui a le pouvoir d'imposer les peines.* Je croi qu'il a pris cela de la Loi du Nazareat, par laquelle celui qui faisoit vœu d'être Nazarien, s'astreignoit à ne pas boire du vin. Et parce que le Nazarien alloit couper ses cheveux au Temple, & y faire les autres ceremonies du vœu, en présence des Sacrificateurs, Plutarque s'est imaginé que c'étoit le Sacrificateur, qui imposoit cette nécessité de ne point boire du vin. Ou bien cela vient de ce qu'il avoit oui dire des excommuniés, parce que l'excommunié étoit séparé du commerce de ses freres, & ne pouvoit être à même table avec eux, tout le tems que duroit le lien de son excommunication, on s'est persuadé qu'étant éloigné des tables communes, on lui avoit défendu l'usage du vin. Quoi qu'il y ait bien des fautes dans tout ce discours de Plutarque, il paroît pourtant qu'il avoit plus pris de connoissance des ceremonies des Juifs, que les autres Payens qui en ont parlé.

8. *Fausse preuve.*





# IX. T R A I T É

## D E S H A U T S L I E U X ,

Des Bocages, & des Temples

# D E L' I D O L E ;

*Des Sacrificateurs, des Sacrifices, & des Ceremonies de leur Culte.*

---

## C H A P I T R E I.

*Des hauts lieux & des bocages. Ce sont les plus anciens Temples. Plusieurs nations n'en ont pas eu d'autres. Les Hebreux en ont fait grand usage : le chêne & le guy de chêne ont été sacrez : fameux bocage dans le fauxbourg d'Antioche.*



Our avoir une connoissance un peu raisonnable du culte idolatrique des Syriens & des Hebreux, après avoir examiné les noms de leurs Idoles, il faudroit parler des lieux, dans lesquels ils les adoroient, des Ministres de l'idolatrie, & des Ceremonies de ces fausses Religions. Et ce seroit un champ, qui ne seroit pas moins grand, que celui d'où nous sortons, si nous voulions entrer bien avant dans ce sujet. Mais comme ce que nous écrivons est destiné à éclaircir l'Histoire du Vieux Testament, il n'est pas besoin de nous étendre, que sur les choses qui servent à l'intelligence de cette Histoire. C'est pourquoi, sans nous engager à rapporter tout ce que nous savons des superstitions Payennes, qui avoient cours entre les Grecs & les Romains, nous

nous rapporterons seulement ce qui fera le plus pour l'intelligence de celles, dont l'Ecriture Sainte nous parle.

Des hauts  
lieux & des  
bocages.

Premierement il faut parler des lieux, où se faisoient ces dévotions criminelles. L'Ecriture les désigne par trois noms, les hauts lieux, בָּמֹת, bamoth, les bocages, asherim, אֲשֵׁרִים, & les Temples, qu'ils appelloient בֵּית, Maison. Il est certain que les hauts lieux, & les bocages, sont avant les Temples, & que ce sont les plus anciens oratoires, où les hommes ont fait leurs dévotions. Il est parlé très souvent de ces hauts lieux, & de ces bocages, dans le Vieux Testament. Je croi que le premier lieu, où il nous soit parlé de bocages, c'est le 34. de l'Exode. *Vous démolirez leurs Autels, vous briserez leurs statues, & conpez leurs bocages.* Et le chapitre 26. du Levitique est le premier endroit, où il soit parlé de hauts lieux. *Je détruirai vos hauts lieux, & exterminerai vos chapelles consacrées au Soleil.* Le premier bocage, dont l'Ecriture parle, c'est celui de Bahal, qui fut coupé par Gedeon. *Et dans cette nuit-là l'Eternel dit à Gedeon, prends le bœuf d'entre les bœufs, qui sont à ton pere, savoir le deuxième bœuf âgé de sept ans, & démolis l'Autel de Bahal, qui est à ton pere, & coupe le bocage, qui est dessus.* Et le premier haut lieu, dont l'Ecriture fasse mention, c'est celui, sur lequel Samuel sacrifioit, quand Saül le vint rencontrer, pour avoir des nouvelles des ânesses de son pere Kis. *Hâte toi maintenant, car aujourd'hui il est venu en la ville, parce qu'il y a aujourd'hui un sacrifice pour le peuple, sur le haut lieu.* Ce n'est pas que les bocages, & les hauts lieux, ne soient beaucoup plus anciens que Gedeon, & que Samuel. Car je ne doute pas que ce n'ayent été les premiers Temples des hommes. C'est une verité fort reconnuë.

V. 13.

V. 30.

Juges

6. 25.

1. Samuel

9. 12.

L'usage des  
bocages, &  
des hauts  
lieux, est aussi  
ancien que  
le monde.

Dans les premiers siècles du monde, les hommes n'étoient pas habiles en Architecture. La plupart n'habitoient que sous des tentes; & outre cela, je croi qu'ils se persuadoient que la divinité ne pouvoit être servie plus à son gré, que dans les lieux d'où l'on découvroit l'Univers, qui est le grand Temple de la divinité. Cette coutume de sacrifier à Dieu en des lieux découverts, & particulièrement sur des lieux élevez, se voit dans le Livre de la Genese, qui contient l'Histoire du premier monde. Aussi-tôt que Noé fut sorti de l'Arche, il bâtit un Autel & sacrifia dessus. Par tout où les Patriarches se transportoient, ils dressaient des Autels, près de leurs tentes. Jacob en revenant de chez Laban, sacrifia sur la montagne. Abraham par le commandement de Dieu, sacrifia sur la montagne de Moria. Ce ne sont donc pas les idolâtres, qui ont les premiers choisi ces sortes de lieux pour y servir la divinité. La coutume en est venue sans doute de l'ancienne Eglise avant Moïse. Pour donner à ces lieux destinez à la dévotion tout l'ornement, & toute la beauté, dont la nature sans art est capable, ou bien ils choisissent des coupeaux de montagnes, sur lesquels il y avoit des arbres & de l'ombrage, ou ils plantoient eux-mêmes de grands arbres, qui faisoient de grandes voutes de verdure au dessus de leurs Autels, & c'est ce qu'ils appelloient des bocages. Sans doute cela se faisoit au commencement sans superstition, mais en suite on vint à se faire une nécessité, & une dévotion, du choix de ces lieux. On se persuada que Dieu vouloit être servi en des lieux libres, & qui n'étant point bornez par des murailles, représentassent mieux l'infini

nité



nité de Dieu, & sa connoissance, qui ne peut être empêchée par aucun voile.

Herodote nous dit que les Perles accusoient de folie la coutume de bâtir des Temples à la divinité. *Ils ne dressent point de statues à l'honneur des Dieux, ils ne leur bâtissent ni Temples, ni Autels, & regardent cela, d'ins ceux qui le font, comme une folie. C'est parce que, selon mon sentiment, ils ne croient pas, comme font les Grecs, que les Dieux aient tiré leur origine des hommes. Ils ont de coutume, quand ils immolent des victimes à Jupiter, de monter sur le sommet des montagnes. Le même Auteur nous apprend que les Scythes non plus, ne bâtissoient pas de Temples à leurs Dieux, excepté à Mars. Tacite en sa Germanie nous dit la même chose des anciens Allemands. Ils ne croient pas qu'il soit de la grandeur des Dieux de les peindre comme des hommes, ou de les renfermer dans les Temples, mais ils se contentent de leur consacrer des bois & des bocages, dans le fond desquels il y a un lieu secret, auquel ils donnent le nom de la divinité, & n'osent l'approcher par respect. Alexander ab Alexandro rapporte la même chose des anciens habitans de Bithynie, que pour adorer Jupiter, ils montoient sur les sommets des montagnes, & sans Temples adoroient le Dieu, en le saluant sous le nom de Pappa, & les Scythes sous celui de Pappans.*

Nations qui ont continué d'adorer sans Temples & sans Autels, les Perles. Herodot. in Clio. lib. 1. p. 62.

Les anciens Germains.

Genial. Dierum Alexander ab Alexandro lib. 2. cap. 22. Habitans de Bithynie & de Scythie.

Cette dévotion pour les bocages, & les hauts lieux, étoit gravée si avant dans le cœur des hommes, qu'on ne pût y renoncer même après qu'on eût bâti des Temples. De sorte que dans toute l'étendue, & des lieux, & des tems, dans lesquels le Paganisme a régné, rien n'est plus fameux que la dévotion des bocages. Et même je ne voi pas que les Hébreux, quand ils se sont laissez aller à l'idolatrie, aient souvent adoré les faux Dieux ailleurs que sur les hauts lieux, & dans les bocages. C'est pourquoi les Prophetes leur reprochent si souvent, qu'ils s'étoient souillez sous tout arbre verdoyant. Le Prophete Esaië leur dit, *Vous vous échauffez après les chênes, & sous tout arbre verdoyant, égorgeant les enfans par les vallées, & sous les quartiers des Rochers. Et Jeremie, Tu as troqué paillardant sur toute haute colline, & sous tout arbre verdoyant. Et dans le chapitre suivant, Ainsi m'a dit l'Eternel, dans les jours de Josias. N'as-tu pas vu ce que cette rebelle d'Israël a fait? Car elle s'en est allée sur toute haute montagne, & sous tout arbre verdoyant; & y a paillardé. Je ne voi que deux ou trois Temples bâtis à l'honneur de l'Idole dans la Terre Sainte. Le plus considerable c'est celui qu'Achab fit bâtir dans la ville de Samarie à l'honneur de Bahal, qui fut rasé par Jehu, & qui ne fut point relevé depuis. Car c'est ce que signifient assez clairement ces paroles. Ils tirerent aussi les statues hors de la maison de Bahal, & les brûlerent, & démolirent la statue de Bahal. Ils démolirent aussi la maison de Bahal, & en firent des retruits, jusques à ce jourd'hui. La malheureuse Hathalia, sœur d'Achab, imitant les superstitions de sa belle-sœur Jezabel, fit aussi bâtir un Temple à l'honneur de Bahal, dans la ville de Jerusalem, car le 23. chapitre du second Livre des Chroniques dit, qu'après la mort d'Hathalia tout le peuple entra dans la maison de Bahal, & la démolirent, & briserent ses Autels & ses images, ils tuerent aussi Mattan Sacrificateur de Bahal devant les Autels. On ne lit pas que les autres Rois de Juda aient bâti de Temples à l'honneur de l'Idole. Mais du tems des Juges les habitans de Sichem bâtirent*

Esaië. 57.

Jerem. 2.20.

& 3. 6.

2. Rois 10.

27.

2. Rois  
16. 4.

Grand Autel  
fait par  
Achaz à l'i-  
mitation de  
celui de Da-  
mas, étoit  
un Autel  
profane,  
mais non  
pas d'idola-  
trie.

2. Rois 16.  
2. Rois 21.  
5. 7.

Manassé a  
poussé le  
crime d'i-  
dolatrie plus  
loin que ses  
Ancêtres.

Le chêne  
arbre desti-  
né à faire  
des bocages  
à l'honneur  
de Jupiter.

Serm. 38.

Lib. 16. 44.  
Respect  
pour le Guy  
de chêne: ce-  
remones  
avec les-  
quelles on  
le recueil-  
loit.

un Temple à l'honneur de Bahal-Berith. *Ils sacrifioient, & faisoient des encensemens, sur les hauts lieux, & sur les côteaux, & sous tout arbre verdoyant.* Il est vrai qu'Achaz, pere d'Ezechias, fit bâtir à Jerusalem, à la porte du Temple, un grand Autel semblable à celui qu'il avoit vû à Damas, & fit reculer l'Autel des holocaustes, qui étoit à la porte du Temple, & le transporta vers le Septentrion, pour y mettre son Autel en la place; reservant l'Autel des holocaustes pour consulter le Seigneur. Mais cet Autel n'étoit pas consacré à l'honneur de l'Idole.

Manassé poussa plus avant la profanation: Car il est dit, *qu'il bâtit des Autels à toute l'armée des cieux, dans les deux Parvis de la maison de l'Eternel, & qu'il posa l'image d'Ashera, ou d'Astaroth, dans cette maison, dont Dieu avoit dit à David & à Salomon son fils, je mettrai mon nom à perpetuité dans cette maison.* Ce fut lui, qui porta l'abomination de l'idolatrie le plus loin. Car hors lui il n'y a point eu de Roi à Jerusalem, qui ait fait adorer les Idoles dans le Temple. Ils se contentoient de leur consacrer des bocages, & des hauts lieux à la campagne, ou de leur bâtir des Temples séparés, sans que pour cela on discontinuât le service continuel du Temple à l'honneur du vrai Dieu. Ainsi ils faisoient un mélange de la Religion Mosaique, avec la Religion Payenne, adorant les faux Dieux à la campagne, & le Seigneur dans son Temple.

Entre les arbres, dont étoient composés ces bocages, Esaïe nomme le chêne, *vous vous échauffez après les chênes.* Ce n'est pas seulement parce que c'est de tous les arbres des forêts celui, qui étend le plus loin ses branches, qui donne le plus d'ombrage, & qui par conséquent est le plus propre à faire des bocages. Mais c'étoit principalement parce que cet arbre étoit consacré à Bahal, qui étoit le Jupiter des Orientaux. La superstition en passa d'Orient en Occident. Car en tous lieux le chêne a été un arbre sacré. Particulièrement entre nos Gaulois, desquels Maxime de Tyr dit, *qu'ils adoroient Jupiter, & qu'au lieu de statue ils l'adornoient sous un grand chêne.* C'est pourquoi leurs Sages, & les Maîtres de leur Religion, & des choses saintes, s'appelloient *Druïdes*, du mot *Druis*, qui signifie chêne dans la langue Grecque.

C'est de là sans doute que venoit le respect extraordinaire qu'ils avoient pour le Guy, qui croît sur les chênes. Pline nous apprend que quand *ils avoient trouvé le chêne, sur lequel étoit crû le Guy sacré, ils sacrifioient sous l'arbre, & faisoient de grands repas. Ensuite on amenoit deux taureaux blancs, qui avoient les cornes liées. Le Sacrificateur vêtu d'un habit blanc montoit sur l'arbre, coupoit le Guy avec une serpe d'or, & le laissoit tomber sur un linge blanc, qu'on tenoit au dessous. Après cela on immoloit encore une victime, en priant la divinité de rendre heureux le présent du Guy à ceux, auxquels elle l'avoit fait. Ce qui étant fait, ils se persuadoient que ce Guy mis & infusé dans le breuvage, guérissoit toutes sortes d'animaux de sterilité, & étoit un remède souverain contre les venins.*

Apparemment ces bocages, qu'on avoit plantés à l'honneur de quelque Dieu, étoient composés principalement des arbres consacrés à la divinité, qu'on vouloit adorer en ce lieu-là. Et comme les bocages de Jupiter étoient de chêne, ceux d'Apollon par exemple étoient de laurier, parce que cet arbre étoit consacré à Apollon.

C'est.



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. IV.* 755

C'est sans doute de là qu'avoit tiré son nom ce fameux bocage d'Apollon, qui étoit dans le fauxbourg de la ville d'Antioche, & qui s'appelloit Daphné, c'est-à-dire, le laurier, ou le bocage de laurier. Sozomene, dans son Histoire Ecclesiastique, nous le dépeint comme le vrai Palais de la volupté, & comme un lieu enchanté, où tous les objets sollicitoient la concupiscence, & reveilloient les flâmes de la chair. Aussi remarque-t'il que les honêtes gens, & les personnes graves, se faisoient une honte d'approcher de ce lieu, qui étoit destiné à satisfaire les plus brutales passions. Car on ne venoit en ce lieu que pour y chercher les plaisirs de la chair, & si quelqu'un y étoit sans faire l'amour, il passoit pour un stupide, & l'on le regardoit même comme un impie, qui profanoit ce lieu destiné aux plaisirs & à la volupté. Et cela me fait penser que c'est une des raisons, pourquoi le Démon a pris plaisir d'être servi dans les bocages, c'est que les bois sont des lieux propres aux plaisirs impurs, que le Diable a presque toujours affecté de faire entrer dans son culte, & qu'il a favorisé, le plus qu'il a pû. Nous avons vû dans le chapitre de Thammas, & de la Venus Syrienne, la description qu'Eusebe nous fait, dans la vie de Constantin, des abominations horribles, qui se commettoient dans le celebre bocage de la Venus d'Aphacis, sur le Mont Liban. Ces deux exemples, le bocage d'Apollon au fauxbourg d'Antioche, & celui de Venus Aphacite, nous font voir que la coutume de consacrer des bocages aux faux Dieux, a duré autant que le Paganisme. Pline nous assure que cette superstition étoit autant en vogue de son tems, qu'elle avoit été autrefois. Il dit en parlant des arbres, *Hæc fuere numinum Tempia*, Plin. lib. 12. *priscoque ritu simplicia, rura etiam nunc Deo præcellentem arborem dicant, nec magis auro fulgentia atque ebore simulacra, quàm lucos, & in iis silentia adoramus.* C'est-à-dire, que non seulement les arbres avoient été les premiers Temples des Dieux, mais qu'alors même les Païsans consacroient à la divinité quelque arbre d'une grandeur extraordinaire, & que l'on respectoit ces bocages, où regnoient le silence & les ombres, plus que les simulacres brillans d'or & d'ivoire. Les Loix Romaines, qu'on appelloit des 12. Tables, ordonnoient qu'à la campagne on édifiât des bocages à l'honneur des Dieux. Et cela leur paroissoit si essentiel au service divin, qu'ils en faisoient même au milieu des villes, comme il paroît par ce vers de Virgile,

*Lucus in urbe fuit media, latissimus umbra.*

Et même ils ne bâtissoient pas de Temple, auprès duquel il n'y eût un bocage. Virgile dit que Didon bâtit un Temple dans le bocage, qui étoit au milieu de la ville de Carthage.

*Hic Templum Junoni ingens Sidonia Dido  
Condebat, donis opulentum, & numine Diva.*

Le fameux Temple de Jupiter Dodonien en Epire, étoit accompagné  
Cccc 2 d'un

Fameux bocage consacré à Apollon dans le fauxbourg d'Antioche, impureté qui s'y commettoient. Lauretum. Sozomene. lib. 5. 19.

Æneid. 1.  
v. 445.

2. Leg. de Religione.

d'un bois de chênes, où logeoient, à ce qu'ils disoient, deux pigeons, qui rendoient des oracles.

Plin. 26. 44.

Plin. nous apprend qu'à Rome, dans le lieu appelé *Exquilia*, il y avoit un Temple de Lucine, accompagné d'un bocage, dans lequel il y avoit un arbre de lotos, d'une vieilleffe extraordinaire, car il lui donne plus de 500. ans. Quelques Latins ont crû que la Déesse Lucine avoit tiré son nom de ce bocage, *Lucina à luco*.

Ovidius in  
Fast.

*Gratia Lucina dedit hac tibi nomina lucus,  
Vel quia principium tu Dea lucis habes.*

Enfin les hauts lieux & les bocages étoient estimez si fort necessaires au service des Dieux, que les Grecs ont tiré de là le nom qu'ils ont donné aux Autels. Car il est clair que le *βωμὸς*, *bomos*, des Grecs, qui signifie Autel, vient de l'Hebreu *בָּמוֹת*, *bamos*, qui signifie les hauts lieux. Comme toute la Religion & les Dieux des Grecs & des Romains sont venus de la Syrie, il ne faut pas s'étonner si l'on trouve aussi dans ce pais-là l'origine des hauts lieux & des bocages.

Quand il n'y avoit pas de Temples, il est certain que Dieu trouvoit bon, qu'on lui sacrifiât dans les hauts lieux & dans les bocages. Mais parce que les Payens avoient rendu abominables ces lieux, par la multitude des idolatries, & des impuretez, qu'ils y avoient commises, Dieu défendit l'usage de ces hauts lieux. Il fit construire le Tabernacle, & ne voulut point qu'on lui sacrifiât ailleurs. Cependant la superstition des bocages avoit pénétré si avant, qu'elle ne pût être arrachée des esprits des peuples. Et depuis que le Temple de Salomon fut bâti, quoi que les Rois Asa, Amatsia, & Josaphat, eussent fait tous leurs efforts pour extirper les racines de l'idolatrie, on continua pourtant à sacrifier au vrai Dieu, dans les bocages, & sur les hauts lieux. Et même Dieu tolera ce culte, & souvent l'agréa, particulièrement avant que le Temple fût bâti. Car nous voyons que de saints hommes, comme Samuel, Manoah, pere de Samson, Gedeon, & plusieurs autres, ont sacrifié sur les hauts lieux, & n'en ont pas été repris: & même souvent ils l'ont fait par le commandement de Dieu, comme Gedeon & Manoah.



## CHAPITRE II.

*Des Temples de l'idolatrie : qui en sont les premiers inventeurs : le fameux Temple d'Hierapolis, des cellules des Dieux, des Autels, des tables, des feux sacrez.*

**A** Prés avoir parlé des hauts lieux, il faut parler des Temples. Il est certain que les Dieux des Syriens ont eu les leurs, même devant que Dieu eût le sien. Dans le 9<sup>me</sup>. du Livre des Juges il nous est parlé de la maison du Dieu Berith. Et dans le seizième chapitre du même livre, il est parlé du Temple de Dagon, où l'on faisoit jouer Samson en présence du peuple, & que Samson renversa sur lui & sur les spectateurs. Dans le cinquième chapitre du premier de Samuel, nous avons la celebre Histoire des maux, que l'Arche prise par les Philistins leur fit durant sa captivité; par laquelle il paroît que ce Dagon avoit un Temple en Asdod, ou Azor. Car l'Arche fut mise dans ce Temple auprès de Dagon, & l'Idole fut renversée & brisée. Les armes de Saül, après sa défaite & sa mort, furent mises dans le Temple d'Astaroth. Enfin comme la chose est sans conteste, elle n'a pas besoin de preuves.

La premiere question que l'on peut faire sur ces Temples, regarde leur antiquité : Il est malaisé de définir de quel âge ils sont, & quand ils ont commencé. Les Grecs, qui essayent de s'attirer la gloire de toutes les inventions, disent qu'Epimenides de Crete fut le premier qui bâtit des Temples. *Il bâtit un Temple à Athenes à l'honneur des Dieux venerables, comme le rapporte Lobon de la ville d'Argos, dans son livre des Poëtes ; on dit même que c'est le premier qui a expié & purifié les maisons & les champs, & qui a bâti des Temples.* Ce sont les paroles de Diogene Laërce, dans la vie d'Epimenides. Mais Epimenides est trop jeune pour avoir été le premier inventeur des Temples. Diogene le place environ la 47<sup>me</sup>. Olympiade, c'est-à-dire, près de six cens ans devant Nôtre Seigneur, sous les regnes des derniers Rois de Juda. Or alors le monde étoit plein de Temples.

Herodote & Strabon demeurent d'accord que les Egyptiens sont les premiers, qui ont élevé des Autels, des simulacres, & des Temples, à l'honneur des Dieux. Pour moi je ne doute point qu'il n'en faille chercher l'origine dans la Phénicie. Et que les Chaldéens, & après eux les Cananéens, n'aient été les premiers inventeurs de ces édifices pieux. Mais je croi qu'il est impossible de marquer précisément le tems de leur origine. Il y a apparence que du tems de Jacob & de Laban, on commençoit à avoir, sinon des Temples, au moins des chapelles, & des oratoires. Car je croi que les Theraphims de Laban, qui lui furent dérobez par sa fille Rachel, étoient ses Dieux Tutelaires & domestiques, qui avoient leur oratoire dans sa maison même. Nous ne saurions deviner par l'Histoire

toire de Moïse , si du temps de la captivité des Israélites en Egypte , les Egyptiens avoient des Temples ou non. Les plus anciens de tous les Temples de l'Idole , dont l'Ecriture parle , c'est celui de Berith , qu'Abimelech brûla : & celui de Dagon , que Samson renversa. Or Abimelech jugeoit Israël un peu plus de 1200. ans devant Nôtre Seigneur Jesus-Christ , & Samson jugea Israël environ 60. ans après Abimelech , trois cens cinquante ans après la sortie du peuple hors de l'Egypte , près de quatre cens ans devant la premiere Olympiade. Je regarde donc ces deux Temples , celui de Baal-Berith , & celui de Dagon , comme étant des plus anciens.

Herodot. I.  
P. 49.

In Corin-  
thiacis.

Herodote nous parle d'un autre Temple très ancien dans le même país. C'étoit celui de *Venus Uranie* , de la ville d'Ascalon , lequel fut pillé par les Scythes. Tous les Temples , de l'antiquité desquels les Grecs nous ont parlé , sont à mon avis plus modernes. Pausanias dit que le Temple d'Apollon Theatius , sur le territoire des Trezeniens , est le plus ancien des Temples de la Grece , & qu'il fût bâti par Pytheus , l'ayeul maternel de Thesée. Cela tomberoit dans le tems des Juges , car Eusebe , dans sa Chronique , place Thesée environ le tems de Thola , qui succeda à Abimelech fils de Gedeon.

Lib. 16. 49.

Plinie nous dit qu'il y avoit à Sagunte un Temple de Diane , bâti par Zacinthus deux cens ans avant le sac de Troye , & que la même Déesse avoit dans l'Aulide un Temple , qui étoit aussi bâti quelques siècles avant la guerre de Troye. Or on place la guerre de Troye environ le tems de Jair Juge d'Israël , 300. ans après la sortie des enfans d'Israël , environ 1200. devant Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Selon quoi les Temples de Diane auroient été bâtis du tems des premiers Juges d'Israël.

Mela lib. 1.  
17. Ibi  
Ephesi est  
Dianæ cla-  
rissimum  
Templum  
quod Ama-  
zones Afiz  
potentes sa-  
crasse tra-  
duntur.

Pausanias in  
Messeniacis.

Eusebe , dans sa Chronique , rapporte au tems de Samson l'embrasement du Temple d'Ephèse par les Amazones. Il falloit que ce Temple fût bâti long-tems avant. Au contraire Solin , & Mela , disent que ce furent les Amazones , qui bâtirent le Temple de Diane. Mais Pausanias prétend qu'il est beaucoup plus ancien que les Amazones. Quoi qu'il en soit , nous ne saurions rien tirer de tout cela , parce que ce periode de l'Histoire Grecque est celui que Censorinus a justement appelé *μυθικόν* , fabuleux. C'est l'âge des Hercules , des Thesées , & des autres Heros de la Grece , dont l'Histoire est si remplie de fables , qu'il est comme impossible d'y démêler aucune verité. Et tout ce que l'on en peut tirer sur nôtre sujet , en y joignant les lumieres de l'Histoire Sainte , c'est que l'on a commencé à bâtir les Temples dans le periode , qui s'est écoulé depuis la sortie du peuple d'Israël hors d'Egypte , jusques aux Rois d'Israël. Je soupçonne que le Tabernacle , qui fut construit par le commandement de Dieu , a donné occasion aux Payens de bâtir des Temples à leurs Idoles. Car le Tabernacle étoit veritablement un Temple portatif , les Temples des Grecs semblent être du siècle de leurs Heros. Car Herodote nous insinüe que l'origine des Temples entre les Grecs vient de ce que , selon eux , les Dieux , c'est-à-dire , leurs Heros , avoient tiré leur origine des hommes. Ainsi les premiers Temples des Grecs furent les sepulchres de leurs grands hommes. C'est ce qu'ont prouvé les anciens Chrétiens , Lactance , Eusebe , & avant eux Clement d'Alexandrie ,



drie , dans le discours , qui porte pour titre *Protrepticon ad Gentes* Il leur fait voir que les Temples de leurs Dieux n'étoient que des sepulchres d'hommes morts. Il le prouve par le Temple de Minerve de Larisse , dans lequel Acrisius étoit enseveli ; par le Temple de la citadelle d'Athènes , qui étoit le sepulchre de Cecrops. Ils disent qu'Erichthonius étoit enseveli dans le Temple de Polias ; qu'Hyperoche & Laodice sont ensevelies dans l'Île de Delos , dans le Temple d'Apollon. Et ainsi de plusieurs autres. Eusebe a pris la peine d'extraire ce fragment de Clement d'Alexandrie , & de l'insérer dans le second livre de la Préparation Evangelique , dans le chap. 6.

Pour ce qui est de la figure & de la forme de ces premiers Temples des Syriens , il est malaisé d'en rien dire d'assuré ; ce que l'on peut croire , c'est qu'il n'y avoit pas grande Architecture. Et si je ne me trompe , ils étoient ronds , c'est-à-dire , que c'étoient des tours. Premièrement cela paroît parce qu'ils faisoient des Temples de leurs Idoles leurs forterefes. Ce qui paroît par l'Histoire d'Abimelech ; les habitans de Sichem étant pressés par Abimelech , leur ville étant prise , *Tous les Seigneurs de la Tour de Sichem se retirerent dans le fort , qui étoit la maison du Dieu Baal-Berith.* Or on fait que la forme ronde est celle qu'on a donnée aux premieres forterefes , & il n'y a pas même bien long-tems qu'on n'avoit que des tours , autour des murailles des villes , pour les rendre fortes. J'appuye encore cette conjecture par l'Histoire de Samson. La maison de Dagon étoit appuyée sur deux piliers , Samson se fit mettre entre ces deux piliers , il les embrassa , & en les renversant il fit tomber tout l'édifice. Il est clair qu'il falloit que cet édifice fût rond , car les piliers étoient fort proches l'un de l'autre , puisque Samson les pût embrasser. Tout l'édifice étoit appuyé sur ces deux colonnes. Et cela ne se peut rencontrer que dans un bâtiment d'une forme ronde. Et même dans les siècles suivans je trouve que c'étoit la forme , qu'on donnoit le plus ordinairement aux Temples. Lilius Gyraldus rapporte de Vitruve & de Varron , que les Temples de Jupiter Foudroyant , du Ciel , du Soleil , & de la Lune , étoient bâtis sans couverture , exposés à l'air , & en forme ronde , parce que le mouvement des Astres étoit circulaire , & qu'ils regardent tout l'Univers. Il dit que le Temple de Vesta étoit aussi rond , à cause que cette Déesse est la terre , dont la figure est ronde , & que les Temples de Bacchus avoient la même figure. Enfin tout le monde sait que le celebre Pantheon de Rome étoit de figure ronde. Il subsiste encore aujourd'hui , & on en a fait une Eglise consacrée à Notre Dame , qu'on appelle la Rotonde. A quoi l'on peut ajouter que le Temple de la Déesse Vesta étoit rond , situé dans la vallée entre le Mont Capitolin & le Palatin , où il se voit encore aujourd'hui sous le nom de Sainte Marie de Grace , Plutarque dans la vie de Numa. *Dit que Numa bâtit un Temple à Vesta pour la garde du feu éternel. Il le fit rond , non pas pour représenter la terre , comme si Vesta étoit la terre , mais afin qu'il eût la figure de l'Univers , au milieu duquel le feu est placé , selon le sentiment des Pythagoriciens , qui l'appellent Vesta , & l'unité.*

Les anciens Temples étoient ronds.

Juges 9. 46.

Juges 16.

Lilius Gyraldus Syn- tagm. 17. Vitruvius lib. 1. 3. 4.

Sans doute la structure des Temples étoit simple au commencement,

& sans magnificence. Ovide dit quelque part qu'ils étoient si petits, qu'à peine Jupiter y pouvoit tenir.

Æstorum 1.

*Juppiter angusta vix totus stabat in æde.  
Inque Jovis dextra fictile fulmen erat.*

Quand les Dieux n'étoient que de bois, & qu'à peine les statues avoient quelque figure humaine, les *Dii Candicarii*, comme les appelle Tertulien, ne meritoient pas d'être magnifiquement logez. Mais la superstition & le luxe augmentant en même tems, les Dieux sont devenus d'or, & les Temples superbes.

Lucien de la  
Déesse de  
Syrie.

Les Payens les bâtirent à peu près sur le modèle du Temple de Jerusalem, dans lequel il y avoit divers appartemens. Lucien nous dépeint ainsi celui de la Déesse Syrienne, c'est-à-dire, de Cybele, qui étoit à Hierapolis. Il étoit ceint de deux murs, c'est-à-dire, qu'il y avoit deux parvis, l'un dans lequel on entroit d'abord, & quand on l'avoit traversé, on rencontroit une autre muraille, qui faisoit l'enceinte d'un nouveau Parvis, & ce dernier Parvis étoit de cent toises de diametre. Le Temple étoit au milieu de ce dernier Parvis, il étoit tourné vers l'Orient; c'est-à-dire que le cœur du Temple regardoit l'Orient, & la porte étoit tournée vers l'Occident, & c'étoit ainsi qu'étoient situées la plupart des Temples des Payens, parce qu'ils adoroient le Soleil Levant. Et Dieu tout au contraire voulut que son Temple fût tourné vers l'Occident, afin que les Juifs ne fussent point tentés d'adorer le Soleil levant, & qu'ils lui tournassent le dos dans leurs adorations. L'on montoit à ce Temple de Cybele, par des degrez, car le sol étoit élevé hors de terre de douze pieds. Et cela parce que c'étoient des Dieux celestes, qui étoient adorés dans ce Temple. Car les Temples des Dieux infernaux étoient souterrains: le sol de ceux des Dieux terrestres étoit au niveau de la terre, & ceux des Dieux celestes étoient élevez de terre.

Description  
des Tem-  
ples des  
Payens, &  
sur tout de  
celui de la  
Déesse de  
Syrie.

Lilius Gy-  
rardus, ex  
Varrone lo-  
co supra  
citato.

L'on montoit donc au Temple de la Déesse de Syrie par de petits degrez de pierre, qui conduisoient à un Portique d'une structure admirable; les portes du Temple étoient d'or, & il en étoit tout couvert par dedans & par dehors. Le Temple étoit divisé en deux parties, dont l'une étoit le Sanctuaire, où l'on montoit par degrez; il est vrai que le Sanctuaire étoit tout ouvert, cependant il n'étoit permis qu'aux principaux Prêtres d'y monter. Et dans le Sanctuaire étoient les images des Dieux; dehors étoit un grand Autel d'airain, autour duquel il y avoit grand nombre de statues. Il est clair que tout cela est imité de la forme du Temple de Jerusalem; dans lequel il y avoit plusieurs Parvis, un Temple divisé en deux parties, dont l'une étoit le Sanctuaire, où le seul Souverain Sacrificateur entroit, & dehors le grand Autel, appelé l'Autel d'airain, ou l'Autel des holocaustes.

Le Temple  
d'Hierapolis  
étoit imité  
de celui de  
Jerusalem.

Il y avoit  
des lacs, ou  
des lavoirs, à  
la porte des  
Temples, &  
leur usage.

Poursuivons la description des Temples des Payens. Il y avoit à la porte des Temples des lieux, où l'on se lavoit, & quand la commodité du lieu le pouvoit souffrir, il y avoit des lacs, c'est-à-dire, des bassins pleins d'eau de source & de fontaine, où l'on se lavoit, avant que d'entrer dans le Temple. Et il y en a qui croient que ces lavoirs s'appelloient

*Delubra,*



*Delubra*, nom qui signifie souvent les Temples tout entiers. *Delubrum dictum propter lacum, in quo manus abluntur*, dit Servius, sur le 4. de l'Eneïde. Mais d'autres veulent que *Delubrum*, fût le lieu, où l'on posoit le simulacre de la divinité, qui étoit comme un parquet environné de balustrades. Ils dérivent *Delubrum*, de *Deus*, comme *Candelabrum* vient de *candela*, & signifie le lieu où l'on pose la chandelle. C'est une opinion, qui est avancée par Varron, selon Macrobe. *Delubrum alii estimant in quo, prater adem, sit area adsumpta Deum causâ, ut est in Circo Flaminio foris Statoris. Alii in quo loco simulacrum dedicatum est, sicut locus in quo figerent candelam Candelabrum appellatur, ita in quo Deum ponerent nominatum Delubrum.* La premiere opinion a quelque chose de plus apparent, si l'on a égard à l'étymologie. Car comme de *Lavo* se fait *Labrum*, ainsi de *Deluo* se pourroit faire aisément *Delubrum*. Mais quoi qu'il en soit, il est certain qu'autant qu'ils pouvoient, ils bâtissoient leurs Temples près des eaux. Et ceux qui alloient à leurs dévotions se lavoient dedans. St. Justin disoit, *ceux qui entrent dans les Temples font faire sur eux des aspersions, puis ils offrent de l'encens & des gâteaux aux Dieux : d'autres se lavent tout entiers avant que d'entrer dans les Chapelles des Dieux.*

D'où vient le mot de Delubrum.

Vatro lib. 8. Rerum Divinarum. Hujus libri meminit Lactantius Instit. lib. 1. Est apud Macrobiu hic locus. Saturnal. lib. 3. c. 4. Justin Martyr Apol. 2.

Et pour cet usage ils avoient des Officiers à la porte de leurs Temples, qui faisoient asperfusion sur ceux qui y entroient. Cela paroît par la celebre Histoire de Valentinien, qui fut depuis Empereur. Il suivoit Julien au Temple de la Fortune, & les portiers lui ayant jetté de l'eau lustrale, il donna un soufflet à celui qui l'avoit pollué par cette asperfusion. Quand il n'y avoit pas de fontaine près des Temples, on apportoit de l'eau d'ailleurs, que l'on puisoit en de certaines fontaines sacrées. A Rome c'étoit la fontaine de Juturne, à Athenes celle de Callirhoé, à Trézene celle d'Hippocrene. Et il ne falloit pas que les vaisseaux, dans lesquels on mettoit cette eau sacrée, fussent posez à terre. Il falloit que les Ministres, qui faisoient cette asperfusion, les tinssent toujours en l'air, c'est pourquoi ces vaisseaux étoient si pointus par le bas, qu'ils ne pouvoient du tout y reposer sans tomber sur le côté, & sans répandre l'eau qui étoit dedans, à cause de cela on appelloit ces vaisseaux *futilia à fundero*.

Theodoret. lib. 3. cap. 16.

Sic Servius & Donatus.

En entrant dans le Temple on rencontroit, comme aujourd'hui dans les Eglises des Chrétiens, un grand espace, qu'ils appelloient *πρόδρομον*, qui étoit profane, c'est-à-dire, dans lequel on se promenoit, on parloit, on vendoit, à peu près comme dans un marché. Les Grecs l'appelloient *πρόνυον*, qui signifie le devant du Temple; & peut-être que le mot de *profanum* vient de là, *quasi ante fanum*. Plus avant il y avoit cette partie du Temple, qui s'appelloit *Cella*, c'est ce que l'on appelle aujourd'hui le Chœur, où étoit placée l'image de la divinité. Vitruve en fait la description dans le 4. Livre de son ouvrage sur l'Architecture. Et Tite Live parle de la Cellule de Jupiter. *Castigatum enim ab eo populum ait, quod eum perpetuo Consullem, & Dictatorem vellet facere: prohibuisse statuas sibi in Comitio, in Rostris, in Curia, in Capitolio, in Cella Jovis poni.*

Il y avoit un grand espace, où l'on pouvoit se promener. &c.

Lib. 38.

Ces Cellules se fermoient, & étoient environnées au moins de grands balustres, car Aulu-Gelle dit que Scipion l'Africain se faisoit ouvrir, tous les matins avant jour, la Cellule de Jupiter, & qu'il y demouroit longtemps, comme pour delibérer avec le Dieu, sur les affaires de la Repu-

Il y avoit des Cellules où l'on posoit les statues des Dieux. Aul. Gell. Noct. Attic. lib. 7. cap. 1.

blique. *Litteris mandaverunt Scipionem hunc Africanum solitum esse noctis extremo, priusquam dilucaret, in Capitolium ventitare, & jubere aperiri Cellam Jovis, atque ibi solum diu demorari, quasi consultantem de Republica cum Jove.* Il y avoit plusieurs de ces Cellules dans un Temple. Mais dans chaque Cellule on ne pouvoit mettre qu'une seule divinité.

Le Livre de la Déesse de Syrie, entre les œuvres de Lucien, nous apprend le premier, c'est que dans un Temple il y avoit plusieurs simulacres, & plusieurs Cellules, car dans le Temple d'Hierapolis, qui est décrit dans ce Livre, il y avoit des statues de Jupiter, de Cybele, d'Apollon, d'Atlas, de Mercure, de Lucine, & une Cellule pour le Soleil, dans laquelle il n'y avoit pas de statue, parce, dit cet Auteur, qu'ils ne font point de représentation du Soleil & de la Lune, à cause que ce sont des Dieux assez visibles par eux-mêmes.

Valer. Max.  
lib. 1. cap. 1.

Valère Maxime nous apprend la seconde chose, c'est qu'on ne posoit pas deux simulacres dans une même Cellule. *Cum Marcellus quintum Consulatum gerens, Templum Honori & Virtuti, Clastidio prius, deinde Syracusis positus, nuncupatis votis, debitum Deo consecrare vellet, à Collegio Pontificum impeditus est, negante unam Cellam duobus Diis recte dicari. Futurum enim si quid prodigii in ea accidisset, ne dignosceretur utri rem divinam fieri oporteret: nec duobus nisi certis Diis unâ sacrificari solere.* Cette regle souffroit

Quæst. Rom.

Elian. lib. 1.

Cicero in 6.  
Verrina.

des exceptions, car Plutarque nous apprend qu'il y avoit un même Autel dédié à Hercule & aux Muses. Pausanias dit qu'Apollon & Mercure avoient un Autel commun, parce que Mercure avoit inventé la Lyre, & Apollon la guitare. Et Cicéron dit que Bacchus, & son fils Aristeus, qui étoit l'inventeur de l'huile, avoient un Autel commun à Syracuse. Ce sont ces Cellules qu'Arnobé appelle *Tuguriola* & *Conclavia*. *Ita non primâ & maxima contumelia est habitatione Deos habere distractos? Tuguriola habere, Conclavia & Cellulas fabricari?*

Lib. 6. ad  
Gentes.

Je ne doute pas que de ces Cellules ne soit venu le mot de *facellum*, & *facella*, quasi *sacra cella*, des Chapelles; car en effet ces Cellules étoient, non ce qu'on appelle des niches, mais ce que l'on appelle aujourd'hui des Chapelles.

Derrière ces Chapelles & Cellules, étoient cette partie du Temple, qu'on appelloit *opisthodomon*, le derrière du Temple. Et ainsi il y avoit trois principales parties des Temples, la première étoit le *pronaon*, ou la partie de devant, qui comprenoit le vestibule, les portiques, & les promenoirs. La seconde comprenoit les Cellules des Dieux, qui y étoient renfermées; la troisième étoit le derrière du Temple, appelé *opisthodomon*. Il est aisé de connoître présentement d'où les Chrétiens ont emprunté la forme de leurs Eglises. Il est clair que c'est des Temples des Payens, car elles sont semblables à ces descriptions, que nous venons de faire.

Vide Turne-  
bun advers.  
lib. 22. c. 17.  
& Publum.  
Vidor. lib.  
de 14. re-  
gionibus  
Urbis.  
Forme des  
Eglises em-  
pruntée des  
Payens.



C H A P I T R E III.

*Des meubles des Temples, des Autels, des Tables, & des Lampes ardentes, des processions, des torches & des feux sacrez.*

Oltre les statues, qui faisoient les ornemens de ces Temples, on y voyoit trois principales pieces, les Autels, les Tables & les Lampes. Il est assez connu que tous les Temples avoient leurs Autels, car comme les sacrifices étoient les principales parties du culte, il est clair qu'un Temple ne pouvoit pas être sans Autel, & chaque Autel avoit sa statue, qui signifioit à quelle divinité l'Autel étoit consacré, *Quod numen habeant, & pro numine accipiant illam statuum, ara testatur*, dit S. Augustin. La matiere en étoit fort diverse. Athenée dit qu'il y avoit un Autel d'or à Babylone, sur lequel on n'immoloit que des animaux de lait, & qui tettoient encore. On en faisoit de gazon,

Des Autels du Paganisme, de leur matiere, & de leur usage.

Tom. 10. Scrm. 6.

Lib. 9. P. 396.

*In mediôque focus, & Diis communibus aras Gramineas.*

Virgil. En. 12. vers. 119.

Mais la matiere la plus ordinaire étoit la pierre, & principalement le marbre.

*Marmoreas stant fulva canum simulacra per aras.*

C'est à quoi Martial fait allusion,

*Et cum thure merôque victimâque Libetur tibi, candidas ad aras.*

Martial. l. 9. Epig. 92.

Je n'ai pû bien deviner où se plaçoient les Autels. Dieu avoit commandé que l'Autel, sur lequel on devoit sacrifier, fût dehors sans autre couverture que le ciel. Il semble que les Payens doivent avoir imité cela. Autrement si les Autels avoient été dans les Temples, la fumée des sacrifices auroit incessamment rempli ces lieux d'un air tenebreux, & d'une odeur puante. En effet l'Auteur du livre de la Déesse de Syrie dans Lucien, dit que le grand Autel des sacrifices étoit hors du Temple. Car après avoir décrit le dedans du Temple, il ajoute, *Dehors il y a un grand Autel d'airain, avec plusieurs statues, tant de Rois que de Sacrificateurs*. Ces Autels étoient ordinairement couronnez de verdure, selon le Dieu auquel l'Autel étoit consacré. Ceux d'Apollon étoient couronnez de laurier, ceux de Minerve de branches d'Olivier, ceux du Dieu Pan de branches de Pin, ceux de Jupiter de l'arbre appelé *Esculus*. Ils y mettoient même du gazon, & c'est la raison pourquoi l'on veut que les Poètes ayent appelé les Autels *graminea & herbofa*.

Où se plaçoient les Autels.

De quoi se faisoient les Autels.

On faisoit des Autels de gazon.

Silius lib. 4.

Ovid.

Met. 15.

*Gramineas undis stravit socialibus aras.**Placat odoratis herbosas ignibus aras.*

Mais il y a plus d'apparence que les Autels *graminea* étoient des Autels de gazon.

Les Payens  
avoient aussi  
des Autels  
pour les  
parfums.

Outre l'Autel des holocaustes, qui étoit hors du Sanctuaire, Moïse avoit dressé dans le Sanctuaire une petite colonne carrée, d'environ deux pieds & demi de haut, & un pied de large, qui s'appelloit l'Autel des parfums, sur lequel on faisoit fumer l'encens devant Dieu. Je ne doute pas que les Payens n'eussent de ces Autels, qui ne servissent qu'aux parfums. Cependant il est certain que les Autels des sacrifices servoient aussi à faire brûler l'encens, c'est pourquoi Properce dit,

Lib. 3.

*Inde coronatas ubi thure piaveris aras.*

Pour la même raison, les Autels, sur lesquels on sacrifioit, sont appelez *thuricrema*.

Virgil.

Æn. 4.

Ovid.

Epist. 2.

Dido ad

Ænëam.

*Thuricremis cum dona imponeret aris.**Sapè Deos supplex, ut tu scelerate valeres,**Sum prece thuricremis devenerata focis.*

Il y avoit des  
Tables dans  
les Temples,  
leur usage.

In Oratione  
de Aruspici-  
um respon-  
sis.

Saturnal. l. 5.  
cap. 17.

Les Tables étoient aussi un meuble fort ordinaire dans tous leurs Temples, & ces trois choses vont quasi toujours ensemble, *ara, foci, & mensa*. *Deorum ignes, solemnes mensa, abditi & penetrales foci*, dit Cicéron. Ces Tables leur servoient à poser leurs mets sacrez, leurs liqueurs, dont l'effusion se devoit faire à l'honneur des Dieux, & leurs offrandes. Nous avons sur cela un passage de Macrobe, qui merite d'être rapporté entier, parce qu'il nous instruit parfaitement bien, non seulement de l'usage des Tables dans les Temples, mais aussi des autres meubles, dont les Temples étoient remplis. *In fanis alia vasorum sunt, & sacra supellestilis, alia ornamentorum. Quæ vasorum sunt, instar habent quibus semper sacrificia conficiuntur, quarum rerum principem locum obtinet mensa, in qua epula libationesque & stipes reponuntur: ornamenta verò sunt clypei, corona, & hujuscemodi donaria. Neque enim donaria dedicantur eo tempore, quo delubra sacrantur. At verò mensa aruleque eodem die quo ades ipsa dedicari solent. Unde mensa hoc ritu dedicata in Templo ara usum & religionem obtinet pulvinaris. Ergo apud Evandrum quidem fuit justa libatio, quippe apud eam mensam quæ cum ara maxima more utique Religionis fuerat dedicata, & in loco sacro & inter ipsa sacra, in quibus epulabantur. C'est ce que dit Macrobe à propos de ce vers de Virgile.*

Æneid. 8.

omnes

*In mensa lati libant, Divosque precantur.*

Dans ce passage Macrobe distingue ces trois choses *ara maxima, arule, & mensa*. Le grand Autel, les petits Autels, & les Tables. Je conjecture



re que le grand Autel étoit dehors à la porte du Temple, que les petits Autels étoient dans le Temple, & servoient à faire brûler des parfums, pour remplir le lieu de bonne odeur. Lucien dit du Temple de la Déesse de Syrie, *On y sent une odeur, telle qu'on dit qu'il y a dans l'Arabie l'Heureuse, qui dure fort long-tems, & qui se fait sentir de fort loin, de sorte qu'on s'en souvient toute sa vie.*

C'étoit sur ces Tables que se faisoient les repas, qui suivoient les sacrifices, & dont S. Paul parle assez souvent dans ses Epîtres, quand il défend aux fidèles de s'asseoir dans le Temple de l'idole pour manger. *Si quelqu'un te voit, toi qui as de la connoissance, être à table au Temple de l'idole, la conscience de celui qui est foible, ne sera-t-elle pas induite à manger des choses sacrifiées aux Idoles?* Macrobe, dans le lieu que nous venons de citer ajoute, *quia, quod rectè fieri noverat, ab omniibus simul in Templo epulantibus; id nisi sacrata assidentibus mensa factum esse memoravit.* Il y avoit quelques-unes de ces Tables, qui n'étoient que pour l'ornement & la magnificence, par exemple celles d'or. Denys, Tyran de Syracuse, fit ôter du Temple d'Apollon ces Tables d'or: *Et parce que sur ces tables, selon la coutume des Grecs, on lisoit ces paroles Bonorum Deorum, aux Dieux bons, je veux, dit-il, tirer quelque usage de leur bonté.* C'est ce que Cicéron rapporte de ce tyran.

Des repas  
sacrez sur  
ces Tables.  
1. Corinth.  
8. 10.

Lib. 3. de  
Natura Deo-  
rum.

Les Tables qui étoient pour l'usage étoient de bois. Denys d'Halicarnasse dit, qu'il avoit vû dans les Temples les repas sacrez, préparés aux Dieux sur des Tables de bois, sur lesquelles, dans des plats de terre, il y avoit de l'orge cuite, des gâteaux, quelques fruits, & autres choses semblables, de fort petit coût, & d'un très médiocre apprêt. On voit évidemment que cela étoit imité de la Table, qui étoit dans le Temple de Jerusalem, sur laquelle on ne posoit que des pains, appelez de proposition, c'est-à-dire, des mets fort simples.

Les lampes, les flambeaux, & les torches, étoient encore un autre ordi-  
nement ordinaire dans les Temples des Payens, sur tout dans leurs fêtes. Tertullien leur parle ainsi, *Cur die lato nec laureis postes obumbramus, nec lucernis diem infringimus? Quis Philosophum sacrificare, aut dejerare, aut lacer-  
cernas meridie vanas proferre compellet?*

Des Lam-  
pes, qui  
étoient dans  
les Temples.  
In Apologe-  
tico.

Lactance s'étend davantage contre l'inutilité, & la vanité de cette ce-  
remonie, d'allumer en plein jour des flambeaux, dans les fêtes, & dans les Temples de la divinité. *Si cœleste lumen, quod dicimus solem, contemplari velint, jam sentiant quod non indigeat lucernis eorum Deus, qui ipse in usum hominis tam claram, tam candidam lucem dedit &c. Num igitur mentis sue compos putandus est, qui auctori & datori luminis candelarum & cerarum offert pro munere?* Ce n'étoit pas encore la coutume des Chrétiens en ce tems-là, d'allumer des torches dans les Temples, durant le jour, autrement les Anciens n'en eussent pas fait une affaire aux Payens.

Institut.  
lib. 6. cap. 2.

Sur tout dans leurs processions solennelles, ils portoient des flambeaux & des torches allumées: Par exemple, dans la fête de cette Diane, que les Romains appelloient *Nemoralis*, ou *Nemorensis*, dont le Temple étoit dans la forêt Aricine, près de Rome, ils alloient depuis la ville jusques à cette forêt portant des flambeaux allumez dans leurs mains.

Propert. 2.

*Cum videt accensis devotam currere tadis  
In nemus, & trivium numina ferre Dea.*

Ovidius in  
Fastis.

*Sapè potens voti frontem redimita coronis  
Fœmina lucentes portat ab urbe faces.*

Usage des  
processions,  
& des tor-  
ches.

Les Grecs avoient une fête à l'honneur de Prométhée, dans laquelle ils portoient des flambeaux, en courant depuis l'Académie, où Prométhée avoit un Autel, jusques à la ville. Dans l'Académie il y a un Autel, consacré à Prométhée, où les hommes allument des flambeaux, & courent de toute leur force vers la ville. Car c'est une espece de jeu, dans lequel, pour gagner, on doit conserver son flambeau allumé en courant. Celui, dont la torche s'éteint pendant qu'il court, doit céder sa place à celui qui marche après lui, dont la torche est encore ardente, & si celui qui a pris la place, laisse aussi mourir sa torche, il cède à un troisième, & ainsi des autres. Et si aucun ne peut conserver sa torche allumée, la palme ne se donne à personne. C'est Pausanias qui nous rapporte cela. Mais sur tout, cette coutume d'allumer des flambeaux à l'honneur des Dieux, se remarque dans la Religion d'Isis en Egypte. Herodote nous dit, que tous les ans on faisoit un sacrifice dans la ville de Saïs. Et quand on est arrivé dans cette ville pour sacrifier, tout le monde allume des lampes, pleines d'huile, où ils mettent du sel, avec une fort grosse mèche, & la laissent brûler toute la nuit à l'air; c'est pourquoi cette fête est appelée *λυχναία*, allumement des lampes. Ceux d'entre les Egyptiens, qui ne se trouvent pas à cette fête, sont obligés d'allumer aussi ces lampes, la nuit que se fait le sacrifice. Et ainsi ces lampes luisent & sont allumées dans cette nuit, non seulement dans la ville de Saïs, mais dans toute l'Egypte. Apulée dans l'onzième de sa Métamorphose, en décrivant une procession solennelle, qui se faisoit à l'honneur d'Isis, pour le bon succès de la navigation, dit que le Souverain Pontife, & les femmes, & les hommes, portoient des torches ardentes dans leurs mains. *Magnus praterea sexus utriusque numerus lucernis, tadis, cereis, & alio genere facium lumine siderum cœlestium stirpem propitiantes &c. quorum primus lucernam pramicanem claro porrigebat lumine.* La Déesse Cérés est appelée *Tadifera*,

Pausanias in  
Atticis.Herodote  
lib. 2. p. 27.Origine des  
torches ar-  
dentes, dans  
les proces-  
sions.

Ovid. Fast. 3.

*Quos cum Tadifera nunc habet ille Dea.*

Il est clair que les Chrétiens ont emprunté d'ici la coutume de porter des flambeaux & des cierges, dans les dévotions, qu'ils appellent des processions. Les torches étoient employées dans les mystères de Cérés, aussi bien que dans ceux d'Isis.

Ovid. Fast. 4.

*Illic accendit geminas pro lampade pinus.  
Hinc Cereris sacris, nunc quoque tada datur.*

De la Religion & du culte des Dieux, on les a fait passer dans les ceremonies, par lesquelles on a voulu honorer les hommes. Suetone, dans la vie de Caligula, dit qu'il entra dans Rome, *inter altaria, & victimas, ar-*  
dentés



*demésque tadas*, entre les Autels, les victimes, & les torches ardentes. Servius sur le cinquième de l'Enéide, dit qu'on alloit au devant des Rois avec des torches. *In honorem Regum cum facibus præcedebatur à populo.* Et Plutarque dépeignant la maniere, dont Pompée fut reçu, dit que le lieu In Pompeio. ne pouvoit contenir la foule du peuple, que les places étoient pleines de gens, qui faisoient des festins, & que plusieurs couronnez de fleurs, & portant des torches ardentes, le reçurent, & l'accompagnèrent. Herodien dépeignant la pompeuse entrée de Caracalla dans Alexandrie, dit aussi que toute la foule & des soldats & du Peuple portoient des flambeaux.

Les feux sacrez ont trop de liaison avec ces Lampes, pour n'en pas dire un mot, avant que de quitter les Temples. Nous avons parlé du culte, que les Orientaux rendoient au feu, car il étoit adoré par les Perses, par les Chaldéens, & par les Syriens, dans leurs *Chammanim*. Herodote nous apprend que les Perses ne vouloient pas brûler leurs corps morts, à cause de cela, parce qu'ils jugeoient qu'il n'étoit pas convenable de donner de la chair morte à manger à celui qu'ils adoroient comme un Dieu. Et Maxime de Tyr dit, que quand ils sacrifioient au feu, en jettant la victime dedans, ils disoient, *Ede Domine ignis*, mange Seigneur le feu. Mais outre ces feux, qui étoient adorez, il y avoit des feux sacrez, que l'on nourrissoit dans les Temples, dans les lieux, qu'ils appelloient *foci*, des foyers, qui étoient des especes d'Autels, posez dans le lieu le plus secret du Temple, qu'ils appelloient *sacrarium*. Le feu sacré de Vesta est connu de tout le monde. A la garde duquel feu Numa avoit établi ces Vierges, qui s'appelloient Vestales: Il y a apparence qu'il y avoit de ces feux sacrez dans la plupart des Temples, quoi qu'on ne les conservât pas avec tant de soin & de vénération. Car Cicéron dans le passage, que nous avons tiré de l'Oraison de *Aruspicum responsis*: dit en general *Deorum ignes, solemnes mensæ, abditi & penetrales foci*. Ce qui donne lieu de croire que tous les Dieux avoient leurs feux sacrez. Plutarque dit que Numa, à l'imitation des Grecs, mit dans un Temple rond un feu perpetuel, & établit des Vierges pour le conserver. Si ce fut à l'imitation des Grecs, les autres nations, & les autres Dieux, avoient donc aussi des feux sacrez & des foyers.

Il y avoit des endroits où les feux sacrez semblent avoir été conservez chez les Prêtres. Festus dit, *ignem ex domo Flaminis efferrinon licebat, nisi rei divina gratia*. S'il n'étoit pas permis de tirer du feu de la maison du Flamen, que pour les sacrifices, il semble que le feu sacré étoit gardé dans sa maison; car il ne me paroît pas vrai-semblable qu'on mît sur les Autels du feu commun. Quoi qu'il en soit, ce passage nous fait voir que tous les feux, dont on se servoit pour les sacrifices, n'étoient pas tirez du feu de Vesta. Je ne sai même si l'on trouve des passages, qui prouvent que ce feu de Vesta servît aux sacrifices, quoi que ce soit le sentiment de quelques Modernes. Il me semble que ce feu étoit seulement conservé, comme pour être l'emblemme de la divinité. Vesta, selon les Pythagoriciens, étoit l'Univers, & le feu étoit placé au milieu de l'Univers. C'est pourquoi Numa, qui étoit Pythagorien, bâtit le Temple de Vesta rond, & y plaça le feu au milieu. Comme nous l'apprenons par un passage de Plutarque, que nous avons cité au commencement du chapitre. Denys d'Halicarnasse traite fort au long de ce feu, dans le 2. de ses Antiquitez Romaines.

Des feux sacrez

Herodot. 2.

Il y avoit des feux sacrez chez les Prêtres.

Aulu-Gelle lib. 10. cap. 15.

nes. Mais je ne voi pas qu'il y dife que ce feu fervît à quelque chose. Plutarque, dans la vie de Camille, dit que ce feu servoit à faire des purifications : *Les autres croient qu'à l'imitation des Grecs, le feu brûle dans le vestibule du Temple, pour faire les purifications. Mais que les autres meubles sacrez sont cachez dans les lieux les plus secrets du Temple, & que personne ne les voit, & ne les connoît, que les Vestales.*

## CHAPITRE IV.

*Des Sacrificateurs & Ministres des Autels chez les Payens.*

*Les femmes ne pouvoient être Ministres du service, selon la Loi. Mais certaines nations Payennes ont eu leurs Prêtresses.*

C'Est assez parlé des Temples, il faut dire quelque chose des Sacrificateurs & des Ministres des Autels de l'idolatrie. L'Ecriture leur donne deux noms, le premier est celui de כֹּהֲנִים, *cohanim*, qui signifie en général Sacrificateurs. Le second c'est celui de כִּמְרִים, *Kemarim*, & ce nom signifie proprement les Sacrificateurs de l'Idole, & apparemment les Sacrificateurs du feu. Car ce mot vient de כִּמְרָה, *nikemar*, qui signifie être brûlé, échauffé. Il est dit de Josias qu'il fit cesser les *Kemarim*, que les Rois de Juda avoient établis; & là même on ajoute qu'il fit cesser ceux qui faisoient des encensemens au Soleil, à la Lune, & à l'armée des cieux. Il est clair que ces *Kemarim* étoient les mêmes, que ces gens qui faisoient des encensemens au Soleil, & au feu, qui étoit son embleme ici bas.

Des Kamars  
ou Sacrifica-  
teurs.

Nous avons ci-dessus remarqué qu'il y avoit dans le païs de Babylone une ville, appelée *Camarine*, qui, selon la conjecture de Drusius, étoit la demeure principale de ces Sacrificateurs du feu. Mais ce mot de *Kemarim* s'est étendu plus loin, & l'Histoire Sainte désigne par ce nom tous les Sacrificateurs des Idoles. Osée appelle ainsi les Sacrificateurs, que Jero-boam avoit établis pour le service des Veaux de Bethel. *Les habitans de Samarie craindront, à cause des jeunes vaches de Bethaven, car son peuple menera deuil sur elles, & aussi les Kemarim pleureront, à cause qu'on aura enlevé sa gloire.* Nous ne pouvons tirer aucune lumiere de l'Ecriture sur les ordres de ces Sacrificateurs. Il paroît seulement qu'il y en avoit un grand nombre, puisque pour le seul Bahal il y avoit quatre cens cinquante Sacrificateurs, & pour Astarté quatre cens. Ce qui paroît par l'Histoire de l'action d'E-lie, qui les fit tous égorger. Encore qu'ils soient appelez Prophetes, cependant il paroît qu'ils étoient aussi Sacrificateurs, car ce furent eux qui firent le sacrifice à Bahal.

2 Rois. 18.

2 Rois 10.  
21.

Quand Jehu détruisit & la maison d'Achab, & le Temple de Bahal, l'Histoire dit qu'il envoya par tout Israël, & tous les serviteurs de Bahal vinrent. Il n'en demeura pas un, qui n'y vint, & ils entrèrent en la maison de Bahal, & la

maison



*maison de Bahal fut remplie depuis un bout jusques à l'autre.* Par les serviteurs de Bahal je n'entens pas ceux, qui avoient de la dévotion pour cette Idole, j'entens ses Sacrificateurs, car le peuple n'entroit point ainsi dans les Temples pour y sacrifier, c'étoit le privilege des Sacrificateurs. Puisque la maison en étoit remplie, il falloit qu'ils fussent en grand nombre.

L'Ecriture ne nous disant rien de ces Sacrificateurs, il faut chercher ailleurs, afin que ce chapitre ne soit pas tout à fait vuide. Mais je ne m'y étendrai point, & ne dirai que des choses générales. Car ce seroit une grande affaire, si nous voulions parler des Sacrificateurs des Grecs, & en suite de ceux des Romains, des *Positiens*, *Pinariens*, des *Pontifes*, des *Augures*, des Prêtres, ou *Flamines* de Jupiter, de Mars, de Quirinus, des *Saliens*, des *Vestales*, &c. Je renvoye nos Lecteurs à ceux, qui ont fait des traitez exprés sur ces matieres. Ce que je veux dire du Sacerdoce du Paganisme, c'est principalement par rapport à celui de la Loi de Moïse, pour voir ce que le Démon a tiré, & a imité, de la Loi de Dieu.

Avant que de considerer les ordres de ces Sacrificateurs, je parlerai de leur sexe. La Loi de Moïse ne donnoit aucune part aux femmes dans le service du Temple, & dans les choses du Sanctuaire, non pas même dans les emplois les moins importans. Il falloit moudre, pétrir, cuire, laver, &c. dans le Temple, tout cela se faisoit par les Sacrificateurs, & *Levites*. Mais le Paganisme a donné l'honneur du Sacerdoce aux femmes. Le fameux Temple de la Diane d'Ephese étoit servi par une Prêtresse, qui devoit être vierge, ce me semble, puisque Diane étoit vierge, & grande amatrice de la virginité. C'est pourquoi je ne comprends pas trop bien, ce que dit Plutarque de Camme, femme de Sinatus Galatien, qu'elle étoit Prêtresse de Diane en Galatie.

Il me semble qu'on peut conclurre que la Prêtresse de Diane devoit être vierge, par l'Histoire d'Antiochus III. qui ayant vû l'une de ces Prêtresses admirablement belle, sortit du Temple, de peur d'en devenir amoureux. Si cette Prêtresse n'eût pas été obligée à une virginité perpetuelle, il auroit pû l'épouser.

Dans le Temple de Diane il y avoit un College de vierges, & il est apparent que celle qui présidoit sur ce College, devoit être vierge aussi. C'est pourquoi quand Plutarque dit que Camme étoit Prêtresse de Diane, cela signifie seulement qu'elle étoit de la confrairie des femmes, qui se consacroient à Diane, mais ces confreres n'étoient pas Sacrificateurs, à parler proprement. Seulement ayant une particuliere dévotion pour la Déesse, ils assistoient soigneusement à ses services. Et en effet Plutarque prouve que Camme étoit Prêtresse de Diane, *parce qu'on la voyoit souvent magnifiquement ornée dans les sacrifices publics, & dans les processions solennelles de la Déesse.*

Les sacrifices de Ceres, & ses mysteres, étoient entre les mains des femmes, & les hommes n'y avoient pas de part. Jusques-là que dans la celebration de ses mysteres, il falloit chasser du Temple tous les animaux mâles, de quelque espece qu'ils fussent. Cicéron reproche à Clodius qu'il avoit violé par un aduldere les secrets inviolables, & inaccessibles

Du sexe des Prêtres.

Les femmes n'avoient pas de part au Sacerdoce sous la Loi de Moïse. Mais elles pouvoient être Prêtresses dans les Temples des divinitez Payennes.

Livre des faits verroux des femmes.

Plutarque dits notables des Anciens &c.

In Orat. de  
Aruspicum  
responsis.  
In 6. Verrina.

aux hommes, *Occulta, & maribus non invisâ solum, sed etiam inaudita, sacra, inexpiabili scelere pervertit.* Et dans un autre lieu, en accusant Verrés de sacrilège, il dit, *Sacrarium Cereris est apud Catinenses eadem Religione, qua Romæ, qua in ceteris locis, qua propè in toto orbe terrarum. In eo sacrario intimo fuit signum Cereris perantiquum, quod viri non modo cujusmodi esset, sed ne esse quidem sciebant. Aditus enim in id sacrarium non est viris, sacra per mulieres ac virgines confici solent: hoc signum noctu clam istius servi, ex illo religiosissimo, atque antiquissimo fano, sustulerunt.* Si l'on en croit ce qu'en dit Juvenal, c'étoient de terribles mystères, & une étrange chasteté, que celle de ces Prêtresses de la bonne Déesse. Elles ne vouloient pas souffrir un rat mâle, ni regarder la figure de quelque animal mâle.

Satyra. 6. v.  
338.

*Conscius unde fugit mus,  
Intuleris, ubi velari pictura jubetur  
Quæcumque alterius sexus imitata figuram est.*

Plutar.  
Quæst. 20.  
Rom. qu.  
v. 330.

*Non seulement elles mettent les hommes hors des Temples de la Déesse, quand le service se fait, mais elles en chassent tout ce qui est du sexe masculin.*

Et cependant au milieu de leurs mystères, elles faisoient ouvrir les portes à leurs adulteres, recevoient toutes sortes d'hommes, & s'il ne se trouvoit point d'hommes, elles couchoient avec des ânes.

*Jam fas est, admitte viros, jam dormit adulter? &c.  
Quæritur, & desunt homines, mora nulla per ipsam,  
Quo minus imposito clunem summittat asello.*

## CHAPITRE V.

*Ce n'étoient pas la coûtume de donner ordinairement des femmes pour Prêtresses. Ni la Déesse de Syrie, ni les autres Déeses n'avoient point de Prêtresses. Elles étoient servies par des hommes, sur tout par des hommes coupez.*

**M**Ais cette coûtume de donner aux femmes l'honneur du Sacerdoce, n'a pas été en usage entre les anciens Orientaux, ni même entre les Romains. C'est la moleste des Grecs qui l'a établie. L'Histoire du Vieux Testament nous parle souvent des Prêtres de l'Idole, mais jamais des Prêtresses. Nous avons vû qu'il y avoit dans la Syrie plusieurs Déeses, Astarté, Derceto, Venus, & Cybele, qui est la même que Cérés, & la bonne Déesse des Romains.

Mais pas une de ces Déeses n'étoit servie par des femmes. Lucien,  
dans



dans la Décile de Syrie, nous parle fort des Sacrificateurs de cette Déesse, mais il ne dit pas qu'il y eût de Prêtresses. Il n'y avoit pas de culte plus sale & plus effeminé, que celui de cette fausse divinité. Cependant elle étoit servie seulement par des hommes, que l'on avoit rendus femmes, autant qu'on le peut, en leur coupant les parties naturelles.

Lucien tire l'origine de cette coutume de ce que fit Combabe, jeune Seigneur d'une beauté rare. La Reine Stratonice en devint amoureuse. Le Roi son mari avoit donné à Combabe la conduite de cette Princesse, pour la mener à Hierapolis accomplir un vœu, qu'elle avoit fait d'y bâtir un Temple à l'honneur de Junon. Ce jeune Seigneur se douta bien de ce qui arriva, c'est que la Reine deviendrait amoureuse de lui, & le solliciteroit de commettre avec elle une infidélité contre son Prince. Pour se mettre à couvert d'une telle tentation il se coupa. Ce qu'il avoit prévu arriva, il fut obligé de faire connoître à Stratonice ce qu'il étoit. Cette Princesse n'exigea plus rien de lui, mais elle vécut avec lui dans une familiarité, qui éclatta, qui vint jusques aux oreilles du Prince, & qui obligea Combabe à retourner à la Cour, rendre conte de sa conduite.

Lucien dans la Décile de Syrie.  
Histoire de Combabe & de Stratonice.  
In Euterpe. P. 124.

Il se justifia en faisant l'Histoire de son aventure, le Prince touché de l'action de ce jeune homme, le combla de bienfaits, & le renvoya auprès de la Reine. Elle bâtit un Temple, selon son vœu. Combabe en fut le Souverain Sacrificateur, & lui, & tous les Sacrificateurs, qui étoient sous lui, étant coupez, prirent des habits de femmes. Mais aucune femme ne fut reçue au Sacerdoce. L'Auteur dit bien, qu'il y avoit une autre multitude de gens, qui servoient aux ceremonies, comme joueurs de flûtes, & de chalumeaux, & Prêtres coupez, sans conter des femmes éprises de fureur prophétique. Mais ces femmes ne servoient pas aux sacrifices. L'Egypte étoit encore un autre regne de la superstition. Cependant on n'y voit point de Prêtresses. Rien n'est plus commun dans l'Histoire, que les Sacrificateurs Isiaques, *Sacerdotes Isiaci*. Mais on ne parle point de Prêtresses. Apulée, dans la description de cette Pompe Isiaque, dont nous avons déjà parlé, fait souvent mention des Prêtres, mais jamais des Prêtresses.

Il est vrai qu'Herodote, en faisant l'Histoire de l'origine de l'oracle de Dodone, & de celui de Jupiter Hammon, raconte que deux femmes, selon la tradition des Egyptiens, furent enlevées par les Phéniciens, de la ville de Thebes en Egypte, & que l'une fut menée dans la Libye, où elle établit l'oracle de Jupiter Hammon, & l'autre dans l'Epire, où elle établit l'oracle de Jupiter Dodonéen. Et que de là est venue la fable des Grecs, qui disent, que deux colombes noires avoient établi ces oracles, & que l'une d'elles parla sur un des chênes de la forêt de Dodone. Il dit que ces deux femmes étoient Prêtresses de Jupiter, dans la ville de Thebes, d'où il semble qu'on pourroit conclurre que les Egyptiens donnoient le Sacerdoce à des femmes. Mais Herodote s'est trompé, ou par Prêtresses il entend Prophetesses, telles qu'étoient ces femmes *fatidica*, qui residioient dans les Temples des Dieux, pour prophetiser. Telle étoit la Pythie de Delphes, qui étoit la Prophetesse, & non la Prêtresse d'Apol-

P. 115.

lon. Nous avons déjà vu que le nom de Sacrificateur, & celui de Prophète se confondant, souvent les Sacrificateurs de Bahal, & d'Astarté, sont appelez Prophetes, dans les livres des Rois. C'est ainsi qu'on doit interpreter Herodote, afin qu'il ne se contredise pas lui-même. Car autrement il dit expressément dans le même livre, *qu'entre les Egyptiens les femmes ne sont Prêtresses, ni des Déeses, ni des Dieux, que ce sont les hommes, qui font le service des Dieux & des Déeses.*

Enfin je suis persuadé que les Romains n'ont point conféré non plus le Sacerdoce aux femmes. Leurs Vestales n'étoient point des Prêtresses, c'étoient des Vierges sacrées, semblables à celles, qu'on appelle aujourd'hui Religieuses. Leur office n'étoit pas de sacrifier, mais de garder le feu sacré, & les reliques de la Religion.

Ces femmes, qui celebrent les mysteres de la bonne Déesse, sous le sceau d'un inviolable secret, n'étoient pas non plus les Prêtresses de cette divinité. Car il est certain que les Sacrificateurs de cette Déesse étoient des hommes coupez, qu'ils appelloient *Galli*, non pas qu'ils fussent Gaulois de Nation, comme s'est imaginé St. Jérôme, mais pour la raison, que nous en avons donnée dans le chapitre de *Bahal-Pehor*, tirée des Fastes d'Ovide.

Origine des  
confratries  
du Papi-  
me.

Ainsi ces femmes étoient justement ce que sont aujourd'hui, celles qui sont membres de ces confratries, qui sont consacrées à quelque Sainte, qui vivent sous certaines Loix, & qui celebrent des fêtes, qui leur sont particulieres. Et de là, par parenthese, on peut voir d'où ces confratries ont été imitées. En un mot dans tout ce que les Anciens & les Modernes, nous disent du Sacerdoce des Romains, on ne voit point que cet honneur entr'eux eût été conféré à aucune femme. S'il y en a eu, c'étoient des dévotions Grecques, & étrangères.

Orat. pro  
Cornelio  
Balbo.

Telles étoient les dévotions, qui se faisoient par des femmes, à l'honneur de Cérés. Car Ciceron appelle expressément ce culte, un culte Grec, & ces Prêtresses des Prêtresses Grecques. *Sacerdos illa, qua Gracum illud sacrum Cereris monstraret, & faceret. Sacra Cereris per Gracas semper curata sunt Sacerdotes.* J'ai lu quelque part que les femmes faisoient à Rome des sacrifices à l'honneur de Carmenta, mere d'Evandre, & on en apportoit Plutarque pour témoin, dans la cinquante-sixième des Questions Romaines. Mais il ne dit rien de semblable. Il dit seulement que les Dames Romaines avoient fondé le Temple de Carmenta, & qu'elles le reveroient beaucoup. On trouve dans le même livre de Plutarque, dans la Question cinquantième, quelque chose, qui paroît plus fort. C'est en cherchant la raison pourquoi le Sacrificateur de Jupiter, qu'ils appelloient *Flamen Dialis*, étoit obligé de renoncer au Sacerdoce, quand sa femme mouroit. Entr'autres raisons il rend celle-ci, *C'est que la femme de ce Prêtre s'employoit avec son mari au service des Dieux, parce qu'il y avoit plusieurs ceremonies qu'il ne pouvoit faire seul, il falloit que sa femme fût présente.* Ce n'est pas que la femme mît la main à l'œuvre, en qualité de Prêtresse. Mais la premiere partie de cette raison doit être expliquée par la seconde, elle s'employoit avec son mari au service des Dieux. C'est-à-dire, que leurs mysteres vouloient qu'elle fût présente. Je soupçonne que c'étoit pour représenter l'union conjugale de Jupiter & de Junon. Il est

vrai.



vrai encore qu'il y avoit à Rome un Temple de Diane, où les hommes ne pouvoient pas même entrer, bien loin qu'ils pussent en être Prêtres.

Plutarch.  
Quæst.  
Rom. 3.

Mais il est certain aussi, que c'étoit encore une dévotion étrangere. Les Grecs avoient tant de considération pour le sexe féminin, que dans l'île de Co, le Prêtre d'Hercule ne pouvant être femme, étoit habillé en femme. Au contraire les Romains gardoient en cela si fort la bienséance, que les femmes ne goûtoient pas même, ce qui venoit de dessus le grand Autel d'Hercule, parce que ce Heros n'avoit rien eu de féminin.

Il est vrai aussi que les Vestales étoient quelquefois appellées Prêtresses, *Sacerdotes*, témoin la Loi, *Sacerdos casta è castis, pura è puris*. Mais souvent le mot de *Sacerdos*, se prend pour une personne consacrée à l'honneur, & au service d'une divinité, au sens que Plutarque appelle Camme, la femme de Sinatus, Prêtresse de Diane, comme nous venons de le voir. Des religieuses en ce sens peuvent être appellées *Sacerdotes*. Mais nous prenons ici ce mot de *Sacerdos*, pour celui qui immole les victimes, & fait le service public. Aulu-Gelle rapporte la formule dont le Souverain Pontife se servoit, quand il prenoit une fille pour être Vestale, *Sacerdotem Vestalem qua sacra faciat. Qua JOURS fiet Sacerdotem Vestalem facere pro populo Romano Quiritibus. q. Uti qua optima lege fovit. 4. Ita te amata capio.*

Voi Plu-  
tarque.  
Quæstion.  
Rom. q. 60.  
& q. Grecq.  
qu. 58.

Il est vrai que dans cette formule la Vestale est expressément appelée Prêtresse, & il est dit qu'elle est prise pour faire le service divin. Mais par le service divin il faut entendre des prières, & quelques autres ceremonies, qui se faisoient à l'honneur de la Déesse. Mais nous ne faisons pas que les Vestales missent la main au sang des sacrifices.

Après le sexe des Sacrificateurs, je viens à leurs ordres. La Loi de Moïse avoit son Pontife, son Souverain Sacrificateur, qui étoit Maître de tous les autres. Les Romains avoient aussi leur Souverain Sacrificateur, le Chef de tous ceux qui approchoient des choses saintes, les Vestales mêmes lui étoient soumises. Quand elles laissoient éteindre le feu sacré, il leur donnoit le fouët. Il gardoit tous les livres sacrez, dans lesquels étoient écrits les rites, & les ceremonies, qui devoient être observées dans le service des Dieux. C'est lui que l'on consultoit, pour savoir quelles victimes on devoit offrir, à quels jours, & dans quels Temples, & c'étoit lui, qui avoit le soin de fournir l'argent pour la dépense, on le tiroit du trésor public. Il étoit même le dépositaire de ces Tables, & de ces Fastes, qui ressembloient à nos Almanachs, & à nos Ephemerides, où l'on voyoit les mouvemens du Soleil & de la Lune, leurs changemens, leurs éclipses, & les fêtes marquées en divers mois. Mais je ne croi pas qu'il mît lui-même la main aux sacrifices. Il y avoit encore entre les Romains un autre Souverain Sacrificateur, qui s'appelloit *Rex Sacrorum*, le Roi des sacrifices. Il fut établi quand Rome chassa ses Rois, & établit des Consuls. Les Rois étoient Pontifes, on crût que la Religion souffriroit un notable préjudice, & que ce seroit quelque chose de mauvais augure, *inauspicatum*, si les sacrifices ne se faisoient plus, sous la direction d'un Roi. C'est pourquoi ils établirent cette charge, pour représenter le Roi dans les sacrifices. Cependant ils le soumettre au Souverain Pontife, de peur que s'il eût été

leur Souverain , ce ne fût une espece de Roi , dignité , dont ils craignoient jusques aux ombres. Au reste ce Roi des sacrifices ne fut qu'un vain nom ; car on ne voit pas quel emploi il avoit. Les Romains avoient donc un homme , qui avoit la surintendance générale de toutes les choses saintes , dans leur ville , mais non pas dans leur Empire.

Je ne trouve point que la même chose se soit observée dans les autres villes , & dans les autres Etats. Nous ne voyons pas que les Syriens eussent un Souverain Pontife de leur Religion , ni les Babyloniens , ni les Grecs aussi. Chaque divinité avoit son Temple , & chaque Temple son Souverain Pontife. Mais ce Pontife n'avoit point de puissance , sur les Sacrificateurs , qui servoient les autres divinités , & dans les autres Temples. Il semble pourtant que la Religion d'Isis eût son Pontife , car Herodote dit , *que chaque Prêtre n'étoit pas affecté au service d'un seul Dieu , mais de tous , & qu'ils avoient leur Pontife Souverain , auquel le fils succédoit , quand le pere étoit mort.* Apulée dans l'onzième de sa Metamorphose , nous parle souvent du Souverain Pontife , qui l'initia aux mystères d'Isis. Il lui donne le titre , de *Sacerdos Maximus* , de *Summus Sacerdos* , de *Primarius Sacerdos* , de *Præcipuus Sacerdos* , de *Antistitum primus*. Mais peut-être ce Pontife n'étoit pas le Souverain de toute la Religion Egyptienne , ni dans tous les lieux , où le Culte Isiaque pouvoit être établi. Il étoit seulement Pontife de ce Temple d'Isis , qui étoit dans le lieu , où se trouva Apulée.

L'Auteur du Livre de la Déesse de Syrie , nous parle aussi du Souverain Pontife du Temple de la Déesse , qu'on adoroit à Hierapolis. *Il y a , dit-il , plusieurs Prêtres , dont les uns sont employez à égorger les victimes , les autres à faire des effusions , ceux-là à porter le feu , ceux-ci à servir à l'Autel. Il y en avoit de mon tems plus de trois cens seulement occupez aux sacrifices. Ils sont tous habillez de blanc , & portent un chapeau sur la tête. Mais le Souverain Pontife est vêtu de pourpre , avec une tiare d'or , & s'élit tous les ans.* Il est clair que chaque Temple au moins avoit son Souverain Sacrificateur , & sans doute le Démon avoit imité cela des ordres , que Dieu avoit donnez pour le Temple de Jerusalem , où il y avoit un Sacrificateur au dessus de tous les autres.

La Loi de Moïse avoit ordonné pour le Sacerdoce une certaine famille , c'étoit la Tribu de Levi , & la famille d'Aaron , dont l'on prenoit toujours ceux qui étoient destinez à faire le service divin. Je ne sai comment les Syriens , & les Phéniciens , en usoient à cet égard. Je croi que leurs Sacrificateurs se prenoient indifféremment de toutes les familles. Jeroboam , qui se détourna après les superstitions étrangères , établit des Sacrificateurs d'entre le peuple , qui n'étoient pas de la Tribu de Levi. Mais il n'est pas dit qu'il ait destiné certaines familles particulièrement à cela. Entre les Romains il est certain que les dignitez de Pontifes , d'Augures , de Sacrificateurs , de Vestales , n'étoient attachées à aucune famille , tout le monde y pouvoit prétendre , & y pouvoit arriver.

Au commencement le College des Pontifes n'étoit composé que de quatre personnes , qui devoient être des familles Patriciennes , & de Sénateurs. Mais quand le peuple eût obtenu d'avoir part à toutes les dignitez de la République , sous le Consulat de M. Valerius & de Q. Apuleius ,



leius , on y en ajoûta quatre autres , qui étoient créés d'entre le peuple.

Mais les Egyptiens avoient imité les Hebreux , ils avoient leurs familles Sacerdotales , & jamais la dignité de Prêtre ne passoit en d'autres familles ; seulement le Roi , de quelque maison qu'il fût , devoit être admis dans le College des Sacrificateurs. Herodote dit *qu'il y avoit sept ordres d'hommes dans l'Egypte. Le premier étoit celui des Sacrificateurs , le second des gens de guerre ; le troisième des Bergers , le quatrième des porchers , le cinquième des marchands , le sixième des Interpretes , & le septième des gens de Mer.* Et ces gens-là ne s'allioient jamais ensemble. On ne passoit pas d'une profession à l'autre. C'est pourquoi les Sacrificateurs étoient toujours de même famille , & les marchands toujours fils de marchands.

Les professions étoient attachées aux familles en Egypte.

In Euterpe lib. 2.

Selon la Loi de Moïse , les Sacrificateurs avoient des habits particuliers , qui les distinguoient du peuple , au moins durant le tems qu'ils servoient à l'Autel. Et ces habits étoient blancs , & simples , faits de lin , excepté ceux du Souverain Sacrificateur , où il entroit de l'or & de la pourpre. Les Syriens , qui étoient voisins de la Judée , avoient emprunté cela des Juifs. Leurs Sacrificateurs étoient tout habillez de blanc , & portoient un chapeau sur leur tête , c'est-à-dire , un bonnet , ou une toque.

Lucien vient de nous le dire , dans la Déesse de Syrie. Le Souverain Pontife , selon le rapport du même Auteur , étoit habillé d'or & de pourpre , aussi bien que celui des Juifs.

## CHAPITRE VI.

*Beau parallele du service de la Déesse de Syrie , & de celui du Temple de Jerusalem.*

**I**L est clair que le service de cette Déesse de Syrie avoit été presque tout entier emprunté des ceremonies de la Religion Judaïque. Et je ne saurois m'empêcher d'en faire ici un petit parallele , avant que de passer outre.

1. Nous avons déjà vu que le Temple de la Déesse d'Hierapolis étoit environné de deux Parvis , comme celui de Jerusalem.

2. Qu'il y avoit à la porte de ce Temple un grand *Autel d'airain*. C'est ainsi précisément que s'appelloit l'Autel des holocaustes , qui étoit à la porte du Temple , l'*Autel d'airain*. Il est vrai qu'il n'étoit plus d'airain dans le Temple de Salomon , ni dans celui d'Herode , mais il en conservoit toujours le nom.

3. Ce Temple de la Déesse de Syrie étoit divisé en deux parties , dont l'une étoit le Sanctuaire , où il n'étoit permis d'entrer qu'aux principaux d'entre les Prêtres. Cela étoit imité du Temple de Jerusalem , qui étoit divisé en deux parties , le lieu Saint , & le lieu Très-Saint. Les seuls Sacrificateurs

teurs entroient dans le premier, & le seul Souverain Sacrificateur dans le second.

4. Les Sacrificateurs de la Déesse de Syrie étoient divisez en deux ordres. Il y avoit le Souverain Pontife du Temple, & les Sacrificateurs, qui étoient au dessous de lui. C'étoit la même chose dans la Religion des Juifs. Nous venons de voir que les habits de ces Sacrificateurs étoient semblables à ceux des Sacrificateurs du Temple de Dieu.

5. Outre les Sacrificateurs, *il y avoit une autre multitude de gens, qui servoient aux ceremonies, comme sont les joueurs de flûtes & d'instrumens.* C'étoient les Levites de la Loi de Moïse, qui servoient les Sacrificateurs, dont l'office étoit de chanter, de sonner de la trompette, & de jouer des instrumens, dans les sacrifices.

6. On sacrifioit deux fois le jour dans le Temple d'Hierapolis, le soir & le matin. C'est le sacrifice continu, qui se faisoit aussi deux fois le jour, dans le Temple de Jerusalem.

7. Il y avoit une fête, dans laquelle on apportoit de l'eau de la mer, & on en faisoit effusion dans le Temple à l'honneur de la divinité. C'étoit une imitation de cette effusion d'eau, qui se faisoit dans la fête des Tabernacles, avec tant de réjouissance.

8. *Les bêtes qu'on immoloit dans le Temple, étoient le bœuf, la brebis, & la chevre, mais on n'y sacrifioit jamais de pourceau.* Il est clair que cela est imité de la Loi de Moïse, selon laquelle on n'offroit sur l'Autel que ces trois sortes de bêtes à quatre pieds, le bœuf, la brebis, la chevre. Et le pourceau étoit de tous les animaux le plus impur, pour le sacrifice.

9. La plus grande fête, qui se celebrât dans ce Temple, c'étoit au Printems. On l'appelloit la fête du bucher, ou de la torche. *Ceux qui venoient à cette fête sacrifioient une brebis, l'aprétoient, & la mangeoient.* On ne la sacrifioit pas dans le Temple, mais après avoir amené la victime à l'Autel, & fait les effusions, on la ramenoit chez soi, où l'on faisoit ses prières, & son sacrifice. Il est clair que tout cela est emprunté de la fête de Pâque, qui se celebrait au Printems, dans laquelle chaque famille immoloit un agneau, l'on menoit l'agneau au Temple, il y étoit égorgé, on faisoit l'aspersion du sang. Mais on le rapportoit à la maison, où l'on faisoit les prières, les libations des coupes, & le repas, qui sont les suites du sacrifice.

10. Il y avoit à Hierapolis une autre sorte de sacrifice, qui se faisoit en cette façon. On couronnoit la victime, puis on la lâchoit de la porte du Temple, d'où elle se précipitoit en bas du roc, sur lequel il étoit bâti, & se rompoit le cou. Qui ne voit que cela étoit pris de la cérémonie du jour des Propitiations, dans lequel on envoyoit le bouc Azazel au desert, couronné d'une bande d'écarlate, & on le précipitoit du haut d'un rocher?

11. Quand les Prêtres eunuques de la Déesse étoient morts, leurs compagnons les portoient sur leurs épaules, hors de la ville. Mais ils demouroient souillees par sept jours, & n'osoient rentrer dans le Temple qu'ils ne se fussent purifiez. Et même quand ils avoient vû un corps mort, ils étoient souillees jusques au lendemain, & n'entroient point dans le Temple.



# ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. IV.* 777

ple. Les parens du mort demeuroident fouillez durant trente jours, & dans tout ce tems l'entrée du Temple leur étoit interdite. Les Romains avoient aussi établi la même Loi pour le Prêtre, qui s'appelloit, *Flamen Dialis*, *Locum in quo bustum est numquam ingreditur, mortuum numquam attingit, funus tamen exsequi non religio*. Evidemment cela est tiré de la Loi de Moïse. Ce sont les fouillures legales, dont l'une étoit l'attouchement d'un mort, après laquelle il faloit se purifier par sept jours, avant que d'entrer au Temple.

Aulu-Gell.  
lib. 10. 15.

12. C'étoit une partie de la dévotion de ceux qui adoroient cette Déesse dans le Temple, de se faire raser, & de consacrer leurs cheveux à la Déesse. *Ils pratiquoient une coutume, qui étoit de laisser croître les cheveux aux enfans, jusques à ce qu'ils fussent grands, puis de les couper dans le Temple, & de les consacrer à Dieu, dans un vase d'or, ou d'argent, sur lequel ils écrivoient leur nom.* Cela étoit pris du vœu, & des ceremonies du Nazareat, dans lequel on commençoit par faire couper les cheveux; Puis dans toute la durée du vœu, on laissoit croître ces cheveux, & à la fin on les rasoit dans le Temple, & on les jettoit dans le feu, sur lequel bouilloit la chair du sacrifice. Des gens dans les principes de Spencerus & de Marsham, ne manqueront pas de dire que Moïse a tiré toutes ces ceremonies des Syriens. Mais le bon sens & la foi nous obligent à croire que ces ceremonies avoient été empruntées de la Loi de Moïse, par les Payens.

Paroles de  
l'Historien,  
sous le nom  
de Lucien.

13. Je reviens aux habits des Sacrificateurs, dont j'avois commencé de parler. Nous venons de voir que ceux de Syrie, à l'imitation des Prêtres du Temple de Dieu, s'habilloient de lin, & de blanc. Ceux d'Egypte faisoient la même chose. Ils s'habilloient de lin blanc. Apulée, dans la Pompe Isiaque, décrit ainsi l'ornement des Prêtres d'Isis, & de ceux qui étoient initiez à ses mysteres. *Tunc influunt turba sacris divinis initiata, viri feminaque omnis dignitatis, & omnis etatis, linteae vestis candore puro luminosi. Sed Antistites Sacrorum proceres illi, qui candido linteamine cincti, pectorale ad usque vestigia strictim inveciti potentissimorum Deum proferebant insignes exuvias.* C'est pourquoi le College des Sacrificateurs d'Isis est si souvent appelé *liniger*, *porte-lin*, par les Poëtes Latins.

Les Prêtres  
Payens  
étoient habillez de  
lin blanc.

Metamorph.  
lib. 11.

*Cum grege linigero circumdatus, & grege calvo.*

Juvenal.  
Satyr. 6.

*Nunc Dea linigera colitur celeberrima turba.*

Ovid. 1.  
Metam.

*Nec tu linigeram fieri quid possit ad Isim  
Quaferis.*

Ovide  
Amor. 1.  
Eleg. 2.

*Linigeri fugiunt calvi, sistrataque turba.*

Martialis.

Ce n'étoit pas un usage nouveau, ni qui fût du tems des Auteurs, que nous venons de citer. Car Herodote, beaucoup plus ancien qu'eux, nous dit que tous les Sacrificateurs Egyptiens étoient vêtus d'habits de lin, qui se lavôient tous les jours, c'est-à-dire, qu'ils ne mettoient jamais ces surplis deux jours de suite. *Ils ne portent, dit-il, que des habits de lin, & des sandales de bois de papyrus, & il ne leur est pas permis d'en porter d'autres.* En cela ils étoient différens des Prêtres Juifs, qui ne portoient les habits blancs que dans le Temple, lors qu'ils étoient en semaine pour le service. Ce n'é-

Euterpe  
P. 116.

Part. IV.

F f f f f

toient

toient pas les Syriens , & les Egyptiens seuls , dont les Prêtres fussent habillez de blanc. Bien que les Sacrificateurs entre les Grecs , & les Romains , fussent diversement vêtus , selon les diverses divinitez , au service desquelles ils étoient attachez , cependant il y en avoit beaucoup qui portoient le blanc. Tertullien , dans son *Pallium* , nous apprend que les Prêtres de Cères , & ceux qui étoient initiez à ses mystères , étoient vêtus de blanc , ceux de Saturne étoient vêtus de pourpre , ceux de Bellone de noir. Lipse nous dit , que les Prêtres Romains étoient aussi vêtus de blanc , dans les grandes fêtes. On sacrifioit à Junon en habit blanc. Les Vestales étoient aussi habillées de blanc , quand elles faisoient le service à la Déesse , & l'on sacrifioit à Cères au mois d'Avril , en habit blanc , avec des lampes , quand on lui sacrifioit une truie.

Lipse in  
Eclctis.

Les Prêtres  
Payens la  
plupart  
avoient la  
tête couver-  
te , dans le  
service di-  
vin.  
Aul. - Gell.  
lib. 10. 15.

Quæst.  
Rom. 40.

Je trouve encore ceci de commun entre les Sacrificateurs Payens , & ceux du Temple de Jerusalem , c'est leur ornement de tête. Outre qu'il étoit blanc , il ne paroit point de dessus leur tête , dans le service divin , excepté ceux d'Isis , non plus que celui des Sacrificateurs Hebreux , qui faisoient le service ayant la tête couverte. Le *Flamen Dialis* entre les Romains portoit le bonnet blanc , *Albogalerus*. Mais il étoit le seul. *Is solùm habet Galerum , vel quod Maximus , vel quod fori immolata hostia alba fieri oporteat*. Et Plutarque nous apprend , qu'il ne pouvoit être jamais plus de trois nuits hors de Rome , & que jamais il n'étoit l'ornement de sa tête , pour se découvrir. Le même Auteur nous dit que l'on sacrifioit aux Dieux , & qu'on les adoroit la tête couverte.

Plaute in  
Curculione.

*Quis hic est , qui operto capite Esculapium  
Salutat , id est adorat ac veneratur.*

Ancienne  
coutume  
de couvrir  
la tête par  
respect.  
Quæst. 10.  
& 11.  
Seneca  
Epist. 64.  
Sallustius  
apud Non-  
nium.

Ce qui paroît étrange , parce que dès ce tems-là c'étoit la coutume , quand on rencontroit des gens de respect , si on avoit la tête couverte de sa robe , de la découvrir. En effet Seneca met cette ceremonie entre les actions , par lesquelles on témoignoit la soumission. *Si Consulem videro , aut Pratorem , omnia , quibus honor haberi solet , faciam , equo desiliam , caput aperiam , semitâ cedam*. Et Salluste , quibus de causis Syllam in victoria Dictatorem sibi equo descendere , surgere de sella , caput aperire solitum. Cette coutume des Prêtres Payens , de se tenir la tête couverte dans le service , venoit apparemment des Juifs , qui adoroient la tête couverte , & entre lesquels couvrir sa tête étoit un acte de soumission , & une marque de sujettion.

Les Prêtres  
d'Isis  
étoient  
rasez , &  
découverts ,  
dans le ser-  
vice divin.

Cap. 6. 30.

C'est la raison pourquoi St. Paul veut que les femmes aient la tête couverte , pour marque d'obéissance. Non seulement en adorant les Dieux , ils laissoient sur leur tête la couverture ordinaire , mais ils se couvroient d'un voile , pour marquer leur humilité. C'est ce qui se peut voir dans cet endroit de Plutarque , lequel nous venons de citer. Je ne sai pourtant si cela s'est observé par tout. Car dans le Livre de Baruc , cette Epître , qui est attribuée à Jeremie , représente les Sacrificateurs Babylo niens ayant la tête nue. *Les Sacrificateurs se tiennent dans leurs Temples , avec leurs robes déchirées , la tête & la barbe rase , & portant les têtes découvertes*. Ce qui pouvoit être une marque de deuil , & non de respect. Les Sacrificateurs Egyptiens avoient la tête rase , & tous les trois



trois jours ils se faisoient raser tout le corps, nous dit Herodote, afin de n'avoir aucun poil, & qu'aucune ordure ne s'y pût arrêter. C'est pour-  
 In Enterpe.  
 quoi ce College des Sacrificateurs d'Isis est appelé *calvus*, chauve, aussi bien que *liniger*,

*Linigeri fugiunt calvi sistrataque turba.*

Par tout ailleurs, dit Herodote, les Prêtres portent de longues chevelures, mais en Egypte ils sont rasez.

Il y a de plus apparence que sur cette tête, parfaitement rase, il n'y avoit aucune couverture. Car Apulée, dans la description de la Pompe Isiaque, dont nous avons parlé, dit des femmes initiées aux mystères, *illa limpido tegmine crines madidos obvoluta*, que leurs cheveux mouilléz étoient couverts d'un linge blanc. Mais des hommes il dit, *hi capillum derasi funditus vertice prœnitentes*. Que leurs cheveux coupez, & rasez jusques aux racines, laissoient voir une tête, & une peau luisante. Ce qui signifie que ces têtes rasées n'étoient pas couvertes.

## CHAPITRE VII.

*Observations de la Religion Payenne, tirées de la Loi de Dieu, pour les Ministres des Autels.*

**L**A LOI dans ses Sacrificateurs demandoit une grande pureté corporelle. Il falloit qu'ils fussent entiers, & qu'aucun de leur membre ne fût difforme, ou ne leur manquât. A l'égard de la perfection du corps, les Payens ne se faisoient pas toujours une nécessité, que leurs Sacrificateurs l'eussent entiere. Au contraire il falloit que les Prêtres de Cybele fussent coupez. Et dans l'Orient la plupart des Temples des Déeses étoient servis par des Eunuques. Ce qui fait une brèche au parallele, que nous avons trouvé entre les Sacrificateurs de la Déesse de Syrie, & ceux du Temple de Jerusalem. Mais à cela près, ils exigeoient pourtant que leurs Prêtres fussent entiers de corps. Celui que les Romains appelloient *Flamen Dialis*, ne pouvoit exercer son Sacerdoce, s'il n'étoit marié, & en état de l'être. Il est certain que les loix Romaines demandoient l'intégrité du corps, dans les Ministres des choses saintes, témoin la Loi, *sacerdos integer sit*. Sur quoi on lit dans les Controverses de Seneque. *Metellus Pontifex, cum arderet Vesta Templum, dum Palladium rapit, oculos perdit, Sacerdotium illi negatur*. Metellus Souverain Pontife, dans un embrasement du Temple de Vesta, se jeta dans les flâmes pour sauver le Palladium, il y perdit la vûë, & on refusa de lui continuer la dignité du Sacerdoce. Sur quoi l'Auteur des Controverses, en explication de la Loi, dit, *Sacerdos non integri corporis, quasi mali ominis res vitanda est. Hoc in victimis notatur, quanto magis in Sacerdotibus* ? Une autre Loi disoit, *Sacerdos*

Les Prêtres Payens devoient être entiers en leur corps.

Lib. 4.  
Contr. 2.

Seneca  
Contr.  
lib. 1. 2.  
des Vestales.

Quæst.  
Rom. 73.

*casta è castis, pura è puris.* Sur quoi Seneca dit, *Ambitiosa lex est, ad Sacerdotium notas non sanctitatis tantum, sed felicitatis admittit, inquiri in mores, in corpus, in vitam.* La Loi est scrupuleuse, elle examine non seulement la sainteté de la vie, mais l'heureuse naissance, elle examine les mœurs, le corps, & la vie. Plutarque nous dit qu'il étoit défendu aux Prêtres d'aller consulter, & observer le vol des oiseaux, quand ils avoient quelque ulcere sur leur corps.

Parce que s'il n'est pas permis de présenter aux Dieux aucune victime défectueuse, à plus forte raison les Ministres des choses saintes ne doivent point faire leur office, qu'ils ne soient eux-mêmes bien sains, & bien nets, Or l'ulcere est une espèce de mutilation. Ces dernières paroles signifient assez clairement, que les hommes mutilés étoient exclus du sacerdoce. Et je ne doute pas que cette Loi ne fût généralement observée dans toutes les Religions.

Il est assez clair parce que nous dit Herodote, du grand soin, que les Sacrificateurs Egyptiens prenoient de la pureté de leur corps, que les défauts naturels les auroient rendus incapables d'administrer les choses saintes. *Ils se rasoient tout le corps de trois jours en trois jours. Ils se lavoient tous les jours trois fois, dans de l'eau froide, & deux fois la nuit; ils lavoient leurs habits tous les jours, ils n'osoient même regarder des fèves, parce que ce légume étoit réputé souillé entre les Egyptiens. Pour une plus grande pureté ils se circoncisoient, ayant plus d'égard à la netteté qu'à la bienséance.* Il est clair que des gens, qui avoient tant d'aversion pour des souillures, qui ne sont qu'adherentes, n'auroient pas souffert des défauts de corps, qui sont des déformitez inhérentes. C'est ainsi que le Démon affecte une pureté apparente, pendant qu'il plonge les hommes dans des souillures spirituelles & corporelles, qui ne se peuvent jamais laver.

Observances  
severes pour  
les Ministres  
du service,  
imitées par les  
Payens.  
Levitique  
21.

La Loi de Moïse soumettoit les Ministres des choses saintes à des loix plus rigoureuses & plus severes, que le commun des hommes. Les Sacrificateurs ne pouvoient épouser une repudiée, ni une fille soupçonnée de mauvaise vie, ni une étrangere, il leur étoit défendu d'assister aux funérailles de qui que ce soit, que de leurs proches. Il ne leur étoit pas permis d'arracher leurs cheveux dans le deuil. Le Souverain Sacrificateur n'osoit découvrir sa tête, ni déchirer ses vêtements. Ils ne lui étoit pas permis de rendre les honneurs de la sépulture à personne, non pas même à son pere, ou à sa mere. Il ne pouvoit épouser qu'une vierge. Les Payens ont encore imité cela, ils ont chargé leurs Sacrificateurs d'une multitude d'observances, pour les distinguer du peuple & du vulgaire.

Herodote  
In Euterpe.

Grandes &  
scrupuleuses  
observations  
auxquelles  
étoit obligé le  
Flamen Dialis.  
Aulu Gelle.

Les Prêtres Egyptiens n'osoient manger de poisson, ils se fouëttoient durant les sacrifices, ils se lavoient souvent, ils se déchiquetoient la peau, ils observoient mille ceremonies penibles. Les Prêtres Romains étoient aussi sujets à diverses choses, auxquelles le vulgaire n'étoit pas soumis, particulièrement le Prêtre de Jupiter, appelé *Flamen Dialis*. Il ne lui étoit pas permis de monter à cheval, ni de regarder une armée en bataille, ni de jurer, ni de porter un anneau qui ne fût cassé, ni de souffrir qu'on enlevât du feu de sa maison, que pour le sacrifice, ni de porter un nœud à sa tête, ou à sa ceinture, ni de faire raser & couper son poil par un esclave,

ve,



ve, ou un affranchi, il falloit que son barbier fût une personne libre. Il n'osoit manger de fèves, ni de la chair de chevre, ni même regarder de la chair crüe, & du lierre, ni toucher de la farine & du levain, soit qu'ils fussent mêlez ou separez, ni faire le service divin, quand il avoit perdu sa femme, ni se dépouiller nud à la vûe du Soleil, & du ciel, ni découvrir sa tête, ni coucher trois nuits hors de sa maison, ni monter dans une échelle, plus haut que trois degrez, ni repudier sa femme, ni toucher un mort, ni faire des funerailles, ni entrer dans un lieu où il y avoit un bucher. Il falloit que les pieds de son lit fussent couverts d'une petite bouë, que personne que lui ne couchât dans ce lit, qu'il cachât ce que l'on coupoit de sa barbe, de ses ongles, & de ses cheveux, sous quelque arbre heureux. Il n'osoit même nommer les noms du chien & de la chevre, ni passer par un chemin, au dessus duquel il y eût une treille, & des branches de vigne. Il ne pouvoit exercer aucune Magistrature. La femme de ce Prêtre, qui s'appelloit *Flaminica*, étoit aussi obligée aux mêmes observances.

Il avoit d'autre part ces privileges, de ne pouvoir être contraint à jurer en jugement, & le Préteur en entrant en charge promettoit entr'autres choses solennellement, de ne point exiger de serment des Vierges Vestales, & du Sacrificateur de Jupiter. *Sacerdotem Vestalem, & Flaminem Dilem, in omni mea Jurisdictione jurare non cogam.* Un Massier marchoit devant lui, avec un faisceau de verges; il se faisoit traîner dans l'un de ces équipages de Magistrat, qu'on appelloit *Sedes Curulis*, qui étoit une chaire roulante. Si un prisonnier entroit dans sa maison, il falloit le délier, & faire descendre les liens par le toit de la maison, dans la rue: si un homme condamné au fouët se jettoit à ses pieds, on ne pouvoit executer la sentence ce jour-là.

Les Vestales avoient aussi de semblables privileges, on ne pouvoit les obliger à jurer, & si un criminel condamné rencontroit par hazard une Vestale, en allant au supplice, on faisoit affirmer à la Vestale, que le hazard l'avoit conduit là, & en suite on donnoit grace au criminel. Les Vestales entroient dans cette Religion, depuis six ans jusques à dix. Nonobstant la jeunesse, tout aussi-tôt qu'elle avoit mis le pied dans la maison de Vesta, elle étoit en liberté & dégagée de l'autorité de son pere, sans émancipation, & elle pouvoit tester. Leur crédit étoit si grand dans la République, que quand il naissoit des differens, & des guerres civiles, entre les citoyens, on se servoit de l'intercession des Vestales, pour les appaiser. Elles étoient les dépositaires des testamens, & de tous les secrets, qu'on ne vouloit mettre au jour qu'en certain tems. Elles étoient cruës en témoignage sur leur simple parole. On portoit devant elle les faisceaux, qui étoient les marques de la Magistrature. Elles pouvoient mettre chez elles en sûreté les esclaves fugitifs, & leur donner la liberté. D'autre part elles avoient leurs regles de severité. Elles ne se pouvoient marier, ni sortir de cette Religion, qu'à 30. ans. Car depuis dix ans jusques à 20. elles étoient sous la discipline des anciennes, pour être instruites. Depuis 20. jusques à 30. elles faisoient le service, & instruisoient les jeunes, après cela elles pouvoient se marier. Mais si elles étoient surprises en crime d'impudicité, durant leur tems de Religion, on les enterroit toutes vives; si elles laissoient éteindre le feu sacré, on leur donnoit le fouët: si elles vou-

Noët. Atticarum lib. 10. c. 15. Plutarch. Quæst. Rom. Quæst. 40. 44. 50. 109. 110. 111. 112. La Loi défendoit au Sacrificateur de ne pas monter à l'autel par degrez. 2. La Loi défendoit cela même au Souverain Sacrificateur. 3. Il ne pouvoit épouser une repudiée. 4. Ni toucher un mort. Privileges de ce Flamen Dialis. Varro apud Aulum Gellium.

Grand privilege des Vestales. Alexander ab Alexandro lib. 5. cap. 12.

Aulu. Gell. lib. 1. c. 12.

Pomponius Lætus.

loient sortir, elles étoient toujours sous la garde d'une des vieilles Religieuses de la maison, qui les accompagnoit. Il falloit qu'elles eussent le corps sans défaut, la langue point empêchée, l'oreille point pesante, qu'elles fussent de pere & mere libres, & même qui n'eussent exercé aucun art fordide. On les pouvoit mettre malgré elles dans cette Religion, car elles dépendoient du Souverain Pontife, qui choissoit 20. jeunes filles, & puis on jetoit le sort. Celle sur laquelle le sort tomboit, étoit contrainte d'entrer dans la maison de Vesta, même malgré le pere & la mere. On peut voir en tout cela l'origine des coutumes & des usages des Papistes, dans les loix Monastiques.

Origine des  
Loix Monas-  
tiques des  
Papistes.

La Loi de Moïse, outre les principaux Ministres des choses saintes, qu'elle appelloit des Sacrificateurs, avoit ordonné dans le Temple plusieurs autres Officiers, pour le tenir net, pour couper, & pour apporter le bois, pour garder le Temple, pour chanter dans le service, pour préparer les victimes &c. Les Religions Payennes ont observé ce même ordre. Ils avoient établi au dessous de leurs Sacrificateurs beaucoup de Ministres inferieurs.

Des tibicines,  
& liticines,  
ce que c'é-  
toit que le  
Lituus chez  
les Romains.

Premierement il y en avoit qu'ils appelloient *tibicines*, & *liticines*. Car nous avons vu plusieurs fois dans cet Ouvrage, que la flûte, & les autres Instrumens de Musique, étoient ordinaires dans les sacrifices. C'est à quoi Ovide a égard quand il dit,

Fast. 6.

*Quaritur in scena cava tibia, quaritur aris.*

Quæst. Rom.  
55.

Plutarque nous dit, que Numa leur donna de grands & de considérables privilèges de son tems, à cause de la grande dévotion qu'il avoit pour les Dieux. Et parce que les Tribus militaires leur voulurent ôter ces privilèges, ils se retirèrent, & sortirent de Rome. Le Peuple ne put souffrir cela, & se fit une affaire de conscience de les rappeler, parce qu'on ne jouoit plus de la flûte dans les sacrifices.

Aulu-Gelle  
lib. 5. c. 8.

Ceux qu'ils appelloient *liticines* jouoient d'un certain instrument, que les Latins appelloient *lituus*. C'est ainsi qu'ils appelloient aussi la marque de la dignité des Augures. C'étoit un bâton court, menu par un bout, gros par l'autre, & courbe par le gros bout, selon la description d'Aulu-Gelle. Avec ce bâton les Augures observoient le vol des oiseaux, & marquoient les espaces, qu'ils appelloient *templa*. Cicéron dit que cette croûle Augurale s'appelloit *lituus*, à cause qu'elle ressembloit à cet instrument de Musique qui portoit le même nom. *Lituus id est incurvum & leviter à summo inflexum bacillum, quod ab illius litui, quo canitur, nomen habet.* Ainsi ce mot signifioit aussi un instrument assez semblable à nos trompettes, étroit par un bout, large par l'autre, & courbé par le bout large. C'étoit un instrument de guerre.

Lib. 1. de  
Divinat.

Virg.  
Æneid. 6.

*Et lituo pugnæ insignis obibat & hasta.*

Ovid. Fast.  
5.

*Jam lituus pugna signa daturus erat.*

Mais on s'en servoit aussi dans les sacrifices, comme selon la Loi de Dieu  
les



les Juifs sonnoient de la trompette, dans tous leurs sacrifices ordinaires & extraordinaires.

Il y avoit une autre sorte de Ministres des choses saintes, dont nous avons déjà parlé, que les Latins appelloient Camilli & Camillæ. C'étoient de jeunes garçons & de jeunes filles, habillez de vêtemens Sacerdotaux, couronnez de guirlandes, & de bouquets de fleurs. Ils étoient fort semblables à ce que l'on appelle aujourd'hui des enfans de chœur. Leur office étoit de donner les coupes, de verser le vin pour faire les effusions, de donner les plats, les couteaux, & de rendre de semblables services.

Des Camilli-  
& des Camil-  
le; quel  
étoit leur  
office.  
Vide Denys  
d'Halicar-  
nasse lib. 2.  
Macrob. 3.  
8.

Il y avoit des gens, qu'ils appelloient *Popa*, dont on dit que l'office étoit d'amener les victimes à l'Autel, de les lier & de les égorger.

Des Popæ, &  
de leurs  
offices.

*Succinctique* valent *ad nova sacra popæ*.

Propert. 4.

Ils étoient demi-nus, les bras retrouffez, & leur habit ceint & ferré, afin d'être moins embarrassés en égorgeant la victime. Suetone, en représentant la cruauté de Caligula, qui tuoit des hommes comme en jouant, dit qu'il assomma l'un de ces Ministres auprès des Autels. *Admota altari- Lib. 4. c. 32.*  
*bus victima succinctus popæ habitus, elato aliè malleo cultrarium mactavit.* Caligula habillé en *popæ* celui qui devoit tuer la victime. Ce sont ces mêmes gens, qui sont appelez *cultrarii*, & *victimarii*.

Enfin il y avoit d'autres Officiers, qu'on appelloit des Herauts, & des Huiffiers, *Pracones*, *Lictores*, dont l'office étoit d'écarter le peuple dans les grandes foules, d'imposer silence à ceux qui menoient du bruit, & de chasser dehors ceux qui ne pouvoient assister aux mystères, en disant *procul este profani*.

*Exesto*, pour *extra esto*, c'étoit le mot, dont on se servoit dans ces sortes de proclamations, *Hostis*, *vinctus*, *mulier*, *virgo*, *exesto*, que l'ennemi, que les captifs, que les femmes, que les filles sortent.

Apud Fæ-  
stum.

## CHAPITRE VIII.

*Des sacrifices des Payens. Les holocaustes peu en usage entre les Payens. Ceremonies des Grecs dans leurs sacrifices par Homere. Celles des Egyptiens par Herodote.*

**A** Prés avoir parlé des Temples, & des Sacrificateurs, il nous reste à dire quelque chose des sacrifices, & des ceremonies des Payens. C'est là le plus vaste champ de la littérature humaine, & la matiere de plusieurs volumes, que nous n'avons pas dessein de transcrire ici: Nous rapporterons seulement ce qu'il y a de plus considerable, par rapport aux sacrifices & aux ceremonies ordonnées dans la Loi de Moïse, pour voir en quoi le Démon

Démon a été l'imitateur de la divinité, & en quoi il s'en est éloigné. Et nous reduirons le tout à ces trois choses, les especes des sacrifices, la matiere des sacrifices, & les ceremonies des sacrifices.

Les Payens depuis long-tems n'ont pas eu l'usage des holocaustes.

La premiere chose qui doit être considérée, ce sont les diverses especes de sacrifices. La Loi de Dieu en connoissoit cinq. La premiere étoit l'holocauste, la deuxième le sacrifice pour le délit, la troisième l'oblation pour le peché, la quatrième le sacrifice de prosperitez, la cinquième étoit l'offrande des choses mortes, des fruits, des liqueurs & des gâteaux. Les trois premiers sacrifices étoient des sacrifices de propitiation & d'expiation, le quatrième étoit d'action de graces, & le cinquième étoit presque une dépendance des autres. L'on ne sauroit suivre cette division dans l'examen des especes de sacrifices, qui étoient en usage entre les Payens. Premièrement ils n'avoient point d'holocaustes: car c'étoient des sacrifices dans lesquels la bête étoit consumée toute entiere, il n'en demouroit rien, ni pour le Sacrificateur, ni pour celui qui faisoit faire le sacrifice. Dans tout ce que nous avons de monumens de l'Antiquité Grecque & Romaine, nous n'y trouvons rien de semblable. Dans tous les sacrifices des Payens on n'offroit à la divinité qu'une partie de la bête, & l'on retenoit l'autre pour la manger. Entre les Juifs il n'y avoit que les sacrifices, qu'ils appelloient de prosperitez, dont il fût permis de manger à celui qui présentoit la victime. Les holocaustes, & les sacrifices pour le peché, & pour le Sacrificateur, pour l'assemblée du peuple, étoient absolument consumez par le feu. Dans les sacrifices pour le peché, qui étoient pour les particuliers, & dans ceux, qu'ils appelloient pour le délit, on ne faisoit fumer sur l'Autel que les graisses, les rognons, & la queue de la bête, le reste appartenoit aux Sacrificateurs, mais celui qui avoit amené la victime n'y avoit pas de part. Enfin dans les sacrifices, qui s'appelloient de prosperitez, on ne faisoit fumer sur l'Autel que les graisses, la chair appartenoit au Sacrificateur, & au sacrifiant. Et c'est avec ces seuls sacrifices que ceux des Payens avoient quelque rapport.

Anciennement les holocaustes étoient en usage entre les Payens.

Il y a lieu de croire que les holocaustes étoient en usage entre les Payens dans la naissance de l'idolatrie. Car avant la Loi de Moïse il est certain, qu'entre ceux que les Juifs appellent les Noachides, les holocaustes étoient fort ordinaires. Le Livre de la Genèse, qu'on peut appeller l'Histoire des Noachides, en parle fort souvent. Et même, si l'on en croit les Juifs, dans ces siècles-là l'on n'offroit que des holocaustes. C'est pourquoi dans le Temple de Jerusalem, ils ne vouloient recevoir aucune victime des étrangers, & des Payens, que pour l'holocauste, prétendant que c'est le seul sacrifice, qui, selon les anciennes loix, fût permis aux descendants de Noé. Il paroît même par l'Histoire Sainte, que du tems des successeurs de Salomon, & de Jeroboam, la coutume n'en étoit pas encore abolie. Car le 2. Livre des Rois dit que Jehu fit assembler tous les Sacrificateurs de Bahal, sous prétexte de lui faire un sacrifice solennel. Et que ces Sacrificateurs entrerent dans le Temple de Bahal, pour faire des sacrifices & des holocaustes. L'Histoire ajoute qu'après qu'on eut achevé de faire l'holocauste à Bahal, Jehu fit entrer quatre vingts Archers, qui tuerent tous les Sacrificateurs.

2 Rois 10.

L'on



L'on ne peut pas bien favoir quand cette coûtume cessa. On dit que ce fut du tems de Prométhée. Et voici ce qu'en rapporte un Auteur Payen, qui vivoit du tems d'Auguste, & qui étoit l'un de ses Affranchis, c'est Hyginus. *Quand les Anciens faisoient des sacrifices aux Dieux immortels, en grande ceremonie, ils avoient accoustumé de consumer les viâtes entieres dans le feu. Mais comme les pauvres pouvoient à peine soutenir cette dépense, on dit que Prométhée, à qui l'on attribue d'avoir fait les hommes, à cause de l'admirable excellence de l'esprit, obtint de Jupiter qu'on ne jetteroit dans le feu qu'une partie de la viâte, & qu'on retiendroit l'autre pour son usage, & la coûtume a confirmé cela du depuis. Il ajoûte que Prométhée, pour se mettre en possession de cette grace, que Jupiter lui avoit accordée, offrit deux taureaux, dont il mit premierement les foyes sur l'Autel, en suite il sépara la chair des os, il mit la chair dans l'une des peaux de bœuf, les os dans l'autre peau bien couverts, & donna le choix à Jupiter. Lequel croyant qu'il y avoit de la chair dans l'une & dans l'autre peau, fut trompé, & prit celle où il n'y avoit que des os. Et depuis cela, dit-il, dans les sacrifices solennels, & qui se font à l'honneur des Dieux, on mange une partie de la chair, & l'on consume l'autre par le feu. Le relâchement des Payens devint même si grand à cet égard, que Tertulien leur reproche qu'ils ne donnoient plus à leurs Dieux, que ce qu'il y avoit de moindre dans la viâte. Je ne m'arrête pas, dit-il, à la qualité de vos sacrifices, où je sai que les bêtes, que vous immolez sont les plus vieilles, & les plus gâtées, que vous puissiez trouver. Quand les hosties sont bonnes & grosses, vous en retenez ce qu'elles ont de meilleur, & vous n'offrez à vos divinités que les extremitez mutilées, que vous coupez de chaque piece, qui est ce que vous avez accoustumé de donner, quand vous êtes dans vos maisons, à vos chiens, & à vos valets.*

Hyginus in  
Altronomi-  
co Poëtico,  
apud Liliu  
Gyrald.  
Syntag. 17.

Prométhée  
trompe Ju-  
piter.

Sordide ava-  
rice dans les  
sacrifices.  
Apologeti-  
que ch. 14.

Il y avoit de certaines viâtes, qu'on appelloit *prodigna hostia*, qui se consumoient tout entieres, *prodigna hostia vocantur, qua consumuntur: unde homines luxuriosi, prodigi.* Mais nous ne savons comment on les consumoit entieres. Il y a pourtant apparence que c'étoit par le feu, & ainfi c'étoient des holocaustes. Mais il falloit que cette espece de sacrifice fût peu en usage, puisqu'il nous en est si peu parlé dans les Auteurs anciens. Il y avoit une autre espece de viâte, qu'on appelloit *protervia*, que quelques-uns ont pris aussi pour des holocaustes. Voici comme en parle Macrobe. *Sacrificium apud Veteres fuit, quod vocabatur protervia, in eo mos erat ut si quid ex epulis superfuisset, igne consumeretur. Hinc Catonis jocus. Namque Albidium quendam, qui sua bona comedisset, & novissime domum, qua ei reliqua erat, incendio perdidisset, Proterviam fecisse dicebat, quod comesse non potuerit, id combussisse. C'est-à-dire, Il y avoit une espece de sacrifice entre les Anciens, qui s'appelloit Protervia. La coûtume étoit, que si quelque chose restoit du repas, qui se faisoit après le sacrifice, on le consumoit au feu. Par allusion à cette coûtume Caton dit un jour un bon mot. Un certain homme, nommé Albidius, après avoir consumé tout son bien, perdit par un embrasement sa maison, la seule chose qui lui restoit. Il a fait le sacrifice, appelé Protervia, dit Caton, ce qu'il n'a pu manger, il l'a brûlé.*

Des Hosties  
prodigues.  
Festus.

Autres Vi-  
âtes appel-  
lées proter-  
via.

Saturnal. lib.  
2. cap. 2.

Mais il est clair par ce passage même, que ces *Protervia* n'étoient pas des holocaustes. Car on faisoit un repas, on mangeoit, & l'on ne jet-

toit même au feu , que ce qui demouroit de reste du repas. Je suis trompé, si les *Prodiga hostia*, de *Festus*, & les *Protervia* de Macrobe, n'étoient la même chose, & la pensée de Caton va là, puisqu'il compare la conduite d'un prodigue, aux ceremonies de ce sacrifice, où l'on consumoit tout, ou par la bouche, ou par le feu. C'est cette espece de sacrifice, que *Festus* appelle *propter viam*, que l'on faisoit à Hercule, ou au Dieu Sancus, quand on vouloit entreprendre un voyage, *propter viam fit sacrificium, quod est proficiscendi gratia, Herculi, aut Sanco, qui scilicet viarum est Deus*. La raison pourquoi on brûloit ce qui restoit du repas, est claire, c'est parce que ce sacrifice se faisoit pour la prosperité d'un voyage. Or un voyageur ne reserve rien pour le lendemain.

Festus.

Elianor  
3. p. 160.

Paulanias parle d'un sacrifice d'un mouton noir, que les Magistrats faisoient tous les ans dans l'Elide, dont ils ne donnoient rien au Sacrificateur, mais seulement ils en donnoient le cou, à celui qui fournissoit le bois, il semble que ce fût donc un holocauste. Mais quoi qu'on ne donnât aucune partie de la victime au Sacrificateur, il ne s'en suit pas qu'on la consumât tout entiere par le feu, les offrans la mangeoient. Enfin on trouve de certains sacrifices, faits à l'honneur de Vulcain, dans lesquels on dit que la victime étoit donnée tout entiere au feu, dont Vulcain étoit le Dieu. Mais outre que cela n'est pas bien constant, Vulcain étoit l'un de ces Dieux, qui n'étoient pas beaucoup fêtez, de sorte que le culte qu'on lui rendoit, & les sacrifices qu'on lui faisoit, étoient si rares, qu'ils ne tenoient aucune place considerable, dans les ceremonies de la Religion.

Les sacrifices  
d'hommes  
étoient des  
holocaustes.

Il n'y a que les seuls sacrifices d'hommes, qui fussent des holocaustes. Car les Nations, qui ont été assez barbares pour sacrifier des hommes, ne l'ont pas été assez pour en manger la chair. C'est pourquoi ils la faisoient consumer tout entiere par le feu. Mais je ne croi pas que cela doive faire une exception à nôtre regle, qu'il n'y avoit pas d'holocaustes entre les Payens, parce que nous parlons des sacrifices de bêtes. Il y avoit sans doute aussi quelques sacrifices de bêtes, dont on ne mangeoit pas, comme ceux, dans lesquels on sacrifioit un chien, un âne, ou un cheval. Mais si l'on ne mangeoit pas de la chair de ces sacrifices, c'étoit par accident, parce que les bêtes sacrifiées n'étoient pas bonnes à manger.

Pour prouver que l'usage de consumer les victimes tout entieres sur les Autels, étoit inconnu aux Payens, je veux seulement rapporter la maniere, dont se faisoient les sacrifices, tirée du plus ancien des Poëtes, & du plus ancien des Historiens Grecs, dont nous ayons les ouvrages. Le Poëte c'est Homere, qui nous décrit ainsi un sacrifice solennel, que les Grecs firent pour appaiser Apollon, qui avoit envoyé la peste dans leur armée, à cause du rapt de Chryseïde, qu'on avoit enlevée à Chryses, son pere, Sacrificateur d'Apollon : on la lui renvoya. Ulysse en lui remettant sa fille, dit. „ O Chryses, Agamemnon, le Roi des hommes, „ m'a envoyé pour t'amener ta fille, & pour sacrifier à Phœbus une he- „ catombe sacrée, afin d'appaiser envers les Grecs le Dieu, qui leur a „ fait sentir tant de maux. Après qu'il eut ainsi parlé, il remit la fille „ entre les mains de Chryses, qui la reçût avec joye. Et tout aussi-tôt „ ils

Iliade lib. 1.  
v. 40.

„ ils



„ ils se préparèrent au sacrifice , & mirent l'hecatombe en bon ordre ,  
 „ autour de l'Autel. Ils se laverent les mains , & prirent la farine d'or-  
 „ ge avec le sel , & Chryses , ayant levé les mains vers le ciel , prononça  
 „ cette priere à haute voix. Exauce moi , Apollon , qui portes un arc  
 „ d'argent , protecteur de Chryses , qui regnes dans Cilla , & dans Tene-  
 „ dos. Tu m'as exaucé autrefois , quand je t'ai prié , & tu m'as fait grand  
 „ honneur. Car à ma priere tu as bien fait du mal aux Grecs , exauce  
 „ moi encore aujourd'hui , & les délivre de la peste qui les désolé. Il  
 „ conçût ainsi sa priere , & Apollon l'exauça. Mais après qu'ils eurent  
 „ prié , & répandu la farine salée , ils prirent la tête de la victime , & la  
 „ retirèrent sur le dos , puis ils l'égorgerent , ils l'écorcherent , coupe-  
 „ rent les cuisses , les couvrirent des graisses , en faisant deux lots , sur  
 „ lesquels ils mirent les petits morceaux , & le vieillard de Sacrificateur  
 „ les mit sur le feu , & versa dessus du vin. Les jeunes gens , qui étoient  
 „ auprès de lui , avoient des broches dans leurs mains. Quand les cuisses  
 „ furent consumées , & qu'ils eurent mangé les entrailles , ils couperent  
 „ le reste par morceaux , & les mirent dans les broches. Ils les firent  
 „ fort bien rôtir , puis les tirèrent. Quand ils eurent achevé le sacrifi-  
 „ ce , ils préparèrent le repas. Ils mangerent ensemble , autant qu'il  
 „ leur plut. Mais après qu'ils eurent bû & mangé suffisamment , de jeu-  
 „ nes gens couronnerent les coupes pleines de vin , & les distribue-  
 „ rent à tous , ainsi chacun recommença à boire. Et toute la jeunesse  
 „ de la Grece chantoit cependant des Cantiques à l'honneur d'Apol-  
 „ lon.

Par cette description il est clair que l'on ne consumoit sur l'Autel , que  
 les cuisses de la victime ; on enveloppoit les cuisses avec les graisses , &  
 on y joignoit de petites pieces , que l'on coupoit de diverses autres par-  
 ties de la bête. Et c'est ce que Tertullien veut dire , qu'ils coupoient les  
 extremités des pieces , pour les donner à leurs Dieux. Mais le reste se  
 rôtiissoit , & se bouilloit , & l'on en faisoit un repas. Cela même paroît  
 dans la description , qu'Herodote nous fait des sacrifices des Egyptiens.

„ Voici la maniere dont ils sacrifient , dit-il , on amene la victime , qui  
 „ est marquée d'un sceau , au pied de l'Autel , où elle doit être immo-  
 „ lée. On met le feu au bois , puis on fait une effusion de vin sur la  
 „ victime , vis à vis du Temple , & après avoir invoqué la divinité , on  
 „ égorge la bête , on lui coupe la tête , & on va la vendre au marché ,  
 „ si l'on y rencontre quelques marchands Grecs ; que si l'on n'en trouve  
 „ pas , on la jette dans l'eau. Mais avant tout , on prononce une male-  
 „ diction avec execration sur cette tête , conçue en ces paroles ; que si  
 „ quelque mal menace , ou ceux qui immolent , ou toute l'Egypte , il  
 „ puisse tomber sur cette tête. Et les Egyptiens généralement dans tous  
 „ leurs sacrifices , & dans tous leurs Temples , observent ces deux cho-  
 „ ses , l'effusion du vin sur la victime , & la malediction de la tête &c.  
 „ Après qu'ils se sont préparés par le jeûne la veille de la fête , & qu'ils  
 „ ont dormi , ils immolent un bœuf , ils l'écorchent , ils vuident le ven-  
 „ tre , puis ils y remettent les entrailles , & les graisses , coupent les cuis-  
 „ ses , les reins , les filets des reins , les épaules , & le cou. Cela fait , ils  
 „ environnent la carcasse du bœuf ainsi décharnée de pain net , de miel ,

voi ci-dessus , Traité du Veau d'or , chapitre 7. In Euterpe five lib. 2.

Ceremonies des sacrifices des Egyptiens.

Voyez ci-dessus Traité du Veau d'or , chap. 10.

„ de raisins secs , de figues , d'encens , de myrrhe , & d'autres aromates.  
 „ L'ayant rempli & farci de toutes ces choses , ils le brûlent , en y ver-  
 „ fant beaucoup de vin & d'huile dessus , & ils font ce sacrifice à jeun.  
 „ Pendant que le sacrifice brûle , ils se fouëtent , & après qu'ils se sont  
 „ fouëttez , ils préparent le festin de ce qui est resté du sacrifice. Ils  
 „ sacrifient les bœufs mâles , qui sont nets , & les veaux , mais ils ne sa-  
 „ crifient point de vaches , parce qu'elles sont consacrées à Isis. „

Il paroît que les Egyptiens ôtoient à leurs victimes ce qu'il y avoit de meilleur , & de plus charnu , les cuisses , les épaules , les filets des reins , & le cou , & en faisoient un grand repas après le sacrifice. Ainsi il est constant que les Payens ne faisoient point d'holocaustes. Herodote nous dépeint aussi dans un autre lieu la maniere , dont les Scythes sacrifioient. Elle a quelque chose d'assez particulier , mais elle convient avec les autres en ceci , c'est qu'ils prenoient une partie de la victime pour la manger. Ainsi il n'y avoit pas d'holocauste , dans la Religion Payenne.

Lib. 4.  
 p. 276.

## CHAPITRE IX.

*Sacrifices des Payens divisez en diverses classes, selon les fins qu'on s'y proposoit ; les sacrifices propitiatoires ; les impetratoires , les eucharistiques, & les divinatoires.*

C'Est pourquoi ne pouvant ranger les sacrifices du Paganisme , sous les mêmes classes , que ceux des Juifs , pour en faire la comparaison , il faut diviser les sacrifices de la Loi en diverses especes , par rapport aux diverses fins , pour lesquelles on les offroit. Selon quoi je trouve trois especes de sacrifices entre les Hebreux.

1. Ceux qui s'appelloient propitiatoires , simplement destinez à appaiser la divinité , justement irritée pour les pechez des hommes. De ce nombre étoient les holocaustes , les sacrifices pour le peché , & les sacrifices pour le délit.

2. La seconde espece est de ceux que l'on me permettra d'appeller *impetratoires*. Ils étoient destinez à obtenir de Dieu les biens , dont on avoit besoin. La Loi en parle dans le chap. 7<sup>me</sup>. du Levitique. Elle les appelle *sacrifices de vœu* , ou offrandes volontaires ; car c'est pour obtenir quelque grace du ciel , que l'on fait des vœux. C'étoit des sacrifices de prosperitez. Mais ils avoient cela de different des autres , c'est qu'il falloit que la chair des autres sacrifices de prosperitez fût consumée , & mangée le jour même du sacrifice , mais il étoit permis de manger la chair de ces sacrifices impetratoires , deux jours de suite.

3. La troisieme espece de sacrifices c'étoit ceux qu'on appelle *eucharistiques* , destinez à rendre des actions de grâces. La Loi en parle dans le lieu ,



# ET DES CULTES DE L'ÉGLISE. Part. IV. 789

lieu, que nous venons de citer. C'est ici la Loi du sacrifice de prospéritez, si Levit. 7: quelqu'un l'offre pour rendre grâces, il offrira avec le sacrifice des tourteaux sans 11. 12. levain, pétris à l'huile. Les Payens avoient ces trois especes de sacrifices.

Trois especes de sacrifices entre les Payens, par rapport aux fins du sacrifice.

I. Ils avoient des sacrifices de propitiation, pour appaiser la colere de leurs Dieux, de cet ordre étoit celui des Grecs, dont nous avons vû la description par les paroles d'Homere. Apollon irrité par l'enlèvement de Chryseïde, fille de son Sacrificateur, envoya la peste dans l'armée des Grecs. On essaya d'appaiser la divinité par ce sacrifice. Tous les Auteurs Latins nous parlent de ces sacrifices destinez à appaiser la colere des Dieux.

Premiere espece, sacrifices propitiatoires.

AD. Egone in eadem Veneris? ut Venerem

Propitiem. AG. Eho an irata est? AD. propitia hercle est.

Plautus in Pseudolo.

Sex agnos immolavi, nec potui tamen

Propitiam Venerem facere, ut esset mihi,

Quoniam litare nequeo, abii illinc illico.

In Poenulo.

Pline, en parlant des utilitez qu'on reçoit des brebis, dit, *Magna & pecori gratia, vel in placamentis Deorum, vel in usu vellerum.* Cicéron, en parlant des sacrifices. *Numquam civitas nostra, sine placatione Deorum immortalium, tanta esse potuisset.* C'étoit ce dessein d'appaiser la divinité, qui les a obligez à mettre sur les Autels jusques à des victimes humaines.

Lib. 2. c. 47.

Lib. de Divinatione.

II. Ils avoient aussi les sacrifices impetratoires, c'est-à-dire qu'ils sacrifioient à leurs Dieux, pour faire prosperer leurs desseins. Enée, en quittant la Sicile, où la tempête l'avoit jetté, pour aller chercher l'Italie, sacrifie aux Dieux de la mer, afin d'obtenir d'eux un heureux voyage.

Seconde espece: les sacrifices impetratoires.

Tres Eryci vitulos, & tempestatibus agnam

Cadere deinde jubet solvique ex ordine funes.

Ipse caput tonsa foliis evinctus oliva,

Stans procul in prora, pateram tenet, extaque salsos

Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.

Æneid. lib. 5. v. 772.

Et dans le même livre, afin de se rendre les mêmes Dieux favorables, il conçoit ainsi son vœu & sa priere,

Dii quibus imperium Pelagi, quorum aquora cura,

Hoc vobis latus candentem in litore taurum

Constitutam ante aras, voti reus extaque salsos &c.

V. 235.

Didon, pour obtenir du ciel le succès du dessein qu'elle avoit d'arrêter Enée à Carthage, & de l'épouser, présente ses sacrifices.

Principio delubra adeunt, pacemque per aras

Exquirunt, mactant lætas de more videntes.

Lib. 4. v. 56.

Ggggg 3

III. Ils

Troisième  
espece, les  
sacrifices  
eucharisti-  
ques.

D'où vien-  
nent les  
mots de  
victimæ &  
hostia.  
Ovid. Fast. l.

III. Ils avoient leurs sacrifices d'actions de grâces ; & cela est si connu, qu'il est inutile d'en rapporter des preuves, & des exemples. C'est de cet usage des sacrifices qu'on prétend que viennent les mots de victime, & d'hostie, *victima à vincendo*, *hostia ab hostibus*. Parce qu'on offroit des victimes pour action de grâces, de ce que l'on avoit vaincu les ennemis.

*Victima qua cecidit dextra victrice vocatur.*  
*Hostibus à victis hostia nomen habet.*

Lib. 10.

Les Grecs appelloient ces victimes *θυσιαι χαρισήριοι*, *θυσιαν χαρισήριον τοῖς θεοῖς ἐπιτελεῖν τὸ δημοσία*, dit Denys d'Halicarnasse, en parlant des actions de grâces, que les Romains rendirent, après avoir été délivrés d'une peste.

Présages que  
l'on tiroit  
des sacri-  
fices,

Les Payens avoient une quatrième fin dans leurs sacrifices, qui étoit inconnue aux Hebreux. C'étoit de consulter la destinée sur l'avenir, & sur le succès de leurs desseins. Tels étoient ces sacrifices, que les Généraux d'armée faisoient avant que de donner des batailles. Ils n'étoient pas tant destinés à se rendre les Dieux favorables, qu'à chercher & découvrir quelle étoit leur volonté, touchant le succès de ce que l'on entreprenoit. Ils tiroient donc des présages de tout. Par exemple c'étoit un mauvais augure, quand la victime se faisoit traîner à l'Autel, & ne s'y faisoit pas conduire facilement : quand elle échapoit des mains du victimaire, quand elle détournoit la tête pour éviter le coup, quand après avoir été frappée elle bondissoit, & faisoit quelque mugissement épouvantable : quand elle tomboit sur le dos, au lieu de tomber sur le nez. Lucain entre les signes, qui précéderent la triste journée de Pharale, conte celui-ci.

Vide Plin-  
ium lib. 2.  
45.

· · · · · *Discussa fugit ab ara*  
*Taurus :* &

Suetone raconte de Cesar, que la victime lui étant échappée comme il sacrifioit, il negligea ce mauvais augure, & ne laissa pas d'aller combattre Scipion & Juba.

Æneid. 2.  
7. 222,

*Clamores simul horrendos ad sidera tollit :*  
*Quales mugitus fugit cum saucius ad aram*  
*Taurus, & incertam excussu cervice securim.*

Une victime, pour être d'heureux présage, devoit se laisser offrir comme volontairement. C'est pourquoi ils éprouvoient sa patience de diverses manières. Ils lui arrachent du poil sur le front, ils lui versent du vin entre les cornes, ils lui passent le couteau couché & de travers, depuis la tête jusques à la queue, le long de l'épine du dos. Et même pour mettre sa patience à toute sorte d'épreuves, ils lui versent de l'eau dans l'oreille, *ὥς ἐπιτεύη ταῖς τελεταῖς*, afin qu'elle donnât un signe de consentement au sacrifice, dit un ancien Auteur, appelé Myrtilus, cité par le Scho-



Scholiaste d'Apollonius, au second des Argonautiques. Si elle souffroit tout cela sans regimber, & sans resistance, on eseroit que le sacrifice seroit heureux. Quand elle étoit tombée après le coup de marteau, si elle se débattoit à terre violemment, c'étoit encore un mauvais présage. On tiroit aussi des présages de ses mugissemens. Car il falloit qu'après avoir reçu le couteau, elle mourût doucement, en gemissant, en soufflant, & en poussant fortement son sang à gros bouillons. On approche la victime de l'Autel, (dit Lucien, en se moquant des sacrifices) on l'égorge en la présence de Dieu, elle jette des cris languissans, & tristes, qui sont comme l'augure du sacrifice. En suite elle pousse des accens, qui deviennent toujours de plus foibles en plus foibles, & qui par leurs changemens répondent au son des flûtes. Qui pourroit douter que cela ne soit très agréable aux Dieux?

Libro de sacrificiis.

Mais sur tout les augures se tiroient de l'inspection des entrailles, que l'on examinait avec un grand soin, avant que de passer plus avant. On mettoit la victime sur une table, qui s'appelloit *Anclabris*, & là les Augures examinoient exactement les entrailles, & sur tout le cœur, le foye, & les poumons.

*Instauratque diem donis, pecudumque recluso,  
Pectoribus inhians spirantia consulit exta.  
Heu vatum ignara mentes, quid vota furentem,  
Quid delubra juvant?*

Æneid. 4.  
v. 64.

Si ces parties étoient belles, saines, & telles qu'elles doivent être, c'étoit un heureux présage. Au contraire, si ces parties manquoient, ou étoient gâtées, ou mal formées, l'effroi se répandoit sur le visage des assistans. Il semble que Dieu ait quelquefois permis que ces épreuves ayent réussi, pour donner efficace à cette erreur. Cesar, peu de jours avant sa mort, faisant immoler une victime le premier jour qu'il parut en public, dans une chaise dorée, & un vêtement de pourpre, on ne trouva point de cœur à la bête, le lendemain on ne trouva point de tête au foye de la victime. Mais Cicéron refute solidement ces superstitions, dans le second livre de *Divinatione*. *Caput jecoris*, dit-il, *ex omni parte diligentissime considerant, si verò id non est inventum, nil putant accidere potuisse tristius. Hac observari certè non potuerunt, ut suprà docui, sunt igitur artis inventa non vetustatis, si est ars ulla rerum incognitarum, cum rerum autem natura quam cognationem habent?* Peu de gens ignorent le bon mot d'Annibal, que le même Cicéron rapporte dans le même livre. *Rex Prusias cum Annibali apud eum exulanti pugnare placeret, negabat se audere quòd exta prohiberent. An tu, inquit, caruncula vitulina major quàm veteri Imperatori credere?* Annibal étoit d'avis que Prusias donnât la bataille, Prusias disoit qu'il n'osoit, parce que les entrailles de la victime ne lui promettoient rien de bon. Aimes-tu mieux, lui répondit Annibal, croire le cœur d'un veau, que les conseils d'un vieux Capitaine, consommé dans la science de la guerre? Les Grecs appelloient cet art *σπλάγχνομαντεία*, & *ἡπατοσκοπία*, devinement par les entrailles, inspection du foye. Plutarque, dans le traité des Oracles, dit que la figure des entrailles, & leurs diverses qualitez présagent aux hommes l'avenir. *Αἱ ἐπὶ τῶν σπλάγχνων μορφαί, καὶ ποιότητες, προδηλοῦσιν ἀνθρώποις τὸ μέλλον.*

Cicéron de  
Divinatione.  
lib. 2.

μῆλλον. Jamblichus, qui a écrit un volume des myſteres des Egyptiens, & particulièrement de la divination, n'a pas oublié celle-ci, *en particulier*, dit-il, l'ame des animaux, ou le Démon qui préſide ſur eux, ou le mouvement de l'air, ou les influences du ciel qui les environnent, changent les entrailles des viſtims, ſelon qu'il plaît aux Dieux. Une preuve de cela, c'eſt que ſouvent on les trouve ſans cœur, ou privées de quelques-unes de leurs principales parties, ſans leſquelles les animaux ne pourroient vivre.

Ce ſont là les principales eſpeces de ſacrifices, auſquelles toutes les autres peuvent être rapportées. Et ces eſpeces de ſacrifices n'étoient pas différentes en ceremonies, car on les faiſoit de la même maniere, & elles n'étoient diſtinguées que par l'intention de ceux qui ſacrifioient. Et même dans un ſeul ſacrifice, on ſe propoſoit ſouvent pluſieurs de ces fins enſemble, l'on ſacrifioit pour apaiſer les Dieux, pour obtenir d'eux des faveurs, & pour apprendre quel devoit être le ſucces d'un deſſein, que l'on avoit formé, ou que l'on vouloit former.

## CHAPITRE X.

*Des viſtims, & de la matiere des offrandes, viſtims humaines, viſtims priſes preſque de toutes les bêtes, le pourceau, le chien, le cheval, des oiſeaux. Queſtion, ſi on ſacrifioit des poiſſons. Offrandes de choſes mortes.*

**A** Prés avoir parlé des différentes eſpeces de ſacrifices des Payens, en les comparant à ceux des Hebreux, nous parlerons de la matiere, c'eſt-à-dire, des bêtes, & des choſes, que l'on préſentoit en ſacrifice. La Loi de Moïſe n'avoit établi que trois eſpeces de bêtes à quatre pieds, & deux d'oiſeaux; pour les ſacrifices, le bœuf, ſous lequel étoient contenus le veau & la jeune vache; le mouton, ſous lequel il faut renfermer la brebis & l'agneau: la chevre, ſous laquelle il faut comprendre le bouc & le chevreau. Les deux eſpeces d'oiſeaux nets pour le ſacrifice, étoient le pigeon & la tourterelle. Les Payens ne ſe ſont pas reſerrez en des bornes ſi étroites. Il n'y a guere de choſe vivante, qui ne pût être la matiere de leurs ſacrifices. Il eſt vrai qu'ils n'offroient pas toutes ſortes d'animaux à tous les Dieux. Ce qui étoit propre pour les ſacrifices d'un de leurs Dieux, n'eût pas été reçu ſur les Autels de l'autre.

Premierement ils ont immolé des hommes, & nous en avons déjà rapporté un grand nombre de preuves, & d'exemples, dans le chapitre de Moloch, qui eſt le Saturne des Occidentaux, auſquels on peut ajoûter, ſi l'on veut, ceux-ci. Il y a peu de gens qui ne connoiſſent la cruelle Diane des Scythes, à laquelle ils ſacrifioient des étrangers, & ceux que le naufrage avoit jettez ſur leurs bords. *Erat lex apud Tanros, dit Lactance, uti Diana hospites immolarentur, & id ſacrificium multis temporibus celebratum eſt.*

Sacrifices de viſtims humaines en uſage autrefois par tout le monde.

Lib. 7. de Falla Relig. cap. 21.



*Et Taranis Scythica non mitior ara Diana.*

Lucan. lib. x.

Le même Lactance nous dit que Teucus immola une hostie humaine à Jupiter, dans Salamine de l'Ile de Cypre, qu'il laissa cette horrible Religion à sa posterité, & qu'elle y fut retenue jusques au tems de l'Empereur Adrien, qui l'abolit. Il rapporte un horrible exemple des Carthaginois, qui ayant été contraints par Agatocles, Roi de Sicile, de cesser ces horribles sacrifices de victimes humaines, furent long-tems sans en offrir, & imputerent une grande calamité, qui leur arriva, à la colere des Dieux pour l'interruption de ces sacrifices d'hommes. Et pour expier leur negligence, ils sacrifierent pour une seule fois deux cens enfans des plus nobles familles de la ville.

A Carthage.

Pescennius Festus apud Lactantium, ubi supra.

Porphyre, dans ses livres, où il prouve qu'on ne devoit point manger, ni sacrifier d'animaux, en rapporte aussi d'effroyables exemples. Il dit, en parlant de ce sacrifice des Salaminien, dont Lactance nous a déjà parlé, qu'on offroit une victime humaine à Agraulus, fils de Cecrops, & de la Nymphé Agraulide, & qu'ensuite ce sacrifice se fit à l'honneur de Diomede. On faisoit faire trois fois le tour de l'Autel au jeune homme, qui devoit être immolé, après cela le Sacrificateur lui donnoit d'une pique dans l'estomac, puis on le brûloit sur un bucher. Dans la ville d'Heliopolis en Egypte, on sacrifioit des hommes à Junon. On choissoit les hommes, & on les examinoit avec les mêmes ceremonies, & selon les mêmes regles qu'on observoit, quand on choissoit des veaux pour le sacrifice, afin d'y trouver les mêmes marques, qui devoient être dans les bêtes propres pour l'Autel: on en immoloit trois en un jour. Mais Manethon dit que le Roi Amosis ordonna qu'on mettroit en la place trois images de cire, & qu'on ne sacrifieroit plus d'hommes. Peut-être cela est-il moins étonnant de ces nations barbares. Mais il est surprenant que les Grecs, qui se font toujours piquez de politesse, soient tombez dans une si horrible barbarie. Dans les Iles de Chios, & de Tenedos, on déchiroit un homme à l'honneur de Bacchus Omadins, comme le rapporte Evelpis Carystius; & Apollodore dit qu'à Lacedemone on sacrifioit un homme à Mars. C'est le même Porphyre qui nous l'apprend. Et même il assure, sur le témoignage de Pallas Historien, que jusques au tems de l'Empereur Adrien, les sacrifices d'hommes étoient ordinaires par toute la terre. Jusques à ce tems-là, on sacrifioit à Laodicée de Syrie une vierge à l'honneur de Minerve; les Divertiens, peuples d'Arabie, sacrifioient tous les ans un jeune garçon sur l'Autel, qui leur tenoit lieu de simulacre, & l'ensevelissoient après l'avoir immolé, & même les Grecs, quand ils alloient combattre, essayoient d'apaiser les Dieux par du sang humain. Ce fut Adrien qui abolit tous ces sacrifices.

A Salamine.

Porphyr. lib. 2. *περί ἐμψυχῶν ἀποχῆς.*

Idem ibidem. A Heliopolis d'Egypte.

Ibidem apud Euseb. lib. 4. c. 16. Prap. Evang.

Dans les Iles de Chios & de Tenedos.

Les Romains sont ceux chez qui l'on en a moins vû. Cependant on y en trouve des exemples. Plutarque nous en rapporte un considerable. Une Vierge Vestale allant à cheval fut frappée d'un coup de foudre & tomba, en tombant ses parties naturelles furent découvertes. Les devins consultez répondirent que bien-tôt quelque chose paroîtroit, qui seroit honteux au corps & à la Religion des Vestales. En effet on découvrit bien-tôt trois Vestales, qui avoient violé les loix de l'honneur, & de leur Religion. On châtia les Vestales du supplice ordinaire: l'on consulta en suite les li-

Quæstiones. Rom. Quæst. 83. A Rome même.

vres des Sibylles sur cet accident, qu'on regardoit comme un prodige, & l'on trouva dans ces livres qu'il falloit sacrifier aux Malins esprits deux hommes de nation Grecque, & deux Gaulois, & les enterrer vifs sur le lieu, où l'accident étoit arrivé, ce qui fut fait.

Dans le Perou, & dans le Mexique.

Histoire des Indes lib. 5. c. 19.

Sacrifices des Mexiquains.

Ubi supra. cap. 22.

Enfin Joseph Acoſta, dans ſon Histoire naturelle des Indes, nous apprend que le Démon avoit inſpiré cette fureur aux peuples de l'Amerique, & même l'avoit pouſſée à un excez épouvantable. Dans les maladies de l'Inqua, Roi du Perou, dans les guerres, & pour le ſucces de ſes affaires, les Peruviens ſacrifioient juſques à dix enfans, de quatre à ſix ans, & dans le jour de la ceremonie du couronnement de ce Prince, ils ſacrifioient juſques à deux cens enfans, de quatre à dix ans: quand un pere étoit malade, ils ſacrifioient ſon fils au Soleil, ou au *Viracocha*, en le priant qu'il ſe contentât du fils, & qu'il épargnât le pere. Les Mexiquains ont ſurpaſſé toutes les autres nations dans cette barbarie.

Il eſt vrai qu'ils ne ſacrifioient que les priſonniers de guerre, qu'ils avoient pris, & non leurs propres enfans, comme les Peruviens. Ils faiſoient coucher ces miſérables victimes ſur le dos, ſur une pierre aiguë & tranchante, ils leur ouvroient l'eſtomac, leur arrachotent le cœur, & le montroient au Soleil tout fumant, & rouloient le corps le long des degrez du Temple. Ils y revenoient ſouvent, & ne ſacrifioient jamais moins que quarante & cinquante de ces miſérables, & ſouvent cela alloit juſques à pluſieurs centaines. Les Eſpagnols ont reſſenti quelquefois les effets de cette fureur. Ils virent de leurs yeux un ſoir ſacrifier ſoixante & dix de leurs ſoldats priſonniers de guerre. Et ils trouverent écrits dans une chambre ces mots. *Ici fut priſonnier un tel malheureux avec ſes compagnons, que ceux de Tercuſco ont ſacrifié.* Joseph Acoſta rapporte un fait étrange, qu'il dit pourtant être véritable, qu'un de ces priſonniers Eſpagnols, ayant l'eſtomac ouvert, & le cœur arraché, le corps ſans cœur roula en bas aux pieds d'autres Eſpagnols, qui étoient ſpectateurs, & prononça en mourant ces paroles, *Chevaliers, ils m'ont tué.* Les Eſpagnols le leur ont bien rendu avec uſure, par les cruantez inouïes, qu'ils ont exercées ſur ces miſérables peuples. En quoi ils ſont plus inexcusable que les Indiens, qui faiſoient ces barbares ſacrifices d'hommes, par neceſſité, par Religion, & pour obéir à une tyrannie du Démon, de laquelle eux-mêmes avoient horreur, & dont ils étoient las. Mais c'eſt une choſe prodigieuſe que des Chrétiens, contre les principes de leur Religion, puiſſent de gayeté de cœur ſacrifier tant de millions d'hommes à leur avarice, & à leur barbarie. Celui qui veut être inſtruit du détail de ces cruantez, n'a qu'à lire le livre de Bartholomeo de las Caſas, qui en doit bien être crû, puisqu'il étoit Evêque Eſpagnol lui-même. Je conclus cet article du ſacrifice de victimes humaines, par ces belles paroles, que Silius fait dire à Amilce, femme d'Annibal, comme on alloit ſacrifier ſon fils Aſpar.



*Qua porrò hac pietas delubra aspergere tabe?  
 Hec prima scelerum causa mortalibus agris  
 Naturam nescire Deum! Iusta ite precari  
 Thure pio, cedisque feros avertite ritus.  
 Mute & cognatum est homini Deus.*

Silius  
 Lib. 4. Puni-  
 corum ad  
 calcem.

Après les hommes viennent les bêtes, & entre les bêtes les bœufs, les agneaux & les moutons. Encore que l'on offrit toutes sortes de victimes aux faux Dieux, il est pourtant vrai que ces trois sortes de bêtes, que Dieu avoit choisies pour soi, le bœuf, le mouton, & la chevre, étoient presque les seules que l'on offroit ordinairement aux Idoles: nous avons vu qu'on n'offroit point d'autres victimes dans le Temple de la Déesse de Syrie, dont Lucien nous parle. *Les bêtes qu'on immole, dit-il, sont des taureaux, des vaches, des brebis, & des chevres, mais on n'y sacrifie jamais de pourceau, quoi-que quelques-uns croient que ce n'est point par abomination, mais par respect.* Pline appelle les bœufs *opima & laurissima Deorum placatio*, parce que c'étoit la plus ordinaire victime, Homere a extrêmement aimé les descriptions des sacrifices, ce qui fait qu'Aristophane lui a donné le nom de Φιλοθύτης, amateur de sacrifices, on en voit dans le premier, dans le second, dans le huitième de l'Iliade, dans le troisième, & le neuvième de l'Odyssée, & dans plusieurs autres lieux: Mais par tout il fait sacrifier des bœufs, ou des moutons. On sacrifioit le bœuf presque à tous les Dieux.

Les bœufs,  
 & les mou-  
 tons, boucs  
 & chevres,  
 étoient of-  
 ferts aux  
 faux Dieux.

Lib. 8. 4. 5.

In Vespis.

*Taurum Neptuno, taurum tibi pulcher Apollo.*

Æneid. Vir.  
 gil. 3. v. 19.

On offroit une vache à Proserpine,

*Ense ferit sterilémque tibi Proserpina vaccam.*

Æneid. v.  
 250.

Après le bœuf, il n'y avoit gueres de bêtes, qu'ils sacrifiaient davan- tage que le pourceau, qui étoit l'abomination des Juifs, & de leurs Au- tels. On sacrifioit une truie à Cérés, à cause que cet animal est enne- mi des bleds.

On sacrifioit  
 presque de  
 toute bête.  
 Le pour-  
 ceau.

*Prima Ceres avida gavisa est sanguine porca.*

Ovide Fa.  
 1.

On sacrifioit un pourceau à la Terre,

*Tellurem porco, Sylvanum lacte piabant.*

Horat. Epist.  
 lib. 2.  
 Epist. 1.

Il y en a qui veulent que dans ce passage d'Horace on lise *porca*, & qui disent que c'étoit une truie qu'on offroit à la Terre. En effet Arnobe le dit: *Telluri matri ingens immolatur scropha fæta.* Ce passage d'Horace dit qu'on offroit du lait aux Sylvains, mais on leur sacrifioit aussi des pour- ceaux.

Juvenal.  
Satyr. 6. v.  
446.

*Cadere Sylvano porcum quadrante lavari.*

On offroit le même animal à celle que les Romains appelloient la bonne Déesse.

Juvenal.  
Satyr. 2. v.  
11.

*Aique bonam tenera placant abdomine porca.*

Il y avoit des Temples, & des Dieux, qui n'eussent pû souffrir ces offrandes. Lucien nous a dit qu'on n'offroit point de pourceau à la Déesse de Syrie. Ce qui sans doute leur venoit des Juifs leurs voisins. Il y avoit un Temple de Jupiter dans la Mysie, où il n'étoit pas permis de tuer, ni de manger du pourceau.

Le chien.

Il semble que le Démon ait quelquefois imité la divinité, & d'autrefois qu'il ait pris à tâche de lui être contraire. Le chien n'étoit pas moins en abomination pour les sacrifices des Juifs, que le pourceau. Et Dieu le dit en termes qui expriment un même degré d'horreur, pour ces deux animaux. *Celui qui sacrifie une brebis, est comme celui qui couperoit le cou à un chien; & celui qui offre un gâteau, comme celui qui offriroit le sang d'un pourceau.* Cependant le chien, aussi bien que le pourceau, étoit une victime assez ordinaire sur les Autels du Démon.

Quæst.  
Rom. 52.

Plutarque nous apprend qu'on sacrifioit un chien à la Déesse Genita Mana, qui avoit la surintendance des enfitemens, que les Argiens sacrifioient la même bête à la Déesse *Ilithya*, qui présidoit aussi sur les accouchemens; & que les Grecs sacrifioient un chien à Proserpine. Les Romains en sacrifioient aussi dans les Lupercales. C'étoit une fête qui se célébroit au mois de Février, pour la purification de la ville. Dans cette fête des hommes nus, comme des insensés, courroient dans les rues, frapioient de courroyes, qu'ils portioient dans leurs mains, tous ceux qui se rencontroient. Durant douze jours on faisoit des sacrifices propitiatoires pour les morts, & l'on repurgeoit la ville de Rome, par des sacrifices, par le feu, & par l'eau, & l'un de ces sacrifices de purification c'étoit celui du chien. On peut trouver étrange ce que Plutarque nous apprend à ce sujet. Le chien est un des plus sales des animaux, & il a toujours été l'emblemme de l'impureté. Cependant cet Auteur nous dit, *presque tous les Grecs universellement immolent un chien, dans leurs sacrifices de purification, jusqu'à ce jourd'hui; Ils portent à Proserpine, entr'autres sacrifices de purification, de petits chiens. Et ils essuyent tout à l'entour avec de petits chiens, les hommes qui ont besoin d'être purifiés.*

In Læoni-  
cis.

Pausanias nous apprend que les Lacedemoniens sacrifioient au Dieu Mars un petit chien, estimant que cette bête, qui est privée, & cependant très courageuse, devoit être agréable à ce Dieu de la guerre. Enfin les Sabéens, & les Thraces, sacrifioient des chiens à Hecate.

Ovid.

*Extæ canum Trivia vidi libare Sabæos,  
Et quicumque tuas accolit Æmæ nives.*

L'âne.

L'âne est aussi un animal, qui paroît bien peu propre au sacrifice. Ce-  
pen-



# ET DES CULTES DE L'EGLISE. Part. IV. 797

pendant nous avons vû dans le chapitre de Bahal-Pehor, qu'on le sacrifioit à Priape pour une fort sale raison.

*Caditnr & rigido custodi ruris asellus.*

Ovide Fast.  
I. V. 340.

Pindare dit que les Hyperboréens offroient à Apollon des hecatombes d'ânes. Pindarus in Pythiis.

*Δύμῃτ' ἐσέλθων κλέι τὰς ὄνων ἐκαστόμβας.*

Pour ce qui est du cheval, il y a une raison évidente pourquoi on le sacrifioit à Mars. Le cheval est l'animal de la guerre, & Mars en est le Dieu. On peut voir là-dessus Plutarque dans ses Questions Romaines. Il nous dit que tous les ans le 13. de Decembre on sacrifioit à Mars un cheval, auquel on coupoit la queue, on la portoit au Temple, appelé *Regia*. Et deux troupes de gens, l'une qui venoit de la Rue sacrée, l'autre de la Rue *Saburia*, combattoient à qui en auroit la tête. Les Perses sacrifioient aussi le cheval au Soleil. Le cheval. Quæst. 97.

*Placat equo Persis radiis hyperiona cinctum.*

Ovid.  
Fast.

Les Scythes, les Massagètes, faisoient aussi la même chose, selon ce qu'en rapportent Strabon & Herodote. C'étoit à Mars que les Scythes immoloient le cheval, & ils adoroient ce Dieu sous la figure d'un poignard, comme nous l'apprend Herodote dans le même lieu. Ssrabo lib. 11. Herodot. lib. 4. P. 276.

Le bouc étoit principalement destiné pour les sacrifices de Bacchus. Le bouc.

*Baccho caper omnibus aris  
Caditur, & veteres ineunt proscenia ludi.  
Ergo ritè suum Baccho dicemus honorem  
Carminibus patriis lancésque & liba feremus,  
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram.*

Virgil.  
Georgicorum. 2.

On en offroit pourtant aux autres Dieux. Les Lacedémoniens avoient une Junon qu'ils appelloient *Agophaga*, mange-chevre, à laquelle ils sacrifioient des chevres. On offroit aussi une chevre à Esculape, Dieu des Medecins, & de la santé. Pausanias in Laconicis. La chevre.

Pour ce qui est du belier, du mouton, & de la brebis, nous avons déjà dit que c'étoit les victimes les plus ordinaires sur les Autels. Il y en a même qui croient que le mot *aries*, qui signifie belier, vient d'*aris*, Autels. *Aries mactatur ad aras.* Isidor. lib. 12. c. 2.

L'on offroit aussi des oiseaux aux Dieux. La celebre Histoire de la mort de Socrate, nous apprendroit que l'on sacrifioit un coq à Esculape, quand nous ne l'apprendrions pas d'ailleurs. Ce Philosophe, prêt à rendre l'ame, après avoir bû la ciguë, s'avisa de dire à son ami qu'il se souvint de payer un coq à Esculape. Plato in Phaedone. Victimes prises d'entre les oiseaux.

On sacrifioit aussi le coq à l'honneur de la Déesse de la nuit, selon ces vers d'Ovide, Le coq.

H h h h h 3

Nocti

*Nocti Dea noctis cristatus caditur ales,  
Quod tepidum vigili provocat ore diem.*

Plutarque. l.  
de Iside &  
Osiri.  
In Corin-  
thiacis.

Les Egyptiens sacrifioient à Anubis un coq blanc, & à Hermanubis un coq couleur de safran.

Pausanias nous apprend que les Trezeniens appaisoient par le sacrifice d'un coq, le vent Africus, qui gâtoit leurs vignes, & leurs bleds. Cela se faisoit avec cette ceremonie. *Deux hommes prenoient un coq, dont les ailes étoient blanches, & chacun le prenant par une aile, ils le déchiroient. Puis chacun d'eux tenant en sa main la partie du coq, qui lui étoit demeurée, ils faisoient le tour des vignes en courant, puis étant revenus au lieu d'où ils étoient partis, ils enterroient le coq.*

In Euterpe.  
lib. 9.

Les Egyptiens sacrifioient des oyes à l'honneur d'Isis, à ce que dit Herodote. Athenée dit que les Phéniciens sacrifioient des cailles à Hercule.

Question,  
touchant les  
poissons.

Il est fort incertain si l'on a sacrifié des poissons. Plutarque le nie absolument, & dit qu'il n'y a aucun poisson, qui soit propre au sacrifice, ni qui pût être présenté aux Dieux.

Symposia-  
xōv  
lib. 8.  
Quest. 8.  
Athenæus.  
lib. 7. c. 13.

Cependant Athenée dit quelque part, que les Boetiens sacrifioient aux Dieux certaines anguilles, qu'ils appelloient *copaïdes*, du Lac Copaïs: qu'ils les couronnoient comme des victimes, & les couvroient de cette farine salée, que les Latins appelloient *mola salsa*. Et il rapporte d'Antigonus Carystius, que les pêcheurs ont accoutumé de sacrifier à Neptune le plus grand des Thons qu'ils prennent, & appellent ce sacrifice *Thynnea*.

Il est certain qu'ils offroient aussi à leurs Dieux des choses inanimées, tant sèches, que liquides. Par exemple du lait,

*. . . Sylvanum lacte piabant.*

Lib. 13. c. 2.

du bled & de la farine. *Deos fruge coli & mola salsa supplicari instituit Numa Pompilius*, dit Pline. Cette Mole salée est une chose bien celebre dans les sacrifices des Payens: les Grecs l'appelloient *ἐλαι* & Homere *ἐδοχύται*; c'étoit de la farine d'orge mêlée avec du sel, dont on faisoit asperision sur la victime. Mais nous en parlerons bien-tôt. Ils offroient du vin, de l'huile, de l'encens, des fleurs, des fruits, c'est-à-dire que toutes choses avoient leur usage dans les sacrifices. Ils offroient aussi des gâteaux de diverses especes, les Grecs les appelloient *πίπωνα*, & il n'y avoit guere de sacrifices sans ces gâteaux, que les Romains appelloient *liba*. Ils en offroient une partie aux Dieux, & le reste se mangeoit dans le festin, qui suivoit le sacrifice.

Vide Vos-  
sum lib. de  
Idolol. 7. c.  
49. & Stuc-  
kius p. 9.  
Alexander  
ab Alexan-  
dro. lib. 2.  
c. 22.

*. . . . . Et adorea liba  
Per herbam subjiciunt epulis.*

Voici comme Caton dépeint la composition de ces gâteaux. *Casum bene tere in mortario, ubi bene triveris farina siliginea libram admisceto, aut si voles*



*voles tenerius esse, selibram similaginis solum eodem indito permiscetorque cum caseo benè, inde favum facito, & folia subdito in furno calido, ea coquito leviter. Prenez du fromage, & le broyez bien dans un mortier, mêlez-y une livre de farine de seigle, ou si vous le voulez plus délicat, ajoutez une demi-livre de fine fleur de farine de froment, & les pétrissez bien ensemble, faites vos gâteaux, mettez des feuilles dessous, & les faites cuire doucement dans un four chaud. Outre le fromage il semble qu'on y mettoit du miel, au moins dans ceux que l'on offroit à Bacchus, car Ovide dit*

*Nomine ab auctoris ducunt libamina nomen:  
Libaque quod sanctis pars datur inde focis:  
Liba Deo sunt succis quia dulcibus idem  
Gaudet, & à Baccho mella reperta ferunt.*

Fast. 3.

Il prétend que Bacchus est le premier qui a enseigné aux hommes à sacrifier. *Ante nos ortus ara sine honore fuerunt.* Et de là vient que les *liba*, ou *libamina*, ont tiré leur nom, de *liber*, l'un des noms de Bacchus. Et parce que Bacchus avoit aussi découvert le miel, on en mêloit dans les gâteaux des sacrifices. Mais cela est assez connu, outre que nous avons encore à en dire quelque chose en parlant des ceremonies des sacrifices. C'est pourquoy nous finirons ici l'article de la matiere des sacrifices, pour parler des ceremonies qu'on y observoit.

## CHAPITRE XI.

### *Des ceremonies observées dans les sacrifices.*

**L**A premiere de ces ceremonies, c'étoit le choix des victimes. On les choisissoit entre toutes; & il falloit que ce fussent les plus belles bêtes du troupeau. Il est vrai que Tertullien leur reproche, que s'il y avoit quelque bête rogneuse, & malade, c'étoit celle qu'ils offroient aux Dieux. Mais c'étoit une corruption, qui n'étoit pas autorisée par la Religion, au contraire elle vouloit qu'on offrît ce que l'on avoit de meilleur.

*Mactant lætas de more bidentes,  
Legifera Cereri.*

Virg. Æneid.  
+ 58.

Festus dit qu'on les appelloit *egregia*, *tamquam à grege selecta*.

Après avoir choisi les victimes, on les amenoit à l'Autel, & il semble que cela se faisoit par ces gens, qui s'appelloient *papa*, & *victimarii*, dont nous avons parlé. Cependant Cicéron & Pline disent, qu'on choisissoit des gens, qui étoient particulièrement destinez à cela, & qu'on les éli-  
soit à la pluralité des voix, quand le Censeur faisoit la revue du peuple.

*Cùm censor populum lustraret bonis ominibus, qui hostias ducerent eligebantur.*

*Cur publicis lustris etiam nomina ducentium victimas prospera eligemus.*

Cicero 2.  
de Divinat.  
Pline lib. 28.  
Dans cap. 2.

Dans les sacrifices solennels on accompagnoit la victime jusques à l'Autel, avec des flûtes, des hautbois, & divers autres instrumens de musique. La victime étoit couronnée de fleurs, avoit le front & les cornes dorées.

Virg. Æneid.  
3.

*Et statnam ante aras curvata fronte juvencum.*

C'est pourquoi Juvenal dit qu'elles avoient le front brillant,

Satyr. 12. 5.

*Sed procul extensum petulans quatit hostia funem,  
Tarpeio servata fori, frontemque cornuscat.*

Et ailleurs,

Satyr. 6. 47.

*Tarpeium limen adora,  
Pronus & auratam Junoni cade juvencam,  
Si tibi contigerit capitis matrona pudici.*

Lib. 16.  
c. 43.

On peignoit aussi les cornes de diverses couleurs. Car Pline, en parlant du luxe de son tems, parle de cette coutume : *Tingi animalium cornua, dentes secari, signum ebore distingui*. Encore qu'il ne dise pas précisément, que ces cornes peintes fussent des animaux, qu'on alloit sacrifier, cela est pourtant apparent. On couronnoit les victimes de verdure, & de branches prises des arbres consacrez au Dieu, auquel on les vouloit sacrifier. Quand la victime étoit à l'Autel, les sacrifiants, avant que de la toucher, lavoient leurs mains.

Homere.  
Iliad. 4.

*χερσὶ ψαντο δὲ ἔπειτα, καὶ ἐλοχύτας ἀνέλοντο.*

Lib. 4.

Ils laverent leurs mains, & prirent la mole salée. Il y avoit une eau sacrée, qui étoit particulièrement destinée à cette ceremonie. Car Thucydide parle d'une eau, dont il n'étoit pas permis de puiser, que pour s'en laver les mains, dans les sacrifices. Et particulièrement ceux qui avoient trempé leurs mains dans le sang humain, ne pouvoient approcher des choses saintes, avant que des'être lavez. C'est pourquoi Virgile fait dire à Enée parlant à son pere.

Æneid. lib.  
2. v. 717.

*Tu genitor cape sacra manu, patriosque penates,  
Me bello ex tanto digressum, & cade recenti,  
Attrectare nefas, donec me flumine vivo  
Abluero. . . . .*

Lavemens  
avant que de  
sacrifier.  
Abstinence  
de vin,  
& de cer-  
taines vian-  
des délica-  
tes.

Ceux qui devoient faire les sacrifices, non seulement étoient obligez de se laver, mais aussi de s'y préparer, en s'abstenant de certaines viandes, & souvent de vin, par l'espace de plusieurs jours. Ordinairement c'étoit dix jours, & quelquefois trente, *puri menstruo esse dicuntur, qui sacrorum causa toto mense in ceremoniis sunt*, id est, *puri sunt certis rebus carendo*, dit Festus. Et quelques-uns veulent que le mot de ceremonie vienne de là, à carendo,



*carendo.* Pour être admis aux myſteres d'Iſis, il ſ'y faloit préparer par une abſtinance de vin, de chair, & de viandes délicates, durant dix jours. *Illud planè cunctis arbitris præcipit decem continuis illis diebus cibariam voluptatem coercerem, neque ullum animal eſſem & inviniuſ eſſem.* Ils ſ'abſtenoient auſſi des femmes.

Apul. *Metamorphoſe.*  
lib. 11,

*Vos quoque abeſſe jubeo, diſcedito ab aris  
Cui tulit heſterna gaudia nocte Venuſ.  
Caſta placent ſuperis &c.*

Tibulle.  
On ſ'abſte-  
noit auſſi  
des femmes.

*Ille petit veniam, quoties non abſtinet uxor  
Concubituſ ſacris obſervandiſque diebus.*

Juvenal.  
Sat. 6,

Et cela ſ'apelloit dans la langue des Latins *vivere in caſto*, ἀγνέεσθαι, dans celle des Grecs.

Avant que de commencer les ceremonies du ſacrifice, on faiſoit l'excommunication, c'eſt-à-dire, que l'on chaffoit les profanes, & ceux qui étoient dans quelque état, ou dans quelque coulpe, ou d'un ſexe, qui les rendoit incapables d'aſſiſter au ſervice du Dieu, ou de la Déeſſe à laquelle on alloit ſacrifier. Feſtus dit qu'il y avoit de certains ſacrifices, où l'huiffier crioit à haute voix, *Hoſtiſ, vinctuſ, mulier, virgo, exeſto*, que tout ennemi, tout captif, toute femme, & toute fille, ſorte.

L'excom-  
munication  
précédoit le  
ſacrifice.

Quæſt. Rom.  
3.  
Quæſt. 16,

Plutarque nous apprend qu'il y avoit à Rome un Temple de Diane, où les femmes n'entroient point, & un autre de la Déeſſe Leucothea, où l'on ne laiſſoit point entrer de ſervantes. Que les femmes ne goûtoient point de ce qui venoit de deſſus le grand Autel d'Hercule. Enfin chacun fait que le heraut crioit avant la ceremonie, *procul eſte profani.*

*Procul ô procul eſte profani,  
Conclamat vates, totôque abſiſtite luco.*

Virg. *Æneid.*  
6.

Et l'on ne doit pas douter que les Chrétiens des premiers ſiècles, n'eufſent pris de là leur coûtume de faire fortir les Pénitens, les Catechumenes, & les Energumenes, quand ils vouloient celebrer le myſtere de l'Euchariftie.

De l'uſage  
des prie-  
res dans les  
ſacrifices.  
Voi Jambli-  
que ſectione  
de myſteriis

Quand l'excommunication étoit faite, il ſemble que l'on pouſſuivoit par une priere adreſſée à la divinité, que l'on ſe vouloit rendre favorable. Au moins c'eſt ainſi qu'Homere nous décrit les ceremonies du ſacrifice, qu'Agamemnon fit faire par Chryſes, pour appaiſer Apollon. *Exance moi, Apollon, qui portes un arc d'argent &c.* On voit la même ceremonie obſervée dans le troiſième livre de la même Iliade, & preſque par tout, où ce Poète fait l'Histoire de quelque ſacrifice.

Iliæ 1. vide  
ſuprà.

Il y avoit une ceremonie importante, & conſiderable, dans les ſacrifices des Juifs, que je ne trouve point dans ceux des Payens. C'eſt qu'entre les Juifs avant qu'on égorgeât la victime, celui qui la préſentoit mettoit ſa main ſur la tête de l'animal, & confeſſoit ſes péchez, en diſant, *J'ai peché, j'ai fait méchamment, je me ſuis rebellé, j'ai commis tels & tels crimes, mais je reviens par la repentance, & j'offre cette bête pour expiation.*

On ne met-  
toit pas la  
main ſur la  
tête de la  
victime,  
mais ſur  
l'Autel.

Dier. Genia.  
lib. 4. cap. 17.

Par cette action la tête de la victime demouroit chargée des pechez de celui, pour qui l'on sacrifioit. Je ne voi pas, dis-je, que l'on fit la même chose entre les Payens. Il est vrai qu'Alexander ab Alexandro nous dit que le Prêtre, avant que de sacrifier, se confessoit coupable, témoignoît sa repentance, & demandoit pardon. *Quin etiam observatum invenimus, ut qui rem divinam facturus erat, ad suam levandam culpam, se imprimis reum dicere debeat, & noxæ pœnitere, & fateri admissum, vulnūque summittere, & ad omnem modestiam fingere.* Mais il ne marque pas que cette confession se fît par celui, pour qui on égorgeoit la victime.

Nous avons rapporté une coutume des Egyptiens, tirée d'Herodote, qui me paroît avoir bien plus de rapport avec la ceremonie des Juifs. C'est que de toute victime la tête étoit execrable, non seulement ils ne la mettoient pas sur l'Autel, ils ne vouloient pas même la manger. Après l'avoir coupée, ou ils la vendoient à des étrangers, ou ils la jettoient dans la mer. Il me semble que cela pouvoit venir de ce qu'ils regardoient la tête de la victime, comme chargée des pechez de la nation, ce qui donne lieu de croire qu'ils faisoient quelque confession sur cette tête, ou tout au moins, ils croyoient que sans confession, tous les pechez du peuple décroissent sur cette tête.

Joseph  
Acosta, His-  
toire natu-  
relle. Livre  
5. chap. 25.

Il y avoit  
aussi confes-  
sion de pe-  
chez avant  
le sacrifice,  
entre les  
Peruviens.

Joseph Acosta, dans son Histoire naturelle des Indes, dit que les habitants du Perou se confessoient, avant que de faire leurs sacrifices. *Mais que l'Inqua, ou l'Empereur, ne confessoit ses pechez à aucun homme, mais seulement au Soleil, afin que le Soleil les rapportât au grand Dieu Viracocha, & qu'il les lui pardonnât. Après sa confession l'Inqua se lavoit dans une eau courante, en disant ces paroles, J'ai dit mes pechez au Soleil, toi riviere, reçois-les, & les porte à la mer, afin qu'ils ne reparoissent jamais.*

Au lieu de la ceremonie de mettre sa main sur la tête de la victime, ils avoient celle de mettre la main sur l'Autel, en invoquant la divinité. Macrobe nous l'apprend fort distinctement. *Multifariam enim legimus quod litare sola non possit oratio, nisi & is, qui Deos precatur, etiam aram manibus apprehendat.* Et là-dessus il cite ces vers de Virgile.

Æncid. 4.

*Talibus orantem dictis, arasque tenentem.  
Audit Omnipotens.* . . . . .

Item,

Æncid. 6.

*Talibus orabat dictis, arasque tenebat.*

Et encore ailleurs, pour prendre les Dieux à témoins,

Æncid. 12.

*Tango aras, medios ignes, & numina testor.*

Lib. 6.

Il rapporte que, selon le sentiment de Varron, le mot *ara* vient d'*ansa*, parce que les Autels avoient des especes d'*anses* qu'on empoignoit. Apulée confirme cette coutume. Car en dépeignant Psiché, qui cherche un asyle contre les fureurs de Venus, il la fait arriver à un Temple de Junon, de laquelle elle empoigne les Autels. *Tunc genibus nixa, & manibus*



*bus aram tepentem amplexa, deterfis antè lachrymis, sic adprecatur: Magni Jovis germana & conjuga &c.* C'étoit quelque chose de semblable aux cornes de l'Autel des holocaustes, que l'on prenoit quand on cherchoit un asyle.

Quand les oraisons étoient faites, on prenoit la mole salée, c'étoit, au rapport d'Eustathius, Commentateur d'Homere, sur le troisiéme de l'Iliade, de la farine d'orge, mêlée avec du sel, dont on faisoit asperision sur les victimes consacrées. Cette farine étoit legerement détrempée d'eau, non pas jusques à en composer une pâte, mais seulement pour donner quelque liaison à la farine, & au sel. De cette farine salée on faisoit asperision sur la bête, & sur tout le corps. Cette ceremonie étoit si essentielle aux sacrifices, qu'on n'en faisoit jamais sans cela. *Maximè in sacris intelligitur salis auctoritas, quando nulla conficiuntur sine mola salsa*, dit Pline. Il est clair que cela est imité de la Loi de Dieu, qui disoit, toute oblation sera salée de sel. Il n'est rien plus connu que cette mole salée, & à peine est-il parlé de sacrifice quelque part, qu'il ne soit fait mention de cette mole.

Lib. 31. c. 7.

De la mole salée, sa composition & son usage dans tous les sacrifices.

*Sparge molam, & fragili incende bitumine Lauros.*

Virg. Eclog. 8.

*Ipsa mola, manibusque piis altaria juxta,  
Unum exuta pedem, vinculis in veste recincta  
Testatur &c.*

Æneid. 4.

Ils l'appelloient aussi *salsa fruges*.

*Jamque dies infanda aderat, mihi sacra parari,  
Et salsa fruges, & circum tempora vitte.*

Virg. Æneid.

Homere, qui est exact dans les descriptions des sacrifices, n'en fait point, où il ne marque l'effusion de cette farine salée. Festus dit que le mot d'*immolatio*, qui signifie toute l'action du sacrifice, vient de l'effusion de la mole salée, tant cette ceremonie étoit essentielle, puisqu'elle a donné le nom à tout le sacrifice.

Vide Ilud. 3  
V. & Od. 11.

Il y avoit de certains Prêtres entre les Romains, qui n'osoient manier de la farine, comme étoit le *Flamen Dialis*. On dit que celui-là faisoit l'asperision avec du sel, & de l'orge en grain, qui n'étoit point mouluë. Cela ne laissoit pas de s'appeller *mola à molendo*, la moulue salée.

Ovide dit que cette ceremonie avoit une vertu particuliere, pour rendre les Dieux favorables aux hommes.

*Ante Deos homini quod conciliare valeret  
Far erat, & puri lucida mica salis.*

Pastor. 1.

Parce que c'étoit le sacrifice que les Anciens offroient aux Dieux, avant que l'on eût l'usage de leur immoler des victimes.

Après que la mole salée avoit été répandue sur la victime vivante, on

faisoit aussi une effusion de vin sur le front de la même bête, entre les deux cornes,

Ovid. Me-  
tam. 7.

*Admoti quoties Templis dum vota sacerdos  
Concipit, & fundit purum inter cornua vinum.*

Æneid. 6.

*Quattuor hic primum nigrantes terga juvencos,  
Constituit, frontique inspergit vina sacerdos.*

On faisoit  
aussi des li-  
bations de  
vin sur la  
viétime.

Et ailleurs le même Poète dit,

Æneid. 6.

*Ipsa tenens dextra pateram pulcherrima Dido  
Candentis vacce media inter cornua fundit.*

Sur quoi Servius observe, que l'on penchoit la coupe pour faire cette effusion, en tenant toujours la paume de la main vers le ciel, quand on sacrifioit aux Dieux Celestes. Mais qu'on renversoît absolument & la tasse, & la main, quand on sacrifioit aux Dieux des enfers.

Ceremonie  
d'arracher  
du poil de  
la viétime,  
pour le brû-  
ler.

Quand le vin avoit été versé sur la tête de la viétime, on lui arrachoit du poil du front, & on le jettoit dans le feu.

Æneid. 6.

*Et summas carpens media inter cornua setas  
Ignibus imponit, sacra libamina prima.*

C'étoit la coutume des Grecs, aussi bien que des Romains; car Homère, dans le troisième de l'Iliade, décrivant un sacrifice, dit, *Atrides tirant le couteau, qu'il avoit toujours pendu au fourreau de son épée, arracha des poils de dessus la tête des agneaux.* Et dans un autre lieu, il dit, *que Nestor, ayant commencé par la prière, arracha du poil de la tête de la viétime, & le jeta dans le feu.*

La viétime  
devoit être  
égorgée de-  
bout.

Enfin l'on venoit à égorger la viétime. Il falloit qu'elle fût debout en recevant le coup.

Virg. Æneid.  
3.

*Et statuam ante aras aurata fronte juvencum.*

Idem Geor-  
gic. 2.

*Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram.*

A un cer-  
tain signal,  
que le vic-  
timaire at-  
tendait.

Les victimaires, à qui appartenait la charge d'égorger, attendoient le signal, & n'osoient frapper, qu'ils n'en reçussent l'ordre. C'est pourquoi ils disoient, en regardant celui qui présidoit sur le sacrifice, *agon, ou, agone?* pour *agamne?* *frapperai-je?* Ovide, en parlant d'une fête appelée *Agonalia*, soupçonne qu'elle a pris son nom de l'*agon* des victimaires.



*Nominis esse potest succinctus causa Minister,  
Hostia cœlitibus quo feriente cadit,  
Qui calido strictos tincturus sanguine cultros  
Semper agatne rogat, nec nisi iussus agit.*

Fest. 1.

Quand on sacrifioit aux Dieux du ciel, on rebrousoit la tête de la victime sur le dos, afin qu'elle regardât le ciel, pendant qu'on l'égorgeoit. Mais si le sacrifice étoit pour les Dieux des enfers, on lui baïsoit la tête vers la terre, comme le rapporte le Scholiaste d'Apollonius, sur le premier des Argonautica, & Eustache, Commentateur d'Homere, sur le premier de l'Iliade, en ces mots. *Quand ils sacrifioient aux Dieux Celestes, ils tvoient le cou de la bête en arriere, afin qu'elle regardât les cieux. Et Sophocle semble établir cela, quand il dit, il l'égorgea en le tirant en haut. Mais quand ils sacrifioient aux Heros, ou à quelques morts que ce fût, on tournoit la tête de la victime en bas, pour l'égorger.*

Nous en sommes présentement à l'effusion & à l'aspersion du sang. C'étoit une grande affaire entre les Juifs, & l'on peut dire que l'effusion & l'aspersion du sang, étoit la principale partie du sacrifice. C'étoit la ceremonie la plus propitiatoire, *le sang fera propitiation pour l'ame*, dit le Législateur. C'est pourquoi, pendant que l'un des Ministres égorgeoit la victime, un autre présentoit un vaisseau, dans lequel on recueilloit soigneusement le sang, pour en suite en faire aspersion sur l'Autel, & sur les choses qu'on vouloit purifier.

Je ne voi pas que les Payens, dans la plupart de leurs sacrifices, fissent une fort grande consideration du sang des victimes. Il y a même des Auteurs qui prétendent que quand on sacrifioit aux Dieux Celestes, l'on n'avoit aucun égard au sang, on le laissoit couler à terre sans ceremonie, on ne le recueilloit point, on n'en faisoit pas d'aspersion. En effet dans la plupart des descriptions de sacrifices, que les Auteurs Grecs & Latins, tant Poètes qu'Historiens, nous ont laissées, on ne trouve point qu'il y soit parlé du sang, ni d'aucune aspersion du sang. Outre celles que nous avons tirées d'Herodote, & d'Homere, en voici encore deux. La premiere est tirée du 7. Livre des Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnasse.

Natalis Comes Mythol. lib. 7. cap. 10.

L'effusion du sang, & l'aspersion, ne se faisoient pas dans tous les sacrifices.

„ Quand la pompe étoit passée, les Consuls immoloient incontinent les  
„ bœufs, avec les Sacrificateurs, & avec ceux qui étoient consacrez au  
„ Ministère des Autels. Et cela se fait avec les mêmes ceremonies,  
„ qu'entre nous. Car premierement ils lavent leurs mains, & purifient  
„ la victime avec une aspersion d'eaux lustrales. Ils répandent sur sa tête  
„ la mole salée, ils font une priere, puis ils ordonnent aux victimaires  
„ d'égorger la victime. Pendant cela quelques-uns de ceux qui étoient  
„ présens, frapoient la victime encore vivante par les temples, avec des  
„ massues, les autres mettoient dessous la bête des feaux, afin qu'elle  
„ tombât dessus, puis on l'écorchoit, on la coupoit en pieces, & l'on  
„ prenoit les premices des intestins, & des autres membres. On couvroit  
„ ces particules choisies de farine d'orge, ou de la mole salée, & on l'ap-  
„ portoit à ceux qui servoient à l'Autel. Lesquels allumant le feu met-  
„ toient ces particules choisies sur l'Autel, & faisoient sur le feu, & sur

„ le sacrifice une effusion de vin. „ Voici une autre description d'un sacrifice , tirée d'Apollonius au 8. de ses Argonautiques. „ Alors Ancée „ frapa d'une hache de cuivre le cou de l'autre bœuf , & lui coupa les nerfs. „ La bête tomba à terre sur ses deux cornes. Ses compagnons incontinent „ l'égorgerent, l'écorcherent, la couperent par quartiers, & par pieces, „ & sur tout les cuisses sacrées, & les ayant couvertes de graisses, ils les „ mirent dans le feu ; & Jason fit dessus l'aspersion de la mole sacrée. „

Ni dans l'une, ni dans l'autre de ces descriptions, il n'est point parlé du sang, ni de l'aspersion du sang. Cependant il y a d'autres passages des Anciens, par lesquels il semble qu'on recueilloit le sang des victimes, & qu'on en faisoit aspersion sur l'Autel. Par exemple Lucien en se raillant des sacrifices, les dépeint ainsi. *En suite le Sacrificateur ouvre l'estomac de la victime, & lui arrachant les entrailles, comme un Cyclope, il en tire le cœur. Puis il arrose du sang le tour de l'Autel. Καὶ τὸ αἷμα τῷ βωμῷ περιέχων.* C'est justement la ceremonie, que les Juifs observoient dans leurs sacrifices. Ils faisoient aspersion du sang tout autour de l'Autel. Il semble aussi que Virgile fait allusion à cette ceremonie, quand il dit,

Lib. de sacrificiis.

Eclog. 7.

. . . . . *Illius aram*  
*Sapè tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.*

Eustache sur Homere dit la même chose, qu'ils appelloient le vaisseau, où l'on recevoit le sang, αἷμοιον ἀπὸ τῆ αἵματος. Et qu'en suite on versoit le sang dessus l'Autel, ἔπειτα πρῶτον αἷμα δεχόμενοι τῷ βωμῷ ἐπέχεον.

On faisoit cette aspersion du sang, en sacrifiant aux Dieux infernaux.

Pour ce qui est des Dieux Manes, & de ceux des enfers, la chose est sans difficulté. On recevoit le sang de la victime dans un vaisseau, & on en faisoit effusion, ou sur l'Autel, ou dans la mer. Apollonius décrivant un sacrifice des Argonautes à Neptune, dit, *ayant fait la priere il égorgea la victime au dessus de la mer, & fit jaillir le sang de dessus la poupe.* Et Virgile, dans la description du sacrifice, que fit Ænée aux Dieux infernaux, pour descendre dans les enfers, dit que l'on reçut le sang de la victime dans des coupes, c'étoit sans doute pour en faire l'effusion,

Lib. 4. Argonaut.

Æncid. 6.

*Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem*  
*Suscipiunt pateris.*

Je trouve fort vrai-semblable que cette aspersion du sang ne se faisoit point dans les sacrifices, faits aux Dieux Celestes. Car je ne sai comment Homere, si exact dans ses descriptions, & les autres Auteurs, auroient oublié de parler de cette ceremonie si importante. Ceux qui ont dit que l'on faisoit aspersion du sang sur l'Autel, avoient vû faire cette ceremonie dans quelques sacrifices, & ils ont oublié de nous dire que cela ne se faisoit pas dans tous.

De l'excoriation de la bête.

Après l'effusion du sang vient l'excoriation de la bête, & la dissection, sur lesquelles il n'y a rien de particulier à remarquer. Les Juifs arrangeoient les parties de la bête sur l'Autel, dans le même ordre, où elles sont dans l'animal vivant. Mais les Payens n'observoient rien de semblable.



## ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. IV.* 807

ble. Car ils ne mettoient point d'animaux entiers sur les Autels. Ils se contentoient d'en prendre certaines parties, de les envelopper de graisse, & de les jeter sur l'Autel. Il paroît par les descriptions, qu'Apollonius & Homere font des sacrifices, que la coutume des Grecs étoit de consacrer les cuissés à l'Autel, de couper des autres membres des particules, de les envelopper sur les cuissés avec les membranes grasses, & en suite de les brûler. Mais les Romains trouverent moyen d'épargner, & de ménager ces cuissés, & ils se contentoient de couper de petites parcelles, dans les entrailles, & sur les chairs, qu'ils enveloppoient de graisse, & on les mettoit sur le feu de l'Autel. Cela paroît par la description, que nous avons rapportée de Denys d'Halicarnasse, qui appelle les particules destinées aux Dieux *ἀπαρχαί*, les premices. Et en effet ils se persuadoient que ces premices étant données à la divinité, toute la masse étoit sanctifiée, de sorte qu'ils en mangeoient comme d'une viande sainte. Ces particules étoient apparemment prises des parties les plus délicates, & sur tout des filets des reins, c'est ce que semble signifier Ovide, quand il dit,

Quelles parties on donnoit à l'Autel.

*Casorumque bonum fibris de more crematis.*

Metamorph. lib. 13.

Avant que de mettre ces particules au feu, on faisoit dessus une seconde asperision de la farine avec le sel, appelée *la mole salée*. La premiere se faisoit sur la bête, pendant qu'elle étoit vivante, mais la seconde se faisoit sur les parties de la bête, que l'on mettoit sur l'Autel. On peut observer cela, si l'on veut relire les deux descriptions, que nous avons rapportées de Denys d'Halicarnasse, & d'Apollonius, où ces deux asperisions sont très distinctement marquées.

Quand la chair étoit sur l'Autel, dans le feu, ils jettoient dessus de l'encens, & faisoient ce qu'ils appelloient *libationes*, effusions de vin, & d'huile, & cela aidait à augmenter le feu, & à consumer la victime.

Effusion de l'encens, du vin & de l'huile.

*Thure dato flammis, vinoque in thura profuso.*

Ovide Metam. lib. 13.

Et cette effusion se faisoit ordinairement par trois fois, parce que le nombre de trois étoit fort observé dans les ceremonies sacrées,

*Ter liquido ardentem perfudit nectare flammam.*

Georgic. 4.

*Ter flammæ ad summum cæli subjecta relucet.*

Ovid.

Ils verssoient aussi de l'huile,

*Et solida imponit taurorum viscera flammis,  
Pingue superque oleum fundens ardentibus extis.*

Æneid. 6.

En cela les sacrifices des Payens étoient differens de ceux de la Loi de Moïse, car les effusions de vin ne se faisoient pas sur la victime, ni sur le

le feu, mais seulement sur le pied de l'Autel, & l'on ne faisoit pas d'aspersion d'huile. Il est vrai que la Loi ordonnoit une portion d'huile pour chaque sacrifice, mais c'étoit pour faire les gâteaux du sacrifice.

Aspersions  
& libations,  
sans vin,  
avec du lait  
& de l'eau.

Il y avoit des sacrifices, dans lesquels, au lieu de vin, on se servoit de lait, pour les effusions. Entr'autres dans les sacrifices de la Déesse Rumina. Plutarque nous dit *que les femmes, qui sacrifient à la Déesse Rumina, répandent du lait sur leur sacrifice, & n'y apportent & n'y boivent pas de vin.* C'est parce que cette Déesse Rumina étoit la Déesse des nourrices, de *Ruma*, qui signifie mamelle. Sur tout les aspersions de lait étoient en usage dans les sacrifices aux Dieux champêtres, les Sylvains, Pan, & la Déesse Palés. Servius dit qu'il y avoit des fêtes, dans lesquelles on faisoit les aspersions à l'honneur de la Déesse Vesta, sans vin, avec des eaux du fleuve Numicus. Et Suidas assure que les Asmeniens, dans les sacrifices qu'ils faisoient à l'Aurore, à la Lune, au Soleil, à Uranie, & aux Nymphes, faisoient leurs effusions avec de l'eau, où l'on avoit détrempé du miel. Il semble même que dans les sacrifices, on faisoit des effusions de lait, & de miel avec celles du vin, car Silius Italicus dit au 13. des guerres Puniques,

Tellurem po-  
co, Silvanum  
lacte piabant.  
Horat.

Tibulle &  
placidum ni-  
veo spargere  
lacte Palen.

*Corpora lanigerum procumbunt lecta bidentum,  
Fundunt mella super Bacchique & lactis honorem.*

Encens au-  
trefois in-  
connu aux  
anciens Pa-  
yens de  
l'Occident.

En même tems, afin de rendre la fumée du sacrifice de bonne odeur, on jettoit sur le feu abondance d'aromates, outre l'encens. Autrefois avant que l'Orient fût connu aux nations Occidentales, elles se contentoient de brûler ce qu'il y avoit de plus odoriferant, dans leur climat.

Ovid. Fast. 1.

*Thura nec Euphrates, nec miserat India costum,  
Nec fuerant nobis cognita fila croci.  
Ara dabat fumos herbis contenta sabinis,  
Et non exiguo laurus adusta sono.*

De la ver-  
vene, & de  
la sabine,  
herbes sa-  
crées.  
Propertius.

Pline lib. 23,  
c. 11.

La vervene étoit une herbe sacrée entre toutes les autres. On en couronnoit les Autels, les victimes, & les Sacrificateurs, & on la faisoit même fumer dans le sacrifice.

*Flore sacella tego, verbenis compita velo;  
Et crepat ad veteres herba sabina focos.*

Pline dit que cette herbe sabine étoit semblable de feuillage au tamaris, & au cyprez, qu'on s'en servoit au lieu d'encens, dans les sacrifices. On la cueilloit avec la main droite sans fer, on faisoit un sacrifice avant que de la cueillir; celui qui la cueilloit étoit vêtu de blanc, & devoit être nus pieds, mais les pieds lavez.

Divers bois  
brûlez sur  
les Autels,  
selon les  
Dieux.

On observoit même de consumer le sacrifice, dans des bois de bonne odeur, comme sont le laurier, l'olivier, & le myrthe. Il n'étoit pas permis de mettre toute sorte de bois sur les Autels. Chaque Dieu avoit une espece de bois, qui lui étoit consacré, & on s'en servoit dans les sacrifices



crifices. Le myrthe pour Venus, le chêne pour Jupiter, le frêne pour Mars, le peuplier blanc pour Hercule, ou le cormier. Cela varioit même selon les pais. Les Sicyoniens ne brûloient que du genievre, dans leurs sacrifices. Dans le Temple de Delphes, Plutarque nous apprend qu'on n'entretenoit le feu sacré, & immortel, que du bois de laurier.

Quand on avoit donné aux Dieux ce qui leur appartenoit, alors on préparoit les viandes pour le repas, on en rôtiſſoit, on en faiſoit bouillir, l'on ſe mettoit à table. Mais je ne m'arrêterai point à rapporter les ceremonies de ces repas. Car il y en avoit un très-grand nombre, on y chantoit, on y danſoit, on y jouoit des instrumens de Muſique, ſur tout de la flûte, & de la trompette, on y faiſoit de nouvelles effuſions de vin à l'honneur des Dieux, on y chantoit des hymnes, on brûloit les langues des viſtîmes à l'honneur de Mercure, parce qu'il étoit le Dieu de l'éloquence, on ſe lavoit pluſieurs fois. Mais je ne veux point m'étendre ſur toutes ces ceremonies. Ceux qui liront Homere, Apollonius dans ſes Argonautiques, les Poètes, & les Histoſiens Grecs & Latins, pourront remarquer tout cela. Après que le ſacrifice, & le feſtin étoient achevez, on congédioit l'aſſemblée.

Apulée, dans la deſcription d'une pompe d'Iſis, dit que quand la ceremony fut achevée, l'un des Sacrificateurs qu'on appelle Scribe, *Grammateus*, monta ſur une chaire, fit des vœux pour la proſperité de l'Empereur, du Senat, des Chevaliers, & de tout le peuple Romain, & qu'enfin il congedia l'aſſemblée par ces paroles *λαοις ἀφ' ὧν, envoi & congé pour les peuples*. C'eſt ce que l'Egliſe Latine a imité, & d'où elle a tiré ſon *ite miſſa eſt*. Le Heraut diſoit auſſi *ilicet*, mot, par lequel on ſignifioit qu'il étoit tems de ſe retirer, *ire licet*, & l'on ſ'en ſervoit dans les aſſemblées de Juſtice, & dans les funérailles, auſſi bien que dans les ſacrifices, pour congédier les aſſiſtans. C'eſt ce que j'avois à dire de la Religion des Payens.

In libello de  
particula 2.  
Des feſtins  
après le ſa-  
crifice, leurs  
ceremonies  
étoient en  
grand nom-  
bre.

Metamorph.  
II.  
Conclusion  
de ces af-  
ſemblées  
& comment  
on les con-  
gédioit.

F I N.

# T A B L E

## D E S

# M A T I E R E S.

### A

- A** B E D N E G O. Signification de ce nom, 595  
*Abel*. Les Payens en ont fait leur Atys, 625  
*Abellio*. Quelle divinité c'étoit, 596  
*Abimelech*. Roi de Guerar n'étoit pas idolatre, 65  
*Abimelech*. Signification de ce nom, 595  
*Abraham*. Depuis Adam jusqu'à Abraham il n'y a eu que deux hommes, 3  
*Abraham*. Pourquoi il donna la dîme de tout à Melchisedec, 127. Il avoit Ketura pour femme dès la vie même de Sara, 160. Sur quelle Montagne il voulut sacrifier son fils, 206. Comment les Juifs interpretent ce que Moïse dit, qu'Abram sortit d'Ur des Chaldéens, 407. 481. 482. 720  
*Abraham*. Son Histoire déguisée, 590  
*Abshalom*. S'il étoit Nazarien, 386  
*Abydenus*. Notable Fragment de cet Auteur touchant Noë, & l'Histoire du déluge, 589  
*Accaron*. Dieu d'Accaron, quelle divinité c'étoit, 627. 628. 635  
*Acheron*. Veritable origine du nom d'Acheron, 635. Pluton a traîné par tout avec lui le nom d'Acheron, 636. FausSES étymologies de ce nom, *ibid*.  
*Adam*. Quelle étoit la science d'Adam, 3. Depuis Adam jusqu'à Abraham il n'y a eu que deux hommes, 3. Il étoit Prophete, 24. Traditions & fables sur le lieu de la sepulture d'Adam, 94. 95. En quel lieu il fut créé, 94. 95. Dieu ne lui donna qu'un seul commandement positif, 108  
*Adam*. Ce que les Juifs disent sur la création du premier homme, 152. Ce qu'en dit Platon, 153. 154. Platon décrit la chute du premier homme par une Fable, 154  
*Adam*. Il est caché sous Saturne ou Moloch. 582  
*Adam*. Si Adam a été le premier homme, Voyez : Pre-Adamites.  
*Adonis*. Explication de son Histoire fabuleuse, 682. 687. 688. C'est Thammus, 682. Description de la fête qu'on celebroit à son honneur, *ibid*. 684. C'est la même que celle d'Osiris perdu & retrouvé, *ibid*. C'est Osiris, 685. C'est le Soleil, 621. 686  
*Adorare*. Étymologie de ce mot, 602  
*Adoration*. D'où est venu la coutume d'adorer du côté de l'Orient, 716. 717  
*Adrammelech*. Quelle divinité c'étoit, 569. 658  
*Adultere*. Peines contre les adulteres, 139. Quelle peine échoit aux hommes mariez qui se corrompoient avec des filles, 139  
*Afrique*. Pourquoi appelée Ammonis, 613. 614. & Olympienne, 614. Divers noms qu'elle a portez, *ibid*.  
*Aglibelus*. Quelle divinité c'étoit, 596. 606  
*Agonalia*. D'où cette fête a pris son nom, 804  
*Agraulus*. On lui sacrifioit des hommes, 793  
*Aigle*. De quelle maniere il éprouve ses petits, 664. Cet oiseau étoit le symbole des Rois Chaldéens, 664. Il étoit adoré des Egyptiens, 664. 665  
*Aigles Romaines*. Designées par Mahuzzim, 706. Honneurs qu'on leur rendoit, 707  
*Aînez*. Quatre privileges attribuez aux aînez avant Moïse, 56. Ce que c'étoit que la bénédiction de l'aîné dans les familles des Patriarches, 57. Les aînez des familles des Patriarches en étoient les Sacrificateurs nez, 56. 57. S'ils avoient seuls le droit de Sacrificature, 57. 58. D'où est venue la coutume de sanctifier tous les aînez à Dieu, 58. Dieu mit les Levites à leur place, 58. En quel sens les aînez avoient le droit de la Sacrificature,



# DES MATIERES.

**F** 59. Les aînez avoient le droit de Sacrificature comme par excellence, mais sans ruiner le droit des autres, 61  
*Alagabalus*. Quelle divinité c'étoit, 597  
*Alilat*. Quelle divinité c'est, 680  
*Alitta*. Quelle divinité c'est, 680  
*Allemani*. Ils n'avoient pas de Temples, 201.  
 De quelle maniere ils représentoient leurs Dieux, 479. 480  
*Amanus*. Quelle divinité c'étoit, 719  
*Amende*. Des amendes pecuniaires sous la Loi, 388  
*Ammon*. Pourquoi sa sœur lui dit qu'il pourroit l'épouser, 146  
*Amosis*, Roi d'Egypte, pourquoi ainsi appelé, 520  
*Amour*. Origine de l'amour selon Platon, 154  
*Amphitrite*. Quelle divinité c'étoit, 648  
*Anaitis*. Quelle divinité c'étoit, 704. 719  
*Anamelech*. Quelle divinité c'étoit, 653. 658  
*Ane*. Il étoit en abomination entre les Egyptiens, 535. 657. Les Vestales couronnoient cet animal, pourquoi, 559. On le sacrifioit à Priape, *ibid.* 657. Placé entre les étoiles, 657. on le sacrifioit à Mars, & à quelques autres divinités, 658. 796. Aucune nation ne l'a adoré, *ibid.* On a accusé les Juifs d'avoir adoré l'âne, 747. Et les Chrétiens, *ibid.* Origine de cette calomnie, *ibid.*  
*Anges*. Ils ont été créés avant le commencement du monde sensible, 433  
*Animaux*. La distinction des animaux nets & non nets est plus ancienne que le déluge, 98. 99. Si l'usage de la chair des animaux étoit permis avant le déluge, 99. Si on en mangeoit, 173. 174. D'où venoit la distinction des animaux nets & non nets, 99. Pourquoi Dieu déclare certains animaux impurs, 99  
*Année* de relâche. Voyez relâche.  
*Années*. Les années selon Moïse étoient de douze mois, 182  
*Annibal*. Signification de ce nom, 596  
*Annibal*. Réponse qu'il fit à Prusias, 791  
*Antioche*. Impureté qui se commettoient dans un fameux bocage dans le fauxbourg de cette ville, 755  
*Antiochus Epiphanes*. n'étoit point Athée, ou impie, comme on le suppose, 706  
*Anubis*. Sous quelle forme il étoit adoré en Egypte, 656. C'étoit Mercure, selon Plutarque, *ibid.* Quelles bêtes on lui sacrifioit, 798  
*Aphacus*. Situation de cette ville, 683  
*Apis*. Le bœuf Apis, adoré par les Egyptiens, 509. Où il faisoit sa demeure, *ibid.* 526. Ce qu'étoit le bœuf Apis selon Pomponius Mela, *ibid.* selon Plin, 510. de quelle maniere il rendoit ses réponses, 510 511. Description de la maniere dont le bœuf Apis devoit être

fait, *ibid.* 512. Ceremonies qu'on observoit à sa mort, 510. 511. & quand on en avoit trouvé un autre, 510. 511. 513. Sa sépulture, 512. D'où pouvoient venir ces marques extraordinaires qui se trouvoient dans le bœuf Apis, 512. Quand la Religion d'Apis cessa, 513. Adoration rendue au bœuf Apis, 513. Il est tué & mangé par un Roi de Perse, 508. 513. On adoroit aussi son simulacre, 514. Ce bœuf étoit difficile à trouver, 513. 514  
*Apis*. Fable des Grecs touchant Apis & Epaphus, 519. En quel tems a vécu le Roi Apis, 519. Apis n'étoit pas consacré au Dieu Serapis, 520. 522. Il y a eu deux Rois Apis, 520. Si le bœuf Apis est Joseph, 520. 521. Le bœuf Apis étoit consacré à Isis, 526. 529. Dans le bœuf Apis on trouve tous les caracteres de la nature universelle, 530. Ce que signifie le nom d'Apis, 530. C'est Noé, 534  
*Apollon*. Explication de ses aventures, 414. Mots gravez sur le frontispice du Temple d'Apollon Delphien, 527. Appelé tueur de rats, 629. De quels arbres étoient composés ses bocages, 754. Impureté qui se commettoient dans celui qu'il avoit à Antioche, 755  
*Apôtres*. Ils ne prêchoient ordinairement que dans les Synagogues, 46. Pourquoi ils trouverent tant de facilité à faire de nombreuses conversions, 47. Pourquoi ils assemblèrent un Concile à Jerusalem, 48. Leur décret contenoit les préceptes des Noachides, 44. 49. Addition notable dans ce décret, selon plusieurs anciens exemplaires, 49. Pourquoi ils y ont ômis deux préceptes des Noachides, 49. 50. Pourquoi ils astraignent leurs Profelytes à l'observation d'un commandement purement ceremoniel, 50. Pourquoi ils joignent la défense de manger du sang avec la défense de la paillardise, 50  
*Ara*. Etymologie de ce mot, 802  
*Arabes*. Quoi que descendus d'Abraham, ils ont toujours porté un caractere de malédiction, 77. Ils adoroient une pierre, 486. Leur culte pour Venus, 726  
*Arc-en-ciel*. C'en étoit pas un Sacrement, 125  
*Arche d'Alliance*. Description du corps de l'Arche, 229. 230. *Suiv.* De son Propitiatoire, 230. 235. Des Cherubins, 231. 232. 233. 234. Pourquoi cette Arche étoit si vénérée, 134. 235. Divers noms qu'elle avoit, 235. Pourquoi on ne fit pas d'Arche dans le second Temple, 235. 239. Pourquoi Dieu rendoit ses Oracles du milieu de cette Arche, *ibid.* Dans l'Arche il n'y avoit que les deux Tables de la Loi, 236. S'il y avoit deux Arches, 237. Elle se portoit sur les épaules, 238  
*Aresa*. Ce que c'étoit, 659  
*Aries*. Etymologie de ce nom, 797  
*Arimanius*. Quelle divinité c'étoit, 722  
 Kkkkk 2 Arme

# T A B L E

*Armenie.* Signification de ce nom, 699  
*Armeniens.* Comment on appelle le Chef de leur Religion, 297  
*Arnohe.* Passage d'Arnohe, où il combat l'ubiquité d'un corps & la présence réelle, 492  
*Aris.* Ils sont plus anciens que le Déluge, 715  
*Asaph.* A composé divers Pseaumes, 294  
*Asherah.* Signification de ce nom, 596  
*Asherah.* Ce que c'étoit, 669. *Et suiv.* Etymologie de ce nom, 672  
*Asherot.* Ce que c'étoit, 669. *Et suiv.* Etymologie de ce nom, 672. C'est Diane, 673  
*Ashima.* Quelle divinité c'étoit, 653. 654. 655. Notable conjecture sur cette divinité, 655. 656  
*Asmodee.* C'étoit le Prince des Diables, 630  
*Assemblées.* Dans quels lieux se faisoient les premières assemblée des hommes pour le service divin, 120. Il n'y avoit point d'assemblées publiques avant Moïse, 120. 121. Quand s'est établie la coutume de s'assembler le jour du Sabbat, 122. Des assemblées qui se faisoient auprès des Prophetes, 122. 123  
*Assuerus,* dont il est parlé dans l'Histoire Sainte, quel Roi c'étoit, 349  
*Astaroth.* Sous quelle figure étoit représentée cette divinité, 457. Elle est presque toujours inséparable de Bahal, 666. divers noms qu'on lui a donnez, 667. 668. 669. C'étoit une Déesse, & non pas un Dieu. 667. C'est la même qu'Astarté, 667. 668. Pourquoi ainsi nommée, 668. 669. 672. C'est la Lune, 672. 673  
*Astarté.* Elle n'est pas Derceto, 673. Ni la Venus Syrienne, ni la Déesse Syrienne de Lucien, 674. Quel nom elle a porté dans l'Occident, 675. C'est la Junon des Grecs & des Romains, 675. *Et suiv.* & la Baaltis des Phéniciens, 678. Elle est appelée Uranie, pourquoi, 680. Quelle femme étoit cachée sous ce nom, 681  
*Astarté.* Quelle divinité c'étoit, 667. 668. *Et suiv.* Origine de ce nom, selon les Grecs, 671. Vritable origine de ce nom, 672. C'est la Lune, *ibid.* 679  
*Astereth.* Voyez Astaroth.  
*Astoreth.* Voyez Astaroth.  
*Astres.* Les Astres ont été les premiers faux Dieux, 405. Sentiment de quelques Philosophes que les Astres sont animez, 406  
*Astres.* Représenté par des serpens, pourquoi, 412. Par quels degrez on est venu à donner une figure humaine à des Astres, 483. Astres qui président à la naissance des hommes, 698. Erreur de quelques Anciens, que les Astres ont été donnez aux Payens pour être leurs Dieux, 712. & qu'ils étoient animez, 714  
*Atargata.* Quelle divinité c'étoit, 647  
*Atargatis.* Quelle divinité c'étoit, 647. Elle

n'est pas la Déesse Syrienne, 674  
*Atheniens.* Quel étoit le Dieu inconnu des Athéniens, 538  
*Atis.* Aimé par la Déesse Cybele, malheur qui lui arrive à cause de cela, 411. Son Histoire fabuleuse, 623. expliquée, 625. C'est Abel, *ibid.*  
*Augure.* D'où les Anciens tiroient les augures, 790. 791  
*Auguste.* Son souper des douze Dieux, 421  
*Autel.* Antiquité des Autels, 100. 120. Ils servoient d'azyle, 801. 803  
*Autel des Holocaustes.* Description de celui qui étoit dans le Tabernacle, 245. de celui qui étoit dans le Temple de Salomon, *ibid.* de celui qui étoit dans le Temple d'Herode, 246. Pourquoi il devoit être sur le partage de Benjamin, 246. Comment il étoit un azyle, 247. Il y avoit ordinairement trois feux, 320. 321. Comment le Sacrificateur nettoyoit cet Autel, *ibid.*  
*Autel des Parfums.* Sa description, 244  
*Autel.* Des Autels du Paganisme, de leur matière, & de leur usage, 763. Où ils se plaçoient, *ibid.* de quoi on les faisoit, *ibid.* Les Payens avoient aussi des Autels pour les parfums, 764. Il n'y avoit point d'Autel sans simulacre parmi les Payens, 538. Divers bois brûlez sur les Autels selon les Dieux, 808

## B

**B** A A L T I S. Quelle divinité c'étoit, 597. C'est la même qu'Astarté, 678  
*Babyloniens.* Affreuses impuretez qu'ils commettoient dans le Temple de Venus, 691. Ceremonies qu'ils observoient quand ils couchoient avec leurs femmes, 691  
*Bacchus.* Conformité de son âne avec l'Histoire de Balaam, 559. 560. Bacchus & Priape sont la même divinité, 560. C'est Noé, *ibid.* On a accusé les Juifs de l'avoir adoré, pourquoi, 748. *Et suiv.* On lui sacrifioit des hommes, 793. Quelles bêtes on lui sacrifioit, 797. Choses qu'il a inventées, 799  
*Bahal.* Quelle partie du monde on adoroit sous ce nom, 412. 414. Quel homme s'a été, 444. C'est Jupiter, 457. 603. 605  
*Bahal.* C'étoit un nom commun à toutes les Idoles, 565. 603. 616  
*Bahal.* Textes de l'Ecriture où il est parlé de Bahal, 592. *Et suiv.* Ce que signifient les Bahals ou Bahalins, 594. Les Septante parlent quelquefois de Bahal comme d'une Déesse, 594. pourquoi, 597  
*Bahal.* Signification & origine de ce nom, 595. Par quels peuples ce Dieu étoit adoré, *ibid.* C'est



# DES MATIERES.

- C'est le même que le Bel des Babyloniens, *ibid.* que le Balis des Carthaginois, 596. Que le Belenus des Gaulois, *ibid.* Le nom de Bahal vient de l'Orient, & s'est répandu en divers lieux de l'Occident, *ibid.*
- Bahal.** Il est d'un sexe ambigu, Dieu & Déesse, 597. Du service qu'on lui rendoit, 599. *Et suiv.* Le Bahal des Phéniciens n'est pas le Mars des Occidentaux, 602
- Bahal.** Le Dieu naturel caché sous le nom de Bahal est le Soleil, 606. C'est l'Hercule Tyrien, 607
- Bahal.** Le Bahal des Phéniciens, c'est Cham leur grand Patriarche, 612
- Bahal Berith.** Conjecture que c'étoit le Jupiter Fœderalis des Latins, 616. Autre conjecture que le nom de Bahal-Berith vient de la ville de Berith, 618. C'étoit une Déesse, 619. Quelle étoit cette divinité, 620. *Et suiv.* C'est la Terre, 621. & la Cybele des Grecs, 622. C'est Eve, 625
- Bahal-Pehor.** Textes où il est parlé de Bahal-Pehor, 549. *Et suiv.* appelé aussi Beel-Phegor, 550. Quel Dieu c'étoit, *ibid.* Pourquoi appelé Phegor, *ibid.* 551. C'est le Priape des Grecs & des Romains, 551. *Et suiv.* Cette divinité étoit principalement servie par les femmes, 552. Ce Dieu pouvoit être Lot, Patriarche des Moabites, 555. Il est plus apparent que c'est Noé, *ibid.* 559. 560. Bahal-Pehor est le Soleil, 560. Il est aussi appelé Kemos, 561. En quel lieu il rendoit ses oracles, 562
- Bahal-Tsephon.** Quelle divinité c'étoit, 615. 709
- Bahal-Zebach.** Quelle divinité c'étoit, 627
- Bahal-Zebub.** C'est le même que Beel-Zebub, 626. Que signifie ce nom, 627. Voyez Beel-Zebub.
- Bahal-Zebul.** Voyez Beel-Zebul.
- Baiser.** On baisoit les Idoles, ou la main à l'honneur de l'Idole, 546. Coutume de baiser la main pour adorer les Idoles, 601
- Balaam.** Il n'étoit pas un faux Prophete, mais un très méchant homme, 33. Marques indubitables que Balaam prophétisoit au nom du vrai Dieu, & n'adoroit que le vrai Dieu, 34. Pourquoi Dieu lui ayant permis d'aller trouver le Roi de Moab s'y opposa ensuite, 34. Dieu parle à Balaam face à face comme avec Moïse, 35. Jamais l'esprit de Prophetie n'a dit de plus belles choses que par la bouche de Balaam, 36. Sa Prophetie touchant le Messie, *ibid.* Il s'étoit aquis la reputation d'infailible, 36. Balaam pechoit contre le St. Esprit, 36. 37. Pourquoi Balaam est appelé Devin d'un nom odieux, 37. St. Pierre n'a point appelé Balaam faux Prophete, 37. Ce que signifie ce qui est dit que Balaam alloit chercher des enchantemens, 37. 38. La patrie de Balaam, 38. Il a été le dernier des Prophetes entre les nations, 39. Conformité de son Histoire avec la Fable de l'âne de Bacchus, 560
- Baptême.** L'institution du Baptême attribuée à Jacob, 100. D'où étoit venu la coutume de la primitive Eglise, de dépouiller ceux qu'on baptisoit, & de leur donner des habits nouveaux, 103. Les Juifs baptisent les femmes étrangères qui se marient à des Juifs, 103. D'où est venue la coutume de vestir de blanc les nouveaux baptisez, 270
- Baruch.** Explication du chap. VI. v. 42. 43. de son Livre, 691
- Bath.** Quelle espece de mesure c'étoit, 250
- Beel Phegor.** Voyez Bahal-Pehor.
- Beel-Samen.** Si c'est la même divinité que Beel-Zebub, 627. 630
- Beel-Zebub.** C'est le même que Beel-Zebul, 626. Que signifie ce nom, 622. 627. Les Critiques ont mal reussi dans leurs opinions touchant Beel-Zebub, *ibid.* Pourquoi ainsi appelé, *ibid.* 628. Quelle divinité c'étoit, 627. *Et suiv.* Ce nom n'étoit pas un nom de mépris, 629. Pourquoi Beel-Zebub est appelé le Prince des Diables, 630. C'étoit Pluton, & non Jupiter, preuves de cela, 631. *Et suiv.* C'est le même que Serapis, 633. L'Oracle de Beel-Zebub, qu'Achazia envoya consulter, c'étoit une Necromance, 636. Des Dieux Naturels cachez sous Beel-Zebub, 640. Dieux animaux cachez sous Beel-Zebub, 641. C'est Sem, selon Bochart, *ibid.*
- Beel-Zebul.** C'est le même que Beel-Zebub, 626. 639. Que signifie ce nom, 627. 639. 640. Pourquoi ainsi appelé, 627. 628. Quelle divinité c'étoit, 627
- Bel.** C'est le même que Bahal, 595. Quel homme étoit caché sous le Bel des Babyloniens, 610. 611. C'est Nimrod, 602. Le Jupiter des Grecs, *ibid.*
- Bel** Histoire de Bel & du Dragon apocryphe, 741
- Belenus.** Quelle divinité c'étoit, 596. 606
- Bellarmin.** Fautes des raisons par lesquelles il vouloit prouver que les Payens ont regardé leurs simulacres comme de vrais Dieux, 499
- Bellone.** Ceremonies qui se pratiquoient dans ses sacrifices, 600
- Bellone.** Etymologie de ce nom, 604
- Belshazzar.** Signification de ce nom, 595
- Belus** Sous quel nom adoré des Assyriens, 663. 664
- Belutacadrus.** Quel Dieu c'étoit, 596
- Benir en quelqu'un.** Ce que cette expression signifie dans l'Ecriture, 6. 7
- Benediction.** Ce que c'étoit que la Bénédiction de

Chan-



# DES MATIERES.

- Chammanim.* Ce que c'étoit, 717. C'étoient des Chapelles voutées, comme des chariots couverts, 718. 719. Comment ils s'introduisirent parmi les Juifs, 721
- Chananéens.* Il n'est pas vrai que les Chananéens du tems d'Abraham fussent généralement idolâtres, 64. Preuves de cela, 65. 66
- Chandelier.* Description du grand Chandelier du lieu Saint, 240. Que signifioient ses lampes, 241
- Chantres.* Quel étoit leur office, 291. *Et suiv.* Qui étoient les maîtres Chantres dont il est parlé dans le Livre des Pseaumes, 294
- Chaos.* Les Payens avoient emprunté la description qu'ils font du Chaos des Livres de Moïse, 432. Le Chaos a été créé avant le commencement du monde sensible, 433
- Charon.* D'où il a tiré son origine, 636
- Chat.* Il étoit adoré en Egypte, 506
- Chêne.* Pourquoi il étoit consacré à Jupiter, 120. 201. 754. Respect pour le Guy de chêne; ceremonies avec lesquelles on le recueilloit, 2754
- Cherubin.* Quelle figure avoient les Cherubins du Propitiatoire, 231. 232. 233. Pourquoi il n'y avoit pas de figures de Cherubins dans le second Temple, 233. Mystere des quatre faces des Cherubins, *ibid.* Pourquoi dans Ezechiel la tête de bœuf est nommée Cherubin par distinction, 233. Veritable figure des Cherubins de l'Arche, 234. Pourquoi Dieu est dit habiter au milieu des Cherubins, *ibid.* Des deux grands Cherubins que Salomon fit faire dans le lieu Très-Saint, 234. 238. Pourquoi les Cherubins regardoient tête baissée, 234. 235
- Cherubins.* Conformité des Cherubins & des Theraphims, 462. En quoi ils différoient, 463. L'Oracle des Theraphims a été imité de celui des Cherubins, 463
- Cheval.* A quelles divinitez il étoit consacré, 658. 722. 723. 797
- Chevre.* A quels Dieux on la sacrifioit, 797
- Chien.* Il étoit adoré en Egypte, 506. 508. 656. Pourquoi on cessa de l'adorer, 508. 513. A quelles divinitez on l'offroit en sacrifice, 796
- Chrétiens.* Les premiers Chrétiens recevoient trop facilement tout ce qui favorisoit le Christianisme, 25. 28
- Ciceron.* Comment il définit la divinité, 415
- Ciel.* On a accusé les Juifs de l'avoir adoré, pourquoi, 748
- Circenses.* (Jeux) Ceremonies observées dans les Jeux Circenses, 576
- Circoncision.* La Circoncision au commencement n'étoit pas un Sacrement de toute l'Eglise, 125. Dans quel tems elle devint un Sacrement de l'Eglise, *ibid.* Elle ne fut pas observée dans le désert, 126.
- Circoncision.* De la circoncision, 351. Canons des Juifs sur la circoncision, 351. Pourquoi elle se faisoit le huitième jour, 351. 352. Qui étoit le Ministre de ce Sacrement, 352
- Caelus.* Il étoit Roi dans l'Ile de Panchaia, 408. Ses enfans, *ibid.*
- Combabe.* Histoire de Combabe & de Stratonice, 771
- Commandement.* La difference des commandemens moraux & des ceremonies, 171
- Concile* assemblé à Jerusalem par les Apôtres. Voyez Apôtres.
- Concubines.* La difference qu'il y avoit entre les Concubines & les autres femmes, 158
- Confrairies.* Origine des confrairies du Papisme, 772
- Cog.* Il étoit consacré au Soleil, 700. Pythagore n'en vouloit pas manger, pourquoi, *ibid.* A quels Dieux on le sacrifioit, 797
- Corneille,* le Centenier, étoit Profelyte de la porte, 45
- Cornes.* Les Dieux des Orientaux portoient presque tous des cornes, 529. C'est l'emblème de la puissance, *ibid.* Histoire d'un homme, à qui il vint subitement des cornes à la tête, 529
- Corybantes.* Ce que c'étoit, 423. 427
- Crocodile.* Il étoit adoré en Egypte, 506. pourquoi, 516
- Crucifixion.* Elle n'étoit pas en usage parmi les Juifs, 389
- Culte.* Ce que c'est, 2. Deux sortes de culte, 52
- Culte volontaire* selon la Loi, en quoi il consistoit, 372. Dieu acceptoit certains services volontaires, 373. division generale du culte volontaire, *ibid.* Les services volontaires n'étoient libres qu'à l'égard de la matiere, & non de la forme, 374. 375. Quel service volontaire est agréable à Dieu dans le culte des Chrétiens, 375
- Cupidon.* Sa naissance selon Aristophane, 446
- Curetes.* Quels Dieux c'étoient, 422. 427
- Cybele.* Cybele, Isis, Vesta & Cerès, font une même divinité, signifiant la nature universelle, 528. 529
- Cybele.* Par quels Prêtres elle étoit servie, 772
- Cybele.* Pourquoi ses Prêtres étoient appelez Galli, 552
- Cybele.* Pourquoi on lui mettoit des tours sur la tête, 613. Pourquoi appelée Maia, *ibid.* Pourquoi on lui mettoit dans la main des épis de blé & une poignée de millet, *ibid.* Ses Prêtres se déchiroient la chair, pourquoi, 624. 625
- Cybele.* C'est Eve, 625. C'est la Déesse Berith des Sichemites, 622. & la Déesse Syrienne, *ibid.*

# T A B L E

*Ibid.* Ses divers noms, 623. C'est la Terre, 624. Pourquoi appelée Cybele, & Ops, *ibid.* Sous quelle figure elle étoit adorée, 487  
*Cymbale.* Des Cymbales dont on se servoit dans le Temple, 292. 293  
*Cyrus.* En quel tems il vivoit, 2. Sa colere contre le Fleuve Guindez, 723

## D

**D** ACTYLI IDÆI. Quels Dieux c'étoient.

427  
*Dagon.* Sous quelle figure il étoit représenté, 457. Textes où il est parlé de Dagon, 642. En quel lieu étoit son Temple, 642. 643. Deux étymologies du mot Dagon, qui font deux opinions sur le Dieu Dagon, 643. Il étoit demi-homme & demi-poisson, 644. 645. Cette Idole avoit la forme humaine, 645. C'est le même que l'Oanes des Babyloniens, *ibid.* C'étoit Neptune, 646. 648. 650. Conjecture que Dagon & Derceto font la même divinité, 648. Pourquoi les Grecs n'ont point parlé de Dagon, 649. Japhet est caché sous ce nom, 651. & Noé, 652  
*Danse.* Des danses des Anciens dans le service divin, 599  
*David.* Ce que signifioit l'action de David, qui répandit l'eau que ses preux avoient été chercher au peril de leur vie, 85  
*Dédicace.* (Fête de la) Origine de cette Fête, 349. 350. On allumoit des lampes dans toutes les maisons, pourquoi, 350  
*Déesse.* La Langue Sainte n'a point le mot de Déesse, & pourquoi, 619  
*Délit.* Sacrifice pour le Délit. Voyez sacrifice.  
*Délit.* En quoi il differe du péché, 312  
*Delubrum.* D'où vient ce mot, 760. 761  
*Déluge.* Grandes lumieres que la génération de Noé a pu tirer de l'Histoire du déluge, 5. Comment on peut concevoir qu'il y eut un si grand nombre d'hommes sur la terre cent ans après le déluge, 192. 193. Quels étoient les crimes des hommes avant le déluge, 404. Notable Fragment d'Abydenus touchant l'Histoire du déluge, 589  
*Démons.* Quels Dieux c'étoient entre les Payens, 429. 430. Ce nom se prend souvent en bonne part entre les Payens, 631. Mais plus souvent en mauvaise part, *ibid.* Qui étoit le Prince des Démons, 630. 632  
*Dercé.* Quelle divinité c'étoit, 647  
*Derceto.* Quelle divinité c'étoit, 646. 647. Origine du culte qu'on lui rendoit, 647. Conjecture que Dagon & Derceto font la même divinité, 648. C'est Amphitrite, *ibid.* 650. On l'a confondué avec la Venus Syrien-

ne, 649. avec Astarté, *ibid.* Quels Dieux Animaux sont cachez sous cette divinité, 652. Elle n'est pas Astarté, 673. ni Venus Uranie, 674  
*Dettes.* Du relâchement des dettes, qui se faisoit l'année de relâche, 355. Canons pour la remise des dettes, 356  
*Deviner.* Le mot de deviner ne se prend pas toujours en mauvaise part, 38  
*Dévots.* Caractere des faux dévots, 54  
*Diable.* Qui étoit le Prince des Diables, selon les Payens, 630. 632. Selon les Juifs, *ibid.*  
*Diable.* Il s'est fait presque adorer par tout sous la figure du serpent, 741. *Et suiv.*  
*Diane.* Escalier fort remarquable du Temple de Diane à Ephèse, 486. Sous quelle figure elle étoit adorée, 487. Appellée Astratée, pourquoi, 673. Et Erycine, *ibid.* Sa Prêtresse devoit être vierge, 769  
*Diane.* Origine de ce nom, 672. On lui offroit des victimes humaines, 792  
*Didon.* Ses Ancêtres, selon Servius, 611  
*Dieu.* Ses frequentes apparitions ont rendu son existence & son essence tres sensibles aux Patriarches, 7. Jacob n'a pas ignoré sa toute-presence, 7  
*Dieu.* Passages tirez des écrits de quelques sages Payens, d'où il paroît qu'ils ont reconnu l'Unité d'un Dieu, 414. *Et suiv.*  
*Dieu.* Definition de la Divinité par quelques sages Payens, 415  
*Dieu.* En quelle forme il apparut à Moïse & aux anciens d'Israël, 455. Les Israélites ont adoré le vrai Dieu sous des Idoles, 538. Les Payens ont eu le même dessein, *ibid.*  
*Dieux.* Opinion des Juifs touchant les mesures qu'on doit garder avec les faux Dieux, 54. est refutée, 54. 55. Le nom des Dieux employé pour les Magistrats dans l'Ecriture, 55  
*Dieux.* Les Astres ont été les premiers faux Dieux, 405. Genealogie des Dieux, 408. Sous les noms des divinitez Payennes étoit caché le monde avec toutes ses parties, 412. Les Payens adoroient sous une même divinité, une partie du monde, un corps naturel, & un homme, 414. 418  
*Dieux.* Incroyable nombre de Dieux entre les Payens, 418. Divisez en Dieux Naturels, & Dieux Animaux, *ibid.* Quels ont été les hommes dont les Payens ont fait des Dieux, 419. Division des Dieux selon Jamblique & les Platoniciens modernes, 419. 420. Classés sous lesquelles les Grecs & les Romains rangeoient leurs Dieux, 421. *Et suiv.* Des Dieux *Majorum* & *Minorum Gentium*, 421. Des Dieux *selecti*, & *elesti*, *ibid.* Des Dieux *selecti*, 422. Des Dieux *Sampftraces* & *Cabires* *ibid.*



# DES MATIERES.

E

*ibid.* Des Dieux Penates, 423. *Et suiv.* Des Dieux Viales, 426. 459. Des Dieux Indigetes, 426. Des *Dasylii Idai*, 427. Des Lares, 429. 457. *Et suiv.* Des Genies, 429.

**Dieux.** Genealogie des Dieux selon la Theologie des Phéniciens, 442. *Et suiv.* selon celle des Grecs, 446. Plaisanterie de Lucien sur les Dieux d'or & d'argent, 485. Les Payens représentoient leurs Dieux sous des figures extravagantes, 491.

**Dieux.** Des Dieux Naturels & Animaux, 523. Les Dieux des Orientaux portoient presque tous des cornes, 529. Les Patriarches des Nations ont été leurs Dieux, 532. De quelle maniere se faisoient les transportations des divinités, 576. Aucun mortel ne pouvoit voir la nudité des Dieux sans être puni, 589. La plupart étoient Hermaphrodites, 598. 648. 649.

**Dieux.** Les noms Latins des Dieux sont plus reconnoissables pour être venus des Orientaux, que les noms Grecs, 604. Les divinités Payennes n'ont pas toujours été également en vogue, 650. Coutume des grands entre les Payens de mettre des Dieux entre leurs Ancêtres, 652.

**Dieux Celestes.** On se tournoit vers l'Orient dans les sacrifices qu'on leur offroit, 716.

**Dieux.** Dieux informes adorez par les Payens, 736.

**Dragon.** Histoire du Dragon des Babyloniens Apocryphe, 741.

**Dîme.** De la grande dîme, 300. Seconde dîme, & sa destination, *ibid.* Quelle étoit la dîme de la troisième année, 300. 301. Somme totale des dîmes, 301. De la dîme des troupeaux, 302. De quelle maniere ces dîmes étoient distribuées, 302. Ce que les Juifs donnent aujourd'hui au lieu de dîmes, 303.

**Dîme** de la pâte s'observe encore entre les Juifs, 336.

**Diodore de Sicile.** Ce que les Prêtres Payens ont retranché de son livre, 408.

**Dioné.** Son Histoire, selon Ovide, 647.

**Divorce.** Il est défendu par l'institution du mariage, 133. 150. 161. Le vrai divorce n'étoit pas en usage dans l'Eglise avant Moïse, 160. Sentimens des Juifs & des Chrétiens sur le divorce, 161. Il étoit permis par la Loi de Moïse, *ibid.* Divorce entre les Grecs & les Romains étoit fort usité, 162. Les femmes entre les Juifs ne pouvoient donner la lettre de divorce, 162. Deux exemples de femmes Juives, qui ont repudié leurs maris, 162. Le divorce s'établit fort tard entre les Romains, 163. Dieu a dispensé les Patriarches de la Loi qui défend le divorce, 163.

**Dogme.** Ce que c'est, 2.

**E**au de Jalouſſie. *Voyez* Jalouſſie. *Eaux Ameres*, c'étoit l'eau de Jalouſſie, 371. *Voyez* Jalouſſie.

**Eglise.** Sa durée diviſée en trois grands periodes, 1. De ſes Dogmes avant la Loi, 2. *Et suiv.* L'Eglise avant le déluge a été auſſi ſavante que celle qui a ſuivi le déluge, 4. Articles de Foi qu'elle a crûs & connus, 15. 17. 20. De quelle maniere Dieu inſtruifoit ſon Eglise avant Moïſe, 21. 32. Elle étoit inſtruite par des commerces ſenſibles avec la divinité, 23.

**Eglise.** L'Eglise avant Moïſe n'avoit point d'aſſemblées publiques, 120. 121. Elle n'étoit pas alors diſtinguée par nations, mais par familles, 121. Eglise avant Abraham n'avoit point de Sacremens, 124. L'Eglise avant Moïſe n'avoit point de diſcipline generale, 126. Abrégé des caractères de cette ancienne Eglise, 127. 128. Pourquoi les Juifs appellent cette ancienne Eglise Chaos, 128. 129. Definition de l'Eglise, ſelon les Catholiques Romains, 130.

**Eglise.** Forme des Eglises empruntée des Payens, 762.

**Egypte.** Appellée Chemia, & pourquoi, 533. 613. & Matfor, 533. Son Dieu engloutit les autres Dieux, 721.

**Egyptiens.** Leur Theologie eſt la ſource de celle des Grecs & des Romains, 410. Explication de ce qui paroît affreux dans leur Theologie, 411. 412. 413. Sous la multitude de leurs Dieux ils reconnoiſſoient l'unité d'un Dieu, 415. Ils ne donnoient point de membres à leurs ſtatues, pourquoi, 460.

**Egyptiens.** Ils adoroient pluſieurs animaux, 506. Ils cachoient les myſteres de leur Religion ſous des Hieroglyphiques, *ibid.* 517. Moyen dont Cambyſes ſe ſervit pour les vaincre, *ibid.* Chaque Province de l'Egypte adoroit certaines bêtes, *ibid.* 515. Le culte des bêtes étoit en Egypte du tems de Moïſe, *ibid.*

**Egyptiens.** Pourquoi ils avoient en abomination les Bergers, 507. Ils deteſtoient les pourceaux & les gardeurs des pourceaux, ſelon Herodote, *ibid.* Ils n'avoient pas d'horreur pour tous les Bergers, *ibid.* Quels animaux ſervoiſent à la nourriture des Egyptiens, *ibid.* Quels bœufs ils ſacrifioient, 508. 531. Ils adoroient auſſi les ſimulacres des bêtes, 509.

**Egyptiens.** La grande devotion qu'ils avoient pour les bœufs Apis & Mnevis, 509. *Et suiv.* Diverſes excuſes en faveur des Egyptiens ſur le culte qu'ils rendoient aux bêtes, 515. Ils ont adoré les bêtes, à cauſe des utilitez qu'ils en retiroient, 516. La vraie raiſon, c'eſt que ces animaux étoient établis pour ſymbo-

# T A B L E

- les des grands Dieux, 516. Procez des Papittes dans celui des Egyptiens, *ibid.* Preuves queles Egyptiens n'ont adoré les animaux sacrez, que comme les symboles des grands Dieux, 517. 518. Ils fouëttoient leurs Dieux, & même les tuoient. 518. Ils ont uni leurs Dieux Naturels avec leurs Dieux Animaux, 523
- Egyptiens.* Ils ne connoissoient d'autre Dieu, que le monde & la nature universelle, 527. coûtume singuliere des Egyptiens d'anathematifer la tête du bœuf, 531. Les Egyptiens tenoient deux Principes, l'un bon & l'autre mauvais, 532. Qui étoient les hommes dont ils ont fait leurs Dieux, 533. 534
- Egyptiens.* Ceremonie des Egyptiens dans leurs grands sacrifices, 540. Les Prêtres Egyptiens ne mangeoient point de sel, pourquoi, 630. Ceremonies de leurs sacrifices, 787
- Elie.* En quel sens Elisée peut avoir demandé la double portion de son esprit, 57. Pourquoi Elien'a pas reproché aux dix Tribus l'adoration des Veaux, mais celle des Bahalins, 544. Pourquoi Elie, un si grand Prophete, a vécu toute sa vie entre ces schismatiques, 547.
- Eliogabale.* Sous quelle figure il étoit adoré, 487. Quelle divinité c'étoit, 597. 606.
- Elisée.* En quel sens Elisée peut avoir demandé le double de l'esprit d'Elie, 57. Pourquoi Elisée, un si grand Prophete, a vécu toute sa vie entre des schismatiques, 547
- Embleme.* Difference des Emblemes & des Types, 83
- Enceas.* Combien d'enceas on brûloit tous les jours dans le Temple, 322. Ceremonies qu'on observoit quand on le portoit dans le lieu Saint, 322. Quand on le faisoit fumer, 323
- Enée.* Son voyage en Italie est fort douteux, 424. Sous quel nom il étoit adoré par les Romains, 426.
- Enfantement.* Ceremonies de la purification de l'enfantement, 367
- Enfers.* Comment on représentoit les Dieux des Enfers, 633. Pourquoi on sacrifioit aux Dieux des Enfers, 638. De quelle maniere on faisoit ces sacrifices, 638. 639. 716. 717.
- Engastrimithes.* Voyez Ventriloques.
- Enoch.* Il a été le plus illustre des Prophetes du premier monde, 24. Livre qu'on lui a attribué, 22. 23. Fragmens du Livre d'Enoch, 25. Ce Livre étoit d'un imposteur, 28. Qui avéu après la naissance de Notre Seigneur, *ibid.* Preuves de cela, 29. Il étoit Chrétien, 29. *Et suiv.* D'où c'est qu'il a pris occasion de forger cet Ouvrage, 31
- Enseigne.* Coûtume de mettre des figures d'animaux dans les enseignes militaires, 514. L'usage des enseignes militaires est fort ancien, 734. Leur forme ordinaire, *ibid.* 735
- Epaphus.* Si c'est la même chose qu'Apis, 510. 519. Fable des Grecs touchant Apis & Epaphus, 519
- Epha.* Quelle espece de mesure c'étoit, 250
- Epervier.* Adoré en Egypte, 664. 665
- Ephod.* Sa description, 272. 731. Qui avoit droit de revétir l'Ephod, 278
- Ephod* de Gedeon. Voi Gedeon.
- Esaie.* Explication des Seraphims d'Esaie, 231. 232. Explication du XVIII. Chapitre de son Livre, 684
- Esaü.* La malediction prononcée contre Esaü ne regardoit que les derniers décadans, 67. Le peché d'Esaü n'est point ce qu'on lui attribue, 75. Pourquoi il est appelé profane, 58. 75. Il y a de la temerité à dire qu'Esaü ait été damné, 78. 79. Il ne paroît pas être d'un méchant caractère dans l'Histoire Sainte, 79
- Eslaves.* Etrange opinion des Juifs sur les mariages des Eslaves Profelytes, 143. 144. Eslaves de quatre sortes entre les Juifs, 143. Du relâchement des Eslaves entre les Juifs, 356. 359. Canons sur ce relâchement, *ibid.*
- Esculape.* Il étoit adoré sous la figure d'un serpent, 741. Quelles bêtes on lui sacrifioit, 797
- Esfaras.* Le Quatrième Livre d'Esfaras a été composé par un Chrétien, 18
- Espagnols.* Cruauté qu'ils exercerent dans les Indes, 794
- St. Esprit.* Caracteres du peché contre le St. Esprit, 37
- Esseeps.* Ils observoient le Sabbat avec une rigueur ridicule, 353
- Ethiopiens.* Pensée ridicule d'un Auteur Moderne sur l'origine de la noirceur des Ethiopiens, 73
- Etoiles.* De l'adoration des Etoiles, 725. 726.
- Etranger qui est dedans tes portes,* qui il faut entendre par ces mots, 43. 352
- Evangile.* Pourquoi le tems de l'Evangile est appelé l'an acceptable du Seigneur, 355. 359
- Eucharistie.* En quel tems Jesus-Christ l'institua, 332. 333. Passage d'Arnobé où il combat l'ubiquité d'un corps & la présence réelle, 492
- Eve.* Les Phéniciens en ont fait leur Berith, & les Grecs leur Cybele, 625
- Euhemerus.* Fragment de l'Histoire des Dieux par Euhemerus, 408. Histoire de cet Euhemerus, *ibid.* Jugement des sages Payens touchant Euhemerus, 409
- Excommunication.* Quelle peine c'étoit entre les Juifs, 392. Des especes d'Excommunication, *ibid.* 393. De l'origine de l'Excommunication, 391. 392. Excommunication usitée entre



# DES MATIERES.

entre les Payens, 393. Diverses observations sur l'Excommunication Judaique, 394. Des effets de cette Excommunication, 395. Si l'Excommunication excluait de l'usage des choses saintes, 395. Causes pour lesquelles on excommunioit, 396. De l'absolution des excommuniés, 396  
*Excommunication des Chrétiens*, 396  
*Ezechiel*. Explication des animaux d'Ezechiel, 231. 232

## F

**FABIUS MAXIMUS**. Ce qu'il fit à la prise de Tarente, 500  
*Fable*. D'où vient la prodigieuse confusion qui est dans la Fable, 581. 582. Ce que l'on doit penser des interpretations que les Philosophes Payens donnoient à leurs Fables, 610  
*Farine*. Offrande de fine farine pour le péché, 316  
*Femmes*. En quel sens les femmes prophétisoient dans l'Eglise, 294. Elles avoient part au sacerdoce entre les Payens, 769. Quels peuples ont introduit cet usage, 770 772  
*Feu*. Du feu descendu du Ciel, 254. Si ce feu fut sous le second Temple, 255. Divers miracles de ce feu, 254. 255. C'étoit le symbole du Soleil, & il étoit adoré de divers peuples, 407. 720. 767. Dieu des Chaldéens, comment il fut vaincu en Egypte, 484. 720  
*Feu*. Coutume d'examiner les criminels par le feu, 569  
*Feu*. Feux sacrez dans les Temples, 767  
*Fêtes*. S'il y avoit des Fêtes solennelles & publiques avant Moïse, 119. Fêtes solennelles, 325. Miracles qui arrivoient dans les Fêtes solennelles, *ibid.* Les Juifs ne jeûnoient jamais dans leurs Fêtes, 338  
*Fête*. Les Payens portoient dans leurs Fêtes les simulacres de leurs Dieux sous des Tabernacles portatifs, 540. 541  
*Flambeau*. Origine des flambeaux dans les processions, 765. 766  
*Flamen Diaks*. Il renonçoit au Sacerdoce, quand sa femme mourait, 772. Qualité requise en lui, 779. Scrupuleuses observations auxquelles il étoit obligé, 780. Privileges qu'il avoit, 781  
*Fornication*. Si la simple fornication étoit défendue avant Moïse, 137. Elle n'étoit sujette à aucune peine, 138. De quelle maniere la regardoient les Grecs & les Romains, 138  
*Fortune*. Les anciens donnoient ce nom à la Lune, 699  
*Fouët*. De la peine du fouët, 389. Pour quels

pechez on ordonnoit cette peine, 389. 390. Maniere dont on fouëttoit les coupables, 390. Des trente-neuf coups qu'il étoit permis de donner, & pourquoi non plus, 390. Ce supplice n'entraînoit après soi aucune infamie, ni diminution de dignité, *ibid.*

## G

**GABAONITES**. Ils étoient les valets des Levites, 296  
*Gad*. Ce qu'entend Esaïe par ce nom, 695. *Œ* *ſuiv.* C'est la constellation & le genie qui préside à la naissance, 696. Selon les Juifs, c'est la bonne fortune, 696. 697. Ce nom semble désigner la Lune, 698. C'est le Soleil selon l'Auteur, 701  
*Gaffarel*. Son caractère, 452  
*Gastromance*. Ce que c'est, 471  
*Gâteaux*. Offrandes des gâteaux, 316. comment elles se faisoient, 317  
*Gâteaux*. Composition des gâteaux qu'on offroit aux Dieux, 798. 799  
*Gaulois*. Quels étoient leurs principaux Dieux, 596  
*Gedeon*. Histoire de son Ephod, 730. Ce que c'étoit, 731. Sa forme, 731. Son usage, 732. Gedeon n'employa pas tout l'or du butin dans cet Ephod, 732. De quel poids étoit cet Ephod, *ibid.* Pourquoi Gedeon donna une forme de vêtement à son monument, 733. C'étoit une enseigne militaire, 734. fort semblable au Labarum des Romains, *ibid.* Comment les Israélites adorèrent cet Ephod, 736. *Œ* *ſuiv.* Gedeon établit un service de Dieu dans sa ville en faveur de son Ephod, 737. Pourquoi le péché de Gedeon & des Israélites est appelé paillardise, 738. Pourquoi Gedeon peche, puisqu'on sacrifioit dans les hauts lieux, 739  
*Gebenna* signifie l'Enfer, pourquoi, 567  
*Genies*. Ce qu'étoient les Dieux qu'on appelloit Genies, 429. 430  
*Genita Mana*. Quelle divinité c'étoit, 796  
*Genitius Cippus*. Il lui vint subitement des cornes à la tête, 529  
*Germanicus*. Le bœuf Apis refusa de prendre ce qu'il lui présentait, 510. 511. Honneurs qu'on lui rendit après sa mort, 576. 577  
*Gonorrhée*. Comment se faisoit la purification de cette maladie, 366  
*Grains*. De quelle maniere on coupoit une pignée des premiers grains, 333  
*Graisses*. Explication du commandement de brûler les graisses, 87. difference entre la défense de manger du sang, & celle de manger de la graisse, 87. Il n'étoit pas permis aux Israélites d'en manger. 314. Toutes les graisses étoient consacrées à Dieu, 315  
*Grecs*. Comment ils divisoient leurs mois, 113

# T A B L E

Ils ont tiré leur Theologie de celle des Egyptiens & des Phéniciens, 410. 446. 447. De qui ils sont descendus, 651  
*Grecs.* L'Eglise Grecque ne mange pas de sang, 173

*Grenade.* Ce fruit étoit consacré à Venus, 659

*Grotius.* Ses Livres sur l'Ecriture Sainte doivent être lus avec précaution, 16

*Guersfontes.* Quel étoit leur office, 290

*Guindez.* Fleuve, coupé en 360. canaux, 723

## H

**H**AMMANIUM. Ce que c'étoit, 717. 718.

*Hanamelech.* Quelle divinité c'étoit, 569

*Harpye.* Notable conjecture touchant l'origine du nom & de la fable des Harpyes, 633. 634. Leur description, 634. Parfaite conformité entre les Harpyes de Virgile, & les fauterelles de S. Jean, *ibid.*

*Hassidens.* Leur origine, 372

*Haut lieu.* Des Hauts lieux, où l'on adoroit, 752. Leur usage est aussi ancien que le monde, 752

*Hazazel.* Ceremonies du Bouc Hazazel, 339. 340. 341. Tradition notable sur le fil d'écarlate, qu'on lioit entre ses cornes, 340. 341

*Hecate.* Description d'une statuë magique, ordonnée par Hecate, 497. Elle étoit appelée Triformis, pourquoi, 633. Quelles bêtes on lui sacrifioit, 796

*Helene* Reine des Adiabenes, magnifique present qu'elle fait au Temple de Jerusalem, 215. 253

*Helioabalus.* Quelle divinité c'étoit, 597. 606

*Heraclite.* Pourquoi appelé tenebreux, 413

*Henri VII.* Roi d'Angleterre. Histoire notable de ce Roi, 472

*Hercule.* Que signifient ses travaux, 412. 608.

L'Hercule Tyrien est le même que Bahal,

607. Etymologie de ce nom, 607. 608.

Surnommé Locustarius, pourquoi, 629.

Chasse-mouches, *ibid.* D'où est venuë la fable qu'Hercule tira Cerbere des Enfers,

641. Son Prêtre étoit habillé en femme,

773. Les femmes ne goûtoient pas de ce qui avoit été sur son Autel, *ibid.*

*Heritage.* Du retour des Heritages Pan du Jubilé, 360

*Herodias* repudia son mari, ce qui étoit contre les Loix, 162

*Herodote.* Il étoit ignorant en antiquitez Egyptiennes, 508. Ses histoires s'accordent souvent avec l'Histoire sacrée, 661

*Hesius.* Quel Dieu c'étoit, 572. 596

*Hierapolis.* Description du Temple d'Hierapolis, 760. Parallele du service de ce Temple, & de celui de Jerusalem, 775. *& suiv.*

*Histoire.* L'Histoire du Monde avant Cyrus est toute remplie de fables, 2. Conformité de l'Histoire sacrée avec la profane est très rare, 661

*Holocauste.* Quel sacrifice c'étoit, 89. Les holocaustes étoient plus ordinaires au commencement du monde que les autres sacrifices, 91. Pourquoi il est plus souvent fait mention des holocaustes que des autres sacrifices, 96. On n'y sacrifioit que des animaux mâles, 98

*Holocauste.* Del l'Holocauste, 306. *& suiv.* Qualitez que devoit avoir la bête qui étoit offerte en holocauste, 306. 307. Ceremonies qu'on observoit en offrant l'Holocauste, 307. 308. Pourquoi il étoit offert, 308. 309. Diverses sortes d'Holocaustes, *ibid.* Il étoit accompagné des offrandes des gâteaux, 316. Un Payen pouvoit offrir des Holocaustes dans le Temple de Jerusalem, 89. 319. Beaucoup de choses manquoient dans ces holocaustes, *ibid.*

*Holocauste.* Les Payens depuis long-tems n'ont pas eu l'usage des holocaustes, 784. Mais anciennement ils étoient en usage entr'eux, *ibid.* Pourquoi les Juifs ne recevoient aucune victime des étrangers que pour l'Holocauste, *ibid.* Preuves que les Payens n'avoient point d'holocaustes, 785. *& suiv.*

*Homme.* Creation & chûte de l'homme, selon la Theologie des Phéniciens, 437

*Homme.* Sacrifices de victimes humaines en usage autrefois par tout le monde, 792. *& suiv.*

*Hofie.* Des Hofies Prodigæ, 785. De celles qu'on appelloit Protervia, *ibid.*

*Hofie.* Etymologie de ce mot, 790

*Huts.* En quel endroit étoit situé ce pays, 12

*Hydromance.* Ce que c'est, 38. 471. 472

## I

**I**ACOBI. Il a connu la toute présence de Dieu, 7. Explication de son Oracle sur le Messie, 8. Comment il faut entendre ce qui est dit, qu'il acheva sa semaine, 113

*Jalousie.* Eau de Jalousie. Dans quels cas on faisoit boire l'eau de Jalousie, 370. Ceremonies qui s'observoient quand on la faisoit boire, *ibid.* Composition de cette eau, 370.

371. On l'appelloit eaux ameres, pourquoi, 371. Evenement miraculeux qui arrivoit à la femme qui avoit pris les eaux ameres, *ibid.*

singularité dans la Loi des eaux ameres, *ibid.*

*Jamblique.* Son opinion touchant les simulacres,

*ibid.*



# DES MATIERES.

- eres*, 489. 490. Il étoit Magicien , 496  
*Janus*. C'étoit le Saturne des Phéniciens , 585.  
 C'étoit Noé , *ibid.* Il reçoit Saturne dans  
 son Royaume , 586. Monnoye qu'il fait bat-  
 tre , *ibid.*  
*Japet*. Le Japet des Poëtes est Japhet second fils  
 de Noé , 92. 651  
*Japhet*. Quel fut son partage dans la division de  
 la terre , 68. 72. C'est Neptune , 533. 588.  
 Il est caché sous le nom de Dagon & de Nep-  
 tune , 651. Origine du nom de Japhet ,  
*ibid.* C'est le Japetus des Grecs , 92.  
 651  
*Ibis*. Il étoit adoré en Egypte , 506. Pourquoi ,  
 516  
*Ides*. Ce que c'étoit , 115  
*Idolatrie*. Origine de ce mot , 400. 402. Ce  
 qu'il signifie , 402. Quels peuples ont été les  
 premiers Idolâtres , 406. 407  
*Idolatrie*. Deux especes d'Idolatrie , 402. De  
 l'Origine & de l'antiquité de l'Idolatrie , 403.  
 Elle n'a point précédé le déluge , 404. Elle  
 est née de l'impieté des hommes avant le dé-  
 luge , 404. En quel tems elle a commencé ,  
 405. Quel a été le premier objet de l'Idola-  
 trie , 405. *Et suiv.* La plus ancienne Idola-  
 trie , est l'adoration du Soleil & de la Lune ,  
 715  
*Idole*. Origine de ce mot , 400. Le mot d'Ido-  
 le signifie toute sorte de représentations ,  
 401. Difference entre image & Idole , 401.  
 402. Autre signification du mot d'Idole ,  
 402.  
*Idole*. Les Israélites ont adoré le vrai Dieu sous  
 des Idoles , 538. On baïsoit, ou les Idoles ,  
 ou la main à l'honneur de l'Idole , 546. Coutu-  
 me de baiser la main pour adorer les Ido-  
 les , 601  
*Idole*. Si les Ecrivains sacrez changent les noms  
 des Idoles , 627. 628. 629  
*St. Jean*. Il a emprunté les idées & les termes  
 de la Cabale Judaique , 153. Explication des  
 animaux de St. Jean , 231. 232. D'où il a  
 pris les images de ses visions Apocalyptiques ,  
 634  
*Jehova*. La prononciation de ce nom étoit igno-  
 rée sous le second Temple , 280  
*Jephthé*. La fable du sacrifice d'Iphigenie a été  
 empruntée de Jephthé , 202. 381. De son  
 Vœu , 380. S'il fit mourir sa fille , *ibid.*  
*Jeroboam*. Des Veaux qu'il posa en Dan & en  
 Bethel , 542. *Et suiv.* D'où il avoit pris ce  
 faux culte , *ibid.* Du sexe de ces Veaux , 543.  
 Ces Veaux étoient consacrez au vrai Dieu ,  
 537. 543. L'action de Jeroboam ne fut pas  
 regardée comme une Apostasie totale , 543.  
 544. Pourquoi Elie n'a pas reproché aux dix  
 Tribus l'adoration des Veaux , mais celle des  
 Bahalins , 544. Jeroboam suivit le culte or-  
 donné par la Loi , 545. Il est faux que les  
 dix Tribus ayent sacrifié des hommes à ces  
 Veaux , 545. 546. D'où Jeroboam tira ses  
 Sacrificateurs , 546  
*Jesus-Christ*. Le mariage est un type de son union  
 avec l'Eglise , 152. La Cabale Judaique sem-  
 ble avoir connu ce mystere , 152. 153. En  
 vain veut-on reconcilier les deux genealogies  
 de Jesus-Christ par la Loi du Levirat , 167.  
 Pourquoi il n'entra en office qu'à l'âge de  
 trente ans , 288. En quel jour il celebra sa  
 Pâque , 329. 333. Pourquoi les Juifs ne l'ex-  
 communierent pas , puisqu'ils excommu-  
 nioient ceux qui le confessoient , 396  
*Jesus-Christ*. Appellé Jeshu par les Juifs ,  
 628  
*Jethro*. Il étoit Payen , selon les Juifs , 42  
*Jeûne*. Les Juifs ne jeûnoient jamais dans leurs  
 Fêtes , 338. 343. Ni les Chrétiens, le sa-  
 medi , & le dimanche , 338. Jeûne solennel  
 entre les Juifs , 338. 343. Observations sur  
 les Jeûnes des Juifs , & la maniere de les ce-  
 lebrer , 343. Quatre Jeûnes établis durant la  
 captivité , 344  
*Ilithya*. Quelle divinité c'étoit , 796  
*Ilus*. Ce que c'est dans la Theologie des Eryp-  
 tiens , 433. 434  
*Image*. Difference entre image & Idole , 401.  
 402. Horreur que les Juifs ont pour les ima-  
 ges , 405. Quelle a été l'intention des pre-  
 miers faiseurs d'Images , 483. Du culte que  
 les Idolâtres ont rendu à leurs Images , 487.  
*Et suiv.* Parfaite conformité de sentimens  
 entre le Papisme & le Paganisme , sur la vertu  
 des images , 494. 498  
*Indigetes*. Des Dieux Indigetes , 426. *Et suiv.*  
 Pourquoi ainsi appelez , 428  
*Job*. De son Livre , & de sa Theologie , 8. *Et*  
*suiv.* Opinion profane de ceux qui font de  
 l'Histoire de Job une fiction , 8. Preuves de  
 la verité de cette Histoire , 9. 10. Son Livre  
 est écrit en vers , 10. Job a vécu avant Moï-  
 se , 10. 11. Pourquoi Joseph n'a fait aucu-  
 ne mention de Job , 10. Job a ignoré les  
 miracles que Dieu fit en Egypte , 11. De la  
 patrie & de la famille de Job , 12. Il étoit fils  
 de Huts neveu d'Abraham , 12. Il a été con-  
 temporain d'Isaac , 13. Qui est l'Auteur de  
 son Livre , 13. Moïse n'en est pas l'Auteur ,  
 13. Il y a apparence que Salomon en a été le  
 traducteur , 14. L'Original de ce Livre étoit  
 Arabe , 14. Ce Livre est admirable pour la  
 providence divine , 15. Il a connu la resur-  
 rection , 16. Preuves de cela , *ibid.* La Mo-  
 rale du Livre de Job est excellente , 17  
*Job*. Explication du XXXVIII. Chap. v. 36.  
 689  
*Joseph*. Ce que c'est que le devinement du gobe-  
 let de Joseph , 38. Si le Patriarche Joseph a  
 été

# T A B L E

*Lol.* Le Payen qui eût observé la Loi étoit digne de mort, 318. On relisoit la Loi toute entière l'année de Relâche, 357. Des Peines auxquelles étoient soumis les Violateurs de la Loi, 387. *Et suiv.*

*Lot.* Reflexions sur le changement de sa femme en une statue de sel, 6. Le péché de la femme de Lot est un péché typique, 76. Sous quelle divinité les Moabites l'ont adoré, 555

*Loup.* Il étoit adoré en Egypte, 506. 515

*Lucien.* Plaisterie qu'il fait sur les Dieux d'or & d'argent, 485

*Lucile.* Sentiment de ce Poète touchant les simulacres, 498

*Lucina Juno.* Voyez *Juno Lucina.* Origine de son nom, 756

*Lucius Minutius.* On lui fait présent d'un bœuf, pourquoi, 521

*Lune.* Solennité des nouvelles Lunes, 324. Comment on contoît les nouvelles Lunes, *ibid.* Comment on faisoit savoir les nouvelles Lunes par tout Israël, 325. De quelle manière les Juifs les content aujourd'hui, *ibid.*

*Lune.* Elle a été l'objet de l'adoration des premiers Idolâtres, 406. 407. Quel nom elle avoit entre les Phéniciens, 597. 598. Selon les Orientaux la Lune étoit mâle & femelle, 598

*Lune.* Etymologie de ce nom, 604

*Lune.* De l'adoration de la Lune, 723. On l'appelloit fortune, 699. C'est la même qu'Astarté, 672. 679. Pourquoi la Lune est désignée par des lumières au pluriel, 672. C'est la même que Junon, 679. Origine de ce nom, *ibid.* Sous quel nom elle a été adorée par les Arabes, 679. 680. La plus ancienne idolâtrie est l'adoration du Soleil & de la Lune, 715

*Lustration.* Comment les Payens faisoient leurs lustrations, 101

M

**M** A A C A, Mere du Roi Afa. Elle étoit la grande Prêtresse de Bahal-Pehor, 552. Ce que c'est que son Miphletseth, 553

*Maccabées.* De quelle branche ils sortoient, 261. Ils joignoient la dignité Royale avec la Sacerdotale, 261

*Mages.* Leurs mariages étoient incestueux, 148

*Magiciens.* De quelle manière ils évoquoient les Démon, 496

*Magazin.* Origine de ce mot, 705

*Mahometans.* Consacrent le Vendredi à leurs dévotions, 104. Ils ne mangent pas de sang, 173

*Mahuzzim.* Quelle divinité c'étoit, 705. Ce

font les Aigles Romaines, 706

*Main.* Deux manières de laver les mains entre les Juifs, 330. Les lavemens des mains usitez devant les sacrifices, 102. C'étoit une marque d'innocence, *ibid.*

*Malachbelus.* Quelle divinité c'étoit, 596. 606

*Manassé.* Il a poussé le crime d'idolâtrie plus loin que les Ancêtres, 754

*Manes.* Opinion des Anciens touchant les Manes, 429. Comment on les consultoit, 471

*Manés.* D'où il avoit puisé son hérésie, 420. 421. 722

*Margemah.* Ce que c'étoit, 709

*Mariage.* Des mariages des Patriarches, 131. *Et suiv.* L'institution du mariage, 131. 133. Le commandement de se marier obligeoit les hommes & non les femmes, selon les Juifs, 132. Les Hebreux faisoient grand cas du mariage, 132. Des droits & des loix du mariage, 133. 144. De quelle manière les Anciens contractoient leurs mariages, 134. *Et suiv.* Des mariages dans les degrés défendus, 140. *Et suiv.* Deux cas seulement défendus dans les mariages avant Moïse, 140. 141. Si ces mariages dans les degrés défendus étoient illicites selon le droit naturel ou positif, 142. Etrange opinion des Juifs sur les mariages des Esclaves Profelytes, 143. 144. Les Juifs ne reconnoissoient pas d'autres loix que positives dans toute l'affaire du mariage, 145. Autre tradition des Juifs sur le mariage très paradoxique, 145. Si les degrés défendus entre les Chrétiens sont des loix positives ou naturelles, 146. 147. Les mariages des Occidentaux étoient plus honnêtes que ceux des Orientaux, 148. Les mariages des Romains étoient dans un degré de grande honnêteté, 148. 149. La Polygamie & le divorce sont contraires à l'institution du mariage, 150. 155. 161. Le mariage est un type de l'union de Notre Seigneur Jesus-Christ & de son Eglise, 152. 155. Si les seconds mariages sont permis, 159. La défense à un beau-frère d'épouser sa belle-sœur ne peut être une Loi de nature, 166

*Mars.* Sous quelle figure les Romains & les Scythes l'adoroient, 487. C'étoit l'Hésus des Gaulois, 572. De ses Prêtres, 599. 600

*Mars.* Etymologie de ce nom, 604. Il n'est point le Bahal des Phéniciens, 602. On lui sacrifioit des hommes, 793. Quelles bêtes on lui sacrifioit, 796. 797

*Marshamus.* Il est trop hardi dans l'explication de l'Ecriture, 746. 275

*Matthieu.* Explication du v. 5. du Chap. 15. de St. Matthieu, 737

*Maxime de Tyr.* Il a reconnu l'unité d'un Dieu, 415. 416. Son sentiment touchant les simulacres, 488

*Molchi-*



# DES MATIERES.

- Melchisedec.* De Melchisedec & de son Sacerdote, 62. *Et suiv.* Ce n'étoit point Jesus Christ, 62. C'étoit un veritable homme, 63. Où étoit cette Salem dont il étoit Roi, *ibid.* Il étoit l'un des trois Patriarches fils de Noë, 67. Opinion des Juifs que Melchisedec étoit Sem n'est nullement à mépriser, 69. 71. Pourquoi Melchisedec est dit sans pere & sans mere, 69. Difficultez considerables contre la supposition que Melchisedec étoit Sem, 71. 72. Melchisedec étoit Cham, 72. Melchisedec dans le sentiment commun est un Prince Cananéen, 80. Pourquoi Dieu changea le nom de Cham en celui de Melchisedec, 80. Derniere preuve que Cham étoit Melchisedec, 80. Melchisedec étoit le même que le Sidac des Phéniciens, 80
- Melchisedec.* Du sacrifice de Melchisedec, 93. Fable des Orientaux sur ce sujet, 93. 94. Il a veritablement sacrifié, 96. Pourquoi Abraham lui donna la dîme de tout, 127. Quel Dieu les Payens en ont fait, 444. Il avoit établi un Sanctuaire près de Sichem, selon quelques-uns, 464
- Melcherte.* Etymologie de ce nom, 604
- Memnon.* Fable touchant sa statue, 499
- Meni.* Ce qu'entend Esaïe par ce nom, 695. *Et suiv.* C'est le Soleil & le bon Démon, 699. C'est la Lune, selon l'Auteur, 701
- Menstrual.* (le sang) Comment l'expiation s'en faisoit, 366
- Mer.* Les Egyptiens l'avoient en horreur, 650
- Mer d'airain.* Sa description, 250
- Merarites.* Quel étoit leur office, 290
- Mercur Trismegiste.* Quel homme c'étoit, 436. Opinion qu'on lui attribue que les simulacres devenoient le vrai corps des Dieux, 455. Le Livre intitulé Asclepius, qui lui est attribué, n'est pas de lui, 496. En quel tems il vivoit, *ibid.* Pourquoi il a été appelé Trismegiste, *ibid.* Les Livres qu'on lui attribue sont supposés, *ibid.*
- Mercur.* De quelle maniere les Grecs le représentoient, 423
- Mercur.* Explication du Proverbe, *Non è quovis ligno fit Mercurius*, 486
- Mercur.* Ce n'est pas le Thautates des Gaulois, 571. 572. 573. Etymologie de ce nom, 604. C'étoit l'Anubis des Egyptiens, selon Plutarque, 656. Que signifioit son Caducée, 698. Il étoit Dieu des chemins, 709. De ses monceaux, 710
- Mercur.* De son culte, & de l'origine de ses divers noms, 727. Pourquoi on l'a fait Dieu de l'éloquence, *ibid.* des chemins, 728. Et des Marchands, *ibid.*
- Messie.* Explication du premier Oracle qui prédit  
Part. IV.
- sa venue, 4. Il a été bien connu du tems d'Abraham, 6. 7. Explication de l'Oracle de Jacob, 8
- Mexiquains.* Ceremonies de leurs sacrifices, 794
- Mica.* Remarques sur l'Histoire de Mica, dont il est parlé dans le Livre des Juges, 465. Les Theraphims de Mica étoient consacrez au vrai Dieu, 466. Des Theraphims de Mica, 538
- Mical.* D'où elle avoit pris le Theraphim qu'elle mit à la place de David, 460. 461. Pourquoi dans cette Histoire les Septante ont tourné un vain tombeau, 462
- Milkom.* C'est la même divinité que Moloch, 565. Voyez Moloch.
- Minerve.* Elle étoit mâle & femelle, 598. Fa-mieux Hieroglyphique sur le Vestibule de la Minerve de Saïs, 664. On lui sacrifioit une vierge, 793
- Miphelseth.* Ce que c'est que le Miphelseth de Maaca, 553
- Miroir.* Les devins s'en servent pour deviner, 471. 472. Histoire notable sur ce sujet, 472
- Mithra.* Quelle divinité c'étoit, 721. Culte qu'on lui rendoit, 722
- Misraim.* Il a été adoré par les Egyptiens, 533. 534
- Mnevis.* Il étoit consacré à Osiris, 526. 529. 530. Le Bœuf Mnevis adoré par les Egyptiens, 509. Où il faisoit sa demeure, *ibid.* 526. De quelle maniere il devoit être fait, 511. 512. On adoroit aussi son simulacre, 514
- Mois.* Comment les Grecs & les Romains divisoient leurs Mois, 113. Ils se contoient selon les Lunes entre les Hebreux, 324
- Mole salée.* Ce que c'étoit, 798. 803. Son usage dans les sacrifices, 803
- Moloch.* Textes où il est parlé de Moloch, 564. *Et suiv.* Noms qu'on lui donnoit, 565. Culte qu'on lui rendoit, 565. Description de l'Idole de Moloch, selon les Rabbins, 566. On brûloit des enfans à son honneur, *ibid.* Question si on faisoit simplement passer les enfans par le feu, ou si on les brûloit, 567. 568. 569
- Moloch.* C'est le Saturne des Grecs & des Romains, 570. *Et suiv.* Quelle figure les Phéniciens donnoient à cette Idole, 457. 570. C'est le Thautates des Gaulois, 571. 572. Conformité du culte des Phéniciens à leur Moloch, & celui des Carthaginois à leur Saturne, 574. *Et suiv.* Quelques mots Carthaginois du Pœnulus de Plaute expliquez, pour confirmer que leur Saturne étoit Moloch, 577
- Moloch.* C'est le Soleil, 579. *Et suiv.* Que signifioient les Chapelles qui étoient près de  
M m m m m

*la statue*, 580. 581. Adam est caché sous cette divinité, 582. & Noé, 419. 583. *Et suiv.*

**Moncaus.** Son Caractere, 452. Fausse conjecture de Moncaus sur le Veau d'or, 505

**Monde.** Combien il a duré depuis la Creation jusqu'à la Loi, 175. 176. 181. *Et suiv.* Opinions de plusieurs nations sur l'antiquité du monde, 194. 195. Comment le monde a été créé selon les Phéniciens, 432. *Et suiv.* Si le monde intelligible, & le monde sensible, furent créés en même tems, 433

**Monnoye Romaine.** Comment elle étoit marquée, & pourquoi, 586

**Montagnes.** Les premieres assemblées des hommes pour le service divin se faisoient sur les montagnes, 120

**Monumens.** Comment on les faisoit anciennement, 733

**Mort.** Ceremonies de purification pour l'attouchement d'un mort, 367. Attouchement d'une bête morte, souilleure legale, 369

**Morts.** S'enquerir des morts, ce que c'est dans l'Ecriture, 461. Diverses manieres de les consulter, 471

**Mouche.** Dieu des mouches, à quelles divinitez on a donné ce nom, 627. 629. 634. 639. Ce nom n'étoit pas un nom de mépris, 629. 639

**Moïse.** Il n'a pas été le premier inventeur des Lettres, 21. *Et suiv.* Il a exercé le Sacerdoce, 59. S'il a eu deux femmes, 150. Il est appelé Taatur par Sanchoniathon, 436. 443. 444. En quelle forme Dieu lui apparut, 455. Il est le Typhon des Egyptiens, 534. 535. C'est le Thautus des Egyptiens, 743

**Musique.** Divers instrumens de la Musique du Temple, 291. Diversité de Cantiques qui se chantoient, ou se jouoient, selon les differens jours, 293. De l'ordre dans lequel on jouoit de ces instrumens, 293

**Muth.** Quelle divinité c'étoit, 636

**Mutinus.** Dieu des Payens, 409. Quelle divinité c'étoit, 556

**Myliia.** Quelle divinité c'étoit, 680. 686. 688.

N

**NAHAMAN.** Il étoit Profelyte de la Porte, 43. Explication des paroles d'Elizée à Nahaman, 53

**Naissance.** Genie qui présidoit à la naissance des hommes, selon les Juifs, 696. Des Astres qui président à la naissance des hommes, 698

**Nature.** La nature universelle représentée par Isis, 525. *Et suiv.* Dans le bœuf Apis on trouve tous les caractères de la nature uni-

verselle, 530. Représentée par Venus, 686. 687

**Nazareat.** Du Vœu du Nazareat, 381. *Et suiv.* Choses dont le Nazarien étoit obligé de s'abstenir, 381. 382. Il n'y avoit que la souillure pour un mort, qui aneantit les jours du Nazareat, 382. 383. 385. Choses que le Nazarien devoit faire, 383. *Et suiv.* Preuves que les Nazariens, en entrant dans leur Vœu, étoient obligés à la purification, aux sacrifices, & à se raser, *ibid.* La souillure ou la sainteté du Nazarien étoit principalement dans les cheveux, 384. Ceremonies de la conclusion de ce Vœu, 385. Des peines auxquelles étoient soumis ceux qui violoit la Loi du Nazareat, 385. Diverses curiositez tirées de la tradition des Rabbins touchant le Nazareat, 386. Samson n'étoit pas absolument Nazarien, 386. 387

**Nebo.** C'est le lieu où Beel-Phegor rendoit ses oracles, 562

**Nebucadnesar.** Signification de ce nom, 595

**Necromance.** De la Necromance des Syriens, 464. Diverses especes de Necromance, 471. Temples où l'on exerceoit la Necromance, 636

**Nego.** Quelle divinité c'étoit, 595

**Nephtys.** Quelle divinité c'est, 651

**Neptune.** Ce qu'il signifie, 412. C'est Japhet, 533. 588. 651. Etymologie de ce nom, 604. 651. C'est le Dagon des Phéniciens, 646. 648. 650. Noé est aussi caché sous ce nom, 652. Quelles bêtes on lui sacrifioit, 798

**Nergal.** Quelle divinité c'étoit, 653. 654

**Nethiniens.** Quel étoit leur office, 296

**Nimrod.** Les Babyloniens en ont fait leur Bel, 602. 611. Pourquoi appelé Nimrod, *ibid.* Pourquoi Bel, *ibid.*

**Nibechas.** Quelle divinité c'étoit, 653. 654. 656

**Nil.** Représenté par Osiris, 524

**Nisroch.** Quelle divinité c'étoit, 660. Opinion de Kirkerus, 661. Ce nom semble signifier un aiglon, 663. C'étoit Belus, *ibid.*

**Noachides.** Origine des sept Préceptes appellez des Noachides, 39. Enumeration & explication de ces sept Préceptes, 40. Ils contiennent l'abregé du Decalogue, *ibid.* Dieu donna ces commandemens à Adam dans le Paradis terrestre, selon les Juifs, 39. Comment ils prouvent cela, 41. Trois choses remarquables dans le sentiment des Juifs sur ces Préceptes, 41. 42. Ils les regardent comme le *Fus Naturel*, qui oblige toutes les Nations, 41. 42. Ces Préceptes faisoient toute la Religion des Fidèles avant Abraham, selon les Juifs, 42. Ils croient qu'ils sont suffisans pour sauver les hommes, *ibid.*

**Noachides.** Les Payens qui observoient les Préceptes



# DES MATIERES.

ceptes des Noachides étoient sauvez , selon les Juifs , 42  
*Noachides.* Le decret des Apôtres contient les Préceptes des Noachides , 44. 49. La Religion des Noachides étoit fort approchante de la Religion Chrétienne , 52. Des deux premiers Préceptes des Noachides , 52. *Et suiv.* En quoi consistoit le culte externe des Noachides , 55. *Et suiv.* Ils avoient l'usage des sacrifices , 55. Qui étoient les Sacrificateurs parmi eux , 56. *Et suiv.*  
*Nôces.* Si les secondes nôces sont permises , 159  
*Noé.* Il étoit Prophete , 32. Il reçût une réitération du commandement de sacrifier , 83. 84. Du sacrifice de Noé en sortant de l'Arche , 97. 98  
*Noé.* Quel Dieu les Phéniciens en ont fait , 419. Il étoit un des Theraphims de Laban , 460. Les Payens en ont fait leur Dieu Priape , *ibid.* C'est Saturne , 533. Il a été adoré par les Egyptiens , 533. 534. C'est Apis , 534. C'est Bahal-Pehor ou le Priape des Moabites , 555. *Et suiv.* 561. Il a prit de Dieu l'art de la navigation , 559. Les Payens en ont fait leur Bacchus , 560  
*Noé.* Conformitez de Noé avec Saturne , 583. *Et suiv.* Avec Moloch & Kijoun , 584. 585. Que signifie son nom , 585. Les Payens en ont fait leur Janus , 585. Le partage du monde qu'on dit qu'il fit à ses enfans , est fabuleux , *ibid.* Les Payens ont fait trois divinités de ses trois enfans , 587. 588  
*Noé.* Il n'engendra pas après le déluge , 588. Silence étonnant de l'Ecriture sur Noé 589. Notable fragment d'Abydenus touchant Noé , & l'Histoire du déluge , 589  
*Noé.* C'est le Dagon & le Neptune des Payens , 652  
*Noé.* Sur quelle montagne s'arrêta son Arche , 587. 661. 662. Si les Payens avoient quelque connoissance de cette Arche , *ibid.*  
*Nones.* Ce que c'étoit , 115  
*Nûtes.* On a accusé les Juifs de les avoir adorées , pourquoi , 748  
*Numa Pompilius.* Il étoit Necromancien , & exerçoit l'Hydromancie , 473  
*Nundines.* Origine des Nundines Romaines , 113. Elles n'étoient que pour la ville de Rome 114. Trois raisons de leur établissement , *ibid.* Quand cessa l'usage des Nundines , 114. 115

O

**O** ANES. Quelle divinité c'étoit , 645  
*Ob.* Ce que c'étoit entre les Orientaux , 469. 470. 473. Ce qu'étoient les Maîtres de l'Ob , 470. 471. 473. Description de l'Ob

par l'Ecriture du Vieux Testament , 474. Maniere de deviner par Ob , 474. 475. Pourquoi les Septante ont tourné Ob par Ventri-loque , 475  
*Ochus* , Roi de Perse , affront qu'il fait aux Egyptiens , 513  
*Offrandes* des choses sèches & liquides , 316. *Et suiv.* des premiers fruits , 299. 300. 333  
*Offrande volontaire.* Difference entre le Vœu & l'offrande volontaire , 373. De quoi se faisoient les offrandes volontaires , 374. Elles étoient en beaucoup plus grand nombre que celles du service ordinaire , 374  
*Offrandes* des choses inanimées , 798  
*Olympiade.* Combien d'années comprenoit une Olympiade , 114  
*Omer.* Quelle espece de mesure c'étoit , 250  
*Oncction.* Composition de l'huile avec laquelle se faisoit l'onction du Souverain Sacrificateur , 284. Maniere dont on faisoit l'onction , 285  
*Onias.* Il bâtit un Temple en Egypte , 228  
*Ophites.* Leur Theologie semblable à celle des Egyptiens , 744. De leur Diagramme , *ibid.* Mis mal à propos au nombre des Heretiques du Christianisme , 745  
*Ops.* Pourquoi on la fait femme de Saturne , 587  
*Oracle.* Cessation de tous les oracles faux & veritables , quand & pourquoi , 281. Diverses manieres dont le Démon se servoit pour rendre ses oracles , 467  
*Orcus.* C'est le même que Pluton , 641. Explication de son Histoire fabuleuse , selon Eusebe , *ibid.*  
*Orient.* D'où est venue la coutume d'adorer du côté de l'Orient 716. 717  
*Oromazes.* Qu'il divinité c'étoit , 722  
*Orphée.* Origine de la fable qu'Orphée tira sa femme des enfers , 636  
*Osée.* Explication des Vers 3. 4. 5. du Chap. 3. d'Osée , 275. 276. 453. 454. 456. 464  
*Osiris.* Ce que ce Dieu signifioit , 412 413. Le Bœuf lui étoit consacré , 508. C'est le Soleil , 523. 525. Preuves qu'en apporte Plutarque , 523. 524. Il signifioit aussi le Nil , 524. Il étoit adoré dans toute l'Egypte 525. Isis quoi que l'épouse avoit la superiorité sur Osiris qui étoit l'époux , 525. Le bœuf Mnevis lui étoit consacré , 526. 529. 530  
*Osiris.* Tué par Typhon , 531. De qui il étoit fils , *ibid.* Description de la fête , qui s'appelloit recherche d'Osiris , 541. La fête d'Osiris perdu & retrouvé est la même que celle d'Adonis mort & ressuscité , 684. C'est Adonis , 685

Oeuvres de Surerogation, ce que c'est, 372.  
375.

P

**P**AILLARDISE SPIRITUELLE. Ce que l'Ecriture entend par là, 738  
*Pains de proposition.* De leur grandeur & de leur arrangement, 242. Ce que signifioient ces pains, 243  
*Pain.* Le pain levé ne se mettoit point sur l'Autel, 317  
*Palilia.* Quelle Fête c'étoit, 568  
*Pallas.* Etymologie de ce nom, 604  
*Pan.* Voix qui cria, le Grand Pan est mort, 416  
*Pan.* Quelle divinité c'étoit, 654  
*Pâque.* Dans la Pâque tous les Chefs de famille exerçoient la Sacrificature, 60. Pourquoi Dieu ajouta le Sacrement de la Pâque à la Circoncision, 125  
*Pâque.* Pourquoi elle fut instituée, 326. Quel jour elle se celebroit, *ibid.* Qualitez que devoit avoir l'Agneau Paschal, 326. On ne pouvoit célébrer la Pâque qu'en Jerusalem, 326. La Pâque étoit un vrai sacrifice, 326. Chacun égorgeoit sa Pâque, 327. Il y avoit dans la Pâque Sacrement & sacrifice, 327. De quelle maniere on mangeoit l'Agneau, 327  
*Pâque.* Ceremonies ajoutées à la celebration de la Pâque par la tradition des Juifs, 328. *Et suiv.* Touchant l'Agneau, 328. Exactitude des Juifs à la recherche du levain, *ibid.* De quelles personnes étoit composée la Compagnie, 328. 329. Ceremonies pour égorger les agneaux, 329. En quel jour le Seigneur celebra sa Pâque, *ibid.* 333. Ordre du repas Paschal, 329. *Et suiv.* Dans quelle situation ils mangeoient la Pâque, 330. Conclusion du souper Paschal, 333. Ce qu'on faisoit le lendemain de Pâque, 333  
*Pâque.* Seconde Pâque, 334. Observations sur la seconde Pâque, *ibid.* Différence entre cette Pâque & la premiere, selon les Rabbins, 335  
*Paradis terrestre.* En quel lieu il étoit situé, 95. 439  
*Paredrin,* ce que c'étoit, 224  
*Parfum.* Il ne se composoit que par les Sacrificateurs, 294. Ceremonies qu'on observoit quand on portoit le parfum dans le lieu Saint, 322  
*Pâte.* La dîme de la pâte s'observe encore entre les Juifs, 336  
*Patriarches.* Leur connoissance sur la Religion n'a pas été aussi bornée qu'on nous la représente, 2. Ayant Adam pour précepteur ils ne pouvoient pas être ignorans, 3. Ils ont

été comme témoins oculaires de la creation, *ibid.* Ils avoient la tradition sûre & facile, *ibid.* Principales veritez qu'ils ont connues, 4. *Et suiv.* L'existence & l'essence de Dieu leur ont été très sensibles, 7  
*Patriarches.* Abregé de leur Theologie avant Moïse, 15. 17. S'ils ont connu le mystere de la Trinité, 17. *Et suiv.* Leur Religion approchoit plus de la Religion Chrétienne que la Juive, 20. 52. Leur Religion étoit fort simple, 52. De leur culte, 52. *Et suiv.* En quoi consistoit le culte externe des anciens Patriarches, 55. *Et suiv.*  
*Patriarches.* Grande diversité qu'il y a sur la durée de la vie des Patriarches, entre le Texte Hebreu & la Version des Septante, 183. *Et suiv.* D'où est venue cette diversité, 195. 196  
*Patriarches.* Si les hommes du premier monde n'étoient pas si tôt en âge de puberté, que les hommes d'aujourd'hui, 188. 189. 192  
*St. Paul.* Il a emprunté les idées & les termes de la Cabale Judaïque, 153. Du Vœu qu'il fit à Cenchrée, 384  
*Payen.* Le Payen qui eût observé la Loi étoit digne de mort, 318. Il pouvoit offrir des Holocaustes dans le Temple de Jerusalem, 319. Beaucoup de choses qui manquoient à ces Holocaustes des Payens, 319  
*Payens.* De leur Theologie, 407. *Et suiv.* Elle est monstrueuse, 407. Elle attribuoit aux Dieux des actions sales & impures, 409  
*Payens.* Ils semblent avoir reconnu l'unité d'un Dieu, 414. 415. Excuses pour couvrir les horreurs de la Theologie Payenne, 410. 411. Refutées, 411. Trois sortes de Theologie entre les Payens, *ibid.* Seconde excuse des Payens, 411. 412. Refutée, 413. Leur dernière excuse, 414  
*Payens.* Ils cachotent leur Philosophie sous des énigmes & des fables, 412. Ils adoroient sous une même divinité, une partie du monde, un corps naturel, & un homme, 414. 418  
*Peché.* Sacrifice pour le peché. Voyez sacrifice.  
*Peché.* Peché commis par erreur, 310. 312. Peché qui meritoient la peine de retranchement, 311. En quoi il differe du délit, 312  
*Peché contre le St. Esprit.* Caracteres de ce peché, 37  
*Peché.* Partie des pechez des Anciens étoient typiques, 74. La plupart des pechez typiques sont legers considerez en eux-mêmes, 75  
*Pectoral.* Description du Pectoral du Souverain Sacrificateur, 273  
*Pehor.* Voyez Bahal-Pehor.  
*Peines legales.* Des peines auxquelles étoient sou-



# DES MATIERES.

- mis les violateurs de la Loi Ceremonielle, 387. *Et suiv.*
- Peines legales.* Les coupables n'étoient pas soumis aux peines legales, 387. Pourquoi, 388. Sous le premier Temple les peines étoient toutes administrées par le Magistrat, 388
- Peines corporelles entre les Juifs,* 388
- Peinture.* Origine de cet Art, 481
- Penates.* Des Dieux Penates des Romains, 423. *Et suiv.* Leurs noms étoient inconnus, pourquoi, 424. Origine du mot Penates, 425. Deux sortes de Dieux Penates, 426
- Pentecôte.* Divers noms qu'on lui donnoit, 335. En quel tems elle se celebroit, *ibid.* Ceremonies solennelles de cette Fête, 336
- Pereyre,* (Isaac la) Auteur de la secte des Pré-Adamites. Histoire abrégée de sa vie & de son Livre, 176. Abrégé de son système, 177. *Et suiv.* Fondemens sur lesquels il a appuyé son système, 180
- Perfes.* Ils n'avoient pas de Temples ni de simulacres, 201. 478. Quels Dieux ils adoroient, 407. 332. Ils adoroient deux principes, l'un mauvais & l'autre bon, 332
- Peruviens.* Ceremonies de leurs sacrifices, 794. 802
- Phalli.* Comment Jamblique explique l'horrible ceremonie de l'érection des Phalli dans les Fêtes des Payens, 413
- Pharisiens.* Ils n'étoient pas tous de la Tribu de Levi, 303. Pourquoi ils se lavoient si souvent, 369. Leur origine, 372. 373. Pourquoi ils furent ainsi appelez, 373. Pourquoi Jesus Christ leur en veut tant, *ibid.* 375
- Phéniciens.* Ils ont été les inventeurs des lettres, 21. Leur Theologie est la source de celle des Grecs & des Romains, 410
- Phéniciens.* Abrégé de leur Theologie tirée du Fragment de Sanchoniathon, 430. *Et suiv.* Quels peuples étoient compris sous le nom de Phéniciens, 431. Les Grecs ont tiré leur Theologie de celle des Phéniciens, 446. 447
- Phéniciens.* D'où ils ont emprunté la coutume de sacrifier des enfans, 590
- Phidion.* Son sentiment touchant les simulacres, 490
- Philon.* Il n'étoit pas savant dans les antiquitez Judaïques, 60
- Philo Biblius.* Traducteur du livre de Sanchoniathon, 431. Diverses bevûes de cet Auteur, dans la version de Sanchoniathon, 643
- Philosophie.* Les Anciens cachoient leur Philosophie sous des énigmes & des fables, 412. 413
- Phinées,* Souverain Sacrificateur. Fables Judaïques touchant sa longue vie, 259
- Photin.* Il étoit Magicien, 496
- Pierre.* Les Arabes adoroient une pierre, 486
- Pierre.* Origine des pierres volantes des Syriens, 644
- Pigeon.* D'où est venue la Fable que deux pigeons noirs sortis d'Egypte avoient parlé, 468
- Pigeons.* Les Syriens les adoroient, pourquoi, 647. 687
- Planete.* De l'adoration des Planetes, 725. 728. Les noms qu'elles portent aujourd'hui leur ont été donnez par les Grecs, 725. Elles ont été adorées conjointement avec le Soleil & la Lune, 726
- Platon.* Il semble qu'il a eu quelque connoissance du mystere de la Trinité, 19. Il a imité la Cabale Judaïque, sur la creation du mâle & de la femelle, 153. 154. Il décrit la chute du premier homme par une fable, 154. Son Timée est inintelligible, 413. Il a enseigné l'unité d'un Dieu, 414. 415. Son sentiment touchant les simulacres, 489. Pourquoi appellé le Moïse Athenien, 527
- Platonicien.* La plupart des Platoniciens modernes ont été Magiciens, 496
- Pluton.* C'est le même que Beel-Zebub, 631. *Et suiv.* & que Serapis selon Porphyre, 632
- Pluton* appellé Dieu des mouches & des saute-relles, 634. pourquoi, 637. Il a traîné par tout avec lui le nom d'Acheron, 636. Les Phéniciens ont certainement connu & adoré Pluton, *ibid.* Il a été aussi appellé Jupiter, 637. Des Dieux Naturels cachez sous Pluton, 640. Pourquoi les Poëtes ont marié Proserpine avec Pluton, 640
- Pluton.* Confondu avec Plutus, 640. Dieux Animaux cachez sous Pluton, 641. C'est Sem, selon Bochart, 533. 588. 641. Explication de l'Histoire fabuleuse de Pluton, selon Eusebe, *ibid.*
- Plutus.* Dieu des richesses, confondu avec Pluton, 640. On a dit qu'il habitoit en Espagne, pourquoi, 641. Jupiter lui ôta les yeux, pourquoi, *ibid.*
- Poissons.* Les Syriens les adoroient, 646. Si l'on a sacrifié des poissons, 798
- Polygamie.* Elle est défendue par l'institution du mariage, 133. 150. De la Polygamie, 149. *Et suiv.* Qui est le premier qui a eu plusieurs femmes, 149. Le droit Civil & Canonique des Juifs ne met aucun crime dans la Polygamie, *ibid.* La Polygamie n'a jamais été approuvée entre les fideles, 150. Elle est défendue dans la Loi, *ibid.* Raisons qui font voir que la défense de la pluralité des femmes est une Loi positive, 151. 155. 156. Etat de la conscience des Anciens dans la Polygamie, 156. Quatre especes de Polygames *ibid.* Il n'étoit pas défendu aux Rois d'avoir plu-

- plusieurs femmes, 156
- Polygamie.* Comment Dieu après avoir défendu la Polygamie par la Loi en donne dispense par la même Loi, 157. La Polygamie étoit rare entre les Grecs & les Romains, 157. L'Empereur Valentinien fit une Loi par laquelle il permit à chacun d'épouser deux femmes, 158. De la Polygamie successive, 159
- Pape.* Quel étoit leur office, 783
- Porphyre.* Il semble qu'il a eu quelque connoissance du mystere de la Trinité, 19. Il étoit Magicien, 496
- Portiers.* Quel étoit leur office, 290. 291
- Posiheralh,* beau pere de Joseph, quelle charge il avoit, 509
- Pourceau.* Il étoit en abomination parmi les Egyptiens, selon Herodote, 507. On a calomnié les Juifs d'avoir adoré le pourceau, 746
- Pré-Adamites.* Qui est l'Auteur de cette Secte, 176. Abrégé du Systeme Theologique des Pré-Adamites, 177. *Et suiv.* Fondemens sur lesquels ce Systeme est apuyé, 180
- Prédestination.* Types qui la représentent, 78. 79
- Prémices.* En quoi consistoit l'offrande des Prémices, 299. 300. Ceremonies qu'on observoit, 299. 333
- Prépuce.* Ce que c'est que le Prépuce en général, 351
- Présage.* Présages que l'on tiroit des sacrifices, 790
- Priape,* Dieu des Payens, 409. C'est Noé, 460. De quel bois étoient faites ses statues, 486
- Priape.* C'est Bahal-Pehor, 551. De quelle maniere l'on peignoit ce Dieu, 553. 554. 555. Illusion de Mr. Huet qui veut trouver Priape dans Moïse, 555. Le Priape des Moabites pouvoit être Lot, leur Patriarche. *ibid.* Il est plus apparent que c'est Noé, *ibid.* *Et suiv.* 561. Il est aussi appelé Mutinus, 556. Pourquoi il tenoit une serpe à la main, 557. Pourquoi on faisoit ordinairement sa statue de figuier, 557. 558
- Priape.* Quelles offrandes on lui offroit, 558. Pourquoi on lui donnoit des ânes, 559. L'âne entre dans toutes les aventures de Priape, pourquoi, 559. Bacchus & Priape sont la même divinité, 560. Priape est le Soleil, 560. On lui sacrifioit l'âne, 657. Quelles bêtes on lui offroit, 797
- Prière.* Pourquoi Moïse ne parle que par occasion de la priere, 55. Les Juifs faisoient leurs prieres debout, 257. De l'usage & multitude des prieres dans les sacrifices, 801
- Principe.* L'opinion des deux principes étoit
- comme générale entre les Theologiens du Paganisme, 532
- Procession.* Origine des processions, 575. 765. 766
- Proclus.* Il étoit Magicien, 496
- Promethée.* Il étoit fils de Japhet, 92. Les Grecs lui attribuent l'origine de la coutume de manger la chair des victimes, 92. Explication de la Fable, qu'il avoit fait des hommes, 480. Quel homme c'étoit, 481. Il trompe Jupiter, 785
- Promethée,* Fête à l'honneur de Promethée, 766
- Prophetes.* Caracteres des faux Prophetes, 33. L'extrême corruption du cœur n'est pas une preuve de la fausseté des inspirations, 37
- Prophetes.* Ce qu'étoient les assemblées des Prophetes, dont il est parlé dans le Vieux Testament, 122. 123
- Prophetie.* L'esprit de Prophetie étoit hereditaire dans les familles des Patriarches, 23. 32. Il se trouvoit aussi entre toutes les nations, 33. L'esprit de Prophetie ne fut renfermé dans une seule nation qu'après Moïse, 39. Quand a cessé l'esprit de Prophetie, 280
- Prophetie.* Deux sortes de Propheties, 70. En quel sens les femmes prophetisoient dans l'Eglise, 294
- Propitiations.* La veille du jour des propitiations on éliroit un substitut au Souverain Sacrificateur, 296. Le Souverain Sacrificateur ne portoit pas ses habits magnifiques le jour des propitiations, 281. Pour quelle occasion ce jour fut institué, 338. Ceremonies de ce jour, 339. *Et suiv.* Ceremonies des deux Boucs, 339. 340. Pendant ce jour le peuple s'abstenoit de cinq choses, 340
- Profelytes.* Les Juifs en faisoient de deux sortes, 42. Des Profelytes de la justice, *ibid.* Des Profelytes de la porte, 43. En quel sens ils étoient legalement fouillez, *ibid.* 44. Un Juif n'osoit manger à la table d'un Profelyte de la porte, mais il le pouvoit recevoir à sa table, 43. Les Esclaves des Juifs étoient Profelytes de la porte, 43. 44. Les Profelytes étoient reputés être dans la voye de salut, 44. Les dévots dont il est parlé aux Actes des Apôtres étoient des Profelytes de la porte, 44. 47. Trois remarques importantes touchant les Profelytes de la porte, 45
- Profelytes.* Les Profelytes de la porte avoient un lieu séparé dans les Synagogues des Juifs dispersez, 46. Quoi qu'ils eussent abjuré le Paganisme, ils étoient cependant appelez Grecs & Gentils, 47. Il ne leur étoit pas permis de pratiquer les ceremonies Juives, 47. Il étoit aisé de les convertir au Christianisme, 48. La plus grande partie des premiers Gentils convertis étoient des Profelytes de



# DES MATIERES.

de la porte, 48. Quand on a cessé de recevoir les Profelytes avec solennité, 51. Opinion terrible des Juifs, que les Profelytes de la porte n'étoient pas obligez à sanctifier le nom du vrai Dieu, ni à l'adorer, 53  
*Profelytes.* On lavoit les Profelytes de la porte, 103. Etrange opinion des Juifs sur les mariages des Profelytes de la justice, 145. Et sur ceux des esclaves Profelytes de la porte, 143. 144  
*Profelytes.* Ceremonies de l'initiation des Profelytes, 351  
*Proserpine.* C'est la même qu'Isis, selon Porphyre, 632. Pourquoi les Poëtes l'ont mariée avec Pluton, 640. Quelles bêtes on lui sacrifioit, 795. 796  
*Προσωπεύ.* Etymologie de ce mot, 602  
*Prosperité.* Sacrifice de Prospéritez. Voyez Sacrifice.  
*Prostration,* se faisoit de trois manieres entre les Juifs, 257  
*Pseume.* Pourquoi quelques Pseumes sont appelez Pseumes de degrez, 222  
*Pseume.* Diversité des Pseumes qui se chantoient, ou se jouoient, dans le Temple, selon les differens jours, 293. De quelle maniere on les chantoit, 294  
*Protemée Philadelphie.* Presens qu'il fait aux Juifs, 252  
*Purifications.* Elles étoient en usage avant Moïse, 100. Le lavement étoit une ceremonie de purification, 101. Usitées parmi les Payens, 101. Avec quoi & comment ces purifications se faisoient, *ibid.* 364. *Et suiv.*  
*Purifications.* Le changement d'habits, ceremonie de purification fort ancienne & fort generale, 103  
*Purification.* Eau de purification, comment on la faisoit, 363. Si l'on se servoit de l'eau de purification dans toutes les souilleures, 367  
*Purim.* De la Fête de Purim, 349. Origine de cette Fête, *ibid.* Elle est devenuë le Carnaval des Juifs, 349  
*Pythagore.* Sa morale étoit énigmatique, explication de quelques-uns de ses énigmes, 413. Il reconnoissoit l'unité d'un Dieu, 414. Comment il définissoit la divinité, 415. Sentimens qu'il avoit de la divinité, 479  
*Pythia.* Quelle femme c'étoit, 772  
*Python.* Esprit de Python, ce que c'est, 469. 470.

## Q

**Q**UIRINVS. Quel Dieu c'étoit, 427

## R

**R**ACHEL. Pourquoi elle déroba les Dieux de son pere, 449. 450. Ce que c'étoit que ces Dieux, 457. 458. 459. 460. 482  
*Rebecca.* A qui elle s'adressa pour s'enquerir de l'Eternel, 66  
*Rechabites.* Leur Vœu, 376  
*Relâche.* Année de relâche, 354. Canons pour l'année de relâche, 354. 355. Du relâchement des dettes, 355. Canons pour la remise des dettes, 356. Du relâchement des Serviteurs, 356. La repetition de la Loi se faisoit cette année, 357. En quel tems cette année a été abolie, 358  
*Religion.* De quoi elle est composée, 2. La connoissance des Anciens sur la Religion n'a pas été aussi bornée qu'on nous la représente, 2. *Et suiv.*  
*Religions.* Elles sont venuës de l'Orient, 410. 418  
*Reprobation.* La reprobation de quelques anciens Patriarches étoit typique, & ne regardoit que leurs décadans, 78. 79  
*Retranchement.* Peine de retranchement, ce que c'est, 126. 391. Pechez qui meritoient la peine de retranchement, 311. 391  
*Remphan.* Quelle divinité c'étoit, 514. 576  
*Rimmon.* Quelle divinité c'étoit, 659  
*Rois.* On ne les oignoit pas tous, 268. Ils n'étoient pas oints avec de l'huile sacrée, 284  
*Romains.* Comment ils divisoient leurs mois, 113. 115. Les mariages des Romains étoient dans un degré de grande honnêteté, 148. 149. Quels étoient les Dieux Tutelaires de leur Empire, 423. 424. 425. Leur Empire désigné par Mahuzzim, 706  
*Romulus.* Sous quel nom il étoit adoré par les Romains, 427  
*Rumina.* Quelle divinité c'étoit, 808

## S

**S**ABBAT. Le jour du Sabbat ne se sanctifioit point avant Moïse, 40. Si l'observation du Sabbat est de tout tems, 104. Raisons de ceux qui tiennent pour l'antiquité du Sabbat, 105. Le Sabbat connu & reveré de toutes les nations Payennes, 105. 106. 116. Les Romains regardoient le jour du Sabbat comme un jour malheureux, 107. 117. Raisons de ceux qui nient l'antiquité du Sabbat, 107. Le commandement du Sabbat ne fut pas donné à Adam, 108. Dieu donna aux Israélites le Sabbat pour des raisons qui n'étoient bonnes que pour eux, 108. 109. Autoritez & témoignages contre l'antiquité du Sabbat, 109. 113. Le premier Sabbat se celebra

# T A B L E

- lebra dans le desert, 110. Si le jour du Sabbat est le septième jour de la creation du monde, 110. 111
- Sabbat*. Examen des paroles de Moïse pour l'antiquité du Sabbat, 118. 119
- Sabbat*. Ce que c'est que le couvert du Sabbat, dont il est parlé dans le Livre des Rois, 210
- Sabbat*. De quelle maniere on avertissoit le peuple la veille du Sabbat qu'il falloit cesser l'ouvrage, 294
- Sabbat*. Du service du Sabbat, 324
- Sabbat*. De l'origine du Sabbat, 352. Canons de l'observation du Sabbat, 353. Les Juifs peuvent se défendre le jour du Sabbat, 353. Ce que c'est que le chemin d'un Sabbat, *ibid.* Des assemblées qui se faisoient ce jour-là, 353
- Sabbat* d'années, 354
- Sabbat*. Du grand Sabbat d'années, 358. *Et suiv.*
- Sabine*. Usage que les Payens faisoient de cette plante, 808
- Sac*. Quelle divinité c'étoit, 595
- Sacellum*. Etymologie de ce mot, 762
- Sacerdoce*. Les femmes avoient part au Sacerdoce entre les Payens, 769. Quels peuples ont introduit cet usage, 770. 772
- Sach*. Ce que c'est, 702
- Sacrement*. L'Eglise avant Abraham n'avoit point de Sacrements, 124. Ce qui est requis dans tout Sacrement, 125. Pourquoi il y a deux Sacrements, 125. Quelle difference il y a entre les Sacrements & les sacrifices, 125. Si l'Eglise est en droit d'éloigner les pecheurs des Sacrements, 388
- Sacrificateur*. Des Sacrificateurs de l'ancienne Eglise avant Moïse, 56. *Et suiv.* Les aînez des familles en étoient les Sacrificateurs nez, 56. Parmi les Anciens les Rois étoient Sacrificateurs, 58. Si les aînez avoient seuls le droit de Sacrificature, 57. 58. En quel sens les aînez avoient le droit de la Sacrificature, 59. Tous les Chefs de famille l'exerçoient, 59. Ce droit se conserva même après Moïse, 60. Les particuliers faisoient l'office de Sacrificateurs, même durant la Loi de Moïse, 60. 61. Pendant que les enfans étoient encore dans la maison paternelle, ils n'avoient pas droit de sacrifier, 61. Les aînez avoient le droit de Sacrificature comme par excellence, mais sans ruiner le droit des autres, 61. Après le déluge il y eut trois Grands Sacrificateurs dans le monde, 68
- Sacrificateur*. Pourquoi chaque Chef de famille étoit né Sacrificateur, 122. Les Sacrificateurs en service étoient comme Nazariens, 264
- Sacrificateur*. De leurs vêtements, 270
- Sacrificateur*. En quoi consistoient leurs revenus, 299. *Et suiv.*
- Sacrificateurs*. Ils étoient examinez par le grand Sanhedrin, 283. 288. De quelle maniere se faisoit cet examen, *ibid.* Ceremonies de leur consecration, 283. *Et suiv.* 288. Tous les Sacrificateurs devoient être de la famille d'Aaron, 287. Quel étoit leur office, *ibid.* 288. Ils furent divisez en plusieurs classes, *ibid.* Que devinrent les familles Sacerdotales après la captivité, 287. 288. A quel âge ils entroient en charge, 288. Ils avoient la charge de sonner de la trompette, 292. Ils composoient le parfum, 294
- Sacrificateur*. L'ordre & la maniere, qu'ils observoient dans le service ordinaire du Temple, 320. *Et suiv.*
- Sacrificateur*. Du Souverain Sacrificateur, 258. *Et suiv.* Il falloit qu'il fût de la famille d'Aaron, 258. 262. Liste des Souverains Sacrificateurs, 259. *Et suiv.* Cette dignité fut jointe à la Royale sous les Maccabées, 261
- Sacrificateur*. (Souverain) Des qualitez requises pour obtenir cette charge, 262. *Et suiv.* Il ne devoit y avoir aucune tache dans sa naissance, 262. Si la Polygamie lui étoit permise, 262. 263. Il devoit avoir l'âge requis, 263. & l'intégrité dans les parties visibles du corps, 263. Pechez qui excluoient du Souverain Sacerdoce, 264
- Sacrificateur*. (Souverain) De son autorité, 264. Si le Souverain Sacrificateur étoit unique, 265. S'il y avoit pluralité de Souverains Sacrificateurs du tems de Jesus Christ, 266. Ce titre étoit donné à plusieurs personnes qui n'étoient pas Souverains Sacrificateurs, *ibid.* Des droits du Souverain Sacrificateur, 266. 267. *Et suiv.* Il devoit être oint nécessairement, 268. S'il avoit le don de Prophetie, 269
- Sacrificateur*. (Souverain) De ses vêtements, 270. *Et suiv.* De sa mitre, 271. Du roquet, *ibid.* de l'Ephod, 272. du Pectoral, 273. Le Souverain Sacrificateur ne portoit pas ses habits magnifiques le jour du grand Jubilé, 281. Ses habits étoient gardez dans une Citadelle, 282. Il ne lui étoit pas permis de déchirer ses vêtements, 282
- Sacrificateur*. (Souverain) De quelle maniere & par qui il étoit élu, 283. Ceremonies de l'installation du Souverain Sacrificateur, 283. *Et suiv.* Composition de l'huile avec laquelle il étoit oint, 284. Maniere dont on faisoit l'onction, 285
- Sacrificateur*. (Souverain) Du grand Vicaire du Souverain Sacrificateur, 296
- Sacrificateur*. (Souverain) Sacrifice pour le péché qu'il offroit pour lui-même, 309. Comment il se préparoit pour le jour des Propitiations, 339. Il devoit officier ce jour-là



# DES MATIERES.

en habit blanc, *ibid.* Comment on doit entendre qu'il entroit une fois l'an dans le lieu Très-Saint, 340

**Sacrificateur.** Des Sacrificateurs des Payens, 768.

Et *suiv.* Du Sexe des Sacrificateurs, 769.

De leurs ordres, 773

**Sacrificateur.** Quel étoit l'office du Souverain Sacrificateur parmi les Romains, 773. du Roi des sacrifices, *ibid.* Les autres nations n'ont pas eu de Souverains Sacrificateurs, 774

**Sacrificateur.** Des habits des Sacrificateurs Payens, 775. 777. 780. Ils avoient la plupart la tête couverte dans le service divin, 780. Les Egyptiens avoient la tête rase, 778

**Sacrificateurs.** ( Payens ) Ils devoient être entiers en leur corps, 779. Observances severes pour les Ministres du service, imitées par les Payens, 780

**Sacrifices.** Les adorateurs du vrai Dieu ufoient du nombre de sept dans leurs sacrifices, 34. Les Idolâtres du nombre de trois, 35. Quelquefois aussi de celui de sept & de cinq, *ibid.*

**Sacrifices.** La Loi des sacrifices étoit contenüe sous le commandement d'épandre le sang, 52. L'usage des sacrifices étoit établi dans la Religion des Noachides, 55

**Sacrifices.** Pourquoi appelez Propitiatoires, 75

**Sacrifices.** De l'origine des sacrifices, 81. Et *suiv.* La Loi des sacrifices n'est pas une Loi naturelle, 81. Ils sont d'institution divine, 82. Les sacrifices étoient des types, 83. Grocius, qui les croit d'invention humaine, réfuté, 83. Noé reçut une reiteration du commandement de sacrifier, 83. Preuves de cette verité, 84. Et *suiv.* Toute effusion de sang des bêtes est un sacrifice, 84. Et *suiv.* 87. 88. Dans le désert toute bête égorgée étoit un sacrifice, 85. Le commandement de brûler les graisses & la défense de les manger, étoit aussi un sacrifice, 86. Le commandement de sacrifier avoit été aussi donné à l'Eglise avant le déluge, 88. Pourquoi ce Culte s'est répandu dans toutes les nations, 88. 89

**Sacrifices.** Des différentes especes de sacrifices, 89. Et *suiv.* Si l'Eglise avant Moïse avoit toutes ces especes de sacrifices, 89. Et *suiv.* Preuve qu'avant Moïse il y avoit d'autres sacrifices que des holocaustes, 91. 92. Coutume de manger la chair des victimes, 91. 92. Si avant Moïse on n'offroit pas à Dieu des choses seches, 92. Du sacrifice de Melchisedec, 93. Trois especes de sacrifices usitez avant Moïse, 96. Pourquoi il est plus souvent fait mention des holocaustes que des autres sacrifices, 96

**Sacrifices.** Quelle étoit la matiere des anciens sacrifices avant la Loi, 97. Et *suiv.* Quel-

Part. IV.

les étoient les bêtes nettes pour les sacrifices, 97

**Sacrifices.** Les ceremonies des anciens sacrifices ont été les mêmes que Moïse établit du depuis, 99. Si ces sacrifices se faisoient sur des Autels, 100. Les lavemens des mains étoient souvent employez devant les sacrifices, 102

**Sacrifice.** Quelle difference il y a entre les sacremens & les sacrifices, 125

**Sacrifice.** Il étoit permis aux particuliers d'égorger les victimes de leurs propres sacrifices, 295. 307. Une partie des Loix des sacrifices que Dieu donna à Moïse n'étoient que des Loix renouvelées, 98. Dans quels lieux on pouvoit sacrifier, 206. 246. En quelles occasions on mettoit la main sur la tête de la victime, 295

**Sacrifice.** Cinq sortes de sacrifices, 306. De l'Holocauste, *Voyez* Holocauste. Des offrandes qui étoient des dépendances des sacrifices, 316

**Sacrifice.** On ne pouvoit sacrifier ni manger des victimes sacrées hors de Jerusalem, 315. 326. Proportion de l'huile & du vin qu'on offroit dans les sacrifices, 316. Tous les sacrifices avoient leur asperion de vin, 317. On ne pouvoit contraindre personne à sacrifier, 318

**Sacrifice.** A qui il étoit permis de faire des sacrifices, 318. Exemples d'étrangers pour lesquels on a sacrifié, 318. 319. Quels sacrifices on pouvoit recevoir des étrangers, 319. Les Israélites en souillure légale ne pouvoient sacrifier, 319

**Sacrifices.** Les Anciens dansoient dans leurs sacrifices, 399. Pourquoi Dieu ordonna aux Juifs de se tourner du côté de l'Occident, quand ils sacrifioient, 717

**Sacrifice.** Trois especes de sacrifices entre les Hébreux, 788

**Sacrifice.** De la matiere des sacrifices 792. Et *suiv.* Sacrifices de victimes humaines en usage autrefois par tout le monde, 792. Et *suiv.*

**Sacrifice.** Des ceremonies observées dans les sacrifices, 792. Et *suiv.*

**Sacrifice continuel.** Ceremonies de ce sacrifice, 321

**Sacrifice** pour le délit. Differences entre le sacrifice pour le péché, & celui pour le délit, 311. 312. Diverses sortes de ces sacrifices, 313

**Sacrifice** pour le péché. Quelles bêtes on y immoloit, 309. Plusieurs sortes de sacrifices pour le péché, 309. Pour le Souverain Sacrificateur, 309. Pour toute la Congregation, 310. Pour les particuliers, *ibid.* Pour quelle sorte de pechez ces sacrifices étoient

N n n n n

af-

- offerts, 310
- Sacrifices* de Prosperitez, pourquoi ainsi appellez, 313. Diverses sortes de ces sacrifices, 313. 314. Ceremonies des sacrifices de prosperitez, 314. 315. Il y avoit quatre sortes de pâtiſserie, 316
- Sacrifice*. Des sacrifices des Payens, 783. *Et suiv.* Diverses especes de sacrifices, 784. Quels étoient en usage entre les Payens, *ibid.* Ils se sont vantez d'avoir vû decendre le feu du ciel sur leurs sacrifices, 91. Ils offroient aux Dieux des choses seches, 93.
- Sacrifice*. De quel côté se tournoient les Payens quand ils sacrifioient, 716. 717. Sordide avarice dans les sacrifices des Payens, 785. Des sacrifices *propter vitam*, 786. La maniere dont se faisoient les sacrifices, selon Homere, 786. Ceremonies des sacrifices des Egyptiens, 787.
- Sacrifice*. Trois especes de sacrifices entre les Payens par rapport aux fins du sacrifice, 789. 790. Des propitiatoires, 789. Des impetratoires, *ibid.* Des eucharistiques, 790.
- Sacrifice*. Quelles bêtes on sacrifioit aux faux Dieux, 795. *Et suiv.* Présages que les Payens tiroient des sacrifices, 790.
- Sacrifice*. L'excommunication precedoit le sacrifice, 801. De l'usage & multitude des prieres dans les sacrifices, *ibid.* Les Payens ne mettoient pas la main sur la tête de la victime, comme les Juifs, 801. Mais ils mettoient la main sur l'Autel, 802. L'effusion & l'aspersion du sang ne se faisoient pas dans les sacrifices des Payens, 805. Description d'un sacrifice par Denys d'Halicarnasse, 805. Et par Ancée, 806. On faisoit pourtant l'aspersion du sang en sacrifiant aux Dieux infernaux, 806. Des aspersions qui se faisoient dans les sacrifices, 808.
- Sagan*. Quel étoit son office, 297.
- Sakea*, Fête chez les Perses, étoit de vrais Saturnales, 703. Ceremonies & origine de cette Fête, *ibid.*
- Salambo*. Quelle divinité c'étoit, 686.
- Salem*. Où étoit cette Salem dont Melchisedec étoit Roi, 63.
- Saliens*. Quel étoit leur office, 600. 602.
- Salomé* repudia son mari, ce qui étoit contre les loix, 162.
- Salomon*. S'il a été damné, 76.
- Samaritains*. Schisme des Samaritains divisé en trois periodes, 227. Ridicule accusation des Juifs contre les Samaritains, 653.
- Samothraces*. Des Dieux Samothraces, 422. 423.
- Samson*. Il n'étoit pas absolument Nazarien, 386. 387.
- Samuel*. S'il a eu le privilege de consulter Dieu par Urim, 278.
- Samuel*. Remarques sur l'apparition du fantôme de Samuel, 473.
- Sanchoiathon*. Quel homme c'étoit, 431. 432. Fragment tiré de son Histoire, 432. *Et suiv.* Diverses bevûes de son Traducteur, 643.
- Sang*. De la défense de manger du sang, 170. Faux sens des Juifs touchant cette défense, *ibid.* Si tous les decendants de Noé ont été obligez de s'abstenir du sang, 171. Pourquoi Dieu défend l'usage du sang sous la même peine qu'il défend l'idolatrie, 171. Diverses observations des Juifs sur cette défense, 172. Pourquoi les Apôtres dans leur Concile défendirent l'usage du sang, 173. Les Grecs & les Mahometans ne mangent pas de sang, 173.
- Sang*. Explication du commandement d'épandre le sang, 84. Toute effusion de sang des bêtes est un sacrifice, 84. *Et suiv.* 87. 88.
- Sang*. Difference entre la défense de manger du sang, & celle de manger de la graisse, 87. Ceremonies pour couvrir le sang répandu, 88. Que signifioit cette ceremonie, *ibid.*
- Sanhedrin*. Il étoit divisé en trois Consistoires; De combien d'hommes chacun étoit composé, 222. Dans quelle chambre le Grand Sanhedrin prenoit ses seances, 224. De combien de personnes il étoit composé, 266. son Autorité, 267. Il examinoit les Sacrificateurs, 283.
- Saturnales*. Privileges qu'avoient les esclaves pendant ces fêtes, 583.
- Saturne*. Il étoit Roi dans l'île de Panchaia, 408. Ses Enfans, *ibid.* 532. C'est Noé, 419. 533. Sous quels noms il étoit adoré en Egypte, 514. C'est le genie de la nature universelle, 530.
- Saturne*. C'est la même divinité que Moloch, 570. *Et suiv.* D'où vient le mot Κρόνος donné à Saturne par les Grecs, 570. On lui sacrifioit des hommes, 571. 573. Il a donné son nom à l'Italie, 571. Saturne est le Thautates des Gaulois, 571. Conformité du culte des Carthaginois à leur Saturne, & celui des Phéniciens à leur Moloch, 574. *Et suiv.* Origine de la fable, que Saturne dévorait ses enfans, 575. Quelques mots Carthaginois du Pœnulus de Plaute expliquez, pour confirmer que leur Saturne étoit Moloch, 577.
- Saturne*. Pourquoi il est appelé Kijoun, 577. D'où vient la fable de Saturne detroné par Jupiter, & coupé par le même, 578. 588. Le Saturne des Grecs n'est pas la Planette qui porte ce nom, 578. 579. Mais le Soleil, 579. *Et suiv.* Pourquoi on lui attribue quatre yeux, 579. 585. Et quatre ailes, 580. Pourquoi il tenoit une faux à la main, 580. C'est le Dieu qui fait le tems, *ibid.* Pourquoi il tenoit dans l'une de ses mains un dragon, *ibid.* Il étoit estimé Pere de l'Agriculture, 581. 583.



# DES MATIERES.

- Saturne.* Il y a une grande confusion dans son Histoire, 581. Adam est caché sous cette divinité, 582. Conformitez de Saturne avec Noé, 583. *Et suiv.* Origine du nom de Saturne, 584. Ce que signifie ce qu'on dit qu'il dévorait ses enfans, 585. Et qu'il coupa les parties de son pere, *ibid.* 588. Le Saturne des Phéniciens étoit le Janus des Latins, 585. Description de la statue de Saturne, 585. Son voyage en Italie, 586. Il enseigna l'art de graver des lettres, & de faire de la monnoye, 586. Les Romains avoient mis le Trésor public & les Archives dans son Temple, pourquoi, 586. 587. Pourquoi on donne à Saturne Ops pour femme, 587.
- Saturne.* Que signifie l'exil de Saturne aux enfers, 589. Il fait une Loi qu'aucun mortel ne vit la nudité des Dieux sans être puni, 589. Abraham caché sous le Saturne des Phéniciens, 590.
- Saturne.* Sa Planete. Vertus que les Anciens Astrologues lui attribuoient, 578.
- Satyres.* Quelles divinitez c'étoient, 654. 655.
- Sauterelles.* De quelle maniere les Cyreniens leur faisoient la guerre, 638. Dégats qu'elles font, 634. 637. Parfaite conformité entre les Harpyes de Virgile, & les Sauterelles de St. Jean, *ibid.*
- Sauterelles.* Prince des Sauterelles, quelle divinité c'étoit, 633. 634. 638.
- Sceba.* De la Reine de Sceba, de quel Pais, & de quelle Religion elle étoit, 43.
- Scipion l'Africain.* Il s'enfermoit tous les matins dans la Cellule de Jupiter, 761.
- Scythes.* Ils n'avoient pas de Temples, 201.
- Seßouévoï,* dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, quelles gens c'étoient, 44. 47.
- Sehir.* Des Dieux de Sehir, 658.
- Seisithrus.* La Fable lui attribue ce quel'Ecriture raconte de Noé, 589. 590.
- Sel.* Les Prêtres Egyptiens n'en mangeoient pas, pourquoi, 630.
- Sem.* Il habita long-tems dans la Chaldée, 39. Opinion des Juifs que Melchisedec étoit Sem n'est nullement à mépriser, 69. 71. Difficultez considerables contre cette opinion, 71. Quel fut son partage dans la division de la terre, 68.
- Sem.* Il étoit un des Theraphims de Laban, 460. C'est Pluton, 533. 588. C'est Pluton & Beel-Zebub, selon Bochart, 641.
- Semaines.* Les Anciens divisoient leurs jours par semaines, 107. Qui a donné les noms des sept Planetes aux sept jours de la semaine, 107.
- Semaines.* De l'origine & de l'antiquité des semaines, 111. *Et suiv.* Les Patriarches divisoient le tems par semaines, même avant l'observation du Sabbat, 111. Preuves que l'usage de diviser les mois en semaines a été de toute ancienneté dans l'Orient, 112. La division du tems en semaines est plus ancienne que la division en mois & en années, 113. Quand l'usage des semaines s'introduisit entre les Romains, 116.
- Semiramis.* Histoire de sa naissance, 647. 652.
- Semence.* Flux de semence, fouilleure legale, comment s'en faisoit la purification, 369.
- Semo Sancus,* Dieu des Toscans, transporté à Rome, 428.
- Senèque.* Il a reconnu l'unité d'un Dieu, 415. son sentiment touchant les simulacres, 488. 498.
- Sennacherib.* Notable Histoire de ce qui lui arriva en Egypte, 660. Histoire de sa mort, selon Berose, 663.
- Separation.* Eau de separation, comment on la faisoit, 363. Pourquoi elle étoit ainsi appelée, 364. De quelle maniere on se servoit de cette eau, 364. si l'on s'en servoit dans toutes les fouilleures, 367.
- Separation.* Quelle peine c'étoit, 387. Pour quels pechez on ordonnoit la separation, *ibid.*
- Sept.* Le nombre de sept employé par les adorateurs du vrai Dieu dans les ceremonies sacrées, 34. D'où est venu le respect que toutes les nations ont eu pour le nombre de sept, 105. 118. C'est un nombre de perfection, 136.
- Septième jour.* Voyez Sabbat.
- Septième.* Quel septième jour étoit sacré entre les Payens, 117.
- Serapis.* Quelle divinité c'étoit, 520. 522. Si c'est Joseph, 520. 521. 522. Ce que signifie ce nom, 522. Par qui cette Idole fut apportée en Egypte, *ibid.* Figure de Serapis, 522. 523. Le Bœuf Apis ne lui étoit pas consacré, 520. 522. 523.
- Serapis.* C'est le même que Pluton, selon Porphyre, 632. Origine de cette divinité, 632. 633. C'est le même que Beel-Zebub, 633. Comment on le représentoit, *ibid.* Que signifie ce nom, *ibid.*
- Serpent.* Il étoit un des plus venerables symboles de la Religion d'Egypte, 742. Ce qui a donné lieu à cette Theologie, 743. Origine du culte des serpens, 744. Le Démon s'est fait presque adorer par tout sous la figure du serpent, 741. *Et suiv.* Il étoit consacré à Esculape, *ibid.*
- Serpent d'airain.* Quand a commencé l'idolatrie du Serpent d'airain, 740. Pourquoi la figure du serpent odieuse n'éloigna pas le peuple de cette idolatrie, 741. Comment Asa & Josaphat ont épargné cette Idole, 745. Erreur de Marsham sur ce Serpent, 746.
- Service volontaire.* Voyez Culte volontaire.
- Sesach.* Quelle divinité c'étoit, 595. 702. In-

- interprété par un des modes Cabalistiques des Juifs, 702. C'étoit une des divinités des Babyloniens, *ibid.*
- Shamaël.* C'étoit le Prince des Diables, 630
- Sichem.* Ce qu'étoit le Sanctuaire qui étoit en Sichem, 63. 64
- Siele.* Quel poids c'étoit parmi les Hebreux, 732.
- \* *Du sicle du Sanctuaire,* 304
- Sidac* entre les Phéniciens étoit Melchisedec, 80
- Sidrach.* Signification de ce nom, 595
- Silvestre II.* Pape. Une tête de fonte lui prédit qu'il seroit un jour Pape, & le tems de sa mort, 451. 452
- Simeon le Juste.* Quel homme c'étoit, 280. 340
- Simulacré.* Ce que c'est, 401. 402. De l'origine des simulacres, 477. *Et suiv.* Les simulacres sont plus nouveaux que l'Idolatrie, 477. 478. En quel tems s'introduisit l'usage des simulacres à Rome, 479. Il ne faut pas chercher l'origine des simulacres entre les Grecs, ni entre les Romains, 480. Mais dans la Chaldée, 481. Quelle a été l'intention des premiers faiseurs des simulacres, 483. Le culte des simulacres n'étoit pas public au commencement, 483. En quel tems il devint public, 484
- Simulacre.* De quelle matiere les anciens simulacres étoient faits, 484. 485. Plaisterie de Lucien sur les Dieux d'or & d'argent, 485. Quelle opinion les Idolâtres ont eu de leurs simulacres, & quel culte ils leur ont rendu, 487. *Et suiv.* Que les sages & les plus sages n'ont regardé les simulacres, que comme des images & des emblemes des Dieux, & non comme de vrais Dieux, 488. *Et suiv.* 498. Les Payens n'ont regardé leurs simulacres, que comme des memoriaux, 491
- Simulacre.* Les Payens croyoient que les Dieux étoient attirés sur les simulacres par la vertu de la consecration, 492. *Et suiv.* Pourquoi ils enchaînoient leurs Dieux, 493. Opinion qu'ils avoient que les Dieux se retiennent dans les cieus, lors qu'on détruisoit leurs simulacres, 493. Conformité de sentimens entre le Papisme & le Paganisme sur la vertu des images, 494. 498. De quelle maniere les Payens expliquoient la présence des Dieux près de leurs simulacres, 495
- Simulacre.* Opinion du faux Trismegiste, que les simulacres devenoient le vrai corps des Dieux, 495. *Et suiv.* Opinion du bas peuple & du vulgaire touchant les simulacres, 497. *Et suiv.* Abrégé des preuves qui démontrent que les Payens n'ont pas regardé leurs simulacres comme des Dieux, 498. Refutation des raisons, par où les Docteurs Papistes prouvent que les Payens ont regardé les simulacres comme de vrais Dieux, 499
- Simulacre.* Les Payens ont adoré le vrai Dieu dans leurs simulacres, 538. Les simulacres étoient posés à l'Occident de l'Autel, 538. Les Payens portoient dans leurs fêtes les simulacres de leurs Dieux sous des Tabernacles portatifs, 540. 541. On baïsoit ou les simulacres, ou la main à l'honneur du simulacre, 546
- Singe.* Il étoit adoré en Egypte, 506
- Sire.* Etymologie de ce nom, 521
- Sittim.* Ce que c'étoit que le bois de Sittim, 229
- Socrate.* Il avoit deux femmes, 157. Condamné à la mort pour avoir méprisé les Dieux, 415. Ce qu'il fit en mourant, 417
- Socrate.* Ce qu'étoit le Démon de Socrate, 429
- Sodome.* Combien l'Histoire de Sodome pouvoit apprendre de choses aux anciens Fidèles, 6
- Soleil.* Il a été un des premiers faux Dieux, 406. 407. Il est caché presque sous tous les noms des Dieux, 419. Représenté par Osiris, 523. Il a été le premier Roi des Egyptiens, selon Diodore, 532. Représenté par Bahal-Pehor & par Priape, 560
- Soleil.* C'est le Saturne des Grecs, & le Moloch des Phéniciens, 579. *Et suiv.* Les Idolâtres baïsoient la main en son honneur, 601. Il étoit adoré par les Phéniciens sous le nom de Bahal, 606. Représenté par Adonis, 621. 686. Appelé Meni entre les Orientaux, 699. Description de la Table du Soleil, 700. Le Coq lui est consacré, 700
- Soleil.* Il a été adoré presque par toute la terre, 713. Les Payens ont cru que le Soleil étoit animé, 714. La plus ancienne Idolatrie est l'adoration du Soleil & de la Lune, 715. Il a été adoré long-tems sans Temples, 717. Des Chariots du Soleil, 718. De ses Chevaux, dont parle l'Ecriture, 721. Les Perses l'adoroient sous le nom de Mithra, 721. Pourquoi les chevaux lui étoient consacrés, 722. 723. Si on les lui sacrifioit, ou s'ils en étoient seulement le Symbole, 723. Ces chevaux semblent avoir été introduits parmi les Juifs par Manassé, 724. Tradition fautive des Juifs sur ces chevaux, *ibid.* Ce n'étoit pas de vrais chevaux, mais des statues, 724. 725
- Soleil.* Quelles bêtes on lui sacrifioit, 797
- Sophocle.* Passage de Sophocle, où il semble reconnoître l'unité d'un Dieu, 414
- Souilleure.* Les souilleures legales étoient de diverses sortes, 364. Des grandes souilleures legales, & de leurs purifications, 364. *Et suiv.* Les souilleures fouilloient tout ce qui les touchoit, 368. Ils devoient être hors du Camp, *ibid.* Des souilleures accidentelles, 368. 369. Comment ces souilleures passaient d'un sujet à l'autre, 369. Ce qui faisoit proprement une souilleure legale, 369
- Souilleure.* Différence entre les souilleures legales, 369



# DES MATIERES.

& les criminelles, 387  
*Spencerus*. Il est trop hardi dans l'explication de l'Ecriture, 275  
*Stationnaire*. Des hommes stationnaires, 297. Quel étoit leur office, 298  
*Statuë*. Les statuës des Egyptiens n'avoient point de membres, pourquoy, 460  
*Statuë*. Statuës qu'on dit avoir parlé, 451. 452. 467. 499.  
*Statuë*. De l'origine des statuës, 480. 481. Quelle a été l'intention de ceux qui ont les premiers dressé des statuës aux défunts, 483. De quelle matiere étoient faites les premieres statuës, 484. 485. De quelle maniere les Magiciens prétendoient y évoquer les Démons, 496  
*Sterilité*. Elle étoit odieuse sous l'Ancien Testament, 132. Raison de cela, 133  
*Silphon* de Megare. Raillerie qu'il fait sur une statuë de Minerve, 494  
*Stratonice*. Histoire de Combabe & de Stratonice, 771  
*Succoth-Benoth*. Quelle divinité c'étoit, 653. 689. *Et suiv.*  
*Supplice*. Supplices capitaux usitez entre les Juifs, 388. 389  
*Sylvains*. Quelles offrandes on leur offroit, 795  
*Synagogues*. Il y avoit un lieu séparé pour les Profelytes de la porte, 46. De l'âge des Synagogues, 123. Il ne s'y fait aucun culte public, s'il n'y a au moins dix personnes, 298. leur origine, 353  
*Synagogue*. Ce que c'est, être jetté hors de la Synagogue, 393  
*Syriens*. Ils adoroient les poissons, 646. & les pigeons, 647. Ils ne mangeoient point de poisson, *ibid*  
*Syrie*. Quelle étoit la Déesse Syrienne, 622. Description de sa statuë & du culte qu'on lui rendoit, *ibid*. Son Temple, 622. 623. 760  
*Syrie* Distinction des quatre Déeses qu'on adoroit en Syrie, 673. La Déesse Syrienne de Lucien n'est pas Derceto, 674. Lucien n'est pas Auteur du Traité de la Déesse Syrienne, 674. Par quels Prêtres elle étoit servie, 771  
 Parallele du service de la Déesse de Syrie & de celui du Temple de Jerusalem, 775. *Et suiv.*

## T

**T**AUT. Ce que c'étoit entre les Phéniciens, 436. 443. 444  
*Tabernacle*. Le premier modèle des Temples a été pris du Tabernacle, 202. Description du premier Tabernacle, 201. *Et suiv.* Divers transports du Tabernacle, 205  
*Tabernacle*. Description du Parvis du Tabernacle, 205

*Tabernacles*. Fête des Tabernacles, pourquoy elle fut instituée, 345. Ceremonies de cette Fête, 345. *Et suiv.* Ceremonie notable, l'épanchement de l'eau, 346. 347. Grande réjouissance pour l'épanchement de l'eau, 348. Raisons de cette réjouissance, *ibid*. Singularitez dans les sacrifices de cette Fête, 346. 347. Ordre des ceremonies de la Fête, 348  
*Table*. Des Tables qui étoient dans les Temples, 764. Des repas sacrez qui se faisoient sur ces Tables, 765  
*Table* de la Reine des Adiabenes, qui étoit dans le Temple d'Herode, 215. 253  
*Tables de la Loi*. Dimension de ces Tables, 236  
*Table* des pains de proposition, sa description, 241. 242. De quelle maniere on arrangeoit les pains de proposition sur la Table, 242. Où étoit posée la Table, 243  
*Table* de Ptolemée, qui étoit dans le Temple d'Herode. Sa description, 252  
*Taranes*. Quel Dieu c'étoit, 572. 596  
*Tartak*. Quelle divinité c'étoit, 653. 657  
*Taureau*. Il étoit adoré en Egypte, 506  
*Temples*. Il n'y avoit pas de Temples avant le déluge, 120. De l'antiquité des Temples, 201. 202. Les Idolâtres n'ont pas eu de Temples avant le tems des Juges, 201. Peuples qui n'en ont jamais eu, *ibid*. Le premier modèle des Temples a été pris du Tabernacle de Moïse, 202. qui a le premier bâti des Temples, 202. Les Temples ont tiré leur origine des sepulcres, 484. Nations qui ont adoré sans Temples, 753  
*Temple* de Jerusalem étoit la plus riche maison du monde, 304. De certaines singularitez du Temple, tirées de la tradition des Juifs, 254. Miracles qui se faisoient dans le Temple, 254. 255. 256. Du respect que l'on avoit pour le Temple en prenant chacune de ses parties par degréz, 256. De quelle maniere il faloit entrer dans le Temple, 256. 257  
*Temple*. Le grand nombre des instrumens & utensiles servant au Temple, 251. 253. 254. Divers instrumens de la musique du Temple, 291. De l'ordre dans lequel on jouoit de ces instrumens, 293  
*Temple*. De son revenu, 302. 303. 304  
*Temple*. L'ordre & la maniere du service ordinaire, qui se faisoit dans le Temple chaque jour, 320. *Et suiv.* Combien d'encens on brûloit tous les jours dans le Temple, 322. En quel tems on portoit le bois dans le Temple, 350. Le Temple ne pouvoit posséder de fonds en propre, 378. Il n'y avoit pas de mouches, selon les Juifs, 628. Veneration qu'avoient les Juifs pour les présens qu'on faisoit au Temple, 737  
 Nnnnn 3. *Tem-*

*Temple.* Parallele du service du Temple de Jerusalem, & de celui de la Déesse de Syrie, 775. *É suiv.*

*Temple de Salomon.* Sa Situation, 206. Sa description, 207. *É suiv.* Description du Porche, 208. Du lieu Saint, 209. Du lieu très Saint. *ibid.* Ce qu'il y avoit, 237. 238. Bâtimens & ornemens autour du Temple, 210. Les deux parvis, *ibid.* Ce que c'est que le couvert du Sabbat, dont il est parlé dans le livre des Rois, 210. Combien le Temple a duré, 211

*Temple.* (Second) Sa description, 211. Il n'y avoit point d'Arche, 235. 239. Choses qui y manquoient, 279. 280. Des Ministres dont il est fait mention sous le second Temple, 296. Des Intendans des finances du Temple, 297

*Temple d'Herode.* Ce que fit Herode pour bâtir un nouveau Temple, 212. Description de ce Temple, 212. *É suiv.* Description de l'intérieur du Temple, 215. *É suiv.* du Vestibule, 215. Du lieu Saint, 216. Du lieu très Saint, *ibid.* Description de la Montagne du Temple, 217. *É suiv.* Des portes du Temple, 217. 218. Des Galeries autour du Temple, 218. En quel endroit du Temple étoient les Marchands que Jesus-Christ chassa, 219. Quelle étoit la paroi entre-moyenne dont S. Paul parle, 219. Description des parvis, 220. 221. De la porte de Nicanor, 222. Des bâtimens dans le circuit des hommes, & des Sacrificateurs, 223. De la boucherie du Temple, 226. De l'Autel des Holocaustes, *ibid.* 246

*Temple de Guerizim.* Histoire de l'origine de ce Temple, 228

*Temple d'Onias.* Origine de ce Temple, 228

*Temple.* Des Temples de l'idolatrie, 757. *É suiv.* Des inventeurs des Temples des Payens, 757. Figure des anciens Temples, 759. Leur description, 760. *É suiv.* Imitée de celui de Jerusalem, *ibid.* Des meubles des Temples, 769. *É suiv.*

*Temps.* Il se divise naturellement en années, en mois, & en semaines, 112. La division du temps en semaines est plus ancienne que la division en mois & en années, 113. Maniere de diviser le temps chez les Grecs & les Romains, 113

*Terre.* Division de la Terre entre les enfans de Noé, 68. Comment on peut concevoir que la terre fût si fort peuplée cent ans après le déluge, & du temps d'Abraham, 192. 193. 194

*Terre.* C'est la Déesse Berith des Sichemites, 621. La Cybele des Grecs, 624. Quelles bêtes on lui sacrifioit, 795

*Tertullien.* Il étoit fort credule, 31

*Testament.* Plusieurs faits citez dans le Nouveau Testament comme tirez du Vieux, qui ne s'y trouvent pas, 31

*Tête.* Quelle marque c'étoit entre les Juifs d'avoir la tête couverte, 778

*Thaautus.* C'est Moïse, 743

*Thamar.* Si Juda l'épousa, 141. 142

*Thamar.* Sœur d'Absalom, pourquoi elle dit à son frere Amnon, qu'il pourroit l'épouser, 146

*Thammus.* Quelle divinité c'étoit, 681. *É suiv.* 684. Sentiment de S. Jérôme approuvé, 682. Il y a apparence que c'est Abel, 688

*Thautates.* Veritable origine de Thautates grand Dieu des Gaulois, 571. C'étoit le Moloch des Syriens, & le Saturne des Romains, 571. 572. D'où étoit venue la coutume de lui sacrifier des hommes, 573. Quelle divinité c'étoit, 596

*Tharé,* pere d'Abraham. Son Histoire, & de ses simulacres, 481

*Theologie.* La Theologie des Anciens contenoit ce qu'il y a d'essentiel dans la Religion, 17

*Theologie Payenne.* Voyez Payens.

*Theraphim.* Passages du Vieux Testament, où il est fait mention des Theraphims, 448. *É suiv.* Histoire des différentes opinions des Juifs & des Chrétiens sur les Theraphims, 450. *É suiv.* Opinion de l'Auteur, 456. Ils avoient la figure humaine, *ibid.* C'étoient des instrumens de magie & de divination, *ibid.* Mais au commencement ils n'ont pas été des instrumens de magie, 457. Les Theraphims n'étoient que les images des Ancêtres, *ibid.* & les Dieux Lares, *ibid.* des Theraphims de Laban, 457. 458. 459. 460. 482. Veritable origine du mot Theraphim, 458. Comparaison des Theraphims & des Lares, 458. 459. Originellement il n'y avoit que deux Theraphims dans la maison, 460. 463

*Theraphim.* Comment ils devinrent des instrumens de magie, 461. 464. Consulter les Theraphims & s'enquerir des morts, c'est la même chose, *ibid.* La forme de l'oracle des Theraphims, 462. Conformité entre l'oracle des Cherubins, & celui des Theraphims, *ibid.* L'oracle des Theraphims a été imité de celui des Cherubins, 463

*Theraphims.* A qui étoient consacrez les Theraphims, 464. 465. Les Theraphims de Micha étoient consacrez au vrai Dieu, 466. Comment on consultoit les Theraphims, 466. 471. Comment ils rendoient leurs oracles, 466. *É suiv.* Les Theraphims n'ont point parlé par leurs statuës, 466. Les Theraphims sont les plus anciens des Simulacres, 477

*Thermutis.* Culte que les Egyptiens rendoient au serpent Thermutis, 742

*Thoth* des Egptiens. Ce que c'est, 436

*Thummim.* Voyez Urim.

*Tombeau.* D'où est venue la coutume de mettre des statuës sur les Tombeaux, 463

*Trésorier.* Des Trésoriers du Temple, 297

*Trinité.* Si les Anciens Patriarches ont connu le mystere



# DES MATIERES.

mystere de la Trinite , 17. *Et suiv.* Si les  
 Payens l'ont connu, 19. L'Eglise avant le dé-  
 luge l'a connu, 20  
*Tritons.* Origine de la fable des Tritons, 652  
*Trois.* Les Idolâtres ufoient du nombre de Trois  
 dans leurs ceremonies, 35  
*Trompette.* Fête des Trompettes, 337. En quoi  
 consistoit cette Fête, *ibid.* Raifons de cette  
 solennité, 338  
*Trompette.* Des Trompettes dont on se servoit  
 dans le Temple, 291. Les seuls Sacrificateurs  
 avoient la charge de sonner de la trompette,  
 292. Dans quelles occasions on sonnoit de la  
 trompette, 293. 294  
*Troye.* En quel tems elle a été détruite, 202  
*Turcs.* Origine de leur Croissant, 680  
*Tycho Brabé.* Il croyoit que les Astres étoient  
 animez, 714  
*Type.* Ce que c'est, 75. 76. Difference des Ty-  
 pes & des emblemes, 83. Ce qu'on appelle  
*ratio typica* dans les Types est toujours d'ins-  
 titution, 155  
*Typhon.* Ce qu'il signifioit, 412. 532. D'où ve-  
 noit la haine que les Egyptiens avoient con-  
 tre lui, 531. De qui il étoit fils, *ibid.* C'est  
 Moïse, 534. 535. Ce que signifie le nom  
 de Typhon, 535  
*Tyr.* Cette ville étoit consacrée à Hercule, 607

## V

**V**ACHE. Entre tous les animaux c'étoit ce-  
 lui que les Egyptiens honoroient le plus,  
 525  
*Vache rousse.* Ceremonies de l'immolation de  
 cette Vache, 362. Nombre des Vaches brû-  
 lées, 363. On en gardoit la cendre, *ibid.*  
*Valentinien.* Il fit une Loi, par laquelle il permit  
 à chacun d'épouser deux femmes, 158  
*Valentinien.* D'où ils avoient tiré leurs *Æones*,  
 420. 439  
*Varron.* Son sentiment touchant les simulacres,  
 488  
*Veau.* Des Veaux que Jeroboam établit en Dan  
 & en Bethel, 537. 542. *Et suiv.* Du sexe de  
 ces Veaux, 543. A qui ils étoient consacrez,  
 543. Pourquoi Elie n'a pas reproché aux dix  
 Tribus l'adoration des Veaux, mais celle des  
 Bahalins, 544. Par quel culte Jeroboam ado-  
 ra ces Veaux, 545. Il est faux que les dix  
 Tribus ayent sacrifié des hommes à leurs  
 Veaux, 545. 546  
*Veau d'or.* Proverbe des Juifs tiré du Veau d'or,  
 502. 503. Vaines excuses des Juifs pour di-  
 minuer le crime de leurs Peres, *ibid.* Quel-  
 le étoit la figure de cette Idole, 503. Quel-  
 poids les Juifs lui donnent, 503. 504. D'où  
 cette Idolâtrie a tiré son origine, 503. 504.  
*Et suiv.* Pourquoi Aaron choisit la figure

d'un bœuf, 504. Cela étoit imité de la Reli-  
 gion de Egyptiens, 505  
*Veau d'or.* Pourquoi les Israélites adorèrent un  
 Veau de fonte, & non pas un Veau vivant,  
 514. Comment Aaron forma le Veau d'or  
 avec le burin, *ibid.* Quelle a été l'intention  
 des Israélites, quand ils tirent & adorèrent le  
 Veau d'or, 536. *Et suiv.* Ils ont voulu ado-  
 rer le vrai Dieu sous le Veau d'or, 537. De  
 la fête célébrée pour la dédicace de ce Veau,  
 539. *Et suiv.* Ils imiterent les ceremonies des  
 Egyptiens, 540. 541. Fête des Israélites  
 pour le Veau d'or selon Amos, 540. 541.  
 Ce que Moïse fit de ce Veau, 541. Ce que  
 signifient les paroles d'Aaron, par lesquelles  
 il prétend s'excuser, 541  
*Ventriloques.* Quelles gens c'étoient, 469. 470.  
 475  
*Venus.* Ce qu'elle signifie, 412. 621. Que signi-  
 fie sa naissance de la mer, 578. 579. 585. Elle  
 étoit mâle & femelle, 598. On lui consacroit  
 les pommes de grenade, 659  
*Venus.* Quatre Déeses qui portoient ce nom,  
 667. Etymologie de ce nom, 604. 690. Pour-  
 quoi on attelloit des pigeons à son char, 687.  
 Explication de son Histoire fabuleuse, 687.  
 688. Deux Venus, l'une chaste, & l'autre  
 impudique, 692. 693. 694. Impureté qui  
 se commettoient dans son Temple à Corin-  
 the, 694  
*Venus.* Du culte de Venus par les Arabes, 726.  
 Ce qu'ils entendoient par la tête de Venus,  
*ibid.*  
*Venus.* De la Venus Babylonienne, 689. Tradi-  
 tion singulière des Babyloniens sur la nais-  
 sance de Venus, 689. Affreuse impureté qui se  
 commettoit dans son Temple, 690. Quelle  
 partie de la nature étoit adorée sous cette  
 Venus, 694  
*Venus Pandemos.* Quelle Déesse c'étoit, 409  
*Venus.* De la Venus Syrienne, 681. *Et suiv.*  
 Notable passage de Lucien sur cette Venus,  
 682. Abominations qui se faisoient dans son  
 Temple, 683. Sentiment de Macrobe sur  
 cette Venus, *ibid.* Differences entre les Au-  
 teurs sur le lieu où étoit son Temple, recon-  
 ciliées - *ibid.* C'est Isis, 685. 687. C'est la  
 nature universelle, 686. 687. Appellée My-  
 littà, pourquoi, 686. Et Salambo, pourquoi,  
*ibid.* Sous quel nom connue par les Arabes,  
 686. Histoire de sa naissance, 687. Il y a ap-  
 arence que c'est Eve, 688  
*Venus.* Pourquoi appellée Aphrodite, 686  
*Venus Uranie.* Ce n'est pas Derceto, 674. Quelle  
 divinité c'étoit, 692. C'est la même que Ju-  
 non, 693. C'étoit la Junon Syrienne, & non  
 la Venus Syrienne, 693  
*Vervene.* Usage que les Payens faisoient de cette  
 plante, 808  
*Vesta.*

# TABLE DES MATIÈRES.

*Vesta*. Si elle étoit la divinité tutélaire de l'Empire Romain , 425. 426. 429. *Vesta*, Isis, Cybele, & Cérès, sont une même divinité, signifiant la nature universelle , 528. 529. Du feu sacré de *Vesta*, & de son usage, 767. 768

*Vesta*. Etymologie de ce nom, 604

*Vêtement*. Le changement de vêtemens, cérémonie de purification fort ancienne & fort générale, 103. Et quand on vouloit se présenter devant Dieu, *ibid*. Le changement d'habits étoit en usage dans le Baptême de la primitive Eglise, 103

*Vestales*. Quel étoit leur office, 772. Formule dont on se servoit quand on les recevoit, 773. Privilèges des *Vestales*, 781. Leurs Regles, *ibid*.

*Victime*. La coutume de manger la chair des victimes étoit avant Moïse, 91. 92. Les Payens l'avoient aussi, 92

*Victime*. D'où vient ce mot, 790

*Victime*. Elle devoit se laisser offrir volontairement, 790. De quelle manière on éprouvoit sa patience, *ibid*. Victimes humaines autrefois en usage par tout le monde, 792. *Esquiv*. Victimes prises d'entre les oiseaux, 797. Si l'on a sacrifié des poissons, 798. Du choix des victimes, 799. Et de quelle manière on les menoit à l'Autel, 799. 800

*Victime*. Les Payens ne mettoient pas la main sur la tête de la victime, comme les Juifs, 801. Cérémonie d'arracher du poil de la victime pour la brûler, 804. Cérémonies qu'on observoit quand on l'égorgeoit, 804. Quelles parties de la victime on consacroit à l'Autel, 807

*Vigne*. Un escalier fait d'un seul tronc de vigne, 486

*Vœu*. Usage des Vœux dans l'Eglise des Patriarches, 55. Différence entre le Vœu & l'Offrande volontaire, 373. Diverses sortes de Vœux, 376. Vœu des Rechabites, 376. De la manière des simples Vœux & de leur forme, *ibid*.

On pouvoit vouer un homme qui n'étoit point à soi, même un Payen, *ibid*. à quel âge les personnes pouvoient être vouées, & de leur estimation suivant leur âge, 377. Observations sur les bêtes devouées, 377. Sur les maisons & les champs devouez, 378

*Vœu*. Des Vœux par Cherem ou par interdit, 379. Différences entre ces Vœux, & les simples Vœux, *ibid*. Les hommes vouez par interdit étoient mis à mort sans miséricorde, *ibid*. Le Vœu de Jephté étoit de cette espèce, 380

*Vœu*. Ce qui étoit nécessaire pour la validité des Vœux, 381

*Vœu du Nazareen*. Voyez Nazareen.

*Uranie*. Quelle divinité c'étoit, 680. Origine de ce nom, *ibid*.

*Urim*. Ce qu'il y a de certain touchant *Urim* & *Thummim*, 274. Ce que c'étoit, 275. *Urim* & *Thummim* sont souvent désignez par le nom d'Ephod, 277. Comment Dieu rendoit ses oracles par *Urim*, 277. Où on interrogeoit Dieu, 277. Qui avoit droit de consulter Dieu, 278. Qui avoit droit de consulter cet oracle, 278. Si ces oracles étoient irrévocables, 279. De la manière dont on consultoit cet oracle, *ibid*. Du tems qu'a duré cet oracle, 279. 280

*Urotali*. Quelle divinité c'est, 680

*Vulcain*. Ce qu'il signifie, 412. Il a été le premier Roi des Egyptiens, selon quelques-uns, 532. On lui sacrifioit rarement, 786

## X

**X**ENOPHANE. De quelle manière il se moquoit de ceux qui représentoient Dieu sous une figure humaine, 414

## Z

**Z**OROASTRE. Qui il étoit, 72. 73.

Fin de la Table.















